Composition de l'eaüe de simpatie

Il faut prendre vne fiole de verre bien nette et y mettre 4 onces d'eaüe commune et 4: dragmes d'ocre jaulne fin pillé quil faudra faire infuser 24 heures sans la remuer puis en tirer l'eaüe au clair en lensuitte y infuser 4: dragmes de vitriol de cypre bleu et vne dragme de vitriol Romain blanc autrement dit couperose le tout en poudre et ne le point battre dans vn mortier de fer ny de metal et battre la bouteille a la main jusques a ce quil soit entierement fondu.

maniere de s'en servir

Vous essuyrez la playe auec vne simple compresse que vous ferez tremper lad.^e^ eaüe et la mettrez sur la playe auec vn bandage le plus rude que vous pourrez et leuerez l'appareil au bout de 24: heures et ny ferez autre chose pendant 2 ou 3: jours pour vne playe de consequence vous remettrez vne seconde fois de l'eaüe auec vne meme compresse si vous le jugez a propos.

Pour les vieilles playes vous mettrez du charpy trempé dans lad.^e^ eaüe sur la playe auec vne compresse trempée dans de la lie de vin rouge va peu tiede depuis le commencement que vous traitterez lad.^e^ playe jusques a ce que le malade ne resente plus de douleur de lad.^e^ eaüe puis vous vous servirez de longuent diuin et quand vous vous seruirez de l'emplastre vous tremperez vos compresses dans l'obscura jusques a ce que le malade soit guery et pour dessecher vous prendrez de la ceruse ou blanc d'Espagne. Il faut que le linge dont vous vous servirez soit d'homme et non de femme.

Vertus singulieres de l'herbe appellée
Etoisne autrement veluote

Cette herbe est fort commune et neantmoins
peu connue par son nom elle est fort frequente
dans les bléds et dans les terres labourées au
temps de la moisson les paysans s'en servent
par application lorsquils se coupent avec leurs
faucilles ; l'eau de ses feuilles le vainceau
tirée pendant quelle est en sa force par
l'alambic au bain marie est miraculeuse
pour arrester l'estendüe du cancer des
mamelles et le polipe rampant encore quon
les puisse tenir pour incurables, et si vous
appliquez la mesme herbe au fond elle
appaise infailliblement les douleurs de reste,
en injection elle mondifie et puis elle
consolide les playes et dessiche fort
promptement les fistules et ulceres
mise dans les yeux larmoyans les guerit
et arreste toutes fluxions qui y adviennent
et ause inflammations et eblouissemens..
aussy appliquée avec linges sur dartres, gratelle
vessies voquee, boutons feu volage feu
St antoine les esteint en bien peu de temps
comme aussy toutes inflammations ardentes
Beüe pendant quelques jours elle arreste
tres rhumes roidissement fluxd...

②

rentre dans chaillance des hydropiques
appaise les douleurs de la colique, guerit
les fievres tierces et quartes en ce qu'on
le pourroit donner a li Leurs aux
autres.

Ce Livre

Composé par Barthelemy de Glanville
Cordelier Anglois et dedié a Charles 5.e
dit le sage en 1364. fut imprimé
a Paris Rüe S.t Jacques chez Philippe
Le Noir en 1525.

30 figures   Paris 1528.

Collationné complet
L. P.

medicina data gratis
nihil confert utilitatis amen

144. 839

Le Proprietaire des

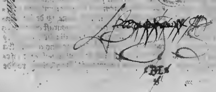
choses tresutille et proffitable aux corps humains avec aucunes additions nouuellemēt adioustees cestassauoir ¶ Les vertus et proprietez des [illegible] et des herbes. ¶ Les qualitez des hommes et des femmes selō les douze signes. Et plusieurs receptes contre aulcunes maladies. ¶ Item ung remede tresutille contre fieure pestilencieuse et aultre maniere de pydimie approuuee par plusieurs docteurs en medecine.

ex Libris magistri Antonii Gely. p. [illegible]
a paris Le 14 may 1683.



medicina data gratis | data gratis
nihil confert utilitatis |
amen

¶ On les vend a Paris au Clouft bruneau a lenseigne de lescu de Bretaigne pour Pierre Gaudoul.



¶ Cy commence vng tresexcellent liure nomme le proprietaire des choses translatees de latin en francoys a la requeste du trescrestien ⁊ trespuissant et redoubte roy Charles quint de ce nom adonc regnant en france paisiblement: lequel traicte moult amplement de plusieurs notables matieres: lequel liure vtille et prouffitable pour tenir le corps humain en sante: car ledit liure traicte de plusieurs ⁊ diuerses maladies et remedes tresprouffitables/ comme il est cy apres contenu es liures ⁊ chapitres exprez. Il traicte aussi des proprietez du ciel/ de la terre/ des bestes/ des oyseaulx/ et des pierres/ et aultres choses lesquelles peuuent habiter es esperitz et entendemens de ceulx qui ont voulente de scauoir choses diuerses.

¶ Le prologue du translateur.



A Tres haulte et trespuissant prince Charles par la diuine pourueance de dieu trescrestien roy de France paisible seigneurie soit donnee de celuy par qui les roys regnent. Et de par le translateur de ce present liure tresnecessaire/ qui pour cause et occasion de sa petitesse nommer ne se doit soit offerte ⁊ presentee reuerence/ honneur/ subiection/ et obeissance en tous ses commandemens sans contredit. Selon la verite des diuines ⁊ humaines escriptures entre toutes les diuines ⁊ humaines perfections que cueur royal doit desirer le desir de sapience doit par raison tenir le premier lieu. Et comme si affiert a noblesse de cueur royal doit souuerainement ⁊ premierement desirer a bien honnorablement ⁊ iustement regner ⁊ aussi gouuerner ses subiectz: ⁊ ce ne peult il faire sans sapience. Pourquoy il sensuyt que deuant toutes choses apres dieu il doibt aymer ⁊ desirer sapience. Et pourtant disoit le saige Salomon aux roys ⁊ aux princes ou liure de sapience. Vous qui estes dessus les peuples ⁊ contenez les nations aymez ⁊ desirez sapience ⁊ iustice/ a celle fin que vous ⁊ voz hoirs regnez perpetuellement. Ce desir doyuent auoir ⁊ auoient les nobles roys ⁊ puissans qui au temps ancien ont vaillamment gouuerne le monde en diuers lieux ⁊ en diuerses regions: lesquelz ont de leur enfance laboure par estude en diuerses sciences pour acquerir la perfection de sapience/ si comme fist Tholomee roy degypte qui fut tresgrant philosophe et plus grant astrologien. Et fist venir en son royaulme septante bons clercz des iuifz qui luy interpreterent ⁊ translaterent toute la bible en son langaige. Et du grant roy Alexandre racompte Angelle le philosophe/ que Aristote fut son maistre et luy aprist philosophie ⁊ astrologie: ⁊ disoit Philippe son pere roy de Macedonie que il auoit plus grant ioye que son filz estoit ne ou temps de Aristote que il nauoit pource que il deuoit estre hoyr et successeur en son royaulme ⁊ ce disoit il pour la sapience que il pensoit que Aristote apprendroit a son filz Alexandre. De Jule cesar empereur de Romme auons nous en la premiere partie du liure de la vie cesar/ comment il estudia en diuerses sciences diligemment ⁊ especiallement en astrologie: ⁊ comment il trouua le cours du soleil ⁊ le bisexte en contenant les heures ⁊ les minutes. Et de ceste matiere et de plusieurs aultres il fist et escriuit plusieurs liures. Et de cestuy Julius parlant Solinus en son liure si dist que nul de luy ne lisoit plus prestement/ nul ne escripuoit plus hastiuement/ nul ne dictoit plus promptement: et aduenoit aucunesfois que tout ensemble et a vne fois il dictoit quatre epistres ou quatre lettres a quatre escripuains qui escripuoient de diuerses matieres: desquelles lune ne ressembloit a lautre. De lempereur Theodose lysons nous ou prologue de lystoire partie en trois que de iour il se exercitoit en armes/ ⁊ de nuyt il entendoit es liures: ⁊ affin que nul ne fust ennuieux de son estude il ne vouloit que nul demourast auec luy en son estude/ mais auoit vng chandelier qui luy rendoit huille pour sa lumiere sans administration dautruy ⁊ ainsi ne vouloit nulluy et en estudioit plus paisiblement. Du glorieux roy de

france sainct Charles lisons nous que il estudioit en plusieurs sciences/ et avoit fait paindre en son palays tresrichement les sept ars liberaulx/ a celle fin que quãt il ne auroit loysir de les veoir en livres que il les veist en paincture Il estudioit aussi moult voulentiers la doctrine sainct Augustin/ et par especial les livres de la cite de dieu. Et pour lamour que il avoyt a sapience/ et pour lhõneur et prouffit du royaulme de France il fist transporter et translater le stude de Rõme a Paris/ et avoit vng maistre qui avoit nõ Alquin/ duquel il aprist logique/ rethorique et astrologie/ en laquelle astrologie il prouffita moult grandement/ et il fist moult de bonnes choses selon ce q̃ dit Vincẽt au .xvii. livre de la cõpillation. Et se la science de astrologie est a louer et a recõmãder en la personne du treschrestien roy de France le glorieux roy charles Je ne puis veoir que a nul de ses successeurs elle face a reprẽdre ne a blasmer comme ainsi soit q̃ plusieurs sainctes personnes y ayẽt estudie diligemmẽt/ sicõme Abraham et Moyse qui furent moult expers en la science des egiptiens/ cest a dire en astrologie sicomme nous lisons ou livre du fait des apostres. Or appert donc clerement que entre les desirs humains de cueur royalle desir de sapience doit estre le principal/ sicõme il estoit au roy Salomon q̃ a dieu demanda que il luy donnast science et sapience par laquelle il peust gouverner son peuple iustement/ et dieu luy donna vng cueur sage et entendãt/ ainsi comme il est escript ou tiers livre des roys Pourtãt disoit Tulles ou livre de ses distractions q̃ scavoir est oeuvre royal. Et senecque ou livre de ses epistres si dist q̃ le siecle estoit dor quant les sages le gouvernoient. Ce desir de sapience prince tresdebonnaire a dieu plante et enracine en vostre cueur tres fermement/ sicomme il appert manifestement en la grãt et copieuse multitude de livres de diverses sciences que vous avez assemble et assemblez chascun iour par vostre fervente diligence Esquelz livres vo9 puisez la profonde eaue de sapience de vostre vif entendement pour la espãdre es conseilz et es iugemẽs au prouffit du peuple q̃ dieu vo9 a cõmis a gouverner. Et pource que la vie dũg homme ne souffiroit pas pour lire les livres que vostre noble desir a assemblez/ et par especial ou temps present vo9 ne les povez pas veoir ne visiter pour cause de voz guerres et de ladministration de vostre royaulme et de plusieurs autres grãdes et inevitables occupations que chascun iour sourdent et viennent a vostre grãt magnificence. Pourtant est venu a vostre noble cueur vng desir de avoir le livre des proprietez des choses/ lequel est ainsi comme vne somme generalle cõtenante toute matiere/ car il traicte de dieu et de ses creatures tant visibles comme invisibles/ tant corporelles cõme espirituelles/ du ciel/ de la terre/ de la mer/ de lair et du feu et de toutes choses q̃ en eulx sont. Et au desir que vostre royal cueur a davoir ce livre peult on veoir et congnoistre evidamment que vous estes habitue et revestu de lhabit de sapiẽce/ car selon aristote il affiert au saige de scavoir toutes choses. En ce donc que vous desirez davoir ce livre qui traicte de bon desir acomplir, Il a pleu a vostre royalle maieste de commander a moy qui suis le plus petit de voz chappellains/ et vostre creature a la facture de voz mains/ que ie translate le livre devantdit de latin en francoys le plus clerement q̃ pourray Je donc qui suis tenu de droit divin et humain et naturel de obeir a voz commandemens comme a mon droit seigneur naturel/ et comme a celuy qui ma fait tel comme ie suis recoy lyement et accepte ceste obedience en suppliant humblement a vostre tresabondante pitie que vueille et daigne prẽdre en gre le povoir de ma petitesse. Et se deffault y a q̃l soit impute a ma tresgrande ignorance/ et se biẽ y a q̃l soit attribue a vostre bon desir et a celuy de qui tout biẽ vient lequel par sa grace vous doint scavoir/ povoir et vouloir de regner en ce mõde paisiblement et en lautre mõde avec luy sans fin glorieusement. Amen.

Le prologue de lacteur.



Comme ainsi soit que la ppriete des choses ensuyvent leurs substances: pource selon lordre et la distraction des substances sera lordre et la distractiõ des proprietez des choses/ desquelles a laide de dieu est cest oeuvre cõpilee, laquelle est prouffitable a moy et par adventure aux aultres q̃ nont pas congnoissance des pprietez des choses qui sont expertes es

liures des sainctz et des philosophes/ lesquelles proprietez valent a entendre les obscuretez des escriptures qui sont baillees couuertement du sainct espERit soubz figures et paraboles ⁊ semblances des proprietez des choses naturelles et artificielles ainsi comme tesmoigne sainct Denis ou liure de la ierarchie des anges ou il dict ainsi. Ce nest pas chose possible que le rays de la diuine lumiere qui est mucee et couuerte luyse sur nous se ce nest par diuersitez des sainctes couuertures/ car aussi nest pas possible que nostre courage puisse monter a la contemplaciõ des ierarchies immaterielles se il nest mene ainsi comme par la main par aucunes choses materielles qui sont selon luy et par les formes visibles il est mene a consideration de la grãdeur de la beaulte inuisible. Pourtant disoyt sainct Paul lapostre par les choses qui sont faictes ⁊ visibles on regarde et congnoist les choses de dieu qui sont inuisibles/ pourtãt theologie saigement vse des poeteries et des fictions/ et des faictes informatiõs/ a celle fin que par la similitude des choses visibles soient formez les entendemẽs espirituelz/ et les parolles subtilles soiẽt couplees aux choses espirituelles/ et les choses visibles aux inuisibles choses soient cõioinctes Pour cause de cecy ie offre ceste petite oeuure presente a la edification de la maison de dieu/ lequel est glorieulx et hault et bieneure ou siecle des siecles. En ceste oeuure est faicte mẽtiõ daucunes proprietez des choses naturelles desquelles aucunes sont non corporelles/ et aucunes sõt incorporelles Et premierement on traicte des proprietez de la substance nõ corporelle selon ses differẽces/ car ilz sont aucunes substãces non corporelles qui sont viuans en corps/ sicomme est lame raisonnable et lame sensitiue ⁊ lame croissant que les philosophes appellent lame vegetatiue. Les aultres substãces corporelles sont qui sont au corps ne sont pas vnies sicomme sont les anges. Et des anges aulcũs sont bons et aucũs sont mauuais Et entre les bons il y a ordre selon triple multiplication de trinite/ car selon la doctrine sainct denis ilz sõt troys ierarchies danges ou ciel/ desquelles chascune contient les dispositions des troys ordres Ilz sont donc dixneuf choses/ desquelles il est a traicter en ceste oeuure tant en general comme en especial/ ainsi il y aura en tout .xix. liures. Du premier on traictera de dieu et des noms de dieu qui sont ditz de dieu/ ou quant a son essence ou quant a sa personne ou quant a son effect ou quant a sa propriete. Du second on traictera des proprietez des anges tant des bons q̃ des mauuais. Du tiers on dira des proprietez de lame raisonnable quant a la simplesse de sa nature et quãt a la diuersite de ses puissances/ et de son vnion et de son operation quelle a au corps en luy donnant forme et perfection. Du quart on dira des proprietez de la substãce corporelle/ cest assauoir des elemẽs ⁊ de leurs qualitez/ desquelz est tout le corps cõpose ⁊ des quatre qualitez qui sont en tous corps tant des hõmes comme des bestes mues. Du quït on dira du corps de lhõme et de toutes ses parties/ desquelles la saincte escripture si faict mencion. Du sixiesme on dira des aages. Du septiesme on dira des maladies et des venins. Du huytiesme on dira du monde et des corps celestielz Au neufuiesme on dira du temps et de ses parties. Du dixiesme on dira de la matiere ⁊ de la forme des choses et des elemens. Du onziesme on dira de lair et de ses passiõs. Du douziesme on dira des oyseaulx en general et en especial. Du treiziesme on dira de leaue ⁊ des poissons. Du quatorziesme on dira de la terre et de ses parties. Du quinziesme on dira des prouinces Du seiziesme on dira des pierres ⁊ des metaulx Du dixseptiesme on dira des herbes et des plãtes. Du dixhuytiesme on dira des bestes. Du dixneufuiesme on dira des couleurs et des saueurs et des aultres accidens. En ces dixneuf seront briefuement cõtenues les proprietez des choses naturelles selon les espritz des escriptures qui peuent estre venues a ma main q̃ sont eschappez des grans moissonneurs/ cest a dire des grans docteurs. En ces liures ie ay peu ou neant mis du mien, mais tout ce qui y est ie ay prins des liures auctenticques des saictz ⁊ des philosophes/ ⁊ les ay mis ensemble soubz briefuete/ et cõpilez ainsi cõme la prudence de ceulx qui le liront pourront scauoir par sapience en regardant tous les tiltres de ceste oeuure.

Cy finist le prologue de lacteur.

¶ Cy cōmencent les rubriches de tout ce present liure.

¶ Du premier liure est traictie de dieu et de ses noms.

¶ Du second liure est traictie des anges bons et mauluais et de leurs proprietez.

¶ Du tiers liure est traicte de lame raisonnable et de ses proprietez.

¶ Du quart livre est traictie des humeurs et qualitez des elemens et de leurs proprietez.

¶ Du quint livre est traicte du corps de lhõme & de ses parties.

¶ Du sixiesme livre est traicte des aages.

¶ Du neufuiesme liure est traicte du temps / et de ses parties.

¶ Du dixiesme liure est traicte de la matiere et de sa forme.

¶ En lonziesme liure est traicte de lair.

¶ Du douziesme liure est traicte des oyseaulx / et de leurs proprietez.

Du treziesme livre est traicte des eaues.

Du quatorziesme livre est traicte de la terre en general/ des montaignes / des valees/ plaines et prez/ et de leurs seblables.

Du xv. livre est traicte des provinces.

¶Du .xviii. livre est traicte des proprietez des bestes.

¶ Du xix. livre est traicte des couleurs / des odeurs/ des savieurs/ Des liquers/ Et des oeufz.

Sensuyt le repertoire pour assembler les cayers de ce present liure appelle le Proprietaire.

ã
Le proprietaire
france sainct
¶ Cy commẽce
Des proprietez
a
¶ Cy commẽce
ilz sont
sont
b
par la
que les
ont ilz
c
que ilz
millieu
premieres
d
ou les
odeurs
especial
e
pource
ont perdu
Il est
f
¶ Cy commẽce
se deult
le chief
g
au cerueau
de chaleur
elles sont
h
ge soit
fin que
les doigz
i
son alaine
Ceste mesme
sicomme
k
ne sont
oreilles
selon ce
l
tre de la
legierement

Paul
m
rompt
doit auoir
corps
n
de la matiere
et mouuans
passe
o
Vrine
couleur
il est
p
tin ad
gre est
par vng
q
restraindre
dautres
parlons
r
quoy
cancre
planettes
s
sur le
et sont
ysidore
t
moys
pourtant
plyades
v
naturelle
appareiller
de corps
x
tres couleurs
Pruyne
auec la
y
tites con
cesse de
cygne chan
z
a terre
fait

ce de son
A
les chiens
pour
Et ce que
B
cest vng
et forteres.
zipb
C
Europe
Boetie
son filz
D
les fueilles
Espaigne
lectone
E
et en boys
Samarie
moult
F
il vault
plus
espece
G
chaulde
point
seruir
H
pour la
plus par
ceste qui est
I
& medecines
pour le
courge
K
par leur
gomme
pas estre
L
Elle de
liure de
sont ere
M
leur odeur
comme dit

dont celle
N
au hault
et la chaleur
corps &
O
Vne fois
moiste
et quelle
P
des mouches
sauoir
plus que
Q
quement
des arbres
et la queue
R
Selon con
Jenisse
cheual
S
aux gens
la seraine
toreau
T
cendres qui
De la couleur
noir sicomme
V
actiues pur
grosses fin
parties
&
pource
nombres
& aultunes
AA
la douleur
a suffocation
Du nõ
BB
ses parens
bruslure
fueilles

¶ Cy commence le premier liure du proprietaire auquel seulement est traicte de la saincte trinite & vnite diuine auec ses nõs & pprietez reuelees aux humais tãt par inspiration dicelle saincte & indiuidue trinite que par les sainctz anges/patriarches/prophetes/ apostres/& aultres sainctz & sainctes de paradis.



¶ Le premier chapitre qui est de dieu.

En couuoitant aulcunes choses declairer des proprietez & des natures des choses tant espirituelles comme corporelles nous prendrons nostre commencement a celuy qui est cõmencement & fin de tous biens. Et au commencement nous requerons layde du pere de lumiere duquel vient tout biẽ & tout don qui est parfaict/ si que celuy qui enlumine tout homme qui vient en cestuy monde qui de tenebres reuelle les choses pfondes & les choses mucees amaine a la lumiere/ vueille mener a cõsummatiõ ceste petite oeuure q̃ a sa louenge & au proffit de ceulx q̃ le liront lay recueilly & nõpas sans labeur de diuers ditz des saictz & des philosophes. Il est donc ainsi comme dict Innocent vng seul vray dieu pardurable sans mesure non muable tout puissant/ le pere le filz & le sainct esperit: trois personnes en vne essence/vne substance/& vne nature simple en toutes manieres. Le pere nest de nulluy/le filz est du pere tout seul/le sainct esperit est du pere & du filz sans cõmencemẽt & sans fin. Le pere est engen-

drãt/le filz est naissant Le sainct esperit est ꝓcedant ou yssant du pere & du filz. Les troys personnes sont ensemble substãcialles/ ensemble ꝑdurables/egales lune a lautre. Et chascune est tout puissant & Ung commencement de toutes choses/createur de toutes creatures Visibles et inuisibles spirituelles & corporelles / qui par sa Vertu tout puissant des le commencement du tẽps crea ensemble de neant lune & lautre creature. Lestassauoir la nature ãgelicque & la nature mõdaine & depuis il crea la nature hu maine ansi comme commune aux deux premiers: car elle est cõposee du corps & de lesperit. Tout ce chapitre est escript en la decretale qui se intitule de la souueraine trinite ou premier chapitre & sont les parolles saĩct augustin en son premier liure de la trinite.

¶ De la Unite de la diuine essence & de la pluralite des ꝑsonnes. Chap. ii.

Ceste saincte trinite selon son essence nest point diuisee/ & selon les proprietez ꝑsonnelles elle est multipliee: car en la simplesse de nature elle ne seuffre point de diuision: ne en la ꝓpriete personnelle elle ne recoit point diunite ne conionction/ mais en son essence est Unite tousiours gardee & es personnes pluralite si est trouuee. De ceste tressaincte trinite est ostee toute cõfusion & toute mixtion des personnes: car autre est le pere/ autre est le filz/autre est le sainct esperit. ne le pere ne peult estre le filz ne le saĩct esperit: ne le filz ne peult estre le pere ne le sainct esperit ne peult estre ne pere ne filz: mais a ces trois personnes est Une essence & Une nature commune. Laquelle chose est commencement de toutes choses/ hors lequel il nest nul autre commencement. Ceste essence nest point engendrant ne engendree/ne procedãt ne yssant/ & si est le pere qui engendre & le filz qui est engendre/ & le sainct esperit qui procede ou yst du pere & du filz: & ainsi entre les personnes simple distinction est gardee & en la nature Uraye Unite est tenue & gardee car cõbiẽ que en ꝑsonne autre soit le pere: autre soit le filz: & autre soit le sainct esperit. Toutesfois nest ce pas aultre chose quant a nature et quãt a essence: aincois ce que le pere est ce mesme est le filz/ & ce mesme est le sainct esperit. Le pere en engendrant son filz si luy a donne toute sa substãce sans diminution: & si la toute retenue sans diuision. Et ainsi comme Une mesme chose est le pere engendrant & le filz naissant & le sainct esperit ꝓcedant ou yssant lung de lautre. Tout ce chapitre est escript en la decretale deuãtdicte: & sont les parolles de pape innocent le tiers.

¶ Que tout ce qui est dit de dieu si signifie ou son essence ou ses perfections ou les diuines personnes. Chapitre. iii.

Celle fin que ce qui est dit & ce qui sera dit si appaire plus clerement Il fait a noter que selon la doctrine des sainctz tout ce qui est en dieu ou est dit de dieu est son essence ou sa perfection ou sa personne. Son essence est indiuisible Une substãce: Une nature et trois personnes sont Une essence & Ung dieu. & chascũe delles est Une essence & Ung dieu. Le pere nest ne: ne faict ne cree de nully: le filz si est du pere en naissant: le sainct esperit si est du pere & du filz en procedant ou en yssant. Le pere engendre le filz: le filz est engendre du pere: le sainct esperit est ou procede du pere & du filz. Le filz a du pere que il spire le sainct esperit: car ce que la personne a ou ce que elle fait elle a de la personne de quelle est: pour ce que le filz est du pere il a du pere tout ce quil a: & pource que le sainct esperit est du pere & du filz: il a du pere & du filz tout ce quil a. Pour ceste naissance qui est au filz: ne pour la processiõ qui est au saĩct esperit: le pere nest pas plus grãt que le filz qui est naissant ne que le sainct esperit qui est procedant ou yssant car la Unite de la diuine essence est egalement au pere & au filz & au sainct esperit. Tout ce chapitre si est prins es ditz de boece ou liure de la trinite de hugue de sainct Victor & de saĩct augustin & de richart de sainct Victor.

¶ Des ꝑfectiõs de diuines ꝑsonnes. Cha. iiii.

Ilz sont cinq perfections qui sont et constituent les diuines personnes selon la doctrine sainct Augustin & de Hugues de sainct Victor. Et ces cinq sont paternite: non naistre: filiation: ꝓcession: & cõmune inspiratiõ. Les cinq donc si ont plusieurs nõs entre les docteurs: car aulcuns les appellent notions pource quilz notifient & donnent congnoissance des ꝑsonnes diuines. Aultrũs les appellent dissencions pource quilz mettent dissencion & differẽce entre les troys ꝑsonnes de la trinite. Aulcũs les nõment relacions: pource q̃ aulcunesfois par eulx les personnes diuines sont relatees ou rapportees lune a lautre. Aulcuns les appellent proprietez: Pour ce que proprement

ilz sont es personnes diuines. De ces cinq il en ya troys q̃ sont proprietez actiues ou factiues des personnes diuines : cestassauoir paternite qui fait ou constitue la personne du pere: filiation q̃ fait la personne du filz/ et procession qui constitue la personne du sainct esperit. De ces cinq il en ya troys qui appartiennent a la personne du pere: cest assauoir paternite non naistre/ et spiration. A la personne du filz il en appartient deux/ cest assauoir filiation ⁊ spiratiõ A la personne du sainct esperit il en appartient Une tout seullement/ cest assauoir procession/ ne il ne descroist riēs au sainct esperit de ce que il en a Une tant seullement/ cest assauoir procession/ ne il ne accroist riens ou filz de ce que il en a de luy/ ne le pere nest pas plus grant pour ce quil en a troys. De ces cinq nous deuons tenir que nulle ne se dist de lautre/ ⁊ que chascune de ces cinq est la diuine essēce ⁊ est Ung dieu De rechief de ces cinq motions ou proprietez nulle ne se dit de la diuine essence/ mais des personnes tant seulement/ car la diuine essence ne se diuise ne est diuisee.

¶ Que dieu si est congneu es ses oeuures. Capitre. V.

Combien q̃ la diuine essence aplain ne peult estre congneue ne comprinse de creature en ceste Vie mortelle. Toutesfoys elle est cõgneue en son effect et en ses oeuures entant quelle est cause et commencement de toutes choses/ car il nest nul tant soit fol qui a peu ne confesse que dieu est et toutesfoys lentendement de nulle creature ne peult enquerir suffisamment quelle chose est dieu selon la grandeur de sa maieste ainsi cõme dit Damascene. Et pource en ceste Vie on ne le peult droictement cõgnoistre sinon par le fait de ses oeuures/ combien que par ymagination il soit descript en moult de figures et non point en moult de manieres.

¶ Que signifient les noms qui sont dictz de dieu. Chapitre. VI.

Pour plus grant euidence de noms qui nous donnent aulcune cõgnoissance de dieu il fait a noter ⁊ a entendre par Une simple ⁊ rude considera tion que tout nom qui est dict de Dieu manifeste ou signifie/ ou la diuine essence/ ou la diuine perfectiõ ou les diuines personnes. Les noms q̃ signifiēt la diuine essence sont appellez noms essenciaulx les noms qui signifient les perfections diuines sont appellez noms perfectionnaulx ou notiõnaulx Les noms qui signifient les diuines personnes sont appellez noms personnaulx/ les noms essenciaulx qui sont dictz de dieu signifient ce que dieu est sicõme se tu demandes que est dieu/ ie respons q̃ dieu est Une substãce Une essence Une bonte et ainsi des aultres noms essenciaulx qui purement ⁊ sans addicion signifient la diuine essence. Les nõs perfectiõnaulx signifient ce que en dieu est/ sicomme nous disons que en dieu est paternite/ filiacion et procession qui sont noms signifians les diuines perfections. Les nõs personnaulx signifiēt quel dieu est sicomme nous disons que dieu est pere/ dieu est filz dieu est sainct esperit: et tous ces troys manieres de noms si sont arriere soubz diuisez en plusieurs aultres.

¶ De la soubz diuision des noms essenciaulx qui sont ditz de dieu. Chapitre. VII.

Tous nõs essenciaulx q̃ sont dictz de dieu: sont noms substãtifz ou noms adiectifz. Les noms substantifz qui sont ditz de dieu sont ou generaulx/ ou especiaulx ou moyens/ les noms substãtifz generaulx que les grammariens appellent abstractz si sont ceulx selon sainct Augustin qui absoluement signifient la diuine essence sans signifier les diuines personnes sicomme sont essence bonte deite ⁊ semblables noms qui signifient la diuine essence tant seulement ⁊ non les personnes/ car se telz noms estoient conioinctz en aulcunes propositions auec les Verbes ou auec noms ou auec p̃noms ou auec participes personnaulx telles propositions seroyent faulses sicomme qui diroit La diuine essence engendre ou est engendree: ou la diuine essence est de la diuine essence. Toutes celles propositions sont faulses pource q̃ les noms substantifz purement essenciaulx sont cõioinctz auec les Verbes ou noms ou p̃noms ou participes personnaulx. De ces noms substantifz qui sont purement essenciaulx lon doit tenir generallement que telz noms si sont dictz de chascune personne diuine par soy ⁊ de toutes ensemble en singulier nombre/ et nompas en plurier. Sicomme nous disons que le pere est deite/ ⁊ ces troys personnes ensemble sont Une deite et nompas plusieurs deitez.

¶ Des noms especiaulx qui des grãmariens sont appellez nõs contraictz. Capitre VIII.

LEs noms especiaulx que les grammariens appellent noms contrains si sont ceulx q̃ signifient la diuine essence/ non pas absoluement/ mais restraincteement ainsi comme vne forme en son subiect sicõme quant on dit/ Dieu est createur/ dieu est redempteur et telles prepositiõs esquelles est signifie la diuine essence auec aucunes des personnes diuines.

¶ Des noms moyens. Capitre.ix.

LEs noms moyens sont ceulx qui ont maniere et forme et signifiance des nõs generaulx/ mais ilz ont le visaige et loffice des noms essenciaulx/ sicõme sont sapiẽce lumiere et semblables noms/ lesqlz sont generaulx selon leur forme/ et toutesfoys aulcunesfoys ilz signifient les personnes diuines sicomme quant on dit lumiere de lumiere/ sapience de sapience/ commẽcemẽt de cõmencement & moult de semblables Telz noms moyẽs sont ainsi cõe les nõs generaulx dictz de chascune des diuines personnes par soy & de toutes ensemble en nõbre singulier & nõ pas en plurier sicõme nous disons q̃ le pere est sapience. le filz est sapience. & le sainct esperit est sapience et ces trois personnes ensemble sont vne sapience nõ pas plusieurs sapiences.

¶ Des nõs adiectifz qui signifient purement la diuine essence. Chapitre.x.

DEs nõs adiectifz q̃ sont ditz de dieu aulcuns signifient purement la diuine essence sans autre chose enclore sicõme quant nous disons dieu est ou dieu est bõ. Les autres signifient la diuine essence en cloãt aucune chose ou par priuatiõ ou par position. Par priuation sicõme on dict dieu est pardurable dieu est sans mesure dieu est imortel car en telles ꝓpositiõs est principallement entendue la diuine essence. Et secõdement est entendue aucune chose qui est dicte de dieu par priuation car quant on dit dieu est pardurable on veult dire pricipalemẽt q̃ dieu est et secondement on veult dire quil ne peut mourir & ainsi des aultres nõs adiectifz q̃ sont ditz de dieu par priuatiõ ou par negation. Trestous telz nõs si sont ditz de chascune des diuines persõnes par soy et de toutes ensemble en nõbre singulier & nõ pas en plurier sicomme nous disons q̃ le pere est immortel le filz est immortel le saĩct esperit est immortel. et ces trois personnes ensemble ne sõt pas plusieurs imortel mais sont vng seul immortel.

¶ Des noms adiectifz qui sont ditz de dieu par position. Chapitre.xi.

DEs nõs adiectifz q̃ sont ditz de dieu par position aucuns signifient leffect de dieu es creatures et aulcuns signifient le regard ou la relaciõ de dieu es creatures. Des noms qui signifient leffect de dieu es creatures telz noms sont ditz de dieu temporellement et nõ pas pardurablement aucuns signifient habituellemẽt sicõme iuste misericors aucũs signifient actuellement sicomme on dit dieu est iustifiant & semblable maniere de parler. Les noms qui signifient leffect de dieu es creatures habituellemẽt par position si sont ditz de dieu auant le tẽps & pardurablemẽt sicomme nous disons que pardurablement dieu est iuste et misericors.

¶ Des nõs qui signifient relation. Cha.xii.

DEs noms qui signifient relation aulcuns sont qui signifient le regard ou la relatiõ de dieu aux creatures comme est createur refuge et semblables noms qui encloent les creatures en leur signification Aulcuns sont qui signifient le regard de vne personne diuine a lautre personne sicomme est equalite similitude qui principallement signifient la diuine essence et secondement ilz signifiẽt la distinctiõ des diuines personnes telz noms sont dictz de chascune persõne par soy en singulier nombre et nompas en plurier: en disant le pere est semblable et egal au filz: & le filz au pere. Et ces noms si sont ditz de troys diuines persõnes ensemble en plurier nombre & nõ pas en singulier en disant: le pere: le filz: et le sainct esperit sont semblables en plurier nõbre et nompas en singulier nombre.

¶ De la soubz la diuision des noms adiectifz qui sont dictz de dieu. Chapitre.xiii.

DEs noms adiectifz qui sont dictz de dieu aulcuns signifient participaciõ et aulcuns signifient nombre comme vng deulx troys. Et ces noms quant ilz sont en neutre gendre sont substantifz et signifient la diuine essence/ et si sont dictz des diuines personnes en singulier nombre et nompas en plurier en disant le pere le filz/ et le sainct esperit sont vng. Ces noms combien quilz soient adiectifz: toutesfoys ilz ensuyuent la nature de leur substantif/ Car se les substantifz sont noms essenciaulx les adiectifz aussi sont nõs essenciaulx/ et se leurs substantifz sont noms personnaulx: les adiectifz

sont noms personnaulx/ aussi comme nous di
sons que le pere/ le filz/ et le benoist sainct espe-
rit sont Ung seul dieu.

¶ Comment les noms personnelz sont ditz de dieu. Chapitre.viii.

DEs noms personnelz aulcuns sont
ditz dune personne tant seulement si
cõme dire/ filz sainct esperit. Aulcũs
sont ditz de deux persõnes ensemble
et de chascune delles: sicomme nous disons que
le pere et le filz sont commencement du sainct
esperit: ꝛ le pere est commencement du sainct es
perit: ꝛ le filz aussi est commencement du saint
esperit. Aulcuns noms personnaulx sont dictz
des deux persõnes ensẽble ꝛ de nulles delles par
soy: sicõme on dit que le pere et le filz ensemble
sõt deux ꝛ touteffois ne le pere par soy est deux
ne le filz aussi. Aulcuns noms personnelz sont
dictz des troys personnes ensemble et de nulle
par soy: sicomme on dit q̃ le pere/ le filz ꝛ le saĩct
esperit ensẽble sõt trinite/ ꝛ de nulle de ces trois
personnes ensemble nest trinite/ car selon ysido
re ou liure.xvi. des ethimologies/ elle est appel
lee trinite ainsi comme Unite de troys persõnes
qui sont Unies en Une matiere. Le pere donc/ ꝛ
le filz/ et le saĩct esperit sõt trinite: et de ces trois
personnes par soy nest trinite/ car selon ysidore
ou liure des ethimologies.xvii. Elle est appel
lee trinite ainsi comme Unite de troys persõnes
qui sont Unies en Une nature. Le pere donc ꝛ le
filz et le saĩct esperit sõt Une trinite en Une Uni-
te/ Une Unite en nature et en essence et Une tri-
nite en personnes. Ilz sont Ung pour la cõmu-
nication de la maieste/ ꝛ si sont troys pour la ꝓ
pꝛiete des personnes. Aulcũs noms personnelz
sont ditz de chacune des personnes diuines par
soy ꝛ nõ pas des troys ou des deux ensemble en
singulier nombꝛe/ mais en plurier/ sicõme nous
disons q̃ le pere est personne/ le filz est personne
le sainct esperit est personne: et touteffoys le pe-
re ꝛ le filz ꝛ le saĩct esperit ensemble ne sont pas
Une personne/ mais sont troys personnes.

¶ Des noms perfectionnaulx qui sont ditz de dieu. Chapitre.x.

LEs noms perfectionnaulx
lesquelz les theologiẽs appel
lent notionnaulx/ aulcuns
sont generaulx ou abstraitz
selon grãmaire sicõme pater
nite/ natiuite et semblables.
Les aultres sont speciaulx
et contraictz: sicõme engendꝛant/ naissant/ pro
cedant et leurs semblables. Tous les noms per
fectionnaulx qui sont ditz generaulx si sõt ditz
de la diuine essence/ sicomme on dit que la diui
ne essence est paternite et ainsi des autres nõs
generaulx. Les noms perfectiõnaulx qui sont
especiaulx adiectifz ne sont oncques dictz de la
diuine essence. Car on ne dit point la diuine es-
sence est engendꝛant ou naissant ou pꝛocedant
aincois toutes telles pꝛopositions sont faulses.
Des noms perfectionnaulx aucũs sont ditz de
dune personne tant seulement/ sicõme nous di-
sons q̃ le pere tout seul est engẽdꝛãt/ le filz tout
seul est naissant/ et le sainct esperit tout seul est
pꝛocedant. Aulcũs sont ditz des deux persõnes
et de chascune delles deulx/ sicõme nous disons
que le pere et le filz sont spirans le sainct esperit
et chascun deulx est spirant le saĩct esperit. Aul
cuns de ces noms sont ditz de chascune des diui
nes personnes/ sicomme nous disons que le pe-
re est distinct du filz et du sainct esperit et le filz
est distinct du pere et du saĩct esperit et le sainct
esperit est distinct du pere et du filz.

¶ Des ꝓpꝛietez de la diuine essence. Cha.xvi.

LEs pꝛopꝛietez qui aduiennent a la
diuine essence sont determinees par
Jehan damascene ou tiers liure de
ses sentences ou viii. chapitre ou il
dit ainsi. Dieu est pꝛemier commencemẽt sans
commencement nõ cree/ non engendꝛe/ nõ par
tible/ nõ moꝛtel/ pardurable sans fin sans lieu/
non determine/ puissant de faire toutes choses
sans nombꝛe ꝛ sans fin/ simple non cõpose/ non
flexible/ non passible/ fontaine de bonte et de iu
stice. Lumiere entendible/ Vertu que on ne peut
compasser et que on ne peut mesurer et qui me
sure toutes choses qui par sa pꝛopꝛe Voulente
est cause factiue de toutes choses crees qui tout
contient/ qui tout garde: qui tout pouruoit qui
tout rempliſt/ qui en son royaulme sur tous a
la seigneurie qui en son empire na nul contrai
re: q̃ tout cõtient sans estre contenu/ qui est par
dessus toutes substances/ qui est nature plus q̃
bonne et plus que plaine qui oꝛdonne et deter-
mine et dispose les pꝛincipaultez et les puissan-
ces q̃ est sur toutes oꝛdꝛes et sur toute substãce
sur toute Vie/ sur toute oꝛaison/ sur tout enten-
dement qui est Vie par soy qui est existent par
soy qui est fontaine dessence a toutes les choses
qui sont/ qui est Vie des Viuans qui est la rai-
son des entendãs q̃ aux bons est cause de tous

biens/ q̃ est vne substãce/ vne vertu/ vne voul-
lente: vne operation/ vng commencement vne
puissãce/ vne seigneurie/ vne deite/ en trois par
faictes puissances q̃ sont le pere/ le filz & le saīct
esperit. Et ceste trinite est creue et adoree par
raison de vnite de sa deite: Car telle trinite est
vnie sans cõfusion des personnes: & si est distin
cte sans distance: car entre ces troys personnes
na nulle distance/ et sont non separables lune
de lautre: & se rapoztent lune a lautre/ & ne sont
pas meslez ensemble pource q̃ entre elles il ne y
a confusion/ car le pere est au filz et au sainct es
perit: et le filz est au pere et au sainct esperit: & le
saīct esperit est au pere et au filz sans faire mix
tion ne conuersion de lune personne a lautre/
mais sont ces troys personnes distinctes lune
de lautre par leurs pzopzietez/ & si sont vnies in
diuisiblement en vnite de leur essence. la vraye
deite qui est en soy et sans diuision distribue di-
uins dons a ses creatures: et selon la multipli-
catiõ de ses dõs il demeure tousiours tout vng
et tout entier/ & cõuertist ses creatures a sa sim-
plesse & sans riens mesler il cõioinct toutes cho
ses/ et passe par toutes choses et riens ne passe
par luy: par sa simplesse congnoissance il con-
gnoist toutes choses tant pzesentes comme pas
sees & aduenir il peult tout ce quil veult/ mais
il ne veult pas tout ce q̃l peult/ car il peult bien
destruire le monde mais il ne le veult pas. En
coze dit cestuy mesme damascene au pzemier li
ure de ses sentences au. xvi. chapitre q̃ dieu est
inmateriel et nest en nul lieu contenu ne com-
pzins/ mais luy mesmes est en son lieu/ il ẽplist
toutes choses/ il est sur toutes choses/ il cõtient
tout/ il trespasse la nature de chascune chose sãs
riens mesler en baillant son operation a toutes
choses selon la vertu de leur reception. Et com
me ainsi soit q̃l soit tout indiuisible et sans par-
ties/ il est tout en chascun lieu & nompas partie
en vng lieu/ & partie en lautre/ Mais est tout en
vng lieu & tout en chascũ lieu/ car luy tout seul
est celuy qui ne peult estre compzis ne determi-
ne & qui de nulluy ne peut estre congneu fozs q̃
de soy mesmes/ car il est tresgrant cõgnoisseur
de soy mesmes. Et de ce vient que nulle creatu
re ne peult attaindze a toute la cõpzehension de
luy/ car il est sans fin. Et par sa vertu il fine et
termine les choses qui sont sans fin et sans nõ-
bze/ et pourtant vng docteur quon appelle her
mes trimegistus en descripuãt quelle chose est
dieu au mieulx quil pouoit si disoit ainsi. Dieu
est vne ronde figure entendible/ de laquelle fi-
gure le centre et le moyen est partout/ et la ron
desse nest en nul lieu/ Car la diuine essence en
soy consideree est ainsi comme vne figure ron-
de ou il na ne fin ne cõmencement. mais la diui
ne essence consideree comme cause des creatu-
res elle est adonc comme le centre de la rõde fi-
gure/ car ainsi cõme les lignes sont menees du
centre iusques a la rõdesse de la figure & y sont
finees/ ainsi les creatures sont de dieu mises en
leur estre et en luy sont finees et terminees.

¶ Comment sainct bernard descript dieu. Chapitre. xvii.

Sainct Bernard descript dieu aultre-
ment ainsi comme on descrit la cause
par son effect/ & dit ainsi. Dieu est vne
voulente tout puissant/ vne beniuo-
lence sans desplaisir/ vne lumiere pardurable/
vne raison non muable qui cree lame pour a-
uoir participation de soy/ quil a viuifie pour a-
uoir sentement de luy/ qui luy donne affection
pour soy desirer/ qui la eslargist pour pzendze et
receuoir qui la iustifie pour le meriter & desser-
uir/ qui la embzase pour luy aymer/ qui la em-
plist pour fruict pozter/ qui la pzomeult a sa bõ
te/ qui lozdonne & adzesse a equite/ qui la confer
me en vertu/ qui la ferme a beniuolence/ qui la
trempe en sapience qui la visite pour la cõsoler
qui lenlumine par cõgnoissance qui la fait per-
petuelle par immoztalite qui lemple par bien-
eurete qui lenuironne par seurete qui layme cõ-
me charite qui congnoist comme verite qui se
siet comme equite qui seigneurise comme mai-
stre qui gouuerne comme vng commencement
qui guerist comme vne sante/ qui reuelle les se-
cretz comme vne lumiere/ qui est assistãt a tout
comme vne pitie. Tout ce chapitre est des ditz
sainct Bernard.

¶ Des noms parquoy dieu est congneu en ses oeuures. Chapitre. xviii.

Combien que les oeuures de la benoi-
ste trinite ne soyent pas diuisees ne
separees/ toutessoys les sainctz doc-
teurs diuisẽt aucũs nõs par lesquelz
dieu est manifeste en ses oeuures/ cõbiẽ q̃ en soy
& en la haulteur de sa substãce & la pzofondeur de
sa maieste il ne peut estre manifeste en ceste oeu
ure. De ces nõs aucũs sont attribuez a dieu par
appzopziatiõ & aucũs par trãssũptiõ ou par trãs
latiõ de ce q̃ nous voyõs es choses corpozelles q̃
attribuõs a dieu par similitude ou par sẽblãce

¶ Des noms qui sont attribuez a dieu par appropriation.

Lez sont dix noms apportiez a dieu desquelz ysidore au premier chapitre du septiesme liure de ses Ethimologies si dict ainsi. Au langaige des hebrieux dieu est nomme par dix noms. Le premier nom est el/ ou schiros/ et vault autant adire en latin comme fort/ ou cōme celluy qui de nulle foiblesse ne peult estre oppresse/ aincois est fort et souffisant a faire toutes choses. Le second nom si est eloy qui en grec est dict theospelos / et en commun langaige il vault autāt adire/ comme paour / pource quil est a doubter de tous ceulx qui le seruent. Le tiers nom de dieu est sabaothz qui en latin est adire le prince des ostz/ ou des batailles/ pour cause que tous les ostz et la cheualerie du ciel sont subgectz a sa seigneurie. Le quart nom de dieu si est ielion/ qui en grec est dict ramachel/ en latin il vault autant adire cōme hault pour ce que dieu est treshault et esleue et sa gloire est sur to⁹ les cieux. Le quint nom de dieu est eyel/ qui vault autant adire en latin comme celluy qui est eternel: pource que dieu est souuerainement: a son estre est pardurable et na point de preterit ne de futur/ mais est tousiours present. Et pourtāt dieu en parlant de son estre a moyses si luy disoit. Tu diras a mon peuple. Celluy qui est si menuoye a vous. le sixiesme nom de dieu si est adonay qui en latin vault autant adire cōme qui diroit seigneur/ pource que tout le monde est subgect a sa seignerie. le septiesme nō de dieu si est ya / qui vault autant adire cōme sainct esperit pource que dieu est chose espirituelle a nompas corporelle. le huytiesme nō de dieu est thetagrammaton/ lequel nom en hebrieu est escript par quattre lettres lesquelles prononcent et signifient que ce nom nest pas a prononcer ne a dire de bouche humaine/ nō pas pource que on ne le puisse dire/ Mais de cueur humain. le neufuiesme nom de dieu est saday qui en latin vault autant adire comme tout puissant pource quil faict ce ql veult et ne fait point ce quil veult/ car se il pouoyt lung et non laultre/ il ne seroit pas tout puissant Le dixiesme nom de dieu si est heloym: et est nom de trinite/ et appartient au pere/ et au filz/ a au sainct esperit. Et pource en hebrieu ce nom est du plurier nombre et du singulier/ et en ce il signifie la singularite et lunite de la diuine essence/ a la pluralite des troys personnes/ et pourtant est elle dicte trinite comme vnite des troys personnes

¶ Des noms qui sont dictz dieu a semblance des creatures.
Chapitre xx.

Lz sont aulcuns nōs qui sont prins des creatures desquelz nous la saincte escripture si vse en exposāt les cōdicions du createur sicomme dict ysidore au .xxiiii. chapitre du premier liure des Ethimologies ou il dict ainsi. Pource que en la saincte escripture moult de choses sont dictes de dieu obscurement et soubz figure / pourtant conuient il scauoir et entendre que les hommes qui sont vestuz de la chair qui est grosse et rude ne peuent entendre les haultes et immaterielles oeuures du createur et de sa diuinite/ se ce nest par aulcunes formes a ymages desquelles les hommes ont accoustume a vser souuentesfois. Et de cela vient que toutes les choses corporelles qui sont dictes de dieu sont a entendre soubz la figure et par semblance a nompas proprement/ car dieu est tout simple et ne peult estre figure. Et toutesfois dict lescripture quil a yeulx et paupieres a veue pource quil a veu consideratiue de toutes choses / et nest riens qui de luy se puist mucer ne qui puist fuyr sa cōgnoissance. Par semblable maniere il a oreilles/ car nous ne doubtons point/ mais scauons bien que il nous est propice a quil oyt noz prieres. Il a aussi bouche et leures et ioes/ car ainsi comme en parlant il nous reuele par inspiration ce que les pensees des hommes monstrent et mectent hors par la gorge et par les leures. Il a gorge et goust/ car il se delecte es oeuures de nostre iustice ainsi comme en vne bōne viande. Il a narines pour odorer/ car ce que nostre desir luy offre par deuotion si luy plaist ainsi cōme vne tressouefue odeur. Il a face aussi se dict lescripture/ car ainsi comme lhōme est congneu par la face ainsi la diuine parolle si nous manifeste sapiēce par ses oeuures. Ses mains a ses bras no⁹ representent ses subtilles oeuures car par noz mains a par noz bras no⁹ faisons les plus subtilles de noz oeuures et les plus fortes Quāt lescripture faict mention de la main dextre de dieu elle donne a entendre les plus certaines a les plus dignes oeuures de dieu. Dequoy on dit quil iure par sa main dextre quāt il no⁹ a certaine de son cōseil qui nest pas trāsmuable. Par sa senestre il donne les biens temporelz et ayde les poures souuētesfoys a les souffreteux

Il a piedz aussi/ Car il faict souventesfoys entour noꝰ ce q̃ les hommes font par les piedz ou par aller. Il a cueur et poictrine pour recordation et memoire que il a des choses q̃l cōgnoist Il a ventre et entrailles pour la misericorde et la compassion que il nous monstre. Il se courrouce et se fourcene pour la haine quil a mal et a peche/ ⁊ pour iuste vengence que il prent des pecheurs il se dort ⁊ oublie pour les iniures q̃l dissimule et pour la vengence que il retarde/ et pource que nostre indigence et nostre povrete est en tant de manieres suppliee par ses benefices/ pourtant dict lescripture en parlant a maniere humaine que il a plusieurs membres. Et pourtāt sainct denis parlant de plusieurs oeuvres de dieu dict ainsi. Dieu est cause de toutes les choses qui sont ⁊ commencement/ il est substance des vivans/ il est raison des entendans il est rappel de ceulx qui se despartent de luy/ il est resurrectiō de corps corruptibles/ il est selon sa nature le rappel de ceulx qui sont meuz selō vng assault qui faict a blasmer cest a dire selō peche. Il est vng sainct firmament ⁊ le mur de ceulx qui sont en estant: et si est de ceulx q̃ sont ramenez a luy la voye et la reduction tresordōnee/ il est pere plus principal de ceulx qui sont a luy que ne sont ceulx qui les ont engendrez/ car ceulx qui les ont engēdrez ont leur estre de luy ⁊ leur engendrer aussi. Il est pasteur ⁊ enlumineur de ceulx qui le suyvent et qui sont peuz d̃ luy. Il est splendeur des parfaictes bieneuretez de ceulx qui sont deifiez. Il est des discordans paix/ il est la simplesse des simples/ il est vnite des vnis/ il est principal ⁊ substancial cōmencement occult et secret de sa cōgnoissance. Ces parolles de sainct denis recite Damascene ou tiers chapitre du premier livre de ses sentences De tous ses dictz il appert q̃ toutes les choses corporelles qui sont dictes de dieu si sont a rapporter a espirituel entendement.

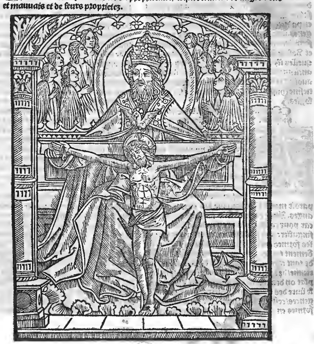
Des noms qui sont dictz de Iesuchrist qui est dieu et homme.
Chapitre xvi.

DE rechief ilz sont aulcuns noms qui sont dictz de iesuchrist a la figure et a la semblance des choses artificieuses/ si comme il appert au second chapitre du septiesme livre de ysidore ou il dict ainsi. Iesuchrist es escriptures est en moult de manieres appelle. Il est appelle crist/ et est dit de cresme/ et vault autant a dire comme oingt. Pource que par devāt tous ceulx de sa sorte il fut oingt de la plenitude de loignement de toutes graces et de toutes vertus. Il est appelle ihesus en hebrieu qui en grec est dict sother: et en latin saulveur pource que a toutes gēs il est envoye pour les saulver. Et pource en hebrieu il est appelle messias qui en latin est a dire oingt Car il fut oingt ⁊ arrouse de toutes dignitez des roys: des prebstres ⁊ des prophetes lesq̃lz estoient oingtz en la loy ancienne ⁊ non aultres. Et de toꝰ ces trois estatz il eut les privileges ⁊ les perfectiōs Il est aussi appelle emanuel: qui est a dire en latin dieu est avec nous pource que dieu par la vierge marie ne en chair se ioinct a nous. Il est aussi appelle parolle en tant que il est ne du pere en pardurablete. Mais il est dict chair en tant comme il est ne de mere en temporalite. Il est aussi appelle le tout seul filz: ⁊ le premier ne: car quant au pere: et aussi quant a la mere il fut tout seul et ne/ devant luy ilz neurent aultre ne apres luy ilz neurent aultre. Il est appelle commencement: car par luy le pere a fait toutes choses: il est aussi appelle fin: Car par luy toutes choses sont terminees et finees: il est dict bouche de dieu: Car par luy dieu a parle: ⁊ parle au monde: il est appelle main de dieu car en luy la vniversite de toutes choses est contenue: il est appelle voye car par luy on vient au loier de paradis: il est dit vie car on vit en luy/ il est appelle verite car il ne decoit nully ne il ne peut estre deceu/ il est appelle fontaine car il est naissance de toꝰ biens sans faillir ⁊ qui resasie ceulx qui ont soif. En moult daultres figures sans nombre et sans fin nous est il donne a entendre es escriptures ainsi comme monstre ysidore au lieu devant dict. Ainsi cōme le pere ⁊ le filz pour la variete de leurs oeuvres es creatures sont nommez par merveilleux ⁊ divers noms/ aussi le sainct esperit qui est vne nature et vne substance avec le pere et le filz et pardurable avec eulx si est nōme par moult de nōs et cōparage en lescripture a moult de choses. Et ou. vii. chapitre de sapience il est appelle sainct car il sainctifie toutes les creatures qui sont sainctifiees il est multiplie en distribution de ses dons et de ses graces il est vng seul en coniunction du pere et du filz. il est subtil en enquerant et en cerchant les pensees et les affections des creatures. il est attrempe en ordonnant discretement et attrempeement les faictz ⁊ les oeuvres des persōnes il est discret en administrant parolles

par discretion a ceulx qui en ont besoing. Il est net sans tache de nulle ordure. Il est souef en ses cõmandemens. Il est encores plus souef en ses cõseilz. Il est tresplus souef en ses loyers/ il ayme les biens es dõs actifz ainsi comme il est souef es contemplatifz. Il est humain car il ayme humaine compaignie. Il est bening car il a doulceur en soy sa nature: il est estable car il dõne fermete aux travaillez & aux enfermes. Il est seur car il oste toute paour a ceulx q̃ il gouverne. Il a en soy toute vertu: car il dõne la perfection de toutes vertus. il regarde toutes choses: car il a de tout cõgnoissance. il cõprent tous les esperitz entendibles. Il est pur & net en soy & si oste des aultres toute infection. En moult daultres manieres est nõme le sainct esperit en lescriture: car il est nomme don de dieu pour la subtilite et la discretion de ses oeuvres il est appelle columbe pour lamour de sa simplesse. Il est appelle nue pource quil refroide les eschauffez de la chaleur de peche. Il est appelle vent pource que ses graces il donne et inspire occultement. Il est appelle feu/ pource quil esprent du feu damour les cueurs ou il se met. Il est appelle rousee ou pluye/ pource quil fait lame fructifier. Il est appelle miel pource quil adoulcist lame au pardedans. Il est appelle huylle pource quil engresse et eleesse lame espirituellement. A moult daultres choses est acompare le saint esperit aux escriptures: mais cecy souffise quãt a present qui est amene pour cause dexemple. Or mettons la main a layde de dieu aux proprietez des anges.

Cy finist le premier livre du proprietaire.

Cy commence le second livre du proprietaire/ lequel traicte des anges bons et mauvais et de leurs proprietez.



¶De linterpretation du nom des anges. Chapitre.i.

En Vueillant dire aulcune chose des proprietez des anges a layde de dieu nous deuons premieremēt commencer a parler deulx en general / et puis apres en especial en declairāt les dispositiōs de leurs ordres et les diuerses administrations de leurs offices selon ce q̄l appartient a cest oeuure. Ange si est vng nom grec qui en hebrieu est appelle malach / et vault autant a dire en latin cōme messagier pource q̄ par le mistere des anges la voulente de dieu si est au peuple anōcer Et pourtant ange est nō doffice et nō pas de nature: Car ange en sa nature est vng esperit: mais quāt il est enuoye de dieu / adōc proprement il est appelle ange ou messagier. Aux anges les painctres si dōnent esles en paincture pour dōner a entēdre aux simples gens soubz figures cōment les anges par leur soubdain mouuement si oeuurent hastiuemēt et volent legierement entre les creatures ausquelles ilz sont de dieu enuoyez / ainsi comme anciennement les poetes disoient que les vens auoient esles: sicomme racompte ysidore ou septiesme chapitre du septiesme liure de ses ethimologies.

¶Quelle chose est ange selon Damascene. Chapitre.ii.

Ange selon Damascene est vne substance entendant tousiours mouuable qui a frāche voulente q̄ na point de corps / qui sert a dieu qui est imortel par grace et nō pas par nature. De ceste description nous peult apparoir moult de conditions des proprietez des anges. Ange donc est vne substance entendāt car pour cause et pour raison de sa spiritualite singuliere et de sa substāce il recoit en soy toutes les formes entendibles et cōprent en son entendement toutes les especes congnoissables Et de tant cōme il est plus loing de la matiere terrienne / de tant est il plus parfait en la contemplaon des choses immaterielles / ainsi le dict le liure des causes ou dit lacteur que les intelligences / cest a dire les anges sōt tous plains de formes entēdibles: et pourtant toutes les especes congnoissables qui sont subiectes a eulx reluysant dedās eulx ainsi cōme dict le commentateur sur la propositiō alleguee. Et pource la nature des anges precede et va deuāt toute creature corporelle quāt a subtilite de essence / quāt a simplesse dentendement: et quāt a habilite de franche voulente. Ceste nature angelicque na nulle despēdance de la matiere dequoy sont les choses corruptibles: et pource ne luy peult venir corruption aulcunemēt et de ce vient q̄ congnoissance sensuelle nempesche point son entendement / lequel est deifie aulcunement. Lange a vng entendement deifie: et pource est il sur le temps et entend tout ensemble et non pas vne chose apres lautre ne vne chose de lautre sicomme nous entendons la conclusion apres les premisses / et par les premisses lentendement des anges est plus parfaict que le nostre sans proportion: car telle comparaison que il y a entre vne chose simple et vne composee / et entre vng point et vne ligne telle est la comparaison entre lentendement des anges et le nostre. Nulle malice ne retraict laffectiō des anges du seruice de leur createur: et de tant que la substance des anges est plus simple et plus separee de la matiere corporelle / de tāt plus reluist en luy la semblance de dieu plus expressement et en luy ainsi comme en vng trescler mirouer la splendeur de la diuine sapience si reluyst trop plus clerement: et de tant est en luy linfluence de gloire plus digne de bien: il senhardit plus parfaictement a la verite non muable / cest a dire a dieu par la franchise de sa propre voulente / car aīsi comme dit le glorieux sainct gregoire. Dieu le tout puissant a forme la nature des bons esperitz bonne / mais il la fist muable a celle fin que ceulx qui vouldroyent demourer auec luy eussent merite / et de tant ilz fussent de plus grant merite deuāt dieu leur createur / cōme ilz auoyent fiche par amour en dieu le mouuement de leur voulente qui estoit muable / et qui aultre part se pouoit tourner. Celuy mesmes sainct gregoire dit Combien que maintenāt les anges sans muer demeurēt en la contemplation de leur createur / toutesfois entant q̄lz sont creatures ilz sont muables et ont successiues mutations Es anges trois choses sont a considerer selō la doctrine saīct denys. Cest assauoir leur essence / parquoy ilz sōt leur vertu / parquoy ilz ont pouoir et leur operation / pourquoy ilz font leurs oeuures. Leur essence est simple et im-

materielle pure distincte & separee. Leur vertu est franche entendant et sans travailler/ Car ilz ont puissance de franchement eslire de entendre & de aymer & deulx aherde a dieu perpetuellement sans iamais muer. Encores plus/ ilz ont vertu de ouurer/ car ilz font ce que ilz font sans cõtradiction/ ilz sont tousiours avec nous et nous servent sans interruption. Et de ce il sensuyt que les oeuvres sont voluntaires soubdaines prouffitables et honnestes/ Car ilz servent a dieu sans contraincte/ ilz accomplissent soubdainement & tantost ce qui leur est cõmande ilz procurent a tous leur prouffit et leur salut diligemment / ilz entendent a choses hõnestes & licites qui sont sans reprehension. Il appert dõc que es anges il ya triple vertu. Lune si est de congnoistre/ Car ilz congnoissent dieu qui est dessus eulx ou mirouer de sa pardurablete sans cesser: car ainsi cõme dict Iesuchrist en levangile saint mathieu ou .xviii. chapitre Les anges voyẽt tousiours la face du pere: ilz congnoissent aussi ce qui est dehors eulx: sans riens laisser. Et si congnoissent aussi dedans eulx ce que ilz ont comprins sans riens oublier Laultre vertu des angres / cest la vertu ou la puissance de ouurer puissamment/ hastivemẽt prouffitablement: et sans cesser ou continuellement. La tierce vertu des anges est de estre perseveramment en la simplesse de leur nature/ Car ilz ne sont point alterez par succession de mortalite. Ilz ne sont point tenuz de cõtraires possibilitez. Ilz ne sont point par la pesanteur de la chair retardez/ ilz demeurent aussi continuellement en fermete de grace & de gloire: car ilz sont en telle maniere subiectz aux loix divines/ que par nulle affection/ ne par nulle oeuvre/ ilz ne sont a dieu contraires / ilz sont si debõnaires que de nul aguillon denvye ilz ne sõt stimulez/ ilz sont si purs que de nulle layde affection ilz ne sont honnis. Les anges aussi demeurent continuellemẽt en la dignite de leurs offices/ car ilz sont si iustes que nullemẽt ilz ne feroient iniure lung a lautre/ car ceulx qui sõt subgectz si ne sont point desprisez / et ceulx qui sont dessus les autres sans tyrannie excercent leur domination. Oultre ce la nature angelique est conioincte de plus pres a la premiere lumiere/ cestassavoir a dieu que nulle aultre nature pource est elle remplye de plus copieuse lumiere que nulle aultre / & de tãt puise elle plus profondement de la fontaine de combien elle se conioinct de plus pres a la premiere lumiere en la contemplant et de tant recoit elle cõtinuellement plus principalles illuminations divines de combien elle se convertist plus principallement au biẽ souverain par amour sans flechir a loppposite. Et de ce vient que lumiere pardurable a premierement son influence sur les anges et de la elle descẽd en nous parmy les anges Et de ce viẽt que le pere de lumiere enlumine premieremẽt les anges. Pourtant les appelle sainct denis mirouers tresclers qui recoivẽt la divine lumiere/ dont en son livre des noms divins ou .vi. chapitre il dict ainsi. Ange est une ymage de dieu/ une manifestation de occulte lumiere/ ung mirouer pur tresreplendissant et sans tache/ & sans hõnisseure/ & sans ordure qui recoit en luy se il est licite a dire toute la beaulte de la bõte de la deite selon ce quil est possible que bõte soit es creatures. Ange donc est ymage de dieu/ pour cause de son entendement qui est aucunement deiforme a dieu/ car ainsi comme dieu voit toutes choses sans collatiõ & sãs deliberatiõ aussi font les anges/ car ilz ne voyent pas par moyen ne ilz ne comprennent pas par les sens naturelz ainsi comme faict lhõme Ange aussi est une manifestation de occulte lumiere/ car la lumiere d̃ la divinite qui est en soy mucee ne peult estre cõprinse ne par son influẽce retenue es anges/ sinon par grace especialle laquelle par eulx nous est manifestee. Ange aussi est ung mirouer pour la clarte de la divine lumiere ql recoit & que en luy reluyst. Il est ung mirouer pur pour la naturelle purte d̃ sa substance/ car il na riẽs d̃ laidure corporelle/ il est sans tache & peche originel il est sãs honnisseure de peche veniel/ il est sãs ordure de peche mortel. Ange aussi si recoit la beaulte de la deite: car en espece & en maniere d̃ cõgnoistre il est sẽblable a la deite Ange aussi si declaire a ceulx qui sõt plus bas la doulceur & souefvete occulte et mucee en la bonte de dieu / et ce que il appercoit en goustant par cõtemplacion il le manifeste au plus bas de luy. Des anges dict damascene ou second chapitre du tiers livre de ses sentences. Anges sõt une lumiere q̃ est enluminee de la premiere lumiere q̃ nõt mestier de langues ne doreilles Car sans voix & sans parolles ilz font entẽdre leur voulente lung a lautre selon leur vertu. Ilz ne sont point contenuz en lieu corporel ne ilz ne sõt point enclos en parois ne en cloistres corporellement. Ilz nont point

triple dimentiō/ cestassauoir longueur largeur et profondeur ainsi cōme ont les corps. Mais ilz sont presens ⁊ ouurēt par entēdemēt en q̄lconques lieu q̄ il leur commande. Ilz sont aussi esperitz moult fors ⁊ moult diligens de leur nature dacomplir la voulente ⁊ le commandement de dieu ⁊ soubdainement ⁊ sans delay ilz sont trouuez ou la voulente de dieu leur commāde. Ilz sont tous appareillez de prestement dispenser ce q̄ est entour nous et de nous ayder selon la diuine voulente. Ilz se meuuēt moult enuys ⁊ a grāt force a malfaire encōtre les pecheurs. Ilz regardent ⁊ contemplent dieu continuellement tant comme ilz peuent et se delectent en luy / et pource quilz sont espirituelz ilz nont mestier de nopces ne de mariage. Jusq̄s icy sont les dictz de Damascene.

Que combien que les anges ne sont pas corporelz toutesfoys on les painct corporelz. Chapitre. iii.

Combien que la nature angelicque ne ayt point de matiere ne de figure toutesfoys on paīct les anges en semblance corporelle. et lescripture si dict souuentesfois quilz ont diuers membres et diuerses figures/ Mais par les denominacions des membres visibles sont entēdues leurs oeuures inuisibles. les anges par tout sōt painctz a grans cheueulx ⁊ crespes et en ce sont entendues leurs nectes affections et leurs pensees parees et aornees et leurs desirs qui naissent de la racine de leur pensee ainsi comme les cheueulx naissent du chief. Ilz ont oreilles car ilz recoyuent les inspirarions diuines. Ilz ont narines que les paintres leur font et a bon droit/ car ilz fuyent les vices ⁊ les pechez comme choses puantes/ et les vertus ilz ayment et si delectent cōme choses biē odorātes et tressaigemēt ilz mectent difference entre les choses nettes et les ordes ainsi cōme no⁹ faisons par le nez. Ilz ont bouche et langue et leures selon les paintures/ car ainsi cōe en parlant ilz no⁹ reuellēt les secretz de dieu ⁊ si entendēt continuellemēt a dieu louer Ilz sont painctz cōmunemēt sans barbe en monstrant q̄ leur vertu est tousiours en vigueur comme de ieunes gens ⁊ ne peuent deffaillir par vieillesse ne par foiblesse. Ilz ont dens pource q̄ la grace que ilz recoyuēt par diuinite ilz diuisent ⁊ departent aux aultres / et ainsi cōme en molant par les dēs ilz la brisent pour departir. Et pourtāt par leurs dēs est entendue leur puissance actiue ⁊ communicatiue Ilz ont bras et mains / car par leur vertu ilz soustiennent noz enfermetez et ne cessent iusq̄s en la fin de deffendre ⁊ supporter les esleuz. Ilz ont cueur et poictrine selon les fictiōs des paintres car ilz desirēt que no⁹ ayōs la vie de grace ⁊ q̄ no⁹ soyons deifiez ainsi cōme ilz sont: et ouurent auec no⁹ ⁊ labourent manifestemēt a ce q̄ no⁹ soyōs disposez a recepuoir celle vie q̄lz ont/ ilz ont coustes/ car tous les dons de grace sont en ceulx tresseuremēt assis/ ⁊ par leur garde les esleuz de dieu sont seurement en ce mōde ilz ont rains ⁊ cuysses/ mais ilz sont mussez dessoubz leurs robes/ car ilz ont en eulx les semences des graces ⁊ des vertus qui sont muceeset occultees a ceulx qui viuēt charnellement. ilz ont piedz q̄ cōmunement sont to⁹ nudz ⁊ sans souliers/ car ilz ont franc mouuement de desir tendāt en dieu/ lequel desir est tousiours estrange et separe de toute mortelle couuoitise.

Pourquoy les anges sont descripz soubz plusieurs figures Chapi. iiii.

Les anges sont descriptz soubz plusieurs figures merueilleusement differēs selon ce que dit sainct denis en la fin de la ierarchie des āges. Ilz sont painctz ⁊ a tous grās esles ⁊ grās plumes pource que ilz sont estranges de habitation terrienne de tous poins. et par rauissement de contemplation ilz sont esleuez en hault de lamour de dieu par les esles de leur entendement/ et de leur affection. Ilz sont vestus de robes rouges qui ont couleur de feu pource que ilz sont embrasez du feu de lamour de dieu/ ⁊ sont couuers de la lumiere de la diuine congnoissance. Et pourtant disoit Dauid ou psaultier. Les anges sont couuers de lumiere ainsi comme vng vestement. Ilz sont ceins dune ceincture dor/ pource q̄lz sont en vertuq tellement estrains ⁊ habituez q̄lz ne peuent cheoir en vices ne en pechez. Ilz tiennent ⁊ portēt verges et ceptres en leurs mains: pource q̄ apres dieu ilz ordonnent toutes choses qui sont droictes/ ⁊ tout ce qui est en ce monde sensible ilz gouuernent iustement ilz portent aucunesfoys dars ou glayues/ ou espees en leurs mains/ pource q̄ par la vertu qui leur est baillee de dieu ilz destruisent et cōbatēt la force des dyables ⁊ de ceulx qui sont rebelles a la voulente de leur roy/ ilz ont aulcunesfoys en leurs mains la truelle ⁊ la reille ⁊ les autres mesures ⁊ instrumēs de macons/ pource q̄ dieu

par la pourvoyance des anges convertist les mauluais en bien ⁊ les ꝑmeult affin q̃lz soyēt maison ⁊ habitatiō du saīct esperit. Ilz portent aucunesfois vne aulne ⁊ mesure en leurs maīs et cordes pour mesurer pource q̃lz font discutiō des merites et des desmerites de chascun et poisent et mesurent tout ce que nous faisons. Ilz portent fioles plaines doignemens pource que par leur mistere les playes de noz pechez sont menees a grace de sancte. Ilz sont eecourcez et appareillez ainsi que pour aller pource que par leur ayde les iustes sont chascun iour menez au pays de paradis. Ilz ont escriptoires et instrumens descripvains/ pource que par leur mistere les secretz de la divine voulente sont tressouvent declairez aux creatures. Ilz sont aulcunesfoys armez darmes batailleresses pource q̃ les bons par leurs aydes sōt deffenduz en la bataille espirituelle ⁊ corporelle. Ilz font aucunesfois sonner les instrumens musiciēs/ pource q̃ ceulx quilz consolent nont garde de tristesse: ne de desesperation. Ilz portent aulcunesfoys trōpes en leurs mains pource quilz nous excitent a bien faire ⁊ proffiter en bien. Moult de telles choses de labit ⁊ des contenances des anges sont racōptees en lescripture: par lesq̃lz les leurs oeuvres sont espirituellement signifiees et entendues.

¶ Pourquoy les anges sont acomparez aux choses naturelles.

Chapitre V.

Les anges aussi sont acomparez a aultres choses naturelles pour plus expressemēt donner congnoissance de leurs oeuvres. Ilz sōt acomparez au vent pource que en tout ce que ilz ont a faire ilz volent et se trāsportent soubdainement. Ilz sōt appellez nues pource que par le ravissement de contemplation ilz sont soubzpenduz ⁊ de tous poīs ravis ⁊ portez en dieu. Ilz sōt acomparez au feu pource quilz sont du tout embrasez du feu de lamour de dieu et a la maniere du feu ilz luysent par cōgnoissāce et ardent par amour. Ilz sont aulcunesfoys appellez or/ autresfoys argent/ autresfoys aloy pource quilz ont pure splendeur et sont enluminez de la clere sapience de dieu. Ilz sont acomparez a lescharboucle et aux saphirs et aux autres pierres precieuses qui sont fermes et reluysans pource quilz sont fermes et establis en la grace de dieu et sont confermez en gloire de leur gracieuse presence/ toutes les choses qui sont ou ciel et en la terre si sōt merveilleusement embellies. Ilz sont appellez lyōs pource quilz sont moult terribles ⁊ moult espouentables aux dyables ⁊ aux pecheurs. Ou pource selon le cōmentateur du livre de la ierarchie des anges que ainsi comme le lyon efface ses traces de sa queue/ ainsi q̃uant ilz cōtemplent dieu ardāment ce a quoy ilz se gardoyent devant par cōgnoissance/ si est efface de leur memoire. Quant la verite quilz ont desiree si est en leur couraige declairee ⁊ manifestee. Ilz sont aussi appellez beufz/ car ainsi comme les beufz en arant la terre si la renouvellent et lappareillent pour fructifier/ ainsi les anges disposent les ames des hommes a recevoir les gerbes des vertus et des dons du sainct esperit. Ilz sont appellez aygles pource q̃ sās moyē ilz regardent dieu qui est le vray soleil de iustice tout droit sās fleschir ⁊ sans ciller: ⁊ sās tourner les yeulx autre part. Ilz sont appellez chevaulx/ pource que par la loy dobedience ilz sōt subiectz a dieu qui est leur president. Aulcunesfoys ilz sont chevaulx blans pour la clere congnoissance de dieu que ilz ont. aulcunesfoys ilz sont chevaulx noirs pource quilz ne peuent pas du tout comprendre la divine maieste/ car ainsi comme noirete est couleur mais elle est obscure ainsi ont les anges congnoissance de dieu mais elle est obscure aulcunement. Ilz sont aulcunesfoys appellez chevaulx rouges pource quilz demonstrent les paours ⁊ les terreurs de la iustice de dieu ⁊ son equite. Ilz sont aucunesfoys chevaulx vers et de diverses couleurs pour les divers vsaiges que ilz ont en vsant de la diverse puissance quilz ont receur de dieu/ car aīsi cōme en diverses couleurs sont cōioinctes et cōtenues les diverses extremitez des couleurs cōme blāc et noir/ ainsi par la vertu des anges les choses denhault et celles denbas qui sont deux extremitez sont ensemble conioinctes et par amour converties lune a lautre. Ilz sont aulcunesfoys appellez flambe de feu pource quilz recoyvent la grace de dieu q̃ est sur eulx espandue/ ⁊ puis lespādent copieusement et habondamment sur les autres et pource sont ilz aulcunesfoys acomparez a vne flambe de feu. Ilz sont acomparez a vng chat pource que ainsi cōme en vng chariot moult de choses sont portees ⁊ copulees ensemble/ ainsi les anges couppl ez et ioinctz ensemble par vne gracieuse societe de vne voulente

comme silz sont en dieu esleuez. Ilz sõt appellez roe de chariot/ car ainsi comme la roe se tourne en soymesmes et est tousiours en vng mesme centre/ ainsi les anges sont tousiours enuiron dieu comme entour vng centre entendible/ & la se meuuent continuellement par cõtemplation sans departir denuiron luy. Ilz sont aulcunesfoys acomparez a chariotz et roes de feu pource que leur desir est si ardant quil ne peult estre estaing/ et ce que ilz desirent ne peult estre comprins/ et pource que ilz descendent en leurs subiectz en les enluminant & retournent arriere en eulx esleuant par contemplation. Ilz portent aussi les prieres & les oraisons des sainctz & les presentent deuant dieu & si portẽt les ames des trespassez au pays de paradis & les mettent en paradis au sain de abraham. Ilz sont aussi appellez mires et phisitiens pource que ilz guerissent les ames. Ilz sont appellez feures pource que ilz nous appareillent les armes espirituelles: ilz sont appellez gaictes & gardes pource q̃ sans estre greuez de veiller ilz nous annoncent les perilz qui nous sont a aduenir. Ilz sont acõparez aux moissonneurs ou aux adiousteurs pource que ilz assemblent le peuple des esleuz en la granche de paradis Ilz sont apellez ducteurs ou meneurs pource q̃lz nous monstrent la maniere de combatre en tout noz espirituelz ennemys/ et pource quilz nous manifestent la voye daller en paradis En ces figures et en moult daultres vertus angelicques nous sont demonstrees & donnees a entendre quãt a leur substãce & a leur vertu & a leur operatiõ/ mais ce petit que nous auons icy amene pour cause de exemple si souffise quant a present.

¶ Des ordres des anges en leurs ierarchies et de leurs offices.
Chapitre. vi.

Eterminees en partie les proprietez des anges en general entant cõme il peult appartenir a cest oeuure Il est tẽps de venir aux ierarchies des ordres en particulier a celle fin q̃ nous ayõs congnoissance des officiers de chascun ordre de leurs cõuenances & de leurs differences par leurs propres condicions.

¶ De la triple ierarchie des anges.
Chapitre. vii.

Selon la doctrine de tresglorieux docteur mõseigneur sainct denys ilz sont troys manieres de ierarchies. La premiere si est pl⁹ q̃ celeste & ceste cy est es troys persõnes de la trinite. La seconde est celestielle q̃ est acomplie es sainctz anges. La tierce si est soubz celeste q̃ est parfaicte es seigneurs & es prelatz de ce monde. Ierarchie selon ce que dict sainct denys est vne ordõnee puissãce des choses sacrees & raisonnables laq̃lle puissance retiẽt deux seigneuries sur les subiectz. La ierarchie celestielle si est triple lune haulte: lautre moyẽne: lautre basse. La premiere ierarchie si est la pl⁹ haulte & est appellee en grec epyphanie qui vault autant en latin comme haulte apparition. Et ceste ierarchie contient troys ordres des anges: cest assauoir des seraphins qui par dessus les autres ardent et sont embrasez du feu damour. Cherubins qui ont les priuileges de grãt congnoissance entre les aultres: et les trosnes qui entre les autres tiennent la ligne et la mesure de iustice des aultres deux ierarchies nous dirons apres en leurs lieux a layde de dieu. En chascune ierarchie troys choses sont de necessite requises: cest assauoir: ordre: science: et oeuure. Et pource disoit sainct denys que ierarchie est vng ordre diuine: vne science & vng fait qui ensuyt a deite tant cõme est possible et attribue a dieu les illuminacions souueraines et mõte a la substance de dieu selon sa proportion. Veez cy qui met troys choses en ierarchie/ cest assauoir ordre/ science/ et oeuure/ & se lune de ces troys choses y fault ce nest pas ierarchie a droit Et pource est dicte ierarchie vne ordre diuine cest a dire vne puissance ordõnee & selõ dieu disposee. En lordre est note loffice des anges/ en la sciẽce leur discretiõ est entẽdue/ et en loeuure est note leur ministere/ sans ordre/ oeuure si est presumption sans oeuure ordre est negligẽce/ & sãs sciẽce oeuure fait blasmer & a reprẽdre/ & ordre si est prouffit. Et pource toute ierarchie bien ordonnee si ensuyt dieu & se conferme a luy en ordre en science & en oeuure tãt cõme elle peut/ & prouffite en son ordre & en son degre selon la maniere et la mesure de son humilite/ & en bien ouurant & en iugeant droictement elle mõte a dieu tãt cõme est possible a luy & a sa nature/ telle est entre les anges la disposition de lordre de leur ierarchie

que les anges des plꝰ haultes ordres si puissent la lumiere diuine plus copieusement et plus habondamment: ⁊ puis silz espandent sur les aultres qui sont des plus basses ordres ⁊ dessoubz eulx/ car entre les ordres des anges ceste loy est gardee q̃ en recepuant grace ⁊ gloire/ les vngz sont premiers/ les autres sont secondz: ⁊ les aultres les derniers: a celle fin que ainsi comme ilz sont non pareilz en ordre ⁊ en perfectiõ naturelle/ ilz soient aussi non egaulx en participatiõ de grace et de gloire/ et pourtant disoit sainct Denys. il cõuiẽt q̃ les plus haulx anges fussent duc teurs ⁊ meneurs des plus bas q̃lz les amainẽt a la diuine illuminatiõ/ car ainsi cõme dit saint gregoire au liure de ses moralles aucũs des anges sont tousiours assistans deuãt dieu par cõtemplatiõ: les autres yssent aux choses dehors par mistere ⁊ par oeuure/ mais ceulx qui yssẽt hors par oeuure ne se departent point de leur cõtemplation/ car ilz voyent tousiours celluy qui est present en tous lieux ou ilz vãt. Lexcellence des ordres des anges si est assignee ⁊ prinse selõ la perfectiõ de leurs dõs ⁊ de leurs graces/ car selon la difference de la simplesse de leur essence et de la subtilite de leur naturelle sapience et de leur frãche voulente ilz recoiuent diuers ordres car ceulx q̃ sont en nature plus subtilz et en sapience plus clers voyãs ⁊ es dõs de grace plus habondãs/ ceulx sont plus dignes de plꝰ hault ordre q̃ les autres. Et de ce vient q̃ chascune ordre des ierarchies si a propres dons ⁊ graces selon lesquelles ilz oeuurent/ et si ont propres degrez selon lesquelz ilz attrẽpent leurs operatiõs car ce nest pas droit q̃ aulcun presume de faire ce q̃ a son office nappartient. Et en ce est contenue toute la perfection des ordres de toutes les troys ierarchies des anges q̃ ceulx q̃ sont enluminez enluminẽt les aultres et q̃ ceulx q̃ sõt purgez purgẽt les autres/ ⁊ q̃ ceulx q̃ sõt parfaitz si parfacẽt les autres: ⁊ est cest ordre cõtenue en ce ꝓpos q̃lz sont premierement purgez: ⁊ puis sõt enluminez et parfaictz. Et ces troys choses sensuyuent lune apres lautre: cestassauoir purgation/ illuminacion/ ⁊ perfection: car les plꝰ haultes choses sãs nul moyen recoiuent de dieu purgatiõ pource q̃lz soient netz: illuminatiõ pource soient clerez ⁊ ilz recoiuent perfection pource q̃lz soient parfaitz/ affin q̃lz purgent/ illuminent et parfacent ceulx de dessoubz eulx. Et nest pas a entendre q̃lz soient purgez de corruptiõ de vice ne de peche: car ilz nen ont nul/ mais est a entendre quilz sont purgez de imperfectiõ ⁊ de priuation de bien/ car cõbien q̃lz soient bien curez/ toutesfoys ne ont ilz pas possessiõs de toꝰ biens et de toutes perfections ainsi cõme dieu/ et pource ilz sont purgez de celles perfectiõs par les diuines illuminations/ ⁊ pource dit sainct denys. Il cõuient q̃ les esperitz angeliques soient purs et netz de toute ordure ⁊ de cõfusiõ a la semblance de celuy qui est sans tache ⁊ sans ordure ⁊ q̃lz soient reluysans en verite et parfaitz en bonte. Entre ces autres sainctes ordres des bons anges/ aucuns sont les premiers/ aucuns sont les moyens/ ⁊ les autres sont les plus bas. Les premiers sont enluminez ⁊ enluminent les moyẽs et les moyens les plus bas.

Du premier ordre des anges qui est appelle seraphin. Chapitre. viii.

En parlant des anges on doyt commencer au premier ordre q̃ on appelle seraphin tant cõme au plus hault ⁊ au plus digne duquel dit ysidore au. xii. liure de ses ethimologies. Seraphin est vne multitude danges/ qui en latin vault autãt a dire cõme ardans ou embrasans/ pource que entre dieu ⁊ eulx il nya nulz anges moyens/ ⁊ pource de tãt quilz sont de dieu plus preslogiez/ de tant sont ilz plus enflambez de la clarte de la diuine lumiere/ et pource dit lescripture que les seraphins couurẽt la face et les piedz de dieu/ car les autres anges ne voient pas la diuine maieste si clerement cõe ilz font/ ⁊ de tant q̃lz sont damour plus ardãs ⁊ plus embrasez de tãt sont ilz de plus grãt clarte enluminez. Et de ce viẽt q̃ le ꝓpre office du seraphin si est de ardoir en soy du feu damour ⁊ ꝓmouuoir les autres a lardeur de lamour de dieu. Les ꝓprietez principalles ⁊ especiales desditz seraphins noꝰ pouõs traire des dictz de sainct denys q̃ moult obscurement les noꝰ baille en disant ainsi. La premiere des ierarchies celestielles est moult belle et tresexcellentement sainctifiee/ car entre trestoutes les essẽces elle a la premiere ordre excepte dieu. Et est apres luy sãs moyen logee/ et pource les diuines operatiõs sõt a luy premieremẽt rapportees cõe a celle q̃ est de dieu plus ꝓchaine et dict apres saĩct Denys Seraphin est vne chose qui cõtinuellement se meult entour la diuinite vne chaleur sans cesser ague ⁊ plus que bouillant ⁊ moult daultres paroles dit il a ce ꝓpos q̃ sont si haultes ⁊ si obscures q̃lles sont par dessus tout

humain entendement quant a leur mistere et a
leur signification/ pource tant cõme ie pourray
ie ensuyuray son intentiõ ⁊ sa sentence. Il veult
dire q̄ le nom de seraphin si emporte ⁊ signifie es
anges de ceste ordre vne discretiõ doffice ⁊ de ꝓ
priete ⁊ vne participation de diuerses graces: ⁊
pource veult il dire que seraphin qui vault au
tant a dire cõme ardãt si est tousiours mouua-
ble car la nature du feu damour qui rauit leur
desir en dieu si se meut cõtinuellement entendãt
a celuy q̄l ayme ⁊ se mouuement est en seraphin
creatiõ acroissement ⁊ perfectiõ de repos perpe
tuel. Il dit apres q̄ seraphin ne cessa oncq̄s/ car
leur amour ne dechiet point: ⁊ oncq̄s ne se repo-
sent de lamour de leur ayme qui est dieu. Il dit
aussi q̄ seraphin est hault: car la maniere de cha
leur q̄ esmeut le sens par sa doulceur il esmeult
soymesmes par la force de son amour. Et pour
tant dit apres sainct denis que seraphin est agu
pource q̄ la force de son amour point ⁊ tresperce
iusq̄s au dedãs du createur. Et ceste aguesse il
appelle violence damour par laq̄lle lamãt tres
perce ⁊ entre iusq̄s a la chose q̄l ayme. ¶ Il dict
aussi q̄ seraphin est plus q̄ boullant/ car cõbien
q̄ son amour sestende au dedans de dieu/ toutes
foys il ne cesse de tournoyer entour la deite par
affectiõ aĩsi cõme vne chose boullãt q̄ oncques
nest en paix/ ⁊ ce fait il a celle fin q̄ ce que il com
prent de dieu par entendement il puist cõpren-
dre aulcunement par le goust de sa cõtẽplation
⁊ ainsi cõe ce q̄ est boullãt par la force de la cha-
leur se iecte ⁊ se espãt tout entour luy aĩsi le boul
lant desir du seraphin ne laisse riens en dieu qui
a son pouoir ne soit cõsidere de luy/ aincoys tãt
plus le cõgnoist tãt plus desire a le cõgnoistre.
Il dit apres q̄ seraphin est vng mouuemẽt sãs
flechir/ car cõbien q̄ lamour de seraphin se meu
ue entendãt a dieu par desir/ toutesfoys il ne fles
chit point en vueillãt aucunesfoys perdre ce q̄l
ayme. Il dict apres q̄ seraphin ramaine a dieu
ceulx q̄ sont dessoubz luy/ car cõbiẽ q̄ sõ amour
si tende tousiours aux choses haultes q̄ sõt des-
sus luy/ toutesfoys il ne dechiet poĩt de lamour
de ceulx q̄ sont plus bas/ aincois il les ramaine
et e appelle a participatiõ des illuminaciõs diui
nes. Il dict aussi que seraphin est exẽplaire des
faitz ⁊ des oeuures/ car nõpas seulement il em-
brase ceulx q̄ sont dessoubz luy par amour/ ain
cois il leur dõne forme ⁊ exemplaire cõmẽt dieu
doibt estre ayme sur toutes choses ⁊ cõment on
doit a dieu retourner par amour. Il dit apres q̄
lamour du seraphin est eschauffant et ressusci-
tant les aultres en semblable chaleur cõme est
la leur/ car ilz labeurent affin q̄ ceulx q̄ sont des
sus eulx si ardent et soyent embrasez du feu da-
mour chascũ selon lordre ⁊ selon la difference de
son degre. Et est cecy a entendre q̄ seraphin nes-
chauffe pas ne ressuscite les autres anges pour
ce quilz soiẽt froitz ou mors/ mais il les esmeut
a plus grant ⁊ plus parfait degre damour con
tinuellement ⁊ pource il sensuit es ditz sainct de
nis que seraphin est vng feu celestiel ⁊ vng sa-
crifice purgatif: car le feu de la diuinite si embra
se premierement les seraphins qui sont les pre-
miers anges pour embraser les aultres: il les en
lumine pour enluminer les aultres: il les purge
pour purger les aultres. Et ce feu si art souef-
uement sans brusler ⁊ sans gaster/ ne il ne bles
se point/ mais il purge. Et pource est il dit vng
sacrifice purgatif/ car ainsi comme du tout il en
lumine ceulx qui sõt dessoubz luy ainsi les pur-
ge il du tout: nõpas dinfections de vices ⁊ de pe
chez/ mais de imperfection de bien: car parfaicte
purgation si est la ou nul mal nest tout bien si
est. Il dit apres que seraphin si na point de cou-
uerture enuirõ luy. car sans couuerture ou figu
re de creature entrepose il voit et ayme dieu et
sans nul moyen. Il est enlumine de la plaine fõ
taine de la lumiere pardurable/ a celle fin quil
enlumine les aultres/ et si est embrase pour les
aultres embraser: ⁊ de ce vient que les anges de
lordre de seraphin sont plus dignes que les aul-
tres: car les influences de leurs perfectiõs ilz re-
coiuent de dieu sans nul moyen ⁊ en dõnẽt par-
ticipation aux aultres sans diminution ou ap-
peticement/ ⁊ si la gardent sans la perdre/ Car
ilz ne refroident oncq̄s de lamour/ ne ilz ne fles-
chissent point de leur intentiõ ne par labeur ne
par ennuy. ilz ne cessent poĩt de ramener a dieu
ceulx qui sont dessoubz eulx. Ce que est dict de
la propriete des seraphins souffise tant que a
present.

¶ Du second ordre que on appelle cherubin. Chapitre .iv.

Le secõd ordre des anges se ap
pelle cherubin qui vault autãt
a dire comme plenitude de sciẽ
ce/ car selõ ysidore ou .vii. liure
des ethimologies Cherubins
sont les plus haultes assem-
blees des anges apres seraphin/ et pource quilz
sont pl[us] ꝓchains soubz la diuine sapience de tãt

ont ilz plus de dõ de la diuine science/ et de ce vient q̃ a bon droit apres seraphin lordre de cherubin si est logee ⁊ ordõnee: car apres le dõ de charite: dequoy est le seraphin nõme est ordõne le tresexcellent dõ de sapience ⁊ de cõgnoissãce de la verite de la voulente diuine de laq̃lle est nõmee cherubi: car par les anges de ceste ordre reluist principalement le ray de la lumiere diuine quant a participatiõ excellente de la cõgnoissance de la diuinite. Les pprietez de cherubin sõt descriptes par sainct denis au .viii. chapitre de la ierarchie des anges ou il dit q̃ les anges de cest ordre sõt appellez cõgnoissãs/ car ilz sont plus excellens q̃ les autres en la diuine sapience. ¶ Il les appelle aussi diuins enquoy il mõstre q̃ ilz voyẽt la maieste de dieu plus clerement q̃ les autres. Il les appelle apres recepueurs de lumiere de la treshaulte dõnation: cestadire de dieu/ ⁊ en ce mõstre il q̃ en lordre de cherubin est acõplie lexcellence de la diuine illuminatiõ plus q̃ es autres anges. Il dit apres que les cherubins sont cõtemplatifz de la beaulte diuine/ ⁊ la gardent en la premiere vertu ouureãt/ cestadire en dieu/ car par la lumiere de la diuine sapiẽce ilz voiẽt ⁊ regardent la beaulte de dieu q̃ est la premiere vertu q̃ oeuure en toutes choses et ceste vertu est veue en eulx et par eulx tresclerement. Il dit apres que les cherubins sont rẽplis dune sage maniere de dõner/ car le dõ de sapience ⁊ leur est baille et dõne a lung plus et a lautre moins par la tressaige maniere de bailler du createur. Il dit aussi q̃lz sont cõmunicatifz pource que la lumiere de sapience q̃ est en eulx aux autres ordres tresliberalement departie/ il dit aussi q̃ cherubin est dune cõtemplatiõ pure ⁊ simple ⁊ si recoiuent sans moyen leur clarte/ ceste clarte est la diuine lumiere/ par laq̃lle on vient a la pure ⁊ simple cõtemplatiõ en voyãt la vertu diuine sans ymage ⁊ sans figure ⁊ sãs moyen de creature/ mais par soymesmes ⁊ en soymesmes. Il dit aussi q̃ cherubin est remply dune diuine refectiõ dune viande q̃ est diuine ⁊ priuee ⁊ vnie et vne seule: car en ce q̃l est rẽpli de lumiere ⁊ de cõgnoissãce il est ressasie de la doulceur damour ⁊ peu luy prouffiteroit estre enlumine par congnoissance silnauoit la nourriture ⁊ la refectiõ de la doulceur damour du saict esperit. ¶ Ceste refection si est priuee/ ¶ Car elle est appareillee aux amys ⁊ aux priuez seulemẽt/ elle est viue/ car elle donne vie a ceulx q̃ sont ressasiez. Elle est vne ⁊ singuliere/ car elle nest point trouuee auec estrange delectation/ cestassauoir auec delectation charnelle ⁊ combien quelle soit vne ⁊ seulle/ toutesfoys en elle sõt trouuees moult de refections/ car quiconques de ceste viande est remply il est de tout bien ressasie et remply.

¶ De lordre des anges que on appelle trosnes. Chapitre .x.

Le tiers ordre des anges si sont appellez trosnes: ⁊ sont ainsi appellez pour le don de iugement pource q̃ dieu si siet en eulx: ⁊ tous ses iugemens il deuise par eulx et ce qui est subgect il dispose parmy eulx sicomme dit ysidore/ et pourtãt la vertu de la diuine iustice au liure de daniel si est acomparee a vng trosne de feu/ pour la clarte de la congnoissance ¶ Les anges donc si sont appellez trosnes pource que dieu en iugeant toutes choses faict par eulx saigement discussion de tout: et pource que en eulx reluyst droicture de iustice diuine pourtant a bon droit sont ilz appellez trosnes ou sieges ou se siet le iuge souuerain ilz sont appellez de sainct Denys sieges treshaulx: car ilz sont haulx pour la diuine auctorite qui les a ordonnez a iuger/ ilz sont plus haulx pource que en iugeãt ilz ensuyuent la reigle de la diuine iustice/ ilz sont treshaulx pource que selon la disposition de leur ierarchie qui est treshaulte ilz sont plus pres logiez et assis du treshault dieu. Ilz sont appellez sieges cõioinctz ensemble/ car ilz sont conuenablement ioinctz ensemble quant a la ioincture ⁊ a la conuenance des iugemens des diuins/ car cest chose conuenable que chascun recoipue peine selon la coulpe et gloire selon le merite ⁊ la qualite de loeuure et la qualite du loyer/ et ainsi les sieges de coulpe et de peine de gloire et de iustice sont conioinctz ensemble/ la ioincture dont des trosnes sont aussi appellez sieges francz et quittes de toute honteuse subiection/ car de tãt comme ilz sont plus subiectz a dieu qui est leur presidẽt de tant deseruent ilz plus estre anoncans et demonstrans sa sapience par diuins iugemens es creatures qui luy sont subiectz. Ilz sõt aussi appellez sieges q̃ sans matiere et plus que mõdainement recoyuent celluy qui de a venue est par dessus tous aduenemens/ pource que sans riẽs souffrir ilz recoyuent la congnoissance de la deite/ sans estude et sans trauail/ ⁊ lespandent sur les plus bas sans diminution et sans appetisser/ et en ce ilz nous enseignent espirituellement que en nous vuydant de toutes choses terriennes nous nous appliquons a recepuoir les cho

ses pardurables/ ilz sõt aussi subiectez quilz ne ont fin ne commencement/ pource quilz sont a dieu conioinctz sans moyen lequel na ne fin ne commencement. Les trosnes doncques recoiuent la vertu diuine en eulx/ et puis ilz espãdent sur les aultres qui sont dessoubz eulx/ ilz se soubzmettent a dieu tresobediamment et en tout ce quilz sont ilz se monstrent subiectz a dieu nom pas par contraincte ne par necessite/ mais par leur bonne et franche voulente.

¶De la moyenne ierarchie des anges. Chapitre.vi.

La moyenne ierarchie selon ysidore cõtient troys ordres dãges cestassauoir les pricipaultez/ les puissances & les dominations/ ceste ierarchie si est appeller de sainct Denys vne illuminatiõ diuine qui a ceulx q̃ ont participatiõ auec luy mõstrent a faire reuerence qui en seigne lusaige de seigneuriser/ & qui restraĩct les puissances cõtraires. La premiere difference si est pour les princes qui sur tous les autres ont le don de reuerence/ et est leur office de enseigner et de faire reuerence a ceulx a q̃ elle appartient. Lusaige de seigneurisćr appartient aux anges/ qui sont dictz dominations qui enseignent les seigneurs a seigneuriser sur leurs subiectz selon la voulente de dieu/ et nompas selon couuoytise de estre par dessus les aultres/ car dieu veult que les vnges ayent seigneurie sur les aultres pour prouffiter et nompas pour eulx presider/ et pour enseigner leurs subiectz et deffendre/ et nompas pour abuser de la franchise de leur seigneurie restraindre les puissances contraires si appartient aux anges qui sont appellez puissãces/ lesquelz par leur puissãce restraignent les diables/ a celle fin quilz ne nous nuysent pas cõme ilz desirent. En ceste maniere est ordonnee la disposition de la seconde ierarchie des anges/ selon la doctrine sainct Denys/ combien q̃ sainct Augustin/ ysidore/ et sainct Gregoire si lordonnent aultrement/ mais de ce ne appartient riẽs a ceste presente besongne.

¶Du iiii. ordre des anges qui sõt appellez dominations. Chapitre.vii.

Le quart ordre des anges si est des dominaciõs/ lesquelz selon ysidore sont par dessus les princip aultez & les puissances & sõt plus excellens. Et sont appellez dominacions pour ce quilz ont la seigneurie sur les aultres anges qui sont plus bas. Loffice des anges de cest ordre selon que dit sainct gregoire/ si est de nous enseigner a cõbatre en bataille espirituelle et comment les hõmes doiuent excerciter loffice de seigneurie temporelle & espirituelle sans tyrãnie & sans appressiõs de leurs subiectz. Le mistere de ces anges selon sainct Denys si est dentendre a dieu sans pose & de luy seruir sans retour/ & sãs cesser de prouffit temporel. ¶Ces anges sont de si singuliere excellence q̃ par leur seul cõmandement ilz forment dedens les anges qui sont leurs subiectz les inuisibles annonciations de dieu: & leur font entendre tresclerement. Les anges de cest ordre si sont francz & quittes de toute oppression: affin que franchement ilz soyent esleuez a la contemplation du treshault dieu: et que a nulz ilz ne soient subiectz sinon au souuerain/ car ilz sont a dieu subiectz en telle maniere q̃ a nulz plus bas ilz ne sont en subiection/ et par leur excellence ilz sont esleuez par dess⁹ toute subiection & sans violence & sans tyrãnie/ ilz se enclinent a ceulx q̃ sõt plus bas sans oppression de eulx. Et pource dit sainct denys q̃lz excercent les choses diuines sans tyrannie/ et ont doulceur en leur puissance/ & auec leur puissance ilz ont liberalite: et quãt ilz excercẽt leur puissãce: leur liberalite nest pas tollue enuirõ leurs subiectz: ne par leur liberalite leur puissãce nest pas amoindrie aincois en eulx confermant a dieu/ ilz ensuyuent la reigle et la seigneurie sur toutes choses/ et pource sont ilz participans de la diuine semblance. Selõ dõc la doctrine sainct Denis les dominatiõs sont le premier ordre de la seconde ierarchie des anges.

¶Du cinquiesme ordre qui sont appellez principaultez. Chapitre.viii.

Le cinquiesme ordre des anges si est des principaultez lesquelz selõ la doctrine des saincts enseignent les hões qui sont de plus bas estat a faire reuerence aux plus grãs selon la difference de leur estat: sicõme aux roys aux prĩces & aux prelatz. Des anges de cest ordre dit sainct denys: q̃ a eulx appartient mener & gouuerner les plus bas pource q̃lz viennent a la semblãce de la beaulte de dieu. Les anges donc de cest ordre ont loffice de ordonner leurs subiectz/ et de les ramener a Dieu/ de les enseigner de auoir reuerẽce en soy & en son prochain

et par especial aux roys. et aux prelatz ausqlz est deue reurrence ⁊ hõneur sur tous aultres entre les mortelz. Les anges de ceste ordre sõt appellez principaultez selon sainct denys/ pource quilz ont a ramener les autres a dieu tant cõe a celuy q̃ est premier principal: ⁊ general ⁊ commencement de toutes choses: lesqlz ilz ensuyuẽt selon leur pouoir pour ressembler a leur prince entant comme il leur appartient et cõme il est possible. Des anges de ceste ordre dit ysidore au xviii. liure des ethimologies/ q̃ les principaultez sont ceulx qui sont sur les assemblees ⁊ sur les compaignies des anges qui ainsi sont nommez pource quilz ordonnent ⁊ disposent les anges qui sont dessoubz eulx a acomplir loffice ⁊ le mistere qui leur est cõmis de dieu/ car les autres sont assistans deuãt dieu a tresgrant multitude/ cõme il est escript au. vii. chapitre de daniel ou il dist que mil milliers danges estoyent assistans de Droit dieu ⁊ dix foys cent milliers si le seruoient.

¶ Du. vi. ordre des anges qui sont appellez les puissances. Chapitre. xiiii.

LE. vi. ordre des anges si est des puissances/ ⁊ sont ainsi appellez selon ysidore/ pource que les Vertus aduersaires leur sont subiectes. Et pourtant ont ilz nõ des puissances/ pource que les mauluais esperitz sont cõtraires par leur puissance: a celle fin q̃ ilz ne nuysent tãt au monde comme ilz Vouldroyent. Loffice de ces anges selon sainct Gregoire si est de conforter ceulx qui se combatent espirituellement contre les pechez: et de les deffendre q̃lz ne soyent par Violence surmontez de leurs aduersaires/ et de ayder les bons pour auoir Victoire contre les ennemys. A ce fait la sentence sainct denys qui dit ainsi loffice ⁊ le mistere des puissances si est de garder que aucune aduerse puissãce ne nuyse aux bons. Et de ce propos dit sainct gregoire que les puissãces en leur ordre si ont trespuissamment receu de dieu q̃ les puissances aduersaires soyẽt subiectz a leur disposition si q̃ elles soyẽt restrainctes par le mistere d̃s puissances en telle maniere que ilz ne puissent nuyre aux hõmes tãt cõme ilz desirent. De ces choses les puissances ont egale auctorite et aussi grande comme les dominaciõs: car ilz ont receu hũblement semblables dõs de dieu en leur ordre ⁊ en leur degre ⁊ les gardẽt sans cõfusion et ne font riens par tyrannie encõtre ceulx qui sont plus bas. Ilz ne attemptent riens par force ne par Violence/ mais attẽptent les plus bas Anges ordonnement a la semblance de dieu: et ne cessent de les ramener par entendemẽt a dieu qui tout peult/ et qui est la cause de toutes choses. Et ce font ilz a celle fin que par leurs ꝓprietez deifiees les dispositions des ames humaines qui sõt petites au regard des anges/ soient par eulx enluminees ⁊ purgees ⁊ parfaictes: Car ainsi comme les puissances sont a dieu conuerties et tournees par les plus haulx anges/ ainsi sont ramenez par eulx ceulx q̃ sont dessoubz eulx a la semblance de dieu: pour ce q̃ les haulx et les moyens/ et les bas soyẽt tous participãs des espirituelles purgacions/ illuminations/ et perfections.

¶ De la tierce ierarchie des anges. Chapitre. xv.

LA tierce ierarchie des Anges si contient troys ordres q̃ sont au plus bas: cest assauoir les Vertus/ les archanges/ et les anges. Et selon ce ceste basse ierarchie est Vne participation de la diuine qui Vient contre les loix de nature qui reuellent les secretz et qui est differente lune de laultre selon sa capacite. Ceste ierarchie si Vient contre les loix d̃ nature quãt a lordre des Vertus qui ont puissance de guerir les malades ⁊ les langueurs ⁊ de faire miracles ⁊ de faire les oeuures qui sont oultre le cours de nature. Ilz reuelent aussi les secretz/ et ce appartient aux archanges: Car les plus grans ainsi comme sont les archanges/ reuelent les plus grans secretz aux inferieux comme sont les anges/ ⁊ les anges le noꝰ reuellent les plus petitz secretz. Ainsi lisons noꝰ es escriptures q̃ dieu a ses prophetes reueloit ses grans secretz par les archãges comme est celuy secret tresgrant qui fut reuele a ysaie quant il luy fut dit que Vne Vierge conceuuroit ⁊ enfanteroit: ⁊ par les anges il leur reueloit les petitz secretz/ comme il reuela a dauid que le lieu et leueschie de iudas le traistre luy seroit oste ⁊ dõne a Vng autre/ cest assauoir a sainct mathieu.

¶ Du. vii. ordre des anges que on appelle Vertus. Chapitre. xvi.

LE. vii. ordre des ãges cest lordre des Vertus qui sont Vne assemblee danges qui ont puissance ⁊ mistere d̃ faire Vertus ⁊ miracles esquelz reluyst especiallement la Vertu diuine/ pourtant sont ilz appellez Vertuz/ et ce dit ysidore. Les anges

de ceste ordre si recoyuent leur illumination et leur purgacion et leur perfection des anges de la moyenne ierarchie. Et pource dit saint denis que les vert⁹ ont vne force moult puissante et non muable pour ouurer selon ce que il leur est mōstree par la vertu deifique: cest adire par les plus haulx anges q̃ aulcunement sont deifiez a participaciō de la deite: car en ce ilz sont semblables ⁊ confermez en dieu q̃lz ont receu vne vigueur de vertu nō muable en toutes leurs oeuures. Et de ce dit saīct denis q̃ le nō des saincts vert⁹ si enseigne ⁊ signifie q̃ les anges de ceste ordre si ont vne vigueur forte ⁊ nō muable selon la semblance de dieu q̃ leur est donnee laq̃lle force nest point affoiblie par la receptiō des diuines illuminations: cestadire quāt a ce que ces anges sont appellez vertus/ ilz sont aucunemēt conformes ⁊ semblables a dieu: car la vertu de dieu si est force pour ouurer ce q̃ elle nest brisee pour nulle oeuure tāt soit forte. Elle est non muable pour cōtinuer: si q̃ elle ne se trauaille point pour longuemēt ouurer. Et ainsi est il des anges de ceste ordre/ car en toutes les oeuures ilz sont trouuez fors ⁊ non muables: ⁊ sont fors/ non pas seulement en ouurant/ mais aussi en leurs illuminacions receuāt/ ⁊ se leur vertu est foible ⁊ enferme quant elle est acōparee a la vertu diuine elle nest pas foible quant elle y est acōparee par grace/ elle est enfermee par sa naturelle cōdicion/ mais elle nest pas enfermee par aucune corruptiō quelle ne recoyue tout ce qui est deu a creature de son estat de sa nature et de sa condicion. Et pourtant disoit sainct denys que ces anges ont mouuement semblable a dieu q̃ se porte fermement. Et si ont la puissance essentiale/ et la vertu de dieu/ pource que par leur aspre vertu ilz se meuuent en dieu et pourtāt leur vertu est esleuee en la vertu de leur createur/ ⁊ la semblance de lymage de dieu si est en eulx trouuee. Et ce que ilz recoyuēt de dieu ilz espandent sur les plus bas anges / car ilz le recoyuent par le don de dieu/ et ilz le donnent aux aultres par exemple. Loffice de ces anges selon ce que dit sainct denis si est de enseigner les princes ⁊ les prelatz d executer leur office legitement ⁊ constamment ⁊ de emporter le fais ⁊ la charge paciēment. Selon sainct gregoire leur office si est de enseigner les vertueux a reparer en eulx ⁊ reformer lymge de dieu/ et quāt elle est reparee d la garde e vertueusemēt et par leur mistere est donne puissance a ceulx qui sont parfais en ce monde de faire miracles pour mōstrer par telz miracles q̃ sont ramenez a celestat comme estoit lhōme quāt dieu le fist premieremēt a sō ymaige. Les anges de ceste ordre si voyēt ⁊ regardēt cōtinuellemēt la diuine vertu/ ⁊ en la regardāt ilz trēblent/ mais leur paour si est sans peine/ car elle viēt plus de admiraciō quelle ne fait d orreur ainsi comme dit sainct gregoire ou quart liure de ses morales.

¶ Du. viii. ordre des anges qui sont appellez archanges. Chapitre. xviii.

Le. viii. ordre si est des archāges lesquelz selon ysidore valent autant a dire cōme souuerains messaigiers/ ou comme princes des souuerains messaigiers/ car ilz tiennent la principalle entre les anges/ ⁊ sont ainsi cōme ducz et les princes desquelz les offices des anges sōt disposez ⁊ ordōnez/ car les archanges ont la seigneurie ⁊ le cōmandemēt sur les anges sicōme il appert ou liure de zacharie le prophete/ ouq̃l nous lisons q̃ vng ange si dist a vng autre pl⁹ petit: va ⁊ enseigne cest enfant ⁊ luy fais entendre la vision. Les archanges sont souuent nōmez en lescripture par leurs propres nōs/ pource q̃ par leurs nōs soyēt cōgneuz leurs oeuures et leurs cōdicions/ sicōme no⁹ lisons q̃ Gabriel qui vault autāt a dire cōme force de dieu si fut enuoye a la vierge marie po² luy anōcer quelle cōceueroit celuy q̃ par la force de la deite deuoit auoir victoire sur les ennemys. Raphael aussi qui vault autant a dire cōme medicine de dieu si fut enuoye a thobie laueugle q̃ le guerit d ses yeulx ⁊ luy rendit sa veue: ⁊ aussi de plusieurs autres selō ce que dit ysidore ou. v. chapitre du vii. liure de ses ethimologies. Loffice de ces archanges selō sainct gregoire si est d esmouuoir les bons ⁊ loyaulx cueurs a fermemēt croire en la foy crestienne/ sicōme en lincarnation de ihesucrist/ en ses faictz ⁊ en ses doctrines. Leur office selō sainct denys si est de reueler les propheties aux prophetes ⁊ de restraindre les dyables qui ont seigneurie sur les hōmes a celle fin q̃lz ne leur nuisēt tāt q̃lz desirēt/ ainsi cōme les puissāces les restraignent q̃lz ne prennēt la seigneurie sur les hōmes. Les archāges aussi sont plus dignes q̃ les anges q̃ sont soubz eulx: ⁊ pource q̃lz sont pl⁹ parfaitz ilz sōt les premiers en receuāt les diuines inuocatiōs/ ⁊ po² ce disoit sainct denys q̃ les pl⁹ haulx anges se cōuertissent ⁊ se tournent a le² pricipal cōmencemēt/ ⁊ par eulx les pl⁹ basse cōferment a luy tāt cōe il est possi-

ble. Les archãges aussi diuifient lentendemẽt
des aultres anges ꝛ les aulnẽt a lunite de dieu
qui est leur cõmencement en les enseignant cõ
ment ilz doyuẽt mener et gouuerner leurs sub
gectz. Les archanges aussi sont les moyens en
la basse ierarchie: et aussi ilz recoyuent leurs il-
luminations des plus haulx et les departent
aux plus bas anges de leur ierarchie: laquelle
contient la disposition de trois ordres.

Du .ix. ordre des anges.
Chapitre .xviii.

Le .ix. et le dernier ordre si est des an-
ges qui vault autant a dire comme
messaigiers: pource quilz ont acou-
stume de annõcer aux prophetes la
voulente de dieu. Ange si est nom doffice et nõ
pas de nature: car ange de sa nature si est tous-
iours vng esperit/ mais quant il est de dieu en
uoye/ il est adonc appelle ange ꝛ messaigier: et
de ce vient que on leur donne esles en painctu-
re/ pour donner a entendre cõment legierement
et prestement ilz acomplissent les messaiges/
qui leur sont de dieu commis ainsi comme dict
ysidore au .v. chapitre du .vii. liure des ethimolo-
gies. Les anges selon ce que dict sainct De-
nys recoyuent les illuminations des archãges
qui sont appellez princes des messaigiers. Les
anges aussi de ceste ordre selon sainct Denys
amainent et eslieuent les hõmes a la congnois-
sance de dieu et les enseignent a viure bien ꝛ iu-
stement/ et combien quilz nayent pas daultres
anges soubz eulx ilz ont les ordres des hõmes
desquelz ilz ordõnent ꝛ disposent. Ilz sont haulx
esleuez par lamour de dieu/ ilz sont formez en
eulx mesmes pour la garde deulx/ auquel mi-
stere ilz sont ordonnez et deputez. Les anges
font moult de biens aux creatures qui sont en
ce monde/ car lange qui est singulierement depu
te a nostre garde si nous poinct et aguillonne
pour bien faire/ et nous esueille pource que no⁹
ne nous endormõs en pechez/ sicomme il est es-
cript au .xii. liure du fait des apostres ou nous
lisons de lange qui ferit sainct pierre au coste ꝛ
le sueilla en la chartre ou il estoit endormy ꝛ len
fist yssir hastiuement. De rechief ilz nous pais-
sent ꝛ nous donnent nostre refection affin que
nous ne faillons soubz le feiz de ceste vie mor-
telle: sicomme nous lisons au .xix. chapitre du
tiers liure des roys. De lãge qui repeut helye le
prophete dune viãde en la vertu de laq̃lle il al-
la apres quarante iours ꝛ quarãte nuytz sans
boire ꝛ sans manger. De rechief ilz restraignẽt
les dyables pource q̃ lz ne nous facent mal sicõ-
me il appert au liure d thobie au .viii. chapitre
De lange q̃ lya es haulx desers de egipte le dya-
ble qui auoit tue les .vii. maris de sarra q̃ puis
fut femme de thobie le ieune. De rechief ilz no⁹
enseignent es choses doubteuses pour nous cer-
tifier sicomme il est escript au .xix. chapitre du
liure de daniel de lange q̃ enseigna daniel ꝛ luy
fist entendre la vision q̃ luy auoit obscurement
este mõstree. De rechief ilz nous mainent par
la voye pource que nous ne nous fouruoyons
sicomme il appert de lange qui mena thobie en
la cite de rages ainsi comme nous lisons au .v.
chapitre du liure de thobie/ et au liure de exode
au .xxxii. chapitre de lange q̃ mena les enfans
disrael de egypte iusques en la terre de promis-
sion parmy le desert de sinay. De rechief quant
nous sõmes en tristesse ilz sont auec nous pour
nous consoler: cõme il appert de lange qui con
forta Jhesucrist au iardin contre la tristesse de
sa passion comme nous lisons ou .xxiii. chapi-
tre de leuãgile sainct luc/ ꝛ ou .xvi. chapitre du
liure de genesis ou nous lisons que lange cõfor-
ta agar chãberiere de abraham q̃ ploroit ꝛ sen-
fuyoit pour paour d sa dame. De rechief ilz ont
pitie de no⁹ quant nous pechons/ craignent q̃
nous ne desesperons cõme il appert ou second
chapitre du liure des iuges de lange q̃ vint ou
lieu des plorans ꝛ les cõforta. De rechief ilz no⁹
aydent cõtre noz ennemys affin q̃ no⁹ ne soyõs
vaincus: sicõme il appert de lange qui ayda a
iacob cõtre son frere esau sicomme nous lisons
ou .xxxii. chapitre du liure de genesis/ et au se-
cond liure des machabees aussi. De rechief ilz
guerissẽt noz playes ꝛ noz maladies affin que
nous ne mourions sicõme il appert ou liure de
thobie ou .vi. chapitre de lange q̃ guerist thobie
le viel. De rechief ilz nous ramentoyuent noz
pechez affin que nous en ayons honte/ sicom-
me il appert au second chapitre du liure de Jo
sue de lange qui reprouchoit au peuple disrael
leurs pechez. De rechief ilz nous annoncent la
voulente de dieu affin que nous lacomplissõs
ainsi comme fist lange qui annõca aux pastou
reaulx la natiuite de Jhesucrist/ pour le aller
aourer cõme no⁹ lysons en leuangile sainct luc
au second chapitre. De rechief ilz nous ostent
noz empeschemẽs affin que nous seruõs a dieu
plus franchement sicomme faisoit lange qui al
loit deuãt le peuple disrael en allant en la terre

de promission ainsi cõme il est escript ou .xxiiii. chapitre du liure de exode. De rechief ilz nous visitent souuent ⁊ nous gardẽt affin que nous ne nous blecons sicõe dit dauid en son psaultier Dieu a cõmande a ses anges q̃lz te gardent en toutes les voyes ⁊ que ilz te portẽt entre leurs mains affin q̃ tu ne te blesses a pierre ne a autre chose De rechief ilz sont tousiours assistans deuãt dieu pour luy regarder/ sicõme dit lange qui anonca la natiuite de sainct iehan baptiste a zacharie son pere. Je suis gabriel vng des anges q̃ sont tousiours deuant dieu. De rechief ilz accroissent nostre merite par leurs prieres/ cõme dit iob ou .xxxiii. chapitre de son liure. De rechief ilz ne sont iamais retargez d' dieu louer sicõme dit ysaie ou .vi. chapitre de son liure q̃ les anges iour ⁊ nuyt sans cesser crioyent a haulte voix sanctus/ sanctus/ sanct9 sire dieu sabaoth De rechief ilz voyent dieu sans moyen ⁊ sans couuerture/ car ilz voyẽt dieu face a face sicõme no9 lysons en leuãgile saĩct mathieu ou .xviii. chapitre. De rechief ilz ne sont poĩt chargez ne greuez de pesanteur de corps/ Car ilz ne ont ne chair ne os sicõme dit iesucrist de lesperit en leuangile sainct luc ou derrenier chapitre. De rechief cõbien quilz soyent par dessus le tẽps toutessoys ilz oeuurent temporellement ⁊ selon le tẽps/ ⁊ pourtant dit lacteur du liure des causes que lange si est fait ⁊ cree en la coniunction du tẽps ⁊ de eternite De rechief le bõ ange si consolle ceulx qui sont espouentez de sa soubdaine apparition cõme dit saĩct ambroise sur le premier chapitre de sainct luc / de zacharie q̃ eut paour quãt il vist lange/ mais il lassura ⁊ le consola. Le mauuais ange si fait le contraire/ car quãt il appert a vne persõne il la laisse plus desolee a la fin q̃ au cõmencement De rechief ilz prẽnẽt telz corps cõme il leur plaist qui est cõuenable a loeuure q̃lz veulent faire. Et quant ilz ont acomply leur oeuure ilz laissent le corps quilz auoient prins/ sicõme il appert de lange qui apparut au pere et a la mere de sampson duquel nous lisons ou liure des iuges ou .xiiii. chapitre De rechief quant ilz prennent vng corps pour aulcune oeuure faire ilz ne le nourrissent point de viandes ne ne luy dõnent point de vie mais il le meuuent tãt seullement. Et cõbien q̃l semble q̃lz boyuent ⁊ mangẽt toutessois nest il pas ainsi/ mais par leur puissance ilz adnichilent ⁊ degastent la viande ainsi comme il appert au .xviii. liure de thobie ou lange dit Il vous sembloit que ie mangeasse/ mais ie vse de vne viande inuisible tant comme suis entre les hommes car es anges mãger nest poĩt de necessite mais vient de leur puissance aĩsi que le ray du soleil qui degaste leaue par sa chaleur et par sa puissance/ et la terre la boyt par sa necessite quelle en a cõme dit sainct augustin sur le dernier chapitre de sainct luc. Ce que est dit a present plainement ⁊ legierement des proprietez des bons anges qui souffise quant a present.

Des mauluais anges. Chapitre. xix.

Ainsi comme le bon ange est dõne a lhõme pour sa garde ⁊ pour son ayde ainsi a chascun est donne le mauuais ange pour son exercitation et pour luy esprouuer ⁊ de ces mauluais espritz le chief si est lucifer lequel selon ce que dit sainct gregoire est ainsi appelle pource quil estoit plus cler que les autres car il estoit couuert ⁊ aorne de toutes pierres precieuses/ ⁊ estoit par dessus tous les anges en cõparaison des autres il estoyt le plus bel ⁊ le plus cler. Mais pource que il se sleua par orgueil cõtre celuy qui lauoit fait/ il perdit sa beaulte ⁊ sa clarte ⁊ acquist a bon droit vne semblance obscure par sõ appostasie ⁊ par son peche. De ces anges mauuais ⁊ de leur chief lucifer parle damascene en son premier liure des sentences ou .xviii. chapitre dit ainsi Des vertus angeliq̃s qui estoyent par dessus les aultres et ausquelz estoit de dieu commise la garde de la terre/ il en y auoit vng appelle lucifer bon ⁊ nõ pas mauuais car la malice quil auoit en soy il ne receut point de celuy qui le feist. Cestuy lucifer par sa malice ne peult porter ne soustenir la lumiere que son createur luy auoit donner. aĩns par election de sa frãche voulente il se tourna de ce qui est selon nature a ce qui est contre nature et ainsi en se voulãt rebeller cõtre dieu il perdit premierement lhonneur et le bien quil auoit et encheut ou mal quil nauoit pas/ ⁊ luy q̃ de son createur auoit este cree en lumiere fut fait tenebres par sa propre voulente. Auec luy fut boute hors vne grande multitude danges q̃ estoiẽt ordonnez dessoubz luy qui par leur voulente furent mauluais en declinant du bien au mal. Ces mauluais anges selon ce que dit damascene ne ont puissance ne vertu contre nulle persõne se elle ne le9 est octroyee de dieu par sa permission par sa dispẽsatiõ/ mais quãt dieu le veult

souffrir ilz se transfigurent legierement en quel-
que ymage qlz veulent/ toutes malices et tou-
tes ordres passions si sont en leurs pensees & les
nous peult envoyer par sugestion & par tempta-
tion mais ilz ne nous peuent contraindre a con
sentir ne a faire violence. De ces mauluais an
ges dit encores damascene q ce qui fait la mort
entre les hommes refist ce trebuchement entre les
anges/ car les anges apres le trebuchement nont
point de penitence ne de pardon/ ainsi comme les
hommes apres leur mort nont point de vie. De
ceulx cy dit saint gregoire q la grace de dieu les
a si delaissez que ilz sont demonstrez obscurs en
leur malice tellement que nul bien ilz ne veul-
lent de bonne voulente. Et combien qlz ayent
franche voulente elle est si chergee & si enclinee a
mal que elle fuyt tousiours le bien & eslist le mal
sans cesser/ & pource advient se dit casidoire que
lucifer convoitoit a embler & ravir la divinite &
il perdit sa felicite/ & pourtant quil desira indeue
ment la haultesse qui pas ne luy appartenoyt
pourtant iustement il trebucha au plus bas des-
fer/ a celle fin que par droicte ordre de iustice il
soit maintenant au plus bas pource quil ne se
voulut iustement maintenir ou hault lieu que
dieu luy avoit appareille. Et pour ceste cause
est il appelle dyable qui vault autant a dire com
me bas trebuchant/ car par son orgueil il cheut
et trebucha de hault en bas il est nomme & appel-
le es escriptures par plusieurs autres noms par
lesquelz sa malice est aucunement manifestee.
Il est appelle demon qui vault autant a dire
comme saichant/ & platon en son livre que lon ap
pelle thimeon si lappelle cathodemo qui vault
a dire comme malechant: ce nom luy est propre pour
laguesse de science qui en luy regne naturelle-
ment/ car selon ce que dit bede & damascene il a
en luy grant science pour cause de la subtilite de
sa nature et de experience de longue vie de len-
tendement des escriptures. A ce propos dict ysi-
dore ou .xii. chapitre du .viii. livre des ethimolo
gies que les grecz appellent le mauluais ange
demon pour la science quil a / car il scet moult
de choses a advenir avant quelles adviengnent
et en donne aulcuneffois responce/ et si ont plus
de congnoissance des choses que nont les hom-
mes tant pour la subtilite de leur engin comme
pour leur treslongue vie/ tant aussi par les re-
velations que leur font les bons anges du com-
mandement de dieu. Les dyables devant leur trans-
gression si portoyent corps celestielz & apres ilz
ont la force & la vigueur des corps de lair/ apres
leur peche ilz cheurent en lair caligineux par la
permission de dieu/ ilz sont habitans & la sont de-
tenuz par maniere de chartre iusques au iour du
iugement quilz descendront en enfer sans iamais
en yssir avec tous les mauvais anges desquelz
le chief est le dyable lucifer. Il est aussi appelle
sathan qui vault autant a dire comme adversai
re pource que par corruption de sa malice il est
contraire et adversaire a dieu qui est souverai-
nement bon ainsi comme dit crisostome/ car par sa
folle hardiesse il presume plus quil ne peult/ com-
me dit la glose sur le .xvi. chapitre de ysaie/ car
selon ce q dit crisostome Il ayme mieulx estre
que non estre pour soy combatre encontre dieu
combien quil saiche bien que sa peine & son tour
ment encroist Il est aussi appelle behemoth au
xl cha. de iob: & vault autant a dire comme beuf
car il desire a ronger par les dentz de sa tempta
tion la vie des cueurs espirituelz qui est pure &
nette: ainsi comme le beuf desire a ronger le foin
qui est bon & net de sa nature. Il est aussi appelle
leviathan en ce mesme chapitre q est a dire ad-
ioustement/ pource dit saict gregoire que il ad-
iouste mal a mal & ne fine de adiouster peine a
peine/ car ain si comme son peche croist tousiours
aussi fait sa peine. il est aussi appelle en grec ap
polion comme il appert au .xv. cha. de lapoca-
lipse: & vault autant a dire en latin comme destrui
seur/ car les biens des vertus q dieu a plante en
saincte eglise ou en lame devote il desire a de-
struire par sa malice qui tousiours le point & la
guillone: il est aussi communement appelle dya-
ble en hebrieu q vault en latin a dire comme bas
trebuchant/ car il ne peult en paix demourer en
la haultesse du ciel et pourtant il deservit a tre-
buchier bas en enfer pour le feis et pour la pesan
teur de son orgueil/ il est aussi appelle en grec
blasmeur ou crimineur pource q il nous trait a
crime & a peche/ & pource ql accuse de faulx cri
mes la vie des esleuz com il est escript ou .xii. cha
pitre de lapocalipse ou nous lisons q celuy q accu
soit noz freres si estoit gette en ung feu de souf
fre/ oultre ces noms sa malice en lescripture en
moult de manieres nous est monstree/ car au .xii.
cha. de lapocalipse il est appelle dragon & serpent
pour cause de sa malice venimeuse: il est appel
le lyon en lepitre de saint pierre ou dernier cha.
pour cause & sa violence manifeste/ il est appelle
couleuvre tortue ou .xxv. cha. de ysaie pource
que a maniere de couleuvre il se muce & habite

couuertemẽt entre nous en lair caligineux Et pource recite sainct augustin ou tiers liure sur genese ⁊ le maistre des sentences loppinion platon qui dit que les dyables sont bestes de lair q̃ par la mort ne sõt point destruites/ car en eulx regne principalemẽt vng element qui est plus apte a souffrir que a ouurer / et pourtant il ne peult mourir pour chose quil seuffre ainsi cõme dit platon. A ce propos dict sainct augustin ou viii. liure de la cite de dieu que les dyables sont bestes passibles quant a leur couraige/ raisonnables quant a leur penser pardurable quant a leur duree/ qui ont corps dair Cecy dit sainct augustin non pas selon son oppinion/ mais en recitant loppinion de platon ⁊ des autres et en vueillant demonstrer commẽt ilz cheurent du lieu souuerainement cler ⁊ furẽt boutez en lair caligineux pour y souffrir peine et pour en prẽdre corps quant dieu le veult souffrir pour la vie des hommes excerciter/ et pource lappella ysaie le feure qui souffle les charbons ardans qui a les vaisseaux a sõ vsaige/ car par la fournaise de sa tentatiõ la vie des gens q̃ sont vaisseaulx de grace qui sõt esprouuez Par ces nõs et par moult dautres le dyable est nõme en lescripture: par lesquelz noms sa rage est demonstree ⁊ sa faulce malice enuenimee. Et pourtãt dit bede en la glose sur le dernier chapitre de la premiere epitre sainct pierre q̃ lennemy tourne entour nous ainsi cõme celluy qui a assiege vng chasteau clos de murs qui espie la plus foyble partie pour y entrer Il offre aux yeulx beaulte desordõnee pource que par la veue desordonnee il destruise chastete: il tẽpte les oreilles par les chãsons pour amolir la force ⁊ la vigueur des crestiens il prouoque ⁊ esmeut la langue a tencons et a parolles iniurieuses/ il encline la main a ferir ⁊ a prẽdre vengence/ il promet les choses terriennes ⁊ aneantist les celestielles / et la ou il ne peult couuertement deceuoir il met peine de nuyre par ouuerte paour/ il oeuure en paix par tricherie/ en persecutiõ par violence. Encontre lequel lame doit estre aussi appareillee de resister comme il est de tempter.

Du trebuchemẽt des mauuais anges. c. xx.

Les mauuais anges qui se consentirent a la volunte du cruel lucifer qui cheist sans recouurer si furent reclos ou troublez de lair: ainsi comme en vne chartre et cheissent de lumiere en tenebres interiores. De science en ignorance / de amour en haine ⁊ en enuie: de souueraine felicite en souueraine misere selon ce que dit sainct gregoire. Les dyables ont prelatiõ ⁊ seigneurie les vngs sur les autres selon quilz ont plus grãt science les vngz que les autres. Selõ ce que dict sainct ambroise sur leuangile sainct luc/ car cõbien q̃lz soient obscurez en mal toutesfoiz ne sõt ilz pas du tout despouillez de vif sens et de cler entendement/ car selon ce que dit sainct gregoire/ les dyables sceuẽt moult de choses ou par subtilite de nature ou par experiẽce de long tẽps ou par reuelation des bõs anges. Et pource dit sainct augustin en son liure qui est appelle encheridiõ que les dyables par lacupte de leur engin si congnoissent bien les vertus ⁊ les natures des choses qui sont occultes ⁊ mucees/ lesquelles ilz sement ⁊ espandent par cõmissions conuenables et attrempees des elemens/ ⁊ par telle maniere ilz font aulcunesfoys des choses soubdaines et merueilleuses/ car ce que nature peult faire successiuemẽt ⁊ en long temps/ les dyables peuent faire tantost ⁊ soubdainement en hastant les oeuures de nature. Et de ce vient q̃ les enchanteurs de pharaon par art de dyable firent soubdainement les serpens et les raynes comme dit la glose sur le liure de exode Lintentiõ des dyables si est tousiours a mal ⁊ a trauailler les bõs et pource ilz troublent souuent les elemens ensemble et esmeuuent les tempestes en lair et en la mer/ et corrompent les fruictz de terre et les gastent sicõme il appert ou liure de lapocalipse ou. vii. chapitre/ et encores feroyent ilz plus de mal se nestoyent les bõs anges q̃ restraignent leur malice. Et pource quilz sõt tousiours malportent ilz continuellemẽt leur peine auec eulx en quelque lieu quilz voysent sicõme dit sainct gregoire. De ces mauluais anges parle moult saĩct gregoire en ses morales/ ⁊ par especial ou xxxii. liure ou il dict q̃lz desirent tousiours lafflictiõ et la peine des iustes personnes/ Mais ilz ne les peuent tẽpter silz nõt puissance ⁊ congie de dieu Et quant ilz ont fait vng mal ilz essayent a faire lautre: comme il appert des dyables que iesuchrist bouta hors de vng hõme ⁊ ilz luy demanderẽt congie de entrer dedãs les pourceaulx Car quãt ilz ne peuent trauailler vng hõme par leur malice ilz desirent a faire mal aux bestes mues qui sont au seruice de lhõme. Derechief ou. viiii. liure des morales dit sainct gregoire que les dyables appareillent diuers las ⁊ diuerses tẽptations a diuerses persõnes selon ce

que ilz sont de diuerses complexions/ car ceulx qui sont de belle esperit ilz les tẽptent de luxure les tristes ilz les tẽptent de discorde/ ⁊ les paoureux ilz les temptent de desesperation Et au xxviii. liure de sainct gregoire/ nostre Vieil ennemy premieremẽt si no⁹ admõneste cõe en cõseil sont les choses plaisans ⁊ non appartenans: et apres il les traict a leur delectatiõ: ⁊ au dernier il nous y fait cõsentir/ ⁊ quãt il a la possessiõ de no⁹ par cõsentemẽt adõc il no⁹ atache dune violente acoustumãce a laq̃lle ce est force de resister De rechief dict sainct Gregoire ou. xxxii. liure q̃ le dyable ne cõtrainct nully a pecher/ mais il tue par la malice de ses faulx conseilz et de ses mauuaises persuasiõs/ car la doulceur des choses q̃ met au deuãt senclinent le cueur a ce q̃ luy est nuysible. De rechief ou. V. liure dit sainct gregoire q̃ le dyable se monstre aux sens humains aucunessoys en sa forme ainsi cõme il est/ et aulcunessoys il se mõstre cõme Vng ange de lumiere Et ou xxxiiii liure dit il q̃ en la fin du monde de tãt sera le dyable plus feruãt de mal faire que il sentira que il sera plus prochain de son iugement ⁊ de sa peine. De rechief dit sainct Gregoire en ce mesme liure que au iour du iugemẽt en la presẽce de toute la court celestielle sera admene le Vieil ennemy prisonnier au millieu des aultres/ et adonc auec tout tout son corps/ cest a dire auec tous les mauuais desq̃lz il est chief il sera baille et condampne ou feu pardurable ou il sera tel et si grant regard que oncques si grant ne fut Veu ne ouy quant celle cruelle beste ⁊ abhominable sera monstree ⁊ iugee deuãt les yeulx des bieneurez q̃ sont esleuz pour auoir le royaulme pardurable. Ce petit q̃ est dict des mauuais esperitz ⁊ de leurs pprietez ⁊ de leurs oeuures si souffise quãt a presẽt a cause de briefuete. Et qui Vouldra scauoir les aultres oeuures et les occultes machinaciõs ou malices de sathanas si lise le liure que sainct Gregoire fist dessus iob/ especialement sur les deux derniers chapitres qui sont le. xl. ⁊ le. xli.

Cy finist le second liure du proprietaire.

Cy cõmence le tiers liure du Proprietaire/ lequel traicte de lame raisonnable ⁊ de ces pprietez.



¶ Le premier chapitre que est homme selon ysidore.

A Laide de iesucrist no⁹ auōs introduit aucunes des substāces des ꝓprietez qui sōt du tout incorporelles sicōe est la nature diuine / de laquelle nous auōs fait mention ou premier liure et de la nature angelicque de laq̄lle nous auōs traicte ou second liure tant cōme il appartient a cest oeuure / si est maītenāt tēps que a layde de celuy mesme Jesucrist no⁹ tournons nostre stille aux creatures corporelles en commencant a la plus digne des autres creatures corporelles / cest assauoir lhōme lequel sent cest assauoire la nature et la propriete du corps et de lesperit. Comme ainsi soit selon ce que dit ysidore que homme soit vne beste debōnaire de sa nature susceptible de science selon la loy de raison qui a lymage diuine quāt a puissance de cōgnoistre et la puissance de aymer. Pourtant a celle fin q̄ les proprietez de lhomme soient plus clerement manifestees a ceulx qui sont rudes et de petit entendement / nous cōmencerons aux particesdesquelles lhomme est compose. Et premierement a la plus digne / cest assauoir lame: selon laquelle il participe a la substance angelique. Car lhōme selon lame est esleue aux choses celestielles par dessus la nature de sō corps: et pourtant dit ysidore que lhōme par abusion si est dit et denomme de terre / car il compose nō pas seulement du corps q̄ est de terre / mais aussi de lame qui est de nature espirituelle Et de ce viēt que lhomme en grec est appelle antropos qui en latin est a dire hault esleue pource q̄ par le gouuernement de lame il est esleue de ca bas la hault a la cōtemplation de son createur. Et a ce propos dit vng poete que les autres bestes sont enclinees en regardant la terre / mais lhōme est tout droit esleue et regarde le ciel et ce est a nous dōner a entendre que lhomme doit querir et desirer le ciel et non pas la terre cōme vne beste qui obeist a son ventre et nompas a lesperit. Cest donc raison que nostre consideration en traictāt de lhomme si prengne son commencement a lame tāt comme a la plus digne partie qui soit en lhomme.

¶ Quelle chose est lame selon sa diffinition et selon la verite. Chapitre ii.

Il est dont a veoir premierement q̄lle chose est lame selon la verite et selon sa diffinition / et q̄lle elle est selon linterpretation de son nō. Apres que cest de lame quant a sa puissance et a sa vertu Tiercement que cest quāt a son effect et a son oeuure. Quartement que cest quant a sa cōposition et quant a ses proprietez que elle a quant elle est conioincte au corps / et de celle que elle a quant elle est du corps separee. Lame raisonnable de laquelle nous entendons a parler quant a present si est diffinie et descripte de plusieurs saictz et philosophes en plusieurs manieres / car aulcuns la descripuent comme vng esperit: les autres comme vne ame / les autres cōme vng esperit et vng ame tout ensemble. Sainct Augustin en vng liure quil fist du mouuement du cueur si descript lame entāt comme elle a nature desperit en la maniere qui sensuyt.

¶ De lame raisonnable.
Chapitre iii.

Ame se dit sainct augustin est vne substāce incorporelle qui recoit de dieu les illuminatiōs entendibles en sa derniere reuelation De ceste discretiō nous pouons cōgnoistre la premiere et la plus pricipale ꝓpriete de lame raisōnable: car lesperit humai ou dernier lieu / cest a dire apres les anges sās moyē si recoit les diuines illuminatiōs. De rechief elle est aultrement descripte entāt cōe elle est ame du corps Et ce est en deux manieres selon ce q̄lle est doublement acōparee au corps: ou comme celle qui meult le corps: ou cōme celle qui est forme et parfectiō du corps. Selon ce quelle est mouuāt le corps elle est descripte par vng docteur qui est appelle remy qui dit / que lame est vne substance non corporelle qui gouuerne le corps. Et sainct Augustin ou liure de lesperit et de lame si dict q̄ lame est vne participatiō doraison qui est prestee au corps pour le gouuerner. De ceste description no⁹ pouōs croire q̄ lame est naturellement encline au corps a q̄ elle est vnie par vne necessite damour pour luy gouuerner Par cecy peut on scauoir que lame en gouuernāt le corps nest pas entēdue selō lespace et la dimentiō du corps mais par sa vertu elle esmeult et gouuerne le corps tout par tout. de cecy met vng docteur q̄ on appelle calcide vng exēple en sō cōmēt quil fist sur les liures de platō dune ymage q̄ est au

millieu de sa toille sans soy bougier & si sent q̃lz cõques mouuemens on fait en sa toille dedans ou dehors. Aussi lame estãt au millieu du corps sans soy mouuoir & estendre dõne vie a tout le corps & gouuerne & adresse le mouuemẽt de tous les membres. Selon ce que lame est acomparee au corps cõme sa forme et sa perfection elle est descripte & diffinie par le philosophe Aristote en son liure de lame/ ou il est dict q̃ lame si est perfection du corps premier & naturel organise & dispose/ lequel corps peut auoir & receuoir naturellement vie. Par ceste descriptiõ il appert que lame ne peult pas estre vnie a tous corps mais tãt seulement au corps suffisamment organise & naturellement dispose a recepuoir comme sa perfection. De rechief elle est descripte en moult de manieres entant quelle est ame et esperit ensemble. Et premierement sainct Augustin ou liure de lesperit et de lame si la descript par cõparaison des creatures en general/ et dit q̃ lame si est la semblance de toutes choses. De quoy il appert q̃ lame de sa nature si est apte de recepuoir en soy la semblance de toutes choses. Et pource il sensuit en ce mesme liure q̃ lame q̃ est faicte a la semblance de toute sapience si porte en soy la semblance de toutes choses/ car elle est semblable a la terre par essence/ a leaue par ymaginatiõ/ a lair par raison/ et au firmamẽt par lentendemẽt. Apres elle est descripte par sa comparaison a dieu tãt comme a celluy qui la faicte/ & selon ce regart lame est vng souspirail de vie qui vient de dieu/ dequoy il appert q̃ lame si a de sa propriete quelle ne vient pas de semence de generation/ mais est cree de dieu pour dõner au corps. Apres elle est descripte en la cõparant a dieu comme a sa propre fin. Et quãt a ce lame est vng esperit entendible qui est ordõnee a recepuoir bieneurete quãt a soy & quãt a son corps. Et de ce appert lautre propriete de lame/ Cestassauoir que lame nest point beatifiee tãt seulement quãt elle est separee du corps mais sera aussi bieneuree auec le corps quãt il sera glorifie/ & en se croistera sa bieneurete pour lamour quelle a a son propre corps. Toutes ces diffinitions qui sont dõnees de lame si sont ensemble comprinses comme vne en descriptiõ generalle par damascene en son premier liure des sentences ou .xxvi. chapitre ou il dit que lame est vne substance viuant et simple non corporelle/ inuisible aux yeulx corporelz selon sa nature immortelle raisonnable entendãt quil ne peult estre paincte nei figuree qui vse de corps organicque & dispose auq̃l elle dõne vie tressaincte sens & generation/ et si na lame riens fors q̃ soymesmes & son entendement/ elle est frãche de voulente et faict les oeuures du corps/ elle est muable pource q̃lle est cree. Toutes ces choses a receu lame par la grace de celluy qui la faicte et qui luy a donne puissance & nature de faire & de causer toutes ces choses en son corps. Jusq̃s icy sont les parolles damascene. Semblables proprietez attribue a lame sainct Bernard qui dit. O ame qui es anoblie de lignaige de dieu q̃ es embellie par semblãce/ qui es a luy espousee par foy/ qui es douee du sainct esperit/ qui es tachee du sang de Jesuchrist/ qui es deputee auec les anges/ qui es recepuable de bieneurete/ qui es heritiere de salut/ qui es participante de raison/ que as tu affaire auec la chair de laquelle tu as tant a souffrir. De ces descriptions ou diffinitions nous peuent apparoir plusieurs et diuerses pp̃rietez de lame quant a son estre de nature et de grace.

¶ Quelle chose est lame selon lopinion des anciens. Chapitre .iiii.

Plusieurs sont qui nõt point de certainete quelle chose est lame/ nonobstant les descriptiõs deuant dictes/ car en ceste maniere on trouue que les anciens philosophes ont mys diuerses oppinions ainsi comme contraires sentences en leurs liures et en leurs escriptz. Et selon ce que recite Aristote en son liure de lame/ Platon si dit que lame est vne essence mouuant soymesmes/ zeno si dit q̃ lame si est vng nombre soymesmes mouuant. Piagoras dict que cest vne consonance melodieuse. Alchinomius dit q̃ cest vne ydee ou vne ymaige. Asclepiades dict que cest lexercitation des cinq̃ sens naturelz/ ypocras dict q̃ lame est vng legier & tenue esperit q̃ est espars par tout le corps. Eraclitas si dict que lame est vne lumiere ou vne estincelle. Democritus si dict que lame est vng esperit cõme sont les petites parties quon appelle attomes comme sont les petites chosettes que nous voyons monter et descendre dedans le ray du soleil. Permenides si dict que lame est composee de feu et de la terre. Epicurus si dict que lame est vne espece cõposee de feu et de lair/ ypocras dit que cest vne force ou vne vigueur embrasee/ et pource disoye vng poete que les ames ont vne naissance ou ciel et si ont vne vigueur de feu. Or appert dõc

comme les philosophes ont parle diversement de la substance de lame. Mais quant a present cecy nous souffise/ car selon les dictz des sainctz lame si est une espirituelle et raisonnable substãce qui est de dieu creee de neant pour dõner vie au corps humain/ et pour le parfaire. Entant cõme elle est une substance peult elle recepuoir accidens contraires/ sicomme science ou ignorãce/ bonte ou malice sans mutation ou perdiciõ de substance. Entant comme elle est espirituelle nest elle pas estendue a lextention du corps/ pource qlle est simple de sa nature elle ne croist ne appetisse en son essence / ne nest point plus grande en ung grant corps que en ung petit/ ne plus petite en ung petit corps que en ung grant ainsi cõme dit sainct augustin. De rechef cõbien quelle soit simple et non variable en son essence/ touteffoys est elle multiplier en ses puissances et en ses vertus/ mais telle multiplicatiõ si ne la fait plus grande ne plus petite quant a sa nature/ et combien quelle ayt troys puissances pricipalles/ cest assavoir la memoire/ lentendement/ et la voulente/ elle nest point plus grãde es troys ensemble/ q en une seulle ne elle nest point moindre en une q en troys ensemble. Il appert doc que lame a plusieurs proprietez. mais il apperra plus clerement a lexpositiõ de son nõ.

De qui print lame son nom.
Chapitre. v.

Lame selon ysidore si print son nom des payens/ pource que selon leur oppinion/ lame est ung vent q nous fait vivre/ car en attrayãt le vẽt et lair par la bouche nous vivons et non autrement Ceste opiniõ est faulse/ car avãt que le corps attraye lair par la bouche lame est dedans luy en luy donnant vie/ sicomme il appert ou ventre de la mere ou lenfant vit par lame que dieu y met par creation. Et toutteffoys par celluy temps lenfant ne attrait point de vent ne de air par la bouche La me donc si est ainsi appellee pource que elle vit et que elle anime et vivifie le corps en quoy dieu la met. Elle est appellee esperit pource quelle a en soy vie espirituelle bestialle et corporelle. Et pource quelle faict son corps respirer cest une mesme chose quant a essence que lame ayt couraige/ mais lame signifie la vie qui est selon raison/ et le couraige signifie le conseil de raison. Et pourtant dient les philosophes que lame peult bien demourer sans couraige / cest a dire sans cõseil. Lame aussi est appellee pensee pource quelle se remẽbre des choses passees: ou pource quelle est le chief de la personne Et de ce dient que lame selon sa pensee si est appellee ymage de dieu/ et est assavoir que lame si est nommee par moult de noms qui sont si prochains lung de lautre que souventeffoys on prent lũg pour lautre/ et par noms divers une mesme ame a divers regars si est diversement nommee. Et quant elle ayme et vivifie le corps elle est appellee ame quant elle se remembre elle est appellee paisible/ quant elle a vouloir elle est appellee couraige/ quãt elle iuge droictement elle est appellee raison/ quant elle respite elle est appellee esperit/ quant elle sent elle est appellee sens/ et de ce vient que science est une qualite de lame si est dicte et nommee du sens pour cause des proprietez devant dictes. Jusques icy sont les parolles ysidore ou tiers et au quatriesme chapitres de lonziesme livre de ses ethimologies.

Des puissances de lame quant a comparaison de son corps.
Chapitre vi.

Combien que lame soyt une seulle substance/ touteffoys elle a plusieurs puissãces combien quelle soit acomparee a plusieurs choses / car elle est acomparee a son corps a sa fin et a ses oeuvres Selon la comparaison que lame a au corps elle a cinq puissances. Desquelles la premiere selon sainct augustin si est sensualite qui est une vertu de lame/ par laquelle elle se meult entendant aux aultres sens de son corps et lappetit des choses qui a son corps appartiennent Par ceste puissãce de lame la personne si est esmeue a desirer les choses qui luy sont delectables: et a fouyr celles qui leur sont nuysibles. La seconde puissance de lame si est le sens cest une vertu de lame par laquelle elle cõgnoist les choses sensibles et corporelles q luy sont presentees. La tierce si est ymagination par laquelle lame regarde et considere les figures et les formes des choses corporelles en leur absence. La quarte puissance si est raison: par quoy elle met differẽce entre le bien et le mal et entre vray et faulx. La quinte est lentendement par lequel lame comprent les choses entendibles et nõ materielles sicõme dieu et les anges. De ces ciq puissãces les troys

premieres:cest assauoir sensualite sens et yma-
gination si sont en lame entant cõme elle dõne
vie au corps ⁊ non autrement ⁊ sont ces troys
cõmunes aux hommes ⁊ aux bestes. Les deux
derniers cest assauoir raison et entendement si
sont en lame quant elle est au corps:⁊ quant el
le en est separee ainsi cõme les anges: et est ce se
lon double regard:car quãt elle cõsidere les cho
ses de hault elle est appellee entendemẽt ⁊ quãt
elle cõsidere celle de bas/ adonc elle est appellee
raison / selon ce que lame est comparee a sa fin
a troys puissances/ cestassauoir la puissãce rai
sonnable/ par laq̃lle elle tend a cõgnoissance de
verite la puissance conuoitable/ par laq̃lle elle
tend aux choses haultes et pardurables en les
conuoitãt ⁊ desirãt/ la puissãce irascible par la-
q̃lle elle se courrouce aux vices ⁊ aux pechez en
les fuyant/ pourceq̃ par eulx elle ne soit empes
chee de sa fin que dieu est. Tous sentemẽs qui
sont au corps si naissent et viennent de la puis
sance apprehensiue q̃ est vne mesme chose auec
la puissance raisõnable ⁊ des deux autres puis
sances naissent toutes les affectiõs q̃ sont qua-
tre/ cestassauoir ioye/ esperãce/ paour ⁊ douleur
ioye ⁊ esperance/ si naissent de la puissance cou
uoitable / car de ce que nous conuoitons nous
nous esiouyssons ⁊ en nous esiouyssãt nous es-
perõs paour ⁊ douleur naissent de la puissance
courroussable/ car de ce que nous hayõs nous
en auõs vne douleur/ ⁊ en dolant nous auons
paour. Ces quatre affections sont matiere de
toutes vertus ⁊ de tous vices selon ce que dict
sainct Augustin en son liure de lesperit et de la-
me ou toutes ces choses sont declairees.

¶Des puissances de lame quant
aux oeuures. Chapitre. vii.

LAme par cõparaison a ses
faitz ⁊ a ses oeuures si a tri
ple puissance/ cest assauoir
la puissance croissant q̃ les
philosophes appellent ve-
getatiue/ la puissance sensi
tiue/ ⁊ la puissance raisõna
ble. Ces trois quant elles
sont ensemble en vng subiect si ne sont que vne
ame q̃ a troys puissances: sicõme est lhõme qui
croist et sent et si a raison/ et si na que vne ame
qui par ses diuerses puissances faict ces troys
oeuures. Et quãt elles sont en diuers subiectz
ce sont diuerses ames. Sicomme es arbres ⁊ es
plantes ⁊ es racines esquelles est lame croissãt
tant seulement / et es bestes esquelles est lame
croissant ⁊ sensitiue ensemble sans lame raison
nable/ ⁊ es hõmes sõt toutes troys ensemble nõ
pas trois ames/ mais vne q̃ a en soy trois puis
sances. Lame croissant selon Aristote si est acõ
paree a vng triangle par troys puissances q̃l-
le a/ cestassauoir de engendrer/ de nourrir et de
croistre. Lame sensitiue si est acõparee au qua-
drangle q̃ est vne figure quarree/ pource quel
le a les troys perfectiõs de lame croissãt/ ⁊ auec
elle a la quarte q̃ est sentir/ ⁊ ou est lame sensiti
ue la est lame croissant cõbien q̃ lame sensitiue
ne soit pas par tout ou est lame croissant Sicõ
me il appert des arbres ⁊ des herbes q̃ croissent
⁊ ne sentẽt riens. Lame raisonnable si est cõpa-
ree a vng cercle ou a vne figure rõde/ pour cau
se de sa perfectiõ ⁊ de sa capacite/ car ainsi cõme
la figure rõde est de plus grãt capacite que les
autres figures selon geometrie/ aussi lame rai
sonnable est plus parfaicte ⁊ de plus grant lar
gesse q̃ nulle des autres ⁊ si contient toutes les
autres/ car ou est lame raisonnable la est lame
croissant ⁊ lame sensitiue. Cõbien q̃ lame crois
sant et lame sensitiue soient bien sans lame rai
sonnable/ sicomme il appert es bestes mues qui
croissent et sentent et si nont point de raison.

¶Des puissances de lame croissant.
Chapitre. viii.

LAme croissant si a la puissãce
generatiue qui luy est necessai
re pour multiplication de son
espece/ ⁊ si a la puissance nour-
rissant pour cõseruation de ses
suppostz/ ⁊ si a la puissance de
engendrer pour la perfectiõ de ses subiectz. A la-
me croissant quatre choses sõt necessaires pour
son seruice/ cest assauoir la vertu appetitiue q̃
prent ce q̃ est necessaire ou nourrissement pour
la croissance. La vertu digestiue q̃ est au nour
rissemẽt separe ce q̃ est nuysable. La vertu retẽ
tiue q̃ retient le nourrissement ⁊ lenuoye a chas
cune partie de la beste ⁊ a chacune brãche de lar
bre/ selon ce q̃ est cõuenant pour restaurer et re
couurer ce q̃ est perdu ⁊ degaste/ ⁊ la vertu na-
turelle tant es bestes cõme es plantes/ la vertu
expulsiue q̃ boute hors ce q̃ nest pas cõuenable/
mais est nuisible ou nourrissemẽt de lame crois
sant. Ilz sont aussi moult dautres vertus q̃ ser
uent a lame croissant/ desq̃lles no⁹ nentendons
pas a parler quãt a present. De ce qui est dit on
peut recueillir que lame par la puissance crois

sant es plantes engẽdre ces choses semblables de leur semblant/ sicomme pommier de põmier ble de ble/ et ainsi des aultres choses q̃ croissent de terre et les multiplie et les garde. De rechief lame croissant si desire ce qui est necessaire au nourrissemẽt ⁊ le recoit ⁊ le comprent ⁊ le vnist en ce qui croist. De rechief elle boute hors ce qui nest necessaire ne cõuenable au nourrissement de son subiect. De rechief par la vertu generatiue qui luy sert elle donne estre aux choses croissans et les multiplie en leurs especes. De rechief elle nourrist par la vertu nutritiue qui la sert/ sicõme dit est. De rechief par la vertu croissant elle estent son subiect iusques a deue ⁊ parfaicte quãtite selon sa nature. De rechief elle deffault par vieillesse et muablete de temps. Et finablement elle meurt ⁊ perist auec le corps de qui elle est. Ce que est dit de lame croissant souffise quant a present.

¶ Des differences et puissances de lame sensible. Chapitre.ix.

De lame sensible quãt a la differẽce de ses puissances/ peu de choses et briefues sont a dire. La vertu sensible a son siege tressubtillement assis es petites pelettes qui sont assises es petis ventres du cerueau selon les philosophes et les phisiciens/ ⁊ si espant ceste vertu sensible du cerueau par les nerfz et par les veines iusques a toutes les parties du corps en donnãt mouuemens et sentement a tous les membres. Ceste ame sensitiue a double puissãce/ cest assauoir la puissance apprehensible et la puissance de mouuoir. La puissance apprehensiue si est appellee en deux parties: cest assauoir ou sens de dedãs que les philosophes appellent sens commun/ et au sens de dehors qui est appelle sens particulier: lequel contient la veue loupe/ ⁊ le goust/ le sens de odorer/ ⁊ le sẽs de toucher. Ce sens si est mis a effect de ses membres par ceste maniere/ car vng nerf si descẽd du cerueau iusques aux yeulx/ ⁊ la ou il se fourche en deux lung a dextre ⁊ lautre a senestre et vient iusques a la prunelle des yeulx ⁊ la est causee la veue. Vng aultre nerf si descend au cerueau iusques aux oreilles et se fourche en deux/ ainsi q̃ le premier ⁊ vient iusques aux deux oreilles ainsi comme deux branches/ et la est causee loupe. Le tiers nerf si descend du cerueau iusques aux narines et la est causee loudeur. Le quart nerf si descend du cerueau iusques a la langue et au palais: et la est cause le goust. Le cinqesme nerf si descẽd du cerueau par plusieurs brãches aux mains et aux piedz ⁊ par tout le corps: par ces nerfz deuãtditz lesperit sensible est espandu par tout le corps/ et par ces vertus tout le corps est mouuant et sensible: et lesperit sensible est espandu du tout par le corps/ et par lespartement de cest esperit par les parties du corps si est apte a soy mouuoir et aux aultres oeuures de vie/ ⁊ si tost comme cestuy esperit fault/ le cueur demeure sans vie et sans mouuement.

¶ Du sens de dedens qui est appelle sens commun. Chapitre.x.

Le sens de dedens q̃ est appelle sens commun si est diuise en troys parties selon les trois regiõs du cerueau car il y a trois chambrettes au cerueau. La premiere si est en la partie du deuãt dessus le front/ et la oeuure la vertu ymaginatiue en composant ⁊ ordõnant ce que les sens de dehors comprennent. La secõde chambrette si est au meillieu du cerueau/ ⁊ la est assise la maison sensible/ qui aultrement est appellee la vertu extimatiue. La tierce chãbrette du cerueau est en la partie de derriere sur le hastereau/ ⁊ la est la vertu memoratiue/ laquelle retient et garde en son tresor les choses q̃ sont comprises par la vertu ymaginatiue et par la vertu extimatiue.

¶ De la vertu sensitiue/ ymaginatiue et memoratiue. Chapitre xi.



La vertu sensitiue q̃ viẽt de lame sensible si est vne puissance par laquelle lame iuge des couleurs ⁊ des autres choses q̃ sõt cõprises par le sẽs de dehors. La vertu ymagiatiue si ẽ celle par q̃ lame cõprẽt les choses cõbien q̃lles soiẽt absentes/ ⁊ ce fait elle par les choses q̃lle a prises par deuãt des sẽs particuliers il appert quãt pẽsõs ou ymaginõs vne mõtaigne dor. La vertu extimatiue ou la raisõ sensitiue q̃ est tout vng si est vne puissance par laquelle lame si a sens de soy garder de ce qui luy est nuysable/ ⁊ de ce qui luy est delectable/ ⁊ ceste vertu si est cõmune a noꝰ et aux bestes/ sicomme il appert aux chiens/ aux loups/ et aux aultres bestes qui par exti-

mation suyuent leur contraire & ensuyuent ce q̃ leur est conuenable/ combien quilz nayent pas Vsaige de raison ilz ont toutesfois Vne sorte extimation de laquelle nous parlerons Vne fois La Vertu memoratiue si est Vne puissance cõseruatiue par laquelle nous gardons les especes des choses qui nous sont presentees par les sẽs de dehors ou par les sens de dedans et les mettons au tresor de nostre memoire affin que nous ne les oublions/ pourtãt si dit Vng docteur que la memoire est le coffre de raison.

¶De la diuision de la Vertu sensible qui meut la creature. Chapitre. vii.

La Vertu sensible qui meut la creature si est diuisee en deux/ cestassauoir en Vertu naturelle & en Vertu Viuãt q̃ on appelle Vertu bestialle. La Vertu naturelle meut les humeurs dedãs le corps de la beste ou de lhomme par les Vrines/ et si a son siege principal au foye pource q̃lle y oeuure principallement. La Vertu qui donne Vie si a son mouuemẽt au corps par les petites & estroictes Veines que on appelle arteres/ dedans lesquelles se meuuent les esperitz qui Viennẽt du cueur/ ceste Vertu si a son siege du cueur dõt elle sourt et les cõduitz aussi par ou elles passent ainsi comme les Veines naissent du foye/ car le cueur si est de si grãt chaleur que se il nestoit attrempe par la froidure de lair quil attrait tousiours fres & nouueau il seroit tantost estainct/ et pourtant par les petis conduitz qui sont appellez arteres & par le polmon il attraict continuellement nouueau air pour sa chaleur attrẽper/ la Vertu mouuãt qui est de lair & est denõmee de luy si a son siege es petis Vẽtres du cerueau dont elle naist et sourt et descent par tout le corps parmy la moelle qui descẽt du cerueau en lechine du dos tout cõtre Val le corps/ & par ce elle meut tous les membres par ceste maniere. Premierement ceste Vertu si meut les nerfz et les ioinctures/ & les nerfz & les ioinctures par leur mouuement les mẽbres de toutes pars selon la Voulente ou le desir de lame Viuant/ et selon ce que elle meut diuers mẽbres elle meut diuers noms/ car quant ceste Vertu si meut les bras et les mains elle est appellee Vertu operatiue/ & quant elle meut les piedz pour aller elle est appellee Vertu allãt que les clercz appellẽt Vertu progressiue. Or recueillons donc en brief les proprietez de lame sensitiue qui appartiennent a ce traictie. ¶Lame sensitiue si est Vne substance espirituelle plus noble & plus belle que nest lame croissant et moins digne que nest lame raisonnable/ car son estre & son oeuure si despent du corps que elle parfaict & quãt le corps meurt ou perist elle meurt & perist aussi/ & ne demeure point separee du corps/ mais tant cõme elle est en son corps elle a moult de nobles operations/ car elle est lame & la perfectiõ du corps des bestes/ elle est acomplissement de leurs sens dedans & dehors selon lexigence & la disposition de leur nature & de leurs mẽbres du corps a toutes parties/ comme a dextre & a senestre/ hault et bas deuãt & derriere. Elle distribue sa Vertu par toutes les parties du corps selon la noblesse des membres. Elle oeuure plus noblement/ car de tant comme les yeulx sont plus nobles que les oreilles: de tãt lame sensible oeuure plus noblement en Voyant que en oyant: & ainsi est il des aultres membres selon leur noblesse: elle est cause et faict le dormir & le Veiller au corps de lhomme & de la beste quant sa Vertu est recueillie par dedans: adonc elle oeuure plus fort dedans le corps que elle ne faict quant sa Vertu est espandue & plus esparce par dehors. Quãt elle est plus forte et plus estendue en Vng des sens: adonc elle est plus forte et moins entẽdue aux aultres: car de tant comme elle est plus entendue a Veoir: de tant elle est moins entendue a ouyr & ainsi des aultres sens: elle se delecte en choses moyennes et si fuyt et escheue les extremitez pource que elle en est greuee: ainsi cõme il appert de la Veue q̃ se delecte en lumiere moyenne & proportiõnee: et si fuyt la lumiere du soleil en sa clarte qui blesse la Veue. De rechief la Vertu & loperation de lame si est aulcunesfoys empeschee pource que les conduitz des membres sont estoupez: et ainsi la Voye est close pource q̃ les esperitz sensibles ne peuent passer ne Venir iusques aux membres ou ilz doiuent excercitee leur operation: cõme il appert des paralitiques et de ceulx qui cheent du hault mal que les phisiciens appellent epilentie/ elle est aussi aulcunesfois empeschee pour cause de trop grant chaleur qui oeuure les pertuys du corps/ et ainsi la Vertu se depart & ne peult ouurer: aucunesfois elle est empeschee par trop grant froidure qui restrainct tellement les conduictz/ que lesperit sensible ne peult passer pour faire son oeuure.

¶De la diuision de lentendement. Chapitre. viii.

Lame raisonnable ou lentendemẽt si est diuise en troys. Cestassauoir en entendement practique q̃ est exercite en operation ⁊ en entendemẽt speculatif q̃ est excercite en contẽplation / ⁊ selon ceste racine est la vie diuisee en vie actiue/ et vie cõtemplatiue. Lame raisonnable si est vne substance perpetuelle incorruptible et immortelle/ ⁊ de ce vient que son faict principal q̃ est entendre si nest point despendant du corps ainçois elle vit et entend parfaictement quant elle est separee du corps et de tant quelle est plus plongee au corps de tant elle est pis entendant et de tant quelle est plus substraicte de la chair de tant entent elle plus clerement ⁊ plus legierement. Par lame raisonnable nous participons auec les anges/ et sommes differens des bestes Et pource disoit sainct gregoire q̃ ainsi que lhomme fut cree au millieu affin quil fust inferieur a lange et souuerain a la beste/ ainsi a il aulcune chose par laquelle il est necessaire dauoir conuenance auec le plus hault/ et aulcune aultre pour cõuenir auec le plus bas. Certainement il a quant a esperit cõuenance auec lange/ ⁊ conuenance auec la beste par mortalite corporelle/ si doncques lame est conuertie a dieu par raison elle est enluminee meilleure et parfaicte et si par infection de chair elle est obscure corrompue et empiree/ combien que lame en soy consideree soit immortelle et perpetuelle/ toutesfois elle est passible par la colligation du corps auquel elle est conioincte. Et pourtãt dit sainct augustin en son liure de lesperit et de lame/ que les ames viuans es corps pour lamour des choses sensibles sont ainsi cõme painctes de ymages corporelles Et quant elles yssent des corps elles sont pugnies par ces mesmes ymages quelles emportent. Et pource q̃lles nont pas este nettoyees en ce monde de corporelle corruptian/ pourtant peuent elles estre deceues en laultre mõde de corporelles passiõs de cecy appert que combien que lame soit creee pure de sa nature/ toutesfois elle traict vne ordure de la chair qui est par le peche originel corrompue/ ainsi comme le vin qui est bon de soy mais quant il est mis en vng mauluais vaisseau il attraict vne mauluaise saueur. et pource quãt elle est despouillee du corps elle emporte aulcunesfois des ordures auec soy desquelles il la fault purger ainsi comme vne pierre precieuse qui il fault lauer quant elle vient de lordure et de la boue. Toutes ces parolles sont traictees des dictz sainct augustin. Concluõs doncques par les parolles dessusdictes q̃ lame raisonnable entre toutes les creatures est expressement representatiue de lymage ⁊ semblance de dieu/ et cecy est pourtãt quelle est triple en puissance de dieu/ ⁊ vne ⁊ simple en nature. Item elle cõtient en soy similitude d̃ toutes choses pour quoy lame est dicte similitude de toute chose cõme dit sainct augustin. Item quãt vne foys elle est creee au corps ou dehors le corps elle demeure en son destre perpetuellemẽt sãs iamais faillir: ⁊ pource dit cassiodore que se elle pouoyt mourir ne faillir elle ne seroyt pas appellee ne dicte ymaige de dieu. De rechief lame est perfection du corps naturel et de toutes ses parties De rechief lame de la nature q̃ dieu luy a dõnee si iuge du bien et du mal/ du faulx et du vray/ et eslist franchemẽt leq̃l elle veult De rechief lame par ses diuerses puissances si cõprent les figures ⁊ les especes de diuerses choses tãt presentes que absentes: car les choses materielles tãt presentes cõme absentes elle cõgnoist par leurs figures q̃ elle a a son ymagination ⁊ en sa memoire. De rechief elle congnoist soymesmes par la reflexiõ ou la retournee quelle a sur soy: car en entendant les aultres choses elle se reflectist et se retourne sur soy: ⁊ ainsi elle sentent si cõme dit aristote. De rechief de sa nature elle est apte a receuoir diuerses illuminatiõs et diuerses impressions ainsi comme vne table qui est rese est disposee a recepuoir toutes ymaiges que on y veult paindre. De rechief elle ayme naturellement le bien ⁊ fuyt le mal: car combien que elle eslise aulcunesfoys par le malle deffault de la franche voulente/ toutesfois naturellemẽt elle murmure contre le mal ⁊ y rencõe de la nature selon ce que dit sainct augustin. Et pource dict il que lame croissant desire a estre lame sentãt desire a bien estre/ ⁊ lame entendant desire a tresbien estre/ ⁊ pourtãt elle ne se peult reposer fors en celluy qui est tresbon/ car son lieu est dieu a qui elle tent par amour ⁊ par desir/ ⁊ ce est ce q̃ dit cestuy mesmes sainct augustin au liure de ses confessions. Sire tu nous as faitz pour toy/ ⁊ nostre cueur nest iamais en paix iusques a tãt quil se repose en toy. Ces ꝓprietez d̃ lame souffisent quãt a present auec celles qui sont mises par deuant es autres chapitres d̃ ce tiers liure.

¶ Des puissances de lame par lesquelles elle oeuure dedans le cueur. Chapitre. viii.

Puis que nous auons dit des proprietez de lame consideree quant a soy et quãt a son corps/ il fault aucune chose dire de ses puissances par lesq̃lles elle est puissante de ouurer dedans son corps.

Ceste vertu est vne puissance qui est essentialement attribuee et donnee a lame pour faire ses faictz et ses oeuures dedans le corps / Car par ceste vertu lame si donne vie au corps / et estainct et restraint le cueur et les mẽbres sans cesser: et si donne mouuemẽt voluntaire a tout corps qui a ame/ sicomme dit cõstantin au .viii. liure de son oeuure, Ceste vertu si est triple: cestassauoir la vertu naturelle qui est au foye la vertu espirituelle qui est au cueur: et la vertu viuant qui a son siege au cerueau. Loeuure de la vertu naturelle si est commune es bestes et es plantes car elle engendre et nourrist et se donne croissance comme dit constantin. Et est a scauoir que generatiõ dequoy nous parlons quant a present nest que vne mutation qui est faicte par oeuure ð nature en muant la substãce de humeur ou la substãce de la plante: ou muant la substance de la semence ou de la beste.

Ceste vertu commence a ouurer des le cõmencement de la generatiõ de la plante ou de la beste et continue iusques a tant que ilz ont leur perfection en leur espece. A ceste generation naturelle seruent deux vertus naturelles comme deux chamberieres: cestassauoir la vertu formant q̃ dõne forme & figure a la semence apres la generation. Et la vertu muant qui mue la nature de humeur en la nature de la plante / et la nature de la semence en la nature de la beste faict ceste mutation parmy les quatre premieres qualitez q̃ sont chaleur/ froideur/ humeur/ & seicheur: car par chaleur et humeur ceste vertu fait et oeuure la plus molle substãce sicõme est la chair en la beste/ et sicõme sont les fleurs & la moelle es arbres par chaleur & seicheur elle fait la racine des arbres & des plãtes & le cueur des bestes par froidure & humeur elle fait les fueilles des plãtes & les cheueulx ou chief & par tout le corps de la beste / par froidure & seicheur elle faict les nerfz et les os des bestes & les escorces des plantes. Lautre vertu q̃ on appelle la vertu formant si est necessaire a generatiõ: car elle forme & ordonne ce qui est engendre/ et luy donne forme & figure selon ce que il appartient a sa nature/ par toutes ces parties ceste vertu si a perce ce q̃ faict a perce: elle oste & caue les choses qui nuysent a generation/ elle adoulcist ce q̃ est trop aspre/ et a chascune partie elle dõne terme et figure selon son espece. Ces deux vertus si oeuurent iusques a tant que ce qui est engendre sicõme la beste ou la plante soit parfait & acomply a son estre/ adonc il cesse douurer/ & pourtãt est il de necessite pour la conseruation de ce qui est engendre que tantost apres ces deux il sensuyt vne aultre que on appelle la vertu nourrissant/ ceste vertu si ayde et sert a la vertu generatiue/ car elle fait croistre & estendre en long et en large & en profond ce qui est engẽdre ceste vertu nourrissant si est aydee par vne aultre qui est appellee la vertu paissant/ pource quel le paist & donne pasture a ce que nature nourrist apres la generation/ ceste vertu si afferme la viande es membres de la beste qui la receue et la fait deuenir semblable a luy / & si restaure au corps par la viande de ce quil auoyt perdu ou par force de chaleur ou par aultre passion/ et pourtãt nature qui est merueilleuse & subtile en ses oeuures si a ordonne que la vertu nourrissant soit aydee en son office/ par la pasture q̃ luy administre la vertu paissãt & ces deux vertus sont au seruice ð la vertu generatiue. Oultre ces deux vertus ilz sont quatre aultres vertus qui seruent a generation. La premiere si est lappetit qui attrait le nourrissement conuenable aux membres/ sicõme pour le nourrissemẽt de la chair il attraict le sang / & pour le cerueau et le polmon il attrait le flume: et ainsi des aultres membres. La seconde si est la vertu digestiue/ qui separe & nourrist ce qui est pur et net au nourrissement de ce qui nest pas pur et net a celle fin quil soyt plus conuenable a nourrir que ce qui est engendre. La tierce si est la vertu retentiue/ qui retient et garde ce qui est pur et net au nourrissement & qui est ia cuyt par loeuure ð nature/ & cela elle vnist & incorpore dedãs les membres. La quarte si est la vertu qui boute hors les superfluitez qui sont traictez des mẽbres a celle fin q̃ ilz ne facent nul mal au corps. La premiere de ces quatre vertus si oeuure par chaleur & seicheur. La seconde par chaleur & humeur. La tierce par froideur & seicheur. La quarte par froideur et humeur.

De la vertu qui dõne vie et qui habite au cueur principallement.
Chapitre .xv.

APres la vertu naturelle sensuyt la vertu vitalle qui donne vie a tout le corps. Le fondemẽt est lostel principal de ceste vertu si est le cueur/ duquel vient la vie a tous les membres de lhomme. Ceste vertu si faict son oeuure par la vertu du mouuement q̃ estaint & restraict le cueur et les veines de la personne. Et est assauoir q̃ le mouuement qui estainct le cueur si commence au millieu du cueur/ & se termine & fine a toutes les dernieres parties du corps/ sicomme il appert en vng soufflet quant on le lieue/ mais le mouuement qui restraint le cueur si cõmence aux dernieres parties du corps et se fine au millieu du cueur / sicomme il appert quant on baisse vng soufflet donc la vertu qui dõne vie en estendãt le cueur si attrait lair au cueur parmy le polmon et lenuoye par veines aux aultres membres/ et ainsi la vertu qui estent et restraint le cueur si cause en la beste le vẽt qui est appelle alaine/ laquelle alaine meult continuellement la poictrine en mouuant premieremẽt les nerfz et les ioinctures. Ceste alaine si est necessaire pour attremper la chaleur naturelle et pour donner nourrissement a lesperit qui dõne vie & aussi generation aux aultres esperitz qui sont au corps/ la chaleur naturelle si est gardee pour attraire froit air attrempeement/ lesperit qui donne vie si est garde par la chaleur naturelle. Et lesperit qui donne vie si est garde de tous les autres esperitz q̃ sont au corps/ & sont par luy engendrez et multipliez. Et pourtant riens nest si necessaire a la conseruation de vie sinon alayne bien dispose & ordõnee en toutes choses sicomme dict constantin/ car sans boire et sans menger vng hõme peult viure par aulcun tẽps/ mais sans attraire lair par son alayne il ne viuroit pas par vng moment. Ceste alayne q̃ est necessaire est corrumpue en moult de manieres/ et adonc sensuyt la corruption de lhomme ou de la beste. Premierement elle est corrumpue par la mauluaise disposition du cerueau/ car quant le cerueau est aulcunemẽt empesche de son office/ le cueur ne se peult estendre ne restraindre par deffaulte des esperitz qui ne peuent a luy venir du cerueau qui est empesche Et pourtant la personne ou la beste est estainte soubdainement/ sicomme il appert en appoplisie et en causes semblables qui aduiengnent par empeschemẽt du cerueau. De rechief il aduient aussi par blesseure du cueur quant les humeurs qui naturellemẽt sont vuydees sont entour/ adonc les esperitz sen partent/ et ainsi air ne alayne ny ont point de lieu. De rechief il aduient souuent aulcunesfoys par la repercusion soubdaine du lieu d̃ la chaleur naturelle dedãs le cueur/ sicõme il appert de ceulx q̃ ont paour excessiue quant ilz se font seigner qui aulcunesfoys deffaillent et se pasment comme mors. De rechief il aduient pour infection & corruptiõ du foye/ Car quãnt le foye est corrumpu il oste la generation du pur sang / par lequel la chaleur naturelle si est nourrie/ & quant la chaleur naturelle est estaincte par deffaulte de pur sãg adonc lesperit qui donne vie deffault et par cõsequent lalayne si est vniuersellement et particulieremẽt empeschee. De rechief il aduient aulcunesfoys quant le polmon est perse tout oultre car adonc lair qui est attrait se esuanouyst/ et ne souffist pas pour attremper la chaleur. De rechief cecy aduient par trop grant repletion du corps quant elle se fait soubdainement sicomme il appert en ceulx qui sont plongez en leaue esquelz lalayne est empeschee pour leaue qui leur emple tous les conduictz soubdainement. De rechief ce aduient aulcunesfoys par trop grant repletion de lair/ sicomme il aduiẽt au temps de pestillence qui aduient par corruption de lair/ Car adonc lesperit qui dõne vie fuyt son contraire et se reclost dedans le cueur/ et la est si greue d̃ lair corrumpu que il ne peult gouuerner le cueur ne les aultres membres / et ainsi il deffault en soy & se esuanouyst et meurt soubdainement le cueur. De rechief cecy aduiẽt aussi par corruption de humeur de la poyctrine/ sicomme il appert es mesceaulx qui pour ceste cause ont leur alayne a grant peine & a grãt difficulte. De rechief cecy aduient pour lestoupement des voyes et des conduitz du polmon De rechief cecy aduient pour la corruption de la substance du cueur / sicomme de la morsure dung serpent ou daulcune beste venimeuse/ de laquelle le venin tresperce iusques au cueur et estaint la chaleur naturelle / et par ce il clost la voye si que lalayne ne peult passer. De rechief cecy aduient par trop grant chaleur sicõme il appert en vng boys trop chault ou lalayne fault pource que lair qui est trop chault ne souffist pas pour refroidir la chaleur excessiue/ et pource lalayne en est empeschee. De rechief ce aduient pour cause de trop grant froid

dure q̄ restrainct trop les nerfz ⁊ les ioinctures de la poictrine que lair q̄ est attraict par lalayne ne peult passer sicōme il appert en ceulx qui sendormēt dessus la neige. De rechief ce aduiēt aulcunessfois pource que la veine du cueur que on appelle la veine cauee si est estoupee/ et ainsi le sang ne peult passer iusques au cueur pour nourrir lesperit de vie/ ⁊ ainsi par la grant chaleur du cueur ⁊ par deffaulte de humeᷣ le cueur est estainct/ car il ne peult auoir air ne alaine a habondance ⁊ a souffisance pour la chaleur refroider. De rechief ce aduient aucunessfoys par trop forte ⁊ trop violēte restraicte de la gorge et des autres cōduitz/ sicōme il appert en ceulx qui sont penduz lesquelz meurent tātost quilz ne peuent auoir leur alaine. En ces manieres et en moult daultres lesperit de vie si est empesche par deffaulte de alaine. De la vertu espirituelle qui est au cueur viennent ires/ batailles enuyes/ ⁊ autres semblables passions qui sourdent es bestes sans discretiō par le mouuemēt de ceste vertu/ mais lhōme les doit en soy ordōner par discretion et par raison. Ce qui est dict iusques icy ď la vertu espirituelle souffise quāt a present.

De la vertu du cerueau qui est triple. Chapitre. xvi.

LAme si a vne aultre vertu/ que les philosophes appellent vertu animale ou la vertu de lame par excellence pource q̄lle est trouuee seullement en ceulx qui ont ame parfaicte/ comme es hōmes q̄ ont ame raisonnable/ ⁊ es bestes qui ont ame sensible ⁊ nompas es plantes qui ont seullemēt ame croissant. Ceste vertu si a son siege et son lieu en la plus haulte partie de lhomme/ cest assauoir au cerueau/ ⁊ contient troys puissances. La premiere si est la puissance ordonnant La seconde si est la puissance sentant. La tierce si est la puissance mouuāt. La puissance ordōnant emple tout le cerueau car en la premiere partie deuāt q̄ on appelle la chambre du cerueau elle ordōne la fantasie ⁊ lymaginatiō. Et la secōde partie q̄ est la moyenne chābre elle ordōne le iugemēt ⁊ lextimation de la persōne ou de la beste. En la tierce partie elle ordōne la memoire/ ⁊ est cy assauoir que la vertu ymaginatiue si enuoye au iugement de raison ce q̄ elle forme en soy par ymagination/ ⁊ quāt raison si a iuge ⁊ diffiny elle lenuoye a la memoire ⁊ la memoire le recoit ⁊ le garde en tresor iusques a tant quelle sen veult actuellement recorder. La seconde vertu qui est appellee vertu sentant si est formee par ceste maniere/ car la vertu de lame si yst par les petis ventres qui sont en la premiere partie du cerueau parmy aulcuns nerfz qui sōt tresmolz/ ⁊ la est le sens forme/ Car aulcuns de ses nerfz descendent aux yeulx pour le sēs de veoir/ les aultres aux oreilles pour le sens de ouyr/ ⁊ ainsi des aultres sens entre lesquelz le sens de la veue est le plᵘ subtil Car il est de la nature du feu/ ⁊ apres le sens ď ouyr qui vient de la nature de lair apres vient le sens de odorer qui est de la nature de leaue/ apres vient la nature de toucher qui est le plus gros/ car il est de la nature de la terre: ⁊ pource est il es plus gros membres comme sont les os et les nerfz. Chascun de ces membres si a ses offices par lesquelz ilz sont enformes/ ⁊ ce que ilz recoyuent des choses naturelles ilz representent apres lentendemēt pour en iuger plus veritablement.

De la vertu visible. Chapitre. xvii.

LE sens de la veue si est de nature de feu ⁊ pource que le feu est le plus noble et le plus simple entre les elemens ainsi est la veue entre les aultres sens et cōprent plus soubdainemēt et de plus loing son obiect que ne sont les aultres sens. Le sens de la veue si est forme ⁊ cause par telle maniere/ car au milieu de loeil/ cest assauoir en la prunelle il y a vne humeur trespure et tresreluysante/ que les philosophes appellent couleur cristalline pource quil a maniere de cristal/ il est tost et soubdainement applique a recepuoir toutes couleurs/ Car la veue est susceptible et recepuable des figures et des couleurs et des proprietez qui sont hors soy/ ⁊ met difference entre lung et lautre/ et pourtant a la reflexion de la veue sont moult de choses requises/ cest assauoir la cause qui le fait/ le membre qui la recoit/ lair qui porte la couleur iusques a loeil/ lentente de lame est vng mouuement moyen et attrempe/ la vertu de lame si est la cause qui faict la veue/ le membre qui la recoit si est vne humeur cristalline laq̄lle est es deux yeulx ⁊ est clere ⁊ ronde. Elle est clere pour dōner lumiere a lesperit ⁊ a lair par sa clarte/ elle est ronde affin que loeil si soit moins passible/ car la figure rōde entre toutes les autres si est

la moins passible pource quelle na nul anglet ou quel se puissent assembler les ordures pour blecer le membre qui seroit de ronde figure: lair aussi est necessaire a la veue po^r porter la couleur iusq̄s a loeil ⁊ sans lair loeil ne peult veoir cōbien que divers yeulx requierēt diverses dispositions de lair pour leur veue sicomme il appert des chatz qui voyent es tenebres pour la clarte de leurs yeulx qui enluminent lair ⁊ les chauves souris qui voiēt de nuyt ⁊ nō de iour/ et lhōme qui voit de iour ⁊ non de nuyt/ ⁊ tous ont besoing de lair sās lequel ilz ne pourroient veoir ne de iour ne de nuyct. Lintention de lame aussi est necessaire a la veue/ car quant lame si est occupee ⁊ entendue a aultre chose que a la veue loeil voit moins parfaictemēt pour ce que lame ne iuge pas de la chose q̄ loeil voit De rechief au sēs de la veue est necessaire ung mouvement moyen et attrempe qui ne soit ne trop fort ne trop foible/ car se la chose que loeil voit se mouvoit trop fort la veue seroit blecee et deceue en son iugemēt: sicomme il appert du baston fiche en leaue qui est tout droit ⁊ si semble estre brise ou tortu ⁊ ce est par le mouvemēt de leaue qui est trop fort sicomme il appert biē dung baston long ou quarre qui semble estre rond quant on le mect en leaue fort et hastivement. De la veue comme elle est faicte ⁊ causee en loeil moult doppinions furent entre les anciens philosophes mais selon lopinion aristote ou premier ⁊ ou .iii. livre de lame elle est causee et faicte en trois manieres aucunessoys elle est causee par une ligne droicte q̄ vient tout droit de la chose que on voit iusques a loeil ⁊ aucunessois la veue est causee par une ligne reflechee et retournee sicōme quant la chose visible si se presēte en ung mirouer par une ligne droicte ⁊ du mirouer elle se reflechist ou retourne iusques a loeil de celluy qui regarde le mirouer aucunessois elle est causee par une ligne est tortue pource que en venant a loeil elle passe par divers moyens desquelz lung est plus cler et plus delie que laultre/ sicomme quant on voit aulcune chose parmy lair ⁊ parmy leaue ensemble/ et aussi parmy les aultres divers moyens desquelz lung si est plus cler et plus subtil que laultre En ce cas la ligne cheant sur la chose visible si devient aulcunement tortue pource que les divers moyens ne le peuent pas aussi droictement recepvoir lung que laultre. ¶ Selon la science prospective dix choses sont requises a ce que la veue dune chose soit causee en loeil de la personne. La premiere si est que loeil soyt sain et bien dispose La seconde si est que la chose visible soit a lopposite de la veue/ la tierce si est que il y ait distance ꝓportionnee entre loeil et la chose qui doit estre veue. La quarte si est que la chose q̄ doit estre veue si soit assise deuement/ ⁊ en signe determine qui ne soit pas trop pres ne trop loing de loeil. La quinte si est que la chose qui doibt estre veue soit aulcunement ferme ⁊ espesse/ car ce qui na point despesseur ne peult estre veu/ sicōme il appert de lair q̄ nous ne voyōs point pource quil na point de fermete que puist nostre veue terminer La sixiesme si est que la chose qui doit estre veue soit grāde souffisammēt/ car elle pourroit estre si petite q̄ loeil ne la pourroit apparcevoir nonobstant q̄ elle fust assez pres de luy. La .vii. si est que le moyen qui est entre loeil ⁊ la chose veue soit tenue subtille suffisamment/ car sil estoit trop espes il empescheroit la veue pource q̄ la chose visible ne pourroit soy multiplier iusq̄s a la prunelle de loeil parmy tel moyē pour cause de son espesseur. La .viii. si est lumiere: car sās lumiere la chose visible ne peult mouvoir loeil ⁊ cest la cause pourquoy nous ne voyōs point de nuyct comme de iour/ car combien que les choses visibles nous soyent aussi presentes et aussi prochaines de nuyct comme de iour nous navons pas lumiere en lung comme en laultre sans laquelle loeil ne peult veoir. La neufuiesme est le temps car la vision de loeil si se faict en tēps sicomme dit lauteur de prospective/ car cōbien que la chose visible se presente soubdainement a loeil toutesfois ne la peult il pas comprendre ne cōgnoistre distinctemēt sans deliberatiō/ laquelle ne peult estre sans espace de tēps/ ⁊ pource est il bien dict par devāt que lintention de lame est necessaire a ce que la vision soit parfaicte/ et ceste intencion ne peult estre sans espace de temps. La .x. chose qui est receue a la veue ce sont trois figures q̄ sont larges par dessoubz et agues par dessus ainsi cōme une poire/ ⁊ ainsi comme le feu qui en montant se estresse tousiours. La premiere chose si est causee sur la largesse de la chose visible et vient tousiours en montant iusques a loeil et la se fine ⁊ termine sa figure ague de celle figure La seconde figure si est de loeil et vient iusques a la chose visible. La largesse de ces troys figures si est assise dessus la largesse de la chose visible et les coins

ou les aguesses passent par loeil iusques a lhumeur cristaline. De la commence lame a iuger de la chose veue/ mais nompas complectement aincois passe oultre ⁊ viẽt iusq̃s au nerf creux ou caue qui est en la plus haulte partie du cerueau/ ou quel nerf est la vertu opsiue comme en sa racine ⁊ en son principal subiect/ ⁊ la iuge lame complectement de la chose qui luy est presentee par la veue. Et que le iugement ne soyt pas acomply en loeil il appert par ce que comme ainsi soit q̃ lhõme ayt deux yeulx ausquelz la chose visible est representee si le iugement de lame se faisoit en celle partie elle iugeroyt que vne chose feust deux choses. Si convient donc venir au nerf devantdit qui est vng ⁊ seul et la acõplist lame sõ iugemẽt de la chose veue. En ceste maniere est la vision causee selon lacteur de prospective. Aultrement parle constantin de ceste matiere ou .xi. chapitre de son tiers livre la ou il dict que lair qui de sa nature est cler prent ⁊ recoit en soy de legier la couleur de la chose visible q̃ est pres de luy cõme il appert que se vng drap rouge est mis au soleil tout lair denviron si est rouge/ et quant lair a prins en soy la couleur de la chose visible il la presente a loeil iusq̃s a prunelle/ qui pour cause de sa clarte la recoyt de legier ainsi comme vng cristal/ et adonc lame commence a iugier de la couleur et parfaict son iugement ou nerf devantdit. Entant donc cõme il appartient a ceste oeuvre presente nous pouons recueill.r de ce qui est dit que la puissãce ou la vertu de la veue/ si est la plus subtille vertu des autres vertus corporelles et la plus vive: et pource la veue si est nommee devinesse selon ce que dict ysidore. De rechief la veue est plus digne sens des aultres/ et pource est la plꝰ puissant de tous les aultres sens/ car il cõprent son obiect de plus loing que ne font pas les autres. De rechief la veue selon dispositiõ de loeil iuge des choses que elle comprent/ et pourtant dit aristote ou .xii. livre des bestes que veue bõne et ague si vient de humeur bonne et attempee dedans loeil bien dispose/ et pourtant laigle et les aultres oyseaulx q̃ ont grans ongles ont voluntiers bonne veue et ague pour pure humeur que ilz ont en loeil/ car laultre humeur si sen va aux ongles/ et telz oyseaulx si volent plus hault et voient leur proye de plus loing q̃ les autres. De rechief dit aristote en sõ dixneufme livre destes que les yeulx blancz nõt pas la veue bien ague de iour pource que ilz ont pou dhumeur/ et les yeulx noirs ne sont pas bien agus par nuyct pource q̃lz ont trop dhumeurs qui empeschẽt lespece visible de venir iusques a loeil De rechief la veue des vieilles gẽs nest pas bien ague pource q̃ ilz ont trop dhumeurs es yeulx et si ont la peau froncee et ride/ ⁊ pource il appert que selon la bonte ou la foyblesse de loeil la veue est bonne ou mauluaise / et pourtant dit Aristote en cestuy mesme livre que les bestes q̃ ont couvertures ou paupieres sur les yeulx/ mais quelles ne soyent pas trop grosses et qui ont bonne humeur et nette et attempeement en leurs yeulx telles bestes ont bõne veue et ague a comprendre de loing les choses visibles/ mais les bestes qui ont au contraire mauvaise humeur/ et nont point de couverture sur les yeulx/ sont de foyble veue. En ce mesme livre dit aristote que le siege des yeulx fait moult a la bonte de la veue/ car les yeulx qui sõt trop haulx et hors de la teste ne sont pas de bonne veue ne de ague/ ⁊ ne voient pas de loĩg/ mais les yeulx qui sont parfons si sont agus ⁊ voiẽt de plus loing/ et sont de plus longue duree. Ce qui est dit des proprietez de la veue suffise quãt a present/ Car cy apres aultres choses apperrõt en ceste maniere quãt on traictera de la matiere de loeil/ et aussi de ses proprietez.

¶ De la vertu de louye. Chapitre. viii.

LA vertu de louye si a son effect es oreilles/ car le sens de louyr est proprement celluy que appercoit le son de sa nature. A la perfectiõ du sens de louyr quatre choses sõt tresnecessaires cestassavoir la cause qui le faict/ le membre qui le recoit / le moyen ou il est faict et lintention de lame. Ce qui cause et faict ou cest la vertu de lame: de la beste : ou de la personne le membre si est loreille quant a vne partie de soy qui est dedans luy/ et est vng os pierreux q̃ est sec ⁊ creux ⁊ tortu ⁊ dur Cest os si est creux et caue pour recepuoir en soy lair et lesperit qui cause le son. Il est tortu pource que le son quãt il est trop fort et il vient soubdainement ne blesse louye en alant a luy tout droit/ ⁊ pourtant la tortuosite de cest os restraint ⁊ attrempe la force du son avant quil viengne iusques au lieu ou est fermee louye/ ⁊ adoncques elle le recoit sans soy blesser. Cest os aussi est dur et sec ⁊ plus ferme que les autres os pourquoy il recoit mieulx

les cloches et les aultres cors sonnables sicōme
dit Constantin ⁊ Aristote. Le moyen si est lair
qui porte le son dedans les pertuys des oreilles
et hurte a los deuantdit ⁊ la se forme ⁊ est receu
le son. Lintention de lame aussi est necessaire/
car quant lame est entendue et occupee en aul-
tres choses elle appercoit moins le son q̄ luy est
presente. Le son est faict et cause en loreille par
ceste maniere/ car deux nerfz q̄ yssent de la par
tie deuant du cerueau et descendent es oreilles/
et se fichent dedens les deux os deuātditz: ⁊ par
ces deux nerfz vient lesperit ⁊ la vertu de lame
a ces deux os / et la est forme le son quant lair
les hurte ⁊ esmeut/ et quant ilz sont esmeuz par
lair/ ilz esmeuuemēt lesperit ⁊ la vertu de lame
qui est en eulx/ et quant lesperit est esmeu il mō
te par ces deux nerfz iusques au cerueau et en-
tre en la chambrette de la fantasie et la faict la
me son iugement du son q̄ luy est presente/ il ap-
pert donc par ce qui est dit/ que louye si est de la
nature de lair/ pource quelle est engendree par
la repercussion de lair/ ⁊ de ce vient que nature
a assis les oreilles au millieu du chief cōme dit
aristote ou .xii. liure des bestes pource que ilz re
coiuent par circulation ⁊ nō pas droictement la
repercussinn de lair qui vient de toutes pars.
Le sens douyr ainsi cōme les autres si se delecte
es choses moyennes q̄ ne sont ne trop fortes ne
trop foybles/ et est greue ⁊ corrōpu de trop grāt
son. Et pource dit sainct Ambroise en son liure
quil appelle examen q̄ les habitans de la terre
ou le fleuue du nil descend si sont sours commu
nement pour la grant noise quil fait au descen
dre des mōtaignes dōt il vient. Le sens de loye
est subiect a moult de passions et de maladies/
car il est aulcunesfoys du tout corrōpu si que la
persone est du tout sourde/ ⁊ aulcunesfoys il est
amoindry dōt la personne oyt dur/ mais il nest
pas sourt. La maladie si vient aulcunesfois du
vice du cerueau/ ou du nerf q̄ est la vie de loye
lequel nerf est aulcunesfoys estouppe ou greue
si q̄ il ne peult exerciter son office quant a loye.
Aulcunesfoys il aduiēt par par le vice des oreil
les qui sont aulcunesfoys corrōpues par diuer-
ses humeurs ou qui sont estoupees de pourritu
re ou daultres choses q̄ empeschent que lair ne
peult passer par les conduictz. Aulcunesfoys il
aduient par les vers qui rongent et blessent le
nerf ou est fonde louye. Aulcunesfoys il aduiēt
par corruption de lair qui est chault ⁊ moiste q̄
blesse et corrōpt les parties dedans les oreilles.
Aulcunesfoys il aduient par grosses ventositez
quilz senclouent dedens les nerfz des oreilles/ sicō
me il appert de ceulx a qui il est aduis que ilz
oyent tousiours cloches et instrumens de musi
que. Ce qui est dit du son de ouyr suffise quant
a present.

Du sens de odorer.
Chapitre xix.

LE sens de odorer est proprement
celuy qui appercoit les odeurs / et
met les differēces entre eulx. A la
perfection de cest sens est necessai-
re la vertu de lame comme la cau
se qui le faict le membre q̄ le recoit
si est le nez dedans/ leq̄l il ya deux
petites piecettes de chair pendātes
ainsi comme deux mammelles ausquelz il des-
cend deux nerfz du cerueau: par lesquelz lesperit
a ces deux mamelettes qui sont proprement in-
strumens a receuoir les odeurs / car les nari-
nes ne sont pas proprement instrumens a odo
rer/ Car qui auroit les narines couppees on ne
auroit pas perdu le sens de odorer/ mais qui a-
uroit couppe ⁊ estouppe ces deux petites mam
mellettes il ne pourroit odorer/ cōme il aduient
quāt no⁹ passōs par vng lieu q̄ est ort et puant
et nous estouppōs nostre nez/ ou nous retenōs
nostre alaine/ adonc nous ne sentōs poīt la puā
tise de cestuy lieu: pource q̄ ces deux mammelet-
tes ou lodeur est retenue sont estouppees si que
lodeur soit bonne ou mauluaise ne peult venir
ne passer iusques a elles. Et ce appert euidam-
ment que les ꝓpres membres ont instrumens
du sens de odorer ne sont pas les narines/ mais
ces deux māmelettes sont cauees et creuses ainsi
pour mieulx attraire et receuoir la fumosite de
la chose odorable ⁊ pource au sens de odorer est
lair de dehors necessaire pour porter la fumosi-
te q̄ yst du corps odorable iusq̄s aux deux mā-
melettes ou est lodeur receue/ sicōt en sō ꝓpre in-
strument. Lodeur est formee ou causee en la be-
ste ou aussi en la persōne par ceste maniere/ car
les esperitz si descendēt ou cerueau iusques aux
nerfz parmy vne maniere de nerfz q̄ sont appel
lez nerfz odorables ⁊ la fumee de la chose q̄ rend
odeur si se mesle auec lair ⁊ monte iusques aux
deux petites māmellettes q̄ sont dedans le nez/
de la monte et est traicte iusques au dedans du
cerueau / et est par lame faicte la difference des

odeurs. Odeur si nest aultre chose que vne fumeuse substance de lair qui vient par la resolution du corps odorable. Le cerueau attraict a soy ceste fumee ou ceste chose odorable tant cõme chose q̃ moult luy est necessaire et amyable tant cõme leur cueur attraict alaine. Et par ceste odeur le cerueau est conforte et attrẽpe ainsi comme la chaleur du cueur est par lalaine/ car se lodeur est mauluaise et corrompue et puante elle corrõpt les esperitz du cerueau. Le sens de odorer est empesche aulcunesfoys de son effect par mauluaise complexion du cerueau/ aulcunesfois par mauluaises odeurs entrees corrompues q̃ emblent les lieux ou lodeur doit estre receu cõme il appert en ceulx qui ont le flux de sang par le nez et en ceulx q̃ sont fort enrumez. Aulcunesfois il aduient par mauuaises dispositions du nez. Cest assauoir quant il est trop estroict ou quant il est trop large: aucunesfoys pour la chair qui endurcist dedãs le nez et empesche les conduictz si q̃ lair ne peult entrer dedans le nez. Aulcunesfois il aduient par apostume ou par infection de aulcune odeur corrõpue. Aulcunesfoys il aduient par aulcune humeur qui est chaulde et seiche qui ronge le nez par dedãs comme il appert de ceulx qui ont le chãcre au nez. Le sens de odorer quãt il est bien dispose pour cause de sa subtilite conforte les esperitz du cerueau et la vertu de lame et se il est empesche la vertu de lame en est blessee en ses oeuures. De ce sens de odorer dict Aristote ou .vii. liure des bestes. que le sens de odorer ne se faict fors q̃ en attrayant lair par le nez qui est vng membre assis au milieu des aultres membres ou chief en la partie deuant pour ayder la laine/ et pourtant toute beste qui a polmon si a nez ou aultre chose en lieu de nez pour ayder a lalaine q̃ est necessaire au polmon/ et par ce appert bien q̃ le nez nest pas en la personne ne en beste pour cause de sa beaulte seullement/ mais y est aussi pour necessite pour faire les esperitz et la vertu de lame/ et pour aider a donner vigueur a la vertu q̃ est au cueur. Ceste vertu de odorer est moult forte et moult vertueuse es bestes q̃ ont quattre piedz/ car par le sẽs de odorer ilz mettent differẽce entre les bõnes herbes et les mauuaises/ et par especial le singe si a tres bon sens de odorer entant que il congnoist la bonte ou la mauluaistie de la viande par son odeur aussi bien ou aussi tost comme par gouster. Apres les chiẽs si ont tres bon sens de odorer/ car par odeur ilz ont congnoissance de labscense de la beste et la suyuent par odorer sans faillir/ aussi les oyseaulx ont bon sens de odorer/ et par especial les voultours/ car selon ce q̃ dit sainct Ambroise en vng liure qui est appelle exameron/ et ysidore aussi au .vii. chapitre du douziesme liure de ses ethimologies. Les voultours si ont si vif sens de odorer quilz sentent deca la mer les charongnes et les corps mors q̃ sont par dela la mer. Et ces choses qui sont si merueilleuses et en moult daultres faict moult a merueiller la sapience de dieu qui par celles choses qui sont naturelles nous donnent a entendre et congnoissance des choses qui sont sur nature/ et a ce est mon intention ordonnee en tout ce liure et la fin a quoy ie tens.

Du sens de gouster. Chapitre. xv.

Le goust est vng sens qui proprement iuge des saueurs et met difference entre eulx A la perfectiõ de ce sens sõt necessaires les causes q̃ sõt requises es aultres sens/ la cause q̃ faict le goust cest la vertu d lame. Le mẽbre ou est le goust cest la langue et les parties denuirõ. La langue quãt a la substance et a sa cõplexiõ est cauee et pertuisee et moiste et aspre/ elle est cauee pour mieulx receuoir en elle lhumeur d la chose goustable/ elle est pertuisee affin que ce q̃ est subtil puisse passer par les pertuys iusques aux nerfz de la lãgue pour mieulx iuger de la saueur/ elle est moiste affin q̃ elle puist mieulx oeuurer en ce quelle recoit et que se aulcune chose seiche et dure luy est administree elle le puist tost amoistir par son humeur/ elle est aspre et sans saueur pour mieulx iuger de toutes saveurs. Le goust si est faict et cause par ceste maniere: car deux nerfz sont fichiez ou milieu de la langue: lesquelz se fourchent: et puis apres se espandent entour luy: et aussi est couste delle: et par leurs nerfz/ et par leurs branches les esperitz du cerueau/ et a la vertu de lame si descendent a la langue/ et puis quant la saueur de la chose goustable entre dedãs les pertuis de la langue et viẽt iusq̃s aux nerfz/ adonc la vertu de lame si la recoit et la presente a lame pour la iuger. Le sens de gouster est plus gros et plus rude que le sens de odorer de tãt comme leaue est plus grosse que nest la fumee/ car la matie

re de lodeur / si est la fumosite qui yst du corps
odorable et la matiere du goust si est lhumeur
qui vient de la langue et de la chose goustable
sicomme dit constantin ¶ Ce sens si est tresprouf
fitable pour la conseruation d la beste ou de la
personne/ & se ce sens est corrompu ou empesche
la force nutritiue deffault et la personne ou la
beste petit a petit va a neāt. Le goust si est aul
cunesfois corrompu quant la langue est blecee
ou quant elle est plaine de humeurs corrōpues
et ad ce appercoit on quant les choses ne assa
uourent riens au goust ou quant ilz nont pas
tel goust comme ilz doyuent selon leur propre
qualite/ et ce aduient quant aulcune humeur
singuliere & estrāge si a seigneurie en la substā
ce de la langue et la corrompt/ sicōme il appert
en ceulx qui en la langue ont vne humeur co
lerique qui iugent que tout si est amer/ ainsi cō
me ceulx ꝗ sōt en fieure. Aulcunesfoys le goust
est empeschie et blesse par la malice de la chose
goustable qui est trop aspre et trop amere/ si cō
me est aloes/ & telles choses qui sont ameres ex
cessiuemēt desquelles le goust a grant horreur
et grant abhomination. Le goust si se delecte
moult en choses doulces pour la semblance ql
a auec doulceur/ car doulceur est fōdee en moi
steur & en chaleur / et ces deux choses sont sem
blables a tous les membres qui sont nourries
de choses doulces. Et aussi principallemēt/ car
les choses tres doulces sont de grant nourrisse
ment et de legier se conuertissent es membres si
comme dict ysaac ou liure des dietez. Et ce qui
est dict de la vertu visible souffise quant a pre
sent.

¶ Du sens de touchier.
Chapitre. xxi.

Le sens de touchier est celluy ꝗ
appercoit les especes de choses
touchables: car par ce sens la
me comprent le chault le froit/
le sec/ le moiste / le mol le dur/
laspre/ & le souef. Ou selon ce ꝗ
dict auicenne le sens de toucher si est vne vertu
de lame ordonnee es nerfz de tout le corps pour
comprendre ce que il touche. Combien que le
sens de touchier si soit par toutes les parties du
corps/ toutesfois il regne principallemēt dedās
les paulmes des mains/ et es plātes des piedz/
lesquelles parties nature a ainsi attrempees
pource que ilz sentissent plus tost le chault & le
froit. Ces deux parties du corps/ cest assauoir
les mains et les piedz si sont creuses et plaines
de nerfz & attrēpees/ elles sont creuses & cauees
pour mieulx retenir ce que elles touchent/ elles
sont plaines de nerfz pour estre plus sensibles/
et pour mieulx sentir/ car toute chose ꝗ est ner
ueuse si est sensible/ elles sont aussi attrempees
pour mieulx congnoistre les qualitez qui leur
sont presentees. Se doncques le sens de toucher
comprent premier ce sont les premieres quali
tez/ cest assauoir chault/ sec froit / et moiste/ ou
choses qui sensuyt a ces quatre qualitez/ sicom
me sont mol/ dur/ aspre/ & souef. Le sens de tou
cher si est blesse par les extremitez de ses quali
tez/ sicomme il appert dune chose trop chaulde
ou trop froide ꝗ blesse la main ou le pied/ mais
se delecte en ses qualitez quāt elles sont moyen
nes: sicomme es choses tiedes A la perfectiō de
ce sens sicomme es autres est requise la cause ꝗ
le faict/ & ce est la vertu de lame qui vient aux
nerfz ou est le sentement. Le membre qui le re
coit est double. Le premier ce sont les nerfz qui
descendent du cerueau / et sestendent par tous
les membres: et portēt les esperitz par le corps.
Le second mēbre qui recoit ce sens cest la chair
en laquelle les nerfz sont enueloppez & fichez/ et
par ces deux membres lame faict son iugemēt
de la chose touchable quāt elle luy est presentee.
De rechief en sens de toucher est requis de neces
site vng approchement souffisant entre la cho
se toucheable et le membre qui la doyt toucher:
car se la distance y estoit trop grande le sens de
toucher ny pourroit estre acomply. Ce sens si
a este propriete singuliere / et les aultres sens si
ont mēbres singuliers deputez a eulx & a leurs
oeuures/ mais le sens de attoucher tout seul est
general a tous les membres: excepte les che
ueulx et les ongles qui ne sentent point pource
quilz nont nulz nerfz. Cestuy sens entre tous
les aultres est le plus gros & le plus terrestre/ &
pource comprent il les choses aspres et dures
pour cause de la semblance que il a auec leurs
qualitez/ qui sont grosses et terrestres.
¶ Ce sens pareillement combien quil soyt pl⁹
gros que les aultres/ toutesfois est il pl⁹ prouf
fitable que les aultres/ Car il peult bien estre
sans les aultres sens naturelz/ Mais les aul
tres ne peuent estre complectemēt sans le sens
de attoucher. Il est aussi plus prouffitable
pource quil est plus general a tout le corps.
Et pource il est conioinct a tous les sens/ & par

especial au goust/ Car le sens de gouster et pareillement le sens de toucher sont plus continuelz au cueur que ne sont les aultres sens / et par consequēt ilz sont plus prouffitables & plꝰ necessaires que ne sont pas les aultres/ & iugēt plus expressemēt de ce que ilz prennent que ne font pas les aultres sens. Le sens de toucher si est ainsi aulcunesfoys blesse comme sont les aultres sens/ & aulcunesfois il est du tout perdu et empesche ainsi comme il appert es membres qui sont du tout paralitiques et cōtraires qui riens ne sentent. De rechief il est appetisse en ung membre quāt il est trop appetisse ou trop estrainct si que les esperitz ne peuent franchement passer par les nerfz de cestuy membre/ ainsi quil est dung membre quant il est endormy. De rechief ce sens est pareillement blesse par la tresmaulvaise complexion du cerveau/ ainsi comme il appert en iceulx qui cheent du hault mal: qui a lheure de leur maladie ne sentent point le feu se ilz y sōt De rechief il advient aulcunesfoys pour la mutation de lair sicomme il appert des doidz q̄ ne sentent riens quant ilz sont trop contrainctz de froit. De rechief ce advient par separation des membres de leurs corps / car quant ilz sont couppez & separez du corps ilz ne sentent plꝰ riens De rechief se ung membre est mort ou pourri il ne sent riens combien quil ne soit pas separe du corps. De rechief les choses sensibles si font plus de mutations ou de impressions ou sens de touchier/ quelles ne font es aultres sens: pource q̄l est plus gros et plus materiel que les autres/ et pourtant retient il plus fort les impressions que il recoyt. De rechier pource que le sens de toucher est cōmun en general a toutes les parties de la beste ou de la personne/ il sensuyt que a la destructiō du sens de touchier sensuyt la destruction de la beste ou de la personne/ ainsi nest il pas des aultres sens/ ce que le sens de la veue ou de louye/ ou de odorer / ou de gouster / sont destruictz en une personne / il ne sensuyt pas pourtant que la personne soit destruicte / mais quant le sens de touchier est destruict tous les aultres sens sont destruictz: en ce appert il bien que le sens d touchier est le sens & fondemēt de tous les aultres sens De rechief chascun des autres quatre sens si a son propre obiect / & nul ne se mesle point de laultre office/ sicōme le sens de la veue iuge des couleurs/ et le sens de odorer iuge des odeurs tant seulement / et le sens de ouyr iuge des sens subtillement/ et le sens de gouster iug seullemēt des saveurs/ Mais le sens d touchier se estent par tous les aultres sens et par tous les lieux du corps ou il y a nerfz. Cest donc cōmune chose et generalle que tous les cinq sens particuliers si viennent & naissent du sens commun qui est dedans ainsi comme les lignes yssent du centre ou du meillieu d la figure qui est ronde. Et ces cinq sens particuliers recoivent les semblances des choses sensibles & les presentent au sens commun/ et par luy ilz iugent des proprietez & des differences des choses sensibles chascun en son endroit/ et selon ce que a luy appartient. Ce qui est dict des vertus et des puissances de lame & des sens: si souffise quāt a present.

¶ Des esperitz qui sont requis a la perfection de nature. Chapitre. xxii.

Ainsi comme le sens et les vertus de lame sōt requises au gouvernemēt de nature/ aussi a la perfectiō de luy sont de necessite requis aulcuns esperitz pour le benefice & le continuel mouvement desquelz le sens et les vertus de lame soyēt attrempees pour mieulx et plus ordonneement faire les operations. Il appelle esperit quant a ce propos une subtille substance de lair qui est dedans le corps qui esmeult les vertus et les puissances du corps a faire leurs operations: ou sicomme dict le livre de la difference & de lame. Lesperit dequoy noꝰ parlons a present est ung corps subtil q̄ est engendre au corps humain par force d la chaleur naturelle : lequel esperit par les veines donne vie au corps et administre a lame & poulce par les condoitz et faict le sens et le mouvement es corps q̄ ont ame par les nerfz & les mustiaulx Cest esperit selon les medecins est engendre par ceste maniere: car quāt la chaleur naturelle se oeuvre ou sang et le faict fort bouillir dedans le foye/ adonc il en yst une fumee laquelle en passant par les voines du foye deviēt subtille et delyee et se mue en une substance espirituelle ainsi comme lair. Cest esperit ainsi engendre est appelle esperit naturel/ pource que par sa puissance il donne naturellement subtilite au sang & le boute par sa legierete par tous les mēbres. Et pource dit constantin que cest

esperit est gouuerneur de la vertu naturelle. ¶Ce mesme esperit par aulcunes voyes est enuoye au cueur et par le mouuement du cueur qui boutēt & hurtēt lune a laultre. ¶Cest esperit est encores plus espure & couerty en plus subtille nature & adōc est appelle esperit de vie pource que du cueur il se espant par diuers conduitz a tous les mēbres du corps/ & en croissant la vertu espirituelle il adresse & garde les oeuures de nature. ¶Cest esperit se espant du cueur parmy tout le corps en ceste maniere/ car de la senestre partie du cueur il y a vng conduict cōme vne veine qui se fourche en brāches: par lesquelles cest esperit descēd du cue' aux parties dessoubz luy pour donner vie a tout le corps. ¶La brāche qui est au meilleu de ces deux si sē va tout droit au cerueau et donne vie au chef et aux parties denuiron. ¶Cest esperit entrepassant parmy la chambre du cerueau si est encores plus espure q̄ deuant et est plus subtil / et la il est mue en essence de lesperit de lame qui est le plus subtil des aultres. ¶Cest esperit quāt il est ou cerueau entre en la premiere chambrette en la partie dessus le front & la il se deuise en deux parties: desquelles lune descēt aux membres des cinq cēs particuliers/ et laultre partie si demeure en son lieu pour parfaire le sens commun & limaginacion qui sont en celle partie du corps. Apres cest esperit si passe oultre/ & vient a la moyenne chābrette du cerueau pour parfaire lentendement quil a a son siege. Apres il passe oultre et vient a la tierce chambrette du cerueau/ lequel est appelle nerf la ou est le siege de la memoire & la il mect ou siege de la memoire toutes les impressions quil a prinses & apportees des autres chābrettes Apres cest esperit passe par la pipe du cerueau / q̄ est en la derniere partie du chief dessus le hastereau & descent par la moelle de leschine du dos/ & trespercе iusques aux nerfz qui mainent tout le corps / et ainsi par cest esperit est acquis et engendre vng mouuemēt voluntaire par toutes les basses parties du corps. Vecy que vng mesme esperit q̄ est corporel/ & soubtil comme lair pour cause de diuers offices que il fait en diuers membres si est appelle par plusieurs noms / car quant il est au foye il est appelle esperit naturel/ & quāt il est au cueur/ il est appelle esperit de vie/ et quant il est au chief il est appelle esperit de lame. Et est cecy a entendre que nous ne deuons pas croire que cest esperit soyt nostre ame / ne nostre esperit raisonnable/ mais selō ce que dict sainct augustin cest esperit est ainsi comme vng chariot qui porte lame par tout le corps et parmy cest esperit lame si est conioincte au corps & sans le mistere & le seruice de cest esperit: nulle oeuure de lame ne peult estre au corps parfaictement acomplie/ car quant ces esperitz sont blessez ou aulcunement empeschez lame raisōnable est empeschee en toutes ces oeuures/ si comme il appert es lunatiques & es frenatiques qui nont point du saige de raison / pource que linstrument de ses esperitz est blesse ou par humeur corrōpue / ou par playe/ ou en aultre maniere. Et quant ces esperitz sont confortez lame est cōfortee/ & quāt ilz sont affoibliez/ lame si est affoiblie/ quant a ses oeuures/ & au gouuernement du corps si cōme dit Constantin. ¶Ce qui est dict des esperitz si souffise quant a ceste presente oeuure.

¶Du poulce que on sent par les veines. Chapitre. xxiiii.

Comme ainsi soyt q̄ le poulse que on sēt par les veines si soit vng essence de lesperit de vie. Il est droit que nous disons aulcune chose du poulse et de ses proprietez. ¶Le poulse si est fait & cause par le mouuemēt du cue' lequel se meult en deux manieres. Aulcunesfoys il se meult en soy estendant pour attraire lair froit pour attēper sa chaleur/ & ce mouuemēt si se cōmence tout au meillieu du cueur & se fine aux deux dernieres parties de luy. Aulcūesfois il se meult en soy restraingnant pour bouter et expulser hors le mauluais air & aussi la fumee qui sont dedans luy/ et icelluy mouuement cōmence es deux dernieres parties: et se fine au meillieu du cueur/ et de ses deux mouuemēs du cueur est cause le poulse par les veines du corps. ¶Le poulse si est necessaire pour entendre la disposition de la vertu naturelle/ & pour entendre ses operations. ¶Le poulse donc se commence au cueur & parmy les veines si sespant par tout le corps/ et monstre lestat & les oeuures du cueur. ¶Les medecins ont de coustume d taster le poulse parmy les veines du bras / et nompas parmy les autres parties du corps/ pource que aulcunes parties sont trop loing du cueur et les aultres sont honteuses a toucher et pource les

saiges anciens si ont esleu les veines des bras pour taster & cognoistre le poulse: & ce est le plus legier & plus prouffitable/ & plus honneste chose pource que sans honte le malade le peult monstrer et les phisiciens taster/ laquelle chose ne se pourroit pas faire de toutes les parties du corps ou est le poulse/ on congnoist le poulse en mettant les doitz sur la veine qui heurte en lestraignant moyennement ou fort selon la quantite de la chair qui est dessus la veine. Le poulse selon ce que dit cõstantin si a en soy moult de diversitez: car il est aucunesfois grãt long & parfond et ce vient des esperitz qui sont fors & gros & de la chaleur qui estant fort ces veines et les conduitz. Il est aulcunesfois petit & mucie & estroit quant il reulent au cueur: & ce est par deffaulte de vertu et de chaleur naturelle. Il est aulcunesfois moyen et attrempe/ & cestuy est a louer Il est aulcunesfois hastif pour cause de trop grãt chaleur: il est aulcunesfois tardif par deffaulte de vertu: il est aulcunesfois moyen de entre ces deux/ & cestuy est bon & bien ordonne: il est aulcunesfois fort/ et adonc il semble que par sa force il reboute le doig que on met dessus Il est aulcunesfois foible: cestassavoir quant il reboute le doig lentement et petitement: et ce est pour foiblesse de vertu naturelle. Il est aulcunesfois moyen/ et cestuy est bien dispose. Il est aucunesfois dur pour la seicheresse des veines la ou il passe. Il est aulcunesfois mol & ce est pour cause de lhumeur qui est dedans. Il est aulcunesfois moyen/ & cestuy est bon. Il est aucunesfois plain/ & ce est par trop grãt habondance de sãg et de humeurs. Il est aulcunesfois moyen & attrẽpe entre ces deux. Il est aulcunesfois chault pour la chaleur du sang/ et des esperitz q sont fors et chaulx dedãs les veines. Il est aucunesfois froit pour la cause des choses devãt dictes. Il est aulcunesfoys fort attrẽpe entre ces deux qualitez. Il est aulcunesfois espes/ et ce est par force de chaleur. Il est aulcunesfois tenue pour la cause opposite. Il est aulcunesfois moyen entre ces deux & cestuy fait a louer mõlt daultres differences de poulses sont assignees en medecine/ desquelles ie me passe quãt a present pource quelles ne sont pas de grant necessite quant a cest oeuvre/ & pource que ilz ne peuent a grãt peine estre comprins/ ne entenduz de ceulx qui sont tresexpers en medecine/ & se aulcũ en veult avoir congnoissance/ si lise le tiers chapitre du viii. livre de Pantegny que constantin fist ou ceste matiere est traictee/ ou iay prins tout cestuy chapitre.

Des causes et variations des poulses. Chapitre. xxiiii.

Moult de causes sõt par lesquelles les poulses sont variez & differens en diverses creatures. La premiere cause si est pour la difference du sexe des creatures. car le poulse est plus fort ou masle qui est de plus forte et de plus chaulde nature qui nest en la femelle qui est de plus froide nature. De rechief il est varie pour cause de la complexion/ car la chaulde cõplexion fait le poulse grant et fort & hastif/ & la foible complexion le fait tardif paisible & petit et la complexion moiste si le faict mol & espes/ et la seiche complexion si le fait aspre & dur. De rechief il est varie par la diverse disposition du corps/ car il est generalement plus fort et plus vifs es corps mesgres que es gras & ce est paradventure pource q les veines ne sont pas si mucees dedans la chair es mesgres que es gras/ ou pource que ilz ont plus de chaleur que les gras De rechief le poulse est varie par la mutation de laage/ car les enfans ont le poulse plus hastif q les aultres pour refroidir leur chaleur naturelle qui est trop ardant / et si ont peu de vertu. Les ieunes gẽs si ont le poulse fort pour cause de la vertu & de la chaleur qui est en eulx habondant. Les vieilles gens si ont le poulse foible et tardif pource que la cõplexion approche a la froidure si nest pas de necessite que le poulse se meuve fort ne hastivement pour attraire lair pour refroidir leur chaleur. Les aultres aages si ont les poulses plus semblables a laage ausquelz ilz sont plus prochains De rechief ilz sont variez pour la mutation du tẽps/ car en printemps qui est appelle ver/ et en autompne le poulse est froit fort & bon pour lattrempance de froit & de chault qui regne en ces deux saisons. En este il est foible pour la chaleur excessive q trait et affoiblist la chaleur du corps et ainsi la personne demeure toute vaine foible et na ainsi comme point de poulse. En yver le poulse est tardif & fort pour cause de la froidure qui estaint la chaleur naturelle et ne la laisse yssir hors / Et pourtant elle est plus

Vnie et plus forte en ses oeuures. De rechief il est varie pour cause de diuerses regions: Car ceulx qui habitent es chauldes regiōs/ comme ethiopie ont le poulse foible cōme en este ceulx qui habitent en froides regions ont le poulse diuer: ceulx qui habitent en regions attrempees ilz ont le poulce de ver & autompne. De rechief lair chault & froit sec & moiste si variēt le poulse & le font a eulx ressembler. De rechief le poulse se varie es femmes grosses selon diuers tēps de leur grossete: car iusq̄s au. vi. mois elles ont le poulse fort & espes & hastif pour la chaleur de lenfant q̄ croist la chaleur naturelle de la mere et est lenfant encores petit & ne trait pas grant nourrissemēt de la mere: & pource elle nest pas greuee & a le poulse bien ordōne. Au. vii. moys lenfant croist et requiert plus grant nourrissement/ et aussi nature est greuee en la mere et a le poulse plus foible De rechief le poulse est autre en veillant que en dormant: car en dormāt il est petit et tardif et apres dormir il est fort et grant: pource que la chaleur naturelle est confortee: & se le dormir est trop lōg le poulce sen affoiblist/ et se vne personne sesueille soubdainemēt de dormir elle a le poulse hastif espes & tremblant/ et ce est pour lesbahissement de nature/ & quant il se repose il deuiēt en son premier estat. De rechief le poulse est varie pour le labeur du corps/ car se le labeur du corps est attrēpe il conforte la challeur naturelle/ et ainsi le poulse est grāt & fort espes/ & hastif se le labeur est excessif le poulse est vng petit dur et tardif/ car par tel labeur la vertu fault & la chaleur naturelle appetisse et par consequent le poulse en affoiblist. De rechief il est varie par la coustume de baigner/ car qui se baigne en eaue chaulde attrempeement il a le poulse fort et grant & espes/ et ce est pource que nature est confortee par la chaleur du baing/ et que les mauluaises humeurs en sont degastees/ & qui y demeure trop longuemēt le poulce en affoiblist/ mais il demeure aussi espes & aussi hastif comme deuant. Aussi qui se baigne en eaue froide attrempeement il a le poulse fort & hastif & vient pour la chaleur naturelle qui se assemble deuant le corps/ pour la froidure de leaue qui lenuirōne/ mais qui y demeure trop le poulse se affoiblist et ce aduient plus es mesgres que es gras/ pource q̄ la froydure passe plus de legier et ne treuue pas tant dempeschemens es mesgres que es gras. De rechief le poulse est varie par la mutation de boire & de mangier/ car la viande superflue & non digeree si affoiblist le poulce/ et telle qui est attrempee & espandue par plusieurs membres esmeult la vertu naturelle et enforce le poulce. Semblablement le boire bien attrempe & digere fait le poulse fort & grant & hastif. Le bruuaige bien chault faict le poulse hastif et espes & le bruuaige froit fait le poulse tardif.. De rechief il est varie par les mutations des passions de lame/ car ire faict le poulse trop hastif et espes/ liesse le fait moyen et attrempe pour le fait hastif & desordonne et tremblant/ & ainsi fait doulceur. Ce qui est dit en ce tiers liure de lame & de ses passions & de ses proprietez & de ses oeuures souffise quant a present. Et pource que lame est perfection du corps nous dirons cy apres a layde de dieu aucune chose des proprietez du corps humain.

Cy finist le tiers liure du Proprietaire.

Cy commence le quart liure du proprietaire/ auquel est traicte des humeurs et qualitez des elemens et de leurs proprietez.



¶ Le premier cha. des qualitez des elemens.

En voulãt traicter des proprietez du corps humain et de ses parties on doyt commẽcer aux qualitez des elemẽs/ desquelles tout corps est compose ⁊ especialemẽt corps humain Ilz sõt quatre elemens ou quatre qualitez dõt tous corps sont cõposez materiellemẽt et especialemẽt le corps humain/ lequel est plus noble entre ceulx qui sont faitz des elemens ⁊ le plus noblement cõpose ⁊ ordõne sicõme propre instrumẽt de lame raisonnable qui est deputee a toutes ses oeuures tãt naturelles cõe raisonnables. Le corps dhõme est donc compose des quatre elemẽs/ cest assauoir de la terre: de leaue de lair/ ⁊ du feu. Et chascun des quatre si a ses propres qualitez lesq̃lles sont quatre premieres et pricipalles. Cest assauoir chaleur/ froideur/ seicheur ⁊ humeur. Ces quatre sõt appellees premieres qualitez/ pource que premieremẽt elles yssent des elemens pour entrer en la cõposition des choses corporelles. Elles sont aussi appellees qualitez principalles pource q̃ delles viennent tous les effectz des corps composez des elemens De ces quatre qualitez il en ya deux qui sont actiues cest assauoir chaleur et froideur ⁊ deux qui sont passiues: cest assauoir seicheur et humeur. les deux premieres de ces quatre qualitez sont appellees actiues/ pource q̃ par elles aulcunesfoys les aultres deux sont causees/ et conseruees/ sicomme il appert en la chair sallee en laquelle la chaleur du sel si cause aulcũesfois seicheur/ et aulcunesfois humeur/ et par ce toutesfois nest pas a entẽdre que les deux aultres qualitez ne soyent actiues aulcunemẽt Cõme ainsi soit que nulle ne soit oysiue/ mais elles ne sont pas si actiues comme sont les deux premieres de leur nature. Chaleur donc est vne qualite qui appartient aux elemens/ ⁊ par especial a lelement du feu/ et ceste qualite est actiue souuerainement/ sicomme il appert en ses oeuures car nulle des aultres qualitez ne oeuure si tost ne si prestemẽt cõme fait la chaleur. De rechief la chaleur si est cause pricipale de la generation

de toutes choſes qui prennent leur eſtre par generation & eſt cy a entendre qui ſont deux manieres de chaleur. Lune ſi eſt la chaleur du ſoleil & du ciel & ceſte eſt cauſe de generation et de conſeruation ſicomme il appert aulcuneſſoys es nues / eſquelles ſont engendrees les ruynes par la vertu de la chaleur du ſoleil. Lautre chaleur eſt des elemens & ceſte cy eſt aulcuneſſoys cauſe de corruption / ſicomme il appert au mirouer ardant qui art le drap pour cauſe de la chaleur qui vient des rays de lair qui ſont briſes deſſus le mirouer. De rechief la chaleur ſi tamiaine les choſes de la bas auec celles de laſſus ſicomme il appert quant la chaleur monte de bas en hault elle conuertiſt la terre en eaue et leaue en air & lair au feu par ſa vertu. De rechief la chaleur ſi amollie aulcuneſſois les choſes dures / ſicomme il appert de vng oeuf qui eſt cler & mol de ſa nature qui eſt endurcy par la chaleur du feu. De rechief la chaleur ſi faict aucuneſſoys les choſes groſſes et eſpeſſes deuenir tendres & ſubtilles / ſicomme il appert en la glace qui eſt groſſe & ſubtille / mais par chaleur elle eſt conuertie en leaue qui eſt plus ſubtille. De rechief la chaleur ſi nectoye & purifie les metaulx de tout rouil & de toute ordure / & ce ceſt or pur & il eſt mis au feu il ſe fōt par la chaleur mais il ne ſe degaſte ne apetice point / & ne pert riens de ſon pois. De rechief la chaleur eſt aulcuneſſois cauſe de corruption & non pas par ſa nature / mais par accident / ſicomme il appert en vng tas de ble qui eſt mouille qui ſe pert et ſe corrompt par la chaleur qui ſi engendre. De rechief la chaleur eſt cauſee de legierete de ſa nature / ſicomme il appert es grains & en toutes choſes q̃ ſont plus legieres quant elles ſont ſeiches par chaleurs quelles neſtoient deuãt. De rechief quãt la chaleur oeuure en vne choſe moiſte elle y engendre vne fumee qui rend le corps dont il eſt plus legier : et de ce vient que vng corps vif eſt plus legier que quant il eſt mort pour la chaleur & leſperit qui eſt es veines & conduitz du corps vif & neſt pas au corps mort / et de ce viẽt auſſi que nous ſommes plus legiers apres mãgier que deuãt / car la chaleur eſt plus forte en nous apres mangier quelle neſt parauant. De rechief la chaleur faict & engẽdre rouge couleur / car par ſa vertu elle degaſte la matiere terreſtre & la conuertiſt en matiere de feu qui a rouge couleur / ſicomme il appert es roſes rouges. La chaleur auſſi engẽdre chauldes humeurs dedans le corps : leſquelles quãt elles ſeſpandent ſont auoir rouge couleur de leur nature. De rechief la chaleur fait auoir aulcuneſſois pou de couleur nō pas de ſa nature / Mais par accident et ce eſt quant la chaleur oeuure les pertuys du corps ſi que les humeurs ſen yſſent & les eſperitz ſeſuanouiſſent par leſquelz la couleur eſtoit cauſee & auſſi par leur abſcence le corps demeure deſcoulore / ſicõme il appert d̄ la roſe rouge qui deuiẽt blanche par la fumee du ſouffre qui trait hors lhumeur chauldē de luy & par conſequent la chaleur qui eſtoit de luy cauſee. De rechief la chaleur quant eſt trop forte el le mortifie ce qui eſt vif : ſicomme il appert es choſes viues quãt elles ſont miſes au feu & cõme il appert es herbes qui ſeichent & meurẽt en aouſt pour la chaleur du temps qui eſt trop exceſſiue. De rechief aulcuneſſois la chaleur donne vie / car elle eſmeult le cueur et les eſperitz et fait reſtaurer ce qui eſt perdu d̄ nourriſſement de nature / et ainſi le corps eſt ſouſtenu en vie. Or recuillons donc les proprietez de la premiere qualite qui eſt appellee chaleur. Chaleur eſt vne qualite elementaire q̃ eſt ſouuerainement mouuant q̃ eſt actiue et treſperſant qui eſt generatiue : qui ſe multiplie par le mouuement de ſoy meſmes / q̃ ſe trãſforme en la ſubſtance de ce en quoy elle oeuure / q̃ renouuelle et donne vie aux choſes q̃ ſont deſtructes et mortifiees par la chaleur deſte / la chaleur eſt vne qualite qui les choſes de la bas fait monter la hault / qui attrait les ſuperfluitez et deſtruit q̃ purge et nettoye les ordures qui en diuerſes matieres faict oeuures moult diuerſes & differentes / & pource on treuue aulcuneſſois que chaleur amollie et aulcuneſſois eſt endurcie / & aulcuneſſois elle eſt cauſe de generation et aulcuneſſois elle eſt cauſe de corruption / & tout ce vient de la diſpoſitiõ de la matiere en quoy elle oeuure. La chaleur auſſi par ſa propre vertu ſi mue les choſes aygres en doulceur / ſicomme il appert es fruitz des arbres & des vignes qui ſont aygres au premier & par la chaleur ilz ſont conuertiz en doulceur. Aulcuneſſoys la chaleur mue les choſes doulces en ameres / ſicomme il appert quant par la chaleur exceſſiue le ſang qui eſt doulx ſi eſt fort couloure en colle rouge qui de ſa nature eſt amere & ſallee. Chaleur auſſi eſt cauſe de meurir les choſes crues & mal digerees / & ce appert es chauldes regions / eſquelles les fruictz ſont pluſtoſt meurs & plus doulx q̃lz ne ſont es

froides regions La chaleur aussi par sa vertu faict vne nature muer en laultre sicōme il appert de lor ⁊ de largent ⁊ des aultres metaulx qui sont faitz de terre par force de chaleur ⁊ la cendre q̄ par force de chaleur est muee en voirre ⁊ le vin ⁊ la viande q̄ par force de chaleur naturelle est muee en chair ⁊ en sang ⁊ par ce appert clerement que chaleur est ministre et chāberiere de nature ⁊ de art car par elle moult de nobles formes sont demonstrees tant es choses naturelles cōme es choses artificielles. La chaleur aussi engendre es nues les pluyes ⁊ les esclers/ les fouldres/ ⁊ les tempestes ⁊ telles passions/ car par sa vertu elle attraict diuerses fumees seiches en diuerses parties de lair/ ⁊ les assemble par nuee/ ⁊ adonc la chaleur q̄ est dedās enclose si les altere ⁊ transmue en diuerses especes ⁊ finablement les trāsmue ⁊ enuoye en terre aulcunesfois par nuees/ ⁊ aulcūesfois en pluye aultresfois en rousees ⁊ aīsi des aultres impressions d̄ lair qui se font par chaleur. La chaleur aussi se esliene ou elle se met sicomme il appert es elemens ou elle a seigneurie/ sicōme sont lair et le feu qui sont plus hault q̄ les aultres ⁊ il appert aussi en lhuylle qui nage sur leaue pour la chaleur q̄ est en luy De rechief chaleur si demōstre la disposition de son subiect car le corps ou elle regne selon ce q̄ dict constantin ⁊ si a moult de chair et peu de gresse la couleur rouge/ Et moult de poil qui est noir ou rouge/ les mains chauldes/ bō entendemēt bienparlant ⁊ moult mouuant hardy preulx/ amoureux/ luxurieux de grant appetit ⁊ tost digerāt il a la voix grosse et aspre il est honteux ⁊ si a le poulse fort ⁊ hastif. Toutes ces choses et moult daultres met cōstantin ou .xvi. chapitre de son premier liure qui sont signes de chaleur au corps ou elles sōt trouuees. Et ce est dit de la premiere qualite q̄ est appellee chaleur si souffise quāt a present.

Des proprietez de la froidure. Chapitre ii.

Froidure est vne qualite qui appartient aux elemens/ et est vne actiue propriete plus foible en mouuāt que nest la chaleur La froidure de sa nature si a son mouuement de hault en bas pource fault assembler les parties du corps ou elle oeuure ⁊ faict son effect que ne faict la chaleur Car plus fort est de assembler q̄ de eslongner. Et combien quelle refroide de sa nature/ toutesfois elle eschauffe aulcunesfois par accidēt/ sicomme il appert es eaues qui fument aulcunesfois en yuer et rendent chauldes fumees et cest pour la froidure qui restraint les parties d̄ leaue lune dedens laultre si que elles se pressent lune lautre tellement ⁊ si estroictement quelles se eschauffent ⁊ de ceste chaleur vient la fumee qui en yst. De rechief la froidure fait les choses cleres deuenir espesses/ sicōme il appert de leaue qui est clere de sa nature/ et quant elle est gelee par froidure elle est plus espesse la cause si est/ car la froidure restraint le corps ou elle est et faict les parties appeticier ⁊ approchier lune auec lautre: et ainsi tout le corps deuient plus espes que deuant. De rechief combien que de sa naturelle restraigne les parties ensemble: toutesfoys aulcunesfoys elle les eslongne lune de laultre par accident/ sicomme il appert au cerueau qui est presse ⁊ greue de froidure qui gecte hors son humeur par diuers conduictz/ sicōme il appert ceulx qui sont enrumez de froide cause. De rechief elle faict les choses subtilles et delices deuenir grosses/ pource quelle restraict les parties ensemble et les met plus pres lune de laultre. De rechief elle conuertist le feu en lair et lair en eaue et leaue en terre. De rechief elle est aulcunesfoys cause de subtilite ou legierete au corps la ou elle est/ Mais cest par accident/ car quāt elle estraint le corps ou elle est il en yst moult de humeurs/ et tant plus en yst de tant plus en demeure le corps plus legier ⁊ plus subtil/ sicomme il appert de vne peau lauee quant elle est bien torse ⁊ bien espraincte qui est plus legiere et plus subtille que deuant. De rechief combien que froidure soit de sa nature cause de pesanteur/ toutesfoys elle est par accident aulcunesfois cause de legierete/ sicōme dit est/ Car quāt lhumeur est hors q̄ en yst par froidure/ le corps en est plus legier. De rechief froidure attrempee est cōseruation de vie/ car elle attrēpe la chaleur excessiue qui est cause d̄ mort. De rechief froidure garde les choses de corruptiō ⁊ de puantise/ Sicōme il appert des corps mors q̄ se gardent plus longuement en lieu froit que en lieu chault/ et cest pource que la froidure clost les petis pertuis du corps pource que les fumositez nen yssent la chaleur si les oeuure. De rechief la froidure par accident est aulcunesfoys cause de corruption/ sicōme il appert de la froidure de lestomach q̄ empesche fort la digestion

parquoy mauuaises humeurs sont engẽdrees
qui sont cause de corruptiõ du corps quãt elles
sont en luy incorporees. De rechief la froidure
de sa nature fait auoir mauluaise couleur/ sicõ
me il appert en yuer ou la chaleᷣ sensuyt par de
dans: et ainsi les parties de dehors par deffaul
te de chaleur demeurẽt descoulourez De rechief
la froidure par accident aulcunesfois dõne bon
ne couleur: car elle retient la froidure : et les es
peritz dedans le corps si que ilz nẽ yssent ⁊ par
leur prese ce la couleur est confortee. De rechief
la froidure trop fort mortifie les choses viues:
car quant elle estraint trop le cueur les esperitz
luy faillent/ ⁊ adõc le cueur meurt qui ne peult
viure sans ses esperitz. La froidure aussi quãt
elle est trop forte si estaint la chaleur naturelle
qui est nourrissement de lesperit de vie: ⁊ quãt
cest esperit de vie fault il conuient la personne
mourir de necessite. ⁊ combien que froidure soit
de sa nature cause d̃ mort/ toutesfois elle est par
accident aulcunesfoys cause de vie sicõme ap-
pert en aucune maniere doyseaulx qui croissẽt
es arbres en maniere de fruyt et nont point de
vie tant comme ilz sont en larbre: mais quant
ilz cheent en leaue sur quoy est larbre adonc ilz
ont vie: et ce est selon que dict auerroys le com-
mentateur par la froidure de leaue q̃ restraint
leurs petitz pertuys/ si q̃ la fumosite ne se peult
yssir/ si que la fumosite par sa chaleur leur don
ne vie/ ⁊ les forme en vne espece doyseaulx les-
quelz sont moult differens des aultres/ car ilz
ont peu de chair ⁊ moins de sang/ ⁊ pourtãt ne
sont ilz pas bons a manger sicomme dit auer-
roys. Cest oyseau qui bien considere sa nature
si donne matiere de dieu louer/ car il signifie es-
pirituellement ceulx que dieu regenere au bap
tesme de leaue par larbre de la croix/ esquelz les
desirs du sang ⁊ de la chair ne sont plus grans
ne habondãs ⁊ se efforcent de voler au ciel par
desir de toute leur force. De cecy nous parlerõs
vne autresfoys/ cestassauoir cy apres au pre-
mier chapitre du .xvii. liure de cest oeuure. De re
chief la froidure est mere de blancheur/ ⁊ de pa
leur ainsi cõme chaleur est mere de nettete ⁊ de
rougeur/ ⁊ ce appert par ce que es chauldes re-
gions naissent les iaunes ⁊ de noires gẽs/ ⁊ si-
cõme dit aristote au liure du ciel ⁊ du mõde ou
il assigne la cause de cecy/ Car la seigneurie de
la froidure qui regne es froides regiõs si dispo-
se la matris des fẽmes de cestuy pays a celle na
ture dont les enfans sont blans selon le cuyr et
qui ont les cheueulx blons ⁊ molz. Le contrai-
re est es chauldes regiõs ou les femmes enfan-
tent noirs enfans q̃ ont les cheueulx noirs cres
pes ⁊ petis sicõme il appert en morienne ou en
ethiope Froidure dont si se manifeste ou elle a
seigneurie par ces signes/ car ceulx en qui elle
regne si ont la couleur blanche/ les cheueulx
blondz ⁊ molz ilz sont de dur engin ⁊ oublieux
ilz ont peu de appetit ⁊ dormẽt voulentiers/ ilz
vont pesammẽt ⁊ tardiuement ainsi cõme dit
constantin au .vii. chapitre du premier liure de
son oeuure ⁊ est assauoir que toutes ces choses
ne sont pas tousiours en vne froide personne/
mais les acteurs cy ont dit cecy et lon laisse en
escript pour verite en cõparant chaleur ⁊ froi-
deur lung a lautre selon la proporition des re-
gions ⁊ des cõplections des personnes. Ce qui
est dit des ꝓprietez de la froidure si suffise quãt
a present/ car les aultres nous peuẽt appareoir
par loppposite de ce qui est dit de la chaleur.

De la tierce qualite qui est ap- pellee seicheresse. Chapitre .iii.

Seicheresse est vne qualite apparte-
nant aux elemens qui est passiue d̃ sa
nature laq̃lle est causee aulcunesfoys
par froidure/ mais plꝰ souuẽt par cha
leur est causee q̃ par froidure/ car seicheresse est
la fine de chaleur. Seicheresse est autant a dire
cõme sãs ius ou sãs humeur/ car lhumeur ⁊ sei-
cheresse sõt opposites. Lœuure ⁊ leffect princi-
pal de seicheresse si est seicheur mais elle a mõlt
de fectz secondiers sicõme espesser ⁊ enaspzir/ re
targier le mouuemẽt/ degaster destruire/ morti
fier. Par seicheresse plusieurs incõueniens sont
venuz/ car la terre en est souuẽtesfois deuenue
sterile ⁊ sans porter fruict en aulcunes regions
par aulcun tẽps cõme il appert que en aucuns
lieux ou il faict si tresgrãt ardeur et chaleur du
soleil que la terre en deuient brehaigne et sans
porter fruict/ car seicheresse si vient par grãt ar
deur. On congnoist bien patentemẽt en aulcũ
pays que la grant ardeur du soleil seiche la ter
re tellement quelle na nulle force ne vertu de
fructifier ne d̃ multiplier mais plustost demeu
rent les biens comme bruslez ⁊ secz sans venir
nullement a perfectiõ ne meureison/ car sãs moi
teur la terre ne peult fruger/ pareillement ne
peult nature humaine fructifier/ la cause si est

pource que moiteur est de lelement de leaue: et
sans les quatre elemens nul ne peult viure.
Nous avõs quatre bestes lesquelles ne peuẽt
viure sans les quatre elemens. ¶ Premiere-
ment la salemendre ne peut viure sans feu. La
taulpe ne peut viure sans terre. Lespremier ne
peult viure sans air. Et le haren ne peult vi-
ure sans eaue. Puis doncques que ces quatre
bestes ne peuẽt viure sans les quatre elemens
il est impossible a lhomme de viure sans la sub
iection desdictz elemens: et pour monstrer com
ment il est experimente que lhomme est chault
car quãt il sera froit & il cheminera il se eschau
fera de sa propre nature. Pour monstrer que il
est subiect a leaue il appert / car il minge et cra-
che qui nest que humeur aquatique. Il est sub
iect a lair: car il aspire par la bouche. Et fina-
blement pour monstrer quil est comme la ter
re il appert par la pesãteur du corps / car la ter
re est pesante. Ainsi lhomme a la condicion des
quatre elemens & sil ne auoit humeur pour af
foiblir sa chaleur: et pesanteur pour amollir sa
legierete il ne pourroit pas viure: pareillemẽt
est il necessaire que la terre ait humeur pour af
foiblir sa seicheresse. Quant nous auons sei-
cheresse nous ne scauons pas dont elle procede
car aulcunesfois elle ꝓcede par froidure / mais
elle vient plus souuent par chaleur q̃ par froi-
dure: car seicheresse est fille de chaleur. ¶ Ceste
seicheresse est cause de plusieurs maulx comme
de gaster de destruire & de mortifier elle est con
traire aux choses moistes: car la seicheresse du
sablon nuist a la mer / cõme en empeschant son
cours / parquoy il appert q̃ la seicheresse nuyst
et empesche aussi a la mer comme aux fleuues
et aux riuieres / et aux biens et fruictz de terre.
¶ Ceste qualite quãt elle seiche vne chose elle en
traist les parties moistes des les extremitez
iusques au moyen / et pareillement elle se oppo
se aux aultres choses moistes / pource quelles
ne trespassent les termes de leur nature / sicom
me il appert au riuaige de la mer ou a la seiche
resse du sablõ si met terme a la mer / et la ou la
seicheresse de la terre a naturelle seigneurie / el
le ne seuffre iamais passer la mer oultre ses ter
mes / sicomme dit monseigneur sainct Gregoi
re au .xxvi. chapitre sur le liure de iob / et ce mes
mes dit mõseigneur sainct Hierosme sur le .vi.
chapitre de Hieremie et plus expressemẽt le dit
Aristote. Seicheresse donc est vne qualite qui
donne fin et terme aux choses moistes qui de

leur nature sont maulx terminables sicomme
il appert patentement de leaue & du vin et des
aultres humeurs qui voulentiers sestendent &
enuis sarrestẽt de leur nature se leur cours nest
empesche et termine par seicheresse / tant en ses
oeuures comme en sa nature / et toutesfoys elle
est aulcunesfoys cause de moisteur par accidẽt
& en ouurant elle esmeut les propres humeurs
du corps & les fait fuyr par tout le corps / & auf
si quant elle a la seigneurie et dominacion sur
vng corps elle estraint les membres / et en les
estraignant elle en fait assembler humeurs en
vng lieu / laquelle estoyt departie par deuant
par tout le corps / et aussi pareillement les mẽ
bres par seicheresse qui esmeut la chaleur. ¶ Ce
appert es montaignes qui sont tresseiches de
leur nature / et toutesfoys on y trouue des her-
bes tresmoistes de leur nature ainsi comme on
trouue vne herbe q̃ on appelle crassule & mõlt
dautres qui sont de grant humeur en leur sub
stance. Et se aulcunesfoys seicheresse est cause
de moisteur es mõtaignes ce nest pas merueil
le car seicheresse qui entent a la conuersatiõ de
la mõtaigne en la tenir en seicheur attraict par
sa vertu son semblable pour son nourrissemẽt
et chasse et boute hors toute humeur de la mõ
taigne ainsi comme son contraire & la faict ve
nir en la deboutãt iusques aux racines des her
bes qui sont au hault de la montaigne et les ra
cines attrayent par leur vertu telles humeurs
qui sont ainsi deboutees et en prennent nourris
sement et en deuiennẽt grosses & bien nourries
et plaines de grant humeur. ¶ Ceste cause assi-
gne auerroys des eaues et des fontaines q̃ sõt
hault sur les montaignes / car les montaignes
sont creuses et plaines de fosses et de cauernes
et cõmunement sont plaines de chaleur / & pour
ce par la vuidenge et la chaleur qui est enclo-
se dedens les montaignes elles sont moult at
trayans et attrayent a elles chaleur / humeur /
seicheur / et froideur / et quãt elles ont trayt tou
tes ces quatre qualitez elles retiennent ce qui
est conuenable a leur nature / cestassauoir cha-
leur & seicheresse / & ce qui leur est contraire cest
assauoir humeur & froidure elles boutent hors
et les font yssir par les chiefz des montaignes
en fontaines quispuis courẽt aual pour la per
fection des riuieres. Nous auõs doncques dict
que seicheresse attraict son semblable et son cõ
traire / mais elle retient son semblable et iecte
hors son cõtraire. Derechief seicheresse de sa na

ture atenuist et amesgrist/ car elle degaste lhu
meur quelle treuve qui est cause de gresse et de
grossesse. De rechief seicheresse si endurcist les
choses molles en degastant leur humeur sicom
me il appert en la boe qui est dure quât elle est
seiche. De rechief seicheresse est cause de subtili-
te ⁊ de aguesse sicomme il appert au vent de bi
se qui est plus agu ⁊ plus subtil que les autres
vens/ pource q̃ il est plus sec ⁊ pourtant il faict
lair sec fort subtil ⁊ delie. De rechief seicheresse
par accidêt peut amollier les choses dures ain
si comme il appert en vne buche bien vieille q̃
na goutte de humeur/ mais est si seiche que elle
est toute vermolue et se reduict tout en pouldre
molle quant on la touche. De rechief seicheres-
se de sa nature est cause de aspreté/ car elle dega
ste lhumeur tant comme elle peult/ ⁊ ce que elle
ne peult degaster elle endurcist ⁊ ceste humeur
endurcie est aspre a touchier. Et côbien que de
sa nature elle ait ceste propriete: toutesfoys est
elle aulcunesfoys par accidêt cause de doulceur
et de souefvete/ Car seicheresse si esmeut cha
leur/ et chaleur si esmeut humeur et la faict es
pandre par tout le corps/ ⁊ humeur est cause de
doulceur ⁊ de souefvete parquoy il appert que
par accident seicheresse est cause de souefvete.
De rechief seicheresse est cause de tardif mouve
ment/ car les parties subtilles qui sôt au corps
ainsi comme du feu/ de lair/ et de leaue/ si sont
muees et converties es parties terrestres quât
seicheresse a la seigneurie ⁊ dominatiô du corps
⁊ ainsi le corps est plus materiel et plus pesant
et par consequent il en est de plus tardif mou-
vement. De rechief pareillement par seicheres-
se les esperitz sont divisez/ et si sont vuidez du
corps par la grant multitude desquelz esperitz
le corps estoit meu hastivement. De rechief el-
le est aucunesfois par accidêt cause de fort mou
vement/ car elle se meult en soy retrayât en son
moyen/ ⁊ ainsi les parties de dehors se reflechis
sent en maniere dune figure ronde/ laquelle fi-
gure entre les autres est de plus hastif mouve
ment pource quelle na nulz anglez qui la puis
sent empescher de tost mouvoir. De rechief la
seicheresse en degastant les humeurs faict les
esperitz plus subtilz ⁊ plus legiers de tant est le
corps plus hastivement mouvable parquoy il
sensuit que seicheresse est aulcunesfois de hastif
mouvemêt. De rechief elle est de sa nature cau
se de degaster les humeurs par ce elle vuyde le
corps de son nourrissement et pourrist et ainsi

il convient de necessite que elle deffaille. De re
chief elle est de sa nature cause de sa corruption
et de destruction car en degastât lhumeur sub
stanciale qui nourrist le corps et conioinct les
parties lune a lautre elle est cause de la corrup
tion du corps et par especial elle est cause de la
destructiô des corps qui ont ame/ car elle dega
ste les esperitz naturelz qui sont engendrez de
fumees moistes ⁊ quât ces esperitz sôt destruitz
il convient par necessite q̃ le corps meure ⁊ per
de la vie et pource elle est tresmauluaise quali
te ⁊ est cause de mort. Ce nonobstant elle est
aucunesfoys cause de vie par accidêt/ car quât
les humeurs reumatiq̃s descendent sur les con
duitz en les estoupâs ilz sont pres de faire mou
rir la personne soubdainement: mais quant il
sourvient vne seiche medecine qui corrompt et
degaste ces humeurs et oeuvre ces conduictz/
adonc la personne qui estoit ainsi comme mor
te si est vivifiee. Combien donc que seicheresse
soit necessaire en tous corps qui sont composez
des elemens pour degaster les humeurs super
flues et pour avoir la chaleur ⁊ toutesfoys elle
est vne mortelle qualite et tresmauvaise quât
elle trespasse deue proporcion et engendre tres
mauvaises maladies ainsi comme sont thisiq̃/
ethique et moult de telles ausquelles on peut a
grant peine secourir par art de medecie esquel
les maladies par le degastement de lhumeur
nourrissât le corps affoiblist le cuyr si se retraict
et se ride/ vieillesse en vient plus tost. La peau
en est descoloree et enlaidie. La soif desordônee
en vient/ les veines et les conduictz en devien
nent durs et aspres/ et la voix empesche les che
veulx en cheêt. Les doitz des piedz et des maîs
en deviennent contraictz ⁊ bossuz ainsi comme
il appert des mesaulx. Et ce qui est dit des p
prietez de la qualite qui est appellee seicheresse
si souffise quant a present.

¶ De la quarte qualite
quon appelle moisteur.
Chapitre. iiii.

Moisteur est vne qualite passive q̃
appartient aux elemens q̃ obeis
aux impressions des qualitez acti
ves q̃ recoit en soy les oeuvres de
chaleur/ ⁊ de froideur. Moisteur ê
nourrisse de to⁹ corps/ et par especial des corps
qui ont ame et si les croist/ et treuve ce quelle

ent perdu par la chaleur naturelle. Car par la
chaleur et moisteur toutes choses sont engen-
drees ainsi comme dit Aristote. Et les choses
engendrees sont nourries sicomme il appert es
racines et semences qlz ne peuent fructifier silz
ne sont premieremēt amoisties deaue ou de rou
see de lair: et puis eschauffees par la chaleur na
turelle: et adonc ce qui est plus gros & plus ter-
restre se conuertist en racine par la vertu de la
chaleur qui est en luy. Ceste racine aīsi formee
par son humeur et par sa chaleur si traict en el-
le lhumeur quelle treuue en terre et le cōuertist
en son nourrissement a son pouoir: et ce que ne
luy est necessaire: elle lenuoye cōtremōt/ & puis
au tuyau et apres en fleur: et apres en fruict. et
par ce appert il que moisteur est mere et nour-
rice de toutes ces choses qui croissent: et leur dō
ne leur croissance en long: en le: et en parfont.
De rechief elle restaure es corps qui croissent
ce qui est perdu dedans eulx du nourrissement
de nature par la chaleur qui le gaste dedens et
dehors & pource les corps periroiēt silz nestoiēt
restaurez par moisteur qui attrempe la cha-
leur/ et pource est il de necessite que continuellē
prēt nature si attraye moisteur pour restaurer
ce que chaleur degaste sans cesser. De rechief
moisteur est garde et cōseruatiue de toutes cho
ses qui sōt soubz le ciel/ car se elle nestoit si grāt
seicheresse seroit sur terre/ et en lair/ pour la re-
flexion/ et par le brisement des rayes du soleil/
et de lair q̄ se fait sans cesser q̄ tout arderoit. Et
pourtant disoit Macrobe le philosophe q̄ dieu
encontre la fontaine de chaleur si a mis la pre-
sence de moisteur/ a celle fin que par la presen-
ce de lune laultre soit attrempee et restraincte/
parquoy tout le monde soit garde en son estre
en ordre/ car aultremēt il seroit tout destruit
par chaleur. De rechief moisteur tient les par-
ties de la terre ensemble/ car la terre de soy est si
seiche que si se nestoit la moisteur de lair et de
leaue lune partie ne se pourroit tenir a lautre/ &
pour ce nature a faict les montaignes creuses
et plaines de cauernes et pertuisees ainsi cōme
vng esponge/ a celle fin que pour cause de leur
vuidēge ilz attrayent grāt foison de moisteur
de lair et de leaue/ pour tenir leurs parties join
tes ensemble/ et quelles ne se deuisent lune de
lautre/ et est assauoir que moisteur faict en la
terre/ ce q̄ le sāg fait en courāt par le corps/ et
par les veines/ car elle arrouse la seicheresse de
la terre et le dispose a fructifier. De rechief moi-
steur ainsi comme les autres qualitez si a aul-
cunes proprietez qui leur sont naturelles et aul
cunes qui luy sont accidentelles/ car de sa natu
re elle est mouuant et coulant et mal termina
ble quant est de soy/ mais elle se fine et termine
par aultruy/ comme dict Aristote/ et ce appert
de la mer qui en yssent de soy se estēt tousiours
en auant/ et na point de fin ne de terme quant
est de soy/ mais elle prent fin et terme par seiche
resse du sablon. De rechief elle est de sa nature
cause de amollir les choses dures/ mais par ac-
cident elle endurcist sicomme il appert des bos-
ses et appostumes qui viennent des froides hu
meurs q̄ sendurcissēt par la froidure qui les re-
boute & ne laisse yssir hors. De rechief moisteur
de sa nature si purge et nestoye/ car en amollis-
sant les parties par ou elle passe se elle y treu-
ue aucune ordure elle lemmaine auec luy sicom
me il appert de leaue qui en courāt par sa moi
steur nestoye les lieux par ou elle passe. Et se
lhumeur est chaulde de sa nature elle nestoye
mieulx/ sicomme il appert du fromment et du
son et de la racine du poirre & du faud/ et des feb
ues frasees qui purgent et nestoyent la face et
tout le corps quant on sen laue en eaue chaul-
de. De rechief moisteur si se meult en soy esten-
dant en large/ mais elle ne se peult mouuoir en
hault si se nest par chaleur qui la face monter.
Et quant chaleur est en elle incorporee adōc el
le se peult mouuoir de toutes pars. Les corps
esquelz chaleur et humeur ont la seigneurie sōt
naturellement plus loing & plus haulx & plus
gresles que ceulx qui ont moult de humeur et
peu de chaleur/ & pource les coleriques sōt plꝰs
grans & plus aptes a toutes choses que les fleu
matiques. La cause si est car es coleriques leur
moisteur si obeist a leur chaleur qui de sa natu
re tend en hault/ & la cause contraire est es fleu
matiques. Les corps ou il ya moult de chaleur
& de moisteur proportionnnez lung auec lautre
telz corps sont haulx pareillement larges et es-
pes & bien complexionnez. De rechief moisteur
est cause de souefuete/ car en soy espandant par
le corps qui estoit aspre deuāt pour cause de ine
galite si deuiēt souef pour cause de egalite/ & tou
tesfoys elle est cause de asprete par accident. Au
cunesfoys sicomme quant les humeurs chaul-
des et froides viennent ensemble en vng corps
Adoncques les chauldes humeurs se eslieuent
et les froides se abaissent/ et ainsi y vient en ce
corps vne inegalite qui rēd le corps aspre & dur

a toucher. De rechief quāt moisteur est en vng corps bien proportionne selon ce que nature requiert elle ayde lame a faire & acomplir toutes ces oeuures & le corps aussi car tous les esperitz qui gouuernent le corps sont engendrez des humeurs et gardez en leur estre et les vertuz des esperitz si fōt leurs oeuures par tous les membres du corps par les seruices des humeurs ficōme il appert par la puissance vysiue qui parmi lhumeur cristalline de loeil cause & fait la veue ainsi le goust ne peult fairr son office sans humeur de la saliue et ainsi est il des autres membres parquoy ainsi appert que humeur bien ꝓportionne si ayde lame et le corps a prestement faire leurs oeuures mais si lhumeur est si excessiue que nature ne la puisse gouuerner. Adonc elle est commencemēt et matiere de pourriture et engendre ou corps tresmauuaises maladies ainsi comme il appert en appoplexie en laquel le humeur est si habondāte quelle occupe tous les petitz ventres du cerueau/ si quelle ne laisse passer lesperit de lame par les nerfz pour dōner vie et mouuement au corps/ et ainsi elle empesche lame naturellement quelle ne peult ses oeuures mettre a effect et oste au corps soubdainement sens et mouuement/ & especialemēt amaine la mort ainsi comme dit Galien sur les amphorismes en exposant vng amphorisme q̄ dit que cest impossible de guerir forte apoplexie/ et nest pas legiere chose de guerir foible appoplexie. La cause si est/ car en ceste maladie la moisteur fleumatique si occupe toute la region du cerueau estoupe les conduictz des nerfz/ si q̄ les esperitz ne peuent passer au cueur/ et il cōuient que la mort sensuiue. Ceste moisteur peche aucunesfoys en quantite/ aucunesfoys en qualite et aucunesfoys elle peche pour cause de dedens et aulcunesfoys aussi pour cause de dehors/ elle peche pour cause de dedens quant la cōplexion est mauluaise et humeur nuysant est enracine au corps et es membres/ et ne peult estre degaste par sa chaleur naturelle: & telle moisteur est cause de diuerses enfermetez ainsi comme il appert du hault mal/ quon appelle epilentie quāt il vient des humeurs du chief/ et de ydropisie quant elle vient de mauluaise complexion du foye. De rechief elle peche aucunesfois pour cause de dehors ainsi comme par les choses que galien appelle les choses nō natureelles/ ainsi comme sont lair/ dormir/ boire/ mengier/ veiller/ vuidenge/ repletion/ labeur/ repos/ lesquelles choses quant elles sont prinses selon que nature requiert elles engendrent moisteur bonne et conuenable et la gardent et la restaurent se elle est perdue/ et se elles sont indeuement prinses elles engendrent humeur non naturelle et corrompent celle qui est naturelle selon ce que dict galien ou comment des amphorismes ypocras en la tierce partie sur ce lieu ou dit ypocras que les mutacions du temps si engendrent les maladies. Ce dict galien les temps de lan ne sont pas causes des maladies/ mais les mutations des complexions du temps en est cause/ cest assauoir quant la complexion de lair qui appartient a vng temps si est muee en la complexiō opposite sicomme quant la complexion de ver que nous appellons printemps/ qui doyt estre chault & moiste est froit et sec ainsi comme doit estre yuer/ Car se en printemps lair est froyt et sec qui a este chault et moiste en yuer. Il est necessite que en yuer moult de gens soyent malades / et que les enfans qui sont es ventres des meres si auortissent de legier. La cause si est selon Galien/ car par la chaleur et par lhumeur de lyuer passe les corps ont acq̄s moult de moisteur et de fleume/ et quant printemps est froyt & sec ell'r clost les pertuis & les cōduitz du corps et nen laisse yssir les fumees/ lesquelles nature ne peult degaster par faulte de chaleur qui est trop foyble si les enuoye maintenāt hault maintenant bas et la ou ilz se assemblent ilz sōt causes de moult de maladies/ car quant ilz descendēt au chief ilz sont cause de reume & silz descendent ou corps ilz sont causes de flux et de trenchoisons/ & de telles passiōs/ ceste raison est cause de faire auorter les femmes grosses car telle moisteur sen va en lamarris et la griefue et la mollist et lache les lyens qui tiennent lenfant ainsi de legier lenfant yst et auortist. Ainsi est a entendre des aultres temps que quant lung prent la complexion de lautre cest mauluais signe/ ou quant la chaleur de lair a trop de moisteur dedās le corps cest signe et cause de grans maladies a venir. Ce qui est dict de lair froyt et chault par comparaison a moisteur si souffise quant a present.

De la viande et du breuuaige. Chapitre v.


l est tout manifeste cõment
le menger et le boire est ne-
cessaire a la moisteur du
corps/ car par la substractiõ
de nourrissement conuena-
ble q̃ se faict par boire et par
menger deuemẽt est substra
cte et tollue la moisteur/ et adoncq̃s la chaleur
acompaignie de seicheresse sine treuue en quoy
ouurer et se conuertist en la moisteur substan-
cialle/ et degaste et destruit. Et par le contraire
si le menger et le boire est oultre mesure/ la moi
steur est trop grande/ et la chaleur est trop peti
te et ne la peult digerer/ mais elle en faict ce que
elle peut/ ⁊ en degaste vne partie en le remenãt
en grosses fumositez qui mõtent au cerueau et
entrent dedens les petites peaulx qui y sont et
les blessent griefuement/ et aulcunesfoys font
venir la migraine et autres maladies du chief
tresmaulvaises. Aucunesfoys ceste fumosite ma
licieuse touche la racine des nerfz sensibles/ et
passe oultre iusques au dedens des nerfz/ ⁊ em
pesche lesperit de lame qui la est ⁊ aussi le blesse
et ainsi elle trouble le sens et la raison/ ⁊ sembla
blement la langue qui est interpreteresse de rai
son/ sicomme il appert par ceulx qui tremblent
par paralisie et nest pas merueilles/ car la ver
tu qui gouuerne le corps laquelle est assise es
nerfz et es musticaulx si se peine de gouuerner.
Et de redrecier les nerfz et les membres qui sõt
blessez/ et celle fumee forcenee si sefforce de vain
cre et de surmonter le mouuement de nature/ et
veult abaisser les nerfz et les membres/ et ainsi
de ces deux mouuemens cõtraires desq̃lz lung
haulce et lautre baisse est engendre la tremble-
rie des membres/ et finablement sensuyt parali
sie/ et puis la mort et pource lest bon le cõseil du
saige qui dit/ ne te espans pas sur toutes vian-
des/ car en moult de viãdes ya moult de grief-
ues maladies. De rechief ceste mesme maladie
est causee par somme desordonnee/ car en dor-
mant les vertus ⁊ les oeuures de lame sont ap
peticees/ et les vertus naturelles si sont plꝰ for
tes que par dedẽs le corps/ et pource la chaleur
naturelle qui est forte si attrait a soy moult de
humeurs quelle ne peult digerer ne degaster. et
quant celles superfluitez ont la seigneurie/ et q̃
nature ne les peut gouuerner il sensuyt la mort
soubdaine/ sicomme il appert aulcunesfoys de
ceulx qui dorment apres ce quilz ont prins me
decine ou que ilz sont seignez. Et ceulx q̃ vueil
lent trop la cause contraire si oeuure/ car ilz de-
gastent les humeurs et les esperitz et de ce sen-
suyt la mort. De rechief qui trop labeure il de
gaste trop son humeur pour la chaleur q̃ croist
du labeur/ et ceulx qui se reposent si font le con
traire/ car ilz ont trop de moisteur ⁊ les esperitz
ne deuiennent point subtilz/ et pourtant les hu
meurs se disposent a pourriture ⁊ a corruption
En ces manieres et moult daultres les quali
tez des elemens sont empeschees en leurs oeu-
ures naturelles sicomme il appert par les rai
sons deuant dictes lesquelles iay compile brief
uement de parolles Constãtin en son liure qui
est appelle pantegny des paroles galiẽ ou com
ment sur les amphorismes ypocras a tant noꝰ
en passons et desormais noꝰ parlerons de qua
tre humeurs qui sont composez des quatre qua
litez predictes/ desquelles humeurs sont compo
sez tous les corps qui ont ame sensible et raison
nable.

Des humeurs ⁊ de leurs generations ⁊ de leurs oeu- ures. Chapitre. vi.

umeur est vne clere substã
ce engendree au corps de la
beste ou de la personne par
digestiõ. Et vient ceste sub
stance par la mixtion des
elemens pour nourrir les
membres ⁊ pour conforter
les oeuures naturellemẽt/
cõbien q̃ par accident ilz les empeschẽt aulcunes
foys. Humeur est le premier ⁊ le prĩcipal cõme
cement materiel des corps sensible q̃ leur ayde
plus en leurs oeuures pour cause de nourrisse-
ment q̃l leur dõne. Selon les philosophes ilz sõt
quatre humeurs. Cestassauoir sang/ fleume/
colle/ ⁊ melencollie Ces quatre par comparai
son des corps ou elles sont si sont appellez sim-
ples cõbien q̃ par cõparaison des elemens dont
elles sont engendrees elles ne soyent pas sim-
ples. Ces quatre humeurs quãt elles sont bien
proportionnees en qualite et en quantite elles
sont la perfection de tous corps qui ont sang ⁊
les nourrissent et les gardent en estat et en san
cte et par le contraire quant elles ne sont bien
ordonnees ou elles sont corrompues elles sont
cause des maladies ⁊ de la corruption du corps
Ces quatre humeurs sõt necessaires a la com
position et au gouuernement et a la conserua
tion du corps et a restaurer ce que il a perdu/ si

comme dict Galien sur les amphorismes/ car le corps est subiect a moult de passions par lesquelles il peet continuellement aulcune chose de soy sicomme par sueur / et par alteration de froidure en chaleur/ et par corruption qui sensuyt de tel stuy et de longue alteration. Pour recouurer donc ceste perte/ et pour empescher la corruptiõ du corps est la presẽce des quatre humeurs necessaire a celle fin q̃ par elles le corps soit tenu en sante et gaerde de corruption et de maladie. Ces quatre humeurs sont engẽdrees par ceste maniere/ car nous trouuons en plusieurs liures des anciens que quant le corps a receu la viande et la mise en la cuysine/ cestassauoir en lestomac la plus subtille partie de ceste viande et la plus clere que les medecins appellent ptisimaria si est traicte ou foye parmy les veines et la est transmuee en ces quattre humeurs par la force de la chaleur naturelle/ ⁊ en ce commence ceste generacion ou foye/ mais elle ny est pas finee ne terminee / sicomme dict le philosophe/ car ce qui est froit et moiste est conuerti en matiere de fleume par force de chaleur et ce qui est chault et moiste est cõuerty en sang ⁊ ce q̃ est chault et sec est mue en colle/ et ce qui est froit ⁊ sec si se conuertist en melancollie. En ceste generation nature tient ce proces/ car le fleume est premierement engendre ainsi comme ce qui est demy cuyt. Secondement le sang cõe cestuy qui est tresparfaictement cuyt. tiercement a colle comme celle qui est trop cuytte. dernierement la melancolie comme la plus grosse si se meult lune et laultre par droicte ordre de leur generacion et nompas en retournant car chaleur excessiue se conuertist en colle mais la colle ne retourne point en sang la colle aussi se retourne en melancolie mais melancollie ne retouene iamais en colle. Et est aĩsi de la generation de ces quattre humeurs sicomme il est du vin et du moust ainsi comme dit Constantin quant le moust boult il gecte vne escume par dessus et si a vne substance grosse qui va au fons que on appelle la lye et si a vne substance moyenne et clere qui croist en force naturellement aĩsi est il des humeurs car il y a vne partie qui par laultre partie est foyble et mal cuyte ainsi comme le vin nouueau et ce est le fleume et laultre partie est chaulde et bien cuytte ainsi comme le vin vieil et cest le sang qui est bien espuree et nettoye des aultres humeurs seul sang toutesfoys nest si pur que il ne soit mesle auec les aultres humeurs et par la meslure des aultres il change son espece et sa couleur car quãt il est mesle auec la colle il est de rousse couleur et quant il est mesle auec melancollie il est noir ⁊ quant il est auec fleume il est plain deaue ⁊ de escume comme dient aulcuns docteurs. Apres ce que nous auons parle de mengier et de boire nous auons pareillement determine selon nostre pouoir et a laide de aulcũs docteurs famez des humeurs et de leurs generations ⁊ de leurs oeuures de ce vous souffise tant que a present et maintenant sensuyt le chapitre ou nous parlerons des proprietez du sang.

¶ Des proprietez du sang. Chapitre vii.

LE sang selon ce que dict ysidore si a prins son nom en grec pource quil soustient et donne vie ⁊ vigueur au corps et le conferme quant il est au corps il est appelle sang et quant il est hors il est appelle cruor pource q̃ il chiet en courant. Les aultres dient que il est appelle sang pource q̃l est souef ⁊ au goust ⁊ au toucher. Le sãg nest pur ne entier fors en ieunesse car selon ce q̃ dient les phisiciẽs selon laage le sang se appetice de sa purete. Et pource es vieilles gens la froidure est grãde ⁊ si trẽblent leurs mẽbres par deffaulte de leur sang lequel a perdu grant paetie de sa vertu. Le sang est proprement la possession de lame et la ou est lame principallement la est le sang plus habondant ainsi comme ou chief et en la face et de ce vient que les femmes en aulcun pays en faisant le dueil pour les mors si dessirent leurs faces et en font saillir le sang. De ce vient aussy que en aulcuns pays on mect draps rouges et fleurs rouges sur les corps mors en signifiant la hardiesse de leurs corps et semblablement de leur couraige quant ilz estoient en leur sang. Tout cecy est des dictz ysidore ou second chappitre du x. liure des ethimologies. Le sang selon cõstantin entre les quatre humeurs si est plus amyable a sa nature et faict plus a louer pource que il est mieulx cuyt et de chaleur plꝰ attrẽpee et si

est plus pure matiere/ pour le nourrissemēt du
corps. Ilz sont deux manieres de sang selō cō-
stantin lung qui est naturel: lautre qui est nō
naturel Le sang naturel si est cōtenu vne par-
tie es veines/ et lautre partie es petis cōduictz
qui sont appellez arteres Le sang qui est es ar
teres si est plus chault & aussi plus subtil/ plus
rouge et plus cler et si est doulx/ mais il est pl⁹
agu en saueur que nest laultre sang/ il est plus
chault/ pource quil est plus pres du cueur & des
esperitz il est pl⁹ subtil pour la chaleur du cueur
qui le faict subtil & pareillement legier pource
que en passant par les peaulx des arteres qui
sont espez/ il puist couler legierement aux aul-
tres membres/ il est plus cler par la vertu de
la colle q̃ est en luy/ il est plus agu pour la cha-
leur qui croist en luy. Le sang qui est contenu
es veines si est chault/ et moyste/ moyen entre
gros et delye et si est moult doulx en saueur/ et
na nulle mauuaise odeur et si se prent tost en-
semble quant il est hors du corps/ et tel sang si
monstre que le foye est bien attrempe. Se le
sang est subtil et plain deaue et de mauluaise
odeur et non pas doux: cest signe de aultre hu-
meur qui le corrompt: Car il se traict ia a sāg
nō naturel qui est ainsi appelle: ou pource que
il est corrompu de sa generacion. Sicomme le
sang des meseaulx ou pource quil est engēdre
de mauluaise matiere ou pour aultre humeur
auec laquelle il est mesle vng peu de colle: ou
daultre humeur corrompue meslee auec le pur
sang si le corrompt & le traict a la semblance de
sa qualite Ces parolles iusques icy sōt de con-
stantin ou xxiiii. chapitre de pantegny: les aul-
tres proprietez du sang mect Aristote ou tiers
liure des bestes ou il dict que toute beste qui a
sang si a foye et cueur. De rechief les bestes q̃
nont point de sang si sont moindres de corps et
de vertu que celles qui ont sang: quāt la chair
est coupee le sang en sault: se la chair nest pour
rie ou corrompue. De rechief toute beste bien
disposee si a du sang moyennement et non pas
trop: comme ceulx qui boyuent du vin et non
pas trop pou comme ceulx qui ont trop chair:
car la substance qui se deuroit cōuertir en sāg
se cōuertist en gresse De rechief tout corps san
guin pourrist tantost: especiallement pres des
os De rechief lhomme si a le sang moult soub-
til au regard des bestes qui sont plus gros: et
plus espes: et par especial le thoreau et lasne.
De rechief le sang est plus noir et plus espes es
parties basses que es haultes. De rechief quāt
le sang croist trop cest signe d̄ maladie: car il se
attenuist & deuient plain de eaue/ et pource est
aulcunesfoisque lhomme sue sang/ car il a trop
de clere humeur sanguine q̃ sen yst par la sueur.
De rechief quāt vng hōme dort il a peu de sang
au par dehors & nest pas merueille/ car nature
le rappelle par dedans pour ayder la vertu na-
turelle a parfaire ses oeuures Et pource que le
sang est par dedans deuient les extremitez du
corps palles & mal collorees/ & de ce vient q̃ se
on point le corps en dormāt il ne yst point tāt
de sang cōme se il veilloit. De rechief se le sang
est bien cuyt on en faict bien suif & cest pource q̃
par cuyre la gresse sassemble & se blanchist & se
cōuertist en suif. De rechief quāt le sang est al-
tere & corrūpu par les cours de nature/ il sault
hors de lestomac & yst au corps par les narines
De rechief quāt le sang pourrist en vng mēbre
se il nen est trait hors par art ou par nature il se
conuertist en venin ou en ordure. Tout ce dit
aristote ou tiers liure des bestes. De rechief il
dict ou douziesme liure que les veines sont les
vaisseaulx du sang. De rechief le sang est si
amy de nature que les bestes qui nont point de
sang si vient de sang & en sont nourries/ sicom
me il appert des vers et des mouches qui se as-
seent sur la chair en succent le sang et sen nour-
rissent/ et de ce vient que quāt le nourrissemēt
du sang fault a la personne elle deuient moult
maigre et mal disposee. Et quant le sang est
bien nourrissant elle engresse et est en bōne dis-
position Et se le sang est sain & cler le corps en
deuient malade. De rechief le sang gros et ter-
restre se prent tantost par faulte de moisteur.
De rechief toute beste qui a le sang subtil et net
et chault si a meilleur sentemēt beaucoup que
nont pas les aultres/ car tel sang si est plus cō
uenable a lentendemēt que les aultres De re-
chief toutes bestes qui nont point de sang sont
plus paoureuses que celles qui ont du sang/ et
pource celluy ou celle qui a le sang net/ chault
et legier il a peu de paour. De rechief le sang
de thoreau se prent plus tost que de nulle aul-
tre beste/ et ce est pour la grant chaleur & seiche
resse dont il est si plain/ que qui le beuroit cru il
en mourroit comme de venin/ Si esme on dict
dung philosophe qui en beut & se tua par ce bru
uaige. De rechief dit aristote ou trezIesme liure
que le sang est plus chault en la dextre partie
que en la senestre/ & pource dit aristote q̃ quant

le lyon se lieue il remue premier le pied dextre que le senestre/ et Galien dict sur les emphorismes que quant vne femme porte en son corps vng enfant masle quant elle est appellee soubdainement/ elle remue premirr le pied dextre et ce est pour le sang qui est plus chault au masle que en la femelle: et si oeuure plus completement. De rechief en ce mesmes liure dit aristote que le sang est la premiere et la plus principale matiere du cueur et du foye/ et pource est le cueur creux et caue pour receuoir le sang pl⁹ copieusement/ ⁊ si est espes pour le garder plus diligemment. Le sang nest en nulz membres sans venir fors ou cueur tant seulemrnt et yst du cueur par les veines aux aultres membres et le sang ne viẽt point du cueur daultre part fors que de soymesmes: car il est fontainr ⁊ commencement du sang: et ce appert par anothomie ⁊ par maniere de generacion du cueur: car la premieee generation du cueur appert toute sanguine: et pource dit aristote que le cueur est le premier membre qui recoit sang/ et pource il est assis au meillieu du corps/ pour enuoyer le sang a toutes les parties: et dict aristote que le cueur est le moyen d̃ la beste/ duquel yst le sang et le mouuement et la vie de toutes bestes/ ⁊ de ce vient que toute beste qui a sang si a cueue: car le cueur est le commencement du sang ⁊ nõ pas le foye. Tout ce dict aristote au xiiii liure des bestes Les liures des medecins parlẽt aultrement du commencemẽt du sang/ mais de ceste diuersite il ne nous appartiẽt riens/ car chascune de ces deux intentions nous sert a nostre opinion. Nous pouons doncques recueillir des dictz des aucteurs cae le sang naturel est pur ⁊ chault et moiste subtil doulx et noureissement de la beste ou de la personne/ garde de la vertu naturelle: siege de lame et embrassement de elle perfection de ieunesse/ q̃ mue les conseruations conseruateue du cueur et des esperitz/ qui dõne lyesse: qui esmeult amour: qui dõne couleur en soy espandant par le corps: qui garde la sante quant il est bon ⁊ sain: ⁊ aussi quant il est mauuais et corrumpu: il est cause de maladie et de corruption: sicomme il appert en mesellerie qui nest aultre chose que sang corrumpu en ses fontaines/ et meslle auec les aultres humeurs mauuaises. Il attrempe leue malice et si adoulcist et guarist le mal des yeulx. Car selon ce q̃ dict constantin le sang de lesle dextre du coulon ou de laronde quant il est mis chault dedans les

yeulx si en oste les taches/ Car il est moult ardant et moult degastant/ ainsi comme dit le cõmentateur en cestuy lieu ou traicte drs taches et des yeulx.

¶ Du sang mauluais et corrumpu. Chapitre. viii.

Le sãg si a aucunes autres proprietez qui sont moins a louer q̃ celles dessusdictes. Car detant comme ce sãg quant il est bien dispose est plus amy de naturee et plus prouffitablr de tãt est il pl⁹ nuysant quãt il est corrũpu il engẽdre pl⁹ griefue maladie au corps/ car la malice des autres humeurs quãt elles sõt meslees auec le sang si ne se manifestent pas si tost pour lamistie q̃ le sang a a nature: ⁊ pource nature si en est plustost blecee/ pource q̃lle se doubte moins/ sicomme il appert es fieures esquelles la colle se mesle auec le sang qui ne se monstre pas si tost a nature ne au iugement du phisicien/ comme faict celle qui vient de colle purre: ainsi comme dict Galirn sur les emphorismes. De rechief se le sang qui est au corps a superfluite il engendre diuerses et merueilleuses maladies se il nest tost traict hors par le benefice de naturr ou de medecine: sicõme il appert des fleurs des femmes qui par labondãce de moisteur et drffaulte de chaleur/ se elles demourẽt au corps plus que coustume/ elles sont cause et occasion de tresmauuaises maladies/ sicõme de estẽdre les esperitz d̃ ydropisie ⁊ de frenesie ⁊ des aultres manifestes passions se ce q̃ cestuy sang est plus ou moins corrumpu / car selõ ce que il est longuement retenu/ il se espant en diuerses parties au corps selon ce qui est contenu au liure galien q̃ est appelle le passiõnaire. Et pource le souuerain remede contre cecy est procurer que tel sang corrumpu si soit vuide ce nest pas merueilles se tel sang corrumpu si faict grant grief au corps ou il est comme aĩsi soit que les bledz qui en sont touchez ne germent pour les herbes en meureent/ les herbes en perdent leurs fruictz/ le fer en deuient enroulle/ lairain et les metaulx en noircissent/ et se vng chien en mengue en enraige. Le ciment qui est si fort que fer ne aultre chose ne le peult despecer/ se il est touche de ceste matiere/ il est despece treslegiere/ niẽt

ainsi comme dict ysidore au second chapitre du x. liure des ethimologies. Ceste vile matiere est engendree ou corps de la femme par superfluite de humeur & deffaulte de chaleur: & affin que nature nen soyt greuee elle est recueillie en lamarris. Et quant elle est boutee hors deuement le corps en demeure trop plus sain et plus legier & si dispose lamarris a conceuoir ce dict aristote ou. ix. liure. Ceste matiere si regne es femmes communement en la fin du moys / et adonc elle est boutee hors plus prouffitablemēt. Et pour ceste cause dict Aristote au. xv. liure des bestes que combien que ceste matiere nayt point de temps determine: touteffoys elle aduient communement au decours de la lune / et ce est droit / car adonc les corps sont plus frois et les humeurs plus habondans & se adōc elles en yssent le corps en vault mieulx et se elles demeurent plus que droit les corps en sont greuez & en aduient plusieurs grandes maladies. Et ce aduient generallement entre xiiii. et. l. ans. car deuant. xiiii ans les conduitz sont estrois et la vertu est foible si ne peult yssir ceste matiere. Apres. l. ans le sang appetisse et ce froide / la vertu default / la chaleur affoiblist / & par ces deux aages sont quictes de ceste matiere / cest assauoir ieunesse & vieillesse / ceste matiere est retenue aupres de la femme quant elle a conceu elle est en peril de auorter / car lenfant si affoiblist ou meurt en perdant son nourrissement. Quant la femme retient ceste matiere cest signe que elle a conceu & ce qui est de ceste matiere nest necessaire au nourrissemēt de lenfant est traict aux mamelles & se conuertist en laict / car le laict nest aultre chose que sang cuyt es mamelles sicomme dict Aristote ou. xv. et au. xviii. liure des bestes. De rechief il conuient que de faict ceste matiere soit au corps de la femme auant que elle concoiue ainsi que il conuiēt que larbre flourisse deuant que il porte fruict / si comme dict Aristote & constantin. De rechief ceste chose aduient a lestat de la lune cōme il est conuenable a laage de la personne a qui elle aduient. De rechief les oyseaulx et les bestes nont point de ceste matiere pource que toutes leurs superfluitez se cōuertissent en plumes ou en poil sicomme dict Aristote. De rechief vng naturien qui est appelle le Roux si dict que les femmes qui trop labeurent et se meuuent souuēt nont gueres de ceste matiere. Mais celles qui mengeuent moult & viuent delicieusement et qui se reposent si en sont moult trauaillees. De rechief quant ceste matiere ne yst deuemēt elle quiert aultre yssue ou par les nerfz ou par emorroides & se elle treuue ces parties closes / elle sespant par les aultres membres & engendre en nature moult de griefues passions / car ainsi cōme dict Constantin telles femmes si perdent lappetit et ont abhomination de bonnes viandes / et desirent a menger la pouldre des charbons et de tuilles & semblables choses / car telle matiere quāt elle est retenue / si se conuertist en fumee malicieuse et poignant. Et quāt elle vient a la bouche de lestomach elle destourne lappetit naturel & engēdre vng appetit desnaturel et de ce vient que le corps ou regnēt telles passions si sont disposez a grans maladies. Nous auons veu du sang mauuais & corrompu / & les maladies qui en viennent / et ne scayuent plusieurs gens a quoy il tient que telles choses procedent / Mais qui vouldroit lire ce chapitre et bien incorporer / il pourra patentement entendre et congnoistre les causes pourquoy le sang est aulcunesfoys bon et aulcunesfois mauuais & corrompu et les causes qui engendrēt les corruptions du sang. Il peult souffire quant a present de ce qui est dit du bō sang et du mauuais car tout a este prins apres plusieurs grans docteurs et bien renommez lesqlz ont descript souffisamment de ceste matiere cōme il appert en ce present liure.

¶ Des proprietez du fleume.
Chapitre. xi.

Le fleume est vne humeur demy cuyt / q̄ par force de chaleur imparfaicte est engendree de matiere froide et moiste. Et pource dict Aristote ou. xv. liure des bestes que fleume est superfluite de la viande qui nest pas digeree le sāg & le fleume si ont vne mesme matiere / mais le sang & est mieulx cuyt q̄ le fleume. Et de ce vient q̄ le fleume si est bien cōuerty en sang par la force de chaleur q̄ le cuyt mieulx mais le sāg ne se peult conuertir en fleume. La fleume est vne humeur froide & moiste & naturellemēt sās saueur q̄ nature ēuoie par les mēbres po' le digerer / & quāt il est digere & biē cuyt le corps en est

nourry Il est a noter que il est vng fleume qui est naturel et vng aultre qui est non naturel. Le fleume naturel est froit et moiste et a la couleur blanche & la substãce clere/ & si a la saueur vng peu doulce: et est engendre au foye ou est le siege de la chaleur: et est dispose a ce quil soyt mue & conuerty en sang. Et quãt il est du tout conuerty adonc le corps en est nourry & soustenu. Le fleume combien que de soy il soit gros & sans saueur/ toutesfois par grant chaleur prẽt forme & saueur de sang qui est doulx/ sicomme il appert du fleume naturel q̃ est vng peu doulx et pour la prochainete quil a au sãg ont to⁹ les membres besoing de luy/ et pourtãt a pourueu nature / et ordonne que le fleume passe auec le sang parmy les veines a tous les membres/ pour la necessite et le prouffit de tout le corps. ❡ Et pourtant dict Constantin que quant le sang fault la chaleur digere le fleume po^r nourrir le corps et les membres par ou il passe & en ce est le fleume plus noble que nest la colle ne la melancollie/ car ses deux complexions ne peuent estre muees en sang pour nourrir le corps ainsi comme est le fleume. Le fleume aussi est necessaire auec le sang pour attremper sa chaleur & pour aclersir le sang qui est espes de soy/ & ainsi il passe plus legierement aux membres pour les nourrir. Le fleume aussi est prouffitable pour dõner moisteur aux ioinctures & aux aultres parties du corps / a celle fin que elles ne soyent empeschees de leur office par la chaleur de leur mouuemẽt ou du sang qui est trop chault. Ilz sont quatre especes de fleume nõ naturel/ car il est aigre & froit & sec pource quil est mesle auec melancolie. Il est sale et chault & sec pource que il est mesle auec la colle rouge qui le corrompt Il est doulx pource que il participe auec le sang. Il est semblable a voirre quãt a couleur / tel fleume si est moult loing de chaleur/ et pourtant est il plus espes que les aultres fleumes et plus fort a conuertir en sang Ceste humeur quant elle regne ou corps engẽdre diuerses maladies & est cõgneue par diuers signes sicomme dict Constantin / car cestuy q̃ est vray fleumatique si a le corps pesant de soy mesmes. Il a rude engin et la chair molle/ il est oublieux et a couleur perse ou corps et la face blanche / il a le cueur paoureux / il a moult de crachatz/ il est paresseux et endormy il a peu de appetit et peu de soif si se nest faulse fleume Il a aussi les cheueulx moulz & blondz il a le poil

te mol et gros et tardif/ il a lorine blanche et espesse et crue & descoloree/ il est de petite estature et gros & gras il a les extremitez du corps comme les bras les iambes grosses et courtes/ il a la peau plaine et souefue et ny a point de poil/ il songe bien souuent grãs eaues & grãs pluyes et que il neige en eaue froide. Et en telle complexion cheent souuẽt froides maladies/ & aussi especialement ou temps de yuer/ car adonc regnent les qualitez du fleume/ cest assauoir froidure & moisteur ainsi comme dit Constantin/ et aussi comme on peult trouu et cy deuant es proprietez de froidure/ et de moisteur.

❡ Des proprietez de la colle bõne & mauuaise. Chapitre. x.

LA colle ainsi comme dict Isidore est ainsi appellee pource que la chaleur y trespasse son attrẽpance. Il est vne colle qui est naturelle/ & vne qui est non naturelle/ la colle naturelle est de sa nature chaulde et seiche et subtille en substãce et de rouge et de clere couleur et de amere et ague saueur / Et de tant comme elle est plus chaulde/ de tant elle est plus rouge en couleur/ et aussi plus amere en saueur. Ceste colle quant elle est engendree au corps / elle se deuise en deux parties. Dont lune va auec le sang et laultre est enuoyee a la huche du fiel. La partie qui va auec le sang trespertce auecques luy parmy les membres/ pour cause de necessite et de ayde que elle faict au sang pour cause de necessite/ car cest chose necessaire que la colle soyt meslee auec le sang pour le faire plus subtil et delye pour attremper et nourrir les membres collericques/ laquelle chose il ne pourroit faire sans la colle rouge / Car il doyt estre selon la proportion des membres La colle aussi ayde le sang et le faict plus subtil et delye pour plus legierement passer par dedãs les pertuys et estroitz conduictz pour nourrir les membres dedens le corps. Laultre partie de la colle qui descẽt au fiel si est enuoye pour cause d necessite et de ayde Pour cause de necessite car de ce tout le corps est nettoye/ & le fiel en est nourry/ elle ayde aussi lestomach & les parties de ded^{e}s en les eschauffant & en poignant pour les reiecter et eulx descharger de leurs superfluitez / & pource

Souuentesfoys Viennent les tranchoisons et la douleur du Ventre: et la passion colericque/ car la Voye qui est entre le fielet les boyaulx si est estoupee. La colle qui est nō naturelle est celle qui yst hors de sa nature par aucune estrange mesleure/ car quant la colle rouge si se mesle auec le fleuue plain deaue il en yst Vne colle iaune et plus nuysant q̃ nulle aultre colle: et ce fleume est plus gros et plus espes. Il en Vient Vne aultre colle q̃ est appellee Vitelline et ces deux especes sont cōmunes. La tierce colle est appellee colle prasine qui est Verde et amere et ague ainsi comme Vng pourreau. Ceste colle naist en lestomach de ceulx q̃ continuellement Vsent de herbes trop chauldes/ sicomme sont aulx oignons et pourreaulx et aultres herbes semblables et par auenture la colle Verde prent sa couleur de la Verdure de ces herbes et ainsi le dit galien. Mais Auicenne dict que la colle prasine si est engendree de la colle Vitelline quant elle est trop ardant/ car ceste ardeur si est cause de noirte quāt elle est meslee auec iauneur de saure colle si font Vne Verde couleur. La quarte espece de la colle si est appellee eruginense/ ou rouilleuse/ ceste cy est engendree de la colle prasine/ quant elle est tresardant/ Car quant elle est ardant que toute sa moisteur est seichee/ adonc sa couleur se decline a blancheur/ ainsi cōme a la couleur de cendre/ Car chaleur en Vng corps moiste cause premierement noire couleur et apres quant toute la moisteur est degastee/ elle y cause Vne blācheur/ sicomme il appert en Vne buche qui par la chaleur du feu est conuertie en charbon qui est noir et puis en cendre qui est blanche et la froidure faict loppposite/ car elle blanchist premierement et puis apres elle noircist. Ceste quarte espece de colle est plus perilleuse et plus Venimeuse que les aultres/ et cause ou corps plusgriefues maladies/ sicōme sont noli me tāgere et moult daultres passiōs mauluaises. Lhumeur collerique quant elle est naturelle et ne passe point les mettes de sa nature si donne subtilite aux aultres humeurs et si conforte la digestion/ elle boute hors les pourritures/ elle cause hardiesse elle fait la persōne monnāt et leg ere/ elle esmeult a yre et a Vengēce et a luxure elle ayde aussi nature a mettre les ordures hors du corps/ elle mue la couleur du corps de iaune en noir et pource les colerichs sont courans de leur nature felons et muables legiers de couraige/ soubdains longz de corps/ et megres iaulnes ou cuir noir/ les cheueux crespes/ et poil aspre: la chair chaulde: le poulx fort et hastif et leur orine est deliee et subtille en substance/ et est de couleur rouge et estaincelant et clere. Se ceste colle est corrompue en aulcunes parties du corps elle engendre tresgriefues maladies/ lesquelles on peult congnoistre par les signes generaulx qui sensuyuent ainsi cōme dict constantin au second chapitre du .vii. liure de so pantegny. Se la colle corrompue a seigneurie en Vng corps le cuyr en est iaune/ la personne a pou de appetit elle a la bouche amere/ si que les choses doulces luy semblent ameres. Elle sent poinctures et ardeur en lestomac pour la chaulde fumee qui point et mort les nerfz ď lestomac elle Vomist souuēt/ elle a soif et la langue seiche pour les fumees chauldes qui seichent les Veines et les arteres de la langue et a la salive entour de ses nerfz ď la bouche elle a les yeulx profons et a le regard moiste le poulse subtil hastif et espes lorine rouge et ardāt elle a mal ou chief elle ne peult dormir et si est ainsi cōme hors du sens/ par fois elle Voit horribles Visions en ses songes/ car elle songe feu/ souffre tonnoires et fouldre et telles merueilles et ce Viēt de la chaulde et ardant fumee qui Vient de la colle et monte au cerueau et faict ceste mutacion en la partie ymaginatiue.

De la propriete de la melancolie. Chapitre. vi.

Melancolie est Vne humeur espesse et grosse qui est engendree de trouble sang et ainsi cōme de lye. Melancolie Vault autant a dire cōme noire humeur/ et pource les phisiciens lappellent colle noire/ car sa couleur se decline a noir. Il est Vne melancollie qui est naturelle et est froide et seiche/ et est ou sang ainsi cōe est la lye au Vin sa substāce/ et est espesse et terrestre et saueur est moyēne entre doulx et aigre. Ceste melācollie est diuisee en deux parties. Lune demeure auec le sāg et Va auec luy car elle le fait espes pource q̃l ne se fuye et q̃ il demeure ou corps po' aider a la digestiō. Laultre partie est enuoiee a la ratte pour la necessite de nectoyer le corps: et pour gouuerner la ratte/ et ayder lestomach a querir son appetit po' la nourriture du corps

En ceste melãcolie qui est necessaire au corps sen va a la ratte: et elle en retient tant comme il en fault a soy nourrir & non plus: & le remanent elle boute hors & aĩsi comme la colle ayde a lestomac a bouter hors ses superfluitez par dessoubz ainsi la melancolie ayde lappetit q̃ est en lestomach par dess⁹. Melancolie est appellee ordure & lye du sãg & nõ pas du fleume ne de la colle il nist nulle hument. Et pourtant est ceste humeur appellee lye du sang & nõ pas des aultres deux. La melancolie non naturelle si est ainsi cõme fouldre & comme vne chose arse: et est engendree encestr maniere car la chaleur naturelle si oeuure trop fort en la substance du fleume & lart & la conuertist encolle bruslee. Et quãt ceste matiere se mesle auec la melancolie materielle qui est lordure du sang de ce est caussee la melancolie nõ natuelle qui est tresmauuaise & engendre choses cõtraires & incurables maladies au corps ou elle regne: sicomme chãtre mesellerie & leurs semblables. Ceste melancolie est si seiche & si arse que delle ne peult estre nulle humeur engendree: mais demeure cõme cẽdre q̃ corrompt les humeurs naturelles auec lesquelles elle se mesle sicõme dit constantin au xviii. chapitre du premier liure de sõ pantegny Quãt ceste humeur a seigneurie en vng corps on le cõgnoist par ces signes. Premieremẽt la peau deuient noire: & par ce la saueur est aigre & poingnãt en la bouche le paciẽt est paoureux et sans cause. Et pource dit galien se la paour croist & sans cause cest signe que la complexiõ est melancolieuse & pource ceulx q̃ ont ceste cõplexion sont paoureux & tristes & sans cause. Et pource qui leur demãderoit la cause d leur paour ou de leur tristesse ilz ne scauroient q̃ respondre Ceste paour leur vient pour la melancolie qui leur estaint le cueur Aulcuns sont qui cuident tousiours mourir et si nõt nul mal: les aultres doubtẽt les ennemys dont ilz nõt nulz les aultres ayment la mort & la desirent: & de ce dit galiẽ en son passiõnaire: se nest pas merueilles se cestuy q̃ a ceste passion est triste & pẽse de la mort: Car vng lieu noir & obscur est de soy paoureux & pource quãt la noire fumee de melancolie mõte au cerueau & le obscurcist ce nest pas merueilles se le paciẽt a paour: car il porte auec soy la cause de sa paour & de ce vient que telz gens songent choses terribles & tenebreuses et choses q̃ sont tresmauuaises a la veue & puantes a odorer & aigres a sauourer & de telles choses naist la melancollieque passion. De rechief ceulx qui ont ceste melancollie si sesiouissent et en rient de ce dont on se doibt courroucer/ et se courroucẽt et pleurent de ce dõt on doibt auoir ioye. De rechief ilz se taisent de ce dõt on doibt parler & parlent de ce dõt ilz se deuroient taire De rechief aucuns cuydent estre vng vaisseau de terre & ne veullent souffrir quon les touche pource que on ne les brise. les aultres sont qui cuydent tenir tout le monde clos en leur poing et pource ilz nosent ouurir la main de paour q̃ le mõde ne sen fuye: les aultres cuydent q̃ vng ange tiengne le mõde q̃ le vueille laisser cheoir par enuie & pource ilz tendẽt les mais en hault & lieuent les espaulles pour redresser le mõde q̃ chiet/ & quãt on les cõtraint abesser les mains et les espaules ilz se courroucent moult. De rechief il est aduis a aulcuns que ilz nont point de teste/ & se ilz lont il leur est aduis q̃ elle est de plomb/ ou que cest dung asne ou de vne aultre beste cõtrafaicte. De rechief les aultres sont q̃ quãt ilz oyent le coq chãter ilz lieuent les bras et se batent & chantẽt & cuydent estre coq & chãtent si fort quilz en deuiennent enrouez/ & aucunessois muetz/ les autres sont si suspectionneux que par suspection ilz hayent leurs amys & les blasment & se ilz peuent les batent & occient. Les melancollieux encheent en ces et en moult daultres passions merueilleuses sicomme racõpte galien & alexãdre et moult daultres aucteurs/ et ce voyons nous chascun iour par experience sicõme il aduint na pas moult dung noble homme qui cuidoit estre vng chat/ & ne pouoit reposer fors que dessoubz les litz ou les chatz prennent les souris et par aduẽture telle peine luy fut dõnee de dieu en punition de ses pechez sicomme Nabuchodonosor qui cuydoit estre vne beste qui auoit vne partie de son corps en forme de lyon et laultre partie en forme daigle et lau re partie en forme de beuf/ sicomme dict le maistre des histoires et en cest estat demoura sept ans. Ce qui est dict de la melancollie et des aultres humeurs naturelles et non naturelles si souffise tant comme a cest oeuure appartient.

Cy finist le quart liure du proprietaire parlant des humeurs et qualitez/ par lesquelles sont causees plusieurs et diuerses maladies es corps humains/ lequel liure est tresutile & prouffitable a toutes gens desirans la sante de leurs corps.

Bonhomme

¶ Cy commence le cinquiesme livre du Proprietaire auquel il est traicte du corps de lhomme et de ses parties.



¶ Sensuyt le premier chapitre parlant du corps de lhomme et de tous les membres & de leurs proprietez et des parties dont la saincte escripture fait mention comme il apperra cy apres.

Apres ce que nous avõs dit des ꝓprietez des humeurs il reste a dire aucune chose de la dispositiõ des mẽbres qui sõt composez desdictes humeurs. Et premieremẽt nous dirõs de leurs ꝓprietez en general & puis apres en especial. Selon ce q̃ dit avicenne les mẽbres sont corps cõposez de la premiere cõmixtiõ des humeurs ou aultrement le membre est une ferme partie du corps de la beste/ q̃ est cõposee des parties semblables ou nõ semblables qui est depute ou ordõne a servir au corps de aucun office especial par ce q̃ le membre est cõforme il est separe des esperitz q̃ ne sont pas fermes par ce q̃l est cõpose des parties semblables ou nõ semblables nous est donne a entendre q̃ les mẽbres sont en double differẽce. Les ungz sont simples & sont cõposez en parties semblables/ sicõme le sang duq̃l les parties sont dune nature/ les aultres sont cõposez & artifiez q̃ sont de parties non semblables/ sicõme la main/ le bras/ et le pied. Et telz membres q̃ sõt de plusieurs parties/ desquelz lung ne ressemble a lautre/ sicomme os/ chair/ & nerfz & leurs semblables. Les membres simples sont avãt q̃ les autres: car ilz sont cause des autres: les membres cõposez et artificielz sont instrumens de lame par lesq̃lz elle fait ses oeuvres sicomme sont les piedz/ les mains/ les yeulx/ & les autres sens. Les mẽbres sont moult differẽs entre eulx pour acõplir les oeuvres de lame q̃ aussi sont differentes lune de laultre en quãtite & en qualite pour retenir aussi bien les petites choses q̃ les grãdes. Cõme dõc aĩsi soit que lame ait trois vertus principalles: cest assavoir la vertu naturelle et la vertu espirituelle & la vertu de lame/ ce est droit que elle ait trois

manieres de mēbres pour faire les oeuures de ces troys puissances. Et pourtāt les membres qui seruent a la Vertu de lame si sont appellez les membres animez sicōme sont le cerueau/ le nez/ les yeulx/ ⁊ les autres instrumens des sens naturelz/ les membres qui seruent a la Vertu espirituelle sont appellez les membres espirituelz et ceulx qui seruent a la Vertu naturelle sōt appellez les membres naturelz qui nourrissent et soustiennent/ sicomme sont lestomac et le foye. Les aultres sont qui seruent a nature en generation pour la multiplier et garder/ que elle ne faille en son espece ou aultrement elle fauldroit tantost pour la continuelle corruption qui se faict en ses suppostz. Les membres qui seruent a la Vertu naturelle sont de grant prouffit/ car aulcuns sont preparatoires/ aulcuns sont purgatoires/ aulcuns sont deffendeurs/ et aucuns sont porteurs. Les premiers sōt preparatoires sicomme sont les instrumens des membres naturelz q̃ seruent au cerueau/ au cueur/ ⁊ au polmon/ a lestomac/ ⁊ au foye. Les autres sont porteurs/ sicōe sont les nerfz qui recoyuent les esperitz de lame ou du cerueau/ et le portent a tous les membres pour leur dōner sentement ⁊ mouuement. Les Veines aussi et les arteres seruent au cueur et au foye/ car ilz prennent lesperit du cueur et le sang du foye et le portent par tout le corps pour luy nourrir ⁊ pour luy donner poulse. Les autres membres sont purgatoire q̃ purgent ⁊ nettoyent les superfluitez/ sicomme sont les narines ⁊ les conduitz parquoy le cueur enuoye au polmon les fumees qui luy nuysent/ et le fiel et la ratte qui purgent le foye et les ordures colériques et melancolliques et les rains si se purgent des eaues nō necessaires/ les autres membres sont deffendeurs sicōe sont les deux pelettes du cerueau q̃ le deffendēt a leur pouoir et les os de la poictrine q̃ deffendent le cueur et les costes qui deffendent le foye. Plusieurs matieres sont en cestuy liure lesquelles sont necessaires ⁊ prouffitables a to⁹ corps humains car on y peult congnoistre les choses/ qui causent les froides humeurs. Aultreffoys par aultres exceps et par non cōgnoistre la nature des choses empeschans les corps humains de sante corporelle/ car nous Voyons souuent mourir plusieurs gens et ne scauons dont procede la cause mais se nous incorporōs ce liure nous congnoistrons plusieurs choses prouffitables au corps. Entre les mēbres espirituelz le cueur est le principal/ car il est cōmencement de la Vie et fondement de chaleur naturelle: le cueur a deux pellettes q̃ sont deuant luy ⁊ le polmon et les arteres q̃ sont a son ayde/ car ilz attrayent par leur mouuement lair froit pour attrēper la chaleur du cueur et pour oster les mauluaises fumees. Entre les membres naturelz le foye est le pricipal ou le sang est cuyt ⁊ digere duq̃l le corps est nourry: et pource au seruice du foye sont ordonnez les membres qui sont entour luy ⁊ de ce qui est dit il appert q̃ sont aucūs mēbres q̃ sont principaulx ⁊ par dessus les autres: les autres sont officiers q̃ recoiuēt les influences des membres principaulx pour la cōseruatiō de la persōne: et celle Vertu ilz baillent lūg a lautre. Les autres membres sont simples ⁊ cōposez de semblables parties: ainsi cōe la chair et le sang et la gresse et telles parties desq̃lles chascune recoit le nom du tout sicōe nous disons q̃ chascune partie du sang est sang et ainsi de tous les autres. Nous pouōs donc recueillir de ce qui est dit q̃ les membres qui sont ordonnez aux oeuures de nature sont la perfection du corps qui a ame ⁊ recoiuēt linfluence de la Vertu de lame. De rechief les membres sont ensemble cōioinctz par Vne merueilleuse proportion/ car les grans sont couplez aux petitz ⁊ les petitz aux grās par les nerfz ⁊ autres lyans cōuenables. De rechief les membres seruent lūg a lautre ⁊ diuisent leur Vertu ⁊ leur oeuure entre eulx/ car les plus haulx donnent aux plus bas leur influence/ Et les plus bas si portent les plus haulx/ les moyens si couplēt ensemble les haulx ⁊ les bas/ car les yeulx adressent es membres bas ⁊ les piedz ⁊ les mēbres soustiennēt les feis des autres et les maīs et les bras deffendent ceulx dēbas et denhault. De rechief tant comme les membres sont gouuernez de lame ilz sont sains pour faire leurs oeuures et pour parfaire le corps/ et quant ilz sont priuez du gouuernement des esperitz/ Et de lame ilz sont nuysibles au corps. De rechief les membres qui sont de pure complexion sont plus aptes a obeyr aux oeuures de lame. Et pource dit aristote ou .xvi. liure des bestes/ que le chief a pou de chair et de gresse/ pour auoir meilleur sens et meilleur entendement/ et ce est par aduanture pour ce que lesperit sensible est empesche de passer aux nerfz pour la grosseur de la chair et de la gresse. De rechief si a grant amour entre les aultres membres que lung si a pitie de laultre/ entant que celluy qui moins

se deult si a pitie de celluy qui plus se deult/ et de ce vient quant vng membre est blesse le sang des aultres membres y vient tantost pour luy reconforter sicõme dit vng amphorisme. Quãt vng membre se deult et y vient apres plus grãde douleur/ la premiere douleur se appetice Et ce appert aux frenatiques ausquelz se on lye fort les bras et les cuisses la douleur du chief si se appetice et diminue/ Car les esperitz courent aux membres qui sont estrains et les humeurs aussi/ et ainsi le chief en est plus legier. De rechief de tant comme les membres sont de plus noble cõplexion de tant ont ilz plus grãt douleur quãt ilz sont blessiez/ ainsi comme il appert de loeil qui pour cause de sa noblesse est plus blessie de vng peu de pouldre que ne seroit la main ou le pied de vne grande playe. De rechief quãt les membres sont formez il y aduient aulcunesfois erreur de nature/ si que il y a des membres plus que il ne doit/ ainsi comme dit aristote ou .xvi. liure des bestes que on a veu souuentesfoys aucunes bestes q̃ auoient vng corps et plusieurs testes: ainsi comme on a veu vng serpent qui auoit deux testes: et ce ne faict pas a merueiller/ pource quil aduient souuent que vng oeuf si a aulcunesfoys deux moyeulz entre lesquelz il y a vne toye: et ce aduient pource q̃ il y a deux semences qui y ont este mises en deux diuers temps lune apres lautre. Et de tel oeuf viennent les membres non acoustumez/ ainsi comme quatre piedz en vng poussin/ quatre esles et vne teste et vng corps: lequel on a aucunesfois veu selon ce que dit aristote. Ceste erreur de nature aduient plus souuent aux brebis et aux cheures: et pareillement aux bestes qui ont de coustume plusieurs facons a vne fois que aux autres bestes. Et pource dit Aristote que on a veu chieure qui auoit cornes es cuysses. Ceste erreur si aduient par superfluite de matiere / et par deffaulte de vertu informatiue/ ou quant la vertu est forte et la matiere petite. Car adõcques apparent plusieurs membres en vng seul corps/ mais ilz sont imparfaitz/ pour ce que la vertu de nature ne les a peu parfaire de si pou de matiere. Et de telles oeuures de nature recite saint Augustin ou huytiesme chappitre du xvi. liure de la cite de dieu que ilz sont vne maniere de gens en orient que on appelle cephales qui ont testes de chiens et abayent ainsi comme chiens. Les autres sont qui nõt point de testes et ont les yeulx aux espaules. Luy mesme racõpte que en son temps fut vng enfant q̃ auoit deux testes et deux poictrines et quattre mais et vng ventre et deux piedz. Moult de telles choses il dit et racõpte en celuy liure qui aduiennent es membres par erreur de nature non aultrement selon nature. Et sommes ignorans le plus souuent dont procede la cause: les vngz ont aulcunesfoys six doigtz en la main/ et aux piedz les aultres ont aussi faulte de membres: et selon aulcuns cest par faulte de matiere et quant ilz ont membres abondans cest par la superfluite de matiere. Et aucunesfoys la chose procede par punition diuine a cause de aucuns pechez occultes ou manifestes. De rechief entre les mẽbres il y a grant difference quant a ordre et a dignite car aulcuns sont qui donnent et ne prennent riens/ ainsi cõme le cueur qui donne vie et mouuement a tous les membres et si ne prent riens de nulz deulx ce dict aristote. Les autres sont q̃ donnent et prennent/ sicõme le foye et le cerueau qui prennent leur force du cueur et donnent vertu aux autres membres. Les aultres sont q̃ ne donnent ne prennent et sont affichiez en leur propre vertu selon lopinion des phisiciens/ comme sont le sang et tous les membres qui sont composez des parties semblables. Les aultres prennent et ne donnent rien / ainsi comme sont les yeulx et les instrumens des aultres sens q̃ prennent du cerueau leur mouuement et leur oeuure et si ne dõnent rien aux aultres/ car loeil ne peult donner sa veue a vng aultre membre/ ne loreille ne peut dõner son ouye. Et ainsi est des aultres sens/ et combien que telz membres prennent et ne donnent riens/ toutesfoys sont ilz au corps tres necessaires/ Car par leurs offices q̃ leur sont appropriez le corps est adrecie et gouuerne se ilz ne sont par aulcune aduenture empeschez de leur office/ sicomme de blessure ou de corruption. De rechief les membres ont telle propriete q̃ ilz se mettẽt en peril pour la deffence du chief aĩsi cõme il appert de la main q̃ se met au deuant du chief quant on le veult ferir. De rechief le mẽbre sain si ayde le malade a son pouoir et le purge et le nettoye de ses ordures/ mais quant le membre est mort et corrõpu il est dommageable a soy mesmes et a tout le corps et ne vault si non a copper affin quil ne corrompe et destruise tout le corps. Ce qui est dit en general des membres si souffise quant a present.

Des proprietez du chief. Chapitre ii.



Ntre les principaulx membres de lhomme on doit cõmencer au chief. Le chief est la premiere partie et la plus principalle du corps entre les membres de dehors: et quãt a siege/ et quant a loffice. Le chief est ainsi appelle se dit ysidore ou .viii. chappitre de .xi. liure des ethimologies/ pour ce que il prent et contient tous les sens et les nerfz si y prennent leur commencemẽt. Tous les sens si apparent ou chief et pource il represente aulcunement la personne de lame qui conseille et si gouuerne le corps. Le chief donc si est le siege et la naissance de to⁹ les sens: le propre hostel de la Vertu de lame qui enuoye et espant sens et mouuement a tous les membres qui sont soubz luy. Le chief a sept pertuys qui sont instrumens des sens lesquelz sept respondent aux sept cielz des sept planettes selon ce que dient aucuns maistres. Le chief donc si est le plus noble et le plus digne de tous les membres/ Car il gouuerne tout le corps et luy dõne Vertu pour parfaire ses oeuures sensibles et pource il tiẽt au corps le pl⁹ hault siege pour ordonner/ gouuerner/ et disposer tout ce qui est dessoubz luy selon lordre et la disposition de nature. La dispositiõ de tout le chief appert en trois choses: cest assauoir en sa quantite/ en sa figure et en ce qui Vient de luy. En sa quãtite le chief doibt estre moyen entre petit et grant: et doibt estre proportiõne aux aultres membres/ car sil est trop petit il nest pas a louer: Car il signifie pou de matiere et deffaulte de Vertu et de sens naturel/ et pource aduient cõmunement que les folz de nature ont le chief petit. Se le chief est trop grant il est a blasmer Car il monstre quil a trop de matiere et pou de Vertu: si comme dict Haly au cõment sur Vng liure de galien qui est appelle tegny. De rechief la figure du chief est ronde pour plus recepuoir de mouelle et de cerueau. Il est toutessoys long et plat entour les temples/ car la perfection du bon chief est quãt il est dispose en sa rõdesse a la semblance de Vne motte de terre q̃ est estraincte entre deux maĩs qui est ronde et est Vng peu platte de chascũ coste. Le chief en la partie de deuant est Vng peu agu et esleue/ et ce est pour retenir le premier Vẽtre du cerueau/ duquel Viennent les nerfz des cĩq sens. Il est aussi Vng peu agu derriere pour recepuoir lautre Ventre du cerueau/ duquel yst la mouelle qui descent en leschine du dos et les nerfz qui sont cause du mouuement Volũtaire. De rechief ce est signe de bon chien quãt ce qui de luy Vient et les parties qui luy sont prochaines sont de bonne disposition/ si comme quãt le col est fort et moyennement gros/ et a les nerfz fors et gros et bien mouuans. Semblablement on cõgnoist le chief par les cheueulx qui en Viennent/ car selon leur qualite et quantite/ et selon ce q̃ croissent tost ou tard on peult iugier de la disposition du chief/ et de la complexion qui est dedans/ car se les cheueulx sont en grant quantite et espes et tost croissãs cest signe de chaleur de chief et de moisteur si comme nous dirons cy apres. Les cheueulx tant quilz sont ou chief ilz le gardent et aornent et si le deffendent/ et quãt ilz sont ostez ilz rendent le chief lait si comme il appert en ceulx qui sont chaulues et pelez. De rechief le chief est constitue et compose de moult dos/ et ce est pour la deffence du cerueau qui est tendre et mol/ et pourroit de legier estre blessie se les os ne le gardoyent. De rechief il y a Vng pou de chair pour attremper la durete des os et des nerfz/ affin que par leur durete ilz ne blessent la tendresse du cerueau. Le chief toutesfois au regard des autres mẽbres si a peu de chair et de gresse/ et cest affin q̃ les sens soyent plus Vifz et que lentendement nen soit empesche/ si cõme dict Aristote ou .xii. liure des bestes. De rechief cõbien que le chief soit dur au dehors il est mõlt mol par dedans/ car il ny a que la mouelle qui est si noble que tout le corps en est amoisty et arrouse. De rechief le chief de sa premiere composition si a moult de nerfz/ et cest de necessite pour ioindre et coaduner les os ensemble et pour causer les sens et le mouuemẽt/ car parmy les nerfz lame si meult le corps et sans les nerfz qui descendent du chief les membres ne se pourroient coupler lũg en lautre/ aincoys si la Vertu q̃ yst du chief est empeschee par le Vice et corruption des nerfz toute la ioincture et la Vnite du corps est rõpue et destruicte sans restaurer. De rechief le chief est la couuerture et la cheminee de tout le corps/ et pource recoit il en soy moult de fumees qui mõtent du corps. Et pourtant nature a fait la substãce du chief toute pertuysee manifestement et occultement: manifestemẽt ainsi cõe il appert es pertuys des yeulx et des oreilles/ du nez et de la bouche/ par lesquelz pertuys yssent les grosses ordures du chief/ a celle fin quil nen soit greue ne corrõpu en soy. Occultemẽt aussi

le chief est pertuyse / car il est plain de petiz pertuys q on ne peult Veoir par lesquelz sen yssent les occultes fumositez. De rechief ilz sont aucunes pprietez du chief qui monstrent le deffault de nature / ainsi comme il appert du chief des bestes monstrueuses : desquelles dict Aristote ou xvii. liure des bestes que il aduient aulcunesfois q Vne beste a Vng corps et deux testes ou plus de mébres quelle ne doit et ce Vient par erreur de nature / et par superfluite de matiere / et par Peu de Vertu. Et ceste erreur aduient peu souuent en nature humaine: fors que en egipte ou les femmes portent deux enfans plus souuent que autre part. De rechief quant le chief qui est racine de tout le corps est bien dispose et bien ordonne / tout ce qui est dessoubz luy en Vault mieulx / et quant il est malade tous membres sen sentent. Le chief si est aulcunesfoys malade pour cause qui est dedãs luy: sicomme des passions qui nuysent au cerueau / sicomme sont frenesies / epilencies / et leurs semblables. Aucunesfoys la cause de sa maladie si Vient souuent de dehors: sicomme par la desordonnance de lair trop chault ou trop froit / ou par molt de telles causes. Aulcunesfoys il est malade par la compaignie des membres qui luy sont prouchains: sicõme il appert de lestomac plain de mauuaises humeurs corrompues dont les fumees mõtent au chief pour cause de Voisinaige et sont cause au chief de grant douleur. Aulcunesfoys il est malade par trop grant Vuidange ou abstinence / ainsi comme il appert en ceulx qui sõt yures: ausquelz le chief deult pour la repletion du Vin dont la fumee monte au cerueau / et le poinct et mort et luy fait souffrir plusieurs maulx selon ce que dit constantin. ¶ Toute douleur de chief qui est causee par la replecion de lestomac si est allegee quant lestomac est Vuyde et quant il est rẽply la douleur du chief si croist et se mue en mauuaises qualitez. De rechief ainsi cõme dit Constantin ou .xii. liure des bestes. Nature si a ordonne le sens la teste selon leur dignite et selon la necessite de la beste: et pource a elle mis les yeulx deuant en la plus haulte partie du chief / car elle doit Veoir deuãt soy. Les yeulx dõc sont au plus hault comme les plus dignes les oreilles sont au millieu du chief qui est ront pource que le son ne Viẽt pas a loreille par droicte ligne / mais en toutes parties. Le sens de odoret si est au dessoubz des yeulx / Car il est plus gros et si est au dessus de la langue / pource quil est plus subtil et plus delie que le sens de gouster. Apres est la langue du derrenier lieu du chief / pource qlle est instrument de touchier et de gouster qui sont plus gros que les troys aultres / et et le chief quãt il est ainsi ordonne est aornemẽt et perfection de tout le corps. Les bestes a quatre piedz ont autrement les sens assis / car elles ont les oreilles assises ou plus hault / si quelles apparent par dessus la teste et la cause est / car telles bestes ne Vont pas droit ainsi cõme faict lhomme / mais se enclinent contre terre / et se les oreilles pendoiẽt aual elles empescheroient les sens. Nature aussi erre et fault en aulcunes bestes qui ont tout le corps humai / fors que la teste qui est de chien comme dit solinus. Vne aultre beste y a qui est appellee lamia / qui a la face dune pucelle et le corps dung poisson ainsi comme dit la glose sur les lamentacions de Iheremie. Ceste beste quant elle peult prendre Vng homme elle luy fait belle chiere de sa face / et le cõtrainct a gesir auec elle charnellement / tãt quil ne peut plus / et quant il ne peult plus / ou il ne Veult faire satisfaction a sa tresmauuaise Voulente elle le tue et si le mengeue.

¶ Des proprietez du cerueau. Chapitre iii.

Selon ce que dit cõstantin en son pantegny ou .xvi. chapitre du second liure Le cerueau est de couleur blanche et sans sang / qui a moult desperit et de mouelle / et est diuise en troys chambrettes / et si est commencement des nerfz de tout le corps / et si est assis entre deux petites peaulx dont lune est appellee la doulce mere / et lautre a nom la dure mere et est assise au plus hault du chief si comme au plus excellent lieu du corps Le cerueau donc est blanc de sa nature pour mieulx et plus de legier receuoir toutes couleurs / il a en soy moult desperitz pour auoir en soy grant mouuement / il a en soy moult de mouelle q est moiste pour attemper sa chaleur dõt il est aulcunesfoys et bien souuẽt greue pour cause de sõ mouuement. Il a pou de sang / affin que il ne soit honny de sa couleur : et ainsi loeil iugeroyt que tout ce que il Verroit seroit rouge pour cause des nerfz q descendent du cerueau iusques a loeil. Il est diuise en troys chambrettes que les phisiciens appellent les petitz Ventres du cerueau. En la chambre de deuant est formee lymagination : en la moyenne est forme lenten-

dement/ ⁊ en la derniere est la memoire. La pre
miere partie est la plus grãde/ et la derniere est
la plus petite ⁊ peu de nerfz yssent de luy. Ceste
partie est froide et seiche ⁊ si a pou de mouelle ⁊
desperit. Elle est froide pour mieulx retenir ce
q̃ y est mis. Elle a pou desperit pour plus paisi
blement reposer. Elle a pou de mouelle affin q̃
elle soyt dure moyennement pour retenir plus
longuement les formes ⁊ les empraĩtes qui en
luy seroient faictes. La partie de deuãt si est pl⁹
grande ⁊ plus molle ⁊ plus chaulde et plus cle
re. Elle est plus grande pource q̃ les nerfz sensi
bles yssẽt de luy. Elle est plus molle affin que
les nerfz soyent plus legierement disposez a re-
ceuoir loffice des sens ou ilz sont. Elle est plus
chaulde pour estre pl⁹ apte a receuoir les yma-
ginatiõs qui luy sont presentees. Elle est plus
clere et plus moiste /pource que le nerf sensible
q̃ naist delle se puisse mouuoir plus legieremẽt
La moyenne chambrette du cerueau si est chau
de et moiste et si a plus desperit et de mouelle q̃
nont les deux aultres. Elle a moult desperit
pour auoir grant mouuement/ et si a moult de
mouelle pour mieulx iuger de ce que raison cõ
coit dedãs luy en ces troys chambrettes du cer
ueau. Il y a troys oeuures principalles: car en
la premiere est formee lymaginatiõ/ en la moy
enne le siege de raison/ et en la derniere est mys
le tresor de memoire. Le cerueau est rõd pource
quil peut cõtenir ⁊ prẽdre plus desperitz/ ⁊ affin
quil ne soit pas si legierement blesse il y a deux
petites peaulx qui sont necessaires a la deffen-
sion du cerueau qui sont appellez meres du cer
ueau: lune est plus grosse ⁊ est appellee la dure
mere et est plus loing du cerueau et va entour
luy. Ceste dure mere est necessaire au cerueau/
pour deffendre la doulce mere qui est plus pres
du cerueau quelle ne soit blessee du test/ qui est
trop dur: et pour lyer et tenir ensemble les vei-
nes du cerueau et pour remplir au besoing. La
seconde peau petite est appellee la doulce mere
q̃ est entre le cerueau ⁊ la doulce mere/ et est pl⁹
molle que lautre. Ceste enueloppe toute la sub
stance du cerueau et deuise les troys chambret
tes lune de lautre. Ceste doulce mere nest pas
de superfluite/ Car elle recueille les veynes de-
dans le cerueau et garde et retient que il ne sen
fuye pource que il est cler; et si enueloppe et cou
ure tout le cerueau ⁊ le deffend de la dure mere
et si le nourrist par les veines qui sont en luy ⁊
luy donne vent et esperit. Le cerueau est vng
membre qui meult et gouuerne tous les mem
bres du corps dedans/ ⁊ donne a chascun deulx
sens et mouuement. Quant le cerueau est em-
pesche tout le corps est empesche; et quant il est
bien dispose toutes les choses qui sont ou corps
si en sont mieulx ordonnez. Le cerueau a de sa
propre nature quil suyt et sent le cours de la lu-
ne: car quant elle croist il croist aussi/ et quant
elle appetice il descroist et se retrayt en soy mes-
mes ⁊ nobeist pas si bien a la vertu de lame/ ai
si cõme il appert en ceulx qui sont lunaticques
et en ceulx qui cheent du hault mal q̃ sont plus
tourmentez quant la lune est nouuelle ou plai
ne que en aultre temps. Et ce est ce que dit ari-
stote ou tiers chapitre du. xii. liure des bestes.
Le cerueau se dit il quant il est trop sec ou trop
moiste ne peut bien ouurer car le corps se refroi
de ⁊ lesperit se amollist/ et de ce sensuyt la mort.
De rechef les bestes qui ont trop grãt cerueau
si dorment moult/ et est par aduenture pour la
fumee qui est grande/ dequoy la fumee estoup
pe les conduictz du cerueau/ ⁊ ainsi vient lappe
tit de dormir. De rechief le cerueau de soy ne sẽt
riens ainsi comme le sens: et si donne sens a tou
tes les parties du corps. De rechief toute beste
qui a sang si a cerueau/ ou aucun membre en li
eu du cerueau: et toutesfoys la substance du cer
ueau si na point de sang ainsi comme dit aristo
te ou tiers liure des bestes. De rechief il dict ou
xvi. liure que le cerueau est froit ⁊ moiste en sa
substance: et pource est il opposite a la fontaine
de la beste/ cestassauoir au cueur pour attrem-
per sa chaleur et sa seicheresse par les conduictz
qui viennẽt du cueur iusques au cerueau. Ces
cõduictz ainsi cõme dict haly le medecin sont ar
teres ou veines sans sang/ desquelles nature
fait vne rez merueilleuse en laquelle rez est en-
ueloppe le cerueau: ainsi comme vng poisson.
En celle rez est adressie lesperit de lame/ et par
celle rez passẽt les vertus de lame iusques aux
membres. Et pource dit tristote que le cerueau
est le premier mẽbre en la creation de la beste a-
pres le cueur. Du cerueau dit Galien quil doyt
estre attrempe es quatre qualitez/ mais Haly
si dict q̃ la cõplexion du cerueau si est plus froi-
de et moiste que chaulde ne seiche / et ce est de
necessite pour refroider la rez du cerueau et les
challeurs accidentalles q̃ viennent pour cause
de son mouuement continuel. De rechief dict
Aristote ou quinziesme liure des bestes/ que
lhõme entre trestoutes les aultres bestes de sa

quantite si a plus grant cerueau pource quil a le cueur trop hault/ et pour la seigneurie de la chaleur et la bonte de la cōplexion de lhomme de meilleur entendemēt que nulle aultre beste et de ce vient q̄ les petis enfans ne peuent longuement tenir leur chief droit pour le cerueau qui est trop grant ⁊ trop pesant/ ⁊ si ont peu de vertu ⁊ de chaleur iusques a tant q̄ elle monte du cueur au cerueau pour le alegier. La disposition du cerueau ou bōne ou mauuaise si est cogneue par ses oeuures/ car se la substāce du cerueau est molle ⁊ clere ⁊ relupsante il recoit legerement les emprainctes des choses qui luy sōt presentees et ceulx qui sont de tel cerueau sont de bon engin ⁊ apprenent legieremēt et oubliēt legierement. Et quāt par loppposite le cerueau est plus dur/ et trouble il recoyt a tard les emprainctes. Mais quant il les a receues il les retient plus longuement. Ceulx qui ont le cerueau hault sont diligens de coustume et mouuans et muables hardis et se courroucent de legier/ par loppposite ceulx qui ont froit cerueau ont condiciōs contraires. Ceulx qui ont le cerueau moiste sont paresseux oublieux ⁊ dormēt voulentiers ⁊ ceulx qui ont le cerueau sec veillent moult ⁊ si ont memoire bien retenant. Se le cerueau est chault ⁊ moiste excessiuement il sensuyt moult de maladies ou chief et pource les choses chauldes et moistes nuysent au cerueau ⁊ par especial le vēt de midy ⁊ cestuy de septentriō luy est prouffitable. Celluy q̄ a tel cerueau dort voulentiers et ne peult longuement veiller/ ⁊ quant il dort il luy aduient aulcunesfoys vne passion/ que les phisiciens appellent sabech q̄ est a dire faulx repos et la veue trouble et na pas les sens bien clers ne biē vifz. Se le cerueau est chault ⁊ sec excessiuemēt plus mauuaises maladies sensuyuent/ mais que tāt qui nen vient pas telles superfluitez. Ceulx qui ont tel cerueau si ont les sens assez clers ⁊ netz mais ilz veillent trop ⁊ sont trop courageux ⁊ sont moult muables ⁊ si deuiennent trop chanus cōbien quilz ayēt eu moult de cheueulx en leur ieunesse. Se le cerueau est froit ⁊ sec excessiuement ceulx si ont les sens clers ⁊ les cōduitz netz en leur ieunesse et nont nulles maladies/ mais quāt ilz viennent en plus grant aage ilz sont malades de legier ⁊ deuiennent tost vieilz et chanus ⁊ se la seicheresse du cerueau est plus forte que la froidure ceulx deuiennent chanus et se la froidure est plus forte ilz nen deuiennent pas chanus. Quant le cerueau est froit ⁊ moiste excessiuement ceulx si dormēt fort et profondement ⁊ si ont mauluais sens ⁊ moult de ordures/ ⁊ se le froit croist ceulx cheent en paralisie ou en apoplexie/ ou a la mort Et ceste disposition aduient a ceulx q̄ ne sont point calues ainsi comme dict galien en son comment/ ⁊ haly le dict pareillement.

De la diuision du chief par dehors. Chapitre. iiii.

Le chief quāt est au par dehors si est diuise en troys parties/ la premiere est la partie du deuāt qui est appellee caluaire/ pource que les cheueulx en cheent ⁊ deuiennēt les os ⁊ le cuir tout chauue en celle partie. Et cest pource q̄ elle est la plus seiche partie de la teste. La secōde partie du chief si est appellee la fontaine ⁊ est la plus haulte partie du chief/ et ne pert pas si tost les cheueulx cōme fait lautre pource que elle a plus dhumeurs. La tierce est la partie de derriere que on appelle en francoys le hastereau/ ⁊ en latin les phisiciens lappellent occiput/ pource que elle est encontre le chappon de la teste ceste partie ne pert iamais ou a tard ses cheueulx pour cause de grant humeur q̄ est en luy. Et a tant suffise ce q̄ est dit des proprietez du chief et du cerueau.

Des proprietez des yeulx. Chapitre. v.

Selon ce que dict ysidore ou secōd chapitre du .x. liure des Ethimologies. Les yeulx sont ainsi appellez pource que ilz sont obscurs ⁊ muciez/ Car ilz sont couuers de paupieres affin q̄ ilz ne soyent point blecez. Ou ilz sont appellez yeulx pource que ilz ont vne lumiere q̄ est occulte ⁊ mucee dedans eulx. Les yeulx en trestous les sens sont plus pres voisins de lhomme/ car de lhōme on peult iugier par les yeulx ou se il est courrouce ou se il est ioyeulx/ ou se il ayme ou se il hait. Les yeulx sont appellez lumieres pour la cause que ilz recoyuent leur lumiere de dehors ⁊ la departēt au seruice du corps liberallemēt. Les yeulx sont instrumens de la veue ⁊ sont deux pource se lung est blece son deffault soit par lautre supplie ⁊ pource que loeil est la guette du corps/ la nature mis ⁊ aussi assis en la plus haulte/ ⁊ en

la plus apparant partie du corps de la person-ne. Ilz sont .x. choses qui composent la substance de loeil / cest assavoir les sept toilles que les phisitiens appellent les sept cottes et troys hu-meurs. La premiere humeur si est blanchastre: laultre est comme cristal / ⁊ la tierce est comme Voirre / les sept cottes sont sept petites peaulx ou sept toilles q̄ advironnēt ⁊ circuient ces troys humeues ⁊ les devisent lune de laultre ⁊ au mi-lieu deulx se forme la Veue et sont ainsi ordon-nez de natuee / car quattre de ses cottes sont en loeil en la partie devāt / desquelles la premiere est appellee toille daraigne / la seconde est aussi appellee toille de noir rossin: la tierce est appel-lee toille de cor / et la quaete est appellee toille conioinctive pource que elle conioinct les aul-tres ensemble. Les aultres trois toilles ou cot-tes sōt en loeil en la partie derniere desquelles la premiere est en maniere de rez laultre est ap-pellee secondine ⁊ la tierce est appellee la dure. Entre ces dix choses Une toute seule est listru-ment de la Veue / cest lhumeur cristalline q̄ est ainsi dicte pource que elle a couleur de cristal. ¶ Ceste humeur selon constantin si est blanche ⁊ luysante ⁊ clere ⁊ Vive par dessus / et si est assise au milieu des autres affin q̄ elle soit servie des aultres esgallement ¶ Ceste humeur est clere et tresaparāt pour soy tost trāsporter en couleurs contraires et pour indifferāment recepuoir en soy toutes couleurs. Elle est ronde en forme et en substāce affin q̄ loeil ne soit pas si tost blece et que nulles ordures ne sy puissent assembler pour luy grever / et pource que loeil seroyt trop mouvāt si estoyt trestout rōd / nature la forme plain ⁊ Uny ⁊ Ung peu longuet pour atteēper la hastivete de son mouvement / car selō constā-tin Une chose de tout point ronde est trop mou-vante et na en soy point de fermete. Et que la Veue soit faicte seulemēt par ceste humeur cri-stalline il appert par ce: car se aulcune chose si estoit mise entre lesperit Visible ⁊ ceste humeur loeil ne Verroyt goutte pource q̄ cest esperit ne pourroit Venir iusq̄s a ceste humeur pour lob-stacle qui y est mis. ¶ Ceste humeur cristalline naist des plus haultes parties du cerueau qui sont cleres et tresparātes ⁊ cest proprement la prunelle ou le point qui est au milieu de loeil / et la est propremēt la Vertu de Veoir: auq̄l lieu quant nous y regardōs de pres nous y Voions ymages ⁊ figures ainsi cōme en Ung mirouer et de cecy nous parlerons cy apres. ¶ Ceste hu-meur est assise au millieu des deux aultres / si q̄ lhumeur qui est semblable au Voirre est par de-dans et lhumeur qui est blanchastre est par de-hors. La premiere est pure et tresapparante: cō-me le Voirre / et est appellee gelado en arabie. ¶ Ceste humeur ayde doublement a la Veue pre-mierement elle recoit le sang dōt est faicte lhu-meue cristalline ⁊ nourrie ⁊ la blanchist ⁊ dispo-se affin quelle soit tost ⁊ legierement convertie en ladicte humeur cristalline Secondemēt elle garde ceste humeur cristaline quelle ne soit tou-chee de cottes ou de toilles qui sont dures / et as-pres au regard ď luy. Laultre humeur blancha-stre qui y est / la garde destre blessie par devāt. La seconde si est que par sa moisteur elle attrē-pe la seicheresse de ladicte humeur cristalline et si assemble aulcunement lesperit Visible et le cō-forte. ¶ Les trois parties Visibles sont appellees humeurs / et toutesfoys selon la Verite ce ne sōt pas humeurs / car elles ne fluent pas ne ne cou-lent ainsi comme font les humeurs / aincois sōt fermes et espesses. Elles sont aussi ou corps croissās / et ont chose en naturr qui nest pas cho-se appartenant aux humeurs mais elles sont appellees humeurs pour la clarte q̄ est en elles plus que en autres membres et sont plus obe-diens aux oeuvres de lame ⁊ a sa Vertu que ne sont les autres sens. ¶ Ces trois humeurs affin quelles ne soiēt meslees ensemble sont divisees ou separees lune ď laultre par les cottes ou par les toilles qui sont en loeil lesquelles sont ainsi ordonnees: car apres lhameur cristalline sans moyen est Une estoille q̄ est laccee a maniere de rez ⁊ descēd des Veines de la doulce mere du cer-ueau et apporte avec soy le nourrissement de loeil. Apres cestuy sens moyen Vient Une toille qui rst appellee secondine / qui descend aussi de la doulce mere ⁊ nourrist la premiere toille ⁊ la deffend ⁊ garde que elle ne soit rompue ne bles-see par aucune advēture. Apres sensuit la tierce toille q̄ est appellee la dure ⁊ descend de la dure mere du cerueau ⁊ par sa durte elle deffēd loeil des os au par dedās en loeil ⁊ en la partie ď de-vāt Apres lhumeur cristaline sās moyē est Une toille q̄ est cōe Une toille daraigne engēdree des plus subtilles parties de la premiere toille q̄ est faicte cōme Une rez ⁊ se ioignent ensemble, ces deux toilles / et enclovent entre elles lhumeur cristaline lune devant et laultre derriere. ¶ Ce-ste toille daraigne si est assise entre lhumeur cri-stalline / et lhumeur blanchastre / et les empes-

che de elles mesler ensemble. Apres vient vne aultre toille q̃ est semblable a lescorce dung rat fin noir ⁊ ce a faict nature saigemẽt/car toutes les choses deuãt dictes sont blanches et cleres/ et espartent la veue/et pourtant est ceste toille necessaire pou*r* assembler en loeil la lumiere par sa noirte car la couleur noire si assẽble la veue de sa nature. Ceste toille est plaine de petis pertuys ainsi commt vne esponge sicõme dict constantin et ce est pour nettoyer lhumeur cristalline des moisteurs superflues qui pourroyent greuer. Ceste toille qui est deuãt loeil se ioinct auec la secondine qui est derriere ⁊ encloent lhumeur blanchastre qui est en loeil pour esclarcir lhumeur cristalline. Apres viẽt vne autre toille qui est ainsi cõme de cornes dequoy on faict les lenternes. Ceste toille est clere ⁊ luysante ⁊ pource est elle apte a recepuoir les esperitz visibles pour presenter a la prunelle de loeil/elle est forte pour garder ⁊ deffendre loeil de ce q̃ il luy pourroit nuyre. Ceste toille qui est deuãt loeil/ et celle qui est derriere que on appelle la dure se ioingnent ensemble ⁊ encloent entre elles lhumeur de loeil q̃ est semblable au voirre. Apres vient vne toille q̃ descẽd du cerueau ⁊ ne coeuure pas tout loeil/mais demeure es anglez/ et les lye ⁊ retient pource quilz soyẽt assis ⁊ fichez deuement ⁊ par mesure.

¶ De loeil. Chapitre. vi.

Quant loeil est en ceste maniere forme ⁊ dispose lesperit visible si luy est apporte par ceste maniere/car de la premiere chambrette du cerueau il yst deux nerfz qui sont creux et se viennẽt ficher en la substance de lhumeur cristalline. Ces deux nerfz se fichent es deux yeulx de trauers en maniere dune croix ⁊ se ioingnẽt ensemble en vng poĩt. Et ce a fait nature tressaigemẽt a celle fin q̃ se vng oeil est cloz ⁊ empesche q̃ lesperit visible se transporte a laultre pour parfaire son oeuure plus parfaictement/ Car en ce la prunelle et la veue en est conforte pource que la vertu visible en est plus assemblee/ sicomme il appert des arbalestriers qui tirent plus droit quãt ilz ont vng oeil clos q̃ quant ilz sont tous deux ouuers. De rechef ces deux nerfz se mettent ensemble pour enforcer lung laultre. De rechief ces deux nerfz se ioingnent ensemble en vng point pour ce q̃ vne chose quant on la voit resemble deux choses/ laquelle chose aduiendroyt se cẽs deux nerfz nestoient ioinctz en la fin/ sicomme il appert en prospectiue. Il appert aussi quant on met son doy sur son oeil il semble dune chose q̃ il en y ait deux ⁊ ce est pource que vne prunelle est haulte laultre est abaissee et ainsi lesperit visible est diuise/ qui parauant estoit vny et la veue des deux yeulx ne vient pas en vne maniere sur la chose quilz voyent/ ⁊ pourtãt il semble veritablemẽt quilz voyent deux choses/ cõ bien que ilz nen voyent que vne/ pource toutesfois ne sensuyt il pas que vng borgne qui a les yeulx lung bas ⁊ laultre hault si cuyde de vne chose quant il la voit q̃ il en y ait deux. La cause si est/car les lignes sont droictes qui viennẽt des yeulx iusques a la chose que on voit nonobstant que les yeulx ne soient pas egallemẽt assis. On considere a loeil moult de choses se il est bien ordonne ou bien dispose Premieremẽt quant a la premiere cõposition de ses parties/ desquelles nous auons dit ou. v. chapitre. De rechief quãt a son siege/ car il est au plus hault pour la dignite de sa subtilite/ et pour la grant prochainete que il a a lame sicõme dict ysidore et aristote. De rechief quant a la deue proportion de sa quantite/ car il ne doit pas estre trop hault/ car cest signe de troublement de discretiõ ne il ne doit pas estre trop profõt car cest signe de faulte de nature ⁊ de vertu/ loeil donc qui est moyen est a louer. Ceci nonobstãt aristote dit ou. xix. liure des bestes que loeil profont voyt de loing sans soy mouuoir/ ⁊ ne se degaste poĩt Mais enuoye ses rays tout droit iusques a la chose veue. De rechef loeil est congneu quant a son diuers mouuement/ Car se il se meut trop tost cest signe de trop grant froidure et de couraige mal estably et de pensee muable/ et se il se meult trop tard/ cest signe de trop grande froidure ⁊ obscure a hardy couraige parquoy il sensuyt que loeil qui se meult moyennemẽt est biẽ dispose et signifie que lame comprent legierement/ ⁊ retient bien ce quelle cõprent Et pource dict aristote ou dixneufuiesme liure des bestes que la closture de loeil doit estre moyenne. Car se loeil est de grande couuerture/ ⁊ de petite ouuerture/ cest signe de follie et de folle hardiesse ⁊ se il se oeuure a tard cest signe de deffaulte de vertu et de matiere qui est endurcie es nerfz qui nobeist pas a loeuure de lame/ sicomme il appert en ceulx qui sont en litargie De rechief loeil est bon et bien dispose quant il

regarde son obiect legieremẽt sans estre greue
sicomme laigle qui regarde la roe du soleil sãs
cligner loeil a aulcuneffois la veue ague ⁊ sub-
tille ⁊ aulcuneffoys grosse ⁊ petite. Loeil qui a
la veue subtille et ague voyt les choses q̃ sont
pres ⁊ loing ⁊ y met difference. Loeil qui est de
petite veue ne voyt pas bien loing de soy/ sicõ-
me dit aristote ou .xix. liure des bestes ⁊ quant
il a moult desperit en loeil et il est gros/ il voyt
les choses qui sont loing de luy / mais non pas
parfaictement/ mais pour cause de sa grosseur.
Et quant loeil a peu desperit et il est soubtil il
voit pres de soy parfaictemẽt. Et selon ce que
loeil a lesperit visible plus gros ⁊ plus trouble
de tant a il la veue plus foible De rechief on cõ
gnoist loeil a sa couleur et selon ce que dict Ari-
stote ou dixneufuiesme liure des bestes. Les
yeulx sont vers au cõmencement de leur gene
ration ⁊ puis se muẽt en noir ⁊ apres se muent
en blanc comme dient les docteurs/ ou en aul-
tre couleur/ selon la dispositiõ de la matiere/ car
sil ya en loeil moult dhumeur ⁊ pou desperit la
couleur se mue en noir / et sil ya peu desperit et
peu dhumeur la couleur de loeil deuient blãche
Car selon ce que dit aristote la blancheur des
yeulx argue foiblesse de vertu. Et se lhumeur
est moyenne et lesperit attrempe la couleur ne
sera ne blanche nẽ noire/ ains sera moyenne.
Les yeulx noirs sont de iour ⁊ de veue moult
ague pour lhumeur ⁊ la lumiere q̃ sont assem-
blez en loeil/ Mais de nuyct ilz ont mauuaise
veue/ car la lumiere de la nuyct est foible ⁊ lhu
meur naturelle est forte a mouuoir ce dict Ari-
stote. Loeil blanc ou bleu est de foible veue de
iour/ ⁊ de nuyct il est de forte: car la matiere du
blanc oeil est clere et luysante/ ⁊ la lumiere du
iour est clere ⁊ ces deux clartez mises ensemble
sont cause de espartir la veue et de laffoiblir/
mais de nuyct lesperit visible est recueilly de-
dãs loeil: ⁊ la clarte qui est dedãs lhumeur est
retenue ⁊ veult par sa lumiere causer la veue/
sicomme il appert des yeulx des chatz q̃ voyẽt
de nuyct. De rechief on peult iuger des yeulx
par les parties q̃ sont entour: sicomme par les
paupieres / car se elles sont dedans plaines de
chairs et de humeurs superflues / elles empes-
chent la veue car pource quelles ont petit mou
uement elles ne peuent trencher le gros air sãs
laquelle chose la veue ne peult estre bonne Et
pource dict aristote ou premier liure des bestes
que se le ploutoir qui est en langlet des yeulx:
est de grande chairneure: sicomme il appert es
yeulx des escoufles cest signe de malice ⁊ de tri-
cherie. Touchant les proprietez de loeil no⁹ en
auons parle amplemẽt selon les oppinions de
plusieurs docteurs anciẽs lesquelz ont sceu plu
sieurs choses touchãt loeil ⁊ aultres membres
du corps humain: ⁊ pareillemẽt ilz ont cõgneu
plusieurs experiences parquoy no⁹ tendõs le⁹
oppinions: de loeil viennent plusieurs ioyeuse-
tez: car vng aueugle quelque bien quil ait en ce
monde il na pas la clarte de loeil: parquoy il a
perdu la ioye du monde: nous deuons biẽ gar
der loeil: car de tout il nest rien plus cher quest
loeil: sur le corps humain parquoy les mains
le deffendent/ aussi faict la peau qui est dessus/
car elle se serre quant lesperit congnoist q̃ quel-
que chose luy est contraire/ comme pouldre ou
aultre chose laquelle blece loeil de legier. Qui
veult auoir les aultres proprietez des yeulx il
les peult querir cy deuant ou traicte des sens ⁊
de la veue Et pourtant ce qui est dict de la cõ-
position de loeil ⁊ de ses oeuures si souffise quãt
a present.

Des proprietez de la prunelle de loeil Chapitre. vii.

La prunelle se dict ysidore ou second
chapitre du .xii. liure de ses ethimolo
gies si est le point du milieu de loeil
ou est la vertu visiue. Et pource q̃
on voit en luy petites ymages pourtant est elle
appellee pupille / ou elle est appellee prunelle
pource que elle est pure ⁊ nette cõme vne pucel
le. Les phisiciens dient que trois iours deuãt la
mort nous nauons point de prunelle es yeulx ⁊
quant on ne la voit/ cest signe de mort La pru
nelle a vng cercle enuiron soy ainsi cõme vne
courõne/ lequel cercle pour sa noirete diuise les
blanches parties de loeil et la prunelle. Ceste
courõne pour sa rõdesse aorne le siege de la pru
nelle ⁊ en luy est la tresgrant beaulte de loeil.
Tout cecy est des dictz ysidore/ sicõme dit ha-
ly. La prunelle est celle en qui sont formees les
ymages des choses q̃ no⁹ voyõs a loeil Tou-
tes choses q̃ sõt en loeil aydẽt ⁊ seruent a la pru-
nelle/ et pource est elle assise ou milieu cõme la
royne. La prunelle est petite en quantite/ mais
elle est tresgrande en vertu entre to⁹ les mem-
bres du corps. Et pourtãt cõprent elle aussi biẽ
les grans choses cõme les petites/ elle prent ses
emprainctes au par dedãs õ lesperit de vie qui

est ou cerueau et par dehors elle les prent de la lumiere & quãt elle les a receues elle les presente a lame pour en iuger/ sicõme il est cõtenu cy dessus ou traicte de la veue. La prunelle si met difference & distinction entre les couleurs & les figures des corps qui luy sõt presentees/ elle se delecte en couleurs & en figures moyẽnes/ et si est corrompue & greuee des extremitez/ sicõme dit aristote. De rechief elle voit hors d soy tout ce qui luy est presente & si ne voit point soymesmes par droicte ligne/ mais elle se voit bien ou mirouer par les lignes reflechees qui vont de la prunelle iusq̃s au mirouer/ & du mirouer retournẽt iusques a la prunelle sicõme dict lacteur de prospectiue Et de ce vient par aduenture q̃ la veue se delecte en veoir le mirouer / car par la reflection des lignes qui retournent du mirouer lesperit visible est conforte & enforce. De rechief la prunelle cõprent toutes choses soubz vng anglet/ car les lignes droictes ou reflexes qui viennent de la chose visible iusques a loeil si se assemblẽt en vne pointe laquelle entre ou millieu de la prunelle. Et pourtant dit aristote que loeil voit tout soubz vng anglet/ Car quant deux lignes viennent de diuers lieux/ et elles sentretouchent elles font vng anglet. De rechief la prunelle pour sa noblesse est plus paissible q̃ nulle aultre partie du corps/ & pource est moult tost blecie & est si atard guery. Et pourtant nature luy a donne cottes ou telles couuertures pour soy garder & deffẽdre dedãs et dehors de ce qui la pourroit blecier. Des passions de loeil & de la prunelle on trouuera cy apres ou sixiesme liure ou traicte qui de ce faict mencion especialle.

Des proprietez des paupieres. Chapitre. viii.

Les paupieres sont q̃ courrẽt & muscent les yeulx sicõme dict ysidore ou v. chapitre du. xii. liure de ses ethimologies Les paupieres en leur substance sõt tenues & plaines de nerfz pour eulx mouuoir plus legierement en brisant lair a celle fin que par sa grosseur il ne nuyse a loeil Et sont appellees paupieres pource q̃ elles se meuuent tousiours en touchant tout bellement lune a lautre & en eulx ainsi mouuant elles nourrissent la veue comme dict constantin & ysidore. Les paupieres sont garnies de poil pour rebouter ce qui pourroit greuer les yeulx quant ilz sont ouuers/ & pour dormir plus seurement et plus reposeemẽt quant les yeulx sont dedãs enueloppez. De rechief cest pour nettoyer lair en le debrisant moyennement/ a celle fin que la veue demeure pure dedãs les yeulx/ sicomme dit ysidore en celuy chapitre. Selon ysidore les paupieres ont poil q̃ nest pas tout droit/ mais est vng peu crochu en la fin/ & ce a engignie et soubtillye nature /pource que ilz senclouissent plus fort & se ilz voyent aulcun empeschement que ilz resistent plus fermemẽt. De rechief les paupieres ont certaine mesure et quantite de leur croissance par nature Et pource leur poil nen croist pas tant cõme font les cheueulx de la teste/ mais ont certaine portion de leur grandeur. Et pourtant dict constantin que les paupieres ne sont pas molles/ mais sont dures pourtant que le poil y croist fort dur & crochu & ne se estent pas trop en croissant ainsi comme lherbe qui croist en terre dure qui est dure et petite et molle nõ pas celle qui croist en terre molle. Les paupieres ont leur poil/ & la faict nature pour aorner le corps & pour ayder les yeulx sicomme dict aristote ou. xii. liure des bestes. De rechief dit que toute beste qui engẽdre si a poil et paupieres/ & les aultres nõ. Et toutes bestes a quattre piedz cloent loeil par la paupiere de dessus. Les oyseaulx en lieu de paupiere ont vne couuerture pour garder loeil / & le clost par vne touaille qui est a luy appropriee/ et pource que la nature de loeil est moyste pourtant a il mestier d telle garde. De rechief tous oyseaulx cloent loeil par la paupiere de dessoubz. De rechief toute beste qui na paupieres est de foible veue /sicõme il appert es poissons et es lieures desquelz parle aristote ou quattriesme liure des bestes.

Des proprietez des sourcilz. Chapitre. ix.

Les sourcilz sont ainsi appellez pource quilz sont assis par dessoubz les cilz des paupieres et ont moult de poil pour garder et deffendre les yeulx des humeurs & de la sueur qui descẽd du chef La partie qui est entre les deux sourcilz sur le nez ou il na point d poil/ est appelle entrecilz/ sicomme dit ysidore ou onziesme liure. Les sourcilz sont ayde des paupieres/ sicomme dict cõstantin/ et deffent que aulcune chose nuysante ny viengne de par dehors/ & si rendent la face honneste/ car sans leur presence nul nest par-

fait en sa beaulte. Les sourcilz ont en eulx vne vertu secrete qui monstre la condicion de lhõme/ sicõme dit Aristote. Car quant les sourcilz sont droitz cõme vne ligne/ cest signe de legier couraige & de malle pensee cõme vne femme/ quãt ilz sabaissent cest signe denuye ce dit Aristote ou premier liure des bestes. Les sourcilz esleuez & espes sont signe de grant couraige/ et quant il ya peu de poil & les sourcilz sont longz cest signe de paoureux cueur. Se les sourcilz sont espes & le poil en est lõg si q̃ ilz facent vmbre a la veue/ cest signe d chaleur excessiue. De rechief se ilz ont moult de chair et peu de poil/ cest signe de dur sens & de froidure qui regne es membres principaulx. De rechief se les sourcilz sont despouillez de leur poil/ cest signe de corruption de sang par dedãs/ sicomme il appert es meseaulx/ ou cest signe que lhumeur naturelle default/ sicõme en ceulx qui sont ethicques/ ou cest signe que les conduictz des humeurs sont estoupez/ sicõme il appert en ceulx qui sõt chastrez. Les sourcilz croissent tant encontre vieillesse que ilz empeschent la veue silz ne sõt couppez/ sicomme dit aristote ou tiers liure des bestes. De rechief il dit en ce mesme liure q̃ ceulx qui vsent trop des faictz de nature si perdẽt le poil des sourcilz ou ilz deuiennent blancz pour ce que en ce faict lhumeur si est trop degastee & la vertu y est affoiblie & la froidure du cerueau en croist/ car trop grant seicheresse fait les gẽs deuenir chanuz/ & trop grant froidure les faict venir blancz & chanuz/ sicomme nous auons dict par deuant.

¶ Des proprietez du front. Chapitre. x.

Le front est ainsi comme pour les pertuys des yeulx selon ysidore. Le front selon la disposition mõstre lymagination de lame et se elle est ioyeuse ou courroucee. Le front selon constantin est vng os qui est ainsi cõme vng demy cercle/ & nest pas moult dur ne moult mol/ et cest de necessite/ Car se il estoit trop dur/ les yeulx q̃ luy sont pres voisins & q̃ sont tendres seroient blecez de sa durete/ & sil est trop mol il ne pourroit resister aux choses dures. Le front est seur et dur moyennement pour soy deffendre et pour continuer les aultres sens/ et pour embellir la face et tout le chief. Le front se dict Aristote est siege de hõneur ou de honte/ & toute la vertu de la beste especiallement reluist ou front/ et cest pource q̃ le front est pres de la vertu ymaginatiue qui presentr en iugement de raison les choses qui sont tristes ou ioyeuses et le iugement de raison si reluyst tãtost ou front. Le frõt est la tour & la deffẽce de tous les nerfz qui descendent du cerueau pour faire le sens/ et en la vuidenge du front descendent les nerfz a tous les sens q̃ sont dessoubz luy/ desquelz sens raison si a a faire iugement en sa chambre. Et pourtãt dict sainct gregoire que le front est la plus digne partie du chief par dehors ou est empraint le signe de la croix/ & la ou souloit estre le gibet des larrons si est maintenant venu au front des roys & des empereurs. Se le front est biẽ dispose il manifeste toutes les choses deuãt dictes/ Mais sil est mal proporcionne il signifie aultre chose/ car selon ce que dit Aristote ou premier liure des bestes/ quãt le front est grãt cest signe de pesanteur q̃ decline a folie: & quant il est petit moyennemẽt cest signe de bõne vertu: & quãt il est trop esleue et trop rõt/ cest signe de colle excessiue & de forcenerie/ & ceulx sõt fort disposez es passions colleriques sicõe a frenesie/ forcenerie & leurs semblables. Le frõt entre les autres mẽbres de la face si a peu de chair & peu de gresse/ car cest la cause selon haly & aristote/ car la superfluite de la chair & de la gresse si empesche lentendement. Et pource quãt le front est trop plain de chair et le cuir est bien estendu et reluysant/ cest signe de corrupcion/ sicomme il appert es meseaulx. De rechief quãt le front est trop meisgre et le front en est trop ride et froncy cest signe de deffaulte de cerueau/ et que lhumeur substantialle est toute degastee sicomme il appert es vieilles gens. et a ceulx qui ont este treslonguement malades lesquelz ont tout le front ride et froncy.

¶ Des proprietez des temples. Chapitre. xi.

Les tẽples sont a dextre & a senestre et sont ainsi appellez/ pource que en leur continuel mouuement ilz font aucunes mutations selon linteruale du temps sicomme dit ysidore ou second chapitre du. xi. liure des ethimologies. Les temples selon constantin sont os qui sont mis aux coustez des yeulx/ et sont ces os vng peu molz et plains de nerfz/ & ce estoit necessaire po^r parfaire le sens & le mouuement des yeulx/ car par les tẽples lesperit de lame est porte parmy les nerfz aux sens naturelz. Et par les temples selõ anathomie lesperit d vie est enuoye du cueur

au cerueau/ et par les veines hurtans et les arteres qui sont ensemble lyez es temples sont elles moult passibles et legieres a blecer. Et pource quant vne beste est ferue en la temple/ elle meurt de legier. Car la ferue ou le coup qui est soubz los de la temple est mortel/ selon ce q̄ dict Aristote ou .xix. liure des bestes/ La cause si est/ car lhumeur q̄ est es temples si en yst tost pour les os qui sont tendres. Les temples chanissent plus tost que le chief pour deffaulte dhumeur et grant seicheresse qui en eulx regne et qui tost se conuertist en froidure. De rechief les temples par dedens sont vng pou ainsi comme velues et pource elles recoiuent les hūeurs du cerueau et font les yeulx auoir sommeil et appetit d dormir/ et se ilz sont bien estrains ilz font les yeulx plourer par lhumeur qui estoit dedens.

¶ Des proprietez des oreilles. Chapitre .xii.

Oreille est le mēbre ou linstrument de ouyr. Et est ainsi appellee pource que elle ouyt les voix cōme dit ysidore. La souueraine partie de leglise est en grec appellee premulle qui est a dire ague/ pource que par son aguesse elle brise le son pour estre plus prouffitable a ouyr. Loreille aussi est vne substācr qui proprement nest ne chair ne os/ mais est appellee substance cartillagineuse des naturiens et des phisiciēs aussi. Ceste substance est necessaire au sens/ car elle deffent que il ne chee dedens chose qui luy puisse nuyre: ainsi comme les paupieres deffendent loeil. De rechief elle ayde le sēs douyr/ car quāt la voix de lair qui est esmeu vient a loreille elle se assemble fort dedens auant que elle entre dedens les pertuis q̄ sont les propres instrumens du sens de ouyr. Ces pertuis sont assis en vng lieu pierreux q̄ est dedens loreille ou descendent les nerfz du cerueau/ et se fichent dedens cest os/ et apportent sens et mouuement aux oreilles. Ces pertuis qui sont en cest os sont tortus ainsi comme la vis dung pressoir: pource q̄ le froit air ny entre pas si tost qui blesseroit les nerfz/ et les petites peaulx du cerueau/ et q̄ riens ne chee en loreille qui la puisse blesser/ et que aulcū empeschement ny aduiengne/ parquoy le sens de ouyr soit empesche. Ce sont les dictz de Cōstātin au quinziesme chapitre du quinziesme liure de pantegny. Loreille est malade aulcunesfoys pour cause de quelque apostume qui est dedās luy: et ce peult on congnoistre par lordure q̄ en yst. De rechief elle est greuee aulcunesfoys par grans ventz qui viennent de dehors et entrent en ladicte oreille ou de aulcunes humeurs pourries qui naissent dedens et ce congnoist on par ce que les oreilles se demengeuent et se meuuēt dedens elles comme se elles vouloyent bouter hors lordure qui est en elles. De rechief elle est greuee de chair superflue/ et du pourreau q̄ est appelle en aultre pays verue: ou les mauluaises humeurs sassemblent et griefuent loye. De rechief elle est greuee pour la mauluaise disposition du nerf qui entre en loreille/ sicomme il appert en ceulx a qui il semble que les oreilles leur cornent: et appert par le vent qui est enclos dedens les petites peaulx du cerueau en la partie du nerf qui vient es oreilles De rechief elle est greuee des grosses humeurs qui en luy se meuuent/ et adonc la personne sent son chief pesant et vne grant noise dedens. De rechief loye deffault en vieillesse par deffaulte d vertu ou pource que le nerf sensible qui descend du cerueau en loreille si est retraict et enrouille/ sicomme il est de coustume es vieilles gens. De rechief la personne est aulcunesfoys sourde/ pource que nature est negligente de perser les membres de loye quant lenfant est forme du ventre de sa mere: et ce aduient pour infection de nature: et par inobedience de la matiere. De rechief loreille est malade par ague fieure quant les humeurs colleriques qui montent au cerueau empeschent loye. Ceulx cy sont deliurez quant la colle est purgee par digestion sicomme il appert es amphorismes. Tout ce est des dictz de constantin. De rechief il est dit ou .xix. liure que le membre qui oyt est tout plain de lesperit naturel/ car ainsi comme lesperit fait naturellement es veines le mouuement du poulce/ aussi fait il en loreille la vertu qui oyt. Et pource apprent on ce que on scait par loye. Et pourtant dit il en ce mesme lieu que la creation des oreilles est manifeste en nature/ et ce quil la contient est moult tenue et ce est pour sa subtilite. De rechief le sens d ouyr est affoibly aux gens de moiste cōplexion et par especial en ceulx qui souuent vsent du faict de nature/ et cest pour le troublement des esperitz qui parfont le sens de ouyr. Et pourtāt dit Aristote et Haly que souuent vser du fait de luxure nuyst au cueur et au corps et a tous les sens. De rechief dit aristote ou dixneufuiesme liure des bestes/ que a lhomme sont mises natu

ressemient les oreilles ou millieu du chief qui est rond pource que nonpas par droicte ligne/ mais de toutes pars elles comprennent les differences des voix ⁊ des sons/ mais aux bestes a quatre piedz q̄ ont la teste enclinee vers terre/ et nō pas le corps esleue vers le ciel. Les oreilles sont en la plus haulte partie de la teste / sicomme il appert es beufz/ es asnes / et es cheuaulx et les oreilles de telles bestes sont de grant mouuement et se meuuent en diuerses parties/ et font grant son quant elles fierent ensemble. De rechief Aristote dit en ce mesme lieu que nulle beste qui ait ouye si na point de oreilles expresses mais ilz ont bien aulcunes voyes secretes ⁊ mucees/ parquoy ilz oyent. Les oyseaulx aussi nōt nulles oreilles par dehors/ mais ilz ont pertuis manifez et voyes ouuertes parquoy ilz oyent tresclerement. De rechief entre toutes bestes lhōme a les oreilles moins mouuātes et plus courtes selon sa quantite/ mais il oyt moult cler et cest pour la bonne complexion qui est en lhomme. Et quant les oreilles sont grandes excessiuement en vne personne cest signe de folie et de mauluais entendement auec les signes concurrens/ sicomme dit Aristote.

¶ Des proprietez du nez.
Chapitre .viii.

Le nez est instrumēt de oudourer qui est dit des narines selon ysidore. Les narines sōt aīsi appellees/ pour ce que par elles nous odorons les choses oudourables qui ont aīsi cōme espirituellemēt ⁊ par elles no⁹ mettons differences entre bonnes et mauluaises odeurs. Et pource que par elles les bonnes odeurs viennent a nous sont elles appellees narines. Le nez si a deux pertuys qui sont diuisez lung de lautre par vne substance qui est entre deux ainsi comme vne paroy. De ces deux pertuys lung tent vers la fosse du palet/ et laultre sen va vers les palettes du cerueau pour donner air au cerueau et pour attraire lesperit de lame aux narines pour parfaire le sens de odourer. Le premier pertuis est necessaire pour bouter hors les superfluitez qui viennēt du cerueau. Le second est necessaire pour attraire lesperit sans lequel ne peult estre le sens de odorer Les propres instrumens de odourer sont deux petites mamelles qui pendent aux narines qui recoiuent lair qui est attrait par les narines et puis lenuoient au cerueau. Les narines seruēt a ces deux mamelettes de attraire lair et subtilier pour pl⁹ legierement passer au sens de odorer. Le nerf qui vient du cerueau entre dedens ces deux mamelettes ⁊ leur administre lesperit de lame sicomme dict Constantin. La fumee dōc qui auec lair est attraicte par le nez si se acōpaigne auec lesperit qui trouue ou nez ⁊ monte auec luy dedens le cerueau ⁊ la se represente au iugement de lame/ le nez donc selon constantin est necessaire pour attraire lair attrempeemēt au cerueau ⁊ pour le purger des odeurs ⁊ pour attremper la chaleur qui est nee es petis ventres du cerueau et pour mettre difference entre les odeurs bonnes ⁊ mauuaises Et pource dit Aristote ou douziesme liure des bestes q̄ le sens de odorer est diuise ainsi comme le sens de ouyr et se ainsi nestoit il ne pourroit faire son oeuure qui luy est ordonnee Le nez est assis au millieu du chief en la partie de deuant/ et ce fait nature pour attraire lair aux aultres sens / desquelz il est ou millieu/ on peut donc briefuemēt recueillir que le nez est vng membre qui a loffice de attraire et rebouter lair qui met difference entre les odeurs qui purgent le cerueau de ses grosses superfluitez qui sert a lesperit d lame qui est au cerueau qui estent et restrainct le polmon par lair que il attraict. Et pource dit Constantin que les narines sont creuses au trauers/ a celle fin que lair froit y entre q̄ il ne le blesse/ ou pouldre/ ou autre chose ne luy nuyse. Le nez aussi est tresgrant beaulte ⁊ aornement de la face/ sicomme dit galien/ car sans le nez la face est deffiguree ⁊ deshōnoree. La dispositiō du nez doyt estre moyēne ⁊ nōpas excessiue au long ne au large ne au hault/ car se les narines sont trop tenues ou trop larges/ cest signe de cruel courage ⁊ desdaigneux/ car selon la dispositiō des membres on a prenosticatiō des affections de lame/ sicomme il est dit au cōmencement de philosomie/ car les accidens de lame se variēt aulcunesfoys selon les accidens du corps / ainsi comme le vin blanc q̄ tire par semblant la couleur du voirre rouge quant il est mis dedens/ et pource quant les mēbres du corps sont biē disposez/ cest signe de bōne disposition de lame/ sicōme dict lacteur de philosomie au commencemēt de son liure/ le nez est empesche de son office selō galien sur les liures des prenostiques aulcunesfoys par force

de chaleur qui degaste la moisteur: si q̃ les nari
nes en deuiennent agues & les yeulx parfons et
est signe de mort. Les narines aussi deuiennent
agues aucunesfoys se dit Galien quant la cha
leur naturelle est si foible quelle ne se peult espã
dre aux parties dernieres du corps/ & pource les
perit et le sang peut venir/ et cõuient par la froi
dure qui mortifie d la nature que les membres
soient estrains/ et ainsi les narines se restrain-
gnent et deuiennent agues/ & cest tresmauluais
signe de ceulx q̃ sont malades de maladie ague
De rechief le nez est empesche se dit Constãtin
ou .xv. chapitre du .iv. liure/ aucunesfoys par la
mauluaise disposition du cerueau/ aulcunesfois
pource que le nerf odorable est estouppe/ aulcu
nesfoys pour les mauluaises odeurs puantes &
corrompues qui emplent les deux mamelles q̃
sont dedens le nez aulcunesfoys par chair super
flue et corrompue / qui surcroist es pertuys du
nez/ sicomme il appert es meseaulx et en ceulx
qui ont vne maladie au nez que on appelle po
lipus. Et ceste blesseure ne blesse pas tant seu-
lement le sens de odorer/ mais aulcunesfoys ap
petisse la voix. Aucunesfois le nez est empesche
par trop grant flux dhumeurs q̃ viennent des
petis ventres du cerueau/ ou par chaleur q̃ les
lache/ ou par froidure qui les restrainct/ sicom-
me il appert en ceulx q̃ sont enturnez. Aulcunes
foys il est empesche par trop grant repletion de
sãg agu qui euure la bouche des veines du nez
tant que le sang en sault. Et toutesfoys le flux
de sang especiallement par les narines est cau-
se de sang en moult de maladies/ et est signe de
guerison/ sicomme il appert souuent es fieures
agues q̃ souuent sont gueries par le flux de sãg
q̃ yst par le nez. Et en la .vi. partie des ampho
rismes dict ypocras que quãt les fleurs faillent
et le sang court par le nez cest bon signe.

Des proprietez des ioes.
Chapitre .xiiii.

Les ioes sõt les basses parties des yeulx ou la barbe commẽce sicomme dit ysidore au secõd chapitre de .xi. liure des ethimologies. Car genos en grec cest barbe en latin. Les ioes et les macheilliers sont vne mesme partie de la face & est ceste partie haulte dessoubz les yeulx pour les garder & deffendre. Les ioes sont par dedẽs de nerfz & de os composees se dict Constantin/ et sont les os cõioinctz du cerueau. Et sont ces os cõioinctz de diuerses petites pieces a celle fin que se lune est blessee les autres nayent garde. Les ioes sont chauldes au dehors et charnues pour attremper la froydure des os et des oreil-les/ & du nez/ & pour nourrir leur chaleur de to[us] les sens qui sont entour. Et pource les ioes sõt haultes dessoubz les yeulx pour les deffendre/ elles sont ou millieu des sens pour les nourrir/ elles sont chauldes & charnues pour attremper la froideur des sens qui sont entour elles / elles sont blanches et rougettes pour aorner la face et rendre le visaige plaisant / car la plus grant beaulte de la face si est les ioes/ et par especial el les mõstrent la dispositiõ de la personne ce dist Constantin / car se elles sont moult rouges et attrempeemẽt blanches nompas trop grasses & moyennement charnues cest signe de chaulde et moiste complexion et bien attrempee. Se elles sont blanches sans rougeur et sont grasses & molles cest signe de froideur & de moisteur excessiue. Se elles sont iaunes en leur couleur et megres en leur substance cest signe de excessiue froideur & seicheresse/ sicomme on peut veoir es melancolieux. Et non pas elles monstrent seullement la complexion de la personne/ mais signifient aussi la qualite du couraige et des affections/ car selon les affections de lame par ioye ou paour soubdaine elles blanchissent et rougissent ainsi comme dit Constantin.

Des proprietez de la barbe.
Chapitre .xv.

La barbe se dict Constantin est parement de la face de lhomme. La barbe appert et couure les ioes en vne partie & les aorne et de lautre partie elle les sert et les ayde / car elle garde les nerfz des ioes de la froidure de lair. La barbe cest signe de force & de chaleur naturelle/ & cest la cause pourquoy lhomme est barbu & nõpas la femme/ car il est plus chault par nature. Et pourtant es masles la fumee qui est matiere de poil est plus grande que es femelles. Ceste fumee q̃ nature ne peult degaster elle enuoye en deux lieux/ cest assauoir au chief & a la barbe. Et aduient aulcunesfoys q̃ les femmes sont barbues car elles sont de complexion chaulde et moiste et au contraire les masles q̃ sont de complexiõ froide et seiche nõt point de barbe/ et se ilz en ont cest bien peu/ et de ce vient que les chastrez nõt point de barbe/ car ilz ont perdu les mẽbres qui

par leur chaleur engendroient la fumee chaulde et moiste qui est matiere de poil et de barbe. Et de ce appert que par espece de barbe est signe de chaleur et de humeur et de vigueur naturelle: et si est certain experiment de la difference de lhomme et de la femme. La barbe ne croist point aux enfans combien quilz soyent chaulx et moistes: car la fumosite de superfluite qui est matiere de barbe se couertist en eulx en croissance et en nourrissement. Tout cecy est des ditz constantin. Selon aristote ou dixneufuiesme liure des bestes le poil de la barbe ainsi come les cheueulx en la disposition represente la quatite des humeurs grasses dont il est engendre: car se lhumeur fumeuse est chaulde et seiche: la barbe sera crespe: et le poil reflechist et enuelope en ce: et ce aduient pource que il vient par deux voyes cotraires/ car la partie terrestre si va cotre val: et la partie chaulde si va contre mot et ainsi lhumeur se mesle et deuient crespe. Se lhumeur fumeuse est trop moiste le poil sera legier et long: car lhumeur pour sa moisteur senfuyt en coulant iusqs a la barbe et aux cheueulx. Et pourtant les cheueulx et la barbe de ceulx q demeurent en trace si sont longz et legiers/ car leur coplexion et leur air sont moistes. Le cotraire est en ceulx qui ont le cerueau sec et qui habitet en chauldes regions pour la seicheresse de lair qui les contient. De rechief dict Aristote en cestuy lieu que le poil de la barbe se mue selon la variation de laage de la personne et pource la barbe deuient chauue en vieillesse par deffaulte de chaleur et habondance de froidure. Le poil de la barbe chet aucunesfoys par deffaulte de chaleur et de humeur/ sicome es chastrez. Aulcunesfoys par corruption de humeur/ sicome es meseaulx car selon ce que dit Aristote en celluy lieu/ il est aisi de la cheute du poil/ comme il est de la cheute des fueilles des arbres qui cheent par deffaulte de hueur chaulde et grasse et pource ne cheet point les fueilles des arbres esquelz lhumeur est grasse. Tout cecy est des dictz Aristote ou dixneufuiesme liure des bestes.

Des machoeres.
Chapitre. xvi.

Les machoeres sot dictes de macher ou de menger/ sicomme dict ysidore ou. xvi. liure des machoeres/ lune est hault ou sont fichez les dens de dessus lautre est basse/ en laquelle les des dembas sont entracinees. Nulles bestes en mengeant si ne meuet les machoeres de dess⁹/ mais celles d dessoubz seulement excepte le cocodrille qui est contre la nature de toutes bestes qui meut celle de dessus et non celle de dessoubz sicomme dit Aristote ou tiers liure des bestes. Les machoeres sont de diuers os composees et de plusieurs nerfz et ce est de necessite pour continuer leur mouuement: et pour leur closure et leur ouuerture sicomme dit Constantin. Les machoeres sot ainsi comme deux meulles qui meullent la viande pour nourrir tout le corps dessoubz elles sont les genciues plaines de chair et de nerfz qui les enuironnent tout entour/ et ce est pour plus fort entraciner les dens ou fondement des masseillieres/ et pour nourrir les nerfz de dedes et pour attremper la froidure. Les genciues sot ainsi appellees ainsi comme dict ysidore pource que les dens sot dos engendrees et nourris/ car elles sont faictes pour la beaulte des dens a celle fin que on neust horreur se on les veoit tous nudz sans les genciues ilz sont aussi auironnez de la peau des leures et ce faict nature pour ayder les dens et les machoeres par dedes et pour les garder de eulx blecer par dehors. Les genciues sot blecees et corrumpues aulcunesfois par negligence et aulcunesfoys par humeurs corropues: et adonc elles engendrent mauuaises passions ainsi comme chancre: puantise des dens et telles maladies de la bouche. Et pource souffise quant a present des machoeres et de ce que nous en auons dit en ce chapitre/ car no⁹ auos tout prins des anciens docteurs expers en ceste science tant par experience que par grat labeur de estudier.

Des proprietez des leures.
Chapitre. xvii.

Les leures se dict ysidore sont dictes de rechief. Celluy qui est dessus est appelle liure: et cestuy qui est dessoubz e appelle lebre/ et croy que de ce vient que a Paris on appelle la leure. Selon Constantin les leures sont bien necessaires pource que ilz garnissent et couurent les dens. Les leures sont composees de diuers nerfz pour estre plus aptes a sentir et a mounoir. A former la voix il fault par necessite ouurir et clorre les leures/ Et quant

elles sont coppees et estouppees/ ou par aulcune maniere empeschee on ne peut parfaictemēt former sa parolle. De rechief les leures sõt molles et charnues et ce est de necessite pour attremper la durete des dens. Les dens donc qui sont frois de leurs nature leurs nerfz aussi seroyent trop blecez de la froidure de lair se ilz nestoyent deffendus pour la couuerture des leures. De rechief les leures sont rouges au dehors & ce est ce que dict Constantin pour la subtilite du cuyr q̃ de legier recoit du sang vne couleur ainsi cõme vne rose/ et pource la rouger des leures est signe de pure complexion/ et de bon sang et de forte vertu/ Ainsi par le contraire quant les leures sont perses/ cest signe de deffaulte de vertu/ & de chaleur naturelle. De rechief les leures sõt tenues et subtilles en leur substance pour estre plus subtilz a lair attraire et briser a celle fin que par sa froidure il ne blesse la partie de dedans le corps se il entroit soubdainement sans eschauffer par le brisement des leures Et pource les leures se exposent a la froidurr de lair et le espurent et eschauffent/ et ainsi ilz enuoyent plus souef et plus prouffitable dedans le corps ce dict Constantin. Semblables proprietez racompte aristote ou .xii. liure des bestes/ en la fin ou il dict. Les leures des hommes sont molles & charnues et se separent lune de lautre pour le salut des dens/ et pour leur garde/ et pour eulx clorre a la fin d la parolle. Et pource les leures ont double vsaige/ ainsi cõme la langue qui est cree pour gouster et pour parler/ sicomme dict Aristote en celluy lieu/ et pourtant conuient il que les leures soient moistes aĩsi comme la langue car se la langue nestoit de telle disposition & que les leures ne la puissent touchrr il y auroit deffaulte a former moult de parolles/ car aulcũes se forment par le ferir de la langue/ et aulcunes par la conionction des leures & pource sont les leures necessaires a ce que les oeuures de nature fussent tresbonnes et parfaictes en lhomme qui a meilleur sens de atoucher et de gouster q̃ nont les aultres bestes/ et la chair plus molle q̃ nont les aultres/ ainsi comme dict Aristote ou douziesme liure des bestes. Recueillons donc de ce qui est dict que les leures sont la couuerture des dens & la garde. Elles attrempent la durete des dens par leur mollesse elles forment la voix et les lettres. Elles rompent & brisent lair froit & chault/ ilz monstrent par leur couleur la bonte ou la deffaulte de la complexion naturelle. Elles sont signes des passions de lame comme amour et de haine et de douleur et de tristesse/ et pourtãt dict Galien es prenosticques que en frenesie et en agues maladies quant les leures tremblen tcest signr de mort Et cecy souffise des leures et de leurs proprietez quant a present.

Des proprietez du menton. Chapitre .xviii.



Le menton est ainsi appelle/ pource quil est fondement des machoeres et naissent de luy se dit ysidore/ le menton se dict ysidore/ si a deux os q̃ sont ioinctz ou millieu ou les plus petis dēs sont assis et fichrz. Les boutz de ces os du menton si ont deux fourchettes dont lune est ague et a ceste aguesse il se boute vng liē du coste des temples/ parquoy la bouche se clost et euure. Lautre fourchette est grosse et ronde et par sa rondessr le menton est mol se dict Constantin. Le menton est necessaire pour la naissance des machoeres & pour la racine des dens de dessoubz et pour la bouche clorre et ouurir a sa voulente Il est aussi necessaire pour lacomplissement de la face/ et pour la parfaicte consummation du visaige/ et se il est bien proportiõne selon le frõt il embellist toute la face. Du menton est tresgrant force de la beste pour la durte de los/ et a la leure des nerfz qui la sont et pour la forte racine drs dens Et pourtant les bestes ne se laissent pas de legier prrndre ne toucher par le menton/ Car quant ilz ont le menton rompu toute leur force est perdue ainsi comme il appert ou dixseptiesme chapitre du premier liure drs roys ou il est dit que David brisa le menton de vng ours et osta vne brebis de sa bouche En homme cest signe damour et de fiance quant on luy touche le menton. Et pourtant est il escript ou seiziesme chapitre du srcond liure des roys que Joab print Amasam par le menton ainsi comme pour le baiser et le tua mauluaisement. Et pource souffise tant que a present du menton & des ses proprietez car nous en auons souffisamment parle en ce chapitre precedent/ selon les oppinions des docteurs anciens/ lesquelz en ont assez patentement traicte.

De la bouche & de ses proprietez. Chapitre .xix.

La bouche est ainsi appellee/ pource q̃ par luy ainsi comme par lhuys nous mettons la viande dedans/ et boutons hors le vent & lesperit de nostre corps. Et pource que les parolles yssent hors de luy ainsi comme par lhuys/ sicomme dict ysidore. La bouche aussi est le messagier de lame/ sicomme dit ysidore/ Car ce que lame concoyt la bouche dict. La bouche sicomme dict sainct Gregoire est auironnee de moult de gardes/ sicomme des dens et des leures affin que vne parolle soit bien pesee et examinee auant que elle soit dicte de la bouche ne prononcee/ & que la parolle passe auant par lalayne et par la langue. La bouche selon Constantin est vng instrument necessaire pour prendre le nourrissement de tout le corps. Car la bouche le mache & puis lenuoye a lestomach qui en faict la digestion. Et pource nature a faict la bouche moyste dedans/ a celle fin que par sa moisteur la seicheresse de la viãde soit plus legierement alteree. La bouche aussi est dure et cauee et plaine de nerfz pour mieulx sentir la saueur de la viande se elle est bonne ou non. Elle est dure affin que lasprete de la viande ne la blesse et ne est pas trop dure/ mais moyennement affin que trop grãt duresse ne empesche le sentement de la saueur d̃ la viãde. Elle est cauee et ronde par dedens affin que la viãde se puist mieulx mouuoir legierement a toutes parties. De rechief la bouche est necessaire pour attraire lair et le vent/ Car quant il est attraict par la bouche il mue et nettoye et subtille dedans elle/ et puis est enuoye par le conduict du polmon a refroider le cueur qui seroit ars et brusle par trop grant chaleur se ce nestoit lair froyt qui vient par la bouche. De rechief la bouche est necessaire pour la voix former/ car pource est le palet creux et encaue pour la langue mouuoir pl⁹ legierement dedãs et pour soy leuer et abaisser en formãt la voix. De rechief la bouche est proffitable au cerueau pour iecter hors les grosses superfluitez qui en descendent et du polmon aussi/ & quant ilz sont iectez hors de lhuys de la bouche lesperit de vie qui est au cueur & lesperit de lame qui est au cerueau si en font leurs oeuures despeschement. De rechief la bouche est prouffitable pour descharger tout le corps des humeurs superflues/ car quant lestomac est plain de humeurs crues nature les chasse hors par lhuys de la bouche & par ce tout le corps en est purge/ sicomme dict Constantin et Galien sur les amphorismes q̃ de ceste matiere sont mentiõ. La bouche est malade aulcunesfoys sicomme dit Constãtin par la maladie des membres q̃ luy sont prouchaines elle a aulcunesfoys cloux et petites vessies qui sourdent des humeurs corrompues qui dautre lieu viennent a la bouche/ et silz sont rouges et vng pou noirs et chaulx & doulans la matiere est sanguine et colerique. Et se ilz sont moult noirs tant sont ilz plus mal. Et est a doubter q̃ le chãcre ny vienne. Les cloux & les bosses viennent aussi aulcunesfoys en la bouche des enfãs qui alaictẽt/ & cest pour cause du laict q̃ est trop agu et corrompu. Tout ce dit constantin en la secõde partie de son liure q̃ il appelle Viaticque.

Des dens et de leurs proprietez. Chapitre .xx.

Les dens selon les grecz valent autant a dire comme ceulx qui diuisent tout ce qui est deuant eulx ainsi comme dit ysidore. Selon Constantin les dens sont vne matiere de plantes assises & plantees es os des ioes et du mẽtõ. Les hommes selon Constantin si ont .xxxii. dens .xvi. dessoubz et .xvi. dessus. de ces .xxxii. les quatre de deuant sont appellez dens pareilz et sont larges et agus/ et sont appellez des phisiciens les dens trenchãs/ car ilz trenchent la viãde laquelle on met en la bouche. Il ya aultres dens qui sont de coste ceulx cy qui sont appellez dens camus qui sont agus par dessus & sont aptes a rompre les dures viãdes/ et sont camus pource que ilz sont semblables aulx dens des chiens de quoy ilz rongent les os sicomme dict ysidore/ ceulx cy sont plus fors que les dens trenchans et plus agus et plus rons et plus longz: et pource aulcuns les appellent col de pucelle: ce que les premiers ne peuent coupper ilz baillent a ceulx cy pour rõpre et briser/ pource q̃ ilz sont plus fors. Il en ya dix aultres qui sont des deux costez de ceulx qui sont nommez par deuant/ et sont ceulx cy gros et larges/ et sont appellez macheillieres/ car ilz sont bõs a mouldre la viande/ car ce que les aultres ont couppe et brise ilz meullent/ sicõme dit ysidore. Il ya donc .xvi. dens en la partie de dessus et autant dessoubz. Les dens sont diuisez en quattre manieres quant au nombre et quant a office/ car aulcuns sont pareilz aulcuns sont communs/ aulcuns sont macheilliers. Les dens sont tous enracinez es machoeres & ont les racines fourc-

chées en diverses manieres/ car les quatre pareilz qui sont devant ont une fourchette en la racine/ et les aultres camus et les masselieres ont trois ou quatre ce dit constantin. Le nombre des dens si est different selon la qualite des personnes: car les hõmes en ont plus q̃ les femmes ainsi comme dict cõstantin en ysidore. Les dens aussi sont differens selon les proces de laage. Car selon ce q̃ dit aristote ou secõd livre des bestes les dens en viellesse sont noires / et reboucheз/ sicomme il appert des chiens desquelz on congnoist leur aage par leurs dens qui sont blans et aguz en leur ieunesse & se ilz sont noirs en leur vieillesse. Et de ceste reigle excepte aristote les dens des chevaulx qui deviennent de tant plus blans cõme le cheval envieillist plus. De rechief il dit en cestuy lieu que les bestes qui ont moult de dens & bien ioinctz ensemble sont de longue vie. Et par le cõtraire celles qui ont peu de dens & sont loing lung de laultre sont de briefve vie. De rechief dit en cestuy lieu q̃ toute beste a quatre piedz q̃ engẽdre son semblable a dens. De rechief lhomme recte en sa ieunesse les dens devant & non pas les masseillieres & ce advient par adventure pource q̃ ceulx de devãt nãt point si bonnes racines ne tant comme les aultres. De rechief dit aristote ou .xii. livre des bestes que toute beste qui na dens en la machoere par dessoubz est de matiere seiche et terrestre et toute beste qui a dens dessus et dessoubz est semblable a gresse. De rechief il dit au .xiii. livre que nature quant est de soy/ faict tousiours le meilleur et le plus parfaict. Et pource est il necessaire que la matiere de la partie terrestre en aulcunes bestes se decline aux parties haultes sicomme aux dens & aux cornes. Et pource les bestes qui ont cornes nont nulles dens masseillieres en la machouere par dessus. Car la substance qui devroit estre es dens sen va aux cornes. De rechief il dict ou .xvi. livre que les dens croissent tant comme la beste vit et les autres os non et la cause si est/ car pour le froyer quilz sont souvent ensẽble elles seroyent tãtost usees se elles ne croissoiẽt. De rechief il dit ou .xix. livre des bestes que les dens agues viennent avant que les larges/ pource que nous avons besoing des dens agues a coupper la viande/ car avãt est coupper que mouldre/ ou elles croissent plustost/ pource q̃ elles sont plus petites/ & les plus petites choses croissent avant q̃ les plus grandes. De rechief il dict ou unziesme livre des bestes/ que les dens qui croissent entre les gencives si ne viennent point iusques apres .xx. ans et en aulcunes femmes elles croissent apres .xl. ans: et telles dens viennent a tresgrant douleur. De rechief la chaleur du laict faict tost venir les dẽs. Et de ce vient q̃ les enfans q̃ usent de laict chault si ont tost dens. De rechief selon aristote en cestuy lieu les dẽs de devant si croissent en ung os qui est tenve et foible/ et pource cheent elles tost. Tout cecy est des ditz aristote iusques icy. Et encores dit cõstantin en la seconde partie de son viatique que les dens sont ou corps pour ayder & pour parement/ mais q̃ elles soient sans maladie / car quant elles sont malades leur oeuvre & leur ayde est corrumpue. La maladie des dẽs est diverse & partie de ceste diversite est manifeste a la veue/ Car les dens sont malades de pourriture/ de puantise/ de brisure/ de perstute/ de humeurs / de lymon/ et de leurs semblables. Laultre partie est plus occulte & moins apparant/ sicõme quant les dens se deullent & si apparẽt sains netz & entiers la cause de telle douleur ce sont humeurs q̃ viennent ou chief ou de lestomac parmy les fumees qui viennent iusques aux dens/ ou il vient des humeurs agues q̃ sont dedãs les gencives/ & adõc les douleurs sont trop grans / et les sent on en suillant et en heurtãt pour la malice & laguesse des ces humeurs. Se la douleur des dens vient du chief on sent douleur en la face pour la douleur du sang et de la colle qui descend a la racine des dens & si a on le chief pesant. Se la douleur vient de lostomac/ lestomac se deult et les routes en viennent continuellemẽt parmy la bouche. Les dens sont aulcunesfoys percees des vers/ et aulcunesfoys ilz adviennẽt iaunes/ ou vers/ ou noirs/ et tout ce vient de maulvaises et perverses humeurs corrompues qui descendent par les nerfz iusques aux lyens des dens. Les dens si lochent aulcunesfoys: et ce est par les humeurs qui sont es racines. Et se ilz sont agus ilz font des pertuis es dens/ ou il se engendre pourriture: et puantise / ces vers sont cause du mal des dens / dont la douleur est trop grande/ car en rongeant ilz persent iusques au nerf sensible. Les dens sont aulcunesfoys assees par lhumeur verd ou aygre q̃ touche les nerfz et la racine des dens. Les dens aussi sont aulcunesfoys endormiz par trop grant froidure: sicomme de neige ou de glace qui estrainct les nerfz des dens. De rechief les dens cheent aul-

cuneſſoys par humeur qui laſche les lyens des dens/ aulcuneſſoys par trop grant ſeicheresſe/ ſicomme il appert es vieilles gens qui perdent les dens par deffaulte de humeur. Les maladies et pluſieurs aultres des dens racōpte conſtantin/ mais cy ceulx ſouffiſent. Or recueillōs doncques de ce qui eſt dit que les dens ſont enracinees es machoeres ainſi cōme en leur propre fondemēt: les dens ne ſont plus blans que les aultres os/ pour la froidure qui en eulx regne: les dens ne ſont pas blecez de legier: car ilz ſont durs & ne ſont pas ſenſibles quāt eſt deulx mais ilz ſe deullent et ſi ilz ſentent/ pour cauſe du nerf ſenſible qui eſt en leur racine: lequel nerf eſt ſouuent blece & greue/ les dēs ſont lyees par dedans les nerfz/ les dens paſſent les nerfz de la chair/ et ſi ſont en eulx enracinez: les dens ne ſouffrent riens entre eulx ne dedans eulx. les dens ſōt clos et couuers de leures: car ceſt layde choſe de les veoir deſcouuers/ ſi ce neſt en riant. Les dens de deſſus reuiennent a ceulx de deſſoubz et le ordonnent les vngz aux aultres les dens de deſſus aulcuneſſois ſe meuuēt: & ceulx de deſſoubz non. Les dens ſont ordonneement compoſez et ſont treſneceſſaires a former la parolle/ et ſi ſeruent a tout le corps.

De la langue bonne et mauuaiſe. Chapitre. xxi.

La langue eſt ainſi appellee pource que elle leche la viande / ou pource q̄ elle lye la voix en formāt ſes parolles/ car ainſi cōme la penne heurte a la corde d̄ la guiſterne/ auſſi fait la langue aux dens pour parler & pour former le ſon & la voix la langue eſt linſtrument du gouſt & de la parolle ainſi cōme dit conſtantin/ et eſt compoſee de vne ſubſtāce molle plaine de nerfz & de petitz pertuis ainſi cōme vne eſpōge elle eſt plaine de nerfz pour mieulx ſētir & voir. Elle eſt pertuiſee affin q̄ la faueur de la viande paſſe plus de legier au nerf qui fait le ſens d̄ gouſter / auquel viennent moult de viandes plaines de ſang dōt la langue eſt de rouge couleur. Et a ce luy ayde moult la peau dont le palet et les ioues ſont veſtues & couuertes par de dās qui eſt de couleur vermeille. On voit toute la lāgue par deſſ⁹ & par deſſoubz/ on la voit iuſques aux leures dont elle eſt lyee. Les racines de la langue et le nerf ſenſible parquoy la langue recoit ſens & mouuement ne ſont poins

veuz/ la langue ſe dit conſtantin ſi eſt en aulcunes perſonnes ſi contraire / que elle ne ſe peult pas mouuoir de toutes pars et conuient couper les lyens dont elle eſt lyee/ pource que elle ſe puiſt mouuoir de toutes les parties de la bouche. Moult de maladies viennent a la langue ou en ſa ſubſtance/ ou en ſes nerfz. Et pour ce dit conſtantin en ſon viatique que la langue pert aulcuneſſois ſon mouuement & pource elle pert luſaige de la parolle/ la cauſe ſi eſt car elle a deffaulte de la vertu motiue qui vient et deſcent du cerueau/ ou pource q̄ le nerf eſt eſtouppe/ parquoy les eſperitz paſſent a la langue/ ou ceſt par apoſtumes ou par boſſes qui viennēt a la langue q̄ luy oſtent ſon propre mouuemēt Aulcuneſſoys viennent a la langue maladies de la malice de ſa ſubſtance et de ſa mauluaiſe complexion qui la deſattrempent ſicomme chaleur froidure / moiſteur et ſeicheresſe exceſſiue/ ou apoſtumes/ ou enfleures et leurs ſēblables qui viennēt en la langue. Si la langue eſt rouge & enflee / ceſt ſigne de chaleur exceſſiue: et ſe elle eſt blanche ceſt ſigne de froidure/ & ſi elle eſt molle ceſt ſigne de humeur/ et ſi elle eſt ſeiche et aſpre ceſt ſigne de ſeicheresſe. Et toutes celles choſes empeſchent la langue de ſon vſaige / ou le oſtent ou en tout ou en partie. Se la langue appert ſaine et ſans nulle tache/ et elle ne peult parler/ ce deffault viēt du cerueau ou des nerfz ſenſibles qui ſont eſtouppez. Aucuneſſois la parolle eſt perdue en la langue par perte de raiſō ainſi comme il appert en freneſie ou en litargie Tout cecy eſt des ditz cōſtantin en ſon viatiq̄ Aultres deffaulx de la langue / aſſigne ceſtuy meſmes cōſtantin en ſon pantegny ou il dict q̄ il vient aulcuneſſoys en la langue / ou il ſourt veſſies larges & eſtēdues ſur la peau au dehors ainſi comme il aduient aux enfans qui ſuccent mauluais laict/ et ſont aulcuneſſois telles veſſies noires. Aucūeſſois viēt ſoubz la lāgue vne apoſtume qui la fait aduenir ſi grande q̄ il fait yſſir aucuneſſois hors de la bouche et eſt appellee ceſte apoſtume le eſſil de la langue. Vne aultre maniere de apoſtume viēt en la lāgue q̄ eſt appellee raine pource q̄lle naiſt ſoubz la lāgue cōme vne raine & oſte luſaige de langue & pour tant eſt elle appellee raine mutte / car elle oſte la parolle a la langue. Vne aultre apoſtume vient pareillement a la langue / qui eſt toute plaine de ſang dont toute la langue eſt malade & la parolle & le gouſt en eſt empeſche. Quāt la

langue est plaine de maulvaises humeurs / le goust en est corrūpu / si que il iuge amer ce qui est doulx et doulx ce qui est amer ainsi cōme dit galien. De rechief dict Galien sur les amphorismes que la langue deuiēt begue par trop de humeur / ainsi cōme il appert en ceulx qui sont pures qui baubient quant le cerueau est trop plain de lhumeur du vin. Et dit Galien en cestuy lieu que vne personne est begue naturellement ou par trop grāt humeur du cerueau ou par humeur de la langue / et par ces deux choses ensemble / et ceste humeur q̄ est la cause / parquoy aucuns begues ne peuēt prononcer aulcunes lettres ainsi comme r / et aulcunes aultres lettres. Ce appert aussi pareillemēt des enfās qui prononcent leurs parolles imparfaictemēt et en corrumpent moult en prononcant / et ce est pour la grant humeur de leur langue / qui ne leur seuffre a bien former leur parolle. Tout cecy dit galien sur le cinquiesme amphorisme de ypocras qui dit que les begues ont voulentiers le flux du ventre / car ilz ont trop superflue / et trop grant humeur ou cerueau qui descend a le stomac et est cause de flux de ventre. Et de rechief dit constantin en son pantegny / que es costez des lyens de la lāgue il y a aulcunes veines qui administrēt la salive a la langue / et ces veines sont cōmunement appellees des medecins veines de la salive et yssent du cōmencement de la langue et rendent vne tresgrant moisteur fleumatique q̄ est appellee cōmunement salive le cōmencement de la langue dont ces veines viennent cest vne chair perse et blanche qui engendre la salive qui rend la langue moiste et attrempe la seicheresse des viandes / sicomme on dira cy apres. De rechief dict aristote ou .vii. livre des bestes q̄ les brebis q̄ ont les veines blanches soubz la langue ont blans aigneaulx Et celles qui ont noires vaines soubz la lāgue ont noirs aigneaulx / et celles qui ont les veines de plusieurs couleurs soubz la langue ont les aygneaulx semblables. Or recueillons donc de ce qui est dit que la langue est plaine de chair et de sang et de petispertuis a recevoir linfluence des esperitz elle est chaulde et moiste de sa cōplexiō et si est tenue et beslongue de sa disposition et en la partie de deuāt elle est semblable a vng glaive elle est de rouge couleur et si est assise en vng lieu qui est caue et moiste et vnie: elle est legiere a mouuoir / et par elle la voix et les parolles sōt formees / elle met difference entre les saveurs / et rend la bouche moiste par la chaleur qui yst de luy / mais manifeste les pensees de lame et si est close des dentz et des levres ainsi comme dou ble mur. Elle est de diverses figures en diverses bestes / car elle est courte et grosse en aulcunes / et es aultres elle est longue et gresle. Les bestes qui ont la langue plus grosse ont la voix plus rude. Et celles qui sont plus deliee ont la voix plus gresle. Les langues de aulcunes bestes sont medecinables sicōe est la langue dung chien sicomme dit cassiodore et aulcunes bestes sont qui ont la langue mortelle et venimeuse / si comme est la langue de serpēt et de dragon et de chien enraige de qui la morsure est souverainement venimeuse / et si a tousiours la lāgue hors de la bouche et iecte venin et corrompt leaue ou il chet tellement q̄ qui en boit apres il deuiēt enraige sicōme dict cōstantin et galien ou livre des venins et des bestes venimeuses. Les langues des serpēs se dit aristote si sōt noires ou petites ou ainsi cōme roses et plaines de taches et agues et ont treslegier mouuement / et cest pour chaleur forcenee qui fait la langue par son venin mouuoir si fort que de vne il semble quil y en ait deux ou trois et combien q̄ la langue dung serpent q̄ on appelle aspis soit venimeuse tant comme le serpēt / toutesfois elle est medicinable quant elle est du corps separee elle chasse et manifeste le venin sil en ya point en la presence car elle sue sil ya point de venin ou lieu ou elle soit. Et de tāt celles langues comme moult proufitables / sōt moult prisees et es tresors des roys richement gardees combien que par devant elles fussent venimeuses et redoubtees.

De la salive et du crachat. Chapitre .xvii.

La salive est vne humeur flumatique qui est engēdree des naturelles veines de la langue / ce dict Constantin salive est naturellement moiste et de couleur blāche et plaine de escume pour le cōtinuel mouuement de la langue et des mēbres espirituelz / et si na point de saveur en soy que elle ne puist recepuoir toutes saveurs / Car se elle estoit en soy de aulcune saveur determinee / elle ne pourroit recepuoir aultre saveur. La salive est moyenne entre le goust et la chose goustable selō Constātin / car le sens de gouster ne recoit aucune chose dequoy la saveur ne soit presentee a la langue par la salive / la salive est

necessaire ce dit cōstantin pour amoistir la bouche et pour larronser. De rechief elle est prouffitable a la preparation de la premiere digestion car la viāde seiche ne seroit pas enuoyee prouffitablement a lestomach se elle nestoyt premier amoystie par sa salive & sans ayde de la salive viande seiche nest pas de legier avalee. De rechief elle est prouffitable pour plus aise vuider les superfluitez du cerueau du polmon: car telles ordures par chaleur ou par froidure sōt endurcies/ ou sont glueuses & ne pourroyent pas bien yssir hors pour lhuys de la bouche/ se elles nestoient amoisties par lhumeur de la salive. De rechief la salive d lhōme ieune si a vne couuerte vertu corrumpant: car se vng hōme est naure de nouueau & on met de la salive de vng hōme ieune dedans la playe elle blece & corrōpt le sang. Et cest la cause sicomme ie croy/ pourquoy aulcuns archiers & arbalestiers moillent le fer de leurs flesches de leur salive: car elles en sont plus nuysans aux corps de leurs aduersaires. Et de la vertu de la salive de lhomme ieune dit solinus/ et Plinius aussi que elle tue les serpens et est venin aux bestes venimeuses/ sicōme dit sainct Ambroise en son exameron sur le .iii. chapitre de genesis. De rechief sicōme dict galien sur les amphorismes/ ceulx qui sont ptisiques cousent tousiours pour la bosse q̄ ilz ont ou polmon et se deschargent de celle ordure/ tāt comme ilz peuent en crachant: et quant ilz ne crachent la mort les approche: car en retenant la salive & lordure du polmō les esperitz sont enclos dedās & ainsi la persōne meurt & est estaincte. De rechief il y a difference entre la salive & le crachat/ sicomme dit galien ou liure d ptisique car la salive est vne superfluite naturelle/ qui est engendree en la poictrine/ toute digeree du nourrissement naturel/ mais le crachat viēt en la poictrine selon la diuersite du cours naturel et non naturel/ et aulcunesfoys sans digestion et pource en fieures agues et en apostume se le crachat yst hors doulcement & a en soy signe de digestion & est sās toussir/ cest signe que la vertu est forte et que sa maladie fault/ sicomme dit galien en ses pnosticques. Et pource dit il/ on doit considerer troys choses en la salive. Cest assauoir la couleur/ lodeur/ et la saueur. Car se elle est perse elle monstre que le cueur est blece et les mēbres espirituelz aussi & se il yst sang auec/ cest signe q̄ le polmon est plain de cloux & de bosses. Et se la salive est puante de la salive et du crachart cest signe de corruptiō qui est ou corps par dedans. Et se elle est amere ou aigre en saueur cest signe de humeur corrōpue qui regne en lestomac ou au polmon/ ou en la substāce de la langue. De rechief habonder en salive & en crachart cest signe de complexion fleumatiq̄. Et pource habondēt ilz plus es vieulx que es ieunes/ car ilz sont plus froitz et plus moystes et par consequent plus fleumatiques.

¶ Des proprietez de la voix.

Chapitre .xxiiii.

LA voix est vng trestenue cop de lair qui est forme le plus de la langue sicōme dict ysidore & prisiā la voix si a moult d instrumēs qui luy sont necessaires sicōme dit Constātin/ sicōme sont le polmon/ les arteres/ la gorge: la luette/ la bouche/ les dens/ les leures/ & la lāgue et sens loffice & le seruice de ces choses la voix ne est point formee. De ces choses aulcunes sōt qui recoiuent la voix sicōme est le polmō auec ses cōduitz/ aulcunes sont q̄ ordonnent la voix sicomme est la luette laquelle selon Constantin rend la voix belle & forte quāt elle est bien proportionnee selon les aultres instrumēs car elle attrempe lair qui entre dedās & le restraint que il nysse hors trop hastiuemēt/ & si garde la gorge et les arteres quil ne chee point de pouldre/ les aultres sont/ qui enuoyent la voix dehors/ sicomme sont les conduitz du polmon & les arteres qui sont ainsi comme fleustes & quāt elles sont legieres et nettes & attrempees/ ilz font la voix doulce & attrempee/ & quāt ilz sont aspres et plus larges ou plus estroictes quil ne affiert ou trop tortues/ ilz font la voix trop grosse ou trop gresle et mal accordee quāt la voix se doit former lair est receu en la peau du polmon qui est ainsi comme vng soufflet: et par lordonne mouuemēt des conduitz il est hors enuoye par la bouche et du hastif mouuement de lair & du polmon et en estendant les instrumens de la voix vng son est faict & cause: qui en la bouche est forme par le ply de la langue & prōnōce par les leures/ & ainsi est appellee voix par les saiges/ sicomme dit Constantin en son pantegny et de ce dict aristote ou quart liure des bestes q̄ le polmon est le premier qui recoit la voix/ & de ce vient que la beste qui na point de polmon na point de voix et toute beste qui na la langue diuisee du palet & deslie dessus et dessoubz si na point de voix. Les mouches si nont point de voix. Et si font en vollant vng grant

noise en estendant et retenant leurs esles parmy
lair qui est entre le corps & leurs esles/ & ainsi le
font les locustes q on appelle les saultereaulx
et cecy est bon a veoir/ car elles ne font point ce
bruyt en son seant/ mais en vollant elles le font
Les raines si ont voix propres & applicquent le
devant de leurs langues & leurs bouches quant
elles crient & ne braient fors q en leaue ou pres
de la/ le masle quant il brait au temps de leurs
amours si est congneu par la voix de la femel
le. La raine multiplie sa voix quant elle met en
leaue la partie basse d sa bouche & laultre hors
La raine chante en estendant ses deux machoe-
res & les ostent de si grant force que les yeulx si
reluysent comme deux escarboucles. Elle chante
plus de nuyt q de iour/ car adonc elle est plus en
amour. De rechief dict aristote en cestuy livre
que les oyseaulx de petis corps chantent plus de
leurs voix q les plus grans & par especial au
temps damours. De rechief il dit en cestuy lieu
que le coq chante apres q'l a eu victoire de son
adversaire. De rechief entre les oyseaulx le mas
le chante plus que la femelle sicomme il appert du
coq & du masle des cailles qui chantent & les fe-
melles non. La parolle est appropriee a lhomme
par excellence & ceulx qui sont sours de natu-
re sont muetz & ont la voix sans discretion comme
une beste/ sicomme dict aristote en ce mesme lieu
De rechief il dict en cestuy mesme lieu q toutes
femelles ont la voix plus gresle que les masles
excepte la vache q a plus grosse voix que na
le beuf. De rechief il dict en ce mesme livre que
semence yst du masle avant que il mue sa voix
et ce advient ou temps de .xiiii. ans de commun
cours & sil advient plus tost en aulcuns cest si-
gne quil ont ia le mouvement de luxure. De re
chief il dit en cestuy livre q avant les chevaulx
commencent a venir en amours la voix leur croist
et a la femelle aussi/ mais la voix de la femelle
est plus clere. De rechief la voix des masles se
mue quant on leur coupe les membres De rechief
il dit ou .viii. livre des bestes q la voix de toute
beste a quatre piedz se mue en la voix de la fe-
melle quant en la chastre ou .xix. livre il dict q
la voix se mue selon les aages/ car la voix est
plus ague en ieunesse q en vieillesse. De rechief
il dict que les femmes & les enfans ont la voix
plus ague pour ce q'lz ont peu de vertu/ & meu
vent peu de lair/ & ce q est petit se meuvent plus
tost et est plus ague. Et les masles & ceulx qui
sont vieulx se meuvent moult de lair pour leur

voix/ et pourtant est elle grosse & pesante. Les
masles ont aussi les nerfz et les conduitz plus
gros & plus fors que nont les femelles/ Et les
vieulx que nont les ieunes & les non chastrez
que les chastrez. Et pource ont ceulx cy la voix
plus grosse. La voix donc qui est egalle/ clere/
forte chiet flechible est moyenne entre grosse et
gresle/ ceste voix faict a louer/ & par le contrai-
re la voix qui est tremblant aspre foyble mal
accordant/ et trop grosse/ & trop ague/ celle voix
faict a reprouver/ car elle empesche la doulceur
et la melodie des bonnes voix. La voix quant
elle est bonne et bien accordee est cause de liesse
et mouvement damour/ & boute hors les pas-
sions de lame elle monstre la vertu et la force
des parties espirituelles q sont dedans le corps
elle allege le labeur & si oste lennuy du cueur.
Elle mect difference entre les aages et les per-
sonnes/ et si acquiert honneur/ & louenge/ et si
mue les affections de ceulx qui loyent/ sicomme
il est contenu es flabes des poetes de ung qui
estoit nomme Orpheus qui par la doulceur de
sa voix faisoit courir apres luy les arbres & les
pierres & les montaignes. La voix quant elle
est bonne & bien ordonnee si est amye de nature
car elle donne plaisance non passeullement aux
hommes/ mais aussi aux bestes mues sicomme
il appert es beufz qui sont plus esmeuz a labou
rer/ par le chant de cestuy qui les gouverne qu'lz
ne font par laguillon. Les oyseaulx aussi se de
lectent en ouyr chanter/ entant que en ensuyvant
la melodie du chant ilz se mettent aulcunesfois
ou peril destre prins aux las: ou aultrement si
comme dit le poete. La flute chante doulcement
quant loyselet au las se prent. De rechief par
droictes voix les malades & limatiques & fre-
netiques sont aulcunesffois rappellez a sante &
a leurs sens/ & pource dict Constantin en son
viaticque que orpheus disoyt les roys si me se
mouvent au disner pour prendre leur plaisir en
moy/ mais ie me delecte en eulx quant ie puis
flechir leur couraige de courroux en debonnai
rete/ de tristesse en lyesse/ davarice en largesse/ de
paour en hardiesse & ce doibt estre lordonnance
des instrumens qui usent de doulceur de musi
que/ soyt en voix soyt en instrument que ce soit
au prouffit de lame. Et par la doulceur de la
voix & des instrumens sont aulcunesffoys les en
nemys boutez hors des corps/ sicomme il appert
de saul le roy q le mauluais esperit laissa par la
voix de linstrument de david/ sicome il est escript

ou .xvii. chapitre du premier liure des roys / de toutes ces choses il appert cõment est prouffitable la voix quãt elle est delectable. Et au contraire cõment elle griefue lame et le corps quãt elle est desordõnee. Et pource dit constantin du liure deuant dit q̃ on demanda vne fois a vng philosophe pourquoy vng hõme qui a la voix horrible est plus griefue a ouyr q̃ nest vng grãt feis a porter. Il respõdit que cest pource que la voix horrible est le feis ⁊ la charge de lame qui est plus grãde que la charge du corps. Ce qui est dict de la voix bonne ou mauluaise souffise quant a present.

¶ Des proprietez de la gorge. Chapitre. xxiiii.

La gorge est la derniere partie des cõduitz du polmon sicõme dict constantin / ⁊ sert et ayde doublemẽt a nature. Le premier ⁊ le pl9 grant seruice est de attraire lair ⁊ de lenuoyer dedãs le corps. Le second si est de mettre parmy luy les viãdes dedãs le corps ⁊ d faire la voix. La substance des cõduitz de la gorge nest point de chair ne dos / mais est vne substance dure q̃ est appellee cartilagineuse a celle fin que quãt le vent en yst q̃ la voix en saille belle et clere. Le conduit de la gorge est cõpose de trois parties / desquelles la premiere qui est deuant est bossue et creuse par dedans / La seconde est plus grande que la premiere et est assise droictemẽt apres la bouche de lestomac. La tierce est moyenne entre ces deux. Et de ces troys la gorge est composee pour soy estandre ⁊ estaindre selon la necessite de nature. Toute la substance de la gorge si est vestue ⁊ couuerte dune peau dequoy est vestue ⁊ couuerte la langue ⁊ le palet du creux de la gorge ou lair entre / il yst vng corps semblable a vne langue qui est compose de glandes et de gresse et de petites peaux et les appellent les medecins les langues de la gorge / sicõme on dit le premier instrument de la gorge ne la voix ne peult estre se la gorge nest close de ceste langue car se la voye d la gorge nestoit couuerte / cest impossible que il ait voix / pource q̃ lair sen yst petit a petit. Et pourtant est moult necessaire ceste languette pour restraindre vẽt et lair en la gorge. Et pource q̃ la gorge a aulcunesfois a souffrir / par humeurs qui descendent du chief dequoy la toux ⁊ enroeures sont engendrees. Aulcunesfois pour attraire lair sec et corrompu. Aulcunesfoys par pouldre qui y

chiet pourtãt a elle laluete par dessus luy pour empescher que pouldre ne aultres choses ny entrent qui puissent greuer le polmõ. Laluete est aussi necessaire pour faire la voix belle ⁊ forte et despeschee ⁊ si alege lair qui est en la gorge et attrempe la froidure / ⁊ pour ce q̃ laluete si est necessaire on la doit bẽ garder car selle nestoit froide lair entreroit iusques au polmon q̃ pourroit estre cause de mort. La gorge donc est vng instrumẽt necessaire pour la voix former qui enuoye la viande a lestomach pour en faire digestion. La gorge est ronde ⁊ longue pour plus attraire lair pour la chaleur du cueur refroider elle est large aux deux boutz ⁊ estroicte au milieu pour mieulx former la voix / nature si est tressaigemẽt sourtillee d dõner a la gorge deux voyes creuses ⁊ cauees selon deux offices ou elle sert en la persõne ⁊ en la beste elle a vne voie ou vng conduict pour attraire lair ⁊ pour parfaire lalaine Elle a vne aultre voye po9 receptuoir la viande ⁊ ceste double voye est couuerte dung couuertoir qui est appelle epiglo en medecine / qui couure ces deux parties esgallement. Et quant nature a appetit de menger / laultre pertuis q̃ attraict lair si se clost ⁊ cestuy q̃ recoit la viande si se oeuure ⁊ se descouure pour receptuoir le nourrissement de nature ⁊ au contraire quant nature desire d lair nouueau cest qui est ordonne a ce si euure ⁊ laultre se clost ⁊ se euure de son couuercle. De rechief la gorge est malade aulcunesfois par blesseure ou par aultre cause qui vient de dehors. De rechief elle est malade aulcunesfois par boire ⁊ menger mal saigement / car se la viande entre au cõduict de lair la voye des esperitz est tantost empeschee ⁊ ainsi la personne est estaincte. Aulcunesfois elle est malade par les humeurs q̃ descendent du chief es cõduictz de la gorge ⁊ la font vne matiere et se la matiere est collerique ⁊ forcenee elle tue tãtost la persõne car elle restraint tellemẽt la gorge ⁊ lalaine q̃ a peine peult la persõne menger / sicõme dit cõstantin. Se la maladie est sanguine la persõne appert plain par le corps rouge en la face / les veines sont plaines / et le poulce est chault ⁊ doulx. Se la matiere est de rouge colle la douleur est grande au front / la chaleur / ⁊ la soif tresgrande / et sans dormir / et si est le goust amer. Se la matiere viẽt de fleume la douleur nest pas si grãde / mais la langue si ensle ⁊ deuient plus molle Se la matiere vient de faulse fleume il semble que tout ce qui est en la gor

ge soit sale/ et la voix du malade devient ainsi cõme la voix dūg enfant ou de vng petit chien car par le conduict de faulse fleume le conduict par ou la voix passe si est eestrainct sicõme dit constantin. Il advient aulcunesfoys que toute ceste matiere mauluaise si est recueillie dedans vne petite peau qui divise la voye de lair q̄ les phisiciēs appellent tactere tracée de la voye par ou passe la viande quilz appellent sophagus. Et adonc ceste matiere fait et cause squinancie qui tue en vng iour/ pource que les conduictz sont si estrainctz que laie ny peult passer/ ne la viande aussi. Aulcunesfoys partie de ceste matiere est recueillie dedans ceste peau et partie de hors/ et est appellee squinancie/ mais elle ne est pas si mortelle cõme lautre. Aulcunesfoys toute la matiere est au dehors de ceste peau/ et est appellee synance: ⁊ est encores moult perilleuse En toutes ces passions la douleur de la gorge si est tresgrande/ mais par especial en la premiere/ car la voix y est empeschee et a peine peut on ravoir son alaine et les nerfz sont si eemplis de squinancie et les machoueres sont estrainctes q̄ a grāt peine peult on ouvrir les cōduictz a vng marteau/ ⁊ la langue est si restraincte que a force ou iamais on ne la peut traire de la bouche. En toutes ces maladies qui grevent la gorge/ cest bon signe quant lalaine est hastisue: car cest signe que le conduict de lait nest pas trop restrainct. Et pource on ne croit pas tant que la personne soit estaĩcte/ car en ceste maladie ciēs nest tant a doubter comme perdre laic sans lequel la personne ne peult estre par la .xx. partie dune heure sans peril de mort. Ces maladies ⁊ moult daultres ce dict Constantin advienment a la gorge: sicomme sōt cloux/ bosses/ enflures soif desordonne/ enroue de voix/ qui vient de trop grant humeur qui empesche la voix/ ou par trop grant seicheresse qui vient de lair/ ou de corruption de la viāde/ ou de pouldre si rent aspre et sec linstrument de la voix. Et a tant souffise quant a present.

Des proprietez du col Chapitre. xxv.

Le col est appelle pource quil est roide/ et long/ ⁊ porte le chief et le soustient. La partie devant du col est appellee la gueulle: ⁊ la partie derriere est appellee cervix en latin q̄ en francoys vault autant a dire comme la force du cerveau: pour ce que la mouelle du cerveau descend par celle partie du col en leschine du dos ainsi cõme dict ysidore. Le col est vng membre rond q̄ est moyē entre le chief et le corps: ⁊ est ossu et compose de plusieurs os/ et de plusieurs nerfz. Il est ossu pour estre plus fort a soustenir le chief. Il est plain de nerfz: affin que il soit plus mouvāt et pour porter les sens aux parties qui sont soubz luy. Le col recoit linfluence de la vertu mouvāt du cerveau et de la vertu sensitive aussi. et quāt il les a receues il les envoye aux basses parties parmy les nerfz. Le col doit estre proportionne selon le chief/ car se le chief est de bonne grādeur et le chief est trop gros/ cest signe de legiere complexion/ sicomme dit constantin. De rechief se le chief est petit et le col grant/ cest signe de habondāce de matiere superflue et de deffaulte de vertu formative. Et tel chief est souvent malade de vne maladie que les phisiciens appellent cephalique: ⁊ de la douleur des oreilles aussi ce dit Constantin. Selon ce que dict Aristote ou quatorziesme livre des bestes. La dispositiō du col est diverse entre les bestes/ et les oyseaulx/ car les bestes a quatre piedz qui ont le corps espes et les cuysses moyennes ont le col court et gros/ et la force de telles bestes est au col pour la plus grāt partie/ sicomme il appert es beufz et es bugles/ et es ours/ et es loups qui ont leur force ou col: pource mect on le iou sur le col du beuf quāt il va a la charue. Les bestes qui ont gros corps et longues cuysses ont le col long ⁊ cest pour la necessite de leur pasture/ sicomme il appert des chevaulx: des chameaulx/ des cerfz ⁊ de leurs semblables. La beaulte du cheval est ou col: car quāt il a le col esleve et gros, et espes et estendu/ cest signe quil est fier et couraigeux De rechief dit aristote en cestuy livre que les oyseaulx qui ont bec crochu ont le col court/ sicomme il appert des aigles/ et des faulcons/ ⁊ des espreviers/ ⁊ ceulx q̄ ont le bec long et droit ont le col long: sicõme les grues/ ⁊ les herons/ et leurs semblables. Et cest pource quilz prennent leur viāde en lieu profont. De rechief il dict q̄ tous les oyseaulx qui ont les piedz longs ont le col gros et espes et volent a col estendu/ et silz ont le col long ⁊ foible ilz le ployēt en volant. De rechief il dit q̄ tous oyseaulx ont le col selon la cuysse/ Car se elle est longue le col est long/ et se elle est courte le col est court. De rechief il dict que toute beste qui a le polmon si a col/ et beste q̄ ne tire a soy lair ne a point. Les bestes qui se traînēt a terre/ sicomme les couleuvres et les vers que les philosophes appellent anuleuses/ pour

re que la substance de leurs corps est faicte par rouelles et maniere daneaulx. Telles bestes nont point de col diuise du corps / et ainsi est il des poissons Et cest pource que ilz nont nulles espaules / car le col nest autre chose q̃ vng membre qui est entre le chief et les espaules / sicomme dit Aristote.

Des proprietez des espaules.
Chapitre. xxvi.



Es espaules sont ainsi appellees des hõmes a la difference des bestes mues qui ont armon et non espaules sicomme dict Constantin. Les espaules sont cõposees de diuers os / entre lesquelz il en ya deux principaulx q̃ sont larges / les os des deux espaules sont necessaires pour deux causes / sicomme dit cõstãtin cest assauoir pour deffendre la poictrine quelle ne soit greuee / et pour lyer les armons ensemble Les os sont creux par dedans et bossus par dehors / ilz sont creux par dedans pour le proffit des costes / et ont telz os vne maniere de neuz q̃ les phisiciẽs appellent les yeulx de leurs espaules / et ce nõ ilz ont pour cause de leur office / car ainsi que les yeulx deffendent le corps par deuãt aussi ceulx cy deffendent par derriere la poictrine et le corps et le gardent. Ceulx cy sont creux et cauez pour entrer dedans la poictrine des armons. Les espaulles ont deux poĩtes derriere: dont lune est semblable au bec dung corbel / et par ceste poĩte lespaule est ioincte a la forchette / a celle fin que elle nysse par hault de son lieu par dessoubz. Les forchettes sont necessaires pour lyer les armons ensemble / et pour mettre difference entre eulx et la poictrine. Les os de ces forchettes sont rons par dehors / et creux et cauez par dedans: et sont lyez par deuãt a la poictrine et par derreriere au bec du corbel. De ce qui est dit il appert que les espaulles sont necessaires a la deffence des membres espirituelz. De rechief pour la lieure des bras et de la poictrine et des costes. De rechief pour porter les os du col. De rechief pour porter diuers faitz et diuerses charges / car pour les os et les nerfz qui sont es espaulles elles ont grãt force et vigueur De rechief apres le chief et le col les espaules sõt au plus hault de tous les membres du corps en toutes bestes. Les espaules sont malades aucunesfoys pour cause qui vient de dehors / sicõme par playes / par blesseures / ou par trop grãt labeur. En cestuy cas elles sont gueries par reposer ou par oignemens / et pource dit aristote ou vii. liure des bestes que on a acoustume a ioindre les ioinctures des elephans de huylle pour mieulx dormir quant il est greue par trop grãt feis porter. Aulcunesfoys la maladie et le grief des espaulles vient de par dedans / si cõe quant les humeurs viennent aux nerfz et aux ioinctures des espaulles parquoy les nerfz sont greuez et empeschez de leurs offices. Aulcunesfoys aussi les humeurs superflues si emplent les ioinctures qui par leur aguesse blessent les nerfz sensibles et y engendrent grant douleur.

Des proprietez des bras.
Chapitre. xxvii.



Es bras sõt aĩsi appellez pour la force qui est en eulx / car bra en grec cest force en latin selon ysidore / le bras selon Constãtin est compose de deux os / dõt lung est hault: et est appelle le hault couste / et lautre est bas: et est apelle le bas couste los de bas est plus grant que lautre / et a bon droit / car il le porte et le soustient / et par cõsequent il doit estre plus fort. Le bras est lye et enchaine auec lespaulle par bõs nerfz qui sont tresfors parmy lesquelz il recoit sens et mouuement et puis apres lennoye a la main. Les bras si sont rons pour estre plus aptes a eulx mouuoir et aorner et pour estre moins passibles. Les bras se plient en troys ioinctures / cest assauoir pres de la main / au couste / pres de lespaule pour acomplir le mouuement de la voulente / et pour obeyr a son commandement en toutes choses. Les bras au regard des aultres membres ont peu de chair / et cest pour les os et aultres nerfz dõt ilz sõt cõposez / et pour auoir plus de force et de vertu. La tresgrant force de lhõme si est es bras pour leuer / pour estraindre / pour rebouter pour combatre et aussi pour oeuurer. Les os des bras sont gros et durs pource quilz ne soient tost rompus. Les os aussi sont creux pour estre moĩs pesãs. Ilz sont plains de moelle pour arrouser leur durte et aussi leur seicheresse et pour garder les esperitz paruiennent aux bras parmy les nerfz. Les bras sont couuers de cuir et de musteaulx / et de chair: affin que ilz ne soiẽt pas si tost blessez des aduentures q̃ y pourroyent venir par dehors. Ilz sont garnis de ioinctures et de lyens doulx et simples a celle

fin que les nerfz sensibles ne soyent blessez par
leur hurtement des os q̄ sont trop durs/ ⁊ pour
eulx mouuoir plus legierement. De rechief les
bras pour la prochainete quilz ont au cueur si re
coiuent les esperitz ⁊ le poulse par les veines ⁊
par les conduitz ⁊ mõstrent lestat du cueur par
les veines hurtãs q̄ en eulx sont. De rechief les
bras pource que ilz sont pres du cerueau si ont
vne grãt amytie auec le cerueau ⁊ recoiuent de
luy vne influence secrete: pourquoy ilz se oppo-
sent sans deliberation encontre le corps q̄ vueil
lent ferir. De rechief les veines du corps et par
especial du chef si se assemblẽt es bras/ ⁊ si noue
rissent les mains ⁊ les doigtz. Quant le corps
est trop plain de sãg on le tire hors par les bras
Car ainsi les bras sont nauerez par la sante des
aultres membres. ¶ Les medecins dient q̄ qui
est naure en vne partie du corps/ il se doit faire
saigner de la partie opposite/ sicõme qui a mal
a dextre il se doit faire saigner du bras senestre
excepte que la matiere ne soit trop venimeuse
ne trop forcenee/ car en ce cas on ne doit pas ti-
rer le sang de la partie opposite/ affin que le ve
nin ne passe par le cueur ou par les autres par
ties nobles qui en seroyent blessees legierem̃et
Les bras donc si seruent lung a laultre pour la
partie du corps et ne regardent point a estre fe
rus ⁊ naurez pour garder la sante des aultres
mẽbres ⁊ se reposent sur ceulx qui les nauerent
et fierent. Les bras se dit galien si ont ceste pro-
priete des propres anges que ce que le cueur ay
me les bras ayment et sestendent de leur vou-
lente po^r luy embraser/ ⁊ seffforcẽt d̄ leur pouoir
de le ioindre au cueur ⁊ le mettroient dedans le
cueur se ilz pouoient. De rechief quant vng hõ-
me est en la maladie ague / et q̄ il descouure ses
bras ⁊ les deiecte cest signe de mort se dict Ga-
lien es pronosticques. Et tant souffise d̄ la pro
priete des bras.

¶ De la main et des ses proprietez.
Chapitre. xxviii.

La main est ainsi appellee pource quelle
est le don de tout le corps sicomme dit ysi
dore/ car elle donne la viande a la bouche: pour
quoy tout le corps est soustenu: et si fait toutes
oeuures/ ⁊ par elle nous prenons et donnons.
La main est aulcunesfoys appellee art ou arti
fice sicomme nous disons que vng escripuain
a bonne main quant il escript bien: et cest abu-
sion ⁊ impropre maniere d̄ parler: la main dex-
tre est dicte de donner/ car selon ce que dit ysido-
re: la main dextre est donnee en gaige de foy: et
en tesmoing de plege et de amytie: et ce vouloit
dire tulles quant il disoit/ iay donne la foy pu-
blicque du commandement du senat cest a dire
iay donne la main dextre: ⁊ sainct pol en lescrip-
ture ad galathas si disoit. Jay donne la main
dextre en signe de foy ⁊ de cõpaignie. La main
senestre si est autant a dire comme sans dextre
ou cõme celle qui laisse faire la dextre / car elle
ne oeuure pas tãt cõme fait la dextre. La main
quãt elle a les doibz estendus est appellee paul
me. Et quãt les doigz sont clos en la main elle
est appellee poing pource q̄ il est clos/ les deux
mains sont aornemens ⁊ aydes du corps ⁊ sõt
propres ⁊ principaulx instrumẽs du sens d̄ tou
cher/ Car nulle partie du corps nest si sensible
quant a tast cõme est le fons de la paulme que
les phisiciens appellent la nolle de la main/ sicõ
me dit constantin. La main se dict cõstantin est
cõposee de deux os petis q̄ nont point de moel-
le et sont fermes ⁊ fors. La main a tant dos af
fin quelle soit plus mouuãt Les os sont de di-
uerses figures/ car aulcuns sont rons/ les aul-
tres sont bossuz/ les aultres sont cauez/ les aul
tres sont drois a celle fin que quãt ilz seroyent
ioinctz ensemble q̄ se semblast vng os tãt seul-
lement. La main si a trois parties principalles
Cestassauoir la claie q̄ les phisiciens appellent
le pigne le fons la paulme q̄ ilz appellẽt la nol-
le ⁊ les doigz / les os des doigz sont lyez auec la
claie de la main ⁊ la claie est lyee auec le bras/ ⁊
ces liens la font mouuoir deuãt ⁊ derriere ⁊ de
toutes pars/ ⁊ tout ce est en la vertu du bras: la
claie ou le pigne de la main si a quatre os a cel
le fin q̄ se lung est blesse les autres nayent gar-
de/ ⁊ pourtãt dit aristote q̄ la main nest pas in-
strument mais plusieurs. Le fons d̄ la paulme
ou la nolle d̄ la main est molle ⁊ charnue pour
estre pl^9 sensible ⁊ a la claie dess^9 soy ⁊ les doigz
par deuant soy. Nature si a dõne a lhõme q̄ est
entendant / membres qui sont conuenables a
ses oeuures/ sicomme sont la main ou il ya plu-
sieurs doibz qui sont diuers ⁊ differens ensem-
ble pour tenir les choses grandes et petites / si-
comme dict aristote ou quatorziesme liure des
bestes/ la main est cõuenable a oeuurer choses
diuerses ⁊ opposites/ car elle est diuisee ⁊ esten-
due en plusieurs parties / ⁊ peult on vser dune
partie ou de deux sãs les autres/ sicõme il plaist
a la personne oeuurer diuersement. La nolle de

la main si a ceste propriete quelle ne pallist poĩt cõbien que par dessus elle le poil croisse aulcunessois / et par especial es masles: ⁊ cest pour la chaleur qui regne en eulx plus que es femelles La main dextre est de plus grant chaleur et de plus forte seicheur que nest la main senestre: et pource est plus legiere et plus apte a ouurer la dextre que la senestre Et pource dict Aristote ou second liure des bestes que les bestes a quatre piedz qui engendrent si ont piedz en lieu de main par deuant / et le senestre pied nest pas si legier a mouuoir cõme est le dextre ainsi comme il est en lhomme de la main senestre Ceste loy deffault en lolifant / qui a les piedz aussi legiers lung cõme laultre: car il ne les met point a sa bouche / mais prent sa viãde par le nez qui est fort ⁊ grãt iusques a terre: et par la il traict la viande a sa bouche: laqlle chose ne peult faire nulle autre beste: sicomme dit Aristote Entre les oyseaulx aulcuns en ya q̃ vsent du pied cõme de la main et prennent la viande au pied et la presentent a leur bouche / sicomme est le pellican qui aultrement est appelle porphite. et le papegault aussi La main senestre seuffre mõlt de maladies / car elle est aulcunessois cõtraicte / ou friche / ou rongneuse / ou degreuee / ou rõgee de vers / ou elle semoingne / ou elle a les ioinctures hors de son lieu / ou elle a vne maladie que on appelle tiragre. La main deuient contraicte aulcunessois par humeurs chauldes et seiches qui seichent les nerfz et les font retraire. Aulcunessois il aduiẽt par froides ⁊ moistes humeurs qui corrompent les nerfz et empeschent a passer les esperitz iusques a la main sicomme il appert aux paralitiques et aux meseaulx: ausqlz les mains deuiennent pourries ⁊ corrompues par les humeurs / ⁊ les mains deuiennẽt seiches par deffaulte de nourrissement sicomme il appert en ceulx qui sont si vieulx que ilz retrayẽt et appetissent / ⁊ en ceulx qui ont souffert lõgue famine. Aulcunessoys il aduient par chaleur excessiue qui degaste lhumeur des mains / sicõme il appert en ceulx qui sont thisiques et ethiques. Aulcunessoys il aduient par les nerfz et veines qui sont estoupees et par deffaulte dhumeur et de ses esperitz. La vertu qui gouuerne le corps est empeschee / si que les mains en seichent et en perdent leur force ⁊ leur vigueur Il vient aulcunessoys es mains vessies et petites bossettes / et ce cest par mauluaises humeurs corrõpues qui demandent yssue / et quant elles ne peuuent yssir elles corrompent la chair et la font ainsi enfler / les creuaces viennent es mais par chauldes humeurs ⁊ agues fumees q̃ sont entre cuyr et chair qui par leur poincture couppent le cuyr ⁊ diuisent la chair ! Et quant elles viennent elles font la chair demenger / et prent on grãt plaisance a les gratter / mais il sensuyt apres la tresgrant douleur. De rechief quãt lhumeur corrompue qui est mucee dessoubz le cuir nest boutee hors ou degastee par la chaleur naturelle / elle se corrompt de plus en plus. Et de ce sont les petitz vers q̃ nous appellons sirons qui pou a pou rongent la chair et le cuir ⁊ font les mains fort demenger. La main est hors de son lieu aucunessois par cheoir / ou par ferir / ou par trop estraindre / ⁊ par telle violẽce la main est hors de sa ioincture / et a ce sensuyt tresgrãt douleur / et toute la main en est impotente a ouurer. Cecy aduient aucunessoys par cause d trop grãt humeur qui vient dedans / sicomme de trop grande humeur qui refroide les nerfz de la ioincture et les faict lasches ⁊ contrains / ⁊ par celle yst legierement de sa ioincture. La main a aussi aulcunessoys vne goutte qui est appellee cyrargre quant elle est es mains. Et quant elle est es piedz elle est appellee podagre Ceste maladie vient de humeurs grosses ⁊ crues qui sassemblent es ioinctures de quoy les doigtz ⁊ les ioinctures sendurcissent / ⁊ y viennẽt bosses / ainsi cõme neux. Ceste maladie est longue ⁊ en vient aulcunessoys la goute arteique qui a tresgrant peine peult estre guarie / sicõme dict galien sur les amphorismes moult de aultres maladies viennent es mains mais ce qui est dict si souffise. A cecy on peult adiouster des dictz ypocras qui dit que la femme ne peult ouurer des deux mains ainsi de lune cõme de laultre / sicomme font aulcuns hommes qui vsent de la senestre cõme de la dextre / et sur ceste amphorisme dict galien que moult de masles oeuurent egallement de deux mains / Mais nous ne le veismes oncq̃s faire a femme / ne ne veismes que femme le feist oncques la cause si est / car lhõme est de plus chaulde nature que nest la femme / et a les nerfz plus fors et les mẽbres si nest pas de merueille sil vse plus des deux mains et oeuure que la femme qui pour la foiblesse de sa complexion ne peult pas bien parfaictement ouurer de la dextre ne par plus forte raison de la senestre.

De la propriete des doigtz. Chapitre xxix.

LEs doigtz sont ainsi appellez pource que ilz sont dix/ ou pource quilz sont ioinctz aduenammēt/ car ilz sont entre eulx nombre et ordre conuenable/ sicōme dit ysidore. Le premier est appelle poulce/ pource que entre les aultres il a plus de force et de vertu et de puissance. Le second est appelle le demonstreur: pource que par luy nous demonstrons et enseignōs toutes choses. Le tiers est appelle moyen. Le quart est appelle le annulier/ pource quon met les anneaulx par coustume en cestuy doigt. Il est aussi appelle le medecin pource q̄ de cestuy les mires et les medecins cueillent les oignemens et touchent les playes. Le quint est appelle aurcler / pource que nous en nectoyons les oreilles/ sicomme dit constantin. Selon ysidore chascun doigt est cōpose de troys os q̄ sont enchainez ensemble/ et quatre de ceulx y se ioingnent es os de la claye ou du pigne de la main/ et pareillement le poulce se ioinct auec la lieure du bras par dedans les bas neux des doigtz des mains et sont plus gros et plus larges que ceulx denhault et a bondroit: car ilz portent ceulx denhault selon aristote ou tiers liure des bestes. Les doigtz bien mouuans sont aptes a prendre et retenir ce quilz tiennent. Les doigtz sont separez lung de lautre et sont differens en longueur et sont armez dongles au bout: et de tant comme ilz sont plus droitz et plus gresles et plus ployans tant sont ilz plus aptes a faire diuerses oeuures. Les doigtz ont peu de chair pour estre plus mouuans et mieulx touchans: car en lhomme na nulle partie qui ait si bon atouchement comme le bout des doigtz: et cest par aduēture pour les nerfz/ qui y sont bien vifz et aguz et aussi pour la peau qui y est tenue et deliee/ sicōme dit constantin. Les doigtz ont ceste propriete que ilz sont plus gros deuant menger q̄ apres. Et de ce vient que vng aneau que on ne peult oster hors deuant disner on loste apres moult bien: sicomme dit galien sur les amphorismes. De rechief dit aristote ou. vii. liure des bestes q̄ les oyseaulx deaue ont entre les doigtz ainsi cōe cueur et demeurent en eaue/ mais les oyseaulx qui ont doigtz diuisez lung de lautre demeurent hors de leaue et viuent de ce qui est en terre et ne viuēt pas de proye sicomme font ceulx qui ont les doigtz des ongles crochus qui mengent les bestes et les oyseaulx que ilz peuent prendre en chassier et viuent de sang/ et touteffoys telz oyseaulx ne mangent point lung lautre et espargnent ceulx de leur espece: ce ne sōt pas les poissons/ qui souuent mangent leurs semblables.

¶ Des proprietez des ongles.
Chapitre. xxx.

LEs ongles sont la derniere partie des doigtz q̄ est assise en la partie q̄ est dessus les doigtz/ et sont voisins a la chair et au cuyr sicomme dict cōstantin/ la lieure des ongles auec la chair est en maniere de cordes qui se forment des nerfz et des veines et des aultres qui viennent iusq̄s au bout des doigtz pour eulx donner ayde et sentement. Ce seroit moult longue chose de racompter la puissance des ongles / mais tant ya que ilz sont proportionnez aux doigtz/ et ce q̄ croist entre la chair et les nerfz ne sens riēs. Et pour ce ilz se laissent coupper sans douleur. La croissance des ongles est semblant au nourrissement du poil/ et pource en croissant ilz passent le bout des doigtz/ ainsi comme le poil passe le cuyr/ sicomme dit cōstantin. Les ongles sont engendrez de fumees qui yssent du cueur et se espandent iusques au bout des ongles/ sicomme il est contenu sur le liure des prenostiques. Les ongles sont faitz au bout des doigtz qui seroyēt tantost bleciez au bout pour leur tendresse se ilz ne estoient garnitz de la durete des ongles. Et pource les ongles sont es doigtz pour leur ayde et pour leur parement. Les ongles sōt pl9 molz que les os/ et plus durs que nest la chair/ et ont en eulx vne dispositiō semblable a corne/ et pource ilz ont en eulx vne clarte parquoy ilz reluysent comme fait la corne dequoy on fait les lanternes/ et en ce appert leur beaulte/ en longle appert la sante et la maladie: la vie ou la mortification du cueur et a bon droict/ car ilz viennēt des fumees du cueur comme dict est / et pour ce quāt la chaleur du cueur fault les ongles noircissent et palissent/ et par leur representation ilz representent et monstrent lestat du cueur/ sicomme il est dit ou liure des prenosticq̄s. De rechief il dit ou. vii. liure des bestes que les ongles des aigles empirent et noircissent quāt il couue ses oeufz et quant il nourrit ses faons petis les esles luy blanchissent et deuiennent foybles. Laigle a ceste propriete entre les aultres que quant il se repose sur vng arbre/ il regarde souuentesfoys ses ongles en doubtant que ilz ne se endurcissent et deuiennēt moins agus / car ses ongles sont ses armes. Et pource il ne se assiet pas voulentiers sur pierres / pource que ses ongles ne soient blecees. Et quāt il se repose il retraict ses

ongles et les clost pour les mieulx garder/ et ainsi fait le lyon et les autres bestes qui ont grans ongles/ sicõme dit aristote. De recheif il dict au septiesme liure des bestes que les oyseaulx qui ont les ongles crochus/ ont aussi le bec crochu et le col court et gros et ne paissent point/ mais viuent de proye et de rapine et mengent cy/ mais ilz ne font nul mal a ceulx de leur espece quant a ce combien que ilz se combatent bien ensemble aulcunesfoys du bec et des ongles pour cause de leur nid et de leurs femelles et pour leur viande. Les ongles sont diuers en diuerses bestes/ et quant a lusaige et quant a disputation/ car les ongles sont es mains des hommes pour garnison et pour beaulte: Ilz sont es piedz des oyseaulx pour les armer/ ilz sont es piedz des bestes pour les garder et chausser. Les ongles sõt rons et entiers en aulcunes bestes sicõme es cheuaulx. Es aultres ilz sont rons et fenduz/ sicõme es pourceaulx: car selon aristote ou .xiiii. liure des bestes toute beste qui a les dens saillãs hors de la bouche et le poil droit sicomme le porc a longle fendu. Nature si mect la force daulcunes bestes en leurs ongles sicomme dit Aristote ou quatorziesme liure des bestes: ou es dens qui sont ainsi comme vne sye pour coupper la viande/ et pourtãt ces deux choses cestassauoir les dentz et les ongles sont donnees aux creatures pour force et pour ayde.

Des proprietez du coste et des costes. Chapitre .xxxi.

Le coste selon ce q̃ dit ysidore est tout ce qui est muce dedans le corps/ car cest la dextre partie du corps ou la senestre. Le coste dextre est plus mouuant/ mais le senestre est plus fort a porter faix et pourtant la partie senestre est appellee en latin leua/ pource quelle est plus apte a leuer et a porter que nest la partie dextre selon ysidore: et pourtant on porte a la partie senestre lescu/ lespee/ les sayettes et les autres choses pource que la partie dextre soit plus despeschee pour bien ouurer: ce dit ysidore. Ces deux costes sont garnies des os des costes/ et sont ces os appellez costes/ pource quilz gardent les entrailles et tout ce qui est mol dedans le ventre sicomme dit ysidore. Les costes sont composees de plusieurs os qui sont lyez aux os de leschine du dos. Et sont semblant en leur figure a vng demy cercle sicõme dit Constantin. et quant elles se ioingnent ensemble elles sont ainsi cõme vng cercle tout entier. Il y a quatorze costes en la beste/ sept a dextre et sept a senestre/ q̃ sont ioinctes de lune part au dos et de lautre part a la fourcelle parmy sept os q̃ sont moult tendres et aguz au bout cõme glaiues et se mettent sur la bouche de lestomach pour la deffence du cueur. Et de ce viennent les acteurs que en la cõposition du cueur et de la poictrine il y a .xxxii. os: cestassauoir quatorze costes et .x. ou dos et les .viii. tendres os qui les ioingnent ensemble/ sicõme dit cõstantin. Il aduient que les costes sont malades aucunesfoys par cause qui vient de dehors/ sicõme par choir par rompre/ par heurter/ par plourer. Aucunesfois la maladie vient de dedãs/ sicõe flux de humeurs ou de lassemblance des gros nerfz et des veines qui se assemblent ou vnit des costes/ et la se engendre vne apostume qui se prent aux costes/ laquelle apostume est appellee pleuresis. Ceste apostume est cõgneue par ces signes car le patient sent grant douleur es costez et si a la toux et la fieure ague/ et si crache sang/ si lapostume est causee par sang/ et se elle est causee de colle le crachat est iaune/ et se elle vient de fleume le crachat est blanc/ et se elle vient de melancolie qui aduient peu souuent il est pers ou noir sicomme il est contenu en la praticque de medecine Telles apostumes quãt elles se enracinẽt ou coste si font tresgrant douleur et enfleure/ et adonc le malade ne peult gesir ne reposer sur le coste ou est lenfleure. Et pourtant est il contenu ou liure des prenostiques que quant le malade de fieure ague se gist sur le coste et par especial sur le coste dextre cest bon signe/ car cest a dire que les costes ne sont pas apostumees/ et q̃ les lyens espirituelz qui sont pres de la sont francz et se peuent franchement estendre/ et pource la personne peult mieulx tirer et bouter son alayne/ car lestomach ne les aultres membres nestraingnent pas les membres espirituelz. Il aduient aussi aulcunesfoys que ventositez se assemblent en la vuidenge des costez et senclouẽt dedãs les peaulx des costez/ et quãt elles sestendent vne grant douleur et poignant en est engendree. Il aduient aussi aulcunesfoys que de telles ventositez les nerfz sont estouppez et endurciz/ Et par ce les costes sendurcissent trop et elles se retrayent/ ou ilz senflent trop/ et pource dit ypocras en ses prenostiques. Se les nerfz qui sont es costez sont sans douleur/ cest bon

signe et ilz deuillent ou se retrayent cest mau-
uais signe/car cest adire quil sensuyt grant an
goisse et perte de sens. Et cecy est Verite quant
la fieure est ague:⁊ par especial quant le mala
de a Veue horrible et desordonnee/ sicomme dict
le commentateur en cestuy liure. Et se la Veue
du malade est bien ordonnee en son mouuemẽt
il ny a pas si grant doubte de perdre le sens/ nõ-
obstant que la fieure soyt forte ⁊ ague sicomme
il est dict.

❡Des proprietez du dos. Chapitre. xxxii.

Le dos est ainsi appelle pource q̄l est dur:
car cest la plus dure partie du corps / et
est fort cõme Vne pierre pour porter grant feis
et pour durer longuement cõme dict ysidore. Il
est aussi appelle dos pource que nous dormõs
et gisons enuers dessus luy ⁊ ce peult faire hom
me ⁊ femme tant seullement ⁊ nulle aultre be-
ste/car toute beste si gist sur le Ventre ou sur le
coste. Le dos aussi est dict de batre sicomme dit
ysidore pource q̄ on bat ⁊ fiert sur le dos:et non
pas tãt seullement des bestes mais des hõmes
aussi/ ⁊ especiallemẽt a ceulx q̄ sont serfz ou pri
sonniers des sarrazins/ lesquelz ilz batẽt sur le
dos comme les bestes. Le dos aussi peult estre
dit pource quil est rõd cõme dit Vng docteur q̄
on appelle remy / car tous les os du cueur sont
fõdez ou corps ainsi cõme en la nef tout est fon
de sur le Ventre de la nef q̄ est rond. Le dos selõ
constantin commence des la pompe du chief/⁊
dure iusques au bout des rains. Le dos est com
pose de diuers os/ desquelz aucuns sont entiers
et aulcuns sont percez. Et ce est de necessite por
plusieurs causes Premierement car cest le fon
dement de tous les autres os du corps ainsi cõ-
me le Ventre de la nef q̄ est moyen ⁊ fondemẽt
de toute la nef. Secondemẽt le dos est deffence
et couuerture de toutes les entrailles/ ⁊ de tout
ce qui est au corps. Tiercement pource que il
est ayde des nerfz qui descendent du cerueau en
diuerses parties du corps en bas pour y mettre
sentir et mouuement. Quartemẽt pour porter
la moelle qui descend du cerueau:⁊ pour la gar
der que elle ne soit blecee au par dedans/ le dos
est aussi compose de plusieurs os affin que la
personne ou la beste se puisse mieulx leuer et a-
baisser/ ⁊ aussi pour porter les fardeaulx ⁊ les
charges plus aise Les os du corps sõt appellez
spondilles en medecine: ⁊ sont percez pour cou-
urir la moelle parmy plus legiere/ laq̄lle moel-
le est appellee nucha des phisiciens/ ⁊ a Vne mes
me Vertu ⁊ nature que a le cerueau sicõme dit
constantin : ⁊ pourtãt est elle Vestue ⁊ couuer-
te de deux petites peaulx ainsi comme est le cer
ueau ⁊ se ceste moelle est empeschee par aucune
auenture en leschine du dos/ ou est blecee la Ver
tu de lame est empeschee en ses oeuures/ aĩsi cõ
me quant le cerueau est ẽpesche ou blece ⁊ quãt
ceste moelle est blecee la personne ou la beste si
en meurt de legier ⁊ pourtãt a nature faict les
os durs ⁊ fort gros ⁊ nerueux ⁊ agus. Et ainsi
cõme tous plains despines pour plus grãt def-
fence d' ceste moelle/ ⁊ po' mieulx resister a tout
ce qui le Vouldroit greuer. La peau du dos est
plus dure ⁊ plus espesse que en nulle aultre par
tie du corps/ ⁊ cest pour la cause deuantdicte. le
dos a moult daultres maladies qui luy Vien-
nent de dehors sicõme pour batre et par escor-
cheure/ ⁊ par aultres blecures ⁊ par dedans il
est aulcunesfois greue par les nerfz q̄ se retraiẽt
par trop grant repletion dhumeurs par les cõ
duitz qui sont estouppez si que les esperitz ny
peuẽt passer par la poincture ⁊ par moult dau
tres manieres de goutte et par semblables ma
ladie.

❡Des proprietez de la poictrine. Chapitre. xxxiii.

La poictrine est partie ossue q̄ est hault en
tre les mamelles ⁊ pourtãt est elle appel
lee poictrine/ car elle est prochaine aux parties
qui apparent entre les mamelles/ sicõme dit ysi
dore/ selon ce q̄ dient Constãtin ⁊ ysidore/ le fon
dement de la poictrine est contre le dos assis et
la a Vne grande fosse ⁊ large pour garder de-
dans le cueur ⁊ le polmon ⁊ les aultres mẽbres
espirituelz La grãdeur de ceste fosse est necessai
re ⁊ prouffitable affin q̄ le polmon se puist estẽ
dre ca ⁊ la pour refroider la chaulde partie du
cueur. La poictrine si est ossue ⁊ plaine de nerfz
pour auoir pl' grãt force. Et aussi pour recep-
uoir les esperitz de Vie q̄ Viennẽt du cueur: qui
sont enuelopez auec gresse en petites peaulx q̄
sont dedans la poictrine pour nourrir la chal-
leur naturelle/ et pour garder les os de froidu-
re. Selon constantin il ya en la poictrine deux
Vuidẽges separees lune de lautre par Vne ma
niere de peaulx qui sont entredeux. Ceste di-
uision est moult necessaire pource que se le Ve-
nin ⁊ aulcune partie de la poictrine par aduẽ
ture quil soit garde en lautre pour la cõfirma
tion de la Vie de la beste q̄ ne peult Viure sans

vent ⁊ sans alaine. De rechief le cueur ⁊ le polmon sont liez de peaulx de la poictrine a celle fin que ilz ne se bougent de leur lieu / sicomme dict constantin. La poictrine donc est fondemẽt des mamelles qui sont en luy nompas seullement pour beaulte / mais aussi pour necessite / car elles la couurent par sa charneure / ⁊ si attrẽpent la froidure de ses os si la gardent ⁊ deffendent de la froidure qui luy pourroit venir de la froidure de lair qui est au pae dehors. La poictrine dhõme ⁊ de femme est vng tresnoble membre / car cest le siege de sapience ⁊ la maison de chaleur ⁊ de vie ⁊ quant elle est saine et bien disposee auec tout ce qui est contenu dedãs luy toute la force ⁊ les oeuures de la personne en vallent mieulx / ⁊ par le cõtraire quãt elle est blecee toute lordõnance du corps en est empeschee. La poictrine est malade aulcunesfois par trop grant froidure qui restrainct les nerfz si q̃ ilz sont empeschez d leur office aulcunesfois par trop grãt chaleur et seicheresse qui degaste leur humeur / et sa substãce ⁊ restraint les nerfz d la poictrine sicõme il appert en ceulx qui sont thisiques ou ethiques. Aulcũesfois elle est malade par trop grãt moisteur sanguine ou fleumatique q̃ remplist les conduitz de la personne dõt il aduient aulcunesfois que la peesonne est estaincte soubdainement ou que elle en deuient enrouee / ou que elle en pert la voix / sicõme dit constantin. Aulcunessoys elle est malade par humeur corrompue qui est retenue dedans les peaulx de la poictrine dont elle deuiẽt apostumee ⁊ en est lalaine empeschee ⁊ en meurt on aulcunessoys hastiuement. Aulcunessois elle est malade par les membres qui sont liez auec luy / car quãt la gorge ou le polmon ou lestomac sõt blecez cest de necessite que la poictrine sen dueille. Les maladies de la poictrine sont trop perilleuses ⁊ dãgereuses ⁊ par especial celles qui sõt par dedãs pour le cueur q̇ luy est pres voisin auquel est le siege de la vie. Et pource vne petite poincture nuyst plus quãt elle est dedãs la poictrine / que ne faict vne grande playe ou bras ou en autre membre par dehors. La poictrine est daultre facon es hommes que es oyseaulx: sicomme dict aristote car lhomme a la poictrine large a dextre ⁊ vng petit esleuee ou milieu / ⁊ ceste haultesse est signe dung grant couraige ⁊ de grant force. De rechief nulle beste na les mamelles en la poictrine fors que lhõme tant seullement et la femme ⁊ lolifant / sicõme dict aristote ou second liure des bestes / Car les aultres bestes ont les mamelles ou vẽtre / sicõme il appert des porcz: des chiens: des biches: ⁊ des aultres bestes. De rechief les bestes qui ont les mamelles ont ou ventre plus de faons que celles qui les ont en la poictrine: sicomme il appert des chiens ⁊ des pourceaulx qui font plus de faons que ne faict lolifant que iamais nen faict que vng: sicõme dit aristote ou. v. liure des bestes. Les oyseaulx par especial ont haulte poictrine et ague ⁊ par especial les oyseaulx de proye qui ont le bec crochu: ⁊ les ongles agues / ⁊ ont peu d chair ⁊ vollent bien hault ⁊ voyent clrr ⁊ voyent leur viãde de bien loing. Telz oyseaulx vollent moult hault plus que les aultres pour la cause deuãt dicte sicõme dict cestuy aristote ou second liure des bestes. Telle agueulle de poictrine est signe de fiecte / et aussi de noblesse es oyseaulx / sicomme dict ysidore du faulcon qui faict plus de sa poictrine q̃ de son bec en prenant sa proye / car il fiert en lair ⁊ labat du coup que il luy donne de sa poictrine.

Des proprietez des mamelles. Chapitre. xxxiiii.

Les mamelles sont ainsi appellees / pource quelles sont rondes. Car maleon en grec cest rond en latin / sicomme dict ysidore. Le bout de la mamelle est appelle papille / pource que lenfant la succe de sa bouche ⁊ la manie de ses mains / les mamelles sont ainsi dictes pource que elles sont plaines de laict ou de lhumeur dont vient le laict. Car apres que la femme a eu enfant se lenfant na degaste tout le sang qui estoyt en lamarris en luy nourrissant il monte es mamelles par les conduitz naturelz et la se blanchist par leur vertu et prent qualite de laict / sicomme dict ysidore. Selon constantin les mamelles sont composees de vne substance molle et blanche / qui est formee en maniere de petis glans. Et a veines et arteres en la substance des mamelles / entremeslees par lesquelles le sang vient es mamelles auec lesperit. Les mamelles sont assises en la poictrine affin que elles soyent pres du cueur a celle fin que par la chaleur du cueur la matiere du laict soit plus tost cuyte et conuertie en la substance et en forme de laict / car le sang qui vient au cueur par vne veine creuse ⁊ cauee mõte apres par la poictrine ⁊ finablemẽt il entre es mamelles ⁊ par force d chaleur il se cõuertit en laict en

passant par la chair ⁊ par les veines de la mamelle qui est creuse et pertuisee comme vne esponge. Les mamelles ont ceste propriete sicõme il est dict sur les amphorismes q̃ les mamelles des femmes q̃ doiuent auortir si deuiennẽt molles cõe dit ypocras. De rechief il dict se vne fẽme a deux enfans ou vẽtre se la dextre mamelle deuient molle cest signe q̃ lenfant masle auortira. Et se la senestre deuient molle cest signe q̃ la femelle est en peril Et se toutes deux le deuiennẽt lung ⁊ laultre sont en peril/ la raison est selon galiẽ/ car gresle mamelle est signe de peu de laict. Et quant lenfant a peu de laict dont il est nourry/ cest signe que il fault mourir ou auortir De rechief dit ypocras en cestuy lieu que quant le sang superflu se conuertist en mamelles de la fẽme cest signe quelle perdra le sens se elle en a point. La raison si est selon galien/ car quãt le sang qui est chault ⁊ boullant se cõuertist aux mamelles de la femme/ cest signe quelle perdra le sens: car quãt ce sang q̃ chault et boullant se conuertist es mamelles se il ne se peult muer en laict il se degaste en fumees mauuaises ⁊ forcenees qui montent ou chief ⁊ troublent le cerueau ⁊ ostẽt le sens. De rechief il dit en cestuy lieu q̃ qui veult restraindre les fleurs aux dames il doyt mettre la ventosite sur les veines de la mamelle q̃ la viennent de lamarris sicomme dict galien ⁊ par la ventosite sera traict le sang superflu de cellup lieu. De rechief il dict en cestuy lieu se vne femme grosse gecte moult de laict de ses mamelles cest signe q̃ lenfant est foible/ ⁊ se les mamelles sont dures cest signe que lenfant est sain. Et se les mamelles sont grosses et molles cest signe de auortir De rechief se la femme a conceu vng filz la dextre mamelle est plus grosse que la senestre/ ⁊ se elle a cõceu vne fille la senestre est plus grosse que la dextre Et a ce doit on regarder quant lenfant se commence a mouuoir au ventre ⁊ non pas plus tost ce dit aristote ou xix. liure des bestes. De rechief il dict que par trop grant habundance de laict les mamelles endurcissent trop et se point de poil y croist en celuy temps il sensuyt apres tresgrant maladie qui est appellee maladie velue ⁊ ne cessera point la douleur de cy a tant q̃ lordure ⁊ la pourriture en saulldra. De rechief il dict ou. v. liure des bestes q̃ les bestes qui ont moult de mamelles ont moult de faons ⁊ ont les mamelles es parties basses sicõme il appert es chieures ⁊ es truyes. Et quãt la truye a faone ses pourcelles elle baille la premiere mamelle au premier ne ⁊ la secõde au second ne et ainsi iusques au dernier. Les bestes qui ont peu de mamelles si ont peu de faons sicomme la femme ⁊ la femelle de lolifãt qui ont les mamelles assises en la poictrine/ la mamelle donc est vng membre qui est necessaire pour le nourrissement de lenfant q̃ recoit le sang corrompu ⁊ le cõuertist en laict q̃ espurge le sang nõ pur qui adoulcist la poictrine ⁊ si deffent le cueur qui met difference entre le masle et la femelle/ ⁊ entre le viel et le ieune et le moyen qui donne congnoissance de corruption qui est ronde et belongue qui est plaine de chair ⁊ de nerfz et pertuysee ⁊ creuse comme vne espõge qui est baillee ⁊ exposee a la bouche ⁊ aux dens des enfans pour leur nourrissement.

Des proprietez du polmon.
Chapitre. xxxv.

Le polmon est le esuentouer du cueur ⁊ est ainsi appelle/ pource que il recoit en soy lair et le vent en le deiectant pour esuẽter le cueur/ ou il est appelle polmon pource que il se oeuure en soy estendãt pour prendre de lair ⁊ se restrainct en le mettãt hors: ⁊ aĩsi il est tousiours en mouuement cõtinuel en soy estendant ⁊ restraignãt sicõme dit ysidore Le polmon est forme d chair molle ⁊ de air ⁊ est semblable a escume assemblee ⁊ prinse ensemble/ sicomme dit constantin. Le polmõ si ayde le cueur en lenuirõnant tout entour ⁊ en luy donnant vent ⁊ air froit pour sa chaleur attemper. Le polmon est aussi instrument de lespetit: et de la voix/ le polmon si est necessaire au cueur po: bouter hors les mauuaises fumees par le vent quil enuoye en soy restraignant/ ⁊ pourtant est il assis entre la gorge et le cueur/ pource que lair passe parmy le polmon en soy attrempant deuant quil vienne au cueur/ car aultrement la froidure de lair pourroit soubdainement blecer le cueur/ le polmon donc est ainsi cõme vne chambre qui garde lair froit pour attrẽper la chaleur du cueur/ le polmon est necessaire a la voix/ Car sans luy elle ne peult estre formee ne lalaine aussi/ ce dict aristote ou. viii. liure des bestes. Pour la cause deuantdicte la chair du polmon est molle et souefue et creuse pour plus tost muer lair en sa nature a celle fin que lespetit passe plus tost au petit ventre du cueur a celle fin

de garder la vie de la beste ou de la personne. ¶ Cest chose generalle se dict aristote que toute beste qui a alaine si a polmon/ & qui a polmon si a alaine. Et aulcuns poissons si ont alaine et polmon/ sicomme est le daulphin. De rechief toute beste qui engendre si a le polmon noir: et si ya moult de sang pour la chaleur de nature. Les bestes et les oyseaulx qui ont oeuf/ si ont petit polmon et sec et le peult bien enfler ce dict aristote. De rechief aulcunes bestes & poissons sont qui nõt point de polmon/ mais ilz ont brãches en lieu de polmon se dict aristote ou. viii. liure des bestes. De rechief il dict au. xvi. liure des bestes/ que les bestes qui ont polmon ont plus de sang que celles qui nen ont point. Le polmon si a moult de maladies/ il est aulcunesfoys maldispose par humeurs fleumaticques qui descendent aux cõduitz du polmon: & adõc ilz sont engendrees diuerses maladies selon ce que les humeurs courent en diuers lieux du polmon et de ce est engendre squinantie/ thisiq̃ la toux enroueure/ asprete de voix et leurs semblables. Aulcunesffois les humeurs se assẽblent es peines du polmõ & de cela est causee thisique et moult de grieftes maladies/ sicõme dit constantin. De rechief il est malade aulcunesffoys de cloux et de bosses qui viennent en sa propre substance/ & ce est quãt lhumeur qui descend du polmõ est trop ague. Et telle passion nest pas guerie de legier: car quant la substance du polmon est entamee elle ne se reioinct pas de legier pource q̃ il nest iamais en repos/ mais se meut continuellemẽt: & quant il est ainsi blesse le vẽt et lair qui entrepassent par dedans les pertuis et se esuanouissent/ & ne suffisent point pour refroider le cueur & pource le cue[r] seiche & art par deffaulte de froit et de air. De rechief dict Aristote ou. xxii. liure des bestes que quant la personne mẽge se il cheit aulcune chose de la viande dedãs le cõduict du polmon la toux en vient et aulcunesffois la personne est estranglee/ car quant la toux ne peut bouter hors ce qui nuist aux esperitz il conuient la personne mourir et estrangler. On peult donc recueillir de ce q̃ est dict que polmon est propre instrumẽt du cueur qui le refroide: qui attraict lair et le attrempe par subtillite de sa substance qui forme la voix qui nest iamais sans mouuement/ qui garde dedãs soy lair pour refroider le cueur. Et pource la personne peult viure soubz leaue tant cõme dure lair du polmon & nõ plus. Le polmon par son mouuement si oste le mauluais air du cueur/ & si donne nourrissemẽt a lesperit de vie et si se pare le cueur des aultres membres sensibles. Le polmon engendre vne humeur plaine descume et si est de coste le cueur/ et quant il est blesse par aulcune aduẽture la mort se haste de venir/ car leouure d vie est empeschee au cueur sicomme dit Constantin.

¶ Des proprietez du cueur.
Chapitre. xxxvi.

Le cueur selon ysidore est aĩsi appelle pour la cure q̃ il a car ou cueur est toute la cure & la solicitude de la sciẽce d lame & le gouuernemẽt du corps Le cueur si est assis pres du polmõ pource que quant il est eschauffe par yre quil soit attrempe par la moisteur & la froidure du polmon. Le cueur est assis ou milieu de la beste/ pour dõner vie et aussi mouuement a tous les membres/ sicomme dict ysidore. Le cueur selon Constantin est vne substance charnue creuse moyennement dure/ ronde et vng peu longue. Le cueur si est creux/ et vng peu caue par dedans pour mieulx tenir sa chaleur qui est fondement de tout le corps. Il est dune chair qui se estent et si se restrainct/ sicomme se cestoyt pour mieulx auoir son mouuement. Il est dur affin quil ne soit blesse si tost. Il est rõd pour plus receuoir dair et desperit. il est vng peu rond ainsi cõme vne poire pour estre plus mouuãt vers sa chaleur. Il est entre les deux fosses de la poictrine ou milieu de la beste/ pource que la vie si yst de luy sicõme dung centre et est portee par toutes les parties du corps. Le chief du cueur qui est agu est vers la senestre partie du corps qui est moiste/ et pource q̃ la chaleur du cueur est plus forte en celle partie ague que aultre part/ de ce vient q̃ le poulse est plus fort ou senestre bras quil nest ou dextre. Le cueur dhõme et de fẽme se tourne a la partie senestre po[ur] eschauffer par sa chaleur la froidure de celle partie qui est plus grande que la dextre/ le cueur a deux caues a dextre et a senestre/ et sont appellees les petis ventres du cueur & entre ces deux petis vẽtres il ya vng pertuys q̃ aulcuns appellent la veine ou la voye cauee. Ce pertuis est large encõtre la dextre partie et estroyt contre la senestre Et ce est necessaire pour faire le sang pl[us] subtil et plus delie quant il vient de dextre a senestre/ et que lesperit de vie soyt plus legierement en-

gendre ou senestre ventre du cueur selon ce que dict sainct augustin ou livre de la difference de lesperit de lame. Il a plꝰ de sang ou dextre ventre du cueur q̃l ny a desperit et par le contraire il y a moins de sang ⁊ plus desperit ou senestre ventre du cueur. Car lesperit de vie y est engẽdre ⁊ puis est envoye par les veines ⁊ les arteres par tout le corps pour luy donner vie. La senestre partie du cueˀ si a double nourrissemẽt lung si est entre les arteres ⁊ les veines q̃ portent le sang du cueur au polmon. Laultre si est ung pertuys dont yst le grãt artere qui est forme d̃ toutes les aultres arteres du corps par laquelle le poulse est engendre/ et par especial en la senestre partie pour la cause dessusdicte. La partie dextre du cueur si a deux pertuys sẽblablemẽt/ lung si est dedans la veine cauce q̃ apporte le sang du foye iusques au dextre ventre du cueur. De laultre partie yst la veine q̃ nourrist le polmõ. Les pertuis du cueur sõt couvers de deux petites peaulx q̃ se euvrẽt quãt le sang ou lesperit yst hors du cueur ⁊ puis se reclouent affin que ilz ne puissẽt arriere retourner dedãs le cueur. En chascun des deux vẽtres du cueur il y a une petite piece q̃ ressemble a une oreille et pourtant sont elles appellees les oreilles du cueur ⁊ la sont les veines et les arteres enracinees et affermees/ le cueur a a sa largesse une maniere de tendres os q̃ sõt appellez le siege du cueur. Le cueur est enclos ⁊ environne dune peau qui est appellee la huchette du cueur ⁊ est affermee avec les peaulx de la poictrine. Ceste pellette nest pas trop ioincte au cueur/ affin q̃ son mouvement nen soit empesche/ leq̃l mouvemẽt est necessaire au cueur cõme fondement de chaleur naturelle dequoy la beste est engendree.
Iusq̃s cy sont les dictz de cõstantin ou .xvi. chapitre du septiesme livre de son pantegny/ aristote ou premier livre des bestes dit quil ny a mẽbre au corps ou le sãg soit si fiche cõme il est ou cueur. De rechief le cueur est assis ou milieu de toutes bestes excepte en lhõme ⁊ en la femme qui ont le cueˀ vers la partie senestre La partie ague du cueur decline au dedãs de la poictrine de toutes bestes excepte des passiõs/ esquelz la partie ague du cueur est vers la teste/ ou lieu ou les brãches ou les pẽnes des poissons/ se cõioingnent. De rechief il dit en cestuy livre que toute beste q̃ a sang si a foye ⁊ cueur / de rechief il dict ou .vii. livre q̃ ou cueur est le cõmencement des veines ⁊ la premiere vertu qui cree le sang/ et est le sang du cueur cler et nect et hault ⁊ de plꝰ grãt sentement ⁊ est bien cõvenable a lentendement. De rechief il dit en cestuy mesme lieu que le commencement de la beste si est ou cueur. De rechief il dit ou quatorziesme livre que le cueur est en la poictrine en la partie de devãt ⁊ ou milieu de la beste pource quil est commencement de vie ⁊ de mouvement de toꝰ les sens de la beste sentir ⁊ mouvoir ne sont ou cueur fors en la partie de devant Et pource est il divise ou commencemẽt ⁊ moyen ⁊ la fin et a la laine va premierement dedãs le cueur La nature du cueur est cree des veines. Le siege du cueur est convenable/ car il est assis hault en la partie devant et a bon droit. Car le plus noble membre doit estre assis ou plus noble lieu ⁊ nul nest si noble ne si necessaire comme le cueur / et quant il est blesse la persõne ou la beste ne peult vivre/ car toute la vie vient de luy / le sang est ou cueur sans veines et ce nest iamais trouve en aultre membre / car le sang yst du cueur ⁊ va aux aultres membres parmy les veines / et le sang ne vient au cueur q̃ de soy mesmes / car il est fontaine et commencement du sang / et le premier membre qui a sang / sicomme il est contenu en anathomie/ car le commencement du cueur est premierement sanguin ⁊ est le commencement des mouvemens delectables et courentables.
Et a generallement parler de luy vient tout mouvement sensitif et en luy retournent Car sa vertu sestent a tous ses membres. On treuve ung os au cueur de aulcunes bestes sicõme au cueur dung cheval ⁊ dũg cerf/ ⁊ telles bestes qui ont grãt cueur/ ⁊ cest os q̃ y est si est le soustenail du cueur / ainsi comme les os soustiennent les aultres membres. Il y a trois petis vẽtres ou cueur des bestes qui ont grant cueur et es aultres il nen ya que deux et ces petis ventres y sont pour le sang recepvoir/ qui est pur ⁊ net et attrempe en quantite et en qualite et est chault ⁊ moiste/ car le cueur est ung mẽbre ou est la premiere vertu. Iusques cy sont les dictz Aristote ou .i. livre des bestes / ou il dict moult de choses de ceste matiere. De rechief il dict ou xvi. livre que le cueur est le premier cree pource que il est la perfection et laccomplissement de la beste. De rechief nature a mis ung mẽbre froit a lopposite du cueur / cestassavoir le cerveau/ pour attrẽper sa chaleur. Et pourtant le chief est cree tantost apres le cueur: le cueur est malade aulcunesfois pour cause des mẽbres qui luy

sont prochaine/ sicõme dict constantin. Aulcunesfois il est grãt par desattrẽpance/ car se chaleur excessiue regne au cueur le sang si boult et se degecte ⁊ par ce lesperit ď vie est blesse: se trop grant froidure est au cueur il en restrainct ⁊ engelle le sang dedans luy: dont la mort sensuyt. Aulcunesfois il est malade par apostume qui est engendree en la peau q̃ est entour le cueur: ⁊ adonc la personne ou la beste ne vit pas longuemẽt. De rechief il aduient aulcunesfoisque le cueur tremble ⁊ ce vient de moisteur plaine deaue qui vĩt au cueur par les petites peaulx du cueur qui ne le laissent espandre et restraindre ⁊ pource est il aduis au malade q̃ son cueur se remue dũg lieu en laultre. De rechief le cueur fault aulcunesfoys par foiblesse desperit/ et de vertu espirituelle qui est degastee ⁊ ce aduient ou par trop grant repletion: ou par trop grãt vuidẽce sicõme il appert en ceulx qui ont trop ieusne: ou ceulx q̃ ont trop lue/ ou qui sont trop vuidez par medecine trop ague. De rechief le cueur est greue aulcunesfois par fumositez qui sont corrompues et enuironnees qui viennent ou cueur ⁊ en corrompent les cõduictz dequoy la mort sensuyt sans nul delay. De rechief il est aulcunesfoys malade par la veine cauee q̃ est estouppee: parquoy lesperit de vie ne peult passer iusques au sang ⁊ au cueur/ pour eulx donner vie. En ces manieres et en moult daultres le cueur est greue sicomme dict Constantin ou xiiii. chapitre du ix. liure ď son pantegny. Oultre ce dict Galien que la complexion du cueur est monstree par ces signes qui sensuyuent/ cest assauoir par le poulse quant il est fort ⁊ grant et hastif par fort hastiuement ouurer par yre/ par hardiesse par fierte ⁊ par large ⁊ velue poictrine. Toutes ces choses signifient q̃ challeur a du cueur la seigneurie ⁊ les signes contraires monstrent du cueur la froidure. Sur ce pas dit haly le medecin que le cueur est en lhomme ainsi cõme la racine est en larbre/ ⁊ le sang qui va au senestre coste du cueur est ainsi cõme le trõc de larbre ⁊ de ce tronc yssent deux brãches desq̃lles lune se estent cõtre mont/ ⁊ se fourche en plusieurs fourchettes q̃ montent iusques aux racines des cheueulx ⁊ quant le cueur sestent toutes ces branches cest adire ces veines ⁊ ses arteres sestendent/ et quãt il se restrainct elles se restraingnẽt aussi. Ces veines ⁊ ces arteres quãt elles se restraignẽt elles attraient le froit air ⁊ lenuoyent iusques au dedans du cueur pour le esuenter de sa chaleur. Et quãt elles se restraignẽt elles boutẽt hors les viles ⁊ ordes fumees qui sont engendrees ou cue² ⁊ en elles mesmes. De rechief dict Haly que la vertu mouuante qui est fichee ou cueur si court en chascune partie du corps en leur portant leur vie ⁊ leur propre vertu. La poictrine sert ou cueur en soy ouurant ⁊ en attrayant le froit air et en soy cloãt en deboutãt les mauluaises fumees q̃ yssent du cueur. Et pource quant la poictrine et les aultres mẽbres ou est la vie sont en bon point/ les vertus obeyssent a leurs oeuures ⁊ se elles sõt maldisposees elles ny obeyssent poĩt. Et pource tant selon la dispositiõ ou bõne ou mauluaise des membres sont les oeuures du cueur/ car quant le cueur est fort ⁊ les membres luy obeyssent bien en estendant ⁊ restraignant adonc lalaine est forte et le poulse fort/ et toutes les oeuures du cueur aussy. Et quant la vertu est petite elle ne peult estendre les veines parquoy il fault que lalaine soit foible ⁊ le poulse petit. De rechief que se le cueur est trop froit ⁊ trop moiste/ le poulse sera mol ⁊ lent ⁊ est la persõne priuee de force et de hardiesse et si est paoureuse/ et par pensee ⁊ si na point de poil en la poictrine. Et se le cueur est trop sec ⁊ froit le poulse est aspre ⁊ dur et petit ⁊ lalaine petite ⁊ estroicte. Jusques cy sont les parolles Haly sur vng liure de galien/ lequel liure est appelle tegny. Et a tant suffise du cueur et de ses proprietez.

De lalayne et de ses proprietez. Chapitre. xxxvii.

Lalayne est le mouuement du cueur/ ⁊ du polmon q̃ se faict pour attraire lair froit et la chaleur du cueur refroider/ ⁊ pour bouter dehors les fumees du cueur. Le cueur ne peult estre nullemẽt sans attraire air nouueau: car se il estoit vng peu despace sans attraire air il seroit blesse ou il mourroit du tout: lalayne si a cõtraires mouuemẽs/ car en estendãt le polmõ elle attraict lair/ ⁊ en le restraignãt elle le boute hors. Lalaine dõc si attrẽpe la chaleur du cueur par la froideur ď lair q̃lle attraict/ ⁊ si purge le cue² par les fumees q̃lle boute hors ⁊ si nourrist lesperit de vie qui vient du cueur ⁊ lesperit de lame qui est ou cerueau. De rechief elle mõstre lestat ⁊ la dispositiõ des esperitz selon la force ⁊ selon la foiblesse ainsi cõme il est dit du polmon cy deuãt ⁊ de ses proprietez De rechief en tirant

son alaine on tire plus de vent ⁊ dair que on ne met dehors quant on reboute son alayne/ Car vne grant partie en passe ou nourrissement de lesperit de vie. De rechief lalayne est receue de dans le poulmon/ ⁊ de tant comme elle est dure la personne ne garde destre estaincte ne de mourir. De rechief quant les instrumens de lalayne sont blecez les esperitz se corrõpent ⁊ se muẽt selon la qualite du membre q̃ est blece/ ce dit cõstantin. Lalayne est greuee aulcunesfoys par deffaulte de vertu qui meult et gouuerne les nerfz. Aulcunesfoys par la restraincte des esperitz qui se faict par grosses humeurs ou ventositez qui estoupẽt la voye par ou doit passer lalayne. Et aulcunesfoys elle est greuee par apostume qui est ou poulmon qui greue les petites peaulx qui sont entour le cueur. Aulcunesfoys elle est blecee par trop grant challeur qui a la seigneurie en la substance du cueur ⁊ du polmõ De toutes ces choses lalayne est greuee/ et en deuient foyble et courte. Se lalayne est courte et hastiue cest signe de chaleur estrange q̃ la veult vaincre et surmonter. Et par especial se la personne est chaulde et a soif. Se la bouche est seiche et lalayne est courte et froyde cest signe de mort de fieure ague/ car ce q̃ elle est petite signifie deffaulte de vertu/ et ce quelle est froide cest signe q̃ la chaleur naturelle est pres destaindre ⁊ que le cueur ⁊ les esperitz ont peu de vertu en leur substance. De rechief lalayne se mue et se change par la corruption des mẽbres de dedãs le corps/ sicõme il appert des meseaulx qui ont toute lalayne puãte et corrõpent lair qui est entour eulx ⁊ ceulx aussi qui auec eulx cõuersent: Car quant lair est corrompu par leur alayne/ ceulx qui sont en cestuy air corrompu ne sont pas sans corruption de leur alayne. Et en ceci sont les meseaulx semblables au baselique qui par son alayne corrompt lair tellement que les oyseaulx qui vollent par dessus la fosse cheent mors a terre sans nul remede.

Des proprietez de lestomac. Chapitre .xxxviii.

Lestomac en grec est a dire bouche en latin. Et est ainsi appelle pource que cest la bouche ou lhuys du vẽtre par ou la viãde entre: et est enuoyee aux parties dedans le corps/ sicomme dict ysidore Lestomac selon Constãtin est ront et est vng peu belong ⁊ creux par dedans ⁊ aspre au fons et chanu ⁊ si a deux pertuys/ lũg hault ⁊ lautre bas Lestomac est aspre pour mieulx retenir la viande quant il la receue: car sil estoit doulx et souef et coulant la viande en ysseroit sans digestion. Lestomac est charnu au fons pour cõforter la digestion: car la chair est chaulde et moiste. Et en ces deux qualitez regne la digestion principallement. Il est ront pour mieulx receuoir la viãde: ⁊ pource aussi q̃l se puist mieulx nettoyer: car se il estoit quarre ou dautre figure ronde lordure si demeureroit es angletz et le disposeroit a pourriture. Il est vng peu long pour ce q̃ sil estoit du tout rond il greueroit les membres espirituelz pour sa rondesse/ si se ioinct mieulx bas ⁊ hault pource quil est vng peu long quil ne feroit sil estoit tout rõt. De rechief lestomac et par especial dhomme et de femme est estroit par hault et large par bas/ et cest chose moult necessaire/ car lhomme entre les autres bestes est le plus droit/ ⁊ pourtant sa viande descend tousiours aual/ si est de necessite que lestomac qui la recoit soit plus large par bas q̃ par hault. De rechief lestomach si est plain de nerfz affin que il soit plus sensible et plus fort et quil ait meilleur appetit. De rechief il est auironne du foye pour auoir plus grant challeur a cuyre et a digerer ses viandes. Le foye a cinq petites pieces qui auironnent lestomac et luy donnent chaleur par les veines que les phisiciens appellent messaiques/ et celle chaleur cuist les viandes ⁊ conuertist en sang les humeurs ⁊ leuis de lestomac a son pouoit. De rechief dit cõstantin que se lestomac est de chaulde substance il digere bien les grosses viandes: mais il degaste les delices. Et cest estomac a plus de digestion que dappetit/ et desire moult les chauldes viandes qui luy ressemblent et ne peult souffrir fain. Le froit estomac ne fait pas bõne digestiõ de grosses viandes ⁊ si en est tost greue/ ⁊ les cõuertist en humeurs chauldes ⁊ corrompues. Le sec estomac si fait auoir soif/ ⁊ peu de boire ne luy souffist pas: et quant on boit trop il sonne dedans le ventre. Lestomac sec quiert ⁊ desire choses seiches. Lestomac moiste na point de soif et desire moistes viandes/ mais il fait peu de digestion. Tout ce est des ditz constantin ou .xiiii. chapitre du premier liure de pantegny. Moult de passions diuerses aduiennẽt a lestomac/ sicõme dit constãtin ou .xxvi. chapitre du .iv. liure: sicõme mauluaises digestiõs/ fumositez/ flux/ vomir/ sanglouttir/ enfleure ⁊ rõpeure. Toutes ces maladies aduiennent de diuerses causes/ car elles

aduiennent aulcunesfoys de mauluaise complexion / aucunesfoys par trop grant vuidenge de lestomac / aulcunesfoys par trop grãt expletion aulcunesfoys par les humeurs qui sont trop agues / aulcunesfoys par la pourriture du cueur aulcunesfoys par la deffaulte de la vertu retentiue / aulcunesfoys par la qualite de la viande qui est trop poignant ⁊ cõtrainct lestomac a la letter hors. Et ceste viande est trop glueuse et trop limonneuse / elle coulle et fuyt hors de lestomac. Aucunesfoys il aduient par la foyblesse de la vertu expulsiue qui ne peult faire son office en lestomac. Lestomac nest pas greue tant seulement par soy / mais est aulcunesfoys malade pour cause des aultres membres qui sont pres de luy / car il est le gouuerneur de tout le corps ⁊ le nourrissement d tous les membres / sicomme dit Constantin.

Du foye ⁊ du iusier. Chapitre xxx.

Le foye et le iusier sont ainsi appellez pource q̃ le feu ⁊ la chaleur naturelle si a sõ siege ou foye ⁊ sen volle iusques au cerueau / et puis aux yeulx / et ainsi sen fuyt par tous les membres. Le foye par sa chaleur attrait a soy les humeurs et les cõuertist en sang et les enuoye aux mẽbres pour paistre ⁊ nourrir tout le corps / ⁊ pourtãt il est appelle foye / car il paist tout le corps ⁊ les membres. Le siege de delict et de conuoitise est ou iusier: duq̃l bouts sont appellez fiebres / car ilz sont ainsi cõe petites languettes q̃ apparent par dehors / et embrasent lestomac ⁊ luy dõnent chaleur pour faire sa digestiõ Ces parties du iusier sont appellees ou fibres / pource q̃ anciennement les payens les portoiẽt a lautel de Phebus / et la les offroient ⁊ les arsoient / ⁊ puis ilz auoient respõces d leurs demãdes / sicõe dit cõstãtin. Le foye selon constãtin est vng membre chault et creux dedans et glisant qui est assis sur le dextre coste de la beste ou de la personne. Le foye est mis sur lestomac pour ayder a la premiere digestiõ. Le foye est sanguĩ et de rouge couleur / car lhumeur de luy est conuertie en sang rouge par sa tresgrãt chaleur. Le foye est peu dur affin quil ne soit si tost blessie. Le foye est autre en vne personne que en vng aultre en quantite et en nombre de parties / car le foye est plus grant en hõme que en aultres bestes de sa grandeur. Le foye en aulcunes personnes si a troys pieces ou troys parties / es aultres il en a quatre et en aultre il a cinq / ⁊ cest le plus que il en puisse auoir. De rechief de la large vuidẽge du foye il yst vne veine que les medecins appellent la porte / ⁊ ceste cy auant quelle ysse dehors si se deuise en cinq petites veynes qui entrent dedans les cinq parties du foye. Le foye attrait par dedans soy parmy les veynes lhumeur et le ius de la premiere digestion. Et quãt la seconde digestiõ est faicte ⁊ celebree par la force au boillon de la chaleur naturelle / adonc le foye cõuertist ce q̃l attrait en matiere de sang et de colle ⁊ de fleume / et de mellancolie / car ce q̃ est chault ⁊ moiste passe en nature de sãg q̃ est receu es veines cõme en son propre lieu. Ce qui est chault et sec passe en matiere de colle / ⁊ est receu en la huchette du fiel. Ce qui est froit et sec passe en nature de melancollie et est receu en la rate / ⁊ ce qui est cler ⁊ plain deaue se cõuertist en fleume et est receu ou polmon cõe en son propre ostel / par cecy il appert que le foye est le premier fondement de la vertu naturelle / et faict tresgrant ayde a la premiere digestion de lestomac et si parfaict la seconde digestion ou creux ou la vuidenge de sa substance. Il separe ce qui est pur de ce qui nest pas pur / ⁊ si enuoye le nourrissement a chascũ membre du corps / ⁊ si est cause mouuant damour luxurieuse / ⁊ si recoit moulte de diuerses passions / Car il est greue aulcunesfois par chaleur excessiue qui euure les pertuis parquoy la chaleur sen yst / et la vertu en affoyblist. Aulcunesfoys il est greue par trop grant froidure qui ne luy laisse conuertir en sang les humeurs q̃l a attraictes de lestomach. Et de ce est souuẽt causee ydropisie car selõ aristote ydropisie nest aultre chose / fors q̃ erreurs de la vertu digestiue de la vuidenge du foye / car quãt ceste vertu erre en son oeuure il est de necessite que le sang soit corrompu et que le corps qui est nourry se enfle ⁊ se estent. Et de ce est engẽdree ydropisie. De rechief le foye est greue aulcunesfoys par les veynes qui sont estouppees de grosses humeurs qui se assemblent et nen peult yssir le sang qui la est enclos. De rechief est greue par la manifeste complexion de sa substance / et ce aduient / par la desatrempãce des quatres humeurs q̃ en luy regnent. De rechief il est greue par trop grãt chaleur q̃ seiche lhumeur sanguine et q̃ restrait la substance des veynes du foye parquoy le sang ne peult pas franchement courir parmy les aultres mẽbres pour les nourrir

Ceste mesme passion peult advenir par trop grant froidure qui angelle les humeurs et restrainct les conduitz du foye et empesche le sang de courir es membres pour les nourrir. De rechief ce advient aucunesfoys par apostume qui griefve la substance du foye et q̃ engendre pourriture. De rechief ce advient aulcunesfoys par ventositez qui sõt encloses es petites peaulx du foye & les estendent/ & y font grant douleur venir. De rechief le foye est souvent malade par trop grant fluxe de sang qui advient par ce que les veines du foye se euvrent pource que le sang est trop agu: ou pource que la vertu est si foible quelle ne peult retenir/ ou par trop grãt labeur sicomme dit constantin. Encores dit galien ou livre qui est appelle pantegny que quãt les veines qui ne hurtent point sont larges ce est signe que le foye est chault. Et sur ce pas dict Haly q̃ quant la chaleur est trop grande ou foye: adõc il advient plusgrant/ et la grande veine qui est au foye si se estent/ & quant elle croist les autres veines qui ne hurtent croissent aussi par tous les membres et se eschauffe le sang et se engendre aussi aulcunesfoys une iaune colle/ laquelle par le p̃ces du temps est arse par chaleur & est cõvertie en colle noire: de laq̃lle viennẽt moult de maladies. Aucunesfoys la froidure du cueur resiste a la chaleur du foye/ car le cueur est plus chault et plus noble si attrẽpe le foye en ses oeuvres. Et ce dit Aristote ou .xiii. livre des bestes ou il mect le cueur devant le foye tant cõme cestuy qui le gouverne. De rechief dit galien q̃ la froidure du foye est attrẽpee par la chaleur du cueur/ & le signe de la froidure & de la seicheresse du foye si est quant les veines sont estroictes et a peu de sang/ sicomme le signe la moisteur du foye est quant les veines sont plaines & molles De rechief dit Haly que le foye est la fontaine de la moisteur de tout le corps/ & pource quant le foye est sec il ne peult convertir les moindres humeurs en moisteur pour resisteur a sa seicheresse et la moisteur du foye croist et appetice selon la dispositiõ du cueur. Le foye donc est ung noble membre qui par sa mutatiõ fait le cueur muer et q̃ nourrist tous les membres dembas sans nul moyen et les mẽbres denhault il nourrist moyen le cueur/ selon le iugement de galien combien que aristote ou trezíesme livre des bestes dit tout le contraire/ cestassavoir q̃ le cueur fait toutes choses devantdictes moyen le foye/ mais laquelle est la plus vraye disputation ne fait pas a disputer quant a present. Et ce q̃ est dit des p̃prietez du foye si suffise quãt a present.

Des proprietez du fiel. Chapitre .xl.

Le fiel est ainsi appelle pour ce quil est ainsi comme ung fueillet plain de humeur tresamere pour la colle rouge q̃ en luy regne/ sicõme dit ysidore. La huchette du fiel est une peau ainsi cõme une bource qui est assise sur la bosse du foye & y a deux fueilles/ & par luy la colle rouge est portee aux parties de dedãs la vertu expulsive a celle fin que mieulx et plus legierement elle boute hors les ordures par lautre colle elle est portee a lestomac pour ayder a sa digestion par sa chaleur. Le fiel dõc est ung mẽbre chault & sec assis sur la bosse du foye qui recoit la colle rouge & qui ayde le sãg a soy nettoyer & purger de la colle rouge/ car le sang seroit tout ars par labscence d la colle. Et celle nestoit recueillie en la huchette du fiel. Le fiel aussi ayde a cuire les viãdes en lestomac par sa chaleur et par sa subtilite & son aguesse il point & mort & tresperce et ronge les boyaulx & si esmeut lestomac a iecter hors les superfluitez et les puantises qui en luy sont. Le fiel aussi est tresamer & par la grãt chaleur de luy/ & quãt il est mesle avec le sang il luy oste ou mue sa douleur. Jusq̃s cy sont les motz Constantin. Selon ce que dit aristote le daulphin na point de fiel/ & tous oyseaulx & tous autres poissons/ et toute beste qui a oeuf si a fiel/ mais les unes plus et les aultres moins/ et est par advanture assise es voyes subtilles qui sõt estendues entre le foye & les boyaulx/ ces voyes sont puantes & ameres aulcunesfoys/ & cest par advanture par le fiel qui est musse dedans les boyaulx ou au cõmencement: ou a la fin: ou au moyen. Aulcuns oyseaulx ont le fiel mucie es boyaulx/ sicõme le coulon: la caille: et laronde. Les autres ont le fiel grãt ou foye/ & ou ventre & es boyaulx/ sicõme le faulcon & lescouffle. De rechief dit aristote ou .viii. livre des bestes q̃ aulcunes bestes nont point de fiel distincte des entrailles: & ont petites veines esq̃lles est leur fiel: sicõme sont loliphant: le chamel/ lasne/ le/ mulet et le cheval De rechief aulcũs hõmes ont le fiel grant ou foye & les aultres non: Le fiel est une superfluite assemblee en une peau/ aisi comme lordure de tout le corps est assemblee ou ventre.

et de celle superfluite que on appelle le fiel naturellement ceulx ont la nature du foye saine et le sang doulx naturellement/ ceulx nont point de fiel/ et se ilz en ont il est moult petit/ et est es gresles veines/ et pource le foye de ceulx qui nont point de fiel est de bõne couleur et le sang moult doulx. Quãt vne beste a gros fiel ce q̃ est dessoubz est moult doulx: car le fiel si retrayt a soy toute lamertume dentour soy ⁊ pource les aultres parties prochaines demeurent doulces. Le fiel aussi par sa subtilite est si agu quil couppe ⁊ debrise les grosses humeurs et les degaste/ ⁊ pource on met du fiel dedans les oignemens quon fait a esclarcir la veue pour oster lempeschement de lesperit de vie/ par especial le fiel du faulcon ⁊ des aultres oyseaulx qui vivent de proye est bon a la veue sicomme dit constãtin en son viatique. Le sang est corrompu par la tresgrant chaleur et par le bouillon du fiel qui retourne au foye/ et quãt le sang est corrompu et il est enuoye aux mẽbres pour les nourrir/ il les corrompt et fait la peau deuenir iaulne/ ou verde/ ou noire. Quãt le fiel est greue on le cõgnoist par ces choses. Le corps en est tout infect et corrompu/ la soif est grãde/ la bouche est amere/ le front en deult/ les oreilles en cornent/ lurine en est iaune et lescume par dessus aussi/ et ce q̃ lestomac vomist est de iaulne couleur. Il aduient aulcunesfoys q̃ les petitz pertuys de la huche du fiel sõt estouppez/ et adõc la colle rouge corrompt le foye ⁊ pource aduiennent les maladies deuantdictes ⁊ de ce dit Cõstantin au viatique que quant la huche du fiel est malade q̃ souloit traire par sa vertu la colle rouge hors du foye/ adonc il conuient q̃ le sang soit blece et corrõpu de la colle qui demeure ou foye auec luy. Cecy aussi aduient quant vne apostume vient es veines par lesquelles passe la colle au fiel ⁊ quant elle retourne au foye elle sespant auec le sang par tout le corps/ car se le pertuys dẽbas est estoupe elle mõte a celluy den hault ⁊ vient a lestomac/ ⁊ de ce viẽt la face iaune ⁊ la bouche seiche ⁊ amere/ ⁊ lestomac ardãt. Lurine blanche et lautre matiere qui vient du corps aussi pour lesloingnemẽt de la colle et du foye ⁊ des reins/ ou lurine a acoustume de prendre sa couleur se le pertuys de dessus est estoupe la colle taint les parties dembas ⁊ apparent signes contraires a ceulx qui sont deuantditz/ sicomme dit constantin en cestuy liure/ et a tant souffise ce qui est dit du fiel ⁊ de ses proprietez.

Des proprietez de la ratte. Chapitre. xli.

La ratte est ainsi appellee/ pource que elle supplie et acomplist ce q̃l fault a la partie senestre ce dict ysidore. Et nous scauons par le cueur ⁊ sentons par le cerueau/ ⁊ si aymõs par le iusier/ ⁊ ryons par la ratte. Et quant ces choses sont saines la beste ou la personne est saine ⁊ entiere/ ce dit ysidore. Selon cõstãtin la ratte est assise a la senestre partie/ et est de sa nature vne figure lõgue ⁊ est vng peu cauee deuers lestomac: et est vng peu bossue par deuers les costes/ et en ces deux lieux elle est lyee de deux petites peaux. Et dit on que la ratte a deux veines: desquelles lune trait a soy la colle noire du sang qui est au foye et par laultre elle enuoye a lestomach tant comme il luy en fault pour son appetit cõforter. La ratte donc si ayde a la senestre partie en acomplissant ce qui y fault ⁊ si respõd au iusier a loposite pour la garde de lestomach et si nettoye le sang du foye en attrayãt a soy toutes les ordures pour les enuoyer a lestomac en confortãt son appetit. La substance de la ratte est tenue ⁊ pertuysee comme vne espõge pour plus legierement traire les ordes humeurs. Elle est noire pour la substance de la colle noire ou de la melancolye quelle recoit/ elle est entre la partie senestre assise entre les costes et lestomac pour atrẽper et refroider la senestre partie/ ⁊ pour garder la chaleur de lestomac a qui elle ioinct. Elle est vng peu dure/ affin que elle ne soit pas si tost blessee des mauuaises humeurs que elle recoit. La ratte si est malade aulcunesfoys par le deffault de sa puissance et vertu qui est si foible que elle ne peult traire a soy les humeurs: ou se elle les attraict elle de sa vertu ne les peult enuoyer aux autres lieux. De rechief elle est malade aulcunesfois pource que elle est estoupee de grosses et glueuses humeurs qui viennent es veines et es conduitz de la ratte/ parquoy elle est empeschee de ses oeuures. De rechief elle est aulcunesfoys greuee par humeurs dont elle est trop plaine ⁊ ne sen vuide pas suffisamment ⁊ pource ilz sendurcissent dedãs le creux de la ratte/ tellement quil semble que la substance de la ratte en croisse et en soit plus grande. selon ypocras se la ratte est grande le corps amesgrist: et se la ratte amesgrist/ le corps engresse: ⁊ pource quant la ratte est moyenne ⁊ tant plus appetisse que agrãdit/ cest signe de bonne complexion

sicomme dict cõstantin ou.xvii.chapitre du.iv. liure de son pantegny.

¶Des proprietez des entrailles et des boyaulx. Chapitre xlii.

Les entrailles selon ysidore sont au plus bas du corps au dessoubz des membres ou est la vie. Et sont appellees les entrailles / pource q̃ elles sont dedans le corps/ et par vne maniere de familiere reuerence Elles sont aussi comme leur coute surquoy gisent les plus hault membres & ainsi comme leurs instrumens qui leur sont necessaires elles sont appellees entrailles pource quelles sont pres du cueur et des aultres lieux ou elles sont engendrees/ sicomme dict ysidore. Selon constantin sont aucuns boyaulx dedãs qui se tiennent lũg a lautre et sõt longz & creux qui sont assis en long et en large du ventre / et sont en substance & en composition semblables a lestomac. Ilz sont six boyaulx principaulx/ desquelz il en ya troys deliez qui sont dessus/ et troys gros qui regardent par dessoubz. Le premier des troys deliez si est appelle douziesme/ car en sa longueur il a douze poulses selõ la mesure dung homme. Et cest boyau se adresse selon le dos tout droict et ne se retourne point en aultre partie. Le second est appelle ieusne pource quil est tousiours vuit de viande & dient les saiges experimenteurs q̃ quãt la beste est morte ce boyau est tousiours trouue tout vuit. Aulcuns dient que cest pource que tantost quil a receu aucune chose il le reiecte tãtost & nen retient riens pour son nourrissemẽt. Le tiers boyau est appelle soubtil: et est tressemblable au second. mais il nest iamais trouue sans viande. Entre les gros boyaulx le premier est appelle orebon/ qui a au gresle bout vng pertuys et est appelle orebon pource quil na que vng pertuis/ & les aultres en ont deux/ et est ainsi cõe vng sac qui recoit moult de choses et en mect peu hors. Le second des gros boyaulx est assis dessoubz le sac/ et va ledict boyau de dextre a senestre: et est appellee yelon pource q̃ de luy est engendree vne tresmauuaise passion qui est appellee yliaque. Le tiers gros boyau est en grec appelle collon/ pource que par luy est engẽdree la collique passion/ ou pource que il est trop estroit par humeurs grosses & froides qui en luy sassemblent et luy estouppent les conduitz cõme dit constantin & galiẽ aussi sur les aphorismes. Le boyau est cõioinct auec le dernier pertuis du corps par dessoubz par ou les grosses ordures yssẽt/ & est en francoys appelle le boyau culier. Il appert doncques a quoy les boyaulx sont necessaires car ilz cuysent la viande & la recoyuent dedans eulx et en deschargent nature. Il est bien de necessite que les entrailles soient rondes & bossues & legierement tournante ce dit constantin pour ce que la viande qui est enuoyee de lestomac se arrestast vng peu en leur bosse/ et puis en boutast hors ce qui seroit de superfluite & retenist ce qui est de necessite. Ilz sont rons affin que il ne demourast nul anglet ou il demourast aucune ordure/ qui nullement les disposast a pourriture. Les boyaux sont enueloppez de deux peaulx au moins: pource que se lune estoyt blessee que lautre les gardast. La nature des boyaulx et leur substance est vng peu filleuse/ & en sont les fillez estenduz de large et nõpas de long: et cest pour plus conuenablement bouter hors les ordures & retenir ce q̃ est necessaire aux nourrissement du corps. Les boyaulx aussi sõt enueloppez ensemble pour ayder lung a lautre es oeuures de nature. Aristote dict ou second liure des bestes que les boyaulx sont a vendre selon la disposition des dentz en la bouche: car les boyaulx des bestes q̃ ont dentz en deux machoeres sont plus petitz que les bestes qui ont dentz en vne machoere tãt seulemẽt & nulle beste na le boiau droit se il na dẽtz es machoeres. De rechief il dit que le ventre du serpent est estroict & est semblable a vng large boyau/ et se il est petit il a le fiel dedans les boyaulx/ & sil est grant il a le fiel dessus le foye. De rechef il dit ou.viii.liure que toute beste qui na le boyau large et droict est trop gloute pource que par la largesse des boyaulx la viande sen yst legierement et sans grande digestion: et pource elle a grant appetit et quiert tousiours a manger. Les entrailles et les boyaulx sont malades en moult de manieres selõ Constantin ou.xxvi.chapitre du.iv.liure de son pantegny/ car ilz sont aulcunesfoys greuez par humeur colerique ou melancolique qui ronge la substãce des boyaulx/ et y cause vng flux de ventre qui est appelle dissintere qui est vne tresmauuaise maladie & mortelle souuentesfois sicomme dient les amphorismes. Le flux de ventre est mortel quant la colle noire en yst aulcunesfoys. De rechief ilz sont greuez aulcunesfois par playe ou poictrine qui est dedans eulx: & ce aduient par apostume q̃ par sa pourriture les point et les perce/ ou ce aduiẽt par coup par de

hors. De rechief ilz sont malades aulcunesfoys par oincture qui est enclose dedās eulx q̄ estent leur peau et leurs nerfz/ et de ce Vient Vne douleur si grande que il semble que on perse les boyaulx tout oultre. De rechief ilz sont greuez de grosse humeur fleumaticque qui estouppe les parties dembas et empeschēt la grosse matiere a yssir hors / et de ce Vient la maladie yliaque & pollique qui sont maladies & pestilences mortelles qui a peine peuent estre gueries/ et souuētesfoys tuent le second ou le tiers iour se on ny met pl' tost remede. Les aultres maladies des entrailles et des boyaulx seront mises cy apres ou chapitre de la collique passion & pource cecy souffise quant a present.

¶ Des proprietez des roignons et des reins. Chapitre .xliii.

Les proprietez des roignons se dit ysidore sont ainsi appellez pource q̄ les laydes & grosses humeurs si naissēt deulx ainsi cōme de petis ruisseaulx car les Veines et les moelles succent Vne odeur delice et tenue/ laquelle humeur Vient aux rongnons qui leschauffent par la chaleur de luxure et puis sen Va aux membres genitoires sicō me dit ysidore. Le lieu et siege des rongnons est appelle les reins ou les lumbes/ & sont ou corps aux deux costez de leschine du dos: et sont ainsi appellez selon ysidore pour la ioliuete de luxure qui en eulx regne: Car quant aux hommes la cause de luxurieux plaisir Vient des reins et du lieu ou sont les rongnons mucez. Constantin dit q̄ les reins furent faictz pour succer hors du foye le sang plain deaue et le espirer et pour enuoyer leaue qui est appellee Vrine a la Vessie par les conduitz et par les Voyes qui a ce sont ordonnees. Et a ce propos dit Haly sur le liure qui est appelle pantegny que dieu qui est souuerain createur si a ordonne deux rongnōs pour tirer leaue du sang qui est ou foye et lenuoyent a la Vessie po' la bouter hors du corps. Et aristote dit ou .xviii. liure des bestes que les reins furent faitz pour la Vessie a celle fin que son oeuure fust meilleure & plus parfaicte par les reins pour couler la superfluite de lhumeur qui Va a la Vessie. ¶ De rechief il dit que le rongnō dextre est plus chault que le senestre en toutes bestes qui ont roignon/ et cest pource que la chaleur est plus grande a la dextre partie que a la senestre. De rechief les reins sont des derniers membres par dessoubz: & pource ont ilz mestier de grant chaleur. En recueillant donc il appert que les roignons sont chaulx et garde de chaleur naturelle: ilz attrempēt la froidure du dos et des os de leschine/ ilz attrayent leaue du foye: ilz coulent le sang et confortent la Vertu naturelle/ et si engendrent la semence de generation. Ilz sont chanus et pertuysez pour plus legierement attraire leaue a la Vessie ilz sont rons affin que ilz ne cueillent point dhumeur qui les dispose a pourriture: ilz sōt garniz de gresse affin que la froidure des os du dos ne les griefue. Les roignons si recoiuent en eulx aulcunes Veines de lestomach qui yssent du foye / par lesquelles Veines lhumeur superflue de la seconde digestion est apportee aux roignōs: & pource quant les Veines sont estouppees / les rongnons et le foye en ont a souffrir. Il aduiēt aux reins diuerses maladies/ sicomme dit constantin ou .xviii. chapitre du second liure de son pantegny/ car se les Veines du foye sont closes les roignons perdent leur nourrissement et deuiennent petitz et chetifz: & se les cōduitz de dessus sont restrainctz par chaleur/ ou par froidure ilz ne se peuent estēdre pour la presence de lhumeur superflue qui est en leur substāce/ parquoy sensuyt corruptiō et pourriture et se cōuertissent en pierre. Ilz sōt greuez par moult de aultres manieres/ sicōme par apostume: par Ventositez: par trop grant froit: ou par trop grant chaleur.

¶ Des proprietez de la Vessie. Chapitre .xliiii.

La Vessie selon ysidore est ainsi appellee pource q̄lle prent & contient le Vent/ car par le Vent q̄lle attrait elle se ouure et se estent & par lopposite quāt elle met le Vent dehors de soy elle se clost et se restrainct. Il ya en la gorge des oyseaulx Vne peau q̄ pent ainsi cōe est Vne bourse ou ilz recoyuent la Viande / qui est appellee la petite Vessie a la difference de la grande Vessie. Ceste grande Vessie selon constantin est Vne peau ronde Vuyde par dedans comme Vng sac qui est clos de toutes pars: excepte par en hault. La Vessie est dure affin quelle ne soyt blessee par languesse de lurine qui en luy est receue. Elle est close de toutes pars par dessoubz affin que lurine ne sen ysse maulgre que la personne en ayt: et pource elle entre et yst tout par Vng pertuys. Elle est ronde pour soy mieulx estendre en recepuant lurine q̄ nest, que la cou

leur du sang. Aristote dict ou .viii. livre des bestes q̃ toute beste q̃ a polmon a grãt soif ⁊ pourtant luy est la viande moiste plus necessaire q̃ la seiche ⁊ pourtant luy est necessaire la vessie pour la superfluite de ces humeurs. De rechief il est dict en cestuy livre que nulle beste qui ayt plumes ou escaille ou escorce na point de vessie excepte la torture d'eaue ou d' boys/ car la superfluite de telles bestes se convertist en plumes et en escailles et en telles choses. De rechief dict ou tiers livre des bestes que toute bestr qui engendre si a vessie ⁊ les bestes qui font oeuf nen ont point / excepte la lesarde. De rechief de la vessie du corps mort il nen yst point dhumeur. De rechief aulcunes superfluitez seiches se assemblent a la vessie ⁊ de ce est causee la gravelle ⁊ la pierre. De rechief en toute beste q̃ na vessie si a une voye q̃ oeuvre lissue a la grosse matiere et aux humeurs superflues/ sicomme dict aristote ou .x. livre des bestes.

Des proprietez de lurine. Chapitre. xlv.



Urine selon ce que dict ysaac le phisicien est la couleur du sang et des aultres humeurs engendree par leuvre de nature/ lurine est cõmencee au foye/ mais elle prent es reins sa substance et sa couleur/ Car la substance du sang qui est plaine deaue passe par les veines subtilles iusques aux reins : et la elle est coulee ⁊ espuree et prent sa couleur ⁊ sa taincture par la force de la chaleur du foye ⁊ des reins ⁊ en poursuyuãt elle entre par les parties de la vessie/ ⁊ la se assemble dedans. Ceste substance moiste ⁊ clere qui est assẽblee en la vessie est appellee urine pour ce quelle art et mort ce quelle touche/ sicomme dit giles le medecin/ car elle seiche de sa nature/ et pourtant elle vault cõtre la roigne ⁊ vessies et cloux ⁊ bosses quant on en lave la maladie. Elle est bonne contre la maladie de la ratte et quãt on la boit elle guerist les playes pourries qui sont au corps. Lurine quant elle est meslee avec le fiel de faulcon est bonne aux yeulx/ car quant ilz en sont oingz sagement elle ronge la toille des yeulx/ et en oste les taches sicõme dict constantin ⁊ galien aussi/ pource ne doit on pas avoir lurine en despit/ car elle vault a moult de choses. Lurine en grec est appellee demonstrative en latin/ car elle demonstre lestat du corps/ au par dedans/ car par sa substãce ⁊ par sa couleur est monstree la vertu naturelle du foye et les aultres mẽbres de bas. Et par especial par la residence de lurine que les phisitiens appellent ypostasys/ nous sommes acertainez de nostre estat bon ou mauluais car se la residence q̃ est au fons de lurine est blanche / et bien assemblee sans division / cest signe de forte vertu / et que loeuvre de chaleur naturelle est acomplye dedans les membres. Par la moyenne region de lurine nous iugeons de la moyenne region du corps/ sicomme du cueur ⁊ aussi des parties qui sont entour/ car se lurine est au milieu bien disposee en substance ⁊ en couleur/ ⁊ que elle ne soit pas perse ne aussi plaine de nues obscures cest signe que les membres espirituelz sõt sains Par la haulte partie de lurine nous congnoissons la force ⁊ la vertu du chief et du cerveau/ car se le cercle/ q̃ est dessus lurine nest pas trop gros ne nest pas rouge ne pers ne vert ne plain de petis grains/ mais est attempee en substance ⁊ en couleur/ cest signe que le cerveau et tous les membres qui servent a la vertu de lame/ sont seurs ⁊ en bon point. Et se les signes contraires sont en lurine/ cest signe de cõtraire disposition ou chief ⁊ ou cerveau On iuge de lurine especiallemẽt par sa substance/ et par la couleur/ car quant elle est tenue en sa substance / ce est signe que en luy regne une seiche humeur et se elle est espesse/ cest signe que lhumeur est moiste q̃ en luy seigneurie. Quant la substance de lurine est moyenne que elle nest ne trop tenue ne trop espesse/ cest signe de bonne attempance. Lurine aussi est iugee par ses couleurs/ dont il en ya vingt ce dict ysaac le medecin ⁊ gilles aussi. De ces humeurs aulcunes signifiẽt trop grant chaleur ou trop grant froidure. Les aultres signifiẽt peu de chaleur et peu de froidure/ les aultres signifient le moyen. Lurine blanche est signe de froidure / la rouge est signe de chaleur/ et la rousse ou iaune est signe de bonne attrempance. La noire aussi la verde/ est signe de grant mortification de vertu/ ⁊ la perse aussi. La blanche trouble comme laict/ signifie peu d' digestion. La pasle est signe de digestion commencee et non pas du tout parfaicte. La iaune est signe de digestion parfaicte. La rouge est signe de excessive chaleur/ et de arsure. La noire urine est causee aulcunesfois par froidure qui estaint du tout la chaleur naturelle. determiner des causes ⁊ de particulieres circõstances de ces

couleurs durine ce nest pas appartenãt a ceste oeuure/mais qui les vouldra scauoir/ si lise le liure de ysaac/⁊ theophile ⁊ gile ⁊ constantin et des autres maistres de medecine. Et ce qui est dict si souffise quant a present.

Des proprietez du ventre. Chapitre .xlvi.

Le ventre en latin est nomme par trois noms combien q̃ en francois il nen ayt q̃ vng nõ/ il est appelle venter quãt la partie q̃l recoit ⁊ digere les viandes ⁊ appert par dedãs. Il est appelle aluus quant a la partie de dedãs parquoy la viande si sen yst ⁊ purge le corps. Il est appelle vter/quãt a la partie ou lenfant est conceu/⁊ ceste partie est es femmes tant seullement. Tout cecy dit ysidore. Le ventre donc est celluy qui recoit le nourrissement de tout le corps. Le siege des mẽbres nourrissables le fondement de la premiere ⁊ de la seconde digestion la substance du ventre est charnue chaulde et moiste ⁊ ce est pour necessite de digestiõ. Le ventre est enuelope de plusieurs peaulx pour garder les parties de dedãs/ le ventre est rõd pour plus franchemẽt recepuoir les viandes ⁊ pour mieulx asseoir en soy les mẽbres nourrissables le ventre est vng peu long pour mieulx se ioindre en hault ⁊ en bas/ il est assis ou milieu du corps pour dõner nourriture ⁊ bas ⁊ hault. Le ventre est le plus mol ⁊ le plus foible du corps et si est la plus foible partie q̃ y soit/ car ainsi cõme le nourrisseur du corps prẽt ⁊ recoit ⁊ cuist la viande par tout les membres/⁊ leur enuoye et depart chascun en sa quantite/ il recoit en soy moult de superfluitez/pour nourrir les aultres membres lesquelles il ne peult soustenir lõguement/ mais les iecte et boute hors par soy. Le ventre par la mauluaise disposition des membres ⁊ du nourrissement que il recoit si encourt plusieurs maladies/ lesquelles sont de tant plus perilleuses cõme elles sont plus prochaines du cueur ⁊ des membres ou la vie est principallement/ le ventre est souuẽt greue par trop grãt repletion ⁊ de ce il nest point guery fors q̃ par le vuider/ ⁊ quãt il est vuide on le doit remplir a souffisance sicomme dient les amphorismes ⁊ ypocras. De rechief les oeuures du ventre se varient selon la variation du tẽps car en yuer la chaleur naturelle q̃ est enclose ou ventre oeuure plus fort. Et pource en yuer appert il plus grant et plus agu ⁊ la digestion meilleure que en este. Et pource dict vng amphorisme que en yuer et en printemps les ventres sont tres chaulx par nature/ ⁊ le dormir est treslong/ et pourtant il leur fault plus de viande que il ne fait en autre temps.

Du nombril. Chapitre .xlvii.

Le nombril est le moyen lieu du corps et est ainsi appelle pource q̃ il ioinct ⁊ vnist deux choses ensẽble/ cest assauoir la mere ⁊ lenfant/ car lenfant ou ventre pent ou nõbril de sa mere ⁊ par la il est nourry sicõme dit ysidore. Le nombril selon Constantin est cõpose de nerfz ⁊ de arteres ⁊ moyen le nõbril lenfant succe ⁊ attraict le delie sãg de la mere ⁊ recoit lesperit par les arteres. Quãt lenfant yst hors le nõbril est rompu ou couppe de la matris/ ⁊ yst auec lenfant/ ⁊ luy lyent les ventrieres a la leure d̃ quatre doigtz ⁊ de ceste lieure se fait la ronde bosse q̃ est au dehors du nõbril/ iusq̃s cy sont les parolles cõstantin. Sainct Hierosme sur le seziesme chapitre de Ezechiel le prophete si dit aĩsi. Cest chose naturelle de coupper le nõbril aux enfãs quant ilz sont nouueaulx nez/ et de les seicher au soleil ou au feu ⁊ puis enueloper ou estraindre en drappeaulx leurs corps qui sont tendres a celle fin que les membres se affermissent. Et sur cestuy lieu dict la glose sainct Gregoire que par le nombril lenfant est nourry ou ventre de sa mere/ aĩsi cõme larbre par la racine est nourry de lhumeur qui est mucee en terre. Les genitoires de la femme sont mucees en son nombril ainsi cõme ceulx des hommes sont es reins enracinez/ ⁊ pource par le nõbril est entẽdue luxure en lescripture/ sicomme il appert ou .xl. chapitre de iob ouquel il escript q̃ la vertu du dyable qui tempte de luxure si est en ses reins et en son nombril. Du nombril dict Aristote ou .viii. liure des bestes que toute beste qui engendre et qui a oeuf si a nombril ou temps de auoir faons mais es oyseaulx quant ilz croissent lors leur nombril se musse et si ne appert point/ car il se ioinct aux boyaulx et la se retraict parmy les veines. De rechief il dict ou dixseptiesme liure que le nombril est vne escorce qui contient les veines/ et qui se continue auec la matiere ou lenfant est forme/ ⁊ est contre le sang de la matris par les veines du nombril: ainsi comme par vng conduit pour le nourrissement de lenfant

lenfant dont quãt il est conceu croyst par lestre du nombril sicõme dit aristote en ce mesme lieu,

¶ Des membres genitoires.
Chapitre .xl viii.

Les mẽbres genitoires sont les parties du corps q̃ selon ce que leur nõ emporte ont receu force ⁊ puissance de engendrer lignee cõme dit ysidore. Ces mẽbres sont appellez les parties honteuses: et pourtant sont elles tousiours couuertes pour leur laidure et nõpas la beaulte des aultres mẽbres qui sont assis en la veue des yeulx/ ⁊ pourtãt sõt ilz reputez a estre deshonnestes Entre ces mẽbres il en ya vng q̃ est appelle la verge ⁊ est ainsi nõme pource q̃l est en homme tant seullemẽt/ ⁊ pource que cest vng membre vergongneux: ou pource quil en yst venin sicõme dict ysidore. Les aultres membres qui seruent a generation sont les deux genitoires sans lesquelz nest nul hõme parfaict/ ne nest apte a engẽdrer son semblant/ car en luy est gardee la chaleur qui est necessaire pour engendrer. Quant ces membres sont ostez a lhõme il pert sa force ⁊ sa vigueur ⁊ deuient comme vne femme foible ⁊ sãs hardiesse. Et pource dict Aristote ou tiers liure des bestes quant vng homme est chastre auant que sa semence ysse de luy en dormãt il ne croistra iamais poil en son corps. Et sil est chastre apres ce tout le poil luy chiet fors que du chief ⁊ de la poictrine et perdra sa force. De rechief il dict ou .viii. liure que les hõmes muent leur voix quant ilz sont chastrez/ ⁊ ont la voix ainsi comme vne femme. De rechief se les bestes sõt chastrees en leur ieunesse/ elles en deuiennent plus ieunes/ mais se elles sont chastrees apres leur perfectiõ/ elles ne croissent poĩt. De rechief se le cerf est chastre deuant que les cornes luy viennẽt/ il ne en aura iamais nulles/ et sil est chastre apres elles ne croistront iamais/ ⁊ ne les remuera ou renouuellera point ainsi comme les aultres font De rechief se les veaulx ne sont chastrez tantost apres quilz ont vng an ilz deuiennent tousiours petis. Et quant on les chastre on leur oste les racines des nerfz de leurs genitoires. Et se il vient vne apostume en la playe on art les genitoires qui sont couppees et mect on de la cendre dessus pour les guerir. Ilz sont aulcunes bestes que on chastre pour auoir tant seullement leurs genitoires/ sicomme sont les castors/ Et pource quant on les chasse ilz coupent leurs genitoires aux dens: ⁊ les laissent en la voye/ et pource on les laisse en paix. De rechief les asnes sauluaiges chastrent leurs faons quant ilz les peuent trouuer/ et leur couppent aux dens leurs genitoires: ⁊ pource les meres les mussẽt a celle fin que les peres ne les puissent trouuer. De rechief les genitoires des oyseaulx apres le temps de amours deuiennent si petis/ que ilz ne apparent point/ ⁊ quãt le tẽps de leurs amours reuient: ilz croyssent fort. Les genitoires donc sont cõmencement de generation/ sicomme dict Constãtin. Moult daultres choses dit lacteur de cestuy liure en ceste matiere lesquelles ne sõt pas de necessite de dire/ ne de descripre/ ne assauoir sinon aux phisiciens pour les maulx qui en peuent aduenir/ mais tãt peult chascun scauoir que des membres aptes a generation/ on peult vser bien ⁊ mal Et qui bien en vse selon la loy de dieu ordõnee le faict de generatiõ peult estre meritoire/ et qui en abuse il pert par ceste generation la compaignie de dieu le pere/ ⁊ des iustes sicomme dit sainct ambroise.

¶ Des proprietez de lamatris.
Chapitre .xlix.

Lamarris est en la femme vng membre singulier/ qui est forme en la forme dune vessie et est ordonne a recepuoir la semence pour concepuoir/ et a ce lieu courent les humeurs que on appelle les fleurs/ q̃ aduiennẽt cõmunement selon les cours de la lune/ sicõme dit ysidore/ car fleurs sont es femmes naturellement ⁊ durent seulement tant cõe elles ont vertu de cõcepuoir et non plus. Ceste matiere est de telle nature q̃ les bledz q̃ en sont touchez ne prouffitent point les herbes en seichent/ et les arbres en perdent leur fruit ainsi cõme il est cõtenu ou tiers liure de ceste oeuure ou traicte des huments. Ceste matiere nest pas a mespriser/ car elle est cõmencement de humaine generation/ et nourriture des nobles ⁊ des nõnobles ⁊ de ce est arrouse le chãp de nostre natiuite tant cõme lenfant est en lamarris. Ceste marris a deux chãbrettes/ la dextre en quoy le filz est conceu ⁊ la senestre en quoy la fille est cõceue ⁊ se vng enfant est cõceu entre ces deux chambrettes il a nature dhõme et de femme. Le liure de anathomie dit quil ya trois chãbrettes en lamarris po[r] les filz ⁊ troys pour les filles et vne au milieu ou ce qui est cõceu a la nature de filz ⁊ de fille ⁊ est appelle des

philosophes/ hermofroidicie en cest amatris est
lenfant conceu & affuble dune peau que on ap-
pelle secondine & yst hors auec lenfant et se par
aulcune aduenture elle demeure dedans apres
ce que lenfant est ne elle demoure en peril se elle
ne est boutee hors par les remedes des medecis
ou par nature. Lamatris si est subgect a moult
de maladies/ Car elle est greuee aulcunessoys
par retenir trop de humeur/ et ce vient pource
que la bouche des veines est estouppee ou par
trop grant froidure qui la destrainct/ ou de sei-
cheresse qui la degaste & ces diuersitez sont con-
gneues par leurs signes. De rechief elle est aul-
cunessoys greuee par yssie trop de humeurs de
elle. Et ce vient pouece quil en ya tant q la natu
re ne les peult retenir /ou pource quelles sont si
agues et si poignantes quelles font violence a
lamatris. Et ceste maladie est a tart gueeie se
elle est vieille/ car puis que les entrees des vei-
nes ont este ouuertes pae long temps cest trop
fort de les reclorre. De rechief elle est greuee par
ce que elle est trop estraincte et ce vient pae les
humeurs qui sont dedans elle en trop grant ha
bondance qui lenflent & qui restraignet & ainsi
elle restrainct les autres membres parquoy il
est aduis a la femme que elle doyue estaindre.
De rechief aussi elle chiet de son lieu aulcunes-
foys a dextre & aulcunessois a senestre. Et cest
par humeurs qui lachent les nerfz q la soustien
nent. De rechief elle est aulcunessois greuee par
apostume q la point par dedas & luy faict souf-
frir grant douleur & grant ardeure. De rechief
elle est greuee apres ce quelle a conceu / pour le
mouuemet de lenfant/ & par especial quat il est
pres de naistre/ cae adonc il se remue plus fort:
et de ce lamatris est plus blecee/ et quant elle se
veult descharger de lenfat/ elle ne peult par aul
cune aduenture/ adonc elle est plus greuee/ & ce
aduient ou pource que la voye est trop estroi-
cte/ ou pource que la femme est trop grasse/ ou
pource que lenfant est mort/ & ne se aide point a
yssir. Et aduient aulcunessoys que la femme
cuide estre grosse de vng enfant & cest vne peti
te piece de chair quelle a en lamatris / sicomme
dict aristote ou .xvii. liure des bestes. il aduient
aussi vne maladie aux femes apres que elles
sont grosses/ laquelle maladie est appellee mol
le/ car vne femme cuidoit estre grosse dung en-
fant et luy enfloit le ventre/ et apparoissoyent
en elle signes de femme grosse. Et quant elle
vint au terme de neuf moys / elle ne desenfloit
point: Mais demoura en cest estat par troys
ans: et en la fin elle mist hors vne piece de chair
si dure que a peine la peut on coupper a vne ha
che d fer. & ceste piece d chair est appellee la mol
le. Cecy aduient se dict aristote quant vne fem
me retient ce quelle concoit en peur & de semen-
ce mal digeree/ et pour celle fin sendurcist en la
maniere deuat dicte. En ces manieres/ & en plu
sieurs aultres est greuee lamatris q est nostre
mere.

Des proprietez des nathes.
Chapitre. l.

LEs Nathes qui sont les fesses: sont ainsi
appellees/ pouece que on se affiche dess⁹
quant on se siet sicome dict ysidore. La chair est
assemblee es nathes affin que a la pesateur du
corps les os ne soyet blecez quat no⁹ no⁹ seons.
Tout le tronc du corps si est petit sur les na-
thes selon Constantin. les nathes sont plaines
de nerfz/ poue lier les cuysses auecques le corps
elles sont charnues pour attremper la froidure
des os/ et des nerfz & pour deffendre la sensible-
te des nerfz selon costantin ou .viii. chapitre du
tiers liure de pantegny.

Des hanches & des cuysses.
Chapitre. li.

LEs hanches & les cuysses/ sot ainsi appel
lees/ pource que par ce qui est en celle par
tie du corps les hommes sont differens des be-
stes/ selon ce q dict ysidore. Ceste partie sestent
de leyne iusques au genoil/ & se meult la hanche
dedans la cuysse/ et y a entre la hanche & huche
vng creux que on appelle le touenement de la
hanche ou la veruelle. La cuysse est ainsi appel
lee pouece quelle est conioincte a la hanche. La
hanche se ploye par dedans/ & nompas par de-
hors et par dessoubz et nompas par dessus ain
si comme font les bras sicomme dict ysidore.
Les hanches & les cuysses sont de grans os et
fors/ sicome dit constantin ou .viii. chapitre du
tiers liure de son pantegny: & sont ces os creux
par dessus & bossus par deuant/ & sont agus en
deux lieux. Ces os sont grans pource qlz por-
tent les feis du corps & sont le fondement de to⁹
les os & pource aussi quilz ont plus grans ioin-
ctures & plus gras nerfz pour mouuoir les iam
bes & les piedz que nat les aultres os. Ces os
sont fors par dehors / pour garder les nerfz de
blecer/ ilz sont vng peu tons par dehors & droit
car aultrement tout le corps seroit tortu et non
pas droit. Ilz sont aussi caues dedans & bossus

deuant pour estre plus fors en leur mouuemẽt. Ilz sont aussi garnis de chair et de musteaulx affin que ilz ne soyent pas si tost blecez et pour attremper leur froidure. Ilz sõt aussi gros par dessus et gresles par dessoubz pour estre mieulx proportionnez aux parties denhault / qui sont grosses / et a celles dembas qui sont gresles / et pour ce retiennent ilz le moyen.

¶ Des proprietez des genoulx. Chapitre. lii.

Les genoulx selon ysidore sont ceulx qui ioingnent les cuysses et les iambes ensẽble: & si sõt ainsi appellez pource que ou ventre de la mere quãt lenfant y est il a les genoulx cõtre les ioes & sont nõmez les genoulx car quant lenfant se forme ou ventre / il a les yeulx encontre les genoulx & les ioes. Et de la rondesse des genoulx est fondee la rondesse de la fosse des yeulx & pource est vray le dit de aristote q̃ dit q̃ les genoulx sont estrains pour la haultesse des ioes. De rechief il dict q̃ quant vne personne se met a genoulx il pleure plus legierement que en aultre estat / la cause si est car nature si luy ramentoit en quel estat il estoyt ou ventre de sa mere ou il estoyt en tenebres & sans lumiere ou il auoit les genoulx cõtre les yeulx selon cõstantin ou. viii. chapitre du secõd liure de son pantegny. Les genoulx sont os rõs & creux & plains de nerfz. Ilz sont rons & creux pour mieulx ioindre les iambes auec les cuysses ilz sõt plains de nerfz pour lyer plus fort les parties basses auec celles denhault & pour estre plus mouuans / et pour enuoyer les esperitz aux iãbes & aux piedz. Les genoulz sont poures de chair et de gresse pour eulx mouuoir continuellement car silz auoient trop de chair ilz ne seroient pas bien sensibles pour la grosseur de la chair. Et pource que les genoulx ont peu de chair & moult de nerfz sont ilz bien sensibles & biẽ passibles & de legier blecez quant les nerfz sensibles sont greuez dedans eulx ou dehors comme dit constantin.

¶ Des proprietez des iambes. Chapitre. liii.

Les iambes sõt dictes de courir / pource que nous courons par les iambes. Et sont les iambes ainsi appellees / pource que elles sont longues a la facon dune trompe si comme dict ysidore. Selon Constantin les iambes sont moyennes entre le pied & la cuysse & sont lyees & aussi enchainees de nerfz auec les parties denhault / et par ce le mouuement & le gouuernemẽt de la vertu qui faict aller vient iusques aux piedz. Les iambes sont de os qui sont tresfors qui sont ainsi cõme coulõnes aptes pour porter la pesanteur du corps. Les os des iambes par hault sõt vestus et couuers par derriere de chair & de musteaulx pource q̃ quant elles se ployent contre les cuysses quelles ne soyent blecees aussi / & pource la chair est assise es iambes de derriere cõme vne molle couste pour plus aise porter & soustenir la pesanteur & la charge de tout le corps. Les iambes aussi ont moult de nerfz pour estre de plus legier & de plus souple mouuement. Les os des iambes sont plains de moelle pour mieulx garder les esperitz & les vertus qui viennent aux iambes par les nerfz et par les arteres et pour arrouser la seicheresse des os si cõme dict Constantin.

¶ Des proprietez des piedz. Chapitre. liiii.

Le pied selon ysidore est appelle podos en grec / & est vng nõ qui ne se decline point et est signe que le pied ne se meult point par soy / Mais il se meult par le mouuement dautruy / cest assauoir de la iambe en quoy il est assis et fiche. Le pied est la derreniere partie du corps qui soustient & porte tout le fais de lhõme selon cõstantin. Les piedz sont cõposez de. xxvi. os dont il en y a deux es talons et. xxiiii. es doigz. vii. ou remanant des piedz. Le pied est charnu dessoubz & plat au bout & vng peu creux ou milieu. Il est charnu pource q̃ par la duresse des os les nerfz & les arteres ne feussent blecez. Il est plain & plat aux boutz pour mieulx attaindre ce quil seroit dessoubz luy. Il est creux au milieu pource que se vne chose ague alloit dessoubz le pied / il allast en ceste fosse affin q̃l ne fust blece / les os des piedz sont lyez & ioinctz ensemble de diuers lyens & par moult de nerfz / & est de necessite pour estre plus fermes a soustenir tout le corps et pour auoir plus legier mouuement. Les piedz sont diuers en diuerses bestes car selon aristote ou. xiiii. liure des bestes aucunes bestes ont le pied deuant et derriere & aucunes les ont es costez. De rechief nature a mys les piedz deuant en lieu de mains es bestes qui ont quatre piedz et ceulx de derriere sont pour porter les fais du corps. Les bestes ont commu

nement quattre piedz pource q̃ tout leur corps
est encline ⁊ estendu vers terre et tout leur ap/
petit y pend si est de necessite quelles soyent sou
stenues par les quartre piedz pour mieulx sou
stenir leur pesanteur ⁊ pour elles mouuoir pl⁹
legierement. Les piedz derriere sont necessaires
a la beste aux quattre piedz pource dit aristote
la partie derriere est pl⁹ pesante que celle de de-
uant/ ⁊ pourtant leur fault il piedz pour eulx
soustenir derriere cōme deuāt. Tout le contrai
re est es enfans: car ilz sont plus pesant deuant
que derriere ⁊ pourtāt ilz vont sur leur mains
en lieu de piedz po² soustenir la partie de hault
qui poise plus que celle dembas: ⁊ quāt lenfant
croist la partie dembas deuient pesante et celle
de hault deuient legiere ⁊ pource il se lieue et se
dresse petit a petit sur les deux piedz. Tout lop
posite est trouue es bestes a quattre piedz/ car
au cōmencement la partie de dessoubz ou d̄ der
riere est plus grosse/ mais apres la partie de de
uant croist plus q̄ si se eslieue/ sicomme il appert
es cheuaulx q̄ ont la teste ⁊ la partie de deuant
plus haulte que celle de derriere / et pource dict
aristote/ que vng poulain met bien son pied a
sa teste/ mais quant il est entre en aage il ne ly
peult mettre. De rechief il dit ou secōd liure des
bestes que le pied senestre de la partie de deuāt
nest pas si legiere ne de si legier mouuemēt que
est le dextre excepte de lolifant. De rechief il dit
que lolifant en seant plye ses piedz/ Mais il ne
les peult plyer tous quattre pour la pesanteur
de son corps ⁊ pourtant il plye les piedz de der-
riere ainsi cōme vng hōme. De rechief il dit que
le pied dextre est de plus legier mouuement ge
neralement es bestes que la senestre/ et pource
aulcunes bestes si meuuent premier le pied dex
tre que le senestre/ comme le lyon et le chameau
et le dromadere ⁊ aucunes bestes sont qui meu
uent premierement le pied senestre sicomme le
regnard ⁊ le loup: q̄ ont les piedz ⁊ les iambes
de la senestre partie plus lōgues que la dextre.
Et pource ilz couchent tousiours a dextre/ en
eulx abaissant a dextre et en eulx esleuant a se
nestre. Le pied dextre donc est de plus grāt cha
leur ⁊ de plus legier mouuement que le senestre
et de ce vient ainsi cōme dict galien sur les am-
phorismes que vne femme grosse qui se siet les
piedz ioinctz quant on lappelle soubdainemēt
se elle meult premieremēt le pied dextre elle por
te vng filz/ et se elle remue premieremēt le pied
senestre elle porte vne fille. Tous oyseaulx
plyent les piedz derriere en volant/ et si ne plient
pas leurs esles par deuant lesquelles esles ilz
ont en lieu de mains. De rechief dit Aristote ou
second ⁊ ou tiers liure des bestes/ que toute be-
ste qui a moult de doigtz es piedz/ a moult de
faons ⁊ toute beste qui a peu de doigtz a peu de
faons. De rechief il dict ou second liure que les
piedz des bestes ⁊ des oyseaulx sont de os ou de
nerfz et a peu de chair / mais lhomme a moult
de chair dessoubz le pied ⁊ cest po² deffendre les
os ⁊ les nerfz du pied/ que ilz ne soyent blesses.
De rechief ilz sōt aulcunes bestes qui vsent du
pied sicomme de la main sicōme le singe ⁊ aul-
cuns oyseaulx sicōme le pellican ⁊ le papegault
qui aultrement est appelle porphire / qui pren-
nent la viande au pied ⁊ la portent au bec ainsi
comme de la main. De rechief il dit ou .xiii. liure
que nulle beste qui a le pied fendu en plusieurs
lieux si na nulles cornes ⁊ toute beste qui a les
dentz saillans hors de la bouche / si a longle du
pied fendu sicōme le porc sanglier. De rechief il
dit ou .xiiii. liure q̄ les mouches ont les piedz de
derriere plus longz que ceulx de deuant/ ou du
coste ⁊ cest pour mieulx aller et plus tost leuer
de terre quant elles veullent voller. De rechief
il dit que toute beste qui a le pied fendu en plu-
sieurs lieux/ sicōme le lyon/ le chien/ le loup/ et le
regnard ont leurs faons aueugles quāt ilz sont
nez. Or disons dōc en recueillant que le pied est
le derriere d̄ la beste pour sa perfection/ il est lōg
et plat ⁊ creux po² soy mieulx empraindre par
les lieux ou il passe a les doigtz separez lung de
laultre pour soy plus fermement tenir il est de
os ⁊ de nerfz pour plus longuement durer il est
necessaire aux bestes pour les esleuer de terre ⁊
pour esmouuoir/ et po² les deffendre. Il est des
oyseaulx qui ont le pied fendu ⁊ les ongles clos
pour leur vie acquerir. Il est des oyseaulx qui
ont le pied clos ⁊ nō diuise pour eulx gouuerner
es eaues/ et a tāt souffise des proprietez du pied
quant a present.

De la plante du pied.
Chapitre .lv.

La plante du pied est la dernie-
re partie de la beste ⁊ est ainsi
appellee pource q̄lle est plate
et cest de necessite a la beste q̄lle
le soit plate pour soy mieulx et
plus fort empraindre en terre
comme dit ysidore d̄ la peau/ la plante est plus
dure q̄ nulle autre partie du corps affin quelle

ne soit blessee des espines et des aultres choses dures/ & cest la cause pourquoy les piedz des bestes sont garnitz des ongles sicomme dit ysidore. Les plantes aussi sont chargees de toute la pesanteur du corps/ et pource ont elles besoing de estre chaussees/ affin quelles ne soyent blessees ce dit ysidore.

¶ Du tallon. Chapitre lvi.

Le tallon est la derniere partie du pied derriere. Et est ainsi appelle: pource que il foulle la terre & y laisse la trace en la foullant sicomme dit ysidore Le talon est rõt et ung peu long ce dit constantin affin q̃l ne soit pas si tost blesse et pour soy plus fort afficher en terre. Il est lie de molles lieures avec la cheville du pied/ pour soy plus legieremẽt mouvoir hault et bas. Les playes du talon sont plus fortes a guerir pour ce que il y a peu de chair/ & pource quil se meult souvent/ sicomme dit constantin ou .x. chapitre du second livre de pantegny.

¶ Des proprietez des os.
Chapitre lvii.

Apres ce q̃ nous avons dit des membres principaulx et de leurs proprietez/ il affiert que nous facons mentiõ des membres qui sont composez des parties semblables/ et premierement des os. Les os sont la fermete de tout le corps/ sicomme dict ysidore: car les os est la force de la beste Les os sont ainsi appellez pource que les anciens les souloyent ardoir et brusler/ ou selon ce que dient les autres les os si sont denommez de la bouche ou les os apperent: Car par tout le corps les os sont couvers de cuyr et de chair fors que en la bouche ou les os cest assavoir les dentz sont veuz descouvers/ les os du chief sont appellez une ioincture pource q̃ par les nerfz ilz sont tellement ioinctz ensemble comme silz fussent gluez ou collez ensemble: sicomme il appert que il ny ait que ung os/ les boutz de ces os sõt appellez vertueulles. pource que par eulx les parties & les membres se tournent lune vers lautre sicomme dit ysidore. Selon constantin ou secõd livre de pãtegny les os sont la plus dure et la plus seiche partie d' tout le corps/ & est de necessite pource que cest le fondement sur quoy est assis tout le fondemẽt du corps/ et pource cõvient il que ilz deffendent les parties de dedans les choses de dehors qui leur pourroient nuyre. Il y a au corps moult de os qui sont de diverse espece/ et cest affin que le corps en soit plus fort/ ou q̃l en soit plus mouvant/ et affin quil nen soit pas si passible/ car il ya si grant lien damour entre les membres que quant il ya ung malade tous les autres sen sentent. Et pource nature a double ainsi cõme to⁹ les membres a celle fin que se lung est blece lautre peut servir au corps Les os aussi sont de diverse quantite/ car ilz sont grãs es grans membres & si sont petis es petis membres De rechef ilz sont divers en qualite/ car aulcũs sont longz et aulcuns sont rons. Les ungz sont plains et les aultres sont unis/ les ungs sont fermes po² donner au corps plus grãt force: les autres sont cavez pour avoir plus legier mouvement/ aulcuns sont plains de moelle affin quilz ne soient pas brisez po² leur vuidenge: car une chose plaine nest pas si tost brisee/ sicõme une vuide. La moelle est aussi es os pour les nourrir et pour adoulcir la chair dentre les os Les os sõt ioĩgtz & lyez ensemble parmy les nerfz pource que par leur mouvement ilz ne se departent nullement lung de laultre pour mieulx ouvrer lung avec lautre. Il ya en la ioĩcture des os une moisteur glueuse pour les faire pl⁹ legierement mouvoir Les os sont tendres au bout affin que ilz ne se blecent en trop souvent frotter lung a laultre. Tout cecy est des dictz Constantin ou second chapitre du second livre de son pantegny. Selon Aristote ou second livre des bestes les os furẽt crees/ pour le salut du corps qui est mol: car les os sõt durs pour soustenir la chair qui est molle. Les bestes qui nont nulz os si ont autres membres en lieu de os q̃ supplient leur deffault sicomme sont les arestes de poissons ainsi cõme le cueur & le foye sont commencement de toutes les veynes/ ainsi leschine du dos est commencement sur quoy tous les os sont fondez et enracinez: car leschine est ainsi comme le ventre de la nef/ sur quoy toute la nef est fondee/ la nature des os du corps est conioincte aux os du dos cõme a ceulx qui ont la garde des os qui sont necessaires au corps de la beste. Les os q̃ sont pres du ventre si sont petitz affin que ilz nempeschẽt le ventre a soy enfler quãt il recoit la viande a nourrir le corps. De rechief il dit que les os des masles sont plus fors et plus durs que des femelles et par especial les os du Lyon qui sont si durs que quant on les fiert ensemble le feu en sault ainsi cõe de deux cailloux. les os des pois-

sons et des oyseaulx sont plus foybles que les
aultres. De rechief il dit ou tiers liure des bestes
q̃ les os quãt ilz sont couppez ne croissent point
non plus q̃ faict le dur des oreilles et du nez qui
sont ainsi cõe dune nature. Les cornes et les on-
gles de bestes et le bec des oyseaulx se peuuent
amolier au feu / mais les os nõ. De rechief il dit
ou .xvi. liure que les poissons qui ont espines ou
arestes en lieu des os ont peu de sãg. De rechief
toute beste qui a dentz dessus ⁊ dessoubz si a les
os a moelle ⁊ est leur moelle semblable a gresse
Aulcuns os sont gros ⁊ espes / et pource ilz sem-
blent estre sans molle : sicõe sont les os du lyon
et de loliphant / esquelz la moelle est mucee et re
traicte es petitz pertuys des os. Nous pouons
donc recueillir de ce qui est dit que les os sont le
fondement de tout le corps et sont froitz / durs ⁊
secz : et pource que froiduree a en eulx la seigneu-
rie sont ilz blans communement. Les plus fors
et les plus fermes os sont creux et vuiz par de-
dãs / et plains de moelle et ioinctz ensemble par
my les neefz / et si supportent lung lautre / Car
les grans sont ensemble enracinez et les petitz
par lart de nature sont lyez merueilleusement
auec les grans. Les os sont vestuz de chair ⁊ de
cuyr : car ilz soustiennent la chair et le cuyr sans
fleschie. Les os sont attrempez de leur froidure
par la ioincture des nerfz ⁊ par la chaleur de la
chaie et du sang. Les os ne sentent riens quant
est deulx : mais ilz font sentir grant douleur au
corps quant on les heurte et quant ilz sont bri-
sez et cest pource que ilz sont pres des neefz q̃ les
ioingnent et lyent lung a lautre. Les os sõt gre
uez aulcunessoys par cause qui vient de dehors
sicomme par briser : par coupper : par hurter : et
par yssir dehors de leurs ioinctures. Aulcunes-
foys ilz sont greuez par dedans par matiere for
cenee qui les ronge / sicomme il appert dune ma
ladie que on appelle feu sainct. Aulcunesfois ilz
sont greuez par la moelle qui est corrompue de-
dans eulx / sicomme il aduient es meseaulx. Au
cunesfois ilz sõt greuez par diffinite d̃ leur moel
le qui est toute degastee : sicõe il appert en ceulx
qui sont ethiques La douleur des os est de tant
plus grande ⁊ plus griefue comme elle est plus
profonde enracinee dedans les os. Et pource
quant les os sont pourriz et corrompuz ilz cor-
rompent petit a petit la chair qui est pres deulx
et la pourrissent.

De la moelle. Chapitre .viii.

La moelle est ainsi appellee / ce dict
ysidore pource q̃lle moille ⁊ arrou
se les os ⁊ les cõforte en attrẽpant
leur froidure. La moelle selon con
stantin est vne substãce chaulde ⁊
moiste q̃ est engendree dedans les
os des plus pures ⁊ plus croissan-
tes parties de lhumeur q̃ nourrist
le corps Et pource par sa chaleur elle attrempe
la froiduer des os / et par sa moisteur elle arrou
se leur seicheresse / ⁊ par la propriete de sa substã
ce elle noureist et garde la vertu de lame en la
beste ou en la personnne. La moelle nectoye lin
fluece des esperitz par le cerueau / ⁊ par especial
la moelle q̃ est en leschine du dos / laquelle moel
le est appellee micha des medecis ⁊ dõne substã
ce et mouuemẽt parmy les nerfz aux mẽbres q̃
sont dessoubz le col / sicõme dit constantin ou .x.
chapitre du second liure de pãtegny. La moelle
dit ysidore par sa subtilite et par sa clere gresse
yst par les os par maniere dune sueur ⁊ de vne
tenue liqueur / laq̃lle se font aucunessoys par la
chaleur de luxure ⁊ vient es reins / ⁊ la elle allu
me le feu damour ⁊ de delict charnel / sicõe il est
cõtenu cy deuant ou .lii. chapitre des reins / ⁊ pour
ce les bestes q̃ ont les os plains de moelle sont
de leur nature enclins a luxure / sicõe dit Varre /
les bestes qui ont les os fermes ⁊ vuiz de moel
le sõt plus a tart esmeuz a luxure sicõe il appert
de lolifant. la moelle ce dict Varre ensuyt la na-
ture de lame / car quant la lune croyst elle croist
⁊ quant la lune appetice elle decroist. Cecy ap-
pert es bestes ⁊ es arbres d̃ q̃ lhumeur ⁊ la moel
le est grande en plaine lune ⁊ petite quant la lu
ne est nouuelle ou en deffault / et pource ne faict
il pas bõ enter arbres en plaine lune / car le fruit
de telz arbres deuient verreux et pourrist de leg-
giee / et la cause si est pource que lente prẽt trop
de humeur qui habõde ou tronc en celuy temps
laquelle humeur nature ne peult gouuerner ne
digeree / et pource le fruict en est verreux ⁊ pour
rist de legier. De rechief dict Aristote ou .xvi. li-
ure des bestes q̃ les bestes qui ont dentz es deux
machoeres ont la mouelle semblable a gresse / ⁊
aulcunes bestes sont qui ont peu de moelle / sicõ
me le lyon comme dient aucũs quil nen a point
la moelle est moult medicinable sicõme dit dias
corides / et par especial la moelle des oyseaulx
et des bestes sauluaiges / car elle guerist les es-
corcheures des leures et reioinct les creuaces
de la bouche. Elle adoulcist la douleur des

oreilles / et si amollist les glandes quant elles sont trop dures. Elle guerist les vessies des piedz et attrempe la douleur de la gorge et des oreilles / elle est remede singulier contre thisique et ethique / car elle restaure lhumeur qui est perdue es membres.

¶ Des tendrons qui sont appellez cartillages des phisiciens. Chapitre .liv.

Cartillage est plus duee que la chair / et plus molle que les os / & ne se deult point quãt on la fiert legierement sicomme il appert es oreilles & ou nez / & aux boutz des costez sicomme dit ysidore. Nature a faict telz liens de telle matiere affin quilz ne fussent rompuz quant on les playe / sicomme dict Constantin ou .ix. chapitre du second livre de pantegny. Ces tendrons qui sont appellez cartillages vestent et couvrent le bout des os / pource quilz ne se blessent en leurs ioinctures par leur durete et pour plus legierement ioindre les os et la chair ensemble. Aristote dict ou .viii. livre des bestes que quãt ce tendron est couppe il ne croist point / car il est semblable a los. De rechief il ne sent point quãt est de soy / mais pour les nerfz qui en luy sont il a son mouvement / sicomme dit Constantin ou millieu du cueur de la beste il ya ung os tendre qui est assis ou large du cueur / & est cest os appelle le siege du cueur sicomme dit Constantin ou .xx. chapitre du .iii. livre de son pantegny.

¶ Des proprietez des nerfz. Chapitre .lv.

Les nerfz sõt partie du corps que les grecz appellent neures pource que la cõionction des membres se faict et se tient parmy les nerfz. Cest certain q̃ les nerfz ont grant vertu / et de tant comme ilz sont plus espes de tant croissent ilz plus / la force et la fermete du corps ou du membre la ou ilz sont sicomme dict ysidore. Selon Constantin les nerfz sont necessaires pour porter / sentir / et mouvement aux membres / et par especial aux os & tendrõs / lesquelz deux nõt ne sens ne mouvement. Le cerveau est le principal fondement de tous les nerfz / Car il est commencement du mouvement voluntaire et de tous les sens. Tous les nerfz viennent du cerveau de ce qui vient du cerveau / sicomme la moelle de leschine du dos qui descend du cerveau. Ce fust de necessite de trouver tel moyen / car tous les nerfz viendroient du cerveau sans moyen ou ilz se pourroiẽt rompre ou blesser ou pour la voye qui est trop longue ilz nauroient pas tãt de vertu comme ilz ont quant ilz viendroient ou lieu ou ilz doivẽt ouvrer pource quilz seroient trop longz de leur commencement. Les nerfz qui viennẽt du cerveau sont plus molz: & ceulx qui viennẽt de la moelle de leschine sont plus dues / et ceulx qui viennent de la partie du cerveau devãt sõt tresmolz / car ilz portent le sens aux aultres / et ceulx qui viennent de la partie derriere du cerveau sont ung peu plus durs pour mieulx sentir le mouvement / Car aultrement ilz seroient tantost rompus. Il ya six paires de nerfz qui yssent du cerveau. La premiere paire sẽ va aux yeulx et aux instrumens des aultres sens pour eulx porter sens & mouvement. Ces nerfz sont plus creux et plus cavez que ne sont les autres nerfz pour dõner & pour apporter plus desperit aux sens ou ilz vont. Ilz sont aussi plus grans que les autres: affin que ilz ne se rompent pour ce q̃ ilz sont trop cavez. Ilz sont aussi plus molz q̃ les aultres quant ilz yssent du cerveau / mais de tant cõme ilz se eslongnent plus du cerveau de tant deviennent ilz plus durs. La secõde paire de nerfz qui yst du cerveau cõmence a la partie derriere des premiers nerfz & yssent par ung pertuys qui est pres de la fosse des yeulx & donne mouvement aux yeulx. La tierce paire commence encore plus derriere que la seconde: et en yssent de la põpe parmy le siege du chief il se divise en quatre nerfz particuliers & sespant en diuers lieux par maniere de une raitz a pescher. La quarte pairr des nerfz se conioinct a la premiere paire: mais apres il sen depart et sespant premier parmy la peau du cerveau qui est appellee la doulce mere pour y prendre le sens de atoucher. La quĩte paire quãt il yst du cerveau si se depart des deux nerfz / desquelz lung entre es deux pertuys des oreilles et en soy la sestẽdẽt il leur donne le sens de ouyr. Lautre en soy estendant parmy les temples iusques aux ioes et si ayde a faire les oeuvres des parties tout envirõ. La .vi. paire yst de la pompe du cerveau qui est en la partie du chief derriere. Et de chascun de ces deux nerfz il en yst troys qui sespãdent egalemẽt par hault et par bas poue parfaire le sẽs & le mouvement: oultre ceulx cy il yst encore de la põpe du cerveau une paire de nerfz: & de ceulx cy viẽt la moelle de leschine du dos: laquelle est appellee mitha. Ces nerfz aussi se espandent par la ioincture de la gorge et de la lãgue & leur

donnent sens et entendement. Oultre ces nerfz qui sont nōmez tous les aultres nerfz viennent du cerueau et sans moyen. En general il ya ou corps deux manieres de nerfz lune vient de la moelle du cerueau et les aultres viennent de la moelle de leschine du dos / et ceulx cy se diuisent en .xxxi. qui se diuisent et sespandent et se lacent lung a lautre par le corps en mōlt de manieres par lart et par la subtilite de nature / tout cecy est des ditz Constantin ou .x. chapitre du secōd liure de son pantegny. Selon aristote ou tiers liure des bestes ou lieu ou les os sont il ya moult nerfz et naturellemēt le nerf sestent du long nō pas du large et est de moult grant estendue / de rechief en tout le nerf il ya vne moisteur tenant et glueuse qui laide et le conforte. De rechief toute beste qui a sang si a nerf. De rechief quant le nerf est couppe / il ne se reioint point ne ne croist plus / et ainsi est il de la veine quāt elle est couppee de trauers. De rechief il dit que la grant force des bestes si est es nerfz et par especial ou toreau qui de tant comme il est plus vieil / de tant a il les nerfz plus durs et plus fors et les peult on estendre comme vne corde. Or recueillons donc de ce qui est dit que les nerfz prennent commencement du cerueau et prennent de luy sens et mouuement pour les distribuer par tous les membres. Les nerfz conioingnent ensemble les parties du corps qui sont diuisees / les nerfz sont molz en leur yssue / mais apres ilz se endurcissēt. Les nerfz dedās eulx recoiuent lesperit et le gardent et le portent par tout le corps / les nerfz par leur simplesse si font les os plier qui de leur nature ne se peuuent plyer. Les nerfz recoiuent en eulx plusieurs maladies et diuerses sicōme dict Constantin ou .viii. et .xi. chapitres du .ix. liure de son pātegny / car les nerfz sont aulcuneffoys couppez / ou rompuz / ou pourris ou retrais par froidure.

Des proprietez des Veines.
Chapitre .xvi.

Les Veines sont aīsi appellees pource quelles sont veines du sang et ruysseaulx espars par tout le corps parquoy tous les membres sont arrousez et nourris / sicōme dit ysidore. Les veines selon Constantin cōmencent ou foye / et les arteres ou cueur / et les nerfz ou cerueau. Les veines sont necessaires au corps / car ce sōt les vaisseaulx du sang pour le porter du foye iusques aux mēbres pour les nourrir. Les veynes sont plus molles et de plus tendre nature q̄ les nerfz pour mieulx muer le sang qui vient en elles du foye duquel elles sont voisines quant a nature. Toutes les veines sont faictes de vne cotte et nompas de deux / ainsi comme les arteres qui recoiuent lesperit et le gardent. Les veines dōc en yssant du foye succent de luy le nourrissemēt du sang ainsi comme ō la mere et le distribuent a chascun des membres selon la necessite et sespandent par tout le corps et seruent lung a lautre par lengin et subtilite de nature. Entre les aultres il en ya vne qui est appellee artere : qui est necessaire a nature pour porter chaleur naturelle du corps a tous les membres. Les arteres sont deux cottes / ou deux petites peaulx q̄ sont toutes semblables quant a figure / et nōmie pas quant a substance. les aultres sont de plus dure substance es doigtz que en nulle aultre partie de dehors et des plus gros il est de necessite q̄ elles soient dures pource quelles se meuuent continuellement en estendant pour attraire lesperit du cueur aux mēbres / et pour oster les mauluaises fumees du cueur par les petites peaulx qui retiennent lesperit qui est traict du cueur: et pourtant sont elles plus dures que les aultres affin que elles ne fussent pas rōpues par si fort mouuement. Les veines commencent en la senestre partie du cueur dont il en sort deux / desquelles lune des deux est qui a vne molle peau et est appellee la veine hurtant: et est cecy necessaire pour porter grant quantite de sang et desperit ou polmō et pour receuoir lair pour mesler auec le sang pour refroider sa chaleur. Ceste veine entre ou polmō et la elle se deuise en mōlt de parties / laultre artere est plus grande que la premiere: ceste cy en montant du cueur se diuise en deux parties: lune va hault et porte le sang et lesperit de vie au cerueau / affin que de cela soit engendre lesperit de lame et nourry en garde. laultre partie descend en bas a dextre et a senestre deuāt et derriere et se deuise en moult de manieres. Tout ce est des dictz cōstantin ou .xii. chapitre du secōd liure de sō pātegny. Or recueillons donc en disant que la veyne est celle qui garde le sang et qui garde la vie de la beste qui contient en soy les quatre humeurs sanguines espurees: desquelles toutes les parties du corps sont nourries. De rechief la veine qui est creuse pour receuoir le sang plus legierement et pour amener le sang de vne veyne a laultre,

selon ce que il est besoingt a nature/ la veyne est messaige de sante ou de maladie/ car par le hurtement des arteres et par la disposition des veines le phisicien peult iuger de la foyblesse ou de la force du cueur. La veine quant elle est plaine de sang corrompu elle corrompt tout le corps/ sicomme il appert es meseaulx qui ont le sang des veines corrōpu La veine est ferue & blessee ou bras pour la sante de tout le corps. ¶ Les veines qui sont trop estroictes ou qui sont trop chargees de chair & de gresse si ont moīs de sāg q̄ les aultres/ et pource la chaleur naturelle deffault en leur substance/ parquoy la personne si en vit moins/ sicomme dit constantin ou .xvii. chapitre du .xi. liure de son pantegny. Aristote dit ou second liure des bestes que se la veine est couppee elle se resioinct/ laq̄lle chose ne fait pas le nerf. De rechief il dit ou .vi. liure q̄ les faons de la beste sont de telle couleur cōme sōt les veines quelle a soubz la langue & pource dit il que les brebis qui ont la veine blanche soubz la langue si ont les aigneaulx blancz/ & ainsi des aultres couleurs/ sicōme il est contenu cy dessoubz ou chapitre des ꝓprietez de la langue. Et pource souffise quant a present de la propriete de la chair & de ce qui en est dit en ce present chapitre.

¶ De la propriete de la chair. Chapitre .lvii.

La chair si est denommee de pourriture/ sicōe dit Remy/ car selon saīct Gregoire la chair est moult trāsmuable & par cōsequēt legiere a corrōpre & encline a pourriture. ¶ Il est de moult de manieres d̄ chairs, sicōe des bestes de oyseaulx/ de poyssons/ de serpens/ & sur toute la chair humaine emporte la seigneurie/ sicōme dit sainct Gregoire/ car elle est cōioincte a vne tresnoble perfection/ cestassauoir a lame raisonnable & qui est plus grāt merueille et sur toute chose faict a merueiller en ce dernier temps. La chair de lhomme est faicte la chair de dieu quāt la parolle de dieu est faicte chair & habite en nous quant la chair qui de sa condition estoit la plus basse fut faicte la plus haulte par ce que la parolle de dieu la print sicōme dict sainct Gregoire. La chair selon cōstātin est de sa nature chaulde et moiste pour nourrir la chaleur naturelle/ et la chair est la couuerture des os et des nerfz/ et des ioinctures & leur deffence/ et lattrempance de leur froidure. La chair est diuisee en troys manieres: lune si est molle de nerfz et de musteaulx & est la chair qui est entour les ioinctures principalles/ laultre partie est moyenne entre mol et dur: sicomme sont les tendrōs des os qui ioingnent la chair & les os ensemble. La tierce partie de la chair est assemblee et amonselee ensemble ainsi cōme glans et est appellee chair glanduleuse. la chair seulle sans mixtion est ou dos et des gencives des dens. la chair qui est es cuysses par derriere est ainsi comme vne coutre pour reposer les gros os q̄ en luy sōt & pour les garnir & garder: la chair que est ou dos dehors et dedans est necessaire pour deux causes: Car elle eschauffe la moelle qui est dedans les os du dos: et si remplist la vuidence qui est entre les os: & si garde les nerfz que ilz ne se rompent en montant et descendant par la voye qui est longue du lieu dōt ilz viennent iusques a la fin ou ilz terminent: la chair aussi est vne deffence du dos contre la desattempance de lair et contre la blessure qui vient dehors. la chair qui est entre les dens si regarde leurs racines et les nourrist pource q̄ elles soient fermes et estables. la chair glāduleuse est triple/ lune amoitist/ sicomme la chair des māmelles: et les glandes q̄ sont soubz la langue qui engendrent la salive: pource que la bouche et la langue et les mamelles ne soyēt trop seiches & que par leur seicheresse ilz ne soiēt retargez de leur mouuement par dedans. Laultre partie d̄ la chair glanduleuse si remplist les lieux vuides et si nourrist les lieux des veynes et des nerfz et recoit les superfluitez qui en yssēt en maniere de sueur. la tierce partie aduironne lestomac et les boyaulx et les meslent auec luy vne maniere de petites retz entrelacees de nerfz et de arteres q̄ portent le sentir: & le mouuement des aultres parties de dedās le corps ne la voye des veines ne fust pas seure se ceste chair glanduleuse ne fust dessoubz pour eulx reposer/ et pource aussi que se aulcune chose dure venoyt au deuāt des nerfz & des arteres ilz eussent vng mol lieu et souef pour leur refuge. Tout cecy est des ditz Constantin ou .xiiii. chapitre du second liure de son pātegny. la chair moyenne entre megre et grasse est a louer: car elle est saine especiallement quant elle nest pas entremeslee auec sang corrompu ou engendre de mauluais sang/ car telle chair est commencement de corruption/ sicōme dict Aristote ou .xii. liure des bestes/ que trop de chair empesche les oeuures de lesperit et pource il ny a pas moult de chair ou

chief affin que il soit de meilleur sens et de plus
parfaict entendement. De rechief il dict ou pre-
mier liure que quant il ya moult de chair entre
deux yeulx cest signe de grant malice & de maul
uaise acoustumance et de deffault de la Vertu
formatiue/ car sil a moult de chair et peu de Ver
tu il sensuyt ou corps moult de deffaultes et de
laydes passions/ sicōme il met en exemple dune
femme qui cuidoit auoir conceu Vng enfant: et
elle mist hors Vne laide & horrible piece de chair
que les phisiciens appellent la moelle/ sicomme
dict Aristote ou xVi. liure des bestes. La partie
du corps qui est charnue si est tendre et molle et
pource elle ne peult souffrir grant labeur. Et
pourtant dict Aristote ou xVi. liure des bestes
q̄ le chamel a moult de chair es piedz ainsi com
me lours/ et pource on leur faict souliers de fort
cuyr quāt ilz doiuent labourer pour les garder
de douleur. De rechief il dit ou xVi. liure que la
chair nest pas le premier instrument de sentir/
mais cest le nerf q̄ est dedans la chair et pource
la chair morte ou couppee ne sent riens / car de
soy elle na point de sentement/ mais elle la par
le nerf/ car quāt le nerf est corrōpu ou estouppe
la chair demeure insensible / sicōme il appert es
membres qui sont paralitiques. De rechief tous
oyseaulx q̄ ont le bec crochu & les ongles agues
mengeuent chair et aussi font moult de bestes
sauuaiges q̄ ont la chair dure & ferme sicōme dit
aristote ou xiiii. liure des bestes. De rechief les
oyseaulx de proye qui ont peu de chair & Vollēt
peu sont de grāt couraige/ & Vollent bien: & ont
bōne Veue. Les oyseaulx q̄ ont moult de chair
si Vollent pesamment & sont plus gras en yuer
que en este: pource que adonc les humeurs se cō
uertissent en gresse et en chair. Et pource ainsi
que ilz ne Vollent tant en yuer que en este/ sicō-
me dict ysaac ou liure de ses dictes.

¶ Des proprietez de la gresse.

Chapitre xviii.

La gresse est Vne chose mol
le q̄ est assise sur les peaux
et sur les boutz ou les nerfz
sont: sicomme dict Constā
tin le sāg subtil & gras nest
point tourne en gresse tant
comme il est en lieu chault:
mais quant il Vient en lieu
froit de sa nature/ adonc il se met et se cōuertist
en gresse / et ce faict nature par grant necessite
pource que nerfz & les peaulx qui sont de na
ture seiches soient attrempees par la moisteur
de la gresse: & q̄ se aulcun cas aduenoit quilz en
fussent plus fors a rōpre: et pour garder les en-
trailles de la froidure de lair par dehors sicōme
dit constantin ou xiii. chapitre du secōd liure de
pātegny. Aristote dit ou second liure des bestes.
que la gresse est engendree ou corps du sang nō
digere/ et par especial par petit mouuement/ et
tant comme la gresse croist plus/ de tant appe-
tice plus le sang. Et pource les hommes trop
gras ont peu de sang. De rechief il dit ou xiii. li
ure que le labeur & le mouuement oste la gresse
& la chaleur aussi/ & de ce Vient que en toutes be
stes le roignon dextre a moins de gresse et si est
plus hault assis q̄ le senestre pource que la cha
leur est plus forte / et le mouuement plus grant
a la dextre que en la senestre/ selon Constantin
les corps gras & plains de gresse: sont tresmau
uais et disposez a tresmauuaises maladies/ car
la chaleur naturelle est en eulx estaincte souuē
tesfoys et la Voye des esperitz est estouppee de
la gresse/ et ne peuent passer les influences des
esperitz pour gouuerner les nerfz et les arteres.
De rechief il dict que les corps gras recouurent
plus longues maladies et plus fortes a guerir
pour la grant habondāce des humeurs laquel
le est en eulx assemblee/ et pource aussi que na-
ture est si chargee de la pesāteur de la gresse que
elle ne se peut mouuoir pour croistre la chaleur
naturelle si conuient que elle soit du tout estain
cte: et que la personne meure soubdainement si
cōme il dit ou dix septiesme chapitre du xi. liure
de pantegny. Or disons donc en recueillant que
la gresse par son oincture nourrist le feu & si tres
perce les choses dures par sa legierete. Elle a-
doulcist les nerfz et les ioinctures: et les deffent
et assouplist/ elle amollist les peaulx & les cuirs
et si estouppe les pertuys de bas/ elle degaste la
chaleur naturelle et si remplist la Vuidenge du
corps/ elle estent les fronces de la peau/ et si em-
pesche les Veines du corps et les arteres elle em
pesche les oeuures de lame/ cest assauoir du sens
et de la raison et si retarge lacomplissement de
la generation des bestes/ il est contenu es am-
phorismes que Vne femme trop grosse ne cōcoit
point ne elle namesgrist & se nest pas merueilles
car Vne petite peau plaine d̄ gresse/ laquelle est
appellee Orbus si empesche la Voye de la mar
ris ou lenfant doit estre cōceu par Voye de natu
re ce dit galien. De rechief la gresse si amoitist &
ne seiche pas de legier. Et pourtāt dict Aristote

ou.iii.liure des bestes/ que le brouet de la chair de la beste grasse ne se prêt point ensemble. De rechief toute beste qui a gresse qui nest separee de la chair si a peu de gresse ou ventre/ et quant les ventres sõt petitz la chair est moult grasse. De rechief ce qui est prins de la prunelle de loeil en toutes bestes est de grãt gresse/ combien que loeil soit dur. De rechief toute beste de grãt gresse est de pou de semence soit masle ou femelle. De rechief beste qui a dentz dessus et dessoubz es machoueres si a peu de suif ou ventre. La gresse qui est dedans le corps/ et qui couure/ et garde les pertuys dedans si est appellee adepo en lescripture. la peau ou ceste gresse se tient est appellee orbus/ mais la gresse q̃ se tient au dict cuyr de la beste est appellee aruine ce dict ysidore/ & toutes ces choses sont appellees gresse sãs distinction.

Des proprietez de la peau. Chapitre.lviiii.

La peau est la premiere partie qui est par dessus le corps d la beste/ & ainsi est appellee ce dit ysidore. pource que elle rebou-te hors du corps les violences et les molestes qui luy viennẽt par dehors/ sicomme vent/ pluye/ froit/ chault & leurs sẽblables/ la peau quãt elle est tiree hors de la beste est appellee cuyr. Le cuyr par diminution est denõme de la chair/ pource que la chair est conuertie de cuyr/ sicomme dict ysidore. La peau donc ou le cuyr/ est la derniere partie du corps q̃ aduironne la chair & les os/ & q̃ garnist et couure tout ce qui est dedans le corps/ et qui se retrait & sestent selon la necessite des mẽbres la peau aussi se expose a diuerses passiõs d lair et de la pluye pour deffendre le dedans/ la peau est tendre et delyee de sa nature/ ce dict constantin/ & cest affin quelle noccupe pas trop le corps elle est ferme pour mieulx contenir ce qui est dedans luy/ & pour mieulx resister aux bleceures qui viennent par dehors. La peau est plus molle en hõme que en femme ne que en beste/ & cest pour auoir meilleur sens pour attoucher/ car sil auoit la peau dure et espesse comme la peau du ne moeule il ne sentiroit riens. la peau est plus delice dessus la main que en nulle autre partie du corps/ po' plustost sentir que aultre part. la peau est toute plaine de petitz pertuys/ & par especial la peau ou le cuyr de la teste pour bouter hors les fumees nõ necessaires/ car les pertuys sont ouuers par la chaleur/ & les fumees q̃ sont entre cuyr & chair sen yssent par vapeurs/ et sueurs. la peau de hõme nest pas egalle en to' ses membres/ car elle est plus tenue/ et plus delyee en la face que en autre partie/ & cest pour la perfection du sens & pour monstrer la beaulte de la persõne/ car se la peau d la face estoit trop grosse elle ne pourroit prendre la rougeur ne la couleur du sang/ & se elle estoit trop espesse elle ne seroit pas cõuenable a secourir des sens qui ioingnent en la face. La peau est tellement ioincte a ceste qui est dessoubz que on ne la peult pas d legier traire ne escorcher/ et par especial es ayes des mains & es plãtes des piedz pour les nerfz qui si adherdent/ sicõme dict Constantin. Aristote dit ou tiers liure des bestes que selõ la couleur du cuyr est la couleur des ongles et du poil car se le cuyr est blanc/ les ongles sont blancz et ainsi des aultres couleurs. De rechief toute beste q̃ a sang si a cuyr & le cuyr ne sent riens quãt il est separe de la beste. Le cuyr a ceste propriete que quant il est en vng lieu sans chair se on le couppe il ne croist point ne ne se reioinct poinct/ sicõme il appert en la partie ou len faict la circõsition des nerfz & des boutz & des paupieres aussi quãt on les couppe. De rechief il dit ou.xxx. liure des bestes/ que la peau est moult deliee en aulcunes bestes & moult espesse es aultres/ et ce aduiẽt par humeur grosse & deliee qui regne en la peau/ & pourtãt le poil gros vient en la grosse peau & le delie en la deliee. De rechief la peau endurcist en vieillesse & se retraict et se froncist et ce est par deffaulte de chaleur/ et degastemẽt de humeur naturelle. La peau aussi est greuee cõme les aultres membres du corps aulcunesfois par cause q̃ vient de dehors/ sicõme des playes par ferir de chaleur du soleil qui la faict deuenir noire ou de aultre couleur/ elle est aulcunesfois greuee par cause qui vient par dedãs sicomme par degastement de lhumeur substantialle qui fait froncer & rider la peau/ elle la corrompt & la fait deuenir rongneuse & plaine dordure & escorchee/ & moult de telles maladies/ les peaulx des bestes sont dõnees a lhomme pour moult de choses a son vsaige/ sicõme po' vestir pour armer/ pour chausser/ po' escripre/ & pour moult daultres vsaiges qui seroyẽt trop longz a racõpter: car a peine trouue on beste de qui la peau ne soit bõne a aucũ seruice dhõe Et a tãt souffise des ꝓprietez de la peau quãt a present.

¶ Des proprietez du poil. Chapitre .lxv.

Le poil est ainsi appelle pource que il yst
de la peau/ sicōme dit ysidore le poil naist
de fumee chaulde et seiche sicōme dit Constan-
tin/ car quant la subtilite de fumee yst hors par
les petitz pertuys elle se seiche par lair d dehors
et se conuertist en nature de poil. Le poil est ay-
de & aornement du corps ce dit Constantin ou
dernier chapitre du secōd liure de son pantegny.
Aristote dict ou second liure des bestes/ que le
poil ne croist fors es corps des bestes qui engen
drent. De rechief le poil se mue selon la couleur
de la beste/ ou il croyst/ sicomme il dict ou .xix.
liure des bestes/ Car les bestes qui ont grosse
peau si ont gras poil/ & cest pour leur matiere
qui est grosse & terrestre/ et les pertuys qui sont
larges/ par ou ilz passent quant la peau est biē
cōtinuee/ lequel poil est moult delie par les per-
tuys qui en sont extraitz quāt les fumees de la
peau se seichent de legier le poil qui en vient ne
sera ia long/ & quant la fumee est grosse & gras
se/ le poil qui en vient est grant & long. Et cest
la cause pourquoy les cheueulx du chief croys-
sent plusque lautre poil du corps/ car lhumeur
du chief est grasse et ne seiche pas de legier/ & po
ce les cheueulx qui en croissent ont bon nourris
sement/ & de ce aduient que ceulx qui habitent
en nostre region/ et ont moiste complexion ont
les cheueulx molz & legiers/ sicomme ceulx qui
habitent en trace & par le contraire ceulx q ha-
bitent en chaulde region et sont de chaulde cō-
plexion/ ont les cheueulx crespes/ sicomme il dit
en cestuy lieu. De rechief quant la beste enuieil-
list le poil endurcist ainsi comme les plumes de
vng oyseau qui de tant plus sont dures cōme
loyseau est plus vieil/ & cest par deffaulte de hu
meur & de chaleur es membres principaulx.
De rechief le poil se mue aulcunesfois/ par cau-
se que il vient par dehors/ Car sicōme dict Aris
stote ou .xix. liure des bestes/ leaue chaulde fait
le poil blanc/ et leaue froide le faict noir/ la cau-
se si est car il y a plˀ de vertu et desperit en leaue
chaulde que en leaue froide/ & pource quāt lair
est escauffe par leaue chaulde il est cause de blā
cheur sicōme il appert de lescume qui par telle
maniere est causee. Ceste mutation vient ou
poil du corps aussi cōme es cheueulx/ mais nō
pas tousiours par mutation deaue chaulde et
froide.

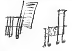
¶ Des cheueulx. Chapitre .lxvi.



Les cheueulx sont ainsi appel-
lez/ pource quilz sōt du poil du
chief/ sicomme dict ysidore/ les
cheueulx sont faitz pour la be-
aulte de la persōne & pour gar
nir et deffendre le cerueau du
froit Les cheueulx dhomme sont en aulcuns li
eux appellez tonsarie pource que on les couppe
en homme et non pas en femme/ les cheueux q
ne sont pas couppez sont appellez la cosme/ les
cheueulx des femmes sont appellez creins selō
ysidore. Ceste difference na point de lieu en frā
coys/ car les poilz de la teste soyent en hōme ou
en femme sont appellez cheueulx sans en faire
distinction. Selon constantin les cheueulx nais
sent de grosses et chauldes fumees qui viennēt
de chauldes & ardātes humeurs & se yssent par
les petitz pertuys de la teste et sont seichez par
lair de dehors/ les cheueulx prennent leur quali
te & leur couleur selon la qualite de ceste fumee
car se elle est noire les cheueulx sōt noirs/ & se el
le est espesse il y a moult de cheueulx/ et se elle
est petite il y aura peu de cheueulx/ et se ceste fu
mee fault du tout les cheueulx cheent et est la
persōne chaulue quāt ceste fumee est empeschee
ou corrompue par aultre humeur/ la personne
ne deuient pas proprement chaulue/ Mais luy
vient vne maladie especialle/ qui est appellee
alopisie/ par laquelle maladie il chiet vne par-
tie des cheueulx par deuant/ par leur nourris-
sement corrompu/ et ainsi le chief demeure des-
nue de cheueulx plus laidement appareille que
sil nestoit du tout point chaulue. Telle person
ne pert ses cheueulx a la guise du regnart/ qui
pert son poil par chaleur desordonnee/ et ainsi
est ceste maladie appellee alopisie/ qui vault
autant a dire comme regnardie/ Car allopes
en grec cest regnard en francoys. Les aultres
causes de maladies de cheueulx sont mises cy
apres ou traicte de la maladie et des vices des
cheueulx/ & qui veult scauoir pourquoy les che
ueulx sont chanuz il le peult scauoir et veoir cy
dessus ou la cause en est rendue selon galien/ et
haly & ypocras. Toutesfoys il est a noter en ce
ste matiere selon constantin/ et les aultres au-
cteurs que les cheueulx deuiennent chanuz par
froidure de lhumeur qui nourrist les cheueulx/
et pourtant le fleume qui est froit et moiste est
cause de chanir/ car d la fumee froide & blanche
sont engēdrez le poil & les cheueulx blans Les

cheueulx des temples sõt plus tost chanuz que les aultres selon aristote : et cest pour peu dhumeur et pour la froidure qui y regne les os des temples sont signe de meurete de vie & de aage/ et que les ardeurs de luxure et les vices de ieunesse sont estains et amortiz. La personne pert les cheueulx & deuiẽt chaulue ou chief de la partie de deuant par deffaulte de moiste fumee ainsi cõme dit constantin. Aulcunesfoys il aduient par abstinence de viãde & par deffaulte de moisteur qui est la matiere des cheueulx/ sicomme dict aristote ou second/ et au tiers liure des bestes. Les cheueulx cheent par trop user de luxure. De rechief les cheueulx cheent en ieunesse/ ilz croissent arriere/ mais silz cheent apres ilz ne reuiennent point. Les cheueulx cheent aucunesfois du chief par deuant/ et adonc la personne est chaulue/ et ce aduient ou pource q̃ le cuyr est trop delye/ ou par deffaulte d̃ moisteur/ mais ilz ne cheent point en la partie de derriere q̃ on appelle occiput/ & cest pour le cuir qui y est trop espes/ & lhumeur q̃ y est plus habondant/ de laquelle les cheueulx croissent/ sicõme dict galien sur les amphorismes / ou il est contenu que les enfans & les fẽmes ne sont point chaulues pour lhumeur qui habonde en leur chief. ¶ Les chastrez aussi ne sont point chaulues pour la mutation de leur complexion/ q̃ leur refroide le chief si que les petitz pertuys en sont si restraitz que les cheueulx ne peuent cheoir. Et pource aussi que la substãce qui deueroit estre en la barbe se multiplie es cheueulx. ¶ Laultre poil du corps chiet bien es chastrez et es femmes sicomme dit aristote ou .xix. liure des bestes. Les cheueulx donc si gardent le chief et si laournent et le rendent honneste/ et le deffendent/ et se ung homme en a deffault il nen est pas repute si honneste/ ou iugemẽt de moult de gens le deffault de cheueulx si aduient cõmunement entre ieunesse et vieillesse pour les causes dessusdictes. Et a tant finist le cinquiesme liure.

¶ Cy commence le sixiesme liure du proprietaire/ auquel est traicte des aages. Et est le premier chapitre de lhomme en general et en especial.







Puis que nous auons dit des proprietez de lhomme en especial/ il reste a dire de ses proprietez en general & en especial selon la variation de laage et la distinction du sexe: cest adire de lhomme & de la femme et de la diuersite des choses qui sont naturelles et contre nature/ Car de toutes ces choses on peult considerer & entendre diuerses & contraires proprietez de hõme & de femme. Laage de lhomme selon remy nest aultre chose fors que la teneur des vertus naturelles selon contraires mouuemens ou selon le reposqui est entre deux cõsidere car selon ces deux choses vng homme passe son aage et va a la mort et nest iamais en vng estat. Selon ysidore aage est lespace de la vie de la personne/ qui commence des sa conception/ & fault apres sa vieillesse & a la mort. Ilz sont plusieurs et diuers aages selon constantin et ysidore. Le premier aage cest enfance qui plante les dentz: et commence ceste aage quant lenfant est ne et dure iusques a sept ans: et en cest aage ce qui est ne est appelle enfant/ qui vault autant a dire comme non parlant/ pource que en cest aage il ne peult pas biẽ parler ne parfaictement former ses parolles/ car il na pas encore ses dentz bien ordonnees ne affermees/ sicomme dit ysidore et Canstantin. Apres enfance vient le second aage/ q̃ en francoys na point de nõ different du premier/ mais en latin on lappelle pueritia/ et est ainsi appellee pource que en cest aage il est encores ainsi comme est la prunelle en loeil/ sicomme dict ysidore: et dure cest aage iusques a quatorze ans. Apres sensuyt le tiers aage que on appelle adolescence q̃ fine selon constantin en son viatique au xxi. an. mais selon ysidore il dure iusques a xxviii. ans: et selon les phisiciens il sestent iusques a. xxx et. xxxv. ans. Cest aage est appelle adolescence pource que la personne y est grãde pour engendrer/ ce dict ysidore. En cest aage les membres sont molz et aptes a croistre et receuoir force et vigueur pour la chaleur naturelle. Et pource la personne croist en cest aage tãt quelle a grandeur qui luy est deue par nature. Apres sensuyt ieunesse qui tient le moyen entre les aages/ & pourtãt la personne y est en sa plus grãt force/ et dure cest aage iusques a. xlv. ans selon ysidore/ ou iusques a. l. ans selõ les autres Cest aage est appelle ieunesse pour la force qui en luy est pour ayder soy et autruy/ ce dit aristote. Apres sẽsuyt senecte selõ ysidore q̃ est moyen entre ieunesse & vieillesse/ et lappelle ysidore pesanteur/ pource que la personne en cestuy aage est pesante en meurs et en maniere/ et en cest aage la persõne nest pas vieille/ mais elle a passe ieunesse/ sicomme dit ysidore. apres cest aage sensuyt vieillesse/ qui dure selon aulcuns iusq̃s a. lxx. ans: et selon les aultres elle na point de terme fors que la mort. Vieillesse selon ysidore est ainsi appellee/ pource que les sens y appetissent/ car les vieilles gẽs nont pas si bon sens cõme ilz ont eu & radotẽt en leur vieillesse/ car les naturiens racomptent/ sicõme dict aristote que ceulx qui ont le sang froit sont folz/ et ceulx en qui regne le sang chault sont saiges et de grant prudence de leur nature selon constantin et galien/ et pource les vieilles gens en qui le sang est ia refroide/ et les enfans en qui le sang nest pas encores eschauffe ne sõt pas si saiges cõme les aultres. Les vieilles gẽs si radotẽt par trop grant vieillesse & les enfans ne scauent que ilz font par trop grant ieunesse sicõme dit ysidore. La derniere partie de vieillesse est appellee senies en latin/ et en francoys elle na pas daultre nom que vieillesse. Cest aage apporte auec luy moult de prouffit & moult de dõmaige/ moult de biens et moult de maulx/ sicomme dit ysidore/ car elle oste la persõne et la deliure de la puissance des tirans/ elle est fin de delitz de la chair et brise les assaulx de luxure/ sapience si y regne quant a aulcuns & les bons conseilz y sont donnez/ elle est fin de ceste misere & commencement de bieneurete/ elle est departement de peril & approuchement de nostre loyer/ elle est accroyssement de nostre merite & disposition de perfectiõ Daultre part elle faict moult de maulx/ car en ceste aage il y a moult de miseres & de foiblesses et dennuy et de maladies & de tristesses/ et pource dit ysidore q̃ deux choses sont q̃ appeticent la force du corps/ cest assauoir maladie & vieillesse ¶ La chaleur naturelle est estaincte en vieillesse la vertu y deffault/ lhumeur y est degastee et la chair aussi les nerfz y retrayent/ et la peau y fronce/ et le corps y deuient courbe et tout bossu et toute la beaulte du corps y est perdue & aneãtie. le vieillart est plain de toux/ & de crachars et de ordure/ iusques a tant que il retourne en cendre et en pouldre dont il a este prins. En ces aages et en ces espaces de temps ont les phisiciens descript la vie humaine/ selon lesquelz aages elle se mue et court continuellement au terme de la mort/ ce dit ysidore.

Bonhomme

De la mort. Chapitre.ii.

La mort est ainsi appellee pource que elle mort amerement. Il est troys manieres de mort selo ledit ysidore. Lune aigre/ laultre verde qui nest pas meure/ & la tierce est meure. La premiere est des enfans. La seconde des ieunes gens/ et la tierce des vieilles gens. Toute personne morte est appellee corps ou charongne. Elle est appellee corps pour les cordes enueloppees des cordes de cyre que on souloit ardoir anciennement deuat les poures gens quant on les portoit en terre. Elle est appellee charogne pource quelle chiet et trebuche au sepulchre. Elle est appellee deffunct/ pource que loffice de luy est en luy finie et est apres dicte/ et appellee ensepuely/ pource quil est mys dessoubz les aultres quant il est boute dessoubz la terre. Tout cecy est dict de ysidore ou second chapitre du .xvi. liure de ses ethimologies. Les aultres proprietez de la mort sont cy apres en la fin du traictie des maladies. Apres cecy il affiert a parler des proprietez de lhomme quant a laage de son enfance/ premierement de son engendrement/ qui est plus noble que nulle aultre de tant que vng homme est plus excellent que vne beste & non pas seullement tant q a lame/ mais aussi selon la coplexion du corps. Et pource dit aristote ou secod liure des bestes que autant comme vne piece dor ou dargent vault mieulx q vng petit denier/ de tant vault mieulx la disposition de lhome que des aultres bestes/ car lhomme est tresdigne des creatures. Et pource a subtille nature de luy donner tresnobles membres conuenables a ses tresnobles oeuures. Et pourtat il fault aulcune chose dire briefuement de sa creation/ selon le corps.

De la creation de lenfant. Chapitre.iii.

A La creation de lenfant y est requise matiere conuenable/ lieu souffisant et le seruice de nature. La cause afficiente cest la chaleur: et lesperit qui donne vertu au corps. La matiere de lenfant cest lhumeur de la semence mise hors de toutes les parties du pere & de la mere par le fait de generation. La matiere quant elle est espandue au lieu ordone de nature/ elle est retenue es chabrettes de lamarris/ par la vertu de nature qui la traict & se meslent ensemble: les semences par force de la chaleur q y oeuure: car se la mixtion des semeces du pere & de la mere nestoit la creation de lenfant ne se pourroit faire/ car la semece du pere est si espesse/ quelle ne se pourroit estendre ne espandre/ et ainsi la matiere de lenfant seroit destruicte se ce nestoit la matiere de la mere qui est clere et froide qui lattrempe. Quant ceste matiere se assemble a la dextre partie de lamarris elle retourne a la nature du masle/ et quant elle va a la partie senestre cest vne fille et cest pour la chaleur qui est plus forte a la dextre partie que a la senestre: si comme dient constantin & galien. Et pource dit aristote ou .xv. liure des bestes que se la semece du masle est plus vertueuse que celle de la femelle lenfant ressemblera au pere: & se la mere vainc lenfant luy ressemblera & se la matiere est esgalle au pere et a la mere lenfat ressemblera a tous deux. Quat ceste matiere est cuyte par la force de la chaleur naturelle adonc elle est vestue et auironnee de deux tresdelices petites peaulx dedas laquelle elle se prent ensemble ainsi comme laict. Ceste petite peau est manteau/ & couuerture de lenfant ou ventre de sa mere & croist auec lenfant et yst hors auec luy quat il naist & se par aduenture elle demouroit ou corps de la mere apres quant lenfant en seroit hors/ la mere en seroyt en grant peril quat ceste matiere est assemblee et retenue adonc nature y enuoye le sang corrompu q on appelle les fleurs pour la nourrir par sa chaleur & par sa moisteur. Et de cest nourrissement est repeu lenfant ou ventre de la mere iusques a lheure de sa natiuite. Ceste matiere ainsi prinse et assemblee qui est plaine desperit et de chaleur selon Constantin et Galien attraict a soy son nourrissemet par aulcunes veines qui naissent de la substance de la semence/ et se ioignent au sang deuant dit q la est retenu & aussi assemble pour la nourriture de lenfant. La chaleur naturelle q est enclose auec ceste matiere & ceste humeur si sefforce de former les mebres de lenfant & forme le cerueau de la nature de la semence/ et les os et les tendrons & les petites peaulx & les nerfz & les veines & les arteres. Apres du sang corrompu qui la est nature forme le foye & tous les membres charnuz desquelz la creation se faict de sang. Nature donc si forme premier les membres principaulx si comme le cerueau/ le cueur/ & le foye qui sont fondement des autres. Toutes ces choses au comencemet sont toutes ensemble en vne masse de sang

mais elles sont apres diuisees et separees lune de laultre. De ces troys membres principaulx viennent trois aultres: car du cerueau viennēt les nerfz ⁊ la moelle du dos ⁊ du cueur yssent les arteres ⁊ du foye yssent les veines. Ces choses faictes qui sont ainsi cōme le fondement / adonc nature forme les os qui les gardent / sicomme la teste qui garde le cerueau et les os de la poy-ctrine qui gardent le cueur et les costes qui gardent le foye. Apres sont fondez les aultres mēbres qui ne sont pas si principaulx: comme les piedz ⁊ les mains ⁊ les aultres sēblables Tous ces membres sont formez non pas ensemble / mais petit a petit lung apres laultre. Lenfant tant cōme il est au ventre est en quattre degrez le premier est tāt comme il est au corps pres du laict: le second si est quant le laict ou la semence est meslee auec lenfant / car adonc le cueur et le foye ⁊ le cerueau ne sont pas parfaictemēt formez / mais sont ainsi comme vne motte en vne masse de sang. Le tiers degre est quant apres la formatiō du cueur du foye ⁊ du cerueau les aultres membres sont formez / mais il ny a encores point de distinction entre eulx / le dernier degre est quant tous les membres sont formez ⁊ separez lung de laultre Et adonc cest vng enfant selon ypocras / car il est souffisamment dispose a recepuoir lame ⁊ la vie ⁊ se cōmence ia a mouuoir ⁊ a hurter des piedz ⁊ des mains / et ce cest vng filz on le sent plus mouuoir ou destre coste que au senestre Et se cest vne fille on la sent plus mouuoir au senestre sicomme dit galien lenfāt demeure ou degre du laict par sept iours / ⁊ au degre du sang par neuf iours / ⁊ au degre de celle motte de sang par douze iours ⁊ au quart degre auant quil soit parfaictement forme / il demeure .xviii. iours. Il y a doncques quarante ⁊ six iours de la conception de lenfant iusques a tant quil a vie ⁊ quil soit parfaictement forme quant au fait de generation de nature ⁊ par ceste maniere compte sainct augustin ledificatiō du temple de hierusalem qui fut faict en .xlvi. ans lequel temple il a cōparage au corps de iesucrist en son liure que il fist sur leuangille sainct Jehan / et ou .vii. chapitre. et ou .viii. liure de la trinite ou il monstre que ainsi que le temple fut edifie en .xlvi. ans aīsi le corps humain est fait et forme en .xlvi. iours de cōmun cours / excepte le corps de iesucrist qui fut faict par loeuure du sainct esperit faict ⁊ forme parfaictement en sa conceptiō mais ce nōbre de .xlvi. fut aultremēt acomply en iesucrist / car il fut au ventre de sa glorieuse mere par lespace de deux cens soixante ⁊ .vi. iours lequel nombre contient .xlvi. fois le nombre de six. Et ainsi le nombre de .xlvi. fut acomply ou temple de son corps selon la subtilite et ymagination de sainct augustin. Constantin dit ou .xxxiiii. chapitre du tiers liure que lenfant masle qui nayst ou .viii. moys si est forme en .xxx. iours ⁊ cestuy qui naist ou .ix. moys est forme en .xl. iours / ⁊ cestuy q̄ nayst ou .x. moys est forme en .xlvi. iours. Apres en cestuy mesme lieu il dict que la femme est formee plus tard a double que ne est le masle / mais de ce ie me passe quant a present / Mais tant ya que le filz est plus tost forme: pource que il est de plus chaulde ⁊ de plus forte semence ⁊ en plus chault lieu assis que nest la fille / sicomme dit constantin ⁊ galien sur les amphorismes ypocras dict q̄ au .viii. moys lenfant a parfait mouuement ⁊ destre a yssir et sil est si fort quil ysse il vit ⁊ sil ne yst si se greue il ⁊ affoiblist si que se il yst au .viii. moys il ne vit point / mais sil attent a naystre iusques au .ix. moys: au commencement du .x. adonc sefforce ⁊ sen yst sans peril ⁊ vit longuement selon ce que dict cōstantin ou .xxxiiii. chapitre du tiers liure de son pantegny.

De lenfant. Chapitre iiii.

Lenfant donc est engendre de semences qui ont contraires qualitez ⁊ sil est masle il est mys ou dextre coste / ⁊ se elle est femelle / elle est mise ou coste senestre / ⁊ la est nourry lenfant du sang duquel nous auons pardeuant fait mention: car ce est la nourriture de toute humaine creature La se forment les mēbres ⁊ sespādent par loeuure de nature qui est aydee de la chaleur naturelle petit a petit / ⁊ nōpas soubdainement / car le corps iesucrist tout seul fut forme tout ensemble des le premier instant de sa conception selon sainct augustin. Quant lame entre ou corps de lenfant il a vie ⁊ sang par nature Car il est auironne dune peau / ⁊ se meult pour la rompre / et par tel mouuement de lenfant le corps ⁊ le ventre de lenfant si est greue. Quāt loeuure de nature est acomplie quant a la formation de lenfant adonc sil est sain il sefforce de yssir ou .viii. et ix. moys. Et quant il est affuble dune peau qui est appellee secondine ⁊ a son yssue il donne moult de peine ⁊ de trauail ou corps ⁊ ou ven-

ere de la mere. Quant il est ne il sent lair trop froit ou trop chault il cõmence a plourer pour les miseres la ou il entre. La chair de lenfant nouueau ne est moult tendre et moult coulant: et pource a il bien mestier de remede/ sicõme dit constantin ou .xviii. chapitre du tiers liure de pategny ou il dict q̃ les enfans a lyssue du Ventre doiuent estre enuelopez en roses pillees auec sel pour les mẽbres cõforter et pour oster lhumeur gluense qui est en eulx. Apres on leur doyt tout bellement froter le palet au doig et les genciues de miel pour nettoyer la bouche par dedãs et pour luy donner appetit par la doulceur et la guesse du miel. Apres on doyt souuent baigner et puis oindre de huylle rosat et froter par tous les membres et par especial des masles: de q̃ les membres doyuent estre plus durs que des femelles pour le labeur. Apres on le doibt mettre en Ung lieu obscur pour dormir et pour mieulx retenir sa Veue: car quant le lieu est trop cler il pert la Veue et blesse les yeulx qui sont trop tendres et les fait deuenir borgnes. Apres doibt on souuerainement garder q̃ lenfant ne soyt nourry de laict corrompu: car il en acquiert tresmauuaises maladies/ sicomme Vessies en la bouche Bomir/ fieures/ spasmes/ flux de Ventre/ et leurs semblables. Apres on ne doit dõner a lenfant nulle medecine quant il est malade/ mais la nourrice le doit prendre pour lenfãt ou tenir diette sil en est mestier/ sicomme dit Constãtin. quãt le laict est de bonne disposition lenfant est en bon estat: et si le laict de la nourrisse est mauuais et corrompu le corps de lenfant en est blesse pource que il est mol et tendre et de legier le nourrissement q̃ on luy baille soit bõ soit mauluais. Les membres de lenfant sont moult tendres et prennent de legier diuerses figures. Et pource le doit on lyer de plusieurs lyens affin q̃ ilz ne se tordent/ sicõme il est contenu ou .B. liure ou chapitre du nombril. De rechief les enfans prennent moult de nourrissement/ et pource ilz ont besoing de moult dormir/ pour rappeller la chaleur naturelle dedans le corps/ et cest la cause pourquoy on berce lenfant/ a celle fin que la challeur esmeuue lenfant a dormir/ par les fumees qui montent au cerueau. Les nourrisses aussi doibuent aulcunesfoys chanter auprès de lenfant pour donner plaisance et delict au sens de lenfant pour la doulceur de la Voix. De rechief aristote dit ou second liure des bestes que lenfant a moult de cerueau et q̃ est moult grãt selon la quantite de son corps: et pource il a la partie denhault plus grosse et plus pesante que celle dembas: et de ce Vient que quãt il commence a soy mouuoir il Va sur ses piedz et sur ses mains: et apres il dresse son corps peu a peu/ car la partie de hault deuient plus deliee et par cõsequent plus legiere/ et la partie dembas si Vient plus grosse et plus pesante. Laage denfant sicõmence a .Vii. ans et la cõmence le secõd aage que nous appellõs enfans en frãcoys/ mais en latin on lappelle puericia. Et de ce appert il q̃l ya grãt deffaulte de langaige en frãcoys que en latin/ car en latin il ya sept aages nommees par diuers noms/ desquelz il nen ya q̃ troys en francoys/ cest assauoir enfance/ ieunesse/ et Vieillesse. Et pource on peult penser quelle peine cest de proprement translater de latin en francoys.

Du second aage. Chapitre .B.



Le second aage est appelle enfance en francoys et en latin: elle est appellee pueritia: et pource q̃ en cest aage lenfant est pur cõme laict/ sicõme dit ysidore. Cest aage et cestuy ne cõuiennent a lenfant proprement quant il est hors du laict et que il commence a entendre malice et que il peult prẽdre aucune chose et estre en paour dessoubz la Verge. Cest enfant est de cõplexion chaulde et moiste et nont pas encores les mouuemens de la chair pource que les conduitz sont trop estroictz/ et pourtant sont ilz ainsi nommez pour la purte de innocence qui est en eulx ainsi comme dit ysidore. Les enfans ont la chair molle et le corps moult pesãt et apte a mouuoir et legier. Ilz apprennent de legier et si sont sans cure et sans pensee et mainnent Une tresfaille Vie/ car ilz ne prisent riens fors que leurs esbatemens/ ilz ne doubtent nulz perilz tant comme ilz font le coup de la Verge/ ilz ayment plus chier Une pomme que ilz ne ayment Ung escu dor/ et si nont point paour en cestuy tẽps de descouurir les secretz de nature. Ilz ne tiennent cõte se on les blasme/ ilz se courroucent de legier et se appaisent aussi pource que ilz sont chaulx et moistes et sont trop mouuans. Ilz sont tost blecez et tost greuez de peu de labeur pour la foiblesse et tendreur de leurs corps. Ilz sont muables et mal estables pour le mouuement de chaleur qui en eulx regne/ ilz ont grant appetit de manger pour la grande chaleur qui est en eulx/ et de

ce vient que ilz sont souuent malades par trop fort mangier. Quant ilz sont engendrez de peres corrompuz/ sicõme il appert des enfans des meseaulx et des gouteux qui ont les maladies des peres communement. Les enfans sont congneuz a la voix et au visaige entre les autres/ car selon aristote ou premier liure des bestes les enfans ne muent point leur voix iusques a tãt que ilz sentent les mouuemens de la chair. Et quant ilz muent leurs voix/ cest signe que ilz sont puissans pour engendrer. De rechief les enfans sont mal morigines aucunesfoys car ilz ne leur chault q̃ du temps present et ne pensent point de cestuy qui est a venir. Ilz ayment les ieux et les vanitez et si nont cure de gaigner et de prouffiter. Ilz reputent moult ce qui est peu de labeur et desirent ce qui leur est contraire et qui leur est nuysant/ et aussi ilz prisent plus lymaige de vng enfant que dung homme. Ilz plaignent plus la perte de vne pomme que de leur heritaige. Il ne leur souuient des benefices que on leur fait/ et si desirent tout ce que ilz voient. Ilz ayment la compaignie et le conseil des enfans/ et hayent la compagnie des bonnes gens. Ilz ne celent nulz secretz / mais reuelent tout ce quilz voient et oyẽt. Ilz pleurent et rient soubdainement et parlent moult / si que a peine se taisent ilz en dormant. Quant ilz sont lauez ou nettoyez ilz sen ordissent arriere. Quant on les laue ou nettoye ilz crient et regibẽt a leur pouoir / Et ne pensent que du ventre/ et ne scauent la mesure de leur propre voulente/ car des que ilz se lieuent du lict ilz veulent boire ou mãger.

¶ De la pucelle
Chapitre .vi.

LA pucelle est ainsi appellee pource q̃ elle est pure comme est la prunelle/ si comme dit ysidore. Sur toutes les choses qui sont a louer en la pucelle cest purete et nettete de corps et de coeur. La pucelle est de complexion chaulde et moiste selon la disposition du corps/ elle est tendre et gresle/ soupple et belle de visaige. Selon les affectiõs de lame elle est honteuse/ et paoureuse/ lye et ioyeuse/ et quant a la disposition du corps et des meurs par dehors elle est simple et peu parlant et de belle contenance et delicieuse en ses vestemens Et pourtant dit Seneque que honnestete de vestement est appartenant a honnestete de corps. Pucelle est vng nom de nouuel aage et de corps entier et de haultesse/ sicomme dit ysidore et pourtant nous appellons les vierges pucelles par commun vsaige/ Vierge est ainsi appellee pource que elle est en la verdeur de son aage/ ou pource quelles est encores ignorãte de la passion des femmes/ sicomme dit ysidore au second chapitre. du .xi. liure des ethimologies. Toutes fẽmes se dit Aristote ont les cheueulx plus soupple et plus molz que nõt les hommes et le col pl9 long/ et la couleur plus blanche/ et la face plus lye et plus riant. Elle a le corps plus estroit et plus court des espaules iusques au nombril que nõt les hõmes. Elle ont les mains et les piedz soupples et plus delyez / et la voix plus gresle/ la parolle touenant et legiere. laleure briefue et le pas petit /et court/ elle a le couraige muable et enclin a soy courroucer. et qui longuement luy tient hayne elle est enuieuse et ne peult souffrir labeur/ legiere en songer et plus malicieuse / et plus molle/ et ont plus grant diligence a nourrir leurs faons que nont les masles. et la femme pource quelle est plus piteuse si pleure plus tost. et si est plus enuieuse et si ayme plus fort/ et la malice est plus grande en la femme que en lhomme. La femme est de plus foible esperance / et plus mẽteresse . et de plus tardif mouuement que nest lhomme/ sicomme dit Aristote ou commencement du huytiesme liure des bestes.

¶ De la mere. Cha. vii.

LAmere est ainsi appellee pource q̃lle baille la mamelle pour nourrir lenfant sicomme dit ysidore. La mere est moult diligẽte de son enfant / car quant ilz est ou ventre il est nourry du sang de la mere/ et quãt il est ne nature enuoye le sang dequoy il estoit nourry es mammelles et la est conuerty en laict pour la nourriture de lenfant/ et pource est il mieux nourry du laict de sa propre. mere que de nulle aultre. La mere concoit en grant delict et enfante a grant douleur / elle ayme tres tendrement ses enfans / et les baise et acolle et les nourrist par grant dilligence. De rechief la mere puis quelle a conceu si na nulles fleurs / car lenfant si en est nourry La mere si est moins greuee du masle que de la femelle. et est de plus belle couleur et porte plus

legi erement le filz que la fille sicomme dit Aristote et constantin. De rechief de tant comme le temps denfanter approuche plus de tant est la mere plus greuee et plus lassee du mouuement de lenfant. Selon Aristote et Galien cest signe que vne femme a conceu quant elle desire diuerses choses: quant elle mue couleur et deuient perse dessoubz les yeulx et les mamelles luy enflent: quant elle vomist souuent par la grandeur de lenfant qui estent la marris tellement que le cueur sen deust quant elle deuiẽt pensantie que elle ne peult riẽs labourer. Quãt la mere enfante elle est contrainte de crier pour la grant douleur que elle sent: elle perist de legier/ par especial si elle est ieune: pource que elle a les membres petitz: et les conduitz estroitz. De tant comme la mere souffre plus de douleur de tant layme elle plus et le nourrist plus diligemment. Les empeschemens parquoy vne femme ne peult concepuoir sont assignez ou cinquiesme liure ou il fait mention de la marris et de la mãmelle: et ou dernier chapitre de ce traictie ou il traicte des causes parquoy vne femme auortist.

De la fille.
Chapitre viii.

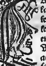
La fille ainsi cõme le filz est ainsi appellee/ pource q̃ la mere la en soy nourrie et luy a laissee nature pour nourrir les aultres/ car la nature de concepuoir que la mere receut de ses parens elle la donne a sa fille de la generatiõ d̃ la semence. De tant est la fille mieulx aymee d̃ la mere comme elle luy ressemble plus de sexe et de nature. Toutes les proprietez de la pucelle si appartiennent a la fille/ desquelles proprietez nous auons tantost parle dessus ou vi. chapitre de cest oeuure.

De la nourrice.
Chapitre ix.



La nourrice est ainsi appellee/ pource que elle nourrist lenfãt en lieu de la mere. La nourrisse selõ ysidore en nourrissãt lenfant tient le lieu de la mere car ainsi cõme se elle fust mere elle sesiouyst quant lenfant est en ioye: et a pitie de lenfant quant il est malade: elle relieue quãt il chiet: elle lalaicte quant il pleure: et si le baise quant il se taist: elle le lye quant il se remue et si le laue/ et le nectoye quant il est ort. Elle paist lenfant et luy apprẽt a parler: elle faingt les parolles ainsi cõme se elle fust begue pour mieulx et plus tost apprendre a parler: elle vse de medecine pour la sante de lenfant/ et si le porte en ses mains: puis sur les espaulles / puis sur les genoulx pour lesbatre quant il crye: elle mache la viande pour lenfant quant il na nulles dentz pour luy faire aualler sans peril et proffitablement/ elle esbat ledit enfant par son chant pour le faire dormir/ et si luy lye les membres pour les tenir tous droitz a celle fin quil ny ait ou corps de lenfant nulle laidure / et si le baigne et loingt pour nourrir sa chair chastement.

De la ventriere ou saige femme.
Chapitre x.



La ventriere est vne femme qui a lart de ayder a la femme quant elle enfante pource quelle ayt enfãt legierement: et que lenfant ne soit en peril. Ceste ventriere oingt le ventre de la femme qui enfante d̃ aulcuns oignemens pour faire yssir lenfant plus tost et a moins de douleur. Quant lenfant naist elle le recoyt: et luy coppe le nombril du long de quatre doigtz et le noe et puis elle laue lenfant pour en oster le sang: et apres elle le frotte de sel et de miel pour seicher et conforter les membres et lenuelope en blans drapeaulx sicomme il est contenu ou. v. liure ou chapitre du nombril.

De la chamberiere.
Chapitre xi.

La chamberiere est vne seruãte deputee au seruice de lhostel et du seigneur et de la dame: elle est en lhostel pour faire les plus vilz et les pl9 laborieux seruices q̃ y sont: elle est nourrie des pl9 grosses viandes/ et est vestue de plus vilz draps / et est chargee du feis de seruitude/ se elle a enfans ilz sont serfz du seigneur et de la mere/ se la chãberiere est serue elle ne se peut marier a sa voulẽte/ et cestuy q̃ la prent se mect en seruitude/ et le peult le seigneur vendre cõme vne beste. La chãberiere qui est affrãchie peult estre rappellee a seruit

uide par le vice de ingratitude ainsi comme le serf. La chamberiere est souuent batue et iniu- riee et laydēgee et trauaillee et entre ses douleurs a peine la laisse on rire ne chanter/ et pource en- tre toutes les miseres qui sont ou monde la plꝰ griefue est la conditiō de seruitude/ sicomme dit rabane sur le liure de Iheremie le prophete. La chamberiere ce dit rabane si a ceste proprieté de soy rebeller contre son seigneur et sa dame/ et de soy esleuer en orgueil se pource ne la restrainge sicde il appert de Agar la chamberiere de Abra ham qui eut sa dame en despit pource quelle es- toit grosse de son maistre/ sicomme il appert ou xvi. chapitre du liure de Genesis. Ceste cham- beriere estoit si mauuaise quelle ne se repentoye point iusques a tāt que la dame la bouta hors de son hostel/ car les personnes de serue cōdicion ne sont humiliez si non par paour/ et quāt leur seigneur ou leur dame leur monstrent damour et de familiarite ilz sen eslieuent par orgueil et si les ont en despit. Et pource dit Salomon es pro uerbes que qui delicieusement nourrist seruant il le trouuera contumace et rebellant/ sicomme est contenu cy apres ou chapitre du mauluais seruant.

Du masle.
Chapitre. vii.

Le masle en toutes manie- res des bestes tiēt la seigneu rie et dignite au regard de la femelle sicōme dict ysido- re. Le masle est plus grant que la femelle quant a com plexion et quant a oeuure/ et quant a nature et quant a puissance et a seigneurie. Il est plus grāt quāt a complexion/ car il est chault et sec/ et la femel le est moiste et froide/ ou masle sont les vertus actiues/ et en la femelle sōt les vertus passiues. De rechief le masle est plus grant quant a oeu ure/ car il y a plus de force naturelle ou masle q̄ en la femelle/ et par especial en homme que en femme. Et pource dit ysidore que hōme est ain- si appelle pour la force qui est en luy plꝰ que en la fēme/ car il a plus fors nerfz et plus fors mē bres que na la fēme/ et pourtant est il plus fort et plus apte a ouurer vertueusement/ les masl- les aussi ont les cueurs plus grans et plus lar- ges que nont les femelles selon Constantin et recoyuent plus de sang et desperit/ et pour la cha leur du sang ilz sont plus hardys que les femel les et par especial lhomme qui est chault et sec est plus fort et plus hardy que nest la femme q est froide et moiste/ et de ce vient que nul hom- me na les fleurs cōme ont les femmes/ car tou- tes les humeurs superflues qui sont en homme sont degastez par sa chaleur ou par sa seicheres se/ ou elles sen yssent par dessus ou elles se con- uertissent en poil/ ou elles se gastēt par trauail ou par labeur. De rechief le masle est plus grāt que la femelle quāt a perfection de nature/ car en toutes bestes le masle est le plus aduise et le plus saige de soy garder de ce qui luy peult nuy- re/ sicomme dict Aristote ou. v. liure des bestes. Et pource dit sainct Augustin que lhomme va deuant la femme par bon et vif entendement et par prudence. Et sainct Pol dict quil va deuāt la femme quant a la dignite de lymaige de dieu et pour ceste dignite homme a auctorite et puis- sance plus que les femmes car les hommes ont auctorite de enseigner et de prescher et les fēmes non/ sicomme dit sainct Pol ou. vi. chapitre de sa premiere epistre aux corinthiēs ou il enseigne que nulle femme ne se entremettre de enseigner ne de preschier/ et si est escript ou tiers chappitre de Genesis que la femme est dessoubz la puissā ce de lhomme/ et il a seigneurie delle par lordon nance de dieu. Les hōmes donc sont plus haulx q̄ les femmes et plus secz et plus fors et de plus grant engin et plus courageux et plus estables et plains damour et de grāt ialousie/ car les hō mes et les bestes se combatent pour leurs femel les/ sicōme dit Aristote. Ilz sont aussi plus durs et plus aspres/ et si ont la voix plus grosse et le regard plꝰ fier. en toutes manieres de bestes ex cepte la vache qui a la voix plus grosse que le beuf/ sicōme dict Aristote ou. iii. liure des bestes. De rechief les masles en toutes bestes ont plus de dentz que les femelles et ont besoing de plus de viāde pour la chaleur qui en eulx regne qui degaste legierement la moisteur de leur viande sicomme dit Aristote ou tiers liure des bestes.

De lhomme.
Chapitre. viii.



Lhōme en latin est appelle vir pour la vertu et force qui est en luy/ sicōme dict ysidore/ car hō- me est de plus grant force que nest la femme. Lhomme est le chief de la fēme ce dit sainct

Paul/ et pourtant est il tenu a la gouuerner ainsi comme le chief est tenu de gouuerner les membres. Lhomme est appelle mary de sa femme q̄ vault autant a dire comme cestuy qui deffend ou garde la mere/ car il doit garder et deffendre sa mere qui est mere des enfans. Lhomme est aussi appelle espoux pour la promesse et obligation quil fait en mariage et donne sa foy de viure auec sa femme sans departir et de luy payer sa dotte a son pouoir et luy tenir foy et loyaulte quant ou lict de mariage. Lamour entre hōme et femme est si grande en mariage quil nest peril ou homme ne se mette pour sa femme. Lamour de la femme va deuāt lamour de sa mere et laisse pere et mere pour demourer auec sa fēme/ sicomme dieu dit ou secōd chapitre du liure de genesis. Quant homme tend a auoir vne femme par mariage il sefforce de auoir son consentement par dons et par promesses: par lettre et par messaiges et luy fait scauoir son intentiō Il fait moult de presens et promet encore plus pour plus luy plaire. Il va aux ieux et aux festes et suyt les ioustes et les tournoys et se pare de plusieurs robes/ et tout ce quil faict et donne pour lamour delle ne luy nuyst riens: il ne refuse chose que on luy demāde ou nom delle/ il parle a elle moult doulcement et la regarde face a face moult ardāment: et finablement il luy dict son intention deuant ses parens/ et par expresses parolles: et se il leur plaist il la prent a femme et a espouse: et pour ratiffier et affermer la besongne il luy donne douaire selon son estat et luy en fait lettre ou chartre selon lacoustumance du pays. Apres il fait les nopces solempnellement ou il donne robbes/ ioyaulx: et y fait venir instrumens de musique pour faire bonne chere a ses amys: quant ces choses sont acomplies il la maine en sa maison et la faict compaigne a sa table et a ses biens et dame de sa famille et prent la cure delle autāt comme de soymesmes il la chastie par amour et luy baille compaignie pour la seurement garder: il considere et regarde ses contenāces et ses parolles/ et ses regardz: il espie ses allees et ses venues: et quāt lhomme a vne bonne femme il nest nul plus eureux que luy. Et quant il a vne femme tenceresse/ hault parlant/ yurongne/ luxurieuse/ vague de grās despens/ curieuse/ enuieuse/ paresseuse/ angoisseuse/ aigre/ suspectionneuse/ et hayneuse. Tel homme est plus maleureux que nul autre homme: toutes ces parolles et celles qui sont dictes par deuant sont de fulgence en vng sermō que il fist sur leuangille qui parle des nopces ou Jesuchrist fist muer leaue en vin/ ou il acompara ge iesuchrist a lespoux/ et nostre mere saīcte eglise a bōne espouse/ et la synagogue a la mauuaise. En la femme doyuent estre ses condicions/ car elle doyt estre seruante a deuotion quant a dieu nostre createur/ et en son seruice humble et subiecte a son mary/ doulce et debonnaire a sa seruāte large et liberalle/ et aux estranges plaine de misericorde. Et quant aux poures debonnaire et paisible: et a ses voisins saige et aduisee en ce dont il se fault garder/ forte et patiente a soustenir aduersite/ preste et diligente en ce que elle doit faire/ attrempee en son habit/ sobre en aller/ discrette en parler/ chaste en regarder/ simple en contenance/ meure en compaignie/ honteuse deuant les gens/ ioyeuse auec son mary/ et celee en son secret: telle femme est digne de louēge a qui mect son estude a plaire plus bonnes meurs que par ces traces par ses vertus plus que par ses robes q̄ est mariaige plus pour cause de lignee que de luxure qui se delecte plus a auoir enfans de grace en son mariaige que de nature. Et a tant souffise quant a present de ce qui est dit de la bonne femme qui est mariee.

Du pere. Chapitre xiiii.

Le pere est cōmencement de engendrer: car naturellement il de ire a multiplier son espece en ses enfās: sicomme dit Constantin: et pource en engendrant ses enfans il diuise sa substance par loffice de generation si nen appetice point sa nature. Le pere engendre le filz q̄ est sēblable a luy en sa nature/ et par especial quāt sa semence a la victoire sur la semence de mere/ sicomme dit Aristote ou .vi. liure des bestes. Et pource le pere a grant cure et grant diligence de ses enfans et les ayme naturellement en tant q̄ aucunesfois il oste la viande de sa bouche pour la donner a son enfant: et ce est verite generallement en toutes bestes peu exceptees esquelles nature forligne/ q̄ nont pas grant cure de leurs faons mais les boutent en sus deulx/ sicomme laygle qui iecte hors ses faons de son nid/ au bec

aux esles/et aux ongles/ mais lhomme par nature ayme ses faons et les nourrist / et quant il est seure & hors du laict il le met a sa table & lapprent a parler et le bat pour le chastier/ ou il le baille a aultre pour le garder. Le pere saige ne monstre point signe a ses enfans pour les tenir en cremeur & en doubte. Il ayme mieulx cestuy qui luy ressemble et le voyt plus voulentiers. Il donne robbe a ses enfans et leur deuise leur viande selon leur quantite. Il ne cesse de acquerir heritaiges a ses enfans et quant il les a acquis il les fait labourer diligemment pour les laisser a ses enfans en meilleur estat. Le pere q̄ paist ses enfans en leur ieunesse est peu de eulx en sa vieillesse/ sicomme il appert des corbeaux desquelz dict aristote que les ieunes paissent les vieulx quāt ilz ne peuent acquerir leur vie par vieillesse: et pourtant longue vie est promise d̄ dieu a ceulx qui honnorent leurs parens/ sicomme il est escript ou .xx. chapitre du liure de exode: ou dieu commande honnorer ton pere et ta mere affin que tu soyes de longue vie sur terre. Et ou tiers chapitre du liure ecclesiaste dit Salomon que honnorer pere et mere est le premier commandement a qui dieu promet loyer/ & par consequent il est de tresgrant merite/ et q̄ le trespasse il est digne de tresgrant punition/ et pource voit on que la maledictiō du pere nuyst aux enfans ainsi cōme il appert des enfans de cayn qui pour la malediction et offence de leur pere furent ramenez a seruitude/ comme il est escript ou .ix. chapitre de Genesis. Le pere donc doybt estre de ses enfans honnoure/ deporte/ deffendu et esleue/ esiouy/ et loue/ sicomme dict la glose sur cestuy pas ou Jesuchrist dit aux iuifz/ se vous estes filz de Abrahā faictes les oeuures de abraham. Et lenfant traict sa naissance de ses parens & son nourrissemēt aussi: et ainsi sans leur ayde il ne vit ne prouffite tant comme le pere ayme plus lenfant de tant lenseigne il plus diligemment & le bat plus souuent/ & le garde plus destroictement et ne luy mōstre pas son amour mais se monstre plus dur a luy en faitz & en parolles a celle fin que il ne prēne en luy trop grāt hardiesse. De tant est lenfant mieulx ayme du pere comme il luy ressemble mieulx. Le pere st a grant honte quant il oyt dire aulcune laidure de son enfant/ et quant il voit son filz rebelle il est moult greue en son cueur. Le pere mect grāt cure et grant diligence a nourrir ses enfans / et a la fin il leur laisse son heritaige. Le filz est aulcunesfoys desherite pour le peche du pere selon les loix. Il nest nulle si grāde ingratitude comme des mauuais enfans quant ilz ne recognoissent point les beneficesque ont receuz de leur pere/ et ne leur aydent ou temps de leur necessitez. Les enfans sont honourez de dieu et du monde pour lhonneur que ilz font a pere et a mere. Le filz aisne doit auoir plus grant part a lheritaige du pere que les aultres enfans par droyt et par coustume/ mais il en est aulcunesfoys priue pour liniure et la villennie quil a faicte a son pere/ et en est son droit donne a aultre qui en est plus digne/ sicomme dict sainct Jherosme en la glose sur le .xlix. chapitre de Genesis ou il mect vng exemple de Ruben laisne filz de Jacob qui pour la cause de la villennie que il fist a son pere en congnoissant charnellement vne de ses cōcubines il fut oste du royaulme & de la dignite q̄ luy estoit deue: et fut ordonne a iudas son frere par lordonnance de dieu et de Jacob leur pere. Les enfans donc qui par nature doibuent estre nobles/ riches/ et frās ainsi comme furent leurs peres deuiennent par leur coulpe poures et chetifz et serfz daultruy.

¶ Du serf.
Chapitre xv.



Homme est appelle serf selon ysidore/ pource quil est garde de lhostel de son seigneur: car iadis ceulx q̄ estoient prins par guerre estoient serfz gardez ou pour estre decapitez: ou po^r estre vēduz ou rachetez. Le serf aussi est ainsi appelle pource q̄l sert de vilz seruices q̄ nafficrt point a faire au seigneur ne a ses enfans. Ilz sont troys manieres de seruans sicōme dit ysidore. Les vngz sont serfz par nature qui sont nez de pere et de mere serfz / ceulx cy selon les loix ne peuent vendre ne aliener chose q̄ ilz ayent ne leur marier/ ne prendre office ne dignite ne porter tesmoignage sans la voulente de leur seigneur: & ainsi sans infamete que en eulx soit ilz sont pugniz cōme infames. Les autres sont serfz rachetez qui sont rachetez ou ramenez a seruitude. Les autres sont serfz a loyer

qui seruent de violence et nompas par necessité/ mais pour esperance de gaigner/ et ceulx cy sont appellez varletz ou seruans pour les seruices quilz font sicōme dict ysidore. Les mauluais serfz ont moult de mauluaises et de viles condicions desquelles nous auons parle cy deuant au second chapitre de la chamberiere.

Du mauluais seruant.
Chapitre.xvi.

Il est bon de cy adiouster aulcune chose du mauluais seruāt q̃ faict moult de maulx a soy & a aultruy. Le mauluais seruant est cōmunement yurongne & est negligēt des besōgnes de son seigneur et luy emble & soubstraict ses biens / et de ceulx cy dict Salomon ou.xxx.chapitre des prouerbes que seruant qui est yurongne ne sera ia riche. De rechief il est voletiers oyseaulx ou tēps que il doit besongner ainsi cōme estoyent ceulx a qui dict le seigneur de la vigne. Pourquoy estes vous tout le iour oyseulx allez ouurer en ma vigne / sicomme il est escript en leuangille sainct Mathieu. Et pourtant dict le saige ou xxxiii. chapitre de ecclesiaste. Enuoye ton seruant ouurer: et garde quil ne soyt oyseulx/ car cest ce quil luy affiert. De rechief il dissipe & despent les biēs de son seigneur en mauluais vsaiges/ sicomme il appert ou.xviii.chapitre de leuangille de sainct Mathieu ou nous lisons de cestuy qui fut diffame / de ce quil auoit dissipe les biens de son seigneur. De rechief il est paresseux & endormy & pource laisse les besōgnes de son seigneur/ & les met en negligence/ sicōe il est contenu ou dixneufuiesme chapitre de leuāgille sainct luc. De cestuy seruant qui print du roy vng besant dor pour le faire gaigner en marchandise & lenfouyt soubz terre et ne le multiplia point. De rechief il est fier & despiteux et se esliene par orgueil encontre son seigneur & pour ce dict Salomon. Iay veu les princes aller a pied ainsi comme garsons & les serfz aller a cheual ainsi comme il est escript ou liure de ecclesiaste ou.x chapitre. De rechief il est conuoiteux de gaigner & les biens de son seigneur conuertist en son propre vsaige/ sicomme nous lysons de Giesi le seruant de Helisee le prophete/ qui soubz le nom de son seigneur demanda robbes et argent a Naaman cheualier du roy de syrie/ & quant il eut receu il les mussa et nē dist riens a Helisee le prophete sicōme il est escript ou.v.chapitre du.iiii.liure des roys. De rechief par orgueil et par despit il a en despit les commandemēs de son seigneur/ sicomme il appert de miphiboseth qui disoit au roy David en soy complaignant de Siba son seruant. Sire mon seruāt ma desprise & na voulu appareiller mō mullet pour venir a toy/ sicomme il est escript ou.xvi.chapitre du second liure des roys. De rechief il veult que son seigneur luy face grace: et nen veult point faire aux autres: sicomme il est escript du mauluais seruāt a qui le roy quitta cent mille besans & il ne voulut pas quitter cent deniers a son seruant/ sicōme no⁹ lisons ou xx.chapitre de leuāgile sainct mathieu. De rechief il ne pense point que il doibue rendre raison a son seigneur/ sicomme il appert de cestuy qui pensoit q̃ son seigneur ne reuiendroit point et batoit ses seruans: & despendoit le sien mauluaisement/ sicomme il appert de cestuy ou il est escript ou.xii.chapitre de leuangille sainct luc. De rechief il dict mal de chascun/ & par especial de son seigneur/ sicōme il appert de siba qui mesdisoit de Miphiboseth son seigneur/ par deuers le roy dauid sicomme il est escript ou.xv.chapitre du second liure des roys. De rechief quant il est delicieusement nourry/ il regibe contre son seigneur & pource est il escript ou.xxix.chapitre des prouerbes de salomon que delices nafierēt pas au seruant. De rechief il traict son seigneur et le met a mort aulcunesfoys / sicōme il appert du roy de israel/ que ses seruiteurs par trahyson occirent/ sicomme nous lisons ou quattriesme liure des roys. De rechief il laisse son seigneur et se ioinct a son aduersaire pour luy greuer / sicomme il est escript ou second chapitre du tiers liure des roys des seruiteurs Semey q̃ senfuyrent de luy & sen allerent au roy de geth. De rechief il est si tresmauluais que il ne se chastie point par parolles/ sicōme nous trouuons par escript ou.xxxiii.chapitre du liure Ecclesiaste.

De rechief il est ingrat / et si ne recongnoyst point les biens que on luy faict/ mais dict tousiours que on luy fait tort/ sicomme il est escript ou.xxxiii.chapitre de ecclesiaste qui dict. Lache les mains a ton seruāt & il querra sa deliurāce De rechief quāt il fait aucū mal a peine en peut son seigneur traire la verite/ ne par parolles ne par tourmens. Sicomme il est escript ou.xlii.

chapitre du liure ecclesiastique. De rechief quāt on lapelle pour labourer au matin se le labeur luy desplaist il faingt ql dort/ sicomme dit Salomon ou .xxix. chapitre de ses prouerbes.

¶ Du bon seruant.
Chapitre. xvii.

LE bon seruant si a en luy moult de bonnes condicions car il est de bon engin: et de bon entendement. Et pource dit Salomon ou dixseptiesme chapitre de ses prouerbes/ que le saige seruant aura la seigneurie sur les folz enfans. De rechief dict Dauid ou psaultier. Sire ie suis ton seruāt et le filz de ta chāberiere. Et de Jesucrist il est escript qui se humilia en prenant la forme dung seruāt. De rechief il fait son seruice ioyeusemēt et pource est il escript ou xlv. chapitre de genesis que le peuple disoyt a Joseph. Donne nous du bled a menger et nous seruirons le roy ioyeusement. De rechief il est gracieulx en parler/ et pource est il escript de dauid qui estoit seruant au roy Saul que il estoit gracieulx en son seruice/ et plaisant a tous ceulx de son hostel/ sicomme nous lisons ou .xviii. chapitre du premier liure des roys ou nous lisons que dauid dit au roy saul que il se combateroit pour luy encontre golyas le philistien. De rechief il est loyal en ce que son seigneur luy commect. Sicomme il appert ou xix. chapitre de leuangille sainct Luc du seruant a q̄ son seigneur bailla cinq mars dor/ pour marchāder: et quāt il luy en rendit compte il luy en bailla cinq aultres quil auoit gaigne. De rechief il est moult diligent de rendre compte de ce quil a receu de son seigneur/ sicomme il appert en cestuy mesme chapitre. De rechief il est plus diligent de seruir a son seigneur que a soy mesmes/ et pource est moult loue Urie qui ne se voulut pas aller coucher en son lict pource que Jaob et aussi les seruiteurs du roy dauid estoyent aux champs au siege deuant vne cite/ sicomme lisons ou second liure des roys ou .xii. chapitre De rechief il veille en attendant son seigneur/ et pource dict Jesuchrist ou douziesme chapitre de leuangille sainct Luc/ que benoist est le seruant que son seigneur treuue veillant. De rechief il veille quāt les aultres dorment pour garder son seigneur et pourtant reprent dauid Abner et les aultres seruiteurs du roy saul qui dormoyent quant il alla iusques a son lict/ par nuyct/ et leust tue sil eust voulu/ sicomme il est escript ou .xxvi. chapitre du premier liure des roys. De rechief il a tousiours les yeulx ouuers en regardant son seigneur pour scauoir sil luy fault chose ql puisse/ et doyue faire a son seigneur et pource dit dauid en son psaultier: tout ainsi comme les yeulx des seruās regardēt les mains de leur seigneur/ ainsi faisons nous a dieu iusques a tant quil ayt mercy de nous. De rechief il nest iamais oyseux quil ne face aucune chose au prouffit de son seigneur et pource est il escript ou .xii. chapitre de Joab qui ainsi comme le cerf desire lombre: ainsi desire le bon seruāt le prouffit de son maistre. De rechief il ne griefue point son seigneur de vesture ne de mengier: mais est content de ses vieilles robbes et de ses remanens. De rechief il est par son sens chier tenu et ayme de son maistre et pource est il escript ou septiesme chapitre du liure ecclesiastique. Se tu as vng bon seruant ayme le comme ton ame. De rechief il ne respont point par impacience contre son seigneur quant il le chastie: et pource est il escript ou neufuiesme chapitre des prouerbes Salomon. Argue et chastie le saige et il te aymera.

¶ Du bon seigneur.
Chapitre. xviii.

AInsi comme le serf est nom de subiection: ainsi est le seigneur vng nō de puissance et de prelatiō/ car iuste seigneurie est ordōnee et establie de dieu de qui vient toute puissance et seigneurie/ se bien publique ne pourroit estre paisible ne humaine compaignie entretenue ne enduree sās seigneurie/ Car se la puissance des iustes seigneurs si estoit ostee/ malice courroit franchement/ innocence ne auroit point de seurete/ sicōme dit ysidore Juste seigneur doncques ne oppresse pas ses subiectz par tyrannie/ mais il les reprent et reboute ses aduersaires par sa puissance La puissance des seigneurs ne laisse pas ses subiectz/ mais se oppose encontre la puissance de ses aduersaires pour les deffendre/ sicōme dict sainct gregoire Et pource appert il que le seigneur est vng nō de puissance et de equite Et pource dit dauid ou psaultier q̄ le bon seigneur est iuste et

ayme iustice et voit equite deuant sa face. Et pourtant le seigneur qui est iuste determine par voye de droict la cause de ses subiectz et tire les pee encontre malice & pour deffendre iustice il lieve lescu de puissance encontre ses ennemys/ il delivre les pupilles et les vefues et les orphelins de la main de ceulx q les oppressent il persecute les pillars et les malfaicteurs et les larrons/ il ordonne sa seigneurie selon ce que les drois commandent et non pas selon sa voulente/ pourquoy il est cler que seigneur est ung nom de iustice et de equite. De rechief cest ung nō de largesse & de liberalite/ car les bons seigneurs sont larges & piteulx/ sicomme il est escript ou .xiiii. chapitre du liure de hester du grant roy Artaxerses qui disoit Combien que ie aye mis tout le monde en ma domination ie nay pas voulu abuser de la grandeur de ma puissance/ mais ay par debonnairete & par doulceur gouuerne mes subiectz/ & pource le bon seigneur se rend liberal a tous fors que aux mauluais. Il a plus cher a estre ayme que doubte/ car il scait bien que il a seigneurie sur les bestes/ & nompas sur les hommes/ cest adire sur ceulx qui viuent bestiallement et nompas sur ceulx qui viuent raisonnablement/ sicomme dict sainct gregoire ou .x. chapitre de genesis ou dieu dit a noe et a ses enfans vostre pouoir soit sur toutes les bestes de terre. Sur ceste parolle dict sainct gregoire que homme a seigneurie sur les creatures non raisonnables pource que il soit doubte des bestes/ et non pas des hommes/ car nature a faict tous les hommes esgaulx/ mais pour les diuers merites des creatures la iuste dispensation du createur a mys les ungs dessus les autres/ a celle fin que par paour humaine ceulx laissent a pecher qui ne doubtent point la diuine iustice. De ce les seigneurs ne se doiuent point enorgueillir ne querir leur gloire/ mais celle de dieu & la iustice de leurs subiectz Car leur iustice nest pas sur les hommes qui viuent iustement/ mais est sur ceulx qui viuent bestiallement. De rechief seigneur est ung nom de noblesse/ sicomme il est contenu ou premier chapitre du liure deuteronomie ou dieu dict Jay prins de voz lignees des hommes saiges & nobles & les ay faictz seigneurs & princes par dessus vous/ les seigneurs doiuent estre nobles de cueur et de corps/ car selon sainct ambroise nature fait entre les bestes les plus fors/ et les plus nobles roys entre les aultres/ sicomme il appert es mouches a miel/ es bestes & es oyseaulx q sont leur roy du plus noble & qui a plus noble condition/ si doit homme apprendre a gouuerner noblement par grace et par raison quant il voit que nature se gouuerne par noblesse. De rechief seigneur est ung nom dhomme & de dignite sicomme dict sainct Paul ou .vi. chapitre de lespitre aux ephesiens seruans obeissez a voz seigneurs charnelz en paour et cremeur/ car le seigneur recoit iustement honneur et reuerence de ses subiectz & pour le merite de son office il fait ses subiectz dignes de honneur/ car par ung bon roy tout le royaulme est honnore et doubte. De rechief seigneur est ung nom de paix et de seurete/ Car le iuste seigneur appaise les guerres et met accord entre les parties/ et pource les laboureurs sont seurs soubz ung iuste & bon seigneur car nul nose assaillir sa terre ne troubler le peuple de son pays.

Du mauluais seigneur. Chapitre .xix.

Ainsi comme il ne soit riens plus prouffitable au bien commun comme bon seigneur/ aussi nest il riens qui tant luy nuyse comme le mauluais seigneur car le mauluais seigneur despoille et si griefue ses subiectz que il deuroit ayder/ il corrompt iustice par argent/ et ne tient compte de la cause du poure/ & a telz seigneurs dict dieu au troysiesme chapitre de Michee le prophete. Escoutez entre vous iuges qui faictes voz iugemens abhominables & destournez les choses iustes. De rechief il ne deffent point le peuple de qui il prent les rentes et les truages/ sicomme il est escript ou .xix. chapitre de Ezechiel le prophete. De rechief il tormente cruellement ceulx qui ne se veullent point consentir a ses malices & de ce dict ysaye ou .xix. chapitre de sa prophetie. Je mettray egypte soubz cruelz seigneurs qui le tormenteront sans cesse. De rechief il repute sien propre ce qui est a aultruy/ sicomme disoit Samuel au peuple disrael qui demandoit ung roy ou .viii. chapitre du premier liure des roys ou il dict. Vostre roy quant vous laurez il prendra voz filz et voz filles et les mettra a son seruice et voz aultres biens il prendra comme les siens. De rechief il desire plus a estre doubte que a estre ayme sicomme dict Baruch le prophete ou sixiesme chapitre de sa prophetie. De rechief il desire que on luy face honneur et reuerence/

sicomme il appert ou troiziesme chapitre du liure de Daniel nous lisons du roy Nabuchodonosor qui contraingnoyt les gens de adorer vng grant ymage dor que il auoyt faict faire pour luy et qui ne le vouloit adorer il mouroit. De rechief il destruict les loix et les estatus des anciens et fist nouuelles ordonnances / sicomme dict ysaye ou dixiesme chapitre de son liure. De rechief il couure et palie sa malice et sa cruaulte soubz couleur de iustice / sicõme il est escript ou xlii. chapitre du liure de ysaye. De rechief il ayme menteurs / flateurs et se gouuerne par leur conseil. Et de celuy cy dict salomon en ses prouerbes que prince qui oyt voulentiers mensonges si a par raison diuerses celles mesmes. De rechief il taille le peuple de tailles et extractions nouuelles souuentesfoys sans prouffit / sicõme il appert ou tiers chapitre de ysaye. et ou .ix. et x. chapitre de daniel. De rechief il desire trouuer occasion de rauir et despouiller le peuple sicõme dict ysaye ou .li. chapitre de son liure / de rechief il ne tient ne foy ne loyaulte a nulle gent sicomme il appert ou .xvi. chapitre du premier liure des machabees. De rechief il desire et procure delices et richesses et de aultruy labeur sicomme dit dauid ou psaultier / et sicomme il appert ou .v. chapitre du liure d daniel / le roy balthasar qui beuuoit et mengeoit es vaisseaulx dor et dargẽt quil auoit prins ou temple de dieu quant il vit vne main qui escripuoit en la paroy encontre luy que la fin de son royaulme et de luy estoyt venue. De rechief il paye pis ceulx qui sont biẽ et loyaument serui que il ne faict les aultres / sicomme nous lisons de Naban ou liure de genesis qui ne vouloit riens donner a iacob son nepueu qui lauoit bien et loyaulment seruy par lõg temps. De rechief il ne prent en gre seruice que on luy face / sicomme il est escript de Holofernes ou tiers chapitre du liure de iudich. De rechief quant les aultres labourent il entent a ses delices et a boire et a manger et pource est il escript ou dixiesme chapitre de le ecclesiastique que la terre est mauldicte de qui le roy est enfant et de qui les princes mengent matin. Ce qui est dict des proprietez de lhomme en general et en especial souffise quãt a present et reste a dire de aulcuns accidens qui aduiennent a lhomme selon sa nature: desquelz nous dirons aulcune chose a layde de dieu / sicõme de la viande et du breuuaige / du veiller et du dormir et du labeur de lhomme.

¶ De la viande. Chapitre .xx.

Apres que nous auons dict des proprietez de lhomme est quant a ce dont il est constitue. Il reste a dire des proprietez des choses : qui le gardent en son estre naturel sicomme est lair le menger le boire / le dormir / le veiller / le repos / et aussi le labeur. Car sans ces choses le corps humain ne peult estre garde en son estre / si dirõs de chascune de ces choses et premierement de la viande selon Constantin la viande est vne substance conuertible en essence du corps / par laq̃lle viande le corps est nourry: et par la quelle il prent sa croissance sa vertu et sa soustenance / car la chãleur des membres de dehors et de par dedãs est si forte / et si grande quelle se degaste continuellemẽt. Et pource est la viande necessaire pour restaurer ce qui est perdu de la chaleur naturelle. La viande quant elle est prinse elle se cõuertist en la nature du corps qui la recoit. Mais auant que elle soit conuertie il y fault moult de choses / car il fault q̃ elle soyt premier appareillee / secondement machee. Tiercement que elle soit receue en lestomac / quartement quelle soyt cuyte et digeree / quintement que elle soyt traictee et distribuee par tous les membres / sextement que elle deuiengne semblable a la matiere du membre ou elle est dernierement et apres toutes choses elle est incorporee et conuertye en la nature du corps / car ce qui est chault et moyste se conuertist en chair et en sang / et ce qui est froit et sec se conuertist en nerfz et en os / et ainsi les aultres qualitez de la viande se conuertissent en diuerses parties du corps. La viande doncq̃s quãt elle est receue en vng ieune corps elle luy donne nourrissement et croissance Et quant elle est receue en vng vieil corps elle attrempe la chaleur naturelle / et restaure ce qui est perdu / et si garde le corps quil ne perisse / les viandes ont diuerses condicions / car aulcunes se conuertissent tost en sang par la chaleur naturelle et par leur moisteur / les aultres se conuertissent plus tard pource que elles sont froides et seiches Aulcunes viandes sont de grant nourrissemẽt pource q̃ elles engendrẽt moult de sang / les aultres si sont de peu de nourriture / et sont de grant charge / et toutesfoys elles soustiennent vng peu nature. Generallement a dire toute viande delyee qui engendre assez de sang est a louer et est plꝰ cõuenable au gouuernement de sante / mais la grosse viande qui en-

gendre le sang gros est plus conuenable aux laboureux. De rechief toute viande qui engendre moult de sang/ si a peu de superfluite: & la viande qui faict peu de sang a trop de superfluitez: & selon la diuersite des viandes se varie la disposition des corps & des membres selon ce que dit constantin. On doit en la viande considerer la substance/ la qualite/ la quantite/ la necessite de la prendre/ et loppotunite de la prendre: car il conuient que le phisicien congnoisse la qualite et la quantite des viandes pour le gouuernement des corps humains/ sicomme dict galien sur les amphorismes/ car ilz sont viandes qui de leur substance sont purement nourrissans/ et se conuertissent de leger en la nature du corps: et telle viande est bonne pour garder nature. De rechief aulcunes viandes sont moyennes qui se conuertissent de legier et aydent a nature. Aulcunes viandes sont tresmauuaises qui corrompent nature sicomme viande venimeuse qui de toute sa substance corrompt le corps & le destruict. Et pource fault il congnoistre la substance et la qualite de la viande / a celle fin que on ne preigne viande venimeuse ce dit constantin. La qualite de la viande doibt estre consideree selon la qualite des elemens/ qui en luy mesme regnent & par ce elle doibt estre iugee ou chaulde/ ou froide/ ou moiste/ selon le degre de cestuy element qui est a la seigneurie a la viande. De rechief selon Constantin ilz sont aulcunes viandes qui sont subtilles et delices selon leur substance: et leur qualite/ et sont de legiere digestion/ et grant quantite de celle viande donne peu de nourriture/ car selon auicenne de celle viande est engendre le sang subtil & delie/ qui de legier se destourne aux membres/ et pource illes nourrist peu. De rechief ilz sont aulcunes viandes attrempees en substance / et en qualite/ et celles sont a louer par dess⁹ toutes les aultres. Les herbes crues et les fruitz trop nouueaulx ne sont pas bonnes viandes pource quil ya trop dhumeur/ car ilz remplent le sang deaue/ et le disposent a corruptiō/ et pource on les doyt plus prendre pour medecine que pour viande. De rechief la viande doit estre dune nature et ne doit on point mettre a vne table viande de diuerses nourritures/ car selon Auicenne quāt lune se digert et laultre se corrōpt/ lestomac sen esteint trop fort De rechief on doit considerer la quantite de la viande que il nen y ayt ou trop ou peu/ car trop de viande griefue nature et si enfle lestomach & engendre les trenchoisons/ et si croist les mauluaises humeurs/ Et est cause de vomir & estaint la chaleur naturelle sicōme lhuylle quant il en ya trop en vne lampe elle estainct le feu & si fait la personne pasmer/ & les nerfz retraire & faict venir la rōgne & les cloux et les apostumes & si auāce vieillesse & la mort de laqlle on se cuyde garder par moult de viandes. De rechief quant il ya trop peu de viande nature en affoiblist/ la veue & tous les sens en enrudissent/ les cheueulx en cheent du chief/ la persōne en deuiēt thisique ou ethique & le corps se amesgrist & si engendre plus grandes maladies & plus mauluaises que ne faict trop grāde repletion/ & pource dient les amphorismes que en trop fortes dietes deffaillent les maladies. De rechief la viāde moyenne entre trop et peu est a louer/ car elle restaure ou corps ce ql a perdu/ et garde la vertu / et si acroist le sang et attrempe la chaleur. Elle aguise lengin & multiplie & garde la sante du corps & fait souefuemēt dormir par le degastement de chaleur naturelle adonc croist le corps / sicōme il appert es ieunes gens/ mais se le degastement est plus grāt que la restauration qui se fait par la viande adonc le corps appetice & deffault sicōe il appert en vieillesse/ et quant la restauration et la digestion sont esgalles lune a laultre adonc le corps est en bon estat. De rechief on doit considerer la viande selon lestat de celluy qui la recoit/ Car aultre viande affiert au sain que au malade & aultre au ieune que au vieil & aultre au laboureur que a celluy q̄ se repose. Et moult de choses sont saines en sante qui sōt mortelles en maladie/ et en sante moult de choses sont bonnes a lung qui sont mauluaises a laultre sicōme lait ou le poiure qui est bon aux fleumatiques qui est venin aux colericques et la semence de iusquian qui est en francr appellee hanebane qui est la mort a vng hōme sil en mengeoit/ & si est vne tresgracieuse viande a vng moisson ou a vne caille/ sicōme dit galien. De rechief on doyt dōner diuerses viandes en diuerses maladies/ car vne viande est saine en fieure quartaine q̄ seroit mortelle en fieure ague / et vne viāde est saine au cōmencement de vne maladie q̄ est perilleuse quant elle est au plus hault/ car adonc on doit donner legiere viande/ sicomme dict ypoctas et galien pource que nature est si entendue a la digestion de la maladie quelle ne pourroit entendre a digerer grosse viāde qui la luy

donroit. De rechief on doit donner aultre viande en maladie grande et aspre affin que nature ne deffaille que en couete et continue maladie: affin que elle ne senforce. La viande dõc doibt estre donnee selon la diuersite de la maladie: et selon la vertu du malade/ et selon la substance et la qualite de la viande. De rechief daultre viande doit vser vieil hõme & daultre le ieune/ car a faire abstinẽce est moult legere chose aux vieilles gens/ mais aux ieunes cest chose forte sicõme dit ypocras/ car es vieilles gens la chaleur naturelle est petite & es ieunes gens elle est moult forte si leur fault moult de viande pour paistre leur chaleur a celle fin que elle ne arde/ corrompe son ppre subiect & cest la raison pour quoy il fault plus de viande a ceulx qui labourent que a ceulx q̃ se reposent/ car la chaleur est plus forte aux labourans que aux reposans. De rechief on doit recepuoir la viande selon la nature du tẽps/ car nature requiert pl' de viandes & plus grosses en yuer que en este/ sicõme dit ypocras/ car les ventres sont plus chaulx/ et de plus forte digestion en yuer que en este/ si ont plus grant mestier de viande adõc/ que en aultre tẽps pour la chaleur de dedans q̃ adonc regne & qui aguise lappetit sicõme il appert es enfans qui ont tousiours appetit de menger/ pour la grant chaleur qui est en eulx. La viande donc est necessaire a toutes bestes & par especial elle est prouffitable & conuenable quãt elle est de vne nature / & quelle est moyenne entre peu & trop/ car trop grant repletion de viande est la mort de lame & du corps/ & par especial repletion est trop perilleuse apres famine sicõme dit auicenne/ car adõc nature desire pl' de viande que nature ne peult digerer & pource on doit prendre moins q̃ lappetit ne requiert pour garder le corps en bonne sante.

¶ Du breuuaige. Chapitre xvi.

Le breuuaige est vne substãce qui est necessaire pour la pourriture de la beste & de la personne selon constantin ou .xxvii. chapitre de son liure de pantegny. Le boire est necessaire par moult de causes/ car il arrouse: et si amoitist le corps q̃ est sec & si amollist & restaure ce qui est due dedans le corps & porte la viande aux parties q̃ en sont loing & la ou elle ne pourroit passer pource q̃ elle est trop grosse & les cõduitz sõt trop estroitz. Ilz sont troys manieres de breuuaiges/ selon cõstantin & auicẽne: car il est vng breuuaige q̃ moille tant seullement/ et ne nourrist point le corps sicõme en eaue. Il est vng autre breuuage qui est boire & menger sicomme le vin/ lequel selon cõstantin porte la viande par tout le corps en le nourrissant & eschauffe lesperit & le sang & en confortant la chaleur naturelle. Il est vng aultre maniere de breuuage qui nest poĩt baille par maniere de breuuage mais selon les loix lequel est medicinable sicõme vng sirop & les aultres potiõs medicinables. Leaue est necessaire en medecine / & pource est il necessaire q̃ le phisicien ne soit pas negligẽt de cõgnoistre la nature & les cõdicions des eaues po' bailler celles qui sont a louer et pareillement pour escheuer celles qui sont a reprouuer/ sicõme dict constantin. Des eaues aulcunes sont sauoureuses et aulcunes sont sans saueur. Celle qui est sauoureuse est de si clere substance de qui la fontaine viẽt deuers orient qui est legiere qui tost seschauffe & tost se refroide / celle eaue est dõnee poue garder sa sante ce dit cõstantin par ce que elle est clere il appert quelle est sans ordure par ce quelle est legiere/ il appert quelle est tost digeree/ & par ce quelle est tost froide ou chaulde: il appert quelle est subtille & deliee. Et qui veult scauoir des deux eaues laq̃lle est la meilleure a boire il doit prendre deux netz drappeaulx de lin & les lauer en ces deux eaues lung en lune & lautre en laultre & le drapeau qui sera plus tost sec a este laue en la meilleure eaue. Apres ceste eaue la meilleure/ est celle dõt la fontaine sourt vers septentriõ q̃ est assise entre oriẽt & aquilon car les vens qui si boutent elle en est plus deliee et plus legiere & si est froide en este & chaulde en yuer/ et en este il est tout le contraire/ car la chaleur de lair reboute la froideur dedans la fontaine/ et la froideur qui est assemblee refroide leaue dedans la fontaine sicomme dit macrobe et constantin. De rechief leaue qui descend des montaignes qui chiet sur les pierres & sur le sablon et qui est clere ainsi cõme leaue dune grãt riuiere telle eaue est bonne et saine au second degre de sante sicomme dict constantin. Leaue de la pluye est la meilleure et la plus sauoureuse & la plus legiere & la plus nette de toutes les aultres/ sicõme dit constantin/ car la pluye est traicte par la chaleur du soleil qui ne traict que subtilles et nettes choses. Et pource est elle plus subtille et de meilleure digestion que nulle aultre eaue & toutesfoys par sa legierete elle se cor-

rompt de legier/ sicomme dit ypocras et constā
tin: ⁊ quant elle est corrompue elle blesse et grief
ue la personne et la fait encore en la gorge ⁊ en-
gendre les fieures/ mais quant elle nest pas cor
rompue elle est tresbonne/ pource qui en veult
vser il la fault garder de corruption. De rechief
dit Constantin que leaue cueillie de la delyee
pluye est meilleure que de la grosse. Et apres ce
ste cy est meilleure celle qui descend quāt il ton
ne bien fort par le mouuement du tonnerre qui
la fait deuenir plus subtille et plus delyee. De
rechief dict canstātin que qui boit souuēt eaues
froides ne peult eschapper a froides maladies/
et par especial en viellesse. De rechief dit Con-
stantin que leaue chaulde prinse a ieun laue le-
stomac et le purge de viandes ⁊ nettoye le fleu-
me et toute pourriture et nettoye le ventre ⁊ a-
mollist et le conforte/ mais qui en vse trop sou-
uēt elle nuyst/ car elle amollist lestomac ⁊ si em
pesche la digestion et faict coueir et yssir le saing
hors du corps. De rechief leaue chaulde est meil
leure au matin a ieun que la froide/ et par espe-
cial a ceulx qui ont trop beu ⁊ mēge au soir par
deuant/ et pource dict Auicenne que les saiges
anciens ont tesmoigne que leaue cuite est mois
eschauffant et plus trespercant que nest la froy
de/ et dit apres que aulcuns phisiciens et rudes
paresseux ont cuyde que quāt leaue cuyst: q̄ les
parties subtilles se degastent et que les grosses
demeurent/ mais ce nest pas voir/ car toute la
substance de leaue est composee de parties qui
sont semblables lune a lautre. Bien est vray q̄
on pourroit bien tant cuyre q̄ il ny demourroye
fors que lye et ordure/ sicōme il appert de leaue
dequoy on fait le sel par force de feu. Leaue de
neige et de gresle sont les plus mauuaises/ exce-
pte leaue des estangs et des palluz / et de telles
eaues se doit on garder/ car elles font croistre la
ratte/ confondent le foye et lestomac et si font le
cuyr horrible/ et si engendrent la pierre et la gra
uelle/ et se on ne les peult eschеuer on les doybt
boullir selon le dit de Auicenne. De rechief Ari-
stote dict en son liure des metheores q̄ leaue fon
due de la neige ⁊ de la glace ne retourne iamais
a sa premiere subtilite. ¶ De rechief ilz sōt qua-
tre manieres deaues aspres et sans saueur/ lune
est salee/ lautre est de souffre/ et lautre est dalun
lautre passe par fer et par metal. Leaue salee
amollist le ventre et le degaste/ mais se on en
boit souuēt elle fait suer ⁊ degaste les humeurs
⁊ par ce elle restrainct le ventre ⁊ seiche le corps
elle guerist la rongne et vault contre ydropisie
q̄ si baigne ou qui la boit. Leaue de souffre gue
rist de plusie^rs maladies/ ⁊ si eschauffe les nerfz
et degaste les humeurs q̄ sont entre cuyr ⁊ chair
sicōme il appert cy apres plus plainement quāt
on fera mention de la ppriete du souffre. Leaue
plaine de alun et de ciment refroide et seiche ⁊ re
straint le flux de sang/ et si guerist les emoroi
des qui sont ou fondement. Leaue de metal en-
suyt la nature du metal la ou elle passe/ car cel
le qui passe les veines de fer restrainct le vētre
et conforte les membres et destouppe la ratte et
si guerist des apostumes. Leaue qui passe par
arain est bonne a ceulx qui sont trop moistes.
Leaue qui passe passe par argent refroide ⁊ sei
che. Les eaues ne sont pas en vsaige de boire/
mais elles sont proffitables en medecine. Il est
vng aultre breuuaige que on appelle vin/ et ce
stuy cy est en moult de manieres/ car ilz sont au
cuns vins gros et rudes et de grant nourrisse-
ment. Les aultres sont plus delyez et de plus pe
tite nourriture qui yssent tantost de lestomac ⁊
font moult de vrine et ostent douleur du chief.
Les aultres sont vins moyens qui sont attrem
pez en leurs oeuures. Apres la consideration du
vin selon sa substance on le peult considerer en
quatre manieres selon constantin cest assauoir
quant au temps/ quant a lodeur/ quant a la sa
ueur et quant a la couleur. Le vin selon le tēps
se mue: car quant il vient ou pressouer il passe
le premier degre de chaleur/ car comme dit Ga
lien ou liure de simple medecine. Le vin est com
pose de quatre substāces/ cest assauoir deaue del
cuine ou de lait/ de feu ⁊ de terre. La partie deaue
se degaste par longue demeure et le vin sefforce
tousiours/ et pource les vins plus vielz sont les
plus chaulx. Les vins aussi sont diuers selon
leur odeur: car aulcuns vins sont de nourritu-
re bonne et de bonne odeur / les aultres sont de
horrible odeur/ et ceulx engendrent le mauuais
sang et la douleur du chief les vins sont aussi
diuers en saueur/ Car aucuns sont doulx ⁊ pl^s
nourrissans que les autres et font le vētre moi
ste Les autres sont poignans qui confortent le
stomac et font le ventre dur et nuysent a la poi
ctrine et a ses appartenances / les aultres sont
aigres et durs/ les aultres sont amers qui sont
moins chaulx que les aultres. Les vins aussi
sont diuers en couleur / car aulcuns sont blans
qui ont moins de chaleur que les aultres. Les
aultres sont iaunes qui sont plus chaulx. Et

cestuy cy selon constantin trespercē tous les mē bres et engendre le sang colericque et esmeult la douleur du chief. Lautre vin est noir et est plus noutrissant que les aultres: et toutesfoys pource quil est plus terrestre que le blanc et le iaulne il nest pas si trespercāt ne si malfaisant. Le vin qui tient le moyen entre ceulx cy est a louer/ car il conforte la chaleur naturelle par tous les membres: il repaist lame & engendre ioye et hardiesse et si donne vertu ou corps: il vuyde la colle rouge par sueur et par vrine & attrempe la couleur noire. Il repare les membres secz par deffaulte de humeurs et rend la force perdue et engresse le corps et si degaste lenfleure qui est dedans le ventre/ il aguise lapetit & la digestiō et si aguise lentendement et destouppe les conduitz de la rate et du foye. Il destruit et degaste les grosses superfluitez du corps / et si oste les ordures et les chassies des yeulx/ il fait vng hōme bien parler et si despece les reins et en fait yssir la grauelle/ il est conuenable a guerir les playes et si est profitable a tous/ mais quil soit deuement prins/ & sil est excessiuement prins en qualite & en quantite/ cest la mort a cestuy qui le prent et venin a cestuy qui en abuse/ sicōme nous dirōs cy apres quant nous parlerons de yuresse. La tierce maniere de breuuaige cest medecine/ sicōme le sirop et telles choses que on boit pour sante auoir et pour digerer les mauluaises humeurs et lasche aulcunesfoys/ et aulcunesfoys restrainct et aulcunesfoys eschauffe/ et aulcunesfoys refroyde/ mais quant a present nous lairrons aux phisiciens la difference des breuuaiges.

Du disner. Chapitre .xvii.

La viande et les breuuaiges dequoy nous auōs parle sont ordōnez pour le disner & le soupper. On appareille donc les viandes pour disner/ et appelle on la compaignie q̄ y doit estre. On dresse les sieges et les tables et les dressoirs/ & les pare len dedans la salle/ sicōme il appartient. Apres on assiet les hostes ou chief de la table auec le sire de lhostel: et ne sassient point iusques a tant quilz ayent laue leurs mains. Apres on assiet la dame et les filles et les familles selon son estat: on met les salieres et les cousteaulx & les culiers premiers sur la table et puis le pain & le vin. Apres les viandes de diuerses manieres sōt apportees & seruent les seruans a grant diligence: et ceulx qui sont a table parlent lung a laultre en eulx esforcāt ioyeusement: puis viennent les menestriers a tout les instrumēs pour resiouyr la compaignie/ et adonc on renouuelle vins et viandes & a la fin on apporte le fruict. Et quāt le disner est acomply on oste les nappes & les reliefz/ & abat on les tables quāt on a laue/ & puis rent on graces a dieu et a son hoste. Et quant on a beu apres disner chascun va reposer/ ou ilz retournent a leurs hostelz.

Du soupper. Chapitre .xviii.

Le soupper / cest a dire ce nom en grec qui en latin est a dire communite: car anciennement on souppoit en lieu commun & publicque pour escheuer les occasions de luxure qui peuuent estre faictz en lieux priuez / mais au temps present soupper peult estre dit cenos en grec qui est a dire vmbre en latin pource que on souppe par coustume en lieux vmbrageux et obscurs/ sicōme dit Papias / et tout ce qui est dict du disner peult estre dit du soupper qui luy veult applicquer/ mais par especial moult de choses sōt qui embellissent vng soupper: lesquelles choses furent ou soupper & ou menger q̄ fist le roy Assuerus/ sicōme il est escript ou premier chapitre du liure de Hester. La premiere chose est que le soupper soit fait en lieu cōuenable/ que il ne soit trop tost ne trop tart: apres il doyt estre faict en lieu delectable. Et pource il est escript que le roy assuerus fist sa feste en vng iardin delicieux. Apres il doit estre donne lyement/ car se lhoste ne faict bonne chere tout ne vault riens. Et pource en la feste du roy assuerus quāt il fut eschauffe de vin il enuoya querir la royne pour faire bonne chere a ceulx qui la estoient et pour leur monstrer sa grant beaulte/ sicomme il est cōtenu ou second chapitre du liure de Hester. Apres il doit auoir moult de diuerses viandes a celle fin que qui ne veult de lune que on prengne de laultre Apres il y doit auoir diuerses manieres de vins Apres il y doit auoir seruans courtoys et amyables/ sicomme a la feste du roy assuerus ou les grans princes de son pays seruoyent. Apres ceulx qui sont assis ou soupper ilz doiuent tous estre amys et nompas ennemys du seigneur de la feste. Et pource il est escript ou premier chapitre dudict liure de Hester que Assuerus fist feste a tous ses princes et a ses amys. Apres il

doit avoir instrumēs de musique pour resiouyr la compaignie. Et pource lisons nous ou .xv. chapitre de leuangille sainct Luc que quāt le pere qui avoit deux filz eut retrouve celluy que il avoit longuement perdu il en fist grant feste et fist venir des instrumēs au menger pour plus grāt feste. Apres il doit avoir au soupper grās lumieres de cyre et de torches selon lestat du seigneur et de la compaignie. Apres les viandes doyvent estre moult delicieuses/ car on ne doibt pas servir au soupper de grosses viandes ainsi cōme au disner: mais de viandes delicieuses et legieres a digerer Apres le soupper doibt estre long/ car cest peril de menger contre la nuyt hastivement pour le repos q̄ sensuyt Apres le soupper doit estre donne liberallement et sans escot payer. Apres soupper sensuyt le repos de la nuyt Et pource a la feste du roy Assuerus estoyent par tout dressez les lictz divoire/ dor et dargent sur le pavement du palais comme est escript ou premier chapitre du livre de Hester.

De dormir. Chapitre .xiiii.

Le dormir selon Aristote est le repos des vertus et de lame q̄ regnent au cerveau ⁊ est enforcement des vertus naturelles qui regnēt au cueur ⁊ au foye/ car en dormant les vertus et les sens sont pareillement lyez/ mais les vertus et les digestions naturelles sont plus fortes en dormant que en veillant selon Augustin ou livre de la quātite de lame Le somme de dormir est une insensibilite naturelle et une passion cōmune a lame ⁊ au corps/ car ainsi comme le sentir est cōmun a lame ⁊ au corps/ aussi est le somme ⁊ le dormir De rechief le dormir selon aucūs est une passion doulce qui estouppe les cōduitz du cerveau et les voyes des sens/ et qui conforte la vertu naturelle/ et qui rappelle la chaleur au par dedans pour ayder la digestion en dormāt les parties de dedans seschauffent et celles d̄ dehors refroident/ et quant la chaleur est bien forte/ adonc est lye et estouppe le sens commun qui est le centre et le moyen de tous les sens particuliers. Et quāt le sens commun est estouppe les sens particuliers ne se peuent estendre ne venir iusques a leurs membres: et ce faict nature pour les faire reposer de leur mouvement voluntaire/ lequel ilz ne peuent longuement souffrir sans reposer. De rechief il est ung somme naturel et ung autre non naturel/ si comme dit Constantin. Le somme ou le dormir naturel vient du cerveau qui est attrempe de moisteur et fumee moiste et clere q̄ monte de tout le corps iusques au cerveau. Ceste fumee engrossist les os petitz ⁊ remplist les nerfz/ et ainsi elle lye les sens. En dormāt la vertu de lame se repose ⁊ la vertu espirituelle qui est au cueur/ et la vertu naturelle qui est ou foye ne se repose point. et ce appert par le poulce et par la digestiō qui sont plus fors en dormant que en veillant/ mais les sens de la vertu de lame qui en viennent laquelle vertu est au cerveau si nont point de force en dormant. De rechief avicenne dit que le dormir nest que la retournee des esperitz qui viennent des membres des cinq sens et retournēt au lieu dōt ilz sont partis: cest assavoir ou cerveau pour eulx reposer et nourrir. Cecy appert en ceulx q̄ labourent qui dormēt plus fort que les autres pour recouvrer les esperitz quilz ont perdu en labourāt. Il appert aussi en ceulx qui sont vuides par medecine laxative qui dorment apres moult fort pour recouvrer les esperitz qui sont yssuz avec la matiere que la medecine a boute hors. De rechief dit aristote ou tiers livre des bestes que le dormir est convenable a toute beste qui a sante/ cōbien quil soit petit et legier en plusieurs bestes. Il appert donc que la cause materielle du dormir est la fumee qui mōte du corps au cerveau par force de digestion. Ceste fumee vient au chief ⁊ monte iusques au sens cōmun et iusques a la naissance des nerfz/ ⁊ les estouppe ⁊ les lye/ et faict la beste et la personne dormir et reposer ses mēbres. La vertu du dormir est variee selon la quātite du sōme/ car se le somme est grant ⁊ long/ la vertu du corps appetice et amoitist ⁊ refroide le corps/ car les humeurs se espartent ⁊ estignent la chaleur/ le fleume en croist/ se le somme est trop petit la digestion est empeschee ⁊ le corps en amesgrist Quāt le somme est bien attrempe la digestion est bonne/ le corps en engresse/ lame en est confortee/ la chaleur naturelle en croist/ lhumeur en est attrempee/ et la pensee en est plus clere. De rechief la vertu du somme est variee selon la matiere q̄l trouve dedans le corps/ car sil y a moult de matiere ⁊ peu de chaleur/ adonc en dormant les humeurs sespandent qui estraignēt la chaleur naturelle qui est dedans elle: ⁊ pource est le dormir deffendu a ceulx q̄ sont empoisonnez/ ⁊ a ceulx q̄ sōt seignez/ pource q̄ les humeurs ne se esmeuvent en dormāt en telle maniere q̄ nature ne les

puist gouuernet / se la matiere est attrempee et les humeurs aussi/ adonc la chaleur qui en dormant est recueillie par dedans si digere la viande et attrempe les humeurs et engresse le corps et le rent moiste ⁊ bien dispose. Or disons donc en recueillant ce qui est dit que le dormir rappelle la chaleur naturelle dedans le corps et si le refroide par dehors et si le fait palle: ⁊ si eschauffe et nourrist/ et si cõforte les parties de par dedãs Il cuist aussi les choses crues et faict reposer le mouuement des bestes: ⁊ donne recreation aux sens ⁊ aux membres. Se le dormir est attrempe en qualite et en quantite il allege la maladie et est messaiger de la terminatiõ de la maladie et se le somme nest attrẽpe en maladie il est doubteux et suspectionneux: sicõme dit constantin.

¶ Des proprietez du dormir.
Chapitre xxv.

ON doit considerer ou dormir la voulente du dormant: car il va dormir de sa voulente: et pource dit auicenne q̃ dormir nest aultre chose q̃ appetit de repos qui est en la partie sensitiue. De rechief on doibt considerer la briefucte du dormir. Car quant vng homme va dormir il cõsidere a soy leuer assez briefuement De rechief on doit considerer comment la vertu naturelle qui en dormant est espandue par tout le corps sassemble et se vnist en dormant/ sicomme dict Auicenne. De rechief le dormant ne sent riens tãt comme il dort. De rechief on doit considerer la doulceur du dormir qui est si grande que elle fait oublier les labeurs que on a porte en veillant. De rechief on doit considerer la seurte du dormir q̃ est telle que le dormant ne doubte riens/ car se son ennemy mortel est deuant luy il nen a point de paour. De rechief on doit considerer la muablete de la figure du dormant/ car il sẽble mort par dehors ⁊ vif par dedans palle dehors/ et rouge dedans. Froit par dehors/ et chault par dedãs. De rechief aulcuns dorment aux yeulx clos/ et ceulx cy ont la veue plus seure que nont ceulx qui dorment aux yeulx ouuers/ sicõme dit Aristote/ Et de ce vient que les poissons ont foible veue/ car ilz ne cloent point les yeulx en dormãt ⁊ sicomme dit aristote ou .iiii. liure des bestes les poissons se reposent en dormant/ mais cest peu car ilz sesueillent soubdainement et sensuyent. De rechief on doit cõsiderer la diuersite des songes et des fantasies qui viennent en dormant/ car adonc raison et fantasie sont meslez ensemble. Et pour moult de fantasies viennent au deuant de lame lesquelles lame recoit par ymaginacion/ mais elle nen iuge pas plainement. Et pource ne luy souuient il pas bien souuẽt de ses songes. De rechief on doyt bien souuent et par especial considerer le prouffit que fait le dormir car quant il est attrempe et naturel il fait mõlt de biens au corps / sicomme il appert cy deuant par les parolles Auicenne et Constantin / car en dormant se fait la digestion/ et separe nature ce qui est pur de ce qui nest pas pur. Du dormir non naturel nous ne dirons riens iusques au vii. liure ou chapitre de litargie ou nous en parlerons se dieu plaist.

¶ Du veiller.
Chapitre .xviii.

VEiller est vne disposition de la personne ou de la beste qui aduient quant les esperitz sespandent par les membres qui sont instrumens de sentir et de mouuoir pour en vser Quãt la personne veille les esperitz sespandent frãchement par les membres/ et leur dõne sentir ⁊ mouuoir pour faire les oeuures de lame. Il y a difference entre veiller naturellement ⁊ nõ pouoir dormir car aulcũs sont a qui la vertu de lame est ainsi cõme yssue hors de nature qui nest sommeil qui leur puist venir. Et ce aduient aucunesfois par seiche et chaulde complexion: aulcunesfoys par les esperitz du cerueau qui sont trop ardans/ et qui se meuuent par dehors. Et pource la persõne ne peult reposer. Aulcunesfois cest par mauluaise nature qui blesse le cerueau/ sicõme il aduient a ceulx qui sont disposez a frenesie. Aulcunesfois cest par humeur du cerueau qui est trop glueuse/ sicomme il appert en ceulx qui sont si vieulx q̃ ilz rapeticent/ lesquelz ne peuuent dormir pour ceste cause. Aulcunesfois cest par douleur corporelle ⁊ espirituelle qui ne laisse dormir ne reposer la personne. Aulcunesfoys ce est par peu de digestion ⁊ par trop grant repletion qui estrainct ⁊ estãche la vertu de lame et ne la laisse reposer / sicõme il appert en ceulx q̃ ont trop beu de vin/ ausquel, la fumee du vin monte en la teste ⁊ blece et poingt les nerfz sensibles qui sont ou cerueau ⁊ ne laisse poĩt dormir la persõne ⁊ le fait souuẽt disposer a mourir ou a perdre le sẽs se elle nest tãtost aydee par art ou par nature. Le veiller quant il est naturel refroide le

corps par dedans: car la chaleur se trait par de-
hors et seiche & eschauffe le corps par dehors. Le
trop veiller croist la chale' et amesgrist le corps
et le seiche. Il griefue trop les yeulx et les pau-
pieres & si endurcist la veue. Il engendre la dou
leur du chief & affoiblist tout le corps. Le veiller
attrempeement eschauffe le corps par dehors &
le red moiste / & le veiller trop eschauffe le corps
dedans et dehors par le mouuement des espe-
ritz qui est trop fort & destruyt nature sicomme
dit constantin. Le veiller attrẽpeement est bon
& profitable aux labouræux pour gaigner leur
loyer a ceulx qui guettent pour mieulx garder
a ceulx qui entendent honnestement receuoir
leur seigneur / a ceulx qui prennent medecine a
ce quilz ne soient greuez aux malades et especia
lement a ceulx q̃ sont en litargie pour estre plus
tost gueriz. A ceulx qui vont en chemin affin
q̃lz ne perdent leur tournee: aux pasteurs pour
mieulx garder leurs bestes des loupz et des lar
rons. A ceulx qui sont en oraison pource que ilz
ne perdent la couronne qui est ꝓmise aux veil
lans perseueramment.

Des songes.
Chapitre xxvii.

Le songe est vne disposition des dor-
mãs par laquelle moult de semblan
ces de diuerses choses sont emprain-
ctes en la pensee de ceulx qui dormẽt
par leur ymagination. Les songes sont faictz
pour moult de causes / sicomme dict sainct Gre
goire & Macrobe ou liure quil fist de Scipion /
car par la grant affinite qui est entre lame et le
corps il aduient aulcuneffoys que les dispositi-
ons et les passions du corps redondent en lame
car lapplication de la chair a lame / et pource la
me quant le corps dort regarde en songeant les
ymages & les semblances des choses dont elle a
eu en veillant experience parmy le corps. Les
bestes songent se dict Aristote ou tiers liure des
bestes / sicõme les chiẽs qui abbayent / et les che
uaulx qui haulssent en dormant. Telz songes
viennent aucuneffois par le cerueau q̃ est vuie
et aulcuneffoys ilz viennent par ymagination
q̃ on a eue par deuant. Et pource dit sainct Au
gustin ou .xii. liure de Genesis / que ainsi com-
me la chair qui du tout sert a lesperit est appel-
lee espirituelle / Ainsi lesperit qui sert a la chair
est appellee carneau et bestial: si nest pas mer-
ueille se lesperit qui en veillant entẽt a la chair
represente en soy songeãt les ymages & les sem-
blances des choses charnelles. Les songes sont
aulcuneffoys vrays / aulcuneffois faulx / aulcu
neffoys clers / aucuneffois troubles. Ceulx qui
sont vrays sont aucuneffoys veuz clerement / au
cuneffois obscurement soubz figure / sicomme il
appert du songe pharao roy degypte. Telz son
ges viennent aulcuneffoys par inspiration de
dieu ou par administration des anges / sicõme
il appert de Jacob q̃ vit en son songant les ver
ges q̃ estoient de diuerses couleurs et lange qui
luy dist q̃lles mist deuãt les bestes pour concep
uoir bestes de diuerses couleurs / sicomme il est
escript ou .xxx. chapitre du liure de genesis: au
cuneffoys les songes sont causez par les maul-
uais esperitz qui se veullent mocquer de la per
sonne / sicomme il appert des faulx prophetes &
de ceulx qui sont prins de lennemy / sicomme dit
sainct Augustin ou .xii. liure de Genesis quant
le bon esperit reuelle en songe aulcune chose a les
perit humain / il nest pas doubte q̃ on luy mon-
stre ymaiges & figures des choses qui sont prof-
fitables a congnoistre & se est don de dieu. Sem-
blables ymaiges monstre sathanas qui se for-
me en ange de lumiere: & ce faict il affin q̃ ainsi
quon le croit en cecy qui est bon que on le croye
en ce qui est mauuais et decepuable ce sont par
reuelacion. Le sobre et discret entendement en
peut iuger par la grace de dieu qui luy ayde / on
ne doibt pas croire en tous songes / ne on ne les
doit pas tous condãpner: car par les songes on
a aulcuneffoys certains signes des choses a ad-
uenir / les choses qui sont indifferentes sont cau
sees aucuneffois par la complexion / car les san
guins songent ioyeuses choses / et les melanco-
lieux tristes choses: & les colleriques songẽt feu
et les fleumaticques songẽt pluye / nege / et eaue
& telles choses selon que il affiert a la cõplexion
& a la nature & a laage de la personne / sicomme
dit constantin. Aulcuneffoys telz songes vien-
nent de laffection & de lappetit que la personne
a a vne chose / sicõme vne personne q̃ a fain son
ge que il mengue / et quant il a soif il songe que
il boit / et quant ilz sesueillent ilz ont plus grant
soif et plus grant fain que par deuant. Aulcu-
neffoys telz songes viennent de la forte pensee
que on a eu en veillant a aulcune chose / sicom-
me lauaricieux songe lor et largent pour la pen
see que il y a. Aulcuneffoys il vient de la turba-
tion du cerueau / sicomme il appert de ceulx qui
sont disposez a frenesie & a perdre le sens qui son
gent choses merueilleuses / et qui oncques ne

furent ouyes/ car les songes se varient selon la variation des fumees qui entrent en la chambrette de sa fantaisie. Aulcunessoys telz songes viennent de corruptiõ de sang car qui a le sang corrõpu il songe que il va par lieux ors et puãs et plains de corruption. Aulcunessoys ilz viennent par la mutation de lair: car quant lair se mue il mue le corps/ & la mutatiõ du corps fait nouuelles impressions au cerueau qui sont cause de telz songes diuers et non semblables lung a lautre. De rechief telz songes viennent aulcunessoys selon la mutation des aages/ car les enfans ne songent riens/ et pource dit Aristote au iiii. liure des bestes que homme songe plus que nulle autre beste/ car lenfant ne songe point iusques a. v. ans. Et en ancien temps aulcuns hõmes et aucunes fẽmes ne songoient point/ & aucuns si songoient en leur vieillesse: mais quant ilz commencoyent a songer maladies leur venoient et puis mouroient tantost apres.

Du labeur. Chapitre xxviii.

Le labeur est necessaire pour la cõseruation de nature/ sicomme dict Constantin: en son pantegny. Il est double labeur/ lung de lame/ et lautre du corps: le labeur de lame est estude/ veille/ ire/ tristesse/ solicitude & leurs semblables. Ces labeurs quant ilz sont bien ꝓportionez a nature ilz sont bien a la sante dlame & du corps/ sicomme nous dirons cy apres en la fin du. vii. liure. Le labeur corporel est double: lung se est proportionne a la nature du labourant/ & lautre est non proportionne. Le labeur proportiõne si est moyen entre fort et foible: entre grãt et petit/ entre tardif et hastif labeur/ et cestuy labeur ne dõne ne trop grãt chaleur ne trop grãt froideur au laboureur. Le labeur non proportionne est celuy qui trespasse ceste attrempance et seiche et eschauffe la nature du labourant/ et se tel labeur est continue la personne en deuient seiche et froide pour la vertu et les esperitz qui se degastent en tel labeur. Constantin dict que le labeur est proffitable a troys choses/ car il esmeult la chaleur de nature/ et si degaste les superfluitez du corps/ et endurcist les membres et les afferme. Le labeur non proportiõne est double/ lũg est general et vniuersel et lautre est particulier. Le labeur general est celuy en quoy tous les membres du corps se meuuent/ sicõme fouyr et aller et leurs semblables. Le labeur particulier est celuy en quoy aulcuns membres se meuuent & les autres se reposent/ comme est escripre couldre et leurs semblables. ces labeurs variẽt le corps selon les diuers offices que ilz ont/ car aucuns eschauffent et seichent/ sicõme le labeur des feuers: car lair qui vient de la fornaise les seiche et eschauffe. Le labeur des boulengers fait tout le contraire/ car il les rend frois & moistes. De rechief le labeur particulier est triple: lung est fort lautre est foible et lautre est moyẽ/ pource on doit cõsiderer la qualite/ la quãtite/ le lieu et le temps du labeur. On doit considerer la quantite que elle ne soit ne trop grande ne trop petite/ et la qualite quelle ne soit ne trop hastiue ne trop tardiue/ et le temps/ car le labeur deuant disner est moult proffitable pour vuyder les superfluitez de nature/ a celle fin que par les superfluitez de nature la viande ne soit corrompue. Le labeur de apres disner si aide la digestiõ a cuyre les viãdes/ mais quil soit attrempe/ car trop grãt labeur apres disner nest pas bõ pour ce quil eschauffe trop le corps dedans & dehors. On doit aussi considerer le lieu/ car il est aulcunessois froit & sec/ sicõme le lieu ou les pescheurs font leur labeur/ il est aulcunessoys sec & chault sicomme est le lieu ou les chasseurs font leur labeur/ et ainsi des autres lieux qui sont de diuerses complexions/ selon les diuers labeurs quon y fait. On demãda vne foys a vng saige hõme a quoy estoit bon le labeur/ & il respondit ces parolles. Le labeur honneste est la loyalle garde d vie humaine/ laguillon de nature endormie/ la lune de chaleur amoindrie/ degastement de superfluite/ fuyte des pechez/ la mort aux maladies/ la medecine des lãgueurs/ le gaing du tẽps la debte de ieunesse et laide de vieillesse/ la vie de salut et la mortelle ennemye de oysiuete q̃ est nourrice de tous maulx. Cestuy donc tout seul se doybt soustraire de labeur qui veult faillir a ioye et a toutes bieneuretez. Ces parolles sont contenues en vng sermon de fulgence quil fist contre les oyseaulx et toutesfoys en la fin de celluy sermon il met loisiuete de contemplation deuant le labeur cy disant que Marie Magdaleine pour loysiuete de contemplation doit estre mise nompas entre les femmes oyseuses/ mais par deuant toutes/ car elle ne mengea pas son oyseuse qui estoit plaine de pain de vie et le distribuoit aux autres par oraison/ par exemple & par parolle de saincte predication.

¶ Du repos. Chapitre. xxix.

Le repos nest autre chose fors que cesser d'labeur ainsi cōme le labeur est necessaire po² cōseruation de nature / aussi est le repos : car il est fin ⁊ conseruation de labeur ⁊ sans repos riens nest durable: finablement et pource toute chose qui a en soy mouuement: si tend a son repos sicōme le ciel / le soleil / la lune / les estoilles et lair. Toutes choses muables quierent leur repos par leur mouuemēt. Et pource dit saict Augustin que le repos a naturelle inclination au centre ⁊ au milieu ⁊ au moyen: et pource est il cause de assembler les parties en leur propre lieu / ⁊ de ce vient que toutes choses qui de leur nature sont ordōnees a repos. sont iugees plus nobles et plus parfaictes quant elles se reposent que quant elles oeuurent / car la fin est pl⁹ noble que ce qui tiēt a la fin / ⁊ ce est certain que repos est la fin de labeur. Le repos entant quil est contraire a labeur / peult estre considere en tant de manieres cōme le labeur / car il est vng repos espirituel ⁊ laultre corporel / ⁊ lung ⁊ laultre sont prouffitables a garder la sante d'lame et du corps si sont attrempez et deuement proportionnez a nature / et si non ilz corrompent le corps ⁊ lame quant a ses oeuures se le repos est trop grāt il engendre les mauluaises humeurs et les nourrist ⁊ les multiplie / ⁊ est cause de corruption / et ce appert de leaue qui est nette de sa nature / mais quant elle se repose trop elle pourrist et corrompt. Le fer aussi et les aultres metaulx se enroillent quāt ilz se reposent trop longuement. De rechief le repos est aulcunesfoys trop petit et cestuy ne gouuerne pas nature et ne restaure pas la perte de nature / et ne enforce point la personne. Le repos moyen est a louer / car il conforte la chaleur de nature et recree les sens ⁊ les amende ⁊ si purge le corps moyennement. De rechief il est vng repos qui est vray et est cestuy cy a louer / mais q̄l ne soit trop long. Et si est vng repos qui nest pas vray / sicōme le repos de fieure et cestuy cy est a louer moins sicōme no⁹ dirons cy apres au. vii. liure se dieu plaist. Et a tant finist le sixiesme liure.

¶ Cy commence le septiesme liure du proprietaire auquel est traicte des maladies / ⁊ de leurs causes douleurs ⁊ signes. Et est le premier chapitre de la douleur du chief.



Puis que a laide de dieu nostre createur nous auons acomply le traicte des proprietez qui sont en lhomme selon la nature ⁊ qui le gardēt / il reste a dire et racompter des choses qui luy aduiennent contre sa nature ⁊ qui le destruisent ⁊ corrompent. Ilz sont troys choses lesquelles blecēt lhomme et sa nature / cestassauoir la cause de la maladie ⁊ la maladie ⁊ aussi les accidēs qui en suyuent la maladie. ¶ La cause de la maladie est ce dōt vient la mauuaise dispositiō du corps sicomme est mauluaise complexion / trop grande repletion / trop grande vuidenge / deffaulte de vertus / et mutation de qualitez / toutes ces choses si sont causes de maladies. La maladie semblablement est vne chose dont il vient mal ou corps sicomme est fieure ⁊ apostume ⁊ leurs semblables. Laccident qui sensuyt est la foyblesse qui demeure apres la maladie sicōme la douleur du chief et ses semblables. La bonne disposition du corps est appellee sāte / pour laquelle le corps de la personne est de telle complexion q̄ faict franchement toutes les oeuures de sa nature / et se nature estoit hors de ceste attrempance elle chiet de necessite en maladie / Car par la desattrempance ⁊ inequalite de humeurs viennent les maladies que les phisiciens appellent maladies semblables sicomme fieures et ydropisie ⁊ leurs semblables. De la mauluaise disposition des membres viennent les maladies non semblables / sicomme le mal des yeulx ⁊ la goutte es reins : et de la mauluaise disposition de la vertu naturelle viennēt les maladies vniuer/

selles et generalles/ sicomme est mesellerie et tel
les maladies qui corrompẽt toute la nature de
la personne. Generallement donc a parler tou
te maladie est ou semblable qui corrõpt les hu
meurs sicomme est la fieure ou elle est official
le qui empesche les membres officiers/ ou elle
est vniuerselle qui corrompt & destruit toute la
nature de la personne dedãs et dehors. Nous di
rons donc aulcune chose des proprietez des ma
ladies et de leurs causes & de leurs signes & des
remedes & ne dirõs pas de toutes/ mais seulle
mẽt de celles dõt la saincte escripture faict men
tion. Et pource on ne doit pas mettre grant cu
re a tenir subtil ordre de procedre en ceste matie
re. On doit donc commencer au mal du chief
ouq̃l il est escript ou premier chapitre du liure d
ysaye le prophete que tout chief est languoreux.
¶ La douleur du chief selon cõstantin si vient
en deux manieres. Aulcunessoys par dehors/
sicomme par bature/ ou par trop chault ou par
trop froit. Aulcunessoys elle viẽt de par dedãs
ou elle est prochaine/ ou elle est loingtaine. La
cause prochaine si viẽt du chief mesmes. La cau
se loingtaine viẽt de lestomac ou de corruption
de humeurs qui sont dedans. Se la douleur du
chief est attrempee & q̃ elle cesse souuent et sou
uent reuient cest signe q̃lle vient de lestomac et
pource dit Galien q̃ se le chief se deult sans cau
se q̃ viengne par dehors cest signe q̃ les humeurs
agues griefuent lestomach. Se la douleur du
chief dure continuellement sans cesser cest signe
q̃lle vient de humeur corrõpue & se elle vient de
sang le frõt est chault pour le sang q̃ y est. Les
yeulx sõt rouges & les veines & la face sõt plai
nes et enflees. Se elle viẽt dhumeur coleriq̃ on
sent grãt chaleur dedãs les narines/ & a la lan
gue seiche & si a le pacient grant soif & ne peult
dormir & sent plus grant douleur en la dextre
partie q̃ en la senestre/ car la est le siege de la col
le les yeulx & la face en deuiennent iaunes/ et la
bouche amere/ se la douleur viẽt de humeur me
lancollique on la sent plus en la senestre partie
que en la dextre & est la persõne pesante & froide
et ne peult dormir & si a la face perse & les yeulx
enfonssez/ la bouche aygre & mauluaise saueur.
Se la douleur vient de fleume/ il sensuyt vne
grãt douleur & yst maĺt ordure par la bouche
et par le nez/ & aulcunessois par les yeulx la face
est palle & se retrayent les esperitz: les yeulx sõt
chassieux & la bouche est sãs saueur/ la douleur
est plus grãde en la partie de derriere/ q̃ aultre
part pource q̃ elle est le siege de fleume Et pour
ce dit Galien ou liure des institutions q̃ le chief
est diuise en quattre parties car le sang regne
ou front & la colle a dextre & la mellancollie a se
nestre & le fleume en la partie de derriere. En
ces manieres et en plusieurs aultres vient la
douleur du chief/ sicõme de vin fort & agu/ dont
la fumee poinct les petites peaulx/ et la toye du
cerueau/ & font venir au chief tresgrãt douleur:
sicomme dict constantin.

¶ Des remedes de la douleur du chief.
Chapitre. ii.

Le chief a dedãs soy vne douleur que les
phisiciens appellẽt migraine/ & ceste dou
leur est moult griefue sicomme dit constantin:
car il est aduis au pacient que on fiere & hurte
tousiours dedãs son chief/ & ne peult souffrir sõ
ne cloches ne voix ne aultre chose/ et ne peult re
garder la lumiere Ceste douleur viẽt de chaul
des fumees colleriques plaines de ventositez et
pource le malade sent en la teste poinctures/ ar
seures vne noise ainsi cõme d petites clochettes:
De rechief le chef a aulcunessois au cuyr dehors
petites bubettes & rõgnes dõt il en yst vne orde
humeur sẽblable a miel et ceste ordure est vne
humeur glueuse q̃ vient de dedãs le chief iusq̃s
au cuyr par dehors & passe par les pertuys d la
rongne q̃ la est. De rechief il est vne aultre ma
ladie du chief qui sappelle teigne pource quelle
ronge & menge le cuyr de la teste ainsi comme le
ver que on appelle teigne/ qui mengeue la ro
be/ ou elle est appellee teigne pource quelle tient
au cuyr sans cesser Ceste maladie aduient sou
uent aux enfans pource que ilz ont grãt habõ
dance de sang: et si ont le cuyr mol & si prennẽt
grãt quantite de viande q̃ nature ne peult dige
rer qui les veult guerir on leur doit oster & sub
traire la viãde selõ cõstãtin & quãt on leur oste
lhumeur q̃ est pres du cuyr on y doit mettre oy
gnemẽs & autres remedes cõuenables: & selõ ce
que dit cõstãtin le souuerain remede q̃ on peult
dõner aux enfans q̃ alaictent cõtre la teigne si
est que on les seigne des veines qui sont sur les
oreilles & que on mette le sãg tout chault sur la
teigne ainsi comme oignement/ car le sang par
sa subtilite/ et par sa chaleur si oeuure les petis
pertuys du chief & entre dedans & destruict et de
gecte la matiere de la teigne. Et pource q̃ ceste
ordure se prẽt a la racine des cheueulx elle nest
pas de leger guerie se elle nest ostee iusques a la

Bonhomme

racine/ ⁊ se on laisse envieillir on ne la peult teslement guerir que les places ⁊ les enseignes ny demeurent. De rechief la teste est dommaigee par dehors de sa beaulte quant les cheveulx en cheent sicôme nous avons dict cy devant ou. v. livre ou chapitre des cheveulx. de rechief il viêt aulcunesfoys es cheveulx du chief pres de la racine beaucoup de lentes q̃ les rongnêt/ ⁊ ce viêt par le vice du cerveau : ou de la fumee q̃ yst du chief pour la nourriture des cheveulx ceste ordure est nettoyee ⁊ boutee hors du chief par laver ⁊ pigner ainsi côme on en oste les vers ⁊ les autres ordures qui viennent ou chief selon constantin. Quant le chief si se deult/ pour cause de humeur ou de maulvais sang on doit traire le sang par le gras de la veine du chief/ ⁊ nettoyer les corps par bônes medecines a ce côvenables Et se la cause viêt de lostomac on doit procurer a vomir ou tirer hors la matiere par medecine: ⁊ quant le corps est bien purge on doyt laver le chief fort ⁊ profondemêt ⁊ ses piedz ⁊ ses mains en eaue tiede pour ouvrir les petis pertuys/ a celle fin que les fumees sen yssent. Se la douleur du chief est en la partie derrierr/ on doit ouvrir la large veine qui est au front ⁊ en tirer du sang et il prouffite ce dit constantin ou lon faict la seignee au bas des iambes po^r tenir bas les douleurs/ et les fumees qui sont cause de la grant peine ⁊ douleur du chief. Se la douleur est en la partie devant/ on doit procurer le flux de sang par les narines/ et se lhumeur est chaulde ⁊ collerique on la doit grever par froides medecine en oignant les temples et les narines ⁊ les veines hurtans deaue rose ⁊ de laict d̃ femme qui nourrist vng filz: ⁊ le doit on faire dormir/ et se la matiere est froide/ et glueuse en la bouche de lestomac on doit digerer ⁊ puis dõner vne couleur po^r faire vomit ⁊ mettre hors celle matiere. Et se elle est au fons de lestomac on le doit traire par medecines convenables/ et par oignemens chaulx moyennemêt ⁊ par diete moyennement chaulde. Et ainsi on doit vne maladie guerir par son contraire. Se la douleue du chief est sans vice de humeurs/ Mais vient de excesde aulcune qualite/ sicomme par trop chault/ ou par trop froit/ adonc le patient na mestier de purgation/ mais luy doit on ayder par qualitez contraires. Se la douleur du chief vient de trop grant repletion/ sicôme quât on a tant beu de vin q̃ la teste en faict mal/ cest tresbon remede de boire vne quantite deaue chaulde. Et puis apres procurer a vomir/ et q̃ pour le mal du chief veult vser de plus fortes medecines il doit recourir a Constantin en son viatique/ mais vng homme saige doit souffire ce qui est dit.

¶ De reume du chief.
Chapitre. iii.

AV. v. chapitre du livre de iudic il est escript que le chault vint sur le chief de manasses ⁊ en mourut. La cause qui hasta ceste mort ce fut reume q̃ vint par chaleur excessive qui luy fist descêdre les humeurs du cerveau sur le cueur ⁊ le tuerent sicôme dict bede sur cestuy pas les medecins appellent ceste maladie catarre/ ⁊ si est causee en moult de manieres dedans le chief. Elle est aulcunesfois causee par la chaleur de lair qui faict fondre ⁊ remettre les humeurs hors du cerveau aulcunesfoys par la froidure qui les restrainct Aulcunesfoys par habondance des humeurs q̃ viennent au chief par faire exces aulcunesfoys par hume^r clere ⁊ coulât/ aulcunesfois par deffaulte de la vertu du chief qui est si affoyblie/ que elle ne peult ses humeurs retenir. Quât le reume vient d̃ trop grât habõdance de hume^rs on le cõgnoist par ce signe/ le corps est plain ⁊ la face vng peu eslevee/ ⁊ les yeulx gros ⁊ hors de la teste/ il yst grât habondance de ordure par le nez ⁊ par la bouche/ et est le corps tout pesant. Quant le reume vient par chaleur il est congneu par ces signes/ la face es^t chaulde ⁊ rouge et les veines aussi/ ⁊ par especial pres des yeulx/ les larmes qui en yssent sõt chauldes ⁊ poignãtes/ le cuyr qui est entour les yeulx ⁊ sent on la chaleur bien a profont. Se elle vient de reume clere ⁊ coullant on le congnoyst par ces signes/ car de la bouche ⁊ du nez il en yst môlt dordure clere et coullant qui ne se tient point ensemble. Se telle reume vient de superfluite on la doyt guerir en tirant hors la matiere par medecine/ et en restraignât lhumeur q̃ flue ⁊ par especial se le flux va vers les mêbres espirituelz Se le reume est froit et moyste choses chauldes et seiches y sont prouffitables pour restraindre ⁊ degaster les humeurs/ sicôme/ ancês/ storax/ libane ⁊ castore ⁊ leurs semblables Se le reume est chault on le doit restraindre par choses froides sicõe par fumee de roses cuites en eaue de pluye et puis mettre les roses au pertuis du nez de ce chief on doit entendre/ que tant q̃ le reume soyt

en sa force on ny doit faire nulle medecine pour ce que tant plus sesmouueroyent les humeurs/ sicõme dit Constãtin. De rechief eaue nulle ne doit toucher le chief entreume fors q̃ eaue rose/ et de saulx se la maladie vient d chaulde cause.

¶ De frenesie & de ses causes et de ses signes/ & de ses remedes. Chapitre. iiii.

Il est contenu ou .xviii. chapitre du liure deuteronomie q̃ dieu bat/ et fiert aucunes persõnes de forsenerie/ et de follie & de esbahissement. Forsenerie en ce mesmes propos est appellee frenesie/ de laquelle dict Constantin q̃ frenesie est une apostume qui est entre les peaulx du cerueau & qui fait la personne veiller & yssir hors du sens Et est appellee frenesie pour les peaulx du cerueau que on appelle frenes ce dit cõstãtin. Ceste maladie aduient en deux manieres. Aulcunesfoys de colle rouge q̃ eschauffe d sa nature/ & si est eschauffee & alegee par la chale de la fieure & par sa chaleur & legierete : elle se lieue hault par les nerfz & par les veines iusq̃s au cerueau & la se cause lapostume dont nayst frenesie/ aulcunesfoys elle vient de fumees q̃ du corps montẽt au cerueau & le troublent & de ce vient parafrenesie q̃ nest pas vraye fernesie/ mais peu sen fault Les frenesiens souffrent moult de accidens/ sicomme trop grant soif la langue seiche & noire et aspre & tresgrãt angoisse/ deffaulte desperitz et mutation de chaleur naturelle/ qui se mue en chaleur nõ naturelle. Se le sãg fait ceste passiõ elle est rouge. Se la colle le faict il est iaune. Ceste passion aduiẽt en este a ceulx qui sont de cõplexion seiche/et chaulde/ car la colle est adonc en sa vertu. Parafrenesie est engẽdree par aultre maniere / sicomme par lapostume de lestomach ou de la matris. Et quant ces membres retournent en leur premier estat / adonc le cerueau est en bon point et guerist ceste maladie. Quant lapostume si est en la substance du cerueau/ adonc est la frenesie tresmauuaise et perilleuse. Les signes de frenesie/ sont vrine malcoulouree durant la fieure : follement parler: veiller continuellement/ auoir les yeulx mouuans et grandement ouuers/ getter les mains dissoluement mouuoir le chief & estraindre les dẽtz/ soy souuent leuer du lict maintenant rire & tantost plourer/ vouloir mordre ceulx qui le gardent/ et qui le guerissent/ moult parler et crier.

Ceulx cy sont cruellement malades / et si nen scauent riens. On les doit tantost secourir que ilz ne perissent & leur dõner diete tres estroicte/ sicõme la mye de pain lauee tressouuẽt en leaue La medecine que on leur doit faire/ si est que au cõmencement on leur ree le chief & lauer de vin aigre tiede & quil soit bien tenu en lieu obscur et q̃l nait nulles diuerses painctures ou figures/ car sa frenesie en croist. Apres que ceulx q̃ sont entour luy parlent peu: & ne respondent point a ses follies. Apres quil soit signe de sa veine qui est au milieu du front & q̃ on tire du sang plain lescaille dung oeuf & se la vertu & laage du malade ne le peult souffrir que deuant toute chose que il soit seigne de la veine du chef/ la matiere doit estre digeree par medecine & la colle estainte. Et doit on faire sur toutes chosesque le malade dorme/ et si doit on souuent mettre sur son chief le polmon de porc ou de brebis & oindre les temples & le front de ius de laictues & de pauot et quant ces choses seront faictes a luy se il perseuere encores en frenesie par troys iours sans dormir/ & que ses vrines soyent descoulourees/ on ne doit point auoir esperance de sante/ mais se lurine prent couleur/ et les mauuais sens apeticent on doit auoir esperance.

¶ De une espece de follie qui est appellee amence. Chapitre. V.

Il est une espece de follie que les phisiciens appellent amence / & les autres lappellent manie/ mais cest tout ung selon ce que dit le plateaire. Ceste maladie est une infection de la chambrette du chief par deuant qui oste limagination ainsi comme melancollie est infection de la moyenne chambrette du cerueau & oste la raison/ sicomme dict Constantin ou liure de la melancollie ou il dit que melancollie est une suspection qui a la seigneurie de lame q̃ est amenee par paour et par tristesse cesdeux passions sont differentes lune a lautre/ car amẽce ou manie qui est tout ung blece limagination/ & melancollie si blece la raison / ces maladies sont engendrees aulcunesfoys de viandes melancollieuses/ et aulcunesfoys par bon et fort vin qui art les humeurs et les faict venir ainsi comme cendre aulcunesfoys elles aduiennent par les passions de lame sicomme par trop grant sollicitude par tristesse/ par estudier trop / Et par paour aulcunesfoys elles aduiennent par morsure de chien en-

rage ou aultre beste venimeuse. Aulcunesfoys par la corruption de lair/ aulcunesfoys par lhumeur qui a la seigneurie du corps qui est dispose a celle maladie ilz sont divers signes de ceste maladie selon que elle vient de diverses causes/ car aulcuns sont q̃ crient tousiours ⁊ se saluent lung a laultre: ⁊ si batent ⁊ navrent les aultres et se mussent en tenebres/ et en lieux obscurs/ sicomme nous avons dit ou. v. livre ou chapitre des passions du cerveau. La medecine est quilz soyent liez pour oster toute doubte quilz ne blecent eulx ⁊ les aultres ⁊ faire chanter ⁊ sonner de instrumens de musique pour les resiouyr/ et pour oster leur paour et tristesse/ et si les doibt on faire travailler moyennement. Et finablement se les purgations et electuaires ny suffisent on les guerist par art de cyrurgie.

¶ De esbahissement et de litargie. Chapitre. vi.

Il est escript ou. xxviii. chapitre du livre deuteronome que dieu fiert aulcunesfoys la personne daveuglerie et est en ce pas aveuglerie appelle vng esbahissement de pensee/ lequel nest que vng aveuglement de pensee se dict cõstantin. Et est ainsi cõme vng songe a yeulx clos sans dormir quant lame ne iuge point de ce q̃ elle voyt pour la deffaulte des esperitz. Par ceste maniere furent ferus ceulx de Sodome quant ilz ne pouoyẽt trouver la porte de la main loth/ sicomme dict la glose sur le xxx chapitre du livre de genesis ⁊ sur le dernier chapitre du livre de sapience. Ceste maladie selon Constãtin advient en deux manieres. Lune si est quant la raison est troublee/ et si ne advertist pas ad ce que la personne voit. Lautre si est par superfluitez de humeurs qui estouppent les veines des esperitz si que ilz ne peuent monter iusques au cerveau/ sicomme il appert en ceulx qui sont yvres. Ou il advient aulcunesfoys par trop grãt froidure de lair q̃ restraingt les nerfz sensibles/ sicomme il appert en ceulx qui sont engelez en la glace/ ou en la nege/ ou il advient par la complexion du cerveau/ sicomme il appert en ceulx qui sont malades de apoplisie ou de litargie. Aulcunesfoys aussi on dict que les membres sont esbahis quãt ilz sont roides ⁊ endormis par trop grant froit qui les restrainct. Aucunesfois esbahissement est appelle vne merveille de vne chose nouvelle quant elle advient/ sicomme dict Damascene. Esbahissement est vne tresgrande disposition de maladie et par especial de litargie qui est vne apostume laquelle est engendree en la derniere chambrette du cerveau. Et vault litargie autant a dire comme oubliance car en litargie on oublye soy ⁊ aultruy. ¶ Litargie advient souvent par fleumes ⁊ viellesgens en yver. Ceste maladie ne vient iamais par soy mais vient tousiours de aulcune maladie precedẽte/ car on treuve en aulcunes maladies le fleume eschauffe par la chaleur de fievre ⁊ en boullant il monte ou cerveau/ et est recueilly en la derniere chambrette du chief et la se forme lapostume/ laq̃lle est congneue par ces signes/ car la personne qui la/ si est en fievre cõtinue/ son vrine est espesse/ ⁊ trouble ⁊ descoloree/ les yeulx serrez/ vng faulx somme ⁊ quant on lappelle a peine respont elle/ et si elle respont elle parle follemẽt elle gist envers sur le dos et se aulcunesfois elle se tourne sur le coste/ elle ny demeure que vng peu/ mais se renverse tantost dessus son dos Elle a les piedz/ ⁊ les mains/ ⁊ le bout du nez mõlt froit Le remede si est que le malade soit mis en vng lieu bien cler/ et que on parle hault entour luy et que on le tire par les cheveulx/ ⁊ par la barbe bien fort et que on luy iecte souvẽt de leaue froide dessus sa face et q̃ on luy frotte souvent la plante des piedz et que on luy mette souvent au nez la fumee des choses puantes. Sicomme de cornes de chievres arses et de semblables choses. Apres on luy doit donner clistere ⁊ le faire esternuer et luy rere le chief et luy frotter de aspres choses qui euvrent lespertuys du chief sicomme est senevue ⁊ ses semblables. Se par ceste cure le malade esternue cest tresbon signe/ et se le dormir se continue ⁊ que le malade trẽble en mouvãt les bras et en estraignant les dentz cest signe de mort. Et est cy a noter que de frenesie cheoir en Litargie cest la mort: mais de litargie venir en frenesie cest bõ signe. Tout cecy est des ditz platearie.

¶ De lavertin. Chapitre. vii.

Ysaye le prophete dit ou. xix. chapitre de son livre: que dieu mesle aulcunesfois lesperit de aulcun avec le cõseil des princes et des seigneurs. ¶ Avertin selon le livre de Constantin/ si est vne deffaulte de la veue/ et vne corruption de lesperit sensible

parquoy il semble soubdainemēt qui tout soyt en tenebres/ et retourne ce dessus dessoubz. La cause de ceste maladie est trop grāt habondance dhumeurs qui sont meslees auec ventositez car ces humeurs sont esmeues du chief par les ventositez q̄ y montent du corps. Se ceste passion est seullemēt ou cerueau le paciēt sent son chief pesant/ les oreilles luy cornent & sault vne grāt corruption par le nez. Et tel auertain nest pas legier a guerir. Se il vient de lestomac le malade sent vne abhomination de la bouche de son estomac & grāt douleur/ mais tel auertain cesse souuent/ car quant la fumee monte au cerueau adonc vient ceste passion/ & quant la fumee ne monte plus adonc cesse lauertain. Le remede est par medecine purgatiue & par ces signes sil nya autre empeschemēt. On doit mettre les piedz du malade en eaue & doit faire abstinence de vin & de viandes qui enflent/ et le doit on faire vomir legierement/ car celuy est grant prouffit.

De veiller.
Chapitre viii.

Trop veiller est vne passion du cerueau: qui est ainsi cōme opposite a litargie/ ceste passion si vient de trop grant mouuement du cerueau et de seicheresse & de desattrempee chaleur de la colle rouge ou noire/ & des humeurs qui sont trop salees/ & de ce vient les veillees desordonnees desquelles sensuyuēt angoisses/ mutations de couleur/ pensees/ sollicitudes/ perte de sens/ souspention sans cause/ seicheresse du corps/ empeschement de digestion/ mutation de toute la nature de la personne/ & les paupieres & la face en enflent & tresmauluaises maladies en sont engendrees ou corps. A ceulx cy on doit tost secourir par medecine/ que ilz ne perissent. On leur doit mettre ou temples & sur la face choses q̄ facent dormir & arrouser de laict de femme & nourir de bonnes viandes.

Du hault mal que on appelle epilence.
Chapitre. ix.

Leuangile racōpte q̄ Jesucrist guerist vng homme q̄ a lheure de sa maladie cheoit a terre/ et escumoit par la bouche. Ceste maladie est en commun appellee le hault mal et les phisiciens lappellent epilence/ & anciennemēt on lappelloit ire de dieu/ ceste maladie selon constantin est vne humeur moyste par laq̄lle les petis ventres du cerueau sōt estouppez & nōpas parfaictemēt/ & empesche lesperit de lame a faire et a declarer ses oeuures/ iusques a tāt que nature ayt destouppe les voyes du cerueau de ceste humeur. Ceste maladie est appellee d̄ aulcuns la passion sacree/ pource quelle occupe le chief q̄ est la plus sacree partie du corps. Elle est aussi appellee cades/ car elle est forte cōme hercules. On lappelle aussi le mal dequoy on chiet pource que quant elle tient la personne elle estouppe les nerfz du cerueau tellement que les membres qui sont instrumens des sens/ ne peuent estre gouuernez par la force d̄s esperitz/ & pource il fault que le corps chee a terre/ ceste maladie est pres de apoplisie/ car elles sōt engēdrees toutes en vng lieu & de vne matiere q̄ est froyde & glueuse/ mais il ya diffrēce en ce que apoplisie estouppe les petis ventres du cerueau et oste lentendement/ et appetice le sens & le mouuement de la persōne/ mais epilēcie ou le hault mal ne les estouppe pas tous/ mais les principaulx mēbres du cerueau. Epilencie vault autant a dire comme ce qui blece les haultes parties. On lappelle aussi la maladie des enfans pource quelle aduient souuent aux enfans. La personne qui a ceste maladie chiet soubdainemēt & luy tort la bouche & la face & estrainct les dens & luy tremble le col & tout le corps et iecte ordures et aultres escumes parmy la bouche. Les phisiciens appellent ceste maladie la petite apoplesie qui est causee de troys choses/ sicōme dit constātin/ cest assauoir ou de humeurs fleumatiques ou de humeurs melancolliques qui sont en leurs propres chambrettes du cerueau et ont de froides & grosses ventositez/ q̄ regnēt ou cerueau ou en lestomac/ car les fumees des humeurs de lestomac/ et des aultres membres montent au cerueau & par leur grosseur & froidure ilz estouppent la voye des esperitz du cerueau. Et de ce vient le mal dont on chiet qui on appelle epilencie. Ceste maladie selon constantin est a temps determinee de venir/ & pource dict Galien que epilencie qui vient quant la lune croist monstre q̄ elle est de nature moyste/ car toute chose moiste croist auec la lune. Epilencie qui vient au decours de la lune monstre q̄lle est tresfroide/ et peu moiste. Ilz sont troys especes de epilencie selon les troys lieux ou elle est. Lune est appellee epilencie & lautre analencie et laultre cathalencie. Epilencie est ou chief

de la matiere qui est au cerueau. Analencie est de la matiere qui est en lestomac non pas dedãs/ mais es nerfz ⁊ es arteres: parquoy les fumees de ceste matiere montent iusques au cerueau. Cathalencie vient de la matiere q̃ est es extremitez du corps/ sicomme es piedz et es mains. Et ces troys especes sont congneues par leurs propres signes/ car ceulx q̃ ont cathalencie sentent le mal venir deuãt quilz cheent/ car ilz sentent le mal mõter ainsi comme vne formis/ ou cõme vng peu de legier vent: ceulx cy sont souuent gardez de cheoir par leur biẽ estraindre les piedz et les mains. Ceulx cy ont souuent les fieures/ car sãs chaleur forte ⁊ bouillant la matiere si ne pourroit de si loing monter au cerueau/ sicomme dit galien. Ceulx cy qui ont analencie vient de la repletion de lestomac et de mauuaise digestion des viandes/sentent le mal auãt que ilz cheent/ mais ilz ont continuellement le chief pesant. Ces maladies viennent de sang aulcuneffoys/ mais plus souuent de fleume/ et tressouuent de melancolie. Toutes ces causes on congnoist par leurs signes et par la disposition du corps/ se il est sanguin ou flumaticque ou melãcolique il a la face rouge ou palle. On le cõgnoist aussi par laage/ par la region/ ⁊ par les viandes du patient. Se ceste maladie vient de melancolie elle aduient plus au deffault de la lune q̃ aultreffoys. Et se elle aduient de sang ou de fleume elle aduient plus en plaine lune. Ces passions si tiennẽt moult fort a la personne ou elles se prennent. Et a grand peine les peult on guerir: et touteffoys ilz sont aydez par medecine ⁊ diette deuant toutes choses ilz se doyuent garder de viãdes nuysibles et du fait de luxure/ ⁊ de trop habiter en la cõpaignie des gens car leur mal les prent plus tost que quant ilz sont tous seulz. Ilz doiuent vser de bõnes viandes ⁊ delices ⁊ les prẽdre attrẽpeement: cest assauoir plus au matin ⁊ peu ou neãt au soir: ⁊ boire peu vin et nompas fort ⁊ si doiuent estre purgez par medecine des humeurs q̃ sont cause de ceste maladie/ selon platearie vng experiment de ceste maladie est traire trois goutes de sang de lespaule du patient et luy donner vng oeuf de corbeau tãtost quil a eu son mal. Il dit aussi que les oeufz de corbeau valent moult encõtre ceste maladie/ il dict aussi que la pioyne vault quãt on la portee ⁊ quant on la boit/ et cecy con ferment galien/ constantin/ ⁊ diascorides. De re chief il dit q̃ le caillet du lieure quant on le boyt est prouffitable: car il empesche la departie des humeurs qui troublent le cerueau quãt elles y montent. Ilz dient aussi que le foye de lasne roty vault a ceste passion quant on le mengue/ mais le foye de chieure griefue ceste maladie: moult daultres experimens dit cõstãtin en ceste matiere/ desquelz ie me passe quant a present.

De lesternument. Chapitre.x.

ESternument selon constantin est vne violente cõmotion du cerueau pour bouter hors les fumeuses superfluitez du cerueau. Lesternuer si vient de plusieurs causes car homme si a le cerueau plus moiste que nulle autre beste: ⁊ si assemblent moult de humeurs q̃ sont cause de diuerses maladies/ ⁊ pource nature sen veult deliurer ⁊ les veult bouter hors par esternuer. Aulcuneffois on esternue par force de maladie q̃ nature veult bouter hors a son pouoir. Aucuneffoys il aduient par pouldre ou par froit qui passe par les narines qui sont tortues et va iusques au cerueau qui est pres du nez. et pource que telles choses luy nuysent nature les deboute par esternuer. Se le malade de fieure ague esternue sans reume cest bon signe / car il monstre que nature est forte pour rebouter ce q̃ luy nuyst/ mais se le malade de fieure esternue/ lesternuer est mauuais signe/ car il appert q̃ la matiere est trop habondãte/ sicõme il appert en ceulx qui ont apostume dedãs les costes laquelle est appellee pleuresis. Lesternuer dõc esmeult le cerueau ⁊ le descharge: il escoult et allege tout le corps/ il fait vne grant noise en son yssue par le conduit des narines pour la cõmotion de lair q̃ se fait par violence. Se lesternuer dure apres que les mauuaises fumees qui sont hors il grieue ⁊ blece/ car il degaste trop dhumeurs ⁊ engendre aulcuneffoys moult de griefues maladies/ si le doit on restraindre par fumees qui restraignent et degastent les esperitz/ et degastent les superfluitez/ sicomme camomille/ mente/ rose/ turgelle et leurs semblables.

Du tremblement du chief. Chapitre.xi.

LEscripture dict que nostre seigneur iesucrist mist vng signe en cayn quãt il eut occis sõ frere/ ⁊ ce signe fut q̃ son chief luy trembloit / sicõe dict la glose q̃ dit en la personne de cain tous

homme qui me trouuera me congnoistra par
le tremblement de mon chief & par la forsenerie
de ma pensee & scaura que ie suis digne de mort
¶ Ceste maladie vient par deffaulte et foiblesse
de la vertu des nerfz du col: lesquelz ont a gou
uerner le mouuement du chief. En ceste mala-
die il y a deux mouuement contraires dõt lung
est hault & cestuy cy est de nature/ et lautre tent
bas/ et ce est de la maladie/ & de ce vient le trem
blement du chief et des membres/ car le mal les
veult abaisser. Et nature qui ne les a pas mis
encores hors de son gouuernement les veult le
uer & tenir en leur propre lieu / et ainsi par ceste
contrariete ilz nont pas leur ꝑpre mouuement
mais se mouuent hault & bas en tremblant. Le
commencement de ceste maladie est deffaulte d
vertu qui meult les bras et les ioinctures/ sicõ
dit constantin. ¶ Ceste vertu deffault aulcunes-
foys par faulte de mauluaise complexiõ/ aulcu
nesfoys par deffaulte des esperitz qui laissẽt les
membres et senfuyent au cueur/ & telle maladie
est disposition a paralisie et par especial se la per
sonne dort souuent en tremblant/ duquel trem-
blement froidure est cause qui estoupe & estraĩt
la substance des nerfz si que la vertu sensible ne
les peut trespercer. ¶ Toute paralisie q̃ est auec
tremblement est plus legiere a guerir que nest
celle sans trembler/ car en la premiere le mẽbre
nest pas du tout delaisse de nature ainsi cõme
il est en la secõde. ¶ Ceste maladie est guerie par
medecines chauldes & confortatiues & degastãs
Les baigner en herbes chauldes & attrapãs est
bon pour ouurir les petitz pertuis qui sont clos
et pour les humeurs degaster et pour esueiller
les esperitz et conforter les nerfz.

¶ De vne passion des nerfz appellee spasme. Chapitre.vii.

Spasme est vne passion q̃ fait les nerfz
contraitz par violence et oste et retar-
de le mouuement voluntaire. ¶ Ceste
passion viẽt aucunesfois de trop grãt
repletion/ aulcunesfoys de trop grant vuidan-
ge/ aulcunesfois par trop grant froidure/ sicom
me il appert quant vng hõme a les mains froi
des que il ne peult ployer les doigtz / tel retraye
ment de nerfz q̃ vient de froidure est guery par
chaleur et il ne luy fault aultre medecine/ mais
bien se garde le patient que il ne se mette a trop
forte challeur soubdainement/ Car il sentiroyt
trop grant douleur pour la retournee de la froi
dure qui se feroit contre les nerfz par la force de
la chaleur q̃ la rebouteroit dedans. Quant les
nerfz sont contraitz & retraitz par trop grãt vui
denge on le congnoist par ces signes /car il viẽt
deuant aulcunesfoys vng trop grãt flux de vẽ
tre ou de sang par trop grãt labeur/ ou par ab-
stinence qui est oultre le pouoir de nature. Aul-
nesfoys il vient vne chaleur mal attrempee ai
si comme fieure ague/ aulcunesfoys vne ꝓfon-
de douleur de vne playe ou de vne forte medeci
ne que on a receue pour vuyder nature/ en tou
tes ces choses aduient que les nerfz se retrayent
par trop grãt seicheresse et par degastemẽt des
humeurs/ parquoy les nerfz se froissent et se re-
trayent/ ainsi comme vng parchemin q̃ est mis
pres du feu et la est empeschee la voye des espe-
ritz qui ne peuent passer par les nerfz/ et la ver
tu q̃ gouuerne la vie ne peult ouurer/ parquoy
la mort sensuyt se ceste maladie dure lõguemẽt
sicomme il est cõtenu es amphorismes. au com-
mencement de ceste maladie le laict de la fẽme
est prouffitable a mettre sur la chair des ioes et
sur le col et leschine du dos: et par toutes les ra
cines des nerfz A ce vault eaue et huylle ensẽble/
auec leaue escrue et mise chaulde dessꝰ les nerfz
Se ceste maladie vient de repletion qui aduiẽt
aux grosses gens & plains de chair/ elle est plus
tost guerie par oignemẽs que par baigner/ par
esternuer et par gargarismes/ sicomme dit con-
stantin Se lenfleure y suruient en ceste maladie
cest souuerain remede/ sicõme dit amphorisme.
¶ Ceste maladie si a trois especes/ lune est quant
les nerfz de derriere se retraiẽt/ lautre si est quãt
les nerfz de deuant se retrayent par deuers terre
et la tierce est quãt les nerfz de deuant se retray-
ent par enhault. En toutes ces troys especes il
nya point de parfaicte cure quant ilz viennent
de trop grant vuidenge/ sicomme il est dict par
deuant.

¶ De paralisie et de ses remedes. Chapitre.viii.

Paralisie est vne bleceure dune partie
du corps humaĩ qui appetice ou oste
tout le mouuement & le sens de celle
partie. ceste maladie vient aulcunes-
foys dhumeur/ aulcunesfoys de challeur/ aulcu
nesfoys par playe qui coppe et diuise les nerfz &
par ces causes et par aultres est empeschee la
voye des esperitz si que ilz ne peuent passer ius-
ques aux membres qui sont instrument de sen-
tir et de mouuoir: Et quant les nerfz sensibles

et mouuans sont du tout estoupez ou coppez le membre demeure sans sentir et sans mouuoir. Et se la voye nest du tout estouppee adonc les mẽbres sont tremblans par deffaulte de la vertu qui ne peut gouuerner la matiere sicomme il est dit cy deuant. Paralisie vient cõmunement de superfluitez de viãdes/ et par especial de boire/ dequoy se engendrent moult de humeurs/ et par ce les nerfz sont estoupez. De rechief elle vient de froidure qui restrainct les nerfz. Aulcunesfoys elle vient daultre maladie precedente: sicõme quant le hault mal se tourne en paralisie. Il est deux manieres de paralisie/ lune vniuerselle et laultre particuliere. Vniuerselle paralisie est celle q̃ estouppe la moistie du corps de la personne. Paralisie particuliere est celle qui occupe vng membre tant seulement/ sicomme est la main ou le pied ou la langue. De rechief la matiere de la paralisie est aulcunesfoys a la racine des nerfz et aulcunesfoys elle est ou nombre qui est paraliticque. Se la matiere est en la racine des nerfz la paralisie est en la matiere pres de luy/ sicomme en la face et au commencement du dos. Et se elle est au membre qui est paraliticq̃ la douleur et le mal y est tant seulement/ et nom pas plus hault: sicomme dit Galien qui il osta lemplastre que vng mauluais phisicien auoyt mis sur le mal et le mist sur le col. Et par ce appert que la medecine doibt estre variee selon la variatiõ des lieux de la maladie. Paralisie qui vient des nerfz couppez est du tout incurable et aussi est la paralisie vniuerselle/ et par especial en vieilles gens elle est forte a guerir: mais medecine oeuure plus de legier es ieunes gens. On doit premierement en paralisie donner choses q̃ amollient et laschent/ et puis apres choses q̃ seichent et restraignent/ car qui donneroit premier les choses seiches il degasteroit premier la moysteur / et adonc ce qui demourroit deuiendroyt plus espes et ainsi il seroit plus inobient a medicine et plus fort a guerir/ et pource on doibt plus saigement proceder par la maniere deuãtdicte. On doit donc amollier les membres par cõuenables medecines par dedãs et par oignemens par dehors/ et luy doit on faire vser de sauge et de castore tout en vin. Et q̃ veult auoir autres medecines contre paralisie il les peult trouuer ou plateaire et ou viatique de constantin.

De la maladie des yeulx / et premier de leur douleur. chapitre .viii.

La douleur vient es yeulx aulcunesfoys par plaie ou par coup qui les blece. Aulcunesfoys par pouldre q̃ trouble leur substãce qui est trop tendre. Aulcunesfoys par fumee/ aulcunesfoys par froit vent/ aulcunesfoys par chault air/ aucũesfois par trop grant clarte du soleil ou daultre chose clere/ aulcunesfoys par trop grant obscurte/ aucunesfoys par trop vser de luxure/ aulcunesfoys par les humeurs de par dedans q̃ sont trop chauldes ou trop froides ou trop seiches/ ou trop moistes. La premiere est la plus grant douleur des yeulx si est cause par dedans cestassauoir dune apostume q̃ viẽt sur le blanc des yeulx qui est causee des humeurs qui viennent a la prunelle/ et ce aduient par la foyblesse de loeil et par labondance de lhumeur q̃ descend du cerueau/ et par celle apostume loeil enfle et rougist/ et sent douleur et poincture et chaleur et arsure. Et par especial quãt la colere en est cause: car adoncques est aduis au malade que on luy perce loeil de aguilles/ se froide humeur est cause de la douleur loeil est moult greue et par especial de nuyt/ et en yssent moult de humeurs qui sont tenantes et glueuses. Se lhumeur fleumatiq̃ est cause de la douleur adonc elle est plus grande que les autres/ se le sang en est cause les yeulx si demenguent et en yssent larmes q̃ donnent souuent grãt chaleur en leur yssue/ la poincture est legiere et la douleur est plus grande au front/ especiallement a heure du sang/ se le mal des yeulx vient de dehors le patient se doit reposer/ tellement q̃ il ait le chief chault pour le flux des larmes. Il doit fouyr la lumiere affin q̃ les humeurs ne se esmeuuent plus fort. Il ne doybt point parler ne chanter fort pource q̃ le cerueau sen esmeult. Il doit mangier viande legiere et froide a digerer/ affin que le flux de reume nen croisse. Il doit boire eaue clere et chaulde/ pour ce que de sa nature elle degaste les fumees et cõforte les nerfz/ et si adoulcist les poinctures et les arsures. Il doit vser de baing deaue doulce attrempeement chaulde/ et cecy faict il na mestier daultre medecine. Se la douleur des yeulx viẽt des humeurs de par dedans on doit purger lhumeur qui en est cause ou par oster du sang ou par medecine ad ce conuenable/ on luy doit donner oignemens pour adoulcir et pour guerir et pour mettre dedans: sicõme eaue rose auec laict de femme sicomme dit constantin. On doyt les

larmes restraindre en y mettant au commencement de la maladie choses qui adoulcissent et q reboutent les humeurs au millieu. On y doibt mettre choses qui font esclarcir et remettre les humeurs moyennement/ et a la parfin on y doit mettre choses qui degastent les humeurs. Et tousiours avec ces choses on y doibt mettre choses confortatives. Quant a lapostume de loeil on ny doit iamais mettre chose pour la nourrir car la substance de loeil qui est tendre en seroyt fort/ on ny doyt pas mettre chose qui la reboute moult fort: car elle pourroyt estre boutee iusqs au nerf ou la veue est causee / et le pourroit on tellement estoupper que loeil en seroit aveugle pour tousiours. La chassie est une ordure tenāt et glueuse qui est es yeulx et se tient aux paupieres et vient des humeurs flumatiques et melancoliques et cōmence es angletz des yeulx et engrossist aīsi cōe chair crue. Es yeulx chassieulx les prunelles sōt saines/ mais les paupieres sōt grosses pour lhumeur qui y vient continuellement/ laguesse des prunelles en est blecee/ et ce signifie ceulx qui ont bonne et clere congnoissance de verite: mais les oeuvres de la chair les obscurcissent et empeschent.

De la tache ou de la maille en loeil. Chapitre xv.

Il est une aultre maladie es yeulx q nous appellons la tache ou la maille que Constātin appelle la toye ou la toille: et est engēdree par ceste maniere. Premieremēt il viēt ung flux de rume aux yeulx de qui vient une douleur et une apostume/ et quant elle est mal guarie il en demeure une legiere tache en loeil laquelle par long pces de temps croist et deviēt une toye et devient plus espesse et occupe plus grant lieu: cest assavoir toute la prunelle. Ceste toye croist apres et devient une toille q est plus espesse que la toye et occupe plus grant lieu: cest assavoir tout le noir de loeil/ et a la fin elle devient ung ongle qui est plus espes et plus dur. Chascun de ceulx cy est non curable se il est envieilly: et toutesfoys il y a difference selō les lieux ou ilz sont assis/ car se il est au profont de loeil pres de lhumeur cristalline il peult estre a peine guary au commencement/ mais sil y demeure demy an il ne peut iamais estre guary. Se ceste matiere se assemble dessoubz ou dessus la prunelle on le peult guarir iusqs a dix ans. Quāt ceste tache est nouvelle et petite le [illegible] de pavot rouge souffist par medecine/ ce dit Constātin car le pavot roux ou rouge est chault ou premier degre/ et sec ou second degre/ et pource a il la vertu de degaster et de seicher. Les philosophes aussi dient/ sicomme racompte Constantin que le sāg du bout de lesle dextre du coulon/ ou de laronde/ ou de la huppe quant on le met chault sur la taige de loeil la guarist selle est nouvelle/ car le sāg de ces oyseaulx est moult ardāt et moult degastant par la nature des oyseaulx dont il est venu.

Du sang qui vient a loeil. Chapitre xvi.

Une aultre maladie et laidure vient a loeil du sang corrompu qui se assemble: lequel Cōstantin appelle la croste du sang/ car le sang qui vient es yeulx se seiche comme une croste: tel sang vient es yeulx ainsi comme une sueur qui vient des veines et des arteres et des aultres petites veines qui se rompent et se crevent/ et tel sang se assemble en loeil et le griefve en substance/ et en beaulte/ et en bonte. Ceste laidure est guarie par le sang de la torterelle/ ou de coulon: ce dit Constantin/ ou par laict de femme avec encens: ou par fourmaige frez sans sel/ mesle avec miel et mis dessus. moult daultres experimens valent a ce/ sicomme dit constantin.

Des larmes qui yssent des yeulx sans la voulente de la personne. Chapitre xvii.

Le flux des larmes qui viennent aux yeulx sans la voulente de la persōne advient aucunesfoys par dehors/ sicōe par ferir loeil ou par la chaleur et froidure de lair/ ou par fumee ou par pouldre ou par lodeur des aulx et des oygnōs. Aucunesfoys telles larmes viennent par dedās/ sicōe par humeurs froides ou chauldes/ ou par trop grāt habondance de humeurs que la vertu du cerveau ne peult retenir pour sa foiblesse. Se chaulde humeur en est cause les yeulx en rougissent et les larmes qui en yssent eschauffent la face et la bruslent. Les choses froides y sont prouffitables/ et les choses chauldes y sont dommaigeables. Se les humeurs froides en sont cause/ les yeulx sont blans ou pers/ et les larmes refroydent la face/ et la poignent/ les choses froides y nuysent/ et les chauldes y prouffitent. Se les larmes viennent de ferir loeil ou daultre cause par dehors la princi-

passe cure est cire pure auec pouldre de commin eschauffee & mise dessus ainsi cõme Vne emplastre/ car elle oste la douleur et les larmes et l'arsure. Se il y a playe on la doit guerir par art de cirurgie. Aux aultres causes qui Viennent par dehors il suffist les yeulx lauer deaue tiede qui soit plus froide q̃ chauldr. Se les larmes Viennent de habondãce de humeurs on les doit purger et donner au patient diacsibanũ en Vin ou en eaue cuyt auec encens: & cest le pricipal remede en ceste cause. Apres on luy doyt mettre emplastres estraignans aux temples et au front. Et toutes ces choses Valent contre les larmes qui Viennent de froide et de chaulde humeur.

¶ Du deffault de la Veue. Chapitre. xViii.

Le deffault de la Veue aduient aux yeulx par moult de causes. Aulcunessoys par mauuaise cõplexion/ aulcunessoys par corruption des fumees qui de lestomac montent aux yeulx Aucunessois par le nerf de la Veue q̃ est estouppe/ aulcunessoys par la toye et par la maille q̃ est en loeil/ aulcunessois par diette desordonnee ou par lõgue maladie/ ou par Vieillesse/ ou par luxure/ ou par plusieurs aultres causes semblables que on doit congnoistre par leurs propres signes: car se le deffault de la Veue Vient de la fumee de lestomac/ le deffault nest pas cõtinuel mais cesse et puis reuient/ et croist et appetice selon la Variation des Viandes que on prent. Se la cause Vient du cerueau/ le deffault est continuel deuant disner et apres/ se la cause Vient du nerf qui est estouppe la substance de loeil est pure et luysante et moult clere/ mais il ny a point d̃ Veue. Les aultres signes sont tous clers de leur nature. Pour oster ce deffault sil Vient par humeur on doit nettoyer lestomac et tout le corps et le chief par especial/ et puis mettre les remedes sur le lieu sicomme il est cõtenu ou Viatique constantin et es aultres acteurs.

¶ De aueuglerie. Chapitre. xix

Aueuglerie est priuation de la Veue. Ung homme est priue de la Veue aucunessois par deffaulte de loeil & d̃ la prunelle qui nest pas proportionnee a lesperit Visible/ laquelle proportion est necessaire a la Veue/ sicomme il est contenu au tiers liure de ceste oeuure. Aulcunessoys on est aueugle pour lestouppement du nerf qui porte lesperit Visible a la prunelle de loeil/ et quant il est estouppe du commencement ou au millieu par humeur glueuse ou par char qui y surcroist/ adonc lesperit Visible ne peult passer ne Venir iusques a la prunelle de loeil/ & pource la personne demeure aueugle. Aulcunessoys il aduient par le degastement des humeurs & des esperitz. Aucunessois il aduient par dehors/ sicomme par ferir ou naurer les yeulx Il aduiẽt aussi par trop plourer/ ou par le degastement de la substance de loeil: ou par les costes de loeil qui sont trop espesses ou par les humeurs des yeulx qui sont trop dures et trop assemblees/ parquoy la prunelle ne peult receptuoir la Veue. Aulcunessois il aduient par humeur de la Veue qui se seiche/ aucunessoys soubdainement en la prunelle/ sicomme il aduient en aulcuns bruuaiges et en aulcunes seignees ou on traict trop de sang parquoy la persõne est en peril de aueugler/ aulcunessois il aduient par lesperit Visible qui se depart par la seicheresse de lhumeur substantialle de loeil/ si comme il appert de ceulx qui aueugle par regarder dedãs Ung bacin ardant: car la chaleur luy seiche lhumeur cristalline ou la Veue est retenue/ et quant elle est seichee elle demeure aueugle pour tousiours. Entre toutes les sensibles passions aueuglerie est la plus miserable/ Car cest la chartre a laueugle. Ceste passion decoyt la Vertu ymaginatiue/ car du blanc ilz aduient que il soit noir. Il decoyt la Vertu deliberatiue/ car sil delibere daller Vers orient et il Va aulcunessoys deuers occident. Elle peruertist electiõ/ car de deux deniers il prent aucunessoys cestuy qui est de cuyure et delaisse cestuy q̃ est dargent La misere de laueugle est si grande quil se soubmet a mener nõ pas tant seulement a Ung garson ou a Ung enfant/ mais aulcũessoys a Ung chien. Il est mene a telle necessite q̃ a passer aulcunessoys Ung mauuais põt ou mauuais pas il est contrainct de plus croire en son chien que en soy mesmes. De rechief il aduient souuent q̃ il na point paour en lieu perilleux/ ou les aultres sont en grant doubte/ et ou il ny a nul peril il se doubte aucunessoys. De rechief il tresbuche souuent en plaine Voye & la ou il deburoit haulcer le pied il besse et la ou il le deburoit besser il le haulce. Il lieue le pied en eastant tout entour soy et quiert la Voye a la main ou au baston/ & est tousiours en paour et en doubte. De rechief quant il est nud il se repute estre couuert/ quãt il est couuert il se repute nud. De rechief il lieue les yeulx contre le soleil/ mais il nen Voit point

la clarte combien quelle luy soit presentee. De rechief il bat aulcunesfoys lenfant qui le maine/ mais il en fait apres la penitence/ car quant il vient en ung mauuais pas lenfant le laisse et senfuyt ⁊ laueugle senfuyt tout esperdu. Laueugle est moult meschant/ car en son hostel il nose riens faire seuremẽt et ou chemin il a grãt peur destre laisse de son cõpaignon/ et toutesfoys la conditiõ daucuns q̃ ont yeulx est plus mauuaise que des aueugles/ pource que leurs cueurs sõt ennemys ⁊ pillars de cueur humain/ ⁊ quãt nous suyons leurs couuoitises nous nous mettons en subiection de cruelz ennemys/ sicomme dit lexpositeur sur les lamentations de Iheremie le prophete/ et pourtant vault il mieulx a perdre les yeulx et estre aueugle q̃ auoir yeulx et estre deceu par leur couuoitise/ sicomme dict sainct Gregoire sur le dixiesme chappitre de leuangile sainct Mathieu ou Iesuchrist dit quil te vault mieulx estre aueugle au royaume pardurable que a deux yeulx entrer ou feu denfer.

¶ De la sourdesse des oreilles. Chapitre .xx.

Sourdesse est priuation ou empeschement de ouyr: lequel selon Constantin est la porte de lame ⁊ de la pensee. Il aduient que louye est aucunesfoys du tout empeschee/ et adonc la personne est proprement sourde/ et ce vient des humeurs qui estouppent les nerfz ou louye est retenue/ et q̃ emplient les oreilles/ tellement q̃ le son ny peult entrer/ aulcunesfoys louyr nest pas du tout oste/ mais elle est appeticee/ ⁊ adõc la personne nest pas sourde/ mais elle oyt dur. Aucunesfoys il aduient que les oreilles cornent souuent et semble a la personne que il soit pres dũg moulin ou dunes orgues: et ce vient de vẽtositez qui sont encloses es oreilles. Ceste passion est aulcunesfoys continuelle/ ⁊ adõc il vient la cause prouchaine/ et aulcunesfoys elle est entreposee/ adõc elle vient de cause plus loingtaine. Il aduient aulcunesfoys que on ne oyt riens par dehors pour louye qui est estouppee/ et par dedans oyt ung son et cuyde le patient que les aultres loyent comme luy: ⁊ que le son qui viẽt par dedans viengne de dehors: et pource est il deceu quant au sens de ouye/ et en moult daultres manieres est empesche le sens de ouyr en la personne. Il vient aucunesfoys douleur en loreille sãs apostume: et ce est par chaleur ou par froidure q̃ entre iusq̃s aux nerfz dedãs les oreilles. Se la douleur est ague et loreille rouge/ ⁊ a ce les choses froides sõt proffitables ⁊ les chauldes y nuysent. se cest de froidure la douleur est pesante ⁊ greuable ⁊ loreille est palle: Les choses froides y nuysent/ et les chauldes y proffitẽt Aulcunesfoys la douleur vient de apostume chaulde/ ⁊ adonc la fieure est moult forte: car la postume des oreilles si nest iamais sans fieures mais quãt elle est de froide cause la fieure et les douleurs sont plus foibles et plus petites. Aulcunesfoys la playe demeure en loreille apres lapostume: ⁊ ce congnoist on par la douleur ⁊ lordure qui en yst. Aulcunesfoys il vient des vers es oreilles des humeurs chauldes/ glueuses et tenans qui y sont/ et les voit on aulcunesfoys quant on met loreille encontre le soleil. La douleur de loreille vient aulcunesfoys par dehors/ sicõme deaue ou de petites pierres qui y entrent Aulcunesfois il vient de heurter/ ⁊ ce congnoist on par le sang q̃ en yst. Toutesfoys yst le sang de loreille aulcunesfoys par trop grant habondance. Et quant nature ne le peult retenir: Et ce dit constantin que le sang est sans douleur et soubdainement des oreilles sans cause manifeste/ cest signe quil a aulcune chose ou chief que nature laboure a bouter hors. Il conuient donc au commencement nettoyer les oreilles. Qui veult scauoir les aultres passions des oreilles il les peult querir cy dessus ou tiers liure ou chapitre de louye ⁊ ou .v. liure ou chapitre des oreilles ou il y a moult de ceste matiere. Se la douleur des oreilles vient de chaleur sans apostume on doit vser de choses froides et alteratiues car on doit oindre le lieu ou est la douleur de huylle rosat et violat: et doit on ces huylles tiedes ietter es oreilles ⁊ nompas froides ne chauldes Se la douleur viẽt de froidure sans apostume on doit vser de chauldes choses/ sicomme dhuille de laurier ⁊ de rue ⁊ de plusieurs autres leurs semblables Se la douleur est auec chaulde apostume on doit premier vser d̃ choses froides pour la meurir/ et apres daultres choses pour la purger. Et se la douleur ou lapostume vient de cause contraire on doit vser de contraires medecines. Quãt lapostume est creuee/ laquelle chose on cõgnoist par lordure q̃ en yst: adõc on doit premier nettoyer la playe et puis la recloire/ on la doit nettoyer de vin et de miel mesle ensem-

ble ⁊ la doit on reclorre par pouldre dencens/ et de mastic se il ya vers en loreille on y doit mettre le ius de choses ameres / sicõme de noyaulx de pesches: de aluyne ⁊ de pourreaulx/ et apres on doit iecter huylle amere dedans loreille sicõme huylle damandes ameres: car telles choses tuent les vers: ⁊ quant ilz sont pourries ilz sen yssent auec lordure. Se vne pierre est entree dedans loreille on la doit traire hors saigement se on ne la peult traire: on doyt faire la personne esternuer ou lacauser ⁊ traire hors par la ventose. A oster ou appeticer sourdesse vallet moult de choses sicõme dict constantin/ mais sur tout y proffite le basme degouste es oreilles/ se la personne est sourde de sa nature/ on ne la peult guerir/ ⁊ celle qui dure par troys ans peult a peine iamais guerir. Se les oreilles cornent par ventositez qui y sovent encloses / on les doit guerir par degaster les ventositez sicomme par anis. et par ses semblables par la fumee desq̃lles choses ceste maladie est degastree ⁊ guerie. Et a tãt souffise de ce qui est dict de la passion des oreilles ⁊ de leurs remedes.

¶ De la passion du nez que on appelle polypus/ et de la puantise du nez. Chapitre. xvi.

Polipus est vne chair qui succroist dedans le nez/ ⁊ est engendre de humeur superflue/ ⁊ croist ceste chair dedãs les narines/ tant que on ne peult tirer ne bouter son alaine parmy le nez/ ceste passion est tousiours acõpaignee de vne treshorrible puãtise/ et toutesfois le malade ne la sent point/ car il a les nerfz odorables si estouppez q̃l ne peult mettre difference entre les odeurs et les puantises. Ces maladies ⁊ puãtises sont engendrees par ceste maniere/ Car les grosses humeurs et glueuses descendent en la chair qui est dedans les narines/ laquelle chair est aĩsi comme deux petites mammelles vuides ⁊ la demeurent ces humeurs longuement ⁊ demeurent rspes comme chair par la chaleur qui la est ⁊ quant celle matiere est corrompue par longue demeure elle put horriblement ⁊ celle passion est appellee polipus. De rechief quant la moisteur du cerueau descend aux narines/ ⁊ elle sembast dedans substance du nez qui est pertuysee cõme vne esponge. Celle matiere se pourrist et se corrompt et engendre grant puantise. De rechief les chauldes humeurs font aulcunesfoys leuer petites bocelles dedãs le nez ⁊ de ce viennẽt escorcheures ⁊ roignes qui se pourrissent dedans les narines/ ⁊ de ce vient grant puantise. Le premier remede contre ceste passion est de purger le chef par forte ⁊ conuenable medecine/ et puis de restraindre le flux qui descent du cerueau au nez apres le pacient doit traire ⁊ succer eaue chaulde par les narines pour degaster les humeurs dures qui la sont/ ⁊ pour les tirer hors. ¶ Pour purger les narines sont bonnes pillules de diacostone destrempees de ias de rue ⁊ de vin tiede et les doit on iecter dedans les narines pour restraindre le flux duquel vient ceste passion/ ⁊ y vallent merueilleusement les grains dencens blanc se on les prent souuent. Se ceste maladie que on appelle polip⁹ est conformee/ on les doit oster par les purgatiõs deuantdictes par pouldres qui d leur nature estouppent les conduitz et par medecines corrosiues ⁊ par couper sicõme il est plus plainement contenu en lart de cyrurgie.

¶ Des passions des narines. Chapitre. xvii.

Es narines ont souuent flux de sang et ce vient es hõmes de trois causes seullemẽt/ car il vient aulcunesfois du cerueau/ ⁊ viẽt en extenuãt ⁊ sent le pacient douleurs ⁊ poinctures au front aulcunesfois il vient du foye/ ⁊ adonc on sent la doule² ou coste dextre ⁊ yst le sãg par la narine dextre/ ⁊ aulcunesfoys il vient de la ratte/ ⁊ adonc on sent la douleur au senestre coste et yst le sang par la senestre narine: ou se il vient es femmes cest de lamarris / ⁊ adonc la douleur est pres du nombril. Ce flux est aulcunesfois prouffitable/ ⁊ aulcunesfoys nõ / car en fieures et en maladies agues et en frenesie il vient voulentiers par le mouuement de nature le iour que le mal doit terminer/ lequel est appelle iour cretique/ et adonc cest bon signe / car nature si se descharge/ et oeuure les veines pour oster ledict sang qui est trop ague ⁊ aussi trop boullant. Se le flux de sang par le nez vient deuant le iour cretique on ne le doit point restraindre a celle fin que la terminaison du mal nen soyt empeschee/ et que plus grant mal nen viẽgne/ Mais sil croissoit trop et le malade estoyt assez fort adonc on le doyt seigner de la partie dont vient le sang/ et luy lyer les iambes/ ⁊ les bras et forte straindre / et mettre emplastre restraignant au front ⁊ aux temples et luy iecter

laue et Vin aigre au Visaige. Se le sang Vient
du foye on doit mettre la Ventosite dess⁹ le foye
et se il Vient de la ratte : on le doit mettre sur la
ratte/ ⁊ se il Vient de lamarris / on le doyt met-
tre sur lamarris ou sur les mamelles.

¶ De la puantise de la bouche.
Chapitre. xxiiii.

La puantise de la bouche est causee aucu-
nessoys de la puantise des dens ⁊ des gen
ciues/ aulcunessoys des petites bubettes ⁊ roi-
gnes q̃ Viennent au palays/ ⁊ en la bouche aul
cunessois ce Vient de mauluaise disposition de
la poictrine/ aulcunessois ce Vient de la puanti-
se des humeurs qui Viennent de lestomac/ aul-
cunessoys ce Vient de la corruption qui Vient d̃
tout le corps sicõme il appert es mesaulx qui
ont lalaine puante pour le corps q̃ est tout cor-
rompu: aulcunessois il aduient par mẽger cho
ses puantes comme aulx oignons ⁊ choses sem
blables quant la puantise Vient de la corruptiõ
des humeurs on la peult bien couurir ⁊ palier/
mais on ne la peult guerir/ car elle est cõtinuel-
le sans linterpaulation. Celle qui Vient de le-
stomac est froide ⁊ entreposee car elle est gran
de deuant disner/ ⁊ apres est petite ou nulle/ ⁊ ce
ste peult bien guerir par choses aromatiques
et confortatiues. On doit donc premier digerer
la matiere en lestomac qui est cause de la puan
teur et le doit on diuiser et bouter hors ⁊ Vomir
souuent apres disner pour nettoyer lestomac de
Viandes qui y sont pourries/ apres il doit Vser
de Vin ⁊ de choses qui ayent bonne odeur pour
conforter. Se la puãtise Vient des genciues ou
des dens on doit oster les dens qui en sont cau-
se et on doit froter les genciues de roses cuytes
en Vin/ et en Vin aygre tiede ⁊ en lauer la bou-
che ⁊ les dẽs ⁊ les genciues auec pouldre de blãc
encens ⁊ de mastic ⁊ frotter ⁊ nettoyer tresbien.

¶ De la douleur des dens.
Chapitre. xxiiii.

La douleur des dens Vient aulcunessoys
du Vice de lestomac ⁊ aulcunessois du Vi
ce du cerueau quãt les hume⁹s froides ⁊ chaul
des deuiennent reumatiques elles corrompent
les dens ⁊ y font grant douleur. Quant le mal
des dens Vient de lestomac il est faict de chaul-
des humeurs qui sont en lestomac dont la fu-
mee Vient iusques aux nerfz des dẽs en les mor
dant et poignant ⁊ y fait grant puantise. Se le
mal des dens Vient des humeurs chauldes et
agues la douleur est ague/ et poignant ⁊ la fa-
ce rouge/ et la gorge aspre ⁊ seiche/ ⁊ a le pacient
grant soif / et bouche amere. Se le mal Vient
des humeurs froides la douleur est moindre: le
chef est greue la face Vng pou enflee et palle/ et
les rottes qui Viennẽt de lestomac sont aygres
et la bouche est sans saueur. Le mal des dens q̃
Vient du cerueau dure longuemẽt ⁊ sans cesser
sicomme par dix heures ⁊ plus / mais cestuy q̃
Vient de lestomac dure par trois ou par quat-
tre heures et puis se repose. Les causes du mal
des dens selon cõstantin sont pourritures/ puã-
tises/ rotteuses/ pertuys/ ⁊ lymons/ les dens per
cez aulcunessoys ⁊ rompus/ ⁊ sont aulcunessois
muez en coule⁹ iaune ou Verde ou noire/ ⁊ tout
cẽ Vient de moisteur pourrie qui mõte de lesto-
mac iusques a la lieure des dens. Les dens se la
chent ⁊ lochent aulcunessoys pour celle mesme
cause/ car les humeurs agues percent les dens
en la racine/ ⁊ par ce ilz lachẽt ⁊ lochent/ ⁊ quãt
les racines faillent ou sont pourries les dens
cheent. Il y a des Vers es dens macheliers quãt
ilz sont creuez ⁊ les humeurs pourrissent dedãs
et ce cõgnoist on quãt les dens continuellemẽt
demengeuent ⁊ hurtent en percant l[illegible]ent et en
yst puantise. De ceste matiere nous auons par
le cy deuant ou. V. liure au traicte des dedens.
Si ces passions des dens Viennẽt des hume⁹s
du cerueau ou de lestomach on les doyt purger
deuement ⁊ souuẽt nettoyer par medecines ad
ce conuenables desq̃lles constantin traicte suf-
fisamment. Les Vers des dens sont tuez par
mierre et par ache.

¶ De perdu la parolle.
Chapitre. xxV.

La langue a moult de maladies car
elle est aulcunessoys paralitique ⁊ a-
donc elle pert son mouuement et lu-
saige de la parolle ce dit constantin/
et cest le deffault de la Vertu mouuant qui est
esmeue es esperitz qui Viennent du cerueau. Il
aduient aussi aucunessois par le nerf qui porte
la Vertu de lame a la lãgue leq̃l nerf est estoup-
pe dhumeur ou d̃ apostume ou il aduiẽt du pro
pre Vice de la lãgue sicõe de mauluaise cõplexiõ
de la lãgue ⁊ de desattrẽpee froidure ou en cha-
leur/ ou en moisteur/ ou en seicheresse/ aulcunes
foys il aduient par Vne clere hume⁹ q̃ lache ⁊ a-
mollist la lãgue ⁊ les nerfz q̃lle ne peult former
ses parolles il aduiẽt aulcunessois par humeur

chaulde ⁊ seiche qui retraict la langue ⁊ adõc la parolle est du tout empeschee il aduient aulcunesfoys par bosses / ⁊ cloux qui viennent en la langue ⁊ adõc elle est empeschee en parler ⁊ en gouster. Se la langue est saine ⁊ entiere et elle pert la parolle la cause vient du cerueau ou du nerf qui est estouppe aucunesfois on pert la parolle par perte de raison sicomme de frenesie ou homme ne vse point de raison ne d memoire ne de ymaginatiõ ⁊ pource nest ce pas merueilles se il pert la parolle qui est instrument de raison ou cinquiesme liure dessus nous auons dict la langue saine ⁊ mauluaise ou malade.

De enroueure.
Chapitre .xxvi.

Enroueure vient de moult de causes sicõme par seicheresse / par moisteur et par faulte desperitz ⁊ de vertus elle vient de seicheresse doublemẽt / car seicheresse faict les arteres aspres par la ou la voix passe et de celle aspzete vient lenroueure. De rechief seicheeresse estrainct les conduitz du polmõ ⁊ a ce sensuyt aspzete de voix / on enroueure. De rechief elle est causee de moisteur en deux manieres / car cest lhumeur qui est contenue ou sang: ou cest de lhumeur fleumatique q̃ descend denhault / quant le sang est trop habõdant il descend des veines ⁊ descend par les costez des veines / ⁊ de ce est la voix empeschee. Semblablement faict le fleume en descendant par les arteres ⁊ par les conduitz du polmon par ou la voix doit passer. De rechief la voix est empeschee par le deffault des esperitz et de vertu cecy appert / car la force de la voix vient du vent ⁊ de lesperit ⁊ de vertu. Se lenroueure vient de seicheresse on le congnoist par la toux qui est seiche / qui blesse les esperitz dedans les arteres ou la voix passe. De rechief on cõgnoist lenroueure a la poincture que on sent es membres espiritueltz ainsi comme se fussent espices / en ceste passion le col est gresle: et tout le corps est mesgre. De rechief se le sang est cause de lenroueure on le cõgnoist par la toux qui est vng peu moiste / et la face rouge / et les veines plaines ⁊ enflees ⁊ la bouche doulce. Se le fleume en est cause on le cõgnoist par la toux q̃ est moiste ⁊ la bouche sãs saueur ⁊ beaucoup de saliue et de crachat. Se le deffault de lesperit ⁊ de vertu en est cause on le congnoist par tout le corps par la fieure precedẽte ⁊ par trop ieusner ⁊ par tout ce q̃ affoiblist le corps. Se ceste enroueure vient de chaulde cause ⁊ seiche le pacient se doyt garder de choses sallees ⁊ chauldes ⁊ seiches et frites ⁊ rosties doit on vser attrẽpeemẽt de choses froides moistes ⁊ chauldes moyennement se ceste passion vient de sang / on doit faire seigner le pacient / se elle vient de fleume on doyt donner les purgations ⁊ les remedes qui sont a donner en froides causes. Se elle vient de deffaulte des esperitz ⁊ des vertus: on y doit secourir par remedes confortatifz. Cest tout vne cure enroueure ⁊ de la toux sicõme on peult veoir au platenire et en constantin.

Desquinantie.
Chapitre .xxvii.

Esquinantie est vng estranglemẽt de la gorge / parquoy la personne est en peril destaindre soubdainement. Ceste maladie viẽt de lapostume d la gorge / ⁊ sõt trois manieres desquinãtie. En la premiere toute la matiere est recueillie par dedans entre lartere q̃ est appellee trace ⁊ le cõduict de la gorge en vng fueillet qui la est / et ceste cy est congneue par la grant douleur quelle faict sans enfler par dehors: ⁊ quant la bouche est ouuerte / on ne voit poĩt lenfleure par dedãs le pacient a fieures tresagues ⁊ la voix empeschee: et si ne peult riens aualler / ceste espece desquinantie ne peult estre guerie / car elle tue la personne en vng iour. La secõde espece est quãt la moindre partie de la matiere est retenue ou recueillie dedans la gorge ⁊ la plus grant partie de dehors est recueillie ⁊ ceste cy a tous les signes de la premiere mais non pas de si fors: et ceste espece est a peine guerie. La tierce espece est quãt toute la matiere est recueillie par dehors. Ceste cy est congneue par ce quelle faict vne grosse boce par dehors. La fieure est lente et la douleur petite ⁊ si a son alaine sans difficulte le pacient / ceste espece desquinãtie ne tue point se la boce ne se retraict par dedans. Ceste maladie vient principallemẽt de sang ⁊ apres de fleume ⁊ melancollie ⁊ ne vient iamais de collere. Et chascune est cõgneue par ces signes. La premiere cure est de traire du sang en grant quantite ⁊ de ouurir les veines dessoubz la langue et de mettre les ventoses sur le col. Apres on y doit mettre choses pour adoulcir et pour nettoyer. Et qui veult plus veoir de ceste maladie / regarde le cinquiesme liure de ceste oeuure ou chapitre de la gorge.

¶ De la difficulte de auoir son alaine.
Chapitre. xxviii.

La difficulte de auoir son alaine si est
vne passion qui en latin est appellee
asma ou dipsma ⁊ viẽt d' double cau
se. Cest assauoir de seicheresse/ q̃ tiẽt
le polmon en tel estat quil ne se peult estẽdre ne
restraindre et dont ceste difficulte de alaine est
appellee asma aultrement le mouuement du
polmon est empesche par lhumeur qui habõde
par dehors sur le polmon ⁊ le charge si que il ne
se peult franchement estendre ⁊ ceste passion est
appellee sansue/ pource q̃ a grant violẽce le pa-
cient attraict lair pour refroider le cueur aĩsi cõ
me la sansue attraict le sang. Aulcunessois lhu
meur habonde dedãs le polmon/ ⁊ pource il ne
se peult mouuoir selon sa nature: ⁊ adonc le pa
cient laboure moult en reboutant son alaine.
Aulcunessois lhumeur est habondant dedãs et
dehors le polmon si q̃ il ne se peult estendre/ ne
restraindre: ⁊ adonc ceste passiõ est appellee or-
tonne q̃ vault autãt a dire cõme esperit de droi-
cture/ car le pacient labeure autãt droictement
en tirãt cõme en reboutãt son alaine: ⁊ ainsi ces
trois manieres de ceste maladie sont selõ troys
dispositions des humeurs du polmon. Se elle
vient de seicheresse ⁊ d' chaleur on le doit guerir
par oignemẽs ⁊ electuaires ⁊ sirops frois ⁊ moi
stes: ⁊ se elle vient de humeurs froides on les
doit guerir par contraire sicõme dict plateaire.

¶ Du crachar mesle auec boe et auec-
ques sang. Chapitre. xxix.

Il aduient aussi aulcunes passiõs en
la salive ⁊ ou crachar sicomme il ap
pert en ceulx qui sont ethiques q̃ ont
le crachar mesle auec boue ⁊ venin.
Et ceulx qui ont apostume ou coste q̃ crachent
sang. Ceste passion aduient par reume et par
apostume q̃ est au coste dextre/ ou au senestre
en lestomach/ en la poictrine ou polmon. Ceste
passion viẽt de humeurs q̃ degoustent de hault
sur le polmon ⁊ le percent ⁊ au pertuys se engẽ
drent vng clou ou vne apostume parquoy na
ture par sa force boute hors lordure ⁊ la boue ⁊
sen yst auec le crachar. Toutesfoys pour ce to⁹
ceulx qui crachent telle ordure ne sõt point ethi
ques/ mais ceulx tant seulement de q̃ celle boue
vient du polmon: Et ce peult on congnoystre
par ces signes/ car il ont le crachar plain dordu
re/ le corps mesgre le col gresle/ et la face vng
peu enflee/ les yeulx leur dolent ⁊ si ont fort la
toux/ ⁊ ont a grant peine leur alaine. ceulx qui
ont apostume ou coste dextre/ si ont le crachar
plain de sang/ ⁊ ce aduient par lapostume/ de-
quoy le sang vient hors par le crachar/ ou par
aulcune veine rompue ou par la fumee d' trop
grant habondance de humeurs/ ou par excessi-
ue chaleur q̃ ouure les petis pertuys/ ⁊ en traict
le sang par maniere de sueur et le met hors par
la bouche auec le crachar sans douleur du pa-
cient souuent yst le sang des aultres membres
par la bouche/ sicomme du cerueau/ et adonc le
pacient a la face rouge ⁊ les veines des yeulx
aussi aulcunessoys il vient du polmon/ adonc
le sang qui yst par la bouche est plain d' escume
⁊ le pacient a la toux ⁊ grant douleur en la dex
tre mãmelle/ ⁊ ainsi est il des aultres membres
esquelz le sang collericque quant il est esmeu se
purge par la force de nature/ ou par la bouche/
ou par le nez. Quãt le crachar est plain de boe
on le doit guerir par medecine q̃ amollie et net-
toye lapostume dont ce vient ⁊ te garde bien q̃
ce ne conuertisse en thisique/ Car ceste passion
quant elle est longuemẽt apres lapostume que
on appelle pleuresis se conuertist en thisique si
comme dict ypocras dedans. xl. iours quant le
crachar est plain de sang on doit donner mede-
cine qui nettoye ⁊ restraingne sicõme il est plus
plainement contenu ou viatique Constantin
et ou plateaire.

¶ De thisique. Chapitre. xxx.

Thisique est le degastemẽt de lhume-
naturelle de tout le corps qui vient
de cloux et des boces du polmon.
Ceste maladie vient aulcunessoys
de reume qui du chief degoutte sur le polmon ⁊
le caue ainsi comme leaue encheant caue la pier
re ⁊ quant le polmon est caue les humeurs si as
semblent ⁊ se conuertissent en cloux ⁊ en boces.
Thisique aussi vient de trop grant seicheresse
du polmon parquoy il est despece de legier ain-
si comme les fueilles des vignes quant elles
sont seiches cheent par vng peu de vent. De re-
chief thisique vient aulcunessois de sang quant
aulcune veine est rompue ou polmon le sang
se corrõpt ⁊ se conuertist en boe et en ordure/ sicõ
me dit ypocras/ ⁊ quant le polmon est ainsi gre
ue tout le corps se degaste/ car le polmõ attrait
lair de par tout le corps pour refroidier le cueur
de sa chale⁹ ⁊ quãt il est blece/ il restraict le mou
uement ⁊ ne sestent pas selõ sa nature parquoy

la chaleur croist par deffaulte de froit air: que il ne attraict pas ainsi cōme il souloit/ ⁊ par ceste chaleur le corps est degaste. De rechief la fieure ethique est tousiours auec thisiq̄ car toute personne ethique est thisique/ combien q̄ Vne persō ne soit bien ethique sans estre thisique/ et ceste fieure ethique degaste lhumeur substancialle d̄ la personne parquoy il sensuyt que thisique destruict tout le corps de la personne/ ceste maladie nest pas legere a curer/ puis que elle est enforcee/ et de ce assigne constantin la raison/ car Vne playe ne peult estre bien guerie se elle nest biē nettoyee ne Vne bosse aussi ⁊ la bosse du polmon ne peult estre biē nettoyee par toussir/ ⁊ la toux ne laisse pas reclorre la playe de la boce/ mais lestent et oeuure/ et pource il sensuyt que elle est forte a guerir. Et pource celluy qui prochement Veult guerir lapostume du polmon d̄ quoy Vient le thisique il la doit biē guerir auāt que elle soit pourrie ⁊ meure. Les signes de thisique confermez sont ceulx cy. Le pacient a Vne chaleur lente / laquelle chaleur luy tient continuellement es paulmes des mains et es plantes des piedz il a rouge couleur ⁊ ague ⁊ si a les ioes estroictes/ il a tousiours soif ⁊ a la langue aspre ⁊ le col gresle ⁊ tout le corps mesgre ⁊ Vse les ongles restrains ⁊ les yeulx profons et si a grāt douleur en la senestre espaule les cheueulx luy cheent et cest signe que la mort luy est prochaine: le crachat luy est puant ⁊ plain dordure et se lalaine est plꝰ puante quelle ne souloit: cest signe que toute la puissance du polmon est corrompue. Tel malade doit estre nourry de diete qui refroide ⁊ afferme ⁊ restaure la substance du polmon on luy doyt donner choses froides moyennement pour luy endurcir la chaleur de la fieure ou pour amollier le Ventre attrempeement et non pas trop. Car se le flux y Vient la mort y entre ⁊ la Vie sen yst sicomme dict gilles choses moistes luy sont bonnes pour restaurer les humeurs quil a perdues.

Du tremblement du cueur.

Chapitre.xxxvi.

LE tremblemēt du cueur est Vne passion que les phisiciens appellent cardiaque et Vient de deffaulte de cueur souuētesfois. Ceste passion est double ⁊ est appellee diaforetiq̄/ ⁊ ceste cy oeuure les petis pertuis/ lautre est appellee trēblant/ car on sent le cueur mouuoir en trēblant. La premiere Vient de chaulde cause/ ⁊ de chaleur desattrēpee q̄ est entour les mēbres espirituelz parquoy les petis pertuis sōt ouuers et les fumees se degastēt ⁊ remuēt en sueur par laq̄lle est souuent engendree ydropisie ou ethiq̄ ⁊ ceulx q̄ ont ceste passiō se esuanouissent souuēt par deffaulte de Vertu. La cardiaq̄ tremblant Vient aucunesfois de froide cause ⁊ aucunesfois de melancollie ⁊ aucunesfois d̄ fleume/ car telle humeur habondāt au polmō estrainct aucunesfois le cueur si q̄ sō deu mouuemēt en est empesche ⁊ les Veines en sont estouppees par laq̄lle Va lesperit de Vie ⁊ telles persōnes souuētesfois meurent soudainement. Ceste passion est appellee tremblāt pource q̄ quāt on met la main dessus le cueur on le sent mouuoir / nō pas a la maniere acoustumee/ mais foiblemēt en tremblāt. Ceste passiō est aulcunesfoys auec fieure lente/ ⁊ aulcunesfoys auec la fieure forte adonc elle est plꝰ perilleuse/ ⁊ aucunesfois elle est sans fieure/ aulcunesfois melancollie est en cause de ceste passiō: ⁊ adōc est il aduis au pacient quāt il est couche que il ayt sur son cueur Vng hōme couche/ aucunesfois ceste passion Vient du Vice du foye q̄ ne enuoye pas au cueur suffisāment nourriture/ et pource le cueur deffault et affoyblist selon constantin / aulcunesfoys elle Vient de la mauluaise dispositiō des membres q̄ sont pres du cueur/ par lesquelz le cueur a a souffrir sicōme quant les humeurs ⁊ fumees mauluaises Viennent du cerueau ⁊ de lestomac dequoy le cueur est blece ⁊ greue/ le cueᷣ tremble a ceulx cy par lagueste d̄ la fumee q̄ poict ⁊ mort la substance du cueur/ ceulx cy ont soif poᷣ le cueur q̄ est trop estraict/ ⁊ pour la chaleur qui est trop forte ilz sont secz ⁊ souspirent haultement et de grant alaine car le cueur laboure en attrayant lair pource quil ne se peult estendre. De rechief le cueur tremble aulcunesfoys par fumee melācollieuse ⁊ seiche q̄ trouble lesperit. de rechief par la deffaulte du cueur/ ⁊ par la foiblesse d̄ Vertu aduient aulcunesfois que la personne se pasme et ce aduient aucunesfois par les accidens de lame sicōme de paour qui trop estrainct le cueur/ ou de trop grāt ioye q̄ trop estrainct le cueᷣ par quoy les esperitz sen yssent /: aulcunesfoys il aduient par les accidens du corps sicōme de mauuaise cōplexion / ou par trop grāt repletion ou par trop grant Vuidenge/ ou par les Veines q̄ sont estouppees/ ou par les esperitz q̄ sont trop oppressez/ ou par sueur sans necessite. De ceste pasmoison aulcūs meurēt soubdainemēt quāt la Veine caue est estouppee par laq̄lle le sāg est

lesperit passent ou cueur: ou quât le conduit est estouppe / parquoy le polmon attraict a soy le froit air & parquoy il oste de soy les mauuaises fumees aucunesfoys. aussi il aduient par trop grande repletion de lestomac ou de lamarris. En tous ces perilz se humeur en est cause on le doit purger deuement & puis dôner choses pour conforter le cueur & pour restaurer les esperitz: se cest par trop grât flux ou par trop grât sueur/ on doit restraindre le flux & rebouter la sueur/ se cest par trop grant repletion/ on la doit vuider de lestomac. Contre le trêblement du cueur/ on doit vser de medecines côfortatiues/ sicôme diamargariton ou electuaires & le fust de aloes car toutes ces choses vallent contre passion/ et contre pamoyson / & contre les aultres semblables maladies du cueur/ & par especial quant ilz sont sans fieure. Et quant la fieure est auec/ on ne luy doit donner nulles choses chauldes.

De la fieure. Chapitre. xxvii.

La fieure vient de desattrempâce du cueur/ car sicomme dit Constantin la fieure est vne chaleur nô naturelle laquelle yst du cueur et va a tous les membres du corps & empesche/ aussi dit que la fieure est vne chaleur qui yst hors du cours de nature & qui nuyst a ses oeuures. Et auicenne aussi dict que la fieure est vne estrange chaleur laquelle est alumee au cueur / et yst de luy parmy les esperitz & les veines dont le sang est tout embrase de celle chaleur q nuyst aux oeuures naturelles. De rechief dict ypocras que la fieure est vne flamme q yst de la poictrine par tout le corps. Les fieures sont diuisees de troys manieres selon ce que corps humain est côpose de trois choses/ cestassauoir des esperitz des humeurs & des membres formez. La premiere espece de fieure est quant les esperitz sont desattrempez en chaleur & est appellee affimere. La seconde est es humeurs & est appellee fieure pourrie La tierce est es mêbres fermez & est appellee fieure ethique. De ces fieures dit constantin et galien/ que elles sont a côparees a aulcunes choses naturelles/ car la fieure affimere est semblable au vent qui est chault/ lequel eschauffe ce ou il entre /aussi fait lesperit car il eschauffe le cueur et tout le corps. La fieure pourrie est semblable a leaue chaulde qui eschauffe le vaisseau ou elle est côbien q il soit froit par deuât aussi quant leurs humeurs sont eschauffees/ ilz eschauffent le corps & les mêbres. La fieure ethique est semblable au vaisseau chault qui est plain de froide eaue leql vaisseau sa chaleur eschauffe leaue froide. Aussi la fieure ethique q est enracinee es mêbres eschauffe par sa chaleur le cueur & les humeurs & les met en desordonnance.

De la fieure affimere. Chapitre. xxviii.

La fieure qui est appellee affimere/ est ainsi appellee selô Constâtin/ & galien pour ce que elle est en soubtille substance des esperitz car effimeron vault autât a dire sicôme simple ou selon ysaac ou liure des fieures / elle est ainsi appellee a la semblance de vng poisson de mer qui est nôme affimeron / leql poisson meurt le iour q naist ou selon les maistres il est dit affimere ainsi côme la feruеur de vng iour/ car meron en grec cest iour en francoys/ & la chaleur de ceste fieure dure peu souuent pl' dung iour/ car elle fault apres vng ou elle se côuertist en fieure pourrie/ou en fieure ethique/ sicôme dit ysaac & Constantin Ceste fieure vient aucunesfois de dehors/ & aulcunesfois de dedâs. Elle est causee par dehors / sicôe par froidure / ou par chaleur de lair car quât la chaleur de lair prêt soubdainemêt vne personne/ elle luy clost les petis pertuys du corps/ & les chauldes fumees sôt encloses dedâs/ & se restraingnêt & multiplient si fort que la chaleur si en croist entât que la desattrêpance du cueur en est engendree / aulcunesfoys elle viêt de la chaleur de lair/ ou du soleil qui est si desordonnee que les esperitz en sont greuez et toute la personne De rechief ceste affimere est causee aulcunesfoys de par dedans/ quât la côplexion de la personne est muee soubdainemêt par la chaleur des esperitz et des humeurs par aulcune aduenture/ sicomme par trop grant labeur / ou par trop vser de chauldes choses Si comme vin blanc & ail & poiure/ qui font croystre la chaleur & leurs semblables & engendrent souuent la fieure affimere. ceste fieure entre les aultres est fieure tost acqse & tost guerie/ mais elle est moult perilleuse/ quant elle se conuertist en fieure pourrie ou ethique Ceste fieure vient par especial par apostumes qui aduiennent en laine & soubz les esselles / lesquelles apostumes sont appellees bubons des phisiciens/ sicomme il appert par ypocras qui dict es amphorismes que toutes les fieures sont mauuaises & bubôs fors affimeres. Les signes de ceste fieure sont

urine q̃ nest pas moult differente de lurine saine/ mais que elle est vng peu plus ardãt ⁊ vng peu subtille. Le poulce est dur ⁊ hastif ⁊ nest pas moult desattrempe. Les aultres vertus du patient sicõme lappetit ⁊ le mouuement ne se chargent pas moult. Ceste fieure est de legier guarie/ mais que le patient tiengne bonne diette et se garde de choses qui luy peuent nuyre.

De la fieure ethique. Chapitre. xxxiiii.

La fieure ethique est celle qui blece les mẽbres formez. Et est appellee ethiq̃/ pource quelle est hastiue et enracinee es mẽbres. La fieure ethique est aucunesfoys maladie par soy et aulcunesfoys par aultre maladie. Quant elle est par soy malade elle vient des viãdes trop chauldes et de bruuaiges trop chaulx/ aucunesfoys elle vient par trop labourer/ sicomme par trop estudier ou par trop veiller / et leurs semblables/ parquoy les espritz seschauffẽt ⁊ si appeticent lhumeur naturelle et y entre la fieure ethique. Elle vient aulcunesfoys des aultres maladies/ sicõme de effimere/ ou de fieure pourrie ague ou entreposee ou par chaulde apostume. Il aduient aulcunesfoys q̃ la fieure effimere passe le tiers iour ⁊ adonc elle se conuertist en ethique et par especial ce aduient quãt la fieure effimere est causee de angoisse et de tristesse/ de ire destude/ ⁊ de veiller: et telz labeurs de lame. Elle vient aussi de la chaleur nõ naturelle/ car la chaleur entreposee eschauffe et seiche les mẽbres. Elle vient de la fieure ague/ Car elle eschauffe le sang et degaste lhumeur substantiale: et quant elle est degastee les membres nont pas souffisant nourrissement dequoy sensuyt la destruction du corps/ car ainsi que larbre seiche par la chaleur et la seicheresse de lair en este ou par deffaulte de nourriture/ sicõme en yuer quãt les fueilles cheent/ ou par mauuais nourrissement est corrompu/ sicõme quãt il est plante entre souffre et sel et leurs semblables/ ainsi aduient il du corps humain/ car on luy oste aulcunesfoys son nourrissement par nõ auoir puissance de digerer et de restaurer la grant perte de nature/ sicomme il appert es vielles gens. aulcunesfoys vne chaleur estrange a domination sur le corps et le destruict et succe lhumeur substantiale des membres et de tout le corps/ sicomme il appert en la fieure ethique qui vient de fieure ague ou des accidens de lame quant le sang q̃ doyt nourrir les membres mue de sa douleur et de sa saueur sicõme il aduiẽt par apostumes q̃ durent longuement qui sont aucunesfoys causees de fieure ethique: adonc le corps se eschauffe ⁊ se degaste. En general les signes de ceste fieure sont ceulx cy/ chaleur inuysible q̃ est egale en chascune partie du corps. Le second signe est q̃ ceste chaleur est legiere ⁊ non poignãt entãt que le malade ne cuyde point auoir de fieure. Le tiers signe est se la couleur du malade/ ou du patient est iaulne/ ou perse aĩsi comme de plomb. Le quart signe est que le corps du malade est aspre et les yeulx enfoncez qui gettẽt vne seiche chassie quant ilz ont perdu leur humeur nourrissant. Les signes de ceste maladie sont diuers en particulier selon ce que elle a diuerses especes/ car selon Auicenne ilz sont quattre moysteurs en corps humain. La premiere si est aux boutz des petites veines qui entrent en la substance des membres: quant ceste moisteur est eschauffee elle engendre la fieure pourrie et nomme pas ethique/ mais de legier elle se conuertist en ethique. La seconde moisteur est dedans les petitz pertuis des membres ainsi comme rousee/ ⁊ pource les acteurs d̃ medicine si lappellent rousee. quãt elle est eschauffee elle engendre la premiere espece de ethiq̃. La tierce moisteur est celle qui est conuertie par loeuure de nature et de la complexion du corps et aussi de tous les membres/ et est ceste moisteur es membres en lieu de celle q̃ est perdue et degastee par la chaleur naturelle/ et quãt elle est trop eschauffee elle engẽdre la seconde espece de ethique. La quarte moisteur est celle qui lye et continue tous les membres ensemble. ceste vient de la moisteur de la semence de generation/ et est appellee la glus des parties du corps/ et quant elle est gastee elle ne peult estre restaurer. Ceste moisteur engendre la tierce espece de ethique qui est incurable/ car se ceste moisteur pouoit estre restauree on pourroit retourner de vieillesse en ieunesse/ sicomme dit Auicenne. La premiere espece de ethique est legiere a guerir sicomme dict ysaac au liure des fieures/ mais elle est forte a congnoistre/ et se la chaleur croist et la moisteur seiche en la personne qui a ceste ethique/ adonc elle se cõuertist en la seconde espece qui est plus legiere a congnoistre et plus forte a guerir/ quãt la chaleur croist tant quelle seiche la moisteur qui lye les membres/ adonc est la tierce espece de ethique qui est legiere a cõgnoistre ⁊ impossible a guerir. En la premiere espece oultre les signes generaulx qui

vne mis cy dessus la chaleur croist deuāt disner
En la secōde espece on le sent plus apres disner
mais en la tierce on le sent tresfort apres disner
et de ce assigne ysaac les causes ou liure des fie-
ures/car ainsi comme il dit de la moisteur de la
viande est contraire a la chaleur naturelle. Et
pource elle restrainct du tout aulcunesfois/ sicō
me en la premiere espece d' ceste maladie qui est
forte/ et pource est la chaleur plus forte deuant
disner quelle nest apres disner: pource quelle est
estaincte par la moisteur de la viande quāt la
moisteur de la viāde ne souffist pour estaindre
la chaleur/ adonc la chaleur qui estoit vng peu
endormie dedās le corps se esmeut po' lhumeur
de la viande qui luy est cōtraire ⁊ en fuyāt son
aduersaire elle se espant par les membres de de
hors ainsi comme quant on iette de leaue froide
sur la chaulx viue. La tierce espece est moult le
giere a congnoistre/car on lappercoit a la veue
sicomme dit ysaac/ car le patient a la face perse
pour la subtille humeur q̄ en est seichee: et pour
deffault de vertu il a les narines deliees et a-
gues/et les yeulx profons/ ⁊ les temples aspres
pour les os q̄ y apparēt par deffaulte dhumeur
il meult pesammēt les paupieres/ ⁊ les sourcilz
pour la seicheresse des yeulx/ et cloent souuent
les yeulx sās voulente de dormir par deffaulte
de vertu il est froit ⁊ sec en taster/ mais la cha-
leur croist tousiours. quāt il est descouuert il sē-
ble quil ny ait riens dedās le ventre: et quāt on
le touche il semble que on touche vne table: et
quant on luy lieue la peau elle ne descend pas si
tost. par deffaulte de moisteur il a le poulce foi-
ble ⁊ espes ⁊ dur/son vrine ressemble a huille en
liqueur/et quant on la iecte sur vne pierre elle
sonne ainsi comme huylle. Ceste maladie doyt
estre tantost guerie quāt elle est en la premiere
espece a celle fin quelle ne chee en la seconde q̄ est
forte a guerir. Ceste maladie est guerie par di-
ette moyenne ⁊ par medecines qui reboutent la
chaleur ⁊ cōfortent la moisteur q̄ est au corps et
qui restaure celle qui est perdue. A ce vault prī
cipallement soy baigner en roses ⁊ en violettes
⁊ mauues ⁊ autres choses qui amoitissent ⁊ cō
fortent le corps. Le baing ne doit pas estre trop
chault/mais ainsi cōe tiede/ pource que les hu-
meurs ne se esmeuuēt trop/ ⁊ ny doit on pas de
mourer longuemēt/ apres on doit oindre le ma
lade de oignemēs froitz ⁊ moistes sicōe de huyl-
le de violette auec miel ⁊ laict de femme q̄ nour
rist vng filz. Le plateaire dit q̄ le lait de chieure

vault moult a ceulx qui sont ethisiques et ethi-
ques/ mais que on y estaigne dedans de pierres
de la riuiere qui soient mises ou feu ⁊ que le ma-
lade le preigne a ieun cueur quant lestomach si
est vuyde.

¶ De la fieure tierceine de ses signes et de sa cure. Chapitre .xxxviii.

La fieure tierceine viēt de la col
le rouge pourrie hors des vey-
nes et qui nest pas recueillie en
apostume. Il est aucune tiercei
ne qui vient de colle naturelle/
laultre vient de colle non natu
relle sicomme est la colle iaune ou vitelline. La
tierceine qui vient de la colle non naturelle est
congneue par ces signes/car elle prent le mala-
de du tiers iour au tiers iour ⁊ par especial a la
tierce heure. Le patient a premierement froyt et
puis chault il a grāt douleur au frōt/ la bouche
amere ⁊ grant soif/ les oreilles luy cornent/ et ne
peult dormir il a lurine rouge et subtille. Ceste
fieure tient le malade par .xxiiii. heures au plus
et par .xxiiii. heures les signes de ceste fieure se
varient selon ce q̄ la matiere est assise en diuers
lieux/ car selle est en la bouche de lestomach / la
douleur du chief est plus grande ⁊ la soif aussi/
la gorge est aspre et la bouche/ et si a le malade
grant voulente de vomir/ ⁊ lurine trop coloree
Se la matiere est es boyaulx les signes deuant
dictz ne sont pas si fors/ mais la douleur est au
nōbril et lurine est plus ardant/ se la matiere est
ou foye ou en la huchette du fiel/ lurine est plus
coloree et a escume iaulne par dessus. Se la fie-
ure tiercaine vient de colle iaulne ou vitelline
les signes se varient en partie/ Car la maladie
apres la froidure a vne lēte chaleur q̄ se esmeut
entre la colle et le fleume/son vrine est iaulne et
subtille moyennement. Ceste fieure sesmeut a
heures non certaines ⁊ vne fois plus tost et aul
tresfois plus tart/ elle prent le patient auecques
la douleur du front/ et les autres signes deuant
ditz ne sont pas si fors. La fieure tiercaine auec
la quotidiane est aucunesfoys simple ⁊ aucunes
foys cōposee. La simple est celle qui est aucunes
foys engendree de vne petite matiere q̄ est pour
rie en vng seul lieu/ celle est composee qui est en
gendree de diuerses colles pourries en diuers li-
eux. Les signes de la tiercaine sont quelle tient
chacū io' le malade par froit ⁊ par chault mais
au tiers iour lacces est plus fort. En ceste dou-
ble tierceine lurine est moyenne en substāce/ ⁊ la

couleur est sur rouge et rousse et est vng peu pl' vmbragee par dessus. Quant on congnoist la cause de la simple tiercaine on doit premieremẽt ordonner la diette selon laage/ le temps/ et qualite de la matiere/ et apres se doit ensuyuie la medecine. Premierement la matiere doit estre digeree par vng sirop aigre/ et puis doit estre puegee par medecine laxatiue/ et se la matiere est en la bouche de lestomac on doyt procurer le vomir/ mais que la matiere soit deuant digeree et non aultrement sicomme dit ypocras es amphorismes/ on peult congnoistre la digestion de la matiere par ce que les acces prennent plus tost q̃lz ne souloient/ et par la froidure qui est plus froide et la chaleur plus forte et lacces plus long q̃ il ne souloit et lurine plus espesse. Quant telz signes de digestion apparent on doibt purger la matiere de la fieure soit simple ou double/ mais le phisicien a ceste consideration et ceste cautelle que la medecine aussi soit simple/ et se la matiere est double que la medecine le soit.

De la quartaine et de ses signes et de ses remedes. Chapitre.xxxix.

La fieure quartaine vient de melancolie qui est pourrie hors de veines et nest pas recueillie en apostume/ ceste fieure est aucunessoys engẽdree de melancolie naturelle/ et aulcunessoys non naturelle. La fieure quarte si a ces signes/ car au quart iour elle prent le patiẽt: et quant elle vient le poil se herice et y vient le froit/ et puis le chault lẽt: et tiẽt lacces par.xxiiii. heures/ et se repose par.xlviii. heures. Ceste fieure tourmente plus fort le malade es heures ou la melancolie regne/ sicõme il denonce cy dessus et garde temps certain et determine de son accession se elle est vraye quartaine et sans aultres fieures. Lurine apres lacces est iaulne/ mais es iours entreposez elle est crue/ palle/ et delire. Se la matiere est en lestomach le malade a la bouche aigre et si a lauertin ou chief et aultres mauluais signes et tresordonnez/ sicomme tristesse/ paour/ angoisse et autres passions de lame tresgriefues. Et quãt au corps il est enfle et pesant et enfle la poictrine: il a mauuaise digestion et si a les cuysses et les iãbes pesantes/ il veille trop et ne se peult reposer et si a paour en songeant. Il a les ongles pers et les leures: et par especial a lheure de lacces. Il a grant douleur es reins et ou coste senestre et a la ratte enflee et fort appetit/ car par lhumeur melancolique qui est griefue et pesante la viande descend ou fons de lestomac et a la bouche de lestomac qui est vuyde si esmeult lappetit. Les autres especes de quartaine qui viennent auec les autres humeurs si ont aultres signes selon les qualitez des humeurs q̃ se meslent auec la melãcolie/ mais declairer les differences de ces especes nest pas de necessite quant a present. Quant donc on congnoist la propre cause de la quartaine on doit des le commencement donner choses q̃ digerent fort pour ce que la matiere est pesante et espesse quant la matiere est digeree on la doit purger par medecine qui luy est appropriee/ sicomme par herbes chauldes qui oeuurent et nettoyent/ esquelles le malade se doit baigner et lauer/ et se doit garder de viandes melancolieuses et doit vser de viandes et de electuaires et de pouldres chauldes et cõfortatiues pour degaster les humeurs melancolieuses et qui donnent lyesse sicomme diassene/ bourraches et leurs semblables: et se doit oindre de chaulx oignemens.

De la fieure continue. Chapitre.xl.

La fieure continue vient dhumeur qui est pourrie dedans les veines/ dequoy les fumees blecent le cueur et causent au corps la fieure continue/ ceste humeur est aulcunessois simple et aulcunessoys composee. Elle est simple quãt le sãg se pourrist es veines: et de ce vient vne cõtinue que les phisiciens appellent sinochus quãt le sang ne se pourrist pas/ mais se eschauffe par trop grande quantite dequoy les fumees desattrempent les esperitz: adonc est causee vne continue que les phisiciẽs appellent sinocha. Quãt la colle se pourrist es tressoubtilles veines de la bouche/ de lestomach/ du foye/ et du cueur/ et du polmon: adonc vient vne continue qui est appellee causon qui art et brusle les membres espirituelz. Aulcunessoys aussi la colle se pourrist es aultres veines/ et adonc elle est appellee triple continue: aulcunessoys la colle et le sang se pourrissent ensemble es veines et se la plus grãt partie du sang se pourrist y vient vne continue qui est appellee synochides/ et se la plus grant partie de la colle est pourrie la continue qui en vient est appellee causonides. Les signes de ces cõtinues sont variez selon la variation des causes dont elles viennent. Les signes de la cõtinue

qui est appellee synochus sont ceulx cy. La fieure et cõtinue douleur du front ⁊ des temples ⁊ tres ague/ la soif est forte/ la bouche doulce lurine est rouge et espesse et vng peu perse. Ces signes sont aussi tous en la continue qui est appellee sinocha excepte que lurine nest point perse/ et si a le malade les yeulx hors de la teste ⁊ les veines plaines: et la face rouge: et tout le corps pesant. En la continue qui est appellee causon/ ⁊ es autres lurine est rouge et subtille et vng pou noire: la douleur du front et des temples est si grãde quil semble au patient que on luy perce les yeulx et les tẽples de cloux: la couleur du corps est ainsi comme iaune: la soif ne fault point/ la langue est aspre/ et le ventre dur/ et ne peult le malade dormir/ se la colle peche en qualite et se elle peche en quãtite le malade a le flux de ventre et si vomist souuent matiere collerique. Quant la continue vient de sang on doit traire du sang des deux bras se la force et laage du malade le peut souffrir/ la diette doit estre forte sicomme mie de pain lauee en eaue ⁊ prunes cuites/ la medecine doit estre pour alterer le sang ⁊ le restraindre sicomme est sirop aigre et violette et leurs semblables. Apres on doit penser des accidens qui en viennent sicomme de veiller/ de la douleur du front/ et des aultres. Ces continues sont aulcunesfoys gueries par sueur ⁊ terminees ou par flux de sang q̃ vient par le nez.

Des fieures agues. Chapitre xli.

Le fleume se pourrist aulcunesfoys dedans les veynes et les arteres/ ⁊ engẽdre la fieure quotidiane continue par ces signes car le malade si a chaleur continuelle/ mais elle est plus grande de iour que de nuyt/ il a le chief pesãt/ la bouche sans saueur/ lurine vng peu couloree et espesse. Ceste fieure tiẽt le malade par xviii. heures tresfaigement/ ⁊ est par six heures en faulx repos. Aulcunesfoys aussi melancolie se pourrist es veines et engendre la quartaine est continue que on congnoist par ces signes/ le patient si a chaleur continuelle/ mais est plus forte le quart iour. Il a le chief pesant/ la chaleur lente et nompas moult ardant/ ⁊ ces deux especes de fieures ne sont pas de legier congneues par lurine quant a leur difference. Il conuient aucunesfoys que la colle se pourrist dedans les veines ⁊ le fleume par dehors/ et adõc vne fieure est engendree qui a les signes de la cõtinue quotidiane fors que le malade a froit au soir/ et par especial aux piedz et aux mains/ il a le chief pesant ⁊ les paupieres greuees/ ⁊ si a vng faulx sõme. Ceste fieure tient le malade par xviii heures en grant labeur/ et six heures en labeur qui nest pas si fort mais il est aussi fort que le plus grãt qui soit en la quotidiane continue. Aucunesfois il aduient que fleume se pourrist dedans les veines et la colle dehors/ et adonc est causee vne fieure qui est griefue a ces signes/ la chaleur est cõtinuelle et plus griefue le tiers iour et va la froidure deuant la douleur du chief. Ceste fieure tient le malade par xxxvi. heures en tresgrant labeur/ et par six heures en faulx repos/ lurine est rouge et moyennement espesse. Aucunesfois aduient q̃ melancolie se pourrist dehors les veines et la colle dedãs/ et adonc est engẽdree vne fieure/ laquelle a plus grãt chaleur ⁊ plus mauuais accidens que les aultres. Lurine est vne foys verde/ aulcunesfoys noire ou perse ou descoulouree et tout ce est signe de mort. Ceste fieure tient le malade par quarante heures en tresgrant labeur et par xii. heures en labeur ⁊ nest pas si fort. Le phisicien bien expert peult a grãt peine mettre differenee entre les especes de ces troys manieres de fieures qui sont cõposees de plusieurs manieres dhumeurs pourries en diuers lieux ainsi comme dit est/ car ainsi comme dit ypocras es amphorismes. Les pronõciatiõs des maladies agues ne sont pas tousiours certaines ne quant a la sante/ et aussi quant a la mort/ ainsi comme dit Galien/ car le phisiciẽ cõbien quil soit biẽ expert erre en telles maladies pour le mouuement de nature ou de la maladie qui se meult hastiuement/ ou pour la foyblesse ou la force du malade/ laquelle il ne scet/ ⁊ pour ce nous ferons fin de ces fieures/ et ce que nous en auons cy mis nous lauons prins es liures de ysaac/ de constãtin/ et de alexandre/ et de galien qui en ont donne trescertaine cõgnoissance De ces fieures fault il scauoir que la premiere espece est mauuaise a guerir/ la secõde espece est aulcunesfoys guerie/ mais cest peu souuent/ la tierce nest iamais guerie/ se ce nest par la main de dieu sicõme tesmoignent constantin et galien.

De lorreur du poil. Chapitre xlii.

Il est une passiõ qui est appellee horreur de poil/ et est ceste passiõ une petite et mauuaise disposition qui se lieue du corps de la matiere de la fieure et est ainsi comme le messaige qui vient deuãt pour annoncer lacces de la fieure viendra tantost. Ceste passion vient de une froyde fumee qui est engendree d froide matiere fleumatique ou melancolique qui en soy espandent par les membres du corps touche les nerfz & les muscaulx/ et estrainct le cuyr par sa froidure/ & quãt celle froide fumee touche la racine du poil elle le straint et le fait dressier et enroidir et leuer con tremont pour lorreur quil a de ceste froyde fumee qui vient deuant la fieure. Ceste passion vient aussi aulcunesfoys pour cause de paour sicõe dit ysidore/ car quant la personne a paour soubdainement les poilz se lieuent & se hericent/ Car par paour le sang et la chaleur se restraignent par dedans et demeurent les parties dehors toutes froides/ et pource elles se retrayent et se restraignent/ et en les restraignãt elles fõt drecier et histicer le poil qui en eulx est sans la voulente de la personne. Cest donc toute une cause en ceulx qui sont en fieures/ parquoy ilz ont froit et pourquoy ilz ont le poil drecie/ & pourquoy ilz tremblent deuant la chaleur/ car tout vient de celle froide fumee/ sicomme dict Constantin.

De lennuy des viandes.
Chapitre .xliii.

Diverses passions aduiennent enuiron les membres qui nourrissent les personnes/ sicomme a lestomac il aduient ennuy & desplaisance des viãdes: ou trop grãt appetit ou vomissement et moult de telles passiõs/ ennuy & desplaisance de lestomac/ sicõme dict constantin est une voluntaire abhominacion des viãdes qui est moult nuysant a la vertu nourrissant. Ceste passion vient de troys causes aulcunesfoys de deffaulte desperitz/ aulcunesfoys des nerfz sensibles qui sont estouppez/ aulcunesfoys par trop grãt repletion dhumeurs froides et chauldes. Il aduient donc aulcunesfoys par deffaulte desperitz qui sont instrumens de vertus naturelles et qui les esmeuuẽt a faire leurs oeuures/ et pource quant les esperitz faillent il conuient que loeuure de lappetit soit empeschee Il aduient aulcunesfoys par les nerfz sensibles qui sont estouppez/ car lappetit de lestomac est cause de deux choses/ cest assauoir de la naturelle vertu appetissant et de linfluence sensitiue/ et quãt les nerfz sensibles sont estoupez lesperit ne peut descẽdre a la bouche de lestomac pour parfaire lappetit. Aulcunesfoys cest ennuy de viandes vient de trop grant repletion de humeurs/ car quant lestomac est vuit il a grant appetit et par le contraire quant il est trop plain il nen a point. Quant ceste passion vient par deffaulte des esperitz on le cõgnoist par ces signes/ tout le corps deuient mesgre de la fieure de deuant et de trop veiller et de trop ieusner & de flux de ventre. Quant elle aduient par apostume ou par lestoupement des nerfz on le congnoist par ce q̃ le patient na nulle delectation ne en boire ne en menger/ mais a lestomac tresgrant indignatiõ et quant la viande passe en lestomac elle refroide pource que lestomac est refroide pour labsence des esperitz qui ne peuent venir a lestomach pour les nerfz qui sont estouppez. Quant ceste passion vient de froides humeurs on le congnoist par les rottes qui sont aigres et puantes par la mauuaise digestion & par la pesanteur d lestomac. Quãt la deffaulte des esperitz est cause de ceste passion on doyt ouurer par medecine cõtre ce qui est cause de la deffaulte des esperitz car se la deffaulte vient de la fieure on doit oeuurer la fieure: et se elle vient de trop ieusner on doit recouurer la substance du corps qui est perdue par viandes et par electuaires confortatifz on luy doit faire saulces pour restaurer les esperitz et pour conforter lestomac/ sicomme de vin aigre & de mente & de choses aromatiques & luy mettre souuent au nez. Se lestouppement des nerfz est cause de ceste desplaisance de viandes et il nya aultre empeschement on doibt faire seigner le patient d la moyenne veine du bras dextre et puis luy donner choses chauldes pour ouurer et conforter les nerfz se trop grant chaleur nest cause de lestoupement/ car en ce cas on luy doit dõner ung sirop aigre et doit on vuyder la matiere par medecine cõuenable/ se les hume'es chauldes sont cause de ceste passion on doit purger lestomac par une herbe que on appelle benoiste et par autre medecine ad ce conuenable & pour conforter la chaleur on doyt offrir au patient diuerses viandes/ non obstant quelles luy soient ung peu contraires se il les desire on ne luy doit pas refuser pour esueiller sõ esperit qui

estoit endormy sicõme dit ypocras que la viande qui est plus delectable au malade luy doit estre donnee suppose quelle luy soit contraire et quelle luy soit vng peu plus mauuaise que celle qui ne luy est pas si delectable.

¶ De lappetit qui est trop grant qui est appelle bolisme. Chapitre.xliiii.

IL est vne aultre passion de lestomac laquelle est desphisiciens appellee bolisme/ qui faict la persõne auoir vng trop desordõne appetit ainsi comme vng chien. Ceste passion vient de froidure qui regne en la bouche de lestomac/ ou qui est auec lhumeur de lestomac/ car la froidure boutte la viande de lestomac et la fait descendre au fons: et quant il est vuit par enhault il a appetit et desir de auoir des viãdes pour soy remplir. Lestomac est refroide par moult de causes sicomme par trop froides viandes/ et aultres choses froides quant elles luy sont appliquees. Galien dit q̃ ceste passion vient de trop grant chaleur des membres desquelz les veines trayent du foye/ et le foye traict de lestomac/ et par ce trait est lestomac vuide soubdainement/ et luy vient son appetit desordonne et continuel: et ce congnoist on par lurine qui est multipliee et vient tost et souuent. Ceulx cy doibuent vser de froides medecines et de grosses viandes. Les signes de ceste passion sont telz: car la personne mangue plus quelle ne doit/ et de chose q̃ elle prengne le corps namende point/ mais en amesgrist il a souuent flux de ventre il aduient aulcunesfoys que lappetit se mue tellement que la persõne desire son contraire/ sicomme charbons/ terre/ et sel: et ce vient de matiere melãcolique ou colerique qui est en la bouche de lestomac ainsi comme la yne delyee: et pour cause de ceste humeur corrompue lestomac desire telles choses/ sicomme il appert des femmes grosses et de ceulx qui ont les emorroides: lesquelz ont appetit des choses mauuaises et desordonnees pour la fumee du mauuais sang corrompu qui est retenu dedãs leur corps: laquelle fumee blece les nerfz sensibles de lestomac/ et fait muer lappetit. Contre ceste passiõ qui est appellee bolisme ou appetit desordonne on doit donner choses chauldes qui confortent lestomac. On doyt aussi donner grosses viandes pour faire nouer la gresse sur la bouche de lestomac pour faire engendrer ennuy et desplaisance des viãdes. Se humeur froide et fleumatique en est cause: laquelle chose aduient le plus souuẽt on doit purger lestomac et puis d chaulx electuaires le conforter par dedans et de chaulx oignemens par dehors et par semblable maniere on doit guerir lappetit q̃ desire choses et viandes desordonnees.

¶ Du Sanglout. Chapitre.xlv.

LE sanglout est vne violente commotion de lestomach qui vient de la disposition qui est es nerfz de cestuy mesme estomac. Le sanglout vient de deux causes/ cestassauoir ou de trop grande repletion/ ou de trop grant vuidenge de lestomac et aulcunesfoys de froidure/ mais cest peu souuent. Par ces causes les nerfz de lestomac sont haulx leuez/ la vertu qui gouuerne et ordonne les membres/ si sefforce de les ramener a sa naturelle disposition/ et de telle montee et descendue est cause le son qui est appelle sanglout/ sicomme dient aulcuns/ mais il mest adis quant le fons de lestomach se lieue enhault il conuient que lair qui est dedans sen ysse et en yssant il passe par estroictz conduictz ou il encõtre lair de dehors qui veult entrer en lestomach et de tel rencõtre vient le son qui est appelle sanglout. Quant il vient de repletion il vient et yst aulcune chose de lhumeur des viandes de lestomach auec routtes de diuerses saueurs selon labondance des humeurs et leur diuersite.

Quant le sanglout vient par la vuidenge de lestomac on le congnoist par la fieure ou par le flux du ventre/ ou par le sang / ou par les aultres choses qui amesgrissent le corps. Quant il vient de froit on le congnoist par lair froyt qui vient de lestomac/ ou par froides viandes que on a mengees. Contre le sanglout qui vient par repletion on doit vomir et vuider lestomac et vser de choses chauldes et seiches. Contre le sanglout qui viẽt de vuidenge sans fieures on doit vser de choses moistes et restauratiues/ et sil est auec fieure il est plus perilleux se il vient de froidure on doit vser d choses chauldes et doit on pareer a esternuer La paour aussi y est bonne se elle vient soubdainement/ ou se on dict ou fait aucune honte soubdainement a la personne q̃ sangloutist/ car la chaleur qui est reboutee dedans lestomac par la honte ou par la paour degaste la fumee qui est matiere de sanglout.

¶ Du vomissement. Chapitre.xlvi.

LE Vomissement est reiecter par Violence les humeurs & la Viande de lestomac & aduient ou par force de nature/ ou par force de aulcun accidẽt de maladie/ Car aulcunesfois habondent froides humeurs & aulcunesfois chauldes Et pource aulcunesfois par la chaleur qui faict les humeurs bouillir/ nature le reiecte par Vomir car cõme la froidure quant elle est en la bouche de lestomac faict la Viande descendre au fons/ et aller hors par dessoubz: aussi la chaleur le faict aulcunesfois mõter & yssir hors par dess⁹ au Vomissement. Aulcunesfoys le Vomir Vient par trop menger & boire que nature reiecte pource quelle ne le peult digerer aulcunesfoys il aduiẽt pour la qualite de la Viãde ou du Vin q̃ par son aguesse mort & point les nerfz de lestomac & lesmeult a Vomir/ aulcunesfoys il aduient par la foiblesse de la Vertu qui ne peult retenir ce q̃lle prent si cõuient quelle le mette hors. Il aduient aussi aulcunesfois quant les basses parties du Ventre sont fortes ou trop dures: et reboutent leurs superfluitez par hault lesq̃lles nature ne Veult retenir/ mais en abhomination/ et pource elle les iecte hors par Vomir. Aulcunesfoys il aduient pource que lestomac est trop esleue: ou trop empresse des aultres membres qui sont entour luy: aulcunesfoys il aduient par maladie des membres q̃ luy sont prochains/ sicõme pour la maladie de lamarris & des aultres & de ce aduient q̃ les fẽmes de nouueau grosses si Vomissent souuẽt sicõme dict galien. Le Vomir est bõ et est a louer quãt il est fait par la force ou par loeuure de nature/ ou quãt il est faict sicõme il affiert par ayde de medecine/ & quant il aduiẽt au iour de la terminaison de la maladie. Le Vomir quant il est faict deuement/ nettoye lestomac & sert a la Vertu digestiue & descharge toute nature de maladie & si alege tout le corps/ et sil est nõ naturel il faict tout le contraire auant que le malade Vomisse les leures luy trẽblent/ et a grãt angoisse es mẽbres espirituelz/ & abhomination du cueur elle ouure la bouche & estent les nerfz & a la langue et les Veines les yeulx luy pleurent & le corps luy sue & la gorge luy deuient amere/ & la langue & le palet/ & se le Vomir est necessaire on le doit procurer & se il est nuysible on doit restraindre. Cõtre le Vomir q̃ Viẽt de froide cause on doit Vser de choses chauldes et confortans soient de electuaires ou de oignemens. Contre le Vomir qui Vient de chaulde cause Valent choses froides et seiches q̃ restraignent sicomme succre rosat dyarodon & trisandali et leurs semblables.

¶ De la douleur du Ventre ou de lestomach. Chapitre .xlVii.

LA douleur de lestomach si aduient par moult de causes sicõme par chaleur par froidure/ par Ventositez par apostume/ par humeur chaulde & froide. Quãt chaleur est cause de douleur & poignãt les rottes sont chauldes/ lurine pasle/ les grosses Viãdes se digerent biẽ/ les delices si ardẽt la bouche amere la grosse matiere qui yst hors par dessoubz est collerique.

¶ Quant froidure en est cause auec humeur la douleur est moult griefue/ les Viandes griefues sõt mal digerees/ & les delices le sõt mieulx/ & ce que le pacient Vomist il est fleumatique & si a le Ventre dur & les rottes sont aigres qui luy Viennent a la bouche/ se la Ventosite en est cause on le cognoist par les rottes sans saueur q̃ le pacient met hors en faisant grãt son & grãt noise/ & par ce faisãt il est moult allege. Se il a apostume en lestomac on le cognoist par la fieure qui laccõpaigne par poincture/ par ardeur/ par mauuaise digestiõ/ & par la bouche d̃ lestomac qui sestent oultre mesure. Se chaleur auec humeur est cause de la douleᶻ de lestomac/ on doit digerer & purger lhumeur par propre medecine et les mettre hors de lestomac par fortes medecines/ sicomme par electuaires frois & les semblables/ et si le doit on conforter par dehors par frois oignemens. Se froidure auec humeur en est cause on le doyt guerir tout au contraire de ce qui est dict. Se Ventosite en est cause/ on le doit guerir par ce qui oste & appetice les Ventositez/ sicomme fenoil & commin et leurs semblables/ car selon ce que dict Constantin il assemble dedans le corps moult de Ventositez qui engendrent moult de maladies/ & par especial elles sont causes de trenchoisons/ quant elles se meslent auec les humeurs et pource il les fault bouter hors par medecines/ ou par Vent/ ou le mettre dessoubz le nombril sãs ouurir la chair pour traire les Ventositez hors du corps/ sicomme dict Constantin plus nuysent les Ventositez que ne font les humeurs en moult de cas/ si comme il appert des ydropicques. Qui Veult donc cõtinuellemẽt garder la sante de sõ corps: il doit garder son estomac quil ne preigne trop

de viande/ car abstinence est la souueraine/ & la parfaicte medecine/ sicomme dit constantin ou tiers liure de pantegny ou chapitre de labhominacion des viandes.

¶ Du flux de ventre qui est appellé diarrie. ¶ Chapitre .xlviii.

Il aduient aulcunesfoys que le ventre seuffre grant douleur/ sicõme dict constantin par les humeurs qui sont encloses dedans les boyaulx/ sicõme est la passion colerique & illiaque et moult de leurs semblables desq̃lles nous parlerõs cy apres. Les maladies aduiennent aulcunesfois de ventositez qui sont encloses dedãs les boyaulx/ aulcunesfois elles viennent des humeurs qui griefuent la substance des entrailles aulcunesfoys elles viennent des apostumes qui blecent les boyaulx aulcunesfoys elles viennent par les vers qui rongent les boyaulx / aulcunesfoys elles viennent par les maladies des aultres mẽbres qui sont pres des entrailles/ aulcunesfoys elles viennent des humeurs q̃ sont trop agues & pource elles mordent et poignent les boyaulx de par dedans. Toutes ces passions ont propres causes & propres signes parquoy on les congnoyst. Il aduient donc que vne grosse & crue ventosite yst des humeurs du corps & entre dedans les boyaulx auec lordure q̃ y est / et la engendre moult de douleurs & de trenchoisons. Ceste ventosite vient aulcunesfoys de fleume/ aulcunesfoys de melancollie & selon ce elle a diuers noms en medecine. Ceste passion est guerie par medecines qui degastent & destruisent celles vẽtositez & ceste passiõ emple les gros boyaulx/ elle fait tresgrãt douleur/ adõc les boyaulx sõt liez & estouppez dune superfluite glueuse dequoy nature ne se peult descharger/ dequoy il sensuyt trenchoisons dedans le corps/ & les parties de dessoubz sont si pressees quil nen peult riens yssir & sensuyt souuẽt la mort/ sicõme il appert en la passion illiaque et collerique. En telle passion lon doit donner choses medicinables pour amollir & amoistir la matiere qui est endurcie. Et puis dõner vne purgation pour descharger nature/ et la premiere a son premier estat. Quant vne apostume occupe lestomac ou les boyaulx/ on sent grãt mal ou lieu ou elle est pour la malice de lapostume & selon la qualite d̃ la matiere de lapostume croyst ou appetice la douleur plus grande cõme lapostume est ou plus gresle ou au pl⁹ delie boyau/ car de tãt se peult elle moins vuider & esuenter cõtre/ ceste passion vault medecine moyennemẽt refroidant & qui adoulcist pour oster la douleur & qui meurist lapostume et qui la nettoye & la reclost affin que le lieu ne demeure ouuert/ toutes ces choses & moult daultres sont escriptes ou viatique Constantin/ et ou liure de Galien. Quant ces vers sont cause de ceste passion / adõc la douleur est trop pl⁹ angoisseuse. Ces vers sõt de diuerses manieres car aucuns sont engendrez dedans les boyaulx des humeurs crues & glueuses / & sont ces vers agus deuãt & rondz & longz/ & pource sõt ilz appellez lubriques/ sicõme dit cõstantin/ & pource aussi que ilz sont engendrez es plus longz et es plus gresles boyaulx. Autres vers sont engendrez & nourriz es plus bas & es gros boyaulx & sont longz et larges. Les autres sont cours et rõdz/ & les autres sont cours & larges ainsi cõe la semẽce dune courge. La diuerse figure de ces vers vient de la diuersite des humeurs dont ilz sont engẽdrez: car ceulx q̃ sont engẽdrez de faulse fleume sont longz & rõdz & aguz. ceulx q̃ sont engendrez de fleume doulx sont longz & larges ceulx qui viennent de fleume aygre sont longz et rondz et ceulx qui viennent de fleume naturel sont cours et larges / & sont appellez ascarides. Les vers quãt ilz sont cours font tresgrãt angoisse: car le patient a les fieures / le nez luy mẽgue/ les dẽtz luy restraignẽt toutes viandes luy sont desplaisantes / il est ainsi cõme hors du sens. il crie en songeant/ le corps luy tremble/ il trait la langue & masche tousiours/ cõbien que il nait riens entre les dentz / et ce vient pour la lieure q̃ est entre les boyaulx & les instrumens des sens naturelz il cõuient donc selon constantin bouter hors ces vers tantost ou ilz destruiroient le corps & si ne les peult on bouter hors se ilz ne sont mors/ car tãt cõme ilz sõt vifz ilz sont si enluez auec les boyaulx q̃ ilz nen yssent point de legier: mais quãt ilz sõt mors nature en a horreur & les boute hors & aulcũesfois ilz sont boutez hors vifz ilz meurẽt tãtost & ne peult viure. Ces vers sõt tuez par choses ameres sicõe par aloine sicõme dit constantin. Et telles choses ameres doiuent estre prinses auec aulcunes doulceurs/ sicõme miel ou laict/ car les vers ayment choses doulces. Et quant ilz recoiuent lamertume elle les met a mort / quãt lamartris ou la

vessie est grevee/ les boyaulx sen sentent pource que ilz sont pres lung de lautre: car quant le colõr la vessie est lie ⁊ lurine est retenue la vessie se sent ⁊ foulle le boyau qui est plus pres de luy/ si que lordure qui est dedans nen peult yssir: ⁊ se engendre la dedãs la passion colleriqué pour la ventosite qui y est enclose ceste passion collerique est engendree en ung boyau qui est appellee colon sicõme dict constantin: ⁊ est en la dextre partie du ventre dẽbas ⁊ va ainsi cõme une petite ceincture de la dextre partie iusques a la senestre. Ceste collerique passion q̃ est tres perilleuse si a sept causes sicomme dit Constãtin. La premiere est une chaleur ardante ⁊ collerique meslee avec fievre qui seiche la moisteur de lordure qui est en cestuy boyau ⁊ lendurcist ⁊ ne laisse yssir. La seconde cause si est la grosseur des seiches viandes qui empeschent lordure de yssir hors. La tierce si est le fleume qui est trop glueux: si quil estouppe les veines ou lordure doit yssir. La quarte est une grosse ventosite q̃ senclost dedãs ce boyau / avec les humeurs qui la sont. La quarte cause est une apostume qui vient dedãs ce boyau qui ne laisse passer lordure hors: La. vi. cause si sont les vers qui sont mors dedans ce boyau en grant quantite qui tiennent si fort q̃ ilz ne peuent yssir La. vii. cause est ce: que ce boyau aulcunesfois ne sent riens et pource il ne boute pas lordure qui est dedãs luy ⁊ qui luy nuyst. Ceste passion de quelque part quelle viengne fait au corps grãt tormẽt dont il vient accidens generaulx ⁊ especiaulx/ car le malade si vomist souvent ⁊ si a abhomination de ces viãdes ⁊ seuffre douleur tresgrãt et trãchoison en celle partie il a le ventre dur ⁊ serre ⁊ semble au malade q̃l ait le ventre plain danguilles se la maladie vient d̃ chaulde cause le malade meurt tantost se il na remede/ se elle vient de froide cause adõc le malade sent trop grãt pesanteur mais la douleur nest pas si grãde en lieu se elle vient de ventositez la douleur est grãde ⁊ se mue dung lieu en aultre en brouillant comme ung tonnoirre/ se elle viẽt de apostume le malade sent tresgrant chaleur et douleur avec la fievre il a soif/ ⁊ a la langue aspre/ et se elle vient de vers: le pacient a les trenchoisons ⁊ grant douleur ⁊ abhomination de cueur et les iecte aulcunesfoys parmy la bouche ⁊ est une mortelle pacience / qui tost tue se elle nest brief secourue. On doit dõc premier adoulcir et degaster ⁊ destruire les causes d̃ la maladie par baigner pour amollir la matiere ⁊ par oingnemens a ce propice ⁊ se la douleur ne cesse a tant on doit proceder par pl⁹ fortes medecines purgatives sicõme il est contenu ou viatique constantin. A celle collerique passion est une aultre cõioincte que on appelle yliatique ⁊ est ainsi appellee par ung boyau ou elle est/ qui est appellee ylion qui est gresle ⁊ long/ ⁊ envelope les aultres boyaulx tout entour ⁊ est tout descouvert de chair pourquoy il est moult sensible et pource dit galien que ceste passion est tresague Car elle tue en ung iour ou en deux ⁊ celle est plus perilleuse que la passion colletique ⁊ toutesfois elles sont garries ainsi lune cõme lautre Car elles sont engẽdrees de semblables causes Mais la passion yliaque est cause principallement de apostume sicomme dict constantin.

¶ Du flux du ventre qui est appelle dissintere. Chapitre. xlix.

LE ventre est malade d̃ plusieurs flux q̃ luy viennent par aguesse de viandes/ et des humeurs sicõe sont dissintere/ lintere/ ⁊ diarrie. Ces trois flux sõt differens lung de lautre/ sicõme dit Constantin et le plateaire/ car dissintere si est ung flux de ventre q̃ escorche les boyaulx ⁊ q̃ est mesle avec sang/ il est appelle dissintere pource q̃ couppe / ⁊ detrenche les boyaulx/ et viẽt de la colle naturelle qui vient ⁊ escorche les entrailles / aulcunesfoys il vient de faulse fleume/ et aulcunesfois de melancollie bruslee ⁊ du vice du foye et aulcunesfoys il vient de foyblesse de vertu naturelle qui ne peult retenir les humeurs et la viande dedans le corps / aulcunesfois il advient par trop grande ⁊ excessive habondance de sang sicõme il appert en ceulx qui ont eu couppe aulcun membre qui mettent le sang hors par dessoubz/ car le sang qui souloit nourrir le membre sen va au foye ⁊ quant le foye ne le peult retenir: il sen yst avec la matiere par dessoubz. Il advient aussi souvẽt par le vice des boyaulx / ⁊ adonc cestuy flux est divise en trois especes. En la premiere yst hors la gresse des boyaulx ⁊ ce qui yst hors du corps est ainsi cõe de la laveure de la chair grasse. Et la secõde viẽt de la racleure des boyaulx ⁊ semble q̃ ce soit racleure de parchemin. En la tierce espece les boyaulx sen yssẽt par petites piecettes et les voit on en la maniere q̃ yst du corps ainsi cõme piecettes de chair ⁊ de nerfz et de arteres.

La premiere espece est bien guerie/ la seconde a peine/ la tierce nest iamais guerie. Les signes de dissintere sont quant on mect hors le sang par dessoubz auec la matiere vne douleur poignāt et vng rongemēt de ventre. Les boyaulx sont escorchez aulcunesfoys par hault/ aulcunesfoys par bas & aucunesfois au milieu. Et selon ce la douleur se varie maintenant ou ventre maintenant ou nombril & aultresfoys dessoubz. Selon la diuersite de la cause la medecine doit estre diuerse/ on doit donc premierement nettoyer lhumeur qui empesche & apres restraindre le flux par sirops & par electuaires & par emplastres & par medecines restraignāt. La medecine dedās ayde mieulx quant la matiere est au hault des boyaux/ mais quant elle est au bas plus y ayde la medecine par dehors. La medecine de ceste maladie est diete doit estre restraignant/ soit dedans ou dehors.

Du flux de ventre qui est appelle lientere. Chapitre .l.

Lientere est vng flux de ventre que on met hors par dessoubz ce que on a prins sans faire digestion/ Mais on le mect hors tel cōme il y entre ce viēt aulcunesfoys par lestomac q̄ est si serre par dedans que il ne peult rien retenir. Aulcunesfois il aduient par humeurs fleumatiques qui sont dedans les peaulx de lestomach qui faict couler la viāde hors du corps/ aulcunesfois aduiēt par apostume par laquelle lestomach est plus greue de la viāde qui ayde/ & pource lestomach est esmeu a bouter hors la viande par le sens d nature auant quelle soit digeree. Ceste maladie est guerie ainsi comme celle de deuāt qui est appellee dissintere.

De diarrie. Chapitre. li.

Diarrie est vng flux de ventre tout simple/ parquoy sen va la viande toute digeree par dessoubz sās point de sang. Ce flux vient aulcunesfois de trop de viandes qui sont cleres & agues aulcunesfois il vient de colle q̄ pesche plus en quātite que en qualite/ car se elle pesche en qualite elle seroit cause de dissintere & non pas de diarrie/ aulcunesfois viēt de lhumeur q̄ descend du chief & des boyaulx & les faict legerement couler/ & adōc le paciēt iecte hors escume & bouillōs auec le flux sicōe dict ypocras es amphorismes ou il dit que qui a escume en son flux/ cest signe que le reume luy descend du chief. Ce flux est guery de tenir grant diette se il vient par trop de viande se il vient par aguesse des viandes il est guery/ par choses froides et moistes/ se il vient des humeurs qui descendent du chief on doit restraindre le reume.

De ydropisie. Chapitre .lii.

Ydropisie est vne erreur de la digestion & tumeur du foye/ & des membres generatifz auec enfleure/ car quāt la digestiō est empeschee ou foye/ moult de superfluitez sōt ou corps engendrees qui enflent les mēbres ou elles vont quāt nature les boute hors du foye Ydropisie est causee en troys manieres en general/ cest assauoir par retenir oultre nature les superfluitez / ou du flux des humeurs qui est plus grant que nature ne le requiert/ ou de la principalle desattempāce des qualitez du foye car quant les superfluitez qui sont oultre nature sont retenues dedās le corps/ les vertus en sont greuees ne les peuent digerer / et se conuertissent en humeurs / qui enflent les mēbres par ou elles viennent. De rechief quant les humeurs courent oultre nature les esperitz se degastent & les vertus se affoiblissent & les superfluitez qui suruiennent de la digestion/ font les membres enfler. De rechief la vertu digestiue erre & fault ou foye en quattre manieres pour la desattrempance des qualitez du foye selon ce que lesdictes qualitez sont conioinctes en quattre manieres & selō les exces de ces quatre qualitez ilz sont especes de ydropisie. La premiere espece vient de desattrempance de moisteur: et de froidure & est appellee lento fleume q̄ vault autant a dire comme blanc fleume. La seconde espece vient de desattrempance de froidure / et de seicheresse/ et est appellee hyposarca/ ou aultrement anarsaca. La tierce espece vient de desattrēpance de chaleur & de moisteur & est appellee achices La quarte espece viēt de desattrempance de chaleur & de seicheresse: et est appellee tympanites. Ces quattre especes de ydropisie sont faictes & causees en ceste maniere/ car aulcunesfois moisteur & froidure se desattrempent ou foye/ parquoy la disgestion sen affoiblist / et pource les superfluitez sen engendrent qui viennent iusques aux mēbres et les font enfler par leur maulvaise complexion. De rechief quant

froidure ⁊ seicheresse sõt desattrempees ou foye la vertu digestiue en est empeschee si que nature ne peult bouter hors les superfluitez: Mais les retient soubz la chair: qui enflent par leur mauuaistie: ⁊ pource est causee la seconde espece de ydropisie. De rechief quant chaleur ⁊ moisteur sont desattrempees ou foye les esperitz sõt foibles ⁊ peult nature moins que deuãt ⁊ fault que les superfluitez q̃ ne se peuent digerer si demeurent entour le ventre ⁊ de ce vient la quarte espece de ydropisie q̃ est appellee timpanites pource quelle faict sonner le ventre ainsi cõme vng tabour quãt on fiert dessꝰ. En la premiere espece tout le corps est enfle: ⁊ est mol ⁊ blãc: et quãt on met le doig sur la chair on y fait vne fosse qui se relieue apres pou a pou lurine de la personne est descoulouree ⁊ espesse ⁊ blanche. En la secõde espece le malade nest pas si ẽfle: mais sa chair put ⁊ sõ vrine est descoloree. En la tierce espece le ventre est enfle ⁊ sonne comme vne cruche quant on fiert dessus: ⁊ est lurine rouge et espesse. En la quarte espece le ventre sestend fort ⁊ sonne comme vng tabour. Lurine est descoloree le col les bras ⁊ les iambes sont gresles ⁊ les narines agues ⁊ les yeulx rondz ⁊ pfondz Les deux premieres especes sont guerissables auant que elles soyent confermees et nõ apres. Le ydropique a le corps enfle ⁊ mol ⁊ pesãt. Il a tousiours soif: et de tant cõme il boit plus/ de tant a il plus grant soif ⁊ deffault petit a petit. A telz malades on doit donner diuerses medecines ⁊ par especial moult leur fault a tous medecine qui oste ⁊ appetice les ventositez / et qui degaste les humeurs qui sont entre chair ⁊ cuyr et qui conforte la digestion du foye Et dit tout ce traicte constantin en son viatique.

¶ De la iaunisse. Chapitre liii.

La iaunisse est vne laidure d cuyr sãs inequalite de la peau. Ceste laidure de cuyr si est en trois manieres/ lune est iaune qui vient de la colle naturelle/ laultre est verde qui vient de la colle verde/ ⁊ laultre est noire qui vient de la colle noire. Ceste couleur vient de la peau d la ferueur du bouillon du sang qui par chaleur passe en nature de la colle / laquelle passe auec le sãg iusques au cuyr et luy donne telle couleur. Il aduient aulcunesfoys par ce que les pertuys denhault ou denbas d la huchette du fiel sont estouppez parquoy la colle redonde sur le foye ⁊ honnist et infecte le sang qui depuis vient iusques au cuyr. Il aduiẽt aulcunesfoys par apostume ou par fieure continue qui mue le sang et le art. De rechief il aduiẽt aulcunesfois par corruptiõ de lait ou de menger ou de boire choses corrompues / ou de la morsure de aulcune beste venimeuse par ces manieres le sang ⁊ corrompu. Et quant il est enuoye aux membres pour les nourrir il les corrompt/ ⁊ les faict deuenir de sa couleur. La iaunisse quant elle vient de chaulde cause si a ces signes Tout le corps est iaune la dextre partie du corps est chaulde/ le pacient a soif et la bouche amere/ le front luy deult/ les oreilles luy cornent/ son vrine est descoulouree/ et lescume q̃ est dessus est iaune ou verde ou noire ⁊ tout ce qui yst de son corps est de telle couleur. Quãt ceste maladie est causee par ce que le pertuys denhault de la huchette ou par fiel est estouppee on le congnoist par ce que les parties dembas sont plus iaunes que celles denhault/ et par le contraire quant le pertuys dembas est estouppe adonc les parties denhault sõt plus iaunes q̃ celles dembas. Quant celle couleur viẽt par fieure ⁊ par force de nature apres le .vii. iour ⁊ la fieure se appetice / et le malade deuient plus leger cest bon signe / car ceste couleur monstre que la matiere de la fieure se purge/ mais se elle vient le .vii. iour par force de aucun mauluais accidẽt/ cest mauluais signe/ car cest signe que la matiere monte hault/ ou pource que il y a trop ou pou / ou pource que elle est trop forcenee ⁊ trop ague / sicomme dict galien sur les amphorismes. ¶ Telle maladie par coustume est guerie par seigner ⁊ par mettre hors choses froides sur le foye / car cela honnist le sang par especial sicõme en sa fontaine. On doit donner au malade en medecines ⁊ en viandes choses qui luy refroident et nettoyent le sãg et qui ostent la mauluaise disposition / ⁊ se elle vient de ce que la huchette du fiel est estouppee on luy doit donner choses qui ouurent les conduictz/ mais que elles ne soient pas trop chauldes/ sicomme dict constantin.

¶ Des emoroides.
Chapitre. liiii.

Les emoroides sont veines qui yssent du pertuys de dessoubz / ainsi comme de cinq broches desq̃lles il viẽt moult de mal au corps quant elles sont retenues contre leur nature/ car aulcunesfoys les superfluitez si sont enuoyees en icelles parties par force de nature / q̃ rompt les veines qui la

font / et boute hors moult dordures par cestuy lieu / parquoy le corps est nettoye de moult de maladies ⁊ quãt le flux des emoroides est trop grant il engendre moult de passions / et quant on les retient a force contre leur coustume / il en vient moult de maulx: sicõme ydropisie: thisiq melancollie: forsennerie: ⁊ leurs semblables / ces emoroides senflent par ceste maniere / Car les ordes et espesses superfluitez qui descendent en la bouche de ces veines / aulcunesfois quant elles courent trop on les art ⁊ brusle / et adonc elles sont si closes que iamais ne seront ouuertes se ce nest a grant peine. Aulcunesfois elles sont estrainctes par le sang q̃ est trop gros q̃ estouppe les veines / si que la matiere ne peult venir iusques la. Quant on retient trop les emoroides la personne a le chief pesant ⁊ la face palle ou perse / les reins ou les cuysses pesantes / et si est disposee a ydropisie ou a ethique. Quant le flux des emoroides est trop grãt la chaleur en appetice / la douleur en est pl⁹ griefue en la basse partie du corps / ⁊ se le flux est cõtinue oultre mesure il en aduient moult de diuerses maladies / quant le flux est trop grant on le doit purger en estraignãt la bouche des veines par medecines restraignãs petit a petit / ⁊ par especial se la maladie est vieille car en ce cas q̃ e estraindroyt le sang soubdainement / il se tourneroyt vers aulcun membre dont plus grant mal sen ensuyuroit / et pource dict ypocras que cest peril de guerir villes emoroides se on ne laisse voye pour yssir la matiere. Quãt les maladies sont trop closes on les doit ouurir par medecines adce conuenables.

¶ De la douleur des reins. Chapitre. lvi.

La douleur des reins est en grec appellee enefresis / ceste douleur est affinite a la passion collerique / mais il ya difference en ce que la collerique passion se mue d lieu en aultre sicõme dung coste a lautre mais la douleur des reins ne chãge poit de lieu. Les reins sont malades aulcunesfoys par enfleures aucunesfois par apostume aucunesfois par repletion de humeurs aucunesfois par ventositez aucunesfois par la pierre. Toutes ces choses font de grant douleurs es reins / ⁊ par especial quãt elles viennent de chaleur ⁊ ce congnoist on par lurine q̃ est ardant / et par la douleur q̃ est ague ⁊ poignant. Quãt froidure en est cause lurine est crue / ⁊ la douleur est lete. La pierre ⁊ la grauelle si sengendrẽt souuent es reins / ⁊ ce aduient par especial de boire eaue limonneuse ⁊ de menger grosses viandes car ces choses estouppent les reins ⁊ la vessie / ⁊ aulcunesfois par chaleur se cõuertissent en pierre / ou en grauelle. Ceulx qui ont la pierre ont mõlt de maulx / sicõme est la difficulte de faire vrine et la collerique passiõ: ⁊ moult daultres / car la pierre estouppe les voyes de lurine / si que il ne peult poĩt yssir ⁊ sil en yst cest petit ⁊ a tresgrãt peine. ¶ De ces humeurs vient la pierre qui se forme es reins des ieunes gens / et en la vessie des petis enfans / Car le col de la vessie des enfans est si estroict que il ne laisse yssir la matiere dont la pierre est engendree / sicõme dict constantin. Lurine aussi des enfans est plus grosse / pource que les viandes sont plus glueuses / et de tant sont elles aptes a elles prendre ⁊ tenir ensemble et faire la pierre / et cest la cause pourquoy elles engendrent souuent es enfans quãt la pierre est es reins / ou la matiere de la pierre on le congnoist par ce que le pied ⁊ la cuisse dextre sõt endormis / se la pierre est en la dextre partie des reins ou se elle est en la senestre partie le pied et la cuysse senestre sendorment. Se la pierre est en la vessie on le congnoist par la douleur que on sent au milieu du pied. De rechief la grauelle qui vient des reins si est rouge et celle qui vient de la vessie est blanche. La pierre qui est engẽdree des humeurs est plus tost brisee ⁊ mise hors / que celle qui est engendree de grauelle. La pierre sengendre plus souuent es hommes que es femmes pource quelles ont les conduitz plus larges ⁊ si ont la chaleur plus petite qui ne peut pas ainsi seicher les humeurs pour les ramener ensembles en vne pierre / et si ont plus de purgations que nont les hommes. Ceulx qui ont la pierre doyuent estre purgez par medecine ⁊ par souuẽt baigner: et si doibuent vser des viandes legieres a digerer ⁊ boire breuuaiges et des medecines pour ouurir ⁊ nettoyer les conduitz ⁊ aucunesfois on les doyt laisser et cõmettre aux cyrurgiens pour les tailler / et par especial en enfance ⁊ en ieunesse / car en viellesse le tailler seroit perilleux / Car oultre .xl. ans ceste maladie nest point guerie / sicõme dit ypocras es amphorismes. Il aduient aussi aulcunesfoys que vne personne ne peult retenir son vrine / Mais la laisse aller malgre que elle en ayt / et ceste passion est appellee dyannos / ou la passion du dyable. Ceste passion selõ constan

tin aduient aucunesfois par deffaulte de la Ver
tu qui ne peult retenir les superfluitez lesquel
les Viennent aux reins si les laisse aller par u-
rine laquelle elle ne peult retenir. Aulcunesfoys
ceste passion aduient par les nerfz du col de la
Vessie qui sont trop molz et trop lasches. Aucu
nesfoys ce aduient par trop dormir fort/ et quãt
il y a aussi trop de humeurs en la Vessie/ sicom-
me il appert es petitz enfans et en ceulx q̃ sont
yures par trop boire de Vin q̃ ilz pissent en leur
lict en dormant sans ce que ilz en saichent riens
et maulgre que ilz en ayent. ¶ Ceulx qui ont ce-
ste passion ont tousiours soif et a peine les peut
on saouler deaue: et telle cõme ilz la boyuent tel-
le la pissent ilz tantost sicomme dict constantin.
¶ Ceulx qui ont ceste passiõ doiuent Vser de cho
ses froydes pour rebouter la chaleur des reins/
et pour estancher les humeurs/ et pour restrain
dre les conduitz et les nerfz qui sont trop molz/
et ce doiuent ilz faire par bruuaiges/ par electu-
aires/ par emplastres/ et par oignemẽs ꝓpices
a ce. Le phisicien sil est saige se doyt bien garder
que en ce cas il ne dõne pas trop choses moistes
car elles nuyroient en trop amollissant choses
trop seiches/ car elles aguiseroyent trop la cha-
leur/ mais Vne foys lung/ laultre foys laultre/
pour refroider/ amollir et seicher souffisanmẽt
le lieu malade sur toutes choses. La diette doibt
estre attrempee/ ¶ Car choses trop chauldes nuy
sent aux reins/ et choses trop froydes retardent
la digestion du foye/ pource il est bon de donner
choses moyẽnes et bien attrempees en froydure
et en chaleur. De rechief il est Vne aultre passiõ
des reins/ laquelle est appellee rompeure qui en
medicine est nommee herme ¶ Ceste rompeure se
faict quant Vne peau se creue/ qui est appellee
ciphac/ laquelle peau diuise les mẽbres nourris
sans des membres engendrãs/ et pource quant
ceste peau se creue les boyaulx cheent et descen-
dent parmy eulx en la bourse des genitoires la
quelle chose ne se faict pas sans grant douleur.
¶ Ceste peau se creue et se ront aulcunesfoys par
grant labeur de corps/ sicomme par luyter/ par
iouster et par iecter la pierre/ et par semblables
ieux ou le corps se trauaille trop/ et par heurter
et par cheoir trop lourdement. Aulcunesfoys il
aduiẽt par trop estendre les membres de hault
sicomme en chantant fort et en cryant. Aulcu-
nesfoys il Vient de trop grant challeur par de-
dans ou des humeurs chauldes qui sont trop
agues. Qui coppe ceste peau en q̃lque maniere
que elle Viengne elle est meilleure a guerir au
commencement que apres et par especial en ieu
ne personne. Se elle est en Vieille personne et le
nerf est rõpu elle ne peult estre guerie se ce nest
a grant peine ce dit constantin. ¶ Toutesfoys el
le est aucunesfoys guerie par diette et par medi
cine et par art de cirurgie. A ceulx cy Valent cho
ses qui restraignent et reioingnent en Viandes
et en medecines/ sicomme en electuaires par de-
dans/ et le baing et les oignemens par dehors: et
sur tout il fault forte diette et abstinence: et par
especial du fait de luxure et soy garder de choses
qui enflent et q̃ engendrent Ventositez/ car elles
nuysent moult a ceulx qui sont rompuz/ sicom
me dit Galien. Et a tant souffise quant a pre-
sent de la douleur des reins procedans de plu-
sieurs et diuerses aduersitez comme il est cõtenu
en ce present chapitre/ et des oppinions des do-
cteurs a ce alleguez/ lesquelles oppinions ont
estez extraictes de plusieurs et diuers liures cõ-
me on peult congnoistre et apperceuoir par les
allegations en leurs lieux alleguees.

¶ De la goutte archetique. ¶ Chapitre. LVI.

LA goutte archetiq̃ est Vne dou-
lent enflee qui prent es droictz
des piedz et des mains/ ¶ Mais
quãt elle est aux mains on lap
pelle cyrogra et quant elle est
aux piedz on lappelle podagre/
et quant elle est en la hanche on lappelle passiõ
sciatique. ¶ Ceste goutte est engendree de sang co
lericque et de humeur flemmatique/ mais plus
souuent elle Vient de cause de reumatiq̃. Quãt
le sang est cause de ceste goutte on le congnoist
par la rougeur du lieu ou elle est par la chaleur
et par les Veines qui apparent dessus le lieu ma
lade et par tout le corps par les Viandes chaul
des et moistes dont le malade a Vse le tẽps pas-
se par laage et par la regiõ et par le tẽps chault
et moiste et pource ceste passion regne plus au
pays chault et moiste et en printemps qui a ces
deux qualitez que elle ne faict en aultre temps.
Quant la colle en est cause on le congnoist par
ce que la douleur si est tresgrande/ les nerfz re-
traient et seichent et eschauffent le lieu ou est la
goutte et est enflee et rouge et meslee auec iaul
ne et se esmeult par especial en este et par Vian-
des chauldes et seiches en region chaulde et sei-
che. Le patient aussi met souuent hors par des-
sus et par dessoubz moult de superfluitez coleri
ques. A ceulx cy les choses chauldes leur nuysẽt

et les froides leur prouffitent. Quāt le fleume est cause de ceste goutte on congnoist par laage et par la region et par les viandes fleumatiq̄s dont le malade est nourry par lenfance/ & la grāt douleur du lieu ou est le mal/ et par ce que il est rouge ou pou ou neant. Quāt le reume est cause de ceste goutte on le congnoist par ce q̄ le chief est pesant et se meuuent fort les humeurs et les sent le malade descendre du chief et courir par les espaulles et aussi par la moelle & leschine du dos. Ceste goute artetique est vne tresmauuaise maladie car elle fait les doigtz des piedz & aussi pareillement les doigtz des mains contraitz et si degaste les humeurs substātialles des membres ou elle se clost/ elle seiche les mains et les clost et leur oste la puissance de ouurer elle faict les ioinctures des mains moult difformees & laides et plains de neudz et de boces. Ceste maladie doit estre tantost secourue/ car quāt elle est vieille on la peut a grant peine guerir/ et par especial quant la matiere se conuertist en durres bocettes entour les ioinctes. La matiere dont doit estre bien purgee par bonnes medecines a ce cōuenables/ & se le sang est cause de la goutte on doit traire ledict sang hors du corps par seigner. On doibt rebouter ledict sang par choses froides se lhumeur froide en est cause on le doit guerir par chaleur et par mettre chaulx emplastres et oignemens dessus le lieu. Et si doit on bien garder le malade de grosses viandes/ & especiallement de celles qui enflent/ car souuentesfoys ventositez aggrauent ceste maladie. Et a tant souffise quant a present de la goutte artetique procedant de plusieurs et diuers inconueniens comme il est contenu en ce present chapitre/ et des opiniōs des docteurs a ce alleguez lesquelles opiniōs ont este extraictes de plusieurs et diuers liures comme on peult congnoistre et appercevoir par les allegations en leurs lieux alleguees.

De la goutte de la hanche.

Chapitre. lvii.

Il est vne goutte que on appelle sciatique laquelle tient en la hanche & engendree des humeurs qui descendent ou gros nerf q̄ est entre les ioinctures de la hanche ou de la cuysse/ sicomme dit Constātin. Ceste hūeur est souuent causee des humeurs glueuses et tenans qui sassemblent ou creux de la hanche. Aulcunesfoys elle vient de sang meslee auec colle rouge/ et ces choses sont causes de la douleur qui descend souuent es cuysses et es iābes iusques au talon et iusques au petit doigt et cest la raison pourquoy es passions de la hāche la douleur sestent iusques au petit doig du pied. Et de ce vient que ceulx qui ont la pierre aux reins sentent de celle partie le pied fremir & endormir/ car le nerf qui descend de cestuy lieu iusques au pied est estouppe/ si que les espritz ny peuent passer ne venir iusq̄s au pied. Ceste douleur est aucunesfoys en vne partie seulemēt et aucunesfoys elle est en toutes deux/ mais elle est plus mauuaise en la senestre partie que en la dextre/ la cause si est/ car la chaleur est plus grāde a dextre que a senestre qui peult mieulx digerer et degaster la matiere de la douleur. Quant ceste goutte vient de chaulde cause/ la seignee si est bonne et par especial de la veyne q̄ est soubz la cheuille du pied/ laq̄lle veine on appelle sophane. Le malade dont doit estre purge et guery/ sicomme cestuy qui a la goutte artetique: le patient se doit garder de toute repletion de boire et de māger/ et par especial il se doit garder du fait de luxure: car il esmeult le reume et empesche la digestion/ pource que on y pert les espritz & le pur sang: ce dit constantin. On doit donc premierement purger le corps par dedans & puis mettre les remedes sur le lieu par dehors car aultrement peu proffite la medecine par dehors/ se la matiere q̄ est cause de la maladie nest appeticee par dedans/ sicomme dit constantin & Diascorides. Moult proffite contre ceste goutte le fiens du beuf quant on le met chault sur le mal/ car il seiche moult fort/ et par especial quāt il est destrempe de vin aigre auec galbane & encens. Et a tant souffise quant a present de la goutte de la hanche procedant de plusieurs et diuerses choses comme il est contenu en ce present chapitre et des opinions des docteurs a ce alleguees: lesquelles opiniōs ont este extraictes en plusieurs et diuers liures comme on peult congnoistre et appercevoir par les allegations en leurs lieux alleguees.

Du podagre. Chapitre. lviii.

Podagre selon Constantin est vne douleur des piedz et par especial des talons et des plantes ou les nerfz sestendent en heurtant ainsi comme les veines. Ceste podagre

gre est causee de mauuaises humeurs q̄ descē-
dent aux talons se ces humeurs sont froides &
grosses les nerfz sestendent & enflent: mais la
douleur nest pas moult poignāt. lenfleure tou-
tesfois ne peult pas estre moult grāde es piedz
car ilz sont moult dinuez de chair & grāt en-
fleure ne vient fort q̄ en lieux plais de chair. ce
ste podagre vient voulentiers a ceulx qui vi
uent delicieusement & en trop grant repos: et
qui peu labourent: & qui ne nettoēt leurs corps
des mauuaises humeurs: & qui moult boiuent
& mengeust. de telles choses sengendrent les
humeurs superflues qui descēdēt iusques aux
parties quant nature ne les peult bouter hors.
Ceste podagre aduiēt par especial p trop sou-
uent excercer le fait de luxure: car toute la vie-
ure du corps se emeult: sicomme dit cōstātin
& pource les humeurs se esmeuuent & les nerfz se
laschent & rompent & pource les chastres ne
sont point podagres ne les enfans aussi: pour-
ce q̄ilz nusent point du fait de luxure: ne les fe-
mes aussi ne sont point podagres commune-
mēt pource q̄lles sont purgees p leurs fleurs
sicomme dit Constantin. Quāt ceste maladie
vient en printemps a vne ieune personne elle
est guerie en .xl. iours: mais selle vient en au-
tompne cest forte chose a guerir iusqs en yuer
sicomme dit ypocras sur les amphorismes. de
ce assigne le cōmētateur. Vne raison en astro-
logie: car le premier aage de la lune est chault
& moiste: le second est chault & sec: & le tiers est
froit & moiste: & le quart est froit & sec. Ou pre-
mier aage donc est chalt & moiste la matiere
se degaste par la chaleur & espant par la moi-
steur: & au second degre & au quart la matiere
est gardee par la seicheresse. Quāt la lune se-
conde vient adonc ou premier aage la matie-
re est premierement digeree par la chaleur/et
quāt elle vient au secōd aage de la lune qui est
chault & sec la matiere est du tout degastee: et
ainsi en vne lunaison & dempe qui sont six sep
maines la maladie est guerie; lesquelles six sep
maines font .xl. iours. Cecy est a entēdre quāt
la maladie vient en este: car en automne et en
yuer la matiere est trop dure & espesse & forte
a digerer. On doit dōc p̄mieremēt purger la
matiere de ceste maladie: & puis par dehors la
rebouter p choses froides: car on ny doit point
mettre choses chaudes comme ainsi soit que la
cause soit reumatique a la fin q̄ la reume ne
se encrue pl⁹ fort: & pource on doit vser au cō
mencement des choses fortes pour rebouter la
matiere se elle vient de chaulde cause: & se elle
vient de plus froide cause on doit vser de cho-
ses froides/a celle fin q̄lle ne sendurcisse: apres
on doit oindre le lieu malade de oignemēs fro
itz ou chaulx selon ce q̄ la matiere le requiert le
patiēt doit tenir diete & vser de ligieres vian-
des/& soy tousiours garder de luxure & labou-
rer legierement & moyennement.

¶ Des apostumes.
Chapitre .xiij.

Apostume est vne assemblee de hu-
meurs superflues en aucun mem-
bre qui sōt pourries & enflees en ce
luy lieu/sicomme dit Constantin.
Vng mēbre est aucunesfois apostume par cau
se estrāge: sicomme par naurer/par cheoir: p
briser & par heurter: car p toutes choses leurs
humeurs se emeuuēt & viennent ou lieu qui est
blece/& la se eschauffent & pourrissent. Aucunes
fois la cause de lapostume vient par dedans
sicomme de labundance des humeurs corrō-
pues qui souuentesfois se assemblent en aucū
lieu: & ce peult estre en deux manieres: car au-
cunesfois la matiere se assemble en son pro-
pre membre: et aucunesfois la matiere court
ca dung membre a lautre: & moult de causes
sont de tel flux de lung membre a lautre: sicō
me dit Constantin. La premiere est a la force
du membre qui boute hors celle matiere: car
aucuns membres principaulx sont si nobles q̄
ilz se deschargent de leurs superfluitez: sicom
me le cerueau qui iecte de soy lhumeur flen-
matique q̄ le griefue. La secōde cause est la foi
blesse du mēbre q̄ recoit telle matiere: car les
mēbres qui sont foibles recoyuēt les superflui
tez de ceulx qui sont plus fors: sicōme le cuyr
& la chair qui recoiuent toutes les superflui-
tez des membres principaulx. La tierce cause
si est la multitude des humeurs qui p̄ssēt des
veines & se conuertissent vers les mēbres & la
se pourrissent & se tournent en apostume. La
quarte cause est la largesse des cōduitz par les
quelz les humeurs passēt legierement de lung
membre a lautre. La quinte cause est la subti-
lite des humeurs qui passēt legieremēt & se re
cueillent en aucun membre ou elles sont a de-
stroit: & par ce elles se disposēt a pourriture
& a apostume. La .vi. cause & dispositiō & le sie
ge des membres: car naturellement les mem-
bres denbas recoiuēt les superfluitez de ceulx

deshault: sicomme le chief qui enuoye ses superfluitez a la gorge de quoy vient lapostume q est appelle squinancie: ⁊ aucunesfois il les enuoye plus bas de quoy vient vne apostume qui sappelle pleuresis: ⁊ ainsi des autres. Lapostume est faicte au corps en ceste maniere quant il ya trop grant quantite dhumeurs que la chaleur ne peut degaster: et que nature ne peult boutter hors: adonc elles se assemblent dedãs le creux des mẽbres ⁊ la boillẽt ⁊ se pourrissẽt ⁊ tout ainsi cõme la paste quant elle est mise ou four qui est bien chault fait vne croste par dessus soubz quoy est la myedu pain: aussi lhumeur qui est ensemble recueillie fait vne croste par la chaleur qui les fait bouillir: soubz laqlle croste est mucee la pourriture q est nommee apostume quãt elle est enflee. Lapostume vient aulcunesfois de ventositez ⁊ aucunesfois de simple humeur: sicõe de sang ⁊ si a grãt chaleur qui degaste la moisteur/par quoy elle demeure plus dure/elle degaste/ ⁊ sent ⁊ heurte ainsi cõme le poulse par la ventosite qui est dedãs. Il ya grãt douleur ⁊ grant chaleur pour la chault de nature des humeurs pourries ⁊ si est enflee pour la multitude de la matiere q y est. Par ceste maniere se fait de colle rouge vne apostume q est appellee feu sainct: ⁊ vne autre qui se fait de simple colle rouge ⁊ mangeue le membre ou elle se assiet. En ceste maniere se fait vne autre apostume de flemme q les phisiciens appellẽt paulus pource ql ya moult de ordure. Ceste apostume est de telle maniere q qui met son doig dessus en la restraingnant il y fait vne fosse ainsi cõme paste: ⁊ quãt le doig est oste le pertuis se rẽplist ⁊ nõpas si tost mais petit a petit. Les signes de ceste apostume sont que elle est blanche ⁊ molle ⁊ la douleur lente pource q elle est de froide matiere. Les signes contraire sont en lapostume qui vient de rouge colle. car la chaleur est grãde: la couleur est rouge ⁊ meslee auec iaune: la douleur ⁊ la poincture forte pour la matiere q est ague. Aucunesfois la matiere est causee de melãcolie: ⁊ quãt toute la matiere est par dehors lapostume est appelle sclirosis: ⁊ quant elle est partie par dedans ⁊ partie de hors elle est appellee chancre ou escreuice: car ainsi cõme lescreuice a le dos apparãt par dessus ⁊ les bras estendus aux costez: ainsi est ceste apostume enflee ou milieu et estendue deca ⁊ dela: ⁊ se espand tousiours en cõgeant la chair et les nerfz. Les signes de ceste apostume sõt que elle est malemẽt dure: la couleur enez persse: la douleur est petite ou nulle: ⁊ si ronge tousiours la chair iusques a la racine des nerfz ⁊ corrõpt les os quelle touche: ⁊ pource est elle tres mauuaise ⁊ forte a guerir. Entre les apostumes qui rongent la chair les vnes sont plus fortes que les autres: car il en ya vne que on appelle noli me tangere: laquelle vient au visage ⁊ enrougist la chair petit a petit: mais nompas tant comme le feu sainct qui rõge ⁊ mangue tout se il nest tost estaint. La fistule ne rõge point/mais elle pourrist la chair ⁊ les nerfz par dedans ⁊ les trait a boe ainsi come apostume: et aucunesfois en corrompant les nerfz elle destruict les os. La fistule vient souuent de playes mal gardees quant los qui est dessoubz est sõuille de boe q viẽt de la playe car adõc tout le nourrissement qui en vient se conuertist en boe ⁊ en ordure qui corrompt toute la chair ⁊ le cuyr ⁊ prẽt son yssue ⁊ sõ cours par aucũ lieu quãt la fistule est enuieillie on la guerist apeine/⁊ fait aucunesfois plusieurs pertuis entour la playe principale: laquelle playe est large ⁊ profonde par dedãs ⁊ estroicte par dehors. Le chancre est tout au contraire: car il est large par dehors ⁊ estroicte par dedans: et pource est il plus fort a guerir. Aucunesfois vient la fistule de reume ⁊ passe aucunesfoys de apostume mal guerie: ⁊ par especial quant elle est trop moiste ⁊ quil ya plusieurs pertuis qui rendẽt eaue de diuerses couleurs: sicõme blanche/iaune: ⁊ rousse: ⁊ se les pertuis se cloent en vng lieu ilz se euurent en autres parties. Ilz sont autres apostumes qui sont engendrees de matieres contraires: sicomme il appert de vne apostume que constantin appelle escharboucle pource quelle art comme vng charbon. Ceste apostume vient de matiere forcenee ⁊ venimeuse qui est cõposee de plusieurs humeurs: ⁊ ce appert par les signes de diuerses couleurs q y sõt car elle est ainsi comme royee de lignes rouges sanguines: iaunes/colerique/ ⁊ de palees flemmatiques ⁊ de melancoliques ⁊ de perses pour le faulx flemme: et ainsi des autres humeurs non naturelles. Les signes de ceste apostume sont vne trop grant doleur auec arsure ⁊ poincture que on sent au fons ⁊ au chief de lapostume. Il vient vne vessie qui demonstre lhumeur qui a la seigneurie de lapostume. Ceste apostume a diuerses couleurs par diuers signes: sicõe vng drap roye: ⁊ semble q on le raye au fons p

vng fil qui se tient au meillieu de la vessie qui est au chief de lapostume. A guerir les apostumes on doit au commencement mettre les choses qui rebouttent la matiere se elle nest forcement venimeuse: sicomme est le scharboucle et ou feu sainct: car en telles apostumes on doit mettre choses pour adoulcir et non pas pour rebouter la matiere a celle fin quelle ne se tourne par dedans pour faire plus grant dommaige apres quant lapoustume est grãde on y doit mettre choses pour la meurir: et quant elle est ouuerte et vuide de la boe on y doit mettre choses qui la nettoient et la recloent / et qui engendrent bõne chair. Aux autres apostumes desquelles les accidens sont plus mauluais on doit user de plus fortes medicines / sicomme contre le chancre et la fistule et leurs semblables: car en ce cas le malade doibt estre premierement purge par dedans lhumeur qui est cause de lapostume / et puis mettre le remede sur le lieu p dehors. Encontre le chancre on doit user de choses corrosiues pour ronger et manger la chair morte. Contre la fistule on doit user de choses qui seichent et degastent les humeurs / et qui netoyent la boe et lordure: et se ilz ne proffitent on le doit cõmettre au phisicien: car mieulx vault que une partie corrompue soit bruslee ou couppee que tout le demourant fust corrmopu. Contre lapostume venimeuse on doit proceder ainsi comme contre lescharboucle / mais que ce soit tost: car ilz tuent tout se on ny met tost remede le cõseil est contre telles apostumes au commencement se il nya autre empeschement que le malade soit seigne de la partie ou est lapostume: car ce nest pas chose seure de traire la matiere a lautre partie puis quelle est venimeuse: pource que le cueur ne sen sente: apres on luy doit dõner triacle en vin chault a boire / et luy mettre sur lapostume: ⁊ se le triacle est vray il en traira hors la matiere seiche ⁊ venimeuse ⁊ la seichera si que on pourroit faire pouldre. Et se lapostume est nouuelle on y doit mettre souuẽt du triacle iusques a tant quelle soit creuee: depuis on ne doit point doubter le peril / autant y faict le moyeul dung oeuf mesle auec sel souuẽt mis sur lapostume: car il oste la douleur ⁊ creue lapostume ce dit le commentateur.

¶ Des cloux. Chapitre. lxvi.

SElon cõstãtin les cloux sont unes grosses vessies q̃ viennẽt au corps des humeurs q̃ sõt ẽtre cuyr et chair ⁊ sõt appellez cloux selon Constantin en son viatique en la fin: pource quilz percent ⁊ rompent le cuyr par laguesse de leur humeur la matiere des cloux est subtille: car elle vient ou du sang ou de la colle qui par force de nature est boutee hors du corps iusques au cuir. Les cloux font enlaidir la peau: ⁊ si sõt la chair demenger ⁊ nature les boutte hors du corps iusques au cuir: les cloux enlaidissent la peau et si font la chair demenger ⁊ poindre: ⁊ si eslieuent le cuir de la chair: aulcũesfois ilz sont messages de meselerie aduenir: ⁊ par especial quãt ilz viẽnent souuent. qui en veult estre deliure il se doit faire espurger par dedans des humeurs chauldes ⁊ corrompues qui sont en luy ⁊ puis se baigner en herbes qui seichent ⁊ degastent les humeurs superflues ⁊ soy garder de trop boire ⁊ manger ⁊ labourer fort ⁊ souuent. Et a tant souffise de ce qui est dit des cloux ⁊ des causes dont ilz procedent.

¶ Des petites vessies ou pustules: Chapitre. lxvi.

LEs petites vessies ou pustules sont engẽdrees a lyssue du corps des superfluitez qui se assemblẽt entre cuir ⁊ chair lesquelles nature boute hors tant cõe celles qui luy nuysent. Les pustules viennent aulcunesfois de superfluitez de boire ⁊ de mẽger: ⁊ pource aucuns saiges phisiciens les appellent pabulles: pource que elles viennent de trop large pasture / sicomme dit Remy. Ou elles sont dictes pustules: pource que elles sont petites vessiettes plaines de pourriture ardant / sicomme dit ysidore ⁊ constantin: ces petites vessies sont appellees verolles es enfans / ⁊ aulcunesfois aux grans gens. ces verolles es enfans sont signe de sante sicomme dit le commentateur: car les enfans nen auoient on se deburoit doubter que les enfans ne fussent meseaulx au temps aduenir pour le sang corrompu dont ilz sont nourris ou ventre: lequel sang nature boute hors par la verolle: ⁊ pource ilz sont hors du peril de mesellerie quant ad ce point. Il aduient aussi aulcunesfoys aux grans gens que la verolle leur vient en leur maladie / ⁊ cest signe que nature boute hors la fiebure ou la maladie par ces ves

fles: et pource es grans gens ne es enfans on ne doit point rebouter la verolle dedans par medicine affin q̃ pis nen viengne se ce nest entour les yeulx: mais la doit on bouter legierement remede: pource que la boe qui en ystroit ne blessast loeil ou la prunelle. En tous autres lieux le saige phisicien doit traire la matiere hors en sus des yeulx qui sont trop tendres et de legier blecez. La nourrice aussi se doibt bien garder q̃ ces vessies ne soient creuees ou par gratter ou/autrement et par especial en la face: car la fosse et la laidure y demourroit toute sa vie et auroit le visaige tout depiqte/et moult dautres causes les vessies viennent au corps aulcunesfois molles et blanches qui sont de matiere fleumatique aucunesfois aspres et dures et poignans q̃ viennent de la colle q̃ est entre cuyr et chair et ouurent le cuyr par leur aguesse/et font leuer moult dautres vessiettes petites ainsi comme le grain de millet: et pource les medecins lappellent herbe de millet. Pour quelque matiere que ce soit ceste passion selle vient souuent on doit premierement purger la matiere dont ce vient: et puis se le corps est plain on le doit seigner et ventouser/et apres baigner en herbes qui seichent et degastent les humeurs: et puis les oindre de oignemens a ce conuenables. Et de ce souffise tant q̃ a present de ce qui est dit des petites vessies ou pustules et des causes dont elles viennent et procedent selon les opinions des docteurs.

De la rongne. Chap. lvii.

Nous disons q̃ la rongne est vne corruption de cuyr q̃ vient des humeurs corrompues qui sont entre cuyr et chair: q̃ blece et enlaidist le corps/ car il aduient souuent sicomme dit Constantin que nature boutte les mauuaises humeurs iusques au cuyr pour nettoyer le corps par dedans/et se elles sont subtiles et delies elles sen yssent par fumees et par sueur: et se elles sont grosses elles demeurent soubz le cuyr et se conuertissent en rongne se ceste humeur est enclouse entre cuir et chair et est collerique: elle engendre rongnes seiches sans boe/ mais luy fait creuaces et pointures et si le fait gratter. La rongne qui est moiste et plaine de boe et q̃ se delecte en gratter si vient de sang mesle auec la colle. La rongne vient de trop grant repletion ou de la maladie passee: ou du vice de la ratte: et telle rongne retourne voulentiers. La rongne se guerist par choses qui seichent et degastent les humeurs. De ce qui est dit de la rongne souffise tant que a present et de la qualite dont elle procede.

De la gratelle. Chapi. lviii.

Et la gratelle est vne corruption des humeurs qui sont entre cuyr et chair qui faict la peau muer par gratter: les superfluitez de la colle q̃ yssent de par dedans et viennent iusques au cuyr. Et muent la peau et si la corrompent et la remplent de menue rongne/et de petites vessiettes ainsi comme brans qui vollent hors du cuyr quant on le gratte. ceste passion vient aulcunesfois de matiere collerique ou de melancolie trop forte sicomme dit constantin. ceste passion rampe par le corps ainsi cõe vng serpent par vng arbre/et va aulcunesfois tout droit/ et aulcunesfois tout entour ainsi cõme vne ceinture: et ceste matiere de gratelle nous appellons dertres en francois q̃ sont larges et longues et nya point de difference de lung a lautre/fors que les dertres sont de plus chaulde matiere q̃ nest lautre gratelle/et pource va elle tousiours a mont ainsi cõme le feu et faict longz pertuys et estroictz. ceste passiõ se guerist par baigner en herbes qui euurent les petitz pertuis du corps pour yssir les fumees qui degastent et nettoyent/les humeurs/et par oignemens de ius de yebles et de saulx et de vne herbe que no[9] appellõs parelle et de fumeterre. apres ce le patient se doit acoustumer a baigner en eaue doulce/sicomme dit constantin. On dit aussi q̃ contre ceste passion/vault et proffite la salue de homme ieun. ceste passion est tousiours acompaignee de vng desir de gratter/ou le patient prent grant delict pour la chaulde fumee et ague qui mort le cuyr pour yssir hors. ceste delectatiõ est faulce: car par le gratter q̃ plaist le cuyr est corrompu et la rongne en croist et la chair sen cuist et sen deult. Et pource dit on q̃ trop gratter cuyst

De mesellerie chap. lviiii.



Esellerie est vne corruptiõ vniuerselle des membres et des humeurs qui a son commencement des veines et son acomplissement dehors: cest assauoir es membres: car quant la nourriture est corrompue les membres sont de legier corrompuz q̃ en sont nourris. Toute mesellerie selon constantin a son commencemẽt de la corruptiõ

de melancollie ⁊ pourtant dict constantin q̃ me-
sellerie est vne passion froide ⁊ seiche qui vient
de melancollie pource quil appert au dehors du
corps. La mesellerie vient de quattre humeurs
mais cest quant elles sont pourries ⁊ corrõpues
⁊ ramenees a melancollye sicõe dict cõstantin.
La pourriture des humeurs : auec lesquelles se
mesle melancollye ne se peult accomplir dedens
les veines pour la froidure ⁊ seicheresse de la
melancollie: qui sont qualitez repugnãtes a cor
ruption si fault quelle soit incorporee dedens les
membres : ⁊ la se accomplist la pourriture ⁊ la
corruption dequoy sensuyt mesellerie. Et se lhu
meur melancollique dont est causee ceste mala
die se pourrissoit par aulcune aduenture dedens
les veines elle engendroit auant fieure que me
sellerie. La mesellerie est diuisee en quatre espe-
ces selon quattre humeurs qui en ceste maladie
se meslẽt ensemble. Vne espece de mesellerie est
qui vient purement de melancollie : ⁊ ceste cy
est appellee mesellerie elephantine : pource que
ainsi cõme loliphant est le plus grãt entre les be
stes ainsi est ceste espece la plus grande entre au
tres especes de mesellerie/ ⁊ la plus forte a gue-
rir ⁊ qui plus nuist au malade. La seconde espe
ce vient de melancollie ⁊ de fleume: ⁊ est appel
lee mesellerie ciriaque ou serpentine a la semblã
ce dung serpent quon appelle cirus / q̃ de legier
laisse sa peau ⁊ est toute pleine descaille sicõme
vng poissõ aussi cestuy qui a ceste espece de me
sellerie est de legiere escorche ⁊ sen va son cuyr
tout par escailles. La tierce espece est de sãg plu
sieurs foys corrompu ⁊ est appellee mesellerie
renardine pource q̃ ainsi cõe le regnart pert son
poil en este par la chaleur du sang ⁊ du foye aus
si le malade de ceste espece de mesellerie pert les
sourcilz ⁊ laultre poil de son corps. La quarte es
pece vient de colle rouge corrompue ⁊ meslee a
uec melancollie ⁊ est appellee mesellerie leonine
pource que ainsi cõme le lyon est vne beste tres
chaulde ⁊ trescruelle aussi est ceste espece causee
dune humeur tresforcenee ⁊ tresmauuaise qui est
en la maniere de lyon rouge ⁊ mengue tous les
membres. Les quatre especes de mesellerie ont
aulcuns signes communs ⁊ aulcũs especiaulx
par lesquelz elles sont diuisees lune de laultre.
En general ceste maladie si a ces signes/ car ce
stuy qui est meseau a sa chair moult corrompue
les yeulx roulx/ les paulpieres froncies/ le regard
estincelant : les narines estroictes la voix en-
rouee: les bourions croissent durs ⁊ rondz par
la face ⁊ par le corps ; les cuisses sont ainsi cõme
insensibles les ongles deuiennent gros ⁊ boss⁹
⁊ ainsi comme rongneux / les doigz se retraiẽt
les mains deuiennent ainsi cõe seiches il a lalay
ne corrompue si que de sa puantise les sains en
sõt souuẽt corrompuz/ il a la chair ⁊ la peau plai
ne de oingture entãt que quant on iecte de leaue
sur son visaige le cuyr nen est point mouille.
Mais sensuit leaue ainsi comme dung cuyr biẽ
gras: il est tousiours grateux/ ⁊ roigneux/ ⁊ si a
le corps plain de taches diuerses qui sont aulcu-
nesfoys rousses/ aulcũesfoys ꝑses : laultre foys
noires: laultrefoys palles: il a les iãbes plaines
de taches ⁊ de vessies q̃ sen vont ⁊ reuiẽnẽt sou
uẽt ⁊ se entre les vessies des iãbes on en treuue
vne plus grande que les aultres cest signe que
la maladie est confermee. Les signes de mesel-
lerie apparent ꝑ especial es piedz ⁊ es cuisses : ⁊
en la sa face: ⁊ es musteaulx q̃ se degastẽt ⁊ ap-
petissent. Oultre ces cõditiõs de mesellerie qui
sõt cõmunes chascune espece a ses signes ꝓpres
⁊ especiaulx: car ceulx qui ont la mesellerie ledic
ont la couleur iaulne ⁊ les yeulx plus estincel-
lans plus gros ⁊ plus mouuans: le cuyr plus as
pre qui se fend souuẽt ⁊ se creue. Ilz se grattẽt
pl⁹ ⁊ sont pl⁹ roigneux q̃ les aultres. Ceulx qui
ont la mesellerie renardine: si ꝑdẽt tout le poil/
car les sourcilz leur cheent / ⁊ si la chair de des-
soubz se enfle trop fort ⁊ les yeulx aussi ⁊ deuiẽ
nẽt moult rouges/ ilz ont vessies rouges au vi
saige dõt yst souuent sang auec boe. Ilz ont le
nez gros: ⁊ odorent mauuaisement: leur alaine
put trop fort: ⁊ si ont les gencives corrompues
Et ceulx qui ont la mesellerie serpentine: ⁊ ont
les vessies molles: ⁊ le cuyr mol ⁊ palle ⁊ enfle
⁊ ainsi comme reluisant ⁊ tout plain de raffle
ainsi comme bren: ⁊ si ont moult de vermine ⁊
moult daultres tresmauuaises condicions : qui
viennẽt de sang corrompu. Sicomme crachar
ort ⁊ glueux: les narines estoupees ⁊ les yeulx
plorãs: les lebures ⁊ les gẽciues aspres: la voix
enrouee. Et leur sang quant ilz saignent re-
tourne tout en clere substance ainsi comme de
eaue: ⁊ ce qui demeure dedens est blanc. Ceulx
q̃ ont la mesellerie elephantine ont la couleur ꝑ-
se ⁊ la face ainsi cõme plomb les sourcilz leurs
cheẽt ⁊ ont les yeulx rondz ⁊ les narines estroi
ctes ⁊ leurs musteaulz se appeticent ⁊ cest cho-
se generalle en toute mesellerie seiche plus que
en la moiste: ilz ont les doigz gros ⁊ isensibles
ceste maladie vient tard quant a sa croissance

mais quant elle vient elle fend ⁊ trenche souuent le cuyr ⁊ la chair du malade en plusieurs lieux. Le sang quant il est traict de la veine est pers ou noir ⁊ se fige tout ⁊ au milieu aussi cōe veines blāches ⁊ ainsi comme brāches de nerfz ⁊ cest chose commune en toute mesellerie: ceste maladie vient de diuerses aultres causes que les humeurs deuant dictes: sicomme de viure ⁊ habiter auec les meseaulx: car ceste maladie cōtagieuse qui passe de lung en laultre/elle vient aussi de congnoistre charnellement une femme tantost apres ung meseau/aulcunesfoys il vient du pere: ou de la mere qui sont meseaulx. Aulcunesfoys il viēt pource que lenfant est cōceu ou tēps que la femme auoit ses fleurs: aulcunesfoys il vient quant lenfant est nourry de laict de femme qui est meselle/ aulcunesfoys il vient de lait qui est corrompu: ou de viure de viandes mauuaises ⁊ melencolieuses: qui sont trop froides ⁊ seiches sicomme est chair de beuf ⁊ dasne/⁊ dours: aulcūesfoys elle vient de menger viandes trop chauldes/sicomme user continuellemēt daulx: ⁊ doignōs: ⁊ de poiure: ⁊ leurs semblables: aulcunesfoys il vient du mors daucune beste enuenimee qui corrompt le membre ou elle se prent. En ceste maniere ⁊ en moult daultres le vice de ceste maladie est engendre. Mais en quelque maniere quelle viengne en corps humain elle est a peine guerie: fors que de la main de dieu puis quelle est confermee: mais on la doibt bien couurir: palier ⁊ garder: quelle ne destruise pas si tost le corps. Le malade se doibt garder de choses qui luy puissent nuyre: ⁊ par especial de viandes melancollieuses ⁊ qui eschauffent trop le sang: ⁊ se doibt nourrir de viandes subtilles ⁊ delices: qui soyent sans corruption. Se le sang est cause de ceste maladie: sicōme en la mesellerie renardine on doibt faire seigner le malade: ⁊ puis le purger par dedens ꝑ medecine. Es aultres trois especes on doibt premierement purger le malade ⁊ puis seigner sil en a mestier ⁊ aultrement non: car la seignee luy nuyroit sil nen auoit mestier ce dict constātin il doit donc user par dedēs des conuenables medecines: par dehors dēplastres ⁊ doignemēs selon lespece ⁊ la qualite de la maladie a guerir ou a palier: ou a couurir la mesellerie vault moult: sicomme dict le plateaire une couleuure rousse qui a le ventre blanc: quant on luy oste la teste ⁊ la queue pour le venin: ⁊ la cuist on auec poreaulx. Et en donne len au malade souuent a menger autant vault se on le met en vin trempe ⁊ pourrir ⁊ donner souuent au malade a boire de ce vin. Ceste medecine est moult proffitable a plusieurs maladies: sicomme il appert de ung aueugle duquel racompte le Plateaire que la femme luy donna a menger une couleuure aux aulx en lieu de anguille pour le tuer. Mais quant il eut menge il sen alla dormir ⁊ sua tresfort: ⁊ se leua tout cler voyant.

Des taches qui sont sur le cuyr. Chapitre. lxv.

IL aduient aulcunesfoys une passion en la peau: laquelle passion les phisiciens appellent morphee. Et sont taches qui sont ou cuyr qui viennent de corruption de nourriture: car ceste passion est ou cuyr ainsi cōme est la mesellerie en la chair. Les taches sont aulcunesfoys blanches: car elles viennent de fleume. Elles sont aulcūefoys noires: car elles viennes de melancollie: et aulcunesfoys elles sont rousses: car elles viennent de fleume ou de melancollie ⁊ sont les plus fortes a guerir: ⁊ celles q̄ viēnent de sang sont les plus legieres a guerir. Quāt on poinct la face de une anguille/il nen yst point de sang cest signe que les taches sont icurables ⁊ se le sang en yst on le peult bien guerir. Les taches donc sont en la peau seulement. Mais la mesellerie est en la chair ⁊ en la peau ensemble. Ceste passion si est pou differente de la goutte rousse qui honnist la face des petites ⁊ molles vessies qui sont engendrees entre cuyr ⁊ chair de sang ⁊ de colle. Ceste passion doibt estre guerie par oster du sang ⁊ par nettoyer les humeurs pae dedens: ⁊ pour y mettre de bonnes herbes cuyctes chauldes sur le visaige pour ouurir les pertuys si que la maladie qui est entre cuyr ⁊ chair sen puisse yssir. Apres on doibt lauer la face deaues qui seichent ⁊ nettoyent puis oindre de oignemens a ce conuenables constantin dict que contre ceste passion vault moult le sang chault de lieure: car il reboute ⁊ depart le sang qui est entre cuyr ⁊ chair. Sur toutes choses vault une herbe que on appelle fumeterre mise en baing ou en emplastre: ou en sirop: ou en bruuaiges: car elle oste les roignes ⁊ les vessies ⁊ la gratelle ⁊ nettoye ⁊ seiche les humeurs qui sont entre cuyr ⁊ chair ⁊ si aide ceulx qui sont disposez a mesellerie.

Du venin de la vipere. Chapitre. lxvi.

Dans les maladies deuant dictes vient aulcunesfoys la mort tresgriefue et tresperilleuse par venin qui tue tost et soubdainement la personne se remede ny est pourueu. Le venin vient aulcunesfois par corruption des viandes: aulcunesfois par morsure des bestes enuenimees de qui les humeurs et les dentz sont contraires a corps humain. Aulcun venin est chault et sec/ si comme le venin du tire de la vipere et de leurs semblables. Aulcun venin est froit et sec/ si côe de lescorpion aulcun est froit et moiste/ si côe dit de laraigne. Le venin des serpens est varie en malice et mauuaistie/ si côme dit Auicenne au chapitre des venins: car le venin du masle est plus agu et plus fort que des femelles: et toutesfois les femelles ont plus de dentz que nont les masles. De rechief le venin des vieilz serpens est pire que des ieunes: et si vault pis le venin des grands que des petitz et de ceulx qui habitent es bois et es montaignes que de celles qui habitent es pres et es eaues. De rechief pis vault le venin a ieun que apres menger. De rechief il est plus mauluais en este que en yuer et plustost poignent les serpens a midy que au matin et par iour que de nuit etc. car par la chaleur le venin se espant par tout le corps et par la froidure il se assemble tout en vng lieu combien que le venin du tire et de la vipere et de aulcuns aultres serpens soit chault toutesfois ceulx qui en sont mors ont froit/ pour ce que le venin estaint et mortifie la chaleur naturelle. Le venin du basilique est de si grand violence/ que quant il est encores dedans le corps il ard tout ce que il regarde: et pour ce tout entour sa fosse il ny a riens verd et les oyseaulx qui volent par dessus cheoient mors et toute beste qui en approche est si endormie que elle ne se peult mouuoir mais par le seul regard du basilique elle chet morte soubdainement et cestuy qui est mors de luy enflee et iette le venin et meurt tantost. Cestuy venin du basilique est si fort que qui le touche de vne lance loing: si sent le venin du bout de la lance/ si côe racompte Auicenne de vng cheualier qui en vne fois atoucha vng basilique a la lance/ et tantost il cheut luy et son cheual. Les signes de la blecture du basilique sont que le corps deuient soubdainement tout verd et la mort qui vient despourueuement ou lieu ou il habite. Le venin de vng serpent que on appelle aspis est trop mauluais: car il tue dedans deux heures ou trois: on cognoist la morsure: pour ce que la couleur du cuyr de la personne si se mue soubdainement: le sanglout luy vient/ les mêbres luy refroidêt/ les yeulx luy clost et dorment fort/ la soif est si grande que il est aduis a la personne quelle ne meurt que de soif. Il est vne maniere de aspis que on appelle spuant ou crachant pour ce quil tue par son crachat de qui le venin est si mauluais quil fait mourir toute chose viue que il touche de son crachat/ et tue la personne auant quelle sente. La personne sent toutesfois grand douleur entour les boyaulx et luy troublent les yeulx et doit profondement: et luy cost aquet les nerfz et le col luy tort: et a le poulse tresdesordonne/ nulle medecine ne vault côtre ce venin/ fors que ardre ou coupper le membre ou il est: a celle fin que il ne voise au cueur. Le venin du dragon est moult perilleux/ et par especial en la queue et au fiel. Le venin faict le corps pesant trop: et fait enfler les leures et venir sanc au chief: et les yeulx troublez et destournez: la raison est mal ordonnee le mouuement et affoiblir la vertu. Le venin de lescorpion est mortel se il nest tost ayde: il engendre ardeur et pointure ou membre ou il est: et quant il vient au cueur le malade se euanouist et sue fort/ et finablement il estrainct le cueur/ et engrosse le sang par froidure/ parquoy sa mort sensuyt et la destruction de la personne.

Du venin du chien enragé Chapitre .lvii.

Le mors du chien enrage est mortel et venimeux/ si comme dit constantin: car le chien est froit et sec et a en luy la colere noire la seigneurie: laquelle faict enrager quant elle est pourrie: car la fumee de celle colle monte au cerueau du chien/ et le corrompt et le faict venimeux: et pource quant il a mors vne personne le lieu ou il est mors est tout enuenime par la saliue du chien qui y entre/ laquelle est toute enuenimee. Quant le chien enrage a mors vne personne les humeurs et les espritz sen retraient et le venin monte au cerueau et en deuient la personne toute enragee: et se elle mort vng aultre elle deuient enragee côme lautre. Le venin est souuerainement perilleux: car il se celle longuement et napperet pas tantost/ mais se muce aulcunesfois vng an: et quant lan est accomply a tel iour: et a telle heure comme le chien mordit la

personne elle enrage et pert le sens. Quãt vng chien est enrage les aultres chiens le cõgnoissent p leur sens de nature & le suiuẽt & labaiẽt pour luy faire paour / si cõe dict cõstãtin: car ilz sentent bien q̃ son venin leur est cõtraire & nuisãt a leur nature: ceste rage venimeuse aduiẽt aux chiẽs & par especial en autonne, car adõc la melancolie croist pour le temps qui luy est semblable & aduient aussi en printemps qui est appelle ver pour la chaleur du tẽps q̃ esmeult les humeurs & ne les degaste point & ainsi elles se eschauffent oultre nature. La lãgue du chiẽ enrage est si enuenimee que il ne la peult tenir dedãs la bouche / mais il cõuiẽt q̃ elle pẽde tousiours hors pour la saliue q̃ en yst laq̃lle saliue est si enuenimee que selle chiet en leaue ceulx q̃ en boiuent deuiẽnẽt ydropiq̃s & furieux: ceulx qui sont mors du chien enrage voient en songeãt choses terribles / et sont moult paoureux et se courroucẽt sans cause & se doubtent estre veuz des gens & abayent cõe chiens & sur toutes choses ilz doubtent eaue / et quãt ces signes y sont ceste passion est a peine guerie / si comme dit Constantin. Ilz sont moult daultres venins moult perilleux / mais de ceulx q̃ sont cy nommez / la saincte escripture faict especialle mẽtiõ: & pour ce des aultres ie men vueil passer quant a present: mais ie croy q̃ en ceste matiere fait a considerer q̃ le venin fait moult de mal et de dommaige en corps humain quãt il y est / car le venin est du tout cõtraire a nature et a cõplexiõ humaine / & pour ce quãt il est plus fort il corrõpt les esperitz & les humeurs par sa malice & par son aguesse il assault p̃mieremẽt la region du cueur q̃ est la plus noble partie du corps / & puis fiert lesperit de lame q̃ est au cerueau: il affoiblist le sẽs & empesche les oeuures il hurte les nerfz et les naures & si corrompt les veines et les arteres et les faict deuenir aspres et froncees. il art & mort les parties de dedans / il art aulcunesfois la substance du cueur et du foye / & aulcunesfois il les engelle & aultresfois il les degaste & les seiche: il art dedãs & engelle dehors aulcunesfois: et aulcunesfois il art dehors et refroide par dedans en estraignant le sang & la chaleur du cueur / il fait enfler le corps quãt il se espand / & si le fait deuenir palle ou noir ou verd et par taches selon sa qualite. Il fait lestomac abhominable si que il ne peult riẽs retenir & si trespercee & ronge les membres ou est la vie / et pour ce nature q̃ ne peult porter ne soustenir ces assaulx se deffent au dernier / et est mise au dessoubz. Quant le venin a la seigneurie du corps il conuertist les humeurs a sa semblance et les faict venimeuses et nuisibles en corps humain & pour ce est il perilleux de toucher les corps enuenimez car les fumees qui en yssent corrompent aulcunesfois tout ce qui est entour elles: il aduient souuẽt que on desire le venin / cõbien q̃ il soit cõtraire a nature: mais ce venin desire nest pas par venin / mais est par aulcune doulceur qui est meslee auec & pour ce le venin est communement donne en aulcune chose doulce & plaisante a nature: pour ce que il soit receu plus voulentiers. Et pource enseigne Constantin que qui se doubte de venin il ne se doibt pas seullement garder de viandes mauluaises et corrompues et ameres. Mais aussi se doibt garder de celles q̃ sont doulces et sauoureuses: car soubz telles choses q̃ viennẽt en appetit est aulcunesfois le venin mucé. Cõstantin enseigne a cõgnoistre quant on a prins venin en menger ou en boire: car quãt en mengeant ou en beuuant on sent ardeur ou on se pasme tãtost apres & les doigtz enflent & les ongles cest signe quil est pres du cueur: car les ongles viennent des fumees q̃ viennẽt du cueur et des parties denuiron. De rechief dict Constantin q̃ quãt la saliue q̃ yst de la bouche faict les leures fremir & la langue ardoir & sur les parties dentour le cueur sont estrainctes et les yeulx se troublent: il se fault haster de donner la medecine ou la personne mourra tantost.

Generalle medecine cõtre le venin prins est en viãde q̃ premieremẽt on prouoque le patiẽt a vomir par dessus ou q̃ on preigne clistere pour faire yssir le venin par dessoubz apres on luy doit faire boire du triacle en vin ou en eaue auec de la rue: et de ce doibt on faire par trois iours. Apres on le doibt purger & bailler selon la qualite du venin: au dernier on le doibt seigner & ordonner ses viandes & luy doit on dõner choses pour estoupper les cõduitz q̃ võt au cueur affin q̃ les fumees du venin ny voisent. Contre le venin que on a beu & menge valent les grosses noix & celles de couldre & les figues seiches: car elles attraiẽt le venin et le degastẽt et pour ce sont elles donnees a ce deuant disner et apres. De rechief dit constantin que moult y vault le basme & le laict de femme & en especial contre lardeur et la douleur du venin. De rechief dict vng phisicien q̃ on appelle Endro-

mac que nulle cause nest de faire le triacle fors
que pour destruire le venin. Et ce faict le tria-
cle en trois manieres/car premierement le tria
cle seiche le venin/car il est faict de moult de sei
ches choses. Secondement le triacle par sa ver-
tu boute hors le venin / car il est faict de moult
de choses qui sont contraires au venin p leurs
proprietez secretes. Tiercement le triacle con-
forte les membres ⁊ leur donne force de resister
contre les veines. Qui ne peult avoir du triacle
se le malade ne peult attendre sans peril quil ne
aye: adonc selon constantin on doibt piller des
aulx ⁊ cuyre avec vne grasse geline tant quel-
le soit si cuytte quelle chee par pieces/⁊ donner
leaue a boire au malade: car elle est cōtraire au
venin ⁊ adoulcist merveilleusement lordure q
est par dedens/⁊ pource est lail appelle le triacle
aux vilains. Et leaue de la geline y est proffi-
table cuytte sans les aulx. Sicomme dict con-
stantin. Il est aussi contenu au livre de la sim-
ple medecine que aulcunes choses sont contrai-
res au venin qui le trayent hors par la chaleur
⁊ par la subtilite de leur substance. Sicomme
vng coq ⁊ vne geline quant on leuvre parmy:
⁊ on le met sur le morbz envenime: il tire hors
le venin. Aulcunes choses sont qui trayent hors
le venin pour cause de sa semblance: sicomme
la chair du serpent quon appelle tyrus/dequoy
on faict le triacle. Aulcunes choses sont qui sont
contraires aux venins par leurs proprietez se-
cretes: ⁊ les aultres par leur propre. Sicomme
sont le ius de choulx/les grains de citron/rue/
sel/poreaulx/noix mengees avec rue/basme/
vin aigre: sang de lievre: laict danesse: urine dē
fans: de hericon: les genitoires du cerf ⁊ de asne
seichees ⁊ donnees en bruvaige: castor: ail: gen
tiane: mente: ⁊ moult daultres choses qui sont
sans nombre: a voulu la bonte de dieu que les
remedes soient plusieurs correspondans: mais
ceulx qui sont dictz cy suffisent quāt a present.

¶ Du remede de la morsure du chien enrage. Chap. lxviii.

Contre le mors du chien enrage: et
des aultres bestes venimeuses on
doibt ouvrir la playe par fer ou par
feu pource que le venin sen ysse avec
le sang on y met aussy des sansues ⁊ des vento
sitez pour mettre hors le venin au par dedens
on doibt donner ce qui est contraire au venin si
comme est le triacle ⁊ ses semblables au par de
hors sur la playe on y doibt mettre emplastre de
noix pillees avec ail: rue: ⁊ sel: car les noix y va
lent ⁊ pour mēger: ⁊ pour mettre sur le lieu. De
rechief dict Diascorides que les escrevices de la
riviere ont vne vertu secrette encontre le venī
⁊ pource enseigne constantin: que on donne a
ceulx qui sōt envenimez du triacle en leaue des
escrevices de la riviere. Aussi les cendres des es-
crevices avec gencienne est vng remede parti-
culier contre le mors des bestes envenimees si-
comme dict constantin. Contre les mors de hō-
me enraige vault le ius du cerffueil/oignons/
noix/aulx: sel fueilles de figuier: ⁊ de mente.
Telles choses avecques vinaigre ⁊ miel: sont
proffitables a mettre dessus telles ordures. Si-
comme dict constantin. Car toutes ces choses
devantdictes attraient le venin ⁊ le degastent
⁊ destruysent par leur chaleur ⁊ par leur grant
seicheresse. Et cōtre la poicture lescorpiō vault
souverainement lhuille en quoy il est noye: ou
cuyt. De rechief qui prent celluy escorpion qui
a poinct ou vng aultre ⁊ en brise sur la poinctu
re cest bō remede: car le venī retourne au corps
dont il est yssu. De rechief constantin dict que
le beurre de vache vault moult contre le venin
de lescorpion: car par sa gresse il estoupe: ⁊ par
sa chaleur il degaste: par sa moisteur il nestoye.
Le beurre dōc quāt on le mēgue si estoupe les cō
duitz affin que la fumee des conduitz ne monte
iusque au cueur. A ce mesmes valent les escre-
vices de la riviere se on les boit ou mengue a-
vec le laict de asnesse: mais que les escrevices
soient cuittes dessoubz la cendre: sicomme dict
cōstantin. A ce mesme vault castore ⁊ souffre:
car ilz sont chaulz ⁊ secz au quart degre: ⁊ pour
ce ilz valent contre le froit venin car ilz le dega
stent par ces deux qualitez. Cōtre le mors des
serpens de la couleuvre ou de la vipere premie-
rement on doibt traire le venin de la poincture
p ventositez ⁊ puis donner du triacle en vin cuyt
en rue: en gēciane: ou mēte mette du triacle sur
le lieu blece ⁊ qui na du triacle autant vault lail
pille avec sel: ou avec rue. Quant la personne est
poicte ou morse de beste venimeuse on luy doit
tantost lier le mēbre q est mors si fort q le venī
ne puist monter amōt vers le cueur: ⁊ puis met
tre les choses qui sōt cōtraires a ce venī. Con-
stantin dict que cōtre ce venin vault le cerveau
de la gelline: ⁊ le fient de laignel: ⁊ le ius des
fueilles de pommier de grenade: car ces choses

desparlent le venin & lappareillent a degaster.
Ce qui est dict du venin & des remedes si vo⁹
suffise quant a present.

¶ De la science du phisicien.
Chapitre lxix.

Et le saige phisicien doibt auoir consi-
deration & grant diligence en donnant
remedes conuenables encontre les pe-
rilz de diuerses maladies car il nest cho
se qui plus empesche la sante de la maladie que
la negligence des phisiciens. Et pource quil est
requis de la partie du phisicien quil ne laisse ri-
ens des choses appartenantes a sante il est de ne
cessite quil soit diligent a aduiser entãt quil ap-
partient a lart de medecine. Il couuient donc-
ques pource quil puist mieulx ouurer que il cõ-
gnoisse la complexion des maladies & la com-
position des membres & des humeurs/la dispo
sition du tẽps: & les conditions du sexe & de laa
ge. Quant vne medecine est requise en yuer: &
laultre en este: vne au commencemẽt de la ma
ladie & laultre en la fin/vne en ieunesse & laul-
tre en vieillesse/vne a homme & laultre a fem-
me. Il couuient aussi quil congnoisse les cau-
ses & les occasions des maladies & les signes &
les accidens qui y aduiennent: car sans congno-
issance on ne peult seurement ouurer ne donner
medecine. Il doibt aussi congnoistre les com-
plexions des choses medecinables & leur mede-
cine & leur oeuure: car sil ne scauoit quelle mede-
cine est simple & que elle est composee & que el-
le est chaulde/quelle restrainct/& que elle lasche
il ne pourroit seurement proceder en medecine.
Et pource est il de necessite que il congnoisse la
qualite & la diuersite des herbes/& des aultres
choses medicinables/lesquelles sont chauldes &
seiches & lesquelles sont froides & moistes: & en
quel degre/se il ne veult errer & faillir en son of-
fice. De rechief il doit congnoistre la longueur
de la maladie & la contrariete & la simplesse/la
quantite & la qualite du mal/& la force & la foi
blesse du malade/car la maladie qui est longue
& enuieillie requiert plus forte medecine que cel
le qui est nouuelle & simple maladie demande
simple medecine: & ainsi est generallement que
selon la maladie doibt estre la medecine propor
tionnee: si cõme de la maladie qui vient de chaul
de cause/on doibt donner froides medecines/et
contre froides maladies chaulde medecine. Et
pource le bon phisicien doibt congnoistre la qua
lite la quantite de la maladie & doibt selõ ce at-
tremper la qualite & la quantite de la medecine
De rechief quant il voit que la maladie vient
par repletion il la doibt guerir p vuider la ma
tiere. Et quãt elle vient de vuidẽge il la doibt
guerir par remplir. Loffice dõc du phisicien est
de saigement enquerir les causes & les circõstã-
ces de la maladie pour regarder & pour taster
le malade/& pour cõsiderer son poulce & son vri
ne. Quant il a congnoissance de la cause se la
matiere est mucee en profond: il doibt vser de
medecines traictiues: pour traire la matiere a
lestomach pour la plus legierement tirer hors.
se la matiere est dure il doibt vser de medecine
pour la digerer & diuiser & amollir pource quelle
soit plus appareillee pour yssir. Quant la mati
ere si est traicte a lestomach & digeree il doibt
vser de medecines laxatiues pour faire yssir la
matiere conuenablement / ou par dessus/ou p
dessoubz/ou par sueur. Quant la matiere si est
vuidee il doibt vser de medecines restauratiues
pour conforter nature/qui est lasse & affoyblie
par la violence de la medecine. Quant nature
est confortee il doibt vser de medecines restau-
ratiues pour recouurer ce que nature a perdu en
la maladie & par medecine. Et est cecy a enten
dre/que ceste restauration se doibt faire petit a
petit & nompas soubdainement/mais par natu
re attrempee & bien ordonnee: car quãt nature
est vuidee par maladie ou par medecine elle a
trop grant appetit & qui luy donneroit vian-
des a son desir elle en prendroit plus que elle nẽ
pourroit digerer se elle nestoit par bon phisicien
ordonnee. Quant nature est bien ordonnee & re
couuree en son premier estat il doibt vser de me
decines preseruatiues pource que cestuy qui est
cheut ne rechee en pire maladie / & par especial
sont de proffit baigner/& seigner bons electual
res & trauailler attrempeement/car ces choses
esmeuuent la chaleur naturelle & deschargent
nature des humeurs superflues: & si aydent & cõ
fortent la digestion. Se la matiere est trop las-
che le phisicien doibt vser de choses restraignãt
petit a petit & nompas soubdainement acelle
fin que la matiere ne sen fuye a aulcũ noble mẽ
bre & y est causee plus grande maladie. Medeci-
ne donc se faict en trois manieres/ cestassauoir
en laschant ou en retraignant ou en restaurant
ce qui est perdu par medecine ou ce q̃ est dur est
lasche/ou ce qui est lasche est restrainct / ou ce q̃
est perdu est recouure. Le bon phisicien dõc pour
lascher doibt vser de medecines laxatiues pour

restraindre il doit vser medecines restraignãs ⁊ pour recouurer ce qui est perdu:il doit vser de vin ⁊ de viãdes ⁊ de electuaires de ce appareillees. En recueillant dõc ce qui est dit il appert q̃ phisicien en visitãt le pais ⁊ les maisõs des malades il enquiert diligentemẽt les causes ⁊ les circũstãces des maladies:il ne reffuse point a toucher ⁊ a torcher les playes ⁊ les mẽbres secretz des malades:il promet sãte ⁊ guerison a trestous:⁊ dit quil ardra legieremẽt ce quil fault ardre:⁊ couppera sãs douleur ce q̃ fault coupper:⁊ pource q̃ la partie q̃ est saine ne soit corrõpue il couppe et art ce q̃ est mort ou pourry. Quãt le malade se deult a dextre le phisicien oeuure a senestre ⁊ nespargne poĩt sõ patiẽt pour plorer ne pour crier/ il muce la mertume de la medecĩe soubz aucũe doulceur ⁊ en boit cõbien quelle soit amere affin que le malade ne la redoubte/il restraint le boire et mẽger du malade qui doit guerir:et cestuy q̃ doit mourir il luy laisse acõplir to⁹ ses desirs/ il couppe la chair pourrie par choses ameres ⁊ corrosiues:⁊ apres il y met autres choses pour nettoyer ⁊ pour adoulcir la douleur ⁊ puis recloft la playe nettemẽt:⁊ pource q̃ plus blecẽt les maulx de dedãs que ceulx de par dehors/ pourtãt entẽt le bon phisicien autãt guerir les maladies de p dedãs que celles de par dehors en digerãt la matiere corrõpue par medecine ⁊ p cirops pour la faire yssir hors du corps. et a ce faire vallent moult aucunes choses ameres/sicõme girapigre ⁊ gerosogandiũ ⁊ aloes car les choses ameres trespercẽt ⁊ trayent pl⁹ ⁊ purgẽt mieulx q̃ ne font nulles autres medecines. Quant la matiere est par dedãs digeree ⁊ attraire le bõ phisiciẽ fait yssir par medecines cõuenables saigemẽt/si que la vuidẽge ne soit pas trop grande:car elle nuyroit au corps ⁊ laffoibliroit:⁊ aduiẽt aucunesfois que en tel cas il yst plus de bõne matiere q̃ de mauuaise. Et pource dit ypocras au cõmẽcement des amphorismes q̃ moult soubdainemẽt vuider ou rẽplir refroider ou reschauffer cest faulte ⁊ chose q̃ est ennemye de nature. Le bõ ⁊ expert phisiciẽ cõsidere la matiere ⁊ le lieu de la maladie ⁊ la force du paitẽt:⁊ selõ ce il varie la medecine:car se la matiere est pl⁹ vuidee il prouffite moult au malade:⁊ se elle demeure le patiẽt est moult moleste:sicõe dit ypocras.

¶ De la fieure pourrie ⁊ de ses causes. Chapitre.xvx.

La fieure pourrie est ainsi appelle pour les humeurs pourries dont elle est engendree. Ysaac dit que ceste pourriture est engẽdree en ceste maniere:car quant les humeurs sont assemblees en aucune partie du corps se il y vient aucune chaleur estrãge ⁊ non naturelle/adõc les humeurs se troublent ⁊ se meuuent ⁊ commencent a boullir pour la chaleur:mais elles ne se digerent point ⁊ se meslent ensemble en boillant ⁊ ainsi elles se corrompent. Quant donc la grosse ⁊ gluesse matiere est assemblee au corps et elle se esmeut par la chaleur il est de necessite que elle pourrisse se elle demure au corps A ceste porriture est par especial disposee la complexion de ieunesse qui est chaulde ⁊ moiste la complexion froide et seiche ny est pas disposee:⁊ pource ceulx qui sõt de grãt aage ont peu souuent les fieures pourries:car seicheresse de la complexion degaste les humeurs:⁊ pource elle empesche la pourriture: la froidure aussi engelle ⁊ restraint les humeurs et resiste a la chaleur qui fait les humeurs boullir ⁊ les dispose a pourriture: ceste chaleur et moisteur si esmeut les humeurs sãs en oster la lye:⁊ pource elle se dispose a pourriture et a corruption. A ceste corruption fait moult la closture du corps ⁊ le restraingt des petis pertuis:parquoy les fumees ne peuuent yssir ne eulx degaster: si conuient que elles se pourrissent la dedans par la chaleur non naturelle qui esmeut ⁊ les corrompt:a celle pourriture aydent aucunes choses qui sont dehors sicõme desordonnance de diete et labeur ⁊ de medecine qui sõt cause de pourriture quãt ilz sõt prins oultre raison ⁊ en tẽps mal ordonne. De celle humeur donc quãt elle est pourrie en aucune partie du corps la fumee chaulde et corrõpue sen va au cueur q̃ desatrempe et le blesse et du cueur elle sespãd par les veines et les arteres par tout le corps:qui est cause de ceste fieure pourrie et luy fait venir sicõme dit ysaac et cõstantin. La maniere dõc ainsi pourrie qui est cause de ceste fieure si est cõtenant en aucune fosse du corps:sicõe en lestomac ou au foye et adõc elle est cause de fieure entreposee en ceste maniere est cõtenue la cause de la continuatiõ de la fieure pourrie et est la corruption des humeurs ⁊ la restraincte des fumees chaudes qui sont es veines ⁊ es arteres: et par ce q̃ est dit appert la cause et la raisõ de toutes les

fieures pourries en general soyent contenues ou reposees.

¶ Des signes des fieures. Chapitre.lxvi.

Fieures pourries ont moult de signes generaulx. La premiere est q̃ la matiere de la fieure demeure longuement dedans le corps: ⁊ quant il suruient cause estrange elle se eschauffe ⁊ se demonstre par effect. Le second signe est quãt froidure vient deuãt ceste fieure ⁊ par especial se la matiere est dedans les veines q̃ sont pres des membres sensibles: car de la matiere froide yst vne fieure qui blecent les nerfz sensibles et de ce est engendree froidure de lacces de la fieure pourrie. Le tiers signe est que ceste fieure engendre moult grant angoisse pour la grosseur ⁊ la multitude de la fumee qui est engendree de la matiere pourrie par laquelle la chaleur et la vertu est desordonnee par dedans iusques a tant que nature se soit depeschee de ceste fumee: et ce temps est varie selon que la matiere est trop grosse ou delyee: car veritablement se la matiere est trop delye la vertu est forte: la fumee est toute degastee et espãdue par my le corps ⁊ retournent les vertus aux membres comme deuant: et se la matiere est grosse et la vertu est foible il est adonc tout le contraire. Le quint signe est au bout de lacces car adonc viennent les accidens qui signifiẽt la complexion de la pourriture: sicomme la douleur du chief: alaine mauuaise: soif desordõnee ⁊ leurs semblables. Le vi. signe est mauuaise qualite du corps apres lacces quant le corps nest pas bien purge quãt la foiblesse demeure au corps ⁊ y retourne lacces et les fieures. Le vii. signe est que ceste fieure ne demeure point en vng estat ainsi cõme font les autres: mais se repose et puis se reprent par heures entreposees entre lacces. Il ya moult dautres signes

¶ Des fieures entreposees. Chapitre.lxvii.

Et les fieures entreposees aucunesfois viennent de simple humeur q̃ est pourrie des veines: sicõme la vraye fieure quotidiane qui est engẽdree de la fleume naturelle. La tiercaine de colle rouge ⁊ la quartaine de colle noire. Aucunes sont engẽdrees des humeurs cõposees sicomme quotidiane qui nest pas vraye; laquelle viẽt de fleume aigre ou doulx ⁊ ainsi des autres. Et ceste diuersite de fieures est cõgneue par leurs propres signes. En ces fieures aduient aucunement ⁊ communement la douleur du chief ⁊ la bouche sans saueur, pesanteur du corps ⁊ froidure qui va deuant ⁊ chaleur apres ⁊ chacun lacces se renouuelle: ⁊ qui pis est aucunesfois ilz se deboutent. De ceste fieure on doibt par medecines conuenables la matiere digerer departir ⁊ debouter hors ⁊ gouuerner le malade par diete raisonnable: et se garde biẽ le phisicien que ceste fieure ne se conuertisse en ethique ou en quartaine.

¶ De la diuersite des medecines. Chapitre.lxviii.

La medecine atrait ouure par sa subtilite ⁊ par la chaleur de sa substance / par sa subtilite elle trepercе plus legierement: ⁊ par sa chaleur elle attrait ce qui est dedans soit fer ou aultre chose fichee dedans ou humeurs qui sont ou profõd de lestomac. Derechief la medecine digestiue est necessaire quãt il ya moult de matiere dure en lestomac pour la diuiser ⁊ amollir ⁊ la disposer a yssir hors: ⁊ pource elle ouure aussi ꝑ sa subtilite ⁊ ꝑ la chaleur de sa nature q̃ diuise ⁊ separe les ꝑties de la matiere lune de lautre. Derechief la medecine purge aucunesfois la matiere q̃ est digeree en la attrayãt de lestomac par layde de la vertu expulsiue q̃ la boute hors pource que la fumee subtille est legierement trespercant qui yst de la matiere ne nuyse au cueur ⁊ aux autres mẽbres. derechief aucunes medecines laschent en tombãt ⁊ par celle dure matiere; sicõme la maulue ⁊ la mercure. Aucũes laschent ꝑcant les humeurs pleur agutesse. Aucunes laschẽt pource que elles sõt salees en mordant les entrailles. Aucunes laschẽt par leur doulceur ⁊ moisteur sicõme cassiafistula. derechief la medecine qui retraint oeuure par froides ⁊ grosses choses qui engendrẽt grosses humeurs / lesquelles estouppẽt les cõduictz: ⁊ par ce ilz restraignẽt ⁊ cõfortent la vertu qui retient les humeurs: sicõme il appert des nefles. Aucunes choses retraignẽt le sang ⁊ par especial sicõme le courail ⁊ le plãtain et leurs semblables. aucunes choses restraignent le vẽtre sicõme acoyne: mourres: roses ⁊ leurs semblables. derechief aucũes medecines endurcissent ꝑ choses froides ⁊ seiches ou moistes: sicõme psil: iumbarde pourpre: solastre: ⁊ moult

dautres. de rechief la medecine q̃ amollie si oeuure p̲ choses chaldes moyēnemēt ꝛ q̃ sōt de grāde humeur. de rechief la medecine q̃ meurist si a la vertu de oeuurer: car elle oeuure les conduictz estoupez ꝛ attēdrist les humeurs espesses ꝛ glueuses/ ꝛ ce fait elle p̲ sa chaleur ꝛ seicheresse. de rechief la medecine q̃ nettoye oeuure en amoillīāt/ si cōe m̄ētastre cassiafistula ꝛ les mēbres q̃ chassēt les ordures: pource q̃lles sōt terrestres ꝛ seiches. Moult dautres especes ꝛ differēce de medecine sōt cōme la medecine q̃ mortifie celle qui rōge ꝛ mēgue/ celle q̃ brusle ꝛ ard/ celle q̃ reboutte la matiere ꝛ les humeurs celle q̃ adoulcist ꝛ moult daultres: desq̃lles fait mētion le liure de la simple medecie. No⁹ mettōs cy fin aux ꝓprietez ꝛ aux cōditiōs des medecies entāt cōe apptiēt a ceste p̄sente oeuure.

¶ Cy finist le. vii. liure du ꝓprietaire.



¶ Cy commence le huytiesme liure du proprietaire: auquel est traicte du ciel ꝛ du monde ꝛ des planettes. Et est le p̄mier chapitre du mōde ꝛ des corps celestielz.

De rechief apres ce que a laide de dieu nous auōs acōply le traicte des nōs de dieu/ ꝛ des ꝓprietez des anges ꝛ des hōmes ꝛ de leurs ꝓpties ꝛ de leurs cōditiōs occidētalles. Il reste q̃ no⁹ mettōs la main aux ꝓprietez du mōde sensible q̃ no⁹ est dōne de lassus a celle fin q̄ les ꝓprietez des oeuures du createur no⁹ ayons matiere de dieu louer: car les choses inuisibles de dieu sōt de no⁹ entēdues p̲ la cōsideration des choses q̃ sōt faictes au mōde/ si cōe dit saint pol apostre: ꝛ pource nous entendōs a entrer en ceste petite oeuure briefuemēt aucunes ꝓprietez de ce mōde visible ꝛ des choses q̃ y sōt cōtenues a celle fin q̄ par la semblāce des ꝓprietez corpelles no⁹ puissiōs pl⁹ legieremēt cōprendre lentendement espirituel des diuines escriptures. Nous deuōs donc cōmēcer p̄mieremēt aux ꝓprietez du mōde selon vng maistre q̃ est appelle marcien: il sont trois manieres de mōde: cestassauoir vng mōde inuisible/ ꝛ vng mōde sensible/ ꝛ vng mōde moyen q̃ participe auec lūg ꝛ lautre. Le mōde inuisible est dieu ou le diuin entēdemēt q̃ est nō visible/ nō corporel ꝛ p̲durable a lexēple de q̃ le monde sensible est cree/ si cōe dit boece en son liure de cōsolatiō en parlāt a dieu dit ainsi. Tu amaines toutes choses du souuerain exēple q̃ est tresbeau: portes

en soy entẽdemẽt le mõde q̇ est beau ⁊ les formes en semblable ymaige selon lart q̇ est en la pẽsee le mõde sẽsible est la multitude des choses q̇ sõt cõtenues du ciel: sicõe le ciel ou luysent les estoilles. Le feu q̇ eschauffe tout lair ꝑ q̇ respirẽt toutes choses viuãs. Leaue q̇ enuironne les costez de la terre tout entour: ⁊ la terre qui nourrist toutes choses cabas: duq̃l dit lescripture q̃ le mõde ne cõgnoist poĩt la ꝑolle de dieu ꝑ quoy il est cree: le mõde q̇ ꝑticipe auec lũg ⁊ lautre: cest hõme q̃ le philosophe appelle minor mũdus q̇ est a dire moindre mõde pource q̃ il represente en soy lymage du tout le mõde. Le ꝑmier mõde est ꝑdurable ⁊ demourãt ꝑdurablement en la diuine pẽsee. Le secõd monde est ꝑpetuel sãs fin quãt a la substãce par la voulẽte diuine q̇ prẽt estre ꝑpetuel ⁊ naissãce de nulle chose. Le tiers mõde est en partie ꝑpetuel sans fin: ⁊ en ꝑtie il est corruptible ⁊ porte en soy la sẽblance de toutes choses. Du ꝑmier monde ⁊ du tiers no⁹ auõs dit cy deuãt: si est raison q̃ no⁹ disons aucune chose du secõd. Le mõde dõc selõ ce que dit marciẽ est vne diuersite des choses causees assẽblees ensẽble en maniere dũe espere ou de vne figure rõde. Le mõde dõc a figure rõde ainsi cõme vng cercle ⁊ nulle autre figure ne luy est si ꝓpre cõme est la rõde: sicõe dit marciẽ: car la figure rõde est signe de ꝑfection ⁊ signifie la perpetuite du mõde auec cestuy q̇ la faict: leq̃l ne a ne cõmẽcemẽt ne fin nõplus q̃ a vne espere en vne figure rõde. Les philosophes ont tout le mõde diuise en deulx ꝑties: desq̃lles la plus noble ⁊ la pl⁹ simple est la ꝑtie dẽhault q̇ est actiue ⁊ sestent des le cercle de lune iusques a la regiõ des planettes: lautre partie est plus bas q̇ est passiue q̇ cõmence a la lune ⁊ sestent iusq̃s tout bas aut centrional moyẽ q̇ est le cueur de la terre. Le monde bas ⁊ ꝑticulier est descript ꝑ marciẽ en ceste maniere: le mõde est vng cercle de quatre elemẽs assẽblez ensemble en maniere dune espere q̇ a ꝑ les durables rauissemẽs du ciel court enuirõ la terre q̇ est fichee tout au meillieu: pour composition de ce monde crea la vertu diuine au conmẽcemẽt la matiere ꝑmiere en laq̃lle sont les quatre elemẽs: ⁊ est ainsi appelle de platon ysle en son liure q̇ est appelle tymeus: ⁊ de celle matiere la diuine sapiẽce cõposa les quatre elemẽs ⁊ toutes les choses qui de eulx sont ⁊ ordõna chascũ en sõ lieu et en sa region: car de celle masse laq̃lle estoit chaulde ⁊ seiche passa en la legierete: laq̃lle pour cause de sa legierete la diuine sapiẽce assist en hault. Ce q̃ en celle masse estoit froit ⁊ sec ⁊ passa en nature de lair: ⁊ ce q̇ estoit froit ⁊ moiste se cõuertit en matiere deaue. Et ces deux elemens sõt ou milieu de ceste ꝑmiere matiere ⁊ en ꝑle platõ en son theume en la descripuãt aux miculx q̃l peult en disãt ainsi. La matiere ꝑmiere fut au cõmẽcemẽt sãs qualite: sans couleur sãs espere: sãs lieu sãs tẽps ⁊ moyẽ ne entre aucune ⁊ nulle substãce. Les ꝑolles sõt moult fortes: mais on les entẽt en ceste maniere: car ceste matiere fut sãs quãtite: nõpas q̃lle neust aucune quãtite: mais elle nestoit pas de quãtite determinee: quãt a no⁹ ainsi cõme no⁹ disõs q̃ la grãdeur dũg geãt est sans mesure: pour ce q̃ il passe la quãtite des autres hõmes. Ceste matiere aussi est sãs qualite determinee q̇ luy peult dõner nõ: car elle nestoit ne chaulde ne moiste: ne froide ne seiche: et ainsi des autres qualitez. Elle fut aussi sãs couleur car encore nestoit il nul elemẽt q̇ couleur peust dõner. elle estoit sãs tẽps: car le tẽs fut fait apres elle: cest assauoir quãt le ciel cõmẽca soy mouuoir: elle estoit aussi sans lieu: car son lieu nestoit pas determine pl⁹ en hault q̃ en bas pl⁹ a dextre q̃ a senestre. elle est moyẽne entre nulle substãce ⁊ aucune: deuãt elle nulle substãce materielle ne fut cree ⁊ apres elles en furent moult faictes de dieu. Le materiel dõc cõmẽcement du monde fut ceste masse q̇ oncq̃s nauoit este veue: cest assauoir la ꝑmiere matiere q̇ fut susception de toutes formes ⁊ de toutes qualitez: ⁊ q̇ se garde soubz diuerses especes sãs soy muer: car a la substance elle demeure soubz diuerses formes sans estre corrõpue: cõbiẽ q̃lle soit cõtinuellemẽt alteree quãt aux qualitez q̇ en elle sõt: car la matiere q̇ est maitenãt soubz la forme du feu sera maitenãt soubz la forme de lair ou de leaue ou de la terre. Et ꝑ ce apꝑt q̃ la ꝑmiere matiere de quoy le mõde est fait nest pas engẽdree ne corrõpue: mais elle est celle de q̇ toutes choses materielles cõmẽcẽt ⁊ en q̇ elles retournent ainsi cõe a la mer. Le mõde dõc est cõpose de moult de choses cõtraire ⁊ toutesfois est il vng en soy nõ pas plusieurs: car il nest q̃ vng mõde: ⁊ ce est pour la vnite de sa matiere sicõe dit aristote ou ꝑmier liure du ciel ⁊ du mõde: car le monde a vne fois ⁊ tout ensẽble occupe toute la matiere: ⁊ pource est le mõde vng: ⁊ nõ pas plusieurs: si cõme dit aristote en cestuy liure ou chapitre de la ꝑpetuite du mõde. Le mõde donc duq̃l nous

patrons nest point diuise en soy ne en sa substã:
ce cõbien quil ait cõtrariete en ses parties quãt
aux qualitez actiues et passiues/ mais il y a en
soy souueraines & necessaires parties & vnite et
consonãces sans discorde/ et vne tressouefue me
lodie sans discorde/ ainsi cõe dit sainct augustin
sur le liure de genesis. Ce mõde passera quãt a
ceste figure passible que il a maintenant/ mais
il demourera en estre perpetuel quant a sa sub
stãce et a sa matiere/ sicõme dit sainct augustin
par la glose sur le liure de sainct mathieu q̃ dict
que le ciel et la terre passerõt. Il appert dõc que
le monde pour cause de sa mutation fait moult
a esmerueiller/ mais encores est plꝰ a louer lou:
urier qui la fait de si noble matiere & de forme si
vertueuse et si actiue & luy dõne puissance de lé:
gitimement produire & engendrer les chosesde ca
mal car il na au monde si vile ne si basse chose
en quoy ne reluyse la louenge de dieu tant en sa
matiere cõme en sa vertu et en sa forme/ car cõ:
bien quil y ait difference tant en la matiere du
mõde cõme en sa forme/ toutesfoys il y a paix et
consonãce souueraine entre eulx entãt q̃ la ma:
tiere qui est soubz vne forme appetit et inclina:
cion de estre soubz vne aultre pour lamour & la
paix que il y a. Et selon ce q̃ la matiere est plus
noble elle requiert et desire plus noble forme/ si:
cõme il appert de la matiere du ciel q̃ a plus no
ble forme que celle des elemens. Et celle mesme
matiere a plus noble forme ou soleil q̃ a la lune
Aussi la matiere de lelement du feu est plus no
ble que celle de lair: et celle de lair que celle de
leaue/ & celle de leaue que celle de la terre: & pour
ce dit aristote q̃ de vne poignee de terre on faict
dix poignees de leaue/ pource que la matiere de
la terre est dix foys plus grosse: et par cõsequẽt
moins noble q̃ la matiere de leaue: mais q̃ plus
est la matiere dūg element est plus pure & plus
noble en vne partie de cestuy element q̃ en lau:
tre/ sicõme dit aristote ou premier liure des me:
theores que les haultes parties du feu qui sont
plus pres du ciel sont plus nobles et plus sim:
ples que les autres: et les parties de la terre qui
sont plus pres de terre sont plus grosses que les
aultres. La matiere donc du monde de tãt com
me elle est plus noble de tant requiert elle plus
noble forme. Et pource est la matiere disposee
selon ce que la forme requiert/ car quant le feu
est engendre de la terre il conuient que la matie
re soit depuree et subtiliee et faicte plus simple
et plus delyee quelle nestoit auant que la forme
du feu y peult estre introduicte/ & pour dire plus
brief il est de necessite que la matiere soit appro
priee selon la propriete de la forme. La matiere
du monde est donc consideree selon les plus di:
gnes parties selõ les plus nobles effectz ou oeu
ures. Et pource la haulte partie du monde est
reputee la plus noble/ pource que la matiere y
est plus noble & la forme plus belle et la vertu
plus grande. Et de tãt est le monde plus beau
tõe la basse partie qui est plus laide est embellie
de la gloire & de la beaulte de la plus haulte par
tie/ sicõme dit sainct augustin/ car la perfection
de charite & d' vertu qui est en hault sespãt plus
cõtinuellemẽt a la voulente de ca bas. Et ce q̃
la basse partie du monde a perdu en beaulte et
en clarte elle a recouure en vertu de generation:
car vertueuse fecondite de la terre ne faict pas
moins a merueiller en la pduction des herbes/
et des arbres/ et des fleurs et en la generation
des bestes et des serpens et des oyseaulx et des
mesceaulx et des pierres precieuses que faict es
merueiller la clarte du ciel et de la diuersite des
estoilles. Et cõbien que le mõde par la puissan
ce de la vertu diuine soit aorne de tãt de louen
ges. toutesfoys est il subiect de mõlt de deffaulx
et de miseres quant a la partie de ca bas/ car cõ
bien q̃ le monde nous engendre & nourrice quãt
au corps/ toutesfoys il a la chartre des esperits
et des ames/ cest vng tresdur exil & vng lieu de
peine et de grant labeur/ Car le monde est vng
lieu de peche & de transgression/ vng pelerinage
de douleur & de larmes de trauail & de mutatiõ
de flux et de alteration/ de trespassement/ et de
corruption/ de noise et de turbation/ de violen:
ce et de oppression de tricherie et de deception.
Du monde on ne treuue que vanite et mau
uaistie/ conuoitise & angoisse/ laidure & vieilles:
se. Le monde nuyst a moult de gens & prouffite
a peu. Il decoit ceulx qui layment/ car il promet
moult et paye pou a la fin/ il fuyt ceulx q̃ le suy
uent/ et suyt ceulx qui le fuyent tout ainsi com
me fait lombre. Et pource quant il a ses amys
honorez par richesses et par honneurs il les des
pouille en la fin/ et les met au bas cõmunemẽt.
Et affin que ie vse des parolles sainct Gre
goire on doit fuyr le monde nonobstant quil dõ
ne psperite/ et nous heurte par tant de miseres.
Il crie et monstre que nous le deuons delaisser.
Et a tãt souffise ce qui est dit des proprietez du
monde en general.

¶ Des proprietez du ciel & de ses parties. cha. ii.

IL est temps que a laide de dieu nous nous mettons a descripre aulcunes des proprietez du ciel et de ses parties. Le ciel est le lieu et labitation des anges et des bieneurees parties / sicomme dit Bede. Selō la doctrine des saincts il est vng ciel visible / et vng aultre inuisible. Le ciel visible a moult de noms / sicomme dict la glose sur le dixiesme chapitre du liure deuteronomie ou dit moyse. Le ciel est a tō dieu et le ciel du ciel aussi: et Dauid dit on psaultier q̄ le ciel du ciel est a dieu / et la terre est au filz des hommes. Et par ceste maniere de parler il appert que ilz sōt plusieurs cielz: et par especial aucuns phisiciens et astrologues en comptent sept. Le premier est en la premiere region de lair: laquelle regiō nest pas infecte ne corrompue par tout des grosses fumees de lair et de la terre / car celle partie de lair est plus pure / et plus nette / et moins meslee auec les qualitez de ca val que la premiere region de lair / et poue cause de sa purete: et de sa clarte qui est de nature tresapparante on lappelle ciel / et de ce ciel dist Jesuchrist en leuangille sainct Mathieu ou .xvii. chapitre q̄ les oyseaulx du ciel viennent pour menger la semence qui est iettee en terre. Le second ciel selon aucuns est la derniere region de lair qui est sans moyen coniouncte a lesperit du feu. Et est ce ciel appelle Ether selon aulcuns / pource que il est moyen entre lair et le feu / et recoit lumiere et clarte du feu / Car ether en grec cest a dire splendeur ou clarte en francoys / sicomme dict ysidore. Le tiers ciel est le ciel du feu / et selon aulcuns le centre et le moyen de lespere du feu qui est appelle le ciel pour la purte et pour la souueraine subtilite que il a entre les aultres elemens et pour son acuite et moult daultres nobles proprietez celestielles que il a pour cause du voisinaige des planettes dont il est plus prouchain. Le quart ciel est appelle olimpe. Le cinquiesme est le firmament. Le sixiesme est le ciel cristalin Le septiesme est le ciel des anges et des bieneurez / qui est appelle ciel de feu / nompas que il ae de / mais pource que il resplendist comme le feu mais il est ainsi appelle pour le feu de charite q̄ regne entre ceulx qui y habitent. Et de tous ces cielz nous dirons cy apres aulcune chose selon sainct Gregoire sur vne parolle de iob qui disoit. Regarde le ciel et considere les estoilles. Par le ciel qui est appelle Ether est entendue toute la region qui est de la lune iusques aux estoilles fichees et fermees / en laquelle region sont les royees et les cercles des planettes. Lopinion de Marcien est que il contient la matiere qui sera recitee cy apres ou chapitre qui faict mention de ce lieu. Vng aultre maistre qui est appelle Alexandre / lequel ordonne les sept cielz en ceste maniere / car le premier et le plus hault ciel qui est le ciel de feu donne lumiere et ne se meult point. Le second ciel si donne lumiere / et est tout dune forme / et se meult et est appelle le ciel cristallin. Le quart recoit la lumiere sans chaleur / et est appelle olimpe. Le quint recoit la lumiere auec la chaleur / et est appelle feu. Le sixiesme ciel recoit lumiere et est coniouinct auec la partie denhault / et est appelle Ether. Le septiesme ciel recoit lumiere et est cōioinct auec la partie dembas / et est appelle le ciel de lair. Selon les philosophes le firmament est le premier et le dernier ciel ou sont assis les cours des estoilles car les philosophes ne mettēt que vng tout seul ciel. Et pource disoit basille en son liure qui est appelle exameron que les philosophes mengeroyent auant leurs langues que ilz se consentissent ad ce que ilz soyent plusieurs cielz. Aristote ou liure des causes des elemens parlant du ciel ou du firmament si dit ainsi Le ciel est le quint element distincte des aultres plus bas elemens par sa naturelle propriete / car il nest pas pesant car il descendroit bas / et ne est pas legier / car il monteroit. Il nest pas donc vng des quatre elemens qui sont ou pesans ou legiers / et nest pas compose des quattre elemens / Car corruption entreroyt en luy ou en general / ou en especial. Comme ainsi soit que nature composee de chose contraire soit finablement corrompue. Et pouece dict Aristote en cestuy liure que le createur a mis le ciel commencement et cause de generation ou de corruption / par quoy il sensuyt que il ne peult estre engendre / ne aussi corrompu / ou il fauldroit que la generation et corruption des causes neust point de fin / laquelle cause est reprouuee par les philosophes saiges. Le ciel est sās repos et tousiours mouuable de qui le mouuement se tourne sur le moyen / cest assauoir sur le moyen fiche et ferme oultre le pole de midy et celuy de septentriō / et ce ciel est sans fin quant a occupation de lieu et sans mouuement et est perpetuel / car cestuy q̄ le meult a puissance sans fin / car il est de dieu cree hault et glorieux

par tous les siecles. Toutes ces parolles sont de aristote ou liure des causes des elemẽs il appelle les polles deux estoilles qui sõt assises es souueraines extremitez du ciel dont lune si est hault ou milieu du ciel vers septentrion / et est appellee le polle artique qui est a dire contre le pole artique. Entre ces deux poles le ciel si se meult obliquement de orient en occident / et arriere de occident en oriẽt ⁊ tousiours en vne maniere sans haster ne targer non plus lung que laultre et ainsi comme la roue qui se tourne en tour son moyeul ou entour son axe. Aristote appelle axe vne ligne faicte par ymagination qui sestẽd dung pole iusques a laultre par droicte ligne sans destourner dentour le millieu de laquelle ligne le tour du ciel se porte egalement tout enuiron si comme dict le commentateur. De la nature du ciel dict Aristote ou liure du ciel ⁊ du monde selon la nouuelle translation q̃ le ciel est vne chose composee en matiere / car il contient la nature dont il est meu : et dont il est appelle ciel pource que il est le dernier acces de tout le monde / et sensuyt apres en cestuy liure que ilz ne furẽt oncques ne ne sont ne ne seront plusieurs cielz / car le ciel est vng parfaict complet qui na point de semblable / ne oultre le ciel il nya point de lieu ne de corps ne plain ne vuide ne temps / mais est la vie ferme ⁊ pardurable qui ne fault ne aussi deffine : et celle est vne vraye voye. De rechief il dict en ce lieu que le ciel nest ne forge ne engendre / Mais est simple / duquel le mouuemẽt est tout esgal / ⁊ singulier et rond / duquel le mouuement est vng esperit qui meult par sa volente ⁊ se continue la raye du ciel auec le ray du feu ⁊ se conioinct auec luy pour le prouffit des hommes. ¶ Le firmament donc est appelle ciel pource q̃ il est ferme et estable ⁊ a vng terme que on ne peult passer ⁊ pour la duree de sa grant fermete est nõ corruptible / ⁊ non muable tant a sa substance comme en sa forme. La forme ⁊ la figure du ciel est ronde ⁊ si est creuse par deuers nous et ainsi comme bossue par dessus ainsi cõme vng bassin a barbier. Le mouuement du ciel est naturellement tout rond / ⁊ se meult obliquement et rondement de orient iusques a occident / et tourne auec soy en lespace de vng iour ⁊ dune nuyct tout ce qui est dessoubz luy iusques a la region du feu ⁊ rauist les roues des sept planettes : et les tourne auec luy. ¶ Tout ce qui est dessoubz le ciel obeist a la vertu de son mouuement / ainsi comme dict Rabane : et sa vertu motiue se estend iusques aux choses de ca bas ainsi comme dict rabane en lexposition sur le liure de genesis. Et pource dient aucuns que le ciel tourne auec soy vne partie de lelement du feu qui plus luy est prochaine. ¶ La vertu du mouuemẽt du ciel viẽt iusques aux eaues : et iusques a lair : ausquelz il appert grant croissance. Aulcunesfoys si comme il appert du flux de la mer qui croist et descroist selon le mouuement du ciel. ¶ Les troys elemens : cest assauoir lair : leaue : et le feu obeyssent a vng mouuement du ciel Mais non pas tout en vne maniere ne par vng ordre : car ce q̃ est plus hault ⁊ plus pur y obeist mieulx / ⁊ ce q̃ est plus bas et plus gros y obeist moins. La terre ne obeist pas ou mouuement du ciel quãt a ce que elle se meult dung lieu en laultre cõbien que de luy elle recoyue diuerses impressions pour produire diuerses choses. Le firmament doncques a selon raby moyses vng mouuement ordonne / et aussi vne alleure de vne maniere sãs trouble / et sans charger / et si est le cõmencemẽt plus legier ⁊ aussi plus hastif que nul aultre. Et pource que par sa legierete le monde ne soit destruict. Il est retarge par le ordonne mouuement des planettes / et ainsi la force de son mouuement si est empesche par son contraire. ¶ Le ciel se meult ⁊ se repose tout ensemble / car combien que il remue lieu selõ ses parties ou moins il est tousiours en vng lieu selon soyt tout / Et quant telles choses sont troublees par diuerses adourneures. ¶ Le ciel auecques ses roes ne delaisse poĩt la teneur de son ordre par vng seul mouuement. Et de ce vient que le mouuemẽt du ciel est le premier subiect de tout le temps et la rigle / et la maniere de tous les aultres mouuemens. ¶ Le firmament doncques par son continuel et interminable mouuement est cause et commencement de generation / et de corruption de ce monde cy a val. Et la raison est selon raby moyses / car le firmament enuoye ses raitz en terre ainsi comme a son centre et la les assemble auec la vertu de sa grant lumiere / et ce est cause de generation / car selon ce que lauctorite de prospectiue dict. Tout corps qui est rond / et creux / et plain de clarte de lumiere enuoye de chascun point qui est en luy vne ligne qui chet tout droit dessus son centre. ¶ Et de tant comme vne ligne est plus pres de laultre de tant est lempraincte plus forte dedans le centre. Or est il ainsi que le ciel est vng corps tout

rond ⁊ remply de lumiere et la terre ou regard de sa grandeur si nest q̃ vng point si ne est pas grant merueille se en la terre il ya grãde assemblee de raiz du ciel par la vertu desquelz raiz se ensuyt tresgrant generation en terre / laq̃lle est le centre au regart du firmamẽt. Et cõbien que le ciel soit commencement de generation / toutesfoys ne recoit il generation ne croissance / car il a en substance souueraine simplesse et purete ⁊ na nulle dissention en ses parties ne cõtrariete et pource ne peult il estre corrõpu car toute corruption vient de cõtrariete ⁊ le ciel na point de contrariete : parquoy il sensuyt que il ne peult estre corrompu sicõme argue Aristote du ciel et du monde / combien que le ciel d̃ soy en soit tout vng ⁊ de vne maniere : touteffoys de necessite il a en soy plusieurs raiz ⁊ plusieurs cercles qui sont differens en figure ⁊ en longueur et en largesse / et ce est chose necessaire pour les diuerses mansions desquelles nous auons mestier en ce siecle / sicomme dict aristote ou second liure des causes des elemẽs. De rechief se le mõde cy bas recepuoit linfluence des raiz du ciel selon vne seulle dispositiõ. Le nourrissement des mortelz et la generatiõ de toutes choses periroit ⁊ pource est il de necessite que le ciel se mouue obliquement a celle fin que par le haulcemẽt ⁊ abaissement des terres soit engẽdree aulcunesfois chaleur ⁊ aucunesfois froideur car se le ciel se mouuoit tout droit sur nous tout seroit gaste en nostre terre habitable ou de chault ou de froit selon aristote. De rechief dict aristote que combiẽ que le ciel soit pur ⁊ cler en sa nature : touteffois il ya difference en ces parties : car il ya plus de lumiere que es aultres parties du ciel et pource le ciel quant est de sa forme est rond : et cler : et tresparant ⁊ de vne facon : mais en ces parties il ya difference de la forme ainsi cõme il est dict par deuant. De rechief les saiges dient que la veue des raiz du ciel lune contre laultre ⁊ du cõtraire mouuement des planettes est engendre vng chant ⁊ vne melodie moult delectable sicõme dict macrobe ou liure q̃l fist du sage scipiõ De rechief dit aristote ou liure du ciel ⁊ du monde en la fin que par la cõtinuation de son mouuement enflãbe ce parquoy il se esmeult ⁊ pource vne partie de lair se esprẽt par le mouuemẽt du ciel : car il est cause de chaleur ainsi comme repos est cause d̃ froidure. De ce vient que les elemens q̃ sont plus pres du ciel sont plus chaulx sicomme le feu ⁊ lair. Et ceulx qui en sont plus loing sont les plus frois sicõme leaue et la terre / et par especial la terre qui est plus loing est la plus froide ⁊ la plus pesante ⁊ pource cõuiẽt que elle se repose sans mouuoir / pource que elle est trop loing du mouuement du ciel sicõme dit Aristote ou liure deuant dict. La noblesse donc du ciel est estendue ⁊ consideree en la simplesse ⁊ en la purete ⁊ en la perpetuite d̃ sa substance en la clarte ⁊ transperance ⁊ en la rõdesse de sa forme en vnite ⁊ ysnelete en la vertu de son mouuemẽt / ⁊ en la haultesse de son siege q̃ est moult loing du centre de la terre en la dimension de sa quantite qui surmonte ymagination ⁊ mesure de raison car il mesure ⁊ regle ⁊ ordonne toutes choses de dessoubz luy qui luy sont subiectes et qui sur tout faict a merueiller le ciel ordonne et mue toutes ces choses qui sont soubz luy ⁊ touteffois il ne recoit nulle mutatiõ de nul qui soit plus bas de luy et nest chose nulle : se elle ne luy est semblant en nature qui se puisse a luy acomparager en vertu.

¶ Du ciel cristallin. Chapitre iii.

Le sixiesme ciel si est le ciel de eaue ou cristallin q̃ est forme par puissance diuine des eaues qui estoyent dessus le firmamẽt qui furẽt faictes si legieres et si subtilles q̃lles furent conuerties en nature de ciel ⁊ pource les eaues demeurent la fermes ⁊ fichees / ⁊ sont assises dessus le firmamẽt. Bede touteffois dict que ces eaues qui sont au ciel ne sõt pas proprement eaues vapotables / mais sont endurcies ⁊ affermees / cõme le cristal ⁊ sõt descẽduz sur le firmamẽt par la vertu d̃ dieu / ⁊ est chose necessaire q̃ le ciel soit la assis ou pour retarder la hastiuete du mouuement du firmamẽt ou pour refroider la chaleur laquelle est engendree du treshastif mouuement du firmament. ¶ Loppinion de Bede estoit que le ciel fust de nature de feu ainsi comme disoie platon ⁊ ses disciples et disoit Bede le ciel est de nature subtille et de feu et est de ronde figure / et est assis en egalle distance du centre de la terre / et pource luy est il aduis que il estoit de necessite de mettre eaues sur le firmament pour attremper la chaleur du ciel / ⁊ pource que le monde si ne fust gaste par la challeur du ciel / ⁊ pource dient aulcuns que par la froidure naturelle de ces eaues q̃ sont sur le firmament saturnus est refroide oultre la froidure que il a pour cause de son siege lequel est rieup

pres du firmament & dient oultre que le firma-
ment est refroide par la vertu de ces eaues et
quant il est refroide il refroide le cercle de satur
ne qui luy est plus prochain. Ceste oppinion ne
peult apparoir vraye a ceulx q̃ usent de raison
car leaue est froide & moiste de sa nature: & par
consequent elle est du tout contraire au feu qui
est chault & sec si ne appert pas bien selon philo
sophie comme deux choses si contraires pour-
roient venir en unite et en concorde telle cõme
est la cõcorde qui est entre les cielz: de quoy il est
escript ou .xxviii. de iob que dieu est celluy qui
faict la concorde es choses de la hault & pource
les docteurs du temps present qui plus profon
dement ont veu les subtilitez de la philosophie
en ceste matiere si ont aulcune oppinion: & oul-
tre les autres Alexandre dict q̃ les eaues si sont
sur le firmamẽt ne sont pas froides/ ne moistes
ne coulans ne pesantes/ ne engendrees/ car ces
conditions sont contraires & repugnantes lune
a laultre / mais elles y sont assises par lordon-
nance de dieu soubz la plus noble propriete de
leur nature / cestassavoir soubz la condition de
clarte & de subtilite & tresparance/ car ces eaues
qui sont la hault sont cleres & subtilles et trespa
rans si que on voit parmy. Et par ces proprie-
tez elles ont aulcune semblance avec le ciel du
feu qui est plus hault: et avecques le firmamẽt
qui est plus bas & entre eulx na nulle contrarie
te. Les eaues dõc ca bas sont froides & moistes
pour mieulx servir a generatiõ & corruption de
choses/ mais la sus ou il nya point de generatiõ
ne de corruption elles sont cleres & tresparans &
pource est il appelle le ciel deaue ou du cristal/
car il est cler & luysant & voyt on parmy ainsi
cõme par cristal & sa clarte il recoyt du ciel qui
est par dessus luy: & lespant au ciel q̃ est par des-
soubz luy. Ceste espere dõc est appellee ciel pour
ce que elle est celee & mucee et non visible a nous.
Elle est appellee cristal non pas pour cause de
durte / Mais pour cause de clarte il est appelle
eaue pour cause de sa mobilite / & de sa subtilite
qui se meult legierement et en soy mouvant il
meult celluy qui est dessoubz luy sans moyen si
comme dit alexandre.

Du ciel de feu. Chapitre .iiii.

LE ciel de feu est le premier & le souverain
ciel & est le lieu des anges/ et est la region
et lhabitation des bieneurez/ & est appelle ciel de
feu non pas pour ardeur/ mais pour sa lumie-
re si comme dict ysidore. Le ciel est luysant sou-
verainement et espant sa lumiere sur le ciel de
cristal qui est le plus prochain Le ciel est tout
de une forme de sa nature / et sans estoilles / et
est de ronde figure. Le ciel est tousiours en re-
pos & sans mouvoir car il ne est pas faict pour
servir a la generation des choses corruptibles
qui sont ca bas / mais est faict selon alexandre
pour lacomplissement du monde/ car les extre
mitez du monde sont la terre qui est souveraine
ment espesse/ & obscure/ & le ciel du feu q̃ est sou-
verainement cler/ & est ainsi comme le plus bas
du monde cestassavoir la terre se repose sãs soy
mouvoir aussi est ce raison q̃ le plus hault mõ-
de/ cestassavoir le ciel de feu ne ayt en soy point
de mouvement. De rechief ce ciel si est le lieu de
repos des bieneurez & pource est raison q̃l soyt
en repos et separe de tout mouvement & de tout
ce quil pourroit empescher le repos des bonnes
ames. Rabane descript les proprietez du ciel de
feu en usant des parolles de basillee en sõ exa-
meron qui dict ainsi. Le premier ciel de feu est le
premier corps qui est tressimple par sa nature
qui a peu de corsaige & est tres delie & est le pre-
mier firmamẽt du monde qui est tresgrant en
quantite / & trescler en qualite qui est de figure
ronde qui est quãt au lieu le plus hault assiege
pource quil est le plus loing du centre de la ter-
re qui par sa largesse contient les corps & les es-
peritz visibles & invisibles/ qui est le souverain
habitacle de dieu/ car combien que dieu soit par-
tout/ touteffoys il doyt estre ou ciel par especial
pource que les oeuvres de sa vertu ilz reluysent
especiallement/ et pourtant le ciel est appelle le
siege de dieu/ car ou corps du monde la beaulte
du ciel est la plus grande/ si comme dict Dama
scene/ et la vertu divine oeuvre ou ciel plus ma-
nifestement que aultre part.

De une region de lair qui est ap-pellee ether. Chapitre. v.

ETher en grec cest a dire splendeur/
ou clarte en latin/ et selon ysidore la
plus haulte region de lair / ou est la
splendeur et clarte du feu perpetuel-
lement sans iamais faillir. Ung philosophe le-
quel est appelle Anaxagoras dict que le feu si
est appelle ether/ et se cuydoit il si comme dit ari
stote pource que il est enflambe de la chaleur
qui est causee de la hastivete de son mouvemẽt
et toute chose q̃ est enflambee est appellee ether
selon Anaxagoras marcien dict que ether est

Vng lieu separe de ce bas mode & est ether Vng lieu inuisible quant a ceulx qui sont ca Vaten ce lieu le iour est perpetuel & ny a point de nuyt et ce nest pas grant merueille/ car lombre de la terre qui est cause de la nuyt ne monte pas iusques en si hault lieu. Selon Aristote ou liure de metheores/ Ether si nest aultre chose/ q̃ le quint element qui nest pas engendre des quattre aultres/ car ce qui est par dessus la lune est separe de la nature des quattre elemẽs & pource ether nest ne legier ne pesant ne delie ne espes ne ne peult estre diuise ne trespercé par aultre corps/ car en cestuy lieu nentre nulle corruption ne alteration ne en general ne en especial/ laq̃lle chose seroit en luy / se il estoyt compose des quattrẽ elemens. Anaxagoras toutesfoys dit que ether est air enflambe qui par sa subtilite monte aulcunesfois/ & aulcunesfois descend bas & se muce dessoubz terre & selon ce que il dit le mouuemẽt de la terre quant elle tremble se faict par la vertu de cestuy ether/ qui est enclos dedans le ventre de la terre/ mais ainsi comme dit aristote ceste oppinion est erreur en philosophie/ car chose subtille & delice ne descend point/ car se seroit cõtre nature/ et se elle descendoit encores ne seroit pas ceste oppinion Veritable. Car le mouuement de la terre est aultre cause/ ainsi comme il appert en philosophie/ selon loppinion de Macrobe / la clarte de cestuy ether resplendist par tout le monde soubz le ciel & contient en soy les cercles des sept planettes se qui meuuent contre le mouuement du firmamẽt la plus basse partie donc de cest ether enflãbe la plus haulte partie de lair par la hastiuete de son mouuement. Et de ce est engendre la spere du monde: sicomme dit aristote en la fin du liure du ciel & du mõde. Cestuy ether ne recoit nulle mutatiõ de feu/ ne de chose qui soit plus bas: mais mue ce qui est soubz luy.

Du cercle et du corps du ciel.

Chapitre. Vi.

La spere du ciel selon ysidore: est Vne figure ronde qui commence et finist tout en Vng point & q̃ se tourne rondement par esgalle espece entour sõ centre les philosophes dient q̃ ceste spere ne a ne fin ne commencemẽt car par sa rondesse on ne peult comprendre la ou elle cõmence il nest aultre figure qui au ciel soit si conuenable comme est la figure ronde: car elle est simple et de grãt pourprinse ce dict ysidore. Et ces choses sont necessaires a la nature du ciel selon Vng maistre que on appelle alfragan la spere est ra rondesse du corps du ciel ou sont continues les estoilles fermes et fichees: et est ceste espece entre poles dont lung est en septentrion q̃ nest iamais mue quant a nous/ & est appelle le pol artique ou le pole de bise qui est tout Vng/ laultre est appelle le pole antartique q̃ nest iamais Veu de no⁹ ou pource quil est trop loing ou pour la terre q̃ est entre nous & luy / entre ces deux poles le ciel se meult & se tourne: et de son mouuement les estoilles qui sont en luy se meuuent de orient en occident & arriere de occident en orient en lespace de Vingt quattre heures: la spere du ciel si se tourne si hastiuement que se les planettes/ ne se regardoyent / ilz destruyroyent tout le monde/ et pource dit alfragan que les cercles d̃ sept planettes ont Vng mouuemẽt ordõne qui attrempe la hastiuete du mouuement du firmament et le retardẽt le spere du ciel se tourne publicquement entour Vng moyen qui est appelle axe q̃ est Vne ligne faicte par ymagination qui pent tout droit par le millieu de la spere: & se estẽt entre les deux poles & entour ceste axe le ciel se meult rondement ainsi cõme faict Vne roe entour son moyeul. Les deux boutz de ceste axe sont appellez les gõds du ciel q̃ sont fichez dedãs les deux poles ainsi cõme dedãs les Veruelles et se tourne le ciel par eulx ainsi cõme faict Vng huys dedãs les gõds/ sicõme dit ysidore. La moitie du ciel est appellee emispere & est la partie q̃ nous Voyõs/ laquelle semble estre conioincte a la terre/ mais cest par deffaulte de nostre Veue et pource le cercle ou elle fine est appelle orizon: qui Vault autant a dire cõme ce qui fine ou termine la Veue/ sicõe dict ysidore. Or disons donc en recueillant briefuement ce qui es dict que la spere du ciel est plaine de lumiere/ laquelle se espend iusques a son centre qui est la terre. Les choses qui sont ou ciel nous semblent estre tres petites pour la grãt distance qui est entre nous et luy. Le ciel cõtient & gouuerne et ordõne tout ce qui est dessoubz luy & est cause de generation et de croissance. Le ciel requist et traict a soy ce q̃ luy est contraire/ sicomme les planettes / le ciel en soy mouuãt fait Vne doulce melodie qui est causee du hastif mouuement du firmament/ et du decours des planettes qui luy est contraire sicõme dict Aristote ou liure des proprietez des elemens/ & aussi le dit macrobe ou liure quil fist du songe scipion & de sa melodie nous ne oyons

point pour la foiblesse de nostre ouye/ et pource que elle est trop excellente ainsi comme par la foiblesse de nostre veue nous ne voyons pas le soleil mouuoir cõbien que il se meuue moult hastiuement selon la verite.

¶ Des cercles du ciel.
Chapitre. vii.

Le ciel si a plusieurs cercles: dõt les deux sont visibles/ cestassauoir lung q̃ est appelle galaxe et lautre qui est appelle zodiaque. Les autres sont inuisibles sicõme est le cercle ou est le soleil quãt les iours ⁊ les nuitz sõt esgaulx Ce cercle diuise les deux speres / ⁊ touche le zodiaque ou signe du mouton ⁊ ou signe de la balance: lautre cercle est le soleil ou est este ⁊ est appelle le solstice deste. Ce cercle touche le zodiaque ou signe du cancre ainsi cõme la cõiunction de la terre habitable / ⁊ telle q̃ on ne peult habiter pour la chaleur. Lautre est le cercle artique qui est ainsi cõme la diuision de la terre habitable ⁊ de celle q̃ est trop froide/ lautre est le cercle antartique q̃ est ainsi comme la diuision de la terre habitable ⁊ de celle q̃ est trop froide. Laultre est le cercle antartique qui est delez la partie de austre ⁊ est opposite au cercle artique. Ces cinq cercles sont egallement distãs lung de lautre. Laultre est le cercle de septentrion qui commence du pole de septentrion en allant rondement par les signes de cancre ⁊ de capricorne en retournant arriere a son cõmencement. Laultre est le cercle austral qui en passant par les signes de la balance ⁊ du mouton retourne arriere a son cõmencement. Laultre cercle est appelle orizon q̃ vault autant a dire cõme celluy qui fine la veue: car il semble a nostre veue que le ciel ⁊ la terre se ioignẽt ensemble en ce cercle qui est appelle orizon. Laultre est le cercle de midy qui monstre celle partie du zodiaque en laquelle le soleil est en egalle distance entre orient ⁊ occident ces deux derniers cercles ne sont pas en la spere/ car ilz sont variez selon diuers sieges. Tout ce chapitre est des dictz ysidore.

¶ Du cercle blanc qui est appelle galaxe.
Chapitre. viii.

Galaxe est le plus beau ⁊ le plus blãc cercle qui soit au ciel q̃ va par le meilleu du ciel ⁊ commence en orient iusques vers septentriõ en passant par le signe de cancre ⁊ du capricorne et retourne arriere en son propre point. Ce cercle dessusdit est appelle le cercle de laict par sa blancheur et sa noblesse ⁊ sa clarte qui est plus grande que des aultres cercles du ciel. Et pource il maine et adresse par nuyct ceulx q̃ sont en la mer ⁊ ceulx qui vont par le chemin. En tant comme lair est plus serain ⁊ plus froit: de tãt est la voye de ce cercle plus manifeste/ selon loppinion du peuple commun. Galaxe est la trace du soleil qui laisse au ciel apres luy quant il passe/ Mais ce est faulx par le dict de Aristote: Car se galaxe estoit la trace du soleil il conuiendroit quil fust es signes par ou le soleil est passe ⁊ ainsi ne est il pas: car galaxe trespasse le terme du zodiaque ou le soleil ne approche point/ sicomme dict aristote ou liure des metheores. Et pource disoient anaxagoras ⁊ democritus que galaxe se faict par la repletion de la lumiere qui est en lair ainsi cõme vng mirouer/ mais ce est faulx selon aristote car il conuiendroit que galaxe se meust selon la mutation de la lumiere dequoy nous voyons loppposite/ car galaxe est tousiours en vng lieu sans en partir. Galaxe dõc est plus cler que les aultres cercles/ pour le feu cler ⁊ luysant qui luy est prochain ⁊ pour les estoilles petites ⁊ cleres que on voit ou il est plus que entour les autres cercles sicomme dit aristote ou liure des metheores.

¶ Du zodiaque.
Chapitre. ix.

Zodiaque est vng cercle du ciel diuise en xii. parties egalles que les phisiciens appellẽt les xii. signes q̃ nous signifient en quelle partie du ciel demeurent le soleil ⁊ les planettes / ces xii. signes sont xii. planettes distans egallement lung de lautre. Chascun de ces xii. signes est diuise en xxx. degrez/ chascũ de ces degrez est diuise en lx. minutes ⁊ chascune minute est diuisee en lx. secondes si que lx. secõdes font vne minute: et lx. minutes font vng degre / et xxx. degrez si font vng signe. Ces signes sont appellez par leurs propres noms/ sicomme le mouton/ le toreau/ et ainsi des aultres. Ces signes sont appellez bestes nompas pource que il ayt bestes ou ciel/ Mais pource que en leurs oeuures ilz ont aulcunes proprietez de telles bestes/ sicomme nous dirons cy apres. Entre ces douze signes il en ya quattre principaulx selon ysidore / Cestassauoir le cancre au plus hault le capricorne au plus bas le mouton et la balance ou millieu. Les deux premiers sont

appellez solsticiers car quāt le soleil est au mil-
lieu de cancre il naprouche plus de nous ⁊ faict
les iours treslongz ⁊ les nuitz trescourtes. Et
quāt le soleil est au capricornus il ne se elongne
pas de no⁹ ⁊ sōt les iours trescours ⁊ les nuytz
treslongues. Les aultres deux sont equinoce
car quant le soleil est au moutō/ il faict equinoce
Vernal: ⁊ quant le soleil est en la balance il est
equinoce dauptōne ⁊ adōc les iours ⁊ les nuytz
sont esgaulx/ tāt en Ver cōme en auptonne. De
ces .xii. signes trois sont de la nature de feu cest
assauoir le moutō le lyon ⁊ le sagittaire ⁊ trois
sont de la nature de la terre / cest assauoir le to-
reau/ la Vierge et le capricorne/ et troys sont de
la nature de lair cest assauoir gemini la balan-
ce ⁊ aquarius ⁊ troys sōt de la nature de leaue
cest assauoir lescorpion le cancre ⁊ les poissons.
Les signes q̄ sont de la nature du feu sōt chaulx
et masles ⁊ iournaulx et ceulx qui ont la natu-
re de leaue et de la terre sont froys ⁊ feminins ⁊
nocturnaulx De ces .xii. signes il en ya quatre
mouuans/ cest assauoir le mouton/ le cancre la
balāce ⁊ le capricorne. Et si en ya quatre fichez
et fermez cest assauoir le toreau/ le lyon/ lescor-
pion ⁊ le aquaire. Et si en ya quattre qui sont
cōmuns cest assauoir les geminaulx: la Vierge
le sagittaire ⁊ les poissons. Ces signes sont ap-
pellez maisons/ pource que les planettes y ont
leurs habitacles. De ces maisons aucunes sōt
appellees maisons de triplicitez/ et les aultres
sont appellees maisons de exaltation car les si-
gnes qui se accordent en Une nature/ sont Une
triplicite et sont appellez par Ung nom et sont
ordōnez par les quattre parties du ciel en ceste
maniere car en orient sōt ceulx q̄ ont la nature
du feu/ cest assauoie le mouton le lyon ⁊ le sagit-
taire. En laultre sōt ceulx qui ont la nature de
lair/ cest assauoir le toreau / le capricorne / et la
Vierge. Ceulx qui ont nature de lair sōt en oc-
cident/ cest assauoir la balance les geminaulx
et le aquaire. Ceulx q̄ ont nature de leaue sont
en septentrion/ cest assauoir le cancre le poisson
et lescorpion. Entre toutes ces triplicitez la pl⁹
forte en ces oeuures est celle de orient car les pl⁹
nobles planettes y ont la seigneurie / car elle a
le soleil par iour ⁊ la lune par nuyct et saturne
participe auec eulx par iour ⁊ par nuyct/ la tri-
plicite doccident si a saturne/ mercure ⁊ iupiter
La triplicite de septentrion si a Venus la balan-
ce et mars. La triplicite daustre si a saturne/
mercure et iupiter. Les signes aussi sont appel-

lez maisons de exaltation/ car selon ce que les
planettes sōt plus esleuees es degrez des signes
selon ce ouurent elles plus fort ⁊ plus Vertueu-
sement. Le soleil a sa Vertu et son exaltation
en .Viii. degrez du signe du mouton et de sa des-
cendue en .xViii. degeez du signe de la balance
Venus si a sa gloire en .xxViii. degeez du signe
des poissōs ⁊ de sa tristesse ou .xxViii. degre du
signe de la Vierge mercure se eslieue en .xV. de-
grez du signe d la Vierge ⁊ chiet par .xV. degrez
ou signe des poissōs. La lune sesllieue ou cancre
par trois degrez et chet en lescorpion par troys
degrez. Saturne mōte .xxi. degre en la balance
.xxi. degre descend au mouton. Mars monte
.xxViii. degrez ou capricorne/ ⁊ chiet .xxViii. de-
grez ou cancre. Jupiter ⁊ le chief de dragon mō-
tent trois degrez ou signe des geminaulx et des-
scent par trois degrez ou sagittaire. La queue
de dragō se lieue par troys degrez ou sagittaire
et chiet par trois degrez es geminaulx. Oultre
cecy chascun signe est encores diuise en troys fa-
cons/ dont le premier commencement est le pre-
mier degre du mouton et duee iusq̄s a .x. La se-
conde face dure iusques a .xx. degrez. et la tierce
dure iusques a .xxx. la premiere face est dōnee
a mars/ la secōde au soleil/ ⁊ la tierce a Venus.
La premiere face du toreau est a mercuee / la se-
conde est a la balance / et la tierce est a saturne
La premiere face des geminaulx est iupiter/ la
seconde est a maes et la tierce au soleil/ la pre-
miere face du cancre est a Venus/ la seconde est
a mercure ⁊ la tierce est a la balance: la premie-
re face du lyon est a saturne la secōde est a iupi-
ter ⁊ la tierce a mars. la premiere face d la Vier-
ge est au soleil la seconde est a Venus ⁊ la tierce
est a mercure: la premiere face de la balance est
a la lune la seconde est a saturne et la tierce est
a iupiter. La premiere face de lescorpion est a
mars la seconde est a la lune ⁊ la tierce est a Ve-
nus. La premiere face de capricorne est a iupi-
ter: la secōde est a mars et la tierce est au soleil:
la premiere face de Aquaire est a Venus/ la se-
conde est a mercure/ et la tierce est a la lune/ la
premiere face des poissons est a mercure/ la se-
conde est a la lune et la tierce est a satuene: chas-
cune planette en sa propre maison a .V. Vertus
et ou degre de son exaltation elle en a quatre ⁊
en la maison de sa triplicite elle en a troys et en
la face elle en a Une ou deux a chascune planet-
te est plus forte en sa propre maison / que en es-
trange/ et est enforcee par la Vertu du signe en

quoy elle est/ ⁊ aussi affoiblie par la foiblete du signe en quoy elle est ainsi cõme ung hõme est plus fort sur ung fort cheual que sur ung foible et pource les astrologiens en leurs iugemẽs cõsiderent la montee des signes et la dignite des planettes/ et selon la seigneurie que elles ont es maisons des quatre angletz du ciel ilz sont des choses aduenir. Ilz sont quatre signes qui sont appellez les quatre maisons des quatre anges principaulx du ciel/ et ceulx cy sont le cancre/ la balance/ le capricorne/ ⁊ le mouton. Les aultres signes sont ceulx qui succedent a ceulx cy/ sicõe le thoreau qui succede au mouton: et le lyon au cancre/ lescorpion a la balance/ et le aquaire au capricorne. Les aultres signes sont appellez les maisons qui discendent des angletz/ sicõme les geminaulx: la Vierge: le sagittaire: ⁊ les poissõs. Selon la mõtee et la descendue/ et les regars/ et les oppositions/ ⁊ les conionctions de ces signes il aduient choses diuerses ⁊ contraires en ce mõde/ car les choses qui sõt engendrees soubz ung signe fort et masle qui est en mercure et sur bonne planette q̃ a bon regard en montãt en orient cest le signe du mouton/ la maison de langlet de occident cest la balance/ et la maison de langlet de austre cest le signe de capricorne. Les signes qui sont es quatre angletz sont de tresgrãt Vertu/ et le signe de orient plus q̃ celluy de occident/ et le signe de septentrion plus que le signe de austre/ et les signes qui sont succedans a ceulx icy sont de moyenne Vertu et sont bons ou mauuais selon les degrez de leur accidẽt. Les signes ou ces maisons si regardent lung lautre sicomme quant une planette est au signe montant/ sicomme au mouton il regarde celle qui est au chief des geminaulx qui sont deuant luy et celle qui est au commencement de aquaire qui est pres de luy la conionction et lopposition ne sont pas regars: cõbien que on les y appelle par opposition quant ung signe regarde son opposite sicomme quant le mouton regarde la balance/ cest opposite regard q̃ est tresmauuais/ car cest signe de parfaicte ennemitie/ ⁊ signifie tresmauuaises choses aduenir / et par especial se le regart est de mars ⁊ de saturne/ ainsi cõe du soleil. Quant deux planettes Viennent ensemble en ung signe montant/ ou en ung signe qui est cõioinct a luy/ adonc ceste conionction peult estre bonne se les planettes sont bonnes et mauluaises se elles sont mauuaises/ sicõme il appert par les acteurs et figure dastrologue.

¶ Du signe du mouton. Chapitre. x.

APres ce que nous auons traicte du signe du zodiaque en general il est bon que nous recueillõs en especial leurs natures en prenant nostre cõmencement au signe du mouton.

¶ Le mouton est ung signe oriẽtal qui est ainsi appelle pource que aĩsi que le mouton en gisant se tourne egallement sur les deux costez/ aussi quant le soleil est en celle partie du zodiaque qui est appellee le moutõ il est equinoxe/ et sont les iours ⁊ les nuictz egaulx/ selon ce que dit missael. Le mouton est ung signe masle et iournal qui a nature de feu est istable. La maison de mars ou .xix. degre est son exaltation le soleil est sa maison de iour et par nuyt: iuppiter et saturne participe auec eulx ⁊ est de la premiere triplicite. La premiere face est en Mars: la seconde est ou soleil: et la tierce est a Venus. Le signe du mouton ou corps humain si a la seigneurie sur le chief et sur la face: il faict Venir moult de cheueulx ⁊ si fait le corps court ⁊ la face longue/ les yeulx pesans/ les oreilles petites/ le col long et si est maison de Vie en la nature de la personne/ car ainsi comme ce signe monte de bas en hault ⁊ Va de tenebres a lumiere/ ainsi celluy qui est en ce signe se lieue de tenebres et Vient a Vie parfaicte sil nest daultre part empesche par Vertu de ce signe les choses mucees Viennent a lumiere et pareillement les choses secrettes Viennent a la cõgnoissance de saiges/ sicomme racõpte albumasar ou liure du mouuemẽt des estoilles ou tiers et quart degre du mouton se lieue le signe de la balance ⁊ ou. V. degre se lieue une estoille qui est appellee almareth/ ⁊ une aultre q̃ est appellee alpheca/ et font lair moult serain/ et ou .xx. degre se couche pliades que nous appellons lestoille poussiniere quãt le soleil ou la lune ou aulcune aultre planette entre ou premier degre ou le second ou le tiers du mouton il fera nuees et Vent et tẽpeste/ et ou .xxix ⁊ .xxx. degrez il fera grant chault.

¶ Du signe du thoreau. Chapitre. xi.

SElon missael le thoreau est ung signe terrestre sec ⁊ nocturnal la maison de Venus la seconde exaltation de la lune en son quart degre sa maison de iour est Venus et la lune de nuyct et mars participe auec eulx il est de la secõde triplicite. La premiere face est a mercure/ la seconde est a la lune/ ⁊ la

tierce est a saturne/ ou corps humai il a seigneurie ou col & a la gorge/ il fait la face layde & profonde/ le nez long les narines larges les yeulx pesans/ les cheueulx noirs et crespes/ le col gros et si fait la personne honteuse et aller honteusement/ mais telle personne est vaine et plaine de vanite. Le thoreau est seigneur de substãce terrestre et de passions et de prendre et de donner & pource est il appelle thoreau/ car ainsi comme le thoreau laboure la terre et la enrichist aussy quant le soleil est en tel signe/ il est bon de labourer les terres pour enrichir selon albumasar ou premier degre du soleil se lieue vne estoille qui est appellee placiter ou. vi. orison se couche et se mue lair. Ou. viii. se lieue pliades ou. xvi se lieue hyades qui trouble lair.

¶ Du signe des geminaulx. Chapitre xii.

Le signe des geminaulx selon missael est vng signe de nature d lair masle moyen & iournal la seconde maison de mercure lexaltation de la queue de dragon en son tiers degre sa maison par iour est saturne: et mercure par nuyct et iupiter participe auec eulx: et de ce est la tierce triplicite. La premiere face est a iupiter la seconde est a Mars et la tierce est au soleil ou corps humain ce signe est a la seigneurie sur les espaules et les bras et les mains il faict la personne de moyenne stature belle et conuenable et se mercure en la forme luy est conioinct il dispose la personne a science et a escripture cest la maison de lignage et de prochainete de conseil de religion de loyaulte de lettres et de songes selon Albumasar/ soubz ce signe se lieuent yades et aultres estoilles plusieurs qui troublent lair selon ysidore. Ces geminaulx furent deux freres nez a vne ventree dõt lung auoit nom castor & laultre pollux et furẽt si fors que a leur exemple on appelle ce signe le signe des geminaulx pource q̃ quant le soleil est en ceste partie du ciel sa vertu se double quant a la fecondite des choses de ca bas/ adonc aussi les graces se doublent entre les amis aulcunesfoys. Vng maistre qui est appelle ygurus y assigne vne aultre raison: Car quant castor a la seigneurie sur les choses de ma bas: Pollux regne sur les choses de la haulte/ et quãt pollux regne ca bas castor regne la hault et selon marcien ce faignent aulcũs pource que en este ou les nuyctz sont courtes quãt vne partie de ceste constellacion se couche laultre se lieue et pource dient ilz q̃ lung des freres geminaulx a la possession et le gouuernement du ciel q̃ est hault et laultre denfer qui est bas.

¶ Du signe du cancre. Chapitre xiii.

Le cancre est vng signe de nature de eaue qui est feminin et instable et nocturnal sa maisõ par iour est venus et par nuyt mars et la lune participe auec eulx il est de la quarte triplicite. La premiere face est a venus: la seconde est a mars/ et la tierce est la lune: sur le corps humai il a la seigneurie sur la poictrine & sur les costes et le polmon faict corps gros des le meillieu en aual & gresle par dessus: les dens cours & tortus. Ce signe est appelle la maison du pere des hostelz & des vignes & de toutes les choses q̃ croissent sur la terre des chasteaulx et des villes et des citez & des tresors et des sepulchres & des heritaiges. De ce dit Albumasar que ou. v degre a la fin du cancre se liene le capricorne et se mue lair. Ou. xvi. degre se mue orison et se mue lair en chaleur ou. xxix. degre la chienne ardante et chien apert tout plain & si a grant turbation en lair. Le cãcre selon ysidore est ainsi appelle a la semblance du cancre et de lescreuice qui va a reculon/ aussi le soleil en allant celle partie du ciel que on appelle le cãcre se retourne. Ou. viii. degre de cestuy signe adonc aussi le soleil est esleue vers la boce de lespere et vers nostre habitatiõ si que il ne peult plus haulcer. et adonc il sen retourne en descendãt par les plus bas signes iusques au capricorne.

¶ Du signe du lyon.
Chapitre xiiii.

Le lyõ selon missael est vng signe chault qui est masle fiche et iournal la maison du soleil est son exaltation le soleil est sa maison par iour et par nuyct iuppiter. Saturne participe auec eulx/ il est de la premiere triplicite/ la premiere face est a saturne/ la seconde est a iupiter/ et la tierce est de Mars/ il la seigneurie ou corps humain sur les costes et sur le cuyr/ et le dos/ il fait le corps gros par dessus & gresle par dessoubz/ et faict la personne de grant et de fier couraige et si a les iambes et les cuysses delitees Le lyon est appelle la maison des enfans masles & des nouueaulx vestemens & de la franchise et de honneurs. Selon Albumasar ou iiii. degre du lyon se lieuent Aquaire et le Lyon/ et est mutation de lair/ et ou. xxvi. degre se lieue le

cancre et se couche le capricorne. ¶ Ce signe est appelle lyon pource que ainsi cōme le lyon est tres forte beste et de grant chaleur & par especial en la poictrine et en la partie de deuant aussi quāt le soleil entre en la premiere partie de ce signe il est plus fort et plus chault que en la fin/ sicomme dit ysidore.

¶ Du signe de la Vierge. Chapitre .xv.

La Vierge est vng signe terrestre froit moyē et nocturnal la maisō de mercure. La premiere exaltation de mercure est ou .xv. signe de luy. Sa maison par iour est Venus/ et la lune par nuyct et mars participe auec eulx/ il est de la seconde triplicite/ la premiere face est du soleil/ la seconde de Venus/ la tierce est de mercure. ¶ Ce signe a la puissance sur le Ventre & sur les boyaulx & faict la personne belle & les yeulx beaulx & la face belle et honeste. ¶ Ce signe est maison de maladie de seruitude de chamberieres de Varletz de bestes il signifie iustice et mutation de lieu en aultre. ¶ Ce signe est appelle Vierge pource que ainsi cōme la Vierge est brehaigne et ne porte point de fruict aussi quāt le soleil entre en celle partie du zodiaque qui est appelle la Vierge degaste lhumeur par sa grant chaleur. Et demeure la terre sans fruict porter par icelluy temps.

¶ Du signe de la balance.
Chapitre .xvi.

La balance selon missael est signe moiste & de nature deaue qui est masle instable et iournal la maison de Venus. La premiere exaltation de saturne ou .xxi. degre de luy sa maison de iour est le soleil et mercure par nuyt/ & iupiter participe auec eulx il est de la tierce triplicite. La premiere face est de la lune: la seconde est de saturne: et la tierce est de iuppiter du corps de lhomme/ il gouuerne les bas boyaulx du Ventre et le nōbril. ¶ Ce signe est de la maison de mariage/ & de nopces/ et de tencons/ & de contention de larrecin et de rapine. De ce signe dit albumasar que ou .v. degre de la balance le lyon se lieue et si eschauffe lair ou .xxii. degre se lieue Vne estoille qui est appellee corona & a tresgrant turbation en lair & ou .xxiiii. degre se lieuent estoilles qui sont appellez les cheureaulx du Vespre/ adoulcist lair plus trouble que deuant & auis se lieue la Vierge/ ce signe est appelle libra pour les balances ou len poise les choses egallemēt aussi quant le soleil est en celle partie du ciel qui est appellee la balance il fait les iours et les nuyctz semblables et egaulx.

¶ Du signe de lescorpion. Chapitre .xvii.

Lescorpion selon Missael est Vng signe moiste de nature deaue la premiere maison de mars exaltation de nulluy: la maison de iour est Venus: et de nuyct mars: et la lune participe auec eulx. Il est de la quarte triplicite. La premiere face est de mars/ la seconde est du soleil et la tierce d Venus. ¶ Ce signe en hōme sert aux membres aptes a generation et aux reins et a la Vessie il faict la face rouge et petite et moult de cheueulx/ les yeulx petitz/ les iambes lōgues et les piedz grans/ et fait la personne legiere en meurs/ et mal estable et courceux & mēsongier. ¶ Ce signe est appelle maison d mort & de paour et de debtes et de dommaiges/ et de contentiōs/ et de batailles et dengins/ et de malice. De ce signe dit albumasar que au secōd degre de lescorpion se lieuent les estoilles qui sōt appellees yades et si ya grant tempeste en lair / et puis se lieue le thoreau au .ix. degre et deuient lair tout serain. ¶ Ce signe est appelle lescorpion/ car ainsi cōme Lescorpion point de sa queue/ aussi le soleil quāt il est en celle partie du ciel qui est appellee escorpion est cause de la blecure & de la poincture du corps humain/ car il est adonc en declināt et eschauffe peu lair/ et pource lair qui est desattrempe en froidure si blece tost et point le corps sicomme dit ysidore.

¶ Du signe du sagittaire. Chapitre .xviii.

Le sagittaire selon missael est signe de nature de feu qui est masle moyen iournal et exaltation de la queue de dragon en son troisiesme degre sa maison de iour est le soleil/ et de nuyt iupiter/ & saturne participe auec eulx/ il est de la premiere triplicite / la premiere face est de Mercure/ la seconde est de la lune/ & la tierce est de saturne. En homme il dispose les cuysses et les fait longues/ la face est beslongue/ le mentō agu/ et faict la personne plus belle par derriere que par deuant/ il faict les cheueulx deliez/ et le Ventre grant/ et donne a la personne grāt mouuement et pource est il appelle la maison de chemin/ de foy/ de sapience/ de maistrie/ de honneur de congnoistre les estoilles et les dominations et les songes. De rechief dict albumasar que au .ii. degre du sagittaire quāt Pliades se lieue elles se couchent tost et se lieue le chief de lescorpion/ & adōc se trouble moult fort ou .viii. degre yades

se couche et se meut lait/ ce signe est appelle Sagittaire car ainsi comme le Sagittaire souvent trait et iecte ses saiettes: aussi le soleil quāt il est en celle partie du zodiaque si nous envoye gresle & pluye & neige aīsi cōme saiettes ou flesches.

Du signe du thoreau.
Chapitre xix.

Le capricorne selō missael est ung signe terrestre/ froyt/ instable nocturnal qui est la premiere maisō de saturne et exaltation de Mars en .xx viii. degrez. Sa maison par iour est Venus/ et par nuyt la lune: et participe mars avec eulx. Il est de la seconde triplicite. La premiere face est de iupiter/ la seconde de mars/ la tierce du soleil. il regarde les genoulx du corps de la persōne et fait les cuysses gresles/ le corps sec la face aspre et horrible: ce signe est appelle la maison de seigneurie/ et de hōneur de royaulme et de empiee et de sa substance oster par terrin de ce signe dit albumasar que ou quatriesme siture du capricorne se lieve le cancre et ou .xxx. degre se couche le chief du cancre/ et se lieve le chief du capricorne. Ce signe est ainsi appelle pource que ainsi comme la chievre est une beste qui lieve les cornes contremōt/ aussi fait le soleil quāt il est en celle partie du zodiaque il fait lequinoxe dyver/ et adonc il commence a monter hault devers les autres signes qui sont plus hault.

Du signe de aquaire.
Chapitre xx.

Le Aquaire selon Missael est ung signe masle fiche iournal la maison de saturne/ mais il nest exaltation de nulle .x. / sa maison de iour cest saturne/ et par nuyt mercure. et participe Jupiter avec eulx/ il est de la tierce triplicite/ la premiere face est de Venus/ la seconde est de mercure/ la tierce est de la lune. il a seigneurie sur les iābes iusques a la cheville du pied: il fait la personne vaine glorieuse & q̄ degaste moult de biēs il fait la personne belle & bien coulouree et faict une iābe plus longue q̄ lautre. Ce signe est appelle la maison de amytie/ de marcher/ de fortune/ de rente/ de truaige/ de substance temporelle/ de roys/ de chevaliers & de pietaille. De ce signe dit albumasar q̄ au .iiii. degre de ce signe se lieve le lyō & la loursue se lieve lestoille royal & les estoilles que on appelle les lāpes se couchent et muillair et puis se lieve le capricorne. Ce signe est appelle aquaire/ pource q̄ selon les fables des poetes il est bouteillier des dieux & espant leaue dessus leurs mains/ et pource tiēt il ung vaisseau a eaue: et pource quant le soleil est en ce signe il pleut plus que il ne fait en aultre temps/ sicomme dit ysidore.

Du signe des poissons. Chapitre xxi.

Le signe des poissons selon Missael est de nature deaue/ froit moyen nocturnal la maison de iupiter et exaltation de Venus ou .xx vii. degre de luy. sa maison par iour est Venus/ et mars par nuyt et la lune participe avec eulx: il est de la quatriesme triplicite. La premiere face est de saturne. La seconde est de iupiter. et la tierce est de mars. ou corps de la personne il gouverne les piedz/ il fait large poictrine/ petit chief/ barbe florie & belle/ il fait la personne belle/ & de grāt couraige et fait les yeulx beaulx et netz. Ce signe est appelle la maisō de lennemy de lasne/ du cheval & de toutes bestes quon chevauche et signifie maison/ et pleur/ & tristesse/ & tricherie/ et malvueillance & chartre. De ce signe dit albumasar que ou .x. degre des poissons se lieve la Vierge et ou .xii. degre se lieve la balance/ et ou .xix. degre se lieve le cancre/ et ou .xxviii. degre se lieve aquaire. Ce signe est appelle les poissons/ pource que quāt il regne les poissons froyent et font leur generatiō pour la chaleur du soleil q̄ cōmence a mōter/ sicomme dit ysidore. Les proprietez et vertus occultes des signes du ciel nous avōs mis en ceste petite oeuvre selon le iugement des astrologiens pour le proffit de ceulx qui le lyrōt et pour scavoir leurs nōs et ce que en sentoyent les anciens/ & pourquoy les astrologiens q̄ ont estudie es escolles leur ont dōne telz noms/ car ilz diēt que selon les divers regars de ces douze signes & selon le[s] levee & leur couchee merveilleuses & diverses mutatiōs advienent en ce mōde car les planettes se mouvent et courent par ces .xii. signes/ lesquelles planettes sont appellees estoilles errās qui sont loing lune de lautre par espace certaine/ sicomme dit Bede. Les planettes sont dictes errans/ nō pas pource que il y ait en elles point de erreur/ Car le mouvement est trescertain & tresordonne/ mais elles sont dictes errans/ pourtant que elles se mouvent contre le firmament/ et pourtant il fault dire aulcune chose briefvement du mouvemēt et du siege des

planettes tant en general que en especial a layde de dieu.

Du mouuement des planettes. Chapitre.xxii.

Toutes les planettes ont double mouuement dont lung si est naturel et propre q̃ est de occidẽt en oriẽt encõtre le mouuemẽt du firmamẽt Lautre est ung mouuement estrãge qui est dorient en occident par le firmament qui les rauist chascun iour des le leuer iusques au coucher en leur mouuement naturel. auquel elles sefforcent de aller cõtre le firmament. Aucunes des planettes parfont leurs cours plus tost les autres plus tard & cest pour ce que la quãtite de leurs cercles nest pas esgalle lune a lautre / car saturne demeure en chascũ signe par.xxx.moys et acomplist son cours en xxx.ans. Jupiter demeure en chascũ signe par ung an. et en.xii.ans il accomplist son cours. Mars demeure en chascun signe xlv.iours et en deux ans il accomplist son cours cõme dient aulcuns docteurs & aussi fait albumasar qui estoit astrologue. Le soleil demeure en chascun signe trente iours a.xx heures & demie / & parfait son cours en troys cens.xlv.iours et ung quadrant. Mercure demeure en chacũ signe vingt huyt iours & six heures / & accomplist son cours en troys cens.xxxviii.iours. Venus demeure en chascũ signe.xxix.iours & acõplist son cours en troys cens.xlviii.iours La lune demeure en chascun signe deux iours et demy & six heures & accomplist son cours en xxviii.et.viii heures. De lentree et de laler et de lyssue de ces sept planettes par les.xii.signes est disposee la generation et la corruption: & tout ce qui par nature se fait cy aual dessoubz le ciel. Et de ce dit ung philosophe qui est appelle michel & ou premier chapitre de son liure que le treshault dieu a faict le monde a la semblance dune spere. Et a faict le plus hault cercle tournant tout enuiron du mõde & la terre ficher ou millieu sãs decliner a dextre ne a senestre / & puis a mis les autres elemẽs mouuans et les faict mouuoir selon le mouuement des.vii.planettes qui sont ou ciel / et toutes les estoilles oeuurent auec les planettes et leur aydent en leurs oeuures et leurs natures & loeuure des planettes est semblable a laymant et au fer: car ainsi comme de laymant est traict le fer / ainsi toute creature q̃ est sur terre est traictes et gouuernee par le mouuement des sept planettes et tout ediffice et toute destruction se faict par le mouuement des sept planettes / les oeuures de ces sept planettes sont varies selõ la variation des pays et des regions / car elles oeuurent aultrement en ethiopie que en alemaigne: & pource dit le philosophe en son huytiesme chapitre de son liure q̃ on doit considerer la conionction des planettes dedans les signes / car se plusieurs planettes sont conioinctes en signes moistes ilz signifient grãt habondance de pluye Et se elles se conioingnent en signes qui ont nature de feu cest signe de seicheresse et de famine. Et se la conionction se faict en signes qui ont la nature de lair / cest signe de vent et de tempeste. Et se elle se faict en signe terrestre / cest signe de froydure a duenir. De rechief il dict en cestuy chapitre q̃ les oeuures des signes sont plus fortes pour la cõionction des planettes soit en bien ou en mal / car se les planettes sont bonnes loeuure sera bonne / et se elles sont mauluaises / loeuure sera mauluaise. De rechief les planettes aulcunes sont masles et iournales et pesantes / et froides et seiches et mauluaises / sicomme est saturne. Aulcunes sont masles et bonnes & iournales / et trempees en chaleur et en moisteur / sicomme est iuppiter. Mars est masle et si est noeturnal / & engendre chaleur & seicheresse. Venus est feminine et nocturnal et si est moyen entre chaleur et froidure / et moisteur et seicheresse. Mercure est vertu attrempee / et est aulcunesfoys masle et aulcunesfoys feminine / car elle se tourne tost en la nature de celle planette a qui elle se conioinct / et est bonne auec les bonnes / et mauuaise auec les mauuaises / & moyenne auec les moyennes. La lune est feminine et naturelle et froide et moiste excessiuement / et pource selon les astrologiens aucunes planettes sont bõnes en leurs oeuures / sicõme est iupiter & venus qui ne nuysent a nulluy / mais aydent a tous a leur pouoir. Les autres sont mauuaises / sicomme mars & saturne q̃ nuysent tousiours a ceulx qui ne sont leurs & de leurs parties Les autres sont moyennes / sicomme le Soleil et la lune et mercure qui aydent a ceulx qui sont de leur partie / et aux aultres elles sont aulcunesfoys bien & aucunesfoys mal selon ce quelles sont conioinctes aux bonnes et aux mauluaises planettes en diuers signes & en diuerses maisõs. Les.vii. planettes ont puissance sur la generation des hommes & des bestes / et selon les astrologiens et Galien et les aultres expers medecins Sa

turne fait la nature qui est conceu en lantarris deuenir espesse par sa froidure & par sa seicheresse: et ce fuit saturne ou premier moys de la conception. ou second moys iupiter luy donne esperit & les mẽbres. ou tiers moys mars le fait subtil et les humeurs espesses et les ordonne a leur droit. ou quatriesme moys le soleil dõne chaleur ou cueur & au foye & esperit de Vie. ou. V. Venus parfaict les mẽbres officiaulx/ sicõme les oreilles/ le nez/ & les autres qui sont instrumens des sens corporelz. ou. Vi. moys Mercure ordonne tous les pertuys du corps et les mẽbres qui sõt molz et pertuysez/ sicomme est la langue et ses semblables. ou. Vii. moys la lune diuise et separe les membres lung de laultre. Et pource en cestuy temps lenfant peult naistre sauluement/ & se ledit enfant attend a yssir hors du corps de la mere iusques au huytiesme moys il meurt/ car la Vertu de saturne retourne qui le mortifie & le restraint par sa froidure et par sa seicheresse ou neufuiesme moys regne iupiter q̃ nourrist lenfant par sa chaleur attrẽpee et le garde/ et pour ce lenfant qui naist de la mere en cestuy temps Vit ou commencemẽt du. ix. moys/ car mars adonc recommence a regner qui par sa chaleur & par sa seicheresse conforte les membres dudit petit enfant: parquoy il est fort et bien Vigoreux. Les planettes ont ces oeuures et moult daultres generalles et especialles es corps des creatures humaines/ et par especial quant lesdictes planettes ont la seigneurie et dominatiõ en leurs maisons/ car chascune des planettes a propres maisons/ sicomme dit le docteur albumasar. la maison propre de saturne est le capricorne et Aquaire. La maison de iupiter est les poissons et le sagittaire. La maison de mars est le moutõ & lescorpion. la maison de Venus est la balance et le thoreau. la maison de mercure est la balance & les geminaulx. la maison du soleil est le lyon. La maison de la lune est le cancre. En ces douze maisons ou en ces. xii. signes les sept planettes ont la seigneurie et par diuers mouuemens se haulcent et abaissent parmy eulx. Les planettes se mouuent en ces signes par double mouuement dont lung est estrange & accidentel. qui se fait dorient en occident par le rauissemẽt du firmament: laultre est naturel/ et cestuy cy est double. Le premier est Vng mouuement rond que la planette fait en son propre cercle/ dont elle ne passe iamais les mettes. Le secõd est Vng mouuement que elle faict soubz le zodiaque en le regardant egallement. Le premier mouuement des planettes se faict soubz Vng cercle qui est appelle ecentrique qui Vault autãt q̃ dire comme cercle sans centre/ car la terre nest pas centre du cercle ainsi comme elle est du zodiaque. Selon Tholomeus trois cercles sont assignez aux planettes. Lung est appelle le cercle portant. Lautre le cercle egal/ et le tiers est appelle le cercle epyticle. Le cercle egal si est celluy sur le centre duquel se esmeult lepiticle de la planette/ & est appelle egal: pource que la planette tiẽt en luy son cours tresegallement. Epyticle est Vng petit cercle que la planette fait par le mouuement de son cours/ lequel se meult: par hault de occident en orient/ et par bas elle se meult de Orient en occident. Et par ce appert il que le soleil et aussi les aultres planettes en leurs propres cercles se mouuent de Vne maniere/ cõbien que en diuers cercles elles se mouuent diuersement. En ces diuers cercles les astrologiẽs ont tressaigement assigne troys manieres de mouuemens pour les planettes/ dont lung est droit lautre est arrestant/ et lautre est retournant. Le mouuement droit est quant la planette se mue tout droict du commencement du signe iusques a la fin. Le mouuement retournant est quant la planetee Vient de la fin du signe Vers le commencement. le mouuement stationnaire ou arrestant si est quant la planette est ou meillieu du signe ainsi comme pour monter au commencement et sans descendre Vers la fin. Le mouuement droict descend tousiours en la haulte partie du cercle qui est appelle Epyticle/ et le arrestant se fuit en la basse partie. Et le arrestant le faict au meillieu de celluy epyticle. Le mouuement retournant est seullement en cinq planettes/ et le stationnaire ou arrestant aussi/ car ilz ne sont poĩt ou soleil ne en la lune/ la cause si est car telle arrester ou retournee se fait par les rais du soleil qui par leur Vertu font les planettes retourner ou arrester/ sicomme dict alphabius. Tholomee assigne ad ce troys causes/ mais ce cy souffise quant a present. ¶ Or disons dõc en recueillant ce qui est dict que les planettes sont estoilles errans distinctes par sept cercles et differentes lune de lautre en Vertu ainsi comme en siege/ sicomme dict Bede ou liure des natures des choses. ¶ Les planettes muent les elemens et corrompent les choses corruptibles. ¶ Elles retargent la hastiuete du mouuement du firmament par la contrariete de leur mouuement

Elles muent le serain temps et la tempeste / et si font venir labondance des biens / et la famine Elles sont causes du flot ⁊ des ondes de la mer et des eaues. Elles recoyuent les vertus et les qualitez de lune ⁊ de lautre car quāt lune entre au cercle de laultre elle participe sa qualite et sa vertu sicomme dit bede. Elles chāgent lune a laultre leurs qualitez et leurs oeuures / car la bōte des bonnes est appeticee par la presence des mauluaises ⁊ la mauuaistie des mauuaises est attrempee par la presence des bōnes sicomme dict albumazar ⁊ tholomee ⁊ les aultres astrologiens Elles sont aussi cause de toute maladie qui vient du mouuement ⁊ ordonnent leurs cercles qui passent lung parmy laultre en haulsant et en abaissant / sicōme il est contenu ou liure des cinq substāces. Et ainsi comme dit Macrobe que entre le cercle de saturne ⁊ celluy de la lune on trouue toutes les consonances de musique quant elles sont auecques le soleil elles muent leur clarte ⁊ si recouurent linfluence du soleil: et de tant comme les planettes sont plus hault / de tāt plus tart accomplissent ilz leurs cours ⁊ leur mouuement.

De saturne.
Chapitre. xxiii.

Saturne est ainsi appelle pource que il saoule sa femme qui est appellee ops pour labondance des biens quelle donne sicomme dict ysidore ⁊ marcien. De saturne dient les fables que on le faict vieil en paincture pource que son filz le chastra ⁊ iecta en la mer ses genitoires / desquelz fut cree Venus Selon Missael saturne est vne mauuaise planette / froide ⁊ seiche nocturnal ⁊ pesanteur. Et pource on la painct vieille selon les fables ce cercle est tresloing de la terre en allant / et pource dient les fables que elle tient vne faulx qui est courbe dedans: il a la couleur passe ainsi cōme plomb: et si a deux qualitez mortelles cestassauoir froidure et seicheresse / ⁊ pource celluy q est ne soubz sa seigneurie meurt: ou il a tresmauuaises qualitez / car selon tholomee ou liure du iugement des estoilles / Saturne donne homme estre lait iaune ou passe ⁊ de mauluaise oeuure / paresseux / pesant / triste: et pourtāt souuent il aduient que ceulx qui sont nez soubz Saturne ont grant creuaces et seiche es talons ⁊ ont tout le corps aspre ⁊ les cheueulx blondz: et ne ont point de horreur de choses puantes ⁊ ordes et quierent viādes seiches et aigres pource que lhumeur melancollique a la seigneurie en leur complexion. De Saturne dict Tholomee que soubz luy sont le capricorne ⁊ aquaire / ⁊ a la seigneurie en la balance / Mais au mouton il attraict le royaulme soubz luy sont contenuz vie edifice doctrine et lieu froit ⁊ sec. Es iugemens des estoilles saturne signifie pleur ⁊ tristesse / et combien q sa couleur soit noire ou passe et faulse comme plomb / touteffoys quant il entre ou cercle de iupiter sa malice se amoindrist et mue sa couleur et deuient cler ⁊ blanc pour la clarte de Jupiter ⁊ sicomme dit Tholomee.

De Jupiter. Chapitre. xxiiii.

Jupiter qui selon lerreur et selon les fables des poetes est souuerai pere des dieux. Cest vne planette bonne chaulde ⁊ moyste masle et iournalle attrempee en ses qualitez / qui a couleur blāche ⁊ clere cōme argent / et pource les anciens philosophes mectoyēt la cause de felicite ou cercle de iupiter sicōme dit Marcien. Le cercle de iupiter est conioinct sās moyen ou cercle de saturne / ⁊ pour cause de sa haultesse il met douze ans a parfaire son cours / cēste cy par sa bonte refraint la malice de saturne quāt il est conioinct auec luy / ⁊ pource dient les poetes q il bouta hors son pere du royaulme sicōme dit Marcien ⁊ ysidore ⁊ pource q il refraingt la malice du vieil Saturne. Jupiter quant il est ioingt auec les bonnes planettes / faict moult de bonnes et prouffitables impressions es aualees elemens ⁊ pource dient les astrologiēs q fait le corps de la personne beau ⁊ honneste et dune belle couleur blanche meslee auec rouge / il faict les yeulx ⁊ les cheueulx beaulx / ⁊ la barbe rousse / car il a la seigneurie de lair ⁊ du sens ⁊ regne sur la complexion sanguine. De iupiter dit tholomee que soubz luy est le sagittaire ⁊ les poissons qui sont deux signes du zodiaque et aussi sa maison regne ou cancre / ⁊ ou capricorne est la despartie de son royaulme. En iupiter est cōtenu honneur / et reuerence / et bonnes robes / et semblablement selō les iugemens des planettes est signifie sapiēce raison ⁊ verite / ⁊ pource dict les astrologues q quant il appert en montāt il signifie reuerence honnestete foy ⁊ science / et la fin en sera a sauluement. Jupiter donc conforte

la bonte de tous les signes quant il est en eulx excepte le .xii. signe ou il signifie seruitude & pouurete & tristesse / quant es bestes et quant a sa famille et aulx ruans il signifie pleur et doulr / sicomme dict tholomee & missael.

¶ De mars. Chapitre .xxv.

Mars selō loppiniō des paiēs est le dieu ḋ bataille. Mars si est vne planette chaulde et seiche qui est masle & nocturnalle / mars a seigneurie sur le feu & sur la complexion collerique & dispose la persōne a hardiesse & a grāt courage et a vengence et pource lappelle on le dieu des batailles mais va sans moyen apres iupiter & va deuant venus & pource par la bōte de deux planettes sa malice est attrempee. Mars en sa couleur est cler & flamboyant comme feu sicomme dit marcien & est de plus grant force en eschauffant plus fort q̄ ne sont les aultres planettes. Mars selon tholomee faict le corps long & gresle pour cause de sa chaleur & de seicheresse / mais est en ieunesse: car en vieillesse il fait le corps deuenir petit & courbe po[r] la chaleur qui degaste lhumeur & pour la seicheresse q̄ restraint Mais retrait & dispose lame a muablete & a leger courage a ire & a hardiesse & a aultres passiōs coleriques. Mars si dispose la personne a faire oeuures q̄ se font par feu sicomme feure / & fournier & leurs semblables ainsi cōme saturne dispose en labouraiges des terres: et a porter grans fardeaulx & iupiter dispose a pl[us] legiers mestiers sicomme aduocas changeurs orfeures et escripuains & leurs semblables sicōme dit missael ou second chapitre de son liure. Selō tholomee soubz mars est le signe de lescorpion & le signe du mouton: & en ces deux signes est la maison de mars il regne ou signe de capricorne & depart sō royaulme ou signe du thoreau soubz luy est contenu bataille prison & inimitie il signifie ire & malice & forcenerie & est rouge et enflambe & plain de tricherie: & demeure en chascun signe par .xlvi. iours / et .vi. heures & accomplist son cours en deux ans.

¶ De Venus. Chapitre .xxvi.

Venus qui autrement est appelle lucifer est vne planette bōne & feminine nocturnalle / chaulde / & moiste attrempement. Ceste planette toute seulle excede & surmonte le zodiaque en deux parties sicōme dit bede. Ceste planette est appellee venus pource que par sa chaleur & moisteur elle esmeult les humeurs luxurieuses sicōme dict ysidore. Venus acompaigne tousiours le soleil en allant deuant & adonc elle a nom lucifer ou en allant apres et adonc elle est appellee vespre elle a couleur blanche et resplendissant ainsi comme or et argent mesle ensemble sicomme dit marcien. Venus luyst plus ioyeusement que nulle autre estoille & iecte hors de soy grande lumiere entāt quelle faict vmbre quant lair est bien sery. Venus anonce le iour & le soleil leuant quant elle est en vng mesme signe auec le soleil sa clarte est si obscurcye que elle ne la mōstre point / quāt venus est pl[us] hault que mercure / adonc est son mouuemēt pl[us] lent et quant elle est plus basse adonc il est plus hastif comme dict macrobe Venus restrainct la malice de mars et dict Tholomee. Venus dispose le corps a beaulte & delit ḋ toucher & de odorer de gouster & de chanter / Car elle faict chanter voulentiers & aymer les instrumens de musique & faire les espices &: les vasseaulx dor et dargent & les vestemens des femmes / sicomme dit missael & macrobe au liure du songe scipion De venus dit tholomee que le signe de la balance & du thoreau sōt dessoubz luy / & sont ses maisons & son regne ou signe des poissons & finist son royaulme au siege de la vierge. Soubz venus sont contenuz voye / amour amitie pellerinage et signifie gaigne et ioye: & est ceste planette veritable. Venus demeure en chascun signe .xxix. iours et accōplist son cours en troys cens quarante et huyt iours.

¶ De mercure. Chapitre .xxvii.

Mercure selō missael si est vne planette attrempee nocturnalle / qui est aucunesfois masle & aulcunesfois femelle & qui tost se cōuertist a la nature de celle planette a qui elle se ioingt pour bōne auec les bōnes et mauuaise auec les mauluaises et moyenne entre les moyennes. Mercure en la plus haulte partie de soy mesle ses qualitez auec venus / et pource faignent les poetes q̄ mercure fist fornication auec venus sicomme dit ysidore. Mercure est appelle / pource qui court ou moyen de venus et du soleil sicomme dict bede / car en plus haulte partie de son cercle il est conioinct auec venus / et en la basse partie il est conioinct auec le soleil Son cercle aussi en la plus haulte partie entre dedans le mesme cercle de venus et en la

basse partie il entre au cercle du soleil. Quant mercure est au plꝰ hault de son cercle on le voit mieulx & est moins obscurcy du soleil. Aulcunesfoys mercure luyst avant soleil levant aucunesfoys apres soleil couchant & pource cuydent aucuns que ce soyt Venus / mercure aussi a la seigneurie sur les eaues / sicomme dict lucain il est aussi selon les poetes appelle le dieu de beau parler & de sapience pource dit tholomee q̃ mercure donne que la personne estudie voulentiers en la science de arismetique qui apprent a cõpter & a calculer. Et pourtant est il appelle dieu des marchans qui souverainement ont besoing de bien cõpter. ¶ Il est aussi appelle le dieu de luicter selon ysidore pource que il luytoit avec le soleil ainsi comme sil le voulsist surmonter / car il est tousiours pres du soleil / et ne sen esloingne iamais plus de trente degrez cest la cause pourquoy il est veu peu souvent. Car il est ainsi cõme tousiours muce soubz les rays du soleil / et pource on le fait noir ou iaune en painture poᶻ la chaleur du soleil q̃ le noircist il est aussi appelle es fables le messagier ou coureur des dieux pour sa legierete car il va maintenant avec le soleil maintenant devant / maintenant derriere selon tholomee. Soubz mercure est le signe des gemeaulx et le signe de la vierge et regne ou signe de la vierge / mais son royaulme fault au signe des poissons il demeure tousiours avec le soleil ung signe devant ou ung signe apres. Soubz mercure est contenu larrecin / fortune / & marchandise. Mercure signifie raison & sapience et est blanc & bon avec les bons & mauluais avec les mauluais il demeure en chascun signe par vingthuyt iours: et six heures et en troys cens trentehuyt iours il accomplist son cours: sicomme dit tholomee.

¶ Du soleil. Chapitre. xxviii.

LE soleil selõ ysidore est ainsi appelle pource que il est fontaine de toute lumiere: & par luy est tout enlumine hault & bas. Le soleil selon messalaac est une planette fortunee quãt est de soy / mais par conionctiõ daultre il est aulcunesffois mauluais il est masle & iournal et chault & sec. Le soleil dõne vie a toutes choses / car sicõme dit messalaac le soleil est plus grant en quantite & en dignite q̃ toutes les aultres lumieres du ciel car sa lumiere est plus chanchee et plus pressee q̃ des aultres / il est aussi de plus grãt puissance en ses oeuvres & si est son mouvement plꝰ regulier car il se meult droictement en son propre cercle soubz le zodiaque en tenant tousiours le lieu moyẽ car le cercle du soleil passe tout droit par la moyenne ligne du zodiaque sans en passer les termes ne les metes & pource le mouvement du soleil en son cercle est regulier et tout de une forme combien q̃ au regart des aultres il semble q̃ il se meuve diversemẽt / aucunesfois le cercle du soleil ainsi cõme le zodiaque est divise en douze signes dõt chascun contient trente degrez & chascun desditz degrez contient soyxante minutes / & chascune minute contient soyxante secondes minutes. ¶ Et quant le soleil est separe de ung point de son cercle et il retourne en celluy mesme point / il passe par ses xii. signes. Et ce trespas est appelle le cercle de lan. Le soleil en ung iour naturel ne passe pas ung degre entierement selon le compte Albumazar / mais il passe lix minutes & viii secondes si que de la soyxantiesme minute ilz demeure deux secondes a passer en ung iour. ¶ Le soleil par son ordonne mouvement parfaict toutes choses. Et pource sainct ambroise en sõ exameron descript les vertus du soleil & dist ainsi. Le soleil est loeil du monde / la beaulte du iour / la beaulte du ciel / la mesure du temps / la vertu et la force de toutes choses qui naissent / la seigneurie des planettes la beaulte & la parfectiõ de toutes les estoilles. Mais aussi ad ce propos dict que le soleil est fontaine de lumiere memoire de raison / commencement de clarte des choses de nature: la clarte du monde / la splendeur du ciel lattrempement du firmament contre lequel il se meult pour attemper son mouvement. Le soleil si est appelle la clarte du ciel car sicomme dict Macrobe ou livre de cicero / la sentence de platon si fut que la lumiere de toutes les esperes du ciel viennent du soleil. Et de ce dict Platon en thiesme que dieu le createur des choses si a subtilie par son engin une lumiere tresclere que nous appellons le soleil / de qui la clarte enlumine le ciel et tout ce qui est dessoubz le ciel & toutes bestes croissẽt par luy. Et aristote ou livre des elemens dict que le soleil a propre lumiere de soy / mais les estoilles & la lune ont lumiere acquise et mendiee du soleil ainsi comme ung mirouer / lequel est enlumine de la chandelle qui est encõtre luy. Et pource dict

marcien que le soleil en allant parmy le milieu
du ciel envoye ses raiz par lesquelz sont illumi-
nees toutes choses hault & bas. Des merveilles
du soleil dict sainct denys ou. vi. chapitre du li-
vre des noms de dieu/ que le soleil qui nest que
ung si renouvelle par sa lumiere les essences et
les qualitez des choses sensibles/ qui sont plu-
sieurs et les nourrist: & les garde: & les parfaict:
et les divise: & les unist: & les faict croistre et les
mue: & les assiet/ & les plante/ & les oste/ & leur do-
ne vie par sa chaleur. Et par cecy sont manife-
stees les proprietez du soleil en sa nature en ses
oeuvres et en sa substance car en sa substance il
a simplesse souveraine sans cōposition des par
ties diverses & contraires & pource il est perpe-
tuel et sans corruption/ car cōposition des par-
ties contraires est cause de corruption selon ari
stote. Le soleil par ceste simplesse si a legerete en
sa nature/ car multitude de parties materielles
est cause de corruptiō. De ceste legerete le soleil
est apte a soy mouvoir/ car les choses legieres
sont de plus legier mouvement que les pesan-
tes De ceste mobilite le soleil a vertu et active-
te souveraine car tant comme il est plus mou-
vant tant a il plus grant vertu en ses oeuvres
Et pource disoit sainct denys q̄ le soleil est une
lumiere qui enlumine tout par sa vertu. Le so-
leil dōc a une vertu enluminãte car il ne fault
iamais en sa lumiere/ combiē que il semble que
il la perde aucunesfoys par la terre qui est en-
tre nous et luy/ sicōme par nuyct ou pour la lu-
ne qui est entre le soleil et la terre sicōme quant
il est esclipse. Le soleil aussi a vertu renouvellãt
car il perse la terre par sa chaleur et levure & ti-
re hors la vertu qui estoit mucee es racines/ et
renouvelle la terre de herbes de fueilles et aussi
de fleurs et ce q̄ par froidure estoyt envielly en
yver il renouvelle chascun an par sa vertu en
este De rechief le soleil a une grant vertu nour
rissãt car ce ray du soleil q̄ entre es racines et es
semences esmeut les humeurs par sa chaleur et
par sa vertu attrayãt il attraict des humeurs
de la terre ce qui est semblable aux racines/ et
aux semences et le convertist en leur nourrisse-
ment & ainsi faict il des autres choses qui nais-
sent en terre & en leaue & en lair. De rechief le so
leil a une vertu qui garde et saulue les choses
de ca bas/ car les elemens se destruyroyent lung
lautre pour la contrariete qui est entre eulx se
linfluence du ciel et du soleil ny mettoyent ac-
cord & attrempance sicōme dict alexandre. De

rechief le soleil a une vertu q̄ parfaict le corps
de ca val/ car en leur generation la chaleur des
elemens commence/ Mais la chaleur du soleil
la parfaict selon alexandre. De rechief il a une
vertu qui divise & separe les choses lune de lau-
tre: sicomme il appert des couleurs qui es tene-
bres sont sans division/ Mais en la presence du
soleil la veue met difference entre le blanc et le
noir. De rechief il unist & assemble les choses di-
visees: sicomme il appert des planettes qui sont
unies et accordees ensemble en leurs oeuvres
par la vertu du soleil il appert aussi es elemēs
qui sont contraires & si sont unis & accordez en-
semble en la generation des choses naturelles
par la vertu du soleil. Selon marcien & macro-
be le soleil est le moyen entre les planettes et a
parfaire la melodie du ciel/ il faict en son cercle
ce que faict la moyenne corde de la vielle ou de
la guisterne qui accorde les aultres. Le soleil as-
semble les choses qui sont semblables/ et separe
les choses qui sont non semblables/ car il oeu-
vre selon la nature de la matiere que il treuve.
De rechief il a une vertu engendrant/ car tou-
te la generation du monde se faict par luy/ et
pource dict Aristote que le soleil & lhōme engen-
drent lhomme & rien ne croyst ne ne fructifie ou
le ray du soleil ne peult attaindre. De rechief il
a une vertu confortant car selon ce que le soleil
monte plus hault de tāt sont toutes choses plus
vertueuses & quant il deffault elles sont plus
foibles & ainsi comme endormis sicomme il ap-
pert des fleurs q̄ se ouvrent & cloent avec le so-
leil selon alexandre. ¶ De rechief il a vertu de-
muer le temps/ Car quant le soleil est au signe
de austre il fait les iours cours & quant il mōte
par les signes de septentrion. Il faict les iours
longz car le soleil faict le iour quant il luyt sur
terre: et selon la diverse disposition du soleil le
iour se mue diversemēt car il rougist au matin
et luyst cler a tierce et est chault a midy & est pas-
le au vespre. Et pource les fables des poetes
dient que le soleil a quattre chevaulx dont lung
est rouge: lautre est blanc/ lautre ardant et lau-
tre ayme la terre pour soy coucher/ sicomme dit
bede. Se le soleil est pasle cest signe de tempeste
se il est rouge au matin cest signe de pluye se il
est ainsi comme chanu ou milieu & envoye ses
raiz vers la partie de austre/ cest signe de tem-
peste pluvieuse & venteuse et se il chiet en nues
noires il signifie le vent de aquilone sicomme
dit bede. De rechief selon le esloignemēt et lappro-

chement du soleil se nuient les faces & les corps des personnes & des bestes en force & en couleur car selon Marcien es constellatiõs du soleil les hõmes sont beaulx & legiers: & pource en paincture on luy faict esles & la face dung enfant et est appelle phebus q est a dire beau. Selon tholomee le soleil faict lhomme corsu bien couloure & beau: & les yeulx grans: et le faict apte en toutes oeuures dor mais quil soit en montant/ mais sil est en descendãt il faict la persõne apte a toutes oeuures datain ou de cuiure/ de rechief le soleil a vne vertu purifiante. Car en espartant ses raiz il faict lair plus delie & degaste les fumees qui le corrompent/ et enchasse lair q̃ est cause de pestilence. De rechief combien que il ne soit point chault en soy toutesfoys il a vne vertu eschauffante enflambante & ardãte & ce viẽt du mouuement de ses raiz q̃ frontent & hurtent lung a lautre & se entre attaignent sur le corps ou ilz se arrestent & par ce ilz causent grant chaleur / et par especial se ilz cheent sur vng corps cler & poly sicomme est vng mirouer dõt le feu sault pour la cause deuantdicte. De rechief le soleil a vne vertu attrayante/ car par sa chaleur il attraict les fumees des eaues & les ramaine aux nues/ et puis les rẽuoye en terre/ ou en gresle ou en pluye ou en neige. Et pource dict marcien selon les fables/ que ceulx de ethiope semõnyrent vne foys le soleil a disner auecq̃s les aultres dieux sur la mer car ilz cuydoiẽt que la chaleur du soleil fut nourrie de leaue de la mer & q̃ quant il la traict il la conuertist en son nourrissement et pource deuãt grant pluye vient grãt chaleur qui lattraict hault/ & faict monter. De rechief le soleil si a vne vertu qui donne vie/ car riens ne peult viure ou le soleil ne peult attaindre. Et pource dict tholomee que soubz le soleil est le lyon & si est sa maison & regne ou signe du monton & descẽt son royaulme ou signe de la balance. Soubz le soleil est contenue la beaulte/ gaigne/ fortune & hoirs. Le soleil signifie esperit & ame/ & a sa couleur blanche & rouge & accõplist son cours en troys cẽs quarãte cinq iours & six heures De rechief le soleil est de grãt quãtite & de hastif mouuement/ & si ne appert pas a nous car selon Macrobe il est huyt fois plus grant que toute la terre/ & si nous semble que il na pas deux piedz de grandeur. Et que il soit plus grant sans comparaison que il ne appert/ nous le pouons scauoir parquoy il nous semble pl⁹ grãt au coucher/ & au leuer ou il est plus loing de nous que il ne faict a midy ou il est pl⁹ pres/ parquoy il sensuyt q̃ nostre veue y est deceue/ et ce est clerement monstre en son mouuement qui est plus leger que de vne sayette. Et toutesfoys nous ne le voyons point mouuoir pour sa clarte qui est pl⁹ forte que nostre veue et ainsi nous sommes deceuz en iugeant de sa quantite et de son mouuement selon la veue. Et a tant souffise de ce qui est dict des proprietez du soleil.

¶ De la lune. Chapitre xxix.

La lune est ainsi appellee / pource que elle est vne des lumieres principalles car elle est tressẽblable au soleil en grandeur et en beaulte/ sicõme dit ysidore. La lune selon sainct Ambroise en son examerou/ est la beaulte de la nuyt/ la mere de la rousee/ la dame de la mer/ la mesure du tẽps/ la leuee du soleil/ la mutatiõ de lair laq̃lle na point de lumiere de soy/ Mais lemprunte du soleil & qui prent sa forme & sa figure selonce q̃ elle est pres ou loing du soleil La lune dõc na point de lumiere propre/ Mais elle la recoit de la fontaine de lumiere q̃ est au soleil Et pource dict aristote ou liure des elemens q̃ la lune est tousiours enluminee du soleil en la moitie de soy & la lumiere q̃lle recoit elle enuoye en terre. La lune si a la nature du mirouer qui de soy na point de couleur propre/ mais le prent telle comme on luy baille. ¶ Tant comme la lune si approche plus pres du soleil de tant pert elle plus de sa lumiere par deuers terre. Mais de tant est elle plus en lumiere par enhault Et quant elle est conioincte au soleil elle ne donne point de clarte sur terre/ mais par deuers le soleil elle est plaine de lumiere par le contraire quant elle est a lopposite du soleil/ elle espant toute sa clarte sur terre & rien par hault sicõme dit bede & macrobe. De rechief la lune mue souuent sa forme & sa figure car quãt elle est nouuelle elle a la figure dũg arc & apres huyt io's il semble q̃lle soit copee parmy & quãt elle est plaine il semble q̃lle soit toute ronde. La lune donne croissance a toutes humeurs/ ainsi cõme il appert des os q̃ sont plus plains dhumeurs quãt elle est plaine que en aultre temps/ et ainsi est il des aultres humeurs du corps. ¶ De rechief

Bonhomme

la lune attraict leaue de la mer / car ainsi cōme laymant trait le fer / ainsi traict la lune la mer apres soy. Et pource voyons nous que la mer croist & senfle & descroist : selon le cours de la lune: car quant elle est nouuelle : la mer croyst en occident/ et quant elle deffault la mer croist en orient et appetice en occident / et selon ce que la lune croist ou descroist aussi faict la mer sicomme dit marcien. Selon macrobe ou liure de Cicero / la mer en croissant par la lune tient ceste maniere/ car le premier iour de la lune / la mer est plus grande quelle nestoit deuāt. Le second iour elle appetice et descend tousiours iusq̄s au septiesme iour et puis elle croist par sept iours si que la mer est plaine en la nouuelle lune & en la plaine lune. De rechief la rousee est engendree en lair par la lune/ car par la force d̄ sa moisteur elle mect en lair son impression & engēdre la rousee. Et pource voyons nous q̄ en este de tant cōme la lune est plus clere et plus serie de tant est la rousee plus grāde & plus habondāte dessus la terre & dessus les herbes. De rechief la lune entre les planettes acomplyst son cours/ en plus brief temps / car elle a plus petit cercle. Et pource elle passe en vingt huyt iours tous les signes du zodiaque. Selon tholomee soubz la lune est le signe de cancre / et est le cancre la maison de la lune et regne ou cancre & faict son royaulme du signe de la balāce. La lune est vne planette froide & moiste excessiuement & est feminine & nocturnalle/ et demeure en chascun signe deux iours & six heures/ & visite & acōplyst son cours en trente quattre iours. De rechief la lune entre toutes les planettes / a le plus vague & le plus mal certain mouuement car pour la petitesse de son cercle elle est aulcunesfoys auec le soleil/ laultresfoys dessus laultresfoys dessoubz vne foys deuāt laultresfoys derriere. La lune tourne auec le soleil vers les cercles bas vers la partie de austre & quāt elle va par les cercles haulx q̄ sont vers bise elle a les cornes contremont & gist enuers ainsi cōme vne nef et quant elle est soubz le soleil elle a les cornes cōtre terre et quant elle descroist elle est droicte sicōme dict bede. De rechief quāt la lune est droictement entre nous & le soleil il est esclipse de soleil qui ne aduint oncques par nature/ fors que en conionction du soleil et de la lune. Et quant le soleil est au chief de dragon & la lune est en la queue sicōme dit albumazar ou liure du mouuement des planettes. ¶ De rechief la lune est esclipse par la interposition de la terre entre luy et le soleil sicōme dit macrobe ou liure des estoilles. De rechief la lune a en soy aulcunes taches obscures aulcunesfois/ et ce luy vient de sa propre qualite/ qui est obscure naturellement / car elle na point de lumiere de soy/ Mais elle la du soleil Or selon ce que aucuns disent ceste obscurite de la lune vient de lombre de la terre q̄ empesche aucunement la clarte de la lune/ & par especial/ quant elle approche de la terre de laquelle il recoit telles deffaultes sicomme dict Marcien/ mais quant elle monte au plus haulx cercles adonc elle appert clere et nette / sans tache nulle. De rechief la lune monstre la mutation du temps sicomme dict Bede/ car se elle est rouge au commencement cōme or cest signe de vet Se il ya taches noires au plus hault cornet de la lune cest signe que elle sera pluuieuse au commencement. Et se elle est noire au millieu/ cest signe que le temps sera beau & en plaine lune. Et se la lune estincelle dessoubz les nauirōs de ceulx qui nagent par nuyt cest signe de tēpeste qui doit brief aduenir sicōe dict bede. De rechief la lune en la melodie du ciel faict vng son pesāt et gros pour respondre au son du firmament q̄ est moult agu sicōme dict bede. De rechief la lune en la melodie du ciel faict vng son pesant et gros pour respondre au son du firmament/ qui est moult agu sicomme dit marcien. De rechief la lune faict porter & fructifier les semences des terres par la rousee quelle met en terre Elle est aussi appellee deanne qui est la deesse des boys pource elle dōne lumiere par nuyct aux bestes sauuaiges qui quierent leur pastures par les boys. Et de ce vient que les payens appelloyēt la lune la deesse des veneurs / et la poignoyent vng arc en sa main pource q̄ les veneurs chassent es boys & vsent de larc comunement/ de rechief combien que la lune soit froide & moiste de sa nature Toutesfoys elle recoit la chaleur du soleil qui attrempe sa froidure et seiche sa moisteur/ pource que chascun moys il ne soyt yuer sur la terre pour la descendue de la lune/ sicōme dict macrobe De rechief la lune sicomme dit albumasar si nettoye lair car par son mouuemēt elle faict lair deuenir soubtil & delye & le nettoye et se ce nestoit elle lair seroit si gros pour les fumees qui mōtent de nuyt que il sen ensuiuroyt grande corruption. De rechief la lune selon les astrologues entre les planettes a grāt puissance sur le corps humain car comme dit tholomee

sur le liure du mouuemẽt des estoilles soubz la lune est contenue maladie/ perte/ paour/ et dommaige/ et en la disposition du corps la vertu de la lune oeuure principalement: et ce aduient pour la hastiuete de son mouuement: et pource quelle est pres de nous. Et pource le phisicien qui ne cõgnoist les oeuures de la lune en corps humain ne peult parfaictement mettre difference entre les mutations des maladies. Et pourtant dist ypocras au commencement des prenosticques en parlant de la lune que il est vne planette ou ciel ou le phisicien doit regarder: de laquelle planette la preuoyãce fait moult a merueiller. Et galien ou comment des iours cretiques dit que le phisicien doit entendre a vne chose certaine q̃ ne fault point. Laquelle enseignerent les astrologiens degypte par la conionction de la lune auec les estoilles fortunees les maladies se terminent en bien/ et quant elle se conioingt auec les estoilles malfortunees les maladies se tournẽt en mal. Et pource le bon et parfait phisicien selon la doctrine de ypocras doit regarder la prime lune quant elle est plaine/ car adõc croissent les humeurs ou corps et la mouelle: et en la mer/ et en toutes les choses mondaines. Quant dõc le malade chiet ou lict/ il est adonc de necessite de scauoir se la lune est nouuelle/ car adonc croist la maladie iusques a tant que elle viengne au degre de opposition et a plaine lune: car adonc se elle est auec mauluaise planette ou en mauluais signe/ en regardant mars en lescorpion on se doibt doubter de la mort du malade/ mais se la lune est auec bonne planette et en bon signe en regardant la maison de vie adonc on doit esperer la sante/ sicõme il appert par ypocras en vng liure quil fist du iugement des maladies.

Des proprietez de la lune.

Chapitre.xxx.

La lune en sa substance et en ses qualitez a aulcunes proprietez q̃ moins sont a louer car en sa substance elle est obscure ne na de soy nulle clarte/ aĩsi cõme ont les aultres planettes. elle a en soy grant muablete/ car nulle planette ne va si vaguemẽt par toutes les parties du zodiaque cõme fait la lune. Elle traict nature de nuyre des mauluaises estoilles a qui elle se conioinct/ car elle est mauluaise auec les mauuaises/ sicõme dit tholomee. La lune nous oste la lumiere du soleil quant elle se met entre nous et luy. La lune pert sa clarte quant elle le se met en lombre de la terre. Et pour le voysinage du gros air qui est pres de la lune elle est tachee et enlaidie/ sicomme dit marcien. La lune de tant comme elle se eslongne plus du soleil/ de tant est elle plus clere par deuers terre et moins en a par deuers le ciel. La lune aussi a moult de mauuaises oeuures/ car selon Tholomee la lune fait la personne muable et malestable/ et courir de lieu en lieu/ et fait vng oeil plus grãt que lautre/ ou elle le faict orbe dung oeil/ car la personne sur qui a la lune seigneurie ne sera point sans mal des yeulx/ la cause parauenture est pour la moisteur d̃ la lune qui dispose lhumeur des yeulx a mauuaise qualite De rechief Messalaac dit que se leclipse de la lune en yuer est en froitz signes cest signe de froidure excessiue/ et se il est en signes moistes cest signe de froides pluyes/ et se il est en signe de la nature de lair/ cest signe de vent et de tempestes. De rechief dit tholomee et Albumasar que se la lune est ou secõd signe apres lascendant elle signifie pleur/ tristesse et perte de biens par larrons et pillars. Ou .iiii. et .v. et ou .vi. signe et ou .viii. elle signifie tẽcons/ angoisse/ fuyte/ et muablete/ et qui adonc commence a regner il en sera tãtost depose Ou .xii. signe elle signifie empeschement/ ryotte/ durte et chartre. En tous les autres signes elle a bõne signification: et par especial se elle est acõpaignie de bonnes planettes. Selon les diuers aages de la lune se esmeuuent les humeurs et les maladies du corps/ sicõme il appert en ceulx qui sont lunatiques/ et en ceulx qui chrent du hault mal qui sont plus greuez en vng aage de la lune que en lautre. Ce qui est dit des proprietez de la lune et des autres planettes souffise quant a present.

Du chief et de la queue du dragon.

Chapitre.xxxi.

Ilz sont deux estoilles qui ne sont pas planettes/ mais elles ont ainsi cõme nature et oeuures des planettes. Dõt lune est appellee le chief du dragon/ et lautre est appellee la queue du dragõ. ces deux estoilles se meuuent auec le firmamẽt et suyuẽt son cours et passent du signe du lyon ou cãcre es geminaulx/ et ainsi des autres signes du zodiaq̃ ainsi comme font les planettes en leurs cercles Le chief du dragon demoure en chascun signe .xviii. moys et la queue autant et acomplissent

leur cours en .xvi. ans. Se le chief du dragon est en ung signe la queue est tousiours au signe opposite/ et le ventre au quatriesme signe / sicõme se le chief est au signe du cancre le ventre est ou mouton et la queue ou capricorne. Et se le chief est au signe du lyon le ventre sera ou thoreau & la queue en aquarie/ et ainsi des aultres signes Et pource la queue du dragon est toute venimeuse pour le regard opposite. Le chief du dragon a son exaltation ou quatriesme degre du signe des geminaulx/ et sa descendue ou troisiesme degre du sagittaire / par loppposite la queue du dragon a son exaltation ou troisiesme degre du sagittaire/ et sa descẽdue ou troisiesme degre des geminaulx. Et est cy a entendre que quãt la lune est coniointe ou chief et la lune est a .xii degrez ou moins pres du degre de la cõionction il est tousiours esclipse ou grãt ou petit selon ce que le chief ou la queue approchent ou plus ou moins au degre de la conionction/ et ce est verite par especial de leclipse du soleil/ et semblablemẽt de leclipse d la lune: car se la lune est en ung signe auec la queue: & le soleil est auec le chief ou signe opposite il sera eclipse de lune. Et silz viẽnent ensemble en ung mesme degre de celluy signe il sera eclipse general.

¶ De la comette. Chapitre .xxvii.

La comette est une estoille enuironnee de flambe/ sicõme dit Bede qui viẽt soubdainement qui signifie pestilence: ou bataille: ou vẽt ou grande chaleur. La comette se meult aulcũesfoys ainsi comme les planettes: et aulcunesfoys elle demeure en ung estat sans mouuoir selon ce que il semble telles comettes apparent tousiours en une partie du ciel sicomme dit Bede. Et ne vont point vagant par diuerses parties du zodiaque: aĩsi comme font les planettes /mais semblent estre ou cercle de lait qui est appelle galaxe / et estendent leurs rays vers septentriõ/ & ne les enuoyent iamais vers occident ne iamais ne sont veues es parties de occident. La comette appert par peu de temps/ sicomme par huyt iours combien quelle ait aulcunesfoys este veue par quatre vingtz iours/ sicomme dict Bede De quelconques estoilles que la Comette viengne; soyt des Planettes ou des estoilles fichees elle appert tousiours ou firmament en la partie de septentriõ / sicomme dit Bede/ parquoy il appert q̃ lestoille qui apparut a la natiuite de Jesucrist nestoit pas comette/ car elle se mouuoit dorient en occident que ne font pas les planettes sicõme dit crisostome,

¶ Des estoilles.
Chapitre .xxviii.

Es estoilles sont ainsy appellees/ pource que combiẽ que elles se mouuent tousiours/ toutesfoys il semble que elles ne se bougent sicomme dict ysidore. Elles sont aussi appellees siderés/ pource que par la consideration des estoilles les astrologiens font moult de iugemens des choses aduenir. Elles sont ainsi appellees astres pource que aucunes de elles sont fichees au firmament ainsy comme cloux qui sont fichez en la circonference dune roe de charette/ et ce est verite et par especial des plus grandes sicõme dit ysidore. Selon alfagrã estoille est une lumiere assemblee en son cercle / et selon ce que lassẽblee de la lumiere est plus grande en la substance de lestoille de tant est elle de plus grande quantite & de plus grant clarte & de plus grant puissance. Alfagran aussi les appelle porteurs de lumiere. pource que elles sont corps plains d lumiere q̃ dõnent soulas au monde cõtre les tenebres de nuyt/ & qui embellissent & q̃ supplient la lumiere du soleil dont elles recouuent leur lumiere / et qui nettoyent lair par leurs rays que elles y enuoyent continuellement. Par la vertu des estoilles sont ramenez a paix & a concorde les elemens qui sont contraires en leur nature & par leur perpetuelle clarte tout est enlumine/ et par leur chaleur tout est nourry et saulue car selon loppinion de Platon sicomme dit Bede les estoilles sont blanches & de nature de feu et selon loppinion de plusieurs anciens philosophes le ciel est de feu & tous ses aornemens aussi mais Aristote et aultres philosophes qui dient que le ciel est le quint element different des quatre aultres. Si dient que les estoilles ne sont ne froides ne chauldes selon leur substãce/ combien que leur mouuement soit cause de chaleur en ce sur quoy elles se meuuent. De quelque nature que les estoilles soyent/ il est certain que elles sont trespures/ et de simple nature/ et sans corruption/ et tresclerès/ et sont de ronde figure. Et fermes. Et souefues. Sans aspretel.

et sont treshaultes quant a leur siege/ ⁊ tresleggieres quant a leur mouuement / et tresgrandes quant a leur quantite/ combien que elles semblent estre trespetites pour la grande distance q̄ est entre nous ⁊ elles/ ⁊ si sont sans nōbre quant a leur multitude/ car dieu tout seul est celuy qui scet le nombre des noms et des estoilles. Quāt a vertu les estoilles ont plus de puissance que nulz aultres corps/ car elles ont vertu de la generation et corruption des choses de ca bas. Elles enluminēt les tenebres de la nuyt par leurs rays que elles enuoyent sur la terre. Elles acōplissent leurs cours en leurs cercles sās reposer. Elles mucent leur clarte de iour en la presence du soleil de qui elles recoiuent leur lumiere. Elles mouuent lair en moult de manieres a leur leuer et a leur coucher/ car aulcunesfois elles esmouuent la tempeste/ et aulcunesfoys le beau temps/ sicomme dict Bede. Elles anoncent la lyesse ⁊ la tristesse des choses aduenir par la variation de leur couleur et par lestincellement de leurs rays/ sicomme dient les astrologiens. Elles sont propices a ceulx qui naigent en la mer et leur monstrent la voye ⁊ les adressent a leur port. Les estoilles qui sont plus pres ioinctes sont les plus belles et plus cleres lune pour lautre/ sicomme il appert es estoilles que lon appelle plyades q̄ en france est appellee estoille poussiniere. Et combiē que telles estoilles ensemble si apparent belles lune pour lautre / toutesfoys chascune par soy consideree nest pas si belle. La raison si est selon Marcien/ car quāt elles sont ensemble lune croist et conforte la beaulte et la clarte de lautre /et ce qui deffault en lune les autres supplient quant a clarte et quant a beaulte. De rechief les estoilles po⁹ la distance de leur siege apparent de diuerse quantite/ et lune plus grande et lautre plus petite/ car sicomme dit albumasar tant comme les estoilles sont pl⁹ droit sur nostre chief / tant nous semblent elles estre plus petites/ et tant comme elles sont plus loig de nous a leur leuer ⁊ a leur coucher de tant no⁹ semblent elles estre plus grandes sicōme il appert du soleil et de la lune qui nous semblent estre plus grans a leur leuer ⁊ a leur coucher que quāt ilz sont tout droit sur nous. De rechief les estoilles par leur mouuement en leurs cercles font vne doulce melodie/ car selō ce que dit macrobe toutes les consonances de musicque sont trouuees entre les estoilles / ne la pesanteur du son des choses basses nempesche point la melodie de la hault. Ne la subtillite du sō de la hault nempesche de riens la grosseur du sō de ca bas. De rechief aristote ou liure du ciel et du monde dit que les estoilles sont de la matiere du corps du ciel ou elles sont / ⁊ pource sont elles cleres ainsi cōme le ciel. Et toutes les estoilles ont lumiere propre excepte la lune / mais cōbien que les estoilles de leur nature soient cleres/ toutesfoys recoiuent elles lacomplissemēt de leur clarte du soleil. De rechief les estoilles distribuent leur clarte ⁊ leur vertu lune a lautre/ sicomme il est contenu ou liure des conionctions des planettes. De rechief les estoilles sont contentes de leurs sieges/ et pource le cercle de lung entre ou cercle de laultre et pource ne laisse elle pas son lieu/ et ne fait point de tort a lautre. De rechief selon marcien aulcunes estoilles qui plustost se lieuent/ se couchent plus tost/ les autres se lieuēt tard ⁊ se couchent tost/ les aultres se lieuent ensemble et se couchent lung auec lautre. Ceste diuersite vient de la nō pareille haultesse des cercles en quoy les estoilles se lieuent/ ⁊ de leuee ou abaissement du lieu ou elles se couchent/ car selon ce que le ciel se lieue ou se abaisse diuersemēt en diuers temps/ selon ce les estoilles se lieuent et couchent en diuers lieux et en diuerses heures. De rechief les estoilles sōt la distinction du temps/ et mettent difference entre les ans et les moys et les iours/ car sicomme dict Aristote ou liure des proprietez des elemens la permutatiō du temps nest aultre chose fors que la permutatiō des estoilles en diuers signes sur diuers lieux sicomme la permutation de la lune qui se faict chascun moys et la permutation de mercure et de venus qui si faict en dix moys ⁊ la permutation du soleil qui se fait en vng an et la permutation de mars q̄ se fait en deux ans ⁊ la permutation de iupiter qui se fait en xii. ans ⁊ celle de saturne qui se fait en .xxx. ans/ ⁊ la coniunction et la mutation des triplicitez qui est en cinquāte ans/ et la permutation des cercles des estoilles fichees qui se faict en cent ans / ⁊ la permutation de tout le cercle dung point iusques au retourner a celluy mesme point qui se fait en trentesix mille ans/ et cest le grant an qui est la fin et le dernier de toutes choses/ sicomme dict Aristote en celluy lieu. Macrobe ou liure de Cicero de cecy parle aultrement/ et dict que la fin de lan du monde est quāt les estoilles toutes ⁊ les planettes reuiennent au point ⁊ au degre ou elles commencent/ et ce aduient apres quinze mil

le ans sicomme il dict. Quoy que dient les philosophes en ceste matiere on doit tenir de certain que le temps et le mouuement des choses est a la voulente de celluy qui tout a faict de neant/ ne a nous ne appartient point de determiner de la fin du monde/ mais appartient a celluy tant seulement qui congnoist les conditiōs des tēps et qui le temps et les momens a mis et tient en sa puissance.

¶ Du polle du monde. Chapitre. xxxiiii.

LE polle selon Bede est vne estoille trespetite/ de laquelle toute la haulte partie du ciel est denommee et appellee le polle du ciel. Il est vng polle lequel est appelle artetique q̄ tousiours luyst sur nous et si est vng polle antartique qui est opposite au polle artique/ et ce polle antartique est inuisible quant a nous. entre ces deux polles se tourne tousiours le firmament/ ainsi comme entre les deux souueraines extremitez du mōde/ ces deux polles ne mouuent iamais de lieu en aultre/ mais ilz se tournent en leur lieu auec le cercle de lespere du monde dung polle iusques a lautre. Parmy le centre de la terre se estend vne ligne q̄ est appellee axe entour lequel tout le firmament si se tourne tres impetueusement. Ceste ligne nest pas materielle/ mais est faicte par ymagination de vng polle iusques a lautre: sicomme vne ligne entre deux poins. Le polle adonc est vne estoille treshaulte quant au siege/ treslegiere quāt au mouuemēt: trespetite quant a nostre regard/ combien quelle soit moult grande et tresproffitable quant a ses oeuures/ car par son siege on congnoist le siege des aultres estoilles et des cercles du ciel/ et pource les astrologues ont moult leur regart a ceste estoille qui a petit cercle & nous semble petit pour cause de sa substance. Elle nous donne certainete pour cause que elle ne se bouge dung lieu/ pource est elle appellee estoille de la mer/ car elle adresse et acertaīe les mariniers du port ou ilz veullent aller/ elle nous monstre le meilleu du ciel & est congneu entre les autres par le cours de artere qui est pres delle/ et par qui elle est appellee polle artique sicomme dit Bede.

¶ Du signe appelle arture. Chapitre. xxxv.

ARture est vng signe des. vii estoilles fichees qui se terminent lune a lautre De ce signe est nōme le polle artique pource que il est pres du signe que on appelle arture/ ce signe est appelle du peuple le chariot sainct Martin/ car il ya audict chariot quatre estoilles lune contre lautre comme quatre roes/ et troys deuant comme les cheuaulx. Le cercle de ces sept estoilles est appelle septentriō/ pource que il se tourne tousiours sur nous sans se mucer/ car il est pres du polle qui nest iamais muce de nous quant le ciel est cler. Ce cercle est ainsi appelle artofilax/ pource que il suyt lource. Les anciēs aussi lappelloiēt boete/ pource quil se tient au chariot qui est vng signe compose de moult de estoilles/ entre lesquelles en ya vne qui est appelle arture/ qui va apres de la queue de la grant Ourse/ et de ceste estoille est toute ceste constellation/ et ce signe est appelle arture/ sicomme dict ysidore. Ce signe est a bon droit appelle arture/ car il restraint la terre par sa froidure/ pource que la premiere partie si est trop loing de la chaleur du soleil Les sept estoilles apparent cleres et resplendissantes/ desquelles les quatre sont disposees a maniere de vng quadrangle/ et les troys autres sont ainsi cōme vng demy cercle/ leur siege est soubz le polle artique enuiron laxe et tourne tousiours entour le polle ainsi comme entour son centre sicomme dit sainct Gregoire. Les sept estoilles se tournent tousiours entour laxe/ ainsi comme loure se tourne entour latache. Et pour ce leur cercle est appelle la grant ourse/ sicomme dit Macrobe. Les estoilles se tournent tousiours ce dict sainct Gregoire/ et quant les troys mōtent les quatre descendent/ & quant les troys descendent les quatre montent. De rechief entre tous les haulx cercles cellui de arture est le plus hault/ car il est le plus pres du polle/ & se offre moult a regarder/ car il nest heure en la nuyt quon ne le puisse veoir. Se le temps est cler le dragon senfuyt parmy arture ainsi comme fouldre/ sicōme dit Marcien. En yuer arture reluyst fort quāt il lieue et quant il estincelle fort/ et est cler en celluy temps/ cest le signe de grāde et forte gelee en terre et en eaue/ sicomme dit Marcien.

¶ Dune estoille qui est appellee Orion. Chapitre. xxxvi.

ORion est vne estoille qui regne en yuer qui esmeult les eaues & les tempestes Orion est vng vmbrage qui est ainsi appelle/ pource que il engendre les croissances des eaues & les tempestes/ sicomme dit ysidore. Orion quant il se lieue trou-

ble lair et est dispose a la maniere de vng homme arme qui estent les piedz ⁊ les bras/ ⁊ sa longueur sestent par trois signes/ sicomme dit marcien: et par especial il resplendist ou signe du thoreau. Orion est vne constellation moult notable pour la grandeur de sa raison et de sa beaulte: et aussi pour la cause de sa disposition ⁊ de sa vertu. Orion sestent du signe du mouton iusques au signe des geminaulx selon Marcien: ⁊ de sa clarte il embellist toute la largesse de ces troys signes. Orion va en lordre des estoilles comme vng homme arme ceint dune espee/ sicomme dit marcien. Quant orien est cler cest signe de beau temps/ et quant est obscur cest signe de lait temps et de tempeste.. Quant le soleil est es signes de orion/ cestassauoir ou thoreau et es geminaulx toutes choses germent et naissent qui prennent nourriture des eaues de lair et de la terre/ sicomme dit Marcien. La constellatiō de orion est signe de vne estoille qui est appellee la chiēne qui est mauuaise et nuysante selon les astrologiens. Ceste estoille fut vng chien selon les fables/ sicomme dit marcien/ mais ceste chiēne nest pas celle qui regne quant le soleil est ou signe du lyon q̄ est si nuysant/ ⁊ de qui les iours canins sont denommez selon les philosophes. Orion doncques a son commencement anonce la tempeste/ mais apres il signifie le beau tēps. Oriō ayde le soleil a la fecōdite de la terre quāt le soleil est ou thoreau. Orion se lieue arriere en Juillet quant le soleil mōte ou signe des geminaulx aux cercles qui sont plus auant quant la terre est desatrempee. en chaleur sicomme dit Marcien.

Des estoilles qui sont appellees hyades. Chapitre .xxxvii.

Hyades que autrement sont appellees sceaulx sont aucunes estoilles pluuieuses qui font moult plouuoir quāt elles regnent/ sicomme dict ysidore / car en ce temps les fumees de la mer et de la terre sont haulx par violence de la chaleur du soleil / et quant hyades se lieuent/ elle descēt en pluye. Et pource sont ces estoilles appellees hyades/ car selon les fables elle attraient les humeurs et puis les ramainent en pluye/ sicōme dit yginus. Ces estoilles ont leur siege au front du thoreau sicomme dit marcien Et quant le iour mōte et le soleil est pl⁹ chault adonc commencent hyades a apparoir/ sicōme dit sainct Gregoire sur le .xx. chapitre de Job. Quant hyades sont hurtees de saturne adonc sourdent moult de tempestes/ sicomme dit Bede. Quant hyades se lieuent les vēdz croissent fort/ car ilz sont souuent arrousez de pluyes. car yades ont entour elles plusieurs estoilles ordōnees lesquelles estoilles sont tresclercs qui se lieuent ou .xvi. degre du thoreau et troublent lair a leur leuer/ sicomme dit albumasar.

Des estoilles appellees plyades. Chapitre .xxxviii.

Plyades sont estoilles qui sont ainsi appellees pource quelles sont plusieurs/ car il y en a sept pres lune de lautre/ ⁊ sont diuisees lune de lautre selon sainct Gregoire. Plyades en France est appellee estoille poussiniere qui appert ou temps dyuer/ ⁊ de tant comme lair est plus serin et plus froit/ de tāt appert elle mieulx. Entre ces sept estoilles il semble q̄ vne en soit mucee en partie et non pas toute. Elles ont leur siege entre les genoulx du thoreau sicomme dit ysidore. Le soleil ou moys de Juing fait son chemin parmy elles et adonc la chaleur de lair est attrempee par pluyes. Et les fleurs ont leur beaulte selon Martien. Pour ceste cause dit on que iuno ayma maye qui fut lune de ces sept estoilles/ et fut mere de Mercure selon les fables poetes/ sicomme dict Martien. Selon albumasar hyades se lieuent aulcunesfoys auec plyades ou .xxvi. degre du thoreau/ et adonc se trouble lair par leur mouuement.

De la chienne. Chapitre .xxxix.

La chiēne est vne estoille treschaulde et ardante q̄ se lieue selon albumasar ou .xix. degre du cancre a son leuer il y a grant turbatiō en lair Les iours canins sont denommes de ceste chiēne esquelz iours on ne se doit poīt seigner ne prendre medecine laxatiue pour la chaleur de lair/ qui est adonc trop excessiue/ sicōme dit ypocras es amphorismes et le comment si dit q̄ cest peril de prendre medecine laxatiue tātost deuāt la chienne et tantost apres/ car lair est chault et sec pour la chaleur de lestoille et du soleil ⁊ du signe ou le soleil qui est chault/ ⁊ pource par vng

peu de medecine le corps seroit si eschauffe auec la chaleur du temps que la fieure si prendroit legierement / la medecine aussi ne pourroit pas bien ouurer en celluy temps / car la vertu de la medecine se gesteroit et sen ysseroit par les petis pertuys du corps qui sont adonc ouuers par la chaleur de lair qui traict la force de la medecine selon galien / et pource en celuy temps on se doit garder de saigner et de eaue trop chaulde & de medecine / car nature qui est foible par dedās en affoibliroit encores plus fort. Ces iours canins durent des la moitie de iuillet iusques au .l. iour apres sicōme dient les astrologiens & medecins.

De la lueur. Chapitre .xl.

La lueur sicomme dit basille est vne espece qui est semblable a soimesmes par toutes choses. Les docteurs parlent diuersement de la lueur en disant quelle chose est. Aristote dit que cest vne chose qui yst du corps / mais elle nest pas corps. Damascene dit que la lueur na point de propre substāce selon sainct Augustin en son liure que il fist sur le genesis. La lueur est vne substance corporelle souueraine simple entre les corps souuerainement multipliee en vertu souuerainement mouuāt souuerainement trespercant / & de petite residence : & qui desire & assemble les choses contraires / & souuerainement non pareille / souuerainement conuertible / commencement et naissance de tout mouuement naturel / souuerainement communicable / et souuerainement ioyeuse / pource entre les corps il nest riēs plus prouffitable / plus cōmun / plus beau plus legier / plus subtil plus impassible / plus vertueux que est la lueur. Il ya differēce entre lueur et lumiere / car lueur est vng flux qui yst de lueur mais la lueur est la fontaine substantialle sur quoy se apuie la lumiere. La lueur en soy cōsideree ne peult estre ainsi cōme aucuns ymaginent car se elle estoit accidēt daucune forme / ce seroit plus tost de lair que de nulle aultre : et rest certain quelle nest point accident de lair / car il est aucunesfoys sans lueur qui estre ne pourroit se la lueur estoit son accident. De rechief vng accident par nature ne meult iamais son subiect / et cest certain que la lueur le meut car la lueur du soleil est auant en orient : et apres en occident de lair. De rechief se la lueur estoit accident de lair il sensuiuroit que lair fust meu soubdainement par nature dorīēt en occident / cōme est la lueur qui est muer : car par nature nul elemēt ne peut estre si tost passe par sa grant distance. De rechief es choses corporelles riens nest plus noble que la lueur / parquoy il sensuyt quelle nest pas accident : car tousiours est le subiect plus noble que son accident naturel / mais se nous disons que la lueur est vne substance corporelle se sera fort a entendre commēt la lueur est en lair et es autres corps transparās / sicomme cristal voirre et leurs semblables comme ainsi soit que deux corps ne puissēt pas estre ensemble en vng mesme lieu selon la verite de philosophie. A ce nous disons que ce nest point inconuenient de dire que la lueur est vne substance corporelle / et que elle est en vng mesme lieu auec vng autre corps / ne a dire il ne sensuyt point de impossibilite / Car nous voyons que leaue et la cendre sont ensemble meslees en vng lieu sans corrompre la corporalite lung de lautre / aincoys eaue demeure eaue et la cendre demeure cēdre / et pource ne sensuyt il pas que deux corps soyent en vng lieu / car leaue a son lieu a sa cōtinuation auec sa partie / et aussi a la cendre et aussi la lueur / car elle ne peult estre en lair ou en aultre corps engendrant la corporalite et la continuation des parties substancialles de lung et de lautre. et pource la lueur qui entre dedens lair ou dedens le cristal si a son lieu qui enuironne sa substance et la diuise de la substance de lair ou cristal combien que par sa simplesse de sa nature on ne la puisse veoir ne appercevoir aincoys qui est plus grāt merueille moult de lueurs ou lumieres sont ensemble en vng corps et si retient et garde chascun sa forme et sa quantite parquoy elles sont differētes lune de lautre / sicomme dit & enseigne sainct Denis ou liure des noms ou il dict ainsi. Les lumieres de plusieurs lampes qui sōt en vne maison sont toutes cōmunes a la maison & toutesfoys elles sont differentes lune de lautre / car nous voyons quant moult de lampes sont alumees que elles sont vne lumiere cōmune qui reluist en telle maniere quil nest nul sicōme ie croy qui puisse veoir ne separer lune de lautre : & qui en oste vne sa lumiere sen va auec elle sans riens emporter des lumieres & sans riens laisser de la siēne. par ces parolles dit saīt denis il apert manifestemēt que plusieurs lumieres sont vne lumiere en retenāt leur propre forme & quantite quāt

elles viennent ⁊ quant elles sen vont. La lueur
dõc selon sainct denys est vne substãce de laqlle
vient ⁊ yst la lumiere des aultres corps car elle
luyst tousiours en soy / Mais elle ne enlumine
pas tousiours mais quant elle trouue matiere
disposee a recepuoir sõ influence sicõe dit sainct
augustin. Et ce appert de la substance du ciel q̃
est plain de lueur ⁊ si nẽlumine pas en tenebres
ou de nuyt pource que les tenebres ne la nuyct
ne sont pas disposees a recepuoir la lumiere.
La lueur dõc enlumine tousiours inuisiblemẽt
mais non pas tousiours visiblement car toute
creature sent ⁊ appercoit la vertu de la lueur q̃
entre inuisiblement en donnant sentir ⁊ mouue
ment aux bestes sicõme il est cõtenu ou liure de
la fontaine d̃ vie. Albumasar aussi dit ou liure
des iugemens des estoilles que ypocras disoyt
que se la lueur des estoilles par nuyct nappeti-
soyt lespesseur de lair / tout le monde seroit de-
struict ⁊ par especial les corps q̃ ont ame toutes
foys il aduient souuent que de nuyct on ne voit
pas la lueur des estoilles : parquoy il appert q̃
elle oeuure inuisiblement. Limpression ⁊ lumie
re de la lueur est manifeste en la mer / qui court
⁊ recourt selõ la lune soit quelle luyse en lair ou
nõ : parquoy il sensuyt que cest par la lueur qui
inuisiblemẽt attaict par tout. Et ce appert pl⁹
clerement dedans le ventre de la terre ou la lu
miere ne peult entrer / et toutesfoys la lueur y
oeuure sicõme il appert des minieres dor et dar
gent ⁊ de fer ⁊ des aultres choses qui se font en
gendrees ⁊ briefuement a dire en to⁹ corps mes
lez ⁊ cõposez des quatre elemens la presence de
la lumiere est necessaire pour attrẽper la cõtra
riete des elemẽs q̃ en luy sont. La lueur dõc est
espãdue par tout des le souuerain ciel de feu ius
ques au cuer de la terre / laq̃lle est vne en sa sub
stãce ⁊ en sa racine : mais elle est variee selon la
disposition des choses qui la recoiuẽt. La lueur
fut de dieu cree au cõmencemẽt le premier iour
et puis ou .iiii. iour elle fut mise ou souleil et es
estoilles sicõme dict basille : ⁊ pource le soleil ⁊ les
estoilles / sont les premieres porteures de ceste
lueur. Ceste lue^r attaint par tout : ⁊ dispose to⁹
les corps ⁊ les parfaict lung pl⁹ ⁊ laultre moins
La lueur donc qui est racine ⁊ fondemẽt de tou
te lumiere si est vne en sa substãce q̃ nest point
cõprinse ne contenue des corps de ca val mais
elle cõtient toutes choses corporelles. Ceste lue^r
pour sa perfection si a moult de forme et peu de
matiere ⁊ po^r cause de sa matiere elle est en tres
petit lieu mais pour cause d̃ sa force elle est par
tout / comme la plus noble forme des choses cor
porelles q̃ estmt sa matiere tãt cõme elle veult
et de ce vient que vng trespetit point de lueur
souffiroit pour enluminer tout le mõde po^r la
noblesse d̃ sa matiere / ⁊ pour la grant simplesse
et la grãt actualite de sa forme qui se multiplie
sans resistence cõme dit agasel. Il est dõc vne
seule lueur simple en son essence cõbien q̃lz soiẽt
plusieurs lumieres q̃ sõt differẽtes lune de lau-
tre. Ce nest pas dõc inconuenient de dire q̃ deux
corps soyent ensemble en vng lieu quant vng
est soubtil ⁊ delie et est la perfection de laultre /
mais vng corps glorifie peult estre auec vng
corps nõ glorifie sans aulcun inconuenient / sicõ-
me dict sainct augustin. La lueur sicõme dit ba-
sille est tresmouuãt / car elle se meult en lõg ⁊ en
large ⁊ en rond ⁊ en toutes parties souueraine
ment elle sespand. La lueur est souuerainemẽt
actiue ⁊ tresperce ou dedãs de chascũe chose sãs
resistence elle engendre choses diuerses ⁊ nõ pa
railles ⁊ accorde choses cõtraires ⁊ les ramaine
a vnite : elle faict ⁊ deffaict ⁊ garde toutes cho-
ses en leur estre en iectãt / en brisant / ⁊ en retour
nant ses raiz sicõme dit calcide sur le thimee de
platon / elle est celle q̃ gouuerne ⁊ adresse la vie
et la permanẽce d̃ chascũe chose elle se multiplie
liberallement / elle multiplie soy ⁊ les autres / et
si est cause de couleur ou corps moiste et tresa-
parãt ou elle est incorporee. Selon sainct augu
stin la lueur boute hors les tenebres ⁊ degaste
tristesse ⁊ despece les guaittes des larrons : ⁊ dõ
ne seurete beaulte et lyesse a toutes choses / car
sans lueur toutes choses demeurent mucees et
non cõgneues. De rechief selon sainct ambroise
la lueur est la beaulte de toute visible creature
qui est gracieuse a regarder ⁊ q̃ les autres par-
ties du mõde faict estre dignes de louenge. La
lueur selon basille est la trespassible habitation
des anges ⁊ des sainctz ⁊ par exẽple elle demon
stre la souueraine trinite : elle sespant par tout
sans soy appeticer / ⁊ quãt elle vient dessus vng
corps espes en profond vmbraige elle ny entre
pas en profond quãt a son espece visible / mais
elle y entre quant a sa vertu sicõme dit ysidore
La lueur a moult dautres proprietez qui moult
sont a louer quãt a sa substance : a sa vertu / ⁊ a
ses oeuures car riens nest plus pur q̃ la substã-
ce de la lueur q̃ passe par les ordures sãs soy hõ-
nir riens aussi nest de luy prouffitable entre les
choses corporelles sicomme dit ysidore.

¶ De la splendeur.
Chapitre. xli.

La splendeur est vne clarte qui yst de la substãce de la lueur sans soy moiller ne mesler auec aultre nature: splẽdeur yst aussi tost cõme la lueur dõt elle viẽt selõ ysidore. le feu est aussi tost la splẽdeur / ou la clarte du feu & le feu estoyt pardurable & sans cõmencement. La splendeur yst de la lueur sans la d riens appeticer / & sans la hõnir / et sans la descontinuer sicomme dit basille.

¶ De la lumiere.
Chapitre. xlii.

La lumiere est differente de la lueur / ainsi cõme vne espece est differente de son gẽre / car la lumiere est vne espece de la lueur / & est veoir a dire que toute lumiere est lueur / mais toute lueur / ne est pas lumiere cõme tout hõme est beste / mais toute beste nest pas homme. La lumiere est vne clarte q̃ yst & decourt de la substance d la lueur & est receue en lair ou en autre corps cler & tresaparant. Il est trois manieres de lumiere selon lacteur de prospectiue / car il est vne lumiere reflexe / qui retourne du corps sur quoy elle chiet & ny peult entrer pource q̃l est trop poly & trop honny: & adõc les raiz de la lumiere se retournẽt & se reflechissẽt vers le lieu dont ilz viennẽt & pource on lappella lumiere reflexe. Il en est vne aultre q̃ est appellee lumiere brisee sicomme quant elle vient a vng corps qui est vng peu espes & nõ pas trop comme est leaue tel corps recoit la lumiere / Mais pour la matiere q̃ nest pas du tout obeissante: les raiz d la lumiere ne vont pas droit & si ne retournent point mais ilz se tordent & se brisent dedans tel corps. Laultre lumiere est droicte qui chiet tout droict sãs estre reboutee ne briser / car elle trouue la matiere biẽ obeyssante. La lumiere est la perfection de lair & des aulters corps transparans / elle donne beaulte & figure & si esiouist la veue elle est haye des yeulx chassieux & malades car elle les griefue & si esueille les gẽs du dormir corporel & de oysiuete elle emprainct les ymages & les figures ou mirouer et es aultres corps polys. La lumiere se meult selon la disposition de la matiere ou elle entre car se la matiere est clere & pure la lumiere en croist / & si la matiere est obscure & ordre elle en appetice / la cause est car quãt la matierr est clere; la lumiere ny trouue nul obstacle ne point de resistence et pource elle iecte ses raiz par tout & multiplie sa clarte comme dit sainct denys / mais quãt la matiere est dure et obscure adonc la lumiere y trouue obstacle / & ne se peult estendre par la cõtraire matiere resistente de celluy corps & la matiere donc croist es substances pures et si appetice les choses obscures.

¶ Du ray de la lumiere.
Chapitre. xliii.

Le ray est vne clarte qui vient du corps luysant par leq̃l ray la lueur & la lumiere parfont les oeuures sicõme dict basille. le ray est aulcunesfois droit / sicõme quant il chiet par droicte ligne sur le centre. Il est aucunesfois degaste ou brise / aĩsi cõme est le ray q̃ yst du corps luysant & trouue aulcun corps cler vng peu espes q̃ le destourne au coste ou le brise. Aulcunesfoys le ray est reflechy ou retourne / sicomme est celluy q̃ chiet sur vng corps ferme & poly q̃ ne laisse le ray entrer dedans / mais le deboute & le faict retourner & reflechir arriere ainsi comme vne pelotte quant on la fiert droit cõtre le mur qui retourne a celluy qui la fiert. Le ray de la lumiere est mouuant & legier / & rond / & continue quãt est de soy & par especial quãt il est droit le ray est aulcunesfoys brise ou tors par la disposition de la matiere ou il chiet. le ray quant il est enclos en vne nuee moiste & cauee en lair. il fait moult de figures & de couleurs / sicõme il appert de larc du ciel qui est de ce cause / cõme dit aristote ou liure des metheores. Lair est aulcunesfois enflambe & en feu par le soubdain et continuel mouuement des raitz du soleil / et par especial quant il viennent en lieu qui se brisent sicõme il appert du mirouer ardant ou du cristal quãt on les met contre le soleil et on met des estouppes a lopposite du feu: le feu se prẽt aux estouppes pour la cause deuant dicte.

¶ De lombre. Chapitre. xliiii.

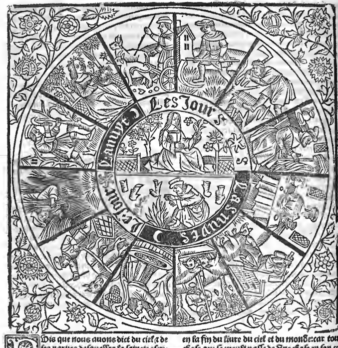
Lombre est causee quãt on met vng corps tenebreux a loppos te de la lumiere ou du corps ou est la lumiere. Selõ les philosophes il est .ii. manieres d vmbre car aduiẽt aucũesfoisq̃ le corps

dont vient la lumiere si est rond: et est aulcunesfoys plus grant que le corps opposite: et aulcunesfois il est egal a luy: ⁊ aulcunesfois il est plꝰ petit. Quant les deux corps sont esgaulx lombre est esgalle ⁊ ronde ⁊ est appellee chelindroydes qui est a dire umbre esgallement rond. Se le corps ou est la lumiere est plus petit que lautre il fait ung umbre tendant et large qui est appellee tathaloydes. Et se le corps ou est la lumiere est plus grant que lautre il fait ung umbre qui tend en agu q̃ est appelle conydes: pource quelle faict ung coing agu au bout: et pource il appert que la terre fait ung umbre qui est appelle conydes q̃ est agu au bout: pource que le soleil est plus grant que nest toute la terre. quant la terre est droit a loppposite du soleil elle faict ung umbre agu qui vient iusques a la lune et la faict eclipser/ mais quant le soleil a passe la bosse de la terre le agu coing de lombre passe et se tourne a la partie opposite: ⁊ adonc la lune appert franchement/ et est enluminee du soleil. Quant la lune est tout droit a loppposite du soleil elle fait umbre qui est appellee tarthaloydes qui est large par devant et lenvoye contre la terre /et faict eclipse particulier du soleil: et tel umbre ne souffist pas pour couvrir toute la terre si que elle ne soit enluminee des raiz du soleil en aucunes parties: ⁊ pource il est eclipse en aucunes parties et non pas en tout. Lombre donc restraint la chaleur du soleil et aussi muce la clarte des raiz du soleil ⁊ de la lune. Elle fait la terre brehaine et si est amye des serpens et si nourrist les couleuvres. Lombre si refroide ceulx qui ont trop grant chault/ et q̃ chemĩnent et retarge les fruictz a meurir. Lõbre fait paour et horreur aux folz ⁊ melancollieux ⁊ si a semblance de corps et si ne la mye. Lombre se cõforme au corps en mouvement et en repos / car se le corps se remue lombre se remue/ et se le corps se arreste ⁊ lombre aussi. Lombre suyt ceulx qui le fuyent ⁊ fuyt ceulx qui le suyvent. Tant cõme le soleil est plus hault/ de tant est lombre plꝰ petite: ⁊ tant comme le soleil est plus bas: de tãt est lombre plus grãde/ et pource est lombre plꝰ grande au matin ⁊ au soir que a midy.

De tenebre. Chapitre .xv.


Tenebre est absence d lumiere/ et est dicte ⁊ appellee tenebre/ pource que elle tiẽt ⁊ lie les yeulx en telle maniere quilz ne peuent veoir la lumiere ne la clarte du soleil. Tenebre ne est autre chose fors que privation de lumiere/ combien que lair obscur ⁊ lombre du corps soit aulcunesfois appellee tenebre si comme dict basille/ mais cest abusion de lumiere. La tenebre est cõtraire a la lumiere et en siege/ ⁊ en qualite. Elle faict paour a plusieurs: ⁊ si oste la beaulte des couleurs / elle appetice la honte / et si nourrist le sommeil et lappetit de dormir. Et a tant fine le huytiesme livre des proprietez des choses.

Cy commence le neufuiesme livre du proprietaire/ lequel traicte du temps. Et premierement du temps et de ses parties.



Puis que nous auons dict du ciel & de
ses parties desquelles la saincte escri-
pture faict mention il reste a dire de
ses oeuures/ sicomme de son mouue
ment et aussi semblablement du temps qui le
mesure & des proprietez du temps et de ses par-
ties. ¶ Le mouuement si est cause premieremēt
et principallement de la reuolution du ciel et de
qui le mouuement si est le premier et est perpe-
tuel selon Aristote ou liure du ciel & du monde/
et nest point semblable au mouuement des cho
ses de ca bas: et si en est cause. Le mouuement
du ciel qui est incorruptible et de vne forme est
commencement du mouuement des choses bas
ses qui sont corruptibles selon aristote le mou-
uement nest aultre chose/ fors que de passer de
vng terme en son contraire/ sicōme dit aristote
en la fin du liure du ciel et du monde: car toute
chose qui se meult passe de vne chose en son con
traire. Tout mouuement est diuise en six espe
ces: cest assauoir en generation/ corruption/ alte
ration/ croissance/ diminutiō/ & mutatiō de lieu
en aultre. Le mouuement qui est selon le lieu
est diuise en troys/ car il est aulcunesfoys rond
et aulcunesfoys droit/ & aulcunesfoys il est cōpo
se de ces deux. Le corps qui se meult rondement
mue bien lieu selon ces parties/ mais nō pas se-
lon son tour/ sicomme il appert du ciel: duquel
la partie qui est au matin en orient sera la nuit
en occidēt mais le ciel est tousiours en vng lieu
Ce qui a droit mouuement mue son lieu selon
son tour et selon toutes ses parties: car ou il se
meult de bas en hault sicomme les choses legie
res/ ou du hault en bas/ sicomme les choses pe-

santes. Le droit mouuement a six differences/ cestassauoir bas hault deuant / derriere a dextre et a senestre. Et par ces six manieres on se peult droictement mouuoir de lieu en autre. Le mouuement a ceste propriete / que quant il est fort ou continuel il est cause d chaleur/ sicomme il appert du mouuement du ciel q̃ embrasse lair qui luy est prochain. De rechief le mouuement ne peult estre mesure fors que selon la mesure de lespace & du lieu ou il est fait ¶ Tout mouuement se fait ou par propre nature sicomme laymant traict le fer ou par violence sicõme le vẽt boute la nef ou par violence sicõme la personne va ou elle veult. Le mouuement de lieu en autre est aulcunesfoys naturel / sicõme quãt vng corps pesant descent de hault en bas & aulcunesfoys il est violent: & par force / sicomme quant vne chose pesante monte de bas en hault. Le mouuement naturel est plus fort a la fin q̃ au commencement/ car se vne pesante pierre chiet de hault/de tant cõme elle approche plus de terre de tant descent elle plus fort mais le mouuement qui se faict par violence est plus fort au commencement que a la fin/ sicomme il appert de la sayette qui fiert plus fort de pres que de loing : car tant plus va loing tant plus affoiblist son mouuement violent. Le mouuement donc est cause de generation et de toute mutation/ & de chaleur / il donne subtilite a leaue / et a lair & conforte moult la chaleur naturelle/ et esmeult & aguise lappetit & si ayde la medecine laxatiue a nectoyer le corps. Et pource dit ypocras que en telles medecines on doyt mouuoir le corps De rechief le mouuement qui se fait de bas en hault/ estend & espant la matiere de son subiect: mais celluy qui se faict de bas en hault si lassemble & la faict plus espesse. De rechief le mouuement attrempe & si garde la matiere du corps & de lame tant comme ilz sont ensemble/ et le desordonne mouuement est destruction de nature.

¶ Du temps. Chapitre. ii.

Le temps est la mesure des choses muables/ sicõme dit Aristote ou liure des cinq substances. Le temps est le compte & le nombre d toutes choses qui sont cõptees & nõbrees/ ou selon Rabane/ le temps & la dimension des choses muables selon leur mouuemẽt & leur demouree selon sainct augustin riens nest plus precieux que

le tẽps car de toute possessiõ on en peult auoir deux ou plusieurs ensemble/ mais du tẽps nul nen peult auoir deux momens ensemble. Le tẽps passe ne peult estre retourne. ¶ Car la partie du temps est sans rappel. Le temps est brief et muable & sans retour & sans rappel car il cõmence auec le mouuement & finist auec luy sãs retour/ & pource il ne sera point d temps en lautre monde/ mais ce sera quãt reins ne sera fors que pardurablete sicõme dict sainct augustin/ riens nest plus cõmun que le temps/ ¶ Car il est esgal a trestous. Riens nest plus coulant que le temps/ car il ne se repose iamais en soy/ quãt il cõmence adonc il fine & quant il fine adonc il commence car le temps present est fin du passe et cõmencement de celluy q̃ est aduenir. ¶ Selon la variatiõ du tẽps il est tousiours ou iour ou nuyct mais il est iour en vng lieu & nuyct en lautre ainsi cõme dit bede. Riens nest si mal certain cõme le temps/ car sicomme dict ysidore le temps par soy nest point cõgneu / fors par les oeuures humaines. De rechief riens nest si tost altere cõme le temps & pource riens nest si perilleux ou corps/ car sicõme dit ypocras les mutations des temps griefuent moult aux maladies/ car la soubdaine mutation de froidure en chaleur faict le corps muer & alterer & pource q̃ nature ne peult porter soubdaine mutation sicomme dict ypocras pourtãt soubdaine mutation de temps est cause de maladie. De rechief quant le temps est bien attrempe en ses qualitez riens nest plus sain au corps bien dispose/ et pource dit ypocras es amphorismes/ que quãt les temps ont leur occasion selon leurs qualitez attrempees les maladies seront de bonne determination. De rechief cõbien que le tẽps soyt si muable: toutesfoys il nest riens si continuel comme le temps sicomme dict marcien/ car ses parties sont si ioinctes que il ne chiet point de diuision ne de corruption.

¶ Du soleil & du solstice & de lequinoxe.
Chapitre iii.

Lan du soleil selon ysidore est la reuolution du soleil quant il est retourne a son lieu apres trois cens soyxante cinq iours & six heures lan est ainsi appelle pource que il se tourne ainsi cõme vng cercle qui est faict de douze moys qui tournent lung apres laultre ou cercle de lan/ car an est a dire cercle en latin & pource auãt quil fust nulles lettres les egiptiẽs signifioyẽt lan par vng

dragon painct qui coupoit sa queue & se retour
noit en soy mesmes ainsi cōme vng cercle sicō-
me dit ysidore. Il est diuerses manieres de ans:
car lan de la lune est plus petit que lan du soleil
ainsi comme de .xii. iours. Lan du soleil a .xii.
moys & chascune des planettes a son an en qui
elle acomplist son cours: sicōme mars en deux
ans et iupiter en .xii Saturne en .xxx. ans Et
est le grant an q̄ nous appellons lan du mon-
de qui sera acomply quant toutes les estoilles
et les planettes retourneront au propre point d
leur creation & cest an sera parfaict selon aristo
te en .xxxvi. ans sicomme il appert en son liure
des proprietez des elemens: & selon platon il se
ra acomply en .xv. mille ans sicōme racompte
macrobe ou liure de cicero. Lan vsuel qui est lā
du soleil est diuise en quattre tēps cest assauoir
Ver/ este/ automphe/ & yuer: & sōt appellez tēps
selon ysidore pource que ilz attrēpent lung lau
tre en leurs qualitez. Ilz sont aussi appellez les
quatre petis chariotz de lan pource que ilz cou-
rent tousiours / & ne sont iamais en vng estat
longuement en ces quatre tēps de lan il eschiet
deux solstices & deux equinoxes. Quant il est
solstice les iours & les nuyctz ne sont esgaulx/
car lung est court & laultre est long & ce est quāt
le soleil entre ou signe du cancre / et ou signe du
capricorne car le solstice deste est ou signe du cā
cre: & celluy dyuer est ou signe du capricorne / et
est appelle solstice qui vault autant a dire com
me la station du soleil/ car au solstice de este le
soleil sarreste par deuers nous/ pource que il ne
peult plus approcher & au solstice dyuer le soleil
est si loing de nous que il ne peult plus esloin-
gner Equinoxe est vng tresgrant egaulte en-
tre la nuyct et le iour artificiel q̄ aduient en Ver
quant le soleil entre ou signe du mouton en au
tompne quant il entre ou signe de la liure. En
ces quatre saisons de lan on fait quatre ieunes
q̄ sont appellez les quatre tēps Le premier ieu
ne est la premiere sepmaine de quaresme / q̄ est
en Ver. Le second est en la premiere de penthe-
coste qui est en este. le tiers est le mecredy apres
la saincte croix en septembre q̄ est en autōpne.
Le quart est en la derniere sepmaine entiere de
uāt noel q̄ est en yuer. Lan du soleil est dōc vng
an commun qui cōmence en ianuier / & se finist
en decembre/ et en ceste espace le soleil retourne
ou zodiaque trois cens .lxvi. foys & par six heu
re qui font la quarte partie de vng iour natu-
rel Ces six heures ne sont point cōptees en lan
commun/ Mais sont recueillies par lan du bis
sexte. Le bissexte est la recollectiō de .xxiiii. heu-
res qui font vng iour naturel qui est adiouste
a lan du bissexte car il a vng iour plus que les
aultres lequel iour est recueilly des six heures q̄
sont oultre les trois cens .lxvi. iours de lan.
Le bissexte est ainsi appelle pource que lan-
nee qui chiet nous prononcons deux foys cenz
bre de six / ou il est ainsi appelle bissexte / pour
les momens qui sont appellez bisses: par lesq̄lz
momens le soleil demeure en chascun signe oul
tre trente iours/ & de ces momēs on recoyt chas
cun an six heures lesquelles recueillies en qua-
tre ans font vng iour naturel pour le bissexte
sicomme dict bede / et comme il est contenu ou
compost.

De lan de la lune et du bissexte.

Chapitre .iiii.

Lan de la lune est aulcunesfois appel
le espace en quoy la lune si est retour
nee dung poinct du zodiaque iusq̄s
a lautre/ laq̄lle espace cōtint .xxvi.
iours & six heures. Selon aucuns aulcunesfois
lan de la lune est prins pour lespace en quoy el
le est retournee de vne conionction iusques a
laultre et ceste espace surmonte la premiere de
deux iours et six heures. La lune est en la con-
ionction quant elle est si froide soubz le soleil q̄
nulle partie delle qui regarde sur nous ne est en
luminee / et quant elle est plaine elle est toute
enluminee. Apres la conionction la lune se
depart du soleil & si le laisse en aucun point du
zodiaque: & quant elle retourne a cestuy point
elle ny trouue point le soleil car il est desia passe
oultre & est auant passe deux iours et six heu-
res que elle le restraigne/ & ceste espace est appel
lee lunaison. Aulcunesfois lan de la lune est ap
pelle lespace qui contient douze lunaisons/ qui
sont diuisees selon les compotistes en six lunai-
sons q̄ ont les iours pars: car chascune a .xxx.
iours/ et en .vi. nō pars dont chascune a .xxix.
iours/ selon ce que les iours des moys sōt pars
ou non pars & la lunaison qui a les iours non
pars/ respond au moys qui est par/ et celle q̄ est
par respond au moys qui est non par. Lan dōc
ques de la lune qui contient douze telles lunai-
sons si a trois cens .liiii. iours/ car six foys trente
et six foys .xxix. font la somme deuant dicte et
pource il appert que lan du soleil surmonte lan
de la lune de vnze iours et cest ce qui faict le aa-
ge de la lune varier chascū an es kalendes des

moys en telle maniere que se elle est prime ceste
annee es calendes dũg moys elle y sera .xii. lan;
nee aduenit pour la cause deuãtdicte. Aulcunes
foys lan de la lune est lan de lambolisme / et est
ambolisme pour la croyssance que lan du soleil
a sur lan de la lune. Lan est appelle ambolisme
re quant il y chiet vne lunaison de .xxx. iours q̃
est recueillie des .xi. iours en quoy lan du soleil
surmonte lan de la lune / et pource se le tiers an
est ambolismere / car on y recueille vne lunaisõ
de .xxx. iours ⁊ trois iours par dessus / car troys
foys .xi. sont .xxxiii. Semblablement le .vi. an
est ambolismere et demeure aultres trois iours
par dessus lan .viii. aussi est ambolismere en ad
ioustãt deux ans du temps aduenir / car en lan
septiesme il demeure .xi. iours et autant en lan
.viii. qui font .vii. et .vi. du temps des deux am-
bolismes passez ⁊ deux de celluy prochain adue
nir qui font .xxx. ⁊ ainsi lan .viii. est ambolisme
re / car il a vne lunaison de .xxx. iours recueillie
en la matiere deuantdicte / et ainsi doit on proce
der iusques en lan .xix. ouq̃l le siecle est accõply
qui contient .xiii. ans communs et .vi ans qui
sont abolismeres le .iii. le .vi. le .viii. le .xi. le .xiii.
⁊ le .xvii. sont abolismeres / tous les autres sont
commũs. Lan de la lune est moult garde entre
les iuifz et lappellent lan de la loy / pource q̃ tou
tes les festes de la loy sont ordonnees selon le
cours et laage de la lune / et pource leur an com
mence a la lunaison dapuril sicomme dit Bede
et au .xii. chapitre du liure de exode il est escript
que ce moys est commencemẽt de lan entre lan
vsual ⁊ cõmun. Il est vng aultre an q̃ est selon
la coustume ou la necessite du pays sicomme es
lettres du pape lan cõmence a noel: et es lettres
des roys de France lan commence a lannoncia
tion nostre dame / et ainsi est il es escriptures ou
on trouue diuerses assignations de lan / car ce q̃
est cõmencement de lan vsual est aulcunesfois
moyen de lan selon lautre assignatiõ. Et pour-
ce q̃ bien y regarderoit on pourroit respondre a
moult de cõtrarietez qui semblent estre en la bi-
ble mais a tant souffise de la diuersite des ans.

¶ Du temps de Ver. Chapitre .v.

Ver selon aulcũs est le commen
cement de lan: et cõmence quãt
le soleil est ou mouton ⁊ cõmen
ce a monter contre septentriõ si
comme dit Constantin par la
droicte ligne ou troisiesme cha-
pitre du cinquiesme liure de pãtegny. Le temps
de Ver dure iusques a la fin du signe des gemi-
naulx cest assauoir tant comme le soleil court
par troys signes / desquelz chascun a son moys
appartenãt a la saison d Ver. Le premier moys
est soubz le moutõ qui commence le .xviii. iour
de mars et dure iusques au .xvii. iour dapuril.
Le second moys est soubz le signe du thoreau q̃
commence au .xvii. iour dauril et dure iusques
au .xviii. de may. Le tiers est soubz le signe des
geminaulx qui cõmence au .xviii. iour de may
et dure iusques au .xvii. iour de iuing. Le tẽps
de Ver est chault attrempeement: ⁊ est moyẽ en
tre yuer et este et participent les qualitez de lũg
et de lautre. Le sang se cõmence en Ver a multi-
plier ou corps: ⁊ les humeurs q̃ en yuer estoient
restrainctes par froidure se commencent a mou
uoir par la chaleur du temps de Ver. Quant le
temps de Ver est attrempe en ses qualitez il est
sain ⁊ peu y viennent de maladies / sicomme dit
Constantin et Galien: car nature se delecte en
ces deux qualitez pource que la chaleur se nour
rist et moisteur luy donne la matiere du nour-
rissement et pource est en Ver engendre le sang
qui est souuerainement necessaire au nourrisse
ment du corps et se le temps de Ver yst hors de
son attrẽpance il est cause de diuerses maladies
sicomme dit ypocras es amphorismes car quãt
yuer est sec et bise y vente et Ver est pluuieux a-
uec le vent de austre il vient de necessite en este
moult de fieures agues et le mal des yeulx / et le
flux de ventre qui est appelle dissintere / et par
especial ce aduient a ceulx qui sont moistes de
leur nature / sicomme dit galien. La cause si est /
car ou sec yuer les humeurs q̃ sont retenues par
la froidure deuiennent agues quant Ver est a-
pres moiste moult de superfluitez sont engen-
drees qui sont esmeues par la chaleur du tẽps
deste / ⁊ quãt il ne les peult degaster elles se pour
rissent et se conuertissent en matiere de fieures a
gues et en moult daultres maladies / et se yuer
est chault et moiste et Ver est froit et sec il est de
necessite que en este les hommes soiẽt malades
⁊ que les femmes grosses perdent leurs enfans
legierement / et la raison en est telle selon galien:
car en tel yuer les corps des fẽmes grosses sont
chaulx et moistes et tendres / et deliez et pource
quant la froidure de Ver les tresperce soubdai-
nement lenfant en est blece et meurt legieremẽt
par la froidure et par la seicheresse du temps / et
quãt il est mort il rompt les lyens par sa pesan
teur et yst tout mort hors de sa mere po[r] la cau-

se deuantdicte. Le temps de Ver euure la terre q̃ a este close en yuer par la froidure et faict yssir les herbes qui sont mucees et renouuelle la terre de fleurs et de herbes/ et esmeult les oyseaulx a chanter et a amour/ et si embellist tout le mõde/ et pource est il appelle Ver pour la Verdure ou pour la Vigueur/ car adonc les arbres et les herbes commencent a Verdir, et reprennent leur Vigueur. Le temps de Ver est le temps de labourer les terres/ tẽps de lyesse et damour. En Ver toutes choses se esiouyssent en Ver la terre Verdoye/ les arbres fueillissent/ les prez fleurissent/ le ciel reluyst/ la mer est serie/ les oyseaulx chantent et font leurs nidz/ et toutes choses reuiennent que en yuer estoyent ainsi comme toutes mortes/ et de ce Vient que la doulceur du temps de Ver est appellee le ris de iupiter/ sicomme dit macrobe. Les eaues ne sont pas bonnes a boire en Ver: car elles sõt grosses et pesantes pour les fumees qui se esmeuuent adonc: et si sont corrompues des poissons et des raynes et des aultres Vers qui adonc gettent leurs semences/ et pource conseille constantin que sil nest necessaire de boire eaue en Ver q̃ elle soit bouillie a celle fin que elle ne soit plus nette et plus deliee.

¶ De este. Chapitre. Vi.

Este est Vng tẽps chault et sec: de qui le cõmencement est quãt le soleil est en la premiere partie du cancre: et adonc le soleil est au plus hault quant a nous et commence a descendre et dure este iusques a la fin du signe de la Vierge. Este a trois moys ainsi comme Ver/ si comme dit constantin Le premier est soubz le signe du cancre du .xVii. iour de iuing iusques au .xViii. iour de iuillet. Le second moys est soubz le signe du lyõ du .xViii. iour de Juillet iusques au .xViii. iour daoust. Le tiers moys est quãt le soleil est au signe de la Vierge du .xViii. iour daoust: iusques au .xViii. iour de septembre. Selon constantin donc est chault et sec et engendre la colle pource que le soleil est dessus noz testes ou il fait ses fortes impressiõs ainsi comme es aultres corps de ca bas. Este degaste a son pouoir les superfluitez q̃ sõt assemblees en yuer. Este fait les iours longz et les nuyctz courtes et amaine les fruitz a meurete/ car par sa chaleur il digere les humeurs des fruictz/ et par sa seicheresse il degaste et seiche les superfluitez. este fait la terre cauee et creuse/ en degastant et seichant sa moisteur par quoy elle se tent et ouure par seicheresse/ este seiche les lieux plains deaue/ sicomme les maretz et les fait durs et aspres. Este par sa chaleur entre dedans le corps et trait par sa subtilite les humeurs qui sont entre cuyr et chair et les en faict yssir par sueur. Este affoiblist la persõne et par sa chaleur il ouure les pertuys du corps parquoy les esperitz qui cõfortent le corps sen yssent parquoy la personne affoiblist Este par sa chaleur et par sa seicheresse esmeult la colle et le fleume dequoy Vient la fieure continue et plusieurs aultres. Este de ses fleurs donne pasture aux mouches qui font le miel: et si engendre la rousee de nuyt pour arrouser les herbes a celle fin que elles ne seichent le iour pour la chaleur. En este les oyseaulx chãtent par amour et y font leurs faõs/ et par especial les oyseaulx sauuages. En este les Vmbres de tous corps sont plus petitz q̃ es aultres temps.

¶ De autompne. Chapitre. Vii.

Autompne est ainsi appelle pour sa croissance des biens qui se font es granches et es celliers en celuy tẽps car tous les labouraiges et fruictz sont recueilliz en autompne et mys en sauluete/ et pource est il acomparaige a la nourrice de iuno/ sicomme dit ysidore car il faict entendre les gens diligemment a recueillir les biens/ ainsi comme la nourrice entẽt a son enfant. Autompne despouille les champs et les arbres et les fruictz/ et mortifie les fueilles par sa froidure et seicheresse/ et si oste la generation de la terre et de celuy temps. Autõpne donc est froit et sec et engendre humeur melancolique qui est froide et seiche. Le commencement de autompne est quant le soleil entre en la premiere partie du signe de la balance/ et quant il est en la droicte ligne entre septentrion et midy adonc il est equinoxe. Le temps de autompne a troys moys qui luy seruent selon Constantin. Le premier est quant le soleil est au signe de la balance du dixseptiesme iour de septembre iusques au .xViii. iour doctobre/ et adonc le soleil commence a decliner Vers la partie de midy. Le secõd mois est quant le soleil est ou signe de le scorpion du .xViii. iour doctobre iusques au .xVii. iour de nouembre. Le tiers moys est quant le soleil est ou signe du sagittaire du .xVii. iour de nouẽbre iusques au .xViii. iour d decembre. Autõpne en ses qualitez est cõtraire au temps de Ver/ et pource moult de mauuaises maladies y sõt engẽdrees

pourtant dict ypocras es amphorismes que en
autompne aduiennent maladies agues et mor
telles. Et galien dit en celluy lieu que automp-
ne est le plus maladif temps des autres/ ⁊ pour
ce fait il peu a louer en mo͂lt de choses. Premie-
rement pour la muablete du tẽps q̃ est mainte-
nant chault et tãtost froit. Secondement pour
ce quil trouue au corps moult dhumeurs chau
des ⁊ embrasees de la chaleur deste passe/ lesq̃l-
les humeurs sont reboutees dedãs le corps par
la froidure dautõpne q̃ ne les laisse yssir si pour
rissent la dedans et sont cause de moult de ma-
ladies/ sicõme quartaines ⁊ aultres fieures qui
sont moult fortes a guerir par la seicheresse de
autõpne ⁊ lhumeur substãtialle du corps deg a-
stee/ parquoy il en est plus foyble. En autõpne
les pertuis se restraignẽt/ aulcunesfoys ilz euurẽt
pour la chaleur/ parquoy moult de chaudes fu
mees sont engendrees dedans le corps qui sont
cause de moult de maladies agues et mortelles
quant nature ne les peult bouter hors. Le tẽps
de automp ne est nuysant a ceulx qui sont ptisi
ques/ car par sa froidure et seicheresse il seiche le
polmon et le rond ainsi cõme vne fueille de vi-
gne: dequoy les ptisiques sont greuez.

¶ De yuer. Chapitre. viii.

Selon aulcuns yuer est ainsi appelle
pour ce que le soleil va plustost et fait
son cercle en plus briefz iours quil ne
faict en este selon ysidore. Le commen
cement de yuer selon constantin est quant le so-
leil est en la premiere partie du capricorne ou le
soleil est la fin de la descendue de midy ⁊ cõmen
ce ia vng peu a monter contre septentriõ yuer
ainsi comme les autres saisons si a troys moys
qui luy seruent. Le premier est ou capricorne/ et
commence ou. xviii. iour de decembre iusques
au. xvii iour de ianuier. Le second est quant le
soleil est ou signe de aquaire du. xvii. iour de iã
uier iusques au. xvii. iours de feurier. Le tiers
moys est quãt le soleil est ou signe des poissons
du. xvii, iour de feurier iusques au xviii. iour d̃
mars/ sicõme dit constãtin. yuer est froyt ⁊ moi
ste ⁊ nourrissement de fleume/ mais plus regne
en yuer froidure que moisteur pour le soleil qui
est trop loing de nous. yuer est du tout cõtraire
a este/ ⁊ pource tout ce quil vit en este se mortifie
en yuer/ les neges ⁊ les pluyes se multiplient en
yuer ⁊ les voyes sont plus ordes iusques a tant
quelles soient endurcies pour la gelee Les vm
bres de tous corps sont plus longz en yuer q̃ en
este/ et les corps sont froitz par dehors/ mais ilz
sont chaulx par dedans/ sicõe il appert es eaues
des puys ⁊ des fontaines qui sont plus chaudes
en yuer que en este/ car la chaleur de leaue natu
relle fuyt la froidure de lair ⁊ se boute dedãs les
veines des puys ⁊ des fontaines/ ⁊ senclost la de
dans: ⁊ pource la presence de celle chaleur leaue
est chaulde es puys ⁊ es fontaines et est gardee
de engeler. De rechief lasprete de lyuer faict les
gẽs paresseux a ouurer/ car les nerfz se retraiẽt
aucunement ⁊ se endormẽt par la froidure/ par
parquoy les membres ne sont pas si habiles a
tost oeuurer. De rechief en yuer lappetit de mã
ger est plus grant que en este/ pource q̃ la cha-
leur est enclose par dedãs ⁊ nen peult yssir/ car
la froidure de lair si a clos les pertuys du corps
par la ou elle a acoustume de yssir ⁊ est la dige-
stion plus forte pour la pesanteur de la chaleur
et si en est lappetit conforte ⁊ mengue la person
ne plus q̃ en aultre tẽps. Et pource dit ypocras
es amphorismes que en yuer les ventres sont
plus chaulx par nature ⁊ dort on longuemẽt/ ⁊
pource doit on plus mẽger en ce temps q̃ en au-
tre/ car la chaleur est grãde et a mestier de grãt
nourrissement. De rechief quant yuer passe ses
qualitez moult de maladies en viennent/ Car
moult dhumeurs sassemblent ou corps q̃ se es-
chauffent ⁊ se pourrissent/ pource q̃lles ne peuẽt
yssir par les pertuys q̃ sont clos de la froidure/
et par ce sont moult de maladies engendrees.

¶ Du moys de ianuier. Chapitre. ix.

Moys est vng nõ grec qui est traict du
nom de la lune qui en grec est appellee
mone. les iuifz lisent les moys selon le
grãt cours du soleil/ mais les moys si
sont nommez selon le cours de la lune. Les egy-
ptiens furent ceulx qui premierement mirent
noms aux moys selon le cours du soleil lequel
peult estre mieulx comprins pource que il est
plus tardif que nest le cours de la lune/ sicõme
dit ysidore. Il est troys manieres de moys. Le
premier est qui dure tãt comme le soleil demeu-
re ou signe du zodiaque en passant parmy. Le
second moys est celuy vsual qui est contenu ou
calendrier. Le tiers est le moys de la lune/ cest as
sauoir lespace que la lune met a passer le zodia
que/ lequel espace contient en soy. xxvii. iours
et sept heures/ car la lune demeure en chascun si
gne deux iours et six heures/ ⁊ vne bisse qui est
la douziesme partie de vne heure. Autant donc
comme la lune demeure en chacun des douze si-

gnes par deux iours se font .xxviii. iours et enco-
res par six heures. En chascun donc signe les
xxviii. font vng iour naturel/ et ainsi toutes mi
ses ensemble font trois iours: lesquelz adioustez
ensemble auec les .xxviii. fõt .xxvii. iours. apres
il y a douze bisses q̄ valent vne heure/ parquoy
il appert que la lune passe tout le zodiaque en
xxvii iours et sept heures Aulcũesfoys on prẽt
le moys pour toute la lunaison entiere ainsi cõ-
me nous auons dit cy deuãt ou chapitre de lan
de la lune. Le moys donc cõtient quatre sepmai
nes: la sepmaine contient sept iours: le iour con-
tient quatre quadrans: le quadrant cõtient six
heures: vne heure contient quatre poins: vng
point contient .xii. momens/ vng moment con-
tient sept onces/ vne once contient .xl vii. anton
nes/ et le antonne est si petit que il ne peut plus
estre diuise. Les moys vsuaulx et communs sont
douze/ entre lesquelz le premier est le moys de iã
uier/ et est ainsi appelle pour ianus a qui il fut
consacre anciennement/ mais maintenant est il
appelle ianuier/ pource que il est en la iaune ou
la porte parquoy on entre en lan aduenir/ et ys-
sue de celluy qui est passe/ et pource luy faict on
deux visaiges en paincture/ sicomme dit ysido-
re/ car il regarde lannee passee et celle aduenir.
on le painct aussi beuuant et mengeant/ pource
que adonc on a plus grant mestier de nourrisse
ment que en aultre temps pour la chaleur qui
est assemblee dedans le corps/ pourquoy lappe
tit est plus fort et pl9 agu/ et a ce moys les nuitz
sont longues qui ont .xvi. heures/ et les iours
cours qui ont .viii. heures.

¶ Du moys de Feurier. Chapitre .x.

LE second moys de lan est
feurier qui est ainsi appelle
pour febru qui aultrement
est appelle le dieu denfer a
q̄ ce moys fut anciennemẽt
cõsacre/ car lerreur des pay
ens consacra Januier aux
dieux de la hault et Feurier
aux dieux de la bas/ sicõme dit ysidore. Feurier
est vng moys pluuieux et plain deaue pour les
fumees qui montent en lair et se cõuertissent en
pluye et po9ce est adõc le soleil ou signe de aquai
re pour labondance des eaues q̄ sont en ce mois
Feurier est fait en paĩcture cõme vng vieillart
qui se siet au feu en chauffant ses piedz/ pource
que adonc le froit est en sa vigueur/ pource que
le soleil est loing de nous/ entre tous les moys fe
urier est le plus court/ car il na q̄ xxviii. iours
quant il nest bissexte/ mais quãt il est en lan du
bissexte il en a .xxix. Feurier en hebrieu est ap-
pelle scebach et en grec exaudicos et ont les nuitz
xiiii. heures/ les iours .x.

¶ Du moys de mars. Chapitre .xi.

LE tiers moys de lan est appelle Mars
pour vng des premiers roinmains qui
fut ainsi nomme/ ou pource q̄ les bestes entrent
adonc en amours selon ysidore mais en hebrieu
est appelle adar/ et en grec discam/ et dure .xxxi.
iour/ et a le iour .xii. heures/ et la nuyct .xii. car il
est equinoxe vernali pour le soleil qui adõt tiẽt
la droicte ligne ou moyen de septentrion et de mi
dy et pource en mars la terre se ouure et cõmen
cent les humeurs a monter tant es bestes com-
me es arbres et es herbes. Mars est fait en pai-
cture comme vng vigneron/ pource que en cel-
luy temps il est saison de copper les vignes et les
aultres plantes qui portent fruict. En mars le
tẽps est moult muable et moult estable/ et pour
ce adonc les corps humains sont legierement gre
uez et alterez. Les eaues ne sont pas bien saines
a boire/ car les poissons et les raines les corrom
pent de leurs semences quilz gettent au cõmen-
cement de mars ou le soleil est ou millieu du si-
gne des poyssons.

¶ Du moys dauril. Chapitre .xii.

LE quart moys de lan est auril qui
est en hebrieu appelle yar et en grec
saudicos et a trente iours. la nuict
a .x. heures et le iour en a .xiiii. Ce
moys est appelle auril/ pource que
en ce temps toutes choses se ouurẽt
et yssent les herbes et les fleurs et
les fueilles de la terre et des arbres
et pource on le painct en paincture portant vne
fleur/ car adonc les fleurs commencẽt a couurir
la terre a vestir les arbres ou il est appelle auril
pource que adonc la terre est bõne a labourer et
a semer/ car ces pertuis sont tous ouuers et le so
leil au meillieu dauril entre ou signe du thoreau
qui est beste qui laboure les terres.

¶ Du moys de may. Chapitre .xiii.

LE cinquiesme moys de lan
est May qui est ainsi appelle
pour maye la mere de Mercu
re ou il est appelle may pour la
moisteur des pluyes qui sont
adonc/ car en May eslieuent es
toilles pluuieuses / sicomme sont hyades et

pliades par Vertu desqlles Viennent les pluyes & les rousees pour amoistir & arouser les semences qui sõt gettees en la terre pour croistre. Ce moys est en hebrieu appelle sterbã/ et en grec acunoseos & a.xxxi.iour et la nuyt a.Viii.heures et le iour.xVi. Le tẽps de may est beau & amoureux et ioyeulx/ car adõc chantent les oyseaulx et se resiouyssent et adonc Vont les roys en bataille. En may les boys Verdissent et les prez florissent/ & toutes choses qui ont Vie si se esiouissent & pource le soleil emmy may entre ou signe des geminaulx/ car pour latrempance de lair & pour la beaulte du temps la ioye se double es cueurs des creatures/ car cest Vng temps d soulas et de desduyt: & pource on le met en paincture comme Vng ieune homme a cheual qui porte Vng oyseau sur la main.

¶ Du moys de Juing. Chapitre.xiiii.

Juing est le.Vi.moys de lan et est ainsi appelle pour les ieunes gens/ Car anciennement les rommains mirent les tentes des ieunes gens dune part et celles des Vieilles gens daultre part/ sicõme dit ysidore. Le moys de iuing est la fin de Ver et le commencement deste: & est en hebrieu appelle thebach/ & en grec il est appelle dosseas: & a.xxx iours dont la nuyct a.Vi.heures et le iour.dix-huyt en ce moys est le solstice deste: car ou meillieu de iuing le soleil entre ou signe du cancre et commẽce a retourner/ car il ne peult plus hault monter par deuers nous. En ce moys toutes choses tendent a meurete pour la chaleur du soleil qui seiche lhumeur des racines/ et pource on le met en paincture comme Vng faucheur qui fauche les prez/ car adonc sont les herbes meures et bonnes a cueillir.

¶ Du moys de Juillet. Chapitre.xV.

Le septiesme moys de lan si est iuillet q fut ainsi appelle pour iulius cesar q fut ne en ce moys ou selon les aultres il fut faict empereur en celluy moys. Julius en hebrieu est appelle chamul/ & en grec pauermos et a.xxx.iours dõt la nuyct a.Viii.heures & le iour.xVi. Ce moys est tresardant & treshault: car au milieu du mois le soleil entre ou signe du lyõ & cõmencẽt les iours tãnins/ & pource tant pour le soleil cõe pour le signe q est chault & pour lestoille q regne q est tres ardãt la chaleur du tẽps est adõc excessiue en ce temps regnẽt toutes chauldes maladies: et est Vng tẽps mal cõuenable pour medecine. En ce moys les bledz sont meurs et bõs a cueillir/ car la chaleur entre dedans et seiche toute lhumeur des racines/ & pource on le met en paincture cõme Vng sayeur q sye les bledz & a Vne faucille.

¶ Du moys daoust. Chapitre.xVi.

Le huytiesme moys de lan est Aoust/ qui est ainsi appelle pour lempereur auguste qui luy donna son nom/ & est en hebrieu appelle ebal et en grec iour. Aoust a.xxxi.iour dont la nuyt a.x.heures & le iour.xiiii. En ce moys les bledz sont recueilliz es grãches/ et pource le met on en paincture comme Vng bateur qui bat les bledz de Vng fleau. Aoust despouille la terre et la laisse toute seiche/ et pource en Aoust le soleil entre ou millieu du signe de la Vierge/ car ainsi comme la Vierge ne porte point de fruict/ aussi ne fait la terre en celluy temps.

¶ Du moys de septembre. Chapitre.xVii.

Septẽbre est le.ix moys de lã & est ainsi appelle pource quil est le.Vii.apres la pluye temporelle/ cest a dire apres mars ou les pluyes Viennẽt habõdãment. Ce moys en hebrieu est appelle trassi et en grec coreos/ et a trente iours dont les nuyctz ont.xii.heures et les iours.xii. car en ce mois est lequinoxe de automipne/ et entre le soleil ou millieu de ce moys ou signe de la balance. Septembre est la fin deste & commencement de autõpne ou la Vendenge est meure/ et pource le mect on en paincture comme Vng Vendengeur q coppe les raisins et les met en Vng panier. Ce moys est muable et mal estable/ et est chault au commencement/ mais a la fin il se refroide & cõmence a sentir la froydure. Ce moys entre les iuifz est de grãt reuerence/ & par especial le.Vii.iour/ & cest pour les faitz notables & merueilleux q dieu a fait pour son peuple en celluy moys.

¶ Du moys doctobre. Chapitre.xViii.

Octobre est le x.moys de lan & est ainsi appelle pource que il est le huytiesme apres la pluye d mars. Ce moys en hebrieu est appelle marison / et en grec il est nomme liperbeos/ et a.xxxi.iour/ dõt la nuyct a quatorze heures / et le iour dix. Ce moys doctobre est encore chault au commencement/ mais a la fin il poĩct le corps de grãt froidure/ et pource ou millieu de ce moys le soleil entre ou signe de lescorpion qui est Vng Ver/ qui blandist de la face & poinct de la queue. ce moys par sa froidure & se cheresse dispose la terre a re-

repuoir les semences: & pource en ce temps on semeles semences de yuer: pource que elles soient mieulx mortifiees / et cest la cause pourquoy on met octobre en paincture comme vng homme qui gecte semence en terre.

¶ Du moys de nouembre. Chapitre. xix.

Nouembre est le .xi. moys de lan: & est ainsi appelle pour ce qlest le neufuiesme apres les pluyes de mars ce mois en hebrieu est appelle caler / et en grec il a nom dyos. & a .xxx. iours dont la nuyct a .xvi. heures et le iour huyt. Il tresperce par sa froidure les corps et les blesce griefuement / et pource ou milliеu de nouẽbre le soleil entre ou signe du sagittaire. Le moys par sa froidure & seicheresse restrainct le corps & le seiche et fait cheoir les fueilles des arbres. Il clost aussi les pertuys des corps des bestes et si assemble les humeurs dedãs le corps parquoy les bestes et par especial les porcz engressent moult en celluy temps / & pource en paĩcture on fait ce moys cõme vng vilain q̃ abat le gland des chesnes pour nourrir ses pourceaulx.

¶ Du moys de decembre. Chapitre. xx.

Decembre est le .xii. moys d̃ lan q̃ est ainsi appelle pour ce quil est le .x. moys apres la pluye de mars & ce mois en hebrieu est apelle tutheth et en grec il est nomme opileos et a .xxxi. iour dont la nuyt a .xviii. heures / & le iour six. En ce moys est le solstice de yuer / et entre le soleil ou signe du capricorne quant il est si loing de nous quil ne se peut plus eslongner / mais cõmence plus a mõter vers les cercles de bise. Ce moys est la fin de automipne et le cõmencement dyuer qui dure iusques au .xvii. iour de mars / & adonc commence le temps de ver que aulcuns appellent printemps. En ce moys pour laspresse du froyt les bestes se reposent moult & deuiennent grasses et les tue len et met on au sel plus que en aultre temps. Et pource en paĩcture on met decembre comme vng boucher qui tue son porc dune coignee. De ces douze moys deuantditz est parfait lan tãt du soleil comme de la lune selon les compotistes et les astrologiens.

¶ De la sepmaine. Chapitre. xxi.

La sepmaine est aĩsi appellee pour ce que elle contient sept iours par la replicatiõ desquelz la sepmaine & le moys & lan & tout le temps du siecle est parfait et contenu. La sepmaine commence a vng iour et se fine en celluy mesmes / et les iours sõt les parties de la sepmaine. Les iours sont nommez par les noms des dieux ou des planettes a qui y furent anciennement consacrez. Le premier iour est consacre au soleil selon les payens / car ainsi cõme le soleil est le principal des planettes / aussi est le premier iour d̃ la sepmaine q̃ nous appellons le dimenche le plus principal et le plus honnorable de to⁹ les iours de la sepmaine. Le iour du dimenche est priuilegie en moult de choses / car en ce iour le monde fut cree / et Jesuchrist y fut ne / et si y fut ressuscite / & si y fut le saĩct esperit enuoye aux apostres. Le second iour est appelle lundy pour celle lune a qui il est consacre. Le tiers est appelle mardy pource que il est consacre a la planette q̃ est appellee mars et ainsi les aultres iours sont nommez selon les iours des planettes. Ilz sont aucuns iours qui sont appellez les iours egyptiaulx que le peuple appelle les iours perilleux ou les iours des vees. Ces iours sont appellez egyptiaulx pource que ces iours dieu enuoya des playes en egypte .xxiiii. mais lescripture nẽ fait mention fors que de dix qui furent les plus prĩcipaulx. Ces iours egyptiaulx sont escriptz en noz calendes nompas pource quil y a plus de peril en eulx que es aultres / mais cest pour no⁹ ramenteuoir les miracles que dieu a faict a ces iours. De rechief ilz sont aucũs iours artificielz et aucuns naturelz. le iour artificiel est tãt cõme nous voyons la clarte du soleil / & tant cõme le soleil va de orient en occident / & est appelle iour artificiel / pource que ainsi comme par art il est plus grant et plus petit en vng temps que en aultre / et en vne region que en aultre. Le iour naturel est celluy en qui le soleil se tourne dorient en occident / et reuient arriere en Occident et ce iour contient .xxiiii. heures et le iour artificiel en cõtient ou plus ou moĩs selon la croissance ou la descroissance des iours. De rechief aucuns iours sont qui sont denõmez des calendes et les aultres sont denommez des nones / et les aultres des ydes. Le premier iour du moys est appelle calende q̃ vault autant a dire cõme appeller / car iadis au commencemẽt du moys les

marchans estoyẽt appellez & assẽblez ensemble aux foires & aux marchez & estoyt vne feste solennelle qui estoit appellee neomenie/ cest adire la feste de la nouuelle lune car au cõmencement du moys la lune estoit nouuelle/ pource q̃ adõc les neomenies estoient ordõnees par les lunaisons. Les nones valent autant adire cõme foires:marchez/ car adonc commencoient les foyres esllieux q̃ ad ce estoient ordõnez/ ydes vault autant a dire comme diuision car adonc se diuisoient & se departoient les foires et sen alloyent les marchans. Il appert donc que il estoit trois manieres de iours cestassauoir les kalẽndes ou len faisoit feste Les nones ou len marchandoit et les ydes ou len se departoit pour retourner chascun en son hostel. De rechief le iour naturel si a .xxiiii. heures esquelles le soleil va tout enuiron la terre po͛ le rauissement du firmamẽt. Le iour naturel si a plusieurs parties sicomme sont quadrã/ poins/ momẽs/ onces/ et antones/ Vng quadrãt a la quartr partie dung iour naturel & contient lespace de six heures/ Vng quadrant est la quarte partie de vne heure vne once est la xii partie dung moment/ et la .x. partie dung point et la .xl partie de vne heure. Antonne est la .xlvii. partie de vne once/ & encores il nya plus de diuision. Le iour dõc est celluy q̃ recoit la lumiere du soleil & la depart aux autres et pource iour en latin/ est adire clarte en grec/ sicõme dict ysidore. De rechief le iour fait lordonnance & la distinction des sepmaines/ des moys des ans & de tout le temps & de tout le ciecle/ car toutes choses sont comptees & mesurees par le iour De rechief le iour est court & long selon ce que le soleil est pres ou loing de nous/ car en este les iours nous sont plus lõgz que en yuer pource que le soleil nous est pl⁹ prochain. De rechief le iour muce les estoilles & les choses q̃ sont ou ciel: car de tant comme le iour est plus cler tant moins voyons nous les estoilles. De rechief le iour met distinctiõ & differẽce entre les couleurs car en tenebres on ne cõgnoist ne blanc ne noir mais la clarte du iour y met difference. De rechief la lumiere du iour resiouist les oyseaulx/ car ilz chãtent de iour & nõ pas de nuyt. De rechief le iour dõne paix & seurete aux bõnes gẽs et faict paour aux larrons & aux malfaicteurs De rechief la clarte du iour boute hors les tenebres de la nuyt & viẽt apres luy sãs moyen & de tãt cõme la nuyt a este pl⁹ ennuyeuse de tãt est la clarte du iour pl⁹ gracieuse de rechief le iour mue souuent son estat car tousiours il croist ou descroist/ & de tãt comme il descroist en yuer de tant croist il pl⁹ en este. De rechief le iour esueille les dormans et est donne a lhomme pour labourer/ et pource de tant comme le iour approche plus du vespre/ de tant se efforce plus le saige laboureur de parfaire son oeuure/ sicõme dit sainct Gregoire.

De laube du iour. Chapitre .xxii.

Laube est la fin de la nuyt passee/ & cõmencement du iour aduenir/ sicõme dit ysidore/ laube si est ainsi appellee pour sa beaulte/ et vault autãt adire selon son nom en latin comme vne heure doree/ car elle resplendist ainsi cõme or en sa couleur/ et pource les latins appellent le soleil crisostomos quant il est en laube du iour q̃ est a dire en francoys cheualeure dor/ Car a telles heures ses rays reluysent comme or. Laube du iour selon ysidore vault autant a dire selon son nom comme vent plain de rousee car adonc est engẽdree la rousee laquelle amortist la terre et attrempe la chaleur de lair. Laube du iour est plus clere que la nuyt et plus obscure que le iour. Laube du iour esmeut les oyseaulx qui ayment la clarte a voller & a chãter/ et enchasse ceulx qui vollent de nuyt. Au leuer de laube les fleurs se ouurent qui estoyent closes auant et les herbes qui estoient flestries po͛ la challeur du soleil se relieuent a laube du iour.

De rechief a laube du iour la force et aussi la vertu des bestes & des personnes est confortee/ et les maladies y sont appeticees De rechief a laube du iour le sang a sa seigneurie ou corps/ & pource dict constantin que le iour de laube iusques a tierce si a les cõditions du temps de ver ou de sang regne. Et a midy il a les condicions deste/ & au vespre il a les conditions de autompne et la nuyt les conditions dyuer et luy ressemble en ses qualitez. De rechief a laube du iour le dormir est doulx et sain pource que le sang si est adonc en sa seigneurie. De rechief a celle heure les oyseaulx et par especial le coq sefforce moult a chanter. De rechief a laube du iour il se lieue vne estoille que on appelle lucifer/ qui annonce le soleil prochain aduenir. Laube commence a tenebres et procede iusques a parfaicte lumiere. Laube varie a sa couleur au leuer du soleil/ Car elle est maintenant iaune/ maintenant blanche et maintenant rouge et ceste variation vient de la diuerse qualite des fumees qui montent en lair esquelles les rays

du soleil par diuerses manieres & selon ce y sont diuerses impressions & diuerses couleurs sicomme dict bede. Quãt laube du iour est trop serie et les raiz du soleil vont tout droit cõtre aultre cest signe d tempeste prochaine aduenir: sicõme dit bede Laube & le point du iour cest tout vng car sicõme dict ysidore. Laube nest aultre chose fors que la fin de la nuyt & le commencemẽt de la lumiere alegement de maladie deliurance de aulcuns car au point du iour les larrons si sen fuyent & les mauluaises gens. Le point du iour et le matin ce est tout vng/ mais que au matin la lumiere est toute plaine: le matin est cõmencement de labour et la fin du dormir temps de sobriete & de parfaicte digestion qui met fin a la nuyt & passe tost & monstre les couleurs des choses & leurs figures.

De midy. Chapitre.xxiii.

Midy est ainsi appelle: pource q̃ cest la moytie du iour: car a celle heure le soleil est ou milieu du ciel et ou milieu de son coucher & de sõ leuer. Midy aussi vault autant a dire comme pur iour: car adonc il est plus pur & plꝰ cler que en nulle aultre heure: car adõc le soleil est au milieu du ciel: & enlumine tout le monde egallement sicõme dict ysidore. Ceste heure est plus chaulde & plus seiche & plꝰ semblable a este que nulle autre & cest pource q̃ le soleil est adõc plus droict sur nous & pour la repletiõ des raiz du soleil & pour la multitude de ceulx q̃ eschauffent lair plus que a aultre heure. A midy lombre des corps est trespetite & sestent vers septẽtrion tant comme le soleil seslongne plus de midy de tant croissent plus les vmbres des corps sicomme dict bede. Les fleurs et les herbes seichent & flestrissent a midy/ mais les bledz y meurissent tresgrãdement. A midy les bestes quierent les lieux vmbrageux poꝛ fuyr lardeur du soleil pour mieulx reposer A midy les bestes venimeuses comme couleuures & serpens blecent plus fort que en aultre heure/ et iectent plus legeremẽt leur venin: car au matin pour la froidure de la nuyct le venin si na pas tant de force comme a midy quãt ilz sont eschauffez & pource a la chaleur de midy ilz yssent de leurs fosses et se mettent au soleil pour eschauffer/ sicomme dict ysidore.

Du vespre. Chapitre.xxiiii.

Le vespre est ainsi appelle poꝛ vne estoille de occident qui a nõ vesperus qui suyt le soleil couchant & q̃l acompaigne les tenebres de la nuyt sicomme dict ysidore. Le vespre si est appelle seon pour les portes que on serre a celle heure pour estre de nuyct plus seuremẽt en son hostel Il est aussi appelle le iour faillant/ car la lumiere est si petite q̃ on ne peult mettre difference es couleurs sicõme dit ysidore. Au vespre tout le iour fine & les rays du soleil se soustrayent de terre quant le vespre vient les vmbres croissent: les fleurs se cloent pour le soleil qui se esloigne de elles: les pertuis du corps se restraingnent q̃ estoient ouuers pour la chaleur du midy/ les fumositez qui sont matieres de nuees et de broillas montent au vespre les hõmes et les bestes et les oyseaulx se disposent au vespre a dormir pour le labeur & pour les fumees q̃ sont esmeues de leurs corps. Au vespre les oyseaulx de nuyt yssent de leurs cauernes pour querir a viure. Au vespre les pasteurs ramainent les bestes de pasture et les mettent soubz le toit. Au vespre a peine on congnoyst les loups des chiẽs/ au vespre on met les gardes sur les cours et sur les murs pour les assaulx des ennemys au vespre on paye les ouuriers & les faict on reposer apres leur labeur.

De la nuyct. Chapitre.xxv.

La nuyt est ainsi appellee/ pource que elle nuyst aux yeulx en les priuant de leur perfection. Cest assauoir car la nuyt muce la couleur des choses en la veue se delecte/ la nuyt est causee de lombre de la terre qui se met entre nous et le soleil/ et nous oste la lueur de la clarte des raiz du soleil La nuyt est froide & obscure et moiste et en ses qualitez semblable a yuer. La nuyt aussi est cõuenable aux corps des bestes et pareillement des personnes/ et si est necessaire aux oeuures des puissances naturelles/ Car la nuyt si est le temps de dormit et de reposer/ pour recreer les vertus des corps des ames/ qui de iour en veillant ont este greuees et trauaillees/ et pource que la nuyt ne fust de tous poins sans beaulte pour absence du soleil elle est embellie pour la clarte des estoilles qui appeticent les tenebres de la nuyt et ordonnent son corps & son proces/ et attrempent lespesseur/ et la grosseur de lair & aussi de la nuyct sicõme dict albumasar/ & pource ceulx qui cheminent de nuyct ou par mer ou par terre se fouruoyent de legier: se ilz ne sont adrecez par les estoilles. De rechief toutes maladies sont plus griefues de nuyct que de iour/

et le chant du coq annonce la fin de la nuyt & de la venue du iour. Ou pays de guerre la nuyct est diuisee en quatre veilles dont les vngz veillent au cõmencement de la nuyct: et les aultres au premier sõme/ et les aultres a minuyt/ & les aultres au coq chantãt/ car en tous temps gens de guerre doiuent veiller car ilz sont tousiours en doubte de leurs ennemys / sicõme dict sainct Bernard. De rechief la nuyct de soy est plaine de horreur & de fantasies & de illusions de lennemy & plus de fantasies aduiennent a ceulx qui dorment par nuyt que a ceulx qui veillent par iour sicõme il appert de la femme pylate qui en dormant par nuyt eut moult a souffrir de fantasies pour iesucrist sicõme il appert ou .xxvii. chapitre de leuãgille sainct mathieu. De rechief la nuyt faict lair moult espes pour les fumees qui adonc montent entour / que se les estoilles par leur mouuemẽt ne attrẽpoient la grosseur de lair/ les choses qui ont ames ne pourroyent a grant peine viure sicõme dit albumasar. De rechief la nuyt manifeste les choses qui sont de iour mucees sicõme il appert des estoilles que on voit de nuyt & nõ de iour. De rechief la nuyt nourrist les ordes bestes et les oyseaulx q̃ par iour nosent apparoir/ sicõme il appert dẽs porcz sengliers & des aultres bestes sauluaiges qui de iour sont mucees en leurs cauernes/ et de nuyct vont en pasture par les vignes & par les bledz De rechief la nuyt dõne seurete & hardiesse aux malfaicteurs & si est moult nuysante a ceulx q̃ sont en la mer au temps de tempeste car quãt la nuyct leur vient il ne scaiuent ou fuyr sicomme dict sainct Gregoire De rechief la nuyt despent et gaste la moytie de la vie humaine / car nous mettons autant de temps par nuyct en dormir cõme par iour en veiller: & pource quãt au labeur la nuyct nous soustraict vne grant partie de nostre vie.

Du samedy. Chapitre .xxvi.

Le samedy est la premiere feste ordonnee a celebrer/ et fut de dieu ordõnee au .vii. iour affin que il se reposast ou .vii. iour quant il eut faict le monde/ sicomme il est escript au second chapitre du liure de Genesis. La solennite du samedy entre les ebrieux estoit de si grãt auctorite que ilz ne souffroyent leurs varletz / ne aussi leurs chamberieres/ ne leurs bestes a faire nulles oeuures/ mais les faisoyent trestous reposer. Le samedy ilz ne faisoient point de feu en leurs maisons et appareilloient le vendredy la viande qui leur estoyt necessaire pour le samedy. Les gens se vestoyent au samedy de leurs meilleures robes & alloient au temple pour dieu prier plus que les aultres iours: et offroyent a lautel plus grans dons/ et plus grans sacrifices. Aux samedys les prebstres exposoient la loy ou temple & estoit le chant et le seruice plus solennel que aux aultres iours. Au samedy nul ne osoit aller oultre mille pas/ ne soy armer se ce nestoit pour la loy deffendre/ sicomme il est escript ou second chapitre du premier liure des macabees. Au repos du samedy est figure le repos de cueur/ et de lame qui brisoit le commandement du samedy il estoit mort sans misericorde/ sicomme il appert de celluy qui cueilloit la buche au samedy q̃ le peuple lapida par le commandement de dieu.

De la nouuelle lune. Chapitre. xxvii.

Entre les iuifz estoyt vne feste q̃lz appelloient neomenie/ qui est a dire nouuelle lune & estoit en calandes cest a dire au commencemẽt du moys/ a lhõneur de dieu qui renouuelle la lune & tout ce q̃l a faict a nostre seruice: car ce que les payens firent au commencement des moys firent a lhonneur de diane/ & de iano que ilz appelloyent leurs dieux ce mesme faisoyent les ebrieux a lhonneur du createur et pource les cõmencemens des moys sont appellez kalendes pour la solennite que on faisoit sicomme dict ysidore ou ilz sont dictes kalendes de kallon en grec qui en latin est a dire appeller Car ceste feste estoit criee et annoncee aux trompes & y estoit le peuple appelle et sermone solennellement et pource on laouroit de especiaulx sacrifices/ & y faisoit le peuple grant feste et appelloient lung laultre a leur disner.

De la septuagesime. Chapitre. xxviii.

La septuagesime est lespace & le tẽps de .lxx. iours lesquelz iours sont entre le dimenche qui est appelle la septuagesime et le samedy apres pasques qui est appelle samedy en aulbes. Ces .lxx. iours signifioyent .lxx. ans esquelz les enfans disrael furent en tresgrãt seruitude/ en babilonne en douleur et misere. Et quant ces .lxx. ans furent passez/ ilz sen retournerent en leur pays du conge du roy titus a grant ioye et a grant

honneur. En ce temps nous est figure tout le temps de nostre vie / tant cōme nous sommes en seruitude de pecher/ et pource list on en leglise le dimēche de la septuagesime le peche de adā et la peine qui pour celluy fut dōnee: et en signe de ceste peine & misere on laisse le chant de lyrse: et les nopces sont laissees iusques apres la feste de la resurrection que nous appellons pasques. A pasques on reprent alleluya & les aultres chans de ioye: pource que par la passion de Jesucrist la seruitude de lennemy est relachee/ mais encores demeure la peine du peche & pource en la sepmaine de pasques on chante le greil auec vng alleluya car auec la ioye espirituelle que leglise a pour la remission des pechez. Laquelle ioye est signifiee par alleluya demeure encore vne tristesse pour la peine qui nous demeure laqlle tristesse est signifiee par le greel q on chante auant alleluya. Quant la septuagesime de la vie presente sera accomplie adōc no⁹ reluyrōs de blancheur deuāt laigneau & pource chāte on double alleluya. Le samedy apres pasques quant le labeur de la vie presente sera finy & no⁹ viendrons a repos de laultre vie adōc ques aurons nous double lyesse. Le dimenche de la septuagesime en signe de ceste vie on chante a lintroite de la messe. Circundederont me gemitus mortis/ cest a dire les gemissemens et les pleurs de la mort mont enuirōne. Et pour esperance de retourner a la vie espirituelle lespitre de la messe no⁹ admonneste d courir aux champs de ceste vie par bōnes oeuures & leuāgille enseigne a labourer en la vigne de nostre conscience qui est la vigne que nostre seigneur nous a plantee. Toutes ces choses sōt traictes de la somme maistre iehan beleth/ q̄ est de grāt auctoroite en saincte esglise & par especial de lordonnance de loffice diuin.

De la quinquagesime.

Chapitre xxix.

La quinquagesime vault autant a dire cōme par cinq foys dix & signifie le temps de grace & de remission selō lexposition de maistre iehan beleth car en la loy de moyse lan cinquantiesme estoit lan de iubile: qui estoit an de moult grant reuerence/ car les banys estoyent rappellez: & les debtes y estoient quittees et les heritages perdus estoyent recouurez. La quinquagesime commence le dimenche deuant quaresme & fine le dimenche de la resurrection et signifie lestat de grace/ auquel nous sommes restaurez par le benefice de penitence. Et pource le ieusne & la penitence de leglise commence au milieu de la sepmaine de la quinquagesime/ et adonc nous disons moult souuent le cinquantiesme pseaulme qui est / Miserere mei deus/ q est vng pseaulme de penitence. Lā. l. qui est appelle lan iubile commence a estre garde auant la loy de moyse quant abraham deliura loth son nepueu de la main de ceulx qui lauoyent prins en bataille lequel loth auoyt adonc laage de. l. ans: et pource des celluy temps il fust ordonne et garde: mais apres il fust de la loy approuue pour la mise que il cōtient/ Si comme il appert au liure des nombres.

De la quarantaine.

Chapitre xxx.

La quarātaine est le tēps de. xl. iours qui cōmence le premier dimenche de quaresme selon maistre iehan beleth et se estent iusques au iour de la cene quāt Jesucrist institua le nouueau testament, et no⁹ repeut du pain des anges: & pource il no⁹ est donne a entendre que qui en ceste vie feroyt la quarātaine de penitence il aura finablement la compaignie de la diuine contemplation. Le quaresme est le temps de cheuallerie chrestienne/ auquel nous nous combatons plus aigrement contre les vices en nostre cheuallerie no⁹ prenons le nombre de soixante iours non pas seullement de helye et de moyse qui les ieusnerent/ Mais pour ensuyuir Jesucrist lequel les ieusna ou desert. La cause est raisonnable pourquoy nous ieusnons quarante iours car en. xl. iours il y a dix foys quatre/ qui nous signifie q nostre ieusne doit estre en gardant les dix commandemens de la loy & de la doctrine des quattre euangelistes: et par ces armes nostre aduersaire est de nous surmonte & auons possession en la terre des viuans par droyt de heritaige ainsi comme la terre de promission fut baillee aux enfans disrael quant ilz se furent esbatuz au desert par quarante ans. De rechief en ieusnant. xl. iours/ nous payons a dieu la disme de nostre temps & de tout lan sicomme il est leger a veoir qui y veult regarder. Et pource que le temps de la quarātaine est le temps de nostre cheuallerie pourtant leuangille du premier dimenche de quaresme fait mention de la cheuallerie de Jesucrist et ou trect que on chante deuāt leuāgille no⁹ sont remēbrees quatre manieres de assaulx & de temptatiōs / parquoy lennemy

si nous travaille. La premiere temptation est legiere et secrete que on appelle paour de nuyct La seconde temptation est legere & manifeste q̄ est appellee la saiette q̄ volle par iour / la tierce est griefue et manifeste q̄ est appellee le dyable qui court a midy. La quarte est griefue et secrete qui est appellee la besongne qui va en tenebres. Et contre ses temptations nous devons avoir armes espirituelles ausq̄lles porter nous admonneste sainct paul en lespitre de celluy dimenche ou il dict/ mettons nous en toutes choses comme ministres de dieu armez des armes de iustice a dextre & a senestre. En trestous les temps de lan le tēps de quaresme est le plus noble/ car ce qui est ainsi comme mort en yver revient a vie ou temps de quaresme. De rechief cest vng tēps nouveau car la terre & les arbres se renouvellent en fleurs et en fueilles. De rechief cest vng temps de generation es bestes cōme es plantes. De rechief en ce temps les oyseaulx font leurs nidz & leur generation & adonc les ardees les sigoignes & les aultres oyseaulx qui ont este mucez en yver viennēt en ce temps pour faire generation. De rechief cest vng tēps de medecine & de purgation car adonc se esmeuvent les humeurs & se disposent a yssir. Mais que on leur ayde par medecine. De rechief cest vng temps de gaigner & de besongner car adōc on peult labourer en terre & nager en la mer. Et pource en celluy tēps se met on en diverses manieres de gaigner. De rechief cest vng tēps pour les biens nettoyer. Car adonc on nettoye les vignes & les arbres en les taillāt et en ostāt les superfluitez. De rechief cest vng temps de semer & de enter les entes es arbres. De rechief cest vng temps de rousee & de pluye/ car adonc se lievent les estoilles pluvieuses qui sont cause de rousee & de pluye pour arrouser les semences qui sont en terre. De rechief cest vng temps pour aller en pelerinaige/ car adoncques sōt les eglises et les lieux sainctz plus visitez que en nul aultre temps.

De la pasque.
Chapitre .xxxi.

Pasque en grec cest a dire passiō en latin: & en ebrieu cest a dire trespassemēt Pource que en celluy tēps le peuple disrael yssit hors du pays degypte/ et trespassa la mer rouge pour aller en la terre de promission. Les iuifz avoyēt en leur pasq̄ mōlt de cerimonies/ qui estoyent figure de la pasque des crestiens car les iuifz a leur pasque tuoyent vng aygneau & le mengeoient en rost & nen demouroit riens iusques au matin/ & ce que ilz ne pouoyent menger ilz le brusloient en feu Ilz mēgeoient cest aigneau hastivement avec laitues aigres & avec pain sans levain / & nen mēgeoit nul se il nestoit circoncis. Ceulx qui le mengeoient estoient chaussez & ceins sur les reins et tenoyent vng baston en leurs mains / on mettoit du sang de laigeau sur les posteaulx de lhuys de la maison ou il estoit menge/ affin que les maulvais anges qui tuoyent les egyptiens ne feissent mal en lhostel ou ilz verroient le sāg de laigneau. Apres laigneau menge / le peuple fut delivre de la servitude de egypte/ et passa la mer a pie sec & devāt eulx alloit par nuyct vne colonne de feu & par iour il y alloit vne nuee et pharaon qui les suyvoit fut noye en la mer luy et tout son ost dōt le peuple en chantāt rendoyt a dieu graces et mercys. Toutes ces choses et moult daultres sont escriptes ou livre de Exode ou .xii. et .xiii. et .xiiii. chapitres / et pource en memoire de la delivrance des egiptiens et de la delivrāce des hebrieux vint celle coustume que a la pasque chascun an on mettoit hors de prisō deux hommes dont lung estoyt mys a mort/ et laultre estoit delivre a la requeste du peuple/ si cōme il appert ou .xxvi. chapitre de levangille sainct mathieu Ceste pasque des iuifz est figuree en la pasque des crestiens en laquelle par le sang de laigneau qui oste les pechez du monde tous les esleuz sont delivrez de la servitude de lennemy & font le vray trespas de la chair a lesperit du monde au ciel de umbre a lumiere / et de figure a verite de servitude a la gloire de la franchise des vrays filz de dieu. Et pource le temps de pasque est temps de liesse et de ioye/ temps de nouvellete & de purete & de vne doulce refection car ceulx qui sont vrays enfans de resurrection font leurs pasques non pas en malice ne en mauvaistie / mais en iustice et en verite. Nous faisons tousiours noz pasques au dimenche en temps de ver et en plaine lune nous les faisons au dimenche / pour la reverence de la resurrection de Iesucrist nostre pasque se estent en moult de choses. Et premierement elle sestent a pasques flories / qui sont ainsi appellees pource que Iesucrist fut receu en hierusalem a ce iour a grant honneur et luy gectoit on

les fleurs et les branches des arbres au deuant de luy. Le iour est preuilege en la vieille loy en ce que au tẽps de iosue les enfans disrael quãt ilz eurent passe a pieds sec le fleuue de iourdain ilz entrerent a ce iour en la terre de pmission & mẽgerent des fruictz du pays et adonc leur faillit la mãne dont ilz auoyent este repeuz ou desert par lespace de .xl. ans sicõme il est escript au second chapitre du liure de iosue. En ce iour Jesucrist bouta hors du temple ceulx qui y vendoient & achetoient/ apres ce q̃ tantost il auoyt este si honorablemẽt receu a nostre pasq̃. Aussi luy appartient le iour de la cene qui selon maistre iehan beleth est preuilege en quatre choses. Le premier preuilege est/ car a ce iour les penitens sont en leglise receupz par misericorde qui le iour des cendres en auoyent este boute hors. par iustice. Le second preuilege est que a ce iour on faict le cresme & le sainct huylle pour crestienner & pour cõfermer & pour oindre les malades pres de la mort pour toute lannee. Le quart priuilege est/ car a ce iour on faict le mãdat/ ou len represente la grant humilite de iesucrist que il monstra en lauant les piedz de ses apostres.

¶ Ad ce iour aussi on donne a menger aux poures & si despouille len les autelz / et les laue on A nostre pasque aussi appartient le bõ vendredy ou iesucrist souffrist mort & pour cause de ce iour tous les vendredys sont a honorer. Le iour du grãt vendredy est celebre en grãt tristesse et la passiõ des autres martyrs est celebre a grãt lyesse car les sainctz apres leur martyre sen volent au ciel/ Mais Jesucrist descendit en enfer pour briser les portes & en mettre hors ses amys et se monstre vif au tiers iour et adonc nostre tristesse se conuertist en ioye sicõme dit maistre iehan beleth. En ceste iournee du bõ vendredy fust iesucrist sacrifie sur laultel de la croix. Enfer fut despouille/ la mort fut vaincue le dyable fut humilie/ paradis fut ouuert lhomme fut rachete/ lescripture fut acomplie & les figures furent consommees & pource dict iesucrist pres de la mort que tout estoit consomme et accomply A la pasque aussi appartiẽt la vigille/ qui par excellence est appelle le sainct samedy / pource que Jesucrist qui est le sainct des sainctz voulut toute celle iournee gesir au sainct sepulchre en ce iour on faict du feu nouueau/ & puis on le benoist & le garde on pour le cierge de pasques enluminer. Apres on benoyst le cierge & y mect on cinq grains dencens en forme de croix. Et apres quant on a leu les lecons on benoyst les fons & puis chante on la messe/ laquelle on fine par les vespres qui sont tresbriefues. Toute la sepmaine de pasques est solempnelle/ de qui la fin est le pseaulme q̃ est appelle samedy en aulbes ou quel on double le alleluya a la messe/ et signifie la glorieuse resurrection de paradis/ ou les sainctz seront vestuz de double gloire/ desquelz il est escript en lappocalipse que ilz yront auec dieu vestuz de blanc car ilz en sont dignes.

¶ De la penthecoste.
Chapitre. xxxii.

La penthecoste fut vne feste plus sollennelle entre les iuifz ainsi comme elle est maintenant & est le cinquantiesme iour de pasques: car ainsi cõme le peuple disrael au cinquantiesme iour apres la pasque que ilz furent en ramase vindrent en la montaigne de sinay / ou ilz receurent la loy de dieu sicõme il est escript ou .xix. chapitre de exode. Aussi apres la resurrection de Jesucrist cinquãte iours fut dõne le sainct esperit aux apostres en langue de feu pour les faire parler toutes langues & pour les faire ardoir du feu de charite. Penthecoste vault autãt a dire cõme cinq foys dix car autãt y a il de iours entre pasques et penthecoste qui sõt diuisez en sept sepmaines pour signifier les sept dons du sainct esperit/ le temps de penthecoste est vng tẽps de cheualerie: car anciennement on y souloit faire les cheualiers/ de rechief cest vng temps net & sec/ car adõc le soleil seiche les voyes par ses chaleurs & les fait belles & nettes. De rechief cest vng tẽps de ioye & de lyesse car adõcques les bestes et les oyseaulx viuent en tresgrãt amour. De rechief cest vng temps soif/ & plain de grant doulceur pour les fleurs q̃ adonc sont es iardins es pres et es boys. De rechief cest vng tẽps doulx et sauoureux car adonc se faict le miel que les mouches cueillẽt parmy les fleurs & est ce miel meilleur & plus doulx que celluy qui est faict en autompne sicõme dict aristote. De rechief cest vng temps de meurete/ Car en chault pays comme oultremer cest le temps de cueillir les bledz/ et pource il est cõmande au liure des nõbres/ que on offrit a la penthecouste du pain de bled nouueau deuant nostre seigneur. ¶ De rechief cest vng temps de pasture bonne & habondante/ et adõc toutes bestes qui viuent de herbes deuiennent grasses & en bõ point. De rechief cest vng tẽps hardy & courageulx/ car adonc la chaleur

naturelle esmeult la colle & quãt elle est bien es:
meue ētout le cueur la persõne ou la beste en est
plus hardie & plus courageuse & desire & requiert
Vēgeãce de son cõttaire, & pource les roys et les
grãs seigne'9 ont acoustume a esmouuoir guer
re en ce tēps pl9 q̃ en autre encõtre les ennemis.

De la feste des tabernacles. Cha xxviii.

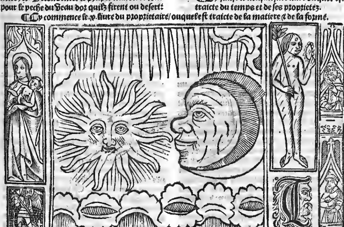
Les iuifz auoient Vne feste que ilz appel:
loiēt cenophegie qui est adire la feste des
tabernacles, ceste feste estoit celebree en memoi:
re de leur deliurãce de la seruitude degipte quãt
ilz habitoient en tentes & tabernacles sicõme dit
ysidore. Ceste feste estoit tousiours celebree ou
moys de septembre quãt tous les biens estoient
recueilliz/ & adõc ilz en offroient la disme a dieu
et a ses ministres. A ceste feste ilz estoiēt en grãt
ioye et paroyent leurs maisons et les branches
des arbres et les portoient en leurs mains auec
fruict: et par especial les pommes de cedre qui
sont tresbelles: au dixiesme iour ilz celebroyent
troys festes ensemble/ car a celuy iour le souue:
rain prestre d la loy entroit en Vne partie du ta
bernacle quon appelloit sancta sanctorũ/ et iet:
toit sur lautel du sang dune Vache rousse. En
ceste feste estoit expiration qui Vault autãt adi
re comme nettoyement / car par ce lame estoyt
nettoyee. Secondemēt le peuple ieunoit ce iour
pour le peche du Veau dor quilz firent ou desert:
et pource il estoit appelle iour de affliction. tier:
cement il estoit appelle iour de propiciation ou
de pardon/ car a tel iour ilz apperceurent q̃ dieu
leur auoit pardonne le peche du Veau que ilz fi
rent ou desert..

De la feste de la dedicatiõ du tēple. C.xxxiiii.

Ilz auoient Vne autre feste que on apppel
loit encenia qui est adire la dedication du
nouueau temple/ car ce nõ en grec est adire nou
ueau en latin. Les iuifz celebroient ceste dedica:
ce en diuers temps selon ce que leur temple fut
en diuers temps dedie / Car quant il fut nou:
ueau salomon ledifia et puis il fut destruict & re
pare/ et ledifia iudas le machabee comme il est
escript ou .iiii. chapitre du liure premier des ma:
chabees. Leglise aussi faict et tient la feste de la
dedicace quant leuesque la consacre selon lusai:
ge d leglise ou il ya plusieurs misteres/ car leues
que Va entour leglise & y iette de leaue benoiste/
& puis il escript sur le pauement le a.b.c. en deux
langaiges. Apres il signe de cresme les murs en
xiii. lieux/ apres il art de lencens sur lautel au
quatre coingz et ou millieu/ et y enclost des reli:
ques Et puis laorne et le Vest/ et au dernier y
met pardons/ franchises & priuileges a lhõneur
de dieu et au sauluement des pecheurs.

Cy finist le neufuiesme liure ouquel est
traicte du temps et de ses proprietez.

Cy commence le .x. liure du proprietaire/ ouquel est traicte de la matiere & de la forme.



¶ Le premier chapitre de la matiere dequoy les choses materielles sont faictes.



Pres ce que nous auõs acõply le traictie du temps ⁊ de ses parties/ il fault dire aulcunes choses des creatures basses ⁊ materielles/ sicomme des elemens et des choses q̃ en eulx sont materiellement composees. Ilz sont deux choses qui sont commencement de toutes choses corporelles/ dont lune est appellee la matiere/ ⁊ lautre est appellee la forme sicomme dit aristote De tant comme la matiere est plus noble et plus subtille de tant est elle mieulx disposee a recepuoir sa forme/ et de tãt comme elle est plus grosse et plus eslongnee du ciel/ de tant est elle moins disposee a recepuoir les empraintes de la forme / sicomme dict Aristote ou liure des cinq substances. La matiere a ceste propriete q̃ elle recoit les formes: et si nest en nul lieu receue. elle les retient et si nest de nully retenue: sicõme dit aristote en ce mesme liure. La matiere est cõmencement es choses materielles corruptibles de leur diuision : et pourquoy elles sont estranges lune de lautre: sicomme dit Aristote ou septiesme liure de sa metaphisique/ car le pere q̃ engendre ne seroit point different du filz qui est engendre se ce nestoit pour leur matiere. Et pource ou il ya generatiõ sans matiere le pere engendrant et le filz engendre ne sont point differens quant a substance/ sicomme il appert en la glorieuse trinite ou il na nulle difference substãtialle entre le pere ⁊ le filz/ car la generation qui est entre eulx nest pas materielle. De rechief la matiere est cause pourquoy il ya plusieurs sieges en vne espece / car se en lespece humaine il nya point de matiere/ il ny pourroit auoir plusieurs hommes. Et pource dient plusieurs theologiẽs que en vne espece il ny peult auoir plusieurs anges/ car ilz nont point de matiere /et pource dict aristote ou tiers liure de metaphisique que la diuision et la multiplication de vne espece en ses suppos se fait par la matiere et non pas par la forme de celle espece. De rechief la matiere requiert la forme selon sa propriete: et en vne matiere il ny peult auoir que vne forme substãtialle selon Aristote ou dixiesme liure de metaphisique. De rechief la matiere est cause pourquoy la quantite de vng corps peut croistre sans fin: sicomme dit Aristote ou tiers liure de phisique. De rechief la matiere na point de fin / pource q̃ elle ne peult estre tousiours diuisee sãs ce que la diuision preigne fin / ou pource que son appetit se estent a auoir formes sans fin lune apres lautre sans finer. De rechief les corps q̃ ont moult de matiere et peu de forme croissent moult/ sicõme il appert es arbres/ et es os qui ont moult d̃ matiere selon auicenne. ¶ De rechief la matiere a en soy vne puissance qui est cõmune a deux choses cõtraires/ et pource si tost comme elle est soubz vne forme elle a desir et appetit de estre soubz son contraire/ et nest nulle forme corruptible qui puist son appetit remplir souffisammẽt si que elle ne demeure aultre forme/ ⁊ ce ne peult auoir celle quelle desire se ce nest par la corruptiõ de celle quelle et deffait. La matiere a ces pp̃rietez ⁊ moult dautres qui seroient superflues a reciter quant a present / car ou viii. liure nous en auõs assez dit ou chapitre de la bonte du mõde.

¶ De la forme. Chapitre. ii.

En recitãt les proprietez de la matiere / nous recitons en partie les proprietez de la forme. Selon aristote ou liure des cinq substances la forme est ce qui nous donne beaulte et essence et lumiere a vne chascune chose La lumiere de la forme quant elle est si espandue en la matiere elle deuient foyble et fort obscure selon la capacite de la matiere. La forme est ce par quoy vne chose est differẽte de lautre sicomme dict Aristote. Ilz sont aulcunes formes qui sont substantielles/ et aulcunes q̃ sont accidentelles. La forme accidentelle est celle qui parfaict la matiere sans nul moyen / et si entre auec elles en la composition et en la perfection du corps ou elles sont. Et pource dict Aristote ou secõd liure de phisique que la matiere a tout la forme sont cause de tous leurs accidens. La forme accidentelle ne faict pas ne parfaict les choses/ sicomme dict Aristote ou septiesme liure de metaphisique/ Car elle vient apres ce que la chose est parfaicte en son estre. Toute chose est plus simple et plus noble que nest la matiere et de plus grant acuyte. Et pource dict Aristote ou liure des bestes / que forme est semblable a lhomme/ car elle peult enformer plusieurs matieres ainsi comme vng homme peut engrossir plusieurs femmes/ et pource fault il disposer et

appareiller la matiere selon la disposition de la forme qui y doit estre receue. La forme donne congnoissance de la matiere & la manifeste/ car sans la forme on ne peult Veoir ne appercevoir la matiere/ mais la forme qui est a luy conioincte la faict estre Veue et touchee. Et pource dict calcide en son exposition sur le thimee de platon que il nest riens si general ne si commun comme est la matiere/ mais il nest riens si mal congneu comme elle est quant est de soy / car on ne la peut Veoir ne congnoistre se ce nest par la forme/ ne on ne peult Veoir la forme fors que quāt elle est avec sa matiere. De rechief ou il ya plus de forme il ya moins de matiere: & ou il ya moīs de matiere il ya plus de forme. De rechief tant comme Vne chose est plus grosse et plus obscure tant est elle plus loing de la noblesse de la forme. De rechief ilz sont aulcunes formes corporelles/ et aulcunes espirituelles. Entre les corporelles il ya la forme du ciel & celle des elemens La forme du ciel est si noble et si active que elle acomplist tout lappetit de sa matiere/ si que elle ne desire nulle aultre forme: et pource est le ciel incorruptible & perpetuel en sa substance. La forme des elemens ne peult accomplir tout lappetit de sa matiere / et pourtant elle demeure incōplete et imparfaicte: parquoy elle desire Vne autre forme q̄ la parface/ & cest la cause pourquoy les mouvemens sont incorruptibles et se transmuent les Vngz es aultres/ car la matiere qui est soubz la forme de lung appetit et desir destre soubz la forme de lautre. De rechief tant cōme Vne forme est plus noble et plus espirituelle et plus separee des condicions materielles d tant est elle plus Vertueuse/ sicomme il appert es anges/ desq̄lz la substance ne despend de nulle matiere/ sicōme dict Aristote ou tiers livre de lame. Par ce toutesfoys ie ne afferme ne ne nye point que les anges nayent matiere avec leur forme/ mais ayent ou non/ cest certain que leur substāce au regard des choses corporelles est tressimple/ de tant cōme Vne chose espirituelle est plus simple que Vne chose corporelle sicomme dit albumasar: & au regard de la matiere la forme de chascun corps est plus noble / mais encores est plus noble la forme des elemens/ & tresnoble est la forme du ciel que aulcuns appellent le quint element/ mais la forme espirituelle passe toutes cestes cy en noblesse et en dignite/ sicomme il appert de lange et de lame qui sont formes espirituelles plus nobles que toutes les choses corporelles. Et a tant souffise quant a present de ce q̄ est dit des proprietez de la forme et de la matiere selon les opinions de plusieurs anciens docteurs bien renommez.

Des elemens. Chapitre. iii.

Elemens selon Constantin est Vne petite et simple partie du corps qui est compose des quatre elemens. Ceste partie est trop petite quant a nous/ car nous ne pouōs appercevoir par noz sens. Ceste partie est la derniere et est la destruction du corps ainsi cōme elle fut la premiere en sa composition. Ceste partie est appellee simple/ nō pas pource que les elemens soient corps simples sans composition de matiere & de forme/ mais ilz sont appellez simples au regard des corps qui de eulx sont composez sicōme sont les pierres et les metaulx et les aultres corps meslez & composez des quatre elemēs/ ou il ya plusieurs parties moult differentes lune de lautre/ mais ainsi nest il pas des elemens/ Car chascune partie de feu si est feu/ & chascune partie de terre si est terre/ & ainsi des autres elemēs Element selon ysidore est ainsi appelle / pource q̄ cest la matiere & le premier fondement d tous les corps. Les autres dient que element est a dire nourrissemēt/ pource que tous les corps sont nourris des quattre elemens. Les elemens ont quatre qualitez dont il en ya deux actives cest assavoir chal͛ & froideur/ & deux passives/ cest assavoir moisteur & seicheresse desquelles les cōtenances & les differences sont plus plainement contenues ou quart livre de cest oeuvre Entre les qualitez des elemens il ya grant contrariete et repugnonce/ parquoy ilz se transmuent lung en lautre. Et non obstant ceste contrariete ilz sont ensemble accordez par linfluence du ciel et des planettes/ et sont conioinctz et lyez ensemble par Vng lyen mōlt merveilleux/ car le feu & lair sont lyez ensemble par chaleur et sont differens en seicheresse. Leaue et la terre ont convenance en froidure et difference en moisteur & en seicheresse. Le feu et la terre qui ont leurs sieges plus loing lung de lautre ont cōvenance en seicheresse & difference en chaleur & en froidure/ car la terre est froide & seiche/ & le feu est chault & sec. Entre ces quatre elemens les deux sont de plus nobles & de plus clere substance & plus legiere/ cest assavoir lair & le feu/ & pource ilz se mouvent de

bas en hault. Et ceste noblesse leur vient du ciel dont ilz sont prochains & dont ilz recoyuent linfluence/ car la vertu du ciel touche lespece du feu. Et par le feu il donne a lair son influence. Et pource ces deux elemēs sōt les plus haulx quāt au siege/ et de plus grant mouuement/ et plus purs et plus soubtilz quant a leur substance/ et plus clers quāt a leur forme/ et plus vertueux quant a leurs oeuures. Les deux aultres/ cest assauoir leaue et la terre sont de leur nature plus pesans et pource ilz sont dessoubz & se mouuent de hault en bas: car ilz sōt plus gros et plus molz et ont plus de matiere & moins de forme. Ces quatre elemens ne sont iamais oyseux/ mais sont tousiours en oeuure lung auec lautre/ et ont chascun son aornement/ car le feu a sa clarte/ et lair a ses oyseaux/ leaue a les poissons/ & la terre a les bestes/ sicomme dit bede. Et de ces choses il nous fault dire briefuement a layde de nostre seigneur.

Du feu. Chapitre iiii.

LE feu est vng corps simple chault au dernier degre/ sicomme dit constantin. Le feu naturellement desire a estre dessus lair: et se il est par violence detenu en lair ou en la terre il deuient air petit a petit sicōme dict ysidore. Les proprietez du feu sont touchees par le benoist sainct Denys ou douziesme chapitre de la ierarchie des anges moult obscurement/ mais son commentateur lexpose assez cler/ et pource en ceste partie reciterons sa sentence. Il dit que le feu entre tous les elemens est assis plus haultement: et cest pource que il a plus legiere nature/ et pourtant dit sainct Denys que le feu est hault/ Car pource q̄ il na pas d̄ pesanteur il tend tousiours en hault/ et ne fine iusques a tant que il est dessus les autres/ & q̄ toutes choses corporelles sont dessoubz luy excepte le ciel. De rechief il dict que le feu entre tous les elemens est de nature plus pure & plus soubtille/ Et pourtant dit sainct denys que il est aulcunement incorporel/ car pour la subtilite de sa nature on ne le voit point fors que par le corps ou il est. Et pource il semble estre de nature espirituelle/ & tient le moyen entre les choses visibles et celles qui sont inuisibles. De rechief le feu est plus actif et plus fort en ses oeuures que les aultres elemens. Et pource dit sainct denys que le feu ne peut estre mesure/ car il croist sans fin & sans terme/ & q̄ tousiours luy dōneroit matiere il croistroit sans fin & sās mesure. De rechief le feu a la nature plus secrete & plus occulte que les aultres elemens: car en sa nature on ne le voit point sensiblement se ce nest par le corps en qui il est. Et pource dit sait Denys que le feu est secret et non congneu/ car a grant peine peult entendre nostre entendement quelle chose est feu en sa nature De rechief le feu a la nature plus mouuant q̄ les aultres elemēs car il meult soy & les autres/ & si nest meu de nul luy qui soit soubz soy. De rechief le feu est de plus clere nature que les autres elemens/ car il enlumine toutes choses ou il se met et puis retrait sa clarte tellement q̄ nous ne le voyons point aulcunesfoys. Et pource dit sainct denys que le feu a vne lumiere couuerte. De rechief par la subtilite de sa substance il a vne nature plus ague et plus transpercāt q̄ les autres elemens/ car de sa propre vertu il entre par tout et transperce toutes choses soyent molles ou dures ainsi comme il appert du fer. De rechief le feu a vne vertu q̄ manifeste soy & les autres/ car en soy mouuant il monstre les aultres choses qui sont pres de luy/ et represente leurs couleurs et leurs figures aux yeulx de ceulx qui les regardēt. De rechief le feu a vne vertu attrayant/ car quant il entre en vng corps il en degaste lhumeur par sa chaleur & le fait deuenir legier: & par ce il traict hors et fait monter par sa vertu/ et pource dit sainct denys que le feu prent dessoubz sa nature & trait en hault par sa nature. De rechief le feu a vertu qui garde et renouuelle les vieilles choses/ car il nest riens si viel que par la chaleur du feu ne soit garde/ sicomme il appert es vieilles gēs en qui la chaleur naturelle deffault qui sont gardez & confortez par la chaleur du feu De rechief le feu a vne vertu mouuant/ car il meult & conuertist en sa nature tout ce en quoy il se mect et en quoy il oeuure. De rechief le feu a vne vertu et vne nature qui sespand liberallement sans soy appeticer. Et pource dit sainct denys que le feu ne se scet appeticer. De rechief le feu a vne vertu purgatiue/ sicōe il appert du metail tout enrouille qui est purge par le feu & deuiēt ainsi comme tout neuf. De rechief il a vne vertu qui mue et altere les saueurs & les humeurs sicomme il appert es viandes qui sont mises au feu crues et dures et de mauluaise saueur/ et quant elles sont cuytes elles sont doulces et de bonne saueur. De rechief le feu est en toutes manieres

de corps qui sont meslez & composez des quatre elemens combien que on ne le voye pas. Et ce appert manifestement quant on fiert une pierre contre le fer/ car le feu en fault qui la dedans estoit muce. De rechief le feu par sa subtilite si se unist avec ung aultre corps: sicomme il appert ou feu ardant et ou charbon embrase ou le feu est tellement uny que il nest partie ou fer ne ou charbon tãt soit petite ou le feu ne soit par tout. Les naturiens dient que il est feu de troys manieres/ car il est ung feu qui est appelle lumiere et celluy est sur lair en son cercle dessoubz le ciel. Il est ung aultre feu qui est appelle flambe/ et est en la nature de lair. Il est ung autre feu qui est appelle charbon/ & celuy est en terre en matiere plus grosse et plus rude. Le feu a ces proprietez devantdictes et moult daultres/ desquelles nous avõs dit ou second livre en parlant de lordre des seraphins/ et ou quart livre en parlant des qualitez des elemens. Et pource cecy souffise quant a present.

Des brandons de feu que on voit en lair. Chapitre. V.

Il advient aucunesfois par nuyt quãt le temps est cler & bien sery/ quon voit en lair ainsi comme grans brandons de feu qui courent par lair soubdainement. Et se aulcune partie de lair qui est chaulde et seiche ou le feu se prent legieremẽt/ car lair est de legier embrase pource q̃ il est pres du feu. De tant comme la substance de lair est plus pure/ et de tant en est la flambe plus clere quãt elle si prẽt. La flambe de sa nature tend tousiours hault/ et est ague en la plus haulte partie/ car elle a la figure d une poire qui est large dessoubz et estroicte et ague par dessus. La flambe en la partie ague est plus chaulde q̃ en la partie basse: car la chaleur monte tousiours. La flambe prent la couleur de la matiere en quoy elle oeuvre/ car se elle trouve matiere trouble et fumeuse la flambe est trouble et obscure/ et se la matiere est seiche et pure la flambe est clere & pure. La flambe enlumine les choses tenebreuses et manifestes les choses mucees/ et monstre les veynes les empeschemẽs qui y sont. la flambe pour sa legierete est en continuel mouvement et nest iamais en repos. La flambe est esmeue et croist par ung peu de vent/ mais se il la trop fort il la destruyt du tout. La flambe va tousiours tortuement ou rondement sicõme dit marcien. Et pource dient les fables des poetes que Vulcan/ cest a dire le feu si devint boiteux quant Juno le ietta a terre. La flambe quãt elle oeuvre en une matiere elle hurte les parties lune a laultre/ & en fait ung grant bruit et une grãt noise. La flambe quiert tousiours le lieu de en hault/ et quant elle se prent a aulcun corps elle se peine de le faire monter de bas en hault.

De la fumee. Chapitre. VI.

La fumee est une vapeur q̃ par la force de la chaleur est traicte des plus haultes et des plus soubtilles et des plus moistes parties de la matiere ou le feu est/ car la fumee a aulcunes parties terrestres et pesantes. meslees avec les legieres parquoy elle est noire & obscure. La fumee noircist lair & le cõvertist en matiere fameuse. La fumee est amere pour cause d sa grosseur: & pource griefve elle les yeulx et les fait plourer par laguesse de son amertume. La fumee griefve le cerveau & les esperitz/ & pource dit aristote ou livre des bestes. que la fumee de chandelle estaincte griefve les femmes et les bestes grosses/ entant que une iument en sent lodeur elle en fait ung avorton. La fumee honnist les mouches & si nuyst aux faulcons/ & aux aultres oyseaulx de proye/ sicomme dit aristote. La fumee meurt tantost apres ce quelle est nee/ sicomme dit la glose sur le livre des cantiques. La fumee monte tost hault & soubdainement et le sesvanouyst. la fumee naist du feu/ & si la voit on plus tost que le feu/ le vent la iette et la deiecte en plusieurs parties & par elle on scet de quelle part le vent vient/ sicõme dict sainct Gregoire. Elle noircist les maisons et engendre la suye es cheminees. La fumee des bonnes espices est delectable a odorer et conforte le cerveau/ et repare les esperitz du cueur & du chief et restrainct le reume & le seiche/ et si ouvre les petitz pertuys du corps et passe parmy pour cõfortez les nerfz. Ceste fumee enchasse les serpens et les aultres bestes venimeuses/ car serpens et couleuvres hayent toutes fumees/ et par especial elles qui sont de bonnes odeurs/ sicõme dit sainct gregoire. La fumee aussi des vins et des viandes qui par force de chaleur monte au chief blece le cerveau et estouppe les nerfz sensibles & fait venir appetit de dormir & lye les sens dehors/ & rappelle la chaleur dedans le corps pour faire la digestion. Se la fumee est colerique ou trop ague et

venimeuse elle sen volle au cerveau et griefue les vertus de lame: car elle engendre paour a ceulx qui sont melancolieux / ou frenesie a ceulx qui sont coleriques/ ou oubliance a ceulx q sont en litargie: ou p̃uation de sens ⁊ de raisons a ceulx qui cheent du hault mal. La fumee aussi qui est traicte hault de la terre ⁊ d la mer par la chaleur du soleil corrompt aulcunesfoys lair et engendre les nuees et les broillars et les vens ⁊ les tempestes et les aultres passions de lair/ ⁊ si empesche les raiz et la clarte du soleil. Et a tãt souffise ce qui est dit de la fumee.

Du charbon. Chapitre. vii.

Le charbon est vne matiere terrestre ou le feu est actuellement incorpore ⁊ vny si comme dit Rabane. Quant le feu est incorpore en vne maniere grosse et terrestre il est detenu cy aual par violence/ et pource ainsi comme la flambe de feu monte hault par nature/ ainsi le feu est ou charbon retenu par violence. Le charbon quant il est embrase est rouge/ mais quãt il est estainct il est noir et pert toute la beaulte q le feu luy auoit donnee/ et de tant comme il appaoist plus beau auec le feu de tant est il plus lait et plus vil quant il est estainct. Du charbõ toute lhumeur substãtialle est degastee/ ⁊ pource est il corrompu de legier et brise: car il na dhumeur qui tiengne es parties ensemble. Le charbon pour cause de sa seicheresse est tãtost embrase/ et aussi legierement est il estainct/ et adonc il ne demeure en luy nul signe de feu fors que noirte. Le charbon par sa noirte honnist tout ce a quoy il touche. Le charbon embrase est vng feu chault/ agu/ et trespercãt entant que par sa chaleur il cuyst le fer et le amollist/ mais sa chaleur fait mal au chief par son aguesse. Le charbon embrase couuert de cendre garde le feu longuement/ mais quant il est descouuert il est tantost estainct et nen demeure que les flammesches sicomme dit sainct Gregoire. Le charbon ardãt blece et art les plantes des piedz de celuy qui va par dessus/ et quant il est estainct combien quil ne arde pas les piedz/ toutesfoys fait il grãt noise quant on marche dessus.

De lestincelle. Chapitre. viii.

Lestincelle est vne petite partie du feu qui par force du feu sault hors d sa matiere embrasee. Le mouuemẽt de lestincelle est soubdain et va contremont/ mais pour la pesanter de la partie terrestre qui est en luy elle descend a terre finablement. De rechief lestincelle en son mouuement est clere ⁊ luysant cõme vne estoille et en espandant sa clarte en lair elle semble verte et de belle couleur. De rechief le mouuement de lestincelle est actif et vertueux cõme feu/ car quant elle chiet en matiere seiche comme en estouppes ou en estrain le feu en vient grãt et puissant/ quãt elle se lieue trop hault en lair/ elle est tantost estaincte et nen demeure riens fors que les flammesches. Lestincelle est nourrie et alumee par petit vent et estaincte par fort vent. Elle trespercé lair/ mais ne leschauffe pas moult. Tãt comme le feu est plus fort tãt ya il plus destincelles / et quant la matiere est verte ou moyste tant sont les estincelles plus grosses/ mais il en ya moins.

Des flammesches. Chapitre ix.

Flammesche est ainsi appellee pour ce que elle couure le feu ⁊ le nourrist. Flammesche est vne cendre petite ⁊ delyee qui vient de lestincelle quant elle est estaincte. Sicomme dit ysidore la flãmesche est tendre/ molle/ blãche/ seiche ⁊ legiere. la flammesche se tient sur le charbon ou feu et luy empesche sa couleur ⁊ appetite sa chaleur/ et a vng peu de vent elle se depart. Et quant elle est departie on ne la peut iamais rassembler sicomme dit sainct Gregoire. la flammesche est de legier enflambee et de legier estaincte. Quãt elle est plaine de feu le vẽt la lieue hault soubdainement / mais quant elle est estaincte elle descent bas par sa pesanteur selon sainct Gregoire/ car elle descend bas par sa nature / et se elle monte cest par le mouuement de aultruy.

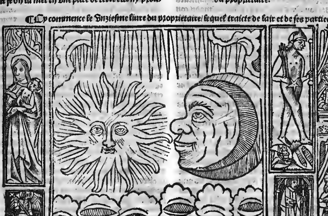
De la cendre. Chapitre. x.

La cendre est ainsi appellee pource que elle chiet de la matiere qui est arse sicomme dict ysidore. La cendre est molle et de layde couleur/ et de saueur aigre et amere / et si a les parties tresmenues et trestendres qui se espartent ⁊ se diuisent legierement par vng peu de vent la cendre a vne vertu nettoyant / et pource vault elle a lauer les robbes ⁊ a moult de aultres choses. Elle a aussi vne vertu corrosiue ⁊ seichãt sicõe dit sainct gregoire. la cendre chaulde quãt le feu en est couuert si le garde longuement/ mais quãt elle est froide elle lestait la cendre par force de feu mue sa forme ⁊ sa couleur laide ⁊ obscure

en espece de voirre q̃ est cler & reluysãt: car de la cendre fait on le voirre la cẽdre a ce deffault de sa nature: car combien quelle soit souuent moillee & arrousee elle demeure tousiours brehaigne et se on la met en vne piece de terre elle ny prouffite poĩt mais elle y nuist: car se elle estoit mauuaise par deuant/ encores vault elle pis apres: pour cause de la cendre que on y a mise.

¶ Cy finist le dixiesme liure du proprietaire.

¶ Cy commence le vnziesme liure du proprietaire/ lequel traicte de lair et de ses parties.



¶ Le premier chapitre est de lair et de ses parties.



Ensuyt maintenãt de lair leq̃l est aĩsi appelle / pource que il porte le feu et est porte de leaue/ sicõme dit ysidore Lair en partie si appartient a la nature de la terre et en partie de la nature du ciel sicomme dict Bede: car la plus haulte partie de lair qui est clere et pure ou les ventz & les oraiges ne peuent monter appartient au ciel. Et la plus basse partie de lair qui touche leaue et la terre qui est fort grosse et trouble si appartient a la terre. Et ceste partie contient en soy moult & d̃ diuerses choses/ car selon ysidore lair quant il est fort esmeu faict les ventz & les tonnoirres & les esclers. Quãt il est esves il fait les pluyes. Quãt il est engelle il fait la nege & la gresle Et quãt il est estendu il faict lair cler & sery. Lair selõ Constantin si est vng element moiste/ et chault en sa substance/ car de sa propre nature il est moiste mais il est chault pour le voysinaige du feu et du ciel dont il est pres. Lair par sa moisteur et par sa chaleur se espant et se estent de iour en iour par tout des la terre iusques au feu la sus en son cercle. Lair par la subtilite de sa substance est cler et aussi il est tresparant / et pource il recoit linfluence du ciel et la lumiere du souleil. Lair donne a toutes personnes et a toutes bestes viuantes vertu de respirer / Car cest le souspiral de toutes bestes & la propre habitation de tous oyseaulx et sans lair ne peult viure nulle creature qui ait ame Lair pour cause de sa legierete est mõlt mouuant et se tourne de legier en qualitez opposites. Et pource est il souuent mue par les fumees de la mer et de la terre. Et se la fumee est puante et corrompue et venimeuse: lair en est corrompu. Et se la fumee est clere et pure et nette et de bõne odeur lair si en prent tantost la

qualite. De rechief lair q̃ nous enuironne nous est moult proffitable pour nostre alaine & pour le nourrissement de noz esperitz: Car se lair est pur & cler les humeurs & les esperitz serõt purs et clers: & se lair est trouble et gros les humeurs serõt troubles & les esperitz gros/ sicõme dit constantin & vng aultre medecin q̃ est appelle philaret. Lair est vng elemẽt pour le corps & pour les esperitz/ Car le ventement de lair est cause parquoy les esperitz sõt meilleurs & plus purs et garde les esperitz & les humeurs de trop grãt challeur/ car lair qui est attraict du polmon au cueur et du cueur a tout le corps/ donne attrempance a toute la personne/ & de ce vient que lair meult tout le corps: car il entre dedans les esperitz & se mesle auecques la substance des choses qui donnent la vie au corps. Et pource se lair est pur et attrempe en ses qualitez / il est moult prouffitable a conseruation de la vie. Et se il est corrompu & desattrempe il blece & corrõpt la vie et tout le corps sicõme dit constãtin. Tant cõme lair est plus pres du ciel tãt est il plus pur et tant comme il est plus pres de terre / tant est il plus froit & plus gros & participe pl⁹ les qualitez de la terre et tãt comme lair est plus gros et plus espes de tant y emprainct plus fort le soleil sa chaleur / car tant y sont les raiz du soleil plus espes qui fierent lung sur laultre et sentre brisent: parquoy ilz causent moult grant chaleur. Quant lair est moiste & espes & les raiz du soleil se refierent dedans il si engendre diuerses couleurs/ sicõe il appert en larc du ciel. Lair deuient espes pour trois causes. Aulcunesfois par les parties seiches & terrestres des fumositez q̃ se meslent auec lair. Aulcunesfois aussi pour la froidure q̃ engelle la moisteur de lair/ et pource il est plus espes que par deuant. Aulcunesfoys il aduient par nouuelle generation de lair qui se mesle auecques laultre. Dequoy le premier deuient pl⁹ espes. Lair est attendry par les causes contraires sicõme quant les fumees se degastent/ ou quant la chaleur le faict plus delye et plus cler/ ou quant le feu se engendre de aulcunes parties de lair. Quãt lair est au dernier degre de moisteur et il est bien tendre & la chaleur forte se fiert dedãs adonc il se conuertist en feu lair se mue selon sa substance et ses qualitez en moult de manieres sicomme dict auicenne. Premierement il se mue selon ce que le soleil se approche ou se esloingne de luy / car en approchãt il eschauffe & en esloignant il refroide. ¶ De rechief lair se mue par la mutation des estoilles/ et des planettes/ car quant le soleil est auec vne froide planette sicõe est saturne et en vng froit signe lair est adõc froit. Et quant le soleil est en vng chault signe auec chaulde planette sicomme est mars/ adõc lair est chault excessiuemẽt De rechief lair est mue par le diuers siege & par la diuerse disposition de la terre/ Car en septentrion lair est froit & sec/ et en la partie de austre il est chault et sec/ et en orient il est hault & moiste/ et en occidẽt il est froit et moiste. De rechief lair se mue selon sa haultesse ou la basseur de la terre/ car es montaignes lair est plus froit que es valees. Et de ce rend Constantin la cause en son pantegny ou il dit que ce est pour byse/ q̃ plus franchement court par les montaignes q̃ par les valees. ¶ Aultre cause y assigne Macrobe qui dict que cest pour les raitz du souleil qui se assemblent la endroyt / et se multiplyent plus es valeez que es mõtaignes/ & pource les neges sont plustost fondues es valees que es montaignes/ Car la chaleur y est plus grande pour la chaleur du soleil qui si assemble Et a ce saccorde Aristote ou quatriesme chapitre du premier liure de metheores ou il dit que la multiplication des raiz du soleil qui tendent a terre comme a leur centre est cause de ceste challeur. De rechief lair est mue par le voisinaige de la mer/ car lair et la terre pres de la mer de septentrion est sec et froit pour les fumees froydes et seiches qui yssent de celle mer / et lair pres de la mer de austre est chault & moiste pour les chaudes et moistes fumees qui montent en lair. De rechief lair se mue par la prochainete des charongnes et des pourritures parquoy il est corrõpu. Ceste corruptiõ de lair aduient en la fin de este et plus souuent en autompe / Car adonc il est plus soubtil de sa nature & de tãt est il plustost conuerty en la qualite que on luy offre soit bonne ou mauluaise. Et pource lair est adonc fort corrompu pour les mauuaises fumees qui mõtent des charõgnes & des pourritures des eaues et des aultres lieux & se meslent auec lair. Et a tant souffise ce qui est dict a present de lair en general.

¶ Des impressions de lair. Chapitre ii

IL fault maintenant dire en aulcunes choses especialles des impressiõs qui aulcunesfoys se font en lair Et premierement de celles qui se font des fumees chauldes et seiches sicomme est le

Bongomma

feu qui appert aulcunesfoys pendãt en lair par
dessus nous. Et ce nest aultre chose fors q̃ va-
peurs et fumees chauldes et seiches qui sont en
lair et sont treslarges dessoubz et tresagues des-
sus selon la figure de vne poire et sont enflam-
bees par le feu et par le mouuemẽt du ciel. La se
cõde impression de lair est vng feu lõg et estroit
qui est aussi engẽdree en lair des fumees chaul-
des et seiches. Et est ce feu appelle du peuple le
dragõ qui vomist le feu. De rechief la tierce im
pression est appellee la chandelle: et est faicte de
fumees chauldes et seiches en la haulte partie
de lair. Ceste chandelle est peu longue et est au
tant large cõme lõgue. Et pour ce appert il q̃lle
soit ronde: et est enluminee par le feu: et par le
mouuement du firmament ainsi cõme sont les
aultres. La quarte impression de lair est q̃ ari-
stote appelle asub et est double. Lune est mon-
tant qui est engendree en la plus haulte partie
de lair des delices fumees chauldes et seiches q̃
ont grant longueur et autant de large: et sont
enflambees et alumees par le feu et par le mou-
uement du ciel et va en montant po^r cause de la
subtilite de sa matiere et pour la force de sa cha-
leur. Laultre est de aristote appellee asuble des-
cendãt et est engẽdree de fumees grosses chaul-
des et seiches en la souueraine partie de la moy-
enne region de lair et autant de long que de lar-
ge: et est enflãbee par le feu et par le mouuemẽt
du firmament / et descend aual par le froit qui
est entour: et pour la grosseur de sa matiere / cel-
les impressions sont celles que le peuple dict q̃
ce sont estoilles qui cheent du ciel ou qui y mon
tent. Aultres impressions se font en lair de tel-
les fumees chauldes et seiches / sicomme est le
vent qui selon aristote est vng moment lequel
vient de seiches fumees q̃ sont esleuees du cen-
tre de la terre et sont incorporees dedãs laie par
la vertu du ciel. Et selon bede le vent nest aul
tre chose q̃ lair meu / et deboute par ses parties
car le vent est engendre de fumositez qui mon-
tent de la terre en lair et le deboute ca et la / sicom
me dict aristote ou liure des thopiq̃s reprouue
ceste oppinion pource que lair est bien meu aul
cunesfois par aultre chose que par vent et auãt
que lair meu deuiengne vent il conuient que le
mouuement soit tresfort / et que il dure longue-
ment. Et pource autrement en parle constan-
tin qui dit que le vent est vne fumee froide et
seiche q̃ par chaleur est traicte de la terre / et des
eaues et qui meut fort et doubte lair en soy cor-
rompant dedãs luy. Les aultres dient que les
nues sont cause des vens / q̃ par leur pesanteur
boutent lair deca et dela / et de tel mouuement
de nues vient le vent. Les aultres dient que le
vent est engendre des bras de la mer qui se com
battent ensemble es troys parties de la terre /
car en aquilone le bras de la mer de austre se cõ
bat cõtre la mer dorient dequoy lair est esmeu:
et se lieue vng vent qui est appelle subsolan.
Quant la mer se cõbat en ocadent il en vient
vng vent qui est appelle fauone ou zephirus.
Et quant la mer dorient et de ocadent se com-
battent vers la partie de midy il en vient vng
vent qui est appelle austre. Et quãt la batail-
le de la mer est vers septentriõ il en vient vng
vent qui est appelle byse Et les autres parties
de la mer qui sont moyennes entre ces quatre
sont engendrez les aultres vens / lesquelz vens
sont adioustez aux quatre principaulx. les aul-
tres dient sicomme bede que le vent vient des
cauernes et des fosses qui sont en terre / par ceste
maniere / car lair est coulant de sa nature et se
boute par tout et pource il entre es cauernes de
terre / et en yst et quant vne partie y veult en-
trer et laultre en veult yssir il y a vne grant cõ-
motion de lair de laq̃lle le vent vient. Et pour-
ce vne regiõ q̃ on appelle eolye est dicte la regiõ
des vẽs / car elle est plaine de cauernes. Aristo-
te ou liure de methrores approuue la premiere
oppinion de la generation des vens / car selon
ce que il dict en ce liure / deux manieres de vap-
peurs sont par chaleur leuees de la terre en lair
dont lune est moiste qui est matiere de pluye /
et laultre est seiche q̃ est matiere de vent. En q̃l-
que maniere que le vent soit engendre cest cer-
tain quil est moult noyseulx et engẽdre les tem
pestes en mer et en terre et en laie. De rechief se le
vent est attrempe il adresse la voye de ceulx q̃
sont en la mer: mais qui ne leur soit contraire et
quãt il leur est cõtraire il leur faict grãt paour
et si retarge leur chemĩ. De rechief le vẽt par sa
subtilite trespercе iusques au fons de la mer / et
fait leuer les ondes de toutes pars. De rechief
le vent de byse q̃ est froit et sec purge lair et en-
chasse les pluyes et les nues et faict le tẽps beau
et serẽ et le vẽt de austre qui est chault et moiste
faict le contraire car il faict lair obscur et tene-
breux plain de pluye et de nues. De rechief quãt
le vent trouue resistence adõc mõstre il sa force:
car il abat maisons et arbres qui luy resistent et
pource il appelle vent. Car par sa puissance il

faict grant violence a ce que il rencontre: sicomme dict ysidore car il est si fort que il esrache les pierres & les arbres: et qui plus est il trouble le ciel & lair de la mer & de la terre. Le vēt degastr les humeurs superflues & seiche les ordures sicōme il appert es veines qui sont seichees par le vent. De rechief le vent quant il est attrempe allume le feu et quant il est trop fort il estainct. De rechief le vent en sō leuer est inuisible/ mais il croist tantost & se manifeste en lair. Et pource dit aristote ou liure des metheores que le vēt quant il sourt de terre il est foible/ mais il deuiēt fort pour les fumees qui se assemblent en lair. De rechief le vent se mue tortuement et rondement: car il monte premierement & puis retourne tout entour la terre. De rechief le vent lieue les pailles et les festuz & la pouldre & la cendre et les espart par lair & il enfle les vessies/ & si entre es cauernes & es creuses parties de la terre. De rechief le vent est cause du mouuement de la terre quant elle tremble car tel croslement se faict par le vent/ qui est enclos ou ventre de la terre sicomme dit aristote. De rechief le vent euure les pertuis de la terre & des corps des bestes. De rechief leaue qui est toute vnie de sa nature deuient bossue par le vent qui entre dedans elle y faict deuenir escume. De rechief le vent q̄ vient ou corps par les viādes est cause de mōlt de maladies/ car quāt il est enclos en lestomac ou es boyaulx il engendre les trenchoisons/ et aultres mauluaises passions sicomme ydropisie artetique & leurs semblables. Le vent aussi quant il est enclos es oreilles les faict corner et si empesche louye.

¶ Du vent dorient et de ceulx qui luy sont adioustez. Chapitre. iii.

Ilz sont. vii. vens dont il en ya quatre cardinaulx ou principaulx/ et vii. qui leurs sont adioustez. Le premier des quatre vens principaulx est appelle soulsol qui naist en orient soubz la ligne d lequinoxe/ car la est aulcunesfois grant commotion de lair qui se fait du debatement de leaue & de la terre/ & de ce vient le vent qui est appelle subsolan/ pource quil est ne soubz le soleil. Ce vent en a deux aultres qui luy sont adioinctz dont lung est vers septentrion et est appelle vent vltrin/ & laultre est par deuers austre et est appelle eurion. ¶ Ces vens sont chaulx & secz/ ilz sont chaulx/ pource que ilz demeurent longuement soubz le soleil. Ilz sont secz pource que la mer ou ilz sourdent est trop loing de nous/ car auant que le vent de orient vienne a nous toute la moisteur est seichee par la chaleˀ du soleil. Le vent solan est attrempe en chaleur/ Mais quant il decline au vent vltrin il seiche tout ce quil attainct/ & quāt il se decline a laultre vent il engendre des nues. Les vens dorient selon Constantin sont sains au point du iour/ car ilz viennent de lair attrempe car sicōme dit Constantin/ lair des regions dr orient est cler et peu sec/ & attrempe entre chault & moiste/ & tel vent faict les eaues cleres & de bonne saueur & si garde les corps en santr par lattrempance de leurs qualitez. Les vens aussi & les parties dorient sont plus habondantes en fleurs & en fruitz que les parties doccident. De rechief les fleuues qui courent contre orient et entrent dedans la mer sont meilleues et plus sains et plus clers q̄ les aultres pour le vent dorient qui si boute/ & poˀ le soleil qui y fiert des son leuer. Le second vent cardinal ou pricipal est appelle fauone/ & sourt en occident sur la ligne de lequinoxe/ et a deux aultres vens qui luy sont adioustez dont lung est vers septentrion qui est appelle circe et laultre est appelle zephirus qui est vers les parties daustre. Le vent principal est appelle fauone pource que il nourrist tout ce qui naist/ sicomme dit ysidore car il faict venir les herbes & flourir les arbres. Ce vent est froit & moiste attrempeement. Il est froit pource que le soleil demeure peu en occident dont il vient/ et si vient a noˀ deuant quil soit eschauffe du soleil/ les vens de occident sont plus sains en la fin du iour. que au commencement/ Car ilz sont plus espurez adonc par le soleil/ les regions donc doccident qui nont pas laie parfaictement attrempe en chaleur et en moisteur/ ont les eaues muables et troubles pource que au matin elle ne sōt pas bien digerees par le soleil/ et par le vent qui y est trop froit au matin et se eschauffe au vespre sicomme dict constantin. Le tiers vent principal est appelle austre/ qui sourt soubz le pole antartique & a deux aultres vēs au couste dōt lung est vers orient qui est appelle notham/ et laultre est vers occident qui est appelle auffricam. Le vent est appelle austre pource q̄ il puyse leaue et est chault et moiste et tempestieux et fait lair espes & nourrist les nues & multiplie les pluyes par sa moisteue sicomme dict ysidore. Il faict la tempeste en la mer/ car il souffle bas/ si

comme dit bede. Il ouure les pertuis des corps et si empesche les vertus de lame ⁊ faict tout le corps pesant selon ypocras. ¶ Le vent daustre esmeut les humeurs par dedãs ⁊ les trait hors et par ce elles font les corps / ⁊ les sens pesans. Ce vent corrompt la couleur ⁊ engẽdre moult de maladies / sicomme pome podagre: roingne le hault mal et les fieures agues ce vent sourt pres du pole entarticque: ou y regne tresgrant froidure et pource est il froit ⁊ sec de sa nature: mais il prẽt sa chaleur en passãt par les chauldes regions ⁊ prent sa moisteur en venãt vers midy ou il ya moult deaues de rousees ⁊ daultres moysteurs ⁊ de ce vient que quant ce vent vient a nous il est chault et moiste ⁊ faict plouuoir en grant quantite sicõme dict ysidore. ¶ Ce vent a moult de proprietez qui sont a louer: car il est mol ⁊ amollist ⁊ si est chault et moiste et si fait la pluye ⁊ la rousee il euure les pertuys de la terre ⁊ en fait yssir les herbes ⁊ les semences et les nourcist ⁊ les faict croistre. Il renouuelle la terre ⁊ faict muer les plumes des oyseaulx. Il amoitist les humeurs froides ⁊ dures de dedans le corps et faict venir la sueur ⁊ faict yssir les couleuures ⁊ les vers hors de terre. Le .iiii. vent principal est appelle bise qui se lieue sur le polle artique ⁊ a deux autres ventz aux costez: lung vers occident qui est appelle aquillon et vng aultre vers orient lequel est appelle chorus. ¶ Ce vent est appelle byse pour les montaignes de yperboree ou il regne / sicomme dict ysidore. ¶ Ce vent sourt ⁊ procede des lieux plains de eaues engelees lesq̃lles sont moult loing des cercles du soleil: et pareillemẽt des montaignes treshaultes desquelles il vient a no⁹. Et pource que les vapeurs de celuy pays ne se peuent desgeler pour la grant froidure q̃ y regne: pourtant nous faict le vent de byse lair pur ⁊ secy et restraingt la tempeste q̃ vient du vent daustre et la reboute sicõme dit ysidore. Le vent de byse par la force de sa froidure restraingt le dessus des terres et des eaues et le conuertist en glace ou en cristal selon la disposition ou de la ducete de la matiere. Le vent de byse dõc ⁊ ses deux cõpaignons qui sont froitz et secz endurcissent le corps ⁊ cloent les pertuys / et nectoyent les humeurs et font les esperitz et les sens plus soubtilz ⁊ plus deliez: ilz aydent la digestion et confortent la vertu retentiue ⁊ deliurent lair de pestillence ⁊ si croissent la vertu engendrant. Et de ce dict aristote ou .xviii. liure des bestes que se le vent de byse vente en la conception dune personne il sera masle. Constantin aussi dit que le vent de aquilon restraingt les mauluaises humeurs et les empesche quelles ne voisent aux aultres membres / mais il faict la toux pour la seicheresse de la poictrine ⁊ faict les corps et la terre aspres ⁊ restraingt les nerfz par sa froidure et par sa seicheresse: et pource il empesche les membres de leurs oeuures et blece les fleurs et les fruictz tendres / et brusle les vignes quant elles sont en bourgeons aulcunesfoys / et oste la verdure des arbres et des herbes. Il seiche les humeurs dedãs ⁊ dehors / ⁊ pource nuist il aux thisiques / car il restraingt le polmon par sa seicheresse sicõme dit galien. Quant il vente au plain il fait lair delie ⁊ sec ⁊ les parties de leaue et de la terre qui sont moisles il fait vnitz par la gelee. Et pource est il appelle aquilon / pource que il lye les eaues par sa gelee.

¶ De la Nue. Chapitre .iiii.

LA nue est vne impression qui se faict en lair de plusieurs fumees qui se assemblent en vng corps en la moyenne region de lair ⁊ deuiennent espesses pour la froidure de celluy lieu. Et pource la nue est vne matiere commune pour pluye ⁊ neige: ⁊ pour gresle. La nue est engendree par ceste maniere / car la chaleur du ciel traict a soy tressoubtillement les fumositez des eaues et de la terre et en degaste les parties plus deliees ⁊ assemble le demourant ⁊ le conuertist en nues / ⁊ pource dit ysidore que la nue est vne espesseur de lair qui est assemblee des fumees qui sont traictes de la mer ⁊ de la terre. La nue se meult deca ⁊ dela pour la legierete de lair ⁊ pour le vent qui la boute ⁊ pour la chaleur qui est enclose dedãs. La nue est vuide ⁊ creuse dedãs ainsi comme vne esponge / et pource recoit elle linfluence des corps de la hault / ⁊ pource quãt les raiz du soleil y fierent elle en recoit les couleurs merueilleuses et diuerses sicomme il appert en larc du ciel qui nest aultre chose q̃ la reuerberation des raiz du soleil dedãs vne nue plaine de rousee. La nue est cauee dedãs ⁊ rõde par dehors pour confermer a la nature du ciel a qui elle approche. Et aux costez elle na nulle figure determinee / car quãt vne grant nuee sapprouche de laultre de coste / elle prent la figure de laultre /

sicomme dict bede. De rechief la nuee si monte hault pour la legierete de sa substance ⁊ va plꝰ tost ou plus tard selon ce que elle est boutee du vent. De rechief selon ce que elle est de plus pu re matiere selon ce elle recoit plus de la lumiere du soleil: car par sa clarte ⁊ par sa desattrēpan ce elle recoit la lumiere qui passe parmy mais quelle ne soit engēdree de trop grosses vapeurs Car adonc elle est trop obscure ⁊ noꝰ oste ou empesche la lumiere du soleil ⁊ poꝛ ce est elle ag greable a ceulx qui cueillent les bledz ⁊ labou rent par chault temps. De rechief la nue quant elle est conuertie en pluye fait la terre fructifier et les semences yssir de terre. De rechief elle est ainsi comme mere ⁊ cōmune matiere de toutes les choses q̄ sont engendrees en lair et si elle en uoye en terre moult diuerses choses sicōme pluye gresle/ neige fouldre ⁊ tōnoirre. De rechief la lu ne qui vient de la mer salee pert tout son amer tume par le benefice du soleil ⁊ deuient doulce ⁊ sauoureuse. De rechief quāt la nue se cōuertist en pluye elle est moult prouffitable/ mais quant elle se conuertist en vent elle est dommageable car elle est cause de grant tempeste en mer et en terre. De rechief quant la nue est bien hault en lair il semble quelle ioingne au ciel/ combiē que elle soit plus pres de la terre q̄ du ciel sans nulle comparaison. De rechief les nues en heurtant lune a lautre font le feu saillir de lair ⁊ sont cau se de tonnoirre et de escler. De rechief la nue se fent aulcunesfoys soubdainement par le vent qui est enclos dedans ⁊ de ce vient aucunesfois le tonnoirre De rechief quant les fumositez cor rompues et pourries se meslent auec la substā ce de la nuee il yst delles tresgrande corruption et tresgrant pestillence/ de rechief de tant cōme la nuee est plꝰ pres de terre ⁊ plus loing du ciel/ de tant semble elle plus grande a ceulx qui la regardent ⁊ par loppposite tant comme elle est plus pres du ciel de tant nous semble elle plus petite De rechief la nue qui est engendree de va peurs seiches et venteuses decoit les gēs car on cuyde que il en doibuent venir de la pluye ⁊ a la fin il nen vient que vent/ et est mal dōmagea ble/ car elle noye tout mais celle qui vient tout bellement est prouffitable si faict les biens croy stre et proffiter De rechief la nuee en arrousant la terre si degaste soy mesmes/ et va a neant. De rechief quant vne nue est contraire a laul tre cest signe de tempeste en lair et en la terre et en la mer.

De larc du ciel. Chapitre. v.

Larc du ciel est vne impression qui se fait en vne nuee creuse plaine de rou see qui a la figure dung arc ouquel ainsi comme vng mirouer relupsāt diuerses couleurs qui y sont emprainctes et en gendrees par les raitz du soleil ou de la lune et est ceste nuee appareillee a plouuoir. Larc est cause peu souuēt de la nuee. Cest assauoir vne fois en cinquante ans/ sicomme dict Aristote. Larc du ciel doc est vne nuee plaine deaue qui par toutes ses parties est trespercee des raiz du soleil/ sicde dit martien. Ceste impressiō est selō la figure dung arc q̄ a la boce contre le ciel ⁊ les cornes encontre terre sicōme dict ysidore. En ce stuy arc ya aulcunes choses appartenātes a la generation ⁊ aucunes q̄ sont appartenantes a sa figure/ ⁊ aucunes q̄ appartienent a sa vertu et a ses oeuures. Quant a sa generation il est assauoir que la substance de larc est engendree de la reffulgence et de reflexion des raiz du so leil en vne nuee plaine de pluye ⁊ de rousee. De rechief celle nuee ou larc est engēdree tousiours a loppposite du soleil. De rechief larc est esleue de terre iusques au ciel en maniere dung demy cer cle q̄ fiert la terre de ses deux cornes/ et la haul tesse en est vers le ciel. Quant est de sa figure il est a entendre quil est en sa figure cōme vng demy cercle cler et luisant comme vng mirouer qui a moult de couleurs merueilleuses et singu lieres car en larc relupsent les couleurs qui luy sont presentees ⁊ qui sont a loppposite de luy/ et ce luy aduient par sa clarte ⁊ par sa transparā ce. Larc du ciel selon bede si a en soy la couleur des quattre elemens qui par verges relupsent en luy cōme en vng beau mirouer car il a rou ge couleur du feu au plus hault de soy et la cou leur verde de la terre au plus bas ⁊ la couleur blanche de lair et a la couleur perse de leaue qui sont au millieu Ces couleurs selon aristote ou liure de metheores sont ainsi ordonnees/ car au plus hault de larc est la couleur rouge ainsi cō me de vin q̄ est cause du ray du soleil/ qui fiert sur la plus haulte partie de la rondesse de la lu ne. Apres luy est vne couleur meslee ainsi com me de pers et de asur qui vient selon la force de la qualite qui est ou millieu de la nuee. Apres vient au dessoubz la couleur verde en la plus basse partie ð la nuee ou la matiere est plus ter restre. Ces couleurs sont plus principales que les aultres/ car selon aristote larc a moult dau/

tres couleurs que la veue ne peult pas bien cõprendre/ et pource dict aristote que nul paintre ne peult paindre les couleurs de larc du ciel. La cause de larc du ciel selõ aristote est la cause d̃ la retournee des rayz du soleil qui retournent aux vapeurs qui sont a loppposite des nues ainsi cõme la clarte qui fiert en leaue qui reluyst en la paroy en retournant a elle. Larc nest pas veu de nous / toutesfoys que il est es nues/ et ce est pource que lair est trop trouble ou pource q̃ la nue est trop espesse qui resiste a la lumiere des rayz du soleil. Larc est veu en temps pluuieux car adonc yssent des nues les vapeurs plaines de rousee ou reluyst le ray du soleil qui est a lopposite et forme les couleurs de larc. Quant a la vertu d̃ larc du ciel il est assauoir que il attrempe la chaleur du soleil et par la pluye qui en yst il faict les biens croystre et multiplier et donne grãt beaulte par ces couleurs et signifie q̃ moisteur a en lair la seigneurie: ⁊ pource il ne appert ea point par lespace de .xl. ans deuant le iour du iugement/ sicomme dit bede et le maistre des histoires: ⁊ ce sera signe de seicheresse des elemens qui se disposeront a receuoir le feu: parquoy le monde definera. De rechief larc monstre paix et cõcorde entre dieu et le mõde/ et que le deluge est passe/ et si monstre en quelle partie du ciel le soleil est/ car il est tousiours a lopposite de luy. Larc ne appert iamais de austre ou de midy/ sicõme dit bede: ⁊ si ne appert iamais a lheure de midy/ car adonc le soleil luyst egallement par tout/ et nompas plus en vne partie que en lautre/ sicõme dit aristote larc nest iamais veu par nuyt fors que en plaine lune/ et aduient peu souuent / cest assauoir deux foys en cinquante ans et nompas plus/ sicomme dit aristote.

¶ De la rousee. Chapitre. vi.

La rousee est engendree dune fumee froide et moiste q̃ est assemblee nompas ou corps de la nue/ mais en la plus basse partie de la moyẽne region de lair et est la arrestee par vng peu de froit qui luy vient au deuant/ selon aristote / la rousee ne vient fors que quant le vent de austre vente/ car la rousee est vne petite pluye et la pluye est vne grãt rousee/ ⁊ pource le vent de austre qui est moiste engendre la rousee/ et le vent de aquilon la seiche par sa seicheresse/ ⁊ la restrainct par sa froidure. La lune aussi par sa moisteur est cause de la rousee/ sicõme dit sainct ambroise qui appelle la lune mere de la rousee/ et pource elle trait sa premiere naissance par nuyt de la vertu de la lune et puis descend insensiblement et se espant souefuement sur les herbes/ et sur les plantes / la rousee quãt elle lieue donne force aux herbes/ ⁊ aux plantes car celles qui par la chaleur du iour estoient tombees et flestries se relieuẽt et reuerdissent par la rousee de la nuyt. De rechief la rousee monte iusques a la haulte pointe des herbes et la elle se assemble en petites gottes en montant vers lair dont elle est venue. De rechief la rousee ne peut souffrir lardeur du soleil/ mais se esuanouyst tãtost q̃ le soleil eschauffe et laisse sa vertu es herbes et es semences / parquoy elles resistent a la chaleur du soleil. De rechief combien que la rousee soit vne substance de lair tresdelyee / toutesfoys est elle de grant vertu/ car elle amolist la terre et la fait fructier et faict croistre et engroisser la moelle des rais/ et si engrossist et engresse les oystres et les molles/ ⁊ par especial la rousee de ver/ car en ce temps les oystres se euurent de nuyt encontre la rousee / et la recoit dedans soy et sen nourrist et en cõcoit vne pierre precieuse q̃ est appellee marguerite ou perle/ laquelle est de tant meilleure comme elle est plus blanche sicõme dit le lapidaire. De rechief la rousee nourrist les ieunes corbeaulx en leur nid iusques a tant que ilz noircissent/ sicomme dict sainct gregoire. De rechief elle refroide et attrempe la chaleur du iour/ et se lair est trop delye pour la chaleur du io^r passe/ la rousee le fait deuenir espes moyẽnement/ sicomme dict albumasar. De rechief la rousee restrainct la force du venin es bestes qui sont enuenimees / car tant comme la rousee est sur les herbes les couleuures et les serpens qui sont dedãs ne font nul mal a ceulx qui passent et ne respandent point leur venin. De rechief cõbien que quant au goust la rousee ayt saueur deaue/ toutesfoys elle est moult doulce en sa vertu/ car de la rousee vient la doulceur du miel es fleurs et la manne qui vient en aulcunes herbes qui croissent en aulcune partie de grece sicõme dit plateaire. De rechief la rousee est corrompue ⁊ mauuaise quant elle est engendree en lair corrompu. Et telle rousee corrompt les fleurs qui sont tendres ⁊ les bledz nouueaulx qui sont encore en lespy/ sicomme dit sainct Gregoire/ et celle rousee est appellee eruge/ sicomme dit sainct Iherosme en la glose sur le premier chapitre du

taire de Joel le prophete/ et est eruge vne noirceur qui vient de rousee corrõpue/ et gaste tout le bled/ et le tuyau et lherbe/ et le foin/ et le chaume en tãt que ilz ne valent ne a menger/ ne a faire fiens.

¶De la pluye. Chapitre. vii.

La pluye est vne impressiõ de mõlt de vapeurs froides et moistes assemblee en la nue. La pluye a plus de quantite et de substance que na la rousee/ et refroide plus et amoitist que elle ne fait. Les fumees q̃ mõtent des eaues & de la terre par la force de la chaleur du soleil sont traictees a la plus basse partie de la moyẽne region de lair et la deviennent espesses par la froidure du lieu et puis pour la chaleur qui ne les peult pas toutes degaster: ilz sont reboutees et descendent en pluye cy aual. La pluye est ainsi appellee pource que elle cõtient plusieurs gouttes qui cheent lune apres lautre/ sicomme dit ysidore. La pluye est appellee ymbre/ pource quelle se boit dedans la terre et fait fructifier/ car la terre est brehaigne la ou il ne descend point de pluye: de tant comme la nue est plus haulte de tant en descend la pluye plus souefuement et a plus delyees gouttes. Les vens aussi qui courent dessus la mer lievent moult de moisteur et lemportent en lair: et la convertissent en pluye. Quãt il ya en la nue moult de matiere pluuieuse et la nue est moult espesse/ et adõc les rayz du soleil se multipliẽt sur celle nue & y causent grãt chaleur par la vertu de laquelle la nue se cõvertist en pluye forte/ et de ce vient que apres forte et ague chaleur sensuyt forte pluye/ sicomme dit Bede. Il aduient aussi aulcuneffoys que la chaleur est si grãde pour lassemblee des rayz du soleil et pour leurs debrisemens que la nue est si chaulde que elle devient toute rouge: et croyt le rude peuple que il pleuue sang en aulcun pays sicomme dit aristote. Il est aucune pluye qui est moult restraignant et qui restrainct le flux de ventre cõme dit constantin. Ceste pluye est de legiere substance et a plus de la nature de lair q̃ nont les aultres eaues/ et pource est elle tost alteree et se convertist de legier en opposites qualitez et se corrompt tãtost et se pourrist/ sicomme dit constantin. Et de tant comme elle demeure sans corruption elle est plus doulce et plus savoureuse que les autres eaues. La pluye quant elle est attempee en quãtite & en qualite et si elle vient en tẽps convenable elle est prouffitable a moult de choses/ car elle faict la terre porter fruict et se lie et conioinct ensemble. Elle adoulcist la chaleur du tẽps et fait lair beau et serain & appaise les ventz/ elle engendre les poissons & ayde et conforte ceulx qui sont de seiche complexion sicomme dict constantin/ mais quant elle est mauuaise et desattrempee en ses qualitez/ et viẽt en temps et en lieu nõ cõuenable elle nuyst a moult de choses/ car elle faict les voyes ordes et glissans/ & multiplie les herbes mauuaises et corrompt les fruictz et les semences/ et estainct la chaleur naturelle es semences. Elle faict lair obscur/ & nous oste les raiz du soleil/ et si assemble les nues et les broillas/ et empesche les ouuriers de leur besongne/ elle empesche les fruictz a meurir/ et les bledz aussy/ et si fait venir la reume/ et fait croistre toutes maladies qui sõt causees de moisteur. Elle est cause d famine & de pestilence et de mortalite de gens et de bestes/ car la pluye corrompue corrompt les biens pastures dequoy les bestes viuent et prennent mauuaise nourriture: parquoy il sensuyt corruption et mortalite/ sicomme dit constantin.

¶De la goutte deaue & la pluye. Chapitre. viii.

La goutte de pluye ou deaue est vne vapeur moiste/ qui descend d la nue ou de leaue comme vne petite partie de luy. Les gouttes sõt grãdes quãt il fait chault et les parties de la nue se diuisent q̃ par devãt estoient assemblees pour le froit sicomme dit Aristote/ car quant la chaleur est en lair et il vient froydure par dessus: les vapeurs en sont plus tost engellees et pource dict Aristote ou liure des bestes que les pescheurs mettẽt sur leurs instrumens de leaue chaulde pour les faire plus tost geler/ et pour aller au fons de leaue tant cõme la goutte est plus pres de terre de tãt est elle plus grosse/ car sa petitesse & sa rondesse est causee en lair qui est loing de terre/ sicomme dit aristote. La goutte est moiste/ molle/ ronde/ et clere et transparant. Elle moille la terre et amoistist les semences/ et refroide la chaleur & attrempe lair et le purge/ et combien que elle soyt molle en sa substãce/ toutesfois elle perce la pierre par souuent cheoir dessus.

¶De la pruyne. Chapitre. ix.

P Ruyne est vne vapeur engelee/ sicomme dit aristote/ ou cest vne impressiõ engendree dune vapeur froide & moiste qui nest pas assemblee ou corps d̃ la lune / mais est engelee de la moyenne region de lair par froidure du lieu et du temps/ esquelz il na nulle partie de chaleur/ sicomme dit aristote. La pruyne est dure pour la froidure du tẽps et du lieu ou elle est engendree / car la froydure assemble et restraict les parties de celle vapeur et par ce elle endurcist. Elle blanchist aussi par sa froidure/ et are et brouist les fleurs et les herbes surquoy elle descend. Et a vng peu de soleil se fond et deuient rousee/ car pruyne nest aultre chose que rousee engellee/ sicomme dit bede/ car la rousee en descendant a terre par la froydure de la nuyt deuient dure & blanche & seiche & se cõuertist en pruyne quon appelle blanche gelee.

De la gresle. Chapitre .x.

G Resle est pluye engellee en lair par la rigueur du froyt et du vent selon aristote. La gresle est engendree de vne vapeur froide et moiste q̃ est entachee au dedans de la nue par la force de la chaleur qui est entour celle nue. La gresle est engendree en nues q̃ sont loing de terre selon aristote. Et pource la cause de la gresle est ceste vapeur froide qui est receue ou ventre de la nue/ & est ainsi espesse par la froidure de lair/ car les parties qui sont froides et moistes ensuyuent la chaleur de lair et entrent dedans la nue/ & assemblent les froides parties des vapeurs que ilz trouuent & les engellent en forme et en substance de gresle/ Et cest la cause pourquoy il gresle plus en este que en yuer/ car la chaleur reboute la froidure des vapeurs qui montent et la fait descendre en gresle. La gresle descend petite & ronde de treshault lieu. selon aristote sa petitesse & sa rõdesse est causee de ce que elle demeure long temps en lair/ car elle se arondist en soy souuent tournant/ & si se appetice par la chaleur de lair: & pource la gresle qui est engẽdree pres d̃ terre nest pas si petite/ car la chaleur nen degaste pas tant et si nest pas si ronde / car elle ne se tourne pas tãt de foys en lair. La gresle chiet sur terre moult roidement pour le vent qui la boute & pour la chaleur quelle fuyt tant comme son contraire/ et se espant sur terre ainsi comme sel: et blece moult les bledz/ & les fruictz/ & les fleurs. La gresle descend plus souuent par iour que par nuyt La cause si est/ car la chaleur du iour enchasse la froidure dedans la nue plus que la chaleur de la nuyt. De rechief le vent de septentrion qui est froit et sec engelle la rousee qui descend de lair et la conuertist en substance de gresle/ sicomme dit bede.

De la nege. Chapitre .xi.

N Ege est engendree de vapeur froyde et moiste en la pl⁹ basse partie de la moyẽne region de lair: et est ceste vapeur engẽdree ou corps de la nue de vne froydure moyenne q̃ nest pas si forte comme est la froidure de la pruyne pour la chaleur qui est meslee auec luy/ laquelle chaleur est enclose en la substance de nege/ et nest pas tantost vaincue de la froidure: et pource elle seiche & amollie sa substãce & deuient blanche pour la froidure qui a la victoire sur la chaleur en la fin. Ceste vapeur ainsi engellee se brise en larges pieces en semblance dung test de pot de terre qui est brisee dune petite vertu/ sicõme dict Aristote La nege donc est engendree en vne petite nue/ mais elle nest pas si froide comme celle en q̃ est engendree la gresle. et ce appert par la mollette de la nege/ car la chaleur qui est meslee en la nue ou elle est engendree ne la laisse endurcir ainsi comme la gresle. La nege dõc est plus dure que leaue et plus seiche pour le froyt qui la restrainct/ mais elle est plus molle q̃ nest la gresle pour la chaleur qui est au ventre d̃ la nue/ elle est blanche pour la froidure qui en luy regne. La nege fond pour vng peu de chaleur/ et pert sa durte et sa blancheur quãt elle demeure sur terre/ engresse la terre et tue les mauluaises herbes/ si nourrist & engresse les bonnes. La nege de sa presence muce et couure les ordures comme les fumiers & moult dautres. De rechef elle couure les voyes & sentiers parquoy elle empesche les chemineurs. La nege chiet peu souuẽt en la haulte mer/ sicõme dit bede/ car la chaleur de la mer et les vens qui y sont si lempeschent. De rechief la nege nuyst aux bestes/ car elle couure leur pasture et muce leurs traces/ et pource ou temps de nege on prent legieremẽt les bestes saulluaiges. De rechief la nege est plus longuement es mõtaignes que es valees/ car les froitz ventz y courent plus franchement. De rechief quant la neige est fondue pour la chaleur elle

amollie la terre laquelle endurcissoit par devãt ce quelle fust fondue sicomme dit saict Gregoire. De rechief elle est si molle et si legiere que elle ne fait point de noise quant elle descend. De rechief elle attraict la gent a regarder sa beaulte/ et sa blancheur/ Mais se on la regarde longuement elle blece les yeulx de ceulx q̃ la regardent De rechief leaue de la nege par sa froidure restrainct le flux de ventre et retrait les nerfz et les estouppe/ et fait la gorge grosse & enflee a ceulx qui en boivent cõtinuellement/ sicõme il appert es mõtaignes de lombardie ou les gens ont les boces pendans en la gorge aussi grosses cõme mãmelles/ et les appellent strumes et les tiennent a grãt beaulte entre eulx combien que en verite ce soit tresgrãde et parfaicte laidure. De rechief leaue de la nege faict les membres tous endormis/ et engendre la pierre en la vessie/ et fait venir ydropisie de froide cause/ sicomme dit Constantin.

Du broillas. Chapitre vii.

Le broillas est une impression q̃ se fait en lair de la resolution des nues qui se remainent en leaue de la pluye/ sicõme dit aristote / car les fumees des nues q̃ sont departies par lair font le broillas. Et tant comme il est plus pres de terre de tant est il plus espes & plus obscur/ et plus froit/ et quãt il est plus pres du soleil il nest pas si espes ne si froit ne tant obscur. Quant le broillas mõte hault il se assemble es nues & est signe de pluye. Et quãt le soleil le chasse bas & le fuict descendre cest signe de beau temps. Le broillas est aulcunesfoys corrompu et est cause de diverses maladies/ et destruit les fleurs et les fruictz/ et les vignes. Le broillas est amy des larrons & des malfaicteurs et empesche ceulx qui sont en chemin et leur fait perdre leur voye il nous empesche la clarte du soleil et des estoilles/ et pource est il perilleux a ceulx qui vont par mer/ sicõme dit bede/ car quãt le broillas est grãt & espes en la mer le gouverneur de la nef ne scet quelle part il la doit tourner.

Du tonnoirre. Chapitre viii.



Es impressions qui se font en lair de double vapeur. La premiere est le tõnoirre/ qui est engendree en la substãce de leaue de la nue pour la vapeur chaude & seiche qui se iette ca & la en fuyant son contraire/ Et par tel mouvement elle senflambe/ et a la fin elle sestent dedans la nue & la rompt parmy sicomme dit aristote ou le tõnoirre est engendre du hurtement des nues quant deux vens contraires hurtent ensemble car du coup que ilz donnent lung a lautre est engendre le son du tonnoirre parmy lair sicomme dient les anciens philosophes. Le tonnoirre est ainsi appelle pour le ton que il fait/ ou pour la terreur que il donne a ceulx qui loyent sicomme dit ysidore. Le tonnoirre est aulcunesfoys si fort que il estonne tout: et semble que le ciel rompe/ car le vent qui est fort & grant le boute soubdainement dedãs la nue/ et quãt il y est il quiert lyssue: et en querant il cave la nue en courant a grant bruyt parmy ladicte nue / et quant il ne peult trouver yssue il la rompt parmy/ et de celle rõpeure vient le son a nostre ouye/ lequel son nous appellons tonnoirre. De ce son qui est si fort nul ne se doit merveiller/ comme ainsi que une vessie de beuf ou de porc quant elle est plaine de vent et on la rompt fait moult de noise. Avec tonnoirre vient lescler/ mais nous le voyons plus tost que nous ne oyons le tonnoirre/ car le sens de veoir est plus subtil que le sens de ouyr: et pource loeil voit avant lescler que loreille oye le tonnoirre/ combien que il fuce tout ensemble ainsi comme nous voyons le coup dung homme qui couppe ung arbre avant que nous loyons. Tout ce chapitre iusques cy est des ditz ysidore. Ceste raison que ysidore assigne de la cause du tonnoirre se accorde avec Aristote qui dit que tõnoirre est lesperit des vens enclos ou ventre de la nue qui par la force de son mouvement rompt les parties de la nue en faisant le son et la noise que nous appellons tonnoirre. Selon Aristote ou livre des Metheores le tonnoirre nest autre chose que feu q̃ est estainct en la nue/ car les vapeurs chauldes et seiches qui sont traictes hault et enflambees par la chaleur du soleil quant elles se boutent en une nue plaine deaue elles sont tantost estainctes/ et en estaingnant ilz font le son du tonnoirre ainsi cõme faict ung fer chault quant on le boutte en leaue/ ceste oppinion du tonnoirre est la vraye intention Daristote/ et tout ce que il en est dict aultrement cest en recitant les oppinions des aultres. Le tonnoirre descend souvent avec la fouldre & adonc il nuyst plus/ sicomme dit Bede.

Quant il vient avec lescler / et sans pluye/ il nuyst plus aux fruictz de terre/ & quant il vient

auec la pluye il prouffite/ sicomme dit Bede. Le tōnoirre dōc par son mouuement estonne tout et esmeult le cerueau / et espouente le cueur. Il trouble le vin des tōneaulx et le corrompt comme dit aristote quant il faict tonnoirre a lheure que les oyseaulx couuent ilz blecent les oeufz & fait souuent auorter les femmes grosses. il abat souuent les haultes tours/ et arrache les arbres et chiet plus souuent en haulx lieux que es bas. Il descend en tournant et nompas droit et faict en lair vng son ainsi comme vne roe de charette/ & cest par aduenture pource la nue qui est rōde/ en laquelle le tōnoirre se tourne diuersement/ maītenant bas / maintenant hault selon ce que la nue est disposee.

¶ De lescler. Chapitre. xiiii.

Escler ꝓprement est vne soubdayne apparition de vne deliee vapeur qui est enflambee en lair sans point descendre a terre/ et tantost se esuanouyst: et pource que cest matiere de tonnoirre/ duquel nous auōs parle cy deuāt pource nous en passons a tant.

¶ De la fouldre. Chapitre. xv.

La fouldre est vne vapeur embrasee dure/ et ferme qui chiet a terre mōlt roidemēt qui fiert et trespercc/ & brusle/ & fent ce quelle attainct/ et nest chose corporelle q̄ luy resiste. La fouldre est cōposee des pl9 subtilles parties des elemens/ pour quoy elle est de plus grāt vertu: et pource ysidore lappelle le cop de la sayette du ciel. La fouldre est engendree de grosses vapeurs composees de choses contraires et diuerses qui sont hault leuees & enflambees de grant ardeur: et sont heurtees et deboutees des ventz et des nues: et pource elles se assēblent & sendurcissent comme vne pierre de feu qui est ca val enuoyee par violence comme vne sayette: et cōbien que la fouldre soit de nature de feu qui mōte tousiours: toutesfoys elle est cōtraincte de descendre ca val par violence/ sicomme dit Bede/ et en descendant elle art et brusle et fent et fouldroye tout/ & pource elle est appellee fouldre. Selon ysidore ou elle chiet elle fait vne fumee puāte et mauuaise/ & chiet voulētiers en hault lieu. La fouldre vient peu souuent en fort este / car il est trop fort/ et en fort yuer/ car il est trop froit mais par coustume elle vient a la fin de ver et au commencement dautompne/ car adonc mōtent les nues et les fumees qui sont matieres de la fouldre/ sicomme dit bede/ et aristote au secōd liure de metheores ou. lii. chapitre. La fouldre chiet en plusieurs manieres. Il est vne fouldre seiche q̄ ne brusle point/ mais elle despece ce ou elle chiet. La fouldre moiste ne brusle point/ mais elle noircist. La tierce est clere et de merueilleuse nature/ car elle vuyde le vin sans faire mal au vaisseau & font lor & largēt sās nuyre a la bourse ou il estoit. Moult doppinions sont de laisser quelle chose cest. Empedocles dit que cest vng feu qui est muce es nues par les raiz du soleil mais ce est faulx sicomme dit aristote/ car se cestoit a veoir il fauldroit que lescler venist de toutes nues/ car il nest nulles nues ou les raiz du soleil ne fierent. Anaxagoras dict q̄ lescler est lair qui se mucr en la nue et le feu ensemble/ & quant il se appert nous voyons lescler/ et quant il est estainct il fait le tonnoirre. Les aultres diēt que lescler vient des vens chaulx & secz qui se assemblent dedans la nue/ et le feu qui en sault est lescler. Les aultres dient que il nest pas faict par feu/ mais par eaue/ car cest la clarte d9 estoilles qui fiert sur leaue qui est es nues/ et de ce est cause lescler selon leur dit/ mais aristote dit que cest erreur en philosophie/ car aussi bien voyt on lescler de iour soubz le soleil cōme on fait de nuyct soubz les estoilles/ et pource dit aristote que les vapeurs assemblees es nues qui sont embrasees par leur deboutement sont la matiere de lescler qui est blanc pour la subtilite de sa nature/ et descend aual pource que il ya aulcunes parties terrestres et ne blece pas les corps / mais il leur fait paour/ sicomme dit Aristote ou second liure des metheores. Lescler se mue soubdainemēt et appert de Orient iusques en occident/ et tantost se muce. et de ce dit sainct Gregoire que en lespace de clorre loeil lescler vient et se en retourne sās laisser sa naissance. Lescler esfiert la veue de ceulx qui le regardent/ et se espant par tout le monde par apparence. Et selon lopiniō & le iugement de nostre veue il vient deuant le tonnoirre et anonce sa venue se il vient auec la pluye il est prouffitable/ et se il est sans la pluye il nuyst aux fleurs et aux fruictz/ & est moult dōmageable/ sicomme dit bede.

¶ De laure. Chapitre. xvi.

Adore est lair doulcemēt & legierement meu: & qui refroide les eschauffez & eschauffe les refroidez: et de tant comme il est plus pur/ de tant est il plus souef et plus prouffitable. Laurre quant elle est attrempee ne excede point les qualitez du tēps elle est tresconuenable a la vie de la personne/ et la garde et la tient en sante/ et se il est du contraire elle est moult nuysant au corps/ car elle est cause de corruption et de pestilence/ car pestilence nest aultre chose que corruptiō de lair par eaues et par pluyes desattrempees/ laquelle pestilence vient par noz pechez/ sicomme dict ysidore. Pestilence est ainsi appellee pource que elle paist et mengue toute la nature de la personne/ car quant lair et leaue et la terre sont corrōpus nous sommes tantost corrompus/ car nous en vivons: et adonc nous sommes trauaillez et mal menez de diverses maladies/ sicomme il appert cy deuant ou nous auons dict et parle des proprietez de lair. Et a tant fine le onziesme liure.

Cy commence le .xii. liure du Proprietaire/ lequel traicte des oyseaulx & de leurs proprietez. Et est le premier chapitre des oyseaulx en general.



Puis q̄ nous auons despeschie le traictie des proprietez de lair et des impressions qui y sont engendrees. Il appartient de dire aulcune chose de ce qui affiert de son aornemēt/ a celle fin que la grandeur du createur soit en eulx louee ainsi comme des aultres creatures. A laornement de lair appartiennent les oyseaulx & toutes choses qui vollent/ sicōme dit bede. Et pource a layde de dieu nous en dirons vng peu de chose & nō pas de tous. Mais seulement de ceulx de q̄ mentiō est faicte en la bible: & premier en general/ & puis en especial nous en dirons selon lordre de la. b. c. car nous mettons au cōmencement les nōs des oyseaulx q̄ se cōmencent par a Et puis ceulx q̄ se cōmencent par b. Et ainsi iusques a la fin. Les oyseaulx sont ainsi appellez pource quilz sont sans voye/ sicōme dit ysidore. Pource que leur voye nest point destinee en lair ne determinee. Car quant ilz vollent ilz diuisent lair de leurs esles. Mais quant ilz sont passez lair se reclost/ si que il ny demeure ne voye ne sentier de leur allee. Ilz sont aussi appellez volucres: pource q̄lz vollent par lair: ou pource que ilz sont nourris de celuy qui donne la nourriture a toute creature. Si cōe dit

ysidore Les proprietez des oyseaulx sont a considerer selon moult de choses. Et premierement selon leur substance ⁊ leur complexion/ car leur substance est creee de deux elemens qui sont es cieulx cestassauair de lair ⁊ de leaue. Et pource que ilz ont plus de air ⁊ moins de terre en leur complexion pourtant vollent ilz en lair sicomme dit ysidore. Car laie qui est enclos entre les plumes de loyseau le faict legier / et le dispose a voller plus hault/ Sicomme il appert es oyseaulx de proye qui vollent hault et ont la veue ague ⁊ sont de grāt couraige / car ilz ont peu de chair ⁊ moult de plumes/ sicomme dit Aristote ou douziesme liure des bestes. ¶ Derechief on doibt considerer les conditions des oyseaulx selon leur generation. Car ilz ont vne naturelle inclination a eulx multiplier en leur espece qui ne se peult faire par leur nature / Mais par le faict de generation : sicomme dict Aristote ou dixiesme liure des bestes. Tous oyseaulx qui engendrēt font oeufz : combien que en aulcuns on ne les voit point pour leur petitesse. Le commencement de la generation de loyseau est en laubin de loeuf et sa viande est le moyeul. Et apres dix iours est acomplye la generation selon toutes ses parties : si que a ce terme toutes les parties de loyseau sont formees ⁊ distinctes lune de laultre/ ⁊ adonc la teste est plus grande que tout le corps ⁊ qui adonc briseroit lescaille de loeuf on trouueroit que loyseau a la teste enclinee sur la cuisse dextre : et les esles estendues sur la teste/ sicomme dict aristote en cestuy liure Quant sa generation est acomplye ⁊ les membres sont formez : lescaille si se rompt aulcunesfoys au dixhuytiesme iour ou au vingtiesme: sicomme il appert des gelines / et viennent les oyseaulx tous acomplys / et aduient aulcunesfoys que ilz sont geumeaulx et adonc lung est plus grant que lautre ⁊ de plus sauluaige faco sicomme dict aristote au septiesme liure des bestes. Entre toutes bestes quant a ordre de generation / les oyseaulx ensuyuent plus grant honnestete de nature/ Car quant le temps damours vient adonc les masles quierent les femelles moult diligemment. Et quant ilz les ont trouuees ilz les ayment / et si se combatent pour elles et se mectent en peril et se ioignent a elles seullemēt ainsi comme par amour de mariage ⁊ nourrissēt leurs faons a grāt diligēce ⁊ mectent naturellemēt differēce entre le masle ⁊ la femelle par exces en nature forligne / sicōme aristote mect par exemple de la perdrix qui est de si diuerse nature que le masle chasse le masle aulcunesfoys et la femelle sa compaignie mais de tel faict ne yst point de fruict. Car les oeufz qui en viennent si sont plains de vent/ et de tel faict quant ilz se meslent ensemble ensuyt vne grant puantise. De rechief il dict en cestuy mesme liure que la couleuure masle quant elle est vieille elle ne peult plus faire le fait de generation/ mais elle baise vng autre masle de son espece/ et saulte sur luy / et non pas sur la femelle pour sa tresperuerse nature. Les oyseaulx ont temps ordonne pour faire leur generation/ cest assauoir en ver. Car adonc ilz chantent ⁊ se entre acompaignent le masle et la femelle et se esmeuuent a amour par voix ⁊ par signes adōc ilz font leurs oeufz et leurs nidz et leurs oyseletz ⁊ les nourrissent diligemment. Mais quāt ce temps est acomply ilz laissent le chanter et se separent lung de lautre iusqs au nouueau tēps De rechief on doit cōsiderer les cōpaignies des oyseaulx quant a leur habitation/ Car ilz sont aucuns qui ayment la compaignie des gens si cōme sont le coq/ les oyes/ les coulons/ les moyneaulx les cigoingnes et les grues. Les autres sont qui fuyent ⁊ doubtent la conuersation des gens/ sicōme les oyseaulx sauluaiges des montaignes et des eaues qui selon leurs diuerses cōditions quierent diuerses habitations. Car ceulx qui sont de froide et de moiste complexiō quierent leurs habitations es eaues et es marestz pour faire leur habitation / sicomme sont plongeons ⁊ les maslaes et les cygnes esquelz nature a subtilite par son engin que ilz ayēt les piedz larges / et nompas diuisez / pour mieulx noer/ sicomme dict Aristote pource que ilz puissent plus fort bouter leaue pour eulx mieulx gouuerner Telz oyseaulx ont les queues courtes ⁊ petites / pource que en noant ilz ne moillent leurs queues affin que elles ne soyent trop pesantes a porter. Ilz ont le bec large pour mieulx paistre les herbes ⁊ les racines. Ilz ont le col long pour mieulx attraire leurs vies du profond des eaues. Les aultres oyseaulx qui sont de seiche et chaulde complexion / habitent es montaignes et es aultres roches / sicomme sont tous les oyseaulx de proye / ausquelz nature a donne bec et ongles crochuz / et les piedz plains de nerfz / pour mieulx tenir leur proye et pour plus legierement en descirer la chair.

Telz oyseaulx ont peu de chair ⁊ ont moult de

plumes pour plus fort voller / et font de grant couraige. selon aristote ilz ont la queue longue et legere pour eulx gouuerner en lair ainsi comme la nef est gouuernee en leaue par le gouuernail. Tous telz oyseaulx ayment a estre seulz et ne peuent demourer auec leurs compaignõs Et qui plus est/ ilz boutent hors leurs propres faons tantost que ilz peuent voller ⁊ les fierent du bec pour les faire yssir hors du nid et ne leur donnent plus que viure sicõme dict aristote ou second liure des bestes. Les oyseaulx de proye prennent leur proye en plusieurs manieres/ car aulcuns la prennent en lair en vollant/ ⁊ ne la prennent iamais sur terre. Les aultres la prennent en terre ⁊ nõ pas en lair. Et pource les oyseaulx priuez comme sont les coulons cognoissent moult bien la difference de ces oyseaulx. Et quant ilz voyent ceulx qui en lair prennẽt leur proye ilz se mettẽt a terre ⁊ quãt ilz voyent ceulx qui la prennent en terre ilz se mettent en lair: ⁊ pource ilz sont a sauuete sicomme dit aristote. De rechief ilz sont autant doyseaulx de boys qui habitent en arbres haulx ⁊ espes. Et ceulx cy sont les plus priuez de tous les aultres et chantent en este moult doulcement: sicomme sont les merles ⁊ mauuis ⁊ rossignolz ⁊ leurs semblables/ lesq̃lz font le boys retentir par leur son et grant melodie. Les oyseaulx couuent leurs oeufz a grant diligence ⁊ chantent moult fort quant ilz sont en amour et font leurs nidz en buyssons et en hayes ⁊ nourrissent leurs faons a moult grãt cure. Ilz sont des aultres oyseaulx q̃ habitent aux chãps ⁊ viuẽt des biens de la terre sicomme sont les oyes priuees ⁊ sauuaiges ⁊ les grues. Telz oyseaulx si ayment moult cõpagnie en terre ⁊ en lair ⁊ vollent par tropeaulx ⁊ par compagnie ⁊ sõt vng roy sur eulx auq̃l ilz obeyssent ⁊ vollent par ordre et se cõbatent aucunesfois moult fort ensemble: et se mordent ⁊ desplument ⁊ apres ilz se rapaisent ⁊ vollent ensemble cõme deuãt. Tous oyseaulx congnoissent la tempeste aduenir ⁊ quant elle vient ilz crient mõlt fort. Ilz vollent lũg apres lautre pour eulx garder ⁊ celle qui veille tient vne pierre en vng de ses piedz/ a celle fin q̃ se elle se endort que elle se puisse esueiller par le sõ de la pierre quant elle luy cherra du pied. Tout cecy est contenu au liure sainct Ambroise q̃ est appelle exameron ⁊ est au liure des bestes aussi De rechief quant elle a perdu sa cõpaignie elle volle moult hault en lair/ et quiert ses compaignons en criant ⁊ puis descend a terre pour pasturer iusques a tãt que elle les ayt trouuees sicomme dict aristote. De rechief il dict que le roy des oyseaulx descend le premier a terre ⁊ se lieue le premier et haulce souuent la teste entour soy et se il voit venir quelque vng/ il crye pour les aultres esueiller. De rechief les proprietez des oyseaulx sont a considerer / selon les viandes dont ilz viuent car aulcuns viuent de chair et de sang tãt seullemẽt / sicõme sont tous oyseaulx de proye qui mengent toutes bestes ⁊ tous oyseaulx que ilz prennent/ mais ilz ne prennẽt ne ne mengent nulz oyseaulx de proye / ainsi comme font les poissons qui mengent ceulx de leur espece. Cecy dict aristote ou sixiesme liure des bestes. Telz oyseaulx ne boiuent iamais eaue sicõme il dit en cestuy liure Ilz sont aultres oyseaulx q̃ viuent de semences et de biens de terre/ sicõme les coulons/ les torterelles / les oyes priuees ⁊ sauuaiges aussi Les autres oyseaulx sont qui viuent aulcunesfoys de chair aultresfoys de ble sicõme sont corbeaulx et corneilles/ et chouettes ⁊ pyes ⁊ leurs semblables. Des corbeaulx dict basille ⁊ aristote q̃ ilz paissent leurs faons en leur ieunesse/ ⁊ les ieunes les paissent en leur vieillesse Et quãt le pere ou la mere sõt si vieilz que ilz ne se peuent porter les plus ieunes les portent sur leurs espaulles / sicõme dict aristote: et en ces oyseaulx nous est monstre la pitie naturelle que nous deuons auoir de pere et de mere ausquelz homme doit auoir honte de refuser ce que les oyseaulx font lung a laultre sicõme dit sainct ambroise. De rechief on doit cõsiderer les proprietez des oyseaulx selon les diuerses dispositions de leurs membres car selon aristote ou .xiiii. liure des bestes en ce conuiennent tous oyseaulx qui ont deux piedz et non plus: ⁊ ont le bec different car aucuns ont le bec court ⁊ large qui sont debonnaires ⁊ viuent en repos: les aultres ont le bec long ⁊ agu/ ⁊ le col long pource q̃lz ne prennent leur viande en profont/ les aultres ont le bec long ⁊ agu et crochu pour la chair crue desciret ⁊ despecer. Tous oyseaulx ont deux piedz de leur propriete ainsi cõme hõme mais en diuers oyseaulx y sont de diuerses formes/ car tous les oyseaulx de proye si ont les piedz fors ⁊ les ongles aguz/ ⁊ les doys separez ⁊ diuisez lũg de lautre pour mieulx prẽdre ⁊ retenir sa proye/ mais les oyseaulx deaue ont les piedz larges et non diuisez pour mieulx noer/ de rechief tous oyseaulx q̃ ont longz piedz

et long les iambes ont le col long ⁊ vollent au col estendu et se le col est long et gresle ilz le restraignent en vollant/ ⁊ est rigle generalle que tous oyseaulx qui ont court col ont les courtes cuisses: ⁊ tous ceulx q̄ ont long col ont longues cuisses. De rechief tous oyseaulx ont nombril quant ilz sont nez/ Mais quant ilz croissent le nombril se muce ⁊ ne appert point/ car il se couure es boyaulx par vne voyne qui est dedans. De rechief on peult cōsiderer les proprietez des oyseaulx quant au coste ou engendrer/ car aulcuns sont qui font souuent oyseaulx/ sicomme les coulons qui les font dix foys lan. Les aultres sont q̄ font moult de oeufz/ sicomme la geline Les aultres sont qui en font peu/ et souuēt sicōme le couló ⁊ la geline q̄ fait moult de oeufz et mue tantost. Ce dict aristote au. v. liure des bestes les oyseaulx qui ont les ongles crochuz et mengent chair font oeufz vne foys lan tant seullemēt excepte laronde q̄ les faict deux foys lan ⁊ mengent chair. Les oyseaulx sont malades quant ilz couuent leurs oeufz sicōme il appert de la geline ⁊ de laigle de q̄ dict aristote ou vi. liure des bestes: que laigle est moult greue en couuant et luy deuiennent les esles blanchastres: ⁊ si luy enducissent les ongles. Ilz sont moult daultres proprietez des oyseaulx qui seroient trop longues a racōpter/ mais cecy faict moult a considerer que entre toutes choses qui ont ame les oyseaulx sont de substāce plus pure: plus legiere ⁊ plus noble de plus fort mouuement ⁊ de pl⁹ ague veue/ ⁊ ont la chair de meilleure digestion ⁊ plus sauoureuse ⁊ plus saine/ et sont plus diligens en nourrissant leurs fās Et tant souffise ce q̄ est dict de la propriete des oyseaulx en general.

De laigle. Chapitre .ii.

Il fault dire aulcune chose des oyseaulx en particulier. Et premieremēt de laigle qui est roy des oyseaulx/ et le plus liberal sicomme dit Bede/ Car la proye que il prent il ne la mēgeue pas tout seul/ se il nest trop cōstrainct de fain mais la met en commun deuant les oyseaulx qui sont en la compaignie quant il en a prins sa portion ⁊ sa partie ⁊ pour sa grant largesse moult daultres oyseaulx la suyuent pour auoir part a sa proye/ mais quant sa proye ne luy suffist il prent vng des oyseaulx q̄ est le pl⁹ pres de luy ⁊ le met au meilleu pour luy ⁊ pour les aultres. Et ce faict il comme roy qui peult et doit viure du cōmun bien. Laigle met en son nid deux pierres precieuses qui sont appellees achates dōt lune est femelle ⁊ laultre masle sās lesquelles ses oeufz ne peuent esclorre/ sicomme dit plinius. Et quāt ilz sōt esclos ces deux pierres gardent ses petitz aigles des bestes venimeuses laigle est ainsi appelle pour laguesse d̄ sa veue sicomme dit aristote/ car il a la veue si ague que de lair ou il est si hault a grant peine nous le pouons veoir il voit les petis poissons noer en la mer ⁊ se laisse cheoir dedans comme vne pierre ⁊ prent le poisson ⁊ le traict a la riue pour le menger Laigle est vng oyseau chault et sec: ⁊ qui prent sa proye prestement ⁊ voulentiers et est fort hardy sur to⁹ aultres oyseaulx. De qui la force est principallement au bec ⁊ es piedz et es esles ⁊ sont plaines de nerfz: ⁊ peu ya de chair/ pource peult il moult voller sans soy trauailler par sa legierete ⁊ par sa force qui est en ses nerfz dont il ya moult peu de chair ⁊ de trestous les oyseaulx laigle voit le pl⁹ cler/ car il a les esperitz visibles tresbien attēpez ⁊ pource il regarde le soleil en son cercle sans encliner les yeulx ⁊ si nen est point sa veue blecee ⁊ selō ce que dit sainct ambroise il est vne maniere de aigles que il appelle almacher/ qui prent aux ongles ses faons au nid ⁊ les pend contre le soleil auant que ilz ayent esles/ ⁊ se ilz regardent le milieu du soleil sans cliner loeil il les met au nid ⁊ les nourrist/ et si non il les tue ou les iecte hors/ et ne leur donne plus que menger/ ⁊ combien que laigle regarde le soleil si clerement toutesfoys il tourne sa veue ⁊ descline par deuers sa proye sicōme dit sainct gregoire ⁊ aristote dit ou liure des bestes que les oyseaulx aux ongles si crochuz ont la veue ague/ pour veoir leur proye de loing/ et par especial laigle pour veoir sa proye se lieue pl⁹ hault que nul autre oyseau. Laigle faict son nid entre haultes roches ou il est tresseur de tous ses aduersaires et quant il veult prēdre sa pasture il volle treshault/ mais quant il voit sa proye il descend aual soubdainement: laigle a grant peine sur ses faons et les nourrist a grant meschief. Et selon aristote ou vi. liure des bestes/ laigle ne faict q̄ troys oeufz au plus mais il en iecte vng hors du nid et a grant peine il couue ses oeufz entant que en cestuy temps il ne peult pas bien prendre les ieunes oyseaulx qui ont peu d̄ force/ car ses ongles luy endurcissent ⁊ les esles luy blanchissent ⁊ est trop greuee de donner la vie a ses faons et se il aduient quil en ayt troys il en iecte vng hors

du nid car a grãt peine elle couue ses oeufz De
rechief ilz sont plusieurs manieres daigles/ selõ
aristote qui en diuerses manieres nourrissent
leurs faons/ car ceulx q̃ ont la queue blãche la
bourent plus que ceulx q̃ lont noire quãt leurs
faons sont grans ilz les boutent hors du nid: ⁊
les apprennẽt a voller/ ⁊ les font auoir fain po:
les suyuie a leurs piedz. Et quant ilz sont bien
fors ilz les enchassent ð leur cõpaignie ⁊ ne tien
nent plus de cõpte de eulx excepte vne maniere
daigle q̃ sainct ambroise appelle achant: q̃ par
grant tẽps nourrist ses faõs ⁊ volle auec eulx
pour les noureir ⁊ pour resister a ceulx qui leur
vouldroient mal faire. Toutes ces choses tou
che sainct ambroise au .vi. liure de son examerõ
de laigle dict sainct gregoire q̃ quant ses faons
sont si foibles q̃ ilz ne peuent mẽger/ le pere ⁊ la
mere succent le sang de leur proye ⁊ le iectent de
dans le corps de leurs faons ⁊ de ce les nourris
sent iusques a tant q̃ ilz peuent mengee grosse
viande. De laigle sainct augustin ⁊ plató dient
que en sa viellesse la veue luy trouble ⁊ les esles
luy deuiennent pesantes/ ⁊ adonc par lenseigne
ment de nature il quiert vne fontaine: ⁊ quãt il
a trouue il volle en lair si hault cõe il peult ius
ques a tant q̃ il est bien eschauffe de la chaleur
de lair ⁊ du soleil: ⁊ adõc il se boute dedãs la fon
taine: ⁊ la il mue ses plumes ⁊ reprent sa clarte.
De rechief dit sainct augustin/ que laigle en sa
viellesse a le bec si dur ⁊ si crochu q̃ a grãt peine
peult il prendre sa viãde ⁊ pource il quiert vne
forte pierre et dure/ contre laq̃lle il fiert son bec:
iusques a tant q̃l soit reuenu a sa premiere facõ
et quil peult mengee cõme deuãt. De rechief dit
plinius q̃ quãt laigle se siet sur vne roche ou sur
vng arbre / il a tousioues les yeulx tendus en-
uers le soleil/ ou vers sa proye ou vees ses on-
gles en les regardant/ le fiel de laigle est moult
medicinable/ car quant il est mis en oignemẽt
il aguise la veue ⁊ vault cõtre le mal des yeulx
sicõme dit diascorides ⁊ cõstantin. Laigle a aul
cunes proprietez q̃ sont a louee/ car cest vng oy
seau chault ⁊ sec excessiuement. Et pource est il
trop courageux ⁊ se corrouce de leger. Car ire
et courroux sont voulentiers es corps qui ont
grant seicheresse/ selon aristote ou .xi. liure des
bestes/ de rechief laigle persecute les oyseaulx q̃
sont innocens et les prent aux ongles ⁊ les fiert
du bec sur la teste ⁊ a la voix grosse ⁊ espouen
table quant aux autres oyseaux/ car tous oy-
seaulx soiẽt de proye ou autres quãt ilz voyent/

ou oyent laigle ont grant peur. De quoy dit pli-
nius q̃ le griffon ⁊ les autres oyseaulx de proye
le iour q̃lz voyẽt ou oyent laigle nosent chasser
ne prendre proye fors q̃ a grant paour. Tous
oyseaulx doubtent plus laigle q̃ prent sa proye
en lair que cestuy qui la prent en terre. Et enco
re redoubtent ilz moins cestuy q̃ la prẽt en eaue
Car ilz ne doubtent fors q̃ les oyseaulx qui vi
uent en aue. Tel aigle est fort ligne ⁊ deffault
de la noblesse de laigle qui chasse en lair ou en
la terre. Tel aigle doubte le vaultour sicõme
dit aristote ou .xi. liure des bestes/ car ceste aigle
qui est appelle amalhel se tient pres de la mer ⁊
des grans viuiers ⁊ quãt les oyseaulx en yssent
il les prent ⁊ en vit. Et quant il voit le vaul
tour voller il se boute en leaue et le vaultour
qui le voit voller sur luy longuemẽt ⁊ tant au
cunesfois q̃ laigle se noye en leaue/ car elle nen
ose yssir po: le vaultour laigle a vng pied clos
ainsi cõme le pied de vne oye pour soy gouuer
ner en leaue quãt elle descẽd po: auoir sa proye
et lautre pied est ouuert ⁊ a les dois separez lũg
de laultre qui a les ongles tresaguz ausquelz il
prẽt sa proye. Les plumes de laigle ont en elles
vne secrete vertu corrosiue ainsi cõme dit plini⁹
car q̃ met vne plume ð laigle entre les plumes
des aultres oyseaulx/ elle les ronge ⁊ mẽge ain
sicõme la corde q̃ est faicte des boyaulx de bre
bis quãt on les met ensemble en vne vielle ou
en vne guisterne. laigle nayme point cõpaignie
mais la hait sicõme dit aristote/ car oyseaulx q̃
ont les ongles crochuz ne peuẽt demeurer auec
nulz de leurs cõpaignõs sicõme il dict au .xvi.
liure des bestes De rechief laigle a ongles pour
vne espee ⁊ pource quãt il se siet sur vne pierre
il retrait ses ongles a soy pource q̃ ilz ne soyent
blecez de la pierre. Et pource dict aristote ou
.xviii. liure des bestes: q̃ oyseau qui a les ongles
crochuz ne se siet pas voulentiers sur pierre ne
sur arbre car ces deux choses sont contraires a
la nature ð ses ongles/ de rechief laigle est moult
cruel contre ses faons car il les iecte hors du nid
quant il ne peuent regardee le soleil Et quant
ilz sont grans il les cõstrainct a chassee ⁊ a pren
dre les autres oyseaulx / et les fiert du bec ⁊ les
naure sicomme dit plinius.

Du faulcon. Chapitre iii.

LE faulcon est vng oyseau royal qui est
plus arme de hardiesse que il nest de on-
gles et ce que nature ne luy peut dõner en gran
deur de corps/ luy recompẽce en hardiesse ⁊ en

grant couraige sicõme dit ysidore/ le faulcon est moult ardant de prendre les aultres oyseaulx et pource il lappelle rapteur des oyseaulx selon ysidore. Les faulcons selõ bocce en son exameron sõt moult cruelz a leurs faons car quãt ilz peuent voller ilz les boutẽt hors du nid & les esmeuuẽt a chasser & prendre leur proye ilz sõt aucuns faulcõs q̃ prennent leur proye en lair seullement les autres la prennent a terre seulemẽt ainsi cõme les aigles sicõe dict aristote au .xvi. liure des bestes. Les premiers prennent les oyseaulx qui vollent en lair / & les secondz fierent ceulx q̃ se seent sur terre. Et entre ces deux differences de faulcõs les coulõs sceuẽt biẽ mettre difference sicõme il est dit d̃ laigle. Le faulcõ est vng oyseau chault & sec q̃ a peu de chair & mõlt de belles plumes/ et si est semblable a laustruce quant a beaulte de plumes mais nõ pasquant a pesãteur de corps ne aussi d̃ hardiesse. Le faulcon par sa legerete se lieue hault en lair / si que a grãt peine le peult on veoir. Et puis descend soubdainement tout bas & fiert sa proye il a la poictrine moult ague et couuerte dung peu de chair & tant cõme il a la poictrine plus ague de tant volle il mieulx car il fend mieulx lair sicõme dit aristote au .xiiii. liure des bestes. La plus grant force du faulcon est en la poictrine/ et es ongles et au bec duq̃l il fiert tantost au cerueau de sa proye. Le fiel du faulcon si est medicinable pour les yeulx / car il aguise la veue et oste les taches & les ordures des yeulx & aussi faict son fiens. Le faulcon a ceste propriete sicomme dict sainct gregoire q̃ quãt il est vieil & ses plumes luy griefuẽt il estend ses esles cõtre le soleil quãt le vent de auster vẽte & quãt il est biẽ eschauffe il estent ses esles: les plumes vieilles en cheent & y viennent les nouuelles par lesquelles il volle plus legierement. Il est deux manieres de faulcons dont les vngz sont priuez q̃ prennẽt les oyseaulx sauluaiges & quant ilz les ont prins ilz les laissent a leurs seigneurs. Les aultres sont sauluaiges q̃ prẽnẽt les oyseaulx priuez le faulcon est de nature moult desdaigneuse car se il ne prent la proye a quoy il se iecte a prime reuient il a la main de son seigneur. Il conuient que la vie des faulcons soit ordõnee: & q̃lle ne soit pas trop grande ne trop petite car quãt ilz ont trop a menger ilz deuiennẽt gras & adõc ilz deuiennent paresseux ne veulẽt reuenir a louerre & silz ont peu a menger ilz en affoiblissent & ne peuẽt prendre leur proye on clost les yeulx des faulcons ou on les couure pource q̃ilz ne se debatent trop sur la main de ceulx qui les portent quant ilz voyent les oyseaulx q̃lz prẽdroient voulentiers et pource leur met on les gectz aux piedz pource q̃lz ne sen puissent franchement voller apres les oyseaulx quant ilz voyent. On les porte sur la main senestre pour les paistre de la main dextre: et si les garde len en la mue pour les faire descharger de leurs vieilles plumes q̃ sont trop dures: & pour les faire renouueller en leur force et en leur beaulte. On leur dõne adonc a menger de la chair q̃ est vng peu venimeuse/ pource que ilz soyent plus tost muez la fumee leur nuyst mõlt sicõme dit aristote: & pource la mue doit estre loing de la fumee pource q̃ elle ne face mal a leurs corps ne a leurs plumes: on les paist de chair fresche plaine de sang/ & leur dõne on le cueur de leur proye & tant cõme ilz viuent et peuent prendre leur proye ilz sont aymez de leur seigneur & les portent sur la main & les applannissent en la queue & en la poictrine/ & quãt ilz sont mors ilz sont de nul prouffit / car on ne les porte pas a la cuisine ne a la table pour mẽger mais on les iecte sur le fumier.

Du mouchet. Chapitre .iiii.

Il est vng oyseau de proye/ qui en latin est appelle alietus / & dict la glose sur le .xiiii. chapitre deuteronomie / q̃ cest vng faulcon/ Mais les aultres dient que cest vng plus petit oyseau de proye q̃ en france est appelle mouchet/ qui prent les petis oyseaulx / sicõme dict le maistre qui en latin versifia toute la bible qui dit q̃ alietus est vng petit oyseau & de petite force qui pour sa proye prent les petis oyseaulx. Cest oyseau selon sa force & sa quãtite a les proprietez des aultres oyseaulx qui viuent de proye sans riens adiouster et pource ie men passe a tant.

Des mouches qui font le miel. Chapitre. v.

Les mouches a miel selõ ysidore sõt ainsi appellez pource q̃lles sont nees sans piedz. Les mouches selon ysidore si sont moult saiges en loffice de faire miel/ & ouurẽt au lieu qui leur est assigne sans occuper lautre & font leur habitation dung artifice merueilleux & le miel et la cire elles cueillent es fleurs par vne subtilite q̃ est forte a racõpter. Elles font vng roy et font ost et bataille et fuyent la fumee et le venin.

Plusieurs sont qui ont veu par experience que
les mouches a miel naissent de la charongne du
chief & pour les faire naistre ilz batent la chair
dung veau mort & de la poicteine yst vers aus-
quelz il vient esles & deuiennēt mouches a miel
si cõe dit ysidore selon sainct ambroise en sõ exa-
meron les proprietez des mouches sont merueil
leuses et notables / car elles ont lignie cõmune
qui habitēt ensemble en vne maison & soubz la
closture dune porte. Leur labeur est commun a
elles toute leur vie est cõmune a leur oeuure et
leur vsaige et leur fruict & leur generation. Et
tout ce qui a eulx appartient est commun a el-
les toutes/ elles sont toutes vierges / & entieres
de corps & ne se meslent point ensemble charnel
lement: ne elles nont point les douleurs de faon
ner & si ont grãt generation car les autres crea
tures qui vollent en lair font vne fois lan leur
generation mais les mouches le fõt au double.
Les mouches a miel ordõnent vng roy & se dis-
posent cõme vng peuple dessoubz luy & cõbien
quelles soyent soubz luy elles sont franches & si
ayment leur roy dune amour naturelle/ & le def
fendent & le reputent a grant: & veulent mou-
rir pour luy. Elles font ceste reuerēce a leur roy
que sans luy nul nose yssir hors de sa maisõ: ne
aller en pasture se le roy nest le premier d la vo
lee: les mouches eslisent pour leur roy le plus
grant & le plus fort & le plus debõnaire qui soyt
entre elles/ car il na point de aguillon et se il en
a si nen vsera il poĩt par vengēce/ les mouches
de tãt cõme elles sont plus grãdes: de tant sont
elles plus legeres & celles q̃ nobeissent a le: roy
se tuent d leur ppre aguillon en leur cõpaignie
nulle nest oysiue/ car aulcunes se cõbatent con-
tre les aultres mouches les aultres trauaillent
en querãt leur vie/ les autres attendent & regar
dent la pluye a venir/ & les aultres cueillent la
cire des fleurs/ et la portent en sauf: les aultres
edifient les chambrettes rõdes ou quarrees en
habitation par maniere tresmerueilleuse & tou
tesfoys en ces oeuures tant merueilleuses lune
na point enuie sur lautre & ne prennēt poĩt leur
vie par rapine / mais la quierent par leurs la-
beurs es herbes & es fleur & sans nully dõmager
les mouches ont aguillon dont elles poignent
quant on leur fait ennuy/ & mettent leur vie en
peril par ardeur de vengēce & po: la deffence de
leur maison la bouche cõbien q̃lle soit foible de
vertu elle est forte de sapience le fruit de la mou
che est souef a tous qui par sa soaefuete adoul-
cist & guarist la bouche et guerist les playes/ &
est medecine cõtre les maladies d dedãs le corps
Tout cecy est dit des parolles sainct ambroise
Ilz sont aultres proprietez de mouches selõ ari
stote au .x. liure des bestes ou il dict que les oeu
ures des mouches sont entre elles diuisees/ car
aulcunes portent en leur habitation ce qui leur
fault pour faire le miel/ et le prennēt de fueilles
et des fleurs & en oignēt leur maison par dedãs
a celle fin que ver ne aultre beste ny entre, et si
lentree est trop large /, elle la restrainct de celle
matiere Apres elles fõt les maisons ou habitēt
leurs roys & puis font les chãbres pour les au-
tres qui gardent le lieu / les mouches prennent
la cire des fleurs & lassemblent au piedz deuant
et lenuoyent aux piedz moyens & puis aux cuis
ses des piedz de derriere & sen vollent et la por-
tent en leur maisõ. Quãt la mouche volle elle
nentent pas a diuerses fleurs ensemble/ Mais
se tient en vne iusques a tant quelle ait cueilly
tout ce qui est bõ: adõc elle retourne en son lieu
toute chargee combien quelle recueille le miel
et quelle ait la propre matiere du miel/ nous ne
le pouons pas apperceuoir par noz sens. Les
mouches a miel hantent voulentiers les fueil
les & les fleurs de loliue/ & demeurēt longuemēt
dessus pour les fueilles q̃ sont espesses. Quant
leur roy ne peult voller elles le portent & se leur
gouuerneur est vif les masles tout ensemble
dune part et les femelles dautre part/ Mais se
il est mort: adonc se mettent ensemble les mas-
les & les femelles/ la femelle du roy est plus grã
de ou double que les autres / et laguillon plus
fort & plus agu que son masle et moult de mas
les veullent prendre de laguillon & ne peuent
car ilz nẽ ont point/ les gouuerneurs des mou-
ches sont de deux manieres lune est noire & lau
tre est rouge & ceste cy est meilleure la bõne mou
che est petite & rõde & estroicte au milieu & vol
le moyennemēt. Elles sont differētes en pastu
res/ car aucunes paissent es fleurs des iardins
et les autres es fleurs des mõtaignes & ces der
nieres sont plus petites & plus fortes/ & peuent
plus de labeur. De rechief les mouches se sient
sur leur miel/ et succent ce qui senfuyt/ car se el-
les ne le faisoyent il y viendroit vne araigne q̃
les feroit mourir. Quant il ya peu de miel en
leur maison ilz la laissent et se cõbatent a ceulx
qui leur veulent oster le: miel: & pource les voit
on souuent sur les pertuys seoir ainsi cõme tou
tes prestes de resister & se combatent le plus per

lites contre les plus grandes quant elles mengent trop de miel/ ⁊ sefforcent de bouter hors celles q̃ ne labourent et qui ne font point de miel. De rechief le roy ne yst iamais seul/ mais yssent moult daultres auec luy et le roy au meillieu/ et yst le roy par troys iours auant que les ieunes mouches yssent/ et quãt il aduient que vne partie de vne volee de mouches va a vne autre assemblee de mouches/ les autres la suyuẽt ⁊ laissent leur roy et vont a lautre roy q̃ a plus grãt compaignie: et se leur premier roy les suyt elles le tuent. De rechief quãt les mouches poignent et elles laissent leur aguillon en la poincture/ elles mourent bien tost apres/ car laguillõ est cõioinct a leurs boyaulx qui yssent auec laguillõ. Les roys et les gouuerneurs poignent pou souuent: et quãt vne mouche est morte les autres la traînent hors/ car elles ne peuent souffrir ordure: et pource elles font leur fiens en volant ⁊ ne le font iamais en leur maison. Le vent les griefue ⁊ la puantise aussi: ⁊ pource quãt il vente on doit estoupper les pertuys par ou il entre en la maison des mouches. Quant il ya aulcune puantise en leur vaissel elles le laissent/ et se elles y demeurent elles sont malades. On les doybt en yuer mettre en chault lieu et en este en froit lieu/ ⁊ quãt on leur laisse trop de miel elles en ouurent moins/ et se on leur en laisse pou elles deuiennent paresseuses a ouurer ⁊ a faire le miel/ ⁊ pource on leur en doit laisser selõ la quãtite des mouches: et se le miel leur fault on les doit paistre de figues et de choses doulces pour ce que elles ne meurent. De rechief quãt elles se tiennent ensemble souuent dedãs le vaissel cest signe que elles le le veullent laisser: et adonc on le doit arrouser de vin doulx par dedans/ et tãtost elles y demeurent. Jusques icy sont les ditz daristote au .viii. ou .ix. liure des bestes. De rechief il dit ou quart liure q̃ les mouches ne font iamais noise fors q̃ en volant quãt elles estendent ⁊ estraignent leurs esles par lair qui passe entre leurs corps et leurs esles. De rechief les piedz de derriere sont plus grãs que ceulx de deuant pour mieulx aller/ et pour plus tost leuer de terre quant elles veulent voler/ sicomme il dit ou .viiii. liure. De rechief il aduiẽt maladies aux mouches de petitz vers qui se engendrent en leur vaissel de miel corrompu: et quant ces vers croissent ilz font toilles ainsi comme araigne/ et ont la seigneurie sur tout le vaissel/ et pourrist le miel et font les mouches malades ou elles mourẽt. De rechief il dit ou .xvii. liure que les mouches a miel ne sont pas engendrees de semence de masle ⁊ de femelle et se multipliẽt en temps pluuieux/ et en temps attrempe elles appeticent. Les mouches qui paissent es fleurs des amandiers font le miel plus attrẽpe ⁊ plus sauoureux et moĩs agu et qui plus nettoye les membres et tout le corps dedans. Et les mouches qui paissent es choses fortes et ameres sicõme aloyne et ses semblables font le miel moins doulx/ mais il en ya plus/ et est bon a nettoyer le corps par dedans/ car il euure les conduitz de la ratte ⁊ du foye ⁊ vault contre ydropisie ⁊ contre la morsure de chien enrage. et a tant souffise des proprietez des mouches a miel quant a present: car au liure des bestes qui vient apres nous mettrons leurs aultres proprietez.

¶ Du chahuan qui volle par nuyct. Cha. vi.

LE chahuan est vng oyseau q̃ hue et crye par nuyt. et pource est il ainsi appelle/ car il a le visaige et aucunes conditions du chat: et hue de nuyt moult laydement/ sicomme dit ysidore. Cest oyseau est mõlt cruel ⁊ charge de plumes/ et moult paresseux ⁊ foible a voller et hante les sepulchres des mors/ et habite es vieilles maisons despecees ⁊ en lieux solitaires/ et est de mauuaise signifiãce selõ les deuineurs/ car quãt on voit de iour celluy oyseau en vne ville cest signe que elle sera bien tost destruicte/ sicomme ilz dient/ et ysidore recite leur dit. De cest oyseau dit Aristote ou .viii. liure des bestes q̃ la chouette se combat auec luy/ car il est de foible veue/ ⁊ pis de iour que de nuyct. Et pource la chouette luy oste les oeufz de iour ⁊ les mẽgue. Et le chahuan par nuyt luy oste les siens et les mengue aussi pour soy venger. Quant le chahuan volle les aultres oyseaulx vollent entour luy et le desplumẽt. Et pource les oyseleurs par luy prẽnent les aultres oyseaulx. Quant cest oyseau erre par nuyct cest signe de mort selon les diuĩs. Cest oyseau vit de fiens et de ordure/ et est hay des aultres oyseaulx/ et va par nuyct es moustiers pour boire lhuylle des lampes. Il est semblable aux oyseaux de proye d plumes ⁊ de bec mais nõ pas de hardiesse ne de couraige. Quãt il est assailly des aultres oyseaulx il se tourne les piedz et le bec contremõt pour soy deffendre. Par nuyct il chasse les souris et se muce es pertuys des vieilles maisons.

¶ Des coulons.
Chapitre. vii.

Coulons sont ainsi appellez pour la
couleur du col qui est diuerse en leurs
plumes/ sicõme dict ysidore. Les cou-
lons sont oyseaulx debonnaires qui
ayment la compaignie des gens et conuersent
auec eulx. Les coulons anciennement estoyent
appellez luxurieux/ pource q̃lz entendent moult
au faict de generation/ et en baisiers / et en aul-
tres signes. Et pourtãt dict ysidore q̃ coulomb
Vault autant a dire comme celluy qui laboure
les rains: car en tous temps ilz font oeufz et pi
geons quãt ilz sont en chault lieu et ilz ont bien
a menger. Les pigeons de automne sont meil
leurs que ceulx de Ver ou de este: pource que ilz
ont donc plus a menger / sicomme dict ysidore.
De la nature de coulombs dit aristote ou. Vi li
ure des bestes que ce sont oyseaulx luxurieux/
et se baisent deuant le fait de nature: et quant le
masle est si Viel que il ne peult plus chaucher/
adonc il ne cesse de baiser. Et la femelle quant
elle na point de masle sault sur Vne aultre femel
le et font des oeufz: mais ilz ne font nulz pigeõs
De rechief il dit ou. Vi. que les coulons font deux
oeufz et ne font point le tiers se Vng des autres
nest corrompu et font communement masle et
femelle et le premier est le masle/ et naissent les
pigeõs lung en Vng iour & lautre le lendemain
& le masle couue par iour & la femelle par nuyt
Le premier oeuf se ouure en Vingt iours / et le
perce la femelle. Le masle et la femelle eschauf-
fent les pigeons en Vng temps/ mais la femel-
le a plus grande diligence q̃ na le masle de eulx
Les coulombs font oeufz dix foys lan et onze
ou douze foys en aultre pays/ sicomme en egyp
te. De rechief il dit ou huytiesme liure des bestes
que quãt les coulombs sont nez tantost le mas
le les gouuerne: et se la femelle targe de Venir
le masle la bat et contrainct a mettre sur les pi-
geons. Et quant ilz croissent le masle succe la
terre sallee/ et ce quil en succe il le met dedans le
bec de ses pigeons pour les faire acoustumer a
menger. Et quant le masle les Veult chasser
hors du nid il les chauche. De rechief les cou-
lons et les torterelles ont ceste propriete que ilz
ne lieuent point la teste quant ilz boyuent iusqs
a ce quilz ayent beu tant cõme ilz Veulent. Les
coulons Viuent et couuent cõmunement iusqs
a. xV. ans se dit aristote. La glose sur le premier
liure des cantiques touche les cõmunes ppriete-
tez des coulons ou il dit q̃ le coulomb na point
de fiel et ne fiert point du bec fors q̃ son compai

gnon/ & fait son nid de pierres & nourrist les pi-
geons qui ne sont pas siens. Il acõpaigne auec
soy les coulõs esgarez & demeure pres des eaues
Il eslist les meilleurs grains et gemist en lieu de
chant Il Volle a grant cõpaignie/ & se deffent d̃
ses esles & de son bec. Il ne menge point de cha-
rongne ne de ordure & nourrist deux pigeõs en-
semble/ & si cõgnoist en leaue lõbre du faulcõ et
tãtost q̃l le Voit il senfuyt en son pertuys/ Selõ
cõstãtin le sang du coulon traict de dessoubz la
dextre esle est medicinable aux yeulx / car il en
oste la doleur & la rougeur quãt on le met tout
chault dedãs les yeulx. Le fiens du coulomb est
trop ardãt/ & pource il le gette hors de son nid: et
apprent ses pigeõs a aisi faire sicõe dit aristote.
Le coulõb est messagier de paix et forme de sim
plesse de necte nature abõdãt en lignie. Cest oy-
seau piteux q̃ ayme cõpaignie/ q̃ oublie ses iniu
res. Le coulomb de tant cõe il a plus de plumes
de tãt fait il plus de pigeõs/ & pource les coulõs
qui ont les piedz patez font coulons ainsi cõme
chascun moys. Le coulõb est paoureux de sa na
ture & est peu souuent a seur se il nest en son per-
tuis de pierre ou il se repose. Le coulomb est ou-
blieux/ car quãt on luy a oste ses pigõs il fait ar
riere son nid en celuy lieu/ & ne luy souuiẽt de sa
perte. De rechief il est dune folle cureusete: car
en se seant sur Vng arbre il regarde deca et dela
en estendant le col/ & en deliberant quelle partie
il Vollera Vne saiette Vient q̃ le fiert parmy le
corps & luy empesche son ppos: sicõe dict sainct
gregoire. De rechief la chair du coulõb est dure
a digerer & glueuse/ sicomme il appert au liure
des dietes particulieres/ & pour ce ilz sont d̃ gros
nourrissement et par especial les ieunes/ mais
quant ilz cõmencent a Voller ilz laissent moult
de leur grosseur/ et est leur chair plus legiere et
de meilleure digestion/ / & tãt cõme les coulons
sont plus Vieilz de tant sont ilz plus durs et de
plus dure digestiõ. De rechief ilz sont aulcuns
coulons priuez qui font appriuoiser les sauua-
ges quant ilz se acompaignent auecqs eulx/ et
les mainent iusques a la retz. et entrent les pre-
miers dedans pour faire prendre les aultres.
De rechief en egypte et en syrie on apprent les
coulombs a porter les lettres dune prouince en
lautre/ Car naturellement le coulomb ayme
le lieu ou il est nourry. Et combien que on le
porte loing il y retourne Voulentiers quant il
peult estre a sa franchise. A tel coulomb on lie
la lettre soubz lesle quant on le laisse aller il re

cesse de voller iusques a tant que il vient iusques au lieu de sa nourriture/ mais il est aulcunessoys congneu des ennemys et tue en la voye a cause des lettres quil porte/ et ainsi il deuient messagier a ses despens/ car les lettres quil porte si sont cause de sa mort.

¶ Des cailles. Chapitre. viii.

Les cailles sont ainsi appellees pour le son de leur voix/ sicõme dit ysidore: et sont appellees orthygias en grec pour vne ysle ou elles habitent q̃ est ainsi appellee/ et ont certain temps de venir et vont par grans compaignies/ et doubtent fort les oyseaulx de proye et ne se osent leuer de terre tãt comme elles en voient aulcuns. Les cailles ont vng gouuerneur qui les maine ainsi cõme les grues/ et po'ce que elles ont grãt paour des oyseaulx de proye: elles ont grãt cure de solliciter leur gouuerneur q̃ il les garde tellement que elles ne soient prinses des oyseaulx de proye laquelle chiet du hault mal ainsi comme lhomme et le moyneau aussi. Quant la caille passe par la mer et elle est lasse de voller/ elle descend en la mer et lieue en la mer vne esle pour cuillir vent ainsi cõme vng voille. Elle mẽge moult voulentiers les semences venimeuses et pource les aulcuns la deffendoyent a menger: car elle menge ellebore qui tue aultres bestes se elles en mengent guieres: car les aultres bestes ont pl9 larges veines pourquoy la fumee monte plus tost ou cueur pour le mortifier: mais la caille si a les veines si estroictes que la fumee ny peult passer pour venir iusques au cueur si demeure en lestomach ou elle est digeree sans nuyre a la caille: la caille court moult tost sur terre et ayme moult les autres cailles et sentreappellent lune lautre par leurs voix/ sicõe dit sainct Ambroise

¶ De la cygoingne. Chapitre. ix.

Cygoingne est vng oyseau qui habite en lieux pres deaue qui se purge par son bec: car quant elle se sent greuee par trop menger elle prent en son bec de leaue d̃ la mer/ et la met en sõ corps par le fondemẽt pour amollir la matiere qui est trop dure dedans son corps/ par ce elle se purge. La cygoingne menge les oeufz des serpens/ et les donne a menger a ses faons pour grans delices/ sicõme dit ysidore. La cygoingne est messaige du nouuel temps aduenir/ et est ennemye des serpens/ car elle les tue de son bec: et les menge aulcunessoys. Elle ayme humaine cõpaignie et fait son nid sur les maisons ou on demeure: et ne les laisse se ce nest a force et malgre soy/ et quant elle sen veult aller contre yuer elle emplist son nyd de terre/ et en lye les verges et les espines de boys/ pource que le vent ne les iecte ius. Et quant elle est retournee elle sen va tout droit a son nyd et le deffend cõme son droit heritaige contre ceulx qui le veulent occuper. Tant comme la femelle vit son masle ne sacõpaigne point a aultre charnellement/ mais luy garde foy quant au nyd et a generation. Et se le masle la sent meffaicte en ce cas il la tue d̃ son bec/ sicomme dict Aristote le masle ne chasse iamais sa femelle hors du nyd et couuent leurs oeufz lung apres lautre/ et ayment moult leurs faons et les gardent et nourrissent diligemmẽt si que ilz perdent leurs plumes au ventre d̃ couchier sur eulx. Quant le pere est en pasture la mere les garde/ et quant la mere y est le pere demoure au nyd/ sicomme dit saĩct ambroise. Les cygoingnes vollent oultre la mer et võt a grãdes compaignies aux chaudes regions. Quãt elles sen vont elles ont en leur compaignie les corneilles qui vont deuãt et se combatent pour elles a leur pouoir contre leurs aduersaires qui mal leur veullent faire. Combien que les cigoignes mengent serpens et raynes et choses venimeuses/ il ne leur griefue riẽs pour leur chaleur qui tout digere. Les cygoignes paissent leur pere et leur mere en leur vieillesse par autant de temps cõme pere et mere les ont nourrez en leur ieunesse/ selon sainct ambroise. Quãt les cygoignes naissent elles ont le bec et les piedz noirs comme ont le cigne/ mais apres ilz deuiennent rouges et tant comme elles deuiennent vieilles de tant leur croist plus celle rougeur en leur bec et en leurs piedz et en leurs iambes.

¶ De la corneille. Chapitre. x.

La corneille est vng oyseau qui vit longuement/ qui entre nous qui sommes latins est nommee en grec/ car corneille est vng nõ grec. Les corneilles selon les diuine'rs ont la cure des gens et leur monstrent les petitz de leur voyes et leur annoncent les choses/ mais quãt a verite cest grant follie et tresgrant forcẽnerie de croire que dieu ait reuelle son conseil aux corneilles sicomme dit ysidore. Les corneilles sentent la pluye a venir et lappellẽt par leur voix/

sicomme ilz dient. La corneille est Vng oyseau gengleur ⁊ mauuais/ ⁊ dommageux ou lieu ou il habite selon ysidore. La corneille Vit de ordes choses Venimeuses: ⁊ Vit treslonguement/ ⁊ blãchissent ses plumes en sa Vieillesse/ mais tãt plus luy ennoircist la chair. Elle hayt le regnart sur toutes bestes/ et se combat contre lesprenier ⁊ cõtre le faulcõ ce dit ysidore. La corneille fait mõlt dennuy a laigle/ car quant elle nose toucher laygle elle sen fuyt en Vollant et en cryant apres/ mais il sen ennuye aulcunesfoys/ et quant il a assez dissimule il la fiert du bec ou la tue quant elle approuche de luy trop pres. De la corneille dit saict Ambroise en son exameron que les corneilles sont auec les cygoingnes et les conduissent ⁊ se cõbatent pour elles contre les oyseaulx qui leur Veullent mal faire/ et est cest argumẽt a ce prouue/ car au temps q̃ les cigoingnes sont hors de ce pays on trouue peu de corneilles noires ⁊ quãt elles reuiennent elles sont ainsi cõme desplumees ⁊ mal menees ainsi cõe gens q̃ Viennent de la bataille. De rechief il est cõtenu en ce liure que la debonnairete de la corneille faict a esmerueiller/ car quãt leurs peres ⁊ meres perdẽt leurs plumes/ ou leurs esles par Vieillesse/ les ieunes corneilles les couurent de leurs plumes et les paissent Et quãt elles ne peuent Voller les ieunes les lieuent sur leurs esles pour les faire Voller et pour leur recouurer lusaige de leurs membres que elles ont perduz par Vieillesse.

Du corbeau. Chapitre. xi.

Le corbeau pour le son de sa Voix que il met hors de sa gorge est ainsi appelle selõ ysidore. Le corbeau regarde la bouche de ses faõs quant ilz bessent la bouche au nyd/ ⁊ ne leur dõne que menger iusques a tãt que ilz deuiennent noirs/ mais adonc il les nourrist a grãt diligence/ sicõme dit ysidore/ et par deuant ilz sont nourris de la rousee du ciel ⁊ nõpas dordures sicõme dit sainct Augustin. Le corbeau quant il se assiet sur Vne charoigne morte il en prent par les yeulx plus secretz et plus muces selon ysidore. Le corbeau est Vng oyseau de grant noise/ ⁊ qui forme plusieurs Voix en sa gorge/ car il a. lxiiii. mutations de Voix en sa gorge/ sicomme dit fulgence/ le corbeau est plain de larrecin ⁊ de tricherie/ car il emble tout ce quil trouue ⁊ le muce tellement que on ne le peult retrouuer/ et par especial or et argent/ il est ort oyseau/ et se assiet sur les charoignes et Vit de choses Venimeuses. Selon les deuins il a grant Vertu en deuinant les choses a Venir. Et pource entre les payẽs le corbeau estoit consacre a leur dieu qui estoit appelle Appolin sicomme dit Marcien au. xVi. liure des bestes/ et dit que les femelles seulles couuẽt les oeufz ⁊ les masles non/ mais il leur apporte a mengier et font plusieurs faons et couuent Vingt iours/ et boutent hors aulcuns de leurs faons: pource q̃ ilz ne les pourroient tous nourrir/ et aussi font generallement tous oyseaulx q̃ font moult de faons. De rechief il dit que le corbeau se combat auec lasne ⁊ auec le thorel ⁊ Vole sur eulx ⁊ les fiert du bec es yeulx. De rechief il dit que le corbeau est amy du regnat/ ⁊ se combat pour luy aux bestes qui mal luy Veullent. De rechief il dict que les corbeaulx se combatent moult fort ⁊ si fierent lung lautre du bec et des esles: et cestuy qui est Vaincu obeist a celuy qui la Vaincu. Selon aristote le corbeau fait ses faons au meillieu des plus grans chaleurs de este/ et nourrist ses faons des bledz qui sont la meurs/ ⁊ ce fait le corbeau: contre la nature des aultres oyseaulx qui font leurs faons en Ver.

Du cygne. Chapitre. xii.

Cygne en latin est appelle olor en grec pource quil est tout blanc de plumes car on ne trouue nulle part cygnes noirs Olor en grec cest a dire tout en latin: sicõe dit ysidore Le cygne est ainsi appelle pource ql chãte et fait moult doulce melodie de sa Voix ⁊ la cause est pource q̃ il a le col long et courbe ou la Voix se brise en moult d' manieres auant quelle soit en la bouche ⁊ de tant comme elle est plus brisee de tant est elle plus doulce et plus melodieuse. Selon ysidore est Vng pays qui est appelle yperboree il a moult de cygnes ⁊ quãt les menestriers passent par la et ilz sonnent de leurs instrumens/ adõcques les ieunes cygnes sen Vollent de leur nyd apres eulx et chãtent moult doulcemẽt auec ces menestriers Selon Marcien et sainct Ambroise les mariniers reputent bon signe quant ilz ont tempeste ⁊ ilz encõtrent le cygne quãt il ne se plonge point dedans leaue. Et pource entre les payens il est cõsacre a appolin: sicõe dit marcien la plus grant force du cygne est en ses esles ⁊ quant il est en amour il quiert sa femelle/ et quant il la trouuee il luy fait feste en lyant son col entour le col de sa femelle: et ainsi il lattraict a soy. Apres loeuure de nature la femelle bat le masle et lenchasse/ et le masle se baigne tantost apres le faict: et aussi la femelle auant que ilz mengeussent. Le

cygne chante quant il approche de la mort contre la nature des aultres oyseaulx: car ilz chante en lieu de pleur/ sicomme dit sainct Ambroise. Le signe a la plume tresblãche sans nulle noirceur: et si a la chair tresnoire et dure a digerer et a vne bosse sur le bec qui diuise sa veue de son goust et de son odorer. Son bec est moult noir par dehors/ et dẽdẽs par dedãs/ parquoy il quiert sa viãde en boutãt son bec ou profond de leaue. Le cygne est nourry entre les poissons et si ne mẽge nul/ et se on luy iecte du pain ou autre viãde il la baille aux poissons qui le suyuẽt. Il vit derbes et de racines et a les piedz larges et noirs et clers pour mieulx noer et vse de lung de ses piedz comme dung auiron et de lautre comme de vng gouuernail. Il habite es estangs et es eaues et faict son nyd sur le riuaige/ et couue ses oeufz sur vng peu de bastõs q̃l assemble et nourrist ses faõs diligemment et les garde et deffend du bec et des esles/ et se on les veult approcher il se met au deuant pour empescher. Le cygne est vng oyseau de moult de chair et pesant de corps et pource il ayme le repos et volle peu: toutesfoys les signes sauluaiges vollent fort et a col estendu et les piedz estenduz derriere/ mais ilz ne sont pas de si grant corps ne de si gras cõe sont les priuez qui sont nourris pres des maisõs des gens/ sicomme dit constantin.

¶ Des petites mouchettes que on appelle cincelles. Chapitre .xiii.

Il est vne maniere de mouches que aucuns appellent cincelles et sont en latin appellees culices. Il est vne trespetite mouche qui a en la bouche vne fistule ainsi comme vng aguillõ dequoy elle perce la chair pour en boire le sang/ sicomme dit ysidore. Ceste cincelle est reputee et cõtee entre les bestes qui vollent ainsi comme les mouches a miel: combien que elle ait le corps dung ver qui a plusieurs piedz. Ceste mouche est engendree de vapeurs corrompues/ et de charõgnes pouries et de eaues maulvaises. Ceste mouche fait moult delie son en vollant qui vient du plai de ses esles encontre lair. Elle se assiet sur les charongnes et sur les rongnes/ et nuyst moult aux cheuaulx bleciez sur le dos en vollant et en mordant elle faict mal a ceulx qui dorment et leur oste leur repos. Elle volle par nuyct et perce le membre ou elle sassiet et volle voulentiers entour la lumiere tant que elle se art dedans aulcunesfois. Les arondes les chassent en lair et les menguent par grans delices. Ces mouches sõt en lescripture appellees cymphes qui est a dire tresmenues mouches pleines daguillons Car cymphe en grec cest mouche en latin et pource il ya differẽce entre mouche qui est en latin appellee cymonia qui en latin est a dire mouche canine/ et de ces deux manieres de mouches fut ferue la terre degypte selon ysidore. Ceste mouche canine est tresmaulvaise/ et a grant corps et large ventre au regard des aultres et volle peu: et se tient tresfort sur le mẽbre ou elle se assiet: elle se boute entre le poil des bestes/ et par especial des chiens et en succe le sang et en menge la chair/ sicomme il appert es oreilles des vielz chiens qui sont mengees de ces mouches et pource nest ce pas merueilles se telles mouches sont puantes quãt elles sõt nourries de viãdes si corrõpues.

¶ Des cycades. Chapitre .xiiii.

Il est vne aultre maniere de mouches qui sont appellees cicades pour leur chant/ car en leur petite gorgette elles forment vne chanson/ sicomme dit sainct ambroise en son examerón. Ces mouches tant plus faict chault tant plus chantent fort: et a lentree de midy quant tout brise de chault adõc chantent elles plus cler pour lair qui est plus pur que elles attrayẽt en leurs gorges. Quant on iecte de lhuylle sur elles tantost elles sont mortes: car lhuylle estouppe tellement les pertuys delles que lair ny peut entrer/ mais qui iecte tantost du vin aigre dessus elles reuiennẽt/ car la force du vin aigre euure les pertuys que lhuylle auoit estouppe comme dit sainct Ambroise.

¶ Du fenix. Chapitre .xv.

Fenix est vng oyseau singulier dõt il nest que vng en tout le monde dequoy les laiz gẽs sesbahyssẽt moult Fenix en arabie ou il est appelle singulier/ sicomme dict ysidore De cest oyseau dit Aristote quil vit sans pareil par cinq cens ans/ et quant il sent que il deffault par vieillesse il fait vng nid de buches aromatiques et de bõnes odeurs qui sont si seiches que le feu si prent en este quant le vent vente q̃ on appelle fauone ou zephirus/ et quãt le feu est alume le fenix y entre de sa voulente/ et se art de sa cendre il naist vng ver dedãs troys iours et petit a petit luy viennent les plumes et se forment en vng oyseau. De rechief dit sainct Ambroise en son exameron que de lhumeur ou de la cendre du fenix en vient vng nouueau auquel

les plumes croissent ou ꝑces du temps ⁊ prent la forme dūg oyseau. Fenix est vng oyseau tres beau en ses plumes ⁊ ressemblent aux plumes du paon ⁊ est moult solitaire ⁊ vit de grais ⁊ de fruitz netz. De cest oyseau racompte Alain que Onyas le souuerain euesque de la loy fist en la cite de elypolis en egypte vng temple a la semblance de celluy de hierusalem ⁊ y fist le premier iour de la solennite de pasqs sur lautel vng feu de buches seiches aromatiqs pour mettre leur sacrifice dedans ⁊ soubdainement deuant tous il descendit dedens ce feu vng tel oyseau qui fut ars et ramene en cendre laquelle cendre fut recueillie du commandement de leuesque ⁊ dedans trois iours il vint vng ver qui apres print forme de oyseau semblable a lautre et sen volla.

¶ De la grue. Chapitre .xvi.

La grue est ainsi appellee pour le son de sa voix car en criant elle se nōme sicōme dit ysidore. Cest vng oyseau de grās esles ⁊ q̄ vollent fort ⁊ hault en lair pour veoir en quelles regions elle veult aller/ sicōme dit sainct ambroise en son examerō/ cest oyseau ayme moult ceulx de son espece ⁊ vit en cōpaignie/ ⁊ ont vng roy/ ⁊ vollent deuant lune apres lautre selon sainct ambroise. La grue qui maine les autres les chastie par sa voix/ et les constrainct a droit voller et se elle deuient enrouee de trop crier vne autre luy succede en son office/ les grues descendēt en terre a la voix de leur gouuerneur pour reposer/ et quant elles sont descendues elles ordōnent les plus vieilles pour les garder ⁊ reposer plus seurement: celles qui veillent se tiennēt en estant sur vng pied/ et en lautre pied elles tiennent vne pierre pource que se elles sendorment par aulcune aduenture/ q̄ le son de la pierre les esueille quāt elle chiet sicōme dit aristote. De rechief les grues en leur ieunesse ont couleur de cēdre: mais tant cōme elles enuieillissent plus tāt deuiennent elles plus noires. Quant la grue a perdu sa compaignie elle la quiert en cryant/ et ne cesse de crier tant quelle la trouuee. Quant elle sent venir loyseau de proye sur soy elle tourne le bec contremōt et se deffend le mieulx quel le peult.

¶ Du coq. Chapitre .xvii.

Coq est ainsi appelle pource quon le chastre pour deuenir chapon/ car on ne chastre nulz oyseaulx fors que le coq: et pource les anciens appelloient vng homme chastre vng coq/ ainsi cōme nous lappellons vng chapō/ sicōme dit ysidore. Du coq dit Plinius au .iiii. chapitre du .xxix. liure de sō oeuure que la chair du coq crue et chaulde mise sur la morsure du serpent demonstre et oste le venin. A ce mesmes vault son cerueil quant on le donne a boire au malade. Qui est oingt de la gresse dung coq il na garde de panteres qui sont males bestes ne de lyons aussi. Se on mesle les os du coq ou de vne geline auec or fondu il le degaste dedens eulx ⁊ le mucent par dedēs eulx. Le coq est vng oyseau de chaulde ⁊ seiche complexion/ et pource il est moult hardy et moult couraigeux/ et se combat pour ses gelines hardyment contre ses aduersaires/ et les fiert du bec pour estre plꝰ aptes a chanter. Il chante es plus profondes heures de la nuyt plus hault et plus cler/ et au matin sa voix est plus legiere selon sainct Ambroise. Le coq a la creste rouge sur la teste en lieu de couronne/ et quāt il a perdu il appert la hardiesse d assaillir son aduersaire. Le coq ayme ses gelines ⁊ quant il trouue a mengier il les appelle par sa voix/ et se substrait de menger pour leur dōner. Au soir il met la plꝰ grasse ⁊ la plus grosse/ et la plus tēdre plus pres de soy couchee/ ⁊ celle que il ayme le mieulx/ et au matin quant il va en pasture il applique son coste au coste de celle geline/ et par aulcuns poins il la semonte a son amour. Et par son amour et par raisō de le il se combat et enchasse au bec et aux esperōs ceulx qui les veullent approucher. Quant il se combat il fiert la terre du bec/ ⁊ lieue la terre du pied/ et lieue ses plumes entour le col pour soy mōstrer plꝰ hardy ⁊ lieue les plumes d sa queue hault ⁊ bas tāt cōme il peut/ pour estre plus legier en bataille/ il porte vne pierre precieuse dedans soy q̄ est appellee electoire q̄ est semblable au cassidone. Et pour celle pierre le lyon le doubte/ sicomme dient les aulcuns/ et par especial se il est blanc/ car le lyon doubte le coq blanc sicomme dict Plinius. Le coq quiert sa vie au bec et aux piedz ⁊ retourne la pierre de la terre ⁊ quāt il a trouue le grain il appelle ses gelines pour leur donner. Le coq doubte laygle et le faulcon q̄ prennent leur proye a terre: et pource il a vng oeil a terre pour sa vie querir/ et lautre en lair pour regarder les oyseaulx de proye. Et quant il les voit venir de loing il le crye a ses gelines et sensuyt auec elles a lhostel ou soubz les hayes sicōme dict plinius. Quant le coq est trop vieil il faict des oeufz qui sont petitz ⁊ rons et quant ilz sont couuez en vng fumier es iours canins

de aucune beste venimeuse il en vient ung basilique sicõme dit bede. Selon constantin le coq jeune est plꝰ dur a digerer ⁊ ᵭ moindre humeur que nest la geline. Quãt ung coq bien vieil est vuide de ses boyaulx ⁊ empli de semẽce dortie: et de une herbe que on appelle polipodiũ ⁊ on le cuyt en cinq livres deaue iusques a tant q̃ leaue est ainsi cõme degastee cest tresproffitable chose cõtre la passion collerique car il purge les humeurs glueuses ⁊ fleumatiqs / ⁊ si ayde les melencolieux ⁊ boute hors les grosses vẽtositez de lestomac et si guarist la douleur ⁊ lenfleure des arteres et des veynes ⁊ si vault contre la langueur de la fievre cretique sicomme dit ysidore.

¶ Du chappon. Chapitre .xviii.

En lescripture le chappon est appelle coq gelinier qui pour la partie de ses genitoires: est mue en sa complexion. Car quant il est chastre il pert sa creste et sa hardiesse ⁊ sa voix ⁊ son chãt ⁊ ne met point de difference entre les heures de la nuyt/ et ne se combat point et couue ses poulcins ainsi comme une geline/ et prent loffice de la femelle en nourissant les poulcins de aultruy il contrefait la voix de geline et en appellãt ses poulcins/ ⁊ se acompaigne avec gelines ⁊ mẽge leur viande ⁊ se engresse avec elles / Mais il ne les nourrist pas ainsi comme fait le coq. Le chappon est de couraige plus paoureux que nest le coq ⁊ si a la chair plus molle et plus grasse/ ⁊ si a plus larges plumes/ on luy brise aulcunesfois les piedz pour le faire couver les esperons luy cheent/ et luy lye on les piedz quant il est gras ⁊ luy met on la teste cõtre terre pour le porter au marchie. Du chappon dit plinius q̃ cest la meilleure chair qui soit de tous oyseaulx ⁊ de meilleur nourrissemẽt ⁊ q̃ engendre meilleur sang. La cervelle du chappon est meilleure q̃ de nulz aultres oyseaulx.

¶ De la geline. Chapitre .xix.

La geline est nommee du coq ainsi comme la lyonnesse est nõmee du lyon Aucuns diẽt que qui avec or fondu mettroit les os de la geline lor se degasteroit sicomme dict ysidore. La geline est ung oyseau qui fait mõlt doeufz ⁊ de poulcins sãs estre chauchee/ sicõme dict aristote ou .vi. livre des bestes / ⁊ sont appellez oeufz de vent et ne sont pas si savoureux cõme les aultres. Quãt la geline a couve ses oeufz par trois iours les signes du poulcin y apparent tantost et est le poulcin engendre ᵭ laubin de loeuf ⁊ est nourry du moyeul selon aristote. Les gelines q̃ font trop doeufz ne sõt pas de longue vie/ mais meurent tantost sicomme il dit ou .vi. livre des bestes. Les aultres proprietez de la geline sont moult communes ⁊ sont touchees en la glose sur le .xviii. chapitre de levãgile sainct mathieu ou il est cõtenu q̃ la geline est ung oyseau mõlt piteux a ses poulcins/ car elle les nourrist soubz ses esles ⁊ les deffend contre lescouffle. Elle est malade de la douleur quelle a de ses poulcins/ et luy en cheent ses plumes Elle paist mieulx ses poulcins que soy mesmes ⁊ quant elle trouve a mẽger elle les appelle ⁊ les assemble/ la geline pour deffendre ses poulcins se oppose a plꝰ fort de soy ⁊ assault bien ung homme pour les garder. Elle assemble ses poulcins soubz ses esles/ pource que lescouffle ne les emporte/ ⁊ manifeste lamour que elle a a eulx par laspreté de ses plumes/ et par lenroueure de sa voix.

¶ Du griffon. Chapitre .xx.

Ou .xiiii. livre deuteronomie le griffõ est compte entre les oyseaulx vollãs Et dit la glose en ce lieu/ que le griffon a quatre piedz ⁊ a la teste ⁊ les esles sẽblables a laigle ⁊ du demourant du corps il est semblable au lyon/ ⁊ habite es mõtaignes de yperboree/ ⁊ fait moult de mal aux hommes et aux chevaulx/ il met en son nid des esmeraudes contre les bestes venimeuses de celle montaigne.

¶ Du gerfault. Chapitre .xxi.

Le gerfault est ung oyseau royal que on porte sur sa main ⁊ est mõlt couvoiteux de sa proye prendre Cest ung oyseau de grant couraige qui a peu de chair selon la quantite de son corps ⁊ a moult de plumes/ et pource volle il legierement/ car il a peu qui lempesche: ⁊ a asses qui luy ayde a voller: sicomme dict sainct gregoire. Cest oyseau est semblable a lostruce en plumes / Mais nompas en force et couraige car il a grant couraige ⁊ a la poictrine ague et les ongles fors ⁊ blece sa proye en ferant de sa poictrine plus que du bec / ne de ses ongles. Cest oyseau est de si grant cueur que se il ne prent sa proye au premier coup ou au second il se venge de soy mesmes. Car se il est sauvaige

celle tournee ne prët point de proye ⁊ se il est priue il se venge de soy mesmes ⁊ sen volle de honte ⁊ ne veult retourner a la main de sõ maistre/ car il se repute vain ⁊ vilene quãt il ne prent la proye quil assault/ sicõme dit saint gregoire. Cest oyseau est plus piteux a ses faons q̃ nul aultre oyseau de proye car il les nourrist moult doulcemët ⁊ quãt il treuue les faons de laigle il les nourrist. Il ne mëge nulle charogne ne aultre ordure combien q̃ il ayt grant fain mais attent ⁊ faict abstinence iusques a tãt quil trouue sa proye apoint/ sicomme dict sainct gregoire.

De laronde. Chapitre.xxii.

Laronde est aĩsi appellee/ pource que elle va tousio^s par lair/ car elle prët sa viãde en vollant ⁊ non pas en arrestant sicomme dit sainct gregoire. Laronde est vng oyseau q̄ a grant voix selon son corps et q̄ volle moult vaguemët ⁊ moult de trauers ⁊ qui est moult diligent de faire son nid ⁊ de nourrir ses faons sicomme dit ysidore. Laronde est moult subtille en faisant son nid/ car a peine feroit engin humain de quelque matiere q̄ laronde faict a son bec dung peu de terre Laronde est vng oyseau de moult d̃ plumes selon sa quãtite ⁊ de grãt legerete ⁊ qui volle hastiuement ⁊ pource nul oyseau ne lassault pour la prëdre ne elle nest proye de nul oyseau. Elles passent la mer ⁊ sen vont aux regions qui sont plus chauldes ou elles demeurët en yuer. Laronde a certain temps de venir a no^s ⁊ de sen aller et sa venue est signe de temps nouueau / et tesmoignaige de temps deste sicomme dict sainct ambroise. De laronde dict aristote ou. v. liure des bestes quelle fait oeufz deux foys lan/ mais les premiers sõt aulcuneffois perdus/ ⁊ les derniers viennent a bien. De rechief les oyseaulx qui mengent chair ne font oeufz q̃ vne fois lan excepte laronde qui les faict deux foys / sicomme dict aristote en ce liure. De rechief il dict que quant on creue les yeulx aux faons de laronde les yeulx leur reuiennët car la mere quiert vne herbe q̃ on appelle celidone du q̃l ius il oingt les yeulx de ses faons ⁊ tãtost ilz sont gueris. De rechief au vëtre de larõde on trouue deux pierres q̄ sont appellees celidones / dont lune est femelle ⁊ est blanche/ ⁊ laultre est masle ⁊ est rouge ⁊ sont ces deux pierres moult precieuses / et par especial quant elles sont prinses au ventre des petites arondes qui sont au nid auant que elles touchent la terre/ sicõme il est contenu au lappidaire ou leurs vertus sont racomptees. De rechief le sang q̃ est trait de dessoubz la dextre esle de larõde est medicinable pour les yeulx ainsi cõme le sang du coulomb sicõme dit sainct Augustin. De rechief le fiens de laronde si est moult chault ⁊ ardãt ⁊ corrosif ⁊ pource nuit il aux yeulx. De rechief laronde enseigne ses faõs a iecter leurs fiens de leur nid. Il est deux manieres darondes car les vnes sont a plus grant corps qui ont le dos noir ⁊ la poictrine rouge: ⁊ le ventre blãc ⁊ celles ayment la cõpaignie des gens: ⁊ font leur nid es maisõs. Les aultres sõt de plus petit corps q̄ ont la poictrine noire ⁊ font leur nid es pertuys sur la riuiere / et toutes ces deux manieres darondes font leur nid de terre/ et en terre ⁊ ont la queue fourcheue. De rechief il est vne aultre maniere darondes que les aultres oyseaulx doubtent ⁊ la fuyët ⁊ nosent chasser leur proye quant ilz voyent celle arõde/ car ilz ont paour de sa morseure e qui est enuenimee sicomme dit aristote. Les arondes se combatët auec les moyneaulx et entrent en leurs nidz et les enchassent au bec ⁊ aux ongles.

De la calandre. Chapitre.xxiii.

Calandre selõ aristote est vng oyseau tout blanc/ q̄ na riens de noir sur soy de q̄ la basse partie de la cuisse vault contre la chaleur des yeulx. La nature de la calandre est telle que quant vne personne est griefuement malade se elle doyt mourir de ceste maladie cest oyseau tourne la teste/ ne la ne regarde le malade/ ⁊ se elle doit eschapper et guerir adonc la calandre le regarde au visaige ainsi comme en luy faisant feste. Il y a difference entre cest oyseau que on appelle la calandre ⁊ vng aultre oyseau que on appelle calandre qui chante moult bien ainsi comme faict le merle ou la mauuis.

Du lar. Chapitre.xxiiii.

La glose sur le vnziesme chapitre du liure des leuites faict mention de vng oyseau qui est appelle lar et est vng oyseau qui habite en lair et en leaue et en la terre Car il naige en leaue ⁊ court sur la terre ⁊ si volle en lair. Cest oyseau est court ⁊ petit comme vne torterelle/ ⁊ de petit vol entant que vng legier homme le prent bien en courant/ et habite tousiours pres de leaue.

Des locustes que on appelle saultereaulx. Chapitre. xxv.

Les locustes en france sont appellez saultereaulx pource q̃lz saillent/ & sõt appellez locustes pource que ilz ont les iambes longues cõme hastes/ & pourtãt en grec sõt appellees astagiões sicõme dict aristote. Les locustes nont point de roy & si vont ordõneement & par cõpaignies sicõme dict salomõ ou .xxx. cha. de ses prouerbes elles mengent lune laultre car les grãdes mengent les petites elles apparent en este & en yuer elles sont mucees elles ont les cuysses de derriere plus longues q̃ celles de deuãt. Elles nuysẽt plus en ieunesse q̃ en vieillesse/ elles ont la bouche carree/ & en lieu d̃ queue elles ont vng aguillon & ont les iambes reployees/ elles mengẽt la verdure des arbres & des herbes & rongẽt tout iusq̃s a la racine/ elles sont engendrees du vent de austre & vollent par celluy vent/ mais elles meurent par le veut de septentrion/ la locuste se eslieue en saillant & chet en se leuant elles deuiennent grasses des fleurs des amandiers/ la plus grãt partie de leur corps est le ventre/ & pource elles ne peuent estre saoulees/ & si ont vng boyau qui est tousiours plain dordure tant cõme elles viuent ont tousiours fain & tant cõme elles treuuent verdure elles rongẽt sans cesser pour vng peu de froidure elles sont ainsi cõme mortes mais elles reuiennent a la chaleur du soleil et de leurs fiens naissent les vers.

Du plongon. Chapitre .xxvi.

Mergulus en latin/ cest plongõ en frãcoys & est ainsi appelle pour la coustume que il a de soy plonger en leaue/ le plongon congnoist la tempeste de la mer auant quelle viengne/ & quãt il la sent venir il sen fuyt au riuaige en criant & quãt on les voit ainsi fuyr en criant on scet de certain & sãs faillir que il ya tresgrande tempeste en la mer/ sicomme dict ysidore/ le plongon fait son nid entre les roseaulx en leaue sur vng peu de buchettes & la il nourrist ses faons par vne tresgrãde et merueilleuse affection de nature & tantost q̃ ilz sont nez ilz suyuent la mere et ne doubtent point les ondes de la mer/ les plongõs chassent les vers & les petitz poissonnetz de la mer pour leur vie soustenir & sõt gras en yuer pource q̃lz vollent peu/ en este ilz sont mesgres pour le trauail de voller & de nourrir leurs faons. Quant loyseau d̃ proye le chasse il se plõge dedãs leaue et par ce il est saulue.

De lescouffle. Chapitre .xxvii.

Miluus en latin cest escouffle en frãcoys/ et est ainsi appellee pource q̃l est mol & lache en vollant/ & a peu de force/ car quãt il volle il semble que il ne mouue point lair tant volle mollemẽt. Lescouffle est vng oyseau de grãt labeur/ & pource ilz apportent despaigne les corus sur leurs espaules quant ilz sont trauaillez de voller sicõme dict ysidore lescouffle est vng oyseau qui vit de rapine & est moult hardy en petites choses/ mais en grans choses il est paoureux/ car il nose assaillir les oyseaux sauuaiges mais il prẽt bien les priuez/ sicõme les poussins quant il les trouue mal gardez il mẽge les charongnes & les ordures/ & volle tout le iour ca & la pour la pasture de son ventre. Il est assailly de lesprevier & est vaincu de moindre de soy po^r sa chetiuete & po^r sa paresse lescouffle en sa ieunesse resemble aux aultres oyseaulx de proye/ mais tant plus vit & tãt plus monstre sa mauuaise nature car au cõmencement il prẽt les petitz oyseaulx/ & puis il prẽt des vers & mouches et a la fin ilz se laisse mourir de fain/ sicõme dict aristote lescouffle est vng oyseau moult cruel a ses faons ainsi cõme est le voultour/ car il est courrouce quant ilz engressent et pource quilz amesgrissent/ il les fiert du bec & leur oste la viande/ lescouffle crie quant elle a fain elle va partout querant sa vie en criant.

De la chouete qui volle de nuyt. Chapitre .xxviii.

La chouete est le corbeau de nuyt & est appelle en latin nicticorax/ pource quelle ayme la nuyt/ car en vollant de nuyt elle quiert sa vie & en la questant elle crye et son cry est hay des oyseaulx sicõme dit ysidore. Cest oyseau fuyt la lumiere & ne peult veoir le soleil et habite es sepulchres des mors/ & fait son nid souuẽt es parois & es vieilles maisons ou nul ne habite/ & mẽge les oeufz des coulons/ & se combat auec eulx/ la chouette voit de nuyt & quãt la lumiere du iour est leuee sa veue affoiblist. En lisle de crete il ny a nulz telz oyseaulx & se on les apporte dautre part ilz y meurent tantost sicomme dict ysidore.

Du butor. Chapitre .xxix.

Butor est vng oyseau qui en metant son bec en leaue faict vng grant son et si est en grec appelle onocrocalus/ sicomme dit ysidore. Cest oyseau icy

a dedans les ioes aulcunes fueilles/ esquelles il
recoit sa viande premieremẽt/ & puis il lenuoye
au secõd ventre/ car il a deux vẽtres dõt le pre-
mier est la vessie de la gorge ou il recoit la viã
de le secõd ventre est plus bas ou il fait sa dige
stion. Cest oyseau est en deux manieres dõt au
cuns habitẽt es eaues & autres habitẽt es boys
Ceulx qui habitent en eaue font vng horrible
son en boutãt leur bec dedãs leaue: & sont moult
gloutz de poissons & especiallemẽt danguilles/
et quãt ilz ont prins vng poisson/ ilz lenuoyent
tantost aualen leur ventre: & puys mouuẽt les
ioes & rongent ainsi cõme se ilz le tenissent enco
res en leur bouche. Cest oyseau quãt il est au ri
uaige tend tousiours le bec cõtre mont pour soy
armer contre les oyseaulx de proye/ & pour soy
dormir plus seurement sicomme dit ysidore.

Du pellican. Chapitre. xxx.

PEllican est vng oyseau q̃ est appelle
porphire au. xi. & xii. chapitre des leui-
tes: & cest vng oyseau qui habite es de
sers degypte sur la riuiere du nil et est
cest oyseau repute ort/ & ne en doit on point mẽ-
ger selon la loy de moyse. Il est deux manieres
de pellican dont aulcuns habitent en eaue & vi-
uent des poissons & les aultres sont es desers q̃
viuent des bestes venimeuses / sicomme de le-
sardes & de couleuures. Tout ce que le pellican
menge il mouille a son pied en leaue & puis le
met de son pied a son bec ainsi cõme de la main
Du pellican dict la glose sur le psaultier & sem-
blablement dict Aristote que il ayme trop ses
faons: car quant ilz sont nez & ilz commencent
a croistre ilz regardent leur pere & leur mere et
les fierẽt du bec en la face/ et pource la mere les
fiert & les tue/ & au tiers iour elle se fiert au coste
iusques au sang et lespant tout chault sur les
corps mors de ses faons / et par la vertu de ce
sang ilz ressuscitent. La glose sur le saultier en
exposant ce mot ie suis ainsi cõme le pellican si
dit q̃ le pellican a son bec tue ses faõs et les pleu
re par trois iours / et puis espant son sang sur
eulx pour leur rendre la vie. Aultre cause de la
mort des faõs assigne maistre iaq̃s de vitry en
son liure des merueilles dorient ou il dit q̃ en egy
pte est vng oyseau q̃ est appelle pellican/ qui a
grãdes esles & est moult mesgre/ car ce q̃ il men
ge yst tãtost hors par dessoubz/ car il a les boy-
aulx trop coulans. Cest oyseau est naturelle-
ment hay des serpens & pource quãt la mere est
hors du nid pour querir pasture le serpẽt mõte
ou nid & tue ses faons & quãt la mere reuient el
le les pleure trois iours & puis se perce en la poi
ctrine & espant son sang sur eulx & les ressuscite
et par si grãt effusion de sãg la mere est fort af-
foiblie/ parquoy il cõuient la mere yssir du nid
pour querir leur vie/ & aulcuns deulx par pitie
naturelle paissent leur mere qui est pour eulx
ainsi greuee/ les aultres ne tiennẽt cõpte de leur
mere/ & pource quant elle est guerie elle ayme &
nourrist ceulx qui luy ont ayde en sa necessite/
et les aultres boute hors pour leur ingratitude
et ne les laisse ne viure ne demourer auec elle.

De la perdrix. Chapitre. xxxi.

LA perdrix est nõmee par sa voix sicõme
dit ysidore et est vng ort oyseau et luxu-
rieux entant q̃ le masle chauche la femelle/ com
me dit ysidore. La perdrix desrobe les oeufz a sa
cõpaigne/ mais ceste fraude ne luy vault riẽs/
car quãt les petis perdreaulx oyent la voix de
leur propre mere ilz sen fuyẽt a elle & laissent cel
le qui les a couuez/ sicomme dict ysidore & sainct
ambroise. La perdrix na pas tant de peine en
ponnant & en couuant cõme ont les autres oy-
seaulx sicõme dict aristote la mere des perdrix
volle entour celluy q̃ les chasse iusques a ce ql
sen soit alle & quãt il est eslongne elle sen volle
apres eulx: & les rappelle par sa voix. Tãtost
que la perdrix est nee elle suyt la mere et quiert
viande. La perdrix a peu de plumes & moult d
chair/ & pource elle volle peu et en vollant elle
ne monte pas moult hault & descend tantost a
terre. La perdrix doubte lesprevier & le fuyt/ et
tant cõme elle le voit en lair elle ne bouge de ter
re & le cõgnoist au son dune sonnette/ & se boute
dedãs les lacz ou dedãs les raiz. Le fiel de la per
drix auec autãt de miel pesãt esclarcist la veue/
et le doit on garder en vne boite dargent/ sicom
me dict plinius au. vi. chapitre du. xix. liure de
sõ oeuure. Derechief les oeufz de la perdrix auec
miel couuers de vng vaisseau de arain vallẽt
contre les cloux et les boces des yeulx / sicõme
dit plinius en cestuy mesme chapitre.

Du paon. Chapitre xxxii.

PAon est ainsi appelle/ pour le
sõ de sa voix & a la chair si du
re que a peine peult elle pour
rir & nest pas cuite legieremẽt
sicõme dit ysidore. Le paõ vit
vingt ans & fait de faõs en la
fin du tiers an selõ aristote et

de puis ses esles prennent leur couleur. Le paon couue .xxv. iours sur les oeufz et nõ plus et ne fait faons q̃ une fois lan ⁊ fait cõmunemẽt .xii. oeufz ou peu moins et iecte ses plumes auec le premier arbre q̃ se despouille de ses fueilles ⁊ luy naissent ses plumes quãt les arbres cõmencent a fleurir sicomme dit aristote. Le paon est ung oyseau qui peu ayme ses faons ⁊ le masle persecute la femelle / et quiert ses oeufz pour les briser pour plus user de luxure. Et pour paour de ce la femelle les muce tellement q̃ il ne les trouue pas de leger / selon ysidore le paon a teste soyble ⁊ laide cõme ung serpent et si a la creste dessus ⁊ si a simple aleure ⁊ coye: le col petit ⁊ droit poictrine de saphir / la queue plaine de yeulx et de merueilleuse beaulte / ⁊ si a treslais piedz. Le paon dresse les plumes de sa queue ainsi cõme ung cercle ⁊ une roe entour sa teste ⁊ si sesmerueille de sa grant beaulte / mais quant il regarde la grant laidure de ses piedz / il est honteux et laisse cheoir sa queue ⁊ sa roe ⁊ ne luy souuiẽt de sa beaulte / il a la voix moult terrible et espouentable ⁊ sicomme dient les vieilles il a la voix du dyable / teste de serpent / pas de larron / et a la queue dange. Plinius dit au .vi. chapitre du .xxviii. liure de son oeuure que le paon eschuıe sa fiente quãt il la faicte par enuie de lhomme ⁊ quelle est moult profitable en medecine / mais on nen treuue point.

Des moyneaulx. Chapitre .xxxvii.

Passer en latin est en frãcoys appelle moyneau et sont appellez pource q̃lz sont petis ⁊ menuz oyseaulx. sicõme dit ysidore. Le moyneau est ung oyseau instable ⁊ grãt iangleur qui habite voulentiers entre les gens ⁊ est chault ⁊ luxurieux en tant que sa chair esmeut a luxure ceulx qui en mengent souuẽt selon cõstantin ilz font moult de oeufz ⁊ de faons ⁊ les nourrissent diligẽment et font leur nid de foin ⁊ de plumes ⁊ les gardẽt dessiens ⁊ dordure ⁊ si enseignent leurs faons a iecter leur fiante hors du nid. Le pere et la mere les paissent de vers yraignes ⁊ mengent semences venimeuses / sicomme est iusquiniam sans eulx malfaire ⁊ sõt meseaulx ⁊ cheent du hault mal. Aulcunesffoys la femelle vit plus q̃ le masle / car il se combat souuent pour elle / sicõme dit aristote / ilz hayent la moustelle et la doubtent et quant ilz la voyent ilz crient sur elle tant cõme ilz peuent. Ilz se combatent aux arõdes au bec ⁊ aux ongles ⁊ leur veullent oster leurs nidz.

Ilz ayment leur espece / ⁊ se ilz en treuuent aulcun sans pere ⁊ mere ilz les nourrissent ainsi cõme les leurs ⁊ quãt il en ya ung prins aux las ou aultremẽt les aultres viennẽt ⁊ crient pour le deliurer silz ont pouoir.

De lostruce. Chapitre .xxxviii.

Ostruce est prinse de langaige grec selon ysidore / ostruce a le corps dune beste ⁊ les plumes dũg oyseau / ⁊ a deux piedz ⁊ le bec cõme ung oyseau mais elle ne volle point en lair pour la pesanteur de son corps / elle faict oeufz comme ung oyseau / mais elle ne les couue point / ⁊ les laisse dedans le sablon par la chaleur duq̃l sablon ilz esclosent et y est formee lostruce selon ysidore Selon aristote lostruce en aucune chose est sẽblable a loyseau ⁊ en aulcune chose semblable a la beste.

Elle a esles mais elles ne sont conuenables a voller / car elles sont trop tendres ainsi comme est le poil de la beste et a moult de plusmes dessoubz le ventre. Lostruce a deux piedz comme ung oyseau / Mais ilz sont fenduz comme les piedz dune beste. Et la cause est / car la grãdeur de son corps resemble a une beste / et non pas a ung oyseau. Lostruce est si chaulde quelle menge le fer ⁊ le digere. Et selon auicenne nature q̃ pouruoyt a toutes choses ⁊ donne a lostruce pouoir de faire tresgrans oeufz ⁊ de tresdure escaille pour occuper la chaleur de elle en leur generation ⁊ pour attremper la chaleur de lostruce a celle fin quelle ne mourust trop tost sainct hierosme touche les aultres proprietez de lostruce sur le .xxix. cha. du liure de iob ou il dict / les plumes de lostruce sont semblables en couleur aux plumes du gerfault ou du faulcõ mais nõ pas en vertu / car elle ne volle en lair. Elle drece en hault ces esles pour voller / mais le corps nespeult en hault monter / car elle est vestue de tendres pennes / et est greuee si tost. De rechief quant le temps vient que elle doyt pondre ses oeufz / elle lieue ses yeulx cõtre le ciel pour regarder les estoilles qui sont appellez pliades / ou les stoille poulciniere / car elle ne peult pondre sans ces estoilles et quant elle les voyt enuiron le moys de iuing elle faict une fosse au sablon et la pont ses oeufz et les couure de sablon ⁊ quãt ilz sont couuers elle les oublie tantost et ny retourne plus mais par la chaleur du soleil qui se boute dedans le sablon les oeufz couuent / et y viennẽt les ostruces petites ⁊ quãt lescaille est brisee ⁊ q̃ la petite ostruce en yst adonc la mere

les nourrist. De rechief lostruce de sa nature hait le cheual & luy est si contraire quelle ne le voyt sans paour / & se vng cheual vient contre elle/ elle lieue ses esles contre luy ainsi comme contre son ennemy/ et les hurte tellement lune contre laultre quelle contrainct le cheual a fuyr.

De la torterelle. Chapitre xxxv.

La torterelle se nomme par sa voix/ et est vng oyseau simple cõme vng coulon/ Mais elle est moult chaste car quant elle a perdu son compaignon/ elle nẽ quiert point daultre/ & sen va toute seulle & tousiours plainct & gemist sa compaignie perdue. Elle ayme & quiert les lieux solitaires & ayme moult la compaignie des gens & aulcunesfoys elle descend en leurs iardins et en leurs champs pour querir la viande dequoy el le vit. Et quãt elle a mẽge elle sen volle hault es montaignes ou au secret des boys pour viure solitairement: elle reuient au temps nouueau/ et par sa voix elle manifeste le temps de este/ & en yuer ses plumes luy cheent / et se muce aux creux des arbres & au tẽps nouueau quant elle a recouure ses plumes elle yst hors & quiert lieu conuenable pour faire son nid de buches dures et plaines de neuz entre les plus espesses branches de larbre ou elle les met & la faict ses oeufz et ses faons & les nourrist cõme dit aristote La torterelle faict deux foys oeufz ou temps nouueau & ne les faict point la tierce foys se les premiers ne sont corrõpuz & viuent & couuent par xv. ans/ & ne se asseent sur nulle orde chose/ ne sur charongne pour le menger/ car elle ne mengent de nulle chose morte/ mais viuẽt de grain pur & net q̃lles quierent pour elles & pour leurs faons & les met au lieu net ou elle les prent au besoing quant les aultres oyseaulx chantẽt la torterelle pleure & gemist les ieunes torterelles sont chauldes & moistes aĩsi comme les pigeõs selon constantin. Et ce appert par ce quelles vollent pesamment mais quant elles ont vng peu volle elles perdent celle pesanteur / & si deuient leur chair plus chaulde & plus legere a digerer/ le sang de leur esle dextre est medecinable pour les yeulx ainsi comme le sang du coulon et de laronde.

Du voultour. Chapitre xxxvi.

Le voultour est ainsi nõme / pource que il volle tard & pesamment selon ysidore/ car pour la grãdeur de sa chair il ne peult voller. Aulcuns dient que les voultours ne se messent point charnellemẽt lung a laultre & cõuiennent & engendrent sans eulx copler ensemble/ & quant ilz sont nez ilz viuẽt lespace de cent ans sicõme dit ysidore/ cest oyseau est moult cruel a ses faons ainsi cõme lescoufle/ car se il les voyt engresser il les fiert du bec & des ongles & pource ilz deuiennẽt mesgres pour la douleur des morsures sicõme dit plinius. De rechief il dit que ilz ont bon sens de odorer & sentent les charõgnes de moult loing/ car se les voultours sont deca la mer/ ilz sentent biẽ les charõgnes q̃ sont dela la mer/ & pource ilz suyuent lost & les batailles pour eulx saouler des charõgnes des gẽs & des cheuaulx & selõ les diuĩns quãt les voultours se assemblent en vollãt cest signe de bataille prochaine a venir que ilz congnoissent par aucun sentemẽt de nature q̃ est secretemẽt entre eulx muce. De cest oyseau dit aristote qui se combat contre le gerfault & quãt il a combatu il meurt Le voultour mẽge chair crue/ & se combat aux autres oyseaulx pour sa viande/ il chasse des midy iusques a la nuyt / & se repose matin iusques a celle heure/ & quãt il enuieillist son bec deuient si long par dessus & si crochu q̃ il meurt de faim pource que il ne peult prẽdre la viãde cõme dit Aristote & ce luy aduient selon lerreur des anciens pource que il fut hõme en aulcun temps & adonc il fut cruel a aulcuns pelerins q̃ passoyẽt par son pays/ mais ce nest pas a croire. De rechief il dict que quant il demeure au vaultour aulcun remenãt de sa viande/ il ne le laisse pas aux autres oyseaulx ainsi comme laigle mais le met en son nid pour ses faons/ et ce fait pour ce que il ne quiert pas sa viãde de legier Il fait son nid es haultes montaignes et en espes bois et sil voit aulcun oyseau voller entour ses faõs il le fiert du bec & lenchasse & nourrist ses faons iusques a tant que ilz puissent voller et adonc il les boute hors & ne les laisse approcher de cestuy lieu ne vne pierre de voultour ne laisse point laultre pierre de son lieu. De rechief il est vne autre maniere daigle que on appelle albatar qui habite es eaues et doubte le voultour/ et pource quant il le voyt il sensuyt en leaue/ et quant il en yst il le prent sil peult. Le voultour est vng oyseau ort & puãt/ et qui a la chair tres dure & de mauluaise saueur / et de mal odeur/ et pource elle ne vault riens a mengier. De rechief il descend de leger a terre pour vne charõgne/ Mais il remonte a grant peine arriere en lair, comme dict sainct Gregoire. Quant il est

en terre il fiert ses esles contre le vent/ et ainsi il se lieue en lair plus par layde du vent que par sa force: de cest oyseau dit plinius ou .iii. chapitre du xix. liure de son oeuure que entre les oyseaulx le plus contraire aux serpens cest le vaultour/ car le son de ses plumes quant on les art enchasse les serpens/ son cueur garde celuy qui le porte de serpens et de bestes sauuaiges: son cueur lye au poil du lyon ou du loup enchasse les dyables vne de ses pennes lyee au pied senestre de la femme qui enfante la fait tantost enfanter et deliurer: mais quant lenfant est ne on le doit tantost desliurer/ pource que les boyaulx ne se destyrent. Loignement q̃ est fait de la gresse du vaultour et de huylle faicte de gresse de bouc et de cire gue rist les nerfz et les iumens aussi son pied destre si le guerist de sa douleur. sa lãgue attachee sãs fer et pendue au col daulcũ en vng peu de drap neuf fait la personne qui la porte si gracieuse q̃ on ne luy peult refuser chose quelle demãde. La cendre de ces os quãt ilz sont ars meslee auec celidoine et donnee a boire les guerist de toutes leurs maladies: tout cecy dit plinius. De rechief il dict au .xxvi. liure q̃ le sang de voultour auec vne beste qui est appellee cãbeonce et cedre guerist de mesellerie.

Dung oyseau qui est appelle vlulle.
Chapitre .xxxvii.

Vlulle est vng oyseau q̃ est ainsi appelle pource quil crie ainsi cõme en vrlant. et quant il crye sa voix est signe daduersite et quãt il se taist cest signe de prosperite au lieu ou il repaire comme dit ysidore: et selõ ce vlulle et chahuã cest tout vng: mais la glose sainct Iherosme sur le .xiii. chapitre de ysaie dit que vlulle est vng oyseau de la grandeur du corbeau et est tout tache de diuerses taches et fiche son bec en leaue et es mares et y fait vng son moult horrible. Et selon ce vlulle et butor cest tout vng duquel nous auons dit cy dessus.

De la huppe. Chapitre .xxxviii.

Huppe selon ysidore est en grec aĩsi appellee pource quelle mẽge le fiens de homme/ et est nourrie de puantise. la huppe est vng oyseau tresort qui a la teste crestee comme vng heaulme/ et demeure tousiours aux sepulchres ou aux fiens. se vne personne se oingt du sang de la huppe quant el le sen yra dormir elle verra les dyables en dormant quilz la vouldront estrangler. le cueur de la huppe vault a moult de experimens et en vsent les enchanteurs en moult de mauuaises choses. De la huppe dient les philosophes que quãt elle est si vieille quelle ne voit goutte et quelle ne peut voller ses faons luy arrachent les plumes grosses qui riens ne valent et luy oygnent les yeulx du ius des herbes medicinables et la nourrissent soubz leurs esles/ iusques a tant que ses plumes soient reuenues/ et quelle voye tout cler et puisse voller ainsi comme les aultres.

De la chauue souris.
Chapitre .xxxix.

Chauue souris est en latin appellee vespertilio/ pource quelle commence a voller au vespre/ et au commencement de la nuyt quant la lumiere du iour fault. Elle volle tost et tresbuche de legier et a les bras et les iambes suspendues a vne peau moult delyee. elle est de corps semblable a vne souris et volle en lair cõme vng oyseau et va par terre comme vne beste a quatre piedz qui est peu veu en aultre beste comme dit ysidore. La glose sur ce second chapitre de esaye dit que la chauue souris fuyt la lumiere/ car elle est aueugle cõme la taulpe et menge la pouldre/ et succe lhuylle des lãpes et si muce es creuaces des murs et des parois. elle est de tresfroide nature entãt que qui en met du sang sur les paupieres il ny reuient point de poil/ cõme dit cõstãtin. Et cest par la froidure du sang qui clost et restraint les petitz pertuys par ou le poil vient/ tellement que il ne peult point yssir. Et a tant finist le .vii. liure.

Cy finist le .vii. liure du Proprietaire/ auquel est traicte des oyseaulx et de leurs proprietez.

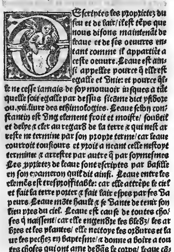
Cy commence le .viii. liure du proprietaire auquel est traicte des eaues. Et est le premier chapitre de leaue en general.







Le premier chapitre des eaues.



Escriptes les proprietez du feu et de lair/ il est tēps que nous disons maintenāt de leaue et de ses oeuures entant comme il appartiēt a ceste oeuure. Leaue est ainsi appellee pource q̄ elle est egalle et vnie: et pource q̄lle ne cesse iamais de soy mouuoir iusques a tāt quelle soit egalle par dessus sicōme dict ysidore ou .xiii. liure des ethimologies. Leaue selon constantin est vng element froit et moiste/ soubtil et delye ⁊ cler au regard de la terre ⁊ qui nest arreste ne termine par son propre terme/ car leaue courroit tousiours et yroit a neant celle nestoyt terminee ⁊ arrestee par autre q̄ par soymesmes Les ꝓprietez de leaue sont escriptes par basille en son exameron quil dit ainsi. Leaue entre les elemēs est tresproffitable: car elle attrēpe le ciel et fait la terre porter ⁊ fait lair espes par ses vapeurs. Leaue mōte hault ⁊ se vante de tenir son lieu pres du ciel. Leaue est cause de toutes choses q̄ naissent/ car elle engendre les bledz/ les arbres et les plantes/ elle nettoye les ordures et laue les pechez en baptesme/ ⁊ donne a boire a toutes choses qui ont ame dedās le corps/ leaue cōioingt la terre ⁊ la trespercе ⁊ la remplist ⁊ nourrist la chaleur du ciel ⁊ si attrempe toutes choses de ca bas/ car se elle ne les attrēpoit par ses vapeurs tout ardroit cy aual par la chaleur du soleil/ leaue quant les bestes en boyuent maine le nourrissemēt par le corps ⁊ fait croistre la chair elle donne aux poissons esperit ⁊ vie ainsi cōme lair fait aux bestes. Elle vnist les parties de la terre en soy espandāt par dedās/ car la terre par sa seicheresse desperceroit toute en pouldre si nestoit lhumeur de leaue q̄ la tient ensemble et cōioingt les parties lune auec lautre. Leaue en passant par les cōduitz de la terre prent la saueur de la terre par ou elle passe ⁊ la couleur aussi ⁊ pource elle est en vng lieu salee en lautre doulce/ en vng lieu clere et en lautre trouble selon la terre par ou elle passe/ car leaue de soy na nulle couleur ne aulcune saueur determinee pour q̄ elle puisse receuoir toutes couleurs et toutes saueurs.

Et de ce vient que leaue de tant cōme elle est plus pure de tant est elle plus obscure quant le soleil ne luyst dessus pour luy donner couleur. Leaue se meult de bas en hault et ne se arreste point iusques a tāt q̄lle est toute egalle et vnye par dessus. Leaue est de la nature du mirouer en q̄ on voit les ymaiges des choses q̄ si representēt et cest pour les raiz du soleil q̄lle rennoye contremont quāt elle les a receupz dedans soy. Leaue

fait apparoir les choses quon voit dedans elle plus grãdes quelles ne sont. Tout cecy est des ditz basille en son examerõ. Il est moult de differences deaue sicomme dit basille / car aulcune prennẽt leur naissance en lair sicomme leaue de pluye et ceste cy pource quelle vient de pres du ciel elle est tresprouffitable aux biens de terre. Les aultres saillent du ventre de la terre / sicomme leaue des fontaines et des puys / les aultres courent sur terre / sicomme leaue des riuieres / et les aultres aduironnent les costez de la terre / sicomme leaue de la mer qui est mere & a puissance generalle de toutes eaues / sicomme dit Constantin. Leaue de la pluye de soy est luysante subtille et legiere et sauoureuse sa clarte monstre q̃ il ny a riens mesle auec elle: sa legierette et sa saueur donnent congnoissance de sa legierette. de sa bonte & de sa substãce. Entre toutes eaues la pluye est la meilleure pour les biens de la terre et par especial celle qui chiet quant il tonne / car le tonnoirre par son mouuement la fait plꝰ legiere: plus delyee et plus pure / Mais leaue de neige est la plꝰ mauuaise / et est nuysãte a ceulx qui sont a ieun / car elle refroide et engendre la toux et endort les dentz / sicomme dit constãtin.

¶ Qui veult veoir les differences des eaues & de leurs qualitez et de leurs oeuures regarde le cinquiesme liure de cest oeuure ou ces choses sõt plainement determinees. Apres leaue de pluye la meilleure est leaue de fontaine / & par especial celle qui vient de pierre ou qui vient de haulte montaigne. La fontaine est le chief de leaue viue qui yst continuellement des voynes secretes de la terre: et pource fontaine vault autant a dire comme celle qui nourrist ou espãd les eaues. Selon ysidore la fontaine multiplie ses eaues & les despart a tous esgallement autãt aux estrãges cõme aux priuez. De rechief elle nettoye soy et les aultres / car leaue de la fontaine en courãt boute hors lordure de soy se point en ya et nettoye les aultres choses en courant parmy. De rechief la fontaine renouuelle soy & aultruy / car elle renouuelle continuellement son eaue / & si renouuelle ce que on laue dedens sicomme dict la glose sur le psaultier. De rechief elle oste la soif et refroide les eschauffez. De rechief elle fait fructifier les lieux qui sont pres delle / car il ya plus darbres et de fleurs et de fruictz pres des fontaines que aultre part. De rechief la fontaine en son moyen ou elle sourt boute hors la pouldre / et le sablon. Qui lempesche a yssir / car par sa violence elle separe et diuise les parties de la terre lune de lautre. De rechief la fõtaine pour cause de sa clarte et de sa transparance est de la nature du mirouer / car on voit dedẽs elle les ymages des choses qui sont entour luy soyent belles ou laides / ainsi comme a vng mirouer. De rechief la fontaine mue ses qualitez au contraire des qualitez de yuer & deste / car elle est froide en este et chaulde en yuer. La cause si est / car en este la chaleur du temps reboute la froidure d leaue dedans les voynes de la fontaine: et pource la froidure qui la est assemblee leaue qui en yst est moult froide / et par le contraire en yuer la froidure du temps reboute la chaleur de la fontaine dedens ses conduitz et pour la chaleur qui la est enclose. Leaue est chaulde qui en vient. De rechief la fõtaine enuoye son eaue aussi hault par conduitz comme est le lieu dont elle sourt / & non pas plꝰ hault se ce nest par violence De rechief combien que la fontaine soit petite au lieu ou elle sourt / toutesfoys pource que elle ne deffault elle est aulcunesfoys cause de grans riuieres car il nest si grant riuiere qui ne viengne daulcune fontaine occulte ou manifeste sicomme dict ysidore. De rechief leaue de fontaine amende aucunesfoys leaue des riuieres et des estangs quant elle y sourt dedens / ou quãt elle y court parmy.

¶ Et adonc toute leaue en vault mieulx & les poissons en sont meilleurs et plus sains. De rechief la fontaine si prent la chaleur & la vertu & la saueur de la terre ou elle passe sicõme dict ysidore cõme il appert des eaues chauldes des fontaines qui prennent leur chaleur en passant par conduitz de souffre qui est de chaulde nature / et ainsi est il des aultres qualitez de fontaines. ysidore au douziesme liure des ethimologies dict q̃ il ya en ytalie vne fontaine dont leaue guerist les playes & les maladies. De rechief il ya en affrique vne fontaine dont leaue faict vne doulce melodie. De rechief il ya en bethanie deux fontaines dont lune faict auoir bonne memoire: et lautre fait tout oublyer. De rechief il ya en ethiope vne fontaine que qui en boit il est tãtost ydropique et est celle eaue rouge. De rechief il ya en cecille deux fontaines dõt lune fait vne femme brehaigne: et lautre fait vne femme brehaigne porter enfans. De rechief en ydumee il ya vne fõtaine qui mue sa couleur quatre foys lan. car trois moys elle a coule² de pouldre & trois mois elle a couleur de sang. et troys moys elle a couleur verde / et troys moys elle est clere / & est celle

fontaine appellee de ceulx du pays de la fontaine de iob. De rechief il y a vne fontaine au pied de la montaigne de silOe qui ne court pas tousiours et certains iours et certaines heures. De rechief en sardeine il y a fontaines chauldes qui guerissent les yeulx des loyalles gens/ mais ilz aueuglent les larrons quant ilz en lauent leurs yeulx/ & par ce cõgnoit on les larrons du pays. ¶ De rechief en egypte il y a vne fontaine ou les torches ardãs sont estainctes/ et celles qui sont estainctes y sont alumees quãt on les boute dedans leaue. De rechief il y a vne fontaine en germanie qui est si froide que de iour on nen peult boire/ et par nuyt elle est si chaulde que on ne la peult toucher. Tout cecy est des dictz ysidore: et par ce appert que la fontaine sent la nature de son font dont elle vient/ car se elle a bon fons & sauoureux et doulx leaue est sauoureuse & doulce: et se le fons est de souffre ou limoneux leaue en aura la saueur: et se la fõtaine est corrompue en son commencement tout ce qui en ystra sera corrompu.

¶ Du puys. Chapitre .ii.

Le puys est large et ꝓfond et est appelle puys pource quil donne a boire cõme dit ysidore/ leaue de puys vient des sueurs de la terre et des petites fontenelles q̃ yssent aĩsi comme fumees par les petites voynes de dessoubz la terre quant elles sont rompues. Entre les eaues celles des puys est la plus grosse & d plus dure digestion tant pour lamertume de la terre comme pource quelle se repose trop/ et pource q̃lle est trop loing de lair sicomme dit constantin. Leaue de puys est legierement trouuee pres des riuieres & est celle eaue semblable a la cõplexion de la riuiere. Quant deux puys sont pres lung de lautre le plus profond traict a soy leaue du moins profond. Leaue de puys est aulcunesfois salee et aulcunesfoys doulce selon la saueur de la terre par ou elle passe. De rechief leaue de puys se corrompt legierement quant on la laisse trop reposer: et pource est ce bon de en traire souuent/ car elle en vault mieulx de tant cõme elle est plus pres de terre viue. De rechief leaue de puys nest poĩt engelee en yuer/ car par la froidure est reboutee dedans leaue et la tient en chaleur sans geler. De rechief selon la profondeur du puys ou on trait leaue a peine et a grant labeur de laq̃lle on se ayde en plusieurs vsaiges.

¶ Du fleuue. Chapitre .iii.

Selon ysidore le fleuue est ainsi appelle pource quil flue et court tousiours/ car vne eaue qui court aulcunesfoys & nompas tousiours ne cõtinuellement sãs cesser ne doit pas estre appellee fleuue. On doit donc cõsiderer au fleuue que il est perpetuel quant a son cours/ et quil est profond quant a son siege & que son cours nest pas droit/ mais retourne entour moult de terres par longue espace. De rechief on doyt considerer lamertume de son commencement & de la fin/ car tous fleuues yssent de la mer et retournent en la mer qui est amere/ sicomme dit la glose sur le premier chapitre du liure de lecclesiaste tous fleuues vont en la mer. Sur ce mot dit sainct Iherosme que les philosophes dient que les eaues doulces qui entrẽt en la mer sont degastees par lardeur du soleil ou elles fõt nourriture de la saliue de la mer mais Salomon qui de dieu receut congnoissance de la mer et des eaues dit quelles retournent au lieu dont elles viennent et yssent de abisme qui est en leur mer pour courir par le monde. De rechief combien que le fleuue soyt amer en son commencement et en la fin/ toutesfoys il est doulx et sauoureux en son moyen/ car leaue du fleuue est coulee es veynes de la terre par ou elle passe/ et la elle laisse sa saliue et son amertume/ sicõme dict ysidore. De rechief leaue du fleuue est de la nature du mirouer q̃ la regarde/ car on voit dedans les ymaiges des choses q̃ representent ainsi cõme en vng mirouer. De rechief le fleuue en sa substãce est pur & net & est hastif & ysnel en son cours & fort/ si que il oste et emporte tous les obstacles qui lempeschent de son cours et les emmaine auec soy et les maine a la riue/ il emporte les nefz chargees & par violence elle retourne hastiuement les meulles du moulin qui sont trespesantes il recoit les ordures que on iette en luy/ mais il les dissipe par la force de son mouuement par ou il court/ & oste la mauuaise saueur des poissons q̃ y sont. Le fleuue est moult prouffitable & necessaire aux humains vsaiges car il est commun a tous/ et a nul il ne denye ses benefices/ ne aux bestes ne aux oyseaulx. Il nettoye les ordures tant des corps comme des robbes/ & refroide les eschauffez & donne a boire a ceulx qui ont soif. Il arrouse les lieux qui sont pres de luy & les fait fructifier. Et par linfluen-

⁊ de son humeur il amoitist ⁊ engresse les racines et les semences/ cõme il appert en egypte ou les semences qui sont iettees en terre sont arrousees du fleuue du nil/ sicõme dit rabane sur le .xi. chappitre du liure deuteronomie. De rechief le fleuue enforce les villes ⁊ les chasteaulx en tournant entour ⁊ enrichist les gens en leur portant vitailles ⁊ marchandises. il forme les ysles en assemblant a soy la terre ⁊ le sablon ⁊ la terre limonneuse. Selon cõstantin leaue est meilleure du fleuue qui court et vient de contre le soleil leuant et q̃ vient de haultes mõtaignes que celle qui court cõtre le soleil couchãt. Il dit aussi que les fleuues qui sont plus loing des villes ⁊ des citez sont plus netz et meilleurs a nourrir poissons. car les ordures de villes q̃ on iette dedens le fleuue corrõpent leaue aulcũesfoys. Leaue du fleuue est bonne quant elle court fort et roide et chiet sus petis caillouх et a le fons de sablon ou de argille ferme ⁊ sauoureux ⁊ prennent le nõ de la riuiere ou du fleuue ou elles entrent. De rechief le fleuue cõbien quil soit petit quãt il part de sa fonte toutesfoys il deuient grãt par laddition des eaues qui en luy entrent de tãt cõme il sesloigne plus de la fontaine de tãt croist il plus cõme il appert du fleuue dalemaigne qui est appelle danoue duquel dit ysidore quil vient dune petite fontaine qui est es mõtaignes de germanie vers occident en allant vers orient il recoit en luy les fleuues et entrent en la mer par sept portes. Tous fleuues sont prouffitables tant comme ilz sont dedens leurs riues/ mais quant ilz en yssent ilz degastẽt tout le pays. Il est deux manieres d fleuues sicomme dit ysidore au .xii. liure des ethimologies les vngs sont de vraye eaue qui tousiours courent sans iamais cesser. Les aultres sont qui viennent deaue qui vient soubdainement et court impetueusement mais elle fault tantost et ceulx qui sont courans. Le courant est ainsi appelle pource quil croist par les pluyes ⁊ deffault en seicheresse ⁊ descent fort et roide ⁊ emporte auec soy tout ce quil trouue en sa voye et leue la terre par ou il court/ et assemble les pierres en paille ⁊ en laisse la trace.

De lannoy. Chapitre iiii.

Annoye est vne petite riuiere auirõnee de boys ⁊ darbres qui est ainsi appelle pour sa beaulte/ sicomme dit ysidore. Pres de la croissent les herbes medicinables en grant abondãce et les oyseaulx sauuages y font leurs nidz/ et les bestes sauluages y viennẽt boire pour eulx refroider contre la chaleur/ ⁊ les pastures q̃ sõt pres pour cause de leaue en sont abondans ⁊ en retiennent plus longuemẽt leur force ⁊ leur verdure. Ilz sont aultres fleuues desquelz lescripture fait mention especialle/ sicomme sont phison/ gion/ tigris/ eufrates/ dorix/ iourdain: et moult daultres. phison aultrement est appelle gages/ sicomme dit ysidore: pour vng roy qui fut ainsi nomme qui luy donna son nom. Ce fleuue yst de paradis terrestre et enuironne la terre de euilath qui est appelle ynde. Ce fleuue recoit en soy six riuieres. Et vault phison autant a dire cõe murmuration de bouche/ car de la face quil a de paradis il se mue en troys manieres selõ le maistre des hystoires premierement en couleur en vng lieu il cler. De lautre il est obscur/ et en lautre il est trouble. secondement il se mue en quantite car en vng lieu il est petit et estroit ⁊ en lautre il est grant ⁊ large. Tiercement il se mue en qualite. Car il est froit en vng lieu et chault en lautre. En ce fleuue on trouue lor a grãt abondance ainsi comme le sablon.

Du fleuue qui est appelle gion. chapitre .v.

Le nil et gio cest tout vng/ et est vng fleuue q̃ court en mesopotanie ⁊ yst de paradis. Gion vault autant a dire comme terreur/ car il est trouble de et limonneux et enuironne ethiopie et descend en egypte. et arrouse le plat pays dequoy sainct Hierosme/ sur le .viii. chapitre de amos le prophete que par la voulente de dieu ce fleuue arrouse vne foys lan toute la terre degypte/ pour le sablõ qui clost la voye si que il ne peult entrer en la mer/ et quant il arrouse le pays il retourne en sõ canal et sen va en la mer cestuy fleuue nourrist en soy bestes moult dommageuses et moult venimeuses: sicomme sont serpens que on appelle cocodrilles et vne bestelette qui est appellee enidros: de laquelle dit ysidore au .xii. liure que enidros est vne petite beste qui est ainsi nommee pource que elle conuerse en leaue du nil et quant elle trouue le cocodrille dormant elle se boute en la boe et entre par la bouche au ventre du cocodrille ⁊ derompt tous ses boyaulx ⁊ le tue. La glose aussi le .xxiiii. chapitre du liure de leclesiastique si dict que giõ est vng fleuue trouble qui traict moult du lymon auec soy et pource il fait les terres par ou il passe bonnes et grosses et bien fructiferantes et habondantes.

Du fleuue qui est appelle tigris. Chapitre .vi.

Tigris est vng fleuue de mesopotamie qui vient de paradis et court contre les assiriens / sicomme dit ysidore et quant il a enuironne moult de pays il entre en la mer rouge il est appelle tigris a la semblace dune beste qui est ainsi appellee qui court tresysnellement et aussi fait ce fleuue. Entre les aultres de ce fleuue dict Josephus le grant maistre des iuifz que il vient darmenie de la fontaine dont vient euffrates & lappellent ceulx darmenie diglot q est adire agu ou estroit / car il court aguement ou estroictement comme vne saiette. Et pource en la langue de perse il est appelle tigris qui vault autant adire comme sytel qui court comme vne sayette.

Du fleuue de euffrates. Chapitre. vii.

Euffrates est vng fleuue de mesopotamie qui vient de paradis & est vng fleuue treshabondant en pierres precieuses & court parmy babilone Euffrates cest adire fructifiant / pour la grant coppie des biens qui y viennent. Il court en aulcunes parties de mesopotamie & larrouse ainsi cōme le nil fait en egypte. Saluste qui est vng acteur trescertain dit que tigris et euffrates yssent dune fōtaine / & yssēt darmenie par diuers lieux en laissant ou moyen lespace de plusieurs lieux car ilz entrēt soubz terre et puis en saillent moult loing de la / et la terre qui est auironnee de ces deux fleuues est appellee mesopotamie sicōme dit ysidore ou .xiiii. liure des ethimologies.

Du fleuue qui est appelle dorix. Chapi. viii.

Dorix selon la glose sur le liure d' lecclesiastique est vng fleuue q aultrement est appelle araxis ou araxes de ceulx darmenie. Ce fleuue sourt dune fontaine dont sourt Euffrates et est appelle dorix pour la riuiere qui est si forte quelle abat tout sicōme dit Isidore au .xiiii. liure des ethimologies dont il aduint que le roy alexandre pour passer ceste riuiere y fist faire vng pōt / mais leaue par sa violence abbatit le pont et ainsi il ne passa poīt. Ce fleuue se diuise de euffrates & fait chief par soy en peu de pays et puis entre en la mer des capios selon ysidore: ceulx de grece ont cestuy fleuue appelle dorix po^r vne partie de leur pays ou il court qui est en leur langue appelle doriq. Ce fleuue semble estre vng bras du tigre ou de euffrates pource q en armenie ilz sourdent tous ensemble dung lieu et pource il y a en dorix grāt abondāce de pierres precieuses et de herbes aromatiques qui sont bonnes en medecine / et pource il est appelle dorix qui est adire la medecine d generatiō. Ce fleuue selon lescripture est de paradis pourtant quil yst du tigre et de euffrates qui viennent de paradis.

Du fleuue de iourdain. Chapitre. ix.

Iourdain est vng fleuue d iudee / qui est ainsi appelle pour deux fontaines dōt il sourt; dōt lune est appellee iour & lautre dain qui ioingnantes ensemble font iourdain sicomme dict sainct Hierosme et ysidore. Ce fleuue sourt au pied de la montaigne de liban et depart arabie de iudee / et quant il auironne moult de pays il entre pres de therico en la mer morte. Ce fleuue par coustume est plus grant ou temps on cueille lorge cest assauoir en ver que en aultre temps et cest pour les pluyes qui adonc sont plus grandes et pour les neges qui en ce temps se fondēt pour la chaleur sicomme dit le maistre des hystoires sur le tiers chapitre du liure de iosue. Ce fleuue a moult de priuileges par dessus les aultres Le premier est que il diuise le pays des iuifz qui croient dieu du pays darabie ou habitent les payens qui croiēt les ydoles. Le second est quil se ouurit deuāt les filz disrael / & leur donna voye pour a sec passer eulx & larche de nostre seigneur en la terre de p'mission sicomme il est cōtenu au .iii. chapitre du liure de iosue Le tiers est que naamam le cheualier au roy de Syrie y fut guery de sa meselerie pour soy lauer dedans sicomme il est escript ou cinquiesme chappitre du quatriesme liure des roys. Le quart est que il donna tesmoignage de la sainctete de Helye et Helisee quant il se diuisa et se deffendit deuāt chascun deulx sicomme est escript ou second chapitre du quart liure des roys. Le quint est ql ne retint pas en son fons le fer de la coignie dung prophete qui cheut dedans quant il tailloyt du boys sur la riuiere / mais contre la nature des aultres eaues / il feist le fer noer par dessus soy et la rendit au prophete qui lauoyt perdue sicomme il est contenu ou vi. chapitre du quart liure des roys. Le. vi. priuilleige est / que il fut sainctifie en touchant la tressaincte chair de Ihesuchrist quant il fut baptise et adonc fut ordonne le sacrement de baptesme parquoy nous sommes sauluez sicōme il est escript ou secōd chapitre de leuangille sainct

luc. Le. vii. previlege est que en ce fleuve sainct iehan baptiste vit le ciel ouvert & ouyt la voix de dieu le pere & vit le sainct esperit en espece de coulomb quant il baptiza iesucrist sicõme il est contenu en cestuy mesme chapitre Ilz sont aultres fleuves qui sont nommez en la saincte escripture sicomme sont albana & pharphar q̄ sont en sirie & courent pres de damas & arousent les iardins de la cite de damas par conduitz & sont moult habondans ces deux fleuves en herbes/ et en arbres/ & en fruitz de diverses manieres/ et deulx fait mention lescripture ou quatriesme chapitre du livre des roys.

¶ Du fleuve qui est appelle iazan. Cha. x.

IAzan est vng fleuve de medee qui aultrement est appelle ydapses apres vng roy du pays qui fut aĩsi nõme. Cestuy fleuve court en orient/ & est receu en la mer rouge & soubz luy sont emprison deux lignees & demie des iuifz q̄ furent menez de salmanazar le roy de assirie sicomme il est contenu ou .iiii. chapitre du .viii. livre des roys ainsi cõme deux lignees deulx furent menees au roy nabuchodonosor sur le fleuve de thobar en babylone ou elles demeurerent grant temps en servitude sicomme il appert ou livre de ezechiel le prophete: thobar est vng fleuve de babylone qui se espant par les maretz du pais qui sont du tigre & de eufrates & q̄ retourne arriere en vng de ces deux fleuves sicomme dit sainct hierosme. Le fleuve d thobar est mõlt habondãt en saulx & en gros en deux rivaiges sicõme dit la glose sur le .xviii. chapitre de ysaie le prophete. de ce fleuve se recordoit david quãt il disoit ou psaultier/ sur les fleuves de babylone nous avons rys & pleure quant il nous souvenoit de syon & la prendrõs noz orgues en saulx qui sont ou milieu de la riviere: il est moult daultres saulx qui sont moult renõmez par le monde mais nous nous en taisons pource que la bible nen faict point de mention.

¶ De leaue du lac. Chapitre. xi.

LE lac est vng lieu qui recoit les eaues secretes & muceres ou elles sont retenues sãs mouvoir/ sicomme dit ysidore ou .xiii. livre. Le lac en grec est appelle estans/ pource que leaue y est en vng estat sans courir ainsi comme sont les fontaines & les rivieres qui courẽt en la mer mais leaue du lac ne se bouge dũg lieu: & pourtant lac est a dire le lieu des eaues sicomme dict ysidore. Les poissons du lac sicõme dit constantin sont moins a louer que ceulx de la riviere/ car ilz sont plus lymonneux & sentent plus la fange. Le lac a en soy moult de herbes non necessaires & nourrist moult de oyseaulx & de rouges et de vers. Leaue courant quant elle passe parmy le lac en fait leaue meilleure/ quãt le lac ou lestang recoit trop deaue la chaussee rompt et adonc le poisson sensuyt qui longuement y avoit este garde/ leaue du lac est meilleure que les aultres eaues de riviere & moins bõne a boire car quant on en boyt souvent elle engendre moult de maladies ou corps: sicomme il appert cy dessus ou .v. livre. Leaue du lac si traict mõlt de vertus du fons ou elle est sicomme mrt par exemple ysidore ou premier chapitre du .xiii. livre ou il dit que en ethiope a vng lac d telle nature que vng corps qui y est lave reluyst ainsi comme se il estoit lave dhuylle. De rechief en afrique il en ya vng dont leaue rend voix melodieuses. De rechief vng en ytalie qui oste lappetit du vin a ceulx qui boivent leaue de ce lac. de rechief leaue des marestz de reate qui est vne cyte en constance endurcist les piedz & les ongles des bestes qui en sont mouillez. de rechiefz il ya vng lac en iudee ou riens vivãt qui ait ame ny peult noyer et en ce mesme pays ya vng lac ou tout va au fons quant on ny met/ et riens ne peult flotter dessus. De rechief il ya vng lac en la regionde tradodride qui trois fois le iour est amer/ & trois foys doulx/ & toutes ces choses recite ysidore ou livre devantdict. Ceste diversite des eaues vient de la diverse qualite des voynes de la terre par ou elles passent ou de nature & de la disposition du fons ou telles eaues sõt recueillies. Le lac de iudee est appelle la mer morte car en luy na riens vif ne poissons ne oyseaulx/ & se on iecte aulcune chose vive elle sault tantost hors/ ne on ny peult nager. car toutes choses qui ont vie vont tantost au fons la lumiere estaincte va au fons & celle q̄ art noe dessus leaue & cestuy lac est aulcunesfois appelle le lac decymẽt & aulcunesfoys il est appelle la mer des salives c est en iudee entre hierico & vne aultre cite que on appelle zoare & dure sa longueur iusques a la cite de zoroas ou il ya bien iiii. xx. et. v. lieues de long & bien .xx. lieues de large: selon le compte ysidore ou .xiii. livre des ethimologies ou tiers chapitre ou il traicte du lac & des estãgz selon le maistre des histoires en la fin du chapitre de la subuersion de Sodome. Cestuy lac iette hors de soy grosses mottes de cyment & sur la rive croist arbres dont les põmes sont de

verde couleur/ ⁊ quãt elles sõt meures ⁊ on les coupe on les trouue dedans plaines de flãmettes ⁊ de cendre. En la glose sur le secõd chapitre de lespitre sainct pierre si dit que sur ce lac croissent pommes qui sont moult belles: ⁊ donnent aux passans tresgrant appetit de mẽger: mais quant on les coupe on ny trouue que cendre et fumee: ⁊ ce miracle garde dieu po᷑ ramenteuoir la vengeance quil print des sodomites q̃ habitoient ou lieu ou cestuy lac est maintenant.

¶ Du lac tiberiades. Chapitre. xii.

Le lac de tiberiades est denomme de vne ville q̃ est ainsi appellee/ laq̃lle ville herode fonda ⁊ edifia en lhonneur de lempereur tybere q̃ adonc regnoyt ce lac est grant ⁊ le plus sain q̃ soit en la terre de iudee: ⁊ enuironne bien vingt lieues de terre/ sicõme dict ysidore au. xiii. liure Lestang de genezareth est vng lac large q̃ est en iudee q̃ tient. xv. lieues de long ⁊ six de large: et est moult perilleux: car il habonde moult en vens/ ⁊ pource est il appelle genezareth car il engendre le vent/ ⁊ de tant comme il est plus meu ⁊ debatu/ de tant en est leaue plus saine et meilleure a boire/ sicõme dict ysidore/ cestuy lac pour sa grãdeur est en leuangille souuentesfois appelle mer: nõ pas pource que leaue en soit salee ainsi cõme la mer mais est vne grãt retournee de fleuue de iordain/ sicõme dict la glose sur le. vi. chapitre de leuangille sainct iehan/ et les iuifz appellent mer toutes telles cõgregations de eaues/ et pource est cest estang appelle mer.

¶ De la piscine. Chapitre. xiii.

Piscine est eaue recueillie ⁊ assemblee en vng lieu pour nourrir poissons cõ bien que le contraire vne eaue sans poisson soyt souuentesfoys appellee piscine selon ysidore. A ce que la piscine soit bonne il est requis q̃ le fons soit bon ⁊ ferme/ ⁊ que leaue soit pure ⁊ courant continuellement/ car ou le fons est lymoneux le poissõ ne peult estre sauoureux/ ⁊ ou leaue ne court tousiours elle se corrompt de leger/ ⁊ pource a renouueller la piscine on y doit par cõduis amener de leaue nouuelle. La piscine est close de chaussees ⁊ de trailles a celle fin que les poissons nen yssent quẽeques leaue qui sen yst par petis ruisseaulx pour arrouser les iardins ⁊ les herbes ⁊ arbres q̃ en sont pres pour les tenir en verdure/ et pour les faire fructifier.

¶ Du ruyssel. Chapitre. xiiii.

Ruyssel est ainsi appelle pource que il arrouse ce dict ysidore/ car de fontaine ou d̃ la riuiere on maine le ruyssel par conduitz pour arrouser les iardins le ruissel sent la nature du lieu dont vient la riuiere moyenne/ le ruyssel vient de la fontaine ce dit auicenne/ le ruyssel purge les ordures/ ⁊ fait la terre fruict porter/ ⁊ donne a boire aux oyseaulx et aux bestes/ ⁊ garde la verdure ⁊ la beaulte des herbes ⁊ des fleurs ⁊ si attrait apres soy les petitz cailloux ⁊ le sablon.

¶ Du flot de leaue. Chapitre. xv.

Quant le vent se boute en leaue il la deiecte et la faict mouuoir et flotter en plusieurs parties ⁊ de ce viennent les ondes q̃ sont par dessus le flot lesquelles ondes sont ainsi appellees pource quelles vont tousiours sans reposer tant comme elles durent sicõme dict ysidore ou. xiii. liure. Les flotz heurtent lung lautre ⁊ vont plus hault ⁊ plus bas ⁊ de tel deboutement est lescume engẽdree/ le flot lieue auec soy le sablon et les choses qui sont au fons de leaue/ ⁊ lautre se esmeult ⁊ le vent en croist le flot eslieue les nefz ⁊ les iette au riuaige a grãt tempeste/ le flot est tousiours en mouuement et ne se peult reposer car ou il fault du tout ou il se iette tousiours aulcune part.

¶ De leaue profonde.
Chapitre. xvi.

Le profond d̃ leaue est en latin appelle gurges pource que cest la gorge d̃ leaue/ sicomme dit ysidore. Car la se voit leaue en courant/ ⁊ puis en yst ainsi cõme en bouillãt. Et pour sa profondeur elle se mue en tournant/ ⁊ ceulx qui nagẽt par dessus sont en grãt peril de noyer. Et en ce les poissons se mucent voulentiers ⁊ de tant cõme ilz se y trouuent a peine les peult on prendre.

¶ Du fil de leaue. Chapitre. xvii.

Fil de leaue est le premier cours de la riuiere qui yst de la fontaine/ et si sen va tout droit tousiours ⁊ sans cesser au caual de la riuiere iusques a tant que il entre dedans la mer. Le fil de leaue caue le fons et est moult conuenable pour la nauire et si nourrist les grans poissons/ le fil de leaue court plus tost/ ⁊ pource il trait a soy les nefz qui sont sur leaue. Et pource est il en latin appelle trãmes/ Car il traict a soy tout ce que

on y met/ & de tant comme leaue est plus seiche
en son fil de tant traict elle plustost aual ce que
on luy baille.

¶ Du ciuaige. Chapitre .xviii.

Leaue du ciuaige est coye & lente & se
muce dessoubz la terre & la ronge et
la menge par dessoubz & si ny pert
par dessus ceste eaue est en latin ap-
pellee alluuio. ou .xiii chapitre du liure de Job.
Pource quelle laue la terre qui est pres delle &
en la lauant elle la ronge & de tant comme elle
la ronge plus de tant faict il plus perilleux al-
ler par dessus car on cuyde que la terre soit fer
me et elle est toute vuide & cauee par dedans por
quoy ceulx qui vont par dessus sont aulcunesf
fois deceuz et cheent en la riuiere sicomme dict
senecque.

¶ De abisme. Chapitre .xix.

Abisme est vne congregation deaue
si profonde que on ne peult compren
dre de laquelle viennent les fontaines
et les riuieres par conduis mucez des
soubz la terre et y retournent arriere comme a
leur mere sicomme dit ysidore ou .xiii. liure: & pour
ce il dit abisme qui est a dire sans veyne car on
ne peult veoir la profondesse ou elle est appel-
lee abysme qui est a dire sans blancheur / car il
ny a point de beaulte ne de clarte pource que elle
est loing du soleil qui est fontaine de clarte sico-
me dit damacien. Ou elle est appellee abysme
qui est a dire sans fondement car son fondemet
ne peult estre comprins par nostre sens & est la
cause pourquoy saict Augustin appelle abisme
la premiere matiere dequoy le monde fut faict:
car elle nauoit point de fondement ne de fontai
ne determinee/ sicome il dit ou .xii. liure de ses co
fessions et en son liure des articles de la foy. Il
dit que celle matere premiere est appellee terre
pour son establete laquelle est subiette a genera-
tion & a corruptio elle est appellee abisme pour
ce quelle ne auoit nulle forme determinee au co
mencement: elle est aussi appellee eaue pource
quelle recoit de leger telle forme q on luy veult
bailler: abisme dont de soy est obscure et profon
de & recoit en soy toutes eaues/ & si ne peult estre
saoulee: abisme ne fructifie point / et si ne peult
estre espuisee & si sespant par tout.

¶ De la mer. Chapitre .xx.

La mer est vne congregation deaue tant
doulce come salee selon ysidore mais pro
prement est dicte mer pource quelle est salee et
amere/ la mer si est aulcunessois appellee equor
pource quelle est egalle par dessus: car combien q
les ondes se lieuent aulcunessoys comme gras
montaignes quat la tepeste est passee elle reuiet
egalle & vnie par dessus: la mer aussi est appel
lee pelagus pource qlle boute les ondes/ sicome
dit ysidore. La mer cobien qlle recoiue les eaues
de toutes fontaines & de toutes riuieres elle nen
croist point & ce aduiet pour la gradeur q ne set
point si peu de chose ou cest pour lamertume de
la mer q deiecte leaue doulce/ Ou cest pour les
nues qui attrayent moult deaue de la mer / ou
cest pource q le soleil & le vent en boyuet moult
ou cest pource que leaue des fontaines & des ri-
uieres ny demeuret poit mais coulet par diuers
conduis arriere en leur ppre lieu. Tout cecy est
des dictz ysidore ou .xvi. liure selo sainct ambroi-
se & basille en son examecon. La mer est vne co
gregatio deaues multipliees par diuers lieux &
nommee par diuers nos/ mais elle est vne par sa
continuatio. La mer est tousiours en mouuant
vague noiseuse plaine descume & courte & recourt
en suyuat le cours de la lune par la vertu de laql
le elle se arreste. La mer est le chief & lhostel des
riuieres la fotaine des pluyes par laqlle les peu
ples sont conioint ensemble: la mer est ayde en
necessite refuge ou peril abregemet de voye & le
gaing des marchans & des laboureurs. De la
mer dit aristote ou liure des metheores qlle est
comencemet de toutes eaues & le repos & est di-
uisee en plusieurs mers: la cause pourquoy elle
est salee & amere est/ q ce q est doulx & delie en la
mer est trait par le soleil & demeure ce q est gros
& terrestre q se eschauffe par la chaleur du soleil &
deuiet sale ainsi come la sueur & lurine q deuien
net salees par chaleur car vne chose deuiet salee &
amere par trop grat chaleur quant ces parties
doulces sont degastees & ses parties grosses de-
meuret sicoe il appert de la cedre q est chaulde &
terrestre q faict salee & amere leaue q est coulee
parmy elle/ de rechief dit aristote q leaue salee de
la mer est plus espesse & plus pesate q leaue doulce:
& ce appert par ce q vng oeuf nage en eaue salee
et nopas en eaue doulce. Et vne nef entre plus
profond en eaue doulce q en eaue salee et cest la
cause pourquoy nulle chose viue ne scet nager
en la mer morte/ Car elle est si grosse & si seiche
quelle porte & soustient telles choses de leger.

¶ De rechief dit aristote ou liure des bestes co
bien q leaue de la mer soit salee/ toutesfois on la
peut adoulcir par ceste maniere car q prent vng

Vaissel neuf de cire crue et lestouppe bien: et le
iette tout vuid en la mer ⁊ luy laisse vng iour
et vne nuyt on le trouue apres tout plain deaue
doulce. de rechief il dit ou liure des elemens que
la mer de ses oeuures ensuyt la nature de la lu-
ne ⁊ ce appert es riuieres q̄ entrēt en la mer les-
quelles sont reboutees cōtre mont de la mer a
lheure de la nouuelle lune pource q̄lle est adonc
plus courte ⁊ pource dict marcien q̄ la mer suyt
le cours de la lune, ainsi cōme le fer suyt laymāt
sicōme il est contenu cy deuant au. viii. liure ou
chapitre de la lune. de rechief la mer deuient es-
pesse apres le ascendāt dune estoille appellee la
chienne ⁊ mue couleur: car elle est aulcunesfoys
verde: laultre foys perse: laultre foys trouble: ⁊
laultre fois clere. de rechief selon Macrobe au li-
ure de cicero: la mer a sa croissance tiēt tel ordre
car le premier iour q̄ la lune est en croissant: la
mer est plus plaine q̄lle na acoustume. et puis
elle descroist tousiours iusques a. vii. iours et
adonc elle est au plus bas: apres elle recōmence
a croistre iusques a sept iours si q̄ quāt la lune
est la mer est plaine ⁊ puis elle appetisse arriere
par. vii. iours si q̄ quant elle a. xxi. iour la mer
est plus bas si q̄ elle recōmence arriere a croistre
par. vii. iours ⁊ ainsi la mer se mue quatre fois
le moys. ii. foys en croissant et. ii. foys en appe-
tissant selō lestat de la lune. La mer dōc est touf
iours plaine quāt la lune est plaine de lumiere
ou par deuers le ciel sicōme quant elle est nou-
uelle ou par deuers la terre quāt elle est plaine.
De rechief la mer selon aristote a le fons dur ⁊
ferme ⁊ le riuaige aussi est sablōneux ⁊ entre le
sablō de la mer sengendrēt pierres precieuses de
merueilleuses vertus q̄ sont polies par le frot-
ter du sablō ⁊ sont aulcunesfois iettees a la riue
de la mer par le mouuement des ondes. Oultre
ces proprietez de la mer qui sont dictes il en ya
moult daultres q̄ sont cōmunes a toutes gens
lesq̄lles iay ymagine a icy escripre pour les plus
simples a celle fin q̄lz en puissent traire ⁊ cueil-
lir aucū sens espirituel/ la mer dōc a ceste ppri-
te q̄lle nettoye soy mesmes car elle ne peult souf
frir riens mort: ⁊ iette hors de soy toute ordure
par la violence de son mouuement/ ce dit sainct
gregoire. De rechief la mer par tressecretes vey
nes de abysme sespant par toutes fontaines et
riuieres/ sicōme dit sainct hierosme. De rechief
il ya en la mer moult de bestes ⁊ de poissons de
diuerses facons plus que en la terre/ sicōme dit
strabus sur le liure d̄ lecclesiastiq̄ ⁊ sur le psaul-
tier aussi. De rechief cōbien que la mer soit mol
le ⁊ clere toutesfoys sōt en luy engēdrees moult
de choses dures/ sicomme il appert des escailles
des oystres ⁊ des pierres precieuses q̄ sont nour
ries en la mer. De rechief cōbien que la mer ne
soit pas bonne a boire ne delectable au goust/
toutesfoys est elle moult prouffitable quant a
ses oeuures. Car elle en guerist moult de ma-
ladies/ sicōme cloux/ bosses/ et moult daultres.
De rechief cōbien que la mer soit salee ⁊ amere
toutesfois en passant par les veynes de la ter-
re elle mue sa saueur/ et deuient doulce en cou-
lant parmy la terre/ sicōme dict macrobe ⁊ ari-
stote. De rechief combien que la mer soit salee
toutesfoys les poissons q̄ elle porte sont doulx
car elle a en soy vne doulceur occulte quilz suc-
cent ⁊ sen nourrissent sicōme dict sainct ambroi-
se. De rechief la mer se mue sās reposer ⁊ pour
ce elle est meilleure car son mouuement la faict
legere ⁊ si la garde de pourriture ⁊ de corruptiō
De rechief combien quelle soit coulant et mal
terminable toutesfois elle sarreste en soy ⁊ par
soy ⁊ non par aultre et pource elle ne passe pas
legerement le terme de ses riuaiges sicomme il
est escript au. viii. chapitre de Hieremie le pro-
phete ⁊ au. xxxviii. chapitre du liure d̄ Job. De
rechief la mer par son amertume gaste toute la
doulceur des fontaines ⁊ d̄s riuieres que en luy
entrent/ ⁊ de tant cōme vne eaue est plus loing
de la mer de tant est elle plus doulce. De rechief
la mer engendre en soy vens contraires/ et par
le debatement de ses bras et de ses ondes sicom-
me dict bede. De rechief la mer nuyst moult a
ceulx qui ne sont acoustume car elle leur faict
paour ⁊ a la teste douleur ⁊ iette hors du corps
ce qui y est ⁊ leur oste lappetit de boire ⁊ de men
ger. De rechief la mer pour les fumees q̄ de luy
yssent engendre les broillars ⁊ les nues en lair
et nous oste la veue du soleil ⁊ en reboute la chā
leur. De rechief la mer na point d̄ couleur ppre
mais la mue selon la qualite du vent/ Car elle
est vne foys clere laultre foys verde/ sicomme
dit ysidore au. xiii. liure. De rechief la mer con-
tient en soy moult de perilz car par vng peu de
vēt y lieue la tempeste ⁊ les ondes ⁊ pource est
elle appellee froit selon ysidore/ Car elle se mue
en bouillant/ sicomme il appert en la mer de ce-
cille ou le bouillon de la mer fermist moult fort
entre deux lieux moult perilleux dont lung a
nō stilla ⁊ lautre caribdis ⁊ peu de vaisseaulx
y passent q̄ ne soient perilz entre ces deux lieux

stilla est vne roche moult haulte en celle mer & qui a moult de parties q̃ apparẽt hors de leaue et quant les ondes hurtent encontre/ elles font vng son moult horrible comme le tonnoirre: et quãt les nefz y heurtent elles sont perdues sãs remede/ pres de la est caribdis q̃ est vng gouffre de mer q̃ trait a soy les nefz et les engloutist et trois foys le iour il iette les bouillons draue contre le ciel sicomme dict ysidore au .viii. liure des ethimologies. Ces lieux sont si pres lung de laultre que qui veult escheuer stilla il chet en caribdis/ sicomme dict aristote. De rechief il ya en la mer vng aultre peril moult doubtable/ cest quant le fons nest pas egal. Car en vng lieu leaue est moult profonde & tout de coste la terre appert a quoy la nef se heurte & se pert/ et tel peril est appelle syrtis en grec qui en latin est adire trait pource que sablon se trait celle part. Et dit papie que en la mer degypte il ya moult de telz perilz. De rechief il ya en la mer vng autre peril lequel en grec est appelle bitalassum et est quant vne nef charger se boute en vng fons limonneux si fort & si tenant q̃ on ne la peult mettre hors. La glose sur le .xxviii. chapitre du liure du fait des apostres dit q̃ bitalassum est lassemblee des deux mers. le maistre des hystoires dit que bitalassum est la langue de la terre qui est estendue en la mer & est enuirõne deaues de toutes pars. Bitalassum en grec est adire en latin la mer deux foys diuisee par terre. Quant la nef vient en tel lieu elle ne se peult bouger par vent mais les ondes qui viennent par derriere la brisent & la despecent/ sicomme dict le maistre des hystoires. De rechief ceulx q̃ sont en la mer sõt tousiours en peril ou pour cause de lair ou pour cause de la nef car se la mer est plaine de roches ou se son fons ne est egal on ny passe pas sans peril/ ou quant la nef est deiectee du vent & des ondes elle est en peril de briser ou de noyer. Et quãt lair est obscur & trouble la mer est perilleuse. Et par especial quant la nef est pres du mauuais pas: car on ne le voit pas en tel temps quant il vente trop fort en la mer il faict moult a doubter/ & par especial quant les vens sont contraires car en tant comme vng vent lapproche du port de tant la recule laultre/ & ainsi est elle en doubte de peril. De rechief quant la nef est trop petite ou trop foible/ cest peril de soy mettre en la mer/ car elle est tantost noyee pour sa petitesse ou elle est brisee par sa foiblesse/ ou au matin elle ne vient pas si tost a port comme vng aultre/ et par especial quãt il ny a bons mariniers & pource cest grãt peril en la mer q̃ dauoir mauuais gouuerneur. En ces perilz & en moult daultres sont ceulx qui vont par la mer/ sicõme dit ysidore/ combien q̃ la mer ne soit que vne/ toutesfoys a elle plusieurs nõs selon les terres quelle approche et pource aulcunesfois on lappelle la mer occeanne pource q̃lle enuironne toute la terre ainsi cõme vng cercle. Car occeanus en grec est adire en latin cercle du monde ce dit ysidore au .xiii. liure aulcunesfoys elle est appellee la grãt mer aulcunesfoys la mer de france ou dangleterre pource que elle est pres de france ou dangleterre aulcunesfoys elle est appellee la mer degade/ pource q̃lle est pres dung pais ainsi nomme ouquel la grant mer se depart premier d̃ la mer occeãne dequoy quant hercules vint en ce lieu il mist des colonnes en pensant que ce estoit la fin de la terre/ sicomme dict ysidore au .xiiii. liure de ses ethimologies.

De la grant mer. Chapitre .xxi.

La grant mer est celle q̃ diuise les terres lune de lautre qui en occidẽt yst de la mer occeanne: et sen va vers midy: & de la elle tẽd vers septentriõ. Elle est appellee la grant mer pource que les aultres sont plus petites au regard de elle. elle est appellee la mer moyẽne pource que elle va de occident iusq̃s en orient parmy asie en cloant affriq̃ & europe: vne partie d̃ ceste mer se estend parmy espaigne en venãt vers narbonne: & de la tend vers gennes et puis tourne entour ytalie/ et de la va en cecille & sen recourt en pãphile & en egypte & puis retourne vers septentriõ par plusieurs cercles grãs & merueilleux en reuenãt pres de Grece ou elle est aulcunesfoys si estroicte quelle na pas vne lieue de large. apres elle se eslargist vng petit & puis vient en vng lieu ou elle est si estroicte q̃lle na pas .l. pas de large sicõme dit ysidore. Apres elle se recoit en la mer põtique qui est tres large & qui recoit en soy tant deaues doulces q̃lle est plus doulce q̃ les aultres mers et ne seuffre en soy balaines ne delphĩs ne ces grans poissons & ainsi cõme la terre qui est vnie en diuers lieux nõmee par diuers noms: aussi est ceste mer diuersemẽt nõmee par diuerses regiõs cõe dit ysidore au .xiii. liure. Le sainde la mer est vng lieu ou leaue va plus habondãment et se muce plus profondement sicõme est en la mer q̃ est entre grece & cecille q̃ est appelle le

sain yon que pour vng roy de grece qui fut appelle yoncus: & cest le plus grāt sain de la grāt mer/ le plus grāt sain de la mer occeane cest la mer rouge en inde & en perse & en arabie. Ceste mer est appellee rouge/ non pas que leaue soyt rouge de sa nature mais elle est ainsi rouge des riuaiges q̄ sont de terre rouge ainsi cōme sang et de la est traict le meilleur vermeillon q̄ soyt: et les aultres couleurs pour paindre: et pour la couleur de la terre leaue est ainsi rouge & en celle mer et au riuaige on trouue rouges pierres precieuses qui prennent & retiennent la couleur de la terre & de leaue ou elles sōt nourries: ceste mer est diuisee en deux parties dōt lune est vers orient ou habitent ceulx de perse/ & laultre vers occident ou habitēt ceulx darabie sicomme dict ysidore au .xiii. liure des ethimologies.

Pourquoy la mer est appellee pelagus. Chapitre. xvii.

Pelagus est la largesse de la mer qui est sans riue & sans port cōme dict ysidore/ & qui est sans fons ou se nourrissent balaines & tous aultres diuers et merueilleux poissons. La se engendrent les fumees & les voynes dōt vient lobscurte d la mer elle se mue en couleur selon la diuersite des vēs et est engendree en soy moult descume par le debatement des ondes et si est moult perilleuse et tempestueuse & sans repos/ ainsi comme il est dict par deuant.

De la goutte deaue. Chapitre. xviii.

Goutte deaue si est vne trespetite partie de la mer ou de pluye laq̄lle goutte est departie de soy tout par violence comme dit ysidore. La goutte se depart de la nue par force de vent et chet bas par sa pesanteur. Et quāt elle chet elle est en latin appellee stilla / & quant elle pend es arbres/ ou es couuertures des maisons elle est appellee goutte selon ysidore/ mais les francoys ne font point de difference entre eulx. La goutte deaue en sa substance est moiste et clere & luysante/ et est ronde en sa figure & petite en quantite mais elle est grande en vertu car elle moille la terre sur quoy elle chet & la faict fructifier/ elle nourrist les racines & les semences faict grosses et croist la verdure des arbres & des herbes. Elle paist les poissons en la mer & engresse les oystres & si engendre les perles dedans elle/ sicomme dict ysidore & par especial les gouttes de la rousee. La goutte combien quelle soit molle perce la pierre dure nō pas par force/ mais par souuent cheoir dessus & par longuemēt continuer.

De lescume. Chapitre. xviiii.

Des ordures de leaue est engendree lescume sicomme dit ysidore/ car ainsi cōme lescume du moust & des choses q̄ on cuyt au feu vient de leurs ordures. Lescume se faict par le vent qui se enclost en leaue/ & assemble les ordures qui sont legeres & les fait venir au dessus par leur legerete/ lescume est tost engendree & tost despecee lescume de la mer est aulcuneffoys recueillie entre les pierres/ & par la chaleur du soleil elle se cōuertist aulcuneffoys en esponge & aulcuneffoys en ponce pour poncer le parchemin.

Des poissons. Chapitre. xxv.

Poisson vit dordure de paistre sicomme dict ysidore ou .vi. chapitre du .xii. liure/ car les poissons paissent la terre & les herbes q̄ sont en leaue en les lechant et succeant po^r leur substance/ les poissons sont aucuneffois appellez rampans/ car en nageant ilz rampent combien qui descendēt au fons/ & de ce dit sainct ambroise en son exameron que il a grant affinite entre les poissons & leaue/ car sans leaue ilz ne peuent viure longuement ilz ont vne maniere de ramper car en nageant ilz se retrayēt & puis se estendent en boutant leaue deuant eulx/ et a ce faire ilz vsent de leurs branches en nageant: ainsi comme les oyseaulx vsent de leurs esles mais cest vne autre maniere/ car le poisson en nageant estend ses branches ou ses pennes par deuant ainsi comme vng homme qui naige de vng hamon qui puise leaue derriere & reboute deuāt soy & a lenuiron mais loyseau espand ses esles contremont & boute lair derriere luy & ainsi il volle deuant soy. Les poissons sont variez quant au lieu ou ilz sont engendrez/ et quant a leurs viandes et quant a leurs figures/ & quāt a leurs substances et quant a leurs vertus et quant au lieu ou ilz sont et ou ilz viuent il ya grant difference entre eulx / car aulcuns viuēt en leaue seulemēt & les aultres viuent partie en eaue & partie en la mer & ceulx cy nagēt en leaue & vōt sur la terre ainsi cōme font les cocodrilles et les cheuaulx deaue & moult daultres qui viuent en mer & en terre. De rechief moult de poissons ont les noms des bestes de la terre: comme

les chiēs ⁊ les loups de mer q̇ mordēt ⁊ blessent
les autres poissōs sicōme dit ysidore. De rechief
des poissōs q̇ viuent en leaue aucūs sont qui vi
uent seullement en la mer / les aultres viuent
seullement en eaue doulce / et les autres sont en
eaue salee et doulce. Les poissons qui yssent de
la mer et entrent en leaue doulce prennent grāt
delit ⁊ se engressent ⁊ ceulx q̇ vōt de leaue doul-
ce en la mer si y prennent grant plaisance / mais
moult de poissons deaue doulce q̇ meurent tan
tost en leaue de la mer. Les poissons de mer ont
plus dure escaille q̄ ceulx de leaue doulce et ont
les arestes plus dures cest pour leaue de la mer
qui est plus seiche que leaue doulce. Auicēne au
vii. chapitre du .ii. liure de son oeuure enseigne
a eslire les bōs poissōs selon la nature des lieux
ou ilz sont nourris ⁊ dit q̄ les poissons q̇ habitēt
entre les pierres sont meilleurs et plus doulx q̄
ceulx qui sont en eaue courāt ou il ny a point de
fange sont meilleurs q̄ ceulx de viuiers. De re-
chief il dit q̄ entre les poissons de mer deliez sont
les meilleurs ⁊ mieulx valent ceulx qui habitēt
en la haulte mer ⁊ au vent descouuert q̄ aultre
part: ⁊ mieulx valent les poissons de mer que
ceulx de riuiere ne q̄ ceulx de viuier / car ilz ont
trop de repos. De rechief les poissons de mer et
deaue doulce sont meilleurs vers orient ⁊ aq̄lon
q̄ autre part car les eaues y sont plꝰ pures pour
les vēs q̇ en viennēt et méuuēt leaue parquoy
les poissōs en sōt meilleurs ⁊ plus sains. De re-
chief les poissons sont variez selon la maniere
de leur generation / car aucūs sont engendrez de
oeuf ⁊ de la femelle ⁊ aucūs par le fait de natu-
re q̇ est entre le masle ⁊ la femelle / ⁊ de ce dit ari-
stote au .v. liure des bestes q̄ la femelle des pois-
sons q̇ ont oeufz les met en vng lieu et le masle
la suit ⁊ met son lait dessus ⁊ toꝰ les oeufz de la
femelle q̇ sont touchez du lait du masle viennēt
a bien ⁊ serōt poissons ⁊ les aultres nō naturel-
le fait moult doeufz / mais elle en mēge la plus
grāt partie ⁊ moult en sont perdus autremēt ⁊
seulemēt viēnēt a bien ceulx q̇ sont touchez du
lait du masle: car se toꝰ venoiēt a biē il y en au-
roit trop. Les poissons gardēt loyaulmēt leur
cōpaignie selon aristote ⁊ ne se meslent point au
fait de generation fors q̄ a ceulx de leur espece ⁊
nourrissent leurs faōs par lōg tēps / excepte les
ranes / ce dit aristote. De rechief il dit q̄ les pois-
sons des viuiers ⁊ des riuieres font plꝰ de oeufz
que ceulx de la mer / car ilz les font apres cinq
moys: et ceulx de la mer les font apres vng an

Les petitz poissons font leur generatiō en peti-
te eaue pres des racines des arbres et des herbes.
De rechief il dit q̄ aucūs poissons sont engēdrez
sans masle ⁊ sans femelle du lymō de la terre et
de la pourriture q̇ est sur leaue. De rechief il dict
q̄ au tēps damours les poissōs vōt par grās tro-
peaulx ⁊ le masle ⁊ la femelle ensemble fōt moult
doeufz ⁊ sont malades quāt ilz frotēt / et pource
on en prēt plus en celuy tēps q̄ en aultre. De re-
chief il dict q̄ toꝰ poissons froiēt en frottant leur
ventre au sablon. De rechief il dict en son liure
des bestes q̄ vng poisson q̄ on appelle effimera
est ne sans meslee de masle ⁊ femelle / et quāt il a
vescu par trois heures de ioʳ il meurt vng pois-
son aussi q̄ on appelle murene nest pas cōceu de
son semblable / mais est engēdre dūg serpēt qui
lappelle en cifflant selon ysidore au .vi. chap. du
xii. liure ou il dit q̄ murene est poisson femelle q̄
se plie en rōd cōe fait vne anguille ⁊ cōcoit de la
serpēt q̇ lappelle en cifflāt ⁊ pource les pescheurs
quant ilz la veulent prendre ilz cifflent ⁊ elle en-
cuidāt q̄ ce soit le serpēt q̇ lappelle. Quāt ce pois-
son est prins a peine le peult on tuer a ferir dūg
grāt bastō sur la teste / mais tātost quon le fiert
dune petite verge sur la queue il est mort ⁊ pour-
ce dient les naturiens quil a lame ⁊ la vie en la
queue dōt le cōtraire est en la serpent / car sa vie
est en la teste ⁊ nō pas en la queue. De rechief dit
ysidore q̄ quant le serpent se veult mesler auec ce
poisson il oste son venin et le prent apres le fait:
⁊ pource le poisson par tel coup le nest poīt enue-
nime / ⁊ diēt aucūs q̄ la murene ⁊ la lāproye cest
tout vng. De rechief aucūs poissons cōcoiuent
de la rousee seulemēt / sicōe font les oystres ⁊ les
moules et aultres poissons qui ont fortes escail-
les. de ces poissons dit iorath en son liure q̄ par
nuyt ilz yssent de leaue ⁊ se oeuurēt et cōcoiuent
de la rousee du matin ou cours de la lune leurs
escailles sont vuides. De rechief aulcuns pois-
sons font leur generation sur certaines cōstella-
tiōs / sicōe dit iorath ⁊ ysidore sicōme font aucūs
poissons q̇ sont en la mer australe / lesquelz sont
nez quāt lestoille pouciniere est en descendant ⁊
ne apparent point ces poissons iusques a tant
q̄ ceste estoille cōmence arriere a monter. De re-
chief cōbien que les poissons soyent engendrez il
nest nul poisson qui ayt genitoires ne point de
lait / excepte le daulphin q̇ alaicte ses faōs quāt
ilz sont petitz sicōme dict ysidore au .vi. liure des
bestes. Des daulphins dit ysidore au .vi. chapi-
tre du .xii. liure que ilz suyuent la voix des gens

et sassemblent et courent apres le son des instru
mens ⁊ se delectent a ouyr chãter ⁊ sont les plus
legiers poissons de la mer entãt ꝗlz saillent aul
cunesfoys tout oultre vne nef/ quant ilz saillent
⁊ iouent en la mer cest signe de tẽpeste aduenir
il y a au fleuue du nil vne maniere de daulphins
qui ont le dos trenchãt et tranchent les ventres
des cocodrilles et les tuent/ sicomme dit ysidore.
De rechief les poissons sõt variez selon les viã-
des dequoy ilz viuent/ car selon Auicenne ceulx
ꝗ viuent de bõnes herbes ⁊ de racines sont meil
leurs q̃ ceulx ꝗ viuent dordures ꝗ viennent de
villes ⁊ de citez. De rechief aucũs poissons sont
qui viuẽt de boe ⁊ dordure/ ceulx cy sont moult
pesans ⁊ treuue on dordure en leurs vẽtres. De
rechief les poissons ꝗ mengent les aultres ont
les dentz plus fors q̃ les aultres/ sicõme est vng
poisson ꝗ en grec est appelle sephagus/ leq̃l selõ
ysidore a les dentz si dures ꝗlz mengent les oy-
stres a tout lescaille/ ⁊ pource on lappelle dentu
pour la force et la grandeur de ses dentz. Les au
tres poissons ont les dentz plus petitz/ mais ilz
en ont plus ⁊ sont plus agues pour plustost des
pecer leur viande/ car se elle demouroyt longue
mẽt en leur bouche leaue lemporteroit/ aucuns
quierent leur viande en fuyant le sablon/ sicom
me dit ysidore au. xii. liure du porc de mer ꝗ fuyt
la terre dessoubz leaue pour querir sa viande.
De rechief selon aristote ou. vii. liure des bestes
les poissons pour la plus grant partie mengẽt
chair ⁊ tous poissons sont gloutz sur viãde/ et
par especial vng poisson q̃ aristote appelle ha-
batue qui na que ventre ⁊ na point destomach
⁊ cõuient ꝗl ait tousiours le ventre plain de pois
sons/ ⁊ quant il veult prendre des nouueaulx il
iette les vieulx par la bouche De rechef les pois
sons sõt variez quãt au temps ⁊ au lieu de leur
pasture/ car aucũs quierẽt leur vie en leaue seu
lement/ aulcuns la quierent de nuyt sur terre/ si
comme vng cheual deaue qui en grec est appel
le ypotaus/ lequel ressemble a vng cheual d̃ dos
et de crins/ ce dit ysidore. Ce poisson vit par io
en eaue ⁊ par nuyt il menge le ble/ ⁊ en a grant
foison en la riuiere du nil selon ysidore. De re-
chief selon aristote les poissons labourent plus
par iour q̃ par nuyct/ et plus deuãt minuyt que
apres/ ⁊ cherchent leur vie selon aristote deuant
q̃ le soleil soit mõte: ⁊ pource les pescheurs vont
adonc pescher/ car les poissons a celle heure ne
voient pas bien leurs raitz: par nuyt ilz quierẽt
leur viande par odorer/ car ilz se delectent en bõ

ne odeur ⁊ pource dit aristote ou. iiii. liure des be
stes q̃ les poissons voyent ou oyent ⁊ odorent: ⁊
et pource quãt les vaisseaulx des pescheurs sõt
nouueaulx ⁊ de bõne odeur ilz y viennent plus
voluntiers ⁊ sont souuẽt deceuz par bõne odeur:
sicõme dit iorath. La balaine iette hors d̃ sa bou
che eaue auec grãt odeur: ⁊ quãt les poissons la
sentent ilz la suyuent et entrent dedãs sa bouche
pour lodeur ⁊ adonc elle clost sa bouche ⁊ les re
tient. Il est aussi vng poisson qui est appelle sa
ten/ sicõme dit iorath Ce poisson a leaue moult
doulce en la bouche ⁊ pource les petitz poissons
le suyuent et entrẽt en sa bouche/ adõc il la clost
et les retient. De rechief il dit que les daulphins
sentent et congnoissent par odeur quãt ilz trou-
uent vng homme mort se il mengea iamais de
daulphins/ ⁊ se il en a menge ilz le deuorent/ ⁊ se
il nen a point menge ilz le deffendent daultres
poissons ⁊ le boutent au riuaige de leur dos/ ⁊ ce
dit aristote ⁊ plinius. De rechief dit Aristote ou
vii. liure des bestes q̃ les poissons ꝗ habitent es
eaues cleres et courantes ne se arrestent point
a choses qui nont bonne saueur nomplus que
font les oyseaulx de proye/ et en yuer ilz fuyent
le fons de leaue et viennent pres de la terre en
querant la chaleur et leur vie/ et en este ilz font
le contraire/ car ilz fuyent le riuaige pour la cha
leur/ et vont au proffont de leaue en querant
froydure/ et pource en este on pesche ou plus pro
font de leaue et en este pres de la terre. De re-
chief trop grant chaleur griefue les poissons de
quoy dict Aristote que aulcuns poissons meu-
rent de chault quant vne estoille monte qui est
appellee la chienne/ trop grant froyt aussi leur
nuyst/ ⁊ par especial a ceulx qui ont la pierre en
la teste/ sicomme les escreuices/ car la pierre sen
gelle en la teste parquoy les poissons meurent
de legier. De rechief les poissons sõt variez quãt
a leur figure et leur disposition en quantite ⁊ en
qualite/ car il en ya de aussi grans comme mon
taignes/ sicomme dict ysidore/ ainsi comme ce
estoit la balaine qui deuora Jonas le prophete
de laquelle le ventre luy sembloyt estre enfer et
pource dict il apres que dieu lauoit ouy du ven
tre denfer. Les aultres sont si petitz que on ne
les peult prendre a la nace/ sicomme dict ysido-
re au douziesme liure dung poisson qui est appel
le affere et de vng aultre que il appelle Moron
qui na pas demy pied de long et si est de si tres
grant vertu/ que quant il se prent a vne nef il
larreste tellement q̃ quant il se peult bouger ne

pour vent ne pour tempeste/ et pource est il appelle moron/ car il fait demourer la nef a q̃ il se prent. Cestuy poisson sent et cognoist la tempeste en la mer: et quant il la sent il se prent a vne forte pierre que les ondes ne le degettẽt: et ainsi il se garde de la fortune/ et quant les mariniers le voyent ilz se trayent arriere pour eschapper. la tempeste/ sicomme dit sainct Ambroise et Bede. De rechief dit Aristote ou .iii. liure des bestes que les poissons femelles sont plus longz q̃ les masles. Et ont la chair plus dure et le devant/ et le dos du masle est plus dur que le ventre/ et le derriere de la femelle. De rechief il dit au secõd liure que les meilleurs poissons sont ceulx q ne sont pas si tresgrans/ et qui nont pas la chair trop dure/ et qui ne sont pas trop gras/ et q̃ nont pas malle odeur tantost q̃ ilz sont hors de leaue. et ceulx qui ont la chair dure si attendent de saller: et entre ceulx qui ont la chair dure / le plus dur cest le meilleur et entre ceulx qui ont la chair molle le plus mol est le meilleur De rechief aulcuns poissons sont de leur cõplexion pl9 chaulx que les autres/ et par especial quãt ilz sont salez De rechief les poissons frez engendrent le fleume et amollist les nerfz et ne sont pas bons fors a ceulx qui ont bon estomac. les poissons sallez sont plus convenables a medecines/ car quant ilz sont bouilliz en grant quantite ilz guerissent de la morsure du chien enrage et de la poincture de lescorpiõ/ et si arrachent la chair morte et guerissent les cloux et les rongnes. De rechief le ius de tous poissons vault contre venin quant on la beu/ et contre pointure de bestes venimeuses. De rechief les poissons sont differens lung de lautre en subtilite et en saigesse de nature/ car aucuns sont plus subtilz en eschappãt lacz des pescheurs que les aultres/ sicomme dict ysidore ou xii. liure du mulet qui est si legier que quant il sent les tentes des pescheurs il retourne arriere/ et sil trouve les raiz il sault tout oultre/ ainsi cõme en volant Semblablement dit il dung aultre poisson que il appelle estaure / lequel ronge sa viande ainsi comme faict le beuf/ et nest nul poisson qui le face fors que luy. Ce poisson est si subtil que quant il entre en la nace de vng pescheur il ne se debat point mais retourne a reculons par ou il est entre et fiert de la queue a lentree tant q̃ il le remue se il peult et sil vient vng aultre poissõ de son espece il le prẽt par la queue et le tire hors sil peult. De rechief il dit que le congre est moult subtil en querant sa vie/ car quãt il voit la viande pendant en la nace il ne la prẽt pas en sa bouche de paour que il ne soit prins/ mais il la fait cheoir a ses pennes et adoncques il menge la viãde De rechief il dit que les escrevices de mer mengent voulentiers les oystres. Et pource quelles ne peuent ouvrir leurs escailles elles espient quant les oystres se ouvrent. Et adonc lescrevice met vne pierrette entre ces deux escailles affin quelle ne se puisse reclorre/ et ainsi la menge. Loystre est ainsi appellee pour son escaille/ car oystre en grec est escaille en latin. Les oystres suyvent la lune/ car elles sont plaines en plaine lune et sont vuydes en decours. Es oystres sengendrent les perles car sicomme dit Plinius et les aultres naturiens les oystres yssent de nuyct et se ouvrent a la rousee/ et de elles concoivent la perle tresprecieuse et sont meilleures les blanches et les plus luysantes. Il est vne maniere de poisson enostree ainsi cõme oystre qui rend de son escaille quant elle est estouppee vne couleur tresprecieuse dont on taint pourpre/ sicomme dit plinius. De rechief dict ysidore quil est cent quarãte et quatre manieres de poissons desquelz aucuns par engendrement de nature/ congnoissent lordre de leurs temps/ les autres viennent en leur lieu sans eulx muer. Les autres sont engendrees par coniunction de masle et de femelle/ sicomme est la balaine qui est le plus grãt poisson qui soit qui traict leaue a soy et puis la iette contremont plus hault que nulz des aultres poissons. De la balaine dict Jorath que elle habonde moult en sa semence. Et quãt le masle se couple a la femelle la semẽce du masle que la femelle ne recoit point si naige par dessus la mer laquelle se convertist en ambre quãt elle est seiche Quant la balaine a fain/ elle iette hors de sa bouche vne grãt odeur ainsi comme de ambre. Et quant les poissons la sentent ilz y vont et se boutent en sa bouche pour lodeur qui en vient/ et adonc elle clost sa bouche et les retiẽt dedãs soy pour sa viande La matiere terrestre a plus grant seigneurie en la balaine q̃ en leaue selon ce que dit Jorath/ et pource elle est si grande que en sa vieillesse la terre se assemble sur son dos et y croist lherbe/ et par dessus semble q̃ soyt vne ysle. Et quant les mariniers y viennent la balaine iette de sa bouche si grãde quãtite deaue sur la nef quelle les noye en la mer La balaine est si grande quelle ne sent point les coups des lances ne des dars iusques a tant que la cresse soit toute percee/ et quant on vient a la chair vive

et qñt elle est legierement prinse/ car elle ne peut souffrir la poincture de leaue salee. La balaine est si grande que tout le pays en amende quãt on en prent vne. La balaine ayme merueilleusement ses faons et les maine longuement parmy la mer: et silz se mettent sur le sablon ou en lieu ou il ya peu deaue elle iette sur eulx grant coppie deaue et ainsi elle les ramaine au pfond de la mer et les deliure du peril: elle se oppose a tous pour les deffendre et les met tousiours entre soy et la mer en la plus seure partie/ et quãt il est grant tempeste en la mer et ses faons sont encores ieunes elle les met en son ventre et puis les met hors tous vifz quãt la tempeste est passee comme dit ysidore. De rechief dit iorath que vng poisson serpẽtin est venimeux comme est le cocodrille qui se combat contre la balaine/ et adõc les poissons senfuyent a la queue de la balaine: et se elle est vaincue tous ces poissõs meurent/ et quant ce poisson enuenime ne la peult vaincre il iette de sa bouche vne fumee moult puante/ mais la balaine iette vne fumee de bonne odeur encontre pour deffendre soy et les siens: les poissons ont moult dautres proprietez en general et en especial comme il appert es liures de Plinius/ Aristote/ et ysidore/ et en lexameron de sainct Ambroise et de Basille. mais pource que nous ne donnons ennuy aux lisans nous ferõs fin quant a ceste matiere. Et a tant suffise ce q̃ nous auons dit ou .xiii. liure.

¶ Cy commence le .xiiii. liure du Proprietaire/ lequel fait mention de la terre en general/ des montaignes/ valees/ plaines/ et prez/ et de leurs proprietez.





¶ Le premier chapitre de la terre en general.

Puis que a layde de dieu le traicte est acomply des proprietez du ciel qui est la hault plain de lumiere et des corps moyens lqui sont clers et luysans/ cest assauoir du feu/ de laie/ et de leaue/ dernieremẽt il reste a dire encores de la terre et de ses parties tãt en general cõe en especial cõe celle qui est au plus bas et le plus obscur d̃ to⁹ elemẽs du mõde. La terre est le deenier et le plus bas corps au regard du ciel. de laq̃lle terre no⁹ mettrõs en ceste petite oeuure aulcunes cõmunes pprietez quãt a sa substãce a laq̃lle et a son aornement la terre contient dedãs soy pour son aornement les pierres/ les mõtaignes/ et par dehors elle cõtient les bestes et les plantes et les herbes/ de toutes ces choses nous dirõs aulcunes des proprietez selon ce que la saincte escripture faict mention deulx

Et ce que nous en dirõs sera simple chose pour les simples gens Et garderons les grandes et subtilles choses aux grãs & subtilz entẽdemẽs. Et voulons faire protestation a ce commencement que peu ou neant nous mettrons du nostre en ceste oeuvre/ mais y amenerons les dictz des sainctz autentiques & des philosophes/ ainsi comme nous auons fait cy deuant/ sicomme dit ysidore au premier chapitre du .xiiii. liure des ethimologies. La terre est assise en la moyẽne regiõ du monde/ et est ainsi comme vng centre q̇ gouuerne egalement toutes les parties du ciel et signifie tout le mõde en singulier nombre. Et en plurier nombre elle signifie les parties de tout le monde. La terre est ainsi appellee pource quon la marche et foulle des piedz/ sicomme dit ysidore. Elle est aussi appellee en latin humus/ pour lamour de leaue a qui elle est conioincte. Elle est aussi appellee en latin tellus pource que no9 luy tollons son fruict. Celle est aussi appellee sette/ pource que par sa seicheresse elle est differãt de leaue et na point de moisteur se elle ne luy vient de leaue/ sicomme dit ysidore. Elle est aussi appellee ops qui en francoys est a dire ayde pour layde que elle fait aux bledz et aux biens qui croissent en terre. Basille en son exameron si parle des proprietez de la terre & dict q̄ la terre est au plus bas des elemens/ & est ou moyen du ciel autant loing de vne partie que de laultre. Et pource est elle des saiges appellee le centre du ciel: la terre est plus corsue et a moins de subtilite et de simplesse que nul aultre corps. La terre est le hault fondement du monde vng corps froit et sec de sa nature est trespetite quantite au regard du ciel/ combien que elle soit moult grãde en soy. elle est obscure et espesse en sa qualite et est ronde en sa figure. Et est si seiche q̄ ses parties ne la tiendroient point ensemble se ce nestoit par leaue qui les ioint ensemble. La terre toute ensemble repose tousiours/ combien que selõ les parties elle se meuve aulcuneffoys. La terre est vng habitable de tous corps viuans et qui est appellee escabelle des piedz de dieu / pource que ou corps du monde elle a moins de beaulte que les aultres elemens et moins y appert loeuure de la puissance diuine/ et pource dict lescripture que dieu touche la terre d̄ son pied ainsi comme du plus bas de sa puissance/ car au regard d̄ la grandeur et de la beaulte du ciel la haultesse de la diuine sapience reluyst assez petit en la terre. Et cõbien que elle soit la plus basse au regard du ciel toutesfoys recoit elle linfluence des lumieres du ciel tresespeciallement. Et pourtant est elle tresabondante en generation. Et est ainsi comme la mere de toutes choses qui sont engendrees dessoubz le ciel / car elle est ou meillieu du ciel comme le centre Et pource recoit elle son influence de toutes pars. Et pource elle recoit en sa vertu et en sa noblesse ce que elle a moins de noblesse en sa substance/ car elle faict et produit aucunes creatures nobles quãt a aucunes choses que il ne fait le ciel pource que le soleil & la lune et les estoilles qui sont au ciel sont choses insensibles/ mais les choses de la terre croyssent et sentent et entendent sicomme dit basille De rechief la terre selon Aristote est si egallement pesee en soymesmes que elle toute seule se tient ou moyen lieu du monde ou elle est toute soupendue/ et tellemẽt tenue que elle ne se peult remouuoir ne hault ne bas/ sicõe il est escript ou psaultier ou Dauid dit en parlant a dieu. Siec tu es celuy qui as fonde la terre si fermement que elle ne se enclinera iamais: et pource dit ysidore q̄ la terre est appellee zelon pource que elle est ferme et estable sans soy bouger et si soustient la charge de tous corps qui sont au monde/ & toute chose pesante est hors de son repos quant elle nest a terre/ et quãt elle y est adonc est elle a son repos par les nobles proprietez de la terre les payens si laouroient pour leur dieu/ sicomme dit ysidore au .xiiii. chappitre du huytiesme liure ou il dict que les anciens appelloyent la terre la mere des dieux/ pource que delle viennent les biens par qui tout le mõde est soustenu & nourry. Ilz luy donnoient aussi le nom dune deesse q̄ ilz appellent veste pource que elle est vestue de arbres et herbes/ sicomme dit ysidore. En signe de la grant habondance de la terre on la souloit paindre comme vne grande femme qui auoyt nom la saincte mere/ et estoit dedans vng chariot couronnee de vne couronne et lauoit lyons priuez dessoubz ses piedz / et tenoyt vne clef en vne de ses mains/ & en lautre elle tenoit vng tabour/ et les chartiers qui la menoient blandissoient les espees que ilz tenoient en leurs mains & apres celle femme faindoient auoir des os qui la suyuoient. La terre est appellee mere / pource quelle porte moult de fruict/ et donne viande a toutes choses. elle est la saincte mere pource que elle nourrist les bestes et les elemens cõme leur nourrice/ sicomme dit ysidore; elle porte couronne en son chief comme dame et royne de tant de

citez q̃ sont soubz elle. Apres elle est en vng cha-
riot a quatre roes pource que elle est soustenue
en lair q̃ tousiours tourne et nest point en paix.
Elle se siet en vng chariot q̃ va tousiours / car
elle se repose tousiours de toutes les choses que
en luy sont est continuel mouuement. Les lyōs
priuez qui estoient soubz ses piedz monstrēt que
il nest riens si cruel que a la mort ne soit en sub-
iection de la terre. La clef q̃ elle tient en sa main
monstre que elle est close en yuer et couuerte en
este. Les roes qui la menent monstrent que les
oyseaulx ont besoing des biens de la terre et que
ilz les cōuient descendre pour auoir leur vie. Le
tabour que elle tient en lautre main monstre le
son des ferremens de quoy on laboure la terre:
et pource dient aucuns que ce tabour estoyt da-
rain / et les autres dient que cestoient cymbales
qui sont darain / car anciennement auant que
le fer fust trouue on labouroit la terre auec in-
strumens darain / sicōme dit ysidore. Les espees
que les charretiers tenoient mōstrent que pour
terre deffendre et acquerir se font mōlt de batail-
les ou il fault tenir espees: dagues et cousteaulx.
En ces manieres et en moult dautres sont des-
criptes les proprietez de la terre soubz la couuer-
ture des fables / sicōme dit ysidore. Et combien
que la terre soit ferme et estable quāt a son siege
toutesfoys est elle moult paisible entre les ele-
mens. De rechief combien quelle soit froide d̃ sa
nature / toutesfoys yst il feu de elle en aulcuns
lieux / sicomme il appert es montaignes de cecil-
le dont le feu sault / sicōme dit ysidore. De rechief
combien que elle soit noire et laide par dehors /
si cōtient elle dedās soy moult de choses precieu-
ses qui sont en elle engendrees par linfluence du
ciel / sicōme or et argent et les pierres precieuses q̃
sont es veines de la terre. De rechief la terre est
toute enuironnee de mer et en est trespercee par
secretz conduitz pource q̃ par trop grant seiche-
resse elle ne deuienne cendre et pouldre / sicomme
dit bede. De rechief cōbien que toute la terre soit
ferme en sa substance et que chascune partie tē-
de bas de sa nature: toutesfoys a elle aulcunes
parties de soy qui sont plaines de fosses et de ca-
uernes ou le vēt entre et si enclost et esmeult les
parties de la terre et les deboute / et de ce vient le
croslemēt de terre selon aristote / car selon ce que
il dit ou liure des metheores le vent froit qui se
deiecte ou ventre de la terre est cause du crosle-
ment de la terre / et dit apres que ainsi comme il
vient vng grant son en lair de deux corps quāt

ilz hurtent ensemble / ainsi fait le vent vng grā
son dedans la terre quant il est enclos et il la de-
boute hors pour yssir et ne cesse de heurter iusq̃s
a tāt que la terre se fent en aulcune partie de soy
et adont yst hors le vent auec vng son qui est
ouy de loing. De rechief il dit en celuy liure que
le croslement de la terre est moult fort es lieux
ou la mer se deiecte fort: et ou il ya moult de fos-
ses et de cauernes en terre Ainsi cōme il aduint
ou temps de tules en aulcunes ysles ou la terre
se commenca a esleuer ainsi comme vne mōtai-
gne et puis se fēdit parmy et en yssit vng si fort
vent que il destruyt la cite qui estoit pres de la.
De quoy les trasses sont encores iusq̃s au tēps
present. De rechief il dist en cestuy lieu que auec
le croslement de terre vient vne obscurete qui
sans nue couure le soleil iusques a tant q̃ le cros-
lement est passe. Et cest vne fumee grosse en fi-
gure de vne nue longue et droicte ainsi comme
vers le soleil couchant et sensuyt en cestuy lieu
que le croslement de terre aduient aulcunesfoys
pour leclipse de la lune / car adoncques la chaleur
du soleil ne vient pas iusques a lair pour dres-
cer la fumee qui est cause du croslement de la
terre. De rechief il dict ou liure des plantes que
la terre ne crosle point en lieu sablonneux mais
crosle es lieux qui sont dedans plains de fosses
et de cauernes et sont durs par dehors ainsi com-
me sont les montaignes / car se le lieu est delye
et nompas dur les fumees sen yssent / et ne sont
pas si fortes par dedans quelles peussent mou-
uoir la terre / Mais quant le lieu est creux par
dedans et fort et dur par dehors / adoncques est
le croslement fort / Car le vent nen peut yssir se
terre ne se ouure en aulcun lieu / sicomme dit ari-
stote. De rechief combien que la terre soit vng
seul element en sa substance / toutesfoys nest el-
le pas de vne complexion en toutes ses parties
Mais mue couleur et saueur en aulcuns lieux
pour les qualitez des aultres elemens qui sont
meslez auecques ses parties. Ceste diuersite
vient de moult de causes et par moult de manie-
res / aulcunesfoys il aduient pour la haultesse
ou la basseur d̃ la terre car la terre en hault lieu
est plus froyde / et en bas lieu elle est plus chaul-
de pour les rays du soleil qui sassemblent et sen-
trebrisent plus es valees que es montaignes /
et de ce vient grant chaleur. De rechief il vi-
ent de lopposition du soleil lequel est plus droit
sur vne partie de la terre que sur laultre / Et de
tant est celle partie plus chaulde et mieulx fruc-

ctifiant. De rechief il vient de la diuersite des vens/ car la terre ou le vent dorient vient continuellement est chaulde attrempeemẽt/ ⁊ ainsi cõme moyenne entre sec ⁊ moiste/ sicõme dit cõstantin. Et pource est elle habondãte en fleurs et en fruitz ⁊ plus cõuenable en habitation des gens. Le vent de occident est plus froit ⁊ moyste ⁊ faict la terre moins attrẽpee/ ⁊ pource elle nest pas si fructifiant. Le vent de septentrion fait la terre froide et seiche/ mais il la faict pure et subtile pour purete de lair/ ⁊ pource en la terre vers septentrion les hõmes sont grans et de belle facon/ car la froidure de lair ne laisse yssir la chaleur des corps par la vertu de laquelle la personne amende ⁊ en grandeur/ et en beaulte. Le vent de austre ou de midy qui est chault et moiste fait la terre ou il vente chaulde et troublee et espesse. Et pource les hommes de celle region sont de contraire estature ⁊ figure a ceulx qui habitent en septentriõ/ ⁊ ne sõt pas si couraigeux ne si ireux ne de si grant cueur/ sicõme dit constantin. de rechief la qualite de la terre est variee selon ce quelle est pres ou loing de la mer/ car la terre qui est pres de la mer est plus chaulde ⁊ plus moiste que celle q̃ est pres de la mer daqui lon pour les fumees chauldes ⁊ moistes q̃ montent de celle mer ⁊ eschauffent ⁊ arosent la terre qui est pres de luy. De rechief la terre est variee par le labeur de lhomme/ car de tãt comme elle est mieulx labouree d tãt porte elle plꝰ de fruict. Et quant elle est longuement sans labourer elle est moins habile a fructifier. De rechief la bonne terre si vault mieulx de la rosee q̃ de pluye/ mais la terre pierreuse ⁊ sablonneuse en est plꝰ dure sicomme est la terre de burtelure ou tant plus pleut ⁊ plus est dure.

Des montaignes en general. Chapitre. ii.

Montaigne est vne enfleure de terre qui se lieue contre mont qui touche lautre terre au pres de soy tant seulement Et pource sõt elles appellees mõtaignes car elles se mõstrent ⁊ apparent par dessus la terre sicõe dit ysidore. De ce dict aristote ou liure des proprietez des elemens que aucuns dient que au commencement la terre fut ronde ⁊ toute plaine et vnie sans montaignes ⁊ sans valees/ car elle estoit toute ronde ainsi cõme le ciel Et la cause des montaignes ⁊ des valees est la commotion des eaues qui ont caue la terre en aulcũs lieux: et de ce sont venues les mõtaignes ⁊ les valees Car les lieux fermes ⁊ durs que leaue ne peult auoir caue sont les montaignes/ ⁊ les aultres sont les valees ou sont la mer et les riuieres. De rechief il dit ou liure des metheores: que les mõtaignes sont aulcunesfois faictes d fort crossement de la terre qui haulce la terre cõme vne montaigne: ainsi comme leaue caue la terre/ et y faict vne valee. De rechief il dict en ce mesme lieu que laer ⁊ le venir de leaue caue en aulcũs lieux ⁊ y faict les valees/ et si eslieue aulcuns lieux ⁊ y faict les montaignes/ ⁊ aucunesfois la mer a couuert toute la terre ⁊ attire a soy ce qui est mol ⁊ iette en aucuns lieux ou celle matiere si est seichee ⁊ conuertie en montaigne Les mõtaignes doncques si sont dures et fermes ⁊ esleuees sur la terre vers le ciel ⁊ sont en leurs piedz conioinctes auec la terre. Et sont aucunesfoys creuses ⁊ plaines de fosses ⁊ de cauernes ⁊ pource elles attraient leaue pour remplir leur vuidenge/ et quant elles en sont plaines elles la iettent hors par le chief des fontaines/ et sont cause ⁊ commencement des fleuues ⁊ des riuieres qui courent continuellement. De ce il appert q̃ les montaignes qui sont creuses attraient les eaues ⁊ les mettent hors continuellement. De rechief les montaignes contiennent les nobles metaulx sicomme or ⁊ argent/ qui sont prins es profondes veynes des montaignes De rechief es montaignes croissent les choses aromatiq̃s et les bons fruictz/ car lair y est plus pur que es valees ⁊ pource ilz sont meilleurs/ mais ilz nõt pas tant de fruitz. de rechief les montaignes recoiuẽt plustost la clarte du soleil que les valees et la gardent plus longuement. De rechief des montaignes viennent les fumees les vapeurs dont les vnes sont engendrees en lair combien que es treshaultes montaignes il ya pluye peu souuent/ sicomme dict Aristote/ ⁊ ce est pour la subtilite de lair qui y est ⁊ pource que il ya peu de vapeurs/ Car elles sont degastees et ramenees en pluye auant que elles viennẽt iusques la. de rechief les mõtaignes sõt exposees a vens plus que les valees/ ⁊ pour la froidure du vent qui y court y demeure la neige plus longuemẽt que es valees/ sicomme il appert es mõtaignes de causac et de libain/ qui sont tousiours tous blancz de neige/ sicomme dict ysidore. De rechief les montaignes pour leur haultesse sont aptes

⁊ guetter/ car on y voit de plus loing venir les ennemys ⁊ sen peult on mieulx garder. De rechief les montaignes pource que elles sont plus fermes et de plus forte matiere sont plus aptes a edifier chasteaulx ⁊ forteresses q̃ les valees Et par especial quant les montaignes sont si dures que on ne les peult miner/ ⁊ si haultes q̃ on ny peut pas si legieremẽt mõter. De rechief les mõtaignes habondẽt ⁊ en herbes ⁊ en fruitz et en arbres/ et pource sont elles bõnes a pastures des bestes/ car les herbes des montaignes sont plus saines ⁊ meilleures pour les bestes que celles des valees combien que elles ne sont pas si grasses ne si moistes. De rechief les herbes sont plus grãdes es montaignes que elles ne sont es valees ⁊ pource y sont plus voulentiers les bestes sauluaiges. ⁊ les oyseaulx sauluaiges si y font leurs nidz: et apres ce quant on les chasse en la vallee ilz sen fuyent en la montaigne pour sauluer leur vie.

De la montaigne qui est appellee arapat. Chapitre.iii.

Arapat est vne treshaulte mõtaigne ou larche de noe sarresta apres le deluge sicõme dit ysidore. Et encores y sont les parties de celle arche sur le plus hault de la montaigne. Ce mont est nomme de plusieurs noms/ ⁊ de luy dict Josephus q̃ le lieu ou larche si se reposa est appelle yssue pource que noe en yssit hors de larche. De laquelle ceulx du pays monstrent encores les espices sur la mõtaigne. De ceste arche parle vng docteur de caldee en vng sien liure ou il dit que de la nef qui au deluge vint en armenie/ on voit encores aulcune partie en la mõtaigne qui est appellee cardif/ ⁊ chiet de celle nef vne maniere de cymẽt dequoy la gent du pays vsent pour eulx nettoyer. De ce dient iosephus egipcius manasses et damascene ou.xcvi.liure des hystoires que en armenie ya vne treshaulte montaigne q̃ est appellee baris ou moult de gens furent au deluge ⁊ furent sauluez et gardez de leaue/ sicomme dient aulcuns: ⁊ la fut apportee larche auec ceulx qui estoient dedans: ⁊ firent garder le remenant de celle arche en celluy lieu par moult long temps. Ceste oppinion si nest pas a croire que aulcuns furent sauluez ⁊ gardez du deluge en ceste montaigne/ Car cest expressemẽt contre la verite de la saincte escripture qui dict ou liure de genesis que toute creature soubz le ciel en qui estoyt esperit de vie mourust pour leaue du deluge. Excepte ceulx qui estoyent en larche de noe. Daultre partie lescripture dit en celluy lieu que leaue fut sur toutes les montaignes qui sont sur le ciel quinze couldees plus hault que les montaignes: parquoy il appert q̃ en tel lieu nul ne pouoit viure / et ainsi ceste erreur est reprouuee: ne les docteurs qui sont cy alleguez ne le dient fors en recitant loppiniõ daulcuns anciens. De rechief il ya en armenie aulcunes montaignes moult haultes / ou le fouldre chiet moult souuent pour la haultesse: ⁊ pource sont elles appellees en grec acroceramon q̃ est a dire en latin montaigne de fouldre/ sicomme dit ysidore. Ces montaignes commencent aux portes dastropos entre armenie ⁊ chibernie / et vont iusques a la fontaine dont naist le fleuue qui est appelle tigris/ sicomme dit ysidore.

De la montaigne de bethel. Chapitre. iiii.

Les noms de bethel sont en iudee pres de Hierusalem / ou la maison de dieu fut edifiee au temps de salomon. Ces montaignes sont plaines de boys et darbres ⁊ sont moult habondans en herbes de bõne odeur ⁊ de pasture. Et pource les cerfz ⁊ les chieures sauluaiges y hantent voulentiers. Le mont de causac vient de orient des indes iusques a vne montaigne qui est appellee thorel/ et est ce mõt nõme par daultres noms selon la diuersite des gens qui en demeurẽt pres mais en la haulte partie vers oriẽt ou il cõmence il est appelle causac paur la blancheur de la neige qui y est/ car causac en grec est blanc ou neige en latin/ sicomme dict ysidore. Pres de ce mont sont les montaignes qui sont en celle langue appellees carthasim q̃ est a dire en francoys blanches montaignes/ car en tous temps elles sont blanches pour la neige qui y est sicomme dit ysidore.

Du mont de ebal. Chapitre. v.

Ebal est vng mõt par deca le fleuue de iourdain ou sarresterẽt six lignees des enfans disrael quant ilz eurẽt passe le fleuue de iourdai pour mauldire ceulx lesqlz ne gardoient les commandemens de la loy / sicomme il est escript ou.xxvi.chapitre du liure deuteronomie. Cestuy mont est par dedans creux / et plain de fosses ⁊ de cauernes/ ⁊ y croste souuent

la terre & pource est il appelle ebal qui est adire
vent & vorage. Ebal est donc vng nō de mau-
dicion de vilite & de adiectiō: & pource y demeu-
rerent les six moins nobles lignees qui furent
deputees & ordonnees pour mauldire ceulx qui
trespassoient la loy de moyse.

¶ Du mont appelle hermon.
Chapitre. vi.

Hermon est vng petit mont assis sur
le fleuue de iourdain q̄ est moult ha-
bondant en herbes & en pastu res: car
il est au pied arouse d̄ la riuiere & par
hault il a la rousee en grant copie / parquoy il
est moult bel & moult vert / & pource on y nour
rissoit les bestes qui deuoyēt estre sacrifiees au
temple pour estre pl9 belles & plus grasses quāt
on les menoit ou mont de syon ou estoyt lestre
du temple quant on les offroit. Et pource dict
dauid ou psaultier / que la rousee de hermon des
cend en la montaigne de syon. Ceste parolle ne
peult estre entendue au sens de la terre / car ces
deux mons sont loing lung de lautre. Et si est
le mont de syon plus hault que hermon / pour-
quoy il appert quāt a la lettre que la rousee de
hermō ne peult cheoir sur syon. Mais la gresse
des bestes qui sont nourries de la rousee hermō
estoit apportee & offerte a lautel du temple qui
estoit mont de syon pour nourrir le feu de lau-
tel. Et pource hermon est a dire lumiere esleuee
sicōme dit la glose sur le psaultier car la lumie-
re du feu de lautel du temple estoyt esleuee des
gresses qui venoyent de hermon.

¶ Du mont de ebron. Chapitre. vii.

Ebron est vne mōtaigne en iudee:
sicomme il appert au. xiiii. chapi-
tre du liure de iosue: en laq̄lle est
assise vne tres renōmee cite qui
est appellee ebron: dont la vallee
est appellee mābre qui en lancien temps fut la
possession des amys auet / cōme il appert au li-
ure de Genesis. Ce lieu est moult renōme pour
les corps des sainctz patriarches q̄ y reposent
ainsi cōme des le cōmencement du monde sicō-
me il est cōtenu en genesis. Ce mont fut la pas
sion & lheritaige de gens trespuissans / sicomme
il est escript ou. xvi. chapitre de Josue. Ou il est
escript que caleph mist hors de ebron les filz de
Enach qui estoyēt du lignaige des geans. En
ce mont dieu cōmenca le royaulme de Dauid /
et luy commanda q̄l y allast apres la mort du
roy saul et y regna sept ans et puis fut roy sur
tout israel. Ce mont estoit anciennemēt appel-
le des iuifz cariatharbe / qui est adire la cite de
quatre pour les corps des quatre tresrenōmez
hommes qui y reposoient / cest assauoir adam /
abrahā / ysaac / & iacob / sicōme racompte sainct
hierosme.

¶ Des montaignes de ethiopie.
Chapitre. viii.

En ethiopie y a sept montaignes / dont
la principalle si est appellee Athlas.
Ethiopie sicomme dit ysidore ou. iiii.
chapitre du. xiiii. liure: est vne terre
monstreuse & sablonneuse & est deserte ou moyē
vers la mer de orient / & si estoit son siege de la
montaigne de athlas iusques en egypte / et est
close de mer vers midy / & vers septentriō & est
close de la grant riuiere du nil. Es mōtaignes
de ethiopie ainsi comme ou plain pays a moult
de gens lais & horribles & moult de bestes sau-
uaiges & de serpens / la sont les licornes les ca-
meaulx les leopars les basiliques & les grans
dragons q̄ ont les pierres precieuses au cerueau
La sont trouuees les pierres precieuses q̄ sont
appellees iacintes & crisopasses / la sōt les ostru
ces les singes & les oliphans en grant quantite
sicōme dict ysidore. Entre cyrene & ethiopie en
vne fontaine qui est tres froide a midy & tres-
chaulde de nuyct q̄ est contre la nature des au-
tres fontaines.

¶ De la montaigne de ethna Chapitre. ix.

Ethna est vng mont en cecille d̄ qui
sault feu & fouldre ensemble ainsi cō
me denfer ce dit ysidore au. vi. chapi-
tre du. xiiii. liure. Ce mont est creux
et plain de cauernes vers la partie du vent daf
frique / & est soulphre dedans en grant quantite
et vient iusques a la mer & quāt le vent qui est
engendre des ondes de la mer entre dedans il es
meut le soulphre & lalume & la mōte cōtre mōt
la mōtaigne et en yst feu & fumee / sicomme dit
ysidore en ce mont on voit souuent figures mer
ueilleuses & si oyt on voix de gens qui pleurent
et se plaignent pourquoy plusieurs gēs croyēt
que cest vng lieu de peine ou aucunes ames sōt
punies de leurs pechez / Mais cecy ne veulx ie
pas acertifier / mais en fait mention sainct Gre
goire en son dialogue.

¶ Du mont de esau. Chapitre. x.

Le mont de esau et de seir est tout vng
En ce mont si est assise la cite de ydu-
me qui fut ainsi appellee de Esau le

filz ysaac qui premier la fonda/ sicõme dit ysidore car cestuy filz de ysaac auoyt troys nõs/ cest assauoir esau seir et edon. De ce mõt dit la glose sur le second chapitre deuteronomie q̃ seir est vng mont en la terre de edon ou habita esau/ & lappella de son nõ seir qui vault autant a dire cõme velu. En ceste montaigne habiterent premier geans hõmes grãs & horribles a regarder et quant ilz en furent boutez hors les enfans de esau y demeurerent. Les montaignes sont tres haultes si q̃ il semble q̃ elles touchent les nues. Ces montaignes sont plaines de fosses & de cauernes ou habitent les gens en este pour la chaleur du soleil qui est trop forte sicomme dict la glose sur le liure de abdie le prophete.

De la montaigne deffrain.
Chapitre. xi.

Effrain est vne mõtaigne en la terre de la lignee deffrain en laquelle/ sicomme il appert iosue eut sa possession ou. xix. chapitre du liure de iosue & la il edifia vne cite & y demeura entre les montaignes de celle region: ceste cy est la plus noble en arbres & en herbes & en fruitz & pl9 haulte et plus belle a veoir et en meilleur air et est mieulx garnie deaues et de fontaines & pource estoit celluy lieu plus conuenable pour habiter Josue qui aultrement est appelle iesus sicõme dit damascene. En ce mont est enterre iosue en la partie vers septentriõ/ sicomme il appert au xxiiii. chapitre de iosue. En ce mont estoit la cite sichen qui estoyt vne cite de refuge & de franchise pour les malfaiteurs sicõme il est contenu ou. xx. chapitre de iosue En ce mõt pareillemẽt sont ensepueliz les os de iosue/ sicomme il est escript au dernier chapitre de Josue. En ce mont mist Josue les cousteaulx de Pierre: dequoy il auoit circoncis des filz disrael ou desert sicõme dit damascene sur le. xx. chapitre de iosue. En ce mont demoura vne femme qui eut nom delbora q̃ eut esperit de ꝓphetie & gouuerna le peuple & seoit soubz vng arbre de palme qui estoyt entre bethel & rama sicõme il appert au. iiii. chapitre du liure des iuges. En ce mont furẽt tuez les princes de madiam/ cest assauoir oreb desq̃lz les testes furẽt portees a gedeõ par deca le fleuue iourdain/ sicõme il appert au. vii. chapitre du liure des iuges. En ce mont en la cite de ramatha fut ne samuel le prophete sicõme il est contenu au premier chapi. du premier liure des roys et en cestuy lieu y fust saul roy premierement/ sicõme il est escript au. x. chapitre de cestuy liure. En cestuy mont aussi samuel fut mort & ensepuely sicomme il appert au. xxx. chapitre de cestuy premier liure des roys.

Du mont de fasga.
Chapitre. xii.

Fasga est vne treshaulte montaigne qui contient en soy moult de particulieres montaignes/ sicõme le mõt de arabin & le mont d̃ nebo qui sont les montaignes ou moyse monta pour veoir la terre de promission auant q̃l mourust. Et fut ensepuely en la vallee de celle montaigne en la chãpaigne du pays de moab sicomme il est escript au. xxvii. chapitre du liure des nombres. Ce mont diuise la terre de moab et de amõ de la terre de amorre qui apres la possession de la lignee de ruben et de gaad les deux filz iacob et de la moytie de la lignee de manasses le filz de ioseph/ sicomme il est contenu au. iii chapitre du liure deuteronomie. Le pied et la racine de ceste mõtaigne touche la mer rouge qui est tressalee sicomme il est contenu en ce mesme chapitre sur ce mont de fasga monta balaam auec balac le roy d̃ moab pour mauldire le peuple disrael/ Mais dieu mua sa malediction & benedictiõ/ sicomme il appert au xxiii. chapitre du liure des nombres. Il appert donc que le mont de fasga est vng mõt de diuision/ car il diuise la terre des bõs de la terre des mauluais. De rechief cest vng mont de benediction/ car dieu par la bouche de balaam le prophete de ce mont dõna sa benediction a son peuple. De rechief cest vng mont de contemplatiõ: car moyse monta pour veoir & cõtempler la terre de promission. De ce mõt dit sainct hierosme ou liure des nõs des pays que arabin est vng mont en la terre de moab ou fut mort moyse et est en hault sur la montaigne de fasga de laq̃lle region est denõmee & la voit on qui va de libye en esbon. Et est fasga et barin & nabo tout vne montaigne qui a plusieurs parties.

Du mont de segor. Chapitre xiii.

Segor est vng mont ou vng tertre en la terre de moab / & est vne partie du mõt de phaga: & la mena balac le roy de moab balaã le ꝓphete po9 mauldire le peuple disrael cõe il appert au. xxiii. chapitre du liure des nõbres. Et ce dit sainct hierosme ou liure des nõs du pays/ & par ce il appert

que ce prophete se muffa en plusieurs parties de celle montaigne pour mauldire le peuple: mais dieu convertissoit tousiours la malediction en benediction. Et pourtant est il dit a qui dieu veult ayder nul ne luy peult nuyre. Si si fait bon fier.

¶ Du mont de galaad. Chapitre. xiiii.

Le mont de galaad sicomme dit sainct Hierosme est le mont ou iacob vint le. vii. iour apres ce que il partit de la terre de canaan en fuyant laban son oncle. Ce mont sicomme dit sainct Hierosme si a au dos arabie et fenice et est iour a toutes les grandes montaignes de labam: et se estent iusques oultre le fleuve de iourdain en la terre qui fut iadis selon le roy de amoree Et depuis elle cheut en la partie et ou sort de ruben et de gaad et de la moitie de la lignee de manasses. En ceste montaigne est une petite cite qui est appellee galaad ainsi comme le mont: et celluy qui la fonda eut aussi nom galaad: et fut filz de Marthir lequel fut filz a manasses le filz ioseph Ce mont entre les aultres est moult noble: Car il est moult habondant en pasture: en bledz et en fruitz. De rechief il ya moult de peresine qui vault a moult de malades sicomme il est escript ou ix. chapitre de Hieremie le prophete. De rechief en ce mont fut la paix faicte entre iacob et laban son oncle ainsi comme il appert au. xxxi. chapitre du livre de genesis. De rechief cest ung mont de tesmoignage: car galaad est adire une tombe de tesmoing/ sicomme il est escript en ce mesme chapitre. De rechief cest ung mont de marchandise/ car les marchans y venoient de divers pays pour acheter des espices et des aultres biens qui y croissent sicome il appert au. xxxvii. chapitre du livre de Genesis/ ou il est contenu que ceulx qui acheterent ioseph estoient marchans degypte qui avoyent achete des espices au mont de galaad et sen retournoient en leurs pays.

¶ Du mont de garisim. Chapitre. xv.

Garisim est ung mont pres de hierico et pres du mont ebal a loppposite sicome dict sainct hierosme En ces deux montaignes on donnoit et prononcoit les benedictions et les maledictions au peuple quant il entra en la terre de promission a celle fin que par les benedictions les bons fussent plus entalentez de bien faire et pour paour des maledictions les pervers se retiroient de mal faire. Du mont de garisim les six plus notables lignees avec les prebstres prononcoient les benedictions. Et pource depuis ce lieu a este de grant reverence entre les iuifz: et le souloyent visiter pour dieu prier et sacrifier a luy. Et pource y avoit il contention entre les iuifz et les samaritains si disoient que le lieu ou on devoit prier dieu estoit ou mont de garisim et les iuifz disoient que cestoit en hierusalem sicomme il appert ou quatriesme livre de levangile sainct Jehan tant ou texte comme en la glose.

¶ Des montaignes de gelboe. Chapitre. xvi.

Les montaignes de gelboe/ sicomme dit sainct hierosme/ sont les montaignes de ceulx qui estoient estranges de la loy moyse/ et sont a sept lieues de la cite de tripolis/ et a en ces montaignes une grant ville qui est appellee gelboes dont les montaignes sont denommees/ et en ces montaignes fut tue le roy saul et son filz ionathas et fut vaincu le peuple disrael des philistiens/ sicomme il appert au dernier chapitre du premier livre des roys et pour ceste desconfiture david si mauldist les montaignes ou elle avoit este/ et pour cestr malediction elles sont si brehaignes que riens ny croist ne y ny pleut point sicome il appert par la glose sur le premier chapitre du second livre des roys qui dict que les montaignes de gelboe furent bonnes et habondantes devant la malediction de david mais depuis elles sont brehaignes et ny pleut oncques puis sicomme lon dit.

¶ Du mont de golgotha. Chapitre. xvii.

Golgotha sicome dict sainct Hierosme est ung mont qui aultrement est appelle le mont de calvaire ouquel nostre saulveur Jesuchrist fut crucifie pour le salut du monde et monstre len ce mont pres de Hierusalem iusques au temps present en la partie de septentrion au regard du mont de syon il est appelle le mont de calvaire pource que les testes des hommes que on y decolloit y demouroyent chanues sicomme dit ysidore.

¶ Du mont de gaas. Chapitre. xviii.

Le mont de gaas est ung terrre en la montaigne de effraim en la possession de Josue ou il fut mort et ensepvely en la partie de septentrion: sicome il appert au dernier chapitre du livre de iosue et encores y monstre len son sepulchre iusques au temps present ainsi comme dict sainct Hierosme au livre des noms des pays.

¶ Du mont ephiron. Chapitre. xiv.

Ephiron est vng petit mont en la lignee de iuda encontre septentrion a vingt lieues pres de Hierusalem: ouquel ya vne grant ville qui est appellee effrete sicomme dit sainct Hierosme.

¶ Des montaignes disrael.
Chapitre. xv.

Les montaignes disrael sont en general toutes celles de la terre de promissiõ soiẽt deca le fleuue de iordain ou dela mais on le prẽt souuent des dix lignees qui par especial prisoiẽt le nom disrael au temps de ieroboam qui fut de la lignee de effrain et regna en samarie sur les dix lignees disrael et roboam le filz salomon regna en Hierusalem sur deux lignees tant seulement et ainsi ce royaulme fut diuise et appelloit le premier le royaulme de israel: et laultre on le appelloit le royaulme de iuda. comme il appert en lhystoire du .iii. liure des roys: ces mõtaignes estoient tres habondãtes en pastures: en fruitz. en bledz/ et en oliues / et aultres arbres portans fruitz: et en herbes medicinables/ et en espices. Et de ce dict ysidore au tiers chapitre au quart liure: que samarie est vne region qui estoit nõmee de vne cite qui auoit nom samarie et estoit cite royalle disrael: et est maintenant appellee sebaste. Ceste region est pres de iudee et luy resemble en nature/ car elle est moult riche en diuerses richesses/ cõme en bledz/ deaue/ et de balme/ et pource les iuifz lappelloiẽt la terre decourant de laict et de miel/ car es mõtaignes por les bonnes pastures qui y sont ya des bestes sans nombre qui y font le laict: et pour les fleurs et les fruitz qui y habondent: il ya moult de mouches qui font le miel/ et pour lattrempance de lair les fruitz et les bledz y sont bõs et tresmeurs loz et largent et les aultres metaulx y sont trouuez/ les fontaines et riuieres en yssent. Et si ya moult de chasteaulx et forteresses edifiees sur ces montaignes et ya moult de bestes sauuaiges/ sicomme lyons et tygres lesquelz habitent es boys de ces montaignes.

¶ Des montaignes de yperboree.
Chapitre. xvi.



Les montaignes de yperboree sont ainsi appellees pource q̃ bise qui en latin est appellee boreas vient de entre elles et vente par dessus sicomme dit ysidore / sont en la terre de sichie laquelle terre est moult riche en plusieurs parties de soy / mais elle est inhabitable en moult de lieux/ sicommme dit ysidore/ car loz et largent et les pierres precieuses q̃ decourent aual les montaignes ne peuent estre cueillies de gens pour les griffons qui les gardent/ en ces mõtaignes sont les bonnes esmeraul des et les trespurs cristalz/ et si ya moult de bestes trescruelles/ sicomme leopars/ tigres/ pantheres/ et chiens qui sõt si grans et si fors que ilz abatent vng thoreau et tuent les lyons/ de ces chiens sont par especial en albanie et en hircanie qui sont regions de sichies plaines de boys et de montaignes.

¶ Du mont de carmel.
Chapitre. xvii.

Carmel est vng mont en Judee ou il ya vne cite qui est appellee carmelle/ et sont deux mons de carmelle/ dont lung est en la plus haulte partie de iudee encontre midy ou Nabal le mary dabigal paissoit ses bestes/ sicõme il est contenu au .xxv. chapitre du premier liure des roys laultre est la basse partie de iudee par deuers la mer/ et pource ces deux mons sont moult habondãs en pasture: en fruitz et en herbes.

¶ Du mont de libain.
Chapitre. xviii.

Libain est mont en fenice qui est treshault duquel les prophetes font mention en leurs liures. Ce mont est appelle libani por lencẽs que on y prẽt sicomme dit ysidore/ ou il est appelle libain qui est a dire blancheur pour la neige q̃ y est en tous temps en aulcune partie de luy. Ce mõt est cõmencemẽt de fõtaines et de riuieres/ car au pied de luy il ya deux fontaines dont lune est appellee iour/ et laultre dain qui se ioingnent ensemble et font le fleuue d iourdain. De rechief libain est vng mont de bonne odeur pour les bonnes herbes et pour lencens et pour les espices qui y croissent. De rechief cest vng mõt de grãt habondance: car pour la rousee et pour la pluye qui y chiet souuẽt il habonde moult en pastures et en bledz et en bõs fruictz/ et pource on y nourrissoit les bestes que on offroit au tẽple De rechief cest vng mont treshault et apparant/ car sicõme dit rabane sur les liures des roys / le mõt de libain surmonte de haultesse toutes les mõtaignes de celle region/ pource ceulx qui estoient en la mer le regardoiẽt pour leur signe et par luy ilz adressoient aux port ou il vouloyẽt aller. De rechief

cest vng mont de moisteur sans desfaillir: cobien que il semble sec par dessus / toutesfoys il a vne tres noble veyne deaue par dedans / sicomme il appert par les puys deaue viue qui continuellement courent de la motaigne de libain / sicomme dit salomon au .iiii. chapitre du liure des cantiques. De rechief cest vng mont de fiance et de seurete: Car il nya point de venin pour lodeur des bonnes herbes et des arbres q y croissent / sicomme les cedres qui enchassent les serpes par leur odeur et ny laissent viure nulles bestes venimeuses / sicode dict sainct Iherosme. De rechief cest vng mot bel et gracieux a demourer / car il est plain darbres q sont treshaulx: derbes q sont tousiours verdes / des oyseaulx q y font grant melodie et de fontaines et de ruisseaulx. De rechief cest vng mot de medicine et de sante pour les espices et les cedres et les palmes et les cipres et les olives qui y croyssent de qui les fruictz et les liqueurs valent en medecine encotre moult de maladies. De rechief cest vng mont de ioye et de lyesse: car es terres dessoubz libain croyst moult de bons vins qui sont la cause de grant lyesse. De rechief cest vng mot dhoneur et de dignite / car entre tous les mons darable et de fenice et de Syrie le mont de libain a la seigneurie en haultesse et en abondance et en beaulte / et en bonte de lair / sicomme dit iherosme.

Du mont de moria. Chapitre .xxiiii.

Moria est vng mont en hierusalem ou fut edifie le tepe Salomon sicomme il est escript au .iii. chapitre du second liure de paralipomenõ. Ce mont acheta dauid dung homme que on appelloit ornan rebusian pour edifier vng autel a nostre seigneur. quant le temple fut priue de dieu pour le peche que le roy David auoit faict quant il fist nombrer et compter son peuple / sicõme il est escript au .xx. chappitre du liure de paralipomenon: en ce mot dauid sacrifia et pria dieu et il exaulsa sa priere et envoya le feu du ciel qui devora le sacrifice. En ce mont abraham voulut sacrifier son filz ysaac / sicomme dieu luy auoit commãde: sicõme il appert au .xxii. chapitre du liure de Genesis. Ce mont est ou dormit Iacob quant il vit leschelle qui alloit iusques au ciel et les anges qui montoient et descendoient par leschelle / comme il est escript au .xxviii. chapitre de Genesis et en ce selon la glose il vit en esperit q ce devoit estre en temps aduenir vng lieu de priere et doraisõ. Ce mont est assis au coste du mont de syon ou fut apres edifiee la tour de David. Il appert donc que moria est vng mont de vision et de reuelation / vng mont de sacrifice et de oraison / vng mont de clarte de illumination / vng mont de prophetie et de instruction / vng mot ou les anges ont leur cõuersation / vng mont ou les pelerins prennent remission.

Du mont de nebo. Chapitre .xxv.

Nebo est vng mot en la terre de Moab ou hault de la montaigne de fasga contre iherico. De ce mot vit moyse la terre de promission / et puis mourut quant il eut veue / sicõme dit sainct Iherosme / et sicomme il est contenu au .xxvii. chapitre des liures des nõbres.

Du mont de hor. Chapitre .xxvi.

Hor est vng mot es dernieres parties de la terre de edon ou fut mort aaron par le cõmandement de dieu le .xl. an auquel il partit de la terre degypte et auoit adõc cent et trentehuyt ans sicomme il appert au .xxxiii. chappitre du liure des nombres. Adonc estoient les enfans distrael ou en la .xxx. maison ou ilz auoient demeure au desert depuis quilz estoient partis degypte sicomme il appert au .xx. chapitre du liure des nombres quant ilz se partirent de cades ilz vindrent au mot de hor qui est es dernieres parties de la terre de Edon En ceste montaigne print eleasar le filz Aaron premier la dignite de la souueraine prestrise apres son pere qui estoit mort.

Du mont doliuet. Chapitre .xxvii.

Oliuet est vng mont en iudee pres de Hierusalem / et pource est il appelle oliuet pour les plantes des olives q y croissent et pource sainct augustin en son exposition sur leuangile sainct Iehan lappelle le mont de cresme et de oignement le mont de lumiere et de gresse / le mont de medecine et de sante / et ce dit il pour les oliues qui y croissent dont le fruict est bon pour oignement pour lumiere et pour menger / car sicomme dit ysidore luylle doliue monte de la racine amere / et si deuient bonne pour enluminer et pour medeciner et pour menger. Au pied du mont doliuet court vng ruisseau que on appelle le courant de cedron et entre ce ruysseau et le mot y auoit vng iardin ou Iesucrist alloit veoir

lentiers pour prier et pour soy reposer/ et la fut prins la nuyct de sa passion. En cestuy y auoyt iadis vne ville qui fut appellee getsemani/ & en cores durent les iardins sicomme dit sainct Augustin: et en ce iardin Jesuchrist alloit voulentiers. Ce mont est pres du temple vers la partie dorient: et pource il estoit au matin du soleil enlumine & au soir: et par la nuyt il auoit la lumiere du temple dont il estoit pres/ et pource est il appelle par bon droit mõt doliuet qui est a dire mont de lumire tãt pour la lumiere du soleil cõme pour celle du temple/ et pour luylle qui y croist q̃ est matiere de lumiere/ sicõme dit sainct augustin. En ce mont y auoit vne petite villette que on appelloit bethphage/ ou les ministres du temple se alloyent retirer apres le labeur du temple au coste de ce mont est la cite de Bethanie qui estoit au ladre et marie magdaleine & a marthe leur seur/ sicõme dict la glose sur le .xxi. chapitre de leuãgille sainct mathieu. De ce mõt dieu monta au ciel/ & y descendra au iugement/ sicomme il appert au premier chapitre du liure des faitz des apostres tãt au texte comme a la glose. en ce mont mist salomon les ydoles que il adora pour lamour de ses femmes/ sicõme il est escript au .xii. chappitre du tiers liure des roys. Ce mont donc est vng mont de misericorde et de pardõ pour le tẽple/ & vng mõt de courroux et de indignation/ car dieu se courroussoit pour les ydoles que salomon y mist/ sicõme il appert au .xxiii. chapitre du .iii. liure des roys.

Du mont dolimpe. Chapitre .xxviii.

Olimpe est vng mont de macedoine qui est si hault que les nues sont dessoubz luy/ sicomme dict Virgille: et pource il est appelle olympe qui est a dire ainsi cõme ciel: ce mont diuise macedone des grecz et est si hault q̃l passe lair trouble & les nuees en tãt que les philosophes qui y montoient pour veoir et cõsiderer le cours des estoilles ny pouoyent viure po la subtilite de lair se ilz nauoient esponges plaines deaue pour faire lair vng peu plus gros/ sicomme dit le maistre des hystoires.

Du mont de oreb. Chapitre .xxix.

Oreb est vng mõt en la region de madian pres darabie au deser Et a oreb se ioingt le desert des sarrazins quon appelle pharã/ & est sinay & oreb tout vng mont/ sicõme dit monseigneur sainct Jherosme: en ce mont vit moyse plusieurs visions/ sicõme il appert au troisiesme chapitre du liure de exode/ car la il vit le buysson plain de feu sãs ardoir/ la ouyt il dieu qui parloit a luy & luy cõmandoit moult de choses/ sicomme on dira cy apres de la montaigne de sinay.

Du mont de pernas.
Chapitre .xxx.

Pernas est vng mont en ytalie/ sicõme dit ysidore. ce mont a deux places si haultes q̃l semble quelles touchent au ciel. esquelles places on adora anciennemẽt apollo et bachus qui estoit le dieu du vin/ et ce estoyt pour la beaulte du lieu ou il ya moult de fontaines tresgrant abondance de vignes et dautres biens.

Des mons de riphee. Chapitre .xxxi.

Les mõs de riphee sont au chief de germanie/ sicõme dit ysidore Et sont ainsi appellez pour les vens et les tempestes qui tousiours y sont sans cesser. car riphee en grec cest assault en latin. Ces mons sont si haulx que on ne peult venir a leurs haultesses tant que on ait mõte plusieurs aultres mõs. En ces mõs sont tousiours les negges & les nues y sont souuẽt/ & si ya moult de fontaines qui sont chief et commencemẽt de grans riuieres/ et si il ya moult doyseaulx et de bestes sauuages/ et par especial la sont les oyseaulx desquelz les esles reluysent par nuyct/ sicomme dit ysidore.

Des roches. Chapitre .xxxii.

Roches sont treshaultes montaignes fortes et fermes qui apperent pardessus les aultres & qui recoiuent les tẽpestes et les pluyes/ et pource la terre se depart de elles et demeurent les pierres et les roches au lieu ou len ne peult aller/ combien que les roches si soyent dures et seiches par dehors/ toutesfoys sont elles moistes par dedans et en sourdent des fontaines aulcunesfoys. De rechief le vent et les eaues entrent aulcunesfoys dedans les cauernes des roches et les font aulcunesfoys crosler et incontinent tresbucher. De rechief les roches sont habitees en leur haultesse des aigles et des voultours et de telz oyseaulx seullement. De rechief les ondes de la mer sont arrestees par les roches quant elles heurtent encontre. De rechief les roches sont lieux aptes pour ediffier les chasteaulx

et forteresses/ et pour mucier bestes et oyseaulx. De rechief le chief des roches est souvent couvert de nues & de broillars. Et quant le soleil lieue il heurte et fiert parmy. Les roches sont ainsi appellees pource quelles sont fortes a rompre car on ne les peut fouyr se ce nest par force de fer. De rechief lon trouve es voines des roches les metaulx et les pierres precieuses aulcunesfoys.

Du mont de Sephar. Chapitre.xxxiii.

Sephar est ung mont en Orient/ pres duquel habiterent les enfans de Japhet le filz Noe apres le deluge/ sicomme il est contenu au.x.chapitre du livre de Genesis. Ce lieu est aultrement appelle Thearse/ ou les nefz Salomon alloyent en.iii. ans par la mer et en rapportoyent or et argent et singes et paons et dentz de yvoire/ sicomme il appert au.x.chapitre du tiers livre des roys.

Du mont de Segor. Chapitre.xxxiiii.

Le mont de segor est ung mont qui aultrement est appelle bala pres de de Sodome/ sicomme dit sainct Jherosme. En ce mont estoit edifiee la cite qui fut saulvee a la priere Loth quant Sodome fondit en abisme. En ce mont est la vigne ou croist le basme et les dates en signe de la bondance des biens qui croissent en celluy pays qui fondit en abysme pour le peche contre nature. Ce mont est sur la mer morte/ et fut la myse apres le refuge des rommains quant ilz conquesterent le pays. Ce mont au.xv.chapitre de ysaye est compare a la genisse. Et sur ce pas dit sainct Gregoire que segor estoit appellee genisse pour sa iolivete qui fut deux foys hurte et a la troysiesme elle cheut: et se elle neust peche apres sa delivrance elle feust demouree tousiours ferme et estable.

Du mont de sinay. Chapitre xxxv.

Sinay est ung mont duquel une partie est appellee oreb et est en arabie en la province de mandian. De ce mont dit Josephus au second livre des antiquitez que sinay est ung hault mont qui porte tresbonnes pastures et estoit loppinion des gens que dieu y habitoit/ & pource anciennement nul ny mettoit ses bestes paistre/ car les pasteurs ny osent aller. Quant moyse approucha de ce mont il vit ung buysson lequel estoit plain de feu sans ardoir les fueilles et les fleurs et les branches/ combien que la flamme si fust moult grande: et de ce feu dieu parla a moyse. De rechief il dit au troisiesme livre que moyse monta en la montaigne de sinay qui est si haulte et si dentue que on ny peut aller: & a peine peult on veoir la haultesse. Et pource quon disoit que dieu y habitoit elle estoit moult espouentable et ny osoit on aller. Entour celle montaigne mirent les hebrieux leurs tentes quant ilz furent au desert. Et la virent et ouyrent dieu parler au feu et en la nue/ sicomme il appert en exode. Le mont donc de Sinay est ung mont ou dieu habita et ou les anges frequenterent/ cest ung mont de clarte & de lumiere/ ung mont de nues et de chaleur/ ung mont de pluye et de rousee/ ung mont de pasture & de refection/ ung mont de doctrine et de instruction/ ung mont de misericorde et de promission/ ung mont de iustice et de pugnition/ ung mont de fouldre et de tonnoirre/ ung mont damitie et de aliance/ ung mont de nettete & de purete/ ung mont de ioye & de liesse/ ung mont de doulceur et de pitie/ ung mont de sacrifice et doraison/ car par les prieres & supplications de moyse dieu sapparoissoit au peuple.

Du mont de syon. Chapitre xxxvi.

Syon est ung mont qui estoit en therusalem ou estoit assise la tour David pour la beaulte et pour la force de la cite a ung coste de syon estoit le temple entre la cite et le mont a celle fin que la garnison de la tour deffendist le temple & la cite/ et pource moult de foys en lescripture iherusalem est appellee fille de syon/ car ainsi comme la fille est deffendue par la mere et en sa subiection/ ainsi estoit la cite deffendue par la tour qui estoit sur le mont de syon: et car le temple et le mont de syon est de si grant excellence que en lescripture il signifie toute saincte eglise/ & non pas tant seullement la cite de iherusalem et la sinagogue des iuifz/ sicomme il appert au psaultier David et es autres prophetes. Syon doncques est ung mont hault et fort habondant en biens et plain de grant lyesse. Cest ung mont seur et riche et de grant lyesse/ cest ung mont de iustice et de doctrine et denseignement et de prophetie & de revelation sicomme il appert au second chapitre du livre de ysaye ou le prophete dict que de syon ystra la loy de dieu et sa doctrine.

Du mont selinon. Chapitre.xxxvii.

Selmon est vng mõt de la lignee de effraim pres de la lignee de manasses auql monta albimelech quant il se combatit contre ceulx de la cite sichien/ sicomme dit sainct Iherosme/ & est escript au .ix. chapitre du liure des iuges. Ce mont est vmbrage pour la grant foison des arbres qui y sont. Et pource est il appelle selmõ qui est a dire vmbre/ cest aussi vng mont arrouse deaues & de neiges ainsi comme dit David en son psaultier.

Du mont sophin. Chapitre. xxxviii.

Il est vng aultre mõt appelle sophin en la lignee defrayn ou est la cite dramatha ou fut ne samuel le prophete/ sicomme dit sainct ierosme. Ce mont est hault & plantureux en herbes & en arbres et en fruictz/ & est moult delicieux. Saron de q̃ est fait mentiõ au .xxxv. chapitre de ysaye est vng mont assis entre le mõt de thabor & le lac de thiberiades. Et de ce mõt est toute celle region appellee saronne sicõme dit sainct iherosme. Pres de ce mont sont les terres plantureuses en bledz et en aultres biens / sicomme dict la glose sur le xxxiiii. chapitre de ysaye le prophete.

Du mont de seon. Chapitre. xxxix.

Le mont de seon de qui il est fait mention au .iiii. chapitre du liure deuteronomie est vng mont en la montaigne de galaac & sestend par le desert iusques par deca le fleuue de iourdain ou habita seon roy de amorree / et ceste region escheut a la part de rubem & de Gad & de la moitie de la lignee manasses/ sicõme dit sainct Iherosme sur le .xlvi. chapitre de iheremie le prophete.

Du mont de semeron. Chapitre. xl.

Semeron de qui parle lescripture au .xii. chapitre du second liure d paralipomenõ est vng mont ou est maintenant la terre de sebaste ou furent mises les reliq̃s saĩct Jehan baptiste / sicõme dict saĩct Iherosme. En ce mõt fut premierement edifiee la cite de samarie de q̃ toute la region estoit nommee samarie/ ceste cite estoit tresforte pour la mõtaigne entant que les roys des assiriens lassiegerent par trois ans sans lener le siege et la prindrent par famine/ et nom pas par force/ sicomme dit saint Iherosme et Josephus se ceulx qui habitoient en la cite ne eussent courrouce dieu et eussent eu plaine fiãce en luy et ne eussent laisse sa loy les ennemys ne leussent pas prise. Les proprietez de ce mõt sont mises cy deuant au chapitre des mons disrael.

Du mont Seyr.

Chapitre. xli.

Le mont de seyr de qui lescripture fait mẽtion en plusieurs lieux est tout vng auecques le mõt de edõ duquel nous auõs parle cy deuãt et est appelle seyr pour esau le filz de Abraham lequel estoit appelle esau & seyr & edon/ & les nõs q̃ sont nõmez par ces troys sõt tout vng.

Du mont de Thabor. Chapitre. xlii.

Thabor est vng mõt assis en my le champ de gabes en la terre de iudee / sicomme dict sainct iherosme sur le .xxvi. chapitre de Iheremie le prophete. ce mont est tout rond et moult hault/ et a .x. lieues de la cite de cesarie vers la partie dorient pres de la terre de ysachar et de zabulon et de Neptalin. Ce mont est plus renomme que tous les mons de la terre de promission pour cause du siege et abondance de beaulte et de forteresse. La terre de ce mont est plantureuse en vignes et en oliues et en aultres arbres qui portent fruictz & en herbes de bonne odeur: lair y est sain et rousee y chiet souuent et la pluye y est doulce & atrẽpee. La sõt les arbres haulx et droitz qui ne laissent oncques leurs fueilles / mais sõt tousiours vers en este et en yuer. La sont moult de manieres doyseaulx qui chantent moult doulcement/ et leurs plumes sont moult belles a regarder/ & la chair est moult sauoureuse a menger: & pource y a il moult de preneurs doyseaulx qui y sont/ comme dit sainct iherosme sur le .iii. chapitre de osee le prophete sur toutes les choses qui en ceste montaigne sont a louer cest la presence iesucrist qui y fut plusieurs foys corporellement/ car il y demoura de nuyct aulcunesfoys pour aorer et pour prier: il y repeut le peuple de viande corporelle et espirituelle/ il se transfigura en ceste mõtaigne deuãt ses disciples et leur mõstra la gloire et la beaulte que nous attendons au tẽps aduenir la sus en paradis.

Du mont de ziph.

Chapitre. xliii.

Ziph est vng mont obscur & umbrageux ou dauid se mussa quāt il fuyt la persecution de Saul. Cest mont est au mont de carmel pres de la cite de carmelle ou demouroit Nabal le mary abigal qui depuis fut femme de Dauid. Ce mont est plain de boys & de buissons & darbres sans fruict: & y a moult de bestes sauuaiges & si est dedans tout plain de fosses et de cauernes. Et pource est il bō a fuyr & a ceulx qui se veullent mucer: & si est perilleux a ceulx q̄ passent parmy et ne scauent pas bien la voye.

Du tertre. Chapitre.xliiii.

Le tertre ou la coste est vne enleuee de terre plus haulte que la terre plaine et pl⁹ basse que la montaigne la coste est le pied de la mōtaigne: et par la coste nous y montōs et sont appellez costez: pource quō les cultiue plus. Et au moins de labeur que on ne faict les grans montaignes sicomme dit ysidore. La coste est plus habitee de gens que nest la montaigne & plus enluminee du soleil q̄ la terre de bas. Et pource y sont les fruictz plustost meurs q̄ en la valee. La est plustost moillee de la pluye & de la rousee du ciel q̄ nest la vallee: & pource y sont les fruictz plus doulx et plus sauoureux. De rechief la coste tient le moyen entre le bas & les vallees & le hault des montaignes/ et pource lair y est plus gros que es montaignes et plus delie q̄ es vallees. De rechief la coste recoit les influences du ciel plus pures que ne font les vallees: & pource les fruictz & tous autres biēs y sont plus sains/ sicomme dit Constantin. De rechief les ruysseaulx des montaignes descendent sur les costez/ & de la ilz viennent es vallees & au plain pays.

Des vallees. Chapitre.xlv.

Vallee est vne basse terre/ assise au millieu des montaignes/ sicomme dit ysidore. La vallee recoit les eaues qui descendēt des fontaines qui sont es montaignes: et pource elles sōt plaines dherbes & de fleurs/ de fruictz et de verdures/ et sont en lombre des montaignes. Les vallees sont plus chauldes que les mōtaignes pour les raiz du soleil qui si assemblent en plus grande quātite et sentrebrisent plus es vallees que es montaignes/ et pource y sont les neiges plus tost remises & fondues que es montaignes. De rechief les vallees sont plus moistes/ plus troubles/ et plus plaines de vapeurs que ne sont les montaignes/ et y est lair pl⁹ gros. Et pourtāt ceulx qui y demeurent ont souuent chauldes et moistes maladies/ sicomme dit constantin. De rechief les maisons y sont moins greuees de vēt et de tempeste que celles qui sont es mōtaignes. De rechief le croslement de terre est peu souuēt es vallees/ car la terre sicomme dit aristote y est plus ferme que es mōtaignes. De rechief les ordures se couurent es vallees et la se gardēt longuement/ et pource lair y est plus gros et plus espes & plus fumeux que es montaignes. De rechief les vallees sont plus pres du centre de la terre et plus loing du ciel que les montaignes. De rechief pour les eaues et pour la boe et le lymon qui sont es vallees on y trouue aulcunesfois des mares qui sont fortes a passer/ & ou len demeure aulcunesfoys. De rechief es vallees y croist des herbes & des ioncz & des saulz & de telz arbres qui ne portent point de fruictz plus que il ne fait es montaignes.

De la plaine terre. Chapitre.xlvi.

La terre est celle qui nest pas abaissee comme le val ne haulsee cōme le mont/ mais est egalle et vnie en ses parties/ et ceste cy est diuisee en deux manieres/ car il est vne terre plaine qui nest point labouree/ mais est laissee vuide pres des villes & des citez pour esbatre & pour iouer a toutes gens/ & si nest a nully ꝓpre/ mais est a la communaulte. Et ceste terre est proprement appelle champ. Et lautre terre est labouree d̄ bledz ou darbres ou ce sont pastures pour les bestes. ou iardins plains de fleurs pour les mouches qui font le miel. La terre labouree est en francoys appellee champ/ et en latin on lappelle ager. Pource on y faict tousiours aucune chose/ car cest vng ieu de labeur et de sueur. Le champ quant on le laboure est fouy de la besche et remue de la charue ce dessus dessoubz et puis il est seme et la semence couuerte en terre de vne herce. Le champ est moille d̄ la pluye & de la rousee et est clos et garny despines tout enuirō. En yuer il est engele de la froidure/ en este il est tout ars du soleil. On le laboure au nouueau temps et le despouille on en este/ et tantost apres on le remet a la charue/ et ainsi il est tousiours en la-

ueur. Toutes ces parolles sõt d'ysidore au .xiiii. chapitre de son .xv. liure des ethymologies.

¶ Du pre. Chapitre .xlvii.

Le pre croist le foin pour les bestes nourrir et garder quãt ilz nont que mẽger aux champs. Le pre fut ainsi appelle anciennement de ceulx de rõme pour ce que il est tout prest/ car il ne quiert point de labeur/ sicomme dit ysidore. Les prez sont arrousez de fontaines/ de riuieres/ et de ruisseaulx Et pour la grãt habondance de leur moisteur q̃ ilz ont tousiours ou pied ont il tant dherbes et de fleurs et de si grant beaulte et pour leur grãt verdure qui est si belle on a de coustume de dire que les prez rient. Les prez dõnent cõfort a la veue par leur verdure et au nez par leur odure et prouffitent aux gens par leur saueur. Les herbes et les fleurs des prez dõnent le laict aux bestes et le miel aux mouches et guerissent les playes et dõnent remede cõtre moult de maladies.

¶ Du desert. Chapitre .xlviii.

Desert est vne espece de terre qui est delaissee de toute habitation humaine q̃ nest point labouree sicõe dict ysidore. Vne terre est deserte ou pource quelle est brehaigne ou pource quil ya mauuais air: ou po[r] les guerres q̃ lont gastee. Le desert est sãs labourage plain despines et de serpẽs et de venin Le desert est la maison des larrons et des fruictz et habitation des bestes sauuaiges. Le desert est vne terre gastee et horrible/ et vne terre pour soy foruoyer/ car il nya ne voye ne sentier droicte. Le desert est plain de meure et de haye et de telz fruictz qui riẽ ne valent/ et si ya moult de sablon et de pierres et de pouldre et de telz choses q̃ font moult de mal a ceulx q̃ vont en chemin. Le desert est ainsi appelle pource q̃l nest point seme/ sicõme dit ysidore et pource les boys et les mõtaignes ou on ne peult semer sont appellez desertz/ aussi sont appellez desertz les lieux q̃ ont este habitez/ et puis apres sont delaissez/ sicomme dit ysidore.

¶ De lermitaige. Chapitre .xlix.

Lermitaige est vng desert trop solitaire ou nulz ou peu de gens habitẽt et nya que bestes sauuaiges/ et pource ceulx sont appellez hermites q̃ ayment le lieu solitaire et qui fuyent la veue des gens. Es lieux solitaires en hermitaige a mõlt de bestes sauluaiges et plus que es autres lieux car elles y sont plus seurement. En ce lieu aussi pour les boys qui y sont espesses les oyseaulx y chantent moult doulcement et y font leurs nidz et y conuersent moult voulentiers. Et pourtãt les veneurs et les oyseleurs y vont auanneffois pour prendre les oyseaulx et les bestes sauluaiges et y tendent leurs raiz et leurs engins. ceulx qui habitent en telz lieux ont moult de labeur et de froit et de chault et de pluye et de vent/ mais des neges ne sõt ilz pas trop trauaillez se ce nest de larrons ou de veneurs/ et pource le lieu solitaire combien que il ait a soy moult de labeur et de ennuy et peine/ toutesfoys a il en soy mõlt de prouffit et de repos.

¶ Des fosses. Chapitre .l.

Aulcunes bestes sont qui de leur nature habitent es fosses tenebreuses et obscures ou elles se mucẽt po[ur] espier leur proye/ et telle fosse est en lati appellee antrum pour lorreur qui est en luy: car elle est puante et corrompue pour les sueurs et les fumees qui yssent des bestes qui y repairent. Celles fumees sont froides en este et chauldes en yuer et pource sõt elles donnees pour nourrir leurs faons et pour elles mucer.

¶ Des fosses faictes par engin. Chapitre .li.

Fosse est aĩsi appellee pource q̃ elle est fouye/ car ce nest q̃ terre profondie par engin humain telles fosses de tãt cõme elles sont plus profondes de tant sont elles pl[us] perilleuses et plus fortes a passer et y chiet on legierement/ mais on en yst a grãt peine sicõe dit sainct Greg. et pource dit sainct iherosme sur le .xix. chapi. de ezechiel le pphete q̃ le lyon est pris en fosses/ car on faict vne fosse et mect on vne chieure ou vne brebis au fons/ et quant le lyon la voyt il descend dedans pour la menger: mais apres icelluy nen peult yssir/ adonc on fait vne autre fosse encoste lautre ou on mect vne forte caige et vne buche qui clost de legier/ et entre a peine et quant le lyon voit quil ne peult yssir de sa fosse premiere/ et il doubte les veneurs il entre en la seconde fosse pour soy mucer/ et il la trouue la

caige ou il se boute: ⁊ si tost comme il est dedãs elle se clost dessus luy et ainsi il demeure en prison sicomme dit sainct gregoire. Les fosses aussi sõt prouffitables ⁊ necessaires car on en clost les citez ⁊ chasteaulx affin que les ennemys ny entrent les fosses aussi deuisent les terres ⁊ les possessions lune de lautre. De rechief les fosses sont remplies deaue pour nourrir les poissons. Et pource fosse vault autant a dire comme celle qui nourrist les eaues sicõme dict ysidore: car la fosse recoit ⁊ nourrist toutes eaues soiẽt courant ou estant. De rechief la souueraine et principalle force de vne forteresse: cest quant elle a bons fossez ⁊ longz ⁊ larges ⁊ profons iusques a leaue viue car on ne peult passer forsque par leaue ou par le pont sicõme dit sainct hierosme.

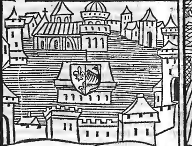
De la fosse qui est appellee spelunque. Chapitre .lii.

Spelunque est vne fosse soubz la terre qui est large ⁊ clere a lentree ⁊ obscure ou milieu ⁊ estroicte a lẽtree ⁊ a lissue celles spelunques sõt en lieu de minieres dont on a tire pierres ⁊ metaulx/ ⁊ puis telles fosses demeurẽt vuides: ⁊ sont apuiees par dedãs de estache de boys pour les soustenir que elles ne fondent/ mais il aduient souuent que elles cheent ou par la charge de dessus q̃ est trop grande ou pour lestache qui est trop foible. Et pour le fons qui est mol: ⁊ adonc tout ce qui est dedãs est confondu/ ⁊ pource cest peril de habiter en telles fosses/ car elles sõt froides moistes obscures ⁊ inrestables ⁊ mal certaines/ elles sõt aspres et dures par dessus et au fons elles sont creuses ⁊ profondes. celles fosses sont propices pour mucer bestes sauluaiges pour ordure auãler pour serpens habiter ⁊ aultres bestes enuenimees.

Des fosses qui sont appellees cauernes. Chapitre .liii.

Cauerne est dicte de terre/ car quãt les parties de la terre sont cauees ou percees de serpens ou de taulpes ou daultres bestes/ ou que on oste la terre et la iette on dehors adonc cest vne cauerne soubz terre. Es cauernes font les souris les vers ⁊ les serpens leurs maisons/ ⁊ si fuyent quãt ilz doubtent quelque chose. Les oyseaulx aussi fuyent aulx cauernes des pierres ⁊ des arbres quant ilz voyent vng oyseau de proye en lair voller ⁊ les herissons/ ⁊ les lieures/ ⁊ les cõnins senfuyẽt en leurs cauernes quant ilz oyent les chiens/ et quant ilz sentent les veneurs es cauernes de terre ⁊ des arbres font les mouches aulcunesfoys le miel ⁊ aucuns oyseaulx y font leurs nidz ⁊ aucuns se y mucent. Es cauernes sont les couleuures et les serpens qui souuent mordent et poignent les bestes ⁊ les gens qui se approchent de leurs cauernes/ la terre aussi ou il ya moult de cauernes se meut souuent par le vent qui entre dedans/ et de ce est en tel lieu engendre le croslement de la terre. Et a tant fine le liure quatorziesme du proprietaire.

Cy commence le quinziesme liure lequel traicte des prouinces.





¶Le premier chapitre de la diuision du monde.

Layde de dieu il fault dire aucune chose de la partie de la terre & des prouinces par lesquelles le monde est diuise en general Et ne dirons pas de toutes fors seulemẽt de celles dõt la saincte escripture faict mention selõ ysidore ou.xx.liure des ethimologies. Le mõde est diuise en troys parties. Dont lune est appellee Asie/& laultre Europe/& laultre Affrique. Et ces trois parties ne furent pas egallement diuisees par les anciens car asie vient de midy par orient iusques a septentrion. Europe est de septentrion iusq̃s en occidẽt:& affrique est de occident iusques a midy Asie toute seule tiẽt la moitie de la terre habitable. Et les deux autres parties cestassauoir europe & affrique tiennẽt laultre moitie. La grãt mer qui yst de la mer occeane court entre ces trois parties & les diuise lune de laultre:& pource qui veult diuiser le mõde en deux parties cestassauoir en orient & occident il treuue asie en vne partie & europe & affrique en laultre. Ainsi diuiserent les filz de noe le monde apres le deluge/car sem & sa generatiõ eut asie/ et iaphet eut europe / & cham eut affrique en sa partie/ sicomme dit la glose soubz le.x.chapitre de genesis et soubz le premier liure de paralipomenon / et a ce saccordent orose / ysidore et aussi plinius.

¶De asie. Chapitre.ii.

Asie qui contient les deux parties du monde est ainsi appellee apres vne fẽme qui eut nom a qui anciennement tint le royaulme dorient sicomme dit ysidore au.xv. liure. Asie par deuers orient a le soleil leuant & par deuers midy elle a la mer occeane & par deuers occident elle se fine en nostre mer & par deuers septentrion elle prent fin au lac de meothides: & a la riuiere qui est appellee tathane. Asie a moult de prouinces & d regions et de diuerses nations de gens qui sont en vie & en meurs moult merueilleux/et en figure: & en corps moult differens desquelz nous mettons cy les noms et les sieges ensuyuant lordre de la a.b.c. Si que nous mettrons premier le pays dõt les noms se commencent par.a.et puis ceulx q̃ se commencent par.b.& puis par.c. Et ainsi iusques a la fin de la.b.c.

¶De assirie. Chapitre.iii.

Assirie est vne prouince et region de asie & est ainsi appellee d assur le filz de sem qui premier habita en celle region apres le deluge:& laboura Assirie:par deuers orient si a inde:et par deuers midy elle a medie/ & par deuers le occident elle a fleuue de tygre. Et par deuers septentrion elle a le mõt de causac ou sont les portes & les montaignes de capsie/ sicomme dit ysidore au.xv.liure. En ceste region fut premier trouue lusaige de pourpre. Et de la vint premier loignement des cheueulx/ & des corps & des souefues odeurs desquelles vsent les rommains & les grecz pour leurs delices & pour leur luxure/ sicomme dict ysidore Assirie en aulcuns lieux est tresbien attempree / mais en aulcuns lieux elle est moult desordonnee en nature de bestes & de serpens/ & en meurs & en conditions de gens/ sicomme dit plinius ou tiers liure de son oeuure ou il descript les fieretez des gens. En ceste prouince sont et habitent les assiriens q̃ sont descenduz de assur le filz de sem filz de noe. Et est vne gẽt trespuissante de anciennete qui ont tenu toute la terre et seigneurie qui est entre le fleuue de euffrates et la fin de inde la grande sicomme dict ysidore ou.ix.liure des ethimologies.

¶De Arabie. Chapitre.iiii.

Arabie est vne prouince sacree pour lencens qui y croyst lequel on offre a dieu & a ses sainctz sicõme dict ysidore au.xv.liure. En arabie ya moult darbres qui portẽt encens et moult dherbes qui sont a dieu odorantes pour lesquelles les gens appellent celle region eudemon q̃ est a dire bon a dieu & les latins lappellent region benoiste cõme dit ysidore en ce mesme liure. es boys de arabie croissent le mierre et la canelle et les aultres espices q̃ sont bonnes en medecine. La naist vng oyseau lequel est appelle fenix dont il nest que vng au monde et moult daultres oyseaux & de bestes sauuaiges que on ne trouue en nulle aultre part. En Arabie aussi ya moult de diuerses pierres precieuses/ car sicomme dit ysidore/ orose/ et plinius / la trouue lon troys manieres de sardoines et vne pierre que on appelle yris dont il est moult peu/ et plusieurs aultres la sont les dragons & les serpens que on appelle aspis. Esquelles lon trouue moult de diuerses pierres precieuses dedans leurs corps. La est le pays de

suba lequel est vne partie darabie ⁊ est assise sur
la mer de perse/ ⁊ se fine sur la mer de arabie.

¶ De armenie. Chapitre. v.

Armenie est aisi appellee pour vng
conte q̃ auoit nom armenꝰ ⁊ estoyt
au roy iasten. Ce conte quãt il eut
perdu le roy iasten assembla vne
multitude de gens vague ⁊ vint en
armenie ⁊ la prist ⁊ luy donna son
nom sicomme dict ysidore ou .xv. liure/ Cest la
terre de arapath ou senfuyrent les enfãs de sen
nacherib quant ilz leurent tue au temple de son
dieu ou il estoit en oraison/ sicomme dict lhystoi
re ou liure des roys: et est appellee arath le mõt
ou se reposa larche noe apres le deluge. Arme-
nie est assise entre le mont du thorel ⁊ cestuy de
charmase. Et sestent de capadoce iusques a la
mer de capsie. Et par deuers septentriõ les mõs
dont vient le fleuue du tigre sicomme dict ysido
re oroze ⁊ plinius. Il y a deux armenies/ la haul
te et la basse/ ⁊ en chascune on trouue choses
moult merueilleuses quant a nous: mais la ter
re darmenie qui es pres du tygre ⁊ deuffrates
est moult ioyeuse en bledz en boys/ ⁊ en iardins
et en fruitz/ ⁊ moult est plaine de cruelles bestes:
et de serpens sicomme dict ysidore. Et de ce ra-
compte plinius moult de choses ou tiers liure
de son oeuure.

¶ De arabie. Chapitre. vi.

Arabie est vne ysle qui est toute vne cite
assise en la mer pres de tire sicomme dict
la glose sur le .xxvii. chapitre de ezechiel le pro-
phete ou est faicte mention de ceste isle. Les hõ-
mes darabie sont tresbõs mariniers ⁊ tresapres
en bataille de mer.

¶ De albanie. Chapitre. vii.

Albanie est vne prouince de asie la grã
de/ ⁊ est appellee albanie pour la cou
leur du peuple du pays/ ou tous nais
sent a blans cheueulx car cest la plꝰ
froide region q̃ soit en asie. Albanie par deuers
orient a la mer de capsie ⁊ monte par la mer oc
ceanne vers septentrion ⁊ sestend par les desers
iusq̃s aux mares de meothide. En albanie les
chiens y sont si fors de corps ⁊ de couraige q̃ ilz
enchassent les thoreaulx ⁊ tuent les lyons ⁊ sur
montent les oliphans qui sont les plus grãdes
bestes du monde. de ce met plinius vne merueil
le ou champ des chiens de albanie/ ou huytiesi
me liure de son oeuure/ ou il dit que on enuoya
au roy alexandre vng chien dalbanie lequel il
fist mectre pour esprouuer sa force en vng parc
auec vng porc sanglier/ vng lyon/ ⁊ vng oly-
phant lesquelz il surmonta trestous. Ceulx en
ont les yeulx de ceste condition que ilz voyent
mieulx ⁊ plus cler de nuyt que de iour sicomme
dict plinius ⁊ ysidore ou .ix. liure. Et ce mesme
racompte solinus pour grant merueille.

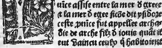
¶ De afrique. Chapitre. viii.

Afrique la petite et Grece est toute
vne prouince ancienne dont estoyt
la terre dathenes q̃ fut iadis nourri-
ce des philosophes et mere des sept
ars. Et en grece riens nestoit si no-
ble comme estoit athenes sicõme dit
plinius ⁊ ysidore au .ix. liure tant cõme lestude
y regna. De toute ceste prouince de athenes pla
ton fut docteur ⁊ puis domestenes par son elo-
quence lembelist sicomme dit saluste/ mais sur
tous le aorna sainct denys q̃ en fut ne/ ⁊ q̃ fut di
sciple de sainct paul apostre/ ⁊ puis euesq̃ de pa-
ris/ duquel la sapience fut si profonde q̃l arousa
tout le monde sicõme dit epiphanius ⁊ ysidore.

¶ De achaye. Chapitre. ix.

Achaye est vne prouince de grece ⁊ est en
europe ⁊ fut appellee achye anciennemẽt
de vng roy qui auoyt a nõ achee. Toute ceste
prouince est ainsi cõme vne isle/ car elle est tou
te enclose de mer excepte deuers septentrion ou
elle ioĩgt a macedoine a terre seiche. par deuers
orient elle a la mer de cyrenne/ ⁊ vers midy elle
a la mer de grece ⁊ vers occident elle a les isles
de cassopias/ et par deuers septentrion elle tou-
che a macedoine ⁊ a affrique de grece. Le chief
de ceste prouince est la cite de corinthe q̃ est vng
lieu tresfort sicõme dict ysidore ou .xv. liure/ car
a peine y peult on aller pour sa haultesse/ ⁊ poꝛ
la multitude du peuple qui y est/ ⁊ pour la force
de la closture/ et pour la mer qui en est pres/ ce-
ste cite fut fondee de corinthe le filz horrestes/ la
quelle cite les grecz appellent corinthie/ ⁊ vault
autant a dire cõme celle qui administre le bien
commun sicomme dict ysidore ou .xvi. liure des
ethimologies.

¶ De archadie. Chapitre. x.



Le pays de archadie est vne p
uĩce assise entre la mer d̃ grece
⁊ la mer d̃ egee sicõe dit ysidore
ceste puĩce fut appellee archa-
die de arche filz d̃ iouis quãt il
eut vaincu ceulx q̃ habitoient

en celluy pays. Et puis fut appellee Sicioine pour vng roy qui la cõquist qui auoit ainsi nõ/ sicõme dict ysidore au quinziesme liure des ethimologies.

De alanie. Chapitre.vi.

Alanie est vne prouince de sicye laquelle est la premiere & la plus grãde partie de Europe. Laquelle europe commence au fleuue danay & descẽt en septentrion en occident/ & se estẽt iusques a la fin de espaigne : sicomme dict ysidore au.xv.liure Alanie donc la premiere partie de sicye qui va iusques aux maresde meothide & sestent iusq̃s en dace Alanie est vne large region q̃ contient moult destranges & sauluaiges natiõs. Et est en froit pais assise & decline vers orient en aquilonne. De alanie vindrent les alains auec les vuandres qui firent tant de mal au monde.

De Amasone qui aultrement est appellee femenie. Chapitre. xii.

Amasone qui aultrement est appellee femenie est vne region assise partie en Asie & partie en Europe & est pres de albanie. Ceste region est appellee amasonne pour les femmes de ceulx du paysde goth lesquelz furent tuez par tricherie en bataille. Et adonc les femmes prindrent les armes de leurs maris/ & combatirent contre ceulx qui les auoyent tuez et les mirent tous a mort des le plus grant iusques au plus petit sans espargner nul homme Mais elles gardoient les femmes. Et pour la grãt amour q̃ elles monstroient a leurs maris furent elles appellees amasones. Ces femmes apres ceste vengeance emmenerent leurs proyes & la despoille des mors & retournerẽt en leur lieu. Et ordonnerent a viure desoremais sans cõpaignie dhõme. Et a lexemple de leurs maris qui auoyent deux roys elles firent deux roynes dont lune auoit nom marsepite/ laultre auoit nõ lampece / & lune de ces deux si menoit lost pour cõbatre contre les ennemys:et laultre demeuroit pour garder le pays. Ces femmes en brief temps deuindrent si cruelles q̃ elles mirent en leur seigneurie vne grant partie dasie: et dura leur seigneurie pres de cent ans. Ces femmes ne laissoient viure nulz hommes entre elles mais pour auoir lignee elles prenoient des hõmes qui habitoient pres de elles & en vsoient comme de leurs maris iusques a tant que elles eussent conceu. Et adoncq̃s elles les boutoient hors de leurs pays. Et quant lenfant estoyt ne se il estoit masle ou elles le tuoient ou elles lenuoyoient a leur pere. Et se ce estoit vne fille elles la gardoient & elles lapprennent a traire & a chasser. Et affin quelles ne fussent empeschees de traire des armes pour leurs mamelles/ les meres au.vii.an ardoiẽt les mamelles d leurs filles. Et de ce furẽt elles appellees amasones: qui est a dire sans mamelles/ sicomme dict ysidore au.xix.liure. Moult de gẽs pour ceste cause anciennement les appelloient mamelles bruslees. Et le premier qui chastia leur fierte si fut Hercules/ et puis achilles/ mais se fut plus par amitie que par force/ sicomme il est contenu es faictz des grecz & des amasones/ ysidore dit que elles furent du tout destructes au temps de alexandre le grant/ mais ce ne dit pas lhystoire de alexandre aincois dit que quant le roy leur demanda de truaige la royne luy escript par ses messaiges en ceste forme. On se doit moult esmerueiller de ta prudence q̃ as ordonne de toy combatre contre femmes/ Car se tu es vaincu de nous par fortune qui nous soit debonnaire et propice tu seras confus a tousioursmais/ & se tu as de nous victoire pource q̃ les dieux sont cõtraires a nous il te pourra peu prouffiter quãt a honneur q̃ ayes vaincu vng tropeau de femmelettes. Quant le noble roy alexandre ouyt telle respõce il fut moult esmerueille de celle prudence & dist il appartient dict il a vaincre femmes nõ pas par espees/ mais par amours. Et adonc il leur dõna franchise & liberte/ & les mist en subiection de son empire non pas par violence: mais par amitie & par leur voulente.

De alemaigne. Chapitre.viii.

Alemaigne est vne noble regiõ en europe qui est ainsi appellee pour vng fleuue q̃ est appelle alemant. Lequel est oultre la riuiere d danube ou les Alemãs habitoient premieremẽt sicõme dict ysidore. Alemaigne est assi appellee Germanie selon ysidore au.xv.liure ou il dit q̃ apres Dace qui est la fin de la basse scice vient germanie qui a le danube deuers orient & le rin deuers midy & deuers septentrion & occident elle a la mer occeane. Il ya la haulte germanie et la basse/ la haulte sestent iusques aux mons de lõbardie & iusq̃s a la mer. La basse est sur le rin. lune & lautre germanie est riche terre noble et puissante & forte tãt en peuple comme en edi

fices. Et pour la grant multitude du peuple q̄ y est est elle appellee germanie sicōme dit ysidore. Le peuple qui naist en alemaigne est grant et fort & noble selon ysidore ou .ix. liure ou il dict que en germanie qui est alemaigne il y a moult de nations q̄ ont les corps grans & fors & le couraige hardy & fier & se occupēt a prendre & a vener les bestes sauluaiges. Ilz ont belles faces et beaulx cheueux & blondz & sont lies ioyeulx et liberaux. Les alemans de saxonne ont par especial les conditions deuantdictes selon ysidore qui dit que les saxons q̄ habitent sur le riuaige de la mer sont grans fors & legers plus que les aultres alemans & sont plus aduenturiers en guerre tant en terre cōme en mer que les aultres alemans / & peuent mieulx porter trauail & durte / & pource sont ilz appellez saxons / car ilz sont durs comme pierres. La terre de saxonne est moult habondāte en bledz en eaues & en mōtaignes Au pays on troune ainsi comme tous metaux excepte de estain / il y a moult daultres prouinces en alemaigne qui ne sont pas moins a priser / sicōme austriche / bauiere / sueue / ansay entour le rin / & moult daultres qui seroit grant ennuy de racompter. Des saxons yssirent les angloys desquelz la ligne & la succession tient lisle dangleterre. Et les angloys ensuyuēt la langue et les meurs des saxons en plusieurs choses / sicōme dit bede ou liure qui fist du faict des angloys.

¶ De angleterre. Chapitre .viiii.

Angleterre est vne tresgrant ysle de mer qui est diuisee par la mer q̄ lenuironne. Angleterre fut iadis dicte albion pour les blanches roches q̄ y apparent de loing au riuaige de la mer. Apres la destruction d̄ Troye la grāt / aulcuns troyens se mirēt en la mer. Et par le cōseil de lung de leurs dieux qui auoit nō pallade ilz appliquerent au riuaige de Albion qui estoit plaine de geans. Et se cōbatirent longuement cōtre eulx & les vainquirent par art et par force / & mirent lisle en leur subiectiō & lappellerent bretaigne apres brute q̄ estoit prince d̄ leur ost & de leur cōpaignie. De ce brute yssirent et de sa lignee aussi moult de roys trespuissans desquelz les nōs & les faictz sont en rscript en listoire de brute. ¶ Ceste ysle fut apres cōquise des saxons par plusieurs grādes & cruelles batailles & tuerēt les bretōs & les enchasserent & puys partirent la terre entre eulx et mirent noms a toutes les parties du pays selon leur langue et appellerent toute lisle angleterre pour angrille la fille du duc de saxonne q̄ eut la seigneurie de celle isle apres moult de batailles. ysidore toustesfoys si dict q̄ on lappelle angleterre pource q̄ cest la fin de la terre & langlet dicelle / mais saict gregoire quant il vint a rōme les enfans de angleterre que on vendoit au temps q̄lz estoyent payens & il ouyt quō les appelloit āgloys il dit vrayement sont ilz angloys car ilz ont visaige dāges & a telz gēs cōuient il prescher la parolle de dieu / car sicōme dit bede la noblesse d̄ germanie ou dalemaigne dont ces enfans estoient extraitz reluysoit en leurs visaiges. De ceste si dient ysidore et plinius moult de choses / mais ysidore touche plus clerement ce que les anciens dyent plus obscurement / ysidore dict que la grant bretaigne qui maintenant est appellee angleterre est vne isle qui est assise contre le regart de france & despaigne. ¶ Ceste isle a de cercle quattre cēs et huyt foys soixante & cinq lieues de pays & y a moult de grandes riuieres & de chauldes fontaines & moult de manieres de metaulx. La y a grāt copie de pierres precieuses que on appelle gagates & de perles aussi. La terre y est tresbonne & apte a porter diuers fruictz la y a grāt abondance de bestes a laine: & grant multitude de cerfz & bestes sauluaiges & en toute lisle dangleterre il ny a nulz loups & pource les bestes y sont plus seurement sicomme dit ysidore. Vng versifieur mist les perfections dangleterre en vers dōt vecy la sentēce Angleterre est vne terre q̄ porte mōlt de biēs & si est vng āglet du mōde. ¶ Cest vne isle moult riche qui peu a de mestier du remenāt du mōde & tout le mōde a mestier de son ayde. Angleterre est vng pays solacieux & les gens sōt enclins a iouer & esbatre / les angloys ont le cuer & la langue liberal & la main encores plus. ¶ Ce versifieur met plusieurs aultres choses a la louēge du pays & des gēs dāgleterre q̄ moult seroiēt lōgues a racōpter: a ce fait fin lacteur quāt a ce chapitre / ¶ Cest acteur mōstre biē en ce chapitre q̄l fut angloys car il loue fort angleterre a son cuyder / car il vrult eschevir la cōdition du prebstre q̄ fut ars pource q̄ il blasmoit ses reliq̄s mais il deust auoir pensé q̄ louenge de persōne en sa ppre bouche enlaidist. Et pource dit leuāgile sainct iehā q̄ les iuifz disoient a iesucrist que son tesmoignage ne estoit pas vray pource que il dōnoit tesmoignage de soy mesmes Secōdement il cuyde louer le pays

et il le blasme. car il dit que ilz descendirent premiers des geans et puis de brute & de ceulx de troye la grant; & puis des saxons et en disant ainsi il les faict bastardz en leur donnant plusieurs peres. Tiercement il parle moult imperfaictement en ceste matiere: car il laisse la conqueste faicte par le duc guillaume & par les normans qui si vaillamment conquesterent angleterre que encores en demeurēt les enseignes en armes et en coustumes/ & ce ne fut pas a oublier: car moins de honte leur est destre cōquis par les francoys ou par les normās que destre conquis par les saxons si deust avoir vergoigne ces conquestes laisser pour couurir leur hōte ou se le tient a honneur il ne deueroit pas oublier la cōqueste du duc guillaume dōt les roys des angloys portent les armes auec vng peu daioustement.

De Aquitaine. Chapitre. xv.

Aquitaine est vne prouince de france assise en europe/ sicomme dit ysidore au quinziesme liure. Aquitaine est ainsi appellee pour les obliqs et tortes voyes de loire q̄ lenuironne en grāt partie. Aquitaine est vne terre planturеuse & belle qui a moult de belles villes/ citez et chasteaulx/ et est arrousee deaue de riuieres: ou il y a moult de boys & de chāps prez et iardins & de vignes & darbres fruict portans de diuerses manieres: & habondant de grant richesses. Sur le nom de aquitaine sont comprinses moult de prouinces particulieres/ sicōme dit plinius Aquitaine sicōme dict orose a vne part de la mer occeane qui est appellee le sein daquitaine/ & par deuers occident elle a espaigne/ et deuers orient & septentrion elle a la prouince de lyon sur le rosne/ & par deuers midy elle touche la prouince de narbonne.

Danjou. Chapitre. xvi.

Anjou est vne prouince de frāce qui est pres de aquitaine & sestent iusq̄s a la petite bretaigne La principalle cite de ce pays est appellee Angiers. Et de elle luy est denomme Anjou. Cest vne terre qui porte moult de vins/ de fruictz/ de bledz/ & de tous biens/ et est semblable a aquitaine en vignes & en bledz.

Dauuergne. Chapitre. xvii.

Auuergne est vne prouince de france par deuers Lyon sur le rosne/ dont la plus grāde cite est Clermont. Auuergne vers orient a germanie vers midy elle a ytalie vers occident elle a la prouince de narbonne et vers septentrion elle a france. Auuergne est vne terre sauluaige et plaine de boys & de montaignes ou il ya des pastures assez & des bestes saulуaiges & de priuees/ et des bledz & des vins en aulcuns lieux.

De apuille. Chapitre. xviii.

Apuille est vne region sur la mer de ytalie qui est vne partie de europe & est separee de lisle de cecille par vng bras de mer Apuille est vne terre peuplee & plaine dor & dargent & de bledz & frōmēt et de vin & dhuille/ & ou ya de nobles citez & villes/ & de chasteaulx/ & est moult habondante en diuers fruictz. Apuille est la fin de Europe par deuers midy & est diuisee de Barbarie par la mer tāt seulemēt en apuille ya des fontaines chauldes qui sont medicinables contre plusieurs maladies. La principalle cite de apuille est Grundis que les grecz edifierent iadis/ & est denommee de bruta en grec/ qui est a dire en francoys teste de cerf car celle cite si est edifiee a la forme de vne teste de cerf a tout les cornes/ sicōme dict ysidore ou. xvi. liure ou chapitre des noms des citez a coste de apuille est la terre de calabre qui est la mere des bledz dont y en croist tant que moult de prouinces en sont soustenues & deca la mer et de la.

De afrique. Chapitre. xix.

Le pays dafrique selō loppiniō de aulcuns est ainsi appellee/ pource que il est patent et ouuert au ciel et au soleil & pource il nest point subiect a froidure/ mais est moult chault pais sicomme dict ysidore au. xv. liure. Les aulcuns dient que afrique est ainsi appellee pour affer le filz de abrahā que il engēdra dune femme appellee tetura lequel affer mena son ost vers lybie & tua ceulx du pays & y demeura & leur donna son nom sicomme dict yso. au. xv. liure. Ceste afrique cōmence a la fin de egypte et sen va par deuers midy par ethiopie iusq̄s au mont de athlante & par deuers septentrion elle est close de la mer/ et se fine a la mer de gadique. Ceste afrique est la tierce partie du monde/ et est diuisee contre Asie & Europe/ & a moult de prouinces/ sicomme sont Libye sirene/ tripolin cartage mortaigne/ ethiopie & moult daultres. Afrique tient moins de espace que ne faict asie/ ne

europe/ mais elle est plus riche selon sa quantite et plus merueilleuse en sa qualite/ car elle est tresriche en or et en pierres precieuses/ en bledz/ en fruictz et en oliues/ et si ya de tres merueilleuses formes de bestes et de personnes/ sicomme il appert quant nous descripuons les prouinces de affrique par leurs nōs. Affrique est plus arse de la chaleur du soleil que nul autre pays/ et court la mer occeane par luy en moult de parties/ et si est brehaigne en plusieurs lieux pour le sablon qui y est/ et y habitent les tigres et les satires ⁊ autres horribles bestes/ sicomme il appert cy apres plus clerement.

De asture. Chapitre .xx.

Asture est vne prouince en espaigne assise en la fin de europe et de affrique/ sicomme dit ysidore au .xv. chapitre. Ceste terre est ainsi cōme toute enuironnee de boys et de montaignes. Ceulx qui habitent en asture au regard des autres parties despaigne sont de plus paisible cueur et plus liberaulx et plus amyables/ ⁊ est leur principalle cite appellee bure. Ceste terre est habondant en bledz/ en vin/ et en huylle/ car elle est froide et bien disposee a porter fruictz: et par especial il ya moult de millet/ de chastaignes et de pommes et de fruict desquoy ilz font du sidre. Il ya en ceste terre des bestes sauuaiges et priuees grant foison et le peuple est de nature lye et ioyeulx et chantent voulentiers/ et sont legiers ⁊ bons combateurs ⁊ belles gens selon le siege de la chaulde region ou ilz habitent. Et ont la langue legiere pour parler et pour mocquer les aultres.

De aragon. Chapitre .xxi.

Aragon est vne prouince en espaigne qui est moult plantureuse en vins en bledz/ en fontaines/ et en riuieres ceste terre fut iadis occupee de ceulx de gothes ⁊ de eulx elle fut nommee aragothe qui a present est appellee aragon sicomme dit ysidore. En ce pays court vng fleuue qui est appelle hybere/ et la pricipal cite est nommee saragosse.

De babiloine. Chapitre .xxii.

Babiloine est vne prouince en egypte assise en calde dont le chief fut de la cite de Babilon de qui toute la region estoit nommee et si estoit si noble q̄ caldee assirie mesopotamie estoint en aulcūs tēps comprinses soubz le nom de babiloine/ sicomme dit ysidore au .xv. liure. En ce pays a moult de riuieres sicōme sont le tigre ⁊ eufrates qui viennent de paradis terrestre et est vne region plaine de tous biens de bledz: de fruictz: de vins: despices: ⁊ de pierres precieuses: de metaulx/ de chameaulx/ de cheuaulx/ et muletz/ et de bestes sauuaiges et merueilleuses/ ⁊ par especial es deserts. La cite de babiloine est a dire cite de confusion/ car la fut faicte la confusion des langues quāt on edifioit la tour de babel/ comme il appert au .xi. chapitre de genesis. De laquelle tour faict iherosme descript la grandeur sur le .xi. chapitre de Esaye le prophette ou il dit que babiloine est la cite principalle de caldee de qui les murs dung angle iusques a laultre auoyent quattre cens et .xvi. mil pas en quarrure. En ceste cite auoyt vne tour qui auoit troys mil pas de hault qui valent deux lieues. Et estoit ceste tour moult large par dessoubz et alloit tousiours en estroississant/ et estoit faicte de terre cuicte ⁊ de cyment qui ne peut estre despecee ne par feu ne par eaue ⁊ pource que la fut faicte la diuisiō des langues pourtant fut elle en hebrieu appellee babel ⁊ en grec est nommee babiloine/ de laquelle est denommee toute la region/ enuiron illec tenoit son siege le puissant roy Nabugodonosor q̄ mist mōlt de regions sur son empire/ et entre les aultres y mist la terre de iudee et remena les iuifz en seruitude/ et puis apres au temps de son nepueu balthasar/ la cite de babilone fut destruicte du tout par tire et daire les roys de perse ⁊ de medee qui ne fut oncques puis reedifiee / mais des pierres des murs ⁊ des maisons on edifia deux citez au royaulme de perse sicomme dit sainct iherosme. Le lieu ou fut babiloine est maintenant desert ⁊ ny habite que les bestes sauuaiges et serpens.

De bastre. Chapitre .xxiii.

Bastre est vne region en asie/ ou il ya vng fleuue q̄ est appelle bastre/ ⁊ de celuy est toute la regiō denommee/ sicomme dit ysidore au quinziesme liure. Le plain pays dceste region est clos dune part ⁊ montaignes / et de laultre partie est clos des fontaines et des fleuues dinde et le remenant est clos dung fleuue qui est appelle cochas En ce pays sont les bons cheuaulx qui ont les piedz si durs quilz ne despecent point/ sicomme dit ysidore.

De braceane. Chapitre .xxiiii.

Le pays de braceane est vne regiõ en affrique qui a prins son nõ de deux nobles villes / dont lune est appellee edzonie / et lautre bizaux. Ceste region est si bonne terre et si grasse q̃ ce quon y seme reuient au cent double / sicõme dict ysidoze au .xv. liure. En ce pays a moult de biens et par especial moult dhuylle doliue.

¶ De brabam. Chapitre .xxv.

Brabam est la derniere puince dalemaigne et ioinct a frãce la beauuoisine. Brabam si a le rin vers orient et frise / et vers aquilonne elle a la mer de bretaigne et de flandzes / et vers occident a la basse france / et vers midy elle a la haulte frãce. Brabam a moult de bonnes villes et grãt renom. Et est vne terre habondante et bien peuplee de belles gens courageux et hardis en bataille contre leurs ennemys / mais entre eulx sont paisibles et amyables et sont deuotes gens / et sont voulentiers bien et courtoisie.

¶ De beauluoisin. Chapitre .xxvi.

Beauluoisin est vne prouince de france assise en europe / et est beauluoisin denommee d̃ la cite de beaunois qui souloit estre appellee belges / sicomme dict ysidoze au neufuiesme liure. Ceste prouince fut moult grande et renommee anciennement / car sicomme dit ozose ceste puince ioinct vers oriẽt a almaigne et la riuiere du rin par deuers midy elle a la prouince de narbonne ou est assise la cite de arle et par deuers occident elle a la prouince de lyon sur le rosne / et par deuers septentrion elle a angleterre. Ceste region est habondant en bledz / en fruictz / et en vins et en moult de fleuues et est moult peuplee et garnie de citez et de villes et ya fieres gens de leur nature / sicomme dit ysidoze au .ix. liure. en ce pays il ya moult de riuieres. Les terres y sont moult plantureuses et si ya des boys et des prez / et des bestes grant quantite / mais peu ya de bestes contrefaictes et monstrueuses. En ceste region a peu de bestes venimeuses se ne sont raynes et couleuures. Et est vne terre paisible et est ceste region diuisee en plusieurs peuples qui sont vng peu differẽs en leur langaige.

¶ De bitimie. Chapitre .xxvii.

La prouince de bitimie est sicõme dict ysidoze qui est asie la petite et est assise sur la mer par deuers orient a lopposite de trace: et fut iadis appellee par plusieurs noms. Car elle est iadis appellee biticie et puis medoine et puis bitimie pour vng roy qui ainsi fut appelle / et puis fut appellee frigie / dõt la principalle est appellee nicomedie ou se enfouyt le prince de Carthage: et la mourut par venin que on luy donna sicomme dit ysidore au .xv. liure. Bitimie fut premier fondee de fenice qui deuant fut appellee miramonde / sicomme dit ysidoze.

¶ De bretaigne. Chapitre .xxviii.

La grant bretaigne est vne ysle de la mer occeane assise en europe qui vers midy a France sicomme dict Ozose. ceste ysle a de long .xxxx. mil pas du pays et deux cens mil de large et au dos vers la mer occeane. les ysles de arcade dont en ya vingt qui sont desertes et .xiii. q̃ sont habitees. Apres vient lysle qui est appellee tille qui est loing de la .vi. iournees sicomme dit Plinius au .iiii. liure: et ysidoze au .xv. liure. Selon Ozose lisle de bretaigne la grãt est assise ou millieu de la mer: et est congneue de peu de gens pour sa grant distance / et est entre septẽtriõ et occident a lopposite de france et despaigne du ne part et d̃ alemaigne dautre part ceste ysle fut premier appellee albiõ pour les blanches roches qui sõt sur la mer en celle ysle / et puis elle fut appellee bretaigne pour brute q̃ y habita / et apres elle fut appellee angleterre par les saxons q̃ la conquesterent / sicomme il appert cy deuant au chapitre dangleterre. Il est vne aultre Bretaigne qui est assise sur la mer q̃ fut acquise de bretons qui senfuyoient de la grãt bretaigne pour la force des saxons / et est ce pays appelle bretaigne la petite. Et est la lignee et les noms des bretons iusques au temps present / et combien que ceste petite bretaigne en moult de choses face biẽ a louer / toutesfois nest elle pas pareille a la grãde bretaigne qui est sa mere: et pource est elle appellee bien la petite bretaigne / car elle nest pas egalle a la grãt bretaigne / ne en nombre de peuple ne en bonte de pays et de terre / sicomme dict lacteur de ce liure qui fut de la grant bretaigne. Et pource il le croira qui vouldra.

¶ De Boerie. Chapitre .xxix.

Boerie est vne partie de hellāde qui est en grece sicomme dit ysidore ou.xv.liure. Ce pays fut premier nomme boerie pour vng beuf: car quant cadin du commandement du roy agenor alla querir sa seur europe que iuppiter auoit rauie il ne la peut trouuer: si se pensoit quil senfuiroit en exil pour doubte de son pere: auquel il nosoit retourner sans sa seur europe: ⁊ ainsi comme il sen alloit il trouua la voye du beuf: ⁊ suyuit celle voye ⁊ en le suyuāt il trouua le lieu ou europe sa seur auoit este: et pource il appella le lieu ⁊ le pays boerie: car vng beuf luy auoit amene. Et la il edifia la cite de thebas: ou len souloit determiner les batailles cruelles: et la fut ne appollo ⁊ le grant hercules. Ce pays est ainsi appelle ennonie pour vne fontaine qui y est laquelle fust iadis consacree de appollo / sicōme dit ysidore ou.xv.liure. En ceste terre est vng lac tout forcene: car qui en boit il est tout forcene de luxure / sicomme dit ysidore ou.iii. chapitre du.xiiii.liure des ethimologies.

¶ De boeme. Chapitre.xxx.

Boeme ē pres dalemaigne vers oriēt en europe assise: et est enclose tout a lētour de boys et de haultes mōtaignes et diuisee dalemaigne et des aultres nations p montaignes/par boys et par riuieres. Boeme est vne region q̄ est moult forte. Pour la haultesse de ses montaignes en plusieurs lieux: et si a moult de belles plaines en chāps et en prez. Lair est sain et la terre habondante. Et y sont minieres dor et dargent et des aultres metaulx et si a moult de fontaines et de riuieres. Et par especial il en ya vne quon appelle albie qui vient des montaignes de Boeme et court par le pays et par la cite de preigne il ya es montaignes de boeme moult de sapins et pins et dherbes medicinables. Et des bestes sauluaiges sicomme ours/sangliers/ cerfz et chieures sauuaiges. Et entre les aultres ya bestes ainsi grandes comme vng beuf qui sont moult cruelles. Et ont grans cornes et larges: mais elles ne se deffendent point: mais elles ont soubz le menton vne large gorge ou elles mettent de leaue quant on les chasse et en courant celle eaue seschauffe si fort que quant les veneurs ou les chiens en approchēt la beste gette celle eaue sur eulx qui est si chaulde que elle art ce que elle attaint et en chief le poil et le cuyr ainsi comme deaue boullant. Et est ceste beste en la langue de boesme appellee. Les bouin. Ceste terre par deuers orient est enuironnee de morauie et de polane ⁊ par deuers midy elle a austeriche et par deuers occident elle a bauiere et alemaigne ⁊ la marche de missene.

¶ De bourgoigne. Chapitre.xxxi.

Bourgoine est vne partie de france vers sens qui sestent iusques au mōtaignes de lombardie. Bourgoigne est ainsy appellee pour les bourgs q̄ les bourguignons souloiēt faire pour y demourer sicomme dit ysidore/car quant les ostrogotes dont yssirent les bourguignons vindrent en italie y firēt bourgs ⁊ villettes pour y habiter ⁊ quāt il sen ptoiēt des lieux ilz despecoient ces bourgs ⁊ les edifficyent ou ilz sarrestoiēt: ⁊ de ses bourgs ilz furēt appellez bourgoignōs. Bourgoigne est vne terre forte plaine de mōtaignes: et de bonnes pastures de boys et de fōtaines et de riuieres: et en aucuns lieux seiche brehaigne et est moult froide pres des montaignes pour la pluye et la nege qui souuēt y vsēt en ceste partie de bourgoigne q̄ empres de nous ya plusieurs hommes et femmes qui ont soubz le menton grosses bosses et longues cōme mamelles qui leur vient de boire eaue de nege trop souuent. En ce pays de bourgoigne a moult de bestes sauuaiges comme ours/sangliers/cerfz ⁊ moult dautres bestes.

¶ De capadoce. Chap.xxxii.

Capadoce est vne prouince en asie la grant/assise au chief de syrie: ⁊ touche a armenie par deuers orient/ et asie la petite par deuers occident/ et la mer de thunes p deuers aquilon. Et le mont de thorel par deuers midy soubz qui est cecile et ysanne iusques a la mer qui regarde lisle de cypre. Par ceste terre court vne riuiere qui est appellee albie/ qui iadis diuisoit les royaulmes de ynde de ceulx de perse/ sicomme dit ysidore au.xv.liure/⁊ orose au premier liure. Ceulx de capadoce vindrent et descendirent premierement de mosoth qui fut filz de iaphet le filz noe. et encores en cestuy pays est vne cite qui est appellee amoret apres cestuy mosoth / sicomme dit ysidore au.ix.liure.

¶ De caldee. Chapitre.xxxiii.

Caldee est ainsi nommee de caleph le filz narhor le frere abraham Selon ysidore au.x.liure ceste regiō est moult grā

de ⁊ est assise pres de la riuiere de euffrates : et est en ce pays le chãp dur ou se assemblerẽt les geans au conseil nẽbroth apres le deluge pour la edifier la tour babel de laquelle fut apres d nommee la cite de babiloine et toute la region sicomme il appert cy deuant au chapitre de babiloine. En ceste matiere dit orose au .iii. liure q̃ le p̃mier roy de assirie fut appelle nynus: et quant il fut occis sa femme semiramis regna sur toute asie et agrandist la cite de babiloine que nembroth auoit commencee ⁊ ordõna que ce fust le chief du royaulme de assirie: ⁊ dura ce royaulme en vigueur. M. C. lxiii. ans iusques au tẽps de sardanapalus leq̃l fut occis de arbate le prefec de medie. Et adonc commenca a descẽdre le royaulme de Assirie/ mais il faillit du tout quant babiloine fut destruicte par daire et cyrus les roys de perse ⁊ de medie laquelle destruction ne pouoit croire pour le monde q̃ vne telle cite peut estre prinse ne destruicte: ceste cite estoit edifiee a la maniere dung chasteau entre vng mur/ car adonc les quatre parties estoient egalles lune a lautre ⁊ estoient si fortes ⁊ de tel le matiere qua paine le peult on croire/ car les murs auoient cinquante couldees de large et .cc. couldees de hault et tenoient de pourpris a lenuiron quatre cens estages dont les sept font vng mille. Les murs estoient de tuilles cuittes et de cyment. Et par dehors y auoit grans fossez et larges et la riuiere courant entour la cite. aux murs y auoit cent portes darain ⁊ par dessus estoient les fortresses pour les deffendre. et combien quelle fust si forte toutesfois fut elle tãtost prinse et destruicte. Car on diuisa la riuiere en .ccc. et .lx. ruisseaulx ⁊ ainsy on la passa legierement pour venir iusques aux murs sicomme dit orose. Du temps que babiloine commẽca a estre destruicte adont commẽca romme a estre fondee: et ainsy a vng temps faillit le premier royaulme dorient ⁊ commenca le royaulme doccident.

¶ De cedar. Chapitre. xxxiiii.

Cedar est vne region ou habiterẽt les enfans de ysmael qui furent filz de cedar le premier filz dismael/ car ismael fut filz abraham quil engendra de agar sa chãbriere dont la lignee deuroit mieux estre appellee agarins que sarrasins pource que agar fut leur mere et non pas sarra sicomme dit ysidore au .ix. liure. Ces gens ne font nulles maisons mais vont vaccane par le pais: ainsy comme bestes et habitent en tabernacles et viuent de proye et de venaison et pource ysmael leur pere fut appelle asne sauuaige sicomme dit la glose sur le .xviii. chapitre de genesis car ceste gẽt est plus cruelle que nulle beste sauuaige et ont en despit les debonnaires gens et sicomme dit meothode il aduiendra vne foys que ceste gent se mettra ensemble et yssiront des desers et aurõt la seigneurie du mõde par lespace d .viii. sepmaines cest a dire par tant dannees comme il ya de iours en huit sepmaines et sera appellee leur voye la voie dangoisse/ car ilz destruiront les royaulmes/ ⁊ occiront les peuples/ ⁊ les prestres dedans les eglises et y coucheront auec leurs femmes et si beuront ⁊ mengeront es galice et es aultres vaisseaulx de saincte eglise ⁊ lierõt les bestes aux sepulchres des saintz corps pour la mauluaistie des crestiens qui adonc seront. Ces choses et moult daultres recite methode lesquelles doiuent faire par le mõde les enfans de ysmael de cedar pour le peche des crestiens.

¶ De cancie. Chapitre. xxxv.

Cancie est vne prouince dangleterre assise sur la mer / dont la cite principale est appellee canthorbie. Ceste terre est pleine de biens: de bledz/ de boys: et de fontaines: et de riuieres: et si a bon port de mer parquoy y vient moult de richesses: et si est lair bon et sain.

¶ De cantebrie.
Chapitre. xxxvi.

Le pays de cantebrie est vne prouince despaigne qui est ainsi appellee pour le nom de la cite pour la riuiere de hybere qui y court. les gens de cestuy pays sont fort larrõs et tousiours prestz de combatre ⁊ se laissent batre comme bestes: sicomme dit ysidore au .ix. liure. Pres de celle terre est la cite de celtibere qui fut ainsi appellee pour les francois q̃ la fonderent et pour ybere qui y court.

¶ De cananee.
Chapitre. xxxvii.

Cananee est vne region en sirie qui fut possessee apres le deluge des enfans chanaam: le filz cham filz de noe leql chã eut .x. generations: sicõme dit ysidore au .ix. liure. Desquelz en y eut sept esquelles la malediciõ q̃ noe dõna a cham

son filz demoura enracine ainsi cõme par droict de heritaige. Et pour ce du commandement de dieu les enfans Disrael les destruyrent et occuperent la terre de chanaam/ sicomme dit ysidore au .xv. livre sicomme il est contenu en la bible.

¶ De champaigne. Chapitre .xxxviii.

Le pays de champaine est une province en ytalie entre romenie et apullie dont la principale cite est appellee albua q fut fondee de silue. Le roy de Albanie pource que son territoire comprent tous bledz et fruictz qui sont necessaires a vie humaine. Et est capua le chief de tous les citez de celle champaigne/ et est nommee entre rome et carthage/ sicomme dit ysidore. Il y a en ceste champaigne moult daultres bonnes citez/ riches et bien peuplees/ sicomme Naples/ et Pentheoles ou sont les baingz de Virgile qui estoiẽt de grant renom. La terre de ceste province porte moult de bledz et de vins dhuylle et de divers fruictz. Il est une aultre champaigne en France en la province de sens dont Troye est la principale cite.

¶ De la queue.
Chapitre .xxxix.

La queue est une ysle de mer q̃ est entre crete et sirie et est appellee lysle de la queue pource quelle est estroicte au commencement et puis va en eslargissant petit a petit/ et est a lentree de ceste ysle moult forte et de grant labeur sicomme il appert au .xxvii. chapitre du livre du fait des apostres.

¶ De cicille. Chapitre .xl.

Le pays de cicille est une province de asie la petite/ qui est ainsi appellee de lancien filz de Jupiter sicõme dit ysidore au quinziesme livre. Cicille par devers occident a lictre et par devers midy elle a la mer/ et par devers Orient et Septentrion elle a la montaigne du thorel. Et court par ceste terre une riviere qui est appellee la cigne et la principalle cite est nommee tharse et si y a deux villes dont lune a nom paule et lautre coriusque ou il y a moult de saffran q̃ est tres bon et de bonne odeur/ et la couleur plus que doree: sicomme dit ysidore ou .xv. livre.

¶ De chipre
Chapitre .xli.

Chipre est une ysle de mer qui est ainsy appellee pour une cite qui est en elle si comme dit ysidore au quinziesme livre. Chipre est aultrement appellee Phagon et fut iadis consacree a Venus. Ceste ysle fut iadis moult renommee de metaulx et par especial darain qui la fut trouve premier sicõme dit ysidore. Ceste ysle a moult de vins qui sont moult fors et si y a moult de nobles citez/ dõt la principalle est appellee nicosie. ceste terre est toute close de la mer/ mais dedans elle est plaine de champs de prez de boys de vignes et de bledz. Il y a moult de fontaines et de rivieres de richesses et de delices. Ceste ysle est en lescripture appellee chetim/ sicomme dit ysidore ou quĩziesme livre/ et fut ainsi nommee de ung filz de Jonam qui fut nepueu iaphet le filz noe sicomme dit ysidore De ceste ysle Orose dit en son premier livre que chipre par devers Orient est close de la mer alomme. Et par devers Occident de la mer pãphile et par devers midy de la mer de sirie et si a de long cent .lxxv. pas et de large elle en a cẽt .lxv. mil.

¶ De crete. Chapitre .xlii.

Crete est une ysle de grece qui fut ainsi appellee de ung Roy qui y fut qui eut nom crete lequel roy nestoyt pas de cestuy pays. Ceste est moult loig entre Orient et Occident et vers Septentrion elle a la mer de grece/ et vers midy elle a la mer degypte. En lisle de crete souloit avoir cent nobles citez. En crete fut premierement trouve lusaige de rames/ et avirons/ pour nager darmes et des sayettes a traire. La furent trouvees les lettres et les batailles a cheval et musiaue y fut premier enseignee au temps dedalus. En crete a moult de brebis/ de chievres/ mais il y a moult peu de cerfz et de biches et si ny a nulz loups ne nulz renars ne aultres bestes nuysables. En ceste ysle na nulz serpens ne nulz chahuans q̃ vollẽt d nuyt et se on luy porte dautre part il meurt tantost. En crete a moult de vignes darbres et dherbes medicinables et de pierres precieuses et en ceste na nul grans venins/ Mais y a de yraignes envenimees sicomme dit ysidore au .xv. livre et .xi. en son quart livre. De ceste ysle dit orose que vers oriene elle fine a la mer de carpase et vers occident et septentrion elle fine a la mer de grece et vers midy elle fine a la mer adriatique lisle de crete si a de long cent .lxxvii. mil pas et de large elle a cinquãte mil. En crete est la mai-

son Dedalus de laquelle parle ysidore au .xvii. des ethimologies au chapitre de citez.

Des ciclades. Chapitre .xliii.

Les ysles de ciclades furent iadis de grece sicomme dict ysidore au .xv. liure et sont appellees ciclades pource q̄ coinbien quelles solent loig d terre ferme touteffoys sōt elles assises soubz le cercle du ciel. Les autres dient quelles sont appellees ciclades pour les roches qui sont en la mer entour ces ysles pourquoy on y peult aller ne les combatre. Ces ysles sont .liii. entre septentrion et midy et sont enuironnees de la mer dinde. Et ont .xliii. pas de long et cinquāte mil de large selon ysidore.

De lisle de choes. Chapitre .xliiii.

Choes est une ysle en arcide ou fut ne ypocras le phisicien: en ceste ysle fut trouue premierement lart de ouurer de laine et ya bōs cheuaulx esquelz salomon se delectoit moult en son tēps sicōme il appert au .iii. liure des roys.

De lisle de corsique. Chapitre .xlv.

Corsique est une ysle qui regarde moult de prouinces de diuers costez car par deuers orient elle a la mer de cirenne et le port de la cite de romme par deuers midy elle a sardine et par deuers occident elle a la mer beleare et par deuers septentrion elle a la mer de ligure et tient cent .lxi mil pas de long. et .xxvi. mil de large.

De dalmacie. Chapitre .xlvi.

Le pays de dalmacie est une prouince de grece selon lancienne diuision des terres et est appellee dalmacie de une tresgrande cite q̄ est nōmee delum qui est en celle cōtree dalmacie par deuers orient a macedonie et par deuers septentrion elle a mesanie et par deuers occident elle a hysterie et par deuers midy elle a la mer adriane sicomme dict ysidore au .xv. liure de Orose. Les gens de ce pays sont fors et hardys et sont larrons et viuent de rapine et sont la plus part deux larrons de mer.

De dace. Chapitre .xlvii.

Dace est une region en europe qui fut premier occupe des danois qui vindrent de Grece. Dace est diuisee en moult disles et de prouinces et ioingt a alemaigne. Les gēs d dace furēt iadis moult fiers et moult hardis en bataille. Et eurent la seigneurie dangleterre et noruegue et de moult dautres ysles/ ysidore touteffoys dit que ceulx de dace sont descēduz de ceulx de gothes/ mais de quelcōques lieux quilz soiēt venuz cest certain que cest une terre qui est bien peuplee de belles gens et de corps et de face et de cheueulx. Et sont cruelz contre leurs ennemys: mais ilz sont naturellement piteux et debōnaires contre les innocens.

De delos. Chapitre .xlviii.

Delos est une ysle de mer q̄ est assise au millieu des ysles de ciclade. ceste ysle est appellee delos pource que apres le deluge le soleil se mōstra premier en ceste ysle/ et pource ceulx de grece luy mistrent nom delos en grec qui est a dire manifestee/ ceste ysle est aultrement appellee ortigie pource q̄ les cailles y furent premier trouuees/ lesquelles cailles sont en grec appellez ortigies/ en ceste ysle iecone enfanta apollin/ sicomme dit ysidore au .xv. liure et est delos le nom de lisle et de la cite.

De dodam. Chapitre .xlix.

Dodam est une regiō en ethiope/ vers la partie doccident/ sicomme dit ysidore au .xv. liure et habonde en olifans et en yuoire/ et en une maniere de boys qui est appellee ebene lequel quant il est couppe deuient dur ainsi comme une pierre sicomme dict la glose sur le .xxvii. chapitre du liure de ezechiel le prophete.

De europe. Chapitre .l.

Europe est la tierce partie du monde/ q̄ fut ainsi appellee pour la fille de agenor le roy de libie laq̄lle iupiter rauit: et la porta daffrique en lisle de crete/ et pource il appella Europe la tierce partie du monde/ sicomme dict ysidore au .xv. liure. Orose dit que europe commence aulx montaignes de Riphee et aux mares Meothides qui vient

deuers orient en descendant vers occident par le riuaige de la mer occeane de septentriõ & vient de france & dure iusques a la fin despaigne. Et la partie deurope vers orient et vers midy est toute enuironnee de grant mer et se fine aux ysles de gade. La premiere region deurope est la basse sicie qui commẽce aux mares meothides. et se estend entre la riuiere de Danoe et la mer iusques en Germanie/ sicomme dict ysidore au vingtcinquiesme liure. Et celle terre pour les estranges nations que elle contient est appellee barbarie/ & sont .liiii. regions en barbarie sicomme dit orose entre lesquelles la premiere est alemaigne. Et puis gothe & dace et germanie la grant bretaigne et la petite & france la petite espaigne/ et la fine europe par deuers occident: par deuers midy elle a moult de grãdes regiõs. Sicomme penonie trocie grece ytalie/ & toutes ces ysles. Combien que europe soit plus grande que asie toutesfoys est elle pareille a elle en noblesse de peuple/ car sicomme dict plinius les gens deurope sont plus grans de corps et plus fors et plus hardys de cueur: & plus beaulx que ne sont les gẽs de asie ne de affrique/ car la chaleur du soleil qui est plus forte en affrique & en asie que en europe: faict les gens noirs et petis et leurs cheueulx crespes & tout le cõtraire en europe pour la froiduree qui y regne.

De ciulath.
Chapitre .xi.

Le pays de ciulath est vne prouince en la haulte inde qui commence en orient & se stend par moult de terres vers septentrion. Et est ainsi nommee pour Ciula le filz Heber qui fut patriarche des iuifz/ sicõme dict la glose sur le dixiesme chapitre du liure de genesis/ et par ceste region court vne riuiere q̃ est appellee ganges/ et aultrement est appellee phison duquel fleuue dit plinius ou vingtiesme chapitre de son tiers liure que ganges recoyt en soy moult de grosses riuieres & si na point plus de trois lieues de large ne plus de quinze pas de profond en ceste terre habonde or/ et les espices & les pierres precieuses/ sicomme les oniches que nous appellons camahieux/ et les escharboucles sicomme dict plinius en la glose sur le liure de genesis/ en ceste terre a moult de regions ou il ya grant foyson dolifans qui ont les dens de yuoire & portẽt les tours de boys sur leurs dos.

De ethiopie.
Chapitre .xii.

Ethiopie fut ainsi appellee premierement pour la couleur du peuple que le soleil q̃ est pres deulx art & brusle par sa chaleur & les faict deuenir noirs/ sicomme dict ysidore au .xv. liure. En ethiopie est tousiours la chaleur tresardante/ & vers midy plaines de montaignes: et au milieu est sablonneuse/ et vers orient elle est deserte. Ethiopie est assise entre la fin du mont de athlant iusques en egypte et est close par deuers midy de vne riuiere qui a nom ostie & par deuers septentrion dung aultre fleuue qui est appelle le nil. En ethiopie a moult de gens merueilleux/ lais horribles & contrefaictz/ & si ya moult de bestes sauluaiges et serpens. La sont trouuees les licornes et les camelons/ & les grans dragons: esquelz on prẽt en leur cerueau les pierres precieuses/ sicomme topaces/ iacinctes/ et crisopates/ et moult daultres. En ce pays croyst la canelle et moult daultres espices. Il est deux ethiope/ lune est vers orient et laultre en morienne et ceste cy est plus pres despaigne et sen va par mebie/ et puis par cartaige et contre le cours du soleil vers midy la est ethiopie la bruslee/ Oultre laquelle selon les fables des poetes sont vne maniere de gens que ilz appellent antipodes qui sont du tout contraires a nous en forme & en figure/ sicomme dict ysidore au quinziesme liure des ethimologies/ et ont les piedz encontre les nostres/ selon la disposition du siege de la terre. Ethiopie selon ysidore au neufuiesme liure est denõmee de Chus q̃ est filz de Janus/ car chus en ebrieu est ethiopie en grec. Ceulx icy iadis se departirent de la riuiere du nil/ & sen allerent entre le Nil & la mer vers midy/ soubz lardeur du soleil et de la se logerent. Ethiopie selon aulcuns est denommee de vne riuiere noire qui y court/ & est semblable au nil en herbes & en croissance et en moult de choses. es desers de ethiopie a des gens moult horribles/ Car aulcuns sont qui chascun iour mauldissent le soleil. Quant il se lieue & quãt il se couche pour sa chaleur qui les art tous. Les aultres font fosses pour y habiter et mengẽt les serpens et toutes choses que on peult mẽger/ et si ne parlent point. Mais grongnent ainsi comme bestes/ et ceulx cy sont appellez trogodites. Les autres sont ainsi comme bestes qui viuent sans mariage/ & abusent de toutes femmes sans loy/ et sans nulle ordonnance/ & ceulx cy sont appellez gramantes. Les aultres vont nudz sans vestemens/ et ne sont

cienes et sont appellez graphasantes. Les aultres sont qui nont point de chief mais ont la bouche et les yeulx assis en la poictrine & ceulx cy sont appellez bleues. Les aultres sont appellez satires qui ont la figure dhommes seulement & nont pas les meurs ne les conditions humaines. Il ya moult daultres merueilles sicomme dit ysidore au .xv. liure car en aulcunes parties de ethiopie toutes bestes a quattre piedz y naissent sans oreilles & les olifans & les aultres bestes. Les aultres sont qui ont vng chien pour leur roy & selon leur mouuement de leur roy il aduient ce que ilz veullent faire. Les aultres sont qui ont troys yeulx ou quatre ou front. Les autres sont qui prennent les lyons & les pantheres & les mengent & leur roy na que vng oeil qui est en son front. Les aultres sont qui viuent seullement de locustes que nous appellons saulterеaulx qui sont seiches & endurcies a la fumee du soleil. et ceulx ne viuent point oultre quarante ans.

De egypte. Chapitre .liii.

Egypte fut premier appellee Eree mais quant egypte le frere danay y regna il luy donna son nom ainsi comme luy. Egypte par deuers orient ioinct a sirie soubz la mer rouge: & par deuers occident elle a libye: et par deuers septentrion elle a la grant mer: & par deuers midy elle se estend iusques en ethiopie sicomme dit ysidore au quinziesme liure. Egypte est vne region laquelle na point acoustume a receuoir la pluie du ciel mais elle est seulement arousee de la riuiere du nil qui se espant vne fois lan sur la terre & lengresse & la faict fructifier tant que de bledz qui y croissent moult de regions en sont soustenues Et des aultres biens elle est si copieuse que elle en remplist ainsi comme de tout le monde La fin degypte est appellee Canopee pour canope le gouuerneur de menelaus qui la est enseuely sicomme dict ysidore ou .xv. liure. Egypte a moult de prouinces de grant renom: et moult de citez / sicomme memphis qui fut fondee de ephase le filz de iupiter Et taphanes qui est la principalle cite degypte & eleopoleos / & alexandrie & moult daultres selon ce que dit ysidore ou quinziesme liure. Selon orose il est deux egyptes la haulte & la basse qui sen va tout du long vers orient et la mer de arabie vers septentrion. Et vers midy elle a la mer occeane / Car la haulte egypte par deuers occident commence la basse egypte et fine vers la mer dorient qui est dicte mer rouge & contient quatre nations. La haulte egypte si a moult de desers ou il ya moult de bestes venimeuses & monstrueuses. La sont les leopars / les tigres / les satires / les basiliques / les aspides & les aultres horribles serpens car en la fin de egypte et de ethiopie pres la fontaine du tigre ou est le commencement de la riuiere du nil qui court par egypte il naist vne beste qui est appellee canothephas: qui est petite de corps & a la teste si pesante que elle la tient tousiours sur la terre & ce fait dieu & nature pour nostre prouffit. Car ceste beste est si enuenimee que qui la voit droit ou visaige il meurt tantost sans remede ainsi comme du basilique sicomme dit plinius ou .xxii. chapitre de son huytiesme liure. En egypte aussi a moult de cocodrilles & de cheuaulx deaues et par especial entour la riuiere du nil.

De ellade. Chapitre .liiii.

Ellade est vne prouince de grece assise en europe & est ainsi appellee de elenes qui fut filz deucalion le roy de grece. Et de cestuy elenes furent les grecz premierement appellez ellenes / & en ceste prouince de ellade fut la cite de athenes qui fut iadis mere des sept ars et nourrice des philosophes qui estoit la plus noble chose de grece. Pres de ellade est la prouince de Achaye sicomme dict ysidore ou quinziesme liure. En ellade a deux prouinces dont lune est appellee boetie. De laquelle nous auons veu cy deuant et lautre a nom posopone de laquelle nous dirons cy apres. Pres de ellade est helespont ou il ya moult de merueilles sicomme dit Plinius au troiziesme chapitre de son sixiesme liure ou il dict que pres de la sont vnes gens qui sont appellez ophiages qui ont en eulx ceste vertu que se vng homme est mors dung serpent et il touche a vng de ces ophiages il est tantost guari & par leur toucher ilz tirent quelque venin que la personne aye au corps: et sicomme dict Varro / il ya en ce pays des aultres gens qui de leur salive guarissent de la morsure des couleuures et des serpens selon ysidore ou vingtquatriesme liure. Helespont est vng sain de la mer mediterrenne vers septentrion se tourne vers grece & se restrainct tellement en aulcuns lieux / quelle na que vne lieue de large. La ou le roy xerxes si fist vng

pont de nef par ou luy ⁊ sa gent passerẽt en gre
ce et la conquist. ¶Celle mer apres se eslargist et
puis deuint estroicte laquelle na que cinquan-
te pas de large. ¶Ceste mer est appellee helespõt
pour helley la seur de frise que en fuyant la per
secution de sa marastre mourust en cellup lieu/
et pour cause de celle mer et la terre tout enui-
ron fut appellee helespont.

¶De lisle de eola. Chapitre.lv.

Eola est vne ysle de cecille qui est ain-
si appellee pour eole le filz ypore leql
fut roy des vens selon la fiction des
poetes. Et ce disoyent ilz pource que
il fut roy des ysles ou il iugeoit des vens adue-
nir par les fumositez qui montoyẽt de ces ysles
et aussi pource q̃ il disoit certainement les vens
aduenir les simples gens du pays disoyent que
il auoit les vens retenu en sa puissance ⁊ que il
en estoit roy/ sicomme dict ysidore ou.xv.liure.
Ilz sont douze ysles contenues soubz cestuy qui
sont aussi appellees vulcanes pource que le feu
en sault ainsi comme des montaignes de cecille/
sicomme dict ysidore ⁊ sont toutes nõmees par
leurs propres noms/ dont la premiere a nõ his-
paron/ la seconde cetasie/ la tierce a nõ stragille/
ou la secõde grece la quarte est appellee didune.
Et ainsi des aultres.

¶De franconie. Chapitre.lvi.

Franconie est vne prouince
dalemaigne q̃ est assise en
europe ⁊ est appellee frãco-
nie pour les frans qui habi
toyent en icelle regiõ desq̃lz
yssirent les francois sicõme
dict plusieurs autres acte's
La cite principalle de frãco
nie si est appellee Herbipolis / ⁊ siet sur le riuai-
ge de megue. Franconie a par deuers orient tu-
ringe ⁊ saxone: ⁊ par deuers midy elle a la riuie
re de danoe ⁊ bauiere/ par deuers occident elle a
sueue ⁊ ansay/ ⁊ par deuers septentrion elle a la
prouince du rin dont la cite principalle est ma-
gonce/ ou la mer de mogue entre ou rin. Fran-
conie est vne terre bonne ⁊ planteureuse en bledz
et en vins ⁊ en boys: et bien garnie de villes et
de chasteaulx ⁊ habondant moult en peuple.

¶De France. Chapitre.lvii.

France qui autremẽt est nõmee gau-
le fut premier appellee france des
francz de franconie qui y vindrẽt ha
biter pour la bonte de lair et du pays
sicomme dict ysidore au.xv.liure. Les aultres q̃
ont plus veu des croniques de france dient que
france est ainsi appellee de franciõ le filz de her-
cules et nepueu du roy priam. Lequel francion
apres la destruction de troye la grant se partit
de son pays a grant compaignie de nobles
hommes de son lignaige ⁊ moult daultres. Et
vint par deca ⁊ de son nom fut appellee france
Sicomme dit maistre Hugue de sainct victor/
et maistre Hugue d̃ clugny/ ⁊ plusieurs autres
autentiques croniq̃s. France par deuers orient
regarde alemaigne / et la riuiere du rin / et par
deuers midy elle a la prouince de Narbonne/ ⁊
par deuers occident elle a la mer / ⁊ par deuers
septentrion elle a angleterre. ¶France est vne
terre moult habondante en arbres/ en vignes/
en bledz en fruitz/ et en fontaines/ ⁊ en riuieres/
et par especial elle est close de deux nobles riuie
res. Cest assauoir du rin et du rosne sicomme
dict ysidore ou quinziesme liure. En france a
moult de nobles pierreries ou len prent les pier
res pour faire les nobles edifices. Et par espe-
cial la terre entour paris ou est le plastre a grãt
foyson / lequel est cler comme voirre quant il
est cru/ et dur comme pierre quant il est cuyt et
destrempe deaue/ il se conuertist en ciment dont
on faict les paroitz / ⁊ les beaulx edifices ⁊ les
pauemens des maisons. Et tantost sendurcist
comme pierre. Et combien que en france il y
ayt moult de nobles citez ⁊ de grant renom/ tou
tesfoys est paris la principalle / et a bon droit/
car ainsi comme iadis la cite dathenes estoit en
grece la mer des sept ars/ et des sciences et nour
rice des philosophes/ ainsi Paris en nostre tẽps
aorne et illumine toute france/ et toute chrestien
te/ en sciences en meurs et en honneurs: car pa-
ris ainsi cõme mere de sapience si recoyt de tou-
tes les parties du monde ceulx qui a luy vien-
nent/ et trouue a chascun ses necessitez et gou-
uerne paisiblement/ ⁊ comme ministre de veri-
te elle donne doctrine et nourriture aux saiges
et aux folz. Paris est vne cite trespuissante en
richesses et en marchandises paisibles/ et en bõ
air. Et sur bonne riuiere pour les clercz et qui
a pres champs/ et a montaignes plaines de be-
aulte pour receuoir la veue des escolliers quãt
ilz sont lassez et trauaillez de estudier ⁊ les rues
et les maisons sont bien propres pour escolliers
et pour ce ne laissr elle pas a receuoir toutes
aultres manieres de gens souffisamment et en
ce / et en moult daultres choses. Paris sur-

monte toutes les aultres citez. Tous les francoys ensemble sont maintenant les plus craínctz et les plus flourissans en victoire de nulle mention du monde.

De flandre. Chapitre. lviii.

Flandre est une province de la frãce assise sur le riuaige de la mer qui a alemaigne par deuers orient/ et angleterre vers septentrion/ et la mer de france vers occidẽt et frãce et bourgoingne par deuers midy. Flandre cõbien quelle soit petite quant au siege: toutesfois est elle bõne terre et plaine de biens moult singuliers Car elle est plaine de pastures de beufz et de brebis et daultres bestes/ et si ya moult de bõnes villes et de pors de mer: et de riuieres/ sicõme lescaut et le lis. En flandres a belles gens et fors: et qui font grant generation: et sont riches et grãs marchans de toutes choses/ les gens de flandre generallement ont beau visaige et piteux cueur/ menu langaige/ et doulx maintien: et honneste habit/ paisibles en leurs pays/ et loyaulx aux estranges. En flandre a bõs ouuriers de draps de laine sur tous autres/ car par leur art ilz pouruoyent de drap a vne grãt partie du monde lesquelz ilz font de bonne laine dangleterre/ et les enuoyent par tout le monde par mer et par terre. Flandre est vng plain pays q̃ porte du bled en aucuns lieux et des arbres/ mais il ya peu de boys pour ardoir et font leur feu de tourbes de terre que ilz prennent es mares/ dont le feu est moult chault et plus fort que de buches/ mais il nest pas si prouffitable ne si honnorable/ ne si sain/ et la cendre nen est pas si bonne: et si en est lodeur maulvaise.

De fenice. Chapitre lix.

Fenice est vne prouince qui fut ainsi appellee de fenice le filz de tachin qui fut iette hors de la terre de egypte et vint en sirie et regna en sidonie et appella le pays fenice apres son nõ en ceste region est la cite de thirus cõtre laquelle parle ysaie sicomme dict ysidore ou. xv. chapitre du xv. liure. Fenice a par deuers oriẽt arabie et par deuers midy elle a la mer rouge et par deuers occident elle a la grãt mer/ et par deuers septentrion elle a la montaigne de liban. Fenice est tresbonne terre en arbres et en bledz et en laict en miel et en huylle. Et est vng pays plain de montaignes et de fontaines et de riuieres/ et en ces mõtaignes on trouue les metaulx de plusieurs manieres.

De frigie. Chapitre. lx.

Frigie est vne prouince dasie la petite qui est ainsi appellee de frigie la fille europe et est vne region pres de galace par deuers aquilone et par deuers midy elle est pres de lithonie/ et par deuers orient elle ioinct a libye/ et par deuers occident elle fine a la mer de helespont sicõme dit ysidore ou. xv. liure. Il ya frigie la grande qui cõtient lithonie et nya entre deux que vne riuiere que on appelle brenice et si ya frigie la petite qui est appellee frigie de dardanique pour dardanie q̃ vint de grece en tracie auec son filz et conquist frigie et luy donna nom apres soy frigie la dardanique Et trace occupa la terre de tracie/ sicomme dict ysidore ou. ix. liure.

De frise. Chapitre. lxi.

Frise est vne prouince de la basse alemaigne sur la riue de la mer assise. Elle cõmẽce a la riuiere du rin/ et fine a la mer de dace et ceulx qui habitent en ce pays sont appellez frisons/ et ceulx de frise sont moult differens en meurs/ et en habit des alemãs/ car les alemans communement portent longz cheueulx et les frisons sont hault tonduz tout entour du chef Et tant cõme ilz sont plus nobles tant ont ilz les cheueulx plus hault rõgnez. Les gens de frise sõt fors et legers de corps/ et de fier couraige/ et vsent de lances et de bastons ferrez en lieu de saiettes. Frise est vng plain pays plain de pastures dherbes et de mares/ et ny a point de bois pour faire du feu/ mais ilz ardent mottes de terre/ et fiens de beufz et de vaches. Les frisons sont entre eulx moult liberaulx/ et ne veullent point auoir de seigneurs et qui se expose a mort pour leur franchise et ayment mieulx la mort que seruitude. Et pource ilz nont que faire entre eulx de dignite/ ne de noble cheuallerie/ et ne souffreroiẽt point que nul de eulx sieut le tiltre de cheuallerie/ ilz sõt toutesfois dessoubz les iuges que ilz eslisent chascun an deulx mesmes pour gouuerner le bien commun. Ilz gardent et ayment moult chastete et font grant punition de ceulx et de celles qui la brisent et gardẽt leurs enfans de marier iusques a vingt ans. Et pource font il belle et parfaicte generation.

Des ysles fortunees. Chapitre. lxii.

Les ysles fortunees sõt assises en la mer contre la partie senestre de mortaigne/ ⁊ sont separees lune de lautre par bras de mer qui courent entre deux sicomme dit ysidore ou .xv. livre Ces ysles sõt appellees fortunees pour la grãt foyson de tous les biens qui y croissent/ et par especial il ya des bledz et des fruictz beaucoup/ et de ce vient que les chãsons et les dictiez des poetes appellent ces ysles paradis pour labondance de la terre/ sicomme dict ysidore ou quinziesme livre/ et Plinius se conforme aussi. En ces ysles les arbres croissent cent et quarante quatre piedz de hault ou il ya moult de fruyt ⁊ dr oyseaulx/ ⁊ grãt foyson de miel/ ⁊ de laict. Et par especial en lisle aux chievres: qui est ainsi appellee pour la grant coppie des chievres qui y est. La sont les chiens de grãt vertu/ ⁊ par especial en lisle aux chiẽs qui est ainsi nommee pour la grant multitude de chiens qui y est/ lesquelz chiens sont merveilleusement grans fors ⁊ puissans.

De Galilee.
Chapitre .lxiii.

Galilee est une region de palestine qui est appellee galilee pource q̃ les gens de ce pays la sont plus blans q̃ ceulx du remanant de palestine/ car galla en grec/ cest blanc en latin. Il est deux galilees/ la haulte ⁊ la basse ⁊ ioignẽt toutes deux ensemble a sirie ⁊ a fenice. Lune ⁊ lautre galilee est tresbonne terre qui porte moult de bledz/ de fruitz/ de vins/ ⁊ de huylle dolive/ ⁊ si ya moult deaue/ car en aucuns lieux elle a le fleuve de iourdain et es aultres lieux elle a le lac de genezareth/ et le lac de Tyberiades qui pour leur grandeur ⁊ aussi pour la grãt copie des poissons qui y sont dedans neulx sont appellez la mer en lescripture sicomme il est contenu cy devant ou traicte des eaues/ et des estangz.

De Galace.
Chapitre .lxiiii.

En europe est une province appellee galace laquelle fut ainsi nõmee des francois qui iadis la conquesterent/ sicomme dit ysidore ou .xv. livre/ car les francoys q̃ adonc fuerẽt appellez en laide du roy de bitynie/ luy recouvrerent son pays quil avoit perdu ⁊ si conquesterent ses ennemys en bataille. Et apres la victoire les francoys eurent une partie du royaulme que ilz appellerẽt galace pour la cause de eulx qui estoyẽt de gaule qui est appellee france. Galace est une treslarge region laquelle contient grãt partie deurope: ⁊ treshabondãte: ⁊ est appellee d̃ plusieurs grecie.

De Galice.
Chapitre .lxv.

Le pays de Galice est une province en espaigne qui est ainsi nommee pour la blãcheur du peuple de celle region qui est pl' blanc que en nulle autre partie despaigne. Galice est une terre qui porte moult de bledz et est assise pres de la mer et ya moult de biens. Ceulx de galice dient q̃ ilz sont descenduz des grecz ⁊ ont naturellement bon engin: sicomme dit ysidore: car apres la destruction de troye la grant plusieurs de grece vindrent en galice ⁊ y demourerent ⁊ y est leur generation au temps present.

De gaule qui est france.
Chapitre .lxvi.

En europe est ung pays nomme gaule assis entre les montaignes de lombardie ⁊ la mer dangleterre. Gaule si est ainsi appellee po' la blancheur du peuple qui y habite qui est blanc naturellement/ Car galla en grec est a dire lac en latin. Et pource sibile en ces vers parlant deulx les appelle galles q̃ est a dire blanc car selon la diversite du ciel les faces des gens sont changees ⁊ leurs couleurs/ et la quantite des corps/ ⁊ leurs cueurs/ ⁊ les conditions aussi Et pource naturellement ceulx de romme sont griefz ⁊ pesans/ ⁊ ceulx de Grece sont de leger couraige/ ⁊ ceulx daffriq̃ sont malicieulx ⁊ ceulx de Frãce de leur nature sõt fiers et couraigeux ⁊ de subtil engin/ sicomme dit ysidore ou neufuiesme livre Gaule vers orient a alemaigne: et vers occident elle a espaigne/ et vers midy elle a ytalie/ ⁊ vers aquilone elle se fine a la mer de la grant bretaigne/ sicomme dit ysidore Gaule fut anciennement divisee en plusieurs parties/ mais les frãcois y habitẽt maintenãt par tout. Et pource toute gaule est maintenant appellee france/ de laquelle nous avõs parle cy devant.

De gale. Chapitre .lxvii.

Gale est une ysle en la fin despaigne q̃ devise affrique d̃ europe. En laquelle ysle hercules mist les colõpnes nobles

et merueilleuses pource que il cuidoit que on ne peust oultre passer. Ceste ysle est cent et vingt pas loing de la mer plus prochaine de luy laquelle fut cõquise par ceulx de tyre qui vindrent de la mer rouge/ ⁊ lappelloient gaddes en leur langaige qui est en latin a dire enclose pource q̃ de toutes pars la mer la clost/ et en ceste ysle croist vng arbre qui resemble a vne palme duquel la gomme meslee auec voirre deuient vne pierre precieuse sicõme dict ysidore ou .xv. liure. Ceste ysle de espices enrichist moult des parties du mõde: et par especial vers occident.

De grece. Chapitre .lxviii.

Ce pays de grece est ainsi appelle dung roy qui fut appelle grec qui habita en celluy pays ⁊ luy donna son nõ / sicõme dict ysidore ou .xv. liure: il ya en grece sept prouinces: cestassauoir dalmacie ⁊ pire/ ellade/ thessallie/ macedoine / achaye/ et deux ysles de mer / cestassauoir crete/ ⁊ ciclade. Grece est vne treslarge region q̃ est nommee par plusieurs nõs: ⁊ q̃ est plaine de richesses en terre ⁊ en mer ⁊ qui a la seigneurie de moult de royaulmes ⁊ est nourrice de cheuallerie et mere de philosophie ⁊ maistresse de toutes bonnes sciences de qui les gens furent iadis bons combatans ⁊ remplis du don de science ⁊ de sapience ⁊ de beau parler adonc le peuple de grece estoit subiect aux loix ⁊ estoit piteux ⁊ paisible aux estrãges ⁊ doulx aux priuez ⁊ si durs a leurs ennemis que nulles iniures deulx ilz ne pouoyent porter/ sicomme racompte varro ou liure des louenges des grecz.

De getulie. Chapitre .lxix.

Getulie est vne prouince daffrique q̃ fut ainsi nõmee de ceulx qui yssirent des reliques ⁊ du remanant de ceulx de grece/ sicomme dit ysidore ou neufuiesme liure. Ceulx cy a grãs nauires vindrẽt es parties de libye/ ⁊ la se arresterent ⁊ demeurerent iusques a present. Et pource q̃lz vindrent de grece leur nõ est prins de grece: ⁊ sont appellez getuliens ⁊ dient q̃ ceulx de mortaigne sont yssuz de leur lignee/ sicomme dict ysidore ou .ix. liure. Pres de getulie habiterent ceulx de gausonne de la partie de midy iusques a la mer. Et sont denommez de lisle de gaulon qui est pres de ethiopie ou il ne naist nulz serpẽs ne ny peuent viure sicomme dit ysidore. En la fin de affrique il ya vng peuple q̃ est appelle garamentes qui vit ainsi comme bestes ⁊ sont denõmez du roy garamant qui fut filz de appolloine qui edifia en ces pays vne ville que il appella garama. De ces gens dit plinius q̃ ilz sont moult estranges de la compaignie de vie humaine.

De gorgones. Chapitre .lxx.

Gorgones sont ysles de mer ou demeurent vne compaignie de femmes qui sõt appellees gorgones q̃ ont le corps tout velu ⁊ aspre par tout. Et de ces femmes sont ces ysles denommees ⁊ sõt assises a loppositе dunc haulte roche q̃ est en celle mer laquelle roche est appellee vespre de ceulx du pays.

De gochie. Chapitre .lxxi.

Le pays de gochie est vne prouince de la basse sicie en europe qui est ainsi nõmee de magos le filz iaphet qui fut filz de noe sicomme dict ysidore ou .ix. liure. Et pource anciennement on les appelloit gottes/ ⁊ furẽt iadis fortes gens ⁊ grans de corps ⁊ de cueur/ ⁊ en armes moult terribles ⁊ de leur lignee est peuplee la plus grãde partie de europe ⁊ de asie/ ⁊ ceulx de dace sont descenduz deulx ⁊ moult daultres nations par deuers occident/ ⁊ ceulx de getulie aussi sicomme dict ysidore ou liure. Gochye est vne grant region treslarge q̃ a noruee par deuers aquilone et dace: ⁊ aussi des aultres costez elle est toute close de mer. Pres de ceste regiõ ya vne ysle qui est appellee gotlan ⁊ qui est moult habondante en bledz/ et en pastures/ et en poissons/ et y vient moult de diuerses marchãdises: Et par especial les peaulx de menu vairs y viennent par mer / en alemaigne en france en bretaigne/ en espaigne/ et en aultres pays.

De inde. Chapitre .lxxii.

I

Inde est vne region en orient assise en asie/ et est ainsi appellee pour vne riuiere qui est appellee inde q̃ la clost de la partie de orient. Inde se estend de la mer de midy iusq̃s au soleil leuant/ ⁊ vient de septentrion iusques au mont de causac ⁊ contient moult de gens et de nations/ ⁊ a vne ysle q̃ est appellee tabrotanne ou il ya mõlt de pierres precieuses ⁊ dolphĩs il ya aussi gerse ⁊ arente qui sont deux ysles ou il y croist moult dor et dargent et darbres dont

les fueilles ne cheēt point. Inde a moult de nobles rivieres/ sicomme ganges & nil et ysphane q̄ courent par les regions dinde. ¶ Ceste region a lair dorēt q̄ est tressain et la terre y porte deux foys lan & les gēs y sont moult noirs. En ynde sont les grans oliphans/ & les licornes/ & les papegaux et les espices/ sicomme canelle/ poivre/ & gingembre et boys aromatiques/ & yvoire/ & pierres precieuses : sicomme Beril: Crissopaces/ charboucles/ dyamans/ perle/ rubis/ saphirs/ et moult daultres. et la sont les montaignes dor: ou nul ne peult aller pour les dragons & les griffons qui les gardent et moult de gens sauvaiges aussi pour lesquelz cest impossible dy aller/ sicomme dit ysidore ou xv. livre ou il mect tous ces choses. Entre toutes les regiōs du monde ynde est la plus grant / et la plus riche : et la plus puissante & la plus peuplee: et de ce racompte plinius merveilles ou .xix. chapitre de son sixiesme livre ou il dict que en ynde ya plusieurs roys desquelz aucūs ont soubz eulx quatre cens mil hommes darmes les aultres en ont. vi cēs mil a cheval et dix mille oliphans qui sont tous les iours aux gaiges du roy : parquoy il fault quil soit moult riche les aultres en ont soixante mille a cheval et sept cens oliphans/ qui sont tousiours prestz dentrer en bataille et ce appert/ la richesse et la puissance de ynde. De rechief dit plinius que en ynde/ aulcuns labourent la terre et les aultres suyvent les armes. ¶ Les aultres sont marchans: et les aultres ordonnent le bien commun/ les aultres sont avec les roys les autres dōnent le iugemēt les autres entendent a devotion/ les autres estudiēt en diverses sciences. ynde entre toutes les regiōs est la plus grāde & la plus chaste/ & ou il ya plus de merveilles quant a nous/ car sicomme dit plinius ou troisiesme chapitre de son. vii. livre en ynde les bestes sont tresgrandes/ et les chiens plus grans que en nulz autres pays/ les arbres y sont si grans q̄ on ne peult tyrer une fleche iusques en hault/ et ce est par lair du soleil et par lattrempance du ciel et par labondance des eaues q̄ sont au pais Les arbres y sont si larges que moult de cōpaignies de chevaliers se reposent dessoubz ung arbre. Les oyseaulx y sont si grans quilz croissent es eaues que de chascun neu on peult faire une nef pour passer troys hommes oultre la riviere sicomme dit plinius en celuy livre. Les hommes y ont six couldees de long qui ne crachent point ne ont point de mal en la teste ne es dentz ne es yeulx/ ne lardeur du soleil ne leur griefve point au corps/ mais les endurcist. leurs philosophes sont tousiours en estant en treschault sablon et regardēt le soleil sans tourner leurs yeulx daultre part. ¶ En aulcunes mōtaignes de ce pays ya gens qui ont les plantes des piedz cōtremōt et ont huyt doigz en chacun pied. Il ya aussi des gens qui ont testes de chiens/ et abbayent cōme chiens et ne parlent aultrement/ et vivent de bestes et doyseaulx que ilz prennent/ & sont armez de dentz et dongles/ et sont bien deux cens & .xx. mil de telz gens/ sicomme dict plinius. En une partie de ynde ya femmes qui nenfantent q̄ une foys en leur vie/ & leurs enfans aussi tost que ilz sont nez deviennent chanus. La sont les satires et moult daultres gens sauvaiges mōstrueulx et contrefaictz. En ynde aussi vers orient pres du commencemēt de la riviere des ganges il ya gens qui nont point de bouche qui vivent seulement de odorer par le nez / et ne mengent point ne ne boyvent point/ et si tost comme ilz sentent mauvaise odeur ilz meurent. Les aultres sont qui vivent treslonguement sans envieillir par apparence/ et quant ilz meurent ilz sēblent estre en moyen aage. Les aultres sont qui sont chanuz en ieunesse et sont noirs en vieillesse.

¶ De ircanie. Chapitre. xxviii.

IRcanie est une region en asie qui est assise soubz le mōt de causac/ et est une treslarge region qui ja moult de gēs qui sont differens en meurs & en langues/ sicomme dit ysidore ou quinziesme livre. ¶ Orose dit que ircanie sestend du mont de causac iusques en asie la petite. Et ya quarante et quatre manieres de gens qui sont vagans aval le pais pource que la terre est brehaigne. Et de ceulx aulcuns labourent la terre / les aultres vivent de venaison/ les aultres vivent de chair humaine/ et en boivent le sang sicomme dit ysidore ou xv. livre. Ou il dit que ircanie est ainsi appellee pour une forest qui a nom ircanie q̄ gist soubz le pays de sichie/ & a vers orient la mer de capsie et vers midy elle a armenie la grande/ et vers sepentrion elle a albanie / et vers occident elle a yberie. Ceste region est aspre pour les boys q̄ sont plains de bestes sauvaiges/ sicomme de leopars/ de tygres et de pantheres et moult doyseaulx. Dont les plumes reluysent de nuyct. Et telz oyseaulx trouve on bien en alemaigne/ sicō

me dit ysidore. Le peuple de ce pays fut vaincu par iehan souuerain prestre filz symon ou temps des machabees/ et pource fut il appelle Jrhan hircan/ sicomme dit le maistre des hystoires au commencement de lhystoire de leuangile Et ce mesmes dit sainct Hierosme.

De ydumee. Chapitre lxxiiii.

Le pays de ydumee est vne region en arabie qui est ainsi appellee pour esau filz de ysaac qui fut aultremẽt appelle edon lequel en bouta hors les amorreans et y habita et luy mist apres luy nõ ydumee. Ceste terre est diuisee de la terre de palestine par les deserts q̃ sont entredeux et sestẽd iusques a la mer rouge. ydumee est vne forte terre et plaine de montaignes et si chauldes q̃ les gẽs font leurs maisõs soubz terre pour cause du soleil et de son ardeur sicõme dit la glose sur le liure de abdie le prophette.

De iude. Chapitre lxxv.

Iudee est region en palestine qui est ainsi appellee pour iudas le filz iacob dõt les roys furent q̃ regnerent en iudee. Ceste region fut premier appellee canaã pour le filz Noe qui y habita et sa lignee/ laq̃lle les iuifz bouterent hors et y demourerent. La longueur de iudee est vne ville que on appelle orsa iusques a vne aultre ville que on appelle ylliade: et sa largeur est du mont de liban iusq̃s au lac de tyberiades. Ou millieu de iude est la cite de iherusalem aĩsi comme le nombril est ou millieu du corps Laquelle cite est riche et abondante en bledz/ en fruictz/ en basme et en bõnes eaues: en metaulx/ en cedres/ en cypres et en aultres nobles arbres. Elle est plaine de vignes et de pommes grenates et de oliues: et est vne terre de laict de miel et est la terre de promission. De ceste terre dit plinius ou .xiiii. chapitre de sõ v liure que iudee est vne partie de sirie q̃ est longue et large et est pres degypte et de arabie et se espand en apres montaignes et court le fleuue de iourdain parmy qui diuise galilee de laultre partie de iudee. Judee est assise en iherusalem la plus noble des citez dorient/ et en iudee a des fontaines chauldes q̃ sont moult saines et en la fin est la morte mer ou riens vif ne peut demourer et qui y iette aulcune chose viue elle flote dessus. Et de ceste mer yst le fleuue de iourdain q̃ passe parmy et pert la louẽge de sõ eaue pour la mauuaise eaue de celle mer qui se mesle auec luy.

De yberie.

Chapitre lxxvi.

La regiõ d yberie est en asie sur la mer de armenie. En ce pays croissent les herbes dont ilz font les bonnes taincturs/ sicomme dit ysidore ou quinziesme liure des ethilogies.

De ytalie.

Chapitre lxxvii.

y Talie est vne region en europe qui iadis fut occupee de ceulx de grece/ et fut appellee la grãde grece sicomme dit ysidore au quinziesme liure/ et puis fut appelle Saturne pour vng roy qui y regna qui eut nõ Saturne qui la fut deboute de iuppiter: et au derrenier elle fut appellee ytalie de ytalie le roy de celle qui y regna. Le siege de ytalie a plus de long q̃ de large/ et est close de la mer de cirenne par deuers midy et deuers occident elle fine aux montaignes d lombardie/ ytalie en toutes choses est tresbelle terre gracieuse et planturcuse en moult de biens. En ytalie a moult de grans et nobles lacz sicomme le lac de veneuant et le lac de lucerne et le lac de perouse et cestuy de vulcin et moult dautres: et si ya moult de nobles riuieres sicomme le tibre qui court a romme/ le pau qui court a plaisance et hercam ou on trouue les pierres precieuses sicomme gagattes/ perles et coral et vne serpent que on appelle beam et vne beste sauuaiges que on appelle linx et moult de diuerses manieres doyseaulx. ytalie est appellee esperes ainsi comme est espaigne pource que en venant de grece en ytalie par mer il cõpient regarder a vne estoille que on appelle hesperus sicomme dit ysidore au xv. liure. Entre toutes les regions deurope qui sont vers occident ytalie tiẽt la seigneurie/ car elle a nobles ysles et grãs pors de mer et riches prouinces et citez bien peuplees et fortes de murs et de fossez et garnies dor et dargent/ et contient douze regions de grant renom sans les ysles sicomme dit plinius en son tiers liure/ ytalie contre orient et septentrion et occident est close de treshaultes montaignes dont yssent moult de nobles riuieres sicõme le rin/ le danoe/ le rosne et moult dautres qui courent par france et alemaigne et plusieurs aultres pays.

Despaigne. Chapitre lxxviii.

ESpaigne fut premier appel
lee yberie pour la riuiere de
ybere qui y court et puis fut
appellee Espaigne pour la
riuiere d yspale qui est en ce
stuy pays/ et iadis elle estoit
appellee espere/ pour vne e=
stoille qui luyst au vespre
vers occident laquelle a nom hesperus. Espai=
gne est assise entre europe/ et affrique et est close
des mõtaignes par deuers septentrion et par au
tres costez elle est close de la mer. espaigne a lair
bon/ et sain et porte grant copie de bledz et de me
taulx et de pierres precieuses et de nobles riuie=
res dont aulcunes trairnt lor et par especial vne
quon appelle le taigne. Et a six prouinces en es
paigne en la prenant selon la maniere ancienne
sicomme dit ysidore au .xv. liure Orose dict que
espaigne est ainsi comme toute enuironnee de la
mer cõme vne ysle. Vng anglet despaigne vers
destre est la prouince dacquitaine. Le second an
glet est vers angleterre. Le tiers est vers les ys=
les de gades en affrique pres du mõt qui est ap
pelle athlante/ Plinius aussi lour moult espai=
gne et par especial des metaulx qui y sont/ car si
comme il dit toute espaigne habõde en or/ en ar=
gent en arain/ en fer/ en plomb blanc/ et noir: es=
paigne a plusieurs regiõs et fortes gens et bons
combatans/ dont aulcuns dient quilz sont du li
gnaige de ceulx de grece: les aultres dient quilz
sont yssus de ceulx de gothe sicomme dict ysido=
re. En espaigne a moult de prouinces particulie=
res: sicomme galice qui se vantent quilz sont plus
de ceulx de grece. Esture qui est ainsi appellee/
pource que elle est toute close de montaignes cõ
tre vne riuiere qui est appellee esture/ il ya aussi
celtibere qui est ainsi nommee pour les frãcoys
qui la racheterent et y demourerent sur la riuie=
re de hibere/ et encores y hante leur generation/
sicomme dit ysidore au .xv. liure.

De irlande. Chapitre.lxxiv.

IRlande est vne ysle de mer en europe
pres de la grãt bretaigne/ et est moin=
dre quant a espace de terre. Mais el
le est plus habondãt que angleterre/
Irlande sestend dentre le vent de austre et de bi
se sicomme dit ysidore au .xv. liure. ceste ysle est
treshabondante en formens en fontaines en ri=
uieres en prez en boys en metaux en pierres pre
cieuses/ car on y trouue vne pierre qui est appel
lee sexugorine qui forme en lair les couleurs de
larc du ciel/ quant on met celle pierre a lopposi=
te du soleil. La trouue on les perles et les pierres
quon appelle gagates. Irlande est vne region
mõlt attrempee/ car il ny fait ne trop chault ne
trop froit et si ya fõtaines moult merueilleuses/
car il ya vng lac auquel se on boute dedẽs vng
pal ou vng baston ce qui entre dedans se cõuer=
tist en fer/ et ce qui est en hault se cõuertist en pier
res sicomme de couldre il ya vng aultre lac/ ou
les verges de fresne deuiennent de couldre et cel
les de couldre deuiennent de fresne quant on les
iette dedens le lac/ en irlande a aucuns lieux ou
les corps mors ne peuuent pourrir/ et si ya aul=
cuns lieux ou les gens ne peuuẽt mourir et quãt
ilz sont vieulx on les porte hors de ce lieu pour
mourir/ en irlande na nulz serpẽs/ nulles raines
ne yraignes enuenimees/ et est la terre si contrai
re a venin que quãt on la porte de celle terre de=
hors et on lestẽd sur la beste enuenimee elle mour
ra tantost. La laine aussi et les cuirs de irlande
enchassent le venin/ se on porte en celle terre aul
cunes bestes venimeuses elles meurent tantost
et moult daultres merueilles sont en ceste ysle.
De irlande dit solinus que cest vne ysle pres dã
gleterre dont les gens sont moult aspres et durs
en maniere de viure la nya nulz serpens et si ya
peu doyseaulx et les gens ont peu de maisons/ et
sont grans cõbatans/ et quant ilz ont tue leurs
ennemys ilz lauent leurs visaiges du sang des
mors/ ilz ont aussi chier le tort comme le droict.
En irlande na nulles mouches a miel et q̃ mect
vng petit de pouldre ou des petites pierres de cel
le ysle les vaisseaux ou les mouches font le miel
elles les laissent. La mer de irlande par deuers
angleterre est moult venteuse et a peine y peult
on passer en tout lan/ fors que en aucuns iours
Ceste ysle a .c.xx. mille pas de large sicõme dit
Solinus au liure des merueilles du mõde. Les
gens de celle irlande sont singuliers en habit et
cruelz de cueur fiers de visaige aspres de parler/
mais ilz sont doulx et debonnaires entre eulx et
par especial ceulx qui habitent es boys/ es ma=
rees et es montaignes. Ceste gent vit de chair de
pommes et de fruictz/ et boiuent du laict et de ce
il leur souffist et sont gens q̃ se donnent plustost
a iouer ou a chasser que a labourer.

De ycarie. Chapitre.lxxv.

YCarie est vne des ysles de ciclade
vers orient de laquelle ysle est deno
mee la mer dycarie et gist ceste ysle
entre samins et cydõne et nest point habitee/ car

on ne peult habiter de nulle part pour les rochs qui lenuironnent de tous costez. Ceste ysle est appellee ycarie pour vng homme de crete q̃ auoyt nom ycarie/ lequel fut noye en ce lieu sicõme dit ysidore au .xv. liure des ethimologies.

¶ De lisle. Chapitre lxxvi.

Une ysle nest aultre chose que terre enclose de mer ou deaue doulce de toutes pars sicõme dit ysidore au .xv. liure. Lisle est toute enclose du flot de leaue & toutesfois elle nest point brisee ne despecee / Mais elle est plus ferme pour la terre qui se ioingt mieulx ensemble / car combien que leaue la mengeusse vng peu aux bors elle est plus ferme au milieu Les ysles aussi sont aucunesfoys couuertes deau et adonc elles y croissent de la terre et du lymon qui y demeure. Les ysles aussi demeurent verdes et fructifient pour lhumeur de la terre quelz attrayent des eaues qui sont entour.

¶ De kartaige. Chapitre lxxvii.

Kartaige est le nom dune cite et dune prouince daffrique q̃ est en espaigne Il est deux kartaiges / cest assauoir la grant et la petite & toutes deux furent fondees de ceulx qui yssirẽt de fenice & vindrent sur la riuiere daffrique/ & edifierent deux citez et les appellerent en leur langue arcad/ et puis les appellerent cartage. La cite de cartage qui estoit de si grant renommee & non pas plus basse que romme fut du tout destruicte par scipion et par les rommains/ sicomme dict ysidore au .xv. liure. La cite de cartage qui est a present fut apres edifiee par les rommains. Il ya vne aultre cartaige en affrique entre bezare & numie deuers septẽtriõ sur la mer de cicille/ et vne partie de ce pays est moult abondant en bledz/ en huylle/ en fruictz et en metaulx/ et lautre partie est moult deserte et plaine de serpens/ de bestes/ et dasnes sauuaiges/ dolphans et de moult daultres bestes/ sicomme dit ysidore au .xv. liure / et plinius au .v. chapitre de son liure.

¶ De Carinthie.
Chapitre lxxviii.

Carinthie est vne prouince de germanie en europe qui a panomie vers orient et ytalie vers occident/ & la riuiere de danoe vers septẽtrion et dalmacie vers midy et est close des montaignes de vne partie/ et de lautre est enclose de la mer adriane. Ceste terre est en moult de lieux planctureuse et ya moult de bestes sauluaiges et de brebis et de cheuaulx/ & est forte terre: & est bien garnie de villes & de chasteaulx. ceste terre est froide pour les montaignes dõt elle est pres & y pleut & nege souuent/ et pour la froidure des eaues & des neges q̃ les gens boiuẽt en cestuy pays il en ya plusieurs q̃ ont grosses bosses en la gorge soubz le mẽtõ/ en ce pays a mõlt de ours et dautres bestes sauuaiges et des rats q̃ sont bons a menger/ car ilz ont la chair grasse & de bonne saueur et bien odorant.

¶ De horcise. Chapitre lxxviiii.

Horcise est vne ville pres de sardine a .xv. lieues de mer & est a lopposite dytalie. Ceste ysle est plaine de bonnes pastures & nestoit point habitee iusques a tãt que vng toreau la fist habiter par ceste maniere que vne femme de ligure laquelle auoit nom Horcise menoit en pasture vng tropeau de bestes sur la mer. Entre lesquelles bestes y auoit vng thoreau q̃ chascun iour passoit la mer et alloit pasturer en icelle ysle/ et au soir sen reuenoit gras et reffaict. Adonc celle fẽme suyuit vne foys ce toreau a vne nef & vit les belles pastures de ceste ysle ou nul nabitoit et lannonca a ceulx de ligure/ lesquelz y vindrent a nauires et y mirent leurs bestes et lappellerent horcise pour ceste femme qui lauoit trouuee. En ceste ysle on trouue vne pierre precieuse que les grecz appellent baccen / sicomme dit ysidore.

¶ De lacedoine.
Chapitre lxxx.

Lacedoine qui aultremẽt est appellee spacie / est vne prouince de europe en la fin de grece / et fut ainsi nomme de lacedoine le filz semole. Ceulx de ce pais eurent vne foys guerre contre ceulx de missene/ et pource que la guerre fut longue ilz se doubterent que leur generation ne faillist & ordonnerent que les pucelles qui estoyent demourees au pays se meslassent charnellemẽt auec les ieunes enfans qui estoyent auec elles pour faire generation. Et ceulx en yssirent furent et sont appellees spartes/ sicomme dit ysidore au .ix. liure.

¶ De lectone. Chapitre lxxxi.



Ectone est vne prouince en scicie dont les gens sont fort hardis en bataille et fiers et de grât couraige. en ce pays la terre porte moult de biês et si ya moult de mares en plusieurs lieux. De boys de riuieres et deaues et est moult plaine de bestes sauuages et priuees. En ceste region il ya peu de forteresses fors que de boys/ deaues et de mares. Et pource en este on ne la peut assaillir/ mais en yuer tât seulement quât les eaues et les riuieres sont engelees.

¶ De linome. Chapitre. lxxxvii.

Linome est vne prouince de celle mesme region et de celle langue qui est diuisee d germanie par la mer qui est entre deux. Les gens de ce pays sôt moult merueilleux: anciennement auant que ilz fussent amenez en la foy crestienne par ceulx de germanie/ car ilz auoient plusieurs dieux et demandoient responce des choses aduenir aux dyables et vsoient des sorceries et de deuinailles. Ilz ne mettoiêt poît en terre les corps mors/ mais les ardoient iusques a la cêdre. Et quant vng de leurs amys estoit mort/ ilz le vestoient de robes neufues et bailloient bestes/ or/ et argent/ varletz/ et chamberieres ainsi comme pour aller en vng grant voyage: et tout ce ilz boutoient au feu auec le mort et cuydoient que tout ce qui estoit auec luy deust deuenir en vne region de vie et auoir le seruice des choses qui estoient arses auec luy. Ceste region est maintenant subiecte a la foy crestiêne et deliuree de toutes erreurs par la grace de dieu et par la grant puissance de ceulx de germanie qui les ont conquis et amenez a nostre loy.

¶ De licie. Chapitre. lxxxviii.

Licie est le nô dune cite et de vng port de mer de celle contree/ de laqlle mer on vient de Sirie et de pamphile en ytalie/ sicomme il appert au dixhuytiesme chapitre du faict des apostres. ¶ Ceste region aultrement est appellee lichaome ou y auoit vne cite qui est appellee listre Et vne autre qui auoyt nom Derben. Ausquelles sainct Paul et sainct Barnabe senfouyrent/ quant ilz partirent de liconie/ et en la cite de listre ilz guerirent vng homme malade. Et adonc ceulx du pays les vouloient adorer comme dieu/ et appelloient sainct Paul mercure/ et sainct Barnabe ilz lappelloient iupiter/ sicôe il est escript au. xiiii. chapitre du liure du faict des apostres.

¶ De lidie. Chapitre. lxxxix.

Lidie estoit iadis le siege de plusieurs royaulmes et court par la vne riuiere qui estoit appellee Pactre ou il ya grant foison dor. Lidie fut iadis appellee morbie/ et y auoit deux freres qui estoient roys dont lung auoit nom lidie: et lautre auoit nom cirenne lesquelz lidie ne pouoit soubstenir car elle estoit trop petite pour eulx et pourtant ilz ietterent les lotz entre eulx auquel elle seroit/ et le lot escheut a lidie/ et adôc il appella lidie apres son nom: et cirenne son frere se partit de la a grant quantite de gens et conquist grant pays et large/ lequel il appella cirêne ainsi comme luy. Lidie par deuers Occident toingt a frigie la petite et par deuers Orient elle a la cite d firmicie q est en asie la petite ou court vne riuiere qui a nom helles ou il ya entre deux aultres riuieres moult de or meslé auec le sablô. Et est vne des riuieres appellee putole et lautre hermie/ sicomme dit ysidore au. xv. liure des ethimologies.

¶ De lible. Chapitre. xc.

En affrique est vne tresgrât regiô nommee lybie qui est aisi appellee pour vng vêt qui en vient lequel est appelle Libz en affrique/ sicôe dit ysidore au. xv. liure. les aultres dient que ephase le filz iuppiter engendra de casore sa femme vne fille qui eut nom libie/ laquelle fut royne apres dune prouince en affrique laquelle fut appellee libie apres son nom. Libie est a lentree daffrique et a egypte vers orient et la grant sirte vers occident et la mer vers septentrion et vers midy Ethiopie et moult destranges nations qui sont es deserts ou lon ne peut aller pour les bestes et les serpens et les dragons et basiliques qui y sont/ sicomme dit ysidore au xv. liure. Lybie est vne terre moult planturense en aucûs lieux moult chaulde/ et ou il ya moult de sauluaiges bestes venimeuses et contrefaictes: et moult de choses precieuses/ sicomme pierres/ or/ et argent en grant habondance de froument/ vin/ huylle et espices. Ceulx de lybie vindrent premierement de peuthérique. Le filz de noe duquel est denommee vne riuiere qui est appellee puth. Laquelle court par lybie et par mor

taigne & de celle riuiere est toute la region appellee puthanse sicomme dict la glose sur le .ix. chapitre du liure de genesis.

¶ De lorraine. Chapitre .xci.

Lorraine est ainsi comme la derniere prouince dalemaigne et est appellee lorraine pour le roy Lothaire qui y regna. lorraine par deuers orient a brabant / et par deuers midy elle a la riuiere du rin et le pays dasy & par deuers occident elle a france. En lorraine court la riuiere de meuse & y est la cite de metz qui est forte / riche et puissante. Lorraine est vne region en aucuns lieux moult habondante en bledz / en vins / en fontaines et en riuieres et si a moult de montaignes de bestes priuees et sauuaiges. Les gens de lorraine sont mesles des francoys & des alemans et si a fontaines merueilleuses & medicinables et guerissent de diuerses maladies quant on en boit.

¶ De lusimatel. Chapitre .xcii.

Ceste prouince est en espaigne / et y court vne riuiere qui est appellee espase soubz vne ville qui a nom vagia. Cest vne riuiere qui est plaine dor / dargent / de fer et de plomb blanc et noir et des aultres metaulx / sicomme dict Plinius au .xxiiii. chapitre de son quart liure.

¶ De mortaigne.
Chapitre .xciii.

La prouince de Mortaigne est ainsi appellee pour la couleur des gens du pays qui sont noirs car mouron en grec cest adire noir en latin / et ainsi comme ceulx de galle qui en france sont denommez de leur blancheur ainsi ceulx de mortaigne sont denommez de leur noirceur. la premiere region de Mortaigne est appellee stiphense pour vne ville qui est ainsi nommee dont toute la contree prent son nom. Lautre prouince est appellee cesaree pour la cite de cesaree qui donne nom au pays les deux prouinces ioingnent ensemble / et ont par deuers orient le pays de numidie et par deuers septentrion elles ont la mer et par deuers occident elles ont la riuiere de malue et par deuers midy elles ont le mont qui est appelle astrix qui de se la terre labouree de sablons qui sont sur la mer du pays. Il est vne aultre Mortaigne qui est denommee dune cite quon appelle cing et ceste mortaigne est la fin daffrique et part de vne montaigne et a la riuiere de malue vers Septentrion et la mer de gadique vers occident / et la mer du mont athlante vers Midy / et les ysles de gaulonne vers Orient ceste region a moult de bestes sauuaiges / sicomme singes / dragons / ostruces et oliphans sicomme dict ysidore au quinziesme liure: et Pline au second chapitre de son quinziesme liure dist que en mortaigne sont les gens de gaulonne qui habitent pres du mont de athlante vers la mer en lieux plains de boys & de fontaines ou croissent toutes manieres de fruictz de la bonte de la terre sans labourer si que ceulx de celluy pays sont tousiours rassaziez de tout ce que ilz desirent ce lieu est si hault que il est sur les nues pres du cercle de la lune et de nuyt il est enlumine de feu et ya moult de lyesse / et le son de plusieurs instrumens y est souuent ouy / sicomme on racompte gens de grant estat qui en ont eu experience: en ce pays les arbres y croyssent merueilleusement hault qui sont de tresbonne odeur et ressemblent aux cipres et ont les fueilles si deslices que par art on en fait robes comme de cotton. En celle contree croist vne herbe qui est appellee eufoybe qui rend ius ainsi comme laict / lequel vault moult pour esclaercir la veue et contre le venin et morsure de serpens sicomme dit plinius en celluy liure.

¶ De macedonie.
Chapitre .xciiii.

Le pays de macedonie fut premier appelle emace pour vng roy qui auoit nom emacion / mais quant macedo le nepueu du roy deucalion en fut seigneur il luy mua son nom & lappella macedonie apres soy sicomme dict ysidore au .xv. liure. Macedonie est pres de la mer de egee vers orient et pres de cahaie par deuers midy et pres de messie par deuers septentrion & pres de dalmace par deuers occident. Macedonie fut le pays du grant roy alexandre et est vne region ou il ya tresbonnes veines dor et dargent et y croyst vne maniere de pierres precieuses quilz appellent pirite. En celle prouince est le mont de Olimpe / qui est sy hault que au sommet il nya ne vent ne pluye ne nuees sicomme dit plinius. De macedonie dict plinius au .xi. chapitre de son iiii liure que Mace-

doine a eu lempire et a la seigneurie de moult de terres sicomme de Asie de armenie de albanie de capadoce de sirie degypte du mont de thorel/ du mont de causac de bacterie de perse de medie/ et de tout orient. Macedoine est celle de qui se vāta vng empereur que on appella paule emilius que vng iour il y auoit destruict .lxx. citez. sicomme dict plinius.

De magnesine. Chapitre .xcv.

Magnesine est vne prouince assise entre thessalie et macedoine q̄ cōtient moult de gens de villes et de citez/ sicomme dit plini⁹ au dixiesme chapitre du quatriesme liure.

De messie. Chapitre .xcvi.

Messie est ainsi appellee pour la grant coppie des bledz qui y croissent/ et est la premiere des prouinces que la riuiere de dande enclost iusques a la mer/ sicomme dit ysidore ou .xv. liure. Ceste prouince vers orient ioingt a la bouche de danoe ou elle a le pays de tracie: et vers midy elle a macedoine: et vers occident elle se couple a listrie/ sicomme dit ysidore. Ceste region cōtient moult de peuples et de villes et de citez/ et porte moult de bledz: et habonde en pierres et en metaulx/ sicomme dict plinius.

De mesopotamie. Chapitre. xcvii

Par deuers orient Mesopotamie est close de la riuiere du tygre/ et par deuers occidēt de la riuiere de eufrates ceste prouince par deuers septentriō commence entre la montaigne du thorel et celle de causac par deuers midy elle a babylone et caldee/ sicomme dit ysidore au .xv. liure. Ceste region est en asie et est moult large et longue/ et est plātureuse en bledz en pastures en bestes en metaulx et en aultres choses.

De medee. Chapitre .xcviii.

Le pays de medee est aīsi appelle de vng roy qui auoit nom medee lequel assaillit premier celle prouince. Medee a par deuers occident le royaulme de perse/ et par deuers septentrion elle a armenie. et par deuers orient elle a les montaignes de capsie/ et par deuers midy elle a le royaulme de perchie. Ceste region est moult habondāte et a moult de riuieres/ de villes et de citez. Et a la seigneurie d moult de peuple et les roys de medee conquirent la grant babyloine et toute caldee ceulx de iudee et de perse vindrent par la mer en affrique et se meslerent auec ceulx d libye lesquelz les appelloiēt en leur langue maures combien que en grece ilz soyent ainsi appellez pour leur noirte/ car mauron en grec est noir en latin sicōme dit ysidore au neufuiesme liure en medee croist vng arbre qui est appelle medique lequel ne croist en nul pays/ sicomme dit ysidore.

De melos. Chapitre .xcix.

Melos est vne des ysles de ciclade et est la plus ronde de toutes les ysles et pource est elle appellee melos: qui est a dire remede: sicomme dit ysidore au .xv. liure. Ceste ysle est moult plaine de biens sicomme dit plinius et pource sa petitesse et quantite est recompensee en habondance des biens et en bonte.

De lysle de midie. Chapitre .c.

Midie est vne ysle en yrlande qui est assise tout au milieu du pays. Ceste ysle fut ainsi nommee dung roy qui diuisa lisle de yrlāde entre ses cinq filz esgallement et tint pour soy celle partie q̄ estoit au milieu de tout le pays. Et des lors celle partie dyrlande fut appellee midie pour cause que cest le milieu du pays Ceste partie est moult habondante en fontaines/ en pastures/ en bestes/ en chairs/ en poissons/ et en aultres vitailles/ en laict/ en beurres/ en fromaiges/ en riuieres/ en fontaines/ et en viuiers. Cestuy pays est beau a regarder et a bon air: et est clos de boys et de mares/ et a moult de villes et de fors chasteaulx et pour sa force et pour la paix qui y est on lappelle la chambre de yrlande en leur langaige.

De missene. Chapitre. ci.

Missene est vne prouince dalemaigne qui est ainsi appellee pour la cite de missene qui est en celluy pays/ ceste prouince par deuers oriēt ioingt a boheme et a poloyne/ et par deuers midy elle a bauiere et saxone et thuringe/ et par deuers occident brabant. Missene est vne large terre qui est en partie au plain pays et partie en montaignes. Et est habondante en bledz/ en pasture et en bonnes eaues et court la riuiere dalbie par la plus grant partie de ceste terre/ en ce pays a bonnes villes et fors

chasteaulx & grãt foison de bestes & de metaulx et daultres richesses & combien que les gẽs de ce pays soyent grãt fors & beaulx touteffoys sont ilz paisibles & moins fiers q̃ les aultres nations dalemaigne.

¶ De misselene. Chapitre.cii.

Misselene est vne ysle qui est assise en la mer adriane par ou on passe en venãt de sirie & de cypre en ytalie. En ceste ysle a forte & perilleuse entree po^r la terre et le sablon qui est trop hault iette de la mer et quãt les nefz y hurtent elles sont de leger perdues/ sicomme il appert au .xxviii. chapitre du liure du fait des apostres: et combien que ceulx de ceste ysle soient de barbarie toutessfois sont ilz moult piteux a ceulx qui les vaisseaulx perissent en leur pays/ sicõme il appert en cestuy mesme chapitre/ en ceste ysle fut saĩct paul en venãt par la mer a romme quant le serpent qui estoit entre les sermẽs des vignes le mordit a la main mais le venin ne luy fist point de mal & ietta le serpẽt au feu: et en ceste ysle il fist moult de merueilles/ sicomme il est contenu en cestuy mesme chapitre.

¶ De nabatee. Chapitre.ciii.

Nabatee est vne prouince darabie q̃ est ainsi appellee de Nabaioth le filz de ysmael/ & est entre arabie & iudee/ & sestend iusques a la mer rouge/ sicõme dit ysidore au .xv. liure. Ce pays est mõlt gras et habondant en bledz en fruitz & en herbes en bestes en pierres precieuses et en metaulx. De ce pays dit plinius au .xxix. chapitre du .xvi. liure que ceulx de nabatee ont vne ville en vne vallee laquelle ville est appellee la pierre qui a pres de vne lieue de large. Et si est enclose de montaignes ou lon ne peult aller & court vne grosse riuiere parmy et est ceste ville pres de la cite de gase par six cens pas/ & pres d̃ la mer perse a lieue & demye.

¶ De noruee.
Chapitre.ciiii.

La prouince de noruee est en europe soubz la partie d̃ aquilone & est ainsi cõme de toutes pars close de la mer & est pres de gothie car il ny a entredeux que la riuiere dalbe q̃ les depart par deuers midy: & noruee est vne region tresapre & dure et tres froide & sauluaige & plaine de montaignes & de boys dont les gens viuent plus de poisson & de venoison que de pain/ car il ya peu de bled pour la grãt froidure du pais. La a grant foison de bestes sauluaiges/ sicõme ours blans & castors/ & moult daultres bestes merueilleuses & cõtrefaictes. En ce pays a deux fontaines ou le fust & le cuyr que on y met se cõuertist en pierre/ et en ce pays on ne voit point le soleil coucher aux temps du solstice deste par plusieurs iours/ ne aussi par autãt de iours on ny voit point d̃ soleil ou solstice diuer & conuiẽt adonc que la gent du pays facent leur besoigne a la chãdelle: en ce pays na point de bled ne vin ne huylle qui ne lapporte daultre part/ les gens y sont grans de corps & beaulx & fors de grant couraige & sont grans larrons en mer. Noruee par deuers orient regarde galla/ et par deuers septentrion elle a la mer engelee/ & par deuers occident elle a la mer dirlande & dangleterre/ et par deuers midy elle a le pays dace.

¶ De normendie. Chapitre.cv.

Normendie est aĩsi appellee de ceulx de noruee qui vindrẽt par mer en cestuy pays & le conquesterent & lappellerent normendie. Normendie a deuers septẽtrion la mer de bretaigne & vers midy elle a frãce/ & vers occidẽt elle a la mer daquitaine. Normendie est vng grãt pays & habondãt en bledz en bois en pretz & en bestes sauuaiges & priuees et ou il ya bons pors de mer & de nobles citez/ et de nobles villes & fortes. Entre lesquelles la cyte de rouen est la principalle qui est assise sur la riuiere de saine/ et est moult peuplee & plaine de gens hardis en bataille/ courtoys en parler hõnestes en habit/ piteulx de cueur/ et paisibles en viuant auec les autres nations.

¶ De numedie.
Chapitre.cvi.

En affrique est la region de numedie pres de cartaige/ & sestẽd vers septentrion en la mer de sardine/ et vers occident elle regarde montaigne & ethiopie/ la terre de ceste region est moult grasse en aulcuns lieux/ et en autres lieux elle est moult sauluaige/ et plaine de bestes sauluaiges de cheuaulx & dasnes de boys et de serpens. En ce pays croist le marbre et le bon vermeillon/ sicõme dit ysidore au .xv. liure des ethimologies.

¶ De nerbonne.
Chapitre.cvii.

Nerbonne est vne partie de gaulle q̃ est dicte france/ sicõme dit plinius ou v. chapitre de son liure. La prouince de nerbõne est assise sur la mer: & est appellee galla la braye/ pource que ceulx du pays souloiẽt porter longues brayes. La prouince de nerbõne est ainsi appellee pour vne riuiere qui a nom nerbo qui la diuise de ytalie auec les mõtaignes: nulle prouince ne doit estre mise deuãt nerbonne en maniere de viures ne de meurs ne de richesses: & si ya moult de riuieres: entre lesquelles le rosne y est q̃ est plantureux q̃ vient des montaignes/ et si ya moult destangz et de portz de mer: entre lesquelz Marceille est le principal. Toute la longueur de la prouince de nerbonne selon lancienne maniere contient troys cens et .lxv. mil & la largeur trois cens .xliiii. sicõme dit plinius.

De orphir. Chapitre .c viii.

En iudee a vne prouince nõmee orphir qui fut ainsi appellee de orphir q̃ fut vng hõme de la lignee heber/ ce pays fut iadis appelle la terre doree/ pource que il ya montaigne dor ou il ne habite que lyõs et autres bestes trescruelles/ & ny ose on aller sans auoir la nef toute preste pour fuyr quãt les bestes lappercoiuent/ & trouue on lor es fosses q̃ les bestes ont fouies aux piedz & aux ongles/ sicomme dit arabane sur le .ix. chapitre du iii. liure des roys/ pource dict Plinius que ceste terre donne or & pierres precieuses/ sicõme crisopaces & dyamans/ papegaulx/ paons/ dentz diuoire/ cinges/ & aultres bestes. On vient dinde par ceste terre par la mer rouge & par lisle de asion laquelle le grant roy alexandre despeca/ ceulx de orphir vindrent d la lignee heber dune riuiere qui a nõ capue iusques en inde/ et la habiterent sicomme dit iosephus/ et prindrent leur nom de orphir le filz iectã qui fut filz heber le filz noe sicomme il appert au .x. chapitre de genesis Ceste regiõ est pres de la terre euilat qui court a la riuiere de gion/ & est semblable a elle en mõtaignes dor et en espices/ & en pierres precieuses sicomme dient plinius et ysidore.

De olande. Chapitre .ciiii.

Olande est vne petite prouince pres de la fin du rin ou il entre en la mer et est pres de braban par deuers midy et pres de frise par deuers orient: & pres de la mer dangleterre/ vers aquilone au pres de flandres vers occidẽt. Olande est vng pays plain de mares & deaues & ainsi cõme clos de tous costez de bras de mer ainsi comme vne ysle & ya moult destangz & de viuiers & de bonnes pastures & pource il ya grant plante de bestes/ ce pays en aucuns lieux est treshabondãt en bledz/ en laultre il est plain de boys/ ou il ya grant foison de venoison/ & en aucuns lieux on faict le feu de mottes de terre q̃ on prent es marees. Olande est vne riche terre pour les marchandises qui y viennent par la mer et le rin & est la prĩcipalle cite de ceste terre appellee vtrec ou langaige dalemaigne a qui appartiẽt olande quant au siege & a condition & au langaige en ce pays a belles gens de corps/ & fors et courageux & ont beau visaige & bonnes meurs et honnestes & sont deuotz a dieu & loyaulx & paisibles et entendent moins a piller que les aultres nations dalemaigne.

De orcade. Chapitre .cv.

Orcade est vne ysle pres de la mer de yrlande et dangleterre en europe/ apres laquelle moult daultres ysles sont nõmees les ysles dorcade & sont .xxxiii. dont les .xx. sont desertes et les .xiii. en sont habitees/ et sicomme dict ysidore au .xv. liure au chapitre des ysles.

De paradis terrestre. Chapitre .cvi.

Paradis terrestre est assis en la partie dorient qui est en grec appelle edẽ/ q̃ est a dire delices en latin/ sicomme dit ysidore ou .ii. cha. du .xv. liure paradis est vng iardin delicieux plain de toutes manieres darbres qui portent fruict/ ou milieu est larbre de vie la est laer si attrempe que il ny fait ne froit ne chault & ou milieu est vne fontaine qui arouse tout le iardin & se diuise ceste fontaine en .iiii. fleuues qui en yssent/ lentree de ce iardin fut close apres le peche de adam/ tellement que on ny peult entrer car tout a lenuiron il ya vng mur de feu qui est si hault que il va iusq̃s pres du ciel & les bons anges gardent le lieu affin que les mauluais anges ny puissent entrer et aussi les hommes ny peuẽt entrer pour le feu sicomme dict ysidore au .iii. cha. du .xv. liure selon le maistre des histoires sur le .iii. chapitre de genesis. Paradis est vng iardin que dieu planta des le cõmencement de la creation du monde et le remplist dherbes et darbres delicieux et lassist au cõmencement du monde/ cest assauoir en oriẽt ce lieu est tresbeau & moult laing separe de nostre terre habitable/ & est si hault assis quelle

touche pres de la lune & pour sa haultesse leaue du deluge ne monta iusques a luy. De paradis terrestre dit damacene que dieu le planta de ses mains: et le fist moult delicieux pour y mettre adam ainsi comme le roy de toute creature que dieu forma en son ymaige & luy donna substance espirituelle quant a lame. Et substance corporelle quant au corps/ & le mist en paradis pour la mener vie bien euree. Ce lieu est la pl⁹ haulte partie de toute la terre ou lair est tresbien attrempe: ou les arbres sont tousiours vers & flouris sans flechir & de tresbonne odeur/ la est la plante de beaulte de clarte et de liesse q̄ surmonte lentendement de sensible creature. Cest vne diuine region & digne pour habiter celluy qui estoyt a lymaige de dieu & la ne habitoit nulle chose irraisonnable mais hōme tant seulement qui estoit oeuure des mains de dieu. Ceste mesme sentence mettent strabus & bede sur le liure de genesis ce lieu ainsi dispose estoit moult conuenable a homme en lestat dinocence pource q̄ il est si attrempe q̄ il ny faict ne chault ne froit. De rechief pour son habondāce: car comme dit sainct augustin ou. v. chapitre du. xv. liure d̄ la cite de dieu hōme ne deuoyt auoir pour ne douleur ou lieu ou il y auoit si grant habondāce de biens & ou riens ne luy nuysoit: ne riens ne luy failloit: que bonne voulente De rechief ce lieu pour sa beaulte estoit a homme cōuenable/ car cestoit le mirouer de toute loyaulte. De rechief il luy estoit conuenable pour sa liesse car la sont les arbres tousiours vers & flouris po^r la veue esiouir. Les fruitz doulx sauoureulx pour le goust la clarte continuelle pour tout le corps & lesperit tenir en ioye & les fōtaines po^r les corps recreer. De rechief cestuy lieu estoit conuenable pour son siege qui estoit si hault: que il attaincte iusques a la lune/ cest adire iusques a lair q̄ est si pur et si net que il ny mōte nulle ordure ne corruption qui soyent attribuees a linfluence de la lune sicomme dit alexandre. De rechief le lieu estoit conuenable pour son incorruptiō/ car on ny peult mourir/ sicomme dict le maistre des hystoires sicomme il appert de enoch & de helie qui ne peult mourir/ & ce est pour la bonte de lair et des fruictz q̄ y sōt Se en paradis riens ne peult mourir ce nest pas grant merueille comme ainsi soit que en hirlande y ait vne ysle ou les gens si ne peuent mourir/ mais les fault porter hors quant ilz sont si vielz que ilz ne peuent pl⁹. De paradis & de son siege fut iadis oppinion entre les payens sicomme dict plinius en parlant des ysles fortunees/ entre lesq̄lles il y a vne ou croissent tous les biens sans labourer/ et ou les arbres sont tousiours vers et plains de fruictz/ et ou les bledz & lhuille croissent en lieu dherbe et pour labondance des biens qui y croissent les payens & les poetes cuident que ce fust paradis mais ce ne peult estre verite comme ainsi soyt que ces ysles soient en occident a loppposite des montaignes sicomme dit ysidore ou. xv. liure.

Ce paradis siet en orient en vne treshaulte montaigne dōt les eaues qui en cheent font vng lac et font si grant noise en cheant que tous ceulx qui en sont pres en sont sourds des leur natiuite pour la grant tempeste que ceste eaue faict en cheant sicomme dit basille & sainct ambroise en son exameron de ce lac ainsi cōme dune fontaine yssent quatre fleuues/ dont lung a nom phison qui aultrement est appelle ganges/ laultre a nom gion/ et est aultremēt appelle le nil & laultre a nom tigris/ & le dernier est appelle eufrates ou second chapitre du liure de genesis.

De parachie. Chapitre. xvii.

Parachie est vne tresgrāt prouince en asie qui sestent de la fin dasie iusq̄s a la fin de mesopotamie & pour la grāt vertu et force de la terre de ce pays/ ceulx de assirie & des aultres regions ont prins leur nō. En ce pays a plusieurs prouinces particulieres sicomme dict aracuse assirie/ medie/ et perse qui ioingnent lune a laultre/ et commencent a vne riuiere qui est appellee inde et sont closes de la riuiere du tigre Ce pays est moult aspre et a moult de mōtaignes & de riuieres ces prouinces ont diuers noms que elles ont de diuerses causes car aracuse est aīsi appellee pour ceulx de sychie/ ou pour vne ville qui est ainsi nommee en celle prouince. Parachie est ainsi appellee pour ceulx de Sichie qui la conquesterent & luy donnerent leur nom/ ce pays a la mer rouge par deuers midy & par deuers septentriō il a la terre de hircanie/ & par deuers occidēt il a la terre de medie. En ce pays a. xviii. royaulmes qui sestendent de la mer de scapie iusques a syrie. En ce pays a moult de choses merueilleuses & bestes sauluaiges & cruelles sicōme leopars tigres lyons & serpens horribles. Les gēs y sont durs & cruelz & de petite vie/ Car ilz sont contens pour toutes viandes dung peu de herbes aspres & dures & sel & eaue sicōme dit plini⁹. Et ainsi le dit la glose sur le septiesme chapitre

de Daniel le prophete.

¶ De palestine. Chapitre .cxiiii.

Palestine est Vne prouince en sichie q̄ fut iadis appellee philistee / dont la principalle cite estoit nommee ascalone. Et de ceste cite estoyt tout le pays renōme / sicomme dict ysidore ou .xv. liure Ceste region a la mer rouge Vers orient & Vers midy elle a iudee / et Vers septentrion elle a la mer de tyre / et Vers occident elle fine en egypte sicomme dict ysidore. Ceulx de palestine eurent leur commencemēt du filz cham le filz Noe lequel cham fut appelle thelusin / dont Vindrent les philistiens qui furent gens malicieux et ennemys du royaulme disrael pource quilz auoyent enuye de leur prosperite: et pource que ilz se fioyent en leur terre & en sa bonte / et en la force des ysles qui estoyent subiectes a leur seigneur sicōme racompte erodoque.

¶ De pamphile. Chapitre .cxv.

Anciennement Pamphile estoyt appellee ysancie pource quelle est subiecte a toutes manieres deaues / sicomme dict ysidore ou quinziesme liure est Vne prouince en asie la petite: dōt la principalle cite est nommee solence sicomme dit ysidore. Ceste cite fut fondee dung homme qui eut nom selem lequel fonda la cite danthioche Pamphile est Vne region sur la mer entre ecalle & bicimie dont on Vient par mer en ytalie en passant par lisle de cypre / sicomme il appert ou .xvii. chapitre du liure du faict des apostres.

¶ De Pannonie.
Chapitre. cxvi.

En europe est Vne prouince nommee Pannonie laquelle fut iadis prinse de ceulx de hune / & luy mirent nom Hongrie / il est deux hōgries la grande et la petite. La grande est deuers sychie entre les mares de meothede dont les Vngs yssirent pour chasser & suyuirent les traces des bestes par les mares et par le pays moult longuemēt et y trouuerent bon le pays. Et quant ilz furēt en leur contree retournez / ilz assemblerent Vng grant ost & sen Vindrent en Pannonie & Vainquirent la gent du pays & y demeurerent & donnerent nom au pays & lappellerent hongrie / sicōme dict erodoque: ce pays a grece par deuers midy / et ytalie par deuers occidēt / & alemaigne par deuers septentriō / & galice par deuers oriēt. Pannonie est Vne tres large terre & plantureuse ou il ya moult de montaignes deaues / et de boys / et dor / & dargent / & daultre metaulx de diuerses manieres / il ya montaignes de sel qui est tresbon / & si ya bonnes pastures pourquoy le pays est plain de bestes sauluaiges & priuees. La terre y est bonne & si porte des bledz et des Vins en aulcuns lieux a grāt plante / & contient en soy plusieurs gens qui sont differens en langaige: en condicion: et en maniere de Viure / sicōme dit erodoque & ysidore ou .xv. liure. Pannonie est ainsi appellee pour les montaignes pannonines qui cloent ytalie & sont pres de pannonie. Ceste prouince est Vne forte region et Vne lie terre et est close de trois grans fleuues.

¶ De Paron. Chapitre .cxvii.

Paron est Vne ysle qui est ainsi appellee pour paranto le filz plato qui donna son nō a Vne Ville & a Vne ysle / sicomme dit ysidore ou quinziesme liure. En ceste ysle croist tresbō marbre blanc q̄ ilz appellent paron en cestuy pays. Et si croist Vne pierre precieuse que ilz appellent sarde qui est meilleure que marbre sicomme dit ysidore.

¶ De pentapolis.
Chapitre .cxviii.

Au pres de arabie et de palestine est Vne region nommee pentapolis qui est ainsi appellee pour les cinq citez des mauluais sodomites qui fondirent en abisme pour le peche contre nature Cestuy pays estoit iadis plus plantureux que ne estoit la terre de promission. Or est maintenant destruict pour cest horrible peche qui communement est puny en la Vie de cestuy qui le continue pour le peche qui regnoit en celle region / le feu y cheut du ciel qui lardit iusques a la cēdre. Et encore demoure la memoire iusques en ce temps present / car il y croist pommes si belles / que tous ceulx qui les Voyent ont bon desir de en menger / mais quant on les coupe par le milieu on ne trouue que cendre dedans / et en sault Vne fumee ainsi comme celles ardissent encores a present / sicomme dict ysidore ou .xv. liure des ethimologies Ceste prouince auant quelle fust destruicte estoyt si riche que on y trouuoyt les saphirs et les pierres precieuses entre les cōmunes pierres et entre les mottes de terre on y trouuoit lor sicomme il appert ou .xxviii. chapitre de iob. Mais toute celle region fut subuertie en abisme / et y est a presēt la mer morte Ou

tiens ne peult demourer / car il ny a poisson ne oyseaulx ne esse ne seuffre nulle nef sur soy / car toutes choses qui nont vie y descendent au fons et la chandelle ardant y nage dessus leaue quant elle est estaincte elle sen va au fons sicomme dit ysidore au .xiiii. liure. Sur le riuaige de ceste mer croissent les pommes dessusdictes qui sont moult belles a regarder /mais elles sont puantes et ameres a gouster / sicomme dict la glose sur le second chapitre de la seconde epistre saint pierre. Il est aussi vne aultre prouince en affrique qui est aussi appellee pentapolis pour cinq citez qui y sont / Cest assauoir bernice/ centrie/ apolone/ pole/ et thofomacie. Ceste prouince appartient au pays de libye et ioinct a ses terres: ainsi comme dit ysidore ou quinziesme liure des ethimologies.

De perse. Chapitre .cxiv.

Perse est vne region en asie qui est comptee entre les royaulmes de pechie Perse vers orient a inde/ et vers occident elle a la mer rouge/ et vers aquilone elle touche le pays de me/die/ et vers auster elle regarde germanie. En perse commenca lart denchantement par nembroth qui y alla apres la diuision des langues qui fut faicte a la tour de babylone / et enseigna les gens de perse a aourer le feu/ et maintenant ilz aourent le soleil qui en leur langue est appelle hel sicomme dit ysidore ou quinziesme liure. Perse est ainsi nommee de vng roy qui auoit nom Perses qui vint de perse en asie et par moult de grandes batailles il conquist le royaulme et luy donna son nom/ sicome dict ysidore ou tiers chapitre du tx liure. Perse est vne noble region et bien peuplee ou est vne noble cite qui est appellee elan pour le filz fenice duquel vindrent premier ceulx de perse/ sicomme dit ysidore ou quinziesme liure: et de cestuy elan ilz furent appellez elamites premier que persans. En perse a vne tresnoble cite qui est appellee elemaide/ et aultre ment elle est appellee persepolis/ de la quelle il est escript ou .vi. chapitre du second liure des machabees q en perse auoyt vne tresnoble cite/ et plaine dor et dargent/ et y auoit vng temple moult riche ou y auoyt voiles et courtines haubergeons escus dor que y auoit laisse Alexandre roy de macedone.

De pirenee. Chapitre .cxv.

Pirenee si est vne prouince en europe: dont la terre est haulte et plaine de montaignes qui se estendent entre midy et occident. Et sont appellees les montaignes pirenes qui diuisent moult de grandes regions lune de laultre / come espaigne et fenice par deuers narbone et par deuers lyon sur le rosne les montaignes de pirenee par deuers orient ont alemaigne: et par deuers midy elles ont ytalie: et par deuers occident elles ont espaigne / et par deuers aquilone elles ont france. Ces montaignes sont appellees pirenee pour le feu qui y chiet souuent du ciel auec la fouldre/ car piren en grec est feu en latin. En ces montaignes est le commencement de moult de grans riuieres et si ya moult de grans boys et de bestes sauuaiges et de prinees/ et moult de metaulx et de villes et de chasteaulx / dont les gens sont moult differens en meurs et en langaiges et en conditions comme dit orosius.

De pignee. Chapitre .cxvi.

Pignee est vne regio en inde vers orient assise es montaignes cotre la mer ou habitent les pignes qui not que deux coudees de long au plus come dict plinius et ysidore. Ceulx cy engendrent au quatriesme an et sont vieulx au septiesme. Ceulx cy assemblent vng grat ost et cheuauchent les montons et se combatent cotre les grues et leurs despiecent leurs nidz et leurs oeufz pource que elles ne se multiplient trop encontre eulx sicomme dit plinius en son premier liure.

De poitou. Chapitre .cxvii.

Le pays de poitou est vne prouince de france ou les pictos et les escotz et les anglois vindrent iadis par la mer et conquesterent le pais par plusieurs batailles et y demeurerent et edifierent la cite de poitiers et misrent nom a tout le pais selon leur ancienne lignee dont ilz estoient descendus sicome dit orosius. Ceste prouince a totaine vers orient et espaigne vers midy et la mer vers aquilone/ et bretaigne vers occident. Ceste prouince est moult bonne en plusieurs choses/ car la terre est moult habondante en bled en fruict et en tous aultres biens que terre porte et si ya bons pais de mer et bonnes villes et fors chasteaulx et est moult belle en prez en fontaines en riuieres

et en boys ⁊ sur la mer elle est bien garnie de pierres ⁊ de roches comme il appert a la rochelle ou len peult a peine arriver pour les roches ⁊ pour la mer q̄ y est estroicte. Les gens de ce pays sont meslez avec les frãcoys en langaige ⁊ en meurs et pource cõbien q̄lz soiẽt beaulx ⁊ fors de corps par la nature des pictos/ dont ilz sont descẽduz premierement. Aussi sont ilz fiers ⁊ de hardy couraige ⁊ de agu engin pour la nature des frãcois que ilz sont meslez/ car comme dit ysidore ou .ix. livre selon la diversite du ciel est la diversite des visaiges ⁊ des couleurs et des quantitez et des couraiges ⁊ de ce vient que par nature ceulx de romme sont meurs et plaisans/ ceulx de Grece sont de legier couraige. Ceulx daffriq̄ sont pervers ⁊ malicieulx. Et ceulx de france sont fiers de cueur et dagu engin cõme dict est en cestuy livre/ ⁊ pource les gẽs d̄ poitou sont fors de corps beaulx de visaige fiers en cueurs malicieux et de grant engin comme dit erodoque.

¶ De picardie. Chapitre .cxxiii.

Picardie est une partie de france vers beauvais qui est ainsi appellee pour le chasteau de piquegny cõme dict erodoque ou livre de la destruction des regions/ car le chasteau de piquegny eut iadis la seigneurie de tout le pays/ iusques a la mer dangleterre. Et pource de piquegny fut picardie denommee. Picardie est une terre moult habondante et fertile en bledz et en fruictz/ ou il ya moult de fontaines et de rivieres: et est appellee plat pays et ya moult de peuple et de bonnes et nobles villes ⁊ de chasteaulx/ de citez/ ⁊ de grãs regions comme amiens/ beauvais/ abevilie/ clermont/ sens/ sainct quentin/ douleens/ noyon/ terouenne/ tournay/ arras/ sainct omer/ betune/ lisle/ douay/ orchies/ et plusieurs aultres bonnes villes ⁊ fortes. Les picards usent de piques et de dars plus que daultres bastons/ par quoy aulcuns les appellent picardz. Picardie a la riviere du rin par devers orient et par devers midy elle a la haulte france/ et la mer frãcoyse par devers occident et la mer dãgleterre par devers aq̄lonne. Il ya deux picardies la haulte est plus pres de France/ et la basse qui est beaucop plus pres de flandres et de brabant. Et de toutes les deux picardies les gens sont de belle stature et elegans de bonne amour/ honnestes et bien advenãt et de beau visaige et de hardy et de legier couraige et de bon engin et de cler et agu entendement et de piteux cueur et de beau langaige plus que toutes les aultres nations de france.

¶ De Ramathee. Chapitre .cxxiiii.

Ramathee qui aultrement est appellee chamzoce est une province ainsi nommee pour la cite de ramatha ou fut ne samuel le prophete. Ceste province fut nõmee armathie dõt fut ioseph le iuste qui ensepulit le corps de Jesuchrist/ et nicodemus ainsi cõme dit la glose soubz le .xxiii. chapitre de levangile sainct luc. Ceste province est en la lignee de auffrain en la terre de iudee assise en la haulte montaigne: et pource elle a nom ramatha q̄ est a dire haulte. Ceste terre est copieuse en bledz/ en fruictz/ en vins/ en huylle/ en fontaines/ et en bon air et en seure siege pour sa haultesse/ sicomme dit sainct Jherosme: et de la on voit moult loing.

¶ De rencie. Chapitre .cxxv.

Rencie est une province ou la riviere du rin court et pour le rin est appellee rẽcie/ sicomme dit ysidore ou quinziesme livre: ⁊ est une terre ou il ya moult de citez et de villes qui sont fortes/ ⁊ porte celle terre moult de bledz et de vins en moult de lieux ⁊ ya moult de gẽs fors et courageux qui en vie ⁊ en meurs sont semblans a ceulx de germanie fors tãt que ilz ne sont pas si grans robeurs.

¶ De Rivalle.

Chapitre .cxxvi.

Rivalle est une province petite qui iadis fut de barbarie/ mais elle est a present de nostre loy et soubz le roy de dace: et est une partie de ce pays appellee virone pour la verdeur qui y est/ car il ya moult de pastures et de boys. Ceste terre porte moyennement de bledz/ ⁊ ya moult deaues ⁊ de viviers et de poissons de mer et deaue doulce et de bestes. Ceste province ioingt a sirie: et na entre le pays de norure que une riviere qui est appellee navee/ sicomme dit erodoque.

¶ De rinconie

Chapitre .cxxvii.

Rinconie est une petite terre pres de la cite de magonce entre les montaignes sur le rin et dure iusques a une ville q̄ on appelle pingule. Ceste terre est appellee rinconie pour le rin q̄ court parmy/ et est une petite terre sur les deux rivaiges du rin ius-

ques ou hault des mõtaignes merueilleusemẽt belle et planureuse entant q̃ ceulx qui y demeurent et ceulx q̃ passent par le ẽtre sesmerueillent de sa beaulte et de son abondance / car en vng mesme chãp croist du bled dessoubz et les fruictz de moult de manieres es arbres dessus et les vignes auec / si que il semble que ce soit vng delicieux paradis. En ce pays sont les baingz naturelz et les chauldes fontaines qui sont medicinables pour les corps / et moult dautres choses sont en ce pays prouffitables a vie humaine lesquelles seroient longues a racompter.

¶ Des rommains. Chapitre. xxviii.

La prouince des rommains sicomme dit Varro contient en soy tout le mõde ou lẽ habite / car leur grãt puissãce a surmõte toutes les parties du siecle: entant que il nya au monde anglet qui net sentu le glaiue des rommains. Le pays de Rõme est vne partie dytalie qui iadis fut appellee romulee pour romulus qui fonda la cite de romme et donna son nom a la cite et a la gẽt / sicomme dit ysidore ou xv. liure Ce pays fut premier appelle saturne pour vng roy qui fut ainsi nomme / lequel roy leur aprint a labourer leurs terres: et pource ilz le misrent entre les estoilles ainsi comme dieu et appellerent le pais saturne apres luy. Apres le pays fut appelle latin pour vng roy qui y regna lequel eut nom latin / et puis furent appellez rommains pour romulus / et puis furent appellez quirites / pource que Romulus leur fondateur fut appelle quirites en sournom / pource que il vsoit tousiours de lance en bataille et en langue sabine la lance est appellee quiris sicomme dit ysidore ou tiers chapitre du neufuiesme liure de ce royaulme et des roys qui y ont regne on ne pourroit dire ne escrire a plain les louenges / ne il nest liure qui cõpreigne leurs magnificences ne leurs oeuures ne leurs prouesses / et qui en veult veoir aulcune chose lise le premier chapitre du premier liure des machabees ou sont racomptees choses merueilleuses de leurs vertus.

¶ De romenie Chapitre. xxix.

Romenie est appellee la nouuelle gẽt de rõme / car des le temps de constantin lempereur mua de Rõme le siege de lempire et le mist en constãtinoble toute la region de grece fut appellee Rõme / cest adire la nouuelle romme / sicomme dit Rabane: et pource iusques au temps present ceulx de grece ne se nomment pas grecz / mais sappellent romanisses en leur langaige.

¶ De rodes. Chapitre. xxx.

Rodes est la prouince des ysles de ciclade vers orient: ou on trouue le capitole de la cite de rodes quant elle fut premier fondee. En la cite de rodes souloit auoir vne ydole darain qui auoit. lxx. couldees de hault / et en ceste ysle en auoit cent aultres qui estoiẽt moindres comme dit ysidore ou. xv. liure Rodes et chipre cest tout vng sicõme dit ysidore au. xv. liure ou chapitre des noms des citez.

¶ De rucie Chapitre. xxxi.

Rucie qui est vne prouince de messie q̃ est assise en asie la petite et a terme des rommains par deuers orient et gothie par deuers septentrion / et hongrie par deuers occident et grece par deuers midy. Rucie est vne grãt terre qui accorde en langaige auec les bohemes et les esclaues. Rucie quant a vne partie de soy est appellee galathe. Et a ceulx de ce pays escript saict Paul lepistre aux galathes sicomme dit ysidore.

¶ De sabee. Chapitre. xxxii.

Sabee est vne region en Arabie qui fut ainsi nommee de saba le filz thus. ceste contree est vers orient et sestend vers la mer de perse: vers septentrion elle approche de caldee et vers occident elle fine a la mer de arabie et vers midy elle est pres de ethiopie. Ethiopie est vne terre de bonne odeur ou y croist moult dences / et es boys de ce pays croist le myrre: la canelle / lencens / et les aultres choses aromatiques / sicomme dit ysidore ou. xv. liure. Sabee est vne riche region en espices / en pierres precieuses et en metaulx. La trouue on vng oyseau qui est appelle fenix dont nest que vng au monde Et moult daultres merueilles qui sont en arabie soubz qui est ceste prouince. De ce pays fut saba dame et royne qui eut en son temps la seigneurie de toute affrique / sicomme dit erodoque. Ceste royne saba fut dame dethiopie et de egypte / sicomme dict la glose sur le neufuiesme chapitre du tiers liure des roys / et par cõsequẽt il est a croire q̃ elle eut la seigneurie des aultres royaulmes doccident q̃ sont vers affrique dõt elle estoit dame.

¶ De samarie. Chapitre. xxxiii.

SAmarie sicomme dit ysidore est vne region de palestine qui est ainsi appellee pour la principalle cite de ce pays qui estoit nommee samarie anciennement/ mais a present elle est appellee sebaste por vng empereur qui luy donna son nom. Ceste region est moyenne entre iudee et galilee et commenca a vne ville qui a nom elcis. Et est ce pays semblable a iudee en nature et en vertu/ sicomme dict ysidore. Samarie fut premier nommee dune montaigne qui a nom samer/ sicomme il appert au.iiii.chapitre du.iii.liure des roys. En samarie apres grant temps vindrent gens de assirie et y habiterent pour garder le peuple disrael quant il estoit en la seruitude des assiriens quil ne rebellast contre le roy de assirie. Et deslors fut le pays appelle samarie q est a dire gardee/ sicomme dit ysidore ou.xv.liure ou tiers chapitre des noms des regions et des pays.

De Sambie. Chapitre.cxxxiiii.

SAmbie est vne prouince de messie en europe qui est assise en la basse sicie. Ou milieu de plusieurs nations q estoient anciennement toutes subiectes a la nation de ceulx de gochie/ sicomme dit Varro et erodoque. Et habitoient ces nations sur le riuaige de la mer contre aquilone. Sambie est vne terre abondant en bledz et est plaine de mares et de boys/ et est close de moult deaues/ et les gens de ce pays sont plus beaulx de corps et plus hardis de cueur que les aultres nations de enuiron et de meilleur engin en toutes choses.

De sauoye. Chapitre.cxxxv.

LE pays de sauoye selon les anciens vault autant a dire comme saulue voye et hardie/ pource que de la bonte des princes du pays on va seurement et hardiment de france en lombardie par sauoye. Combien que le pays soit sauluaige/ et plain de montaignes. Sauoye a tousiours este vng seur pays/ pour la bonne iustice que les seigneurs y ont tenue et gardee. et pource y va on seurement par la voye commune sans estre pille ne robe. Sauoye est vne partie de pirenee dont les montaignes despartent France et ytalie et est sauoye autrement appellee la prince des princes.

De sardine. Chapitre cxxxvi.

SArdine est vne ysle de mer pres de cicille qui est ainsi nommee dung homme quon appelloit sardo qui vint de libie a grant multitude de gens et occupa ceste ysle/ et luy donna son nom. Cest ysle appert en la mer daffrique ainsi comme la semblance dung bon homme par deuers orient et par deuers occident/ mais elle sestend par deuers midy et septentrion. Sardine a de long.clxx.lieues et.xx.lieues de large/ et nya nulz serpens nulz loups/ mais il ya vne petite beste qui est moult nuysante a lhomme. En ceste ysle ne naist nul venin fors que vne herbe qui est semblable a ache qui fait les gens mourir en riant. En sardine a des fontaines chauldes qui guerissent de diuerses maladies/ mais ilz aueuglent les larrons se ilz se lauent leurs yeulx apres que ilz ont iure que ilz nont pas fait le larrecin sicomme dit ysidore au quinziesme liure.

De sarmate. Chapitre.cxxxvii.

EN la terre des babarins ya vne prouince appellee sarmate/ pource que ceulx de ce pays sarment voulentiers en mer et en terre/ et souloient despoiller et rober moult de prouinces iusques au temps que ceulx de germanie les empeschetent par la riuiere de danoe sicome dit ysidore ou.xv.liure. Ceulx cy ont este iadis bons gensdarmes et a pied et a cheual se combatoient moult prestement sicomme dit ysidore en ce mesme liure.

De lisle de samo Chapitre cxxxviii.

CEste ysle est assise en la mer egee ou fut ne iuno et sibille le prophete et pitagoras qui premierement trouua le nom de philosophie sicome dict ysidore ou xv.liure. En ceste ysle furent premierement trouuez et fais les vaisseaulx de terre dequoy on vse en cicille et encores les appelle on les vaisseaulx de samoe parquoy il appert que la terre de ceste ysle est forte et glueuse sicome terre de piz: et pource est elle bonne pour faire telz vaisseaulx qui sont portez par tous pays sicomme dict ysidore.

De sauonne. Chapitre cxxxix.

LA prouince de sauone est en almaigne dont les habitans vindrent de ceulx de grece qui conquesterent le pays et enchasserent ceulx de thuringue qui adonc habitoient iusques au riuaige de mer. Les saxons ont este tousiours bons combatans et belles gens grans et fors de corps

et de cueur hardis. Saxonne est vne terre tres-habondãt en bledz et en fruictz et plaine de bois et de montaignes et de pastures au plain pays et si ya moult de bestes et dargent et de cuiure & dautres metaulx. En saxonne a de nobles mõtaignes ou len prent pierres qui par force de feu se conuertissent en atain et si a moult de nobles riuieres qui courent par le pays. En saxonne a fontaines salees dont on fait le sel beau et blanc et si ya moult de citez & de villes & de chasteaulx tresfors tant es montaignes comme au plain pays. Pres de la montaigne ou len prent le cuiure ya vng aultre mont dont les pierres sentẽt les violettes q odorent: il ya aucunes mõtaignes en ce pays ou on trouue le marbre bon & par especial pres dune abbaye quon appelle la pierre sainct michel. En saxõne a moult de bestes saulvaiges sicomme sangliers ours/ cerfz/ et dains et moult daultres venoisons. Saxonne a boheme par deuers orient et vuessefalle par deuers occident et frise par deuers la mer et thuringue par deuers septentrion et franconne par deuers midy. Les gens de saxonne sont fors & nobles q̃ sans estre vaincuz demeurent iusques au tẽps present/ sicomme dit erodoque.

De sclauonie. Chapitre .xl.

Sclauonie est vng pais qui contient moult de regiõs cõme boheme/ polone/ vuãde rucie/ dalmacie & corinthie/ q̃ tous sentendent lung lautre & sont sẽblables en mõlt d choses/ mais ya entre eulx grant differẽce quãt a maniere de viure/ car aulcuns tiennent la loy des payens & les aultres tiennent nostre loy: toutes ces regions ont terre moult habondant en bledz en vins en moult de lieulx. Il ya esclauonie la grant qui contient dalmacie et corinthie & moult daultres nations/ & de ce pays aucuns demeurẽt sus la mer les autres es boys & es montaignes & les aultres labourent le plain pays & sont gens aspres & cruelz & sauuaiges et peu piteux quant a dieu et viuẽt de proye en mer & en terre et par especial ceulx qui habitent sur la mer. Laultre sclauonie est moindre qui est a la fin de saxonne et sestẽd vers bruce & boheme/ mais il ya moult deaue entre deux. La petite sclauonie est pres de dace et gothie et ne a que vng bras de mer au meillieu ou se fine sclauonie la petite. Ceste terre porte grant plante de bledz et de fruitz et ya moult de riuieres et destangz et de bois/ et de pastures et habonde moult en miel et en laict. Les gens y sont fors de corps et bons laboureurs de terre: et sont plus piteulx a dieu & a leur prochain que ceulx de la grant sclauonie: pource que ilz sont meslez auec les alemans sicomme dit erodoque.

De sparcie. Chapitre .xli.

Au pres de grece ya vne region nommee sparsie qui autrement est appellee lacedone de laquelle nous auons parle deuãt & pource nous en passõs a tant car les anciens disent que sparsie et lacedone est tout vng.

De sere. Chapitre .xlii.

Sere est vne prouince en orient ainsi nommee de vne ville qui est appellee seres. En ce pays on prent la laine sur les arbres: et de ceste laine on en faict la soye sicõme dit Isidore en allegãt vng poete.

De selande. Chapitre .xliii.

Selande est vne petite terre sur la mer q̃ est toute enclose de bras de mer et de la riuiere. Et aussi comme vne isle: selande a hollãde/ vers orient et flandres vers midy et la mer vers occident/ & angleterre vers septentrion en selande a plusieurs petites isles et grandes qui sont separees lune de lautre par les bras de mer qui courent entre deux/ & sont ces isles closes de fosses tresfort tout entour pour le flot de la mer que il ne leur face mal ceste terre est moult plãtureuse de bledz/ mais il ya peu darbres/ car ilz ne se peuuent la enraciner pour la saline de la mer et pource quant ilz sont plantez ilz meurent tãtost. Selande est vne terre moult peuplee et riche ou il ya belles gens et grans de corps fors & hardis et deuotz quant a dieu et paisibles entre eulx et font bien a moult de gens/ et ne nuysent a nully/ se ilz ne sont contrains par force de guerre de resister a leurs ennemis.

De simigiale. Cap. xliiii.



Le simigialle est vne petite prouince oultre mer aupres de lmonie assise en la basse asie et est ainsi apellee pour ceulx de gaule qui sont meslez auec ceulx du pais q̃ y habitẽt & est vne terre

moult planctureuse en bledz/ et en pastures/ et en prez/ mais les gens y sont estranges et sauluaiges aspres et cruelz.

¶ De sens. Chapitre.cxlv.

Sens est une province en france qui a alemaigne vers orient bourgoigne vers midy et la province de lyon vers occident et france la beauuoisine vers septentrion. Ceste terre est habondant en bledz/ en fruitz divers et en fontaines et en rivieres. ce pays souloit estre appelle zens/ mais maintenant on lappelle sens en muant z. en. s sicomme dict ysidore au. xv. livre. en ce pays est la cite de sens la principalle de qui toute la province est nommee / et est une terre bien peuplee et bien garnie de villes et de fors chasteaulx/ et court la riviere de seine par ce pays.

¶ De Surie. Chapitre.cxlvi.

Sirus le nepueu abraham donna son nom a sirie qui estoit par devant appelle cethure sicomme dit ysidore au. xv. livre. Sirie par devers orient fine au fleuve de eufrates et par devers occident elle fine a la grant mer degypte et attaint a armenie par devers septentrion et capadoce aussi/ et par devers midy elle va iusques a la mer darabie. Selon ysidore le siege de Sirie est plus long que large/ et contient moult de provinces sicomme comete/ fenice/ iudee/ nabatee et le pays des sarrazins. Sirie est une region tres peuplee et habondante en bledz en fruitz en bestes chevaulx en asnes et en chameaulx/ et si est tres riche en espices / et en metaulx moult de citez et fors chasteaulx destangs et de nobles rivieres/ et de grans et nobles portz de mer/ et par especial en palestine/ en fenice/ et en sirie a gens cruelz et bons guerroyeurs et grans marchans de plusieurs choses et contient moult de peuples qui sont differens lung de lautre en langaige et en visaige et en conditions dont aulcuns habitent es desers. Sicomme les sarrazins et ceulx de nabatee. Les aultres habitent es montaignes et les aultres es boys dont il ya moult en ces regions/ sicomme dit erodoque.

¶ De sichimie. Chapitre.cxlvii.

Sichimie est une petite terre en samarie entre iudee et galilee/ qui est ainsi appellee pour sichem le filz Emor qui la edifia/ car sichem fut la cite que maintenant est appellee napses en samarie/ et le pays environ est appelle sichimie/ sicomme dit ysidore au. xv. livre. Ceste terre sicomme dit sainct iherosme sur le. xlviii. chapitre du livre de Genesis fut la partie que iacob donna a ioseph son filz oultre ses freres. Et est ceste terre en la lignee de effrain et la est ioseph enterre/ et y monstre len encores son sepulchre sicomme dit sainct iherosme. Ceste terre acheta iacob de son argent quil gaigna a grant labeur/ sicomme il appert au. xxxiiii. cha. de gene. Et pourtant dit iacob quil avoit acquis ceste terre a larc et au glaive. cest a dire de largent que il avoit acquis de son labeur. Pres de la est larbre ou iacob enfouyt soubz terre les ydoles de ses enfans/ et puis de sichem il monta en bethel ou il fist ung autel pour sacrifier a dieu/ sicomme il est escript ou. xxxv. chapitre de genesis. en ce paissoient les freres ioseph leurs bestes et puis sen allerent en dathan ou ioseph les trouva quant ilz le vendirent par envie. Ceste terre de sichimie fut apres destruicte par ameleth le filz ierobodam qui tua ceulx qui y demouroient et fist semer du sel en tout le pays/ sicomme il est contenu au. ix. chapitre du livre des iuges. En ceste terre estoit la fontaine iacob/ sur laquelle iesucrist sassist tout travaille et demanda a une femme de la cite de Samarique quelle luy donnast a boire de leaue de celle fontaine/ sicomme il est contenu au. iiii. chapitre de levangille sainct Jehan. Ce pays est ung lieu moult planctureux et moult beau et fort.

¶ De sichie. Chapitre.cxlviii.

Sichie est une tresgrande region dont la haulte partie est en asie et la basse partie en europe Et ceste basse partie commence aux mares de meothides et sestend entre la mer et la riviere de danoe iusques en almaigne sicomme dit ysidore ou. xv. livre de ceste basse sichie. La premiere partie est a la mer. Et puis les mares de meotides et puis viet gochie et puis dace: et almaigne et sirie selon ysidore sichie donc a plusieurs regions/ dont aucunes sont riches et les aultres sont inhabitables. En aulcunes parties il ya moult dor et de pierres precieuses/ mais il ya peu de gens pour les griffons. Et si ya moult de esmeraul des et de cristal tres pur/ sicomme dict ysidore. En sichie a moult de gens sauvaiges et contrefaitz et de fieres bestes sicomme linx/ tigres/ et loupz trescruelz/ et lyons et par especial ces bestes sont es desertes regions et en ircanie.

¶ De sicionie. Chapitre.cxlix.

Sicionie est ainsi appellee du roy sicione dont le royaulme fut iadis denomme: et puis le conquist Archas le filz iupiter et Calixte et lappella archadie apres son nō. Ceste terre est assise entre la mer de Grece et celle de gee: et a vne grande riuiere qui y court parmy ou croist vne pierre q̄ est appellee abeston qui ne peult estre estaincte puis q̄ elle a este vne foys allumer. En ce pays sōt merles tresblans qui en aultre pays sont tresnoirs oyseaulx/ sicomme dit ysidoze au xv. liure.

¶ De cicille.
Chapitre.cl.

Du roy sicane fut sicille premier appellee sicany. Et puis fut appellee Sicille du roy sicille filz du Roy ytale dont ytalie est nommee. Sicille par vng port d'mer est separee de ytalie/ et regarde la mer daffrique: et est vne terre habondant en bledz et en vins et en or/ et est plaine de fosses et de cauernes soubz terre ou le vent entre. Et est vng pays plain de souffre et especiallement es montaignes dont le feu sault. En la mer de sicille il ya deux fors a passer dōt lung est appelle scilla et lautre caribdis ou les nefz sont en peril ou de briser ou de noyer. en sicille a moult de bledz et plus que en aultre pays de sa quantite/ et la principalle cite est appellee ciracuse. Et y court vng fleuue qui a nom albium/ ou sont nourris les blans cheuaulx. En ce fleuue furent premier trouuees les pierres qui sont nommees agathes. La mer de sicille engendre blanc coral/ et sel qui se fond au feu et croist et fait noyse en leaue ainsi que fait le sel de ce pays dedās le feu. toute sicile est close deaue tout entour en lespace de deux cens lieues. Saluste dit que sicille fut iadis conioincte a ytalie par tout/ mais la mer par sa force a couppee et mengee la terre et cest mise entre deux. tout ce chapitre est de ysidoze au quinziesme liure du.iii. chapitre des ysles ou il recite toutes ces choses et plinius aussi les racompte.

¶ De sirtes. Chapitre.cli.

Sirtes sicomme dit ysidoze au.xiiii. liure sont lieux sablonneux en la mer q̄ sont appellez sirtes pource quilz traient tout a eulx/ sicomme dict Saluste/ car sirem en grec est trait en latin cestuy trait de sablō fait la mer haulte en vng lieu et basse en laultre/ et pource elle est en lieu moult perilleuse/ car les nefz sarrestent sus le sablon et ne se peult bouger de telz perilz: car il en ya moult en la mer de grece/ sicōme dit ysidoze.

¶ De escoce. Chapitre.clii.

Escoce est ainsi appellee por les escos qui y habitent/ et est la premiere partie de lisle de la grant bretaigne/ et est diuisee dāgleterre par bras de mer et par riuieres q̄ courent entre deux vers la partie daquilonne et a la partie opposite elle est toute enuironnee de la mer q̄ la separe de irlande. Les escocois sont moult semblables a ceulx de irlande en langage en meurs et en nature et sont gens de legier courage fiers cōtre leurs aduersaires/ q̄ ont aussi cher a mourir q̄ estre en seruitude et dient q̄ cest hōte que de mourir en son lict/ et cest grant honneur que de mourir en tuant ses ennemis. Les escocoys sont gens de petite vie et qui soustiennent fain moult longuemēt/ et peu souuent ilz mengent deuāt soleil couchāt et viuent de laict et de beurre et de formaige/ de fruit de chair et de poisson plus que de pain/ et sont moult belles gens de corps et de vi saige/ mais ilz ont vng habit q̄ moult les enlaidist/ et pource quilz sont meslez auec les anglois ilz ont moult liesse de leur premiere cōdition et de leur habit/ et ont tout mue en mieulx et tout lhōnestete vict des angloys auec lesquelz ilz cōuersent/ mais les escocois sauluaiges q̄ habitent es boys ainsi cōme ceulx dirlande se glorifient a tenir leur ancienne vsaige en habit/ en parler et en maniere de viure et ont en despit toutes gens q̄ viuēt cōme eulx. Les escocois veulent estre sur toutes autres gens et diēt mal de chascun et sont enuieulx sur leurs voisins/ ilz se mocquēt de tous et reprennent les conditiōs des aultres et louent les leurs/ ilz nōt point de honte de mētir et ne reputent nulles personnes nobles/ ne saies/ ne hardies se il nest de leur nation/ ilz se glorifient en leur meffait et naymēt point la paix. Leur region quant a bōte et abondāce de biēs et a beaulte de boys de riuieres et de fontaines et a plante de bestes et nest pas pareille selon la quantite a angleterre/ sicōme dit herodoq̄ qui enquist du siege des terres moult saigemēt/ sicomme dit plinius il appert clerement en ce chapitre q̄ lacteur dece

fute ne fut pas escocoys / mais fut angloys et pource il le croira qui vouldra de ceste partie.

De suesse. Chapitre. cliii.

Suesse est vne regiõ de la basse sicie en europe de qui toute gochie q̃ est vers aquilonne entre les royaulmes de dace & de norwee est denõmee. Suesse vers orient a la grãt mer / et vers occident elle a la mer dãgleterre / & vers septentrion elle a norwee / & vers midy elle fine vers dace. suesse est vne region platte de bledz: mais il nya nulles vignes / & ce requiert la bonte des pastures & des metaulx dont il ya moult Car entre les richesses qui viennent par mer en suesse elle habonde moult en bestes sauluaiges en riuieres & en moult daultres richesses plus que moult daultres regions / en suesse a moult fortes gens qui mirent anciennement en leur subiection ainsi comme toute asie & europe et au temps dalexandre le grant la hardiesse de ceulx de grece eut grãt paour de les assaillir Julius cesar aussi q̃ par sa puissance vainquit et surmonta les alemans les francoys & les angloys / ceulx de gochie et de norwee et de aquilon ne eut grant paour de ceulx de suesse sicomme dyent les hystoires tant de grece comme de romme: esquelles hystoires on peult & doibt adiouster foy en ce ou elles ne contredient point a nostre foy ne a loy ne a raison / sicomme dict sainct Hierosme du lignaige de ceulx d̃ suesse yssirent les femmes de femenie qui estoyent appellees amasones / sicõme dient orose & ysidore au quinziesme liure.

De suene. Chapitre. cliiii.

Suene est vne prouince dalemaigne sur le rin dont les gens ont acoustume a auoir grant seigneurie en alemaigne: sicõme dit ysidore au. xv. & .ix. liure ou il dit que ceulx de suene sont en vne partie dalemaigne en la fin vers septentrion / & est ce pays appelle suene pour vne mõtaigne ou ilz habiterent premier / laquelle montaigne est au cõmencement dalemaigne. Suene a la riuiere de danoe vers orient & bauiere aussi & par deuers occidẽt elle a le rin auec ansay / et par deuers midy elle a les montaignes dytalie / et par deuers septentrion elle a frãconie & la basse alemaigne il ya la basse suene qui se estend cõtre suene / & la haulte suene qui sestend contre les mõtaignes & contre le danoe: et lune et laultre sont tresbonnes terres et habondantes en bledz / en vins / en moult de lieux. Et ya moult de bonnes citez et de villes et de fors chasteaulx en montaignes & en plain pays & de boys & de riuieres & de pastures et de bestes. Et si ya mines de fer et dargent et daultres metaulx. Les gens de suene si sont fors et hardis et bons guerroieurs & ont grant corps / et longz cheueulx & beaulx visaiges.

De Tanatos. Chapitre. clv.

Tanatos est vne petite ysle de mer q̃ est vng peu oultre angleterre vers orient & contient trois lieues de tour selõ lestimatiõ des angloys: & court vne riuiere parmy qui est appellee Vualtsam / qui contient demye lieue de large dõt les deux chiefz tendẽt vers la mer. En ceste ysle appliqua sainct Augustin / q̃ fut enuoye de sainct Gregoire en angleterre pour prescher la foy de Jesuchrist auant quilz fussent chrestiens. La terre de ceste ysle porte bõ fromẽt et en grant plante. Ceste ysle icy est appellee Tanatos pour la mort des serpens / car il nen ya nul / & la terre de ceste ysle les tue en quelque lieu quelle soit portee / ainsi comme dict ysidore au quinziesme liure.

De Trapobatanne. Chapitre. clvi.

Trapobatanne est vne ysle en la mer dinde assise vers la partie de assisie / q̃ a quatre cens & trente cinq lieues de long & quarante trois de large / & ya moult de perles & de pierres precieuses. Une partie de ceste ysle est plaine de bestes sauluaiges & de olyphans / en laultre partie habitent les gẽs En ceste ysle est en vng an deux fois este & deux foisyuer: & est la plus prouffitable ysle de toute inde car elle est tousiours verde & pleine de fleurs & les fueilles des arbres ne cheent iamais sicomme dict ysidore au quinziesme liure.

De Tracie. Chapitre. clvii.

Tracie est vne prouince de grece ou vint tyars le filz iaphet & luy donna son nom sicomme dit ysidore au. xv. liure. Les autres dient que elle est appellee tracie par la deffaulte de labourer. Tracie deuers orient est a loppposite de constantinoble / et vers septentrion elle est pres de histrie / et vers midy elle a sur la mer de Egee / & deuers occident elle ioingt a macedoine. En tracie habiterent iadis plusieurs natiõs / car cest vne large region & y court vne riuiere qui est appellee ebron qui touche moult de nations de barbarie sicomme dit ysidore au quinziesme liure.

De Traconitide. Chapitre. clviii.

Raconitide est vne regiō en iudee dont fut seigneur philippe le pere herode/ car tout le royaulme de iudee fut diuise en quatre seigneuries/ dōt la premiere estoyt galilee/ et la estoyt herode le seigneur La secōde estoyt yturee: et la tierce estoyt traconitide & sur ces deux estoyt seigneur philippe le frere herode et la quarte abeluie. La estoyt seigneur lysanie qui estoit frere de herode & de philippe. En ceste maniere fut le royaulme diuise par les rōmains pour abatre lorgueil des iuifz qui ne leur vouloient obeyr/ sicōme dict la glose sur le .vii. chapitre de leuangille sainct luc.

De thessallie. Chapitre .clix.

Omme dit ysidore au .xv. liure/ thessallie est vne prouince de grece qui est ainsi nommee de vng roy qui eut nō thessalo et est thessalie ioincte par deuers midy a macedoine/ en ceste region a foison de riuieres & de villes et de citez dont la principalle est appellee thessalonique. En ce pays est le mont de pernas qui iadis fut consacre par apolline/ en ce pays fut ne achilles le cheualier/ et la fut premier trouue lart de cheuaucher sur le dos du cheual & de mettre le frain a la bouche sicomme dict ysidore au xv. liure en thessalie au tēps de moyses aduint vng deluge si grant que la plus grāt partie du peuple du pays fut noyee:& nen eschappa pas q̄ peu de gens qui senfuyrent sur les mōtaignes. Et par especial sur le mōt de pernas ou regna adoncques Deucalion lequel receut en ses nefz tous ceulx qui senfuyoient pour le deluge pour les nourrir en celle mōtaigne/ & pource dyēt les fables des grecz que deucalion fist des pierres gens sicomme dit ysidore au quinziesme liure.

De tenedos. Chapitre .clx.

Enedos est vne ysle des ysles de ciclade en grece assise vers la partie de septentriō ou est vne cite qui est appellee thene de laquelle toute lisle est nō̄mee. Ceste cite fut fondee de vng ieune hōme qui auoit nom tenez lequel fut diffame/ Car il auoit couche auec sa marastre: et pource il senfuyt en ceste ysle qui estoit vuide de laboureurs et y fonda vne cite a qui il donna son nom: et a tout le pays de ceste ysle.

De Thille.
Chapitre .clxi.

Hille est la derniere ysle d'la mer oceane entre septentrion & auster assi se oultre angleterre lespace d'six iournees de mer. Ceste ysle est nommee du soleil pource que le soleil y fait sō solstice en este: et oultre celle ysle il nest point de iour/ & pource la mer de celle ysle est tardiue & engelee/ sicōme dict ysidore au .xv. liure. Ceste ysle selon plini⁹ est inhabitable/ car en este riens ny peult croistre pour la grant chaleur du soleil qui y est/ et en yuer riens ny croist pour la grāt froidure qui y regne: car des lequel noye diuer qui est en mars quant le soleil est au signe du mouto iusques a lequinoxe de autompne qui est en septembre quant le soleil est au signe de libra: il ne se couche point en ceste ysle/ et de ce temps iusques en mars on ne voyt point le soleil en ceste isle si q̄ par demy an il est tousiours iour & par demy an il est tousiours nuyt: sicomme dit plinius au .iii. chapitre des nōs des ysles et bede aussi le tesmoigne au liure des natures des choses.

De tripolis. Chapitre .clxii.

N fenice est vne region nommee tripolis qui est ainsi appellee pour la cite de tripolis q̄ est tresforte et de grāt renō: & la deffense et le refuge de tout le pays. Il est vng aultre tripolis en affrique qui est assise entre pentapolis & bisante & est appellee tripolis pour trois grandes citez qui sont en celle regiō. Cest assauoir ozee/ sabine & leptecestre region par deuers orient a la mer sablonneuse ou les nefz perissent de legier po͂ les grās tas de sablons q̄ y sont/ par deuers septentrion elle a la mer adriane/ et par deuers midy elle a ethiopie/ & par deuers occidēt elle a bisante/ sicōme dit ysidore au .xv. liure des ethimologies.

De trogodee. Chapitre .clxiii.

A region de trogodee est en ethiopie dont les gens sont si legiers q̄ ilz prennent les bestes saulvaiges en courant en leurs piedz. En ceste region a vne ysle ou y croist tresbon mirre tresesprouue et est cestuy mirre denomme de lisle ou il croist sicomme dict ysidore. Ceste prouince touche arabie combien quelle soit en ethiopie/ et pour cause ysidore la nomme aulcuneffois en arabie sicomme dit ysidore au quinziesme liure/ et aulcuneffoys il la nomme en ethiopie sicomme il appert au dixiesme liure des ethimologies.

¶De Troye. Chapitre.clxiiii.

La prouince de troye la grãt est en frigie & fut premier appellee dardanie/ pour vng roy qui eut nõ dardane/ lequel se partist de grece & vint en frigie & y regna le premier & puis y regna son filz ericonne: & puis apres luy y regna son nepueu q̃ estoit appelle tros/ duquel fut nommee la cyte de troye & tout le pays/ sicomme dict ysidore au xv.liure. Apres la destruction de troye moult de ceulx du pays vindrent par la mer en diuerses nations et en bouterent hors les gens qui y habitoient & y demouroient par force & de eulx sõt yssues trespuissantes nations sicõme il appert par les hystoires de diuerses regions.

¶De toscane. Chapitre.clxv.

Toscane est vne prouince dytalie qui est assise entre les lõbars & les rommains: et est vne terre forte a y entrer pour les veines estroictes des mõtaignes dont elle est biẽ garnie. Toscane sicõme dict ysidore ou.xv.liure est ainsi appellee pour les sacrifices & pour lencens dõt ilz souloyent vser en cestuy pays/ Car aux epeques des mors ilz offroient & ardoyent de lencens a grãt foison & en mettoient es autelz de leurs dieux et en leurs sacrifice par deuotion. Et par lencens lequel est appelle thus en latin: est ce pays appelle toscane. En ce pays fut premier trouue lart de diuiner/ sicomme dit ysidore/ et fut premier appelle emulie. Toscane a moult de nobles citez sicomme si sefenne la vieille luques & florence q̃ sont vers orient cõtre septentrion elle a vrbenette/ & vers occident elle a la cite de arece/ & contre midy elle a anchonne & verouse & assisie par deuers oriẽt elle a la mer adriane & la marche de anchonne. Et vers midy elle a rõme & la riuiere du tybre/ et par deuers occident elle a la cite de millan et lombardie: & vers septentrion elle a romadiole & la cite de pade. Ceste prouince est plus longue que large/ & est plaine de montaignes et en fort siege & moult habondante en biens & en bõ air et sain/ & a les richesses de la mer en deux costez: et si a des fontaines et des riuieres a grant foyson / et si y croist le saffran en grant habondance qui est bon et de bonne odeur/ et si y a des fontaines chauldes et bains naturelz en plusieurs lieux.

¶De Thuringe. Chapitre.clxvi.

Thuringe est vne prouince en alemaigne entre saxõne & franconie & vnesfcesalle. Thuringe par deuers orient a boheme & saxonne & par deuers midy elle a frãconie & bauiere/ & par deuers occidẽt elle a sueue & ansay/ & par deuers aquilõne elle a le rin/ & vnescesalle/ les gens de thuringe selon le nõ de leur langaige sont durs & cruelz contre leurs ennemys/ & sont grãs & fors d̃ corps/ & hardis de cueur & de grãt constance. Ceste terre est ainsi cõme toute close de mõtaignes dedãs elle est plaine de bledz & de vins en aulcuns lieux/ & de villes & de fors chasteaulx tãt es mõtaignes cõme au plain pays Et si ya moult bon air/ et sain & grãt planté de biẽs & de bestes & si trouue on les minieres de plusieurs metaulx es montaignes de ce pays sicõme dict erodoque/ qui ne laissa riens a enquerir les choses secretes.

¶De Touraine. Chapitre.clxvii.

Touraine est vne partie de la basse France qui fut iadis comptee vne partie de aquitaine. Touraine est aĩsi appellee de la cite d̃ tours/ ou repose la fleur des confesseurs le glorieux corps d̃ sainct marti. Tours est assise sur la riuiere d̃ loyre qui y porte moult de richesses. Touraine est vne terre moult plãtureuse en bledz en vins en fruictz & en pastures en boys et en bõ air/ & sont les gẽs fors de corps et beaulx de visaiges/ et hardis de cueur q̃ sont voulentiers bien a toutes gens/ et sont bien attrempez en parolles.

¶De Vascoingne. Chapitre.clxviii.

Vascoingne est vne prouince q̃ iadis fut comprinse soubz aquitaine / & est nõmee vascoigne pour vne ville q̃ fut appellee vastee sicõe dict ysidore au xv.liure. Vascoingne a dũg coste les montaignes de region: et de laultre coste elle a les tholoussãs/ & de lautre elle a les poicteuins. Vascoingne est vne terre sauluaige et plaine de mõtaignes en aulcũs lieux & de bois. Et y croist de bõs vins q̃ sont portez par mer en plusieurs lieux. Vascoigne est separee de tholoussains par la riuiere de gascongne qui court en celluy pays & entre en la mer au dessoubz de bourdeaux q̃ est la principalle cite de vascoingne sicõme dict ysidore au.xv.liure au chapitre des noms des gens / ceulx de vascoingne sont legiers de corps/ hardis de cueur/ fiers et se combatent voulentiers cõme dit erodoque Pres de la sur les mõtaignes demeurẽt gẽs quõ appelle

Uuatre pour vne ville nômee Uuatee / et habitoient la des le temps q̃ pompee lempereur conquist espaigne: & quant il reuint il osta les gens de ces montaignes / et les mist en vne ville laquelle il appella conuenes pour les gens estrãges quil y mist / & celle ville nous appellons cõuiges en francoys.

¶ De Venise. Chapitre.clxix.

Venise si est vne cite assise en la mer Adriane pres d la riuiere du pau qui diuise ceulx de bergue & ceulx de milan. La prouince de Venise auoyt iadis moult de nobles citez car sicõme dict ysidore au.xv.liure. Mente en ytalie qui iadis fut appellee thebe est assise en la prouince de Venise q̃ puis fut appellee gaulle ou france ou tremontaigne. Venise est vne cite en ytalie qui de anciennete a eu la seigneurie de moult de villes et de citez en mer et en terre Et encores a present se estend la seigneurie de ceulx de Venise moult loing iusques en grece & en aquilone pres de alemaigne & en esclauonnie. Venise chastie et restrainct les larrons de mer & gouuerne tresiustement les ysles & les pors de mer & les citez q̃ luy sont subiectes & les deffent puissamment des ennemys & gouuerne loyaulmẽt le bien commun et ne souffre nul secte en leur seigneurie demeurer qui soyt contraire a la loy de iesuchrist ou a la saincte escripture On ne pourroit de ces gẽs racompter toutes les bontez quant a la vertu et puissance & sens & prudence & paix et vnite et concorde entre eulx / iustice et pitite q̃ entre eulx regnent / sicõme maistre richard qui escript les hystoires des lombars le tesmoigne.

¶ De Vnescefalle. Chapitre.clxx.

En la basse alemaigne est vne prouince nõmee Vnescefalle qui a saxonne vers oriẽt & thuringe vers midy & le rin & colõgne vers oriẽt et la mer & frise vers aquilone et est enuirõnee de deulx nobles riuieres / cestassauoir du rin vers occident / et de visconie vers orient. Ceste prouince est vne terre plaine de boys et de pastures mieulx disposee a nourrir bestes que a porter bledz. En ce pays a moult de fontaines & de riuieres: & si a fontaines dont on faict le sel & montaignes ou on prent les metaulx Ceste terre habonde en fruictz en glans: et en vãmes et en noix / et en pourceaulx Et en aultres bestes. Le peuple de ce pays est communement de belle stature & de grant corps fors et hardy couraigt. En ce pays a bonne cheualerie & grande & hardie & prestz aux armes / & si a de bõnes citez & de fors chasteaulx tant es montaignes comme au plain pays.

¶ De Viroine. Chapitre.clxxi.

Le pays de Viroyne est vne prouince petite oultre Dace vers orient qui est appellee Viroyne pour la verdure q̃ y est / car elle est plaine de pastures & de boys et de riuieres et de fontaines la terre porte moult de bled & y furẽt les gens iadis moult sauluaiges & cruelz / mais maintenant ilz sont subiectz a la loy & au roy de dace & habitent les alemãs auec ceulx de dannemarche. Ceste prouince est separee de la terre de ruissie par vne grãde riuiere que on apelle ner.

¶ De Vilande. Chapitre.clxxii.

Uilande est vng pays de montaignes de norwee vers orient assise sur le riuaige de la mer & nest pas moult habondãt en terre fors que en pastures et en boys. Les gens de ce pais sont moult sauluaiges et aigres & cruelz & sont gens qui vsent de mauluais art car quant les nefz arriuent en ce pays et elles nont pas vent propice pour aller ou elles veulent ceulx de ce pays leur vendent le vent tel comme il demandent & comme ilz le veullent / car ilz font vng ploton de fil & y font plusieurs neux: et les font traire aux marchans qui ont mestier de vẽt & puis font par leur mauluais art q̃ les dyables troublent lair & esmeuuent le vent & le font ou grant ou petit selon le nombre des neux que les marchans ont tire du ploton de fil: & aulcunesfoys le vent est si fort que par le iuste iugement de dieu ilz sont noyez / pource que ilz ont adiouste foy a telles mauluaises sorceries.

¶ De Vitrie. Chapitre.clxxiii.

Dedans la mer d angleterre est vng petite ysle nõmee Vitrie dont la terre porte bõ froment & y a moult de bois et grant plante de bestes sauuaiges et priuees & si a moult de fontaines & de riuieres et bon air et sain et grant foison de fruitz en ceste ysle habitent les angloys a present / car il ny a que vng peu de mer entre ycelle ysle et angleterre.

¶ De yselande. Chapitre.clxxiiii.

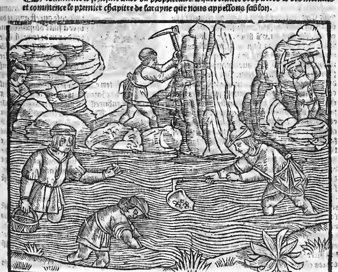
y Selande est la derniere partie deurope vers septentriõ assise oultre norwee ou la glace est tousiours sans faillir / ce pays si se estẽd sur le riuaige de la mer vers septẽtriõ ou

la mer est engelee po² la grât froidure du pais. yselande est a la haulte fitie vers orient. Et tourne vers austre/ et la mer vers occident/ et la mer engelee vers aquilône Ceste region est appellee yselande q̃ est a dire terre d' glace pour ce que il ya montaignes de neges q̃ sont endurcies de glace ou on trouue le cristal En ce pays sont les ours blans grans & fiers qui rompent la glace aux ongles & y font moult de pertuys par ou ilz se plongent dedẽs la mer & y prennẽt les poissons dessoubz la glace & les tirent hors par les pertuys que ilz ont faict. Et les trayent au riuage et en viuent. Ce pays est brehaygne quât a bled excepte vng peu d' lieu ou il y croist vng peu dauoine/ et dherbes/ & arbres q̃ y croissent es lieux ou les gens habitent & en ces lieux il ya des bestes sauuaiges et priuees/ & le peuple de ceste region vit plus de poisson Et de chair et de venoison que daultres choses. Les brebis et les moutõs ne peuuent viure en ce pais pour la froidure & pource les gẽs du pays saffublent pour le froit des peaulx des ours et des autres bestes sauluaiges q̃ ilz prennent et en couurent leurs corps le mieulx que ilz peuuent car ilz nõt aultres vestemens se ilz ne sont apportez de dehors du pays. Les gens de celle cõtree sont grãs et fors & blans et se habondent a chasser & a pescher communement de leur nature.

De zeugie. Chapitre. clxv.

Zeugie est vne prouince ou est la grãt carthaige & la petite affrique entre bizance & romenie sicõme dit ysidore au xv. liure Ceste terre est ioignant a la mer de cecille vers aquilonne et sestend iusques a la region de getulie par deuers midy/ sicomme dit ysidore. Les plus prochaines parties de ceste prouince par deuers nous porte du bled souffisammẽt/ mais les parties qui sont plus loing de nous sont plaines de bestes et de serpens et la sont trouuez les asnes sauuaiges/ et moult daultres bestes mõstrueuses et contrefaictes Sicomme dict ysidore en cestuy liure. Et a tãt fine le xv. liure des proprietez des prouinces et des pays.

Cy commence le seziesme liure du proprietaire/ lequel traicte des pierres et des metaulx et commence le premier chapitre de larayne que nous appellons sablon.



¶Du sablon. Chapitre.premier.

Puis que les proprietez de terre et de ses parties sont descriptes en general: il reste a dire aulcunes choses a laide de nostre seigneur de son aornement en espcial des choses qui appartiennent a laornement de la terre aucunes sont simples insensibles & sans ame sicõme les choses qui sont engendrees es veines de terre sicomme sont les pierres les couleurs & les metaulx et de celle chose nous dirons premier par ordre Les aultres choses qui appartiennent a laornement de la terre sont insensibles mais elles ont ame croissant/ sicomme sont les racines et les herbes/ et les arbres qui croissent et ne sentent point. Les aultres sont choses sensibles cõme les hommes et les bestes desquelles nous dirons au dernier chapitre des choses donc q sont engendrees dedans les veines de la terre nous dirons premierement en les mettant selon lordre de la.a.b.c.¶Araine que nous appellons sablon est ainsi nommee par sa seichresse qui est si grande q quant on lestrainct entre les mains ou soubz le pied elle bret/ et se on la iette sur une robe il ny demeure point quant on escoust la robe & tout vient de seicheresse/ sicõme dict ysidore ou.iiii.chapitre du.xvi.liure. Le sablon est en leaue de la mer sans lymon & sans ordure sicõme dict aristote ou liure des proprietez des elemens. le sablon est si sec que il ne peult tenir ensemble ne assembler comme une pierre sicõme dit aristote ou.iiii.liure des metheores. Le sablõ est plus dur que terre cõmune/ & si est plus mol que les pierres et se deuise mieulx en plusieurs. parties. Le sablõ est froit sec menu & trespesant et coulant et si est brehain d soy par deffaulte de chaleur et de moisteur/ & par froidure & seicheresse qui a en luy la seigneurie. Le sablõ ne se amollist point pour la pluye mais sendurcist / et sen tient plus fort ensemble. Le sablõ arreste le flot de la mer & si le retient qui ne passe terme que dieu luy a donne sicomme dict sainct hierosme sur le.v.chapitre de hieremie le prophete. De rechief le sablon adoulcist leaue qui est coulee par my luy. De rechief le sablon si esclarcist le fer/ lor/ largent/ et les aultres metaulx et en oste le roil quãt ilz en sont frotez. De rechief le sablon refroide et restrainct et desenfle les bosses et les enfleures sicomme il appert du sablon qui chiet des pierres quant on les taille qui vault a toutes ces choses/ sicomme dict constantin. De rechief le sablon a vertu qui resemble a minieres ou croist lor et largent et les pierres precieuses toutes ces choses trouue len entre le sablon de la mer et des riuieres aulcunesffoys en aulcuns pays. De rechief le sablon de la mer & des riuieres se assemble aucunesffois au riuaige empres lentree de la mer/ tellement que leaue de la riuiere ne peult auoir sõ cours ne ne peult entrer en la mer/ sicomme dit sainct hierosme sur le.viii. chapitre de amos le prophete. De la riuiere du nil qui aulcunesffois monte contremont/ et se espant sur tout le pays de egypte: et ne peult courir aual ne entrer en la mer pour le sablon qui la est assemble/ & luy estouppe lentree de la mer Mais quant la voye est destouppee et despeschee du sablon adonc leaue descend en la mer moult roydement. De rechief quant le sablon entasse & amoncelle/ & il est couuert de leaue cest grant peril den approucher / sicomme il appert cy deuant ou liure ou nous auons parle du peril de la mer.

¶De argille.
Chapitre. ii.

Argille est une terre tenant et glueuse qui est apte et disposee a faire plusieurs oeuures de peu de terre/ sicõme dict ysidore ou seiziesme liure. Ceste terre est appellee argile po: le lieu ou les vaisseaulx furent premierement faictz de celle terre. Argille se conuertist en thuille par force de chaleur qui en oste la moisteur & afferme et endurcist les parties terrestres/ sicõme dit ysidore. Telle terre se cõuertist aussi aucunesffois en pierre par grãt froidure qui engelle la moisteur de ceste terre/ ou par chaleur qui en seiche toute lhumeur sicomme dict aristote & son commentateur ou quatriesme liure des metheores. Largille aussi par froidure restrainct le sang/ car sicomme dict constantin argille destrempee en vin aigre estanche le sang qui yst par les narines.

¶De albastre. Chapitre.iii.

Albastre / sicomme dict ysidore si est une pierre laquelle est entreiettee de diuerses couleurs/ et de telle pierre fut la boiste la ou fut mis loignement pour oindre Jesuchrist/ Car en telz vaisseaulx les oignemens se gardent moult bien. Entour damas si a bon albastre blanc. Mais

Bonhomme

il vault mieulx en ynde & vault a avoir victoi-re contre ses ennemys/ sicomme dit diascorides.

De lor. Chapitre.iiii.

Or est denomme de lair / sicõme dit ysidore au .xv. livre pource quil reluist plus fort par la reverberation de lair. Et cest la nature de tous metaulx quilz reluisent plus fort cõtre la clarte que aultrement. Lor de tant quil est plus fin fait lair plus resplendir/ sicomme dit ysidore au chapitre des metaulx selon aristote ou livre des metheores. La matiere dont lor est fait & les aultres metaulx cest delye souffre rouge et vif argent/ et ya plus de la moisteur de lair/ & pourtãt lor est plus ferme et plus pesant que nest largent. Entre les metaulx nul nest si ferme comme lor quant sa substance ne se serre. Et pource quant il est mis ou feu il ne pert point de sa pesanteur ne napetice point/ mais sil ya point dordure meslee avec lor elle sen depart quant lor se font par la force du feu: et adõc lor demeure plus pur et plus cler. Lor est le plus subtil metail qui soit et qui mieulx se laisse mener au marteau sans rompre/ sicomme il appert des fueilles dor dequoy on fait le fil dor qui sont si fermes & si deliees que riens ne peult estre si delie sans rõpre. Lor aussi est le plus beau des aultres metaulx quant a couleur: et pource en paincture la couleur doree est la plus belle. De rechief lor est le plus vertueux metail qui soit/ car sicõe dit le lapidaire lor est plus attrempe et plus pur q̃ nul aultre metail: et pource a il la vertu confortative & oste les superfluitez qui sont assemblees dedans le corps: et pource il vault contre mesellerie quant on en menge ou boyt la lymeure/ car il garde q̃ la mesellerie ne se monstre pas si fort par dehors/ sicomme dit avicenne. De rechief la lymeure de lor meslee avec jus de bourache et avec ung os q̃ est dedans le cueur dũg cerf vault moult contre la deffaulte du cueur/ et cõtre une trespetilleuse maladie que on appelle la passiõ cardiaque. De rechief le vin ou len estainct lor ardant vault contre la maladie de la ratte/ et contre moult daultres passions/ et par especial contre la melancolie. De rechief quant il convient ardoir ou brusler ung mẽbre et on le faict par ung instrument dor il vault mieulx q̃ par ung instrument de fer ou dautre metail/ car lor garde le mẽbre de puantise. De rechief la pouldre de lor oste la tache des yeulx quãt on la met dedans. De rechief lor conforte les membres: cãbien que il ne les nourrisse pas/ car son aspre te y oste la superfluite qui le blessoit/ sicomme dict le plateaire. De rechief lor ardãt oste le poil des membre/ tellement que iamais il nen reviendra poil/ sicõme dit constantin. De rechief lor quant on le bat ne sonne pas si fort comme fait larain et largent et ne fond point/ mais sestend tres largement sans crever se il nya aulcuns metaulx meslez avec luy/ mais quant il ya arain ou cuyure ou aultre metail mesle avec lor / adonc il se fond et creve soubz le martel/ et est fort et dur a ouvrer et mettre en forme/ sicomme dict sainct gregoire. Quant on veult mesler or avec argẽt on se doit garder de troys choses. Cest assavoir de pouldre et de vent et de moisteur/ car se aucune des troys choses meslez avec lor et largent ilz ne se mesleroient point ensemble/ et pource a ce faire il convient avoir ung lieu nect et paisible/ et quant ilz sont ioingz et unis ensemble on ne les peult separer.

Du laiton. Chapitre.v.

Laiton sicõme dict ysidore est ung dur metail qui par dessus reluist comme or. Laiton mesle avec arain et orpin et aultres medecines prent la couleur dor quant on le met au feu mais il nen prent pas la valeur. De tel laitõ on fait vaissraulx de moult de manieres qui semblent estre dor en leur nouvellete / mais ilz perdent leur beaulte petit a petit et deviennẽt tous verniz et prennent la couleur et la saveur de cuyure de quoy ilz sont. Et quãt lon garde longuement vin ou viãdes en telz vaisseaulx ilz en attrayẽt une saveur aigre & horrible/ en telz vaisseaulx se gardent moult bien les oignemẽs que on fait pour les yeulx/ car ilz deviennent aigres par la force du laitõ ou du cuyure/ sicomme dict le plateaire.

De lorpin. Chapitre.vi.

Orpin qui aultrement est appelle arsenic est une veine de terre qui a couleur dor/ orpin est de deux manieres lung rouge & lautre iaune/ sicomme dit diascorides et a lautre nature du souffre / car il eschauffe & seiche/ et se on le met avec arain il le fait devenir blanc et si art et degaste toutes manieres de metaulx fors que lor/ sicomme dit bede selõ le plateaire orpin est chault & sec ou quart degre/ & est de deux manieres/ cest assavoir rouge et iaune/ mais le iaune est plus cõvenable que le rouge en medecine/

car il a vertu de attraire et de nettoyer & pource il vault a ceulx qui ont mauuaise alaine silz en recoiuẽt la fumee dedans la bouche en enclinãt le chief dessus la fumee quant lorpin est cuyt auec chaulx viue on en faict vng oygnement pour oster le poil du mẽbre q̃ en est touche. Il vault aussi contre rongne et gratelle quant on le mesle auec sauon et on en oingt le lieu malade & on la laue tãtost apres/ car se loignement y demouroit longuement y rongeroit la bonne chair aussi bien que la mauuaise par sa nature qui est trẽchãt et corrosiue. Lorpin aussi fait cheoir les vngles & quãt ilz sont laitz les fait deuenir beaulx: ce dit le plateaire.

¶ De largent. Chapitre. vii.

Rgẽt est vng metail qui en grec est appelle argin. Largent est blanc & cler & si fait vne roye noire quant on le tire sur vne table blanche q̃ est vne chose merueilleuse/ sicõme dit ysidore. Largent est fait & compose de vif argent que de souffre blanc/ mais il y a plus de vif argent q̃ de souffre et pource est il plus cler et moins pesant que lor ¶ Il est vne maniere dargent qui est cler et moiste et coulant qui est appelle vif argent et vne aultre maniere dargẽt qui est dur et ferme qui est faict et compose de vif argent et de souffre qui ne brusle point/ sicomme dit aristote. Le vif argent est vne substance deaue auec vne terre tresdeliee si fort et si subtilement meslee ensemble que on ne les peut separer. Le vif argent ne se tient point a ce quil le touche ainsi comme leaue. Et ce luy vient pour grant seicheresse de la terre dont il est compose. La substance de vif argent est blanche pour la clarte de lair et de leaue qui en sont. Le vif argent a ceste propriete que il ne se prent point ensemble par soy se on ny met du plomb et du souffre auec/ mais par ces deux choses il se prent: et pource dit aristote que vif argẽt et souffre sont les matieres et le commencement de tous metaulx De la nature du vif argent moult de acteurs ont dit moult de choses/ Mais ce que les medecins en sentent se peut apparoir par ce qui sensuyt/ car selon le Plateaire le vif argent est chault et moiste ou quart degre combien que dient aulcuns q̃ il est froit ou quart degre: mais que il est chault il appert par ce que il degaste et trespercé & diuise ce ou il est/ mais pource que on le sent froit au toucher aucuns cuydent quil soit froit de sa nature. Le vif argent est engendre de terre/ et coulle ainsi comme eaue et se garde longuement en vng vaissel/ mais que il soyt froit et ferme Le vif argent est si fort que il ne se prent a nulle chose se il nest auant estaint. Le vif argent est estainct par saliue/ et par pouldre et par os de seiche quant on len frote. Le vif argent quant on le mect au feu il se tourne de leger en fumee/ & ceste fumee nuyst moult a ceulx qui en sont pres/ car elle les faict deuenir paralitiques et trembler les membres pour les nerfz que elle amollist. Quant on prent vif argent par la bouche ou par les oreilles il tue les persõnes et en percent les membres. Et contre tel peril vault moult le laict de chieure quant le malade le boyt en grant quantite/ et se doibt tousiours le malade mouuoir sans soy arrester. A ce mesmes peril vault le vin ou len cuyst ysope et aluyne/ sicomme dict le Plateaire. Le vif argent est aĩsi appelle pource q̃l perce ce en quoy on le met/ sicomme dit ysidore ou seiziesme liure Le vif argent est trouue es fournaises ou len fond largent et en vieilles ordures et en chambres priuees et en lymon de puis/ on le faict aussi de vermillon mis en vng vaissel de fer ou de voirre couuerte de vne taille de terre. Et doibt estre icelluy vaisseau enuironne de gros charbon ardant et adoncques le vif argent en coulera. Sans vif argent on ne peult dorer du metal. Le vif argent est de si grant force que se dessus vng septier de vif argent on mect vne pierre de vng cent pesant le vif argent si la reboute/ et qui y met vng peu dor dessus il le seuffre legierement/ et par ce il appert que il resiste a la nature & non pas au pois/ car il est si pesant que par sa pesanteur il tue celuy qui le boit. Le vif argent se garde mieulx en vaisseaulx de voirre que en aultres/ Car il ne le perce pas comme il faict les aultres vaisseaulx qui sont daultres matieres/ sicomme dit ysidore ou quinziesme liure ou chapitre des metaulx. Largent est cler & blanc et bien sonnant et pur/ et est bien traictable soubz le martel pour ouurer/ mais nompas tant comme lor. Le basme se garde mieulx en argent que en aultre metal/ & en vne pierre que on appelle iaspe/ et si a plus grant vertu en argent que en or/ sicomme dict le lapidaire. Largent se fond dedans le feu/ et quant il est fondu il a la couleur du feu qui est rouge & quant il est froidy il est dur et ferme et est le plus chier/ et le

plus precieux metal qui soit/ excepte lor/ Car il est moult medicinable et guarist moult de maladies / et par especial lescume dargent guarist les playes et les emple / et ny laisse point venir de mauuaise chair. Largent nettoye les ordures du corps/ et quant on en faict vng cautere par feu en aulcuns mẽbres largent la garde de puãtise/ largent conforte et restrainct les membres qui sont trop foybles. Largent par gesir en terre deuient enrouille / mais il reprent sa couleur par le froter de sel et de sablon.

¶ Du diamant. Chapitre. viii.

Diamant est vne pierre petite qui croist en inde qui a le corps plus dur que fer et reluyst comme cristal/ et nest pas plus grãde q̃ le noyau dune auelaine. ceste pierre est si dure quelle nest despecee ne par fer. ne par feu / ne elle nest pas eschauffee ⁊ pource les grecz lappellent la force quon ne peult apprivoiser et pource que elle ne doubte ne feu ne fer/ Toutesfoys est elle despecee par le sang du bouc quant il est chault ⁊ nouueau. Et des pieces qui en saillent on en taille ⁊ perce on les autres pierres. le dyamant quãt il est pres du fer si ne le laisse traire le dyamant/ mais len rettait par vne grant violence. Le dyamãt boute hors le venin se il en ya point en sa presence et manifeste la paour du cueur de celuy qui le porte ⁊ si resiste a mauuais ars qui se font par enchantement/ sicõme dit ysidore ou. xvi. liure ou chapitre des cristaulx. Le dyamant selon diascorides est la pierre damour ⁊ de recõciliation/ car se vne femme est courroucee a son mary ⁊ elle porte le dyamãt son mary len recoit plus legierement en sa grace. De rechef dit ceste auctorite que se vng vray dyamãt est mis dessoubz le chief dune femme qui dort son mary si pourra scauoir se elle est chaste en dormant par la vertu dicelle pierre. Et selle est aultre elle senfuyt de son mary tout en dormãt et se laisse cheoir du lict ainsi comme indigne de la cõpaignie de son seigneur. De rechief il dit de ceste pierre quant on la porte au senestre coste vault moult a cestuy qui la porte contre ses ennemis/ et contre forceneries et contre tencons/ et contre fantosmes/ et contre mauuais songes et contre venin et cõtre les dyables qui couchent auec les femmes en espece des hommes.

¶ De amestisce. Chapitre. ix.

Amestisce est vne petite pierre q̃ est la principalle entre les aultres pierres qui ont couleur de pourpre/ sicõme dit ysidore/ ceste pierre a vne couleur de pourpre ⁊ de violette meslee ensemble. ains comme vne rose dõt il yst ainsi comme estincelles qui en saillẽt tout doulcemẽt/ sicomme dit ysidore. Il est aussi vne maniere de amestisce qui a couleur ainsi cõme de vin chastein: ⁊ en est de. v. especes selon ysidore / mais celle qui a la couleur de pourpre est la plus noble sicomme dit diascorides/ car sa vertu vault contre yuresse/ et fait la personne bien veiller et oste les mauuaises pensees et donne bon entendement/ ⁊ si est bien molle a tailler.

¶ De acathe. Chapitre. x.

Acathe est vne pierre noire qui a en soy blanches veines Et est appellee acathe pource q̃lle fut premier trouuee en vne riuiere de cecile qui est nõmee acathe/ sicõme dit ysidore/ mais on la trouue maitenãt en plusieurs aultres regions/ sicomme est lisle de crete ou on les trouue ⁊ ont couleur de fer. Et en ynde ou elles ont plusieurs couleurs et si ont parmy goutes rouges ainsi cõme de sang. La premiere maniere de ces pierres vault aux enchanteurs qui vsent de mauuais art/ car par ceste pierre ilz esmeuuent les tempestes et arrestent les riuieres: sicomme dit diascorides: ⁊ si vault a entẽdre les choses que on voit en songes. Les acathes de crete valent a escheuer les perilz et fõt la personne qui la porte agreable et plaisant et biẽ parlant/ et si luy donnent force: Et celles qui sont trouuees en ynde confortent la veue et ostent la soif et valent contre le venin/ et quant on la met ou feu elle donne moult bonne odeur/ sicomme dit Diascorides.

¶ De abescon. Chapitre xi.

Abescon est vne pierre qui croist en archadin et a couleur de fer/ et est de ceste condition que puis que elle est vne foys alumee on ne la peult iamais destaindre. De telles pierres estoit fait le chandellet au temple de Venus ou la lumiere ardoit tousiours laquelle on ne pouoit destaindre ne par vent ne pluye de quoy les payens sesmerueilloient/ sicomme dict ysidore au. xvi. liure.

¶De absite. Chapitre .xii.

Absite est vne noire pierre plaine de veines rouges/ & est moult pesante/ et quant elle est eschauffee au feu el le tient sa chaleur par sept iours/ si comme dit ysidore au seziesme liure ou chapitre des pierres noires.

¶De alabandine.
Chapitre .xiii.

Alabandine est vne pierre q̃ est ainsi nommee pour la regiõ dalbande ou elle croist et est de la couleur de cassidoine/ mais il en ya moins sicõme dict ysidore ou chapitre des cristaulx/ selon diascorides alabandine est vne pierre clere & vng peu rousse/ ainsi cõme vne sardoine q̃ a vertu de croistre & de multiplier le sang au corps de celuy qui le porte.

¶De arguirite. Chapitre .xiiii.

Arguirite est vne pierre de couleur dargent & a taches dor/ sicomme dit ysidore. Ceste pierre est forte cõme le dyamant/ et disent les enchãteurs quelle est appellee arguirite pource quelle restrait le courroux et lyre du cueur quant il est esmeu/ sicomme dit ysidore ou chapitre des pierres dorees.

¶De asterion.
Chapitre .xv.

Asterion est vne pierre dinde semblable a cristal q̃ a ou meillieu de soy ainsi comme vne estoille qui reluyst ainsi cõme la lune quant elle est plaine et est appellee asterion pour les estoilles desquelles elle traict et rauist la lumiere quant elle est mise a loppposite de elle/ sicomme dit ysidore au chapitre des cristaulx.

¶De allectorie. Chapitre .xvi.

Allectoire est vne pierre que on trouue au ventre du coq ou de la geline & a la couleur de cristal obscur/ & nest pas plus grande que vne feue. Ceste pierre selõ les enchãteurs en bataille fait tant q̃ celuy qui la porte nest poĩt vaĩcu/ sicõme dit le lapidaire. De ceste pierre dit diascorides quelle esmeult la personne a luxure et la rent gracieux & constant & luy dõne victoire et discretion et beau parler/ & recõseille les ennemys et restrainct la soif en la bouche.

voyez au coq

¶De asterite. Chapitre .xvii.

Asterite est vne pierre blanche qui a vne lumiere enclose dedans soy ainsi comme vne estoille qui va parmy elle et faict les raye du soleil appaeoir blans.

¶De amiarite. Chapitre .xviii.

Amiarite est vne pierre dõt la robe qui en est touchee resiste contre le feu/ tellement que qui la met dedans le feu elle ne brusle point mais en est plus nette. Ceste pierre est semblable a alung & resiste a tous enchantemẽs/ sicomme dict ysidore au quatriesme chapitre du xvi. liure.

¶Du ciment.
Chapitre .xix.

Ciment est en latin appelle bitumam et est vne motte de terre limonneuse & glumeuse q̃ croist en aulcunes mares/ especialemẽt selõ ysidore au .xvi. li. pres de la mer morte qui est en iudee on treuue vng ciment si ardãt et si tenant que il ne peult estre despece ne par eaue ne par feu / mais tant seulement par vne matiere secrette qui ne fault pas nommer pour lhonneur des dames. Le ciment vault moult a faire les nefz. De ce ciment dit le plateaire quil est chault & sec ou tiers degre & est pesãt & puãt. Et dient aulcuns que cest terre endurcie qui est engendree de lescume de la mer morte. Le cimẽt a vertu de attraire et reioindre et de degaster et si vault moult a reclorre les playes et les bosses quant on en faict de la pouldre et on la met sur la playe toute seiche/ combien que la playe soyt longue et large. Ceste pouldre vault aussi aux maladies de lamarreis quant on la met sur les charbons ardans et on en trait la fumee de celle pouldre par la bouche ou par les narines: elle vault aussi aux fleumatiques et a ceulx q̃ sont en litargie / car elle purge moult le fleume du chief sicomme dit le plateaire.

¶Du Berile.
Chapitre .xx.

Berile est vne pierre qui croyst en ynde qui est semblable a lesmeraulde en verdures/ mais ceulx de ynde la font deuenir palle en la polissant et taillent en six quarres: pour mieulx monstrer sa couleur. ¶Il est dix manieres de berilz selon ysidore ou chapitre des verdes pierres dõt vne

espece est appellee crisoberil qui mue sa verdeur et sa paleur en couleur de beril selon diascorides. Entre les berilz cestuy qui est plus poly et plus reluysant est le meilleur. Le beril a cestuy qui le porte vault contre le peril de ses ennemys et le garde destre vaincu et le fait estre de bon cueur et luy donne bon engin et si vault cõtre les maladies du foye & contre les souspirs et les rottes qui viennẽt de lestomac. Et si garist les yeulx qui sont trop moistes. Le beril art la main de celuy qui le porte se on le met a lopposite du soleil il magnifie en apparence celuy qui le porte & fait aymer son mariage.

Du caillou.
Chapitre. xxi.

Il est de plusieurs manieres de cailloux: les vngz sõt tres petitz meslez auec la terre: et sont tous rons vniz & legiers et ne sõt poĩt de mal au pied quant on passe sus pour leur petitesse & pour la terre q̃ est entour eulx. Les autres sont moult aspres & cornuz qui font moult de mal quant on les sent/ sicõme dit ysidore ou tiers chapitre du. xvi. liure. Le caillou ou la pierre est souuent engendree au corps des humeurs chauldes & glueuses qui sõt es rains ou en la vessie comme il est contenu cy deuant ou. vii. liure.

De la queux. Chapitre. xxii.

La queux est vne pierre aĩsi appellee pource que on y aguyse le fer pour mieulx trẽcher/ car queux en grec est copper en latin/ sicomme dict ysidore on arrouse les queux pour mieulx aguiser/ aulcunesfoys dhuylle/ mais lhuylle rẽt le trenchant plus mol & leaue le rent plus dur & plus aspre/ sicõme dict ysidore ou. xvi. liure. La queux en aguysant le fer se degaste soy mesmes sicomme dit sainct gregoire. La pouldre de la queux est bonne en medecine/ car elle seiche et restrainct le sang/ sicomme dit constantin.

De la chaulx. Chapitre. xxiii.

Chaulx est pierre cuicte dont on fait le mortier en la meslant auec sablon ou auec terre et auec leaue la chaulx est appellee viue selon ysidore. Et pource combien quelle soit froyde par dehors/ elle contient chaleur du feu par dedans soy: car quant on y iette de leaue le feu q̃ estoit dedẽs se manifeste. La nature d̃ la chaulx est moult merueilleuse: car depuis quelle est arse elle se alume de leaue/ de laquelle eaue le feu se estaint. Et si se estaint la chaulx dhuylle de laquelle le feu se alume. La chaulx est moult necessaire en massonnaige/ car vne pierre ne se tiendroit point a lautre se ce nestoit la chaulx. La chaulx q̃ est faicte de pierre dure est la meilleure pour les murs/ mais celle qui est faicte de pierre molle vault mieulx pour les couuertures/ sicõme dit ysidore au. vi. chapitre du. xvi. liure. La chaulx selon le plattaire est chaulde et seiche ou tiers degre. Et quant elle est meslee auec huylle elle vault a guarir les vessies & les playes pourries et reclost les rompeures et mengue la morte chair dedans les playes et ny en laisse point venir. La chaulx viue auec orpin destrempe de eaue et cuycte ensemble faict venir la chair et le poil du lieu qui en est touche/ sicomme dit Constantin et le plateaire.

Du mortier. Chapitre. xxiiii.

Le mortier que aulcuns appellent ciment est vne coniunction attrẽpee de chaulx de terre ou de sablon et deaue qui est bõne pour ioindre les pierres & pour faire les parois et pour les blanchir. Le mortier se tient mieulx aux murs quãt il est de plastre/ mais mieulx vault cestuy qui est de chaulx et de sablon/ combien que le plastre soit plus bean et plꝰ delie/ car il est fait de pierre qui est clere et reluyst ainsi cõme voirre/ sicomme dit ysidore.

Du charboucle. Chapitre. xxv.

Charboucle est vne pierre tresprecieuse qui est ainsi appellee pource quelle est ardant & rouge comme vng charbon. Le charboucle reluyst de nuyt en tenebres en telle maniere quil iette sa flambe iusques aux yeulx. Il est de. xii. manieres de charboucles/ mais ceulx qui reluysent & iettent charbon comme feu sont les meilleurs/ sicomme dit ysidore ou. viii. chapitre du. xvi. liure. Ces pierres sont trouuees en lybie entre vne maniere de gẽs qui sont appellez trogodites. Entre toutes les charboucles le meilleur est cestuy qui est rouge comme feu et qui a vne veine blanche. Et cestuy a ceste propriete que quant on la iette ou feu il estaint entre les charbons quant ilz meurent/ mais quant on iette de leaue dessus il se rauiue comme deuant. Il est vne aultre maniere

de charboucle qui est appellee scandastre pour le lieu ou il est prins en ynde qui est ainsi nōme. ceste charboucle est rouge comme feu/ et si a dedans soy gouttes iaulnes comme estincelles ou meillieu du feu/ et ceste charboucle est meilleur que les aultres sans cōparaison. Il est vne aultre espece de charboucle qui est appellee signes q̄ iecte lumiere et grant odeur/ et ceste cy est appellee en sō pays petit charboucle. Et en ya d̄ deux manieres/ car les vngs ont couleur de pouldre et les aultres ont couleur de vermillon. Ceste pierre quant elle est eschauffee du soleil ou par force des doigz traict les festuz & les fueilletz des liures et ne se laisse tailler fors a grant peine/ et se elle est taillee par aduenture et on lemprainct en terre elle emporte vne piece de celle terre auec soy comme le mors dune beste comme dit ysidore. A ceste espece de charboucle est ramenee vne pierre qui est appellee balage qui est rouge et moult reluysant/ sicōme dict diascorides. Ceste pierre est trouuee dedans la veine du saphir/ et pource ceste pierre a en soy vne nue ainsi cōme les flammettes qui sont entour le feu.

De crisopace. Chapitre.xxvi.

Crisopace est vne pierre danthioche qui est celee en la lumiere et est manifestee de nuyt et en tenebres/ car de nuyt il a couleur dor/ sicomme dit diascorides et ysidore. Il est vne autre espece de crisopace en iudee qui est verde cōme vng porcau et par nuyt goutes dorees espādues/ sicomme dit le lapidaire.

De calcidoine. Chapitre.xxvii.

Calcidoine est vne pierre palle et de couleur obscure q̄ est ainsi comme moyēne entre la couleur du beril et de iacinthe/ sicōme dit le lapidaire. Ceste pierre est engēdree de la rousee sicōme dient aucuns & la treuue len quāt la lune fiert sur la rousee du pays ou elles croissēt sicomme dit ysidore au.xvi.liure & nē treuue len fors que de troys couleurs/ sicomme dict le lapidaire. Tous calcidoines resistent a la taille et quant le calcidoine est eschauffe il traict le feu/ sicōme dit ysidore. Le calcidoine par ce fait cestuy qui la porte vaincre toutes causes/ et vault cōtre les illusions des dyables et garde les vertus sicomme dit diascorides.

Du crissolite.
Chapitre.xxviii.

Crissolite est vne pierre de ethiopie q̄ reluist comme or et estincelle comme feu et a la couleur de la mer qui decline a verdure. ceste pierre assise en or et portee au senestre coste espouente les dyables et les enchante et si dōne ayde contre la paour qui vient la nuyt et oste melancolie et conforte lentendement/ sicomme dit ysidore. Il est vne maniere de crissolite q̄ de iour a la couleur dor et de nuyt a la couleur de feu. Il en ya vne aultre maniere q̄ a la couleur dor et est plus belle au matin et puis sa couleur obscurcist. Ceste pierre ayme le feu et le prent voulentiers/ car quāt elle est pres du feu elle est tantost embrasee/ sicomme dit ysidore au.xvi.liure ou chapitre des pierres dorees.

De celidoine.
Chapitre.xxix.

Celidoine est vne pierre petite q̄ est moult precieuse et de grant valeur/ dont il en ya d̄ deux manieres lune est noire & lautre est rousse: et les traict on du ventre des arondes. la rousse vault moult a ceulx qui sont fleumatiques & hors du sens et en longues maladies: et faict cestuy qui la porte gracieux/ plaisant & beau parleur. La noire vault contre les humeurs q̄ naissent au corps et contre les fieures/ et contre les courroux. Et quāt elle est lauee deaue elle guerist les yeulx malades sicomme il est cōtenu au lapidaire.

Du Cristal.
Chapitre.xxx.

Le cristal est vne pierre reluysāt & clere q̄ a la couleur deaue/ car elle est engendree de niege ou de glace endurcie par moult de tēps. Le cristal fut premier aīsi appelle de ceulx d̄ grece & croist en asie & en cipre/ et par especial es parties vers septentrion es montaignes ou le soleil est tresardant en este/ et pource que la glace y est de long tēps le soleil ne la peult fondre/ mais il la conuertist en cristal. Quant le cristal est a loppposite du ray du soleil le feu en sault/ et quant on en faict vng vaisseau pour boire il ne peut souffrir que froide chose/ sicomme dict ysidore au.viii.chapitre du liure du cristal dict diascorides que il lendurcist comme vne pierre/ nompas seullement pour cause d̄ la froideure/ mais pource aussi que il est de nature terrestre. Et est sa couleur sem-

blable a la glace. La Vertu du cristal Vault cōtre la soif/ et quant on le boyt auec miel broye il emplist les mammelles de laict quant on a perdu le laict par froidure/ le cristal aussi quāt on le boit Vault contre la passion collique & contre la douleur des boyaulx / mais que la personne nayt le Ventre trop dur. Le cristal est Vne pierre tresparente & qui manifeste les lettres et les aultres choses que on met dedans luy. Du cristal dict sainct gregoire sur le liure de Ezechiel le prophete q̄l est faict deaue endurcie par faulte de froidure: et de ce rend aristote la raison ou liure des metheores ou il dit que eaue est la matiere des pierres & des minieres: et ceste matiere en aulcune chose est obscure: & es aultres elle est clere sicomme en Voirre et en cristal.

De ceraine. Chapitre.xxxi.

Eraine est Vne pierre semblable a cristal qui a taches dazur/ & croist en alemaigne et en espaigne & reluyst cōme flambe. Ces pierres sont contraires a fouldre/ sicomme dit ysidore & le lapidaire: qui ceste pierre porte chastement il ne sera ia feru de fouldre ne la maison/ ne la Ville ou ceste pierre est aussi ceste pierre Vault a Vaincre les batailles et les causes: et si Vault a doulcemēt dormir/ sicomme dit le lapidaire.

Du courail. Chapitre.xxxii.

Ourail croist en la mer rouge/ & tāt comme il est couuert deaue cest bois blāc & mol/ mais si tost quil est hors de leaue & quil est touche d̄ lair il rougist & deuient pierre sicomme dit ysidore au chapitre d̄s rouges le courail rouge est en ynde aussi precieux cōme sont les perles dorient par diuers no⁹ selon ysidore. il est Vne maniere de courail blanc et laultre rouge & nest pas trouue pl⁹ long de Vng pied: le courail rouge Vault moult a estancher le flux du sang & cōtre le hault mal et cōtre les illusions des diables le courail multiplie les fruictz & despiece la fin & le commencement des besongnes.

De cornuelle. Chapitre.xxxiii.

Ornuelle est Vne pierre rousse & obscure qui est prouffitable & precieuse / car quāt on la porte pendue a son col ou en son doigt elle appaise & adoulcist les ires et les courroux et estanche le sang de quelque mēbre que il saille/ et par especial es femmes elle a ceste Vertu sicomme dit le lapidaire.

De dionise. Chapitre.xxxiiii.

Ionise cest Vne pierre notre semee de taches rouges q̄ naige dessus leaue quant on luy mect / et se on la broye auec eaue elle sent le Vin & toutesfois elle resiste a yuresse de sa nature: qui est Vne chose moult merueilleuse / sicomme dict ysidore au quinziesme liure.

De diadoque. Chapitre.xxxv.

Iadoque est Vne pierre qui reluyst cōme Vng beril & Vault pour auoir les responces des ennemys denfer de ce q̄ on leur demande / car elle esmeult les dyables & les fantosmes/ & se on touche ceste pierre a Vng mort elle pert sa Vertu/ Car cest Vne saincte pierre qui a abhomination de la mort sicomme dit le lapidaire.

De larain. Chapitre.xxxvi.

Arain si est aīsi appelle po͛ lair qui le faict resplendir sicomme dit ysidore. Anciennement auāt que le fer fust en Vsaige on labouroit les terres darain & farmoyt on en bataille Et adōc on ne tenoit cōpte dor ne dargēt/ qui est maintenant si cher tenu sicomme dit ysidore ou.xv.liure. Arain & cuyure cest tout Vng Car ilz sont tout de Vne matiere/ cest assauoir dune maniere d̄ pierre dequoy on les trait a force de feu. Et pource dict Job au.xxv.chapitre de son liure que la pierre quant elle est par chaleur despecee si se conuertist en arain: le cuyure et larain ainsi comme les aultres metaulx sont faictz et composez de soulphre & de Vif argent/ mais il ya le plus de soulphre q̄ est gros et terrestre & nest pas pur mais est rouge & ardāt/ & le Vif argent q̄ y est nest ne trop gros ne trop delie/ sicōme dit aristote. Quant on mesle cuyure et arain auec les aultres metaulx il mue leur couleur et leur Vertu sicōme dit ysidore au.xv. liure. Il est de larain de plusieurs manieres/ dont lung est blanchastre q̄ approche a couleur dargent/ laultre est iaune qui resemble a lait/ et le tiers est moyen entre ceulx cy. Arain quant il est cuyt en fiel de thozeau semble estre or. Quāt larain est bon & bien purge on le peult biē estendre et ouurer au marteau/ & quant il est gros il

le fault fondre qui le veult mettre en oeuure. Arain et cuyure se laisse mieulx fondre en froit que en chault/ et est tost enrouille quant il nest oingt dhuylle/ arain est le plus sonnāt metal q̃ soit/ et le plus durant/ et pource il est bon a faire trompes et cloches sicomme dict ysidore au .xvi. liure. La pierre dont on trait larain est merueilleusement dure et forte/ et ne brise on pas de leger selle nest arse premierement dedans la roche et puis apres quelle est traicte de la roche le fault cuyre huyt ou neuf foys auāt q̃ on puisse auoir arain qui vaille pour mettre en oeuure/ sicōme dient ceulx qui du fait ont experience certaine. Les vaisseaulx de cuyure et darain sont tātost enrouillez se ilz ne sont souuent escurez: et sont horribles a odorer et au goust/ se ilz ne sont garnis darain/ car larain leur oste leur mauluaise odeur et saueur: et si les garde de ardoir. Arain quant il est ars et ramene en pouldre a la vertu de degaster et de appetisser les mauluaises humeurs qui nuysent au corps / et de purger les playes et guerir le mal des yeulx et rōge la chair qui est mauluaise et ne la laisse plus croistre/ sicomme dit le plateaire diascorides.

¶ De electre. Chapitre .xxxvii.

Electre est vng metal q̃ contre le soleil reluyst plus que or ne argēt. Il est vne espece de electre qui est naturel a laultre q̃ est faict par art. Cestuy qui est naturel est daulcuns appelle metal et est contraire a venin car q̃ y mettroit venin dedans vng vaisseau de electre: le vaisseau si criroit et feroyt noise ainsi cōme vne poile qui est toute vuide sur le feu/ et se mueroit soubdainement en diuerses couleurs/ ainsi comme larc du ciel sicomme dit ysidore au quinziesme liure. Electre artificiel est faict de trois parties dor et la quarte dargent en ceste cōposition la clarte de largent croyst et lor ne pert point sa vertu / sicomme dit sainct gregoire sur le liure de Ezechiel le prophete. Le vray electre quant il est eschauffe par le frotter des doigz traict a luy les festus et les fueilles ainsi comme laymant trait le fer a soy sicōme dict ysidore au xvi. chapitre des roches et des pierres. De rechief le vray electre prent de leger toutes couleurs que on luy baille sicomme dict ysidore en cellui chapitre.

¶ De ethice. Chapitre .xxxviii.

Ethice est vne pierre dinde et de perse que on trouue au riuaige de la mer dinde et de perse/ et est de couleur iaune sicomme dit le lapidaire/ et il ya masle et femelle/ et pource les trouue len deux et deux dedans les nidz des aigles/ sans ces pierres les aigles ne peuuēt faire leurs faōs/ le masle de ses pierres est dur et reluyst vng peu / et la femelle est molle. Ces pierres sōt tost enfanter vne femme quant elles sont liees a elle/ et aulcunesfois la font auorter quant elles y sont trop longuement/ sicomme dit ysidore au quart chapitre ou .xvi. liure. Ceste pierre dōc en a vne autre dedans soy aussi cōme vne femme grosse/ sicomme dict le lapidaire. Ceste pierre donne sobriete et croyst les richesses et les amytiez/ et les faict vaincre les ennemys/ et donne les faueurs et garde du chaulx mal se vne personne est suspeconnee de auoir empoisonne vne aultre et on luy mect ceste pierre soubz sa viande / et se il la faict il nen pourra ia aualler morceau et se la pierre est ostee il mengera tantost.

¶ De emathice. Chapitre .xxxix.

Emathice est vne pierre q̃ a couleur de fer et lentrenche len parmy en affrique en inde et en arabie/ ceste pierre vault contre le flux de la vessie/ et cōtre la douleur des yeulx/ et cōtre les mors des serpens et restraint to⁹ flux de sang et par especial le flux des femmes et la douleur des dētz et des gencīues sicomme dit diascorides. Ceste pierre selon le plateaire est de froide et seiche complexion et a vertu de restraindre le flux du sāg selon linterpretation de son nom / et pource elle vault a ceulx qui iettent le sang par la bouche/ et a ceulx qui ont vng flux de vētre qui est appelle dissintere.

¶ De Elitrope. Chapitre .xl.

Elitrope est vne pierre verde q̃ est semee de goutte iaune et de voynes sanguines/ qui boute ceste pierre en vng vaisseau rēply deaue a loppposite du soleil elle faict bouillir leaue et la faict deuenir brouillars q̃ peu apres descēd par petites gouttes de pluye. Ceste pierre fait merueilles par apparēce car q̃ la mect en vng bassin deaue clere elle mue la couleur des rays du soleil/ et par la repercussion de lair elle obscurcist la clarte et cause en lair vne couleᶻ rouge aīsi cōe sil fust esclipse du

soleil. Et pource quelle mue la clarte des rays du soleil est elle appellee elitrope q̄ est adire cōuersation du soleil/ sicomme dient ysidore & diascorides le plateaire & le lapidaire. Ceste pierre selon ysidore manifesta la follie des enchāteurs qui se glorifient de ce que en leurs enchanteries ilz decoiuent la veue des gens ainsi comme fait ceste pierre laquelle auec vne herbe que no⁹ appellons soucie & auec aucuns enchantemēs fait que on ne voyt point cestuy qui la porte. Ceste pierre a moult de louenges/ car elle estanche le sang/ elle chasse le venin & cestuy qui la porte ne peult estre deceu.

De epistice. Chapitre.xli.

Epistice est vne petite pierre rouge & reluysante qui rend vng hōme seur quāt il la porte de la partie du cue²/ & restrainct les discors et empesche les oyseaulx & les locustes & les brollas & la gresle qui nuysent aux fruictz de la terre. Quant ceste pierre est a lopposite du soleil elle iette feu & clarte: et se on la met en eaue bouillāt elle laisse le bouillir/ & vng peu apres refroide sicomme dit ysidore & diascorides.

De escolitaire. Chapitre.xlii.

Escolitaire est vne trespetite pierre q̄ est ainsi appellee pource que on voit en elle la couleur destintee: ceste pierre faict les yeulx tremblans de ceulx qui la regardent pour la multitude de ses couleurs: ceste pierre est trouuee en libye entre vne maniere de gens lesquelz sont appellez trogotides.

De fer. Chapitre.xliii.

Le fer est nomme de ferie/ sicōme dict ysidore: car le fer par sa durte fiert & brise to⁹ metaulx et combien que il soit traict de la terre qui est molle/ toutesfois est il malt dur & moult ferme selon la matiere d̄ la terre ou il croist selon se il est dur au plus ou moins: le fer selon aristote est engendre de gros vif argent & rude qui nest pas pur & de gros soulphre & terrestre dont il ya plus que vif argent. Et pour la seigneurie de la froidure et de la seicheresse qui est au fer est il si dur & si ferme. Et pource quil a en soy moins du humeur de lair et de leaue que les aultres metaulx pourtāt est il pl⁹ fort a amollir au feu. On attempe de lhuylle les ferremēs en aulcuns pays pource q̄ la froidure de leaue ne les face trop durs sicomme dit ysidore. Le fer est enrouille ou pource q̄l nest pas pur/ ou pource que il est pres de la terre/ ou pource q̄l a touche du sang. Et cest la plus mauluaise enroillure qui soyt et qui plus menge le fer. Et pource le sang se venge du fer sicomme dit ysidore: car le fer espand le sang et le sang se menge. Le fer ayme laymant & se laisse traire de luy parmy vng vaisseau d̄ fer ou darain & le suyt par tout ou il va. Le fer bien fourby nenrouille point quant il est oingt de la moelle du cerf/ et quant il est oingt de vin aigre ou dalun il semble que se soit arain/ sicomme dict ysidore. Le fer ardāt estainct souuent en vin ou en laict vault cōtre le mal de la ratte & contre moult de maladies/ quant on en boyt le vin ou le laict sicomme dit constantin. Fer ardant se corrompt et se gaste se il nest endurcy par batre/ sicomme dit ysidore le fer qui est au feu ne est pas bon a batre tant comme il est rouge/ mais quant il commence a blanchir adonc il est bon a batre. Usaige de fer est a lhomme plus prouffitable que vsaige dor ne dargent: combien que il ne soit pas tāt ayme car sans le fer le bien commun quāt au temps present ne peult estre biē gouuerne ne seuremēt mais pour la double du fer les ennemys se tiennent en paix. Toute iustice est par fer gouuernee/ ignorance en est deffendue/ et la malice des mauuais en est enstraincte & empeschee/ sans fer peu de mestier se peult faire ne acomplir nul edifice ne se peult faire sans fer/ ne labouraige aussi et pource est il appelle fer/ selon ysidore/ car il met les semences en terre/ car sans fer il ne croistroit point de pain: & quant il est creu & faict il ne est pas coppe sans fer pour estre mēge deuement: de rechief vng fer aguise lautre/ sicomme dit salomon. Quant le fer est bien cuyt au feu il iette hors ses ordures que on appelle escume de fer sicomme dit ysidore.

De Feruge.

Chapitre.xliiii.

Feruge est la limeure de fer q̄ a vertu de seicher & de agresloyer. Et pource vault elle encontre lestoupement de la rate mais elle esmeult la personne a vomir tellement q̄ la mort sensuyt aulcunesfois se sa voulēte nest restraicte par pouldre deuant ou par eaue ou laymāt a ieu vne nuyt. La limeure est moult bōne cōtre les emoroides

qui viennent par dessoubz au fondement et restrainct les flux du ventre sicõme dit le lapidaire. Feruge est aussi appellee lenroulleure pour ce que il ronge le fer et le menge. Et tant cõme le fer est plus fourby et plus pur tãt est il plustost enroille/ et est plꝰ fort a oster: et le fault oster ou par feu ou par lime ou par frotter de dur sablõ le roueil a ceste propriete que quãt il a este vne foys en vng fer il retourne de leger au lieu ou il a este aultreffois enracine.

De la motte. Chapitre. xlv.

La motte de terre est vne assemblee d pouldre ordõnee en vng monceau/ sicomme dit ysidore au premier chapitre du liure. La terre liee ensemble cest vne motte: et quant elle est desliee cest pouldre: quãt la terre est endurcie par mottes elle ne recoit pas bien les semences/ et se elle les recoit elle ne les laisse pas germer/ et quant les mottes sont brisees elles couurent la semence et la nourrissent et lengressent par la pluye q̃ la moille/ sicomme dit sainct gregoire. Aucunesfois les mottes de terre si ont en elles la vertu de minieres: et pource on y trouue aulcunesfois diuerses choses sicõme est or et argent et pierres precieuses/ sicomme dict sainct gregoire sur le xxviii chapitre de iob.

Des gemmes. Chapitre. xlvi.

Les pierres precieuses qui reluysent de nuyt sont appellees gẽmes en latin pource quelles sont cleres et reluysantes cõme la gõme qui yst des arbres/ sicomme dict ysidore. Telles pierres par leurs diuerses couleurs donnent grant beaulte a lor quãt elles y sont assises. Ces pierres sont appellees precieuses pource que il en est peu/ et quelles sont chieres. De ces pierres dict ysidore que nul ne doit doubter q̃ dieu nayt mis grant vertu en elles: et en trouue on aulcunes es veines de la terre ou len fouyst metaulx. Les aultres viennent du profont de la mer et ne scet on qui les a engendrees: et telles pierres sont trouuees a la riue de la mer et des grandes riuieres entre le sablon. Les aultres sont engendrees dedans le corps des bestes et des oyseaulx et des serpens et de quelque lieu quelles viennẽt elles ont tresgrant vertu mais quelles soiẽt vrayes: mais en aulcunes cest fort assauoir q̃lles soyẽt vrayes car aulcunesfois les faulces sont si semblables aux vrayes q̃ ceulx qui mieulx si congnoissent y sont bien souuent deceuz. Toutes pierres donc qui sont cleres et reluysantes sont appellees gẽmes/ et les aultres sont appellees orbes/ sicomme dict ysidore/ mais aulcunesfoys ya plus de vertus es orbes que es cleres sicomme en vng dyamant/ ou en vng cristal ou en vng bericle qui est bien cler.

De gagate. Chapitre. xlvii.

Gagate est vne pierre rude et precieuse qui fut premierement trouuee en cicile en vne riuiere qui est appellee gagate et a present on en trouue on la grant bretaigne a foison sicomme dict ysidore. Il est deux manieres de gagates dont lune est noire et laultre est perse. La noire est plaine et souefue et art de leger: et quãt elle est au feu elle donne bonne odeur ainsi comme encens et ceste odeur enchasse les serpens et si est cõtraire aux dyables. Ceste pierre monstre la virginite d la personne/ car qui boyt la laueure de ceste pierre sil est vierge il ne pissera point/ et sil ne lest il pissera tantost vueille ou non/ sicõme dit diascorides/ se ceste pierre est eschauffee par frotter des doigz prent les festuz. De rechief elle vault contre ydropisie quant on la boyt et conforte le foye par sa seicheresse/ de rechief la pouldre de ceste pierre affermist les dentz q̃ lochent/ quãt on la met dessus. De rechief ceste pierre vault moult contre les fantosmes et contre les illusions q̃ le dyable faict aulcunesfoys par nuyt. De rechief la fumee de ceste pierre si faict venir les fleurs aux dames quant elles les ont perdues par aulcune aduẽture. De rechief elle fait cesser la douleur du ventre quãt lestomach est tourne se dessus dessoubz. De rechief elle ayde les enchanteurs en leur art et amolie les choses dures sicõme dit le lapidaire. De rechief elle aydea vne femme quant elle trauaille et la fait tantost enfanter. Et se vne pierre si dure fait tant de merueilles cest argument que pour lapparence de la face nul ne doit estre desprise quant on ne scet quelle vertu elle a par dedãs/ de ceste pierre dit ysidore que en eaue elle salume et en huylle se estaingt qui est grant merueille.

De Galatide.
Chapitre. xlviii.

Galatide est vne pierre qui a couleur de cendre/ et est souefue au goust/ et se on la brise aux dentz elle iette hors de la bouche vne odeur ainsicõme laict/ sicõme

dict ysidore. Ceste pierre trouble la pensee quãt
on la tient enclose en sa bouche/ et quant elle est
pẽdue au col elle emplist les mãmelles de laict:
et quant elle est liee a la cuysse elle faict legiere-
ment avoir enfans/ quant on la met en eaue et
on la iette entour une bergerie les brebis sont
pleines de laict/ & la roigne senfuyt delles/ sicom
me dit diascorides.

De Galase.
Chapitre. xlix.

Galase est une pierre blanche qui a la
figure de la gresle: et est si froide que
le feu ne la peult pas eschauffer/ sicõ-
me dit ysidore & diascorides.

De geraticem.
Chapitre. l.

Geraticem est une pierre noire q̃ par
sa vertu surmonte sa couleur/ car ce-
luy qui la porte en sa bouche apres ce
que elle est lavee scayt tout ce que les
aultres pensent de luy / sicõme dict le lapidaire.
Ceste pierre fait la personne qui la porte estre
moult aymee/ et ce peult estre esprouvee par tel
le maniere/ Car qui oindroit une personne de
miel et le mectroit au soleil les mouches si ne le
toucheront ia tant comme ceste pierre sera sur
luy/ mais si tost q̃ elle seroit ostee / les mouches
lassauldroient de toutes pars.

Du Jaspre.
Chapitre. li.

Jaspre est une pierre verde &
sẽblable a lesmeraulde quãt
a couleur/ mais elle est plus
grosse. ceste pierre a .xvii. es-
peces selon ysidore/ Mais la
verde est meilleure/ car con-
tre fievres elle vault & cõtre
ydropisie/ mais que on la porte chastement & si
ayde a enfanter/ & enchasse les fantosmes/ & rẽd
la personne seure en to⁹ perilz/ & refroide la cha
leur dedãs le corps & estanche le sang & la sueur.
Elle restrainct luxure & empesche a cõcepvoir:
et si la pouldre restrainct la fleur des dames et
les emoroides / la pouldre de ceste pierre brisee
avecques laict guarist des vieilles playes/ et si
purge les ordures des yeulx & guarist la veue/
elle resiste aux enchantemens & vault mieulx
en argent que en or. On trouve dedans la teste
dung serpent que on appelle aspis une pierre q̃
est semblable a ceste qui est de tresgrant vertu/
et a autant de vertu comme elle a de voynes et
de couleurs sicomme dit diascorides. Ceste pier
re est tres bonne es montaignes de sirie ou les
griffons les gardent ainsi comme les esmeraul
des/ sicomme dit ysidore.

De Jacincte.
Chapitre. lii.

Jacincte est une pierre qui a
la cole⁹ du ciel/ & est sembla
ble au saphir en couleur/ si-
comme dict ysidore Les ia-
cinctes de Ethiopie sõt tres
bons q̃ ne sont ne trop clers
ne trop obscurs. Mais sõt
moyennement reluysans.
Selon ysidore ceste pierre ne reluyst pas tous-
iours esgallement Car quant le temps est cler
et de tant reluyst elle plus fort/ & quant il est ob
scur elle est obscure & flestrie. Ceste pierre quãt
on la met en la bouche est sentue froide/ & est tres
dure a tailler mais est elle vaincue & taillee du
dyamant selon ysidore & diascorides. Ceste pier
re est une foys de couleur asuree / laultreffoys
rousse/ laultreffois de couleur de pourpre. Il en
ya de perses de iaunes & de couleur de pourpre/
mais les perses sont les meilleures/ ceste pierre
est merveilleuse car elle est clere quant lair est
cler/ et si est trouble quant lair est obscur/ car se-
lon les acteurs ceste pierre donne liesse & est con
traire a melancolie/ & si a en soy vertu confor-
tative et si resiste a diverses pestilences qui sont
aulcunesfoys engendrees elle donne force aux
membres & nourrist les nerfz/ & fait doulcemẽt
et seurement dormir et par especial quãt elle re
semble le saphir ainsi comme dit Diascorides.
Telle iacincte resiste au venin & est contraire
a poissons sicõme dit plateaire. Il est une pier-
re que on appelle iacincte qui est semblable a ce
ste pierre en couleur & en moult de vertus mais
non pas en toutes sicomme dit ysidore.

De yris. Chapitre. liii.

Yris est une pierre qui a six
costes selõ ysidore q̃ premie
remẽt fut trouvee en arabie
pres de la mer rouge mais
on la trouve maintenãt en
plusieurs lieux/ sicõe en ale-
maigne & en yrlãde & en plu-
sieurs regions devers aquilonne. Ceste pierre
est clere & resemble a cristal sicomme dict ysido-
re/ et est appellee yris ainsi comme larc du ciel

car quant le soleil la fiert dedās vne maison elle represente les couleurs d larc du ciel encontre les parois de la maison ou elle est selon ysidore. Ceste pierre a telle vertu comme le beril mais il nest pas si grant sicomme dict diascorides. Ceste pierre ayde aux femmes qui trauaillent et les fait plustost enfanter ou plus legieremēt porter les douleurs ⁊ que elles ne doubtent pas le peril sicomme dit ysidore.

¶ De yene. Chapitre. liiii.

y

Yene est vne pierre qui est trouuee es yeulx dune beste qui est appellee yene. Quant vne personne a ceste pierre soubz la langue il dit moult de choses ad uenir selon ysidore ⁊ le lapidaire.

¶ De kaman. Chapitre. lv.

Kaman est vne pierre qui a moult de couleurs en diuers temps. et est vne foys blanche et aulcunesfoys noire et laultre foys rouge et est appellee kaman qui est a dire embrasemēt pource que elle est trouuee en soulphre et en lieux q̄ sont chaulx et ardans. La vertu de ceste pierre est de guerir ydropisie ⁊ se laisse pollir et tailler en diuerses figures ⁊ ymages ⁊ en diuerses guises ⁊ de moult de manieres.

¶ De kabiate. Chapitre. lvi.

Kabiate est vne pierre clere semblable a cristal qui dōne eloquence ⁊ hōneur et grace ⁊ si deffend dancombrier ⁊ de venin ⁊ guerist lenfleure du foye ⁊ de la rate selon que dit diascorides.

¶ De callophenne.
Chapitre. lvii.

Callophenne est vne petite pierre noire qui faict la voix clere / et garde de enrouer la persōne qui la porte en sa bouche sicomme dit le lapidaire.

¶ De la ligure. Chapitre. lviii.

Ligure est vne pierre qui est clere cōme vng metal que on appelle electre et est appellee ligure pour vne beste qui est nommee linx/ de lurine de ceste beste est engendree ceste pierre entre le sablō sicomme dict ysidore / ceste pierre trait a soy les festuz et vault contre la douleur de lestomach/ et si restrainct le flux du ventre/ et si vault contre la iaulnisse : et si restaure la couleur perdue sicomme dit diascorides.

¶ De Lipaiec.
Chapitre. lix.



Lipaiec est vne pierre qui vient de cate et a ceste propriete que toutes bestes sauluaiges la voient ⁊ la regardent voulentiers. Et pour ce les veneurs quāt ilz veullent prēdre vne beste ⁊ ilz ne la peuent prēdre a tout des chiens ilz la font venir a eulx par le regard de ceste pierre sicomme dit le lapidaire.

¶ De laymant.
Chapitre. lx.

Laymant est vne pierre dinde qui a couleur de fer/ et est trouuee en inde entre les gens sauluaiges qui sont appellez trogodites: ceste pierre tire le fer a soy si fort se dit ysidore/ q̄ elle fait ainsi comme vne chaine de aneaulx de fer en les attrayēt a soy lune apres laultre quāt elle les touche/ et pourtant le peuple appelle laymant vif. Laymant aussi trait a soy le voirre quant il est fondu ⁊ cler. Laymant est de telle force sicomme dict sainct Augustin/ que se on le tient soubz vaisseau dor/ dargent/ ou darain/ et on met du fer dedans le vaisseau le fer se mouuera selon le mouuement de la terre. Et de ce vient que en vng temple on fist vne ydole de fer qui pend en lair car laymant le trait egallement de toutes pars/ ⁊ est grant merueille comme laymant ayme le fer entant que nō pas tāt seullement le traict/ Mais qui plus est vng fer traict laultre quant on la touche a laymant cōme il appert du cousteau q̄ prent laguille quāt il a touche a ceste pierre. Il y a en ethiopie vne espece de aymant qui reboute ⁊ refuse le fer /et vne aultre espece est daymant qui dung coste attraict le fer/ et de laultre coste le refuse selon diascorides et le lapidaire. Laymant reconseille les maris auec leurs femmes/ et croist la grace de cestuy qui le porte et si le faict beau parleur/ quant on le boit il guerist de ydropisie ⁊ du mal de la rate ⁊ de mesellerie ⁊ de arsure Quant on met la pouldre de ceste pierre sur le feu aux quatre angletz dune maison il semble a ceulx qui sont dedans quelle trebuche a terre pour le cerueau qui ainsi leur tourne par la vertu de ceste pouldre qui est au feu. Ceste pierre est ainsi cōme le dyamant quant on la mect en dormant soubz le chief dune femme mariee se elle est chaste elle accole son mary en dormant/ ⁊ se elle est autre elle se laisse cheoir hors du lict de la grant paour quelle a. De ceste pierre vsent moult les enchanteurs selon le Lapidaire / ceste pierre est

chaulde et seiche ou tiers degre et a vertu de attraire le fer et de ceste pierre sont aulcunes montaignes qui attrayent le nefz ou il ya du fer/et pource ceste pierre vault moult a ceulx qui sont naurez car la pouldre aussi de ceste pierre en la quantite de deux dragmes meslee avec le ius de fenoil vault moult contre ydropisie et le mal de la rate et contre mesellerie ficomme dit avicenne

De menophite. Chap. lxi.

Menophite est une pierre qui est ainsi appellee pour ung lieu degypte/ ou elle croist qui est ainsi nommee/ comme dit ysidore ceste pierre quant elle est brisee et mise sur ung membre que on doibt ardoir ou coupper / ou quant on les oingt de celle pouldre avec vin aigre / elle faict le membre si endormy que il ne sent point la douleur.

De la margarite: Chap. lxii.

La margarite ou la perle est la plus noble de toutes les blanches pierres selon ysidore/et est appellee la margarite / pource que elle croist es oystres de mer. Ceste pierre se trouvee en la chair de loystre ainsi comme on trouve aulcunes pierres ou cerveau daulcuns poissons. La perle est engendree de la rousee du ciel que les poissons ou elle croist recoivent en aulcuns certain temps de lan/et nen trouve on oncques que en ung lieu Les perles sont meilleurs quant elles sont bien blanches que quant elles sont passes Et celles qui sont conceues de la rousee du vespre ficomme dit ysidore ou diopsepeiesme livre/ on en trouve aucunes qui sont percees de leurs nature/et telles sont les meilleurs et aulcunes sont percees par art. On doit es perles eslire pour les meilleurs qui sont rondes et blanches: et cleres comme ung mirouer Les pierres ont une vertu confortatiue de leur nature/et si valent contre le deffault du cueur/ et conforte la foiblesse qui vient par ce que le malade ne peult retenir sa medecine/et si vallent contre le flux du sang et du ventre ficomme dit le plateaire. Selon le lapidaire quant la perle est engendree de la rousee de tant est la perle plus grande que la moistie dune noix. De rechief se il tonne ou espartist quant la perle se commence a former elle anortist et va a neant ficomme dit le lapidaire. Les meilleures perles viennent de inde pprie et puis apres de la vieille bretaigne selon le lapidaire.

De meleante. Chap. lxiii.

Meleante est une pierre qui est ainsi et appellee pource que elle rent ius aussi doulx que miel: ficomme dit ysidore / et a deux couleurs/ car elle est verde de une part / et daultre part elle a la couleur de miel.

De mirite. Chap. lxiiii.

Mirite est une pierre qui est ainsi appellee pource quelle a la couleur de mirre/ et est une herbe qui rent de odeur denard quant on lestraint fort entre ses maines.

De mede. Chap. lxv.

Mede est une pierre precieuse qui e trouvee en la region de medee qui est verde et aulcuneffoys noyre/ ficomme dit diascorides. Sa vertu est contre le mal des yeulx et contre poudagre quant elle est attrempee/ qui a ung enfant masle. Elle vault contre la douleur des reins et contre frenesie. Ceste pierre quant elle est noire/et quant elle est despecee et meslee avec eaue elle tue la personne qui la boit Car elle la fait ietter tout tant quelle a au corps et luy fait bestourner lestomac ou ventre / et se on en la laue le front il devient tout escorche/ et blece la veue/et oste du tout. Si comme dit le lapidaire.

De meloritie. Chap. lxvi.

Meloritie est une pierre verde ainsi comme une esmeraulde / mais sa verdure est plus espesse et croist en arabie Ceste pierre est moult molle et si est moult profitable: car elle garde par sa vertu cestuy qui la port de toutes choses nuysible ficomme dict diascorides.

De marbre: Chap. lxvii.

Marbre en grec est ainsi appelle pour sa verdure ficomme dict ysidore. Marbre est moult noble pierre/ qui est touchee de diverses coleurs et en ya de moult de manieres dont aulcuns sont soubz terre/ et les aultres sont taillez de roches et marbre est en aulcuns lieux vert et precieux en aultre lieu il est plain de taches qui ont couleur de taches des serpens En aultre lieu ilz ont couleur de pourpre. En aultre lieu il est blanc come yvoire/ et est tachie

Ð i

Fut present En: sa personne honorable homme
Malier ... que

de taches noyres En aultre lieu il est tout noir en aultre lieu il est tachie de goutes dor/ en aultre lieu on le prēt en quarrieres ⁊ en roches dōt on fait les tours ⁊ les edifices sicōme dit ysidore ou .xvii. liure le marbre est le plus ferme ⁊ le plꝰ dur ꝗ les aultres pierres ⁊ le plus ꝓffitable/et es veines du marbre on trouue matiere de plusieurs pierres precieuses: le marbre est a grant peine taille ⁊ poly pour sa durte ⁊ si est moult prouffitable a garder oignement pour sa froidure ⁊ pour sa fermete sur toutes choses en ceste matiere faict amerueiller ꝗ le marbre vray ne peult estre despiece ne par fer ne par acier/ne par marteau/mais est coupe par vne sie de plomb qui est entre deux ars de bois qui sont moult tendres et deliez.

¶ Du nictre. Chap.lxviii.

Nictre selon diascorides est vne pierre soubz blanche ainsi comme plastre cuit. Ceste pierre se fend de legier et est clere et luysant comme voirre et voit on parmy et en fait on fenestres ainsi comme de voirre. Sa vertu est de gaster/ et de attraire les humeurs superflues qui sont/ ou corps. De ceste pierre dit ysidore au seziesme liure que on trouue en egypte en vne region que on appelle nitree/de ceste pierre on fait medecine/ et si en laue on les ordures des corps et des robbes/ceste pierre a la vertu du sel et la prent on en fosses ⁊ puis la met on seicher au soleil. Et celle qui est la plus legiere ⁊ la meilleur quant elles sont seiches selon le plateaire. Ceste pierre est vne veine de terre. Et est chaulde et seiche et legiere/et rouge/ ou blāche ou ianne / et amere ou salee en goust. Et quāt on la prent par la bouche elle amaindrist la gresse de la psonne. Et les mauuaises humeurs. La pouldre de ceste pierre meslee auec miel esclarcist la face ⁊ la fait belle ⁊ si nettoye lordure de lestomac et des veines qui viēnēt de apostume ⁊ oste la vermine et la roigne de la teste/et tue les vers des oreilles/lescume de ceste pierre auec vin aigre vault contre enfleure et contre ydropisie. Et quant elle est meslee auec miel elle amēde la veue/ et mortifie le venin des yeulx/et le boute hors. Et oste la paralisie de la langue / sicomme dit le plateaire/ et diascorides. Ceste pierre est chaulde ⁊ seiche en la fin du tiers degre et est lapactiue sicōme dit constantin.

¶ De la crapaudine Chap.lxix.

Crapaudine est appellee noset: et est vne pierre precieuse soubz blanche ou voirre qui croist en la teste dung crapault/et quant elle en est ostee on nettoye en fort vin: et en eaue sicomme dit diascorides. En ceste pierre appert aulcunesfoys la forme du crapault qui a les piedz estendus. Et vault contre la morsure des bestes enuenimees/et contre le venin. Car en la presence du venin elle eschaulde le doig de celluy qui le touche. Et par especial celle qui a couleur vaire et pour estre plus certain on les doit metre toutes deux ensemble sicomme dit diascorides.

¶ De oniche. Chap.lxx.

Oniche est vne pierre dinde et de arabie qui a en soy couleur meslee/ ainsi comme a longle de vne personne/ et pource est elle appellee oniche qui est a dire ongle en latin/ sicomme dit ysidore. Le oniche dinde a la couleur de feu en veines blāches parmy et tout en tout. Et celluy de arabie est de couleur noyre / et a blanches veines tout enuiron. Ceste pierre a moult de proprietez nuysibles/car quant on la porte pendue au col ou en son doig elle esmeut la personne a tristesse et a paour et multiplie les tensons ⁊ noyses. Et se vng enfant la porte elle luy fait venir moult de salive a la bouche qui luy est nuysible. Ceste oniche ne peult muer en la presence de vne pierre que on appelle sarde Oniche a la nature du mirouer et est moult poly. Et pource represente elle en soy les ymaiges ⁊ les figures ainsi comme vng mirouer/mais cest obscurement sicomme dit diascorides.

¶ De optalie. Chap.lxxi.

Optalie est vne pierre selon ysidore qui cōtiēt en soy la couleur de plusieurs pierres/ car elle a rougeur de charboucle le pourpre de la mestice ⁊ de la verdure de lesmeraulde/ceste pierre a le nō du lieu ou elle croist ⁊ ne trouue len nulles fors ꝗ ē inde ⁊ autāt sōt vꝰ cōe de colers sicōe dit ysidore/ceste pierre garde les yeulx de blecer a celuy ꝗ la porte mais elle empesche les yeulx de ceulx ꝗ sōt deuāt luy si ꝗ ilz ne le voiēt

point oncques ne sen apperçoyuent: et pource est elle bonne aux larrons pour embler plus seurement/ sicomme dit le lapidaire.

¶ De loriche. Chapitre. lxxii.

Oriche est une pierre noire et ronde/ et en ya des vertes et des blanches aussi: et ont substance comme de fer. ceste pierre garde celluy qui la porte perdue sur soy. Elle empesche destre grosse/ et selle estoit grosse elle faict tantost auorter.

¶ Des pierres en general. Chapitre. lxxiii.

Pierre est ung nom grec et vault autant a dire en latin comme ferme/ sicomme dit ysidore/ car la substance des pierres est engendree des plus fermes parties de la terre La pierre est ainsi appellee pource que elle perce le pied quant on luy foulle fort/ et si est percee des gouttes de leaue quant elle chiet souuent dessus La pierre nest pas faicte de la terre toute seulle: car elle est si seiche que par soy elle ne pourroyt tenir ensemble/ mais elle est faicte de terre et de eaue meslee ensemble qui sendurcissent et restraignent et prennent diuerses couleurs selon la diuersite de la terre dont elles sont composee. Aulcunes pierres sont creees deaue qui se tient ensemble/ car aulcuns lieux sont ou leaue se conuertist en pierres quant on la iette dessus terre Et sont ces pierres de diuerses couleurs/ et ce vient par la nature de la terre qui a soy celle vertu/ sicomme dit aristote. Les pierres sont faictes de terre par la vertu du soleil qui la conioinct et lendurcist/ ou elles sont faictes deaue en la maniere que est dicte. Aulcunes pierres sont plus fortes et plus dures que les autres selon la matiere dont elles sont composees/ et selon le lieu ou elles sont et selon linfluence que elles recoiuent. De rechief aulcunes sont plustost formees que les aultres selon lobeyssance de la matiere/ et la puissance de la vertu actiue/ et selon ces choses les pierres ont diuerses natures et diuerses qualitez. De rechief aulcunes pierres ensuyuent en leurs oeuures la nature des planettes desquelles elles ont receu linfluence/ sicomme il appert de la topace qui ensuyt la lune/ sicomme dient sainct ambroise et ysidore et moult dautres. Les proprietez communes des pierres sont que elles sont froides de leur nature et seiches et serrees et dures et pesantes et par leur pesanteur elles tendent tousiours en bas et astringent la terre que elle ne se eslargisse/ sicomme dit sainct Ambroise. Les pierres sont en la terre ainsi comme les os sont ou corps/ car elles affermient la terre/ et la tiennent unie ensemble a celle fin que ses parties ne se diuisent lune de lautre pour leur seicheresse les pierres ne se amollient point pour eaue qui chee dessus/ et toutesfoys sont elles percees des gouttes qui cheent souuent/ sicomme dict sainct gregoire: les ardoises corrompent le vin ou elles sont estainctes et le conuertissent en vin aigre/ sicomme dit ysidore. Les pierres sont de pure matiere vertueuses et precieuses et de diuerses figures et couleurs et de grant prouffit/ car elles valent en edifices/ en pauemens a combatre a chasser les loups et les chiens pour les metaulx que on en trait pour maladie et que on en guarist par les citez villes et chasteaux que on en garnist les pierres sont premierement traictes de la pierrerie/ et puis sont taillees et polies/ et apres sont mises en edifices selon leur ordre les plus grosses dessoubz et les aultres dessus/ et se tiennent ensemble par le cyment qui est entredeux.

¶ Du Parie. Chapitre. lxxiiii.

Parie est une maniere de marbre moult precieux selon ysidore/ et est ainsi appellee pour une ysle ou on le trouue/ laquelle a nom paon. Ce marbre est bon et prouffitable a garder espices et oignemens/ sicomme dit ysidore/ et la glose sur le premier chapitre de hester dist que parie est une maniere de marbre tresblanc. Et pource il signifie chastete ou le scripture fait mention.

¶ De prasse. Chapitre. lxxv.

Prasse est une pierre verde comme ung porreau qui conforte la veue quant elle est foyble. Ceste pierre est aulcunesfoys tachee de gouttes rouges et aulcunesfoys de gouttes blanches. Et de ceste pierre dit le lapidaire que elle ne porte nul proffit/ fors que sa verdure et quelle doit estre en or.

¶ De pirice. Chapitre. lxxvi.

Pirice sicomme dit ysidore est une pierre fauue qui fait en soy/ la qualite de lair: Et qui a en soy moult de feu Et iette moult destincelles de legier et bruse les mains de cestuy qui le tient quant il le restraint fort/ sicomme dict le lapidaire/ et pource est elle appellee pirice pour le feu que elle contient.

car piri en grec est feu en latin.

¶ De plonice. Chapitre. lxxvii.

Plonice est vne pierre qui est de femi nin sexe / car elle concoit en certain temps et mect hors de soy vne aultre pierre qui est semblable a luy et donne ayde aux femmes grosses selon Diascorides.

¶ De pentheron. Chapitre. lxxviii.

Pantheron est vne pierre de moult de couleurs / car elle est noire et rouge et verte / palle et iaune et violette. ceste pierre fait vng homme hardy ⁊ nest point vaincu ce iour que il la voit au matin au soleil leuant / sicomme dit le lapidaire.

¶ Du plomb. Chapitre lxxix.

Le plomb selon ysidore ou xvi. liure ou chapi. des metaulx est ainsi appelle pource que anciennement on faisoit les edifices sur les pilles q̃ estoient faictes de plomb. Il est deux mãieres de plõb lung blanc et lautre noir / mais le blanc est le meilleur / et fut premieremẽt trouue es ysles de la mer pres de la grant montaigne qui est appellee athlante sicomme dit ysidore. on trouue le plomb maĩtenãt en plusieurs pays / sicomme en frãce et en moult dautres ou il ya vne maniere de terre sablonneuse et plaine de petites pierres / laquelle terre on laue et ce q̃ va au fons de leaue on met ou feu ⁊ se conuertist en plomb. Es minieres aussi ou len fouyst ou len trouue auec de la matiere de lor petites pierres noires que lon prẽt auec lor: et apres on la met au feu par eulx et se conuertist en plomb Le plomb croist auec largent et quãt on le met ou feu on tire premier estain / puis largẽt ⁊ puis ce qui demeure est noir plomb / sicomme dit ysidore. en ynde on ne trouue ne plomb ne arain / mais il ya des perles ⁊ des pierres precieuses en lieu de ce deffault dit ysidore. Le plomb noir est plus proffitable que le blanc en oeuures qui sõt de grant labeur selon le iugement des ouuriers despaigne et dangleterre / sicomme dict ysidore. Selon aristote ou quart chapitre du second liure des metheores. Le plomb est engẽdre es minieres de gros souffre / et dont il est engendre de gros vif argent qui nest pas pur: et pource le plomb est pers et de laide couleur pour lordure du souffre ou il est engendre. Et de ce vient que les mains sont hõnies de toucher le plõb / mais elles en sont tost nettoyees par les torcher. Du plomb dict hermes sur le. v. liure de alquemie q̃ quãt le plomb est pandu sur le vin aigre le vin aigre la trespetce ⁊ la cõuertist en pouldre mais le vin aigre pert sa force. Le plomb quant il est bruslé il engendre vne couleur vermeille / ⁊ se le feu est fort la couleur deuient iaune: et qui y met du vin aigre il deuient blanc: et qui y faict plus fort feu le plomb retourne en sa premiere matiere / cest assauoir en terre / sicõme il est contenu en ce liure. De rechief on met du plõb auec largent en la fournaise / car largent en est plus fin et le plomb se degaste / sicõme dit sainct ierosme. de rechief il nest riẽ si dur que le plomb namollist quant on le boult ou feu et mesmes le dyamant qui est bien dur / sicomme dit hermes. De rechief combien que le plomb soit lait / toutesfoys il fait de belles couleurs par force de feu / sicomme vne rouge couleur que on appelle mue qui est faicte de plomb. Selon lusaige de medecine le plomb est froit et moiste ou second degre / sicõme dit cõstantin / et vault contre arseure de feu et contre chauldes apostumes / et restrainct le sang des playes et oste le reume des yeulx et adoulcist la pointure de lescorpion et des serpens ⁊ empesche luxure quant on le porte sur les deux reins. Le plomb vault cõtre plusieurs autres medecines desquelles nous dirons cy apres quãt nous parlerons des couleurs.

¶ De la pouldre. Chapitre. lxxx.



La pouldre est ainsi appellee pource que elle est boutee et heurtee du vent sicomme dit ysidore. La pouldre est si legiere que le vent la lieue en hault. Et quãt les vẽs sont contraires et ilz entrent dedans la pouldre ilz la lieuent en hault ⁊ en font vng estourbillon / sicomme dit bede. La pouldre batue et moiste oste la nature de la chose en quoy elle est / ou par saueur ou par couleur ou par odeur / et pource on faict pouldre des espices pour mieulx monstrer leur force ⁊ leur vertu ⁊ pour auoir plꝰ grãt odeur ⁊ meilleur saueur quãt au goust ⁊ pour seicher mieulx les playes ⁊ pour rõger et menger la chair morte q̃ y est ⁊ garde ql nẽ viengne poĩt / ⁊ pource les emplastres des pouldres ⁊ des oignemens pour diuerses maladies on fait aussi pouldre d lencens ⁊ du mirre / ⁊ la met on ou feu pour dieu

seruir et honnorer des pouldres aussi on fait les desconfitures pour garder les corps des mors que ilz ne retournent en cendre & en pourriture. La pouldre & leaue meslee ensemble font la boe et quant elle est seichee cest vne motte de terre/ sicomme dict ysidore. les yeulx sont blecez de la pouldre: moult daultres bestes et de serpens en sont engendrees & nourries/ car la pouldre est le pain du serpent/ sicõme il est escript ou.lxvii.chapittre de ysaie le pphete. de la pouldre naist tout corps qui a ame et retourne en pouldre / sicõme dieu dist a adam. Tu es pouldre et en pouldre retourneras. De la pouldre lait est corrompu/ et par elle est aulcunesfoys loeil empesche que il ne voye la clarte du soleil/ car de la pouldre meslee auec lait moiste et sengendre aulcunesfoys vne nue laquelle empesche la clarte du soleil q̃ est couuerte de celle nue.

De quirin. Chapitre.lxxxi.

[Q]Uirin sicomme dit diascorides est vne pierre q̃ est trouuee dedans le nid de la huppe. Ceste pierre reuelle les secretz/ car quant on la met soubz le chief de vne personne q̃ dort elle dit en dormãt tout ce que elle sõge. Ceste pierre multiplie les fãtasies et est moult aymee des enchanteurs / car par elle ilz font moult de merueilles.

Du quadros. Chapitre.lxxxii.

[C]Uadros est vne pierre verte q̃ a grãt vertu sicomme dit Diascorides: & est trouuee en la teste du voultour. elle vault contre toutes choses nuisibles et si emplist les mammelles de laict.

De rabri. Chapitre.lxxxiii.

RAbri est aultrement appellee morsel de armenie / et est vne veine de terre rouge qui est froyde et seiche de sa nature et croyst en armenie / et a vertu de restraindre le võtre et le flux de sang de quelque part que il ysse.

De resten. Chapitre.lxxxiiii.

REsten selon Auicenne est vne pierre qui est trouuee en la teste des estrinces et est aulcunesfoys molle et blanche/ & aulcunesfoys perse/ & est moult meslee tant a sa substance/ & vng peu plus dure q̃ loeil du poisson: et est par dehors ronde & plaine par dedans elle est vng peu cauee & est froide & moiste de sa nature: & vault contre la morsure de lescorpion. Quãt elle est brisee et mise dessus ainsi comme vng emplastre elle vault aussi cõtre le mors du chien enrage quãt on en boit la pouldre. Et quant on lart ou feu la pouldre est bonne pour nettoyer les dentz et pour guarir la rongne/ et pour oster les larmes des yeulx q̃ viennent sans voulente.

De saphir. Chapitre.lxxxv.

[S]Aphir est vne pierre asuree qui ressemble en couleur au ciel quant il est bien serin/ & est tresbon entre les aultres pierres precieuses & est la plus conuenable pour porter es doigtz des roys/ et ya des saphirs en moult de lieux / mais ceulx dorient sont les meilleurs et par especial quant ilz ont aulcune tache parmy ainsi cõme dor & ne sont pas trop clers/ mais sõt trop espes en couleur sicomme dit ysidore. Ceste pierre est plus louee au lapidaire que les aultres/ et plus excellẽte. Elle est appellee la pierre des pierres. Le saphir fait le corps croistre & conforte les mẽbres & les garde entiers. Il ya vne estoille reluysant par laquelle on iuge dõ sa vertu. Il est vne maniere de saphir que on trouue entre le sablon de la mer de lybie/ sicomme dict Diascorides/ on prent aussi aucunesfois des saphirs es minieres ou on prent la fur/ & a en ces veines des saphirs au meillieu/ ainsi comme ou ventre on trouue vne maniere de charboucle/ et pource des gens croyent que le saphir soit la mere du charboucle. Le saphir donc selon diascorides a vertu de appaiser ceulx qui ont discors ensemble. De rechief il restraint la chaleur nõ naturelle/ & pource est il bon a chaulde fieure pour soy refroyder et par especial quant il est pendu pres des veynes huctis qui viennent du cueur/ sicomme dict Diascorides. De rechief il resconforte le cueur & le met en liesse/ et pource il vault contre melancolie/ sicomme dit le lapidaire/ et si oste la sueur et les mauuaises humeurs. De rechief il estanche le sang et pource le saphir dorient quãt il est mis sur la temple estãche le sang qui yst du nez. De rechief il a vertu singuliere de desenfler les boces et les apostumes/ quant on les touche au commencement de lenfleure. De rechief il vault contre le venin/ car qui met vne yraigne en vne boiste et tient vng vray saphir longuement sur la bouche de la boiste lyraigne meurt par la force du saphir/ sicõme dict diascorides. Et ce peult on veoir chascũ iour par experience. De rechief il conforte la veue et la garde et oste lenfleure

des yeulx sans les greuer/ sicõme dict le lapidaire: ⁊ si oste la douleur du frõt. De rechief la pouldre du saphir auec laict mesle guerist les cloux et les bosses et les playes/ sicomme dit diascorides. Le saphir estoit iadis da si grant auctorite entre les anciens que ilz disoient quil valoit deuant dieu moult grandement: et pource estoit il consacre a appollo: ⁊ quant ilz vouloient auoir responce de apollo ilz portoient auec leur sacrifice vng saphir: ⁊ pource ilz cuydoient auoir plus tost responce de ce q̃lz demandoient a leur dieu apolin/ sicomme dict diascorides et le lapidaire. Le saphir est moult ayme des enchanteurs/ et pource que ilz font merueille par sa vertu selon leur opinion sicomme dit le lapidaire/ car il dict que le vray saphir met les gens hors de prison en brisant les portes et les verroux et les serreures. Ces vertus et moult daultres a le vray saphir/ sicomme dient les acteurs/ et a ce se accordent tous que cest vne pierre qui ayme chastete et pource cestuy qui la porte doibt viure chastement sil veult que sa pierre aye sa vertu/ sicomme dit le lapidaire. De rechief il dit que le saphir oste enuie ⁊ boute hors paour de cestuy q̃ la porte ⁊ le fait hardy ⁊ vaincre ses ennemys ⁊ cõforte son cueur en bien/ ⁊ le fait doulx hũble ⁊ debonnaire ⁊ croy que toutes ces choses faict le saphir par disposition/ cest a dire en desprisant la personne a les receuoir/ car ces vertus ne peult nul faire ne donner fors que dieu tant seulement.

De lesmeraulde. Chapitre. lxxvi.

Esmeraulde selon ysidore est la principalle entre toutes les pierres vertes/ et apres les perles et les escharboucles. les anciens luy donnẽt la tierce dignite/ ⁊ est appellee esmeraulde pour sa tresgrãt verdure/ car amer en grec est vert en latin/ sicõme dit ysidore. Nulle herbe ne nulle pierre nest si verte cõme est lesmeraulde/ car elle cuist lair de sa verdure q̃ est si grande/ sicomme dit ysidore/ ne sa verdure ne obscurcist poĩt pour le soleil. Il nest pierre si precieuse aux yeulx de ceulx qui taillent cõme est lesmeraulde. Et quant elle est bien polie elle recoit en soy les figures et les ymaiges ainsi comme vng mirouer/ et pource list on que cesar regardoit les batailles des chãpions dedans vne esmeraulde/ sicõme dit ysidore. Il est douze manieres de esmeraulldes/ mais les meilleurs sont celles de sicie et puis apres celles de biade qui sont cueillies entre les pierres quant le vent de aquilonne venie/ car adonc la terre se descouure ⁊ si esmeult le sablon entre lesquelz gisent ces esmeraulldes. Apres sont bonnes celles degypte/ les aultres sont trouuees entre les metaulx/ mais elles ne sont pas si bonnes/ car elles ont taches semblables a arain ou a plomb ou a sel/ cõbien que lesmeraulde soit verte de sa nature/ toutesfoys croist sa verdeur quant on la mect en vin ou en eaue. Il est vne maniere desmeraulde qui forlingue en verdeur car elle est trouble pour les veines de larain ou elle est prise/ sicomme dit ysidore ou xvi liure ou chappitre des vertes pierres. Les griffons prennent les esmeraulldes et les gardent pource que les hommes ne les emportent/ sicõme dit ysidore ou xvi. liure. Lesmeraulde donc est si verte de sa nature que elle enuerdist lair qui est entour soy et est clere et luysant si que on si voit deuant soy ainsi comme en vng mirouer et si a vertu que il guerist de plusieurs maladies. Ceste pierre aussi selon ysidore et le lapidaire croist les richesses et donne beau parler et garde du hault mal quant elle est pendue au col. elle garde la veine et la cõforte quãt elle est foyble et restraĩt les iolys mouuemẽs de luxure/ et rend la memoire perdue et vault cõtre les phantosmes ⁊ illusions des dyables ⁊ appaise les tempestes et estanche le sang/ et vault a ceulx qui deuinent les choses aduenir/ sicõme il appert ou lapidaire.

Du sarde. Chapitre. lxxvii.



Arde est vne pierre rouge ainsi comme terre rouge et est aĩsi appellee pource q̃lle fut premieremẽt trouuee ou pays de sarde/ sicomme dict ysidore ⁊ la glose sur le liure de lapocalipse. Ceste pierre combien quelle soit belle et precieuse/ toutesfoys elle est de plusieurs reputee la derniere entre les pierres precieuses pource q̃lle ne porte nul proffit/ mais que beaulte sicõme ilz dient que excepte le camahieu qui autrement est appelle oniche ne peult muer en sa presence. Diascorides dit toutesfoys que le sarde a moult daultres bonnes proprietez/ ⁊ par especial cestuy qui vient de sarde/ car il dõne ioye et oste paour et fait le cueur hardy et aguyse la pensee/ ⁊ la sarde qui est sanguin en couleur garde cestuy qui le porte de tous enchantemens.

¶ De sardonne.
Chapitre .lxxxviii.

Sardonne a prins son nō de deux aul-tres pierres: cest assavoir du sarde & de loniche sicomme dit ysidore. ceste pierre a trois couleurs car elle est noire en bas & blanche au milieu et rouge en hault comme vermeillō & la trouue len en arabie & en medie: & si en ya de cinq manieres mais celle qui a plusieurs couleurs bien distinctees & est plus espesse est la meilleure. ceste pierre boute hors luxure amere de cestuy qui la porte: et le fait chaste & humble.

¶ De la pierre du soleil.
Chapitre. lxxxix.

La pierre du soleil est blanche & reluysante tout oultre & est ainsi appellee pource quelle a la semblance du soleil lequel luyst au monde/ elle iette & porte ses rays sicomme dict ysidore ou chapitre des blanches pierres ou .xvi. liure.

¶ Du silencie. Chapitre .xc.

Silencie est une pierre de perse qui est verde comme herbe & resemble sa couleur a iaspre/ sicōme dit le lapidaire. ceste pierre reluyst tout oultre & a ou milieu une tache blanche qui reluyst comme la lune/ et croist ceste tache blanche ou corps de ceste pierre quant la lune croist et appetice quant la lune decroist sicomme dict ysidore & diascorides/ ceste pierre vault a reconsiller les cue²s en amour & aussi a guerir ceulx qui sont chisiques en langueur.

¶ De lestain. Chapitre .xci.

Lestain selō ysidore est ung nō grec de ung metal qui deuise & separe les metaulx lung de lautre quant ilz sont meslez ensemble: car par le feu il desioingt larain et le plomb de lor et de largent. Lestain aussi deffent du feu les autres metaulx/ car le fer & larain sont ars & bruslez sur le feu se ilz ne sont gardez de lestain/ nonobstant que ilz soient plus durs. Lestain garde les vaisseaulx darain de enrouiller/ & si leur oste leur saveur. les mirouers sont destain garnis par dedans affin que on si puisse mirer: & si en fait on la couleur rouge que on appelle mine par force de feu ainsi comme on faict de plomb sicomme dict ysidore au .xvi. chapitre des metaulx selon Aristote ou liure des Metheores. Estain est cōpose de vif argent & de mauuais souffre et ces deux choses ne sont pas bien meslees/ & pource il a la couleur dargent & nompas la valeur ne la force/ selon le liure de alquemenie. Herman dit que estain brise tous les metaulx & tous les corps avec lesquelz il est mesle & ce est pour sa grant seicheresse & quant on mesle du vif argēt avec luy il luy oste sa rougeur & le blanchist. De rechief il dict que de lestain brusle et ars est faict le vermeillon ainsi comme du plomb/ se le feu est plus fort lestain retourne en sa premiere matiere qui est la terre. De rechief comme ainsi soit que lestain soit plus mol que largēt & plus dur que le plomb on ne peult mesler autre plōb a arain & a fer sans arain & sans gresse ou sans suyf.

¶ Du souffre.
Chapitre .xcii.

Souffre est une veine de terre qui en cōposition de sa nature a moult de feu / & pourtant est il appelle souffre selō ysidore q̄ est a dire seul ardāt car il est si plain d̄ feu que les eaues qui passent parmy luy sen sentent et en yssent toutes chauldes & emportent lodeur du souffre avec elles/ sicomme il appert aux bains naturelz qui passent par les veines du souffre et emportent la chaleur & la couleur & lodeur/ il nest nulle chose q̄ soit si tost embrasee du feu comme est le souffre / & croyst es ysles qui sont entre ytalie & cecille & sont les mōtaignes qui ardēt pour la cause du souffre qui y est/ et en aultre lieu on le trouue soubz terre sicomme dict ysidore. Il est quatre manieres de souffres/ dont lung est souffre vif qui reluyst quant on le tire hors de terre / & de cestuy usent les phisiciens en medecine & nō dautre sicomme dict ysidore. Laultre maniere de souffre est ainsi comme motte de terre / et de celluy usent les foullons en leur mestier. La tierce maniere est clere comme une liqueur / et est prouffitable a ouurer la laine/ Car il la faict molle & blanche. La quarte maniere de souffre vault a faire le lumignon des lampes/ sicomme dict ysidore. Le souffre est de si grant vertu que il descouure et manifeste les laydes & honteuses maladies q̄ sont mucees quant la flambe du feu fiert contre le visaige tout droit a une personne il semble a ceulx qui le regardent quil ayt une horrible & pasle couleur ainsi cōme ung mort/ sicomme dit ysidore au seiziesme liure. Et aussi selon

auicenne et le plateaire / souffre est chault froit et sec ou second degre & est terre dont leaue et la terre sont conuerties en nature de feu. Le souffre est aulcunessois gros / ort et rude / & aucunessois il est pur / blanc / cler / & subtil & aucunessois il est moyen entre deux. Et selon ceste difference sont de diuers metaulx engendrez de souffre et de vifargent / sicomme il appert ou liure des metheores ou aristote dict que souffre et le vif argent sont les matieres de to⁹ metaulx Il est vng souffre vif qui est tel comme il est tire de la terre: laultre est mort & estainct qui est faict part art & fondu par tuyaulx. Le souffre qui est pour mettre en medecine doit estre vif cler & reluysant & blanc sans pierres & qui faict blanche couleur quāt on le met ou feu. Tel souffre a vertu de attraire & degaster de subtilier & appeticier les humeurs & pource il le garde de la toux et vault contre le hault mal se le malade en vse deuement & par medecine sicomme dient auicenne & diascorides & le plateaire / & les aultres medecins.

Du sel. Chapitre.xciii.

Sel est ainsi appelle pource quil sault hors du feu quant on le iette dedans / car il fuyt le feu / combien que il soit de chaulde nature / sicomme dict ysidore. Les aultres dient que le sel est denomme du soleil ou de la terre laquelle est appellee solum. Pource que il est faict de leaue de la mer qui est seiche & endurcie par le soleil / aulcunessoys on fait le sel de eaue daulcuns puis qui sont salez dont on y cuyst leaue si fort quelle se conuertist en sel par force d chaleur qui lendurcist & la fait deuenir espesse. Aulcunessois on le fait d la gresse qui croist de nuyt a la lune sur le sablon de la mer. En aultre pays on trouue les roches & les montaignes de sel / & le coppe on parmy ainsi cōme pierres: et puis le brise len sicomme il est en arabie et en pauonie. Les pierres de sel sont si tresdures que on en faict les maisons au pays ou il croist. Le sel cōmun sault ou feu & si se fond en eaue / & par contraire le sel de Cecille sault hors de leaue / & se fond au feu quant on le iette dedās. Le sel en diuers lieux a diuerses couleurs Car le sel q̄ croist en egypte pres de la cite nemphis si est roux: & en vne partie de cicille pres de la montaigne de ethna le sel a couleur de pourpre / et en aultre partie de cicille qui est appellee pachinos le sel y est si cler que on se peult bien mirer dedans: et en Capadoce le sel y est iaune: et le trouue len dedans la terre / sicomme dit ysidore. De rechief le sel est de diuerse saueur en diuers pays car en aulcūs lieux est doulx & souef et en aultre lieu il est sale & en aultre il est amer. Et tant quil est plus amer est il plus chault sicomme dit ysidore. Le sel si est souuerainement necessaire: car sans sel toute viande est sans saueur et ne donne point dapetit. Du sel vient la lyesse et la delectation de nostre vie / & pource le sel & le soleil ont leurs noms lung pres de lautre Car riens si nest plus prouffitable que le sel et le soleil dequoy nous voyons que les brebis et les vaches reprennent au sel leur appetit / & par le sel elles habondent en laict pour fromager. Le sel aussi restrainct les corps & les seiche et si les garde de pourriture nonobstant que il soit mort / sicōme dict ysidore au second chapitre du xvi. liure. Selon le plateaire et Auicenne le sel a vertu a degaster & de nettoyer les humeurs qui sont pourries. De rechief il oste & diuise les ventositez quāt on en fait pouldre et on la met chaulde sur la bouche de lestomach. De rechief il assemble & garde la moisteur qui est naturel le dedans le corps et degaste celle qui nest pas naturelle: & pource leaue salee degaste les bosses et les enfleures & vault contre ydropisie. De rechief le sel menge et rompt la chair pourrie / et par especial quant il est brusle ou feu / car adonc il a plus de vertu de resister a pourriture: & seiche mieulx / et est plus trespercant / sicomme dit auicēne. De rechief il amollist le ventre: et en boute hors les superfluitez & par especial le sel qui est en pierre ordōne bien les entrailles dedans le corps & si amollist ce qui est trop dur: et le faict yssir hors. De rechief le sel resiste a venin / et pource quant on le met auec miel & mye de pain il guerist vne bosse ennenimee laquelle on appelle escharboucle / sicomme dit damascene De rechief le sel mesle auec rose & vne herbe que on appelle camphore oste les taches du visaige quant on le met dessus. De rechief le sel mesle auec sauon guerist de rongne et de gratelle / de toutes telles ordures. de rechief il guerist d la morsure des bestes venimeuses et de poincture de escorpions et de serpens quant il est mesle auec miel / & noix grosses / sicomme dit auicēne. Le sel a ces vertus & moult de aultres lesq̄lles seroient trop longues a racompter / mais pour exemple ce qui est dict souffise quant a present.

De la topasse.

Chapitre.xciiii.

Topasse est une pierre precieuse selon ysidore au .xvi. livre qui reluyst moult fort / et a en soy la reluysance ainsi comme de toutes couleurs. Ceste pierre fut premier trouvee en une ysle darabie en laquelle a une maniere de gens qui sont appellez trogodites ⁊ estoient travaillez de fain ⁊ de tempeste tāt que ilz arrachoient les herbes de terre pour les mengier ⁊ en les arrachant ilz trouvoient ceste pierre ⁊ puis la recouvroient / mais les mariniers q̄ en ouyrent parler vindrent apres en celle ysle ⁊ la quirent tant quilz la trouverent / ⁊ luy mirēt nom topasse / ou langaige du pays qui en latin vault autant a dire comme querir / pource q̄lz avoient tant laboure en cerchant la topasse est la plus grāde ⁊ la plus large de toutes les pierres precieuses reluysantes / car cōme dit plinius ceste pierre est si grande que on en fist une ydole de quatre coulsdees de long. De ceste pierre dit la glose sur lapocalipse : que de tant quelle est plus precieuse et a deux couleurs cest assavoir dor et de lair / ⁊ quant elle est touchee du ray du soleil elle surmonte la clarte de toutes aultres pierres precieuses entant que elle attrait a son regard ceulx qui la voient ⁊ tāt plus est polie tant est plus obscure : ⁊ quant on la laisse a sa nature elle est plus clere ⁊ nest riens plus cler ⁊ plus precieux es tresors des roys que la topasse qui en soy recoyt la clarte de toutes autres pierres precieuses qui luy sont mises au devant. Ceste pierre sent le cours et le mouvement de la lune / et vault contre la passion lunatique. Et pource la vertu de ceste pierre croist ⁊ appetisse avec la lune sicomme dict le lapidaire. La topasse estanche le sang et guerist emoroides et appaise leaue bouillāt : ⁊ ne laisse plus bouillir selon le lapidaire. ceste pierre selon diascorides appaise yre ⁊ tristesse : et vault contre les nuysibles mouvemens ⁊ contre frenasie ⁊ contre la mort soubdaine / ⁊ a la nature du mirouer / car elle represente en ung parfāt mirouer les ymaiges quelle recoit.

De turcoise. Chapitre .xv.

Turcoise est une pierre verde q̄ trait sur le blanc ⁊ est ainsi appellee pource quelle croist en turquie / ceste pierre rescōforte la veue et la garde ⁊ engendre lyesse en la personne.

De seellee. Chapitre .xvi.

La terre de seellee est une veine de terre qui est froide singulierement ⁊ seiche / et est selon le plateaire appellee terre sarrazine ou terre argentee et soubz blanche et aromatique et clere / sa plus grāt vertu est de restraindre / car la pouldre de elle destrempee avec laubin dung oeuf estanche le sang qui yst du nez et vault contre lenflure des piedz ⁊ contre la goutte arthetique quāt on la mect sur le mal comme une emplastre selon le lapidaire.

Du tartaire. Chapitre .xvii.

Tartaire est la lie du vin q̄ sestend entour le tonneau ⁊ la sendurcist : et est en ce pays de france appellee gravellee / est de sa nature chaulde et seiche ou tiers degre. Et vault contre la roigne et la gratelle ⁊ contre les ordures du chief / car elle a vertu de appeticer de gaster de nectoyer ⁊ de lacher les humeurs sicomme dict le plateaire.

De voirre. Chapitre .xviii.

Le voirre sicōme dit avicenne / est entre les pierres ainsi cōme ung fol entre les hōmes / car il decline a toutes couleurs que on luy veult bailler ainsi comme ung fol octroye ⁊ tous ce q̄ on luy dict. Il est appelle voirre selon ysidore pource que on voit parmy car la terre ⁊ les metaulx mucent ce q̄ on voit dedans eulx / mais le voirre est si cler de sa nature q̄ on voit parmy luy les choses q̄ on y mect telles cōme elles sont sicōme dit ysidore. Le voirre fut trouve premierement pres de tholomande sur le rivaige dung fleuve que on appelle belū q̄ sourt au pied de la montaigne de carmel qui les mariniers descēdirent une foys ⁊ firent du feu sur le rivaige des mottes de la terre sur le sablon / dont il yst une nouvelle liqueur que on navoit iamais veue ⁊ de celle liqueur le voirre print sa naissance / sicōme dit ysidore. au tēps present on faict le voirre de la cendre des arbres / des herbes par force de feu / et par especial de la cendre de foulgiere on faict beaulx voirres ⁊ clers. Le voirre quant il est au feu bien espine est souverainement cler et reluysant / et recoit toutes couleurs que on luy donne soit de saphir / ou desmeraulde / ou daultres pierres precieuses. Le voirre aussi quant il

est chault se laisse tellemēt demener q̄ par souf-
fler le maistre faict celle forme ainsi quil veult
selon le moule ou il le iette combien q̄ tout voir
re soit precieux toutesfois le blanc est le plus ho
norable qui en couleur approche du cristal/ car
pour boire en tel voirre on deboutte les vais-
seaulx dor & dargent/ sicomme dict ysidore. De
rechief dict ysidore que entre le voirre est com-
ptee vne pierre que on appelle obsianne qui est
aucunesfois noire aucunesfois clere cōme vng
mirouer: & de ceste pierre aulcunes sont pierres
precieuses/ sicomme dit ysidore. Tout voirre a
ceste propriete que tant cōme il est chault on le
tourne ainsi comme on veult: & quant il est bri-
se on ne le peult reparer se il nest arriere refon-
du. Vng maistre fut vne foys qui fist vne ma
niere de voirres quō pouoit ployer & ouurer au
marteau sans rompre sicomme dict ysidore. Ce
maistre par sō art fist vne fiolle de voirre et la
porta deuant lempereur tybere/ & la ietta a ter-
re en la presence de lempereur/ laq̄lle fiolle fut
ployee & nō pas brisee & tantost on manda vng
bourreau deuant lempereur lequel le fist tātost
decoler/ pource que se cest art eut este publie on
neust tenu compte de vaisseaulx dor ne dargēt
et pource dit ysidore q̄ se les vaisseaulx de voir
re ne se brisoyent point si de legier/ ou se on les
pouoit rapareiller ilz seroient plus chers tenuz
que ceulx qui sont dor ne dargent: le voirre dōc
quāt il est pur & si cler que la lumiere passe par
my represente en soy les ymages & lors aussi len
peult on mener a sa guise quant il est chault et
bouillant en la fournaise Et quāt il est refroi/
de il est moult frelle et de legier brise / le voirre
prent toutes couleurs & ensuyt les pierres pre-
cieuses en couleurs & nō pas en valeur/ le voir
re oste les ordures ce dict auicenne/ car la poul
dre de voirre nettoye les dētz & oste les ordures
des yeulx. Le voirre aussi vault moult contre
la pierre de la vessie & des reins quāt on le boit
auec le vin sicōme dict auicenne: le voirre aussi
ne le peult souffrir venin/ sicomme dit la com-
mune oppinion.

¶ De ydacite. Chapitre. xcix.

Dacite est vne pierre precieuse
qui est iaune en couleur & ron-
de en sa figure/ et a vne aultre
pierre dedans luy qui sonne et
faict noyse dedās luy vray est
que ce ne vient pas de celle petite pierre qui est
la dedans/ mais vient dung vent q̄ est dedans
selon les saiges sicōme dit diascorides/ ceste pier
re rend tousiours eaue par maniere de sueur si
que il semble quelle ayt vne fontaine dedās soy
et pource aucuns cuydent que ce soit vne pierre
quon appelle eudros/ de laquelle nous auons
faict mention cy deuant.

¶ De yrachite. Chapitre. c.

Rachite est vne pierre que quant
vne personne la porte pendue a sō
col/ la garde de mors de souris/ et
des mouches sicomme dict diascorides/ et dit on
que elle vault contre le venin.

¶ De zimech. Chapitre. ci.

Zimech est vne pierre ou vne voyne
de terre dont on faict lazur/ sicomme
dict le Lapidaire. Ceste pierre est de
tant meilleure cōme elle est plus sem
blable a la couleur du ciel & a aulcu-
nes taches dorees & entremeslees/ au
cunes de ces pierres sont vng peu blanches & ce
stes sont plus terrestres / & pource elles ne sont
pas si precieuses/ ceste pierre se garde moult lon
guement sans corruption: & vault cōtre moult
de maladies sicomme de la deffaulte du cueur
qui vient des fumees melancolieuses/ ceste pier
re ne doit iamais estre donnee se elle nest brisee
et tresbien lauee tant de foys q̄ la laueure si soyt
peu ou neant coloree / ceste pierre vault moult
contre la quartaine & ne la doit on point dōner
au disner ne au souper/ Car elle descendroit au
fons de lestomach mais elle doit estre prinse de
uant ou apres auec laict cler sicomme dit le pla
teaire & ainsi cōme des plates d̄ fer ou de plomb
on faict la couleur rouge ainsi faict on lasur des
plates dargent quant on les met sur vin aigre
ceste pierre est souuēt trouuee es manieres dar-
gent & dor et en ses voynes on trouue souuent
le saphir et aultres pierres azurees sicomme dit
diascorides.

¶ De zinguite. Chapitre. cii.

Inguite est vne pierre qui a cou-
leur de voirre qui vault contre le
flux de sang quāt elle est pendue
au col & oste la forcenerie de la personne qui est
hors du sens et quant on la met sur vng feu
tout ardant le feu se estainct sicomme dit diasco
rides Et a tant fine le. xvi. liure.

¶ Cy commence le. xvii. liure du
proprietaire lequel traicte des ar-
bres et des plantes.



Le premier chapitre des arbres en general

PUis q̄ a laide de dieu nous auõs acõply le traicte des ꝓprietez des choses q̄ sõt ēgēdrees dedãs la terre cestassauoir des pierres ꝓcieuses ⁊ antres ⁊ des metaulx q̄ naissent es veines de terre il reste a dire des arbres ⁊ des herbes des fruictz et des semences qui en yssent par la vertu des racines. Et dirõs seullemēt des arbres ⁊ des herbes q̄ sont nõmez en la saincte escripture ou texte ou en la glose Et en ce faisant nous procederons selon lordre des lettres de la b.c.au plus pres que no9 pourrõs Arbre selõ ysidore au .v. chapitre du .xv. liure est ainsi appelle pour les champs et la terre q̄ il tiēt en fichãt ses racines dedãs ainsi cõe fait lerbe: car arbre ⁊ herbe sõt sēblables quãt a naissance ⁊ lung viēt de lautre: car quãt la semēce de larbre est mise en terre elle croist tout ꝓmier en herbe ⁊ puis se forme en arbre ⁊ sendurcist selon sa nature et sõ espece. Aristote ou liure des plãtes dit q̄ les arbres ont vie ⁊ vertu croissãt ainsi cõme les bestes: mais il y a difference entãt q̄ elle est occulte es plantes et es bestes elle est manifeste ꝑfaicte et cõplete car les arbres nõt põit de mouuemēt voluntaire et ne võt point de lieu en autre ainsi cõe les bestes / et si nõt point de desir ne de ioye ne tristesse ainsi cõe ont les bestes cõbien q̄ aucuns philosophes diēt loppposite si comme anaxagoras et autres lesq̄lz aristote blasme et reꝓsente les arbres q̄ ont vie croissãt laquelle humeur est attraicte de la terre pour le nourrissemēt de larbre ⁊ pour sa ꝯseruatiõ mais il na point de vie sensitiue: car il ne se deult poĩt quãt on le coppe ne il ne prēt point de plaisir en sa nourrititure ne il ne veille ne ne dort ne il nest subiect aux autres cõditiõs q̄ sõt ꝓpres a la vie sensitiue larbre aussi nēgēdre pas ne nest point ēgendre ꝑ cõditiõ de masle et de femelle mais y a en soy vertu seminalle ꝑquoy il a puissance dēgendrer en soy sõ semblable ⁊ de ꝯuerser ⁊ de garder sõ espece mais ce ne peult ꝑ faire de soy se il nest ayde du tēps: car il a besoing du tēps diuer pour amasser lumeur ⁊ si a mestier de ver q̄ est attrēpe pour ietter hors son humeur en celuy temps q̄ nest ne trop froit ne trop chault: apres il a bon besoing du soleil deste et de sa chaleur pour deuiser et espartir et faire mõter ꝑ toutes ꝑtie de larbre celle humeur q̄ estoit assēble et detenue ensēble ꝑ la froidure du tēps diuer apres il a mestier de la terre plus q̄ dautre: car il en prēt sa vie ⁊ nourriture tãt cõe de sõ materiel cõmēcemēt ⁊ pource dit ari. ou liu. des plãtes q̄ la terre est la mere et le soleil est le pere des arbres et des plãtes: car la terre les nourrist cõme mere et le soleil les fait cõme pere Aulcuns philosophes considerans les arbres quant a leur generation a leur nourriture a leur croissance et a leur duree ont creude que les arbres fussent plus parfaictz que les bestes pource que ilz ne iettent nulles ordures ainsi cõme font les bestes: mais ceste opinion est faulce et reprouuee ꝑ aristote. q̄ dit que larbre est lye en terre et na point de mouuement de soy et na point de forme determinee en ses parties ainsi comme ont les bestes qui voyent par les yeulx et oyent par les oreilles/et ainsi des aultres parties de la beste /qui ont leurs oeuures determinees lesq̄lles choses nõt point les parties de larbre. De rechief les arbres nont poĩt

dame parfaicte aĩsi cõme ont les bestes/mais
nont que vne partie de lame que on appelle la
me croissant. Et pource conclud il que la beste
est plus noble que tous les arbres q̃ sont ꝛ peu
ent estre. Les arbres sont diuers ꝛ variez quãt
a substance/ꝛ quant a vertu/ꝛ quant a oeuure
car sicomme dit aristote au second chapitre du
premier liure des plantes. Aulcuns arbres iet/
tent gomme et poix/et cest pource que leur hu
meur nest pas biẽ degette du soleil ꝛ si nest pas
du tout delaisse du gouuernement de nature et
pource nature la boute hors de larbre ou elle
se assemble et si refroide par la froidure de lair
Derechief aulcuns arbres sont plains deneux
par lesquelles parties de larbre ioignent lung
auec lautre. Derechief larbre a veines par les
quelles lhumeur naturelle est ẽuoyee ꝛ gardee
de terre p toutes les parties de larbre derechief
il a ventre cestassauoir mouelle ou se cuit lhu
meur auãt q̃lle soit ꝯuertie en la substance des
fueilles ꝛ du fruit ꝛ dꝭ brãches. derechief il a es
corce pour la deffence du bois car ce q̃ fait le cu
ir en la beste fait lescorce en larbre sicomme dit
ysidore. Derechief larbre a bois ou fust qui est
ainsi appelle pource que le feu y prent de leger
sicõme dit ysidore Le bois est la plus dure par
tie de larbre ꝛ la plus ferme et la plus substan
cialle qui yst de la racine ꝛ se estand iusq̃s auſõ
met de larbre/et a la mouelle dedãs en quoy na
ture a son recours quant nourriture fault par
dehors a la larbre ainsi cõe a la beste nature re
court au sang qui est dedans les veines quant
le nourrissement des membres leur deffault p
dehors/sicomme dit albumazar et auicenne et
constantin Larbre aussi a aulcune chose q̃ luy
sont par dehors/sicomme lescorce/les feuilles
les fruitz et les branches Lescorce garde ꝛ def
fend tout ce qui est dedans les feuilles gardẽt
le fruit et le fruit est pour continuer lespece de
larbre en semence sicomme dit aristote. Lar/
bre aussi est de ronde figure par hault pour lu
meur de la racine qui est esgallemẽt deiettee et
enuoyee a toutes les parties de larbre selon sa
substãce sicõme dit albumazar. derechief tout
arbre a la racine en lieu de bouche parquoy il
trait son nourrissement de la terre et a la ra/
cine plaine de nerfz qui y sont ainsi comme les
nerfz en la beste qui liẽt les parties lune a lau
tre. Derechief les arbres ont aulcunes super/
fluitez qui ne sont pas parties determinees de
larbre mais ilz sont ainsi comme ongles ꝛ les
cheueulx sont en la persõne. Et pource cheent
les fueilles et le fruict des arbres comme leurs
superfluites quant lumeur leur fault ainsi cõe
les ongles ꝛ les cheueulx cheent du corps il est
touteffois aucuns arbre/dont les fueilles ne
cheent point et cest pource que ilz ont asses de
humeur ꝛ ont bois ferme et si comme il appert
du bois qui est tousiours verd Les autres sõt
differens lung de lautre en moult de manieres
car les vngz ont moult de brãches ꝛ les autres
en ont peu les vngz sõt grãs ꝛ les autres sont
petis les vngz sõt fors ꝛ les autres sont foibles
Et tout ce viẽt selõ la qualite et quãtite de lu/
meur q̃ est dedãs/et selon la dispositiõ de la ma
tiere ꝛ la nature de la terre ꝛ linfluẽce du soleil
Derechief les arbres sont differens en maniere
de frutifier: car selon aristote aulcuns portent
leur fruit sur leurs fueilles ꝛ cest pour la force
du fruict et la deffaulte de la chaleur du soleil
qui ne peult pas bien digerer les humeurs les
aultres arbres sont qui portent leurs fruictz
dessoubz les fueilles et cest pource que le fruict
qui est foible soit garde des fueilles q̃ il ne soit
greue de trop grant chaleur ou froidure. Dere
chief tout arbre generallement a racine qui est
moyen entre le corps de larbre et la terre dont
el est nourry/et pource est appelle la vie de la
plante selon ceulx de grece. Derechief larbre a
le tronc qui est moyen entre la racine et les brã
ches qui les soustient ainsi comme le corps de
la beste soustient ꝛ portẽt les mẽbres derechif
larbre au tronc qui est dur a la mouelle qui est
molle qui est de aulcuns appelle la marris de
larbre pource que lumeur dont vient la semen
ce et le fruit de larbre yest nourry ainsi cõe len
fant est dedans la marris les aultres lappel/
lent le cueur de larbre/pource que la vie crois/
sant de larbre en vient ainsi cõme de la vie sen
sible de la beste vient de son cueur. De rechief
larbre a escorce pour couurir et deffendre ce qui
est dedans et ceste escorce est cause de vne hu/
meur soubtille et deliee q̃ est traicte hors de lar
bre seichee par la chaleur de lair qui est entour
sicomme dit aristote. Derechief ilz ont aucuns
arbres priuez qui croissent es iardins/les aul/
tres sont sauuaiges quant ilz ne sont labourez
et les sauluaiges si deuiennent priuez par bõs
labouraiges derechief les arbres priuez portẽt
plus doulx fruit et meilleur que les sauuaiges
car leur humeur est plus doulce et plus grasse
De rech ef aucuns arbres sont grãs et beaulx

pour la bonte de leur matiere et par la Vertu de leur chaleur. De rechief aucuns arbres perdent bien tost leurs fueilles/ et cest par deffaulte dhumeurs: & les autres la tiennēt longuemēt pour la cause contraire/ et les aultres arbres sont petitz et laitz pour linobedience de leur matiere/ et par deffaulte de chaleur et de Vertu active. De rechief les arbres different en bonte selon la bōte de leur humeur et de leur chaleur et de leur siege De rechief les arbres sauuaiges portēt plus de fruict que ceulx des iardins/ sicōme dict Aristote: et cest sicomme dit albumasar/ pource que ilz ont plus de humeur clere et mesgre qui monte legierement et se convertist de legier en substāce du fruict/ mais le fruict des arbres privez est meilleur/ car il Vient de humeur plus doulce et plus grasse. De rechief les arbres sont differēs selon la difference des lieux ou ilz croissent/ car aulcuns croissent en sec pays/ et ceulx cy sont petitz en quātite par deffaulte de humeur Les autres croissent en pays moiste/ sicomme sur eaue et ceulx cy sont plus grans & plus haulx. Et ceste terre qui croissent sur la mer lesquelz ne croissent pas moult hault pour le sablō & pour leaue salee qui est trop seiche & reluysant pour la mer rouge ou les arbres sont moult haulx/ et dit aristote que celle mer nest pas si sablonneuse ne si salee cōme les autres De rechief les arbres sont differēs selon la differēce des fueilles/ & de leurs fleurs/ car aulcuns ont les fueilles aspres pour ce que leur matiere est seiche et terrestre. Les autres ont leurs fueilles doulces et souefues: pour ce que leur matiere est souefue et chaulde. Les autres ont les fueilles larges et ouvertes en plusieurs lieux/ comme les fueilles des Vignes & les autres qui les ont toutes entieres sans ouverture/ et toute sa diversite Vient de leur humeur et de leur Vertu active qui les dispose en celle bonte/ sicomme dit albumasar De rechief aulcuns arbres sont aguz par hault/ et les aultres sont tous rons/ et ainsi est il des fruitz sicomme dict aristote. De rechief les arbres sont differens en couleurs/ car aulcuns sont noirs en fueilles & en fruictz/ et est pour leur humeur qui est si froyde & terrestre. les aultres sont blans qui sont froitz et moistes. Les aultres sōt rouges q̄ sōt chaulx et moistes sicomme dit aristote. De rechief les arbres sont differens selon la difference de leurs fruitz/ car aulcuns sont dont le fruit est tantost meur/ sicomme les cerises et les poires de hastivel & cest pource que leur moisteur est tost digeree par leur chaleur. Les aultres sōt dōt le fruit est plus tart meur/ qui ont plus grosse humeur et plus forte a digerer/ sicōme il appert du fruict des arbres sauluaiges qui sont plus tardifz que ceulx des iardins. Pour ceste cause et est la cause aussi pourquoy les fueilles Viennēt plustost en Ung arbre que en lautre/ car lung a plus de humeur clere qui monte plus legierement aux brāches que lautre/ sicomme dit ysidore ou livre des plantes.

Des arbres aromatiques. Chapitre.ii.

Larbre aromatique a son odeur aucunessfoys en lescorce/ aucunessfois en la fleur/ aulcunessfoys quil est escorchie et es noix muscades qui sont fruict dung arbre la cause pourquoy telz arbres ont si bonne odeur/ est pour la seicheresse de la terre et la subtilite de lhumeur dont larbre est compose/ et selon ce que ces deux choses ont plus grāt seigneurie en Une partie de larbre que en lautre selon ce est celle partie plus aromatique que lautre. Aucuns arbres sont tous aromatiques & de bonne odeur/ selon chascune de leur partie comme est larbre ou croist le basme de qui le fust et lescorche & la fleur et le fruit sōt de bōnes odeurs Il est aucuns arbres aromatiques qui Viennēt de graine qui est au fruit/ laquelle graine nous appellons pepins/ les autres sont engēdrez par eulx de la coniunction des elemens. les autres se multiplient pour planter/ et les aultres croissēt pour enter sur aultres troncz/ sicomme dit albumasar. De rechief quant Une ente est entee sur le tronc dung arbre qui est semblable a elle de sa nature elle en prouffite mieulx/ sicomme dit aristote. De rechief Une ente traict a soy la Vertu du tronc ou elle est entee/ et si la convertist en sa qualite. De rechief tout arbre sauuaige devient bon et prive par bō labouraige/ sicomme dit aristote qui de ce met Ung exemple de Ung amandier qui porte les amandes ameres/ lequel porte apres amandes doulces quant il est bien laboure a son droict. De rechief les pommiers de grenade quāt ilz sont aigres deviennent doulx pour y mettre du fiens du porc a la racine et les arrouser deaue doulce/ sicomme dit aristote. De rechief il dit q̄ Une maniere de amandier Vault mieulx quant on le perce/ car la mauluaise humeur qui lempesche en yst par les pertuys. De rechief il dict que Une plante qui est mauluaise en Ung lieu devient aulcunessfoys bonne quant

elle est plantee en vng aultre lieu et met exemple de vne herbe que nous appellons eufrates hannebanne laquelle est mauuaise et mortelle quant elle croist en perse: mais quant elle est replantee en egypte ou en hierusalem elle deuient bonne et prouffitable en medicine. De rechief il dit que arbres ne doiuent point estre plantez en yuer: car le temps est trop froit/ ne en este car le temps est trop sec: mais en ver il fait bon planter: car adonc est le temps chault et moiste attrẽpeemẽt. De rechief il dit que aulcuns arbres portent fruit deux fois lan mais le second nest pas bien meur pour liuer qui vient dessus/ et les aultres le portent vne fois lan et ceulx cy ont le milleur fruit. De rechief il dit que aulcuns arbres sont si plains dhumeur et de chaleur que ilz portent chascun an grãt foison de fruit/ sicõme est le figuier/ et les aultres sont qui portent bien vng an et lautre se reposent/ car ilz nont pas tant de humeur. De rechief aulcuns arbres portẽt plus de fruictz en leur ieunesse que en leur viellesse/ car ilz ont plus dhumeur et de chaleur/ et les aultres sont tous a lopposite pour la cause contraire. De rechief dit Aristote que en tous arbres il ya masle et femelle dont le masle est plus aspre et plus dur et a plus de branches et en est le fruit meilleur et plus sec et meilleur a menger et si a plus de diuerses fueilles que na la femelle. La cause si est/ car le masle a plus de force et de chaleur que na la femelle/ sicomme dit albumazar. De rechief dit Aristote que quant on mect des fueilles ou de la pouldre des fueilles ou de lescorce de la palme meslee auec les fueilles de la palme femelle le fruit est plus tost meur et si ne cheent pas les fueilles si tost. De rechief il dit que quant le vent porte lair de la palme masle a la femelle elle porte plus de fruit/ et en vault mieulx. De rechief le masle est bon a congnoistre de la femelle/ car il iette auant que la femelle/ et si a plus grant odeur/ et tout ce est pource quil a chaleur. De rechief dit albumasar que q̃ met les fueilles de la palme meslee auec celle de la femelle elle se tient tellemẽt ensemble que on ne les peult separer sans le briser. De rechief dit Aristote que les figuiers sauuaiges amendent les priuez quant ilz sont plantez lung deuant lautre/ car les figuiers sauuaiges sont plꝰ haulx et plus secz que les priuez. De rechief Aristote dit que les pommiers de grenade amendent les oliuiers quant ilz sont plantez ensemble/ car les pommiers ont vne chaleur qui est conuenable a la matiere des oliuiers. Tout ce qui est dict en ce chapitre nous lauons traict des ditz daristote ou liure des plantes et des gloses albumasar. De rechief dit Aristote que aulcuns arbres sont qui mettent auant hors leurs fruictz que leurs fueilles/ et cest pour cause de leur humeur qui est trop grasse. Les aultres iettent auant leurs fueilles que le fruit/ et cest pour leur humeur qui est clere. Les aultres iettent ensemble les fueilles et leur fruict pour la bonne disposition de leur humeur. De rechief dit aristote que les anciens saiges disoient que les fueilles et le fruict estoient tous de vne matiere et ny auoit point de difference/ Mais tant que les fueilles sont de la plus clere et le fruict de la plus espesse humeur de larbre De rechief aulcuns arbres ont fruit pource que leur humeur est clere et subtille qui se conuertist en fleurs/ les aultres sont qui nont nulles fleurs/ sicomme est le figuier/ car leur humeur est si grasse et si glueuse que elle ne se peult former en fleur. Les aultres nont point de fleur/ pource que leur humeur est trop clere/ sicomme il appert de la palme et des semblables. De rechief la nature des arbres ensuyt la complexion du temps/ Car ilz verdissent en ver et palissent en este/ et si blanchissent en autompne/ et si se despouillent en yuer. De rechief quant les arbres commencent a porter ilz sont fruict aigre/ mais la saueur se adoulcist quant la chaleur croist dedens larbre qui fait plus forte digestion. De rechief aulcuns arbres sont selon aristote qui font le fruit plus doulx au commencement/ mais apres il deuient aigre/ sicomme les pommiers de grenade. de rechief dict aristote que en plantant les arbres on doibt considerer laage de la lune/ Car ceulx qui sont plantez quant elle est plaine ou nouuelle se reprennent a peine/ et se ilz se reprennent ilz font vng fruict tout vermollu et qui tost se pourrist. Les arbres aussi qui sont coppez en tel point de la lune durẽt peu et si sont tantost mangiez de vers sicomme dict Aristote et constantin. De rechief entre larbre et le fruict il ya vne queue qui le retient en larbre/ et au commencement elle est si foyble que le fruict chiet de legier quant il est heurte de fort vent/ mais quant la queue si est enforcie adonc se tient bien ledit fruict en larbre iusques au temps que il est bien meur/ et que par sa meurete celle queue se separe de larbre et chiet soubdainement a terre auec le fruict. De rechief tant comme vng arbre est dedans terre

plus parfont enracine/ de tant ya il plus de humeur et habonde plus en fueilles en fruict et en branches. De rechief de tant comme ung arbre est mieulx nettoye de ses superfluitez/ de tãt fructifie mieulx/ car lhumeur se convertist en fruict qui devant se tournoit en celle superfluite. Et atant souffise ce qui est dit des proprietez des arbres en general.

¶ De lamandier. Chapitre. iii.

Amandier est ung arbre q̃ tost flourist et porte ung fruict quon appelle amandes/ q̃ en grec est adire noix longue/ sicomme dit ysidore. Et est arbre qui premier flourist/ ⁊ qui devant to⁹ les autres se dispose a fruit porter. Cest arbre selõ aristote ou livre des plãtes a mestier de grant labourage/ ⁊ par especial quant il est vieil ⁊ quant il ne porte pas bien on le doit versier tout clos pour en faire yssir lhumeur superflue qui est dedãs la moelle/ ⁊ adonc il porte plus de fruict. Le vieil amandier quant il est biẽ laboure porte plus de fruict que le nouveau. Cest arbre porte double fruit dõt lũg est doulx et lautre amer. Les doulces amandes sont bonnes a manger et les aultres sont bonnes a faire medecines/ car elles sont chauldes ⁊ seiches. des doulces amandes/ dit diascorides que quant on les mãge nouvelles avec leur peau elles prouffitent a lestomac/ mais elles griefvent au chief et font mal aux yeulx et si esmeuvẽt la personne a luxure et a dormir et si resiste a yvresse. De rechief il dit que se ung regnart en mangeoyt il mourroit/ car il advient souvent que ce q̃ est medicinable a lhomme/ est mortel a une beste. De rechief il dit que tous arbres qui le fruict porte quant il est amer est medicinable/ car la racine cuycte et broyee oste les taches de la face et guerist la douleur du chief quant on la lye au fronc et nettoye les playes pourries quãt elle est meslee avec miel lescorce et les fueilles de leur nature gueerissent et nettoyent de moult de maladies. Luylle damandes tue les vers ou ventre ⁊ fait venir les fleurs aux dames/ et vault moult a ceulx qui sont sourds et oste ordure des oreilles quant on la degoute tiede dedens. Les fleurs de cest arbre cuyctes en huylle si esveille ceulx qui sont en litargie: et quant elles sont broyees avec miel elles sont bõnes cõtre la morsure des chiẽs et guerissent les playes. la gomme qui yst de ces arbres est bonne a ceulx q̃ iettent le sang quant ilz boyvent: ⁊ ainsi il appert que il ny a riens en cest arbre que il ne soit bon ⁊ prouffitable en medecine/ sicomme dit diascorides.

¶ Du Sapin. Chapitre. iiii.

Sapin est en latin appelle abies et est ung arbre ainsi nomme pource que en croissant il va plus hault que nul aultre arbre. La nature du sapin est q̃ il na poĩt de humeur terrestre sicomme dit ysidore ou .xvii. livre: et pource est il si legier et monte si hault. Selon aristote le sapin est ung arbre qui moult se tent en hault/ car il a de matiere moult deliee ⁊ legiere: ⁊ pource sa chaleur qui est fortifiee par la chaleur du soleil eslieve hault celle matiere legierement et faict cest arbre croistre tresgrandement. Le sapin est ung arbre moult droit et qui peu se tort/ car sa matiere est du tout obeissant a sa chaleur qui la maine tout droit en hault. Le sapin de son humeur qui est entre le fust ⁊ lescorce iette hors de soy la poix rasine qui est de grãt odeur: ⁊ pour ceste humeur qui est si grasse le sapin art tout vert tãtost au feu quãt on luy met. Le sapin est ung boys moult apte a faire edifices/ et par especial quãt il est si droit et si long est il tresbon a faire nefz en la mer: et le mast communement est de sapin/ pource que il est long et hault et legier plus que les aultres arbres. Larbre de sapin est vert en tout temps/ car il habõde mõlt en humeur de quoy sa verdure est no[ur]rie.

¶ De aloes. Chapitre. V.

Aloes est ung arbre aromatique qui croist en inde sicõme dit papie. Cest arbre est de si souefve odeur quon le souloit presenter sur lautel pour en faire la fumee devãt dieu ainsi comme nous faisons de lencẽs. Du fust de cest arbre dit le plateaire que il est chault ⁊ sec et le trouve len au grãt fleuve de babilone a qui se ioinct le fleuve qui vient de paradis terrestre: et pource dient aulcuns que cest arbre croist en paradis et chiet au fleuve dinde et de babilone. ceulx q̃ habitẽt pres de ceste riviere iettent leurs retz et peschent ce fust ⁊ le gardẽt pour usage de medecine. Il est troys manieres de ce fust sicomme dict cõstãtin dõt lung est bien pesant ⁊ plain de neux et biẽ aromatique et est amer au goust et de brune couleur et nest pas trop dur soubz les dentz quãt on le masche. Lodeur en monte tant

rost au cerueau et le remplist. La seconde matie
re nest pas si pesante ne si amere ne de si bonne
odeur / se elle ne luy vient dautre part. Il est vng
aultre qui est semblable a aloes en pesanteur et
en couleur et est vng peu aromatique: & est dau
cuns appelle aloes saulvaige / et est on souuent
trompe en achetãt lung pour lautre / car le saul
uaige aloes quant il est frotte de plomb prẽt la
couleur du vray aloes / et quant on y met de lor
dure des oreilles il en deuient amer: et adonc on
le cuist en leaue de bon aloes et de muscat / par
quoy il deuient aromatique et de bonne odeur
si que a grant peine peult on mettre differenc
entre le priue et le saulvaige aloes / mais on le co
gnoist par ce que le sauuaige est plus dur a mo
ger soubz la dent et si na point damertume de
dans ainsi comme aloes vray / le bon aloes con
forte lestomac et fait bonne digestion et confor
te la foiblete du cueur et du cerueau et vault cõ
tre toutes les passions et deffaultes du cueur q̃
viennent de froide cause quãt on boit le vin ou
il est cuyt / et pource que ce vin est trop amer on
y doit mettre de leaue rose pour la doulceur: et tel
vin se peult garder moult longuement / et la fu
mee de ce quant on la recoit par le nez conforte
moult la foiblete des esperitz: et pour conclure
les louenges il vault contre toutes foiblesses de
tout le corps quant on en veult bien vser sicom
me dit le plateaire.

Dune herbe qui est appellee aloe.
Chapitre. vi.

Aloe est aussi vne herbe qui croist et
en ynde & en perse et en plusieurs au
tres lieux. De ceste herbe on prent le
ius & le cuyst on au feu & puis le met
on seicher au soleil / sicõme dit le pla
teaire. Il est troys manieres de ceste
herbe dont lune est iaune & lautre est rousse. Et
quant on la brise par petites pieces il en fault
pouldre iaune comme pouldre de saffran / et est
moult puante et amere. Lautre espece est ap
pellee epatique / pource que elle est de couleur de
foye / car elle est noire et si a petitz pertuis en soy
et est plus amere que la premiere. La tierce espe
ce est appellee caabine qui est noire / oscure et or
de et a tresamere saueur et tres horrible odeur q̃
les met par. x. foys dedãs vin aigre & auec poul
dre de saffran il ressemble a la secõde ou a la pre
miere espece deuantdicte et en couleur et odeur
mais on la congnoist pour ce que quant elle est
brisee et on la frotte ou doigt on la troune plus
pudte et plus amere que les deux autres Tou
te aloe de sa nature vault de tant mieulx com
me il est moins amer et moins puant / et cõbien
q̃ il soit amer si est il prouffitable / car il nettoye
la flume / la colle / et la melancolie et conforte les
nerfz et vuide lestomac des mauuaises hũeurs
qui luy nuysent / et oste la douleur du chief et es
clarcist la veue et si destouppe la ratte et le foye
et fait venir les fleurs aux dames et si engẽdre
bonne couleur et guerist de ydropisie quant on
en vse au commencement du mal. La pouldre
de aloe donnee auec miel tue les vers au ventre
et garde les cheueulx de cheoir / et si guerist de la
goutte arthetique et contre les cloux des geni
toires et la mẽgrure des yeulx et contre la pour
riture de la bouche et des gencives / et si guerist
les nouuelles playes. Ceste aloe est amere a la
bouche / mais elle est doulce a lestomac / car elle
le conforte quant il est foible / et refroide et ayde
la digestion / sicomme dit diascorides / le plateai
re et avicenne.

Du rosteau. Chapitre. vii.

Roseau est en latin appelle ma
do et est moyen entre herbe et
arbre / car il est plus dur que
herbe et plus mol que arbre
et est plain dehors et vuide de
dãs et moult legier et est plai
de neux et croist en eaue et en
maces et flechist a tous ventz / et blesse les mais
Le roseau est ainsi appelle pource que il croyst
tãtost / sicomme dit ysidore au. xvi. liure. Es ri
uieres ou es estangz dinde croissent roseaulx de
la racine desquelz ceulx du pays tirent le ius & le
boyuent par grant delice / sicomme dit ysidore.

De armonie. Chapitre. viii.

Armonie est vne herbe q̃ a odeur ain
si comme canelle / sicõme dict ysidore.
ceste herbe croist en sinay & en arabie
et iette la semẽce ainsi cõme grappes
& la fleur cõme violette blanche. Ceste herbe est
de bonne odeur / sicomme dit diascorides & est de
rousse couleur & a les fueilles ioinctes et a moult
de semence. Ceste herbe est de trois especes dont
lune est iaune & de tresbonne odeur & de grãt va
leur et est plus noble q̃ les aultres. lautre croyst
en lieu moiste et plain deaue / et est moult legie
re / & quant on y touche elle donne bonne saueur
et grant odeur. Lautre est poignant et rousse et
nest pas longue. entre ces troys on doibt esleuer

et qui a la fleur blanche & qui est plus plaine de semence et de meilleur odeur et plus pesante & q̃ mort la langue par son aguesse quãt on la masche. Ceste herbe sicõme dit auicenne et diascorides a la vertu deschauffer & de seicher et de guerir la pointure de lescorpion. Leaue ou elle cuist guerist le mal des yeulx / et les trenchoisons du ventre et oste les ventositez et vault contre frenesie & contre le mal du foye & contre la podagre qui tient es piedz. Cestr herbe est de si grãt vertu que on la met communement est toutes bonnes receptes & en toutes nobles medecines combien que aulcuns y mettent en lieu de luy vne herbe que on appelle amonde laqlle luy ressemble en couleur et non pas en vertu ne en odeur / sicomme dit auicenne.

De anet. Chapitre ix.

Anet est vne herbe dõt la semẽce est ainsi appellee anet la semence de ceste herbe est bonne en medecine et puis la racie / et au dernier lherbe. Ceste semence se garde biẽ troys ans en sa valeur / sicõme dit diascorides mais elle vault mieulx quant elle est renouellee chascũ an. La racine tant comme elle est verde est daucune vertu / mais elle ne vault riens quant elle est seiche. Ceste semence a la vertu douurir les conduitz & de oster les ventositez et lenfleure et les trẽchoisons du corps. De rechief elle brise la pierre en la vessie / & fait les dames auoir leurs fleurs & ouurir les conduitz de lhomme et oste le sangloit qui vient de trop grant repletion / et si fait bien dormir. De rechief selon Aristote ceste herbe cuyte en huylle oste les mauluaises humeurs q̃ sont assemblees ou corps quant on les met sur le lieu ainsi cõme vng amplastre. De rechief la fleur de ceste herbe cuyte en vin oste la douleur du chief. De rechief la cendre vault contre aulcunes secrettes maladies des dames lesquelles sont plus a taire que a nommer. Ceste herbe cuyte en lhuylle lasche les nerfz et les amolist et vault a moult dautres passions sicomme dient les acteurs de medecine.

De anis. Chapitre x.

Anis a toutes les proprietez de anet / mais il a la saueur plus doulce & si a la semence plus menue et plus rõde et a la vertu de degaster les ventositez et de conforter la digestion et de destoupper les conduitz du foye et de la ratte et de briser la pierre ou corps et de ouurir tous les cõduitz dedens le corps et de les amander / et pource combien que ceste semence soit moult petite en quãtite toutesfoys est elle grande et prouffitable en vertu et en bonte.

De lail. Chapitre xi.

Il est aisi appelle pource que il put, sicõme dict ysidore ou sixiesme liure. car son odeur est si forte que elle surmonte toutes odeurs & toutes puãtises. Et pource ceulx qui ont a vuider les lieux ors & puans si semplent de aulx pour mieulx resister a celle ordure. Lail selon Diascorides a moult de proprietez bonnes et mauuaises / car il est compose de diuerses vertus. Lail trouble le vẽtre et lestomac et le seiche & oste la soif & fait venir cloux & bosses ou corps quant on le met dessus. Et quant vne personne qui est collerique en vse trop souuent il enflãbe et eschauffe le corps et le seiche et le dispose a mesellerie et a frenesie et trouble la veue. Et cõbien que il nuyse aux colleriques / il est bon & profitable aux fleumatiques / et a ceulx qui sont de froide complexion. Il est deux manieres daulx dont lune est sauluaige duquel la fleur est bõne en medecine lautre est priue duquel on en vse cõmunement q̃ a le chief en terre et a en soy moult de vertu. car il deiecte le venin & le boute hors & non pas sans cause les anciens appelloient lail le triacle des vilains sicõme dict diascorides lail vault par especial contre le mors dung chiẽ enraige quãt on le met dessus auec du sel des noix et de la rue ces quatre choses pillee ensemble et donne a la quãtite dune noix en vin a boire au malade souuent ou mises sur le mors du chiẽ profitent moult / Car ilz guerissent la playe & traiẽt hors le venin et ostent le peril aussi bien comme feroit le triacle. De rechief lail deuise les grosses humeurs et deiecte et pource il est bon a ceulx q̃ ont la pierre et la grauelle & qui a peine font orine. Lail fait venir les fleurs aux dames. et nettoye le ventre et si tue les vers quant il est mesle auec poyure et vin aigre & ius de mẽte en maniere d sauce. Lail adoulcist la doulour des reins et des roignons quant il est pille et cuyt en huylle et mis dessus les lieux en emplastre. Il vault aussi contre la roygne & la gratelle qui est sur le cuyr. quant on len frote. Il vault aussi cõtre la morsure des serpens quant il est pille & mis dessus auec huylle de laurier cõme dit diascorides.

De rechief lail vault contre ydropisie/ car il degaste lhumeur qui est entre cuir et chair et oste lenfleure. De rechief il nettoye les ordures et grandes playes et les gueirst quant on met dessus la pouldre de lail brusle. Et quant il est cuit en eaue de fontaine il oste toute la douleur et lenfleure du lieu ou lon la met. Et combien que lail soit bon a moult de choses il nen fait pas bon tousiours en vser/ car il est mauuais aux yeulx. Lail selon aristote a le chief et les racines semblables au lis et a le tuyau creux par dedans et la grene dessus et si a dessoubz le chief ces racines qui sont comme cheueulx ainsi comme a le lis le saffran et les oignons Lail ne iette semence que vne foys cest assauoir le second an que il est seme ou plante si comme dit diascorides.

De laluyne. Chapitre. xvii.

Aluyne est vne herbe tresamere qui est chaude et seiche sicomme dit diascorides. Il est deux manieres de aluyne dont lune est verde et a vne saueur poingnant et amere et lautre est blanchastre et nest si amere ne de si grant vertu comme lautre est. Ceste herbe est cueillie en la fin diuer et est seichee en lombre et se garde par vng an en sa vertu et si a contraire vertus selon diascorides et le plateaire/ car elle restraint par la grosseur de substance et si lasche par sa chaleur et par son amertume. Et pource quant on la prent se elle treuue la matiere dure elle la faict encore plus dure/ et se elle la trouue molle elle la fait encores plus molle/ et digere et la boute hors le sirop qui est faict de ceste herbe est bon pour le foye et pour lestomach et aguise lapetit et si garde de yuresse et guerist de la iaunisse et fait reuenir la couleur perdue. Le ius de ceste herbe meslee auec pouldre de saffran destoupe la cateret degaste la douleur de lestomac qui vient de ventositez. Le ius de ceste herbe degouste es oreilles seiche les humeurs qui en yssent et quant il est iette auec fiel de thoreau et mys dedans les oreilles il en oste le son et la noyse qui est dedans et afferme louye et si oste la douleur du chief qui vient des fumees de lestomac. Le ius mesle auec commin et miel oste la douleur et la perseure qui vient de batre et de ferir quant on le met sur le col ainsi come vng emplastre. Le ius tue les vers du ventre et des oreilles/ et quant on le boit il esclarcist la veue/ et quant on le met es yeulx il en oste la rougeur et la tollie se on luy met souuent/ les liures et les robes nont garde des vermine des souris quant on met de ceste herbe auec eulx/ sicomme dit le maistre qui est appelle macer. De rechief elle vault contre le mors des dragons et des serpens quant on la boit. De rechief leaue ou elle est cuitte appaise les ventosites et lenfleure du ventre quant on la boit/ sicomme dict diascorides. Entre ces proprietez il en ya aulcunes qui sont au moins a louer/ car par son amertume elle trouble le goust/ et par lorriblete de sa odeur elle blece le sens doudorer/ elle fait ameres toutes les doulces choses auec lesquelles elle est meslee/ soit vin/ ou laict/ ou miel/ ou autres choses. Et pource les petites mouches qui frequentent ceste herbe font le miel amer/ sicomme dict Diascorides de ceste herbe dict aristote ou. xvii. liure des bestes que on ne la doibt point donner a personne qui est en fieure et si empesche que ceulx qui sont en la mer ne iettent point ce que ilz ont ou corps et noircist les cheueulx quant ilz sont oingtz de oignement qui est fait du ius de ceste herbe.

De lache. Chapitre. xviii.

Ache est vne herbe commune qui est congneue de toutes gens et est appellee ache sicomme dit ysidore au. xvii. liure pource que les anciens la mettoient sur le chief de ceulx qui auoient victoire en la bataille Et hercules fut le premier qui sen couronna. les racines de ceste herbe valent contre le venin/ sicomme dict diascorides. Il est moult de manieres daches/ Car aulcuns dient que le Persil est vne espece dache pource quelle luy ressemble en fueilles et en couleur/ sicomme dict ysidore. Il en est vne aultre maniere que on appelle ache des raynez pource quelle croyst en leaue ou sont les raynes/ et vault moult contre la douleur du ventre et des reins quant elle est cuyte auecques huylle et vin et mys dessus le mal ainsi comme vne emplastre. Il est vne autre espece dache qui purge la melancolie et faict rire les gens/ Mais elle tue en riant celluy qui la prent en grant quantite. Ceste ache brise la pierre en la vessie et la grauelle et faict bien pisser et fait venir les fleurs aux dames quant elle est cuite en vin ou en eaue et elles en recoiuent la fumee. Il est encores vne aultre maniere dache dont la pouldre guerist des emorroides du

fondement quāt on les mect dessus & restrainct le sang & le seiche/ la commune ache oeuvre les conduitz du foye & de la ratte/ et brise la pierre & la gravelle & oste la iaunisse & si vault cōtre ydropisie & frenesie quāt on en oingt le chief du ius de ceste ache avec huylle d roses meslee avec vinaigre. La racine & la semence/ vault contre les mors des bestes venimeuses & resiste au venin sicomme dit diascorides Ache nuyst a ceulx qui cheent du hault mal & aux petis enfans pource les nourrisses nen doyvēt point user affin que les enfans nayent le hault mal sicomme dit diascorides & le plateaire.

¶ De aristologie. Chapitre xiiii.

Aristologie est une herbe moult medicinable/ & amere et en est de deux manieres Donc lune est longue/ et laultre est ronde & toutes deux sont chauldes & seiches et vault mieulx la racine que les fueilles en medecine. On la doit cueillir en automne & se garde bien deux ans. ceste herbe gaste le venī & le boute hors & faict avoir bonne alaine & amollist la rate quant elle est trop dure & en oeuvre les conduitz & si oste la douleur du ventre & du coste et vault contre podagre & le hault mal & a ceulx qui sont contres & contre les mors des bestes q̄ sont envenimees La pouldre de ceste herbe menge tout doulcement la chair morte en une fistule ou en une playe & fait yssir lenfāt mort hors de la mere quant elle en prent la racine cuyte sicomme dit diascorides de ceste herbe dit plinius et ysidore ou .xvii. livre quelle vault moult a femme qui veult porter enfant car quāt on la boit avec poyvre et vin elle nettoye et purge la marris Et fait yssir les fleurs & les autres empeschemens.

¶ De laignel chaste. Chapitre. xv.

Aignel chaste est une herbe chaulde et seiche qui a vertu de garder chastete es personnes sicomme dict plinius Et pource anciennement les fēmes les portoient avec elles quāt elles alloient aux corps et aux evesques des mors ou aultre part ou il leur convenoit vivre chastemēt sās leurs maris. ceste herbe selon diascorides & le plateaire est tousiours verde & sa fleur par especial est appellee aignel chaste car par sō odeur & sa veue & por en user elle rent la personne chaste ainsi cōme ung aignel Leaue ou ceste herbe est cuite vault contre ydropisie qui vient de froide cause quāt il y a de la semence de fenoil cuyte avec. de rechief elle seiche les superfluites de la marris Et faict venir les fleurs aux dames & si garist d litargie quāt elle est cuite avec ache & sauge en eaue salee quā lave la partie du chief derriere biē fort selon diascorides.

¶ De lavoine. Chapitre. xvi.

Avoine est une herbe/ dōt le grain & la semēce est prouffitable en usage des chevaulx. Et est appellee avoine pource que elle vient tost apres ce que elle est semee sicōme dit ysidore Lavoine a vertu de legieremēt lascher & oster enfleures & de amollir les choses dures & nettoyer la face de toutes ordures sicomme dict le plateaire.

¶ De larmoise. Chapitre. xvii.

Armoise est ainsi appellee pource que elle est mere des herbes ou pource q̄ elle fut iadis consacree a dyane q̄ est en grec appellee archemis sicōme dit ysidore ou .xvii. livre. Armoise est chaulde & seiche & en sont les racines & les fueilles bonnes en medicine Ceste herbe par especial est bōne aux femmes q̄ ne portent nulz enfans Pour cause de trop grant humeur mais se la cause vient de chaleur ou de seicheresse elle ne vault riens sicōme dit diascorides Armoise faict venir les fleurs aux dames/ & nettoye la maris & oste la doleur du chief quāt elle est cuyte en vin ou en eaue/ elle fait yssir lenfant mort hors du ventre/ & brise les pierres es reins & d la vessie elle enchasse les dyables sicomme dit plinius & resiste aux mauvaises medicines et oste la douleur des piedz/ q̄ vient de trop aller quant elle est broyee & mise dessus Ceste herbe a plusieurs especes/ et plusieurs vertus lesquelles trouva diane qui est la deesse des payens & la revela a ses amys en ce monde sicomme dit plinius.

¶ Du basme. Chapitre xviii.

Basme sicōme dict ysidore est ung arbre & ne croist iamais deux couldees de hault/ et est sēblable a la rue. Quāt aux fueilles & quāt au goust & sōt les fueilles ung peu blāches & ne cheent iamais de larbre.

¶ Qui veult avoir le goust du Basme

fault copper lescorce subtillemēt que on ne touche le fust & mettre fioles d voirre dessoubz po bien receuoir la liqueur goutte apres aultre. Ceste goutte est moult precieuse quant elle est pure mais on la mesle souuent auec huylle et auec miel. Et qui le veult esprouuer on le doyt mettre en leaue et se il est pur il sen va au fons/ et se il est mesle il nage sur leaue pour cause du miel ou de lhuylle Le basme quant il est espandu sur vne robe ne honnist point/ & quāt on le tient en la main et le soleil fiert dessus il est si chault que la main ne le peult souffrir se il est pur/ sicomme dit ysidore ou .xvii. liure selon plinius au .xvii. chapitre de son .xii. liure Lodeur du basme va deuant toutes aultres odeurs q souloit croistre en iudee tant seulement en iardins royaulx dont le plus grant ne tenoit que xx. arpē de terre Quant les rōmains eurēt la seigneurie du pays ilz firēt planter le basme en plusieurs montaignes Le basme est plus semblable a la vigne q̄ a nulle aultre arbre & se soustiennent ses branches sans ayde daultruy / et sans apuyer car au plus le basme na que deux couldees de hault En cueillant le basme quāt on coppe lescorse on doit bien garder que on ne coppe le fust/ car tout seroit perdu / & pource on le coppe dung cousteau dos ou daultre matiere qui nest pas trop dure a celle fin que le fust ne soit blecie. Cest arbre est tout medicinable & est sa premiere valeur au ius la seconde en la semēce/ la tierce en lescorce & la plus petite est ou fust Cestuy est le meilleur quia plus grant odeur & plus de semence & qui est plus pesant & q mort le goust quant il est en la bouche & est de rousse couleur sicomme dict plinius au .xvii. chapitre de son liure. En babilome croist vne maniere de basme pres de vng lieu ou il ya sept fontaines / Mais se on le plante en vng aultre lieu il ne portr ne fleurs ne fruit sicōme dit diascorides Le basme est de si chaulde nature q̄ qui en met vne goutte en sa bouche il eschauffe tellement le cerueau que il semble que il arde. Le basme si a vertu de diuiser & de degaster les humeurs et de garder le corps mort sans corruptin. Et fait yssir lenfant mort hors du ventre & brise la pierre & la grauelle Et guerist de toutes maladies qui sōt endurcies & enuieillies ou chief Et vault contre les fieures cotidianes et les quartenes et contre le mors des bestes enuenimees Toutes ces proprietez a le basme et moult daultres. q se roient longues a racompter.

¶De vng arbre qui est appelle bedellum. Chapitre. xix.

Bdellum sicomme dict plinius ou .x. chapitre de son .xii. liure Est vng arbre tresrenomme semblable a vng oliuier es fueilles et en couleur La gomme de cest arbre est bonne en medicine et est clere et amere et de bonne odeur mais quāt on la met auec du vin seul croist. Cest arbre croist es parties dorient/ sicomme en arabie/ en inde & en caldee mais cestr qui croist en arabie vault mieulx car il rent meilleure gomme et plus clere & de meilleure odeur et plus legiere & plus grasse et ceste de inde si est plus orde et plus noire ceste gōme est moult attrayant Et pource dict diascorides et le plateaire que elle vault cōtre vng flux de ventre qui est appelle dissentere quant elle vient de matiere ague & vault cōtre le flux qui vient de trop froide medicine Et vault cōtre apostume dehors le corps & dedans & brise la pierre & la grauelle & oste la toux/ & guerist du mors des bestes enuenimees/ & fait cesser la douleur des boyaulx sicomme dit le plateaire Elle est bonne cōtre rompture pour reioindre ce qui est rompu par dedans.

¶Du buix. Chapitre. xx.

Le buix est vne arbre qui est tousiours vert q pour la legierete d sa matiere est apte a faire table pour escripre car quāt il est bien poly ou tire on y forme les lettres & si les efface len legieremēt es tables de buix sicōme dit ysidore La matiere du buix est moult ferme et lumeur dont il est nourry est glueuse & ferme et pource est si pesant q quāt on le mect en leaue il va au fons car il est ferme & si seur que lair ne peut entrer pour le faire flotter dessus leaue et cest la cause pourquoy ces fueilles ne cheent point se les nouuelles ne les boutēt hors la poudre du buix cuyte en eaue depuis restraint le flux du ventre & faict les cheueulx iaunes quāt on les en laue souuent Le buix est de mauluaise odeur mais il est beau a regarder po sa verdure en to tēps car il habōde moult en humeur nō obstāt q il croisse en lieu sec & pierreux parquoy il est sec & plai de neux par dehors mais par dedās il est souef & legier a plāter & retiēt en soy longuement les tranches et les figures q on faict. Et pource les ymages de buix sont moult belles & de longue duree & si en faict on les boittes

qui sont bonnes a garder espices / ⁊ autres choses aromatiques. le buys vault moult a dautres usaiges mais cestuy souffise quant a present.

De la fleur de grenade. Chapitre. xvi.

La fleur qui chiet du pommier de grenade est apellee balaustre ⁊ est gardee pour medecine par tout puer en sa vertu / sicomme dit diascorides: ceste fleur est froide ⁊ seiche: ⁊ pour ce elle restraict et seiche les humeurs et si vault contre le flux du ventre qui est appelle dissintere / ⁊ retient les fleurs des femmes. Et quant elle est cuyte en eaue ⁊ on la mect avec vin aigre sur la poictrine elle empesche le vomir qui vient de cause colerique. De rechief la pouldre guerist ⁊ reclost les playes ⁊ oste la pourriture des gencives / et afferme les racines des dens: ⁊ guerist le mal qui vient es levres / toutes ces choses fait aussi lescorce de larbre ou ceste fleur croist / ⁊ par especial lescorce de la pomme de grenade quant elle est bien meure.

De la bete. Chapitre. xvii.

Bete est une herbe moult commune / qui croist es iardins / et en est deux manieres selon diascorides. Cest assavoir blanches ⁊ noires / ⁊ le ius de toutes les deux iette dessus les nerfz purge le chief ⁊ si adoulcist la douleur des oreilles / ⁊ oste les lentes ⁊ les ordures du chef ⁊ de la face ⁊ garde les cheveux. La fueille pillee estainct le feu sauluaige quant on le mect dessus: ⁊ restrainct les playes nouvelles et si nourrist mauluaises humeurs se on en use trop souvent / sicomme dit diascorides De la bete dict Aristote que sur la racine on peult enter ung arbre ainsi comme sur la racine dung chou laquelle entee par la vertu de la racine croist ⁊ devient arbre sicomme il appert cy devant a la nature des plantes.

Du cedre. Chapitre. xviii.

Cedre est ung arbre qui a les fueilles semblables au cypres / ainsi comme dit ysidore ou. xvii. livre: le cedre a une odeur ioyeuse ⁊ dure longuement: et nest iamais menge de vers / ⁊ pource en fait on les maisons ⁊ les palays royaulx ou pays ou on le peult avoir. les livres qui sont oingtz de la gomme qui yst du cedre ne envieillissent point / et ne sont iamais mengez des vers le cedre croist en affrique ⁊ en synay / et par especial en la montaigne de liban, Le cedre est ung arbre treshault qui est seigneur ⁊ roy sur tous les aultres arbres sicomme dit rabane sur le psaultier. Le cedre est beau a regarder / car il est verd en tous temps et si est bon a odorer; car son odeur chasse les serpens ⁊ tout venin sicomme dict rabane Le fruict du cedre est moult souef car il porte pommes longues ⁊ grandes qui sont iaunes ⁊ ont moult bonne odeur ⁊ gracieuse saveur / car pres de lescorce elles sont doulces / ⁊ ou meillieu pres de la graine elles sont aigres / ⁊ le remanant participe lung avec laultre saveur. le cedre semblablement est de moult grande vertu en medecine / car la gomme qui y est / est moult chaulde ⁊ seiche / sicomme dit diascorides, Elle oste la chaleur des yeulx ⁊ tue les vers des oreilles / ⁊ guerist du mal des dens ⁊ le mors des serpens. Elle oste le son des oreilles avec ius dysope /: et si oste lenfleure de la bouche / ⁊ guerist les playes du polmon /. ⁊ garde la molle chair de pourriture les corps mors qui sont mis ou fust du cedre ⁊ oingtz de sa gomme ne pourrissent point / la semence du cedre guerist de la toux / ⁊ si purge la marris des femmes et faict venir les fleurs et amollist les nerfz endurcis ⁊ retraictz / ⁊ faict yssir la gravelle avec lorine de la vessie des reins Toutes ces vertus et moult daultres met diascorides du cedre ⁊ de la semence de son fruict. Plinius dit quil est une maniere de cedre qui est petit ⁊ fut premierement apporte de la terre de medee ⁊ est appelle en grec cedronille / pource que son fruict ensuyt lodeur ⁊ la saveur aussi ⁊ la vertu du cedre / sicomme dit ysidore au. xvii livre. Le fruict de cest arbre est contraire au venin sicomme dit plinius. Et est cest arbre en tous temps plain de pommes dont aulcunes sont meures ⁊ les aultres sont verdes / ⁊ les autres sont en fleurs laquelle chose advient a peu daultres arbres / ⁊ pource cest arbre est si charge de fruictz que aulcuns lappellent asnesse sicomme dit plinius.

Du cypres. Chapitre. xviii.

Cypres est ung arbre qui est ainsi appelle pource quil a le chief hault ⁊ rond sicomme dict ysidore au. xvii. livre. Le fruict de cypres est de la forme et de la facon de larbre ⁊ le fust est pres de la vertu du cedre car pource quil ne pourrist point: on en faict les téoles ⁊ les maisons des roys. le cypres a bien souefve odeur ⁊ pource les anciens en faisoient du feu pour oster la puantise des corps mors

par son odeur sicomme dit ysidore. Le cypres est vng arbre chault au premier degre et sec au second degre / donc les pommes & les fueilles et le fust sont bons en medecines sicomme dit le platearie. Toutes ces choses restraignent le flux du ventre qui vient de la foiblesse de la vertu retentiue quant on en vse de la pouldre en ce que on boyt et menge: et si vault contre le mal des boyaulx et des reins quant on le prent cuyt en eaue de playe & on mect de ceste eaue ou vin du malade. Les fueilles de cypres quat elles sont fresches guerissent les playes & ostent le feu sauvaige: et guerissent le mal du nez / lequel on appelle polipus: & est vne bosse qui vient dedans le nez & le fait puir & si restrainct le flux de sang. La semece du cypres meslee auec figues seiches amollist les choses dures & restrainct le reume et vault cotre les apostumes venimeuses & contre le mors des bestes enuenimees: & empesche le venin que il ne sestend parmy le corps. Les vertus du cypres recite diascorides / et moult plus en racompte plinius au .xxviii. chapitre de son xvii. liure ou il dict que le cypres est vng arbre plain de branches & de fueilles ameres q̃ a graine en lieu de fruict qui a odeur de grant violence et vmbre moult gracieulx. Le cypres a masle et femelle dont la femelle est brehaigne mais elle est moult belle a regarder / car elle a les branches espesses & enueloppees lune dedans lautre et le masle les a plus empressez. Et quat on les coppe elles reiettent & reuiennent: sicomme dict Plinius.

De cyprus. Chapitre. xxv.

Cyprus dequoy lescripture faict mention au quart chapitre du liure des cantiques est vng arbre qui croist en egypte qui a les fueilles semblables aux oliuiers mais elles sont plus vertes et plus grasses & ont la fleur noire & la semence blanche & de bone odeur. Quant ceste semence est cuyte auec huylle on en traict vng oignement royal qui est moult odorant & de bonne odeur. Et est appelle cyprus selon ysidore: et la glose sur le liure des cantiques selon plinius le plus noble arbre de ceste espece croist en egypte sur la riuiere du nil en la region de europe. Les meilleurs apres sont en ascone & puis apres en cypre & sont tous de souueraine odeur. Il est vng aultre arbre qui est appelle aspalatre qui resemble a laultre arbre qui a la fleur comme vne rose. Et de ceste fleur et de la racine on fait vng noble oignement. Cyprus est vng arbre medicinable / sicomme dit diascorides: donc les fueilles ostent lenfleure de la bouche quant on les mache. Et leaue ou elles sont cuytes tue les vers du chief / & si donne couleur aux cheueulx quant ilz en sont lauez. La fleur de cest arbre quant elle est cuyte dedans du vin aigre oste la douleur du chief sicomme dit diascorides. Quant lair du ciel fiert sur cest arbre son odeur en croist et sa beaulte et est semblable a laubepin / Mais que il a rouge couleur / et a en partie lodeur de castore / & est de plusieurs appelle le ceptre de helisee / sicomme dit diascorides.

De canelle. Chapitre. xxvi.

La canelle sicomme dit la glose sur le liure de exode si est la fleur dung petit arbre q̃ croist en inde & en ethiopie & na que deux couldees de hault & est appellee canelle pource quelle est subtillement reployee ainsi comme vne gouttiere cauee ou milieu ou come vne canne qui est ronde par dehors & vuide au milieu come vng tuyau. La canelle a couleur noire & encendree & quant on la brise elle rent grant & bonne odeur visiblement. La canelle tat comme elle est plus rouge tant vault elle mieulx / et de tant come elle est plus grosse tant vault elle mieulx selon ysidore au .xvii. liure. La canelle est ainsi appellee pource quelle croist ainsi come vne petite canne ou vng petit roseau q̃ est rond par dehors & creux par dedans. La canelle est moult bonne en medecine & y vault mieulx au double q̃ ne faict la fistule sicome dict la glose sur le .xxiiii. chapitre du liure ecclesiastique & plinius au .xxi. chapitre de son .xii. liure dict q̃ les fables des anciens disoient que la canelle & asie estoient trouuez aux nidz des oyseaux & par especial au nid dung oyseau qui est appelle fenix / & nen peult on auoir se elle ne chiet par sa pesanteur ou se on ne labbatoit ius par saiettes de plomb. Ceste parolle est faintise trouuee affin que ces deux choses soient plus chieres tenues & plus precieuses / mais selon la verite de la canelle elle croyst en ethiopie entre gens saulvaiges que on appelle trogodites et la vont querir les marchans par la mer. Larbre ou elle croist na que deux couldees de hault au plus ne que demy pied du moins / et le tronc a cinq ou six poulces de tour / et de tant comme elle est plus seiche de tant vault elle mieulx et

a plus grant odeur elle croyst entre les espines et entre les haultes roches / et pource ya moult de peine a la cueillir ne on nen laisse point cueillir devant soleil levant ne apres soleil couchant Et quãt elle est cueillie le prestre pour dieu en prent vne partie & laultre est vendue aux marchans. Lescorce de cest arbre est bonne / mais le fust ou ce qui est pres de la racine vault peu ou neant/ sicõme dict plinius selon diascorides & le plateaire. La canelle est chaulde ou tiers degre et seiche au second degre/ & en est deux manieres dont lune est grosse qui vault pour les medecines qui sont bonnes/ laultre est tendre & deliee qui est meilleure & vault pour les plus nobles medecines on doit eslire la canelle qui est delyee et qui a la saveur ague meslee avec aultre doulceur/ & qui est de bõne & grande odeur & de rousse couleur: car celle qui est blanchastre nest pas si bonne. La canelle par son odeur cõforte le cerveau & par son humeur q̃ est glueuse elle la ferme. La canelle a moult de vertu sicomme dict diascorides / Car elle oste la toux qui vient de grosses humeurs/ et quant elle est broyee & meslee avec vin aigre elle oste la rongne et la grattelle: et quant elle est mise en oignemẽt pour les yeulx elle seiche la moisteur qui grefue fort les yeulx. La canelle oste la douleur des reins & si guerist de ydropisie & du mors des bestes envenimees / et si conforte lappetit et ouvre les conduitz & digere la viande & degaste le fleume/ et quant on la boit avec le vin elle oste le mal des yeulx & le deffault du cueur sicõme dit diascorides et le plateaire.

De casia. Chapitre. xxvii.

Casia dequoy lescripture fait mention au trentiesme chapitre du livre de exode: est vne espice aromatique q̃ croist en arabie selon ysidore et est vne verge de dure escorche qui a les fueilles de couleur de pourpre/ semblable a lescorche de poyvre. Et resemble a la canelle quant a la vertu/ mais elle na pas si grãt puissance car en medecine il en fault mettre plus au double que de la canelle/ sicomme dit ysidore. La glose sur le trentiesme chapitre du livre de exode dit q̃ ceste espice croist en lieu moiste & plain deaue en inde & est de bonne odeur/ & plinius dit que larbre qui porte ceste espice croist plus pres de la canelle/ et ne croyst point oultre troys couldees de hault / et est de trois couleurs / car au commencement elle est blanche & puis elle rougist/ et apres elle devient noire. la noire est la meilleure & puis la rousse & puis la blanche. La bonte de ceste espice est congneue par odeur/ par couleur/ & par saveur/ car quant elle est bonne et fresche elle est vng peu doulce & ague & est de bonne odeur/ & si est noire ou rouge/ & est pesante: et ne se brise point de leger/ mais se ploye avant que elle rompe. Il est vne aultre maniere de ceste espice laq̃lle quant a odeur resemble au basme dinde/ mais elle est amere: et pource la noire qui est doulce si vault mieulx en medecine selon diascorides et le plateaire. Il est deux manieres de ceste espice/ dont lune est appellee casia fistule/ & laultre si est appellee casia de fust / et ceste cy est lescorche dung petit arbre lequel croist pres de babylone & a diverses especes dont lune resemble a la canelle & est vng peu rousse & ronde & ferme & se ploye sãs rompre/ et est de ague saveur peu doulce. Et de ceste cy on vse en medecine. laultre est vng peu amere/ & a en soy plusieurs couleurs dedãs & ne se brise pas de legier/ mais se ploye & est de bonne odeur/ & est de saveur vng peu amere meslee avecques vne doulceur. Et de ceste cy vsent les phisiciens en medecine. ceste cy a vertu de diviser les humeurs par la subtilite de sa substance et de les degaster / & si a vertu de conforter par son odeur qui est aromatique: & si guerist le reume et les froides maladies. Et vault contre le hault mal & cõforte le cerveau & purge les reins et la vessie. Et si meurist les apostumes et destouppe les conduitz des reins & du foye & de la ratelle/ & oste la puantise de la bouche. Et quãt on le menge elle faict venir les fleurs aux femmes & conforte la marris. Et si vault cõtre toutes deffaultes de cueur / quant on en faict vng sirop avecques les roses & vng os qui est dedãs le cueur du cerf sicomme dit Diascorides & semblablement le Plateaire.

De casia fistule.
Chapitre. xxviii.

Casia fistule est le nom de vng arbre qui porte vne longue et gresle semence. Mais apres elle se guerist et est dedans pleine de moelle noire blanche et doulce. Et est meslee de grains blãs & destinctz par petites chambrettes ainsi comme vng ray de miel. Celle qui est la plus grosse & aussi plus pesante est la meilleure/ a cause quil ya plus de humeur. Elle a vertu de adoulcir et de amollir et de nectoyer de blanchir la ferveur du sang/ et de la colle et de guerir lapostume de la gueulle.

Elle est moult prouffitable aux boyaulx et a la poictrine & faict yssir les fleurs aux femmes qui sont retenues par trop grasses humeurs et si oste lenfleure des entrailles et la douleur des boiaulx quãt on la boit/ sicõme dit diascorides.

Du tuyau aromatique.
Chapitre. xxix.

Il est trois manieres de tuyaulx/ dont lung est aromatique & laultre usual/ et laultre pour escripre/ et est chascun de ces trois en latin calamus & pource sont mis entre les arbres & les herbes dõt les noms commencent par .c. Le tuyau aromatiq̃ est ainsi appellee a la semblance du tuyau de bled qui est le tuyau usual sicomme dit ysidore Ce tuyau aromatique croist en inde: & est tout plain de neux & a moult bonne odeur & souefue et quant on le brise il est diuise en plusieurs parties/ mais il est ung peu aigre sicõme dict ysidore au .xvii. liure la glose sur le .xxx. chapitre du liure de Exode dict que le tuyau aromatique est une espice qui croist pres du mõt de liban en quelque lieu que il croisse cest une espice chaulde et seiche au second degre/ & la racine dung petit arbre qui est de grãt odeur/ & creux cõme ung roseau & a dedans du fust que on trait hors de nulle valeur & aulcunesfois on le laisse dedans affin que il soit plus pesant: sicomme dit diascorides: le plateaire & plinius. Ceste espice croist en perse: et est iaune/ laultre croist en inde & est ung peu blanche: & quant on la brise cest fort a faire de en faire pouldre. Ceste espice conforte merueilleusement lestomach & si ayde a la digestiõ et par especial quant elle est dettrempee de aluyne elle vault aussi cõtre deffaulte d cueur quãt elle est meslee auec eaue rose. Ceste espice qui croist en inde sicõme dit plinius est moult odorante/ & de couleur entre blanche & rousse & plaine de neux/ et quant on la brise elle se diuise en plusieurs parties tant est seiche & est moult medicinable & pres de autant comme la canelle ou le casia/ desquelles nous en auõs mises les vertus cy deuant.

Du tuyau usual.
Chapitre. xxx.

Le tuyau usual est tuyau de bled/ sicomme dict ysidore. Et est moyen entre la racine & lespy et est creux & caue dedans/ et ront dehors/ et a plusieurs neux lung loing de laultre & est vestu de moult de cottes. Le tuyau est le moien parquoy lespy prouffite: et quant il fault lespy deffault/ le tuyau est de peu de vent deiette ça et la/ et est de leger brise et abaisse/ & si est a peine releue.

Du tuyau a escripre.
Chapitre. xxxi.

Le tuyau a escripre souloit estre d roseau duquel les anciens escripuoyent auant q̃ lusaige de plumes venist pour escripre/ car le roseau sicomme dict plinius est prouffitable a moult de usaiges sicõme en bataille a couurir maisons & a escripre quant il est taille a sa droicture & moult daultres choses dict Plinius du roseau q̃ ne sont pas a ce propos/ & pource nous les passons quant a present.

Du caparis. Chapitre. xxxii.

Caparis de qui lescripture fait mentiõ au dernier chapitre du liure ecclesiastique est une herbe q̃ croist en orient dont les fueilles les fleurs & les escorches sont bonnes a medicine/ & par especial lescorche qui est en la racine sicomme dit plinius au .xxii. chapitre de son .xiii. liure. De caparis dit ysidore que ceulx de grece luy donnerẽt ce nom pource que elle a rons chapeaulx au hault de soy ou elle porte sa semence de caparis dict ysidore que cest une herbe plaine despines laquelle sespand sur la terre & q̃ est moult grasse de sa nature. Ceste herbe sur toutes medecines amollist la ratelle sicõme dit diascorides & croist en lieu froit sec & dur/ & par especial en vieil mur. Elle amollist le vẽtre & le fait bien pisser quãt on la menge & guerist les dentz Le ius tue les vers des oreilles quãt on le mect dedans/ elle a moult de racines grandes dõt les escorches sont bonnes aux choses deuãtdictes. Le Plateaire si dict que caparis est une herbe sicomme aulcuns dyent que on doyt cueillir au cõmencement de ver/ & puis mectre seicher/ & se garde sept ans en sa vertu/ et est la meilleure celle qui ne faict point de pouldre quant on la brise/ et est ung peu amere au goust & ung peu rousse en la couleur. Les fleurs si en sont chauldes quant elles sont encores closes/ mais quãt elles sont ouuertes ne valent plus riẽs/ & pource on les prent toutes closes et les garde len en sel pour usaige de medecine Les fleurs esmeuuent lappetit et digerent les humeurs qui sont en la bouche de lestomac car elles sont viandes

et medecines. La pouldre vault a ceulx qui sont sours/ ausquelz les oreilles cornent quant on le cuyst en huylle et on le met en loreille q̃ est gresuee/ sicomme dit le plateaire.

¶ De cardamone.
Chapitre. xxxiii.

Cardamone de qui la glose sur le liure de ezechiel le prophette faict mention est la semence en temps de ver/ sicomme dit diascorides & fait bosses en lieu de grappes ou est sa semence cõtenue. cest arbre est de deux manieres dont lung est priue et est plus petit et lautre est saulvaige & plus grant. le priue est le meilleur/ car il est plus aromatique: il a vng peu rousse coleur et a la saueur vng peu plus ague meslée auec doulceur elle a vertu de cõforter et degaster les humeurs et vault contre la deffaulte du cueur et contre la mauuaise digestion de lestomac & esmeult lapetit et restrainct le vomir et conforte le cerueau sicomme le dit le plateaire.

¶ De calamante.
Chapitre. xxxiiii.

Calamãte est vne herbe qui ressemble a la mente de laquelle les gloses font aulcunesfoys mention en aulcuns liures. Ceste herbr est de deux manieres dõt lune est de montaigne et est la meilleur/ lautre est de iardin qui nest pas si seiche. Ceste herbe a vertu de affermer et de degaster les humeurs/ car elle est seiche et chaulde ou tiers degre/ sicomme dit le platealre. elle vault cõtre la toux et contre le mal de la poictrine qui vient de froide cause & contre la reume & cõtre le mors des bestes enuenimees: car elle tire le venin hors Le ius tue les vers des oreilles quant il est iecte dedans/ et si vault contre luxure/ & vault cõtre mesellerie et la retarde a venir. Elle seiche les humeurs superflues de la marris/ & vault autãt en toutes choses comme larmoise de laquelle nous auons parle cy deuant.

¶ Du chardon. Chapitre. xxxv.

Chardon est vne herbe poignant et pleine daguillons qui est de aspre nature & mordãt & pource le ius garde les cheueulx quilz ne cheent/ sicõme dict ysidore du chardon dit diascorides que sa racine cuitte en eaue dõne appetit de bien boire et si est tresproffitable a la marris/ & ce nest pas merueilles se les femmes le desirent a menger/ car il leur aide a cõcepuoir enfant masle sicomme dit diascorides. Le chardon est vne herbe ville qui porte la semence a son chief qui est tout poignant et noir par dehors et blanc par dedans. Et vault ceste semence contre la pierre des reins/ et de la vessie & croist en lieux qui ne sont pas laboures et le mengent les asnes et sont deffoulez des bestes. La semence & la racine du chardon peut on bien menger/ sicomme dit plinius & est vne maniere de chardon q̃ porte fleur tout este/ & quant vne chiet lautre vient. Il est vne maniere de chardons qui sont plains de seines qui croissent auec les bledz & leur nuysent moult & ou ilz croissent on ne les peut extirper se ce nest a grant labeur/ car ilz ont moult de semence dont ilz reuiennent et quant on les arache ilz poignent moult durement.

¶ Des figues seiches. Chapitre xxxvi.

Les figues seiches sõt en latin appellees cariçe & pource sont elles mises entre les arbres dont le nom se commence par c. Le figuier qui porte ces figues porte trois ou quatre foys lã Et quãt le premier fruict est meur/ lautre seiche/ les figues seiches gardent les vieilles gens de froncier quãt ilz en mengent souuẽt sicõme dit ysidore. Selon Diascorides entre les fruitz les figues seiches sõt le plus doulcts/ & est plus proffitable en viande & en medecine/ car elle nourrist moult et engresse et engendre gros sang et conforte les foibles gens selon medecine elle nettoye la poictrine et oste la toux et faict la voix clere et guerist lenfleure de la bouche et si purge les reins la vessie & la marris. Les figues cuittes en vin auec aluyne guerissent de ydropisie et quant elles sont broyez auec moustarde elle oste la mengue des oreilles & quant on en mẽge trop elles enflent et engendrẽt les ventositez ou corps et font venir la vermine sicomme dit Diascorides.

¶ De lherbe trenchant. Chapitre. xxxvii.

Lherbe trenchãt est appellee carex & pource est elle cy mise entre celles dont les nõs se commencent par c/ et est vne tresdure & ague herbe qui trẽche la main de cestuy qui la touche est la restra grant/ car elle a les fueilles trẽchãt de deux parties ainsi comme vne espee. Ceste herbe croist en mares et en lieu mol nonobstant quelle soit si dure selon plinius. Ceste herbe est vne espece de ionc & dit que sa racine est de bõne

odeur de grant Vertu ainsi comme le luyau aromatique duquel nous auons parle cy deuant.

Du commun.
Chapitre.xxxviii.

Commun selon diascorides est vne semence aromatique et de bonne odeur qui a vne palle couleur et si est chault et sec au second degre. Il a la vertu de ouurir les cõduitz et de oster les fumositez et de conforter la digestion et de attremper les ventositez et de restraindre la douleur et lenfleure de lestomac et de restraindre le flux du ventre quãt il est rosty au feu et puis mis en vin aigre et iette dedans le nez/ il fait esternuer et estãcher le sang qui yst par le nez/ et si guerist lenfleure de la bouche qui y est mis auec la graisse de laurier il restraint la reume qui vient de froide cause et quant il est mesle auec huylle et cire vierge il oste la perseure qui vient de ferir et de hurter qui en vse souuent il deuient palle et mal coulouve en la face/ sicõme dict diascorides et le plateaire. Semblablement dict Plinius ou xvii.chapitre de son second liure ou il dit q̃ tout commin soit priue ou sauuaige vault en moult de medecines/ et par especial pour lestomac et q̃ degaste lenfleure et oste la douleur des boyaulx et guerist des trenchoisons qui sont dedans les entrailles.

Du coriende.
Chapitre.xxxix.

Coriende de qui lescripture fait mentiõ ou.xvii.chappitre du liure des nõbres est vne semence bien odorãt/ sicomme dit ysidore ou.xvii liure. Ceste semence quant on la prent auec vin doulx esmeult la persõne a luxure/ mais on se doit garder d trop en prendre/ car il feroit yssir la personne hors du sens. Le coriende et larbre est venin po^r les chiẽs car ilz meurent se ilz en mengent/ siconme dict ysidore. Le coriende quant on le met en la viande eschauffe la personne et la restrainct et la fait dormir/ sicomme dit ysidore. Le coriende est de plusieurs vertus compose sicomme dit le macer en sõ liure/ car il est froit si que il tue les vers ou ventre/ sicomme dit galien. Et est si chault que il esmeult les gens a luxure/ sicomme dit ysidore. Pour cecy accorder ie croy que lherbe est froide/ et ce veult dire galien/ Mais la semence est chaulde. Et de ce parloit ysidore. Lherbe au coriende est de bonne odeur tãt comme elle est entiere: mais quant on la frotte entre les mains elle put trop fort et porte vne semence blanche menue.

De la coloquinte.
Chapitre.xl.

La coloquinte d qui lescripture fait mentiõ ou.iiii.chapitre du.iiii.liure des roys est vne herbe tresamere q̃ aultrement est appelle courge sauuaige/ car elle estend ses bastõs sur la terre ainsi cõme faict la courge/ mais son fruict est amer et rond. ceste herbe ainsi cõme la vigne se espand parmy les hayes/ sicomme dict ysidore ou xvi.liure Ceste herbe selon diascorides est appellee courge de alixandrie: et est aucunesfoys trouuee toute seule que il nen ya que vne/ et adonc elle est mortelle et venimeuse / mais quant il ya plusieurs ensemble elles ne sont pas si perilleuses: ceste herbe a moelle et escorce et semence. La mouelle vault mieulx en medecine et puis la semence/ mais lescorce est de petite ou de nulle vertu. La moelle est bonne quant elle est blanche et plaine de semence/ mais celle qui sonne quãt on la heurte nest pas si bonne. elle deuise et degaste les humeurs par son amertume/ et les trespasse par subtilite. elle purge la fleume et la melancolie pource elle vault contre la fieure quotidiane et quartaine quant elle est prinse deuement elle guerist du mal des dentz et tue les vers du ventre et ceulx des oreilles/ aussi sõt tuez par sa pouldre et si oste durte de la rate et du foye quant on prent le ius auec fenoil. leaue ou elle est cuyte euure les emoroides et fait yssir les fleurs aux femmes. sicõme dit diascorides plateaire et plinius.

Du saffran. Chapitre.xli.

Saffran est appelle crocus / et pource il est cy mis entre les lettres dõt les nõs commencẽt par c. Du saffran fait on mention au.iiii.liure des cantiques et ou dernier chapitre des lamentations iheremie le prophette. Le saffran est ainsi appelle pour la cite de corinthe ou il habonde plus q̃ aultre part sicomme dict ysidore au.xvii.liure. La vertu de ceste herbe est en la fleur/ lequel est appelle saffran/ lequel est tresbon quant il est frais et de bonne odeur et long et vng peu blanc et entier et nõ pas rõpu et qui taint la main qui le touche et qui est vng peu agure/ et quãt le saffran na ces cõditiõs on peult scauoir q̃l est vieil et mesle/ on mesle aucunesfoys escume dargẽt auec le saffrã

pour le faire plus pesant/ mais on le peult congnoistre pource q̄ on le trouue tout pouldreux ꝛ par ce que il mine son odeur quāt il est cuit comme dit ysidore. Selon diascorides il est deux manieres de saffran dont lune est appellee orte pour la cite de orte ou il croist/ lautre est appellee saffran de orient/ ꝛ cest le meilleur pour mettre en medecine qui fonte ietter hors du corps: le saffrā selle vne fleur qui a couleur de pourpre: ꝛ de tāt cōme il est plus roux de tant est il meilleur et se garde bien dix ans en bonne valeur. le saffran est chault ou premier degre et biē attrēpe en ses qualitez/ ꝛ pource est il moult cōfortatif ꝛ vault contre la foyblete du cueur et de lestomac. le saffran oste la rougeur des yeulx quant il est batu auec roses et le moyeul dung oeuf et mis dedans loeil cōme dit diascorides. le saffran a vne ppriete que par tout lyuer ses fueilles sont vertes/ cōbiē que y gelle fort ꝛ en este faillent et meurissent ꝛ puis renaissent apres la moitie dautōpne/ et iette fleur sur vng petit pied tēdre et delie. selon aristote au liure des plantes le saffran est moult semblable a loignon ꝛ a lescaloigne quāt a racine/ mais il ya difference en ce que la racine du saffran est toute de vne chair et ne faict point de semence ainsi cōe lescaloigne/ mais toute la cause de la croissance du saffrā est en sa racine q̄ iette les cheueulx a terre/ par quoy il trait son nourrissement ainsi comme fait la fleur de lis: et moult daultres. Et quant la racine du saffran est grosse et meure elle se multiplie et deuise en plusieurs chiefz qui ont ppres racines ꝛ iettent leurs fueilles ꝛ puis la fleur. Du saffrā dit plinius au second chapitre du .xx. liure que il ne se destrempe point auec miel ne auec aultre chose doulce/ mais il se destēpe legieremēt en vin ou en eaue ꝛ si est tresprouffitable en medecine/ car il destruict toutes enfleures et douleur des yeulx ꝛ par especial quāt il est mesle auec vin il est souueraynement prouffitable a la poitrine/ au foye/ ꝛ a lestomac. qui boit du saffrā il ne peult apres enyurer. les chapeaulx de saffrā resistēt a yuresse ꝛ ne laissent enyurer ceulx q̄ les portent: ꝛ saffran fait dormir et esmeult a luxure/ la fleur du saffrā vault contre le feu sauuaige: on fait aussi oignement iaune du saffran qui est moult bon pour les yeulx ꝛ garist les clouz ꝛ les bosses du chief et oste les torsions ꝛ les enfleures ꝛ garist du mors des serpēs ꝛ des yraignes ꝛ de la pointure des escorpions comme dit plinius.

¶ De la ciboulle. Chapitre .xlii.

Cibouille ou oignō est vne herbe dont toute la force est en sa racine ou en la semence/ et pource quelle naist qui vaille fors que le chief est elle appellee ciboulle selon ysidore. selon aristote ou liure des plantes loignon et lescaloigne font fueilles deux foys lan/ et a loignon vng pied auquel il fait sa semence et si a sa racine qui est vestue de plusieurs cottes/ et soubz sa racine il a neuf racinez ainsi comme cheueulx/ par quoy la grosse racine est nourrie. loignon ne fait point de semence le premier an et faict sa semence tout au plus hault chief de lherbe. Selon aristote il est deux manieres doignons dont lung est priue q̄ croist es courtilz/ lautre est sauluaige que lappelle oignon canin. loignō canin a blanche fleur deuers le ciel ꝛ vertes par deuers la terre ꝛ vault contre les apostumes. Loignon priue a le pied creux et caue sans point de neux/ et ainsi que il renouuelle ses fueilles ainsi fait il ses racines/ cōme dit aristote. Selon diascorides loignō priue est bon en medecine et en viande/ et est de graisse et chaulde nature et par especial le long plus que le ront/ et le rouge plus q̄ le blanc et le vieil plus que le nouueau/ et le cru plus que le cuict. Loignon priue quant on le menge donne appetit et appetice la puantise de la bouche et amollist le ventre et digere les viandes et leur donne saueur. le ius mesle auec miel oste la chaline des yeulx et ayde a ceulx qui sont en litargie se il est mesle auec laict de femme ꝛ il est iette es oreilles il en oste la douleur. loignō mēgie attrēpeemēt deuise les humeurs glueuses et euure la bouche des veines ꝛ fait yssir lorine ꝛ les fleurs aux femes ꝛ restraint le venin ou mors du chiē enraige ou daultres bestes enuenimees. il nettoye le cuir ꝛ le fait cler/ ꝛ venir la saueur/ ꝛ quāt on le menge cru il ne dōne nul nourrissemēt ꝛ si nuist aux colleriques ꝛ prouffite aux fleumatiques. il fait auoir soif ꝛ enfle le ventre/ ꝛ trouble le chief par son aguesse/ et quant on en menge trop ou souuent il fait aucunesfois la personne perdre et fait songer songes terribles/ ꝛ par especial quāt on le menge a lyssue de la maladie/ ꝛ si fait yssir les larmes des yeulx par son odeur seulement ꝛ blesse la veue sicomme dit diascorides.

¶ De loignon canin. Chapitre .xliii.

Oignon canin est aultrement appelle squille et le trouue len pres de la mer ꝛ pource lappelle le plateaire oignon mari ou len trouue aulcunesfois vng

tout seul en vng lieu et adonc il est mortel et en venime se on ne retrait sa malice par vin et par huylle ou len laisse gesir par vne espace de temps et adonc il est bon pour mettre en medecine. lescorce de cest oignon si est mortel pour cause de sa grant chaleur et le cupau de dedans est mortel pour sa seichetesse mais ce qui est entredeux est attrempe pour mettre en medecine / de loignon canin dit plinius en son .xx. livre que il nest pas bon a mengier / mais il est bon en medecine / car par son odeur il oste des yeulx la chaline et encores mieulx quant on y met du ius il faict venir la rongne en la bouche et garist du morsdu chien enrage et des serpens quant on le prent avec vin et miel il ayde a ceulx qui oyent dur et a qui les oreilles cornent quant on y met le ius avec saindoye ou avec miel et si oste la douleur des reins et garist les playes avec le miel / sicomme dit plinius.

¶ Du cucumere ou concombre.

Chapitre .lxiiii.

Cucumere est vne herbe selon ysidore au .xvii. livre qui est ainsi appellee pource quelle est amere / et quant on mect du miel avec la semence au semer / le fruict en vient tout doulx. Diascorides dict que le cucumere est froit de sa nature et destrempe le ventre et lestomac et si en est lodeur bonne a ceulx a qui le cueur fault. Les fueilles de ceste herbe broyees garissent les playes. la semence broyee et beue en vin doulx guarist le mors du chien enraige et faict grant bien a la vessie quant elle est grevee. Il est deux manieres de cucumere dont lung est privee qui croist es iardins / lautre est sauvaige qui a la racine plus grosse et blanche / de son ius on fait vng electuaire qui est necessaire en plusieurs medecines / sicomme dit plinius au .xi. chapitre de son .xx. livre.

¶ De la celidoine. Chapitre .lxv.

Celidoyne est vne herbe a iaulnes fleurs et rent laict iaulne qui taincte les mains de ceulx qui la touchent et est appellee celidoine pource quelle flourist quant les arondes viennent / car celidon en grec est aronde en latin sicomme dit ysidore: ou elle est appellee celidoine / pource quelle rend la veue aux petites arondes quant elles lont perdue / sicomme dit ysidore: et de ce dit plinius que quant les ieunes arondes ont les yeulx creuez la mere prent du ius de ceste herbe et en touche les yeulx de ces faons et par ce ilz reviennent en leur premier estat et voyent comme devant. Ceste herbe a moult daultres notables proprietez / car elle attrait et degaste les humeurs et garist du mal des dentz et purge le chief et la marris et fait venir les fleurs aux femmes et garist la fistule et le chancre de la bouche / sicomme dit plinius / diascorides et le plateaire.

¶ De la courge.

Chapitre .lxvi.

Courge selon ysidore est vng nom grec dont la naissance quant au latin nest pas certaine. Il est moult de manieres de courges / sicomme dit ysidore ou .xvii. livre et plinius aussi / car il en est de privees qui croissent es iardins / et si en est de sauvaiges qui viennent sans labourer. La courge privee se espant en branches et en fueilles ainsi comme la vigne et se ioinct ensemble par liens. Et a les fleurs blanches quelle iette / especialement contre la nuyct. La courge peult bien fleurir sans estre appuyee / mais nompas fructifier / car son fruict flourist tantost a terre sil nest soustenu en lair par verges et par bastons. La courge est froide et moiste selon le plateaire et attrempee en ses qualitez et croist voulentiers en chauldes regions / et quant la semence est iettee en terre il en vient vne herbe qui porte blanches fleurs dont vient la courge plaine de semence et de moelle: et a lescorce molle au commencement. et quant elle est meure elle sendurcist ainsi comme boys / et quant la courge est nouvelle elle est bonne a menger. La semence est bonne en medecine et euvre les conduitz du foye / des reins et de la vessie. La courge boulie ou rostie est viande et medecine contre ague fievre / car elle purge par lurine la matiere de la maladie et seiche vng peu la chaleur et conforte la personne. Quant la courge est meure on en prent la semence et la lave on et la mect on seicher au soleil affin quelle ne soit corrompue par grant humeur. et selle est bien seiche elle se garde bien par quatre ans en lieu sec sicomme dict le Plateaire. Le ius de la courge selon Plinius vault contre feu sauvaige et contre lenfleure des yeulx et adoulcist la douleur des oreilles. quant on la iette tiede dedens. La pouldre de la semence remplist les playes qui sont cavees et mengees la cendre de lescorce vault contre arsure. Oultre dict plinius ou quatriesme chapitre du .xx. livre. Quil est vne maniere de courge sauvaige qui est de la grosseur de vng doigt qui croyst en vng lieu moult pierreux dont le ius prouffite moult a lestomac et aussi aux entrailles et aux reins et vault a paralisie qui y est. La mouelle de ceste

courge meslee auec alupne et sel oste la douleur des dentz / le ius mesle auec chault et vin aigre afferme les dentz qui lochẽt/ la chair sans la semẽce guerist les clos & les apostumes des piedz: le vin qui en est eschauffe auec elle oste le mal des yeulx/ les fueilles broyees guerissẽt les playes/ la semence beue en vin surmonte le venin et ne la doit on point mẽger/ car elle enfle. La courge sauluaige et la colloquinte cest tout vng/ sicomme dit ysidore ou .xvii. liure. Laquelle colloquinte est vne herbe bien amere qui a les fueilles noires et le fruict rond/ sicomme dit ysidore/ et comme nous auons dit cy deuant.

De centauree.
Chapitre .xlvii.

Centauree est vne herbe chaulde et seiche ou tiers degre & est tresamere pource elle est. aultrement appellee fiel de terre comme dict ysidore/ mais on lappelle centauree pource que sa vertu fut trouuee dung centaure nomme ciron/ comme dit ysidore au .xvii. liure. Il en est de deux manieres dont lune est appellee la grant centauree qui a plus grans fueilles et plus grãs fleurs/ et est de plus grant vertu: lautre est appellee la petite cẽtauree qui na pas si grant force comme dit constãtin et le plateaire. la nature de la grant est grãde et seiche ou second degre et a vne amertume meslee auec doulceur: & pource a elle vertu de reioindre par sa doulceur & de deuiser par sa amertume et plus vallent les fleurs & les fueilles delle en medecine que tout le remanant/ car elles ostent la douleur du ventre et esclarcist la veue et destoupe les reins et la ratelle et guerist de paralisie et tue les vers ou vẽtre quãt on y met du miel/ et la racine afferme les playes/ sicõe dient plinius/ diascorides et le plateaire.

Du laurier.
Chapitre .xlviii.

Le laurier est en grec appelle dalphin/ et pource est il cy mys entre les lettres dont les noms se cõmencent par d. Le laurier est dit et nõme de louenge / car anciennement ceulx qui auoient victoire en bataille et a qui on en dõnoit la louenge si estoient courõnez de brãches et de fueilles de laurier/ & pource iadis on lappelloit laurier/ mais depuis on a mue d/ en r/ et lappelle on laurier sicõme dict ysidore. de cest arbre dit le maistre des histoires que rebeca la femme ysaac pour la coustume que elle auoit veue de ses parẽs mist sur son chief vne courõne de laurier/ & de fueilles dune herbe quon appelle agnus chaste/ et se coucha a tout pour veoir les vrayes visions & pour oster les fantasies. De cest arbre dit plinius que il est proprement dedie a victoire/ et est tresgracieux es maisons des roys & des prelatz/ car cest vng beau parement. Il est moult de manieres de lauriers qui sont differens lung de lautre en couleur/ en verdure/ en grãdeur/ en fueilles / et en leur graine que on appelle baye. Plinius en compte treze manieres entre lesquelles en ya vne qui est consacree au grant Juppiter/ et pource la terre qui porte le laurier na garde de la fouldre/ ne en bledz/ ne en maisons/ & sãs la presence du laurier. Appollo ne donna iadis nulles responces a ce que on luy demandoit / et pource le laurier nestoit mis en nulz vilz vsaiges/ mais on le offroit a lautel moult reueramment/ et en couroit on les champions en signe de honneur et de louẽge. Lempereur tyberie toutesfoys que il tonnoit mettoit sur son chief vng chappeau de laurier pour soy garder du tõnoirre et de la fouldre. Plinius aussi racompte que vne foys lempereur se seoit en vng iardin empres sa femme que on appelloit drusille/ et vng aigle volloit en lair qui laissa cheoir deuãt lempereur vne geline blãche toute saine qui tenoyt en son bec vng rain de laurier tout plain de sa graine/ et adonc commanderent les saiges maistres que la geline feust gardee et que la graine fust semee et gardee a grant diligence/ & de ceste graine vint le boys triumphal & des lors lempereur portoit vne branche de laurier en sa main/ et vne couronne sur son chief de ce mesme arbre et les aultres empereurs apres luy quãt ilz auoient la victoire se couronnoient de laurier q̃ croissoit en cestuy boys comme dit plinius. Du laurier dit diascorides q̃ cest vng arbre de belle forme et de grant odeur et bonne et a merueilleuse vertu/ car il est en tout temps vert et ces fueilles sont de bonne odeur quant elles sont vertes. Quant elles sont broyees elles guerissent de la pointure des mouches et de toutes enfleures/ et si garde les liures et aussi les robes destre dommaigees des vers. La graine du laurier est appellee baie et sõt grais noirs ou vng peu roux par dehors et blans par dedens/ et plain de gresse et sont de figure ronde et de complexion chaulde et seiche ou second degre et ont moult clere et deliee substance et ont vertu de nettoyer & de c-

fortet/ et pource la met on en mõlt de medecines a grant proffit. De ceste graine aussi on faict de lhuylle qui vault en moult de maladies/ et par especial contre celles qui sont venues de froyde cause.

¶ De diptane. Chapitre xlix.

Diptane est vne herbe medecinable/ et par especial en sa racine: qui doit estre ferme et nõ pas percee et q̃ ne iette point de pouldre quant on la brise/ elle a vertu de degaster et attraire le venin: et pource vault elle contre le mors des bestes enuenimees quãt on la met dessus ou quãt on la boit/ sicomme dit diascorides et le plateaire. Ceste herbe auec vng peu daultres choses a la vertu de triacle: Elle fait yssir les fleurs aux dames et boute hors les corps mors et vault cõtre le hault mal et contre paralisie quant on le donne auec le ius de la rue. De ceste herbe dit plinius ou. viii. chapitre du xx. liure que la femelle du cerf monstre premier sa vertu/ car elle mẽge de ceste herbe pour mettre hors les faons de son corps plus legierement Et quant elles sont blecees des sayettes elles mengent de ceste herbe qui leur faict saillir le fer hors du corps se elles en sont blecees/ et ce mesme dit basille et faict ambroise et la glose sur le liure des cantiques. Ceste herbe croist en moult d lieux/ mais celle q̃ croist en terre grasse nest pas si bõne comme celle qui croist en lieu sec et aspre. Et quãt on en gouste vng petit elle art la bouche sicomme dit plinius Ceste herbe est appellee diptane pour vne mõtaigne de lisle de crete qui est ainsi nommee ou elle fut trouuee premierement sicomme dit ysidore ou. xvii. liure. Aulcũs appellent ceste herbe le polieul de mars qui est dieu de bataille/ et pource quelle a puissance de bouter hors les sayettes et les dars qui sont iettees en batailles/ sicomme dit ysidore et diascorides.

¶ De la serpentine.
Chapitre l.

Serpentine en latin est appellee dragõtee/ et pource est elle cy mise entre les herbes dont les noms se commencent par d. Serpentine est ainsi appellee: pource quelle est tachee de diuerses couleurs ainsi comme vne couleuure/ et est vne herbe que les serpens hayẽt et redoubtent/ sicomme dit ysidore ou. xvii. liure. Ceste herbe a la fleur de coleur de pourpre ou verte comme la gueulle dung serpent. Et du millieu yst vne langue ague et noire et ronde comme langue de sergent/ et ou millieu de la fleur se lieue vng chief plain de semence grosse et ronde qui est verte au cõmencemẽt et puis deuient rousse quãt elle commẽce a meurer. Ceste herbe est de grãt vertu sicõme dit diascorides/ car la racine seichee et mise en pouldre auec eaue rose nettoye la face et la fait clere et biẽ coulouree/ et si guerist la fistule auec sauon françoys et la seiche et la nettoye et si la faict si large que on en peult bien traire les os qui sont brisez ou rompuz Elle guerist le chancre auec vin aigre et vng peu de chaulx viue. Les fueilles cuytes en vin meurissent les apostumes/ et guerist les oreilles qui opent dur par aucune froide cause/ elle esclarcist la veue et faict venir les fleurs aux femmes/ et guerist de emoroides le ius de ceste herbe faict vne femme auorter quant elle le prent dedens le corps et si enchasse les serpens par son odeur/ ne le corps ne peut estre blece des serpens qui est oingt du ius de ceste herbe/ sicomme dit diascorides et le plateaire.

¶ Du dragantum.
Chapitre li.

Dragãtum est gomme de vng arbre dõt lhumeur se endurcist ou par froidure ou par chaleur naturelle/ et en est de trois manieres dont lune est blanche et clere et cest la meilleure. Lautre est rousse et lautre iaulne qui ne sont pas de si grant valeur comme la blanche/ car elle na point de terre meslee auec soy et vault a froyde medecine et les deux autres sont bonnes pour chauldes medecines/ et les peult on garder quarante ans en leur vertu. Le draganium blanc a vertu de refroider et de amoistir et de nettoyer et de reioindre pource que il est tenant et glueux/ et pource elle vault cõtre les maladies de la poictrine en electuaires et en sirops/ car il amoistist la poitrine seiche et restore lhumeur perdue. Il oste la toux et guerist lenfleure des bolieures et de la pasture de la bouche/ et si nettoye et blanchist la face. Il vault contre la goute artetique et contre le flux du ventre que on appelle dissintere/ sicõme dit le plateaire.

¶ De euene. Chapitre lii.

Euene est vng fust en ethiopie et est noir a veoir et souef au toucher et due/ si pesant q̃ quãt on le met en leaue il sen va au fons si cõe dict le liure des plãtes. ce fust est mordãt

et aspre au goust quant on la mect au feu il rasist tantost / ⁊ iette de soy vne doulce ⁊ souefue fumee et de bonne odeur il a vne vertu purgatiue ⁊ confortatiue. Et pource le met on en oingnement que on faict pour les yeulx / sicomme dit plinius ⁊ diascorides. De ce fust dict ysidore ou .xvii. liure que il croist en ynde et en la terre de ethiopie. Et quant il est coppe de long tēps il deuient dur comme vne pierre ⁊ est vng noir fust: ⁊ a lescorce legiere ⁊ tachee: mais cestuy est meilleur qui na nulles taches / mais il est tout noir et souef cōme le cor dune lanterne: on souloit mectre ce fust pres des enfans nouueaulx nez: affin que ilz neussent paour des noires choses sicomme dit ysidore: ⁊ plinius a la recōmandation de ce fust dit que euene est vng arbre tres precieulx cōme or ⁊ yuoire. Et pource ceulx de ethiopie souloyent pour leur truage offrir or et yuoire ⁊ euene aux empereurs / ⁊ d ce vient que la royne de saba offrit de ce fust a salomon par grant especialite sicomme il est escript ou .x. chapitre du iii. liure des roys.

¶ De lyere. Chapitre .liii.

Yere est en latin appellee edera / et pour ceste cause est elle cy mise entre les lettres dōt les noms se commencent par ceste lettre .e. yere est ainsi nommee pource q̄ elle se ahert aux arbres et aux murs sicomme dit ysidore. Ou elle est appellee yere pource q̄ elle faict les chieures auoir moult de laict quāt elles mengent elles en nourrissent leurs faons qui en latin sont appellez edide dequoy elle est appellee edera / sicomme dit ysidore la racine est si dure que elle perce comme fer: et monstre la durte de la terre ou elle croist. Lyere garde longuemēt sa verdure / ⁊ en sōt les fueilles ameres. Lyere est de deux manieres sicōme dit plinius / dont lune est noire q̄ a le fruict noir: et laultre est blanche qui a le fruict blanc. Il y a aussi masle ⁊ femelle / dōt le masle est plus grāt et si a les fueilles plus dures ⁊ plus grosses que la femelle. Les poetes se souloient couronner de yere en signe que ilz auoient vif engin ainsi comme yere est tousiours viue / ⁊ verde. Et ceulx aussi qui estoient maistres du dieu du vin leql estoit appelle bacchus estoient couronnez dyere quant ilz alloient sacrifier au dieu du vin auql lyere estoit consacree / ⁊ a mars aussi qui estoyt le dieu de bataille. Dequoy on list que quāt alexandre le grant eut victoire de ceulx de inde il couronna de yere ses cheualiers a lexemple de bacchus le dieu du vin qui de ceste herbe couronna les heaulmes de ses gens sicōme dit plinius ou .xxxiii. chapitre du .xvii. liure de son oeuure yere monte tant hault comme larbre ou le mur dure a qui elle se prent / et a des branches cōme racines / et si porte graine amere / ⁊ rompt les murs ⁊ les sepulchres ou elle se prēt. Lombre en est froit ⁊ moult nuysant ⁊ est ayme des serpēs / et est merueille cōment iadis on la tenoit a grāt honneur / car lodeur de ces fueilles en est puante ⁊ si la saueur en est amere. De rechief dit Plinius que q̄ feroit vng vaisseau du fust de lyere et mectroit dedens de leaue ⁊ du vin ensemble / le vin sen ysseroit / ⁊ leaue demoureroit dedans toute seulle selon diascorides / combien que lyere soit amere / si est elle bonne en medecine / car elle restrainct ⁊ serre ⁊ pource vault elle contre le flux du ventre / et le ius iette es narines purge le chief ⁊ si en oste la douleur / et se on le iette tiede es oreilles auec huylle il vault a ceulx qui sont sours. De rechief lyere est composee de choses contraires / et pource elle oeuure en cōtraires causes / car elle meult ⁊ attraict nettoye ⁊ adoulcist / et pource met on souuent ces fueilles sur arsure / sicomme dict diascorides. la gōme de lyere vault contre la pierre ⁊ la grauelle / ⁊ la chieure ou le bouc q̄ sont nourris de ces fueilles en ont le sang plus agu ⁊ pl' fort pour rompre la pierre es reins / ou en la vessie. Il est vne maniere de yere ou la rousee deuient glueuse quant elle chiet sur les fueilles / et telles yeres sont de grāt vertu selon les phisiciens / car la fumee si en fait venir les fleurs aux dames: ⁊ oste le reume ⁊ cōforte le chief ⁊ to' les sens / ⁊ guerist de la toux et du flux du ventre Et si le met on prouffitablement en moult de medecines.

¶ De la soussie. Chapitre .liiii.

La soussie est en grec appellee eliotropie ⁊ pource elle est cy mise entre les herbes dont les noms se cōmencent par .e. la soussie est vne herbe q̄ fleurist ou solstice deste et se clost ⁊ ouure auec le soleil / et pource quelle suyt le soleil lappellon solsequium en latin / ou selon le plateaire elle est appellee lespouse du soleil / car elle suyt le soleil ainsi comme lespouse suyt son mary. La soussie quant on la boit oste les vermines des mains et du corps quāt on la met dessus ainsi comme

vne emplastre sicome dit ysidore. La soussie est froide & moiste ou secod degre. Le ius en vault cotre venin q̃ on a beu & menge/ & cotre le mors du chien enrage quant on le met dessus broye & vault moult contre la chaleur du foye/ & si ouvre les conduitz sicome dict le plateaire. Leaue ou le ius de ceste herbe vault moult contre frenaisie quant on en met sur les temples & sur le front du malade/ & de ce ay ie veue lexperience a paris en ma presence.

¶ De la essulle. Chapitre. lv.

Essulle est vne herbe chaulde ou tiers degre & seiche sicomme dit Diascorides. La racine en est bonne en medecine/ & est sa vertu en so humeur que elle rent comme laict blanc quant on le brise en fueilles ou en semence ou en racine. Le laict qui en yst des fueilles ou de la racine de ceste herbe quant on en touche au visaige de vne personne la fait en vne nuyt devenir comme meselle en la face et luy despiece le cuyr et ronge la chair au visaige. Ceste herbe guerist les fleumatiques & vault contre ydropisie & contre toutes aultres maladies qui sont causees dhumeurs fleumatiques.

¶ De leruque. Chapitre. lvi.

Eruque est vne herbe chaulde & moiste qui oeuure les conduictz/ conforte les reins & guerist de paralisie/ et faict yssir lurine & purge les reins et la vessie: et est prouffitable aux viandes et en medecine/ et les mouches q̃ font le miel si en ayment moult la fleur/ sicomme dit plinius.

¶ De elebore. Chapitre. lvii.

Elebore est vne herbe dont il en est deux manieres: car il en est de blāche q̃ a la racine blanche: & de noire qui a la racine noire. La blāche purge les humeurs fleumatiq̃s: & la noire purge les humeurs melancoliques. Ceste herbe est de grant violence sicomme dit diascorides: & pource on la doit recepuoir saigement & par medecine/ car elle blece et tue la personne qui la prent indiscretement. Ceste herbe vault contre les fieures quartaines/ & cōtre les vers des oreilles/ & contre le hault mal dequoy on chiet/ & cōtre litargie. La pouldre de ceste herbe meslee auec le pain tue les ras et les souris q̃ la mengēt/ sicōme dit diascorides & le plateaire.

Le elebore blanche est meilleure que la noire/ et est chaulde & seiche ou tiers degre & croist en heu hault & moiste: & a les fueilles q̃ resemblent au plantain/ mais elles sont plus longues et plus agues au bout/ et si a le pied de vne couldee de hault et de plus. La racine de la blanche elebore lache moult fort & hault et bas/ et nen doyt on point vser se la matiere nest premier digeree/ et encores adonc la doit on saigement recepuoir. Et pource dict ypocras/ que qui veult vser de ceste herbe il doit mouuoir sō corps/ & si ne doyt point dormir/ car il seroit en peril de mourir/ sicomme dit diascorides & le plateaire. Le elebore noire est plus perilleuse que la blanche/ selō les acteurs de medecine.

¶ De euulle. Chapitre. lviii.

Euulle est vne herbe q̃ est de deux manieres/ dont lune croist es iardins/ et laultre croist es champs/ & ceste seconde est de plus grant vertu. La racine en doit estre cueillie au commencement deste/ et seichee au soleil/ & a vertu d̃ adoulcir & nettoyer et de confo[r]ter les nerfz/ et de degaster les humeurs glueuses/ & si vault moult cōtre froides maladies & contre la toux & contre les parties qui sont refroidies entour le cueur/ sicomme dit le macer en vng vers de son liure.

¶ De epichime. Chapitre. lix.

Epichime est la fleur de vne herbe qui est appellee thyme de ce que la vertu est toute en la fleur/ car on met en medecine la fleur et nom pas lherbe ne la racine/ sicōme dit diascorides plinius & le plateaire/ ceste fleur a vertu de purger les passions fleumatiques & melancolieuses/ & po^r ce vault elle cōtre les fieures quartaines et quotidiane & si faict yssir lurine & destouppe les conduictz du foye & de la ratelle.

¶ De lyeble. Chapitre. lx.

Lyeble est vne herbe qui resemble au se^u en fueilles & est fruit de qui la racine & lescorce & les fueilles et le fruict sont bōs en medecine/ car selon Diascorides ilz ont vertu de degaster les fleumes qui sont gros & glueux/ le ius de ceste herbe vault contre la goutte artetique qui retraict les nerfz des piedz & des mains contre ydropisie qui vient de froideur fleumatique/ et contre les humeurs q̃ sont entre cuyr & chair assēblees. de rechief ceste herbe vault moult cōtre

blesseure qui vient de cheoir ou de ferir, quant on baigne souuent le mēbre qui est blece: car elle en oste la douleur & lenfleure & cōforte les os et les nerfz: & cōbien quelle soit puāte & de mauuaise odeur & sās nulle saueur si est elle de grāt vertu reputee en medecine selon le iugemēt des anciens medecins / sicomme dit diascorides plinius et le plateaire.

Du figuier. Chapitre.lxvi.

Le figuier est vng arbre q̃ est ainsi nomme pour sa fecōdite qui est plus grant que des autres arbres / car il porte troys ou quatre fois lan quant lung fruict est meur lautre viēt Et la cause de ceste habondance est pource que il habonde moult en humeur qui est grasse / et se conuertist en fruict legieremēt. Le figuier degypte est plus habondāt en fruict que les aultres: et quant on iette le fust en leaue il va au fons et quāt il ya este longuement il remonte dessus et flotte dessus leaue qui est contraire a la nature des aultres arbres. Auant le tēps de pytagoras les champions viuoient de figues / mais il leur fist mēger de la chair pour estre plus fors et mieulx nourris. Les figues empeschent les vieilles gens de froncer & de rider quant ilz en mengēt souuent. Quāt on a tache vng toreau sauluaige a vng figuier il deuient priue & debonnaire soubdainemēt / sicomme dit ysidore ou septiesme chapitre du .xvii. liure. Selon Aristote ou liure des plātes / le laict de lescorce du figuier a la vertu de faire prendre le laict des bestes po^r en faire des frommaiges ainsi comme a le caillet. Le figuier a larges fueilles et trenchantes & sont agues au bout / & qui en prēt le laict ou ius et en oingt les membres qui seruent a generation / tantost apres la personne est esmeue a luxure sicomme dit la glose sur le second chapitre du liure de genesis. le figuier laisse a porter fruit aulcunesfoys par peu dhumeur / et adonc on le doit arouser deaue doulce & mettre du fiens a la racine aucunesfois il laisse de porter par trop de humeur / & adōc on le doit percer pour en faire yssir lhumeur qui lempesche a fructrifier. Le figuier iette sō premier fruict au bout de ses brāches auant q̃ ces fueilles / & est vng arbre moult tendre & qui est tantost engele / et par especial quant il a commence a ietter. Il est vne maniere de figuiers qui portent petites figues et ont les branches si basses que elles se fichent en terre et y germent & font nouuelles branches tout entour larbre / et font vng vmbre si espes que les bestes si vont mucer pour le soleil & pour le vent. Les fueilles de ce figuier sont moult larges & ainsi grandes comme vne targe: et si a grant foison de figues qui sont petites comme vne feue qui sont si cuytes entre les fueilles par la chaleur du soleil que elles sōt si doulces a mēger que cest grant merueilles / sicomme dit plinius ou .vi. chapitre de son .xii. liure. De rechief il dit ou .xix. chapitre de son .xv. liure que il est vne maniere de figues sauluaiges qui aultrement sont appellez figuiers des chieures / dont les figues ne sont iamais bonnes ne meures / et si faict meurir les aultres car quant vng bon figuier ne peult porter on prent vne branche du figuier sauluaige & le ente len en vng pertuys dedās la racine du figuier & po^r ce il porte fruict De rechief il dit q̃ telz figuiers sauluaiges doyuent estre plantez pres des priuez / si que le vent puisse porter lodeur de lung a laultre / et a ce est meilleure le vent de austre que cestuy de aquilonne pource q̃l nest pas si nuysant aux figues comme est lautre. Et de ce viēt que es parties de aquilone les figues ny sont pas si bōnes comme es parties de austre / sicomme dit Plinius.

Du fresne. Chapitre.lxvii.

Fresne est vng arbre selon ysidore q̃ croist en lieux aspres & en montaignes & en fait on les lāces aux lieux ou il ny a poīt de sappin / car il se brise de leger. Du fresne dit plinius au .xiii. chapitre du .xv. liure / que entre les arbres q̃ nature a engendre pour medecine. Le fresne est vng des pl^s prouffitables / car cest vng arbre hault & rōt / & droit / q̃ est noble pour la louenge de ces fueilles & pour les lances dachilles. & quāt lescorce en est ostee il est si semblable au cedre que les marchans y sont souuēt deceuz en achetant fresne pour cedre. Les fueilles du fresne sont bōnes contre venin quant on en boit le ius ne les serpēs nosent toucher lōbre du fresne au matin ne au vespre / & q̃ mettroit vng serpent en vng feu ou les fueilles de fresne elle se bouteroit plustost ou feu q̃ les fueilles. Toutesfois sont les fueilles de fresne mortelles aux iumens en grece & nō pas en aultres bestes. Le fresne fleurist auant q̃l iette ses fueilles: & est de deux especes d̃ fresne cōme dient ceulx de grece:

dont lune est longue & sans neux/ & lautre a plus petites fueilles & est plus dure & est semblable a laurier. Les aultres dient quil est deux manieres de fresne dont lung croist en plain pays qui a les fueilles plus delices: & lautre croist en montaignes q̃ a les fueilles plus espesses & sont meilleures que les aultres/ sicomme dit plinius Selon le plateaire le fresne est vng arbre qui est chault & sec ou second degre de qui lescorce & les fueilles sont bonnes en medecine auec les choses qui croissent dessus luy/ car ilz ostent le flux du ventre/ & estanche le vomir q̃ vient par foyblesse de la vertu retentiue quãt on les cuyst en eaue de pluye et en vin aygre / et on les met sur lestomach.

Du fou. Chapitre.lxvii.

Fou est vng arbre dont la matiere est necessaire en moult de choses sicomme pour ardoir & pour edifier selon ysidore & plinius/ le fou est vng arbre qui porte vng fruict que lon appelle foyne dequoy souloient viure les gens/ mais les bestes en viuent maintenant/ et par especial les ras & les souris en mengent voulentiers & en deuiennent moult grasses et les coulõs ramiers aussi. Lescorce en est moult prouffitable po^r faire vaisseaulx a garder poissons et a aultres diuers vsaiges dequoy on vse es parties de aquilonne sicomme dit ysidore. Le fruict du fou est moult nourrissant: et faict la chair des bestes qui en sont nourries moult legere & moult cuysant. La substance du fou nest pas moult ferme & pource nourrist il tantost/ mais quant le fust est sain et entier il est apte a moult de choses. Et la cendre auec les aultres choses est bonne a faire voirre par force de feu. Le fust du fou est legier: et est peu de aultres arbres si aptes a diuers edifices sicomme est le fou Les fleurs du fou sont semblables aux fleurs du til/ mais elles nont pas si bonne odeur toutesfois y habitent les mouches a miel & font le miel sauuaige dedãs le creulx des foulz moult voulentiers par vsaige.

De la feue. Chapitre.lxviii.

La feue selon ysidore ou .xvii. liure est dicte de fage en grec: qui en latin est a dire menger/ car anciennement les gens mengeoient des feues plus que daultre grain. Il est deux manieres de feues dont lune est appellee feue degypte & lautre feue commune. Et ceste cy est aulcunesfois appellee feue frasee: pource quelle se brise en la molant sicõme dict ysidore. La feue est vne herbe que on plante aux champs & aux iardins d qui le pied sen lieue gros & creux & plain de neux/ & en chascũ an elle iette fueilles larges & vng peu agues au bout/ & iette fleurs qui sont blanches et vng peu noires par dessus & de grant odeur & y hantent moult voulentiers les mouches a miel De ces fleurs viennent les cosses qui sont verdes au commencement par dehors & blanches par dedans/ & la sont les feues assises & ordonnees ainsi comme en diuerses maisons/ et quãt la cosse deuient noire cest signe que les feues deuiennent meures. La feue selon diascorides est froide et seiche/ mais quãt elle est en verdure & nouuelle elle est molle au premier degre & adõc elle ne nourrist point & engendre humeurs grosses/ et enfle la basse partie du ventre/ & pource elle nuyst a lestomach & engẽdre de gros sang & melancolieux & grosses fumees q̃ troublent le cerueau/ et faict songer choses terribles. & quãt elle est cuyte sa malice en est appetisee/ Mais elle nest pas du tout ostee. Ceulx qui vsent des feues continuellement ont douleur aux boyaulx et le ventre dur & la ratelle estouppee/ et sont de dure digestiõ & enflent moult quãt on les mẽge a tout lescorce. La moelle de la feue nettoye la face & le polmõ & guerist lapostume de la mammelle/ & guerist la douleur des yeulx quãt on le mesle auec roses/ & quant elle est meslee et mise sur les tẽples elle restrainct la racine q̃ vient et descẽd aux yeulx. la feue fendue & mise sur vne veine coppee estanche le sang & si retient le laict q̃ court hors des mãmelles. la feue cuyte en gresse de brebis guerist de podagre & de goutte artetique quant on la met sur le mal/ & quãt elle est cuyte en vin aigre elle reboute les apostumes/ et les enfleures mais q̃ on luy mette au cõmencement. De la feue dit plinius q̃ entre les potaiges la feue est tresbonne/ & la mesle on aulcunesfoys auec la farine pource q̃ le pain en soit plus pesant. Et de la feue dit pytagoras quelle endurcist le sens de cestuy q̃ en vse souuent/ & fait songer choses merueilleuses car les ames des mors sont dedans les feues sicõme disoient follement aucuns anciens. Et pource disoit varro que le uesque de la loy ne deuoit menger nulles feues la feue coppee et iettee en terre croist auec la lune/ laquelle chose ne fait nul aultre grain. Et si ne cuist point en eaue salee & si ne se veult plan-

ter au decours de lestoille poussiniere et deuant yuer. La feue desire leaue quant elle est en fleur Et quant elle en est hors elle ne veult que seicheresse & engresse la terre ou elle est plâtee ainsi comme fiens. Les feues croissent toutes par elles sans semer ou planter en aulcuns pays/& par especial es montaignes & es ysles de mer q̄ sont vers senptentrion/mais elles sont si dures que a peine peuuent elles cuyre/il croist aussi de telles feues en egypte/ mais elles sont plaines despines. Et pour ceste cause les cocodrilles les fuyent & nen osent approcher a celle fin que elle ne leur face males yeulx. Et lherbe ou ces feues croissent biē dix couldees d long/& a le chief ainsi comme vng pauot de la couleur de vne rose ou ces feues sont encloses qui sōt vng peu ameres & en est la racine bōne a menger & cuyte et crue/ sicomme dict plinius ou .xxi. chapitre de son .xviii. liure.

¶ Du fourmant. Chapitre .lxv.

Fourmant est vng grain tresbon pour mēger qui croist en vng espy garny darestes ou est mis le grain de fourmant & q̄ le deffent du morx des petis oyseaulx & des bestes sicōme dit ysidore ou .xvii. liure. Tout grain dequoy on fait pain qui croist en espy est appelle fourmant sicomme seigle/ orge & leurs semblables/ comme dit ysidore & plinius/ mais ceste maniere d parler nest pas en vsaige en nostre langaige: car tous grains nous appellons bledz/ mais non pas fourmant. En tous bledz on doit cōsiderer la terre ou on le met/ car vng bled croist en vne terre ou en laultre ne pourroit prouffiter. De rechief on doit considerer la qualite de semer car les vngs sont plus tost semez que les aultres & plus en parfont q̄ les aultres. De rechief on doit cōsiderer le temps de semer/ car sicomme dit Plinius. Il faict meilleur semer en automphe que en aultre saison/ car le temps y est plus seur De rechief on doit considerer que la semence soit pure & nette & sans ordure q̄ la puisse corrompre Et quant elle est hors de terre que elle soyt bien seichee & nettoyee des mauluaises herbes qui la pourroyēt empescher sicomme dit plinius.

¶ De la farine.
Chapitre .lxvi.

Farine est la matiere dequoy on faict le pain/ & est appellee farine pour le fourment dont elle est faicte/ ou pource que elle farcist le ventre selon ysidore. La farine est prouffitable en viāde & en medecine car on fait le pain qui est cuyt au feu ou soubz les cendres ou au four/ lequel pain conforte le cueur & nourrist le corps de la persōne/ & dōne force & pouoir de labourer/ et par especial quant il est tendre & de farine du pur fourment/ sicomme dit constātin au liure des dietes. La farine si est mollue & brisee entre deux meulles & sassee pour en oster le son & destrēpee deaue chaulde: et y met on du leuain pour estre plus sauoureuse/ & puis est pestrie & amenee en forme de pain & mise au feu. Et ainsi par moult de labeurs elle est ordōnee pour la vie de lhomme nourrir & soustenir. La farine aussi est bonne en medecine/ Car quant elle est meslee auec miel elle oste les vessies & la rongne du visaige/ sicomme dit diascorides. La farine cuyte en vin & en gresse amollist les mamelles qui sont endurcies pour le laict qui est prins dedans: & si faict meurir les apostumes & faict lascher & restrainct les nerfz qui sont retraictz sicomme dit diascorides.

¶ Du leuain. Chapitre .lxvii.

Leuain est en latin appelle fermentum: & pource est il cy mis entre les lettres qui se cōmencent par .f. Et est appelle leuain pource que il fait lever & croistre la paste/ sicomme dit ysidore. Le leuain est compose de diuerses vertus/ car il esliyeue la paste & luy donne saueur estrange: et si tire les humeurs du corps: & si fait meurir les apostumes & ouurir quāt on mect du sel auec sicomme dit diascorides. Le leuain enfle & corrōpt & perce & diuise les parties du pain ou de la paste ou il est mis/ sicomme dit la glose sur le .v. chapitre de lespitre sainct paul aux corinthiens.

¶ De fumesterre.
Chapitre .lxviii.

Fumesterre est vne herbe chaulde au premier degre qui est engēdree des grosses fumees qui yssent de terre: et pource est elle de si forte odeur et de si amere saueur/ et de tant cōme elle est plus verde/ de tant est elle meilleure et plus vertueuse/ car elle purge la melancollie et le fleume et la colle et la rongne/ & vault contre ydropisie q̄ viēt de froide cause/ & cōtre podagre/ & si oeuure les cōduitz du foye & de la ratelle/ mais elle a vng vice car elle enfle & engendre

ventositez/ pource le doit on prendre auec anis: et semence de fenoil pource quelle engendre les trenchoisons ou ventre/ sicome dit le plateaire.

Du fenoil. Chapitre.lxiiii.

Fenoil est vne herbe commune & de grande vertu/ car elle est chaulde & seiche au second degre: et est la racine & les fueilles & la semence bonne en medecine/ le ius de sa racine aguise la veue et les serpens quāt ilz sont vieilz en mengent/ & par ce elles se renouuellent. sicomme dit ysidore au.xvii.liure: & plinius aussi Le fenoil est bon aux yeulx qui en vse communement Le fenoil est de deux manieres: dōt lung si est priue & croist aux lardins/ & lautre est sauuaige dont la semence beue en vin guerist du mors des serpēs & de la poincture des escorpiōs. Le ius du fenoil iette es oreilles tue les vers q̄ sont dedās: & si conforte lestomac & le restrainct et oste le vomir & brise la pierre es reins/ et faict bien yssir lurine/ & fait multiplier le laict es mā-melles / la racine du fenoil purge les reins / et vault cōtre ydropisie quāt elle est cuyte en vin: et guerist le mors du chiē enrage: toutes ces choses faict le fenoil priue/ mais mieulx vault le fenoil sauluaige sicomme dit diascorides.

De ferulle. Chapitre.lxv.

Ferulle est vne herbe de qui le ius est appelle gabane/ sicomme dit ysidore au dixseptiesme liure/ selon plinius au vingtquatriesme chapitre de son.xx. liure. La semēce de ferulle est semblable a anis. Et les fueilles & branches cuytes en huylle sont bōnes a lestomac quāt on les menge auec miel Et qui en mengeue trop elles font le chief douloir. & qui boit de la racine le pesant dung denier en deux gouttes de vin/ guerist du mors des serpens. Le ius prins de la quantite dune feue destrempe le ventre. la moelle de la ferulle oste les ordures de la face/ & la semence estanche le sang quant on la boit auec vin/ & si vault a ceulx q̄ cheent du hault mal/ & si esclarcist la veue/ sicōme dit Plinius.

Du fouain. Chapitre.lxvi.

Le fouain est ainsi appelle pource que il nourrist la flambe sicomme dict ysidore au.xvii.liure. Toute herbe noble quāt elle est coppee peult estre appellee fouain / et par especial quant elle est bonne pour nourrir bestes. Du fouain dit la glose sur le liure de ysaie que il est vert quant il est ieune & donne grant beaulte et moult de belles fleurs. Et puis il est seiche par chaleur du soleil/ et deuiēt vng peu de poul dre. Le fouain tant cōme il est vert donne grāt beaulte aux prez & aux montaignes/ & attraict les yeulx a soy regarder par sa beaulte/ mais il pert de legier sa beaulte par la chaleur du soleil qui en seiche toute la moisteur / et adonc il ne vault que pour les bestes ou pour le feu. Le fouain quant il est meur il est fauche & estendu au soleil pour seicher/ & retourne a la fourche q̄ il ne pourrisse a terre & est recueilly au rasteau et assemble par grans tas & garde pour diuers vsaiges. Le fouain qui croist en hault lieu qui nest pas trop moiste est de plus bonne odeur et de meilleure saueur pour les bestes que celluy qui croist es prez et es mares plains deaue / car leur humeur y est plus digeree sicomme dict Plinius.

Des flayaulx des arbres. Chapitre. lxvii.

Les flayaulx des arbres sōt es plus haultes parties des arbres et des vignes et sont ainsi appellez pource que ilz flechissent au vent & se plyent ainsi cōme vng flayau/ sicomme dit ysidore ou dixseptiesme liure. Les flayaulx sont vestuz de fueilles lesquelles aucuns appellent les cheueulx de larbre & les grecz les appellent les filz de larbre pource que les fueilles sont plaines de petites veines qui sont comme petites filles: Le tuyau dont la fueille yst est appelle loiel de larbre: par lequel passe lhumeur clere qui se conuertist en substāce de la fueille sicomme dit aristote ou liure des plantes. Les fueilles sont en larbre pour sa beaulte / et aussi pour les fleurs et le fruict garder du vent & du chault/ & de la gresle. Les fueilles se meuuent legierement au vent/ mais elles ne cheent pas de leger iusques a tant que le fruict est meur/ & si sont verdes en ver et pareillement en este / & pallissent en autompne/ et puis cheent vers yuer et se pourrissent en la terre Les fueilles sont bonnes en medecine & aux bestes pour mēger sicomme il appert es chieures qui les mengent volentiers/ et par especial les fueilles de lierre. Les fueilles selon ysidore si sont ainsi appellees/ pour la cause que elles fluent & cheent hors de larbre et si ont en elles odeur couleur & saueur legierete vertu. Par leur odeur elles retraient les esperitz & par leur goust saueur/ elles donnent delectation au

par leur couleur elles donnent plaisir a la veue par leur souefuete elle est plaisant a sens de toucher par leurs vertus elles guerissent plusieurs maladies. Pres des fueilles sont les fleurs qui sont engendrees de vng doulx vent qui est appelle zephirus et sont abatues par le vent de auster comme dit ysidore: les fueilles aournent les arbres/ les champs/ les prez et les boys. Et par leur doulceur qui vient de la rousee du ciel donnent aux mouches la matiere de quoy elles font le miel. Quant les fleurs apparent cest signe de nouveau temps et esperance dauoir du fruict. Les fleurs sont engendrees de la pure humeur de la moelle de larbre sans corruptiõ de soy. Et se euurent au soleil leuant et se recloyent au soleil couchant. Et quant les fleurs yssent trop tost hors de larbre cest signe de deffaulte de fruit car elles sont voulentiers engelees. Il est apres moult daultres fleurs qui en ont grãt vertu/ sicõme la fleur de lis/ la rose/ la violette/ desquelles nous dirons en leur lieu. Il est vne fleur qui est en lescripture appellee fleur des chãps pour ce que elle croist par soy en lieu qui nest pas labouré/ sicomme dit plinius. cest fleur est petite assise sur vng gresle pied / et a rouge couleur et na que cinq fueilles/ et a telle vertu comme vne herbe quon appelle centauree/ de laquelle nous auons dit cy deuant en la lettre de c.

¶ Du fruict. Chapitre. lxxiiii.

Le fruict est proprement pris es arbres et es champs/ cõbien que par abusiõ de parler on appelle le porteur des femelles Le fruit de leur võtre/ sicomme dict ysidore ou xvii liure. Le fruict est engendre de la plus noble et plus grasse humeur q̃ soit en la racine de la moelle de larbre qui est formee en fleur et puis en fruict et couuert des fueilles et nourry de la chaleur du soleil. Et quant il est meur et cueilly il est depute a menger selon la vie et lusaige des creatures. Le fruit cru et mal digere nuist moult au corps/ et par especial aux enfans et des foybles personnes/ car il enfle et engendre les vers ou ventre et nourrist les mauluaises humeurs et corrompt le goust/ sicomme il appert des femmes grosses qui nõt point de goust pour les fruictz vers et mal meurs que elles mengent/ sicõme dit plinius. Le fruict quant il est meur et biẽ digere est bon a menger/ et en medecine/ mais q̃l soit prins par raison. ¶ Le fruit au premier cru est dur et mal digere/ aigre/ poignant et amer/ mais par la chaleur de dehors qui conforte celle de dedans/ il deuient doulx quant il est meur/ le fruict est plus tost meur au hault de larbre que au bas pour la chaleur du soleil qui y fiert plus fort/ le fruit quãt il deuient meur change sa couleur de vert en palle et en rouge et sa saueur de aigre en doulceur et sa durete en molete/ Car le fruict ou premier est vert quant a couleur/ et aigre quant a saueur et dur a taster/ mais quant il est meur il est palle et rouge et si est doulx au goust et mal a taster comme dit ysaac en son liure des diettes/ le fruict des arbres qui croissent es mõtaignes est plus pur et de meilleur saueur et plus sain que des arbres qui croissent es vallees/ car il a meilleur et plus pur nourrissement sicomme dit aristote. Il est aucuns fruitz q̃ sont doulx au premier et puis deuiẽnẽt amers et sont bons en medecine/ combien que ilz ne soient bõs a menger sicomme dit aristote/ et le fruit doulx est le plus attrempe en ses quatre qualitez comme dit ysaac et de meilleure nourriture. Le fruit aigre et dur restrainct et estouppe les conduitz mais il conforte lestomac et aguyse lappetit/ et par especial quant on le menge a ieung cueur: et quant on le menge apres aultres viandes il fait descendre au fons de lestomac et lasche le ventre et estaint la souef et attrempe la colle et deuise les grosses humeurs/ mais il ne les oste pas. Le fruict quant il est meur est de bonne saueur et de gracieuse odeur/ mais que il ne soit pourry ou vert mollu ou corrompu par mauuais air. Le fruict se doyt garder en lieu pur et net en feurre ou en foing/ car il se pourrist tãtost sur terre ou en lieu moiste/ sicomme dit plinius le fruit meur chiet plustost de dessus larbre que le vert et chiet plustost de nuit que de iour/ car il est plus pesãt pour la rousee dont il est chargie par nuyt plus que par iour sicomme dit plinius.

¶ Du germe. Chapitre. lxxv.

Germe est ce qui fait croistre et fructifier sic de dict ysidore/ car lhumeur est au germe de quoy la plante est nourrie combien que le germe soit petit en quantite/ si est il grãt en vertu/ car lescorce de la racine est traicte et cõuertie en la substãce du germe: et pource les herbes sont bonnes a mettre en vsaige de medecine tant cõme elles sont en germe/ car elles ont lumiere et a la vertu de la racine le germe est ce qui premier yst de la racine ds

larbre ou de lherbe/ car quant la chaleur de nature qui est en la moelle de la racine est confortee elle trait a soy lhumeur qui est entour soy et en retient ce qui est necessaire pour la nourriture de la racine et reiette le demourant et le fait monter par la chaleur qui est dedans enclose/ et se convertist en la nature de germe q̃ croist tousiours iusques a tant que larbre ou lherbe ait la quantite qui luy est deue selon sa nature comme dict auarois sur le livre des plantes. Le germe est de verte couleur q̃ est moyenne entre blanc et noir: pource quil est fait et cause de lhumeur de la terre qui est noire/ et de la chaleur de lair q̃ est cler et blanc. Le germe est commencement du pied de larbre/ ou de lherbe/ et des fleurs/ et du fruit et deiette premierement plusieurs fueilles enveloppees lune dedās lautre/ ce fait dame nature pour garder la chaleur naturelle du germe qui encore est tendre et seroit tost blecie de la froidure se les fueilles ne les gardoient du froit du vent et de la gresle et de mauvaise rousee et de lair corrompu. La naissance des germes est la beaulte de la terre/ car toute sa verdure en vient et si est signe de la mutation du temps / car quāt les germes yssent hors de la terre cest signe de la fin dyver/ et du commencement deste. Les germes sont aulcuneffoys mengez des bestes et adonc cest sans esperance davoir fruict.

¶ De lherbe sauvaige.
Chapitre. lxxv.

Lherbe sauvaige est appellee verte herbe que on espart par les maisons et semble estre bled/ mais nō est. ceste herbe est en latin appellee gramen/ et pource est elle cy mise entre les noms qui se commencēt par g. Ceste herbe est engendree de lhumeur de la terre par la chaleur du soleil qui la trespasse et en a assemble les plus deliees parties et les convertist en racines que apres iettēt leurs germes hors de terre/ ceste herbe quant elle est marchee et defoulee au commencement de sa naissance en devient plus belle et plus drue et tant cōme a la racine plus parfonde tant croist elle plus hault/ et quant on la laisse croistre a sa voulente elle iette tost sa semence et sendurcist et pert tost sa verdure et sa beaulte comme dit plinius. ceste herbe a diverses vertus selon les divers lieux ou elle croist/ et les diverses humeurs ou elle est nourrie sicomme dict plini⁹ et constantin/ et pource est elle meilleure es mōtaignes et plus petite que es prez et es valees et sōt meilleures et plus saines pour les bestes et de meilleur nourrissement. Ceste herbe est belle a veoir et bonne a menger aux bestes et si guerist de moult de maladies. ceste herbe desire le tēps chault et moiste et hait le vēt de bise qui est froit et sec comme dit bede. Selon diascorides lherbe sauvaige est une herbe especialle q̃ a en soy plusieurs noms dont il yst fueilles q̃ sont ung peu larges et agues au bout/ et a la racine doulce et plaine de neux et la mengent voulentiers les bestes. ceste herbe a vertu de restraindre le ventre et de reclorre les playes et de guerir les pierres des reins et de la vessie et si oste la douleur de la ratelle. Les chiens congnoissent bien ceste herbe et la mengent quant ilz se veullent purger et le font si secrettemēt que a peine en peult on avoir la congnoissance comme dit plinius.

¶ De galbanne. Chapitre. lxxvi.

Galbanne est le ius de une herbe q̃ est appellee ferulle comme dit varro et ysidore ou. xvii. livre. Ceste herbe est coppee en este et en yst une larme quō met seicher au soleil et quant elle est seiche elle a couleur dencēs et a grains q̃ sont blans parmy comme dit plinius et diascorides. ceste larme est chaulde ou tiers degre et moiste ou premier/ et la mesle len aucuneffoys avec pois et feves frasees et pource les marchans en sont deceuz. Le pur galbāne se garde moult longuemēt et a vertu de attraire et de destrēper de lascher et de adoulcir. sa fumee esveille ceulx qui sont en litargie et oste la douleur de la ratelle et la destoupe avec ung peu de vin aigre et fait yssir lenfant mort hors du corps et purge lamarie. La pouldre du galbāne avec miel tue les vers du ventre et sa fumee enchasse les serpens sicōe dit plinius et diascorides et le plateaire. Qui veult mettre le galbāne en medecine il le doit avāt fōdre sur le feu et puis ietter en eaue et ce qui est pur flotte dessus leaue et ce q̃ nest pas pur sen va au fons. Diascorides dit quon le doit mettre en eaue bouillant et prendre ce qui va au fons et laisser le remanant.

¶ De la goutte.
Chapitre. lxxvii.

La goutte dequoy david faict mentiō ou psaultier si est la lerme q̃ yst dung arbre/ et est ceste goutte appellee aromatique en medecine cōme dit plini⁹ et ysidore. Les branches de cest arbre sont couppees en este et yst ceste goutte qui est nette/ pure blanche et grasse ainsi comme encens. Et quāt on la brise se elle reluyst dedans et est plaine de

gomme et si a odeur ainsi cõme castore/ et si a saveur amere ou vng peu aigre cõme dient diascorides et plinius. ceste goutte est chaulde ou tiers degre et seiche ou second et a vertu de degaster et lascher comme dict le plateaire: et quant on en boit elle guerist du mal de la ratelle et oste les ordures des yeulx et si tue les vers du ventre avec le ius de aluyne et vng peu de miel. Et si vault cõtre la goutte artetique avec vng peu de poivre/ et si fait yssir lurine et les fleurs aux dames et oste toutes enfleures/ comme dict la glose sur le psaultier.

¶ Des cloux de girofle. Chapitre.lxxviii.

Girofle est le fruict dung arbre qui croist en ynde et le doyt on cueillir en este. Quant il est bien meur il se garde bien cinq ans en sa valeur/ mais quil soit en lieu qui ne soit ne trop froit ne trop moiste: les cloux de girofles quãt ilz sont parfaitz ont la saveur ague et la couleur noire/ et sont chaulx et secz/ et quãt on les estrainct vng peu aux ongles ilz rendẽt vng peu dhumeur et si ont tresbõne odeur. quãt les cloux de girofle sont secz les marchans les mettent en pouldre de gariofile meslee avec vin aigre et bon vin et bien odorãt/ et de ce ilz deviennent moistes et reprennent leur odeur tellement que a peine les peult on cõgnoistre entre les aultres q̃ sont bõs/ mais ceste apparẽce ne leur dure q̃.xx.iours. les bõs cloux de girofle cõfortent par leur odeur et degastẽt les mauvaises hũeurs et cõfortẽt le cerveau et les vertus q̃ en luy sont: et si valent contre le deffault du cueur/ car ilz cõfortent moult la vertu espirituelle et si aydẽt la digestion et ostent la douleur de lestomach qui vient de froide cause/ sicomme dit diascorides.

¶ Du geneste. Chapitre.lxxix.

Geneste est vne herbe amere/ qui croist en lieu desert sans labourer/ et en terre seiche et brehaigne et a moult d brãches gresles et durres et plaines de neux et est verte en este et en yver a iaulnes fleurs qui ont forte odeur et mauvaise et amere saveur/ mais elles sont de grãt vertu cõme dit diascorides/ car leaue ou sont cuyctes les fueilles et les fleurs du geneste restraint lenfleure de la ratte et guerist les douleurs des dẽtz et restrainct les fleurs des dames et le flux du ventre. le ius tue les lentes et la vermine. ceste herbe fait semence amere qui croist en cosses longues et noires ainsi comme cosses de vesses ou de pois/ et vault ceste semẽce a toutes les choses devant dictes.

¶ Du grain en general. Chapitre.lxxx.

Le grain est la pluspetite partie de larbre et d lerbe ou il croist et si a escorce et moelle ou est la vertu seminale parquoy il peut germer en terre et ietter hors de soy la plante de son espece pour la garder de perpetuer en son estre et en sa nature par le grain. Combien que il soit petit en quantite si est il grant en puissance et en vertu/ car de petit grain vient le grant arbre. Les grains sont aulcunesfoys differens en espece/ en figure/ et en disposition comme dit aristote ou livre des plantes/ car il est aucuns grains ou aulcune semẽce qui croissent en leurs plantes tous nudz et sans couverture/ sicõme est anis et la semẽce du fenoil. Et les autres croissẽt a couvert sicõme les feves et les pois qui sont couvers de leur escorce. Les aultres croissent au millieu du fruit/ comme les pepins des põmes et des poires les autres croissent en escailles comme les noix et les olives et leurs semblables. De rechief aulcuns grains croissent en couverture close/ sicomme les feves et les pois/ et les autres croissent en couverture ouverte cõme le bled. De rechief aulcuns grains croissent pres lung de laultre sans point de moyẽ aisi cõme vne parois entredeux sicõme il appert en plusieurs. De rechief aulcũs grains ont vng moyẽ entredeux de fust/ cõme ont les grais de casia fistule. et les autres si sont de la chair du fruict comme ont les graines de la courge. les autres ont divers moyẽs entredeux comme les grais de la pomme grenade qui ont moyen entredeux lung de la chair de la põme et laultre a vne peau iaulne qui les divise. De rechief ainsi cõme les grains sont differẽs en leur nature ainsi sõt ilz differẽs en leurs figures/ car aulcuns sont rondz les aultres sont longs. Les aultres carrez. Et ceulx q̃ sont longs semblent estre fendus dune part du long comme il appert du grain du fourment et de ces semblables. De rechief les grains ont peau et ont escorce pour garder et deffendre leur moelle et leur chaleur naturelle/ cõme dit aristote ou livre des plantes.

¶ De la nelle. Chapitre.lxxxi.

Nelle est en latin appellee gith sicõme dit le plateaire/ aristote et diascorides et pource elle est cy mise entre les herbes dont les nõs se cõmencent par G.

nelle est herbe chaulde & seiche ou second degre qui croist entre les bledz & porte vne petite graine noire qui est ainsi comme la figure dũg triãgle/ et est vng peu amere et a vertu de degaster les humeurs et de ouurir les conduitz de la rate et du foye et de oster les ventositez et de guarir les emoroides et de tuer les vers ou ventre quãt on la prent auec du miel. Et quant elle est cuyte en vin aigre elle tue les vers des oreilles. Quant on la iette tiede dedans elle fait ouurir les postumes quãt elle est cuyte en vin auec son et semence de lin fiens de coulons mises dessus ainsi comme vng emplastre/ elle vault aussi cõtre meselerie quãt on la met dessus le lieu auec vng peu de nauet & vng peu de sel elle faict venir les fleurs aux femmes & les auorte quant elles en recoiuent la fumee elle fait bien yssir lurine quant on boit le vin ou elle a este vne nuyct et ne la doit on pas curer affin q̃lle ne soit trop violente/ car elle tue la persõne qui en prẽt trop grant quantite/ sicomme dit constantin Aucũs dient que gith est vne maniere de graine noire semblable au cominin en quantite: et la met on au pain pour adoulcir/ sicomme dit la glose sur le xxviii chapitre de ysaye le prophete/ mais la premiere opinion me plaist mieulx.

Du chesne qui est appelle ylex. cha. lxxvii.

Ylex est vne maniere de chesne qui porte les glans dequoy les gens viuoiẽt auant que le bled fust en vsaige/ sicõme dict ysidore au .xviii liure. Cest arbre est le plus honorable entre to⁹ les arbres qui portent glendz: et de son fruict viuent moult de nations/ sicõme dict plinius: et est arbre qui a grosses racines & fonde et le fust tresferme et lescorce dure et espesse et froncye: et si a moult de branches et de fueilles q̃ font bel vmbre et ioyeux et si portent moult de glans. Le fust de cest arbre est si dur que a peine peult il pourrir/ & le met on sur leaue ou il sen durcist cõme vne pierre/ & tant plus y est & plus est dur/ et pource on le mettoit en edifice es temples des dieux & des maisons des roys/ et en faisoit on les ymaiges/ sicomme dit plinius.

Du Geneure.
Chapitre lxxviii.

Geneure est vng arbre qui est ainsi appelle pource quil est large dessoubz et agu par dessus aĩsi cõme feu ou pource quil garde moult longuemẽt le feu en soy en tant q̃ le charbon ardãt couuert de cendre de geneure dure vng an sans estaindre/ et pource est il appelle geneure/ car il engendre le feu qui est appelle pir en grec Il est deux manieres de geneure/ dont lung est grant et lautre est petit cõme dit ysidore au .xviii. liure. Et toutes ces deux sont aspres et poignãs & de petite graine et ronde comme poiure qui est vert au commencement et puis rouge et puis noire. Le geneure est chault ou tiers degre sicomme dit diascorides. Et est la graine bonne en medecine/ et la doit on cueillir au temps de ver et se garde bien par deux ans en sa vertu. Ceste graine a vertu de degaster/ de conforter/ et de restraindre le flux du ventre qui vient par trop aigre medecine quant elle est cuicte en eaue de pluye & le malade se baigne dedans. On fait aussi huille de ceste graine q̃ vault contre la quartaine/ se le malade en prent chacun iour le pesant dung denier en son boire ou en son menger. elle vault aussi contre la passion des boyaulx quãt on en oingt les parties qui se deulent/ et si est moult prouffitable a ceulx qui cheent du hault mal et brise la pierre es reins et en la vessie quant on la boute dedans le vin ou ceste graine est cuycte auec figues seiches purge la poictrine et oste la toux/ sicomme dit le plateaire & diascorides. Le geneure croist en lieu desert et plain de pierres/ et les serpens en fuyent lombre/ sicomme dit Plinius/ et pource croyt on que la graine est bonne contre le venin.

De ysope. Chapitre lxxix.

Ysope est vne petite herbe courte q̃ croist entre les pierres et fische sa racine dedãs ainsi cõe dit cassi. sur le psaultier. ysope est chaulde et seiche ou tiers degre/ sicomme dit diascorides. Et est sa vertu en ses fueilles et en ses fleurs plus q̃ en la racine/ on la doit cueillir en este quant elle fleurist & seicher en vng lieu net et vmbrageux et sans fumee. ysope a vertu de degaster et attraire et nettoyer le poulmon et les vices de la poictrine qui viennent de froyde cause. ysope cuycte en vin et auec figues oste la douleur de lestomach et des entrailles. Leaue ou lysope est cuicte nettoye lamaris. ysope chaulde mise sur le chief guerist de reume qui vient de froidure et reuelle la goutte qui est cheue et si oste la douleur du ventre qui vient de ventositez. ysope estoit de si grant auctorite entre les anciens/ sicomme dict plinius que ilz ne cuydoient

pas estre purifiez ne nettoyez de leurs pechez et de leurs ordures sans ysope: et pource les iuifz se purifioyent par ung petit feiz de ysope/ sicomme il appert ou .xii. chapitre ou livre de Exode. Et en moult daultres pars de lescripture. ysope vault contre ydropisie et donne bonne couleur ou visaige et adoulcist la douleur des dentz et vault contre le son qui corne es oreilles et si tue les vers du ventre/ sicomme dit diascorides.

¶ De la iacinte. Chapitre .lxxxv.

Iacinte est une herbe qui a couleur de pourpre/ ⁊ est appellee iacinte pour ung noble enfant qui avoit nõ Iacinte q̃ fut trouve mort en cueillãt la fleur de ceste herbe. Iacinte ressẽble a la violette en fleur et en racine selon diascorides ⁊ ysidore ou .xvii. livre. Il est une pierre precieuse qui a le nom ⁊ la couleur de ceste herbe ⁊ q̃ est contee ou livre de lapocalipse entre les douze pierres precieuses dequoy il fait mention. Iacinte donc est le nom dũg homme et pareillement de une pierre et de une herbe de qui la couleur est asuree semblable au ciel/ ⁊ la fleur en est sanguine ou vermeille comme pourpre.

¶ De Iusquian.
Chapitre .lxxxvi.

Iusquian est une herbe que nous appellons en ffrance hannebãne qui porte une petite graine ainsi comme pavot/ laquelle graine croist en chapiteaulx qui sõt ainsi comme sonnettes a tous les costez de lherbe/ sicomme dit ysidore au .xvii. livre. ceste herbe est appellee forcenee/ car cest perilde en user/ car elle fait perdre le sens a la personne qui la menge ou boit/ ou elle fait dormir griefuement. Ceste herbe est venimeuse et a semence noire rouge et blanche/ sicomme dict Plinius et diascorides. la noire est tresmauvaise et la blanche est moins et est bonne en medecine/ car elle a vertu de restraindre et de faire dormir et de mortifier. Celle qui porte noire semence a les fueilles noires et aspres et dures et la fleur sanguine. celle qui a la semence rouge a la fleur rousse et longues fueilles molles/ ⁊ celle qui porte blanche semence si a les fleurs blanches et les fueilles molles et grosses et plaines de ius et est froide herbe ou tiers degre et seiche au second degre/ et pource elle reboute les bosses ⁊ restrainct le ventre et le flux de sang/ et oste la douleur des dentz qui vient de la chaulde cause et le temue chault ainsi comme dit plinius et Diascorides de ceste semẽce dit aristote au livre des plãtes que elle est mortelle en egypte/ mais celle de therusalem est bonne a menger/ parquoy il appert que sa malice croist ou appetice selõ la qualite de la terre ou elle croist. De ceste herbe dict le maistre des hystoires sur le livre de Exode que la mitre de levesq̃ de la loy il y avoit une fleur toute droicte qui ressembloit a une herbe quon appelle iusquian qui avoit ung doig de long/ et dessus celle fleur avoit ung cercle dor qui alloit sur le frone/ et entour le chief et par dessus avoit fleurs dor semblables a une herbe que on appelle planteain ⁊ alloient dune temple a lautre/ ⁊ en ce furent ces deux herbes privilegiees/ car leurs figures furent empraintes en la mitere et en la couronne de levesque.

¶ Du chasteignier.
Chapitre .lxxxvii.

Chasteignier est ung arbre en grec q̃ est hault et est ainsi appelle pource q̃ il porte les chasteignes deux et deux en une escaille ainsi comme deux genitoires en une bource/ sicomme dict ysidore au .xvii. livre/ et avant quon les oste on chastre larbre/ et pource lappelle on chasteigner. cest arbre quant on le coppe il est reiette arriere/ et croist moult sicõme dict ysidore. Cest arbre est moult proffitable/ car le boys en est bon pour edifier et pour ardoir/ le fruict en est bon pour menger et lescorce et les fueilles sont bõnes en medecine. le fruict combien quil soit muce en une escaille aspre et poignant si est il bon et doulx quant il est meur/ ⁊ par especial quãt il est cuict. Selõ ysaac en ses dictes les chasteignes sont chauldes en la moitie du premier degre. Et quant on en mẽge trop ilz enflent et font le chief douloir/ et pource les fault cuyre pour en oster la fumee/ et adonc celles sont de bon nourrissement et engendrent bonnes humeurs et attempẽe la seicheresse du corps et de la poictrine/ et par especial quant on les menge en sucre/ et si valent aux colleriques ⁊ aux fleumatiques quant ilz les mengent avec du miel elles valent aussi en medecine/ car elles restraignent le vomir et cõforte les boyaulx/ et quant elles sont broyees avec sel et ung peu de miel elles guerissent le mors dũg chien ou dung homme enraige/ et quant on en fait ung emplastre avec farine dorge et de vin aigre elles ostẽt les enfleures des mammelles. La pouldre des

fueilles arses et de lescorce meslee en vin et mise comme vng emplastre sur le chief de vne ieune personne/ il multiplie les cheueulx et si les garde de cheoit/ sicomme dit ysaac en ses dietes.

¶ Du Laurier.
Chapitre .lxxviii.

Laurier est vng arbre de victoire digne et de moult de louenges pour lexcellence de sa vertu/ et pource quant les anciens auoiẽt victoire on les couronnoit de laurier. Le laurier est en grec appelle delphin duquel nous auõs mys les proprietez cy deuant entre les arbres dõt les noms se commencent par d/ et pource nous en passons a tant.

¶ De lautisque.
Chapitre .lxxix.

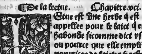
Lautisque est vng arbre petit et medicinable qui en grec et hebrieu est appelle tyne/ sicomme dit la glose sur le xviii. chapitre Daniel le prophette. Le ius des fueilles de cest arbre guerist les bolleures quant elles sont fendues/ et est appelle lautisque pource que il est lent et mol/ sicõme dit ysidore au .xvii. liure. Le fruict de cest arbre rent huylle/ et lescorce rend poix resine quon appelle mastique comme dict ysidore. Les fueilles de cest arbre sont moult chauldes et seiches ainsi cõme tout larbre: et ont vertu de restraindre et de conforter. et pource elles valent cõtre le vomir et contre tous flux de ventre: et descent la gomme de cest arbre/ et a semblables vertus qui est appelle mastic: pource que quant on le masche elle deuient glueuse et tenãt ainsi comme cyre entre les dens Et quãt on la masche bien elle purge les dentz et les genciues des humeurs pourries: et afferment les dentz q̃ lochent et les blanchist et oste la mauuaise alaine. Le mastic se doit cueillir en la fin diuer/ et lescorce de larbre se doit donc fendre pour oster la goutte/ et doit on mettre beaulx draps dessoubz affin que elle ne touche la terre/ et celle qui est clere et nette et blãche est meilleur/ et celle q̃ a terre meslee auec soy est obscure et nest pas de si grant vertu. Le bõ mastic purge le cerueau et fait moult trencher et cõforte la vertu digestiue et si appetice les ventositez et quant il est fondu il conforte moult les os brisez et les reioinct/ sicomme dict Plinius. De cest arbre dit diascorides quil est plain despines et a la racine moult haulte et deuisee en plusieurs parties: et si a vng petit fruict qui est rouge de vant quãt il est meur donc le ius guerist le flux des femmes.

¶ De la fleur de lys.
Chapitre .xc.

Fleur de lys est blanche comme laict/ et si est doree en ses grains sicomme dit ysidore. Le lys est chault et moiste sicomme dict plinius et Diascorides. Et en est de deux manieres/ Cestassauoir des sauuaiges et des priuees lung porte la fleur iaune/ et laultre blanche qui est de plus grant vertu. Le lys a vertu de meurir les apostumes quant il est broye auec vng peu de gresse. De rechief il a vertu de amollir la ratelle auec vng peu duylle vieille. De rechief elle a vertu de nettoyer la face et de la coulourer auec vng peu deaue rose pour la lauer. De rechief elle a vertu de adoulcir/ et pource les fueilles du lys cuyctes valent contre arseure/ et en ce mesmes est bonne la racine auec huylle. De rechief il a vertu de ouurir les conduitz et de purger les mauuaises humeurs en homme et en femme. De rechief il desenfle les bosses quant on en met la racine dessus broyee auec de lhuylle/ sicomme dict Diascorides Du lys dict Plinius que la racine anoblist sa fleur en mãlt de manieres/ car quãt on la boit elle guerist du mors des serpens enuenimez et si vault cõtre la malice des choses froides et du venin. Quant elle est cuicte en vin et en huylle elle oste les cloux des piedz et faict reuenir le poil es lieux que on a bruslez/ et quant elle est cuicte en vin elle reclost les veines couppees. Les fueilles du lys cuictes en vin guerissent les playes et la semence de la fleur estainct le feu sauluaige/ et la fleur et les fueilles guerissent les cloux et les bosses/ sicomme dit Plinius ou dixneufuiesme chapitre de son .viii. liure. De rechief il dict que le lys approche moult a la noblesse de la rose/ car on en fait vne moult precieuse huylle ainsi comme est huylle rosart. De la racine du lys est le pied q̃ est aucunesfoys de troys couldees de hault dequoy fiet la fleur qui est estroicte dessoubz et large dessus ainsi comme est vne arche close et a dedens soy semence doree/ laquelle pent a filletz moult deliez. Il nest riens plus gracieux que la fleur du lys quãt a beaulte de couleur quant a odeur et quant a vertu et valeur/ sicõme dict plini9 ou .v. chapitre du .xx. liure. La racine du lys si est composee de moult de parties/ dont chascune mise en terre par soy

iette vne plante / sicomme dict aristote ou livre des plantes. De rechief dit que le baston du lys qui est tout plain de neux quāt il est couchie en terre & couvert avāt que sa semence soit ouverte: il iette en brief tēps de chascun vng petit oignon / mais que la racine principalle ne soyt arrachee et seiche & moult grant merveille sicōme dit aristote. De rechief la fleur de lys est premierement verde & puis blanche / & qui coppe le baston hors de la racine lhumeur mōte en sa fleur & se ouvre sans sa racine sicōme dit aristote. Et pource les versifieurs ont cōparee la fleur de lys a lentendemēt humain q̄ a la fin pense des choses haultes & pardurables. De rechief le lys na pas sa vertu seminalle en sa semence mais en sa racine. la fleur de lys coppee avec son baston et boutee en bonne terre garde sa verdeur long temps. La fleur de lys tant cōme elle est entiere a moult doulce odeur / mais quant on la frotte avec les mains elle est puante. Le lys en lieu de fruict est content de sa beaulte & bōte de sa fleur et de sa semence. Et toute la vertu de la racine et du baston est montee en sa fleur & en sa semēce. Et tant cōme le baston est pl⁹ hault / de tant sencline plus bas la fleur de lys. La fleur de lys par dehors est plaine de souefue & belle a veoir et doulce a toucher / et par dedens elle a beaulx grains: donc la fleur de lys est composee de six fueilles et dung grain dore: et ou millieu est sa semence en lieu de fruict assise entre merveilleuse beaulte. Oultre ce: la fle⁹ a deux purgatives singulieres entre toutes les aultres fleurs lune si est quelle est portee aux eglises et mise devāt dieu & devant la vierge marie par tresgrande reverence. Laultre si est: car le plus noble & pl⁹ puissant roy des chrestiens / cest assavoir le roy de france auq̄lle elle fut donnee & envoyee de dieu le tout puissāt en signe damour & de aliance perpetuelle entre dieu & les roys de france / laquelle amour et aliance croist tous les iours / et croystra se dieu plaist sans prendre fin.

De la lecture. Chapitre. xcl.



Letue est vne herbe q̄ est ainsi appellee pour le laict q̄ en luy habonde sicomme dict ysidore ou pource que elle emplist les nourrices de laict: & si restraint es hōmes le mouvement de luxure. Il est des lectues privees & saulvaiges sicomme dict ysidore ou. xvii. livre. La lectue qui est saulvaige a au dōs aguillōs ainsi cōme vne sie: et a la forme de la lectue privee / Mais elle a plus longues fueilles & pl⁹ aspres & moins verdes pource que elles ont peu dhume⁹ / & pource la lectue saulvaige est amere & poignāte au regard des aultres / la lectue privee est moyste et froide attrempeement / & pource elle est bōne en viande & en medecine / & est de subtille substāce Et par especial quant elle est fresche / et est tost digeree / & oste larsure & la morseure d lestomac q̄ vient de la colle rouge & refroide le sang boullant / & fait biē dormir / & oste la douleur du chief qui vient de fumees colleriques / et multiplie le laict es femmes par le bon sang que elles font quant elles deviennēt vieilles leurs humeurs appeticent / et sont dures & ameres / & font tres mauvais sang / et griefvent a la veue / & mortifient le sens. Et pource qui veult engendrer ne doit point vser de celle lectue / car elles engellent par leur froidure la semence de generatiō / & par especial la semence de ces lectues si y est nuysante quant on en vse souvent en boyre et en mengier sicōme dict ysaac en ses diettes. De la lectue dict plinius ou. xx. livre que il est vne maniere de lectue qui vient de terre de sa voulente sans la semer ne planter q̄ on appelle lectue des chievres. Et quant on la iette en la mer elle tue to⁹ les poissons qui sont entour elle / & le laict de ceste lectue avec vin aigre & eaue et vin garist les ydropiques / & les fueilles avec le sel garist les nerfz coppez. Il est vne aultre espece de lectue q̄ croist aux champs dont les fueilles broyees garissent les cloux et les bosses. Il en est vne aultre qui croist ou boys dequoy les fueilles estanchent de seigner / & garissent les playes pourries Il en est encore vne aultre espece qui a les fueilles rondes de laquelle lectue les faulcons trayēt le ius en gratāt lherbe & en touchēt leurs yeulx quant ilz sont vieulx a celle fin de veoir plus cler. Et le ius de ceste lectue si garist toutes maladies des yeulx / & par especial quant on la mesle avec laict de femme / & si garist le mors des serpens & la poincture des escorpions quāt on en boyt le ius avec vin & on en mect les fueilles broyees sur la playe / & oste toutes enfleures / la semence de toute la lectue oste limagination de luxure en dormant / & ne souffre point cheoir le corps en pollucion ny en songe quant on en vse souvent en sa viande / mais souvēt en vser empesche moult la clarte de la veue sicomme dict Plinius.

¶ De lappe. Chapitre .xcii.

Lappe est une herbe q a larges fueilles pres de terre ⁊ espesses ⁊ porte enhault de soy une maniere de petis chardons qui se prennēt aux robes de ceulx q passent pres de ceste herbe sicomme dict ysidore au .xvii. livre. Ceste herbe croist voulentiers pres du mur et fait moult grandes fueilles: ⁊ est moult aspre a toucher. Et est en grec appellee philentropos q en latin est adire aymant lhōme: car par une maniere de amour quelle a a lhomme elle se prent a sa robe. Ceste herbe est de deux manieres dōt lune a les fueilles longues ⁊ laultre si les a rondes ainsi comme ung pied de cheval. et pource est elle de plusieurs appellee ongle de cheval: et les fueilles de lung ⁊ de lautre sont de forte odeur et de mauvaise saveur/ sicōme dict diascorides. Toutes les especes de ceste herbe sont medicinables sicomme dit plinius au .xxii. chapitre de son .xx. livre: Car ilz guerissent de la poincture des escorpions/ ne ilz ne fierent point la personne qui est oingt du ius de ceste herbe. Leaue ou elle est cuyte/ ⁊ par especial la racine vault contre le mal des dentz et les afferme quant on la tient tiede en sa bouche. La semence guerist les vices de lestomac/ et vault a ceulx qui iettent le sang et qui ont le flux du ventre qui est appelle dissintere. La racine cuyte dedans vin estrainct le ventre mais les fueilles le destrempēt avec ung peu de sel. La semence vault a ceulx qui ont la pierre quant ilz la boivent. Et toute lherbe broyee avec gresse vault cōtre la gravelle et contre la pierre/ sicomme dit plinius et sicōme dit le plateaire. Ceste herbe est chaulde ⁊ seiche ⁊ a vertu de lascher et de ouvrir les cōduitz ⁊ de appeticer les humeurs. Et pource elle vault contre la rongne et la gratelle ⁊ cōtre la taigne. Et de ce vient que en france on lappelle fueille aux taigneux. Ceste herbe tire dehors les humeurs qui sont entre cuyr ⁊ chair et guerist les apostumes ⁊ en oste la douleur ⁊ lenfleure/ et si vault contre ydropisie qui vient de froide cause. Le ius de ceste herbe mesle avec le ius de la rue purge le cerveau des superfluitez fleumatiques quāt on en iette ung peu au baing ou en aultre lieu ou lair soit chault.

¶ Des choux cabus. Chapitre. xciii.

Cabus est en latin appelle lappaces et pource est cy mis entre les herbes dōt les noms se commencēt par .l. Le cabus est une maniere de chou q a les fueilles larges ⁊ grasses ⁊ enveloppees lune dedens laultre merveilleusement. Le cab⁹ si a le pied court/ ⁊ gros: ⁊ plain de neux par dehors / Mais il est mol et charnu par dedēs. Le cabus est bon en viande ⁊ en medecine ⁊ par especial en alemaigne ⁊ en lorayne lon en fait une cōposte qui dure moult longuement / ⁊ la menge on en karesme en vin aygre ou en monstarde. Ceste cōposte de cabus a vertu singuliere de resister encontre yvresse sicōme dit ysidore ou dixiesme chapitre de sō vingtiesme livre. Et quant on la menge avant aulcunes viandes elle engarde de enyvrer: ⁊ quāt on la mēge apres elle fait departir lyvresse. Il nest riens plus prouffitable a lestomac et aux nerfz et vault moult a ceulx qui sont paralitiques ⁊ a qui les membres tremblent. Le ius vault cōtre venin ⁊ garist du mors des serpens ⁊ du chien enrage/ sicomme dit ysidore.

¶ Des potages. Chapitre .xciiii.

Les grains que nous appellōs en france potages sont en latin appellez legumina. ⁊ pource sōt il cy mis entre les herbes dont les noms se cōmencent par .l. les potages sont ainsi appellez pource q̄ on les cuyt au pot ⁊ sont grains qui croissent es escosses closes sicōme sont poys et feves ⁊ leurs semblables ces grains sont differens lung de laultre en quantite ⁊ en figure et en couleur/ et en saveur / car aulcuns sont plus grās sicōme les feves/ ⁊ les aultres sont moyēs sicomme les poys ⁊ les chiches. Les autres sont petis sicomme lentille et vesse. De rechief aulcuns sont blans et les aultres sont noirs et les aultres sont de rousse couleur. De rechief aulcuns sont de ronde figure / et les aultres longz les aultres sont de figure platte. De rechief aulcuns sont de saveur aigre ⁊ dure mais ilz adoulcissent au cuyre. les aultres sont moult ameres/ et les aultres sont doulx de leur nature Quāt les potages commencent a meurir on les doyt cueillir quant ilz sont meurs/ car ilz cheent de leger et se mucent en terre sicomme dit plinius en son .xviii. livre. Tout potage est gros ⁊ froit et

dures a digerer ⁊ sont fors a cuyre ⁊ ne se cuysent pas biẽ en leaue depuis mais les fault cuyre en eaue de fontaine ⁊ de riuiere/ ⁊ cõbien que le potaige soit gros ⁊ rude de soy/ si est il moult conuenable a la nature et a la complexion humaine quant il est bien cuyt car il nourrist ⁊ cõforte la personne/ ⁊ pource que il enfle ⁊ engendre ventositez on en doit oster lescorce ⁊ y mettre du commin ⁊ de lanis au cuiure sicõme dit diascorides.

¶ Des lentilles. Chapitre. xcv.

Lentille si est vne maniere de potaige qui est ainsi appellee pource quelle est moyste et lente/ et par especial quant elle est en son herbe sicõme dict ysidore ou. xvii. liure. La lentille sicõme dict ysaye est froide et seiche et composee de chose cõtraire: car elle a vne vertu en lescorce: et laultre en la mouelle. Lescorce meult ⁊ destrempe le ventre par son aguesse: et la mouelle le restrainct et conforte lestomac ⁊ engendre ventositez: et si estouppe les conduictz du corps et des nerfz et du cerueau/ et nuyst moult aux yeulx: car elle en seiche lhumeur. User souuent de lentille est cause de moult de maladies/ ⁊ par especial se on les menge a tout lescorce et la personne a le corps de seiche complexiõ. Et se le corps est chault et moiste les lentilles luy prouffitent aulcunesfoys: mais que il les menge sans lescorce/ car lescorce luy nuyst/ car elle enfle ⁊ estent la peau. Et pource est elle mauuaise aux ydropisiques. des lentilles on doit eslire les plus grosses ⁊ les plus molles ⁊ les plus tendres/ ⁊ cuyre tant pour menger comme pour medecine/ ⁊ en doit on oster lescorce ⁊ les cuyre en eaue doulce/ et mettre dhuylle ⁊ du poiure ⁊ du cõmin pour en appeticer la malice sicomme dit ysaac en ses diettes. Les lentilles aymẽt terre maigre plus que la grasse ⁊ aussi le tẽps sec plus que le moiste/ car tous potaiges desirent et appetent la pluye deuant la fleur/ et apres ilz desirent le sec temps/ sicomme dict plinius ou. xii. chapitre de son dixhuytiesme liure.

¶ Du lin. Chapitre. xcvi.

Lin est vne herbe qui porte semence q̃ on appelle lux en frãce. Ceste herbe est appellee lin pource q̃ elle est molle et souefue ⁊ moult delyee/ sicõme dit ysidore ou. xix. liure On seme le lin en lieu qui est plain du temps dyuer/ ⁊ est cueilly en este sicõme dit plinius ou secõd chapitre du. xii. liure. Le lin se lieue sur vng pied droict ⁊ iette sa fleur perse dont viene apres la semence. Et quant il cõmence a deuenir palle/ on le arrache/ ⁊ en oste len la semence/ ⁊ lye len lherbe par petis fardeaulx que on met en leaue par long temps pour le meurir: ⁊ puis le met on seicher au soleil apres on le nettoye/ ⁊ blanchist par le battre et tirer/ ⁊ a la fin on en faict le fil/ et puis la toille. Le lin degypte est le meilleur qui soit ⁊ le plus blanc/ dont on fait vne maniere de toille tresblanche ⁊ tres delyee qui est appellee bisse en lescripture si cõme dit plinius au second chapitre de son. xix. liure. Le lin degypte est moult ferme ⁊ plus blãc que les aultres/ ⁊ en souloit on faire les vestemens des prestres de la loy. Le lin est necessaire a moult de vsaiges/ car on en faict robes pour vestir/ les voilles pour naiger/ les raitz pour pescher le fil pour couldre les cordes pour lyer ⁊ pour tirer de larc/ de larbalestre/ les lignes pour mesurer les draps/ pour reposer les courtines/ pour parer les sactz pour porter toutes choses. Il nest herbe nulle qui soit a homme si necessaire a tant de diuers vsaiges cõme est le lin. la semence du lin est chaulde ⁊ moiste attrẽpeemẽt et grasse si que on en faict huylle q̃ est meilleure en autre vsaige que a menger/ car sicomme dit ysaac. la semẽce du lin nourrist moult peu ⁊ est de dure digestiõ/ ⁊ nuyst moult a lestomac/ ⁊ enfle moult fort. elle vault toutesuoyes quant on la prẽt auec miel cõtre la toux/ ⁊ esmeult la personne a luxure qui la mẽge auec miel ⁊ poiure. Elle vault a meurir les apostumes/ et a les adoulcir sicomme dit ysaac en ses dietes.

¶ Du pommier. Chapitre. xcvii.

Pommier est en grec appelle malus et pource est il cy mys entre les arbres dont les noms se commencent par. m. le pommier est vng arbre q̃ est grant de soy mais il est petit au regart des arbres q̃ sont en la forest et est vng seul arbre q̃ a le fust moult ferme/ et lescorce grosse ⁊ froncie/ ⁊ a moult de brãches de fueilles ⁊ de fleurs ⁊ de fruict beau a voir ⁊ gracieux au goust/ ⁊ vertueulx en diuerses medecines sicomme dit ysidore ou. xvii. liure. le pommier si est different des arbres des boys. le pommier aussi est de double nature/ car le tronc vient de terre et sur le tronc du pommier on met aulcunesfoys vne ente dung aultre arbre/ et ces. ii.

ſont vng ſeul arbre. Le põmier quãt il neſt coppe et nettoye des branches ſuperflues il deuient brehaigne/ car lhumeur qui viẽt de la racine ne ſouffiſt pas a la noutriture de tant de choſes. Il eſt moult de manieres de pommiers car aucuns portent pommes poignantes et dures au gouſt. les aultres les portent aigres: et les aultres les portẽt doulces. Ceſte diuerſite en fruict vient de la diuerſite des humeurs et de la foybleſſe ou de la force de la chaleur q̃ eſt en la racine de larbre/ ſicomme nous auons dit cy deuãt au commencement du. xvii. liure.

De la pomme de grenate. Cha. xcviii.

Pommier de grenate eſt vng arbre q̃ porte põmes q̃ ſont plaines de grains dedẽs et ſont ordõnez deſſoubz leſcorce: ⁊ pour ces grains eſt appeller põme de grenate: ſicõme dit yſidore ou. xvii. liure. Ceſt arbre a blanches fleurs ou rouges cõme vne roſe et de couleur de pourpre/ et eſt vng arbre moult dur ⁊ plain de neux/ ⁊ qui a moult de branches/ ⁊ ſeſtend plus en large que en long et ne peult ſouffrir froidure q̃ ſes fleurs ne ſoyent toſt perdues. Quãt le põmier de grenate ne eſt pas bon il amẽde par labouraige ſicõme dit ariſtote. Il eſt moult de manieres de põmiers/ ſicõme dict plinius/ mais il ſuffiſt de deux quant a preſent car aulcuns ſont q̃ portent põmes doulces qui ſont chauldes et moiſtes / et les aultres ſont qui les portent aygres qui ſont froides et ſeiches: et ſe gardent plus longuement que les doulces ſicomme dict diaſcorides et yſaac en ſes dietes. Les doulces ſont meilleures a menger mais les aygres vallent mieulx en medecine. Et tout larbre eſt medicinable cõbien q̃ le fruit ſoit de petit nourriſſement quant au corps/ ſicõme dit yſidore au. xvii. liure. Tout larbre ⁊ par eſpecial le fruict a vertu de reſtraindre ⁊ de conforter les humeurs coulans ⁊ le flux de ſang et de oſter le vomir qui vient de la colle ſicomme dit yſaac diaſcorides ⁊ plinius/ ⁊ ſi vault contre toutes maladies qui ſont dedens le corps et dehors. Les põmes doulces enflent plus q̃ les aygres ⁊ engendrent plus de ventoſitez et oſtent moins la ſoif a ceulx qui ſont en fieures ⁊ pource on leur doit donner aygres pommes de grenate/ car le ius en eſt bon contre la chaleur de la fieure et pour digerer la matiere ou elle eſt enracinee/ et ſi aguiſe lappetit ⁊ conforte/ ⁊ repare la nature qui deffault par la chaleur de fieure/ ⁊ ſi vault contre la chaleur du foye et contre le deffault du cueur. Les fleurs/ le fruict/ et leſcorce quant on en boit la pouldre tue les vers q̃ ſont de long tẽps au corps/ ⁊ ſi purge les dentz et les genciues ⁊ les conforte / et vault contre moult daultres maladies/ ſicomme dict diaſcorides et yſaac. En toutes ces choſes les põmes de grenate ſont de grant vertu/ ⁊ combien q̃ par dehors elles ſoyent iaunes ⁊ mal couloureés ⁊ ſeiches ſi ſont elles par dedẽs rouges ⁊ moiſtes ⁊ molles de bõne ſaueur ⁊ par merueilleux artifice de nature ordonnees par chambrettes ou ſes grains ſont aſſis ⁊ ordonnez ſicomme dit yſidore.

Du meurier. Chapitre. xcix.

Meurier eſt vng arbre de qui le fruict eſt appelle meures en grec: qui eſt en latin a dire rouge: pource q̃ il rougiſt en la bouche ſicomme dict yſidore au dixſeptieſme liure. Il eſt deux manieres d̃ meures/ dont les vnes ſont priuees que nous appellons meures franches/ ⁊ les aultres ſont ſauuaiges que nous appellons meures de haye q̃ les paſteurs mengent quãt ilz ont fain dequoy les fueilles tuent les ſerpens quant on la iette ſur eulx ſicomme dict yſidore ⁊ ſainct ambroiſe ſur leuangille ſainct Mathieu. Le fruit du meurier eſt blanc en ſa fleur/ ⁊ puis eſt vert/ ⁊ apres rougiſt/ ⁊ a la fin deuient noir quant il eſt meur/ et tainct les mains ⁊ la bouche de celluy qui le mẽge/ et a la vertu de laſcher le ventre ſicõme dict plinius ⁊ diaſcorides / le ius des meures quant il eſt ſeiche au feu ou au ſoleil il reſtraĩct le flux de ſang et guerift les playes et la tongne de la boucho / ⁊ lenfleure de la gorge. Leſcorce de la racine du meurier cuyte laſche le ventre: quant on la boit elle tue les vers larges qui ſont au corps. Les fueilles arſes ⁊ miſes en huylle guariſſent de arſure/ ⁊ quãt elles ſont miſes cuytes en eaue de pluye ceſt bon pour nourrir les cheueulx/ ⁊ pour guerir la poincture des yraignes et pour oſter la douleur des dentz / et pour nettoyer les genciues. Les meures verdes ſont froides ⁊ reſtraignent et confortent leſtomac ⁊ tãt comme elles deuiennent plus meures tant ſont elles plus chauldes ⁊ plus doulces/ ⁊ quant on les menge apres diſner elles ſe tournent a corruption/ et nuyſent fort au chief et a leſtomach/ mais quãt on les menge a ieun cueur elles ſont de bonne digeſtion / mais elles nourriſſent peu Les fueilles. du meurier auſſi ſont contraires aux hennetons/ mais elles ſont moult bonnes aux vers leſq̃lz ſont la ſoye et les mengeuſſent

voulentiers. Tout le meurier est medicinable/ et fruictz/ & fueilles/ & racines/ & escorce. Et quãt on coppe la racine il en yst vne gõme q̃ vault a moult de maladies/ car elle amollist le vẽtre et oste la douleur des dentz sicõme dit diascorides et plinius on faict des meures vng breuuaige q̃ on appelle meure: q̃ on donne en inde aux oliphans a boire pour estre pl' hardis en bataille sicõme dict rabãne sur le liure des macabees. on en fait aussi vng electuaire q̃ est appelle dyamoron lequel vault cõtre squinencie q̃ prent en la gorge & tue tost la personne sicõme dit le plateaire.

De mirte. Chapitre c.

Mirte est vng arbre qui est ainsi appelle pource que il croist sur le riuaige de la mer: & est vng arbre q̃ est moult apte a secourir mõlt de necessitez des femmes selon ysidore. Selon plinius cest arbre est petit: et croist sur la mer: & en est le fruict les fleurs et les fueilles bonnes en medecine: Et si y vault mieulx le fruit que les fleurs: & se gardent plus longuement: & se gardẽt mieulx au soleil q̃ a lombre/ & tãt cõme le fruict est plus nouueau autãt est il meilleur & a vertu de restraindre le flux q̃ est de superfluite: & conforte par son odeur & fait bien retenir ou corps ce que on y met: & pource il vault contre la reume qui descend aux membres espirituelz quãt il est cuyt en eaue de pluye et mis sur la poictrine. Les brãches de ceste plãte cuyte en vin aigre & mise sur la poictrine oste le vomie/ & la pouldre que on en fait guerist les playes & les reclost doulcement. De rechief dict plinius que cest arbre est de deux manieres cest assauoir blanc & noir & tous deux restraignent mais le noir plus que le blanc/ & pource on le dõne pour restraindre le flux de sang/ il esmeult lurine/ et vault contre le venin & cõtre la poincture de lescorpion. Leaue ou il est cuit vault cõtre les cheueulx qui cheent quãt on le boyt/ & quãt on le broye auec la farine de fourment il vault contre lenfleure des yeulx. On faict huylle des fueilles et de la graine de cest arbre q̃ adoulcist et afferme et nettoye & vault a toutes les choses deuant dictes/ & si nettoye les oreilles quant on la iette tiede dedens sicomme dict ysidore/ de cest arbre dict sainct Hierosme sur le .xli. chapitre de ysaye le prophete/ que cest vng arbre aromatique & qui ne peult pourrir/ & qui afferme & repare les membres foibles & trauaillez & pource il signifie ceulx qui consolent saincte eglise. Il a aussi vertu de attemper de adoulcir et de

refroider sicomme dict sainct Hierosme sur le .lx. chapitre de ysaye le prophete.

De la mirre. Chapitre .ci.

Mirre est vng arbre qui croyst en arabie de la haulteur de cinq couldees/ & ressemble a lespine/ et est aromatique & iette vne goutte q̃ est verde & moult amere/ & de grant odeur. Et pource que elle est si amere est elle appellee mirre/ sicomme dict ysidore ou .xvii. liure. La goutte qui yst par soy de cest arbre est la plus precieuse. Et celle qui yst quant on fait des pertuys en lescorce nest pas si fine. Ceulx de arabie font du feu des branches de cest arbre mais la fumee en est trop nuysante se elle ne est attrempee par odeur destourace ou aultrement elle engendre moult de mauuaises maladies et incurables. La mirre croist en moult de pays dont la moins bonne croyst en inde / et la meilleure croyst es boys de Arabie entre vne maniere de gens qui sont appellez trogodites / et larbre ou elle croist na que cinq couldees de hault / et si a les fueilles semblables a oliuier/ mais elles sõt plus crespes & plus poignans / & si a les branches ainsi comme le geneure. On couppe deux foys lan les branches de cestuy arbre/ mais deuant que on les coppe la goutte en yst d sa voulente ainsi comme sueur. Et est ceste goutte la meilleure/ & est appellee mirrolene/ sicomme dit Plinius & ysidore ou .xvi. liure. Selon diascorides mirre est la goutte dung arbre qui se endurcist entour les branches par la chaleur du soleil Et est bonne quant elle est iaune ou rousse par dehors & clere par dedens/ & si y en ya de menues & pareillement de grosses qui croissent en vne ysle ou habitent les trogodites/ & se garde bien cent ans en sa force. Ceste mirre a vertu de conforter par son odeur et de degaster les humeurs/ et de garder les corps mors sans aulcune pourriture/ & vault contre le reume & contre tous flux desordõnez & cõforte la digestiõ & purge les humeurs glueuses/ & par especial les membres espirituelz / & si oste la puãtise de la bouche & amẽde les gencives et gueerist la rongne des bo... lieures & conforte le cerueau & la marris & si seiche les humeurs superflues & aide a cõcepuoir & tue les vers des oreilles & si mẽge la chair morte & garde la veue. On faict vng oignement de mirre auec toutes espices aromatiques q̃ confortent les nerfz et les aultres membres sensibles/ et q̃ degaste les humeurs q̃ sont aux ioinctures et repare les esperitz par son odeur et tire

les vers par son amertume/ et garde que ilz ne viennẽt au corps q̃ en est touche: & si restrainct les sueurs puantes & garde les corps de pourriture sicomme dit plinius.

De la mandragoire. Chapitre. cii.

Mandragoire est vne herbe qui est ainsi appellee pource quelle porte sur ses fueilles petites põmes: qui sont de bõne & souefue odeur. et pource les latins lappellẽt pomme de terre/ & les grecz lappellent mãdragoire qui est tout vng/ & les poetes lappellent antropomenos: et pource quelle a la racine a la forme dũg homme ou dune femme on donne lescorce de ceste herbe auec vin a vne personne quant on le veult tailler/ & pource il sendort tellement que il ne sent point d̃ douleur. Il est deux manieres de ceste herbe dont lune est femelle & a les fueilles cõme vne lectue & les põmes dessus. Lautre est masle q̃ a les fueilles semblables a vne bette/ sicõme dict ysidore au xvii. liure. Selon diascorides mandragoire est vne herbe q̃ fait dormir: et qui a les fueilles estendues sur terre: et si a deux ou troys racines qui sentretiennent/ et sont noires par dehors & blanches par dedens/ et si ont grosse escorce. Le masle si a les fueilles blãches & tendres: & a la racine semblable a lautre: & les pommes sont sur les fueilles ainsi comme les pommes qui croissent sur les fueilles du chesne/ & sont les pommes de iaune couleur & de souefue odeur & de mauluaise saueur/ et pource sont elles bonnes en medecine & nõ pas a menger. Lescorce cuyte en vin faict dormir/ et oste toute la douleur de fer & daultre chose. On doit vser saigement de ceste herbe/ car qui en prent trop il en a la mort/ car elle a la vertu de refroidir & de mortifier & de endormir/ et pource le ius de ceste herbe auec laict de femme mis sur les temples faict dormir la personne/ nonobstant quel le soit en ague malade/ sicõme dict le plateaire. Le ius de ceste herbe restrainct le feu sauluaige par sa froidure/ & restainct la forcennerie de la colle & le flux du ventre. La racine de ceste herbe na pas de sa nature la semblance de homme et de femme/ mais cest fait par art et par engin sicomme dict le plateaire. Ceste herbe a vertu de faire concepuoir les femmes/ sicomme il appert ou liure de Genesis de rachel la femme de iacob qui nauoit nulz enfãs. Et pour ceste cause desiroit auoir des mandragoires pour concepuoir des enfans. Et a ce propos dict constantin et diascorides le plateaire & plinius: que ceste herbe quant on la prent elle dispose deuemẽt les amarris a concepuoir qui par deuant estoyent trop seiches et trop chauldes/ mais ceste herbe empesche a concepuoir les femmes q̃ sont froides & seiches de leur nature/ sicomme dit le plateaire. Moult daultres vertus a la mãdragoire/ car elle oste toutes enfleures & si guerist les mors des bestes enuenimees & restrainct le flux du sang/ & dessus/ & dessoubz/ sicomme dit le plateaire. Ceulx qui arachent le mandragoire se gardent bien que le vent ne leur soyt contraire et font trois cercles de vne espee entour larbre & puis attendent a le fouyr iusques au soleil couchant. Et pource il appert que ilz tiennent que ceste herbe est moult de grant vertu. On prent le ius de ceste herbe & le mect on seicher au soleil et les pommes sont seichees en lombre quant elles sont meures/ & sont de si forte odeur que ilz font dormir les gens seulement par leur odeur: sicomme dict Plinius.

Du millet. Chapitre. ciii.

Millet est vne maniere de grain moult petit et est froit sec et leger creux dedens & de petit nourrissement/ mais il conforte lestomac et restrainct le ventre par sa seicheresse/ et oste les trenchoisons du corps quãt il est rosty/ & ne engendre pas bõ sang & si seiche & refroide lestomac sicomme dit diascorides. Le millet croist en vne herbe qui a vne verge longue et plaine de neux aisni comme est vng roseau.

De la mente. Chapitre. ciiii.

Mente est vne herbe de grãt odeur qui est chaulde & seiche & cõforte lestomac/ et en est d̃ deux manieres dõt lune est priuee qui croist es iardins & lautre est sauluaige & a plus grant chaleur q̃ la priuee ainsi cõme dit ysidore ou dixseptiesme liure. La mente est vne herbe q̃ est moult bonne en medecine/ et par especial celle qui croist es montaignes/ mais celle q̃ croyst es prez et semblablement es mares nest pas si bonne & si est de plus forte odeur & de plus male saueur. La mente se multiplie moult & croist tost hors de terre/ & quant le pied si est couche en terre et couuert il se conuertist en racine et iette la mente hors de soy. La mẽte priuee qui croist es iardins est de grant vertu soit verde ou seiche

Elle degaste les humeurs par ses qualitez & corforte par son odeur et aguise lappetit. Et se elle est cuycte en vin elle oste la puantise de la bouche et purge les gencives pourries et corrõpues & oste le vomit q̃ vient par deffaulte de la vertu retentive & vault contre le deffault du cueur & la foiblesse des esperitz & si purge lamarris de ses superfluitez et la conforte. Quant elle est cuicte en vin elle oste la douleur des reins & des entrailles & amollist les mamelles qui sont endurcies par trop de laict quãt on la met dessus cuicte en vin & en huylle. Le ius en est bon cõtre le venin: et quant on le boit il tue les vers ou ventre. La mẽte cuicte en vin & en huylle tue les vers des oreilles quãt on la mect froide dessus et si adoulcist la soif sicõme dit diascorides et le plateaire. La mẽte oste le sangloust & adoulcist la langue quant elle est trop aspre et on len frote. Et esmeult a luxure la personne qui en menge souvent/ sicomme dit ysaac en ses dietes.

De la mauve.
Chapitre. cv.

Mauve est vne molle herbe qui est ainsi appellee pource quelle amollist le ventre/ sicomme dict ysidore ou. xvii. livre. La personne qui est oingt du ius de la mauve & de huille ne peult estre blecie de pointure des mouches ne du mors des yraignes ne des escorpions sicõme dit Plinius et ysidore. Il est deux manieres de mauves/ dont lune est petite & lautre grande et sont toutes deux moistes & attrempres entre froit et chault. Et ce appert par sa vertu/ car elle meurist les apostumes/ et par especial la racine de la semence/ sicomme dit ysaac en ses dietes leaue ou la mauve est cuicte restraict le flux du sang/ & quant on boit la mauve avec vin elle divise les grosses hũeurs des reins et brise la pierre & amollist la rate. La mauve cuycte fait bien dormir quant on en lave ses mains et ses piedz et sa face. Sa semence cuicte est bonne cõtre thisique et contre la toux: et quant elle est cuicte en huylle elle amollist nettoye et meurist les dures apostumes sicomme dit le plateaire.

Du noyer.
Chapitre. cvi.

Noyer est vng arbre q̃ est ainsi appelle pource que son vmbre et leaue qui chiet de ses fueilles nuisẽt aux arbres q̃ sont pres de luy. cest arbre est en aucuns pays appelle danger: pource que il estoye iadis consacre a la louenge de Juppiter: et est le fruict de cest arbre de si grant vertu que quãt il est ou corps entre viãde venimeyse/ il en estaĩct tout le venin sicomme dit ysidore au. xvii. livre. Le fruit du noyer a lescaille dure & lescorce amere/ mais le noyau est moult doulx. Le noyer est vng arbre hault qui a les fueilles moult espandues larges et agues au bout q̃ ont forte odeur & amere saveur. & en est lombre mauvais & nuisant a ceulx q̃ dorment dessoubz et est cause de diverses maladies. La racine/ lescorce/ le fruict & les fueilles sont bonnes en medecine/ car le ius de la racine et de lescorce faict bien yssir lurine/ & quant on le boit avec vin aigre il vault contre la fievre qui vient avec froidure. Et si tient les cheveulx & les garde de cheoir du chief/ sicõe dict diascorides. Le fruict de noyer a moult de vert⁹ et en menger et en medecine. il est moult de manieres de noix/ mais les plus vertueuses sont les grosses que nous appellons noix frãcoyses et les petites que on appelle noix de couldre ou avelaines. Les noix sont diverses entre elles/ en substance/ en vertu et en figure. Quant elle est verte elle a lescorce verte et amere et hõnist les mains qui la touchent et lescaille pae dessoubz qui est petite deviẽt plus dure & le noyau par dedans qui est doulx & savoureux & est envelopee de vne toille deliee affin quil ne soit blece de lescaille quant elle est dure. Et est celle toille molle plus que lescaille et plus dure & plus amere q̃ le noyau/ et tant comme la noix est plus meure tant est celle toille plus conioincte au noyau/ si q̃ a peine la peult on separer/ se ce nest par eaue chaulde/ quant la noix est bien seiche. La noix verte nest pas si nuysante a lestomach/ et se on la mẽge a ieung cueur avecques vng peu dune herbe nõmee rue elle est contraire a tout venin. Les noix meures quãt elles sõt nouvelles sont plus moistes que les vieilles/ mais les vieilles sont plus seiches et plus vertueuses. quant on en menge trop elles se convertissent de legier en humeur colerique/ & par especial en persõne qui est d chaulde complexion/ & font moult douloir le chief/ mais ceulx qui en mengent attrempeement si en font bõne digestiõ et ont bonne nourriture. Les noix gardent le corps contre venin/ car par leur gresse elles estoupent les conduitz si que le venin ne peult passer iusques au cueur. De rechief les noix/ avec sel/ rue/ aulx et miel mesle ensemble egalemẽt guerissent du chien enraige quant on les menge/ ou quant on les met

dessus le lieu: car elles trayent le venin par de
hors et si le degastent par dedãs. De rechief les
noix broyees auec miel degastẽt les apostumes
qui viennẽt de humeur fleumatique ou melan
colique: et quant on les met sur le nõbril broyes
ainsi comme vne emplastre elle degaste les apo
stumes qui sont par dedans le corps/ sicõme dit
ysaac en ses dietes: les noix ont diuerses figures
car aucunes sont rondes et les aultres sont lon
gues: les vnes sont plaines sans diuision: les au
tres sont fendues a coste et ont la forme de la
croix dedãs elles/ sicomme il appert es grosses
noix francoyses qui bien y prent garde.

Des auellenes. Chapitre. cvii.

Es noix de couldre que on appel
le auellenes sont sauuages au re
gard des grosses noix frãcoyses/
car elles croissent au boys sans la
bourer / et pource q̃ elles croissent
en lieu publicque ou elles sont ar
rachees des passans sont elles ap
pellees auellenes: cõme dit ysidore
Les auellenes cõme dit ysaac sont moins chaul
des que les grosses noix et plus poignantes et
plus rudes et de plus rude digestiõ/ mais quãt
elles sont digerees elles nourrissent moult bien
le corps: et quãt on les menge auec la peau qui
est sur le noyau elles enflent moult fort: quant
la peau en est ostee elles valent cõtre moult de
maladies la cẽdre de auellene meslee auec miel
fait venir le poil ou corps et garde les cheueulx
de cheoir/ sicomme dit ysaac et constantin. il est
moult dautres manieres de noix qui appartien
nent a medecine: sicõe sont les muscates et noix
dinde et moult daultres / et est la noix muscate
de vng arbre qui croist en inde/ et sont ces noix
dedans vne dure escaille couuerte de vne fueil
le et est vng peu plus grosse que vne auellene &
lescorce est appellee mastix et est moult medici
nable/ car elle conforte le corps & les esperitz du
cerueau & si eschauffe lestomac & refroide & con
forte lesperit/ et est celle escorce rousse et amere &
ague au goust ou elle nest pas bonne. La noix
muscate quãt elle est despouillee de lescaille ou
de lescorce est encore enuirõnee de vne peau tres
deliee. Et tant comme la noix est plus pesante
de tant est elle meilleure et de meilleur odeur et
de plus ague saueur/ et pource on les doyt eslire
telles que elles soient fermes par dedans & que
elles ne iettent point de pouldre quãt on les bri
sent: et sont vng peu rougettes & ont bonne odeur
et forte: et telles ont vertu de conforter et de es
chauffer lestomac & de en oster les ventositez et
de guarir la douleur du chief qui vient de froy
deure: et quant on la met au nez elle conforte
lestomac et les membres espirituelz/ sicõme dict
Plinius Diascorides et Plateaire.

De narde. Chapitre. cviii.

Narde est vne petite herbe poignante
qui est chaulde et de bõne odeur sicõe
dit ysidore au. xvii. liure. ceste herbe
croist en ide & en sirie & en aultres par
ties de France et est meilleure celle qui est plus
legiere et la plus iaune et de plus grant odeur:
et qui seiche la langue quãt on le mache. Ceste
herbe a vertu de cõforter par son odeur/ & vault
contre le deffault du cueur et foiblesse de lesto
mac. Et quant on la mect au nez elle purge le
cerueau et restrainct la reume qui vient de froit
et vault a ceulx qui sont sours et cõtre lapostu
me des oreilles et cõtre la puantise de la bouche
et nettoye les gencives qui sont pourries/ et de
stoupe la ratte et le foye et faict venir les fleurs
aux dames et nettoye lamarris/ et ayde a cõcep
uoir les enfans/ et brise la pierre aux reins et en
la vessie. Ceste herbe a vertu de diuiser & de trẽ
cher et trespercier iusques au parfont du corps/
sicomme dit Plinius. De rechief elle vault con
tre la paralisie de la langue et conforte les nerfz
et si degaste les humeurs de la lãgue qui empes
che a parler. On dit q̃ elle vault contre le hault
mal dequoy on chiet quãt on en vse doulcemẽt
et si vault a moult daultres choses. On fait de
ceste herbe vne huylle q̃ vault a toutes les cho
ses deuant dictes/ et a moult daultres choses/ si
comme dit Plinius.

De loliuier. Chapitre. cix.



Liuier si est vng arbre duql
le fruict est appelle oliue/ & le
ius q̃ en yst est appelle huille
sicõme dit ysidore au. xvii. li
ure Oliuier est vng noble ar
bre qui signifie paix en lescri
pture & selõ les hystoires des
romains les legatz q̃ aloiẽt pourchasser la paix
ny aloient pas sans porter des brãches doliuier.
Et quant dieu fut appaise a lhumain lignaige
apres le deluge il enuoya a noe vng rameau do
liuier par le coulõb en larche en signe de paix et
de parfaicte recõciliation/ cõe il est escript ou xv.

liure de Genesis/ et de cest arbre dict plinius que ceulx qui iadis auoyent victoire en bataille/ estoient couronnez de loliuier: et par especial en athenes et en grece. Oliuier est vng arbre beau en fueilles en branches et en verdure: et si a les fueilles vng peu blanches et molles: et ne laisse sa verdure ne en yuer ne en este/ et si a moult de fleurs meures et petites qui ont souefue odeur: et si a dure escorce et la racine bien amere et le fruit gras doulx et sauoureux: car sicomme dit ysidore de la racine de loliuier q est amere vient le fruict dont yst lhuylle pour la lumiere et aussi pour guerir les playes et pour menger. Oliuier est arbre fructifiant et medicinable/ dont les fueilles et lescorce et le fruict sont bons en medecine dont le fust est moult dur et pourrist a peine et si est moult gras. Il est moult de manieres de oliuiers/ sicomme dict plinius en son .xv. liure: et par especial es regions attrempees q ne sont ne trop froides ne trop chauldes/ mais elles approchent plus a la chaleur que a froidure/ et pource commande cathon planter les oliuiers au soleil et au hault pays q ne sont pas ne trop gras ne trop mesgres/ mais dict quil soit a lopposite du soleil/ sicome dit Plinius/ car la chaleur leur est bonne: et si ayment moult la rousee et lair serain: Et se il pleut fort quant elles deuiennent meures lhuylle en vault pis se il ne fait beau temps apres auant que on les cueille/ sicomme dit Plinius. le oliuier na mestier de serpe pour le couper/ ainsi come a la vigne/ mais est laisse et commis au soleil et a rousee qui le gouuerne. Il sesiouist au nouueau temps et commence adonc a flourir/ et en est le fruict cueilly pres de lyuer/ et quant il est cueilly on fouist entour la racine et oste len les sions et les iette on qui le pourroient empescher de fructifier au temps aduenir. Loliuier ne veult pas estre fort batu pour en auoir le fruict ainsi come fait le noyer/ car quant il est fort batu il en vault pys lannee apres sicomme dit Plinius. Il est moult de diuerses manieres doliuiers qui sont congneuz par la diuersite de leurs fruictz. il est oliuiers priuez et oliuiers sauuaiges. Les priuez font fruict qui est aulcunesfoys meur et aulcunesfoys vert/ et aulcunesfoys moyen. Le fruict de oliuier est vert au commencement et puis il rougist vng peu a la fin. Il est noir et tant comme il est plus noir de tant est il plus meur. Selon aristote le fruict de oliuier ne se meurist iamais en larbre parfaictement et y demoure ast il par plusieurs ans/ mais quant il est cueilly et mis en vng tas il se meurist parfaictemet selon ysaac en ses dietes. Les oliues quat elles sont rougettes et non pas meures confortent lestomac et restraignent et aguisent lappetit et par especial quant elles sont appareillees en vin aigre ou en eaue salee/ mais elles sont de dure digestion et nourrissent moins que les autres. les noires qui sont plus meures sont chaudes et seiches et moistes attrempeement et sont de grant nourriture et amollient lestomach et sont plus dures a faire digestion que les autres car par leur grosseur elles nagent sur lestomac et ne descendent pas au fons ou les viandes se cuysent/ et pource elles valent moins a menger que les autres/ mais elles sont bonnes en medecine/ car se elles sont brisees et mises sur le lieu q est ars du feu ou eschaude deaue elles le guerissent/ sicomme dit ysaac en ses dietes. Le fruict de oliuier ne perist point tant comme il est en larbre sicomme dit plinius ou .iiii. chapitre du .xv. liure Et tant comme il demeure plus de tant est il meilleur et reprent tousiours nouuelle force et chiet a plus grat peine. En loliuier est le noyau et lescaille et lescorce qui est amere/ mais elle est bonne en medicine/ et quant lhuylle est yssue au noyau le remanant est bon a mettre ou feu et a engresser les pourceaulx/ sicome dient aulcus.

De lhuylle.

Chapitre .cx.

Huylle est le ius de loliue sicomme dit ysidore: et vault de tant mieulx comme elle est nouuelle car quant elle enuieillist elle empire/ sicomme dit Plinius ou second chappitre du .xvii. liure. lhuylle amende quat on brise les oliues premierement a vne grat pierre et puis on iette de leaue bouillant par dessus: car leaue chaulde faict lhuylle departir de lescaille et apres on le separe par art de leaue/ sicomme dit plinius: tant come lhuylle est plustost deprisonee de tat vault elle mieulx. Vng homme qui est en leaue et il ayt de lhuylle en sa bouche quat il en iette dedens leaue il voit ce qui est au fons comme dit papie. lhuylle de sa nature est bonne pour les viandes appareiller et pour faire lumiere et pour les corps refaire q sont foibles et trauaillez/ pour amollir les nerfz qui sont endurcis et retraitz et pour amollir et meurir les apostumes et par especial a ce vault moult lhuylle de lin. Il est moult de choses de quoy on fait lhuylle/ sicome des oliues de noix/ de pauot/ de amades/ de lin/ de cheneue et moult

daultres choses. Il est huylle froide et huylle
chaulde et huylle qui lasche et huylle q̃ restraint
selon les qualitez des choses qui entrent en leur
composition ⁊ en froides maladies on doit vser
de chauldes huylles sicomme de lhuylle de lau-
rier et de narde et de leurs semblables/ ⁊ en froi-
des causes on doit vser de huylles chauldes/ si-
comme de huylle rosat/ de huylle de violette ⁊ de
leurs sẽblables. Huylle peult bien estre si chaul-
de que on en a les fieures se on en oingt les mẽ-
bres hurtãs et le nez et les mains et les plantes
des piedz/ sicõme est lhuylle ou est cuicte la chair
du lyon. Huylle aussi peult estre si froide quelle
fait insensible le membre qui en est oingt/ sicom
me il appert de lhuylle ou sont cuictes les pom-
mes de mandragoire. Et trestoutes ces huilles
sont plus a louer en medecines qui sont plus at
trempees/ et par especial lhuylle doliue est bon
ne a menger et en medecines/ et puis lhuylle de
noix et de amendes/ et puis celle de pauot q̃ est
plus froide que les aultres et plus seiche et par
especial quant elle est faicte de noir pauot/ ⁊ tel-
le huylle fait bien dormir ⁊ vault cõtre les chau
des apostumes ⁊ vault cõtre la chaleur du foye
sicomme dit diascorides. Les aultres huylles ne
sont pas si conuenables a menger a lestomach
pour leur odeur q̃ est trop forte et pour leur sa-
ueur qui est trop horrible mais elles sont bõnes
en medecine/ sicõe dict ysaac en ses dietes. Tou
te huylle a moult de legierete de lair/ et pource el
le nage sur toutes autres liqueurs/ et ne daigne
estre soubz elles. Huylle est moult trespercant ⁊
se espand largement/ et pource elle se garde mi-
eulx en vaisseaulx de voirre ou en vaisseaulx
de plomb que en vaisseaulx de fust: car elle ne
les trespercе pas si tost cõme les aultres. Huyl-
le honnist les robes que elle touche et y laisse de
son odeur qui a grant peine se peut iamais par
tir: et quant elle est espandue en eaue elle se as-
semble par petites goutes sur leaue sãs soy mes
ler auec leaue. Huylle fait ietter ⁊ vomir ⁊ grief
ue a la bouche de lestomac et si tue les mouches
a miel et les vers quant on la iette sur eulx sicõ
me dict Aristote/ mais quant on iette apres du
vin aigre sur eulx elles reuiennent en vie. De
rechief lhuylle pure garde le fer d̃ enrouillir quãt
il est bien fourby et bien oingt de huylle: mais
quant lhuylle est corrompue ou orde ou meslee
auec eaue elle corrompt et destruict le fer/ sicom
me dit Plinius au .xvii. liure.

De loliuier sauluaige. Chapitre .cvi.

Oleastre est oliuier sauluaige ⁊ est ain-
si appelle pource q̃ en fueilles il ressẽ
ble a oliuier priue/ mais ses fueilles
sont plus larges/ ⁊ est vng arbre bre-
haigne et amer. Et quant on ente
vne brãche de loliuier priue elle mue
sa nature de la racine et la conuertist en sa pro-
pre qualite/ sicomme dict ysidore au .xvii. liure.
Cest arbre iette deux manieres de larmes dõt lu
ne na goutte de saueur et lautre est ague ⁊ mor
dant/ et est lescorce et les fueilles et la gõme bon
ne en medecine/ sicomme dit ysidore/ car les fueil
les q̃ sont ameres guerissent la rongne du chief
et de la bouche auec vng peu de miel/ sicomme
dit diascorides le ius de lescorce et des fueilles re
straincт le flux du sang et des humeurs. La gõ-
me vault a moult de choses/ et par especial celle
qui est mordãt/ car elle nettoye les playes ⁊ gue
rist les gencines pourries et corrompues ⁊ affer
me les dentz qui lochent et si restraict le feu sau
uaige qui menge la chair ⁊ les os ⁊ vault pour
retenir les cheueulx qui cheent ⁊ les garde de si
tost deuenir chanus/ sicomme dit diascorides.

Des choulx. Chapitre .cvii.

Les choux en latin sont appel-
lez olera/ et pource sont ilz cy
mys entre les herbes dont les
noms se cõmencent par o Des
choux viuoiẽt les gens du mõ
de auant que lusaige des bledz
⁊ de la chair leur fust ottroye d̃ dieu. Le chou est
vne herbe froide ⁊ seiche qui engẽdre sang gros
et trouble ⁊ melancolieux et qui fait moult ter-
rible odeur/ sicomme dict ysaac en ses dietes. Il
est aulcuns choux pour este et aucũs pour yuer
qui sont cõposez de choses cõtraires/ car ilz sont
de substance grosse et dure a digerer: et le ius si
seiche et amollist le vẽtre/ et la substãce du chou
sans le ius restrainct la malice des choulx et o-
ster quant on les cuist en deux eaues dõt on iet-
te hors la premiere et puis sont abeuurez de bõ
ne gresse/ sicomme dict ysaac. Les choux proffi-
tent moult quant ilz sont semez en bonne terre
et puis plantez en vne aultre meilleure terre.
Les vers ⁊ chenilles en este mengẽt les fueilles
des choux ⁊ en yuer ilz amendẽt du froit ⁊ de la
gelee sont plus tẽdres a cuyre ⁊ meilleurs a mẽ
ger. Selon Plinius ou .x. chappitre de son .xx. li
ure/ il est deux manieres de choux dõt les vngz

sont crespes qui sont proffitables a lestomac &
amollissent vng peu le ventre. Les autres ont
larges fueilles et espesses & ceulx cy valent mi-
eulx en medecine/ car les fueilles broyees gueris
sent les playes des chiens quãt on les met deux
foys le iour dessus. Les fueilles laschent quant
ilz sont vng peu cuitz & quant ilz sont bien cuitz
ilz restraignẽt. Les choux resistent a vi & yvres
se et confortent les nerfz et sont bons aux para
litiques & a ceulx a qui les membres tremblent
et multiplient le laict aux nourrisses. Le ius en
est bõ cõtre venin selon ysidore. Le ius du chou
vault contre le mors du chien enraige/ & lodeur
de la semence enchasse les serpens quant elle est
cuyte. Ces proprietez et moult dautres ont les
choux priuez qui croissẽt es iardins/ mais plus
fortes les ont les choux sauuaiges qui croissent
tout par eulx sans semer & planter/ sicomme dit
Plinius.

De lorge. Chapitre. cxiii.

Orge est ainsi appelle pource quil sei
che tantost et pource q̃ il a ses grains
bien ordonnez a lespy sicomme dict
ysidore. Il est vne maniere dorge q̃
a six costez en lespy: tel orge vault
mieulx pour les bestes q̃ le forment
et nourrist mieulx les gens que ne fait seigle si-
comme dit ysidore. Il est vne maniere dorge q̃
a deux costez en lespy seulement. Il est vne aul
tre maniere dorge q̃ nest que troys moys en ter
re/ et adonc la fault cueillir sicomme dit ysidore
et plinius au. vii. chapitre de sõ. xviii. liure. On
fait farine et bon pain dorge en moult d̃ natiõs
& par special en grece ou ilz moillẽt lorge deaue
et puis la seichent et puis la meullent et font fa
rine et puis du pain. en ytalie aussi font farine
dorge/ mais ilz ne la meullent point entre tous
les bledz orge est la moelle tresnoble & ne veult
pas estre seme q̃ en terre seiche et dure et est tost
meur: et nest semence nulle qui soit si peu dom'
magee comme lorge' car elle est cueillie deuant
que les bledz soient blecez ne dommaigez: entre
tous bledz lorge a plus petite paille & plus petit
estrain/ mais le grain est moult a louer quãt il
est bien appareille/ sicomme dict plinius. Lorge
selon Diascorides & ysaac est froide et seiche: & si
a vertu de nettoyer et de seicher & engendre peu
de ventositez au regard de la feue & nourrissent
mieulx le corps et sont moult de gens qui vsent
de lorge plus en medecine que en viande sicom
me dict Plinius lorge monde est bon aux ma-

lades pour nettoyer le corps & pour restaurer la
force & pour les mẽbres espirituelz De lorge aus
si on fait tisanne pour les malades q̃ restraĩt la
maladie et garde la sante & oste la chaleur de la
fieure/ sicõe nous dirons cy apres en la lettre de. t.

De la palme. Chapitre. cxiiii.

Palme est vng arbre de victoire q̃ est ain-
si appelle pource que iadis on le mettoye
en la main de ceulx qui auoient victoire/ sicom
me dit ysidore au. xvii. liure. Palme est vng no
ble arbre q̃ est en tous temps vert et dure moult
longuement et pource en grece la palme est ap
pellee fenix a la semblance dung oyseau qui du
re moult longuement lequel est appelle Fenix.
La palme porte vng fruict doulx et delectable
q̃ nous appellons dates/ mais ce fruict ne vient
pas a meurete par tout ou la palme croist/ sicõ
me il appert au pays Dytalie ou il y a des pal
mes/ mais elles ne portent point de fruict q̃ riẽs
vaille/ le fruict de palme est appelle date/ pour
ce quelle est a la forme du doig et la branche ou
il croist est a la forme de vne main/ sicomme dit
ysidore. La palme sicõe dict la glose sur le psaul
tier si est vng arbre moult hault mais nompas
sicomme le cedre/ et a la racine aspre et ronde et
moult parfonde. Le tronc en est aspre et dur et
ne peult pourrir. lescorce est rude et ridee et poi-
gnant pres de terre/ et pource est il fort de y mõ
ter. Les fueilles en sont longues/ estroictes/ et a-
gues au bout ainsi comme vne espee trenchãt
acouste et souefue au meillieu et sont bonnes a
faire nattes et cabbas et moult dautres choses
combien que la palme soit dure et aspre par des
soubz et est moult belle par dessus. Quant on
regarde les branches qui portent les dates tout
au plus hault de elles & non pas au moyen Et
tãt comme le fruict est plus pres du soleil de tãt
est il moins doulx & plus sauoureux & il ne viẽt
point a bien se il nest en chaulde region et en ter
re sablonneuse qui est chaulde de sa nature. Et
pource que la terre de iudee est telle/ il y a grant
foison de palmes qui portent fruict sicomme dit
Plinius ou. xiii. liure. il est palme masle & femel
le: le masle florist auant et la femelle apres/ & ne
porte la femelle point de fruict se elle nest si pres
du masle q̃ le vent puisse porter lodeur lung a
lautre/ sicomme dict Aristote ou liure des plan
tes. Quant on plante les noyaulx on en doibt
planter deux masles & deux femelles tout ensem
ble/ & de ce viennẽt quatre plantes/ dõt les raci-
nes sont liees ensemble & entrelacees moult sub

tillement comme vne roye. Et q̃ couppe le masle/ la femelle meurt dedens deux iours apres se on ne mect en sa racine des fueilles et des fleurs du masle pour la faire reuiure/ sicõe dict plinius. Le palme ne ayme point lieu moyste ne gras/ mais desire terre seiche et sablonneuse/ et quant elle est trop grasse il y fault ieter du sel vng peu dessus la racine pour seicher & amesgrir la terre dentour. Il est vne palme vers la region de midy qui est toute seulle & dure moult long temps et quant elle deffault par viellesse elle reuient arriere de soy mesmes toute nouuelle/ et pource cuydent aucũs q̃ de ceste palme soit nõme vng oyseau darabie qui est appelle fenix dont il nest que vng ou monde/ et quant il meurt il reuient en vie de soy mesmes ainsi comme ceste palme sicõme dit plinius. De rechief il dit que en ethiopie vne palme dont le fruict et le ius est merueilleusemẽt doulx et en fait on vin moult precieux. Le palme est vng arbre moult singulier gresle et aspre pres de terre et moult beau vers le ciel ou il a les branches tendues & esleuees qui sont tousiours vertes et ne chiet iamais leur chief vers terre. Le fruict de la palme est varie selon la diuersite de larbre ou il yst/ et selon la terre ou il croist et selon le regard du ciel/ sicomme dit ysidore ou .xvii. liure. Les dates selon ysaac en ses dietes sont chauldes et moistes ou second degre & ont diuerses oeuures selon les diuerses regiõs ou elles croissent/ Car celles croissent en plus chault pays sont les plus doulces et plus glueuses/ et quant on en menge trop elles sont cause de diuerses maladies nonobstãt leur doulceur car elles enflent et font douloir la bouche de lestomac et le chief et estoupent les conduictz du foye et de la rate: et pource il appert que vser de choses doulces nest pas tousiours bon/ Mais nuyst au corps & a lame aucuneffoys. les dates q̃ croissent en terre moins chaulde ne viennent point a meurete et sont chauldes & seiches & poignans au goust et ne nourrissent pas moult le corps/ mais luy nuysent/ car elles sont fortes a digerer/ combien que elles confortent vng peu lestomac/ mais elles y sont si longuement que elles y font venir les trenchoisons/ sicomme dit ysaac. Les dates q̃ croissent en region moyenne qui nest ne trop froide ne trop chaude combien que elles soient meures si ne se peuent elles garder longuement pource que elles ont trop de humeur qui nest pas bien digeree/ et pource elles emplent le corps de mauuaises humeurs qui sont matiere de vne longue fieure/ sicomme dit ysaac en ses dietes. Les dates sont composees de vne molle substance et de vng noyau dur comme vne pierre qui a sa semence au moyen d soy et en sirie & en egypte on trouue des dates sans noyau et sont appellees dates chastrees & pource que elles nont point de semence/ sicomme dit plinius: et de tant cõme la palme est plus vieille de tant est son fruict meilleur & ne porte point de fruict iusques a cent ans/ & adonc elle est parfaicte et acomplie et non deuant. Le fruict de la palme est bon en medecine sicomme dit diascorides: car il adoulcist lasprete des arteres et esclarcist la voix & par especial quãt il est bien meur et quant il est vert il est aspre et estraint les arteres et les veines et pource dit plinius que aucuns des cheualiers dalexandre furent estranglez de menger dates vertes: car quant ilz sont du tout vertes elles ne sont pas du tout conuenables a menger mais elles sont bonnes en medecine/ car elles valent contre le flux du ventre qui est appelle dissintere/ et contre tous aultres flux quant elles sont prinses deuement.

Du rameau de vigne.
Chapitre .xv.

Le rameau de vigne est aussi appelle palme: & pource est il cy mis entre les lettres dõt les noms se cõmencẽt par .p. le rameau est la mole matiere de la vigne qui porte le fruit les fueilles qui le gardent du chaule et du froit sont les fueilles larges pour garder le fruict et la fleur: & toutes sont fendues pour passer le soleil parmy pour dõner chaleur au fruict/ sicomme dit ysidore. Le rameau traict toute sa vertu et tout son nourrissement de la racine laquelle attrait moult de humeur par la vertu de la chaleur q̃ est en luy enclose et puis lenuoye a la substãce de ses rameaulx/ & le remanent elle conuertist en la matiere du germe des fueilles et des fleurs du fruict sicõme dit plinius au .xviii. liure. Tel cõe est lhumeur en la racine telle est elle au rameau & pource on peut faire raisins de diuerses couleurs en vne mesme vigne et q̃ enteroyt en mars troys rameaulx de vigne sur vne aultre souche de vigne et mettroit sur vne des entes de la couleur rouge & sur lautre de la couleur blãche et sur lautre de couleur iaune les grapes y viendroient de couleurs cõe celles sur quoy le rameau ou elles croissẽt seroit ente mais ce cas

est peu veu en ce pays pource q̃ il nest pas acoustume veoir enter vigne sur vigne/ cõbien que on ente bien vignes sur aultres arbres. De rechief on peult biẽ muer la couleur du fruict par ceste maniere: car en mars quant lhumeur cõmence a monter de la racine on doit ouurir lescorce de la vigne subtillement pres de la racine et puis mettre entre lescorce et le fust/ telle couleur comme on veult auoir les grappes & garde diligemment que lhumeur q̃ monte de la racine en ysse hors par celle ouuerture qui est faicte en lescorce/ & adonc lhumeur qui montera de la racine passera parmy la couleᷣ & sen yra toute tainte aux branches et se cõuertira en fruict qui sera de telle couleur comme on veult auoir les grappes et garder diligemment q̃ lhumeur qui monte de la racine ne ysse hors par celle ouuerture/ Car par ceste maniere peult muer le fruict des autres arbres & en couleᷣ & en saueur: et ainsi les arbres q̃ de leur nature sõt Icapacis et peuuent partir ses estraignans/ sicomme dit alfrede sur le liure des plantes. Les rameaulx de vigne iettent hors de eulx vne maniere de gresles liens dequoy ilz se lient lung a laultre/ pour mieulx resister au vent et a la pluye. Les rameaulx de vigne sont chascun an nettoyez & taillez pour mieulx croistre et fructifier/ & se ilz ne sont couppez ilz laissent de porter fruict/ & deuiennent vignes sauuages. On cõgnoist vng bon rameau de vigne par ce quil est bien vif et bien vert en son germe et en ses neux/ car quãt vng rameau de vigne a peu de neux qui sont loing lung de laultre cest signe que il porte peu de grappes: & quant il a grant plante de neux il signifie grant foison de grappes/ sicomme dit plinius au xxv. chapitre de son. xvii. liure.

Des prouaingz. Chapitre. cxvi.

Le prouaing est vng cedre et nouueau rameau de vigne/ couche en terre & couuert pour germer et pour reuenir / cõme dit ysidore. des prouaingz viene la nouuelle plante dont la vigne est multipliee/ car prouaigner nest autre chose que croistre & multiplier la vigne. Selon ysidore de prouaingz viẽt la nouuelle plãte dõt la vigne est multipliee. Quant le rameau de vigne est couche en vne fosse en terre & couuert/ adonc il prent force de germer et de ietter nouueaulx rameaulx et ce qui est legier monte encõtremont par force d chaleur & se cõuertist en rameaulx: et ce qui est pesant descent aual & se cõuertist en racines desquelles les nouueaulx prouaingz trayent leur nourriture ainsi comme de leur mere: et ainsi le rameau q̃ par deuãt estoye nourry d la racine d la vigne se cõuertist apres en racine quãt il est couche en terre & pour nourrir les nouueaulx prouaingz qui yssent de luy & pource la branche qui deuant estoit nourrie cõme fille nourrist peu apres comme mere.

Du plantanier. Chapitre. cxvii.

Plantanier est vng arbre qui est ainsi appelle pour ses fueilles qui sont planturenses & larges/ sicomme dit ysidore ou. xvii. liure La beaulte de cest arbre noᵘ est declaree ou. xxiiii. chapitre du liure ecclesiastique ou la derniere sapience est acõparagee a cest arbre en disant ainsi. Je suis esleue cõme du plãtanier qui est pres de leaue. Les fueilles de cest arbre sont tendres & molles & ressemblẽt aux fueilles de vigne & sont froides & seiches & valent cõtre les maladies q̃ sont chauldes et moistes & guerissent du reume q̃ vient de chaulde cause/ et si oste lenfleure des yeulx / sicõme dit diascorides lescorce et les fueilles cuyctes ostent la douleur des dẽs & des autres os & si ont vertu de adoulcir les douleurs agues sicõme de arseure et des semblables. les fueilles cuictes en vin valent cõtre venin/ sicõme dict plinius ou. iii. chapitre de son. xii. liure ou il loue moult cest arbre.

Du peuplier. Chapitre. cxviii.

Peuplier est vng arbre q̃ est ainsi appelle pour la grãt multitude des branches qui yssent de la racine/ sicõme dit ysidore ou. xvii. liure Il est deux manieres de peuplier dont lung est blanc & laultre est noir. le blanc peuplier a les fueilles blanches de vne part & vertes de lautre & a vne couleur au matin & lautre au vespre / & iette de soy vne poix resine en ytalie & en sirie. laquelle poix est medicinable / car elle estanche le sang et les sueurs/ sicõme dit diascorides des fueilles du peuplier on fait oignemẽt froit qui refroide la chaleur et oste les enfleures/ et faict dormir. Et est cest oignement appelle des phisiciens popelyõ et est bõ en moult de choses. selon ysidore le peuplier & le plantanier & le saulx sont d molle matiere et sont legiers a cueillir / et quant ilz sont couppez ilz croissent plus que deuant.

Du pin Chapitre. cxix.

PIn est vng arbre plain de poix q̃ est ainsi appelle pour ses fueilles q̃ sont agues/ car les anciens disoyent q̃ pin tagu estoyt tout vng sicõme dict ysidore ou xvi. liure. Es ysles de germanie le pin iette de soy vne goutte qui sendurcist en froyt et en chault: et fait vne pierre qui est appellee electre sicõme dit ysidore. Le pin prouffite en toutes les choses qui sont soubz luy ainsi comme le figuier nuyst a tout ce q̃ est soubz luy. Le pin est vng arbre hault & moult droit: legier & fort et plain de neux. Et pource en fait on les matz pour les nefz de mer le pin est bõ pour faire edifices/ mais quãt le feu y prent il est tantost ars pour la gresse qui y est. le pin a lescorce rude & ridee par dehors: mais par dedans elle est plaine de humeur qui yst en este par sa chaleur & se cõuertist en poix raisine qui est blãche de sa nature/ mais par cuyre elle deuient noire/ et en est la fumee de bõne odeur/ et quant on la cuyst trop son odeur appetice. le pin si a moult de fueilles/ mais elles sont verdes/ et agues/ & gresles en yuer & en este & croist en lieu sec aspre & mesgre/ et si a en soy moult de gresse & tant cõme il pert plus de ses branches par dessoubz de tant il en acquiert plus par le hault. Le pin croist lentement/ car son humeur est grosse & grasse q̃ met lõg tẽps a digerer Et luy oste len lescorce pour mieulx croistre & pour plus durer/ car entre lescorce & le fust se engendrent vers qui le mengẽt et fõt seicher: et pource en oste len lescorce. le pin coppe & couuert de terre dure longuement/ mais quant il est sur terre en lieu moist il est tantost pourry/ & quãt il est en lieu sec il dure long tẽps et ny viennent pas les vers voulentiers tout du contraire est du sapin/ car sur terre il est tantost pourry/ & dessoubz terre il se garde longuement sicomme dict plinius ou. x. chapitre du vingtiesme liure.

De la pomme de pin. Chapitre. xxx.

LA pomme de pin est large grosse & ronde par deuers larbre & ague au bout / et est verde au commencement/ & quant elle est meure elle est rousse comme vne chasteigne / et est plaine de grain moult bien ordonne qui ne touche aulcunemẽt lung a laultre/ mais a chascun sa maisonnette dedens la põme/ et sont les plus gros en la plus large partie/ & les plus petis en la plus gresle partie de la pomme. La pomme par deuers la plus grosse partie se tient a larbre moult fort tant comme elle est verde/ & se encline en terre par deuers la plus gresle partie/ & quant elle est bien meure & bien seiche elle se oeuure dedens & dehors/ & pource selon diascorides et le plateaire qui veult auoir les grains il doit mettre la pomme de pin toute entiere sur le feu et adonc elle se oeuure dedans & dehors. Et en cheent les grains qui sont bõs en medecine car ilz ont vertu de adoulcir les mẽbres espirituelz et de les amoystir vng peu et si oste la toux et sont bons a ceulx qui sont ethiques/ et font croistre le sang/ lescorce en est bonne pour restraindre le sang et le flux du ventre qui est appelle dissinterie/ et les fleurs des dames sicomme dict plinius.

De la poix. Chapitre. xxxi.

LA poix est vne goutte qui yst du pin toute blãche/ mais au cuyre elle deuiẽt noire et en est de deux manieres/ dõt lune est dune de quoy on estouppe les pertuis & les creuaces des nefz que leaue ny entre laultre est clere & lune et laultre est chaulde & seiche/ sicomme dict diascorides. la poix depart et degaste les humeurs/ et si vault contre les vices de la rate & en estouppe les conduictz/ et est bonne a mettre en emplastre. La poix vault contre le venin & contre le mors des bestes enuenimees mais que il y ayt du sel auec la poix aulume le feu & honnist la main qui la touche/ et quant elle est chaulde elle pert & hõnist la robe surquoy elle chiet/ si que elle ne perdera iamais lodeur ne la couleur si se nest a grant peine.

Du poyrier. Chapitre. xxxii.

LE poyrier est vng arbre portant fruict ainsi appelle pource quel monte tousiours en son estre tout ainsi comme le feu qui en grec est appelle pyro/ sicõme dit ysi la poyre aussi a forme de feu car elle est large dessoubz & ague dessus & est le plus pesant fruit des autres/ car plus pesantes sõt quatre poyres q̃ six põmes de celle mesme quãtite sicõme dict ysidore Il y a poyres sauluaiges & priuces de iardins & les fueilles de lung & de lautre restraignent / mais le fruict de lung est moult differẽt a laultre/ car les põmes sauluaiges sont plus aigres et plus froides & seiches que les priuces & sont plus dures & moins digerees. Et pource elles ne sont pas bonnes a

menger/ mais elles vallent en medecine/ car el-
les restraignent le flux de ventre/ et empeschēt
le vomir qui vient par la colle quāt elles sont
cuytes en eaue & mise dessus lestomac & cōuient
que leaue soit d̄ pluye/ les poyres du iardin mal
meures sont aygres poignantes rudes et gros-
ses & de male saueur a menger/ mais quant el-
les sont cuytes/ & on les met auec miel ou succre
elles en sont de meilleur goust/ mais elles nour
rissent peu/ et vallent moult en medecine. Les
poyres des iardins quāt elles sont meures sont
froides & seiches/ & ont vne substance plaine de
eaue doulce/ & sont bōnes a menger/ & en mede-
cine/ et en toutes manieres elles vallēt mieulx
apres disner que deuant: car quant on les men-
ge apres disner elles laschent & font descēdre la
viande au fons de lestomac/ & si confortent les
nerfz qui sont en la bouche de lestomach/ mais
quant on les menge auant disner elles restrai-
gnent & font venir les vers ou ventre se on en
vse souuēt/ & sont cause d̄ la passion collerique
qui est dure & incurable en ce cas. Les poyres q̄
sont doulces sont de complexion plus attrem-
pee et moins froide que les aultres. Et pource
sont elles bonnes a ceulx de froide & seiche com
plexion Les poyres ont ceste propriete q̄ quant
lon les cuyst auec aucūes choses froides & mau
uaises elles en ostent toute la malice Et par es
pecial cest verite es poires sauluaiges qui sont
plus aygres sicomme dict ysaac. La pouldre de
la poyre sauluaige vault contre les vers quāt
on la boit/ sicōme dict ysaac en ses dictes. Apres
la poyre on doit boyre vin / ou aultrement cest
venin sicomme dit vng versifieur en son liure.

¶ Du prunier. Chapitre xxxiii.

Prunier est vng arbre dont il est
moult de manieres / mais les meil-
leurs sont ceulx de damas sicomme
dit ysidore. les prunes sont bonnes a
lestomac/ et par especial celles de da
mas le prunier iette hors de soy vne
gomme glueuse & tenant comme colle/ de laq̄l-
le vsent les phisiciēs & les escripuains sicomme
dit ysidore ou .xvii. liure. Ilz sont prunes blan-
ches noires & rouges: les noires qui sont peu du
res & aspres sont les plus prouffitables a lesto-
mac sicomme celles de dames qui sont froides &
moistes/ & quant elles sont biē meures elles re-
froident & amoitissent. Et les donne len contre
la chaleur de la fieure/ et contre la seicheresse du
ventre qui est trop dur sicōme dict diascorides.

¶ Du ionc. Chapitre xxxiiii.

Ionc en grec est appelle papier/ & pour
ce est il cy mis entre les herbes dōt les
noms se cōmencent par p. le ionc quāt
il est sec est bon a faire la mesche ou le
pharon po^r les lampes/ car cest vng droit nour
rissement de feu/ mais que la peau en soit toute
dehors fors que dune part laq̄lle on laisse pour
tenir la mesche droicte. Le ionc est vert & ront &
souef par dehors & plain dedens de mouelle qui
est blanche & molle & croist es prez & es marestz
et au riuaige des eaues. Le ionc si est fort & si est
grāt en egipte & en inde que on en faict les nefz
sicōme dit la glose sur le .xviii. chapitre de ysaye
le prophete / et ce tesmoigne plinius & lhystoire
du roy alexandre. On en souloit aussi faire pa-
niers pour escripre les lettres que les legatz por
toient en leur legatiō & si en faisoit on petitz pa
niers & boites a mettre lettres/ comme dict celle
glose/ & sicomme dit plinius. la mouelle du ionc
vault moult a traire leaue des oreilles et hors
du vin aussi/ car elle la boit & la traict & la boyt
de sa nature. le ionc sicomme dict plinius croyst
es mares et en la riuiere du nil es lieux ou leaue
na que deux couldees de hault/ et ont la racine
de vng bras despes. et en croist de dix couldees
de long & en ardent ceulx du pays les racines
ou lieu de buche/ et de ioncz ilz font diuerses cōl
fices/ sicomme les nefz / les voilles/ les cordes/
les draps & le papier pour escripre sicomme dit
plinius.

¶ De la chacetrape.
Chapitre. xxxv.

Chacetrape est en grec appellee pal-
mire / & pour ceste cause est il cy mys
entre les lettres dont les noms se cō-
mencēt par p. la chacetrape est vng
chardō aspre & plain desguilles qui croist en ter
re dure & non labouree/ et a plusieurs testes qui
sont plaines despines & fortes a toucher/ car el-
le blece les mains de ceulx q̄ les touchēt/ en ces
testes est la semence qui vault cōtre le mors de
bestes enuenimees/ & brise la pierre ou corps/ et
oeuure les conduitz sicōme dict diascorides. La
chacetrape donc si est vne herbe poignante qui
naure et picque les piedz de ceulx qui y passēt/
et les font saillir & treper Et pource est elle en
frāce appellee chacetrape / ceste herbe est si dure

et si aspre que les asnes qui mengent les chardõs ne la peuent toucher ne mẽger pour sa durte sicomme dict ysidore.

¶ Du pauot. Chapitre. cxxvi.

Pauot est vne herbe q̃ faict dormir les malades: et en est de deux manieres dont lune est sauluaige & lautre est priue. Le pauot priue est aulcũessoys blãc et est froit et moiste & aulcunessoys noir qui est froit et sec et aulcunessois rouge/ et ses differences sont congneues par la fleur: car le pauot si a la fleur blanche/ et le noir si a la noire/ et la rouge si a la rouge. le pauot si a grosse teste ainsi cõme petites põmes de grenate ou sa semence est recueillie de laquelle on faict lhuylle qui est bõne a plusieurs vsaiges/ le ius des fueilles et les testes du pauot font bien dormir ceulx qui sõt en fieure mais on le doit donner saigement/ car il estouppe trop fort les conduitz et refroide et mortifie/ et par especial le pauot noir est bon a moult de medecine sicomme dict diascorides et le plateaire.

¶ Du plantain. Chapitre cxxvii.

Plantain est vne herbe froide et seiche q̃ est en grec appellee arnoglos qui est a dire langue daignel: et sont les fueilles vng peu agues et plaines et au moyen se lieuẽt certaines vergettes dures et lõgues ou est la semence du plantain. Le plantain par grãt excellence estoit enis en la mistre de leuesque de la loy/ sicomme dict le maistre des hystoires sur le liure de exode. le plantain est vng arbre conuenable en medecine/ car il guerist les playes et le mors du chien enrage/ Et oste les enfleures et vault cõtre ydropisie/ & si resiste au venin/ & par especial au venin des yraignes. le ius du plantain tue les vers au ventre/ & si oste la douleur qui est dedens le corps/ & si nettoye les playes q̃ rendent ordure & les seiche. Il restraint le flux de sang en lhomme & en la femme et reboute le fleume des apostumes quant on en vse au cõmencement. Le plantain quãt on le mache guerist les gencives enflees qui iettent sang sicomme dict diascorides qui loue moult les vertus du plantain.

¶ Du persil.
Chapitre cxxviii.

Persil est vne herbe qui a bõne odeur qui croyst es courtilz & est appellee persil pource quelle croist entre les pierres/ aucunessoys/ il est moult de manieres d persil mais le meilleur est le persil de macedonie/ Car il est souef au goust et de bonne odeur sicomme dict ysidore/ & est bon a menger en medecine/ car il est chault et sec & oeuure les cõduitz/ & degaste les humeurs superflues/ & conforte lestoenac/ et aguise lappetit & brise la pierre ou corps/ et fait yssir la grauelle & lurine & les fleurs des dames et si vault contre ydropisie/ & destoupe la rate & le foye/ & si vault contre moult de maladies/ sicomme dict le plateaire diascorides & plinius.

¶ Du poyure. Chapitre. cxxix.

Le poyure est la semence ou le fruict dung petit arbre q̃ croyst en la montaigne de causac en la partie d midy en la tresgrãt ardeur du soleil sicõme dict ysidore ou. xvii. liure. Les fueilles sont semblables aux fueilles de geneure/ et gardent les serpens le lieu ou il croist. Et quãt le poyure est meur & ceulx du pays le veullent cueillir ilz y boutent le feu pour. faire fouyr les serpens/ et de ce vient que le poyure est ainsi rosty & froncy & noir/ car il est blanc de sa nature/ mais il est noircy par le feu Il est troys manieres de poyure/ sicomme dict ysidore/ dont lung est poyure long qui nest pas meur/ lautre est poyure blanc/ auãt que il soit brusle du feu/ lautre est le poyure noir qui est ainsi noir par le feu Le poiure noir est plus fort que nest le long & se garde plus longuement/ & de tant comme il est plus pesant de tant est il meilleur & nouueau et pource les marchãs mouillẽt le vieil poiure. Et puis iettent par dessus de lescume de argẽt ou de plomb pour estre plus pesant/ a celle cause que ceulx qui le cuydent acheter cuydent que il soit nouueau & bon sicõme dict ysidore. le poyure sicõe dit plini⁹ est blãche de sa nature/ mais il deuient noir par la force & la chaleur du soleil qui est tresardãt ou pais ou il croyst. Et ceulx du pais le laissent longuement au soleil/ affin que il soit de meilleure garde/ mais diascorides dit que ceulx du pais ou il croyst le mettent ou four quant il est cuelly. Et le bruslent pour le seicher tellement que il ne puisse germer ne fructifier par deca se on le vouloyt semer ou planter. Le poyure est chault & sec ou quatriesme degre/ cõme dit le plateaire et a vertu de degaster et la pouldre fait esternuer/ et purge le cerueau des superfluitez fleumatiques/ & mẽge la mauuaise chair & degaste la toille en loeil & nettoye

es mesmes conspiritueltz des superfluitez froides et glueuses/ et par especial quant on le prent avec figues seiches et le poivre aussi conforte lestomac et aguyse lappetit/ mais il nest pas prouffitable a ceulx qui sont de complexion sanguine ou colerique car il seiche le sang clair. Et a la fin il est cause de mesellerie et daultres tresmauvaises maladies/ sicomme dit le plateaire le poivre est noir par dehors et blanc par dedens et moult agu au goust et de bonne odeur/ et si est moult petit en quantite/ mais il est grant en vertu/ et en puissance/ mais on ne scet point sa vertu tant comme le grain est entier mais quant on le mache adonc sent on sa force. Longue chose seroyt a dire au plain toutes les vertus du poivre/ et combien quil soit moult chier entre nous toutesfoys est il plus commun en ynde et plus vil que ne est le poulieul/ sicomme dit sainct hierosme et ysidore.

Du poulieul. Chapitre. cxxx.

Poulieul est une herbe de moult bonne odeur/ car il est plus precieux que le poyvre. Et est une chaulde herbe et seiche ou tiers degre/ et a sa vertu en fleur et le doit on cueillir quant il est en fleur: et en est de sauluaige et de privee: et tous deux ont vertu de degaster les humeurs et de conforter lestomac et de restraindre le reume qui vient de froit et de oster la seicheresse et de nettoyer la matrice/ et de faire yssir les fleurs des dames/ et de aguyser lappetit/ et de oster les ventositez et les douleurs des boyaulx qui viennent de froidure/ et brise la pierre ou corps et ayde a concepvoir se dit plinius.

Du porreau. Chapitre. cxxxi.

Porreau est une herbe qui a le chief blanc et enveloppe de moult de peaulx/ et a moult de racines en la teste ainsi comme cheveulx parquoy il traict son nourrissement de terre. la plante du porreau yst du milieu de son chief sicomme dit aristote ou livre des plantes/ et tend en hault la semence dont chascun grain se tient a la plante de son propre pied/ et ne faict point de semence le premier an/ mais le second selon diascorides et macrobe/ ypocras usoit de porreaux en moult de ses medecines. Le ius est bon a ceulx qui iettent le sang par la bouche et vault aux femmes qui sont brehaignes quant elles en usent souvent en leur ieunesse. Le ius quant on le boit souvent avec miel vault contre le mors des serpens et de toutes aultres bestes envenimees/ le porreau broye avec du miel guerist les playes quant on en met le ius mesle avec fiel de chievre. Et la tierce partie du miel si guerist la douleur des oreilles et vault aux sours quant on le met tiede dedens les oreilles/ quant on le boyt en vin il oste la douleur des reins. Le porreau mesle avec sel guerist les nouvelles playes et les reclost bien tost/ et oste les durtes et guerist les fressures: le porreau cuyt vault contre yvresse quant on le menge/ et esmeult a luxure et amollist le ventre sicomme dict plinius au. vii. chapitre du xx. livre. De rechief il dict que le porreau par son odeur fermement enchasse les escorpions et les serpens/ et guerist du mors du chien enrage avec ung peu de miel/ et vault contre la douleur des dents/ et tue les vers qui y sont/ et faict bien dormir/ et si guerist du mal royal et de ydropisie. le porreau aussi a en soy aulcuns vices car il trouble la veue et si enfle et griefve lestomac/ et fait avoir soif et enchasse le sang se on en use trop souvent/ comme dict plinius.

Du chesne. Chapitre. cxxxii.

Chesne est en latin appelle quercus et pource est il mys entre les arbres dont les noms se commencent par q. Le chesne si est ung arbre qui porte ung fruict que on appelle glan et dure cest arbre longuement/ et est ferme et de dure escorce et a peu ou neant de moelle par dedens/ et porte sur ses fueilles petites pommes dures et agues que les phisiciens appellent galles. Le fruict du chesne est nourriture des poirceaulx et des escurieulx la racine en est fort torte et moult parfonde en terre/ et en est lescorce et les fueilles et le fruit bon en medecine. le chesne est ainsi appelle pource que iadis on y souloit demander et enquerir la responce des dieux sicomme dict ysidore ou xvii. livre. Et pource que noz anciens peres y souloyent querir les glans pour leur vie soubstenir sicomme dit ung poete. Cest arbre estoit iadis consacre a iupiter comme dit ovide le chesne croist es forestz et en montaignes et par especial en la terre de basan/ la ou les chesnes surmontent tous aultres arbres en grandeur et en force/ sicomme dit la glose sainct Hierosme sur le second chapitre de ysaie le prophete les glandz croyssent ou chesne sans point de fleur/ et sont rondz et souefz par dehors et longz et clers et reluysans ainsi comme ongles/ et sont frois et secz et de dure digestion/ et restraignent le ventre/ et font moult douloir le chief pour les

grosses fumees que ilz engendrent du cerueau.
Le glã est vert ou premier/ mais il devieñt roux
quant il est bien meur: et croist dedens vne pe-
tite annuce ronde qui est entre larbre & le glan.
Tout le glan est moult sec & aigre: et nest pas
de bonne saueur/ & par especial quãt il est vert/
mais quant il est bien meur et on le cuyst/ il en
vault mieulx. Le glan vault contre le venin/
car il estoupe les cõduitz si q̃ le venin ne peult
surmonter iusques au cueur/ et si seiche les hu-
meurs pourries/ & oste les fleurs aux femmes/
sicomme dict ysaac en ses dictes.

Des vaneurs de bled. Chapitre. cxxxiii.

Les vaneurs de bled sõt en la-
tin appellez quisquilies: sicom-
me il appert ou secõd chapitre
de amos le prophete/ et sont pe-
tis grains quant on venne le
bled/ & ne vallent rien amẽger
fors que aux pourceaulx & aux gelines/ & quãt
ilz sont meslez auec bled ilz ne luy sõt nul prouf-
fit mais que il est plus pesant. Ces grains sõt
vuidz & legiers & rongez des vers & en est la
paille toute vuide/ et pource ilz griefuent le ve-
tre que ilz ne le saoulent.

De la rose. Chapitre. cxxxiiii.

La rose sicomme dict plinius est vne
petite fleur de grãt vertu & les fueil-
les du rosier & la semence sont bõnes
en medecine/ il est deux manieres de
rosiers/ cest assauoir sauluaige & priue. Les pri-
uez sont plantez & labourez ainsi comme la vi-
gne/ & se on les laisse a labourer ilz deuiennent
sauluaiges/ & le rosier sauluaige deuient priue
par le remuer & bien labourer. La rose sauluai-
ge est differente de la priuee en fueilles/ en cou-
leur/ & en odeur/ car la rose sauluaige que nous
appellons englentier a moins de fueilles & sont
plus larges & blanches & vng peu rougettes/ &
ont moins de odeur que les priuees. La rose pri-
uee a moult de fueilles/ et est toute blanche ou
toute rouge & d trefbõne odeur & vng peu mor-
dant & ague au goust et est de grãt vertu en me-
decine/ et de tant cõme on la brise plus/ de tant
rend elle plus grãt odeur. La rose vient de lespi-
ne & si nensuyt pas la nature de lespine & quant
elle yst premier du rosier elle est enclose en vne
escorce verde qui se enfle peu a peu/ et la dedãs
sont les fueilles de la rose encloses lune dedans
laultre iusques a tant que elle se oeuure de petit
a petit contre le soleil leuant/ et si a au milieu de
soy sa semence q̃ est iaune & apetissant & de grã
odeur/ et se tient sur le fruict de la rose. Le fruict
de la rose est ou bouton qui demeure ou rosier
quant les fueilles sont cheutes de la rose & est ce
bouton vert au commencement & dur/ & puis il
rougist & deuient mol quant il est meur il est de
vne saueur aygre & poignant/ ainsi comme sõt
les nesfles/ et nest pas bõ a menger pour ce qui
est dedans cõtenu qui poingt et blesse la gorge
de celluy qui le menge. Le rosier naist aulcunes-
foys par semer/ et aulcunesfois par planter/ et
amende de planter de vng lieu en aultre/ et de
copper sicomme dict plinius ou quart chapitre
du. xx. liure. La rose entre les fleurs tient le pre-
mier lieu/ & pource cest la premiere partie de lhõ-
me couronne de roses cest assauoir le chief sicom-
me dict plinius/ la rose est belle & vertueuse & de
bõne & souefue odeur/ car par sa beaulte elle dõ-
ne plaisir a la veue/ et par son odeur en sens de
odorer/ et par sa souefuete en sens de toucher/ &
par sa vertu elle vault cõtre moult d maladies
sicomme dit plinius. La rose verde & seiche est
bonne en maladies/ car quãt les roses sont cop-
pees & cuytes en miel elles font le miel medicina-
ble et aromatique. Ce miel conforte & nettoye
et degaste & digere les humeurs glueuses fleu-
matiques & grosses. Et pource il restraĩt se on
le prent en eaue froide/ et lasche se il est prins en
eaue chaulde. On faict aussi le succre rosart de
roses bien cuytes et bien incorporees dedens le
succre/ et tel succre rosart si a vertu de conforter
et de restraindre/ et vault contre le flux que on
appelle dissintere & contre le deffault du cueur
et contre le vomir qui vient par la colle. On
faict aussi huylle rosart de roses qui ont este lõ-
guement en huylle/ et ceste huylle si est bonne a
moult de choses car elle vault cõtre la chaleur
du foye quant on en oingt par dessus le foye/ et
si vault contre la douleur du chief q̃ la met par
le front & les tẽples se la douleur viẽt de chaul-
de cause/ et vault contre la chaleur desordõnee
et faict dormir ceulx qui sont en ague maladie
on faict aussi eaue rose de roses verdes par for-
ce & par chaleur de feu ou du soleil & ceste eaue ro-
se vault a toutes les choses dessusdictes/ & vault
es oignemens que on faict pour les yeulx & si
est bõne pour les dames/ car elle oste les taches
de la face: & faict le cuyr plus delye/ et si donne
bonne odeur. On faict moult de medecines de
roses seiches car elles confortent le cerueau par

leur odeur/ et quât elles sont cuictes en eaue du
ciel elles valent contre tous les flux q̃ viennêt
de chaulde cause. La pouldre de elle estanche le
sang qui vient par le nez & si seiche les humeurs
pourries des gencives qui corrompent les dens
et afferme̅t les dentz qui lochent. la pouldre des
vieilles roses broyees avec saffrã et vng aubin
doeuf guerist la douleur des yeulx et restrainct
le sang et les humeurs qui descendent aux vei-
nes des yeulx/ et si oste la douleur et lenfleure de
la nyelle et la relicue quant elle est cheute. Tou
tes ces vertus et moult daultres touche plinius
ou.xix.chapitre de son.xx.livre.

¶De la racine. Chapitre.cxlv.

RAcine est ainsi appellee/ pour
ce que elle se fiche ou parfond
de terre/ aĩsi comme le ray du
soleil se fiche ou parfond de
lair / ou elle est appellee raci-
ne pource q̃ quant elle est ar-
rachee elle ne reiette plus selõ
ysidore. ¶La racine est commencement des ar
bres et des herbes/ et est mesle en sa substãce por
lhumeur quelle attraict de terre pour letter & en
voyer aux fueilles et aux branches/ car ce q̃ fait
la bouche a la beste ce faict la racine en arbre/ et
en lherbe. La racine est tortue pour soy plus sou
vent ficher en terre. Les racines sont differentes
lune de lautre en figures selõ la differẽce de leur
matiere et de leur vertu active/ car aulcunes sõt
grosses les autres sont deliees/ et les aultres sõt
moyennes sicomme dit le maistre abbe sur le li-
vre des plantes/ car se la matiere de la racine est
moiste et plaine deaue et de lair/ et de la chaleur
forte/ la racine est droicte/ longue et ague / Et se
lhumeur dequoy elle est nourrie est grosse & ter
restre la racine est dure et seiche/ et se la matiere
est moyenne & la chaleur est egalle en toutes les
parties/ la racine est ronde/ & se la chaleur est foi
ble et la matiere est glueuse / la racine est grosse
en vng lieu et deliee en lautre et plaine de neux/
pource que la chaleur qui est foible ne peut pas
toute la matiere egallement digerer la racine q̃
par la force de la chaleur est engendree de lhu-
meur de la terre/ et est apres trespercee de la cha
leur du ciel par la vertu de laquelle elle attraict
de terre son nourrissement et le incorpore dedẽs
soy La racine si est complexionnee selon la natu-
re du lieu ou elle est assise/ car celle qui est en ter
re doulce et seiche moyennement et est nourrie
deaue de pluye est meilleure que celle qui est en
molle terre et en marestz et q̃ est nourrie deaue
dormãt/ sicomme dit ysaac. La racine est mucee
soubz terre et manifeste sa vertu en fueilles/ en
fleurs et en fruict Et tant comme elle est en ter
re elle proffite/ quant elle est dehors elle seiche &
mue tantost. La racine est la plus laide partie d
larbre et si vient de elle toute la nourriture et la
vertu de la plante. Et tãt comme elle est fichee
en terre plus parfonde tãt est larbre plus ferme
et plus vertueux La racine est molle en sa subs-
tance/ et si perce les pierres dures. la chaleur de
la plante en yver sensuyt en la racine/ et pource
elle attraict a soy lhumeur de la terre laquelle
est envoyee en este aux fueilles et au fruict; la bõ
te ou la mauvaistie de la racine se mõstre es brã
ches et es fleurs et ou fruict/ mais lamertume d
la racine est aulcunesfoys si digeree que le fruit
est doulx et la racine est amere/ et ce vient de la
bonte de lair & de la chaleur du ciel qui digere la
matiere/ sicomme il appert de la racine de la vi-
gne et de lolivier qui sont moult ameres et leur
fruict est doulx/ sicomme dit ysaac en ses dietes.
Quãt vng arbre est malade et ne fructifie poĩt
on le doit mediciner en sa nature / car on le fend
et met on vne pierre dedens la fente pour faire
yssir lhumeur corrompue et pour y faire entrer
lair nouveau/ parquoy larbre se renouvelle & se
guerist/ sicomme dict aristote ou livre des plan-
tes. De rechief ysaac dit que galien disoit q̃ tou-
te herbe dõt la racine est de grant nourrissemẽt
a la semence de petite nourriture/ sicomme il ap
pert des navetz et des pastenades qui sont raci-
nes bien nourrissans/ mais leur semence nour-
rist peu ou neant. Il est vne herbe qui par espe-
cial est appellee racine et est chaulde et seiche et
est semblable a vng gros navet/ et est en aucũs
pays rays et a vertu de degaster les humeurs &
de ouvrir les conduitz/ & vault cõtre les fievres
qui viennent de froide cause/ et si ouvre les con-
duitz de la ratte et lamollist & vault cõtre ydro-
pisie/ mais elle a vne saveur trop ague/ & pour
ce vault elle mieulx en medecine que en viãde.
Le navet aussi est vne racine qui vault mieulx
en viande que en medecine / car il est chault et
nourrist plus que aultres herbes ou racines/ si-
dit ysaac en ses dietes Le navet fait molle chair
et doulce et enfle par sa ventosite. et quant il est
biẽ cuyt il nourrist bien et quãt il est cru ou mal
cru ou mal cuyt il est fort a digerer et estouppe
les veines & les conduitz. Le navet aussi est bon

en medecine/ car le ius est bõ po^r lauer les piedz de ceulx qui sont podagres & qui ont es piedz la goutte arthetique & leur appetice la douleur on fait huylle de semence des nauetz qui vault a moult de choses / et par especial elle est bonne a ardoir/ mais nen doit poĩt mettre es lampes du tabernacle de dieu/ sicomme il appert au xxvii. chapitre du liure de exode / car lhuylle que on y met deuroit estre de oliue seulement et non aultre selon la loy.

¶De laubepine.
Chapitre.xxxvi.

Aubespine est en latin appelle ramus sicomme dit papie et angasse/ et pource est elle cy mise entre les arbres dõt les noms se cõmencẽt par r. Aubepine est vng arbre fort rame et plain de neux et despines entour les fueilles qui blecẽt les mains q̃ les touchent . les fueilles sont molles & legieres au commencement / mais quãt plus enuieillissent de tant deuiennent pl^s aspres & plus agues. Le maistre des hystoires sur le.ix. chapitre du liure des iuges dit que Josephus le grãt docteur des iuifz disoit que cest arbre a singuliere vertu de ietter & faire feu d soy/ car quãt ces fueilles cheent elles sont si seiches que vne petite estincelle les esprent et y met le feu/ & en chaude region le feu si prent par le ray du soleil seulemẽt/ parquoy les grãs forestz sõt arses aucunesfoys. De rechief dit plinius que entre les autres arbres il est moult poignant et sont les espines couuertes des fueilles / et si a vng fruict qui est rouge quant il est meur/ et la est la semence qui a vertu attrayant/ car elle attrait hors du ventre de la mere la peau ou lenfant a este enueloppe/ laquelle peau est appellee secõdine. Cest arbre est moult amer en racines et en fueilles / en brãches et en fleurs/ mais est proffitable en medecine/ car du ius de la racine on fait vne medecine qui vault moult pour la clarte des yeulx/ car elle oste la maille d loeil & la chassie des paupieres/ et vault contre la mengeure des oreilles et contre la pourriture des gencives/ et si proffite a ceulx qui iettent le sang par la bouche & nettoye la matris & si vuyde des mauuaises humeurs et si guerist des rõgnes et des creuaces de la bouche/ sicomme dit plinius.

¶De la resine
Chapitre.xxxvii.

Resine est la larme ou la goutte q̃ yst des arbres ainsi comme sueur selõ ysidore ou.xvii. liure/ sicomme il appert du basme de serisier/ & du prunier/ & de mõlt daultres/ car resine en grec est saueur en latin/ car les arbres aromatiques qui croissent en orient suent quant ilz sont eschauffez/ & ceste sueur est appellee resine et en est de deux manieres dont lune est appellee terebẽtine qui est la meilleure/ et viẽt de arabie/ de iudee/ et de sirie/ de chipre/ de affrique et des ysles de mer. Les aultres deux viennent des sapins et des pins et sont aucunesfoys molles et aulcunesfoys dures/ sicomme dict ysidore. Resine dõc est toute gõme molle ou dure qui yst d's arbres/ sicõme basme/ mastic encens/ mirre/ poix/ & leurs semblables. Toute resine est clere quãt elle yst de larbre/ mais apres aucunes se endurcissẽt par froidure ou par chaleur: et aulcunes sõt tousiours cleres. Il est vng arbre qui est appelle serille qui iette vne resine q̃ sendurcist et deuient vne pierre precieuse quon appelle electre sicomme dit ysidore. Toute resine est bõne pour faire medecine pour mettre en diuers remedes et en plusieurs oignemens qui valent contre moult de maladies.

¶Du boisson. Rubus
Chapitre.xxxviii.

Boisson est vne espece assemblee despines poignans q̃ croissent en vng lieu sicomme dit ysidore. Le nom du boissõ est par especial approprie a vne assemblee de ronces qui portent les meures sauluaiges que les pasteurs des chãps mengent quant ilz ont fain. Les meures sont rouges au commencement/ et de ce est le boisson appelle rubus en latin / lequel boisson a les branches longues gresles & rondes & plaines despines/ & sont vng peu rouges / les fueilles en sont courtes et vng peu fendues aux costez et si ont espines par dehors qui sont agues et poignans/ et toute la ronce des la racine iusques au bout est toute plaine de poinctures & daguillõs/ & sont par deuers terre ses aguillons courbez ainsi cõme les dentz de vne sie. Le fruict de ladicte ronce est vert au premier et dur et moult amer/ et puis il deuient tres aigre et est tres rouge/ et au derrenier il deuient noir et doulx quant il est meur / et en est le ius rouge et taint les mains de cestuy qui le touche ainsi cõme fait le sanc. La ronce est bonne en medecine/ car elle est si froide et si est si sei

comme dit le plateaire. Constantin dit que les haultz boutz de la ronce valent contre les chauldes apostumes et contre arseure et cõtre la rougeur des yeulx: quant on met la cendre de la rõce sur les yeulx rouges avec laubin dung oeuf. Le ius en est bon contre le flux du ventre qui est appelle dissinterie quãt on le prẽt avec eaue dorge sicomme dit le plateaire. Le boisson croist en terre brehaigne et est bonne en tous champs et es vignes/ car les bestes ⁊ les gens ny osent entrer pour les espines du boisson qui sont entour. Le boisson est le refuge des lievres ⁊ de telles petites bestes/ et si deffend et muce les oyseaulx q̃ y font leurs nidz. Le boisson est obscur et umbrageux/ et pource il est ayme des couleuvres et des aultres vers enuenimez/ et par especial de une rayne enuenimee que on appelle rabbete ⁊ y habite voulentiers/ et pource ne fait il pas bõ dormir seuremẽt pres des boissons/ sicõme dit le maistre des hystoires sur le livre de exode.

De la rue. Chapitre. xxxix.

Rue est une herbe medicinable qui est appellee rue pource q̃lle est treschaulde: et en est de deux manieres. cestassavoir une sauluaige et une privee: ⁊ toutes deux sont chauldes / mais la sauluaige lest plus selon ysidore au dernier chapi. du. xvii. livre. La rue est contraire a venin/ sicõme nous enseigne la mustelle qui menge la rue/ et puis sen va combatre hardiment cõtre le serpent par la vertu de la rue et par son odeur. Et qui plus est quant elle la menge elle sen va pour combatre au basilique et le tue par la force de la rue/ sicomme dit plinius diascorides ⁊ constantin. La rue est moult louee au. xx. livre de plini⁹. Ainsi comme devãt toutes herbes il la recommande et dit que elle est chaulde et seiche ⁊ cõforte lestomac quant on la boit souvent. De rechief elle a vertu de bouter lenfant mort hors du corps ⁊ de nettoyer les ordures de lamatris. De rechief elle degaste par seicheresse lhumeur luxurieuse et restrainct le desir du fait de luxure es hommes/ mais elle le croist es fẽmes q̃ sont froides ⁊ moistes de leur nature/ ⁊ pource que la rue est chaude ⁊ seiche elle eschauffe la froidure des femmes et les esmeult au faict de luxure. La rue cuycte oste les grans tourmens du ventre quant on la boit/ et quãt on la met chaulde sur le ventre ainsi comme une emplastre. La rue nettoye le polmon et la poictrine de toutes ordures froides et moistes qui viennent des membres espirituelz. La rue cuycte en huylle tue les vers au ventre et se on la menge crue elle esclarcist la veue et oste lobscurte ⁊ limpeschemẽt des yeulx. Le ius de la rue iette au nez restraint le sang qui en yst la rue resiste a tout venin quant on la menge ou boit/ et vault cõtre le mors de toutes bestes enuenimees se on la mect dessus broyee avec du sel/ et des aulx et des noix. le ius de la rue iette es narines purge le cerveau et en oste le fleume et vault a ceulx qui chieent du hault mal. la rue cuicte oste la douleur des dentz et rend le sentir aux membres paralitiques et euvre les cõduitz qui sont estouppez/ ⁊ oste les ventositez qui sont encloses dedens les boyaulx et adoulcist toutes douleurs qui sont dedens le corps/ ⁊ oste la chassie ⁊ la rougeur des yeulx avec ung peu de commin mesle en eaue rose. lodeur d̃ la rue enchasse tout venin du iardin ou elle est/ et pource la doit on planter pres de la sauge ou les serpens ⁊ les crapaulx viennent voulentiers. De la rue dict plinius au neufuiesme chapitre de son. xix. livre que elle veult estre semee en equinoce de autompne/ cestassavoir en septembre et si y est en yver et fiens et humeurs et se esiouyst en sec tẽps et veult estre nourrie en terre dure et en cendre: ⁊ y doit on mesler de la cendre en sa semẽce pour les chauffer. les anciens de romme souloyent boire le vin ou il y avoit de la rue contre le venin/ ⁊ cõtre les aultres perilz. la rue se prent en terre de semence ou des brãches ou de sa racine/ car q̃ couche une branche de rue en terre elle prent tantost racine. la rue a grant amytie au figuier en tant que elle ne croist nulle part si voulentiers comme soubz le figuier ou pres de luy. De rechief dit plinius au. xx. livre que pitagoras failloit en disant q̃ la rue fust contraire ⁊ nuisant aux yeulx car les tailleurs des ymaiges et des paintres la mengẽt pour la veue aguyser/ les femmes grosses se doivent bien garder q̃ elles ne mẽgeussent point de rue car leur enfant seroit tue q̃ est oingt du ius de la rue il ne peult estre poingt des escorpions ne des yraignes ne des esmouches/ et si ne luy peult nuyre le ius de la cine qui est le venin des venins/ sicomme dit Plinius au. viii. chapitre du. xx livre.

Du saulx. Chapitre. xl.

Le saulx et le boys cest tout ung en lescripture/ et est ung lieu vast et sauvaige qui est appelle saulx pource que les arbres en saillẽt et croissẽt moult hault ou pource que les bestes

Saltus

sauuaiges y saillent plus hardiement que entre les gens/ sicomme dict plinius au .xviii. liure. Le sault est vng lieu ou les arbres sont haulx & nõ pas trop pres lung de lautre & ne porte point de fruict qui soit bon a menger. Le sault ou le bois est moult hante des oyseaulx et des bestes sauluaiges & y croist moult dherbes et de pastures: et si a moult dherbes medicinables/ et par especiales montaignes: et y fait moult beau en este pour la verdure qui est dessus et dessoubz. Le sault ou le boys est tout vng lieu pour esbatre & pour chasser cest vng lieu pour soy mucer / car les larrons se mucent voulentiers et destrobent les passans. Es boys on se pert et esgare volentiers pour la grant multitude des voyes et des sentiers qui y sont & pource on noue les brãches des arbres sur le chemin pour enseigner la voye a ceulx qui ne la scauent pas. De rechief les oyseaulx font leurs nidz es boys/ et les mouches y font le miel dedãs les arbres qui sont creux. De rechief ceulx qui sont eschauffez et trauaillez de cheminer ont grant plaisir de passer par le bois mais que ilz soient seurs/ car lombre des arbres les refroide et leur donne grant confort. De rechief ilz sont moult de pays qui sõt diuisez lung de lautre par les boys qui sont entre deulx. Et par le boys les gens sont aulcunesfoys saulue & deffenduz de leurs ennemys.

Du saulx. Chapitre .cxli.

Saulx est vng arbre qui est ainsi appelle pource que il sault tost de terre et croyst moult legierement quant il est fiche ou plãte en lieu moiste/ sicomme dict ysidore ou .xvii. liure. Le saulx est vng arbre mol qui est bien apte a lyer vignes. Le saulx na point de fruict/ mais il a fleur et semẽce qui est de telle vertu que qui la boit il ne engendre iamais enfans masles/ et se il engendre filles elles sont brehaignes/ sicomme dit ysidore ou .xvii. liure. il est moult de manieres de saulx sicomme dit plinius/ car ilz sont aulcuns qui croissent bien haulx et engendrent grandes branches dequoy on fait les perches et les eschalas des vignes et si ont lescorce longue et forte et espesse qui est blanche dedans et verte par dehors et en fait on des liens a plusieurs choses. Telz saulx combien quilz soyent fors si ne sont ilz pas si ployans comme sont les petitz/ et se brisent de legier. Il est dautres saulx q̃ sont plus petitz et plus gresles qui sont plus ployãs et ne rompẽt pas de legier/ mais sestendent ainsi comme fil et sont bonnes pour lier les vignes et les tonneaulx ou len met le vin. Il est vne autre maniere de saulx moyenne entre deux & en qualite et en quantite/ et qui a les brãches blanches et fourchues en tant que lescorce en est ostee et si a peu de neux et si en fait on moult de choses/ sicomme paniers et corbeilles vans et hottes & moult dautres instrumens/ et ce saulx est en france appelle osier combien q̃ tout saulx soit sans fruict si nest il pas sans prouffit/ et par especial quãt il est coppe en mars ou en auril/ car il est prouffitable a moult de vsaiges/ sicomme il est dict cy dessus. Le saulx quant il est coppe a deux piedz pres de terre il fait vne souche qui ne croist plus en hault/ mais ses branches croissent en large et sestendẽt par dessus terre/ si q̃ on les peult coupper sans eschele/ et tãt comme la souche est plus pres de terre de tant iette elle plus de branches. Le saulx pourrist quant il est vieil: et commence sa pourriture au cueur & a la mouelle & demeure tout vuide par dedans/ & si est tout vert par dehors/ et la dedans habitent les couleuures et aultres bestes venimeuses/ et pource cest grant peril q̃ de dormir soubz vng vieil saulx/ sicõme dit plinius/ combien que le saulx ne porte point de fruict si est il bon en medecine/ car il est froit & sec sicõme dit le plateaire/ et a vertu de restraindre et adoulcit la chaleur de la fieure si on boit le ius des fueilles. La pouldre de lescorce du saulx vault cõtre le flux q̃ est appelle dissintere quãt on la boit. ceste pouldre aussi guerist les playes ou il y a ordures et si oste les verues q̃ nous appellons poreaulx quant on la boit. et si on la met sur les verues. Les branches et les fueilles du saulx moillees deaue refroidẽt lair ou elles sont et font bien dormir: & cest la cause pourquoy on les met entour les malades qui sont en chaleur sicomme dit le plateaire.

Du seu.

Chapitre .cxlii.

Seu est vng arbre mol et petit dequoy on souloit iadis faire vng instrument de musique q̃ on appelloit sembue/ sicõme dict ysidore ou .xvii. liure. le seu si a les brãches longues & rondes & dures par dehors et creuses par dedans qui sont toutes plaines de blanche mouelle. Les fueilles sont grasses et de forte odeur/ et est la fleur moult blanche et menue et de bonne odeur et si a double escorce/

dont celle de dehors est palle et celle par dedans verte et est moult moiste et en est le ius bon en medecine/ le seu plusieurs foys lan flourist. Et porte fruict en aulcus pays & est le fruict moult noir et de horrible odeur et de malle saueur/ & ne vault riës a menger: le seu est vng arbre chault et sec dont lescorce/ les fueilles/ et fleurs sont profitables en medecine/ sicomme dict le Plateaire. le seu vault contre la fieure quotidienne qui est cause de fleume: le ius tue les vers au ventre avec miel. Lescorce moyenne cuicte en vin amollist le fiel et la ratte/ & a ce valent les fueilles cuictes en huylle et mises dessus cöme vng emplastre. lescorce/ les fueilles et le fruict cuict en eaue saler oste lenfleure des piedz. le ius est bon cötre ydropisie q̃ vient de froide cause. le fruict & fueilles cuictes en fort vin vault moult contre meselerie qui vient de fleume. lescorce moyenne de la racine ou du tronc du seu / se on la racle contremont elle purge les haultes parties du corps/ et se on la racle cötre valelle purge les basses parties/ sicöme dit plinius diascorides et le plateaire/ et cest chose bien merueilleuse.

Du salerique. Chapitre. cxliii.

Salerique sicöme dit plinius est vne petite herbe qui a moult de fueilles et de branches/ et quant on la touche a la main elle donnë moult grant odeur / et se tient a la terre par petites racines et croist en lieux durs & plains de pierre/ et est vne herbe chaulde et seiche et de substäce bien subtile. La racine de cest arbre cuycte en vin oste le venin/ et si cöforte moult lestomac/ sicöme dit plinius ou xvii. chapitre de son xii. liure. Hugusse dit que salerique est vne herbe poignant qui en fräce est appellee chaucetrape/ et est aultrement appellee escorpion/ pource quil point ceulx qui la touchent ainsi cöme faict lescorpion/ en ceste maniere ie croy mieulx a lopinion de plinius le naturien/ que a celle de Hugusse le grammatien.

Du scorax. Chapitre. cxliiii.

Scorax est la goutte de vng arbre qui croist en arabie qui ressemble a vng pommier. Les branches de cest arbre ou temps que vne estoille se lieue que on appelle la chienne si iettent celle goutte quon appelle scorax/ laquelle nest pas nette quant elle chiet a terre/ mais la fault garder dedans son escorce/ & adonc elle est bonne et de blanche couleur / mais elle deuient apres iaune par la chaleur du soleil. Il est vne maniere de ceste goutte quö appelle calamites qui est grasse & moiste comme miel & iette möult doulce odeur/ sicöme dict ysidore. Scorax est la goute de cest arbre qui est de grant prouffit en medecine/ car selon diascorides et le platraire elle est chaulde et seiche et glueuse et a vertu de attraire/ et en est de troys manieres döt la premiere est blanche/ la seconde est rouge/ & la tierce est rousse et clere. La premiere est de plus grät vertu/ car elle cöforte le cerueau par sa fumee & toute reume qui vient de froide cause/ et si conforte les gencives et les dentz qui lochent et si restraït les fleurs des dames/ et vault contre la toux et contre entoueure. Ceste goute est bonne en emplastres contre la taigne de la teste & cötre möult daultres passions/ sicomme dit diascorides et le plateaire. Et la semence du scorax purge lair corrompu et enchasse le mauuais air dont vient la pestilence/ sicomme dit ysidore. Il est vne aultre goute que on appelle scates qui yst de larbre ou est la mirre. Et est vne mesme chose scates & la mirre/ de laquelle nous auös parle cy dessus et pource nous en passons a tant sans en faire chapitre especial.

De cycomor.
Chapitre. cxlv.

Cycomor est vng arbre qui aultrement est appelle figuier / qui a les fueilles semblables a meurier & en autres choses il ressemble le figuier/ sicomme dit le maistre des hystoires le cycomor est plus hault que nest pas le meurier/ et est vng figuier saulvaige qui porte fruict qui est vng peu doulx et ne vient iamais a meurete sicomme dit Diascorides/ et toutesfoys aulcuns le mengent. Le cycomor iette vne goute ainsi comme est la gomme quant on la fiert de vne pierre/ et ceste goute est medicinable sicomme dit Diascorides/ car elle vault contre le mors des bestes enuenimees quant on la boit et oste lenfleure de la ratte & la douleur de lestomac.

De lespine.
Chapitre. cxlvi.



Lespine est vng arbre plain daguillons qui blecët les mains de ceulx qui la touchët mal sagement sicomme dit ysidore. A la semblance d ce est appelle lespine du dos pour les os des

leaux qui y sont durs poignans et aguz comme espine/ laguillon de larbre est proprement appelle espine qui est gros et espes vers larbe et agu et poignant vers lautre bout/ ce nest pas de lentention de nature que les arbres ayent espines/ mais ce est pour la racine qui attraict humeur trop froide et peu cuicte que par la chaleur du soleil est traicte hors de larbre et formee en espine qui est ague au bout par deffaulte de matiere/ lespine est aucunesfoys courbe/ sicomme es roses et es rosiers et es englentiers/ et aucunesfoys elle est toute droicte/ sicomme est laubespin. Grant foison despines en ung lieu est signe de mauvaise terre et de mauvais labouraige/ et est chose generalle que tous arbres qui ont espines sentretiennent lung a lautre et deffendent lung laultre et blecent ceulx qui leur resistent et si ne blecent point lung lautre: les espines sont si espesses que elles ne laissent passer le ray du soleil ne la rousee du ciel soubz ce qui est dessoubz elles/ et pource la semence qui est semee entre les espines ne prouffite pas moult. Lespine poinct et naure souvent les mains et les piedz et ne cesse point iusques a tant que lad espine si soit dehors de la playe. Les espines sont si agues que il les convient copper ou arracher a vne serpe ou a vng autre ferrement/ et quant elles sont coppees on les lie par fesseaulx pour ietter ou feu. Les fleurs qui sont molles et belles croissent entre les espines/ Mais pource ne sont elles pas les espines plus molles. Les espines sont si seiches que le feu si prent de legier et font grant son et grant bruit en voulant ardre/ mais le feu en est tantost estainct. Les espines ne sont pas du tout pourneant mais sont souvent proffitables a moult dusaiges/ car on en fait les haies pour garder les gens et leurs biens/ et si croist moult de fruictz q̃ sont bons ou a menger ou en medecines.

Du Sethin.

Chapitre. cxlvii.

SEthin est vng arbre legier et plain despines dont le fust ne pourrist iamais/ et est cest arbre semblable a laubespine. Sethin est le nom dune region et de vne montaigne et de vng arbre/ sicomme dit la glose sur le livre de exode. Selon diascorides cest arbre a vertu de restraindre le flux du sang. les espines en sont aspres et poignantes et vng peu blanches et la fleur rouge et iettent longues vergettes qui sont grosses de vng doy et non plus et au bout de cesdictes vergettes si croyssent testes rondes et plaines de semence qui vault contre venin et les serpens en fuyent lodeur/ et quant on la boit elle ayde aux membres pourries.

De sentix. Chapitre. cxlviii.

LE sentix est vne herbe q̃ a les fueilles agues poignans/ grasses et fendues/ ainsi comme vne herbe qui croyst es bledz quon appelle eruque et croist bien deux couldees de hault et est appellee sentix pour le lieu ou elle croyst q̃ est dur et sec et non laboure/ ainsi comme le lieu ou croissent les espines/ sicomme dit ysidore/ car au bout a teste ainsi comme le chardon/ et si a la racine rousse et longue et grasse qui est medicinable/ et vault contre arseure et contre le venin qui est dedans le corps/ sicomme dict plinius et diascorides.

De la haye.

Chapitre. cxlix.

HAye est en lati appellee sepes et pource est elle cy mise entre les lettres dont les noms se comencent par .s. La haye est vne maniere de garnison et de deffence q̃ est faicte despines et de bastons aguz au bout/ car les paulx sont fichez en terre/ entour lesquelz on met les verges et les espines pour faire la haye par laquelle les maisons ou les biens sont gardez et deffenduz: et pource dict lescripture ou .xxxvi. chapitre du livre de lecclesiastique. Que ou il nya point de haye la possession est gastee entour la haye se mucent les bestes envenimees/ sicomme couleuures et crapaulx. Et par especial vng serpent q̃ on appelle sepy y repaire voulentiers qui a fort venin qui destruict et brise les os du corps ou il entre/ sicomme dit plinius. Et pource ne faict il pas bon dormir pres de la haye la haye est tousiours a la pluye et au soleil/ et pource elle fault tost selle nest souvent renouvellee et en gardent les aultres choses elle se gaste et sen va a destruction et a la fin elle est si seiche que elle ne vault que pour mettre au feu.

Du palis.

Chapitre. cl.

PAlys est faict de paulx aguysez aux deux boutz qui en latin est appelle sades/ et pource sont ilz cy mis entre les

lettres dont les noms se commencẽt par. f Les paulx sont appellez sudes selon ysidore/et pour ce que ilz cousent les parties de la haye/ ou du palys lung a lautre. Et tant cõme ilz sont plus parfond fichez en terre/de tant est le palys plus fort/& pource sont ilz aguysez au bout dessoubz pour mieulx entrer en terre. Et sont aguz par dessus affin q̃ les bestes ny entrent ne les gens aussi sans eulx blecier.

¶ Du Silique. Chapitre.cli.

Silique selon ysidore ou.xvii. livre est vng arbre qui porte doulx fruict et a ce saccorde Plinius qui dit que le fruict de la silique est moult doulx: Et est grant cõme vng doig de la main & large cõme vng poulce Et en est lescorce bonne a menger. Aulcuns dict que la silique & le figuier degypte cest tout vng/mais ce est faulx/ Car en egypte ne croist point de silique/ sicomme dict Plinius ou x chapitre de son.viii.livre: mais elle y croist en sirie. Silique est vng nom grec qui signifie plusieurs choses: car en aulcũs lieux il signifie vne maniere de potaige qui croist en cosses qui fait grant noise et est de peu de valeur car il griefve plus le corps que il ny prouffite/ sicomme dit la glose sur le.xv.chapitre de levãgille saint Luc. En aulcuns lieux silique signifie la cosse de to⁹ potaiges: et la veneure quant on la venne dõt les pourceaulx sont nourriz: sicomme dict Hugusse En aultres lieux silique signifie vng arbre qui porte vng doulx fruict: sicomme dit plinius et ysidore.

¶ Du Seneve.
Chapitre.clii.

Seneve est vng arbre qui porte la graine dequoy on fait la moustarde: & a les fueilles semblables a chanvre/ sicomme dict ysidore ou.xvii.livre. Du seneve dit plinius ou vingtquatriesme chapitre de son.xv.livre Que Pithagoras la louoit sur toutes aultres herbes. Seneve est vne herbe chaulde & seiche ou quart degre qui les grosses humeurs & glueuses faict devenir subtiles & deliees/ et guerist avec vng peu de vin aigre la poincture des serpens & des escorpions: et adoulcist le mal des dentz/ & purge moult bien le cerveau. Et brise la pierre ou corps/et fait venir les fleurs aux femmes/et aguyse lappetit & conforte lestomac/et vault cõtre le hault mal dequoy on chiet/& contre ydropisie et contre litargie et nettoye les cheveulx/et les garde de tomber/& adoulcist le son des oreilles/et adoulcist lasprete des paulpieres & esclarcist la veue/et ayde aux paralitiques/ & ouvre les conduitz/& degaste lhumeur qui lasche trop les nerfz/et les faict insensibles. Les vertus et moult deulstres a le seneve sicomme dit plinius. Et dit que la plus grant vertu de ceste herbe est en sa semence qui est moult petite en quantite/mais elle est moult grande en vertu/car elle est chaulde & ouvre moult fort les conduictz et degaste les humeurs et se multiplie fort/ car de vng petit grain vient vne grande plante qui sestent grandement en branches et en fleurs et en semence qui croist en cosses gresles rondes & longues ou elle se garde iusques a tant que elle est meure. Les fleurs en sont moult iaulnes et de bonne odeur/ & les ayment les mouches qui font le miel/ cõbien que toute lherbe soit moult chaulde/ sicomme dit plinius Le seneve se multiplie si que le lieu ou il a este vne foys seme a peine sera il iamais nettoye/et la ou la semence chiet lieve et verdist tantost.

¶ De la semence.
Chapitre. cliii.

La semence quant a nostre present propos est ce que on iette aux champs pour faire venir le fruict/ combien que pl⁹ proprement la semence soyt aux hommes et aux bestes pour fait de generation/ sicomme dit ysidore. La bonne semence doit estre nouvelle et pesante & blanche dedens/ sicomme dit Plinius ou.xxiiii.chapitre du xviii.livre/ on doyt semer tost ou tard selon la qualite de la terre/ Car en terre moiste on doit plustost semer que en terre seiche/ et si doit on ietter plus de semẽce en terre grasse que en la mesgre/ car elle se multiplie mieulx/ et se il en y avoit trop elle seroit si espesse q̃ elle deffouleroit a la fin et se confonderoit en soy mesmes. La semence qui est tost semee doit estre plus espesse que celle qui est tard semee. Celuy qui seme doit ietter sa semence egallement et aller sagement/ si que vng pas ne soit point plus grãt que lautre. La semence qui est semee en mesgre terre fait gresle tuyau & menu espy & vny. La semence q̃ est iettee grasse fait de vng grain plusieurs tuyaulx & les espis gros & bien garnis/ Et sicõme dit plinius en son.xx.livre/ la semence est vng petit grain ront qui a en soy la vertu

de garder et de multiplier son espece/ quant la semence est semee elle se enfle par lhumeur de la terre/ et se amollist par la chaleur qui est enclose en la terre et se clot et se ouure et iette son germe ou se fondent ses racines qui se fichẽt en terre par dessoubz: parquoy elle trait sa nourriture et a la fin elle ouure la terre par la force de la chaleur et yst hors et iettent vng tuyau/ fueilles/ fleurs et fruict en diuers temps: combien q̃ la semence soit petite si est ce moult grant chose de ce qui en vient. Et cuydent les folz que elle soit perdue quant on la iette en terre/ Mais on ne la peult mieulx garder. De la semence yst le tuyau: et puis lespy au plus hault qui est arme de arrestes agues et poignans pour deffendre le grain qui est dedans du mors des petitz oyseaulx et des vers/ sicomme dit plinius. Les espis sont de diuerses figures selon la matiere des grains q̃ sont dedãs: car lespy est au plus hault du tuyau/ et la est le grain dedans la paille ainsi comme lenfant est dedans la marris de sa mere/ et la se garde iusques a tant quil est meur: et adonc lespy se ouure/ et la paille se fend pour le grain qui est trop gros/ sicomme dict aristote. Lespy est tout droit vers le ciel quãt il est vert mais quant il est meur il se encline vng peu le chief vers terre pour le grain q̃ est trop pesant Lespy vert est aulcunesfois corrõpu par mauuais air quant il a pluye ou rousee conuenable et chaleur attrẽpee il en est trop meur et ne laisse point cheoir ses grains hors de la paille pour la moisteur de la rousee/ sicomme dict plinius. On congnoist la bonte de lespy par la bonte de la terre/ car en bonne terre lespy est grãt et plain de grain: et en terre mesgre il est petit et y a peu de grains/ sicõme dit plinius/ constantin/ ysaac et maistre albert sur le liure des plantes.

Du chaulme.

Chapitre.cliiii.

Chaulme en latin est appelle stipula et pource est elle cy mise entre les lettres dont les noms ce cõmencent par .s. Le chaulme est ainsi appelle pource que il est eschauffe ou ars du feu. On art le chaulme en aucuns pays sur sõ pied quant le bled est cueilly pour engresser la terre ou il est creu/ sicomme dit ysidore ou .xvii. liure. Le chaulme est ce qui demeure en estant aux champs quant le bled en est oste et sye/ et le garde on po² plusieurs vsaiges. On en couure les maisons et si en fait on les litz/ et en nourrist on les bestes et si en faict on le feu pour cuire le pain et les viandes/ et en aulcuns pays sicõme dit plinius ou .xxx. chapitre de son .xviii. liure. Le chaulme est vne chose legiere/ creuse et seiche et aspre et est subiette au vent et est du feu tost embrasee/ sicomme dit plinius.

De la fleur de fourment.

Chapitre.clv

La fleur du fourment est en latin appellee simila/ et pource est elle cy mise entre les lettres dont les nõs commencent par .s. et est la farine tresdeliee qui yst de la mouelle du fourment et volle sur le moulin tant est legiere et deliee/ et vault a moult de viãdes et a plusieurs medicines/ sicomme nous auons dit cy deuant.

Du boul. Chapitre.clvi.

Boul est vng arbre qui est en latin appelle scopa/ et pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se cõmencent par .s. Boul est vng arbre dõt on faict les balletz pour nettoyer les maisons/ sicõme dit ysidore ou .xvii. liure. Cest arbre a les fueilles legieres ainsi comme le tremble qui se meult a peu de vent/ et a moult de verges dures et plaines de neux dequoy on bat les enfãs sur le dos: et si porte le boul vne petite semẽce q̃ est vuyde dequoy vsent les hõmes sauluaiges en lieu de pain: et cest arbre a moult de ius qui est aygre vng peu et poignant/ et pource les hõmes sauluaiges en yuer et en autompne couppent lescorce du boul et prennent le ius qui en yst et le boyuent en lieu de vin/ et ce breuuaige estanche la soif et enfle/ Mais il ne nourrist pas/ ne il nenyure point. ce ius quant il est longuement garde en vng vaisseau soubz vng fumier se conuertist en gresse par corruption et deuient ainsi cõme oignement q̃ est noir/ horrible et puãt/ mais il est prouffitable en plusieurs vsaiges/ et pource les hommes sauuaiges viuent de la semence et du ius de cest arbre es desertz ou ilz habitent/ et nont aultres oliues ne aultres vignes/ sicomme dit plinius ou .xvii. liure de son oeuure.

Des estoupes.

Chapitre clvii.

Estoupes sont les ordures du chanure et aussi du lin/ et sont ainsi appellees pource que les creuaces des grans nefz en sont

eſtoupes/ſicomme dit yſidore ou.xix.liure. Les eſtoupes ſont ſeparees du chanure et du lin par pegnier ⁊ ferancir. Et quant elles en ſont ſeparees elles ſont courtes/aſpres/ et rudes a filler et en fait on du fil gros et rude et plain de neux qui eſt bon a faire les limignons de chandelles car elles ſont moult ſeiches et y prent le feu tantoſt et de legier/ et deuiennent cendres: et quant elles ſont eſtainctes elles iettent vne fumee qui eſt de malle odeur et faict mal aux yeulx. Les eſtoupes ſont bonnes en medicine/ car quant elles ſont bien nettoyees elles valent a ſeicher les playes et a les guerir ⁊ adoulcir les arſeures: et a oſter lenfleure des yeulx/ ſicomme dit plinius ou.x.chapitre de ſon.xix.liure.

Du Taxus. Chapitre.clviii.

Taxus eſt vng arbre enuenime/ ſi que de ſon ius on faict les poiſons: et eſt vng arbre grant et hault qui a les branches groſſes/ ployantes ⁊ longues dont ceulx de perſe font les arcz pour traire/ ſicomme dict yſidore au.xvii.liure. Lombre de ceſt arbre eſt mortel a ceulx qui y dorment: ⁊ le fuſt fait le feu gregois ⁊ le garde tellement que on ne le peult eſtaindre/ ſicomme dit diaſcorides.

De la table. Chapitre.clix.

Table eſt ainſi appellee pource que elle tient/ et eſt vng nom qui a plusieurs ſignifications: car aulcuneſfois ſignifie la table ou len menge qui tient vins ⁊ viādes ⁊ ce que on met deſſus. Aulcuneſfois elle ſignifie le tablier ou len ioue aux tables q̄ ploye en deux parties/ et eſt paint de diuerſes couleurs. Aulcuneſfois elle ſignifie tables ou on eſcript qui ſōt de fuſt couuerte de cire verte ou rouge ou noire. Aulcuneſfois elle ſignifie vne planche longue ⁊ large q̄ eſt fyee pour mettre en aucuns edifices: celles tables ſont moult neceſſaires en edifices de maiſons/ et par eſpecial pour faire des planchiers ſur quoy on fait le pauement du garnier telles tables ſont planches ſeruātes a tous ceulx de loſtel/ et ſi ſont de tous marchees ⁊ deſſoulees Mais elles ſont deffendues par les tras q̄ les ſouſtiennēt par deſſoubz a celle fin que elles ſen clinent pour la charge du pauemēt des aultres choſes qui ſont deſſus. Telles tables ſont bonnes pour faire nefz ⁊ ais ⁊ moult daultres choſes/ mais que elles ſoyent bien delitees ⁊ plaines ioinctes et clores a leur droit. Celles tables auſſi ſont neceſſaires a ceulx q̄ ſont en la mer/ car quant la nef briſe ilz ſe ſauuent aucuneſfois deſſus celles tables.

Du traf. Chapitre.clx.

Traf eſt vng gros fuſt que on met de trauers de loſtel dont les deux boutz touchent les murs d̄ la maiſon ⁊ les tient enſemble que ilz ne cheent pour leur haulteſſe. Le traf eſt ainſi appelle pource que il eſt trait de lung des murs iuſques a laultre ⁊ pource que il va du trauers de lhoſtel ſicomme dit huguſſe. Le traf doit eſtre grāt/ long/ fort/ ⁊ par eſpecial au meilleu affin quil ne courbe/ et pource quant il eſt long on y met vng pillier au deſſoubz pour le ſouſtenir ou aultrement tout ledifice ſeroit en peril de trebucher par le deffault du traf q̄ nous appellons poutre en francois.

De Therebinte. Chapitre.clxi.

Therebinte eſt vng arbre qui par maniere de ſueur iette de ſoy vne poix reſine meilleur que nul autre qui eſt appellee therebinte comme dit yſidore au.xvii.liure. Ceſt arbre eſt fort medicinable/ car ſelon diaſcorides les fueilles/ leſcorce/ le fruict/ ⁊ la ſemence reſtraignent ⁊ ſont contraires aux mors des beſtes enuenimees. La goutte qui en yſt quant elle eſt clere et nette et de bonne odeur et de couleur rouſſe ⁊ a vertu de laſcher et de meurir les apoſtumes par tout le corps. ceſt arbre croiſt en ſirie/ ſicomme dict plinius: et en eſt de deux manieres: ceſtaſſauoir maſle et femelle ⁊ porte deux paires de fruictz/ dōt lung eſt petit cōme lentilles/ et eſt de rouſſe couleur. lautre eſt gros comme feues/ ⁊ eſt de palle couleur ⁊ de bōne odeur ⁊ eſt gras au toucher. ceſt arbre eſt grant ⁊ dur moult long temps ⁊ a les fueilles eſpeſſes ou y vient petites beſtes q̄ percent leſcorce ⁊ en font yſſir la goutte quō appelle reſine/ la racine ⁊ les fueilles de ceſt arbre cuyctes en vin conforteent leſtomac ⁊ oſtent la douleur du chief/ gueriſſent les playes/ ſicomme dit plinius ou.vi.chapitre de ſon.xx.liure.

Du thime. Chapitre.clxii.

Thime eſt vng fuſt treſprecieux ainſi cōe eſt hebene/ ⁊ de ce fuſt meſmes fiſt ſalomō les degrez du temple/ ſicomme dit la gloſe ſur le.x.chapitre du tiers liure des roys. ce fuſt ne peult pourrir et eſt moult plain de groſſes eſpines/ ainſi cōme

laubespine/ et est rond et blanc: luysant et poly comme Ung mirouer ⁊ cōme Ung ongle: ⁊ Voit on les ymages dedans. ce fust ne art point dedans le feu ⁊ ne pourrist point dedās leaue ainsi comme le fust qui cy deuant est appelle setin. Et pource aulcuns cuydent q̃ ce soit tout Ung mais non est.

Du sommet des arbres et des herbes. Chapitre.clxiii.

Le sommet des arbres et des herbes est en latin appelle tirsus/ sicōme dit papie. Et pource est il cy mis entre les noms des arbres dont les noms se cōmencent par.t. Le sommet est la plus haulte partie de la plante et la plus tendre et la plus Verte ⁊ la plꝰ molle et la plus belle. Et qui est plus pres du ciel ⁊ plus loing de la terre. Et q̃ plus recoit la rosee du ciel/ ⁊ q̃ Vault mieulx en medecine.

Des cheurons. Chapitre.clxiiii.

Les cheurons sont en latin appellez tigna: pource sōt ilz cy mis entre les lettres dont les noms se cōmencent par.t. Les cheurons sont ceulx qui Vont des murs iusques en hault de la maison et soustiennēt la couuerture ⁊ se tiennēt au plꝰ hault bout. Entre les cheurons ⁊ la couuerture na nul moyen fors q̃ les lates qui sont clouees aux cheurons. Les cheurons sont fors et quarrez et sont plꝰ gros par le bas que par le hault. Et sont par dehors chargiez de la couuerture/ et par dedans le lambrosy y est atache.

Du fourment. Chapitre.clxv.

Fourment est en latin appelle triticum: et pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se cōmencent par.t. Il est d deux manieres de fourmēt dōt lune est rouge par dehors/ et blanc par dedās et agu aux deux boutz et fendu de Une part ⁊ est gros ⁊ pesant. Et cestuy cy est tresbon/ sicomme dict plinius. Laultre est iaune par dehors ⁊ blanc par dedās et reluyst et est legier ⁊ fort a briser. Le fourmēt suyt la nature de la terre ou il est seme/ sicōme dit ysaac en ses dietes/ car celuy qui croist en terre grasse est plus gros et plus pesant que celuy qui croist en mesgre terre. De rechief celuy qui croist en temps bien attrempe est meilleur et a plus de mouelle et descorce et nourrist mieulx que celuy qui croist en mauuais temps. De rechief le fourment qui est trop Vieil ⁊ trop sec est dur a digerer: ⁊ est de petite nourriture. Et celluy qui est trop nouueau il est trop moiste/ ⁊ de dure digestiō et enfle le corps et le Ventre/ mais celuy qui est moyen ne trop Vieil ne trop nouueau est de meilleur nourrissemēt ⁊ le plꝰ sain. Le fourment sicomme dit ysaac est chault et moyen entre sec et moiste et le pain q̃ en est faict est plus chault pour la challeur du feu quil a de la chaleur naturelle du fourment. De rechief le fourment est plus nourrissant que nul aultre grain: pource que il est plꝰ semblable a humaine complexion/ sicomme dit ysaac: De rechief le fourment a Vertu de nettoyer et de couler ⁊ de lauer/ et pource la farine de fourment purge la poictrine et le polmon. Et ainsi fait la tisenne q̃ on fait du grain de fourment ainsi comme dorge. Telle tisenne Vault aussi contre la toux et contre le flux de sang. De rechief le fourment cuyct en ius de rue guerist les mammelles qui sont greuees du laict q̃ y est endurcy. De rechief le fourment trempe en ius de hannebāne ⁊ mis sur les nerfz garde les humeurs de descendre en celuy lieu. De rechief le grain de fourment masche Vault contre le mors du chien enraige ⁊ en trait le Venin/ sicomme dit ysaac. De rechief il Vault contre la rongne et la gratelle quant on frote bien le lieu a Ung drapeau bien aspre. De rechief le son du fourment nettoye mieulx que ne faict la farine/ mais il est de nul ou de petit nourrissement. De rechief le fourmēt nouueau nourrist peu/ ⁊ enfle qui le menge cru et engendre le fleume ⁊ fait grant douleur es costez: et se pourrist tantost/ ⁊ pource fait il Venir les Vers au Ventre/ et quāt il est rosty il nourrist mieulx et engēdre moins de Vētositez/ mais il restraict moult fort/ ⁊ quāt il est cuyct en eaue il est mōlt pesant ⁊ enfle trop ⁊ engendre mauluaises humeurs/ sicomme dit ysaac en ses dietes.

De la tisenne. Chapitre.clxvi.

Tisenne est Une Viande faicte dorge pillee qui est bonne pour ceulx q̃ nōt nulles dentz/ sicōme dict la glose sur le second liure des roys. On faict aussi dorge Ung breuuaige qui est appelle tisenne qui est prouffitable a ceulx qui sont en fieure et en aultres maladies chauldes/ car elle attrempe la chaleur et estanche la soif/ sicōme dit ysaac en ses dietes.

De thymus. Chapitre.clxvii.

Thymus est vng arbre de moult bõne odeur sicomme dit Virgille : et a vne fleur qui est appellee epithyme qui est moult bonne en medecine/ Car elle purge melancolie & le fleume Et pource vault elle contre la fieure quartaine/ et vault contre les autres passions melencolieuses.

¶ Du chardon. Chapitre.clxviii.

Chardon est en latin appelle tribulus et pource est il cy mis entre la lettre de t. Et est appelle tribulus pource que il dõne peine et tribulations aux mains de ceulx qui le touchent / sicõme dit Papie. Le chardõ est vne herbe plaine daguillons qui est plus molle que les arbres et plus dure que les aultres herbes: et en est de deux manieres : dont les vngz sont plus grans qui croissent pres des hayes/ et enclinent le chief vers terre par deffaulte de vertu/ & sont tous plains daguillons & couuers depuis la terre iusques au chief/ sicomme dit plinius. les aultres sont plus petitz qui croissent en lieux moystes et es champs et ont les fueilles petites & rõdes et poignãs & ont la fleur rouge ou blanche: et dessoubz la semence qui est verte au cõmencement: et puis est rouge/ et apres elle deuient noire & la mengent moult voulentiers les serpens et les couleuures & les crapaulx. Et pource est ce grant peril de en mẽger se elle nest si hault de terre que telles ordures ny puissent toucher. les chardons des chãps sont ennemys des charues et des bledz/ sicõme dit plinius: car ilz sont moult vifz et se multiplient fort : et ne peult on extirper du lieu ou ilz sont enracinez/ et dessollent les bledz et blessent les piedz et les iambes des trespassans et les mains de ceulx qui les touchent et font souuent cheoir les gens et tresbuchent et despiecent les robes & arrachent la laine des brebis qui pres de eulx sont en pasture. Et pourtant appert il bien que le chardõ est appelle tribulus en latin/ car il triboule tout ce qui ce approuche de luy.

¶ De thimiama. Chapitre.clxix.

Thimiama est vne chose de tresprecieuse odeur/ qui est cõposee de plusieurs espices de bõne odeur/ sicomme il appert ou.xxx.chapitre du liure de exode. celle odeur ne deuoit pas iadis estre mise en vsaiges de creature/ car dieu auoyt commande que on loffrist au temple tãt seulemẽt sur vng autel qui a ce estoit par especial ordõne/ & pource en saincte eglise on donne lodeur de lencens sur lespoux et lespouse quant ilz sont espousez. lequel encens estoit vne des choses que on mettoit en ce sacrifice qui estoit si odorant/ mais on ne leur donna pas lodeur des autres choses qui estoient en ce sacrifice pource que il appartient a dieu tant seulement/ & de ce vient que lencens dequoy on encence lautel est benist dũg prestre/ mais cestuy dont on encence les gens est mis dedens lencencoir sans benediction.

¶ De lencens. Chapitre.clxx.

Encens est en latin appelle thus/ et pource est il cy mis entre la lettre de.t. Encens est vng nom dung arbre/ et de la gomme que il iette sicomme dit ysidore ou.x. liure. Cest arbre croyst en arabie et est moult grant & a lescorce legiere et ague & souefue & espesse comme vne planche/ et iette de soy vne gomme de bonne odeur qui est blanche et clere/ et est grosse cõme vne amendre et si est grasse et art voulentiers ou feu/ & est en aulcũs pays appelle masle/ pource que il est rond & gros comme les genitoires de vng homme / et le remanant est plus petit et a en soy bestes ainsi comme rongne / sicomme dit ysidore Les marchãs meslent aucunesfoys la poix auec lencens. On le congnoyst par ce que lencens art ou feu et la poix y fume. Larbre q̃ rent lencens est appelle liban/ & croist en vne montaigne de arabie qui a semblable nom/ sicomme dit ysidore. et la glose aussi sur le xxiiii.chapitre.de lecclesiastique. Cest arbre en fueilles & en escorce ressemble au laurier. Et iette deux fois lan sa gõme/ cestassauoir en ver et en autõpne. mais la premiere vault mieulx: car elle yst de sa voulente/ et la seconde yst ainsi cõme par violence/ et par coupper lescorce de larbre/ et pource nest pas si pure ne si chaulde. Lencens est bon quant il est blanc et pur et ferme et rond et de bõne odeur. La region ou il croist est plaine de montaignes/ si que a grant peine y peult on aller/ sicõme dit la glose sur le chapitre deuãt dit. larbre ou croist lencens ayme vne terre q̃ on appelle argille et y puffite sãs labourer

Et dyent ceulx de arabie q̃ lescorce de cest arbre ne doit estre ouuerte / ne lencens si ne doyt estre cueilly fors que de hommes sacrez & religieux et qui ne soyēt point honniz de la cōpaignie de femme: et pour le temps q̃ ilz le cueillent sicomme dit plinius ou .ix. chapitre du quinziesme liure. ¶ De rechief il dict ou .xvi. chapitre de ce liure que la premiere vendenge naturelle de lencens est la plus forte chaleur de lan / a la leuee de vne estoille que on appelle la chienne / Car adoncq̃s lescorce de larbre se ouure de sa nature et en yst lencens sans violence. La seconde vendenge est sur lyuer que adōc on couppe lescorce et en yst lencens / mais il nest pas si pur ne si bō comme est le premier. Larbre quant il est nouueau porte plus blanc encens : mais le vieil le porte plus vertueulx. Aulcuns dyent que lencens des ysles est le meilleur / et les aultres dient que il nen croist point es ysles. Quāt il est cueilly on le porte sur chameaulx en vne cite que on appelle sabotrie par vne porte q̃ est a ce ordonnee / et ne peult entrer par aultre partie: et la on prent la disme pour dieu et le baille len aux prestres de leur dieu que ilz adorent & le remenant est apres baille aux marchans. On esprouue par le feu se il est bō / & se il art tost & par les dētz: car se il est bon il ne fond point dessoubz la dent mais brise tantost en pouldre & en pierre sicōme dit plinius. Selon diascorides & le plateaire lencens est la gōme de vng grāt arbre q̃ croist au pays dalexandrie & si est le meilleur : et si croyst en damas q̃ nest pas si bon. Lencens est chault et sec & de bonne odeur & gras & glueux & a vertu de cōforter & de affermer & de restraindre les larmes et les humeurs qui descendent du chief. et par les veines en la face entour les temples se on y met vne emplastre de pouldre de encens mouille en vin & en laubin dung oeufz. Lencēs quant on le masche oste la douleur des dentz et des gencives et garde les humeurs du chief de descendre a la poictrine et au polmon / & ayde a la digestion quant on boit le vin ou il est cuict et la fumee nettoye la marris et le conforte & ayde ce qui est dedens conceu. La pouldre meslee auec vin aigre engreslist les mammelles q̃ sont enflees / la pouldre mise en vin oste lenfleure des boyaulx quant on la boit / sicomme dit diascorides. Encens est vne chose diuine qui souuēt est mise ou seruice de dieu et si est de bonne odeur et tant plus est batu et brise / de tant rend il plus grant odeur et est plus tost enflambe ou feu / et adonc il iette vne doulce fumee qui est ainsi cōme vne vergette large par dessoubz et seslargist en montant et se espand de toutes pars & se fait en lair ainsi comme vne maniere de nue. & par son odeur il oste la puantise des charōgnes et monte tout droit au cerueau pour conforter les esperitz qui sont espanduz par les petitz ventres du cerueau.

¶ De losier. Chapitre .clxxvi.

Osier est en latin appelle vimen & pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencēt par .V. Osier est vne verge molle qui a en soy grant verdure. Et quāt losier est sec et on le mect en leaue il reuient a soy / sicōme dit ysidore ou .xvii. liure. Le osier est bon pour lier les vignes & pour relier les tonneaulx / sicōme il appert cy deuant ou chapitre des saulx.

¶ De la verge. Chapitre .clxxvii.

Verge est ce q̃ naist des branches & est appellee verge pour sa vertu ou pour sa verdure. Les enchanteurs et les philosophes & les roys et les maistres vsent des verges chascun en son estat / sicomme dit ysidore ou .xvii. liure. La verge a en soy .iii. substances cestassauoir lescorce / le fust et la mouelle. le nourrist le fust / la substance & lescorce la garde de froit et de chault: car sicomme dit le commentateur sur le liure des plantes larbre et lescorce en lieu de peau et le fust en lieu de dos et la mouelle en lieu de sang & de veines qui attrait lhumeur de la racine et ce qui est gros se conuertist en fust et en escorce / & ce qui est mesgre & cler se conuertist en fueilles / et ce qui est cler et gras se conuertist en fruict et en semence. la fleur et le fruict yssant de la verge sans se corrōpre / mais luy donnent perfection et beaulte. La verge ne concoyt pas son fruyct par meslee de semences ainsi comme font les bestes / mais par la rosee du ciel et par la chaleur du soleil. la verge tend tousiours contremont & a le chief vers le ciel et est moyēne entre la branche & le fruict & se ploye de legier a tous costez. La verge par dehors est aspre / dure et seiche / mais par dedēs elle est molle et doulce & plaine de mouelle. De rechief tant cōme la verge croist plus de tant seslongne elle plus de terre & deuient plus ague et plus greslle

au hault bout. de rechief la verge doit estre droicte / mais se elle sencline vers terre quant elle est ieune et tendre / ce est fort que elle soit iamais redrecee / et quant on la veult redrecer elle brise / et quant la verge est tortue on la met ou feu pour la ramener a droicture. La verge est haye des chiens / des folz / et des enfans / pource que ilz en sont batuz.

¶ Du vergier. Chapitre. clxviii.

Vergier est le lieu ou il croist moult de verges vertes / sicomme dit huguce. Le vergier est lend en yver et beau en este / car il est vert et floury plain de fruict sicomme nous auons dit cy deuant.

¶ De la vigne.
Chapitre. clxxiiii.

Vigne est vng nom qui signifie plusieurs choses / car aulcunesfoys vigne signifie la plãte ou le vin croist / et aulcunesfoys elle signifie le lieu ou elle est plantee. Et selon ces deux significations nous ferons deux chappitres de la vigne dõt le premier sera de la plante dõt le vin croist. La plante de la vigne est ainsi appellee pour la vertu quelle a de soy tost enraciner / sicomme dit ysidore. La vigne est soupple et ployante de sa nature / et se lye aux arbres que elle trouue et rãpe contremont et les tient ainsi comme par force. Les vignes aussi se lieuent ensemble et se tiennent lune a laultre pour estre plus fortes et pour mieulx resister au vent et a la pluye sans briser. La vigne sur toutes aultres plantes requiert grant labouraige / car il fault deschaucier / et descouurir la racine pour luy donner lair du soleil. De rechief il la conuient coupper et oster ses superfluitez et nettoyer ses brãches. De rechief il la fault prouigner et coucher ses branches en terre pour croistre et pour multiplier la vigne quãt elle est trop clere. De rechief il la conuient fouyr et mouuoir la terre entour pour oster les herbes et les racines qui la pourroient empescher. De rechief il la fault ficher et mettre les eschalas pour la soustenir. De rechief il la conuient plyer et lier pour mieulx porter et soustenir son fruict. De rechief il fault oster des fueilles affin que le soleil y puisse plus a plain ferir sur le fruict / et que la substance qui alloit aux fueilles se conuertisse en fruict. De rechief il la fault vendenger et cueillir les raisins pour faire le vin : et cest le loyer et le labouraige de la vigne. De la vigne dit plinius en son. xvii. liure que quant elle est taillee de bonne facon / et en bonne saison elle reprent sa force et cõcoit la matiere dequoy le fruit est apres forme. Et selle nestoit taillee elle ne porteroit point de fruict / mais mettroit toute sa force en fueilles et branches. La nature de la vigne est que elle ayme mieulx a porter fruict que a viure / et tout ce que on taille dicelle se conuertist en fruict. La vigne de tant quelle est plus tost taillee de tant porte elle moins de fruict / car elle espand trop de sa matiere de tant comme elle est plus tart taillee de tant porte elle plus de fruict / mais que le temps de tailler ne soit pas passe. On doit plus tost tailler les gresles et les tendres quon ne fait les grosses / et les doit on toutes tailler de long et nõ pas droit / pource que les gouttes de la pluye ne si arrestent / car elles bleceroient la vigne. Tant comme elle est plus gresle de tãt en doit on plus coupper. Et quãt on oste les fueilles on doit laisser celle qui croist auec la grappe et oster celles qui sont plus loing. Les vignes si sõt malades aulcunesfoys ou par mal taillier / ou par mauuaise tousee / ou par ce quil pleut trop quãt elles sont en leur fleur / ou par ce quelles sont engelees / ou par ce quelles sont blecees en la racine de ceulx qui trop rudement les fouyssent: ou par les vers qui viennent de lair mauluais et corrompu qui mengent les bourgons. Toutes vignes hayent les nauetz / les choux / et les pourretz. Et quãt telles choses sõt pres elle en vault pis. Le voirre alun et leaue de la mer et ce quon oste des feues / et de la vesse sõt le venin de la vigne sicõme dit plinius ou second chãpitre de son xiiii. liure. Les vignes sont si grandes en aucũs pays que on fait les ymages des souches des vignes et les coulompnes surquoy on les assiet / si comme il appert des ymages de iupiter qui sõt du sep de vne vigne en vne cite et de lymage de Diane qui est sur la couuerture du temple de la cite de ephese. Les coulompnes qui sont faictes de vignes durent moult longuement et peu de fust et est ou nature demeure si longuement cõme en la vigne / car elle croist sans fin / et la peut on faire aller entour vne maison ou vne cite et montent iusques au plus hault des plus haulx arbres ou elles se prennent sicomme dit plinius. La vigne est bonne en medecine : et quant a la fleur et quant au fruict / et rend vne liqueur qui vault mieulx que le ius de tous aultres arbres. Quant on taille la vigne elle iette leaue trespu-

re qui est bonne pour les yeulx et par telle eaue lhumeur de la racine se purge parquoy le fruict en est meilleur et plus doulx. les fueilles des vignes sont larges et vertes et souefues dedens et par dehors elles sont plus aspres et sont fendues aux costez et si sont medicinables: car elles nettoient les playes et les guerissent et refroidēt la chaleur de la ficare quant elles sont cuyctes en eaue/ et si ostent lenfleure de lestomac quant on les met dessus comme vne emplastre. les fueilles de vignes aydent aux fēmes grosses et font bien dormir. et si fait biē dormir leaue qui yst de la vigne. Quāt on la boit elle brise la pierre du corps/ et aguyse la veue et si vault cōtre le mors des bestes enuenimees: et fait le ventre dur/ sicō me dit diascorides/ La cendre de la vigne est bōne a toutes ces choses/ et quant elle est meslee auec le ius de la rue et vng peu dhuylle elle oste lenfleure de la rate/ sicomme dict ysidore et plinius ou premier chapitre de son .xxiii. liure ou il dit q̄ les fueilles de vigne oste la douleur du chief et le fleure et guerissent la goutte arthetique q̄ viene de chaulde cause auec farine dorge et si vault cōtre le flux du ventre qui est appelle dissintere quant on en boit le ius. La larme de la vigne meslee auec huylle oste le poil du lieu qui en est touche et si oste les verues. lescorce de vigne et les fueilles seiches estanchent le sang des playes et recloent et guerissent. la cendre de vigne si purge la fistule et adoulcist la douleur des nerfz qui sont contraitz/ et guerist le mors du chien et de lescorpion auec huylle. La cendre de lescorce par soy fait venir le poil et le multiplie/ sicomme dit plinius ou liure dessus dit.

Rate

De la vigne sauluaige. Chapitre clxxv.

Vigne sauluaine est en lescripture appellee lambrusque/ pource que elle leiche la terre ou elle croist sās mōter haulte sicomme dict ysidore ou .xiiii. liure et est semblable a la vigne en fueilles et non pas en fruict/ car elle fait peu ou nul fruict/ et le fruict q̄ elle fait est dur et deuient bonne par labouraige sicomme dit plinius combien que la vigne sauluaige ne soit pas si bōne en viande si est elle p̄fitable en medecine/ car la racine cuycte en eaue de pluye et meslee en vin guerist de ydropisie et oste toutes taches et guerist de la toux. la poul dre de la racine vault moult contre le deffault de lestomac selon diascorides. La vigne sauluaige sicōme dict plinius si a les fueilles espesses et les grappes rouges ou iaunes cōme saffran. de le ius nettoye la peau du visaige des femmes et le ius des fueilles et des grappes ensemble vault contre le mal des cuysses et des reins. Et quant on le broye auec vin aigre cest bon contre la rongne des bestes sicomme dit plinius.

Des branches bastardes. Chapitre clxxvi.

Branches bastardes de la vigne sont en latin appellees vitulamina/ selō ce bane sur le quart chapitre du liure de sapience/ et sont les brāches qui yssent de la racine de la vigne et ne viennent pas des bourgons et ne portent point de fruict mais empeschent la vigne a fructifier/ car lhumeur de la racine qui deueroit aller au fruict sen va en ses branches bastardes/ et pource on les doit tost arracher comme bastardes/ cōme dit sainct Augustin ou premier liure de la doctrine crestienne.

Du lieu ou croist la vigne. chapitre clxxvii.



Le lieu ou la vigne est plātee est appelle vigne sicomme dict papie/ ainsi comme le lieu ou le ble est seme est appelle bled/ et ainsi lusaige de parler en disāt cest le bled ou la vigne de telle personne: la vigne est vng lieu diligēmēt lauboure et souuēt visite des laboureurs et clos de murs ou de haye pour les bestes q̄ son fruit ne soit gaste/ et y est la garde cōtinuellemēt tāt cōme le fruict y est/ mais en yuer elle est sans garde et est moult palle et layde. Et en este elle est moult belle et verte et de bonne odeur/ et par especial quant elle flourist/ et adonc son odeur enchasse tout venin qui ne la peult sentir. la vigne donne grant delict a la veue par sa verdure/ et ou nez par son odeur/ et au goust par sa saueur/ et attraict par sa doulceur. La vigne desire lair pur et serf et hayt le tēps pluuieux et ayme terre chaulde et seiche q̄ est moyēnemēt grasse et doulce/ car quant la terre est trop grasse/ et trop moiste la vigne iette trop de fueilles et peu de fruict/ et quāt la terre est trop seiche la vigne fault et seiche trop tost par deffaulte d nourriture: et se la terre est amere et salee elle corrompt la racine de la vigne/ et pource elle ayme la terre doulce et attrempee en ses qualitez/ et pource les haultes mōtaignes q̄ sont au soleil sont bien disposees a porter vigne/ car lhumeur y est doulce

et la chaleur forte/ et tant cōme la vigne a plus de soleil de tant porte elle plus doulx fruict. Le fruict de la vigne est vert au premier & dur & aigre & puis par la chaleur du soleil il deuiēt doulx & delicieux. Soubz les fueilles des vignes se mucent les regnars qui mengent les grappes & les gastent quant les gardes sont negligens de les chasser. Il aduient aucuneffoys que on met les chiens en la vigne pour enchasser les regnars/ mais cest folie car plus y font de dōmaige deux chiens que quatre regnars sicōme dit ysidore/ & pource les saiges vignerons gardent moult biē leurs vignes des pourceaulx des regnars & des chiens estranges et priuez La vigne ne peut on garder des mouches et des vers si ce nest par celuy qui tout tient en sa puissance/ et qui fault tout ce quil veult sicomme dit ysidore.

¶ Du raisin. Chapitre. clxxviii.

La grappe est en latin appellee Vua. Et pource est elle cy mise soubz la lettre de. V. La grappe est appellee Vua/ pource quelle est plaine dhumeurs par dedās cōme dit ysidore au. xvii. liure. Au raisin a lescorce/ le ius et les pepins/ et en la grappe a plusieurs raisins/ et en la moissine a plusieurs grappes. Les grappes sont belles a veoir et doulces a gouster/ & sont plus tost meures les vnes que les aultres selon la chaleur du soleil quelles ont. Les grappes sont rouges et puis noires et sont nommees par diuers noms en diuers pays selon leurs diuerses proprietez et condicions qui sont differentes lune de lautre en couleur/ en saueur en grandeur et en vertu sicōme dict ysidore ou. xviii. liure. Les grappes ont quatre manieres de couleur sicomme dit ysaac en ses dietes/ car aulcunes sont toutes blanches et cleres qui ont lescorce bien delice et les pepins petis Les autres sont toutes noires q̄ ont mōlt de ius et peu de peau et les pepins gros. Les aultres sont iaunes qui approchent plus au blanc que au noir. Les grappes blanches nourrissent legierement & sont de legiere digestion/ et trepercent les veines et font bien yssir lurine. Les noires grappes sont de dure digestiō/ mais elles cōfortent lestomac plus que les blanches et nourrissent mieulx quāt elles sont bien digerees. les iaunes & les rousses ont la vertu moyēne entre les deux. la grappe est meilleure de tant comme elle est plus meure et nourrist mieulx et engendre meilleur sang. les grappes dont les raisins ont plus dhumeur et moins de chair sont meilleurs que ceulx qui ont plus de chair et moīs de humeur mais elles ne sont pas de si grant nourriture sicomme dict ysaac en ses dietes.

¶ De la grappe verde. Chapitre. clxxix.

La grappe verde est froide et seiche et moult aigre & blece les nerfz d̄ sa nature & les racines des dentz/ entant q̄ elle les fait si assees que on ne peult menger. la grappe verde a vertu de restraīdre et de empescher le vomir qui viēt de la colle/ et de restraīdre la chaleur du foye & de oster la soif & de appeticer la chaleur & de seicher les grosses humeurs des yeulx & des paupieres & en oste la mengeure sicomme dit ysaac en ses dietes.

¶ De la grappe seiche. Chapitre. clxxx.

Les grappes seiches de raisins que on menge le karesme sōt faictes en mōlt de manieres/ car on leur tort la queue si q̄ lhumeur de la vigne ne peut venir et puis les laisse len au soleil seicher/ aucuneffois on les enuelope en fueilles de vigne & les lye len de fil et puis les mect on ou four quant le pain est trait que la chaleur est attrempee/ & les laisse len seicher aucuneffoys a la fumee de la cheminee sicomme dit alixandre le mauuais. De ces raisins secz dit ysaac en ses dietes que quant ilz sont bien doulx ilz ne laschent ne restraignent trop mais tiennent le moyen entre ces deux et si attrempent les mauuaises humeurs & si guerissent les mors des bestes enuenimees/ et par especial quant la grappe est grasse et charnue et lescorce des raisins est delyee et les grais ou les pepins sont petis. Telz raisins valent contre la douleur de la poictrine et du foye et nettoye le polmon et oste la toux et purge les reins et la vessie/ mais quāt ilz sont gros & durs ilz ne sont pas bōs pour la ratte ne pour le foye. les raisins secz qui sont aspres et poignans & aigres ne sont pas si chaulx comme sōt les doulx ne si moistes et par especial quant ilz sont blācz pource quil nourrissent peu/ mais ilz estaignēt la chaleur et restraignent le ventre.

¶ Du vin. Chapitre. clxxxi.

Vin est ainsi appelle pource quil est de vigne. Il est dict vin pour la vaine/ car quant on le boit il remplist les veines de sang sicōme dict ysidore ou. xx. liure/ le vin a moult de noms en grec et en latin et par especial il est appelle merum/ qui est a dire

pur/et si est appelle baccus pour vng hōme qui
trouua premier lusaige de la vigne selon loppi-
nion des grecz lequel auoit nom Baccus/ ou il
auoit ainsi nom pour la force quil dōne a ceulx
qui le boiuent. Le vin est de si grant vertu que
si baccus viuoit il ne pourroit a plain descripre
toutes ses vertus et ses louenges/car en toutes
liqueurs des arbres et le ius des herbes le vi tiēt
la seigneurie. Le vin attrempeement prins con-
forte le corps et met le cueur en lyesse et guerist
les playes et les maladies / et de ce dict ysaac en
ses dietes que le vin dōne bonne nourriture au
corps ⁊ rent la sante perdue et la garde/ ⁊ cōfor-
te la chaleꝰ naturelle sur toutes choses ⁊ la croist
pour la familiarite quil a a nature. Le vin engē-
dre le sang tres pur ⁊ purifie le sāg trouble ⁊ eu-
ure la bouche des veines et tresperce tout pour
nettoyer les basses parties par sa subtilite ⁊ en-
lumine les fumositez tenebreuses qui sont cause
de tristesse. Le vin afferme tous les mēbres du
corps et donne force et vigueur a chascun et les
oeuures de lame manifeste la bonte du vin/ car
il fait oublier toute tristesse et ne laisse sentir an
goisse ne douleur. Le vin aguyse lentendement
et luy dōne subtilite pour enquerir les fortes cho
ses et si faict lame hardie et courageuse. La no-
blesse du vin appert en ce que son vsaige est cō
uenable a toutes gens et a tous aages en tout
temps ⁊ en toutes regions/ mais quil soit prins
par raison et selon la force de la personne qui le
boit. Le vin est bon a vieilles gens pour confor
ter la chaleur naturelle/ et si est conuenable aux
ieunes gens/ car il est semblable a leur aage ⁊ si
est bon aux petitz enfans/ car ce leur est viande
et medecine/ car il cōforte leur chaleur qui est en
cores trop foible et si degaste leur moisteur q̄ est
trop grande ou froit pays ⁊ en yuer le fort vin ⁊
pur est conuenable/ et en este et en chaulde regiō
on doit vser de petit vin et foible et y mettre de
leaue/ car tel vin refroide et amoitist le corps. et
pource les anciens appellerēt le vin le grāt tria
cle/ car il refroyde le corps chault et eschauffe le
corps froit et si amoitist le corps sec/ et seiche le
corps moiste/ mais cest de la nature du vin quil
eschauffe et seiche le corps/ et luy est chose estran
ge ⁊ par accidēt de refroider et amoistir le corps
sicomme dict ysaac. Du vin on doit cōsiderer la
substance/ la chaleur/ la saueur/ lodeur et la cou
leur. La substance du vin monstre se il est gros
delie ou moyen/ car le vin qui est delie en substā
ce est blanc et cler ⁊ est bon a lestomac/ car il est
tost digere et perce les veines et ne trouble pas
le cerueau et si ne blece point les nerfz. Le vin
gros et rude fait le contraire/ car il griefue lesto
mac et tresperce les veines a grāt peine. La cou
leur du vin est rousse ou blanche ou iaulne ou
rouge. Le vin rouge est le plus tost sec et le vin
blanc est le plus moiste et le plus delie/ et le vin
iaulne et le roux est le plus chault/ sicomme dict
ysaac.

Du vin rouge.
Chapitre.clxvii.

Vin qui est rouge excessiue-
ment ainsi cōe sang est tres
fort et blece moult le chief ⁊
lame ⁊ est mōlt fort/ ⁊ pour
ce est il bō de y mettre deaue
et quāt il ya de leaue ⁊ on le
boit selō la qualite de leage
et du temps ⁊ du pays il est
moult proffitable/ car il degaste les humeurs et
euure la voye des veines ⁊ en oste la pourriture
et purifie le sang. Et pource est il bon aux viel-
les gens/ car il cōforte leur chaleur ⁊ degaste les
froides humeurs q̄ sont assēblees en leurs corps
Le vin rouge a vne saueur poignante ⁊ doulce
et vne liqueur moyenne entre grasse et delice et
son odeur est moyēne/ ⁊ tel vin est le plus attrē-
pe q̄ soit pour nourrir le corps et se cōuertist plꝰ
tost en sang pour la semblance quil a a luy en li
queur ⁊ en couleur. Le vin doulx qui est moult
rouge ayde a nettoyer les vices de la poictrine
et du polmon et si oste les humeurs glueuses et
ordes. Lodeur du vin est moult a cōsideree/ car
quant il a bonne odeur cest signe q̄ la substance
est subtille ⁊ deliee ⁊ que toutes ordures en sont
hors ⁊ quil est de bonne digestion ⁊ engendre bō
sang ⁊ cler ⁊ conforte le cueur ⁊ le met en lyesse ⁊
boute hors les grosses fumees ⁊ troubles sicom
me dit ypocras. Le vin qui na poīt de odeur est
gros et de mauluais nourriture et ne conforte
point ne ne esclarcist pas le sang et si engendre
gros sang ⁊ trouble les fumees au cerueau. Le
vin q̄ a horrible odeur ⁊ poignāte saueur est tres
mauuais ⁊ nuysāt au corps/ car il fait tresmaul
uais sang et nourrist mal. le vin quant il est at
trempe en ses qualitez et il est prins par mesure
il ayde a nature ⁊ engendre bon sang ⁊ donne sa
ueur aux viandes et aguyse lappetit ⁊ conforte
la vie et la vertu de nature ⁊ si ayde a lestomac
a desirer et a recepuoir et a digerer la viande. et
esmeult nature a bouter hors les ordures du

corps et si oste la soif et mue les passions de lame de bien en mieulx/ car il atourne de durte en pitie/ de avarice en liberalite/ de orgueil en humilite/ de paour a seurete. ¶Et pour dire plus brief le vin quant il est prins attrempeement est la sante de lame et du corps sicomme dict ysaac en ses dietes. Du vin dit plinius q̃ sa nature est quant on le boit de eschauffer le ventre par dedans/ et quãt on lespand sur les membres par dehors il les refroide. Il nest riens plus prouffitable au corps q̃ le vin/ quãt il est prins par raison mais quant il passe mesure il nest chose si dõmageable. Et pource le saige Androides escripvoit au roy Alexandre en une epistre. Roy souviengne toy du sang foible de terre et saiches que vin est a homme venin se il le boit sans attrempance. Le vin fait moult de maulx quãt on le boit oultre raison/ sicomme touche plinius en son .xv. livre ou il dit que vin mue le couraige en forcenerie et en mal faire et luy fait oublier le biẽ. Livrõgne a le visaige rouge et les ioues pendãs/ et les yeulx plains d' sang et les paupieres chassieuses. Les mains luy tremblent/ la langue est lyee/ la layne luy put plus que ung sepulchre et le chief luy fait mal et si a la bouche amere et a soif auãt quil soit leve de son lict et est ainsi comme la sensue tant plus boit de tant plus veult elle boire. A propos dict ysaac en ses dietes q̃ le vin quant on le boit iusques a yvresse il estainct usaige de raison et conforte la partie bestialle. Et adõc demeure le corps comme une nef en la mer sans gouvernail/ et ainsi comme ung ost sans capitaine/ et pource cestuy qui est yvre loue ce q̃l doit blasmer/ et blasme ce q̃l doit louer/ et des saiges il fait les folz/ et des bons il dit que ilz sont mauvais/ car yvresse est de tous vices cause et nourrisse/ et pource livrongne chiet de legier en homicide/ en luxure/ en larrecĩ et en toꝰ autres maulx et vices/ et pource q̃ veult biẽ garder sa famille il les doit bien garder de boire du vin q̃ soit oultre leur complexion naturelle.

¶Du vin nouveau. Chapitre.clxxxiii.

Le vin nouveau est appelle moust quant il viẽt du pressouer/ et est ainsi appelle pource que il tient encores la terre et lordure en soy/ car moust en grec est terre en latin sicomme dict ysidore. Le moust est chault boillant et gette hors les ordures par dessus qui en luy sont par la force de la chaleur qui est si forte que le tonneau tant soit fort romperoit tãtost se le moust navoit aulcun souspirail sicomme dit constantin et sainct Gregoire sur le livre de iob/ le moust est moult trouble au commencement. Et pource dit ysaac que quant on le boit il fait grosses ventositez dedãs le corps et fait engendrer grosses fumees et faict songer horribles songes et est cause de mauvaises humeurs et na pas la force de mener la viãde parmy le corps sicomme dit Galien. De tãt comme le vin oeuvre plus de tãt est il plus pur et plus net et tousiours croyst sa chaleur et est meilleur et plus amy de nature et a plus dodeur et de couleur et de saveur/ mais quil ne soit corrõpu de mauvais air et de mauvais vaisseau/ car par telle cause il est aulcunesfoys aigre ou gras ou boute ou pourry. Et adonc il est contraire a nature humaine et le doit on fuyr ainsi comme venin. Le vin aussi quant il est trop vieulx est trop chault et chãge saveur et couleur et est si agu quil blece le cerveau et enflambe la chaleur d' nature/ et pource il en fait bon user qui ne soit trop nouveau ne trop vieil/ sicomme dict ysaac.

¶Du vin artificiel. Chapitre.clxxxiiii.

On met aulcunesfoys des herbes ou des espines aromatiq̃s ou vin pour luy donner odeur et saveur artificiel sicomme il appert ou saugier et ou rosier et ou girofflier ou clere et en ypocras/ et tel vin est bon a boire en medecine/ car les herbes et les espices luy donnent grant vertu et le gardẽt de corrompre et tel vin est delectable au goust et conforte lapetit/ et conforte par son odeur le cerveau et lestomac et nettoye le sang et tresperce les mẽbres et les veines.

¶Du vin aigre. Chapitre clxxxv.

Le vin aigre qui premieremẽt estoit doulx et de bonne saveur devient aigre par la chaleur de lair et du soleil quant il na force en soy de resister/ sicõme dict ysaac en ses diettes au chapitre du vin aigre/ car par la vertu de la chaleur de lair qui est plus fort que la chaleur du vin/ la substance du vin deviẽt plus deliee et estainct sa chaleur naturelle/ et pource le vin q̃ estoit chault de sa nature devient vin aigre q̃ est froit naturellement. Le vin aigre est plus sec que froit par sa subtilite/ Car il refroide au premier degre et seiche au tiers. Sicomme dict ysaac le vin aigre par sa subtilite tresperce le corps legierement et va iusques aux lieux qui sont biẽ loing. Il nest ne ius de pommes de grenates ne daultres qui

trespercent tant loing comme le vin aigre combien que le ius de la pomme de grenade oeuvre plus loing ou elle attaint q̃ ne faict le vin aigre et pource qui veult refroider la chaleur de lestomac ou des membres qui sont pres il faict meilleur user du ius de la pomme de grenate q̃ de vin aigre/ mais qui veult refroider les parties qui sont loing ⁊ parfond dedans le corps il vault mieulx de user de vin aigre/ car il est plus vif ⁊ plus trespercant. Et pource qui a le sang amoncelle ou le laict dedans lestomac/ il en guerist pour boire du vin aigre. Le vin aigre conforte lestomac ⁊ aguise lapetit et boute hors tous les maulx de lestomac et si vault contre le venin sicomme dit ysaac. Selon Diascorides et Plinius qui met du fort vin aigre sur le fer ou sur la terre bien froide/ il commence tantost a boillir et estãche le flux du ventre ⁊ le sang aussi et se il trouve le ventre plain il le lasche/ et se il le trouve vuyde il le restrainct. Le vin aigre aussi est prouffitable contre litargie et contre frenesie et nettoye les nouvelles playes et ne les laisse enfler et oste la puantise de la bouche et des gencives et refroide les nerfz des dentz et si restrainct le vomit. Le vin aigre vault a ceulx qui sont sours/ car il ouvre les cõduytz des oreilles et aguise la veur et menge les metaulx ⁊ engendre couleurs diverses / sicomme du plomb il engendre vermeillon/ et du cuyvre il engendre vert/ et dargent il engendre asur. Les oeufz qui sont mis en vin aigre par plusieurs iours deviennent si molz que lescaille en est ainsi cõme peau. La lie du vin aigre vault cõtre le mors de une serpent cornue qui est appellee cerastes/ ⁊ vault aussi contre le mors dung chien enraige ⁊ du cocodrille sicomme dit Plinius au .x. chapitre de son .xviii. livre.

Du marc des raisins — Cha. clxxxvi.

Marc des raisins q̃ on gette du pressouer est en latin dit Vinagium/ sicomme dit le grecisme est une chose que les pourceaulx mengẽt voulentiers: combien qui il y ait peu de nourriture et enfle plus que il ne nourrist.

Du celier au vin — Chap. clxxxvii.

Le celier au vin est en latin appelle Vinaria. Et pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par V. Le celier est le lieu ou on muce le vin/ entant cõme il est plus froit et sec de tãt vault il mieulx a garder le vin aux tonneaulx/ et pource faict on les caves et les celiers soubz terre et en roches pour mieulx garder le vin de la chaleur de lair et du soleil qui le faict devenir aigre / ou luy donne aultre corruption.

De la violette — Chapitre. clxxxviii.

Violette est ainsi appellee pour la violence de son odeur qui est si forte sicomme dit ysidore. Il est violette asuree et blanche et iaune ⁊ les fueilles sont froides de leur nature et laschent le ventre quant elles sont cuytes en eaue et en miel. Les violettes meslees avec sucre et mises au soleil en ung vaisseau de voirre laschent le ventre et ostent lenfleure et adoulcissent la chaleur de la fievre et appaisent la soif. La semence des violettes iettent lenfant du vẽtre ⁊ tue les vers du corps et refroide le foye. La violette est une petite herbe qui est meilleure ieune que vieille/ ⁊ a la fleur de grant odeur qui oste la chaleur et amollist. Et tãt cõme la fleur est plus vertueuse/ de tant encline elle le chief vers terre. La violette est des premieres fleurs du nouveau tẽps ⁊ sa petitesse est recompensee en sa vertu.

De lorme — Chapitre. clxxxix.

Orme est en latin appellee Ulmus pource q̃ il croist en lieux moistes ⁊ plains de humeurs et y prouffite mieulx q̃ en mõtaignes et en lieux secz/ sicõme dit ysidore au .vii. livre. Cest arbre gette ses racines moult parfond en terre et traict de loing sa noureiture et si a moult de branches ⁊ de fueilles qui font bel umbre pour reposer les travaillez/ mais il ne porte poĩt de fruict. Les fueilles en sont ung peu blanches et de bõne odeur ainsi cõme cubles / mais elles ne sont de nul proffit. Les mouches qui font le miel hãtent cest arbre ⁊ cueillent la doulceur du miel/ et combien que lorme ne porte point de fruict/ si est prouffitable a la vigne de qui il porte le fruict ⁊ les branches ⁊ les soustient. Lorme a lescorce dure et froncie/ mais le fust est mol par dedãs et legier ⁊ si est bõ a tailler ymaiges sicõe dit ysidore.

De lortie. — Chapitre. cxc.

Lortie est ainsi appellee pource q̃lle eschauffe ⁊ art le corps q̃ elle touche cõe dit ysido. Selõ ysido. il est .ii. manieres dorties/ dõt lune est poignãte ⁊ ardant et les fueilles aspres/ velues et agues ⁊ poign

les mains de ceulx qui le touchēt & y fait venir les vessies/ et est de forte odeur/ & damere saveur. Laultre est appellee ortie morte qui a les fueilles plus molles & plꝰ blanches & plus rondes/ et ne oingt poīt/ & a les fueilles une fois rouges & laultre foys blanches & est de odeur & saveur mauluaise/ lune & lautre ortie est medecinable/ car le ius en est bon contre la iaulnisse quāt on le boit et contre la passion collerique. Qui tient dedās les boyaulx. Le ius avec miel garist de la toux enuieillie & nettoye le polmon & oste lenfleure du ventre. Les fueilles broyees avec sel garissent les playes ordes & le morz du chien et le chancre aussi la racine broyee en vin/ et cuyte en huylle vault cōtre lenfleure de la rate/ le ius avec mirre estāche le seigner du nez & restraint les fleurs des dames/ la semence quant on la boit en vin avec vng peu de poivre esmeult cestuy q̄ le boit ou fait de luxure/ et faict bien pisser/ ceste herbe cuyte lasche le ventre quant on la mēge & pour ce plinius cōmande a cueillir les orties en mars quant elles sont nouvelles / & les mēger cuytes ainsi cōme choulx/ car elles vallent cōtre moult de maladies / mais elles sont plꝰ prouffitables en medecine quen viandes.

De yuraye. Chapitre.cxci.

y Vraye est une herbe qui en latin est appellee zizania/ & pource est elle cy mise entre les lettres dont les noms se commencent par .z. yuraye est une herbe sans prouffit qui croist entre le fourment par corruption de temps et par seicheresse. Et de tant comme elle est en lherbe elle est si semblable au fourment que a peine y peult on mettre differēce/ mais quant elle est crue elle deffoulle le fourment. Et pource on la doit oster bien saigemēt que on narrache pas le fourmēt qui luy ressemble/ cest donc le plus seur de laisser croistre lung et lautre iusques en aoust/ & adonc on cōgnoist bien chascun par sa semence & les peult on separer lung de lautre / & mettre lyuraye ou feu et le fourment ou garnier/ ceste herbe est ague et au cunement venimeuse/ & si enfle & engendre ventositez & fait les gens yvres/ & faict mal au chief et change la saveur du pain ou elle est & se on en menge gueres elle nuyst moult/ et aulcunesfois elle tue la personne cōbien quelle soit mauvaise a menger si est elle bonne en medecine/ car quāt elle est meslee avec farine dorge/ & pouldre dencens & de saffran elle ayde les femmes a enfanter & garde lenfant au ventre / & quant elle est meslee avec souffre & vin aigre elle vault cōtre la roigne/ & selle est cuyte en vin avec semēce de lin elle meurist les bosses/ elle vault aussi cōtre la fistulle & cōtre le chācre & fait venir les fleurs aux dames / et nettoye lamarris & la dispose a concepuoir/ sicomme dit plinius et diascorides.

Du gingembre. Chapitre.cxcii.

Gingēbre en latin est appelle zinziber Et pource est il cy mis entre les lettres qui se cōmencēt par .z. Gingembre est la racine dune herbe et est chaulde & moiste se dit le plateaire / & en est deux manieres dont lung est prive & lautre est saulvaige et a la racine plus ague que le prive et est plus ferme & nest pas si blanc mais il se brise plus legieremēt & vault contre froides maladies de la poictrine & du polmon et de lestomac & oste la douleur des boyaulx qui est causee des ventositez qui sont la dedans est close son en boit le vin ou il est cuyt avec vng peu de commin le gingēbre conforte lestomac & faict bonne digestion et aguise la veue & oste la toye des yeulx & toutes ces choses faict le gingēbre prive mieulx que le sauvaige tant cōme le gingembre est plus blāc et plus nouveau de tant vault il mieulx. Et se garde par deux ou trois ans en valeur/ et puis il seiche & est percie d vers & pourrist par sa moisteur cōme dit ysaac & quāt on le veult longuement garder on le doit mettre avec poivre qui est sec pour attremper sa moisteur.

Du zitual. Chapitre.cxciii.

z Zitual est une espice chaulde & seiche et en est de privee q̄ est chaulde & tendre/ longue et ague au goust et nest point percee et cest la meilleure il en est du saulvaige qui est plus blanc et moins agu et vault tout ce a quoy vault le gingembre et conforte lestomac et tout le corps et aguise lappetit/ sicōme dit le plateaire.

Du zucre. Chapitre.cxciiii.

Zucre est en latin appelle zucara & est fait des roseaulx pres du nil et le ius de ces roseaulx est doulx cōme miel et en fait on le zucre par cuire au feu cōme on fait le sel deaue en aulcuns pays/ car on pille de ses roseaulx / et puis le met on en la chauldiere sur vng feu qui nest pas fort ou il devient trestout cōme escume et puis le meilleur & le plꝰ espes sen va au fons et ce q̄ est vuide et plain descume demeure par

Sirop merveilleux pour le foye la ratte et le poulmon

dessus et nest pas si doulx cõe laultre & ne croyst point entre les dentz quant on la masche/ mais se font tout en eaue/ on met le bon sucre en vaisseaux rons/ seicher au soleil & la il sendurcist et deuient blanc et laultre deuient iaulne qui est plus chault & pource on ne le doit point donner en fieure ague/ le bon sucre est attrempe en ses qualitez et pource dict ysaac en ses dietes qui la vertu de couleur et de destremper & de amoistir le ventre sans nulle poincture & de nettoyer lestomach et de adoulcir la poitrine et le polmon et desclarcir la voix & doster la toux & lenroueure et de restaurer la moisteur perdue de adoulcir lamertume des espices chauldes & aromatiques/ et pource il est necessaire en medecine/ sicomme en electuaires et en pouldres & en siropz sicomme dit ysaac/ et si enfle vng peu le ventre et par especial apres mengier car toutes choses doulces enflent de leur nature le sucre se conuertist de legier en colle rouge quant on le baille a ceulx qui sont coleriques/ car ainsi comme choses aigres estaignẽt la colle/ aĩsi les choses doulces/ la croissẽt & la nourrissent/ sicõme dit ysaac en ce mesme chapitre.

¶ Cy finist le dixseptiesme liure du proprietaire.

¶ Cy commence le xviii. liure du proprietaire/ lequel traicte des proprietez des bestes Et commence le premier chapitre.







Puis que le traicte est acõply qui traicte de laornemẽt de la terre quãt aux choses qui yssent delle desquelles lescripture fait mention il est temps de dire aulcunes proprietez des choses sensibles et par especial de celle dõt la saincte escripture fait mention & en dirons premier en general & puis en especial toute chose est appellee beste qui est composee de chair et desperit viuãt soit en lair cõme les oyseaulx/ soit en eaue comme sont les poissons/ soit en terre cõme sont les gẽs & les bestes sauuaiges et priuees/ les vers & les serpẽs.

¶ Moyse au cõmencement de la bible met les choses qui ont ames ou esperit de vie en troys parties/ dont il appelle les vngz iumens et les aultres il appelle bestes/ et les aultres il appelle serpens/ les iumens sont les bestes q̃ sont ordonnees au seruice de lhomme et a son vsaige et a son ayde/ dont aulcunes sont pour le labouree sicomme sont les cheuaulx/ les beufz et les chameaulx/ et les aultres sont ordonnees a porter layne pour vestir hõme et fẽme sicõme sont les

brebis/ et les moutõs & les autres sõt ordõnees pour manger sicõme sõt porcz & moult dautres il appelle serpẽs toute chose viue qui va sur sa poitrine & q̃ rampe sur terre & soy estendent. Et restraignãt/ sicõme sõt les vers/ les couleuures et les serpẽs/ il appelle bestes celles q̃ sont fieres et sauuaiges & fierẽt ou de la corne ou de la dẽt ou du pied/ sicõme sont sengliers/ lyons/ tygres loups & leurs sẽblables q̃ sont bestes sauuaiges et plus fieres que les priuees par nature/ toutes bestes ont en elles vertu de mouuoir & de sentir mais cest en lune plus que en laultre/ car les bestes qui ont le sang plus pur et plus subtil ont en elles meilleure vertu sensitiue et plus viue et ont pl⁹ dauis & de ce vient q̃ le beuf est paresseux et lasne est fol/ le cheual est luxurieux/ et le loup est sauuaige/ & le lyõ est hardy/ & le regnart est malicieulx/ & le cinge est frenasieux & le chiẽ est gracieulx & luy souuient bien des benefices que on luy fait. Et ainsi des autres bestes dont chascune a sa cõdition selon sa nature sicõme dit basille & aristote/ aussi le tesmoigne ou liure des bestes ou il dit que les bestes sont differentes lune de lautre/ selõ les cõditions/ car aulcunes sõt moult debõnaires/ sicõme la vache. Et la brebis et les autres sont moult fieres cõme le tygre & le senglier et les autres sõt de grãt & noble couraige comme le lyon & les aultres de grant force/ et malicieux en leurs oeuures cõme le loup & le regnart Et ceste diuersite des cõditiõs viẽt de la diuersite de leurs cõplexions/ il est aulcunes bestes q̃ ont sang & les aultres nẽ ont point cõme sont les mouches a miel & les vers: mais ilz ont autres humeurs en lieu de sang Les bestes qui ont sang sont de plus grãs corps & de plus grãt vertu q̃ les autres q̃ nõt point de sang. Ilz sont aucunes bestes q̃ aymẽt cõpaignie & võt ensemble par tropeaulx sicõe sont les cerfz/ les asnes sauuaiges & les chameaulx. Les aultres sont q̃ fuyẽt cõpaignie & ne peuent habiter ensemble cõme sont les oyseaulx de proye. De rechief dit aristote au premier liure des bestes q̃lz sõt aucunes bestes de ville & aucunes de boys/ & par especial homme ne peult viure seul/ ne les grues/ ne les mouches a miel ne les formis. Les bestes aussi sont moult differẽtes en leurs viãdes/ car aucunes ne mengent q̃ chair/ sicõe le tygre/ le lyon/ le loup et moult dautres Les autres mengẽt toutes viandes/ sicõme le chien & le chat/ les autres de grain & dherbes vsent leur vie/ sicõe les cheuaulx/ les cerfz et leurs semblables/ sicõme dict aristote/ de rechief aucunes bestes ont le⁹ goust determine a propres choses/ sicõme les mouches qui ne goustẽt q̃ miel & peu dautres choses doulces/ & les yraignes ne mengent q̃ mouches. Les aultres ont goust cõmun & general a plusieurs choses sicõme le lyon & le loup & moult dautres qui ont le goust a toutes bestes que ilz peuent prẽdre/ les autres sont q̃ assemblent leur viãde pour viure ou temps aduenir/ sicõme le hericõ et le fourmy/ la cause po²quoy toute beste a mestier de mẽger est pour restaurer la moisteur de sa substance qui est cõtinuellement perdue/ & degastee par la chaleur naturelle/ sicõme dict auicenne. De rechief aucunes bestes sont q̃ de nuyt quierent leur vie/ sicõme les oyseaulx q̃ fuyent la clarte/ & les aultres la quierent de iour/ de rechief aucunes bestes sont tousiours saulvaiges et les autres sont tost appriuoysees/ sicõe les oliphans/ sicõme dit aristote. De rechief il nest nulle beste priuee qui nait son pareil sauuaige sicõme est hõme saulvaige beuf saulvaige & cheual sauuaige/ et ainsi des aultres saulvaiges cõme il appert/ de rechief aulcunes bestes sont de fier couraige et se combatent moult voulentiers et par especial quant elles sont en amours Et adonc il est aucunes bestes qui appareillẽt leurs armes/ pour mieulx combatre/ sicõme le porc sauuaige qui aguise ses dentz encontre vng arbre et se couche en la boe et puis quant il est sec il sen va combatre/ sicomme dict aristote/ de rechief aulcunes bestes sont de legier separees et les aultres tiennent longuement leur yre & sont de grant memoire/ sicomme le chien & le chat/ le chamel et lasne et les aultres sont de petite memoire sicomme laustruce et le colomb. Et homme seulement a memoire & souuenance des choses oubliees/ sicomme dit auicenne/ mais moult de bestes retiennent la memoire de ce que elles voyent et apprennent/ sicomme dit aristote au premier liure des bestes/ memoire est seullemẽt en homme en prenant memoire selon ce quelle est dessoubz raisõ/ & pource dict sainct augustin au .xi. liure de la cite de dieu que moult faict a merueiller la prudence des bestes mues qui toutesfoys nont point de science/ combien que elles en ayent la semblance/ car ilz ont vne euidente diligence q̃ appert en nourrissant leurs faons en edifiant leurs habitations en querant leur vie/ en garissent leurs playes. En fuyant leur contraire/ en anoncant la mutation du temps aduenir et en congnoissant et en aymant leur

compaignie selon aristote ou premier liure des bestes/ en toutes bestes il ya vng membre q̃ est cõmencemẽt & racine de toutes ses vertus naturelles & spirituelles. Et de ce mẽbre est le cueur ou aulcune chose du lieu du cueur / de la racine duquel cõmence la creation et formation de la beste/ sicomme dit auicenne/ la beste mue a la face enclinee vers la terre qui est son materiel cõmencement/ mais hõme q̃ est beste raisonnable va tout droit et a la face leuee vers le ciel a son createur & celluy est tresgrant noblesse/ sicõme dit vng poete. Et pource dit basille que se homme se gouuerne a la voulente de son corps en obeyssant a la luxure de son ventre il est acomparage aux folz iouuenceaulx & est fait semblable a eulx. De rechief toute beste par la chaleur de nature sont enclinez a engẽdrer leur semblable pour garder & multiplier leur espece sicõme dict basille. Et ce faict aduient voulentiers en printemps que la chaleur du feu commence a regner ou corps des bestes & a esmouuoir les humeurs en faict de generation/ sicomme dict aristote. Les bestes qui ont sang sont plus nobles que celles qui nen ont point & sont plus grãdes et plus fortes/ excepte peu de poissons de mer q̃ sont plus grans que nulles bestes de terre/ sicõme dit auicenne. De rechief toute beste q̃ a sang a quatre membres pour soy mouuoir: sicomme quatre piedz es bestes mues/ ou deux mains et deux piedz en hõme & en femme/ ou deux piedz et deux esles es oyseaulx. Ilz sont toutesfois aucunes bestes qui ont plus de quatre piedz/ sicõme les escreuices et les chenilles/ et aucunes qui ont plus de deux esles / sicomme les papillons et les mouches/ ceulx cy nõt point de sang q̃ est le tresor de nature/ & pource les autres bestes q̃ ont sãg euurẽt mieulx & plus fort a quatre instrumens que ne font ceulx cy a six. Les membres de deuant la beste sont plus mouuãs & plus aptes a ouurer q̃ ne sont ceulx de derriere/ car ilz sont pres du cueur et participent plus de la chaleur de son sãg. Auicenne en general touche les proprietez des bestes/ et dit q̃ aulcunes bestes se resemblent en aulcuns mẽbres sicõme le cheual & lhõme qui se resemblẽt en ce q̃ lung a chair & nerfz ainsi comme lautre/ Mais ilz sont differens en moult de choses. Aulcunes bestes ont escailles/ sicomme les limacōs et la tortue / & le herison a espines/ et le cheual a queue / et hõme na nulles de ces choses. Aulcuns ont les yeulx grans sicõme les oyseaulx qui vollent de nuyt/ les autres les ont petis sicomme laigle. Aulcuns ont deux piedz et les aultres en ont quatre/ et les aultres en ont plusieurs / sicomme laraigne qui a huyt piedz/ et aulcunes en ont dix / de rechief ilz sont aulcunes bestes qui ont le pied dur/ sicomme le beuf/ les autres lont mol/ sicomme est hõme / de rechief aulcunes bestes ont les mammelles a la poictrine pres du cueur sicõme la femme et lolliphant/ & les autres lont en la partie derriere dessoubz laine/ sicõme la iumẽt/ de rechief aucunes bestes ont la veue foible: sicomme les oyseaulx qui vollent de nuyt/ & les aultres lont forte / sicomme les arõdelles/ de rechief aucunes bestes ont grant appetit au faict de generation/ sicomme le cheual et le paon et les aultres non cõme lolipbant et la tourterelle & les aultres ne font iamais ce fait sicõme les mouches a miel/ de rechief aulcuns chassent leur proye de iour et de nuyt sicomme le loup / les aultres de iour seulement/ sicomme laigle et le faulcon/ les autres de nuyt tant seulemẽt/ sicõme les oyseaulx q̃ fuyẽt la lumiere du soleil/ de rechief en toutes bestes sont necessaires diuers membres qui seruẽt lung a laultre par diuers oeuures/ car les os sont necessaires pour soubstenir tout le corps/ les tendrons sont necessaires a la deffence de la chair que les os ne la brisent/ les nerfz sont de necessite pour ioindre les membres lung a laultre et pour leur donner sentir et mouuement/ la chair y est requise pour remplir ce qui est vuyde Et pour garder la chaleur de la vie le cueur est necessaire pour la generation de la vie et des espritz. Le polmon est bon pour attraire le nouueau air qui refroide la chaleur du cueur. Lestomac y est proffitable pour la premiere digestion des viandes/ le foye y est mis pour engendrer/ le fiel les veines portent le sang par tout le corps/ les boyaulx vuydent les ordures des rains/ et les membres genitoires y sont pour cõseruation des natures/ le fiel y est pour cõforter la digestion / la rate y est bonne pour recueillir les superfluitez des humeurs melencolieuses/ le chief y est necessaire pour tout le corps gouuerner/ le col y est necessaire po² ioindre le chief au corps & pour former la voix / & po² enuoyer la viãde a lestomac/ la poictrine y vault a deffendre le cueur / et les parties espirituelles/ les bras et les mains y vallent pour ouurer/ les costes gardent les membres naturelz/ les cuysses et les piedz y sont pour le corps porter de vng lieu en laultre la peau pour tout couurir et gar-

der/le poil y est pour garder le cuyr/ les ongles y sont pour gratter/les piedz & les mains/et en aucunes bestes y sont pour les deffendre. Car nature a subtillie par son engin de dõner a chascune beste aulcune garnison pour soy armer/et deffendre de ses aduersaires. et pource les cerfz ont cornes/ les sengliers ont grans dentz/ & les lyons ont grans ongles dont ilz vsent en lieu despees Et par ainsi il appert q̃ il nya riens es bestes qui ne leur soit ꝓpice & necessaire. les autres bestes petites qui nont ne cornes ne grans dentz ne ongles se sauluẽt en fuyãt par la legerete de leurs corps sicomme il appert du lieure & de moult daultres. De rechief toute beste q̃ engendre aultre si a yeulx/ excepte la taulpe qui a les yeulx couuers de vne toye qui luy est donnee pour la foiblesse de sa veue. Et toute beste qui a oreilles si les meult excepte lhõme: & toute beste qui a polmon si respire/ mais aulcunes bestes respirent par voyes manifestes/ sicõme par la bouche par le nez/ & aucunes le fõt par voyes plus occultes & secretes sicomme les mouches & les vers & les couleuures. Et toute beste qui a sang si a mouelle/ et par especial homme si en a moult au regart de son corps/ mais celuy est de necessite pour la multitude d' ses oeuures Toute beste qui a corne si a les piedz fenduz/ excepte la licorne qui a vne corne au front/ et si a le pied entier cõme vng cheual. Et toute beste cornue a les cornes vuydes par dedens/ excepte le cerf et la licorne. et toute beste cornue a quatre piedz excepte vng serpent de egypte qui est cornu et est appelle cerastes. De rechief aucuns ont les dentz mathelliers dessus & dessoubz mais les bestes qui sont cornues si nont nulles dentz dess⁹: car la matiere des dentz se conuertist en cornes ne nulle beste qui a les dentz courbes comme le senglier si na nulles cornes/ Car la matiere sen va aux dentz. Les bestes qui ont le pied entier ont les dentz separez lung de lautre & biẽ agues pour mieulx entrer et prendre leur proye sicomme il appert du lyon & du loup/ mais les bestes pasturees ont les dentz egalles & ioinctes lune a laultre pour mieulx pasturer & cueillir lherbe egallement pres de la terre nulle beste na plus de deux ordres de dentz en la bouche excepte les poissons qui en ont plus grant besoing/ affin q̃ leaue ne leur oste la viande de la bouche sicomme dit aristote Il y a toutesfois en inde vne beste sauuaige & cõtrefaicte qui a le corps de vne ourse/ & les cheueulx de vng homme/ et la face aussi/ & a la teste rouge comme vermillon/ et la bouche grande et horrible et en chascune maschoere elle a trois ordres de dentz destachers lune de laultre & a ceste beste les piedz dung lyon et la queue dũg escorpiõ sauuaige. Qui a vng aguillon au bout & fiert de son poil ainsi que le porc espic: & a vne voix horrible cõme vne trõpette & court moult tost & menge les gens & est la plus cruelle beste qui soit en terre sicõme dict auicenne. Et de ceste beste parle aussi plin⁹ ou xxii. chapitre de son. viii. liure. De rechief toute beste qui engendre aultre a deux rongnons et vne vessie/ mais les bestes qui font oeufz nen ont point: car les superfluytez des oyseaulx se cõuertissent en plumes & en ongles et en paissons elles se cõuertissent en pẽnes & en escaille & pource ilz nont point mestier des membres qui recoiuẽt les superfluitez. de rechief toute beste q̃ a cornes & na dentz par dessoubz si rõge sa viãde: & a plusieurs ventres dont lung est grãt & large/ et laultre est plus petit/ et la cause est pource q̃ celles bestes font plusieurs digestions car leur viãde est seiche & nest pas bien machee au commencement pour la haste que elles ont de menger. Et pource elle reuient du grant ventre arriere en la bouche/ et quant elle est bien machee adõc sen va elle au second ventre pour en faire la digestion. Et ce second macher est appelle rõgier sicomme dict auicenne. De rechief il dit ou premier chapitre du second liure/ que toute beste q̃ a suif ou ventre si a le cerueau gras. Et celle laquelle si na point de suif/ na pas la mouelle grasse/ et toute beste qui a alaine si a poulmon/ ou aultre chose en lieu de polmon. Sicomme le poisson qui a ses branches parquoy il attraict lair et leaue: & puis le reiette hors. Et toute beste qui a sang si a cueur & foye/ & celles qui nont point de sang si nont point de cueur/ mais elles ont daultre chose en lieu du cueur ou est le siege de leur vie. De rechief toutes bestes qui engendrent si ont fiel/ mais aulcunes lont mucie/ sicõme le cerf & le cheual. Et les aultres lont tout en appert/ et le daulphin tant seullement/ et celuy q̃ na point de fiel & si engendre. Les bestes qui font oeufz si ont fiel grant ou petit sicomme les oyseaulx & les poissons & les serpens. De rechief il dict q̃ toute beste q̃ a sang si a semence/ et toute beste q̃ a sang & engẽdre si a cinq sẽs excepte vne espece de vers q̃ ont les yeulx couuers et ont la prunelle dessoubz le cuyr & la voye des sens est en aulcũes bestes moult occulte sicõe les

oreilles et le nez des poissons qui oyent et odorent car aultrement ilz ne viendroient pas a la raitz a lodeur du laict & de la chair. Ainsi cōme sont les escreuices q̄ pour telles choses entrent es naces des pescheurs sicōe dit aristote & pource dit aristote que le daulphin & vne autre maniere de poissons quant il tonne cheent au fons de la mer ainsi cōme se ilz eussent le hault mal/ et les prent on ainsi comme se ilz fussent yures/ parquoy il appert que ilz oyent & si nont nulles oreilles. Ilz odourent aussi moult bien/ Car ilz fuyent les vieilles naces & les vieilles raitz qui sont toutes puantes et entrent voulentiers es neufues qui sont de bonne odeur/ & qui plus est se ilz trouuent vng homme en la mer qui en sa vie ait menge du daulphin ilz le sentent tātost/ et le mengent en vengeance de leur cōpaignon/ et se il nen mengea iamais ilz le boutent hors de la mer. Les mouches aussi et les fourmis sont moult aguisans & oyent & odorent de loing et se delectent en aulcunes odeurs & meurent es aultres sicōme en odeur de souffre: & de cuyr noir et de corne de cerf et de beuf. De rechief les bestes sont differentes quant a la voix/ car aulcunes ont la voix forte et ague/ et les aultres ont la voix foyble et basse/ et les aultres ont peu ou neant. Les bestes ont polmon & alayne et voix et les autres non/ & aulcunes qui nont point de polmon sifflent bien. Les bestes qui ont voix font diuers tons/ & par especial quant elles sont en amours se congnoissent par leur voix: de rechief toute beste qui a sang va/ dort/ et veille et toute beste qui a paulpiere si les clost quāt elle dort. De rechief toute beste a mestier de nourriture comme noble a sa complexion et a la prendre il y a grant difference car les bestes qui vōt et qui ont leurs deux leures esgalles lune a lautre boyuēt en seccant leaue et le vin/ sicōme fait lhōme/ le cheual/ et le beuf/ & les aultres. Et les bestes qui ont vne leure plus longue lune que lautre boyuēt en succant sicōme le chien/ le chat et leurs semblables. Et pource nature donne a celles bestes la langue plus souefue & plus ployāt et plus longue pour mieulx lecher. Il est moult de bestes qui boyuent peu souuent comme sont les lieures & les connins/ et cest pource que leur viande est moiste/ & se peult bien porter par les membres sans boyre & souffit bien pour attremper leur chaleur naturelle/ mais les aultres bestes qui sont de grant chaleur & de seiche cōplexion/ et vsent de seiche viande ont mestier de boyre pour auallet & pour attrēper leur chaleur Et cest la cause pourquoy les coulōbz & les oyseaulx qui ne viuent pas de proye boyuent/ car ilz viuent de viandes chauldes et seiches qui ont mestier de mouiller/ Mais les oyseaulx de proye viuent de viande moiste & pource ilz boyuent peu souuent. Et quant ilz boyuent cest signe de maladie sicōme dict aristote & auicenne. De rechief aucunes bestes sont petites de corps mais elles sont plus subtilles que les grandes sicomme il appert des yraignes: des mouches a miel & des fourans qui oeuurent tāt subtillement que sens humain ne peult entēdre a faire oeuure semblable a la leur/ et ainsi dieu et nature supplient en sens & en vertu ce qui leur fault en quantite et en force corporelle sicōme dit aristote. De rechief toutes bestes q̄ ont les dens serrees sont gloutes & se cōbatent voulentiers cōe il appert du chien/ du lyon/ & de la panthere & de lours: et les femelles de celles bestes font leurs faons imparfaictz cōme la chienne q̄ a ses faos aueugles: & lourse met hors de soy des pieces de chair qui nont nulle facon/ & pource la mere les couue dessoubz ses esles ainsi comme vne geline couue ses poussins et les forme petit a petit en lechant. Le panthere aussi & la lyonnesse mettent hors leurs faons imparfaictz/ & sans auoir leur forme parfaicte cōme dit soline en la fin de son liure que il fist des merueilles du monde. De rechief toutes bestes q̄ font plusieurs faons ayment mieulx le premier ne. Et pource sont aucunes bestes qui mengeussent leurs faons trestous excepte le premier ne comme sont aulcunes truyes cōme dit soline. De rechief il dict que gloutonnie est la cause pourquoy aulcunes bestes font leurs faons imparfaictz car se ilz attendoient a naistre iusques au tēps de leur perfection ilz turoient leur mere par leur gloutonnie. De rechief il dit pource que telles bestes se combatent voulentiers/ nature si a ordōne que ilz en nayst plusieurs ensemble a celle fin que se les vngz sont tuez en bataille que les aultres demeurent par conseruation de leur espece sicōme dict auicenne. Il est vng serpent que on appelle vipere qui fait bien xx. faons a vne foys mais elle en est si greuee que ilz meurent auant que ilz soyent nez. de rechief dict aristote que les bestes qui ont les dentz conioinctes & les piedz entiers font peu de faons a vne foys sicomme il appert du cheual & celles qui ont les dentz separees lune de laultre/ et le pied fendu/ font a

vne foys plusieurs faons. De rechief les bestes de petit corps sont plus de generatiõ que celles qui ont grant corps Et les bestes qui sont peu de generation ont peu de mammelles Et pource la truye et la chienne ont moult de mammelles/car elles font moult de faons. De rechief les bestes qui usent souuent du faict de nature sont de courte vie. Et celles qui peu en usent viuent longuement/sicomme il appert de ceulx qui sõt chastrez qui viuent plus que les aultres/ la raison en met Galien qui dit que le corps en affoiblist trop/car la semence qui yst ou fait de nature est du plus pur sang qui soit en la personne/ꝛ est ia si digere q̃lest pres de soy cõuertir ou nourrissement des mẽbres. Et pource quãt lon met hors celle humeur / ce nest pas merueilles se le corps en affoiblist plus que sil en yssoit quarante foys autant dautre sang sicomme dit auicenne sur le liure des bestes ꝛ la cause pourquoy lolifant vit si longuement/car il use peu de ce fait ꝛ ayme chastete sicõme dit aristote ꝛ ysaac en ses dietes parle des bestes selon ce quelles sont cõuenables au nourrissement du corps humain/car aulcunes bestes sont cõuenables a humaine cõplexion/ sicõme aignel/cheureau/mouton/ porc et cerf sauuage Et aucunes y sont du tout contraires ou par trop grant chaleur/sicõme les serpens:ou par trop grãt froidure sicõme les yraignes ꝛ les escorpions. Les autres sont cõtraires a humaine nature / mais nompas du tout/car elles ne sont pas mortelles a mengier sicomme hericons/lieures/regnars ꝛ autres bestes q̃ ont la chair de forte odeur. Telles bestes sont de mauuaise nourriture pour corps humain. Les bestes sauuaiges sont plus chauldes ꝛ plus seiches q̃ les priuees ꝛ plus mesgres / car elles sont de plus grant mouuement ꝛ si habitent en plus chault lieu ꝛ viuent de plꝰ seiche viande ꝛ pource elles ont la chair plus dure ꝛ plus forte a faire digestion/laquelle chose appert quãt elles sõt cuites leur chair ne pourrist pas si tost cõme fait la chair des bestes priuees/ꝛ pource la chair des bestes sauuaiges est moins sauoureuse ꝛ mois nourrissante que la chair des bestes priuees excepte le cheureau sauuaige qui est plus sauoureux ꝛ de meilleur nourrissement q̃ tous les aultres:pource quil est de plus grant mouuement aucunes bestes prennẽt leur pasture bas en lieu moiste ꝛ leur chair est de grant moisteur et de legiere digestion / mais elle se depart tantost des membres ꝛ du corps. Les aultres prennent leur pasture en lieu sec et en montaignes et celles cy ont meilleur chair pour viure et pour garder la sante du corps. Les bestes qui sont gardees es maisõs ont la chair plus glueuse ꝛ plus grosse et sõt de plus dure nourriture et sont plꝰ tard digerees en lestomach et ou foye / car sicomme dit ypocras a congnoistre la bonte de la nature des bestes faict bon scauoir le lieu ou elles paissent et lair ou elles conuersent / et la quantite de leur mouuement et de leur repos. Et selon ce on doit iuger se elles sont bonnes pour le nourrissement du corps humain. Les bestes qui sont priuees de leur nature / sont de moindre chaleur et de plus grant moisteur que les sauluaiges/ꝛ pource leur chair est plus molle et plus legiere a digerer et de grant nourrissement et va legierement par les veines et se pourrist tost ꝛ engẽdre mõlt dordures ꝛ se depart tost du corps par sa moisteur. La chair des bestes sauuaiges par ceste raisõ est plus proffitable au corps humaĩ que la chair des bestes priuees/car combien que elle soit de petit nourrissement: Toutesfois elle demeure ou corps plus longuemẽt que ne faict le nourrissement de la chair priuee qui tantost sen yst par sa moisteur. En toutes manieres de bestes le masle est le plus chault et plus sec que la femelle. Et pource sont ilz de meilleur nourrissement et plus sain a mengier que les femelles:excepte la chieure qui vault mieulx a mengeir que le bouc. La chair des bestes chastrees tient le moyen entre la cõplexion de la chair du masle et de la femelle/car les chastrez sont plus froys que les masles et plus chaulx que les femelles/entre les bestes qui sont de froyde complexion les masles valent mieulx a mengier q̃ les femelles soit en ieunesse ou en vieillesse/ Mais entre les bestes qui sont de seiche complexion les femelles valent mieulx a mengier que les masles et par especial en leur ieunesse sicomme dict ysaac. De rechief la bonte des bestes est a cõsiderer selon la diuersite de leur aage / car les bestes qui sont pres du lait sont moult moistes et ont la chair glueuse et coulante et engendre moult de fleume se elle ne seiche de sa nature sicomme la chair du beuf et de chieure / Et celle chair vault mieulx pres du laict que en aultre aage/car mieulx vault pour mẽger vng veau ou vng cheureau que vng vieil beuf ou vne vieille chieure qui ont la chair si dure et si seiche que on ne les peult digerer. Cest dõc reigle generalle q̃ toutes bestes et oyseaulx valent mieulx

a menger en leur ieunesse que en leur vieillesse de tant comme ilz croissent apres / sicomme dit ysaac. De rechief les bestes qui sont nourries es montaignes ont meilleur sang et plus soubtil que celle qui paissent es vallees / et par consequent elles sont de plus grãt nourriture pour corps humain. De rechief les bestes qui paissẽt les grandes herbes / sicomme les beufz et les vaches sont plus maisgres en yver que en este par deffaulte de pasture / et ont en este la chair plus grasse et de meilleure saveur que en yver / et les bestes qui paissent les menues herbes sont grasses et tendres des le commencement dyver iusques au meillieu deste / car en ce temps elles ont assez a pasturer / et les bestes qui mengent et qui broutent les fueilles et les branches des herbes et des arbres et des buissons sont bonnes a mẽger des le commencement deste iusques en yver car elles ont adonc bonne et tendre pastures / Les bestes qui paissent les petites et seiches herbes sont meilleures a mengier que celles qui paissent es grandes et moistes herbes / et les bestes qui vivent des fueilles et des branches valent mieulx que celles qui sont nourries a lhostel de fruict et de grain / et les bestes qui mengent et beuvent peu valent mieulx que celles qui mengent peu et de meilleures choses. De rechief les bestes qui sont trop grasses sont tresmauvaises a mengier / car ilz empeschent la digestion et montent sur les viandes en lestomach et si engendrent humeurs glueuses qui donnẽt ennuy au cueur et desplaisance / et se lestomach est moiste la chair trop grasse la destrempe et le desconforte / et se lestomac est chault la gresse leschauffe encores plus / ainsi comme la gresse quon iette au feu / et pource ont les anciens medecins cõmande que des bestes qui sont trop grasses on ne mengeusse que la chair rouge. De rechief les bestes qui sont trop maigres ont trop de nerfz et peu de sang et sont trop seiches et sont de froyde digestion et donnẽt peu de nourriture au corps / mais les bestes moyennes entre gras et maisgre sont meilleures pour vie humaine. De rechief il ya diversite es bestes entre la mutation du temps / car elles ont plus de sang et de mouelle en vng temps que en aultre / sicomme il appert sensiblement des huystres et des moulles qui sont plus plaines a plaine lune que en aultre temps / et ainsi est le cerveau de lhomme et par adventure de toutes bestes sicomme dit aristote ou liure des proprietez des elemens. Et de ce vient que aulcunes personnes sont plus malades en vng temps que en aultre / sicomme il appert des folz et des lunaticques / et de ceulx qui cheent du hault mal / le semblable dict Aristote du saige q̃ sesiouyst et se courrouce selon le cours de la lune et moult daultres bestes sont qui en vng temps amaisgrissent combien que elles ayent bien a mengier / et en aultre temps elles engressent en dormant et sans mengier / sicomme il appert du lee qui est vne beste cõme vng dar qui ne se bouge dung lieu tout yver et se gist en dormant sans mengier et en ce temps il est moult gras / et en este il rampe par les arbres et boit et menge et adonc il est plus mesgre que en yver sicomme dict Avicenne. Semblablement racompte celluy mesme Avicenne des arondes et des aultres oyseaulx que on trouve aucunesfoys dedans les arbres ainsi comme mors / et puis en este reviennent et reprennent leur force et vollent ainsi comme les autres. ¶ Ainsi faict lourse selon Aristote et Avicenne qui se boute en vne fosse quant elle a conceu et si ne menge point en celluy temps. Et les poissons si sont plus gras en vng temps que en aultre / Et les vngz sengressent du vent de septentrion / sicomme les rons poissons / et les aultres sengressent du vent de midy / Sicomme sont les larges et platz poissons. Aulcuns poissons amendent de la pluye / sicomme les huystres et les moulles / et les aultres empirent et aveuglent. Et les aultres se muent / sicomme vng poisson qui est appelle Boceae qui mue vng iour que il goute de la pluye / sicomme dict Aristote. De rechief aucunes bestes se renouvellent en tẽps et ostent les superfluitez / sicomme les escreuices qui laissent leur escaille vieille / et les cerfz qui ostent leurs cornes / et les couleuvres leur peau / et les faulcons leurs plumes. De rechief la chair des bestes qui sont de seiche et de chaulde complexion est bonne en yver et nompas en este.

Et la chair des bestes qui sont chauldes et moistes est bonne en yver / sicomme la chair de porc et la chair des bestes qui sont froydes et moystes sont bonnes en este / sicomme mouto et chievre. De rechief la chair des bestes que on menge est en diverses manieres appareillee / sicomme lune est rostie / et lautre est bouillie / et laultre est fritte / lautre est en paste / sicomme dit ysaac. La chair rostie et fritte est de plus grosse nourriture et de plus dure digestion / car elle est trop seiche et sans humeur. La chair bouillie est plus

moiste et de meilleure digestiõ/ mais que elle ne soit trop grasse/ et adonc on nen doit point menger se elle nest rotie pour en oster la superfluite de sa moisteur: et pource toute chair seiche vault mieulx boullie que rostie/ sicomme la chair de beuf et de chieure et toute chair moiste vault mieulx boullie que rostie sicomme dict ysaac en ses dictes. De rechief les bestes sont ordonnees aux seruice de homme et nõpas seulemẽt quant a viande/ mais aussi quant a medecine/ sicõme dit Aristote et Jehan damascene. Et pource au cunes bestes nous sont donnees a nostre vsaige pour menger/ sicõe sont les moutons/ les beufz/ les cerfz et moult daultres. Aulcunes nous sont donnees pour nous ayder/ sicomme cheual/ chameau et leurs semblables. Les autres nous sont donnees pour nostre esbatemẽt sicomme les cinges/ les chiens et plusieurs autres. Aucunes nous sont donnees pour congnoissance de nostre fragilite / sicomme les pulces et les aultres vermines qui yssent de nostre pourriture. Les autres nous font doubter dieu et sa puissance/ sicomme les ours / les lyons et les serpens qui nous font doubter et reclamer pour la paour que nous auons de telles bestes. Les aultres nous sont dõnees pour nous bailler remede contre moult de maladies sicomme il appert des serpens dõt on fait le triacle q̃ nous guarist de mõlt de maulx. Le fiel aussi du toreau et des aultres bestes et de plusieurs oyseaulx est bõ po^r la clarte des yeulx La peau de serpent cuycte en huylle oste la douleur des oreilles/ sicomme dict Diascorides. La peau du serpent guerist des emorroides quant le pacient se siet dessus. Le corps qui est oingt du suif du lyon ou de son fiens na garde des loupz mais senfuyent quant ilz le sentent. Qui pent la queue dung loup a lestable des vasches les loupz nen approcheront iamais. Les yeulx des ours guarissent de la quartaine quãt ilz sont arrachez hors de la teste des ours et liez sur le bras destre du malade. Les dentz de chien et de loup guarissent vng enfant la passion lunatique/ sicomme dit Diascorides. ¶ Semblablement racompte Plinius et Diascorides qui dict que les bestes priuees a quatre piedz senfuyent quant on leur monstre loeil de vng loup et en ont grãt paour cõbien que il soit hors de la teste du loup. Constantin dit en son viatique que le poil dung chien qui est tout blanc et na nulle tache noire vault contre le mal dequoy on chiet se le malade le porte pendu a son col/ et le garde de cheoir de ce mal. Semblablement racompte Pithagoras ou liure des rommains qui dit que vng anneau fait dung ongle dung asne vault contre le hault mal dequoy on chiet se le patient le porte en son doigt/ et empesche que il ne chee/ mais que lasne nait point de poil noir sur soy. De rechief il dit que le fiel de toreau mis sur le nombril si destrempe le ventre. Il dit aussi que la dent du serpent arrachee en sa vie guarist de la quartaine se le malade la porte pendue sur soy. De rechief il dit que la fumee du polmon dung asne enchasse toutes couleuures/ et serpẽs et crapaulx de lhostel ou est telle fumee. ¶ Ces vertus et moult daultres merueilleuses sont mucees es membres des bestes: sicomme dit plinius et les aultres/ et ainsi comme il appert es natures des bestes en particulier cy apres car ou corps d' la beste il nya riẽs que occultement ou manifestement ne tiengne aulcune medecine/ car le cuyr/ le poil/ les cornes/ les ongles/ la chair et le sang/ et mesmes le fiens des bestes ont en eulx grant vertu de medecine Et a tãt souffise ce qui est dit des proprietez des bestes en general.

¶ Le premier chapitre du mouton qui nest pas chastre.

Apres ce qui est dict des natures des proprietez des bestes en general il reste a layde de dieu dire aulcunes choses de la condicion daucunes bestes en especial et en ce faisant nous procederons selon lordre des lettres de la b.c. ainsi cõme nous auons fait des oyseaulx et des arbres et des herbes ¶ Le mouto qui nest pas chastre en latin est appelle aries. Et pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par.a. Le mouton est vne doulce et debonnaire chargee de laine sicomme dit ysidore ou premier chapitre du.xvii. liure. Le mouton est prince et seigneur des aultres q̃ sont chastrez et des brebis. Et pource luy a nature plus dõne de force que aux aultres. Ceste beste a vng ver en la teste/ pourquoy il est appelle verrex sicomme dit ysidore/ ou pource q̃ il est plus vertueux que les aultres. Ce ver le poingt tellement en la teste que il fiert tresfort ce q̃ il rencontre voire celle heure. Ceste beste fut la premiere qui fut sacrifiee sur lautel des payens qui est appelle ara. Et pour ce est il appelle aries sicomme dict ysidore. En la loy aussi de Moyse on le sacrifioit a

dieu pour le peche du peuple et si le mengeoit on comme beste nette selon la loy car il a le pied fendu et si ronge qui sont deux condicions requises ensemble en vne beste a ce que on peult menger selõ celle loy. De celle beste dit plinius ou .xlvii. chapitre de son .viii. liure que il hayt naturellement les aigneaulx et suyt les vieilles brebis q̃l encontre et est plus prouffitable a sa vieillesse que a sa ieunesse ⁊ combien que il soit de fier couraige plus que les brebis il pert sa fierte son luy perce la corne pres des oreilles quant il a le destre genitoire lye il engendre des femelles. Et quant il a le senestre lye il engendre des masles. Quant le vent de aquilonne vente il engendre des masles/ et quant le vent de austre vente il engendre des femelles/ et telles veines que il a dessoubz la langue de telle couleur sõt les faõs/ car se les veines sont noires ilz sont noires aigneaulx/ ⁊ se les veines sont blanches ilz sont blãcz aigneaulx/ et se elles sont de diuerses couleurs/ les aygneaulx aussi le seront. Le frõt de ceste beste est moult dur/ mais il a les temples foybles. Et pource il a les cornes dessus pour le garder et deffendre cõme vng escu et pour assaillir ses aduersaires sicomme dit plinius/ car ce nest pas raison que celuy soit sans armes qui a les aultres a mener et a deffendre. Et pource luy a nature dõne deux cornes qui sont recroquillees cõme vng cercle pour garder son chief qui est foible et pour soy et les aultres deffendre: pourtãt va il hardiement deuant les aultres en la fiance de ces armes et va la teste leuee ⁊ le pied fiche fermement sur la terre. Il a la layne plus grosse et plus longue que les aultres et le pied fichie et le cuyr plus fort et plus espes pour soy deffendre du froit ⁊ du chault. De rechief il se combat ou temps damours pour ses femelles et heurte ses aduersaires d̃ ses cornes et recule po² mieulx ferir. De ceste beste dit auicenne quelle va mõlt pouruoyant et ne se muce point en yuer pour le froit/ et laisse aulcunesfoys le lieu chault pour le lieu froit/ et quant il pleut il ne se oste point d̃ la pluye iusques a tant qui meurt. Il esmeut voulentiers les chieures et se arrestent trestous ensẽble iusques a tant que le pasteur en met vng deuant qui les aultres esmeult. Il doubte moult le tonnoirre ainsi comme les brebis qui en auortent de paour. Ilz dorment iusques a minuyt auec les brebis et apres il se separent delles ⁊ dorment sur vng coste ⁊ puis sur lautre/ car dyuer iusques en autompne ilz dormẽt sur vng coste/ et tout leste iusques a ver ilz dorment sur lautre coste/ et en dormant ilz ont le chief droit se ilz ne sont malades et rongent leur viande aussi bien en dormant que en veillant/ et quãt ilz sõt fouruoyez ilz ne retournent point se le pasteur ne les ramaine. Tant comme le mouton est ieune il est meilleur a mengier que les brebis ne laignel qui alaicte / car sa chair nest pas si moiste ne si glueuse/ et pource elle engendre meilleur sang si comme dit ysaac en ses dietes. De rechief dit aristote que les montõs ont ꝓpres voys parquoy ilz appellent leurs femelles en temps damours et quãt ilz boiuẽt eaue salee ilz en sont plus tost en amours/ et quant les vieilz sont plus tost en amours que les ieunes/ cest signe de bon temps aduenir celle annee. Et quant les ieunes y sont plus tost cest signe de pestilence et de mortalite aduenir par celle annee sur les brebis.

De laignel.
Chapitre .xi.

Aignel sicomme dict ysidore est vng nom en grec qui est en latin a dire debonnaire et innocent/ car en trestoutes les bestes cest la plus doulce/ car elle ne blece nulz du dent ne de la corne ne du pied ⁊ tout ce qui est en luy est a homme prouffitable / car la chair est bonne a mengier ⁊ la laine a vestir. La peau vault a diuers vsaiges ⁊ le fiens est bon pour engresser la terre/ et les ongles et les cornes valent en medecine. Aignel selon loppinion des latins est ainsi appelle pource que il congnoist sa mere a la voix entre treestoutes les aultres selon Aristote les aigneaulx naissent en ver et en automne/ mais ceulx de ver sont plus grans et plus gras que les aultres en aulcuns pays on tient meilleurs les aigneaulx qui naissent en yuer sicomme dict Plinius en son huytiesme liure. Les aigneaulx qui sont conceuz quant le vent de aquilonne vente/ sont meilleurs que ceulx qui sont conceuz soubz le vent daustre ce dit plinius. Laignel est de telle couleur comme sont les veines qui sont dessoubz la langue de son pere sicomme dict Plinius en ce mesme lieu. Laignel sagenoille des deux piedz deuãt quant il veult teter et fiert les mammelles de sa mere de sa teste pour en faire yssir pl⁹ de laict ⁊ quiert sa mere en cryant. Et quant il la trouuee il luy faict feste de sa queue et quiert les mammelles

a teste leuee et ne peult teter sil ne lieue hault la teste et si a moult la laine crespe et delice. Le froit nuyt moult laignel et par especial en temps pluvieux. Et si est moult lie en compaignie/ et luy desplaist moult destre seul et en a grant paour et sault et ioue deuant le tropeau des brebis/ Et quant il voit le loup il senfuyt et puis sarreste empres les brebis tout esbahy et nose plus fuyr Laignel quãt on le veult tuer ne se deffend des dentz ne de la corne/ et quant on luy oste sa laint et sa peau il se taist sans reclamer et obeist a toutes choses sicomme dit plinius. Cest peril de laisser les aigneaulx tout seulz/ car se ilz nont cõfort ilz sont en peril de mourir. Pource que ilz ont trop foible teste/ et pource cest bon de les mettre en compaignie pour reconforter lung lautre.

De laignel dung an. Chapitre.iii.

AIgnel dung an est ainsi appelle aignel et en lescripture et dedãs celle annee de tãt est il meilleur/ comme il est plꝰ loing du laict/ car le lait luy donne trop de moisteur Et quant il en est hors sa chaleur croist et appetice sa moisteur et en est meilleur et plus sain a mẽger sicomme dict ysaac. Cest aignel quant il estoyt sain de son corps et entier il estoit apte au sacrifice de la loy Moyse combien que il eust la laine de diuerses couleurs/ sicomme dit la glose sur le xii. chapitre de exode. Et sainct Iherosme le dit aussi sur le liure de leuitique. Cest aignel dung an ainsi comme dict plinius ou. xlii. chapitre de son. viii. liure estoit iadis sacrifie sur lautel et est bon a menger et a vestir: et pource ainsi comme on garde les beufz pour le labeur / ainsi fault il garder les aigneaulx pour la vie des gens. Selon diascorides laignel faict moult noir fiẽs qui oste les noires taches du corps se il est destrẽpe de vin aigre et si guarist du feu sauuaige et de arseure quant il est meste auec huylle et cire.

De laignelette. Chapitre.iiii.

LAignelette est la fille du mouton et est moindre de corps et de force q̃ laignel et est plꝰ moiste en sa complexion/ sicomme dit ysaac/ et nẽ est pas la chair bonne a mengier/ car elle engendre sang fleumatique et est forte a digerer/ et quant elle est digeree elle ne se peult departir des membres tant est glueuse/ mais elle descend tost de lestomac: pource quelle est trop coulant. La chair en est meilleure rostie q̃ boullie/ car la moisteur sen degaste mieulx Laignelette est plus simple et plus paoureuse que laignel/ car elle a moins de chaleur: et pource na elle nulles cornes sicõme dit auicenne. Selon aristote ou. iii. liure des bestes. Les aigneaulx sont aucunesfoys malades quãt ilz sont trop gras: et pource ne les laisse len pas paistre a leur voulente que ilz nengressent trop/ car ilz meurent quant ilz ont les roignons couuers de gresse.

Du porc senglier. Chapitre.v.

LE porc senglier est appelle en latin aper et pource est il cy mis entre les bestes/ dont les noms se cõmencẽt par a. Le senglier est vne cruelle beste et aspre. Et par son asprete est il appelle aper/ sicomme dit ysidore ou premier chapitre du. xii. liure. Il est aussi appelle ver/ pource quil est fort et vertueux sicomme dict ysidore en ce chapitre. Selon plinius et auicenne le senglier est si cruel que a peine le peult on apprivoiser combien quil soit chastre qui est contre la nature de toutes les aultres bestes qui deviennent plus priuees quant on leur a oste leurs genitoires. Le senglier est si cruel que il ne doubte point la mort/ Mais se oppose sans paour au fer du veneur. Et quant il est bien feru si se combat il hardiement contre luy iusques a la mort. Le senglier a en la bouche deux grans dẽtz biẽ agues et fortes dont il fiert et despiece tout ce qui luy resiste/ et si a au coste destre vng os tresdur que il met tousiours au deuãt pour soy deffendre ainsi comme vng escu/ quant il sent que il se doit cõbatre il frotte ses dentz a vng arbre et se il sent q̃ ilz ne sont pas bien trenchans/ il quiert vne herbe q̃ on appelle origane et la masche/ par la vertu de laquelle ses dentz sont confortez et aguisez sicomme dit auicenne. Selon plinius lurine du senglier guerist le mal des oreilles quant elle est meslee auec huylle rosat. Son fiel vault contre la pierre et la grauelle. Sõ vrine luy fait si mal quil ne se peult leuer ne fuyr se il ne la met hors/ mais gist ainsi comme mort. Le fiel du senglier esmeult au fait de luxure/ sicomme dit plinius. Le senglier ayme les racines et coppe la terre a ses dentz pour les auoir et sen engresse grandement/ mais que il ait repos par sept iours et il

volue peu il se combat contre le loup et le hayt de sa nature / car le loup souuentesfoys menge ses faons. Et pource le sanglier aguise contre luy ses dentz / et a ongles pour deffendre ses femelles et ses faons / sicomme dit plinius. Le senglier masle fiert des dentz contremont ⁊ pource il ne peult pas moult nuyre a ceulx qui sont couchez sur terre / et la femelle ne blesse que du groing et pource elle blesse peu ceulx qui sõt en estant. Le senglier escume par la bouche quant il se combat et quant il fait le faict de nature / le sanglier est moult fier quant il est en amours / et se combat fierement pour ses femelles ⁊ gratte la terre aux piedz et dresse la soye de son dos / et iette de ses dentz en groignant il monstre son yre et mẽge moult peu en celluy temps / il ne cesse de courir apres ses femelles / ⁊ pource est il adonc moult mesgre et va en lieux moult horribles et en valees parfondes dedãs le bois pour mieulx mucer ses faons / et la viuent des racines des herbes et du fruict des arbres. Et quãt il sent venir les chasseurs il se mect deuant ses faõs / et sil ne peult fuyr il se met en peril de mort pour eulx. Quãt le sanglier se veult combatre il frotte ses dentz contre vng arbre pour endurcir et se couche a la boue et puis se va seicher au soleil pour mieulx soustenir les coups de ses aduersaires. Les femelles des sangliers sõt moult cruelles quant elles ont faons et mordent et decerent moult cruellement ceulx qui leur veullent mal faire / sicomme dict aristote au .xvi. liure des bestes / la chair du sanglier est plus seiche ⁊ moins froide que celle du porc priue / ⁊ cest pource que le sanglier se mue plus souuẽt ⁊ vit de viãdes plus seiches et en plus hault air que le porc priue / ⁊ pource sa chair est plus dure ⁊ sa gresse et sa chair plus delicieuse / et de ce vient q̃ le ver priue est vain et trauaille moult longuement quant on le veult tuer / affin que par tel mouuemẽt la chair en soit plus tendre ⁊ de meilleur saueur. Du sanglier dit diascorides que son fiens mis et destrempe de vin et deaue est singulier remede contre le flux de sang / et quant il est destrempe de vin aigre il guerist la douleur du coste et conforte les os brisez et les reioingt.

De lasne. Chapitre. vi.

Asne est ainsi appelle / pource quon fiert dessus / car les gens seoyent sur ces asnes anciennement auãt que les cheuaulx venissent en vsaige de cheuaulcher / sicomme dict ysidore au .xii. liure. Lasne est vne simple beste ⁊ piteuse / et pource est elle legiere a mettre en subiectiõ dhomme. Lasne selon linterpretation de son nõ vault autant a dire cõme beste sans sens. Lasne est plus beau en sa ieunesse que en sa vieillesse / et de tant est plus vieil de tant est plus lait ⁊ plus rude et plus velu. Lasne de sa nature est melancolieux ⁊ froit ⁊ sec / ⁊ pource est il pesant paresseux ⁊ oublieux / mais il porte grãt faix et peult moult de labeur et si vse de petite et vile viande / car il prent sa vie entre les espines ⁊ les chardons / et pource dict auicenne et aristote au viii. liure des bestes que lasne est hay des petitz oyseaulx qui font leurs nidz entre les espines et se combatent contre luy: pource que il menge les chardons ou sont leurs nidz et se frotte aux hayes ou ilz sont et faict cheoir a terre leurs petitz oyseletz / et quant lasne se brait les espines se mouuent et les oyseaulx ont paour de sa voix qui est moult horrible ⁊ senfuyent de leurs nidz et pource les peres et les meres le hayent et luy saillent au visaige / ⁊ le fierẽt du bec a leur pouoir / ⁊ sil a point de playe sur le dos les oyseaulx le poingnent pour le faire yssir de celluy lieu. Le corbeau aussi hayt lasne sicõme dict aristote et volle sur luy et luy veult creuer les yeulx de son bec / Mais lasne se deffent en escouant les oreilles et en cloant ses yeulx. De rechief dict Aristote que lours se combat contre lasne et le toreau ⁊ en mengẽt la chair moult voulentiers sicomme dit plinius. La fumee de longle de lasne fait yssir lenfant du ventre quãt il est mort. Et se lenfant est vif celle fumee le tue se on en vse souuent. La fiente de lasne restrainct le seigner / son iusier vault contre le mal dequoy on chiet et par especial les enfans. Le laict de lasne vault contre la poincture de lescorpion et aussi fait son sang. Se vng homme dict a vng asne en oreille que il est feru de lescorpion / le mal se part tantost / sicomme racompte Plinius. Toutes bestes venimeuses se fuyent du lieu ou est la fumee du poulmon de lasne. Les os de lasne brisez et bien cuyctz valent contre venin quant on en boit leaue / sicomme dit plinius au x. liure. Lurine de lasne auec vne herbe que on appelle narde multiplie les cheueulx et garde de cheoir. De rechief dict Plinius au .viii. liure que lasne ne peult pas bien souffrir le froyt / et pource ilz nen est nulz es froydes regions / Et combien que il soit moult froyt de sa nature

si est il moult luxurieux/ mais il nest poit esmeu a luxure iusques a tant quil a deux ans et demy et si nengendre point iusques a la fin de son tiers an. Il est peu souuent trouue que lanesse porte deux asnes a vne fois. Et quant elle doit faonner elle fuyt la lumiere et quiert vng lieu obscur pource que homme ne la voye/ et quant le faon est ne elle layme chier en tant quelle va a luy parmy le feu se elle ne peult auoir aultre voye. Lasne doubte a passer leaue & dy bouter ses piedz/ & quant il est contraint de passer vne riuiere il pisse dedans/ et ne passe pas voulentiers vng pont ou il ya creuaces. Lasne ne boyt pas voulentiers fors que de leaue quil a acoustume et par especial se il luy fault bouter ses piedz. Et combien que lasne aye grant soif il ne veult boire se on luy change son eaue/ ou se on ne luy baille semblable. De rechief dict plinius que se vne asnesse mēge orge touchee des fleurs des femmes elle sera autāt de annees sans porter faons cōme elle a menge des grains de celle orge. De lasne et de la iumēt est engēdre le mulet et la mule. Mais il conuient que la iument nait point moins de quatre ne plus de dix ans Le mulet est engendre aulcunesfois dung asne en vne iument/ et aulcunesfois dung cheual en vne asnesse/ et touteffoys ces deux bestes ne repairent pas voulentiers ensemble se ilz ne sont nourris ensemble en ieunesse dung lait/ et pour ce ceulx q̄ veulent auoir des muletz et des mules vsent de cest art/ Car ilz prennent les petis poulains et leur font tetter les asnesses en lieu obscur/ ou ilz ne voyent point. Et quāt ilz sont nourris de ce lait ilz se meslent plus tost auec les asnesses ou fait de generation. Ilz font aussi les asnes quāt ilz sont petis tetter les iumens en tenebres/ & puis quant ilz sont grās ilz assaillent les iumens au temps damours. Et par ces deux voyes sont les muletz engendrez selon aristote au xvi. liure des bestes/ se vne iument est preins & vng asne la sault apres elle pert ce quelle auoit conceu par la froidure de la semence de lasne qui est si froit de sa nature que elle estaint la chaleur de la premiere semence du cheual Par ceste mesme cause ey vne asnesse a conceu de vng cheual et vng asne la sault depuis elle pert ce que elle a cōceu & cest la raison pour quoy le mulet nengendre. Et la mule ne porte point/ car la semence est trop froide dōt ilz sont engendrez/ sicomme dit auicenne il est en inde vne maniere dasnes qui nont q̄ vne corne au front/ & si nont que vng ongle en chascun pied car combien que toute beste qui a deux cornes ait le pied fendu il est bien des bestes qui nont q̄ vne seule corne et le pied entier/ sicomme il appert de la licorne & de lasne dinde. Lasne & le mulet mengent herbes & chardons & boyuent eaue trouble plus voulētiers que la clere. De rechief dict aristote que les asnes ont voulentiers vne maladie qui leur pend au chief et leur descent moult de flumes par les narilles & sil vient iusques au poulmon lasne se meurt/ lasne sent plus le froit que nulle aultre beste. Et pource il nen est nulz es parties de septentrion Les asnes ont leschine du dos plus dure derriere que deuant & pource y met on le fais q̄ il porte Lasne esmeult a luxure apres lequinoxe de ver qui est en my le moys de mars. Et adōc il brait horriblemēt & appelle sa femelle. Et attrait par le nez le vēt qui porte lodeur de sa femelle/ & adonc il est plus eschauffe que deuant sicomme dit plinius. Lasne a moult daultres meschantes cōdicions que chascun scet car on le fait labourer oultre sa force & le bat on dung baston & le poingt on dung aguillon. Et luy met on deuant sa bouche vne muselliere que il ne peult menger quāt il veult et quant il a moult laboure il meurt et pour tout son labour on ne luy laisse pas la peau/ mais luy oste len et laisse len la charoigne aux champs sans sepulture fors que tant que les chiens et les loups en enseuelissent en leur ventre.

¶ Des serpens ployans.
¶ Chapitre. vii.

TOut serpēt qui se ploye & se tortille est en latin appellee anguis & pource sont elles cy mises entre les bestes dōt les nōs se cōmencent par .a. telles serpens sont tortes et ne vōt poit droit: mais vōt tousiours de trauers sicōme dit ysidore au xii liure. Telles serpēs nōt nulz piedz/ mais cheminēt sur le ventre & sur la poictrine & sōt appellees couleuures/ pource q̄ elles coulent legierement ou pource que elles aymēt les vmbres sicōme dict ysidore. Il est moult de manieres de telz serpens de diuerses couleurs et de diuers venins & de diuerse quantite. ¶ Selon plinius au .xv. chapitre de son .viii. liure il est aucunes serpens en ynde si grādes quelles

deuorent vng cerf tout entier ou vng toreau Et vne foys on en print vne par force dengins et de arbalestres pres de vne riuiere/ laquelle auoit cent & vinge piedz de long & en fut la peau pendue a romme deuãt vng temple & dura iusques au tẽps dũg empereur q̃ fut appelle claudius. En ytalie aussi fut trouue & tue vng serpent si grant que on trouua vng enfant tout entier dedãs son ventre. ¶ Telles serpens blecẽt aulcunesfois par mordre/ aulcunesfois par leur alaine/ aulcunesfoys par ferir de la queue/ aucunesfois en regardant/ et aulcunesfois en poignant. Ilz sont aussi aulcuns serpens qui sont petis de corps/ mais leur venin nuyst trop grãdement. Il est vne serpent si petite que a peine la peult on veoir quant on marche dessus qui est appellee dispas et tue la personne qui passe sur elle sans sentir ne douleur ne tristesse sicomme dit ysidore. Il est vne aultre petite serpent q̃ est appellee tirus de q̃ le venin est si mauluais que a peine peult on trouuer remede encontre sicõme dict aristote au. vii. liure des bestes. Les serpens ont grãt differences en leurs figures et en la disposition de leur corps/ car il en est aucunes qui ont deux testes dõt lune est a vng bout et lautre a la queue et est appellee emphibene/ & se trait par terre de chascune de ses testes sicomme elle veult. ¶ Et ainsi elle espand son venin de toutes pars sicõme dit ysidore & plinius aussi au xxiiii. chapitre de son. viii. liure ilz sont aultres serpens qui ont troys ou quatre testes sicõme dict ysidore/ ydra est vne serpent qui a plusieurs testes qui a este aucunesfois veue es marestz de arcadie. Et dient aulcuns que quãt on luy couppe vne de ses testes il en reuient troys mais cest vne fable/ car selon la verite/ ydra est vng lieu qui gette leaue de tous costez dont la cite qui en estoit pres fut degastee Et quant on estouppoit vng conduyt il en yssoit deux ou trois/ laquelle chose voyant hercules il destruit ceste ysle/ & pource dyent les fables que il occyst ydra le serpẽt qui auoit cinq testes/ sicomme dit ysidore au. xii. liure. De rechief les serpens sont differens en couleurs/ car aulcunes sont noires et aucunes sont rousses/ sicõme est vne serpent que on appelle tirus & telles serpens qui ont tel le couleur sont tres mauluaises. Les aultres sont tachees de plusieurs couleurs sicomme est vne serpent que on appelle scitalle qui a tãt de diuerses couleurs sur le dos que pour sa beaute elle fait ceulx qui la voyent arrester pour la regarder. Et en la regardãt elle enuenime & tant comme elle a plus de couleurs de tant elle est plus mauluaise/ car son venin est tresagu et si chault que en yuer la peau & les escailles quon oste de son corps sont toutes boillans sicomme dit ysidore. Il est vne aultre serpent qui est appellee ophite qui est tachee de diuerses couleurs Et a autant de manieres de nuyre comme il a de couleurs/ sicomme dict lucain. De rechief les serpens sont differentes selon les lieux ou elles habitent/ Car aulcunes habitent es cauernes soubz terre leschent la pouldre/ & succent la moisteur de la terre/ sicomme dict plinius. Les aultres habitent en eaue sur le riuaige/ sicõme vne serpent qui est appellee euidris qui fait vne personne enfler de ydropisie si tost cõme elle la fiert Et ceste serpent de aulcuns est appellee bouine pource que pour le fiens des beufz on met remede contre son venin sicomme dit ysidore au. xii. liure/ il est vne autre serpent qui de son venin corrompt toutes les eaues ou il habite sicomme dit ysidore au. xii. liure. Les aultres habitent es boys et es hayes vmbragees/ & chassent aux petis oyseaulx et aux petites bestelletes dequoy elles succent le sang sicomme dict ysidore au. xiiii. liure des bestes. Et telles serpens sont perilleuses pour ceulx q̃ dorment/ car se elles treuuent la bouche ouuerte elles entrent dedãs le ventre pour la chaleur et pour lhumeur qui y est.

¶ Contre telle serpent se combat la lesarde et se elle trouue vng homme dormant ou la serpent vueille entrer/ la lesarde luy sault sur le visaige & le grãte des piedz pour le esueiller/ a celle fin que la serpent ne luy face mal/ sicõme dict auicenne. La lesarde quant elle est bien vieille elle deuient aueugle/ & adonc elle entre dedans le pertuys dung mur contre orient. Et met ses yeulx contre le soleil et par ainsi elle est illuminee. Il est aulcunes serpens qui viuent au feu sicomme est la salemandre qui est enuenimee sicomme dient ysidore et plinius. Et est son venin plus perilleux que des aultres Car les aultres ne tuent q̃ vne personne a vne foys/ mais la salemãdre sien tue plusieurs a vng coup/ car se elle rampe sur vng arbre elle enuenime tout le fruict qui est dessus & tous ceulx q̃ en mengẽt meurent. Et selle chiet en vng puis tous ceulx meurent qui en boyuent leaue/ il nest nulle beste qui viue au feu sans corruption que la salemandre/ mais elle y vit et adoulcist & estaint le feu/ sicomme dict ysidore et comme dict plinius

au.xlVii.chapitre du.x.liure. La salemandre re
semble a Vne lesarde et nest iamais Veue par
beau temps / mais quant il pleut bien fort/ elle
est si froide que elle estaint le feu / ainsi comme
fait la glace & gette par la bouche Vne ordure q̃
fait cheoir le poil du corps de la personne q̃ en
est toucher & tout ce qui en est touche prent Vne
treslaide couleur. De rechief les serpens sont dif
ferentes en maniere de aller/ car aucunes Vont
tousiours de trauers et les aultres Vont droit si
comme dit ysidore au.xl.liure. De rechief a aucu
nes Vont sur la poictrine et les aultres sur la te
ste et la poitrine esleuees de terre et Vont sur le
Ventre/ sicomme Vne serpent deaue qui est ap-
pellee celidros/ qui Va tousioues la teste leuee &
fait fumer la Voye par ou elle Va & Va tous-
iours deuant soy & se elle se tort en courant elle
crieue permy sicomme dit ysidore/ de rechief aul
cunes Vont tout bellement & les aultres courēt
moult tost & legierement si que il semble quel-
les Vollent sicōme Vne serpent qui sault sur les
arbres/ et quant il passe Vne beste par dessoubz
elle elle se laisse cheoir dessus et la tue sicomme
dit ysidore. De rechief il dict que en arabie a ser-
pens qui courent plus fort que cheuaulx & sem-
ble que elles Vollent & sont si enuenimees que
la mort ensuyt tantost la morsure auant quon
sente la douleur/ & sont ces serpēs appellees dau
cuns sereines. De rechief les serpens sont si diffe
rantes en mauuaise sagesse & en subtillite sicō-
me il appert dune serpent cornue que on appel-
le serastes qui se muce soubz le sablon & met ses
cornes Vng peu dehors & les remue pour attrai
re les oyseaulx q̃ cuydent que ce soyent Vers et
se ilz en approuchent ilz sont tantost happez.

¶ Il est Vne aultre serpent en ytalie que on ap
pelle boas qui est moult grande & suit les beufz
et les Vaches & les tete par les mā̃melles et en
tettant il les tue sicōme dit ysidore. Il est moult
daultres noms de serpens/ sicomme aspis & dra
gons et Viperes/ desquelz nous dirons si apres
selon ysidore les serpens pour la plus grāt par-
tie sont de froide nature et ne fierent point se el-
les ne sont eschauffees / & pource font elle plus
de mal par iour que par nuyt/ Car la froidure
de leur nature & du temps les empesche de nuyt
et les fait si endormies quelle ne se peuuent ay-
der ne mettre hors de leurs Venins. Lequel est
bien appelle Venin / car il Va par les Venins et
sespant iusques au cueur & oste lame du corps
et la Vie/ Mais il ne peult nuyre se il ne touche
le sang sicomme dit lucain. Le Venin est froit et
pource le fuit lame qui est de chaulde nature en
tre les dons de nature qui sont communs aux
hommes & aux bestes. Les serpens ont le plus
Vif sens. Et pource est il escript au liure de ge-
nesis que la serpent estoit la plus malicieuse de
toutes les bestes de la terre Selon plinius La
Vie de la serpent est en la teste principallemēt/
et Vit la teste puis que elle est couppee/ mais q̃
elle ait deux doige du corps auec soy. Et pour
ce telles serpens ont la Veue grosse & rude & ce
nest pas merueilles/ car elles nōt pas les yeulx
ou front/ mais es temples. Et oyent plus tost
Vne chose que elles ne la Voyent. De rechief nul
le beste ne meut si tost la langue comme fait la
serpent/ car elle la meut si tost que il semble que
les serpens ayent troys langues et si nen a que
Vne/ de rechief il dit que les serpens ont le corps
moiste/ et pource laissent elles Vne trace glueu-
se par la Voye ou elles passent. De rechief il dit
que les serpens Viuent long temps sans men-
ger Et Viuent si longuement que elles laissent
leur Vieille peau & en prennent Vne nouuelle.
La guise de renouueller les serpēs est assez mer
ueilleuse / car selon aristote quant la serpent se
sent greuee de Viellesse elle faict abstinence de
menger par moult de iours / affin que sa peau
se puisse mieulx separer de sa chair & puis men-
ge de Vne herbe qui la faict Vomir & apres elle
se Va baigner en eaue pour amollir sa peau/ et
puis passe par le pertuys dune pierre ou elle
passe a grāt peine & y laisse sa peau. Et est tou-
te renouuellee et Voit plus cler que deuant / et
Va plus fort et menge mieulx. Sicomme dict
plinius et auicenne. De rechief dict pitagoras
que de la mouelle de leschine du dos de lhomme
quant il est mort sengendre Vne serpent. Et sil
est ainsi cest chose raisonnable/ car ainsi comme
homme mourut par le serpent cest raison que
de homme naisse Vne serpent pour mourir. Si
comme dit ysidore au douziesme liure & plinius
aussi en son dixiesme liure. De rechief la serpēt
doubte Vng hōme nud & ne lose assaillir mais
elle lassault bien Vestu selon ysidore. De rechief
la saliue de lhomme ieun est le Venin aux ser-
pens & en meurent se elles en goustent/ Sicom
me dict plinius. ¶ Les serpens ont moult daul-
tres nobles proprietez. Sicomme dient diascori
des et aristote et les aultres acteurs desquelles
proprietez nous dirons aulcunes cy en present
Les serpens sicōme dit diascorides sont en yuer

mucez en fossez en tenebres soubz terre/ et pour lobscurite du lieu leur veue empire & en est plus rude & quãt elles yssent hors du nouueau tẽps elles quierent du fenoil pour leur veue amãder et en mengent pour celle cause/ de la serpẽt dict aristote que elle hayt la rue & fuyt la mustelle qui en a menge / et quant elle sent lodeur de la rue elle ne peult fuyr ne soy ayder. La serpent menge voulentiers chair & en succe la moisteur ainsi comme les araignes succent les mouches et prennent les petis oyseaulx et les mengent/ mais elle les met tantost hors par derriere & ne les laisse pas demourer au ventre. De rechief dict aristote que les entrailles de la serpent resemble aux entrailles des bestes qui font oeufz mais que elle na nulles genitoires/ mais elle a voyes et conduyctz ainsi cõme les poissons & a la marris longue & si a les boyaulx tout du long de son corps & a la langue lõgue & noire et fourchee et ague deuant & moult mouuãte. Le ventre de la serpent est moult estroit et long cõme vng boyau du chien. Et a la fin du ventre elle a vng petit boyau qui va iusques au lieu par ou elle met hors ses ordures / et si a vng petit cueur pres du col & aupres du cueur est le polmon ou sont les ners moult deliez qui viennẽt du cueur/ & apres est le foye long & estendu et le fiel dessus ainsi cõme ont les poissons: mais elle a petite ratte qui est toute ronde. Les dentz des serpens sont aguz & vng peu crochuz apres lune de lautre/ et si ont trente costes selon le nombre des iours du moys et si est des serpens ainsi comme il est des ieunes arondes car q̃ leur creue les yeulx elles ont arriere leur veue & qui leur couppe la queue elle leur reuient arriere ainsi comme elle faict a la lesarde. ¶ De rechief toutes serpens font leurs oeufz nompas ensemble mais lung apres lautre / et des oeufz viennent les petites serpens / excepte vne petite serpent qui est appellee titus et vne aultre q̃ on appelle vipere qui sans oeufz font leurs faons/ de rechief dict aristote que les serpens quant elles sont en amours se ioignent tellement ensemble que il semble a ceulx qui les voyent que ce soyt vng corps a deux testes de rechief quant la serpẽt engloutist aucune chose elle se dresse/ & puis se restraint iusques a tant que ce quelle a mengee vienne en son ventre/ et ce fait elle pour son estomac qui est trop petit. Les serpens viuent long temps sans menger si comme il appert en ceulx que on vent qui sont en lhostel des marchans longuement sans manger/ de rechief dit aristote que la mustelle menge de la rue & puis se combat contre les serpens & par especial contre celles qui mengẽt les souris dequoy elle vit: de rechief il dict que les serpens ayment moult le vin et le laict & en suyuent lodeur/ & pource se vne serpent est entree au ventre de vne personne on la peult traire hors par lodeur du lait/ de rechief aristote dit q̃ les serpens tournent leurs testes derriere eulx sans mouuoir le corps et ce leur est necessaire pour regarder leur corps qui est long par derriere et pour eulx gouuerner de rechief les serpẽs vont en eaue ainsi comme en terre en estendant et restraignãt leur corps car nature ne le[s] a pas dõne piedz po[ur] aller ne esles pour voler/ ne branches pour nager/ ainsi comme les poissons/ car elles ont le corps trop lõg/ et pource fault il quelles se meuuent en estandant et restraingnãt leurs corps. Les poissons aussi qui ont le corps long ainsi comme les serpens ont peu de branches ou nulles/ mais naigent en estendant et restraignãt leur corps ainsi comme faict la serpent si cõme il appert de la lamproye et de languille & telz poissons viuent hors de leaue plus longuement que ne font les autres/ de rechief il dict q̃ les serpens ont voyes et conduys pour mettre hors leur superfluytez mais elles ne font point de vrine/ car elles nõt point de vessie/ de rechief dit que les serpens sentortillent ensemble ou tẽps damours car elles nont nulz genitoires pource quelles nont nulles cuysses et si ont le corps trop long parquoy leur semence seroit refroidie auãt que elle yssist hors du corps qui est si long/ de rechief il dit que peu souuẽt aduient erreur en la generation des serpens & cest pour cause de leur marris qui est longue droicte & estroicte & la gisẽt les oeufz to[us] arrengiez ordonneement si que a peine y pourroit errer nature. Les proprietez & moult daultres des serpẽs ployans recite aristote ou liure des bestes qui seroyent trop longues a racompter/ mais de ce qui en est dit en general si souffise quant a present.

¶ De vne serpent qui est appellee aspis. Chapitre. viii.

Aspis est vne serpent ployante qui mort & gette sõ venin de toutes pars en mordant mortellement Si comme dict ysidore au quart Chapitre du tiers liure. Ceste serpent a plusieurs especes

qui nuysent en diuerses manieres. Lune est en grec appellee dispas q̃ tue et faict mourir de soif ceulx que elle mort. Lautre est appellee ypalys de qui le venin fait ceulx qui le prendrõt mourir en dormant. Et ce venin si fist mourir cleopatra. Sicomme dit lhystoire des machabees. Lautre est appellee emouroye qui succe tout le sang de ceulx que elle mort/ et ainsi elle les faict mourir. Lautre est appelle prister qui est moult horrible. Car elle va tousiours la bouche ouuerte/ en gettant son venin par tout. Et ceulx quelle fiert si meurent a grant douleur sicõme dit lucain. Lautre est appellee seps qui est tresmauuaise serpent/ car ceulx que elle mort sont tantost tuez et fondẽt entre ses dentz cõme eaue et chair et os et tout le corps. Il est vne aultre maniere de serpens qui ont le venin si fort quelles tuent la personne qui les touche de vne lance loing sicomme dict auicenne ou liure des venins. De ceste serpent qui est appellee aspis dit ysidore au douziesme liure que quãt elle se sent que lenchãteur la veult prendre elle estoupe lune de ses oreilles de la terre. Et laultre du bout de sa queue/ affin que elle noye pas ses enchantemens. De ceste serpent dict plinius ou .xxiiii. chapitre de son .xviii. liure. Que le membre qui en est mors si enfle et ne peult estre guery sans coupper. Ceste serpent ayme tãt sa compaigne que elle ne peult pas bien viure sans elle. Et se vne personne luy faict mal laultre la suyt par tout iusques a tant que il ait venge sa compaigne. Et pource que elle na pas bonne veue elle suyt son aduersaire par odeur et par ouyr et nest riens qui de mort le peust garantir fors bien fouyr ou passer vne grant riuiere sicomme dict plinius. De rechief dit marcien q̃ aspis ne nuyst point a ceulx daufrique/ mais mettẽt leurs enfans nouueaulx nez deuant ces serpens et se ilz sont de loyal lict ces serpẽs ne leur ferõt ia mal et se ilz sont bastars elles les tuent tantost.

¶ Semblable racompte plinius des serpẽs qui sont pres du fleuue deuffrate qui ne font mal a ceulx du pays ne en dormant ne en veillant/ mais elles tuent tous les aultres. Tout le contraire racompte aristote de vne montaigne la ou il ya moult descorpions/ et des serpẽs qui ne font nul mal aux estranges gẽs/ mais ilz tuent ceulx du pays mesmes.

¶ De laraigne. Chapitre. ix.

ARaigne est ainsi appellee pour lair dont elle vit. Sicõme dit ysidore au douziesme liure Araigne est vng ver qui en peu de temps fille et ourdist vne grant toille. Et ne cesse iamais de filler et de labourer/ mais son labour est tost perdu/ car vng peu de vent et de pluye luy oste la toille ou elle a long temps labouré. Selon auicẽne araigne est vne petite beste rampant qui a plusieurs piedz et sont tousiours en nõbre per sicomme six ou huyt/ et ainsi a toute beste qui a plusieurs piedz/ car ilz ne sõt point nõper. Laraigne a les piedz les vngz plus longz et les aultres plus cours. Pour diuerses oeuures que elle fait/ car de aucuns de ses piedz elle fille/ et des aultres elle ioingt ses filz lung a lautre. Et des autres elle rampe par sa toille et se met ou moyen sãs soy bouger quãt elle veult. Laraigne entre toutes les aultres bestes sans os et si a moult bon sens de toucher/ car quãt elle est au meillieu de sa toille elle sent biẽ la mouche qui toucht au plus loing de sa toille et descẽt sur elle soubdainement et la tue et lye de ses filz et en succe lhumeur de la teste. Entre les araignes il ya grant diuersite sicomme dict aristote au cinquiesme liure des bestes/ Car la femelle est de plus grant corps que le masle/ et a les piedz plus longz et plus ployans. Et plus mouuans. Et ou temps damours elle atraict le masle a soy par le fil de sa toille. Et le masle aussi lattrait a soy par son fil et ne cessent dattraire lung a laultre iusques a ce que elles se ioingnent ensemble au faict de nature. Et est ceste coniunction au commencement deste. Et aucunesfois a la fin dautompne/ et adonc leur poincture est beaucoup plus enuenimee que en aultre temps. Il est moult de manieres daraignes/ sicomme dict aristote au huytiesme liure des bestes. Car aucunes sont petites et de diuerses couleurs/ et sont agues et courent moult hastiuement. Les aultres sont plus grandes et noires et ont les cuysses par dedans plus longues que nont les autres. Et sont de plus tardif mouuement se ce nest au temps damours. Et cestes cy font leurs toilles pres de terre entre les pertuys de la terre. Et se tiennent en leurs toilles iusques a tant que il vient vne mouche que elles prennent et la mengent se elles ont fain. Et sinon elles la gardent iusques

a vne aultre foys ⁊ quãt elles en ont succe tout lhumeur elles iettent hors le remenant et viennent a leurs toilles pour emprendre des autres et ne cõmencent point a chasser iusques a tant que leur toille soit reparelliee par tout ou elle estoit rompue et cõmencent a ouurer au soleil couchãt au soleil leuant/ ⁊ se muscẽt soubz leurs toilles que les mousches ne les voyent. La femelle fait les oeufz dequoy apres viennent les petites araignes/ et si tost comme elles sõt nees la mere les aprent a labourer ⁊ a filler ⁊ a prendre leur proye. Il est vne maniere daraignes q̃ prent la lesarde ⁊ fait sa toille dessus elle ⁊ la lye fort et puis descẽd dessus elle ⁊ la pique iusques a tant quelle meurt sicomme dit aristote/ de rechief il dit que on trouue souuent des araignes dedans les vaisseaulx des mousches a miel qui corrompent et succent le miel selon plinius au douziesme liure la nature des araignes faict moult a merueiller/ entre lesquelles il est vne espece laquelle est appellee spalangion qui a petit corps et va en saillant ⁊ si a vng mors enuenime/ les aultres sont plus grãdes qui font les toilles grandes et larges et subtilles de la substance de leur ventre et est grant merueilles q̃ elles prennẽt tant de matiere dedãs leur corps sans leur ventre appeticer/ et qui mettroit la toille ensemble elle tiendroit plus de moult que x. telles araignes comme est celle dont elle est yssue/ de rechief il dict que laraigne fait son fil rond ⁊ le trait de bas en hault par merueilleux artifice ⁊ le retourne de trauers de point en poĩt en distance toute egalle sans faillir de vng seul fil et fait sa toille toute ronde distintee par cercles entre lesquelles ya petis pertuys dont les vngz sont cauez et les aultres sont rons et les aultres sont longs et de tant cõme ces pertuys sont plus pres du meillieu de la toille de tãt sont ilz plus estroitz ⁊ de tant cõme ilz sont plꝰ loing de tant sont ilz plus larges. La toille de la raigne est si subtillement faicte q̃ homme ne peult veoir comment vng fil est noue a laultre sans despecer ne le iugement de nostre raison ne le peult pas bien comprendre: de rechief il dit que tant comme le dernier fil de laraigne dure laraigne cõmence tousiours au meillieu a appareiller les pertuys qui y sont/ de rechief il dit q̃ par les araignes aulcunes gens iugent du temps aduenir selon ce que elles font leurs toilles plꝰ hault ou plus bas/ de rechief il dit que grãt foison daraignes est signe de grandes pluyes aduenir. De rechief il dict que aulcunes araignes font leurs toilles entre les fueilles des vignes et des arbres parquoy sõt aucunesfoys perdues les vignes et les arbres quant elles sont en germe ou en fleur. Le mors dune araigne qui est appellee spalangion est mortel et enuenime se il nest tost secouru ⁊ estaint par le plantaing et pource la lesarde ⁊ les aultres se guerissent par le ius du plantaing de la poincture de laraigne sicõme dit plinius diascorides ⁊ auicẽne au chapitre des venins. Laraigne fait de sa substance sa toille a grant labeur pour prendre sa vie et si est tantost rompue cõbien que laraigne dont yst la toille soit enuenimee si ne lest pas pource la toille mais est a moult de choses proffitable en medecine/ car quant elle est blanche et sans pouldre elle refroide ⁊ recloft le sang qui yst des playes et les recloft ⁊ les garde de faire boue et denfler sicomme dit diascorides. Il est vne maniere daraignes q̃ sont semblables aux formis de facon/ mais elles sont plus grosses et ont la teste rousse et le corps noir tache de taches blanches et sont voulentiers pres du four ⁊ ont plꝰ mauluais venin que le vipere sicomme dit plinius. Se vne telle araigne mort vne personne le souuerain remede est de monstrer a la personne vne telle araigne comme est celle qui la blece/ et pource les garde len quant on les trouue mortes ⁊ vault la peau cõtre le mors de la monstelle quant on la boit. Il est vne maniere daraignes qui sont velues et ont grosse teste ⁊ est la douleur de leur morsure cõme la poincture d̃ lescorpiõ ⁊ fait la pointure vomir ⁊ auoir mauuaise veue et les genoulx tachez. Il est vne aultre maniere daraignes q̃ ressemblent a formis et ont la teste blanche et le corps noir tache de blanc et sont appellez formicaliõ pource q̃ elles prennẽt les formis ⁊ en succẽt la moiteur/ mais les petis oyseaulx les mengẽt. Le remede cõtre le mors de toutes araignes est de boire du cerueau du coq en vin doulx auec vng peu de poiure ou boire lescaille de vng aignel au vin ou boire la cẽdre de lõgle du moutõ q̃ nest pas chastre auec du miel/ de rechief les mouches pilees mises sur le mors de laraigne trayent hors le venin et adoulcissent la douleur. Il est moult daultres remedes contre ce mal sicomme dit plinius mais il souffist quãt a presẽt. Encores dit il au xxiesme chapitre de ce liure que laraigne longue et blanche qui a les piedz tendres ⁊ deslyees broyee en vieille huylle garist le mal des yeulx

¶ Des mousches a miel. Chapitre .xi.

La mousche qui fait le miel et la cire est en latin appellee apis / et pource est elle cy mise entre les bestes dont les noms se commencent par a. La mousche a miel est une beste qui a moult de piedz et est moult petite de corps entre les aultres bestes et faict moult a louer en plusieurs choses sicomme dit plinius ou .xi. chapitre de son .xi. livre. La petitesse de son corps est recompensee par la grandeur de son engin & est comptee entre les oyseaulx qui volent et entre les bestes q vont a leur piedz / oultre les pprietez des mousches a miel que nous avons recitees cy devant ou .xii. livre. Nous reciterons les aultres que met Plinius en son .xi. livre. Et plinius dit ou sixiesme chapitre de cestuy livre que entre toutes les choses qui sont / moult fait a merveiller la sagesse des mouches a miel q pour faire le miel cueillent des fleurs / le ius est tresput / doulx et delie et le ordonnent soubtillement en miel et en cire et a lusaige de vie humaine. Elles sont muciees en yver: pource que elles nont pas force de resister contre le vent de aquilonne qui vente par coustume en cestuy temps et yssent en printemps quant elles sentent que les feves florissent & commencent adonc leur labeur / et nen nest nulle qui soit oysive / ou temps deste elles ordonnent leurs maisons par chambrettes & oignent le toit de ius de herbes et darbres qui est tenant / ainsi comme glus: pource que vent ne pluye ne aultre empeschement ny puisse entrer. Elles font pour le fondement de leur oeuvre une croste qui est de amere saveur / et puis en font une aultre plus doulce qui est commencement de la cire. Apres elles mettent la grosse matiere qui soustient le miel et ya troys manieres de toilles pour deffendre le miel du froit & des autres molestes / elles ne se asseent point sur le fruit / mais sur les fleurs ieunes & nouvelles / et la prennent la matiere dequoy elles font le miel et la cire. Et quant toutes les fleurs sont faillies entour les vaisseaulx elles envoyent leurs espies plus loing pour trouver pasture / et se la nuyt les surprent en la voye elles se gisent le ventre et les piedz dess^s pour garder leurs aelles de la pluye et de la rousee pour plus legierement voller au matin a leur besongne. Elles ordonnent leurs gardes par nuyt ainsi come ung ost & se reposent iusques a tant que une les esveille au matin en trompant une foys ou deux ou troys / et adonc se le iour doit estre pluvieux et venteux elles demeurent dedans leur vaisseau / et se le iour est cler & sery elles yssent hors par compaignies a leur labeur & cueillent aux piedz et a la bouche la gresse des fleurs et la portet les plus ieunes aux plus vieilles q font leurs oeuvres dedans le vaisseau. Celles qui portent la gresse des fleurs chargent les piedz devant premier et puis ceulx de derriere et puis la bouche / & ainsi toutes chargees retournent au vaisseau / & la les recoyvent les aultres qui les deschargent / les mousches a miel ont leurs offices diverses / Car aucunes font leurs maisons / les aultres les polissent / les aultres leur appareillent la viande de ce qui est apporte / et ne mengēt point lune sans laultre / Mais toutes ensemble ainsi comme elles labourent toutes a une foys elles font leur oeuvre en ung vaisseau moult ordonneement & mettēt en la plus haulte partie plus de cire & moins de miel & es plus basses parties elles mettent plus de miel. Celles qui portent la matiere doubtant le vent / & pource quant il vente elles volent pres de la terre / et se elles ne sont bien chargees de miel / elles se chargent de pierrettes pour estre plus pesantes contre le vēt. Les mouches a miel ont entre elles grande iustice / car quant aucunes sont paresseuses de labourer / les aultres les chastient et les tuent / elles sont si nettes que nulle ordure entre elles ne demeurent / & assemblent en ung lieu ce qui yst du corps de celles qui demeurent pour ouvrer / et le boutent hors du vaisseau / a celle fin q les aultres ne sen departēt. Et quāt il avesprist / elles entrēt en leur vaisseau chascune en son lieu et bruissent iusqs a tāt q celle qui les esveille au matin leur face signe de reposer / et lors toutes se taisent & se reposent. De rechief dit plinius au .xiii. chapitre de cestuy livre que entre les mousches est gardee iustice et equite / car toutes fierent celle qui trouble leur paix et qui despiece leur besoigne / et ont ung Roy qui nest pas arme daguillon / mais de sa maieste / et sil a aguillon il nen fiert point par vengence. Sicomme dit plinius ou .xviii. chapitre de ce livre / a ce roy les aultres obeyssent sans contredit. Et quāt il volle toutes les autres sont entour luy comme ung ost / et le peult on a peine veoir pour la multitude des autres qui le gardēt tout environ. Et quāt les mouches vont en labeur il se repose en sa maison et a auprès de soy les mousches

qui ont aguillon pour garder le roy / et yst peu hors du vaisseau se toutes nen yssent / et celle yssue peult on appercevoir par le bruyt que elles font dedans le vaisseau par aucuns iours devant ainsi comme vng ost qui se veult desloger. Se en celuy temps on coupoit vne aesle au roy / toutes les autres demeurẽt. Et quãt elles yssent chascune se presente au service du roy / et veult chascune estre la plus prouchaine de luy. Et se il est travaille les aultres le portent / et se aulcune des aultres est travaillee ou esgaree elle suyt les autres par lodeur ou le roy se assiet / les aultres se assieent / et quant elles le voyent elles en sont plus hardies / et quãt il est perdu toute la compaignie se depart et va a vng aultre roy / car elles ne peuent estre sans roy / il entre aulcunesfoys dedans leur vaisseau aulcunes faulses mouches qui ont vng grãt ventre qui mengent le miel / mais les mousches les tuent quant elles les peuent tenir. Quant le temps de ver est moiste les ieunes mousches se multiplient et le miel appetisse / et quant il est sec il est peu de mouches ieunes et moult de miel quant viande fault en leur vaissel elles assaillent les aultres qui sont pres de la et les destrobent se elles peuent. De recchief dit plinius ou .xix. chapitre de ce liure quil est aulcunes mouches villaines et saulvaiges et ont laid regard et sont plus fieres que les aultres / mais elles sont de plus grant labeur. Les autres sont plus privees dont les aulcunes sont courtes et rondes et de diverses couleurs / les aultres sont longues comme guespes et cestes cy sont les pires et sont velues. Les mouches sauvages font leur miel es creus des arbres et des fosses soubz terre et ont vng aguillon qui tient a leur ventre dont elles peuent ferir vng coup / et fierent aucunesfois si fort que elles laissent laguillon et le boyau avec et meurent tantost. Les aultres perdent laguillon et vivent apres / mais elles ne font point de miel. Les mousches a miel hayent les puantises et se delectent en bonne odeur et meurent se on cuyst des escrevices pres de elles. Quant leur roy meurt elles sont en grãt tristesse et ne font point de labeur et ne volent point / mais sassemblent entour le mort / et se on oste le corps mort elles se laissent mourir entour luy de fain et de douleur. De recchief dit Plinius ou .xix. chapitre de ce liure / que les mousches encourent moult de maladies diverses ou par mauvais air / ou par fleurs corrompues / ou par les araignes qui

font leurs toilles en leur vaissel / ou par les papillons q̃ entrẽt dedãs et mengent le miel et laissent leurs fiens dedans de quoy sengendrent vers qui gastent la cire plus voulentiers que aultre chose / sicomme dit plinius en ce chapitre. Elles sont aussi malades de trop mẽger / combien que les fleurs soient bonnes elles ne peuẽt vivre en huylle / mais sont tantost mortes se on les touche sur la teste et par especial se le soleil les fiert / mais elles revienent se on les mouille apres de vin aigre / quant elles sentent que on leur oste leur miel elles en mengent tant et si gloutement que elles meurent aulcunesfoys sicomme dit Plinius. Moult daultres proprietez des mouches a miel recite avicenne ou tiers chappitre du livre des bestes ou il dict que elles vivent du miel et en mengent peu se elles ne sont malades / et adonc elles ne yssent point de leurs maisons. Et quant les pertuys par ou elles entrent en leur vaisseau est trop large / elles le appetissent de vne terre noire et glueuse qui a vne saveur ague au goust. Elles edifient en leur vaisseau la maison du roy premierement et puis les aultres selon la quãtite de celles qui y doyvent habiter. Le roy ne yst point hors se ce nest a grant ost. Les masles nont point daguillon et si ont aulcunesfoys grãt voulente de poindre. Le roy des mouches est aucunesfoys rouge et aulcunesfoys noir et est au double plus grãt que les autres. Les autres masles sont plus paresseux a ouvrer q̃ les femelles / et les plus petites sont les plus bonnes / et celles qui prennent leurs pastures es mõtaignes et es prez et es iardins sont les meilleures et font meilleur miel et plus legier. Les mouches ont vng aguillõ pour eulx deffendre et pour degaster leur ennemy sa persone par sa chaleur q̃ est moult grãde et pour garder leur miel est aulcunes mauvaises mouches qui entrent aulcunesfoys ou vaisseau des bonnes et leur font ennuy et leur percent leurs aeles affin que elles ne puissent voller / mais les bonnes les chassent et les poingnẽt / et ne les laissent point arrester en leur hostel. Les mousches qui font le miel tuent les masles et le roy aussi quant il leur nuyst et quãt il les gouverne mal et mẽge trop de miel et par especial quãt il en ya peu au vaissel. Il est vne maniere de mouches que avicenne appelle labion qui tuent les bõnes mouches / et quãt elles sont entrees ou vaisseau elles depecent les maisons des bonnes et pour menger elles se fichent ou miel si que elles ne se

peuent rauoir/ et adonc les bõnes les tuent legie rement. Les petites mousches se cõbatent cõtre les grandes quãt elles ne labourẽt et sefforcent de les bouter hors du vaisseau. Quant le Roy veult yssir hors du vaisseau les autres sesmeu uent par deux iours deuãt pour elles appareil ler a son cõmandement. Quant les mousches ont vng roy elles nen veullent point prẽdre dau tre/ et se vng aultre veult estre leur roy elles le tuent. Quant les mouches sont courroucées il nest beste de plus fiere vengence a leur pouoir/ sicomme il appert contre ceulx qui leur ostent leur miel/ lesquelz elles assaillent a leur pouoir de toutes pars et les turoient voulentiers se el les pouoiẽt. Elles hayent fiens et fumee sur tou tes choses/ et pource elles sefforcẽt de faire leurs fiens en volant/ affin que elles nen ayẽt la puã tise en leurs maisons. Les ieunes mouches font meilleur miel que les vieilles et ne fierent pas si souuent ne si voulentiers que les vieilles. Les mouches boiuent/ mais il fault que leaue soit moult clere/ et ne boiuent point se elles nont a uant iette leur ordure hors de leur corps/ pareil lement elles font leur miel en ver et en autom pne/ mais celluy de ver est le meilleur/ car adõc les fleurs sont plus tendres et plus pures. Les mouches se delectẽt en son et en chãt melodieux et pource on les faict reuenir en leur vaissel au son du bacin. Quãt elles ont trop de miel elles deuiennẽt paresseuses de ouurer et ne font que menger sicomme dit auicenne. Moult daultres choses des mouches a miel dit aristote ou. viii. liure des bestes/ et plinius en son. xi. liure/ sicom me il appert cy deuant ou. vii. liure. De cest oeu ure ou nous auons traicte de ceste matiere. Et pource nous en passons a tant.

Du beuf. Chapitre. xi.

Le beuf est vne beste de grant la beur et qui moult ayme ses cõpai gnons/ et quãt il les a perduz il les quiert en criant moult piteusemẽt sicõe dict ysidore ou. xviii. liure. Des beufz dit plinius ou. xi. chapitre de son. viii. liure/ q̃ en ynde y sont ain si grans comme chameaulx et ont les cornes de quatre piedz de hault. Le beuf en gresse de estre laue deaue chaulde/ et quant les beufz sont ioingtz par les cornes ilz peuẽt plus faire de labeur q̃ quant ilz sont couplez par les espaules ou par le col. En syrie na des beufz qui nont point de peau pendẽte soubz la gorge mais ilz ont grosses bosses sur le dos. Les beufz q̃ ont les cornes lacees sont moult excellẽs en labeur. Et ceulx q̃ sont noirs et ont petites cornes sont reputez trop prouffitables a labourer. Le beuf a plus grans cornes et plus espesses q̃ le toreau et croist plus en corps et en cornes quãt il est cha stre que aultrement/ mais il nen est pas si har dy et si en est plus priue et plus paisible et de plus tardif mouuement et plus pacient en labeur. Le beuf en sa ieunesse peut on bien apprẽdre a trai cte et a labourer les terres/ mais quant il passe troys ans il est trop tard sicõme dit plinius. Le beuf entre les autres bestes estoit iadis si preui legie q̃ qui tuoit vng beuf il estoit griefuement pugny cõme celluy qui auoit tue son laboureur. Le beuf est vne beste debonnaire et net et prouf fitable au sacrifice de dieu et a lusaige des gens/ selõ la vieille loy. Le beuf ouure la terre par la charrue et lappareille pour fruit porter/ la chair du beuf nourrist le corps/ et la peau en est bonne a plusieurs vsaiges/ et son fiens vault a engres ser la terre/ et les cornes quant elles sont chauf fees et dressees valent en moult de choses/ Car on en fait cornes darcz pour tirer/ et des armes en aulcuns pays/ et si en faict on des lanternes/ des pignes et des cornetz pour corner apres les bestes et pour esmouuoir les chiẽs a chasser/ on en faict aussi les cornetz pour mettre lancre/ et pour mettre les couleurs: des cornetz vsẽt ceulx qui sont en bataille pour ralier leurs compai gnons/ et ceulx qui gardent les forteresses pour esueiller les guettes/ a moult daultres choses va lent les cornes de beuf et ny a rien en luy qui ne soit prouffitable a moult de choses/ et mesmes le fiens sicomme dit plinius/ car le fiens de beuf auec vin aigre vault contre la douleur des ar telz des piedz et cõtre ydropisie quãt on en oingt le malade au soleil. Le beuf mẽge aulcunesfoys entre les herbes vne beste trespetite que plinius appelle bureste/ laquelle le faict enfler et creuer parmy et luy fait pis que le faiz dont il est char ge/ ne que laguillon dont il est picque/ sicomme dit plinius.

Du bouuier. Chapitre. xii.

Bouuier est celluy q̃ est depu te a la garde des beufz q̃ les maine paistre et les ramaine a lhostel et les met a la char rue et au labeur et les chasse de laguillon et les eschauffe pour mieulx labourer en fai

gnant chãter/ car les beufz ainsi comme le cerf aymẽt chãt de leur nature et voix melodieuse/ sicõme dit auicẽne. Le bouuier adresse ses beufz a vne verge et les faict aller droicte voye. Et puis quant ilz ont bien laboure ilz les ramene a la cresche pour menger et pour repaistre.

Du bugle. Chapitre.viii.

Bugle est vne beste semblable a vng beuf/ et est si sauuaige quon ne le peut mettre au labeur. Il ya moult de bugles en affrique et en germanie. Il est des beufz sauuaiges qui ont si grãs cornes que on en fait vaisseaulx pour boire aux tables des roys/ sicõme dit ysidore. Le bugle est vne si forte beste quon ne le peult gouuerner se il na vng anneau d fer par les narines. Le bugle est vne beste noire ou fauue et a le poil court et en a peu et a les cornes tresfortes sur le fronc et a la chair qui est bonne a menger et si vault pour medecine/ car sicomme dit Plinius ou x. chapitre de son xviii. liure. La chair du bugle rostie garist de la morsure dung homme enraige/ et la moelle de sa destre cuysse oste le poil des paulpieres et guerist le mal des yeulx. Le sang du bugle quant on le prent auec vin aigre vault contre ceulx qui iettent sang. Les ongles auec mierre affermẽt les dentz qui lochent. Le laict du bugle vault contre les trenchoisons du ventre et contre le flux que on appelle dissintere et contre le mors des serpens et des escorpions et si tire hors le venin de la salemandre/ et guerist des playes nouuelles. Le fiens chault du bugle guerist des dures apostumes et les amollist. Le fiel en est bon aux yeulx. Ilz sõt aussi aucũs beufz sauuaiges qui sont merueilleusement grans et si sont treslegiers entant quilz lieuent sur leurs cornes le fiens que ilz gettent plus tost que il ne chiet a terre. Les bugles hayent toutes choses rouges et rousses et pource ceulx q̃ les chassent se vestent de rouge pour les plus esmouuoir a courir apres eulx. Et quant le veneur voit q̃ la beste approuche de luy/ il se met derriere vng arbre ouquel la beste fiert si fort de ses cornes q̃ elle ne se peult tirer hors. Et adonc le veneur vient par derriere et la met a mort. Il est vne aultre beste qui ressemble au beuf sauluaige/ mais elle nest pas si grande et a tresgrans cornes haultes et agues par lesquelles elle abat les arbres et les gros chesnes/ mais aulcunesfoys elle met sa teste entre les gresles verges pour prẽdre sa pasture/ et elle se prent par les cornes/ et de tant comme elle se cuyde plus oster de tãt se lie elle plus fort/ Et quant elle voit que elle ne se peult auoir elle crie moult hault/ et adõc le veneur qui en oyt la voix vient par derriere et la tue tout seurement. Ceste beste est des philosophes appellee aptalone/ et se leur dit est veritable cest grant merueille cõme ceste beste se laisse arrester de petites vergettes/ et si abat les grãs arbres de la forest. Il est vne aultre maniere de beufz sauluages que Aristote ou viii. liure des bestes appelle bozicus. Et dit que ceste beste est grande cõme le torcau et luy ressemble les crins pendans des deux costez plus grans que vng cheual mais ilz ne sont pas si durs et descendẽt sur son fronc iusques aux yeulx/ et est de couleur rouge ou iaune et a la voix comme vng toreau et les cornes vng peu ployees/ qui sont si grandes que les deux tiennent vne mesure de bled et na nulz dentz machelieres dessus/ et a es cuysses poil qui semble estre laine et a les piedz fenduz et queue petite au regard de son corps/ et caue la terre aux piedz et aux cornes comme le toreau/ et si a la peau dure po^r soustenir maītz de coupz/ et la chair doulce : et pource le chasse len/ quant on le chasse et il est las de combatre il gette son fiẽs par quatre pas loing de soy/ auquel fiens les chiẽs sarrestent pour odorer/ et cependis la beste sesloingne deulx. Semblable dit aristote de la vache sauuaige ou x. liure des bestes et dit que quant elle doit faire son veau/ moult des aultres la viennent acompaigner et assemblent le fiens ainsi comme vng mur entour elle car cest vne beste qui fait moult de fiens sicomme dit Aristote et auicenne.

Du basilique. Chapitre.viiii.

Le basilique est vng nom grec q̃ est adire en latin regul^9/ et pource est il roy des serpẽs sicõme dit auicenne/ car les serpẽs le doubtent et le fuyent et meurẽt de son regard et de son alaine. Toutes choses viues meurent quant ilz le voyent/ et les oyseaulx qui volent en lair par dessus luy cheẽt mors en sa fosse: et toutesfois est il vaincu par la mustelle quon boute en la fosse ou il habite/ car dieu qui est pere de toutes choses na riens laisse sans remede. Le basilique quant il voit la mustelle si sensuyt et elle court apres et le tue. Le basilique est vne serpent de neuf piedz de long qui est tachee de blanc et ayme le sec lieu plus q̃ le moiste

Ainsi comme fait lescorpion. Et quant il vient a leaue il lenuenime et meurēt ceulx qui en boivent. Il sifle et en siflant il tue tout ce quil mort sicomme dit ysidore ou.iiii.chapitre de son.viii. livre. Il ya vne fontaine en Ethiopie qui est le chief de la riviere du nil selon loppinion de plusieurs/ et pres de elle est vne beste qui est appellee cacoblesas et est de petit corps et de pesans membres et a la teste tousiours pres de terre et ce nest pas bon pour les gens/ car tous ceulx q̃ voyent ses yeulx meurēt tantost et a telle vertu que le basilique qui est vne serpent de douze poulces de long et a vne tache blanche sur la teste ainsi cōme vne couronne et en chasse toutes aultres serpens quant il sifle/ et ne se trayt pas sur terre en soy ployāt cōme la couleuure/ mais va tout droit le chief leue/ il seiche les herbes et destruit tout entour luy par son alaine/ et est de si fort venin quil tue cestuy qui le touche de vne lance loing/ mais la mustelle le tue/ et la puantise du basilique tue la mustelle se elle na menge de la rue/ et se elle en a mēge elle na garde de luy combien que le basilique soit bien envenime en sa vie si en est la cendre bonne contre le venin quant il est ars apres sa mort/ et si vault a lart de alquemie et par especial pour transmuer les metaulx de lung en lautre.

Du boterel ou crapau. Chapitre.xv.

Boterel ou crapau est vng ver envenimé qui habite en terre et en lieu moiste sicomme dit plinius ou.xxxii.chapitre de son.xviii.livre. Le boterel laisse sa vieille peau par la force daucunes herbes quil menge/ mais il ne laisse pas son venin. Il se combat contre les araignes et les surmonte par la vertu du plantain. Le venin du boterel est froit/ et pource tout le mēbre qui en est touche devient insensible et endormy comme sil fust engelle. Le boterel est tout envenime/ et si tost q̃ on le touche il senfle/ et tant de tache comme il a soubz le ventre/ tāt de maniere de nuyre a son venin. Il a les yeulx reluysans comme flambe et de tant comme il a les yeulx plus ardans/ de tant vault il pis/ et combien quil ayt les yeulx clers si hait il la lumiere du soleil/ et quiert lieux obscurs. Il ayme herbes doulces et en les mengeant il les envenime et en menge les racines. Et pource on doit planter de la rue avec telles herbes/ car le boterel la hayt et est contraire a son venin. Il ayme lieu ort et puant et hayt les lieu bien odorant/ sicomme la vigne florie dont il ne peult souffrir lodeur. Du boterel dict Plinius que il est aultrement appelle rubette pour les yeulx quil a rouges/ et habite entre les buyssons/ et tant comme il est plus grant tant est il plus mauvais et a couleur noire ou rousse/ ou iaune/ ou palle et si a deux iusiers dont lung est plain de venin/ et les congnoist on en ceste maniere/ car quant on les gette tous deux en vne formiere/ les formis fuyent cestuy qui est envenime et suyvent lautre pour le menger/ et cestuy doibt on prendre et garder pour medecine contre venī. On dit que le boterel a vng os merveilleux au coste dextre qui faict leaue bouillant refroidir soubdainement et ne peult plus boillir se los nen est avant oste/ et de cest os vsent les enchāteurs a esmouvoir amour ou hayne entre deux personnes. Et si vault contre la fievre quartaine: combien que le boterel soit envenime si pert il son venin quant il est ars/ et lors est la cendre bōne en medecine/ car elle fait revenir la char perdue et le cuyr aussi et conferme les nerfz et seiche les playes et les guerist se on en vse.

Du ver qui fait la soye. Chapitre.xvi.

Le ver qui fait la soye est en latin appelle bombex/ et pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se cōmencent par.b. Le ver naist entre les fueilles de fresne/ de cypres et de meurier/ sicomme dit Plinius ou.xxiii.chapitre du.xi.livre. Le ver sicomme dit ysidore faict la soye de sa substance/ et ne demeure dedans luy fors que lair/ et est au premier semblable a la chenille q̃ menge les choulx. Et quāt il est grant il doubte le froit et fait vne toille ou il ya vne dure escorce pour soy envelopper contre le froit/ et faict la soye et lordonne a ses piedz si delite et si subtille que cest merveilles.

Du chamel. Chapitre.xvii.

Chamel sicomme dit ysidore ou.xii.livre est vng nom grec qui est en latin a dire brief ou petit/ car il sagenouille devant ceulx qui le chargent. Le chamel est vne beste debonnaire qui porte grant faiz sur son dos: et sont trouvez en divers pays/ mais par especial ilz sont bōs en arabie/ car ilz ont deux bosses sur le dos et ceulx daultres regions nen ont que vne sicōme dit ysidore. Des chameaulx dit Plinius ou.xv.chapitre de son.viii.livre/ que en Orient ilz

sont nourris entre les beufz & en est de deux manieres/ dont les ungz sont de arabie q̃ ont deux bosses sur le dos/ et les aultres sont du pays de bacterie qui ont une seulle bosse sur le dos & lautre soubz la gorge surquoy ilz se couchent. Les chameaulx nont nulles dentz machelieres par dessus ainsi comme le beuf et rongent leur viande ainsi comme le beuf et le mouton/ sicomme dit ysidore/ mais ilz nont pas le pied fendu & sont bien esueillees bestes et valent en bataille et a porter marchandise. Le chamel ne va pas plus que il a acoustume & ne se veult pas plus chargier une foys que aultre et hayt le cheual de sa nature et porte bien sa soif par quatre iours/ et quãt il boit il trouble leaue. Il vit bien par cinquante ans et aulcunesfoys par cent ans/ et enraige aulcunesfoys. Les chameaulx quõ veult mener en bataille sont chastrez/ car ilz en sont plus fors sicomme dit plinius. Du chamel dict Auicenne quil meult premier le pied dextre ainsi comme fait le lyon & est tout seul qui a bosses sur le dos et a le pied tendre par dessoubz & plain de chair ainsi comme a ung ours/ et pource on leur chausse des souliers & leur laue lẽ les piedz On trouue au cueur du chameau ung os ainsi comme au cueur du cerf/ et a la femelle quatre biberes es mamelles ainsi comme la vache et sencline sur ses genoulx quant elle est en amours/ et elle desire le masle & menge peu en celluy tẽps et vouldroit tousiours estre soubz son masle/ et par especial ou lieu ou elle a este premier cõgneue charnellement ou tẽps damours. Il desire estre solitaire es montaignes/ & nulne approche fors que le pasteur et est la verge du masle moult dure & en faict on corde pour tirer de larc & de larbalestre sicomme dit aristote De rechief il dict que les chameaulx ont temps determine pour leurs amours/ et la femelle porte douze moys en son vẽtre & ne font point le fait de nature iusques au tiers an. De rechief il dict ou .viii. liure q̃ on chastre les chameaulx pour mieulx courir/ & quant ilz sont chastrez ilz sont plus legiers q̃ cheuaulx/ car ilz ont plus grant pas. De rechief le chamel ne se couple point au fait de nature auec sa mere sicõme dit aristote. Dont il aduint en une cite q̃ on couurit de ung manteau la mere de ung chamel et la saillit/ et quant elle fut descouuerte il vit que cestoyt sa mere/ adonc courut a cestuy qui lauoit couuerte et le tua De semblable racompte aristote de ung cheual de ung roy qui tua cestuy qui couuertement luy fist saillir sa mere. Du chameau dit plinius ou .xviii. chapitre du .viii. liure q̃ entre les bestes a quatre piedz chameau tout seul deuient tout chanu ainsi comme lhomme et lostruce & la grue entre les oyseaulx. De rechief il dit que le chameau entre les bestes sans cornes tout seul na nulles dentz machelieres par dess⁹ & en ce il ressemble aux bestes qui rongent leur viande et a le ventre de telle disposition De rechief il dit ou .xviii. liure q̃ le chamel a plusieurs ventres et la langue grasse et charnue & le parler dur pource que il na nulles dentz machelieres par dessus/ & pource il ronge sa viãde sans digestion/ et est retenue ou premier ventre et se cõmence a digerer ou second ventre/ et ou tiers ventre la digestion est plus verte/ et ou quart ventre elle est du tout acomplie/ et ceste diuersite de ventres est necessaire au chamel pour la grosseur de sa viãde qui est peu mollue par ses dentz. De rechief il dit ou .xviii. liure que le chamel na point de fiel sur le foye ainsi comme lolifant: pource quil a le foye bien sain et le sãg biẽ doulx. Et en telles bestes na point de fiel/ ou se il y est il est es veines bien deliees Et pource dit anapozagas que le chameau est de longue vie pourtant que il na point de fiel qui est cause de mort et de maladies agues quant il va au polmon et aux aultres parties du corps/ mais aristote dit que ceste opinion est faulse/ car moult de bestes sont qui nont point de fiel et si ont biẽ des agues maladies & mortelles/ sicomme il appert du chamel qui na point de fiel et si est aulcunesfoys malade d' podagre qui est une ague maladie dont il meurt aucunesfoys sicõme dict Aristote Le chamel sicomme dict cõstantin est une treschaulde beste et pource est il megre de sa nature/ et le laict du chamel est plus subtil q̃ des aultres bestes/ et est moins gras et de plus petite nourriture/ et est chault sale et agu au goust: et pource est il bon pour diuiser et subtilier les grosses humeurs. Tout le cõtraire est du laict de vasche/ car il est gros et gras et de grant nourrissement.

¶ Du chamel leopart.

Chapitre .xviii.

LE chamel leopart est une beste de ethiopie qui a la teste du chamel et le col du cheual & les cuisses & les piedz de bugle/ et a le corps tache cõe ung leopart sicomme dit ysidore ou .xii. liure/ et Plinius ou .xx. chapitre d' son huytiesme liure. ceste

beste est plus belle que fiere/ car elle est aussi de bonnaire cõme vne brebis. Et est si nette q̃ les iuifz la peuent bien mẽger selon leur loy/ mais ne la doyuent pas mettre en sacrifice/ sicõme il appert au .xiiii. chapi. du liure deuteronomie.

¶ Du cameleon. Chapitre .xix.

Le cameleon est vne petite beste de diuerses couleurs/ Car elle se mue en la couleur des choses q̃lle voit. Et ne est beste nulle d qui le corps soit si tost mue en couleurs opposites comme ceste beste sicomme dit ysidore. Selon auicenne cameleon et stellion cest tout vng ⁊ est vne beste qui reluyst comme vne estoille ⁊ change souuent sa couleur/ car il est moult paoureux ⁊ si a peu de sang/ et a quatre piedz ⁊ a la face dune lesarde ⁊ les ongles agus ⁊ croch⁹ ⁊ le corps dur ⁊ la peau aspre ainsi cõme le cocodrille. Du cameleon dit aristote au second liure des bestes quil a le corps cõme vne lesarde ⁊ a les costes ⁊ le doz ainsi cõme vng poisson ⁊ sa face ainsi cõme vng porc ⁊ vng cinge/ ⁊ a la queue moult longue ⁊ gresle au bout ⁊ a les piedz diuisez en deux parties cõme vne lesarde ⁊ a les ongles cõme vng oyseau ⁊ a le corps aspre ⁊ les yeulx parfons/ grans ⁊ rons q̃ sont couuers de cuyr dur ⁊ aspre ⁊ tourne les yeulx souuent ⁊ change couleur quãt sa peau enfle ⁊ est sa couleur pres de noire tachee de taches par tout le corps ⁊ par especial es yeulx ⁊ en la queue/ ⁊ est d tardif mouuement ⁊ est de laide couleur a la mort ⁊ a peu de chair en son corps/ fors en sa teste ⁊ en la que et a le cerueau pres des yeulx/ ⁊ se on le couppe parmy chascune partie vit par soy ⁊ remue et son corps na point de ratte ⁊ habite en fosses et en cauernes sicõme dict aristote ou .ii. liure des bestes Plinius ou .xxviii. dit que cameleon est vne beste qui resemble a cocodrille fors en ce q̃ il a le dos courbe ⁊ la queue large/ ⁊ est pl⁹ paoureux que nulle autre beste/ ⁊ pource change il si souuent sa couleur. Ceste beste a grant vertu contre les oyseaulx de proye elle les traict en soy et les baille aux aultres bestes pour tuer. La pouldre de sa gorge ⁊ de sa teste fait plouuoir et tonner quãt on la met ou feu: sicõme dit democritus/ mais cest vne fable sicomme dit plinius Le cameleon est vne beste nette selon la loy de moyse ⁊ vit de lait seulemẽt ainsi cõme la taulpe vit de la terre ⁊ le loutre vit de leaue ⁊ la salemandre du feu.

¶ De la chieure sauluaige. Chapitre .xx.

Chieure sauluaige est en latin appellee capra/ pource quelle prent la verdure ds arbres ou elles peult toucher sicomme dit ysidore ou .xii. liure. Les aultres dient quelle prẽt les choses aspres ⁊ habite en haultes mõtaignes ⁊ voit tresclere ceulx qui viennent de loing/ ⁊ quant elles sont trop approchees des chiens ou des veneurs elles se mettent entre leurs cornes ⁊ se laissent tresbucher aual sans elles blecer sicomme dit ysidore. La chieure sauluaige est tresesueillee en couẽant et tres legiere en saillant ⁊ si a tresclere veue et en est la chair doulce au goust ⁊ saine a mẽger. Et si est moult saige en prenant sa pasture/ car par veoir ⁊ par odorer ⁊ par gouster elle met difference entre les herbes ⁊ les fueilles des arbres quelle broute ⁊ dõt elle vit Le leopart boyt le lait d la chieure sauuaige ⁊ en vit longuemẽt sicomme dit plinius.

¶ Du cheureau. Chapitre .xxi.

Le cheureau sauluaige selon auicẽne est vne beste en ynde q̃ est semblable a vng petit cerf et a les yeulx beaulx et agus. Le cheureau sauuaige quãt il est naure mẽge du poulieul parquoy le fer yst hors de la playe sicõme dict aristote ou .viii. liure des bestes la chair est plus tendre ⁊ de meilleure saueur du cheureau sauluaige que des autres bestes. Qui ne sont pas de si grant mouuement sicomme dit plini⁹ Ceste beste quiert les plus haulx lieux pour sa pasture et met difference par son odeur Entre les herbes bõnes ⁊ mauluaises Et ne se deffendent de pieds/ ne de corne/ ne de dentz. Mais par sa fuyte il se deliure de ses ennemys. ¶ Il y a es montaignes de ynde des cheureaux sauuaiges qui paissent des herbes aromatiques qui y sõt. Et leur vient aulcunesfoys vne apostume entre les ongles des piedz dont la boue ⁊ lordure est de moult bonne odeur ⁊ vault a moult de medecines/ sicõme dit diascorides ⁊ le plateaire.

¶ De la chieure. Chapitre .xxii.

La chieure est ainsi appellee pource que elle prent le hault bout des herbes et des arbres ou elle peult aduenir sicomme dit ysidore. Selon plinius en son huytiesme liure la chieure a aucunesfoys plusieurs cheureaux a vne portee

Mais cest peu souuent/ et porte par cinq moys ainsi cōme les brebis/ & quant elle est trop grasse elle ne porte point. Et se que elle porte auant le tiers an est de peu de prouffit. Elle concoyt en nouembre et faict ses cheureaux en mars ou en auril. Aulcunes chieures ont cornes & aulcunes non/ & congnoist on leur aage par la grandeur des neux q̄ sont en leurs cornes. Les chieures tirent leur alaine par les oreilles & nō pas par leurs nez/ sicomme dit archilles & sont peu en tenebres/ car elles voyēt de nuyt cōme de io^r. Elles ont le poil pendant soubz le menton cōme vne barbe/ & qui trait vne chieure par ceste barbe toutes les aultres la regardent comme esbahyes. Le mors des chieures nuyst mōlt aux oliuiers. Et quāt les chieures leschent souuent vng oliuier il laisse a porter fruit. Des chieures dit aristote au tiers liure des bestes q̄ en moult de regions elles ont laict sans estre grosses/ car on leur frotte les mammelles dorties. Et adōc en yst sang & puis laict qui ne vault pas moīs que de celles qui sont grosses De rechief dict il au. vi. liure que les chieures viuent dix ans et vsent du fait de nature iusques en leur vieillesse et ont deux cheureaux aulcunesfoys se elles sont bien nourries & se elles concoyuent contre le vent de septentrion elles auront cheureaux masles/ & selles concoyuent cōtre le vent de midy elle a femelle et po^r ce quāt le masle la veult saillir elle tourne le visaige deuers septentrion se elle peult. ¶ De rechief il dit au. vii. liure que les chieures mengēt lherbe ainsi comme les brebis/ mais les brebis prennēt lherbe iusques a la racine & la chieure ne prent que le bout par dessus & se arrestent peu en vng lieu & deuiennent plus grasses quāt elles boyuent eaue salee. Et se elles mengent du sel quant elles sont grosses elles en ont pl^9 de lait. De rechief il dit au. viii. liure quelles ont peu dentendement ainsi comme les brebis entāt que a peine scauent elles aller en pasture ne retourner se on ne les y meine. Et se on en dresse vne sur les piedz de derriere les aultres la regardent fermement & se lieuent sur les piedz de derriere ainsi comme laultre. Lusaige des chieures no^9 est necessaire/ car le laict et la chieure valent pour menger/ la peau et le poil valent pour vestir/ le fiens & lurine engressent la terre si quil na riens en la chieure qui ne soit bon a menger ou a vestir ou en medecine/ car sicomme dict plinius au. x. chapitre de son xviii. liure. La fumee du poil et de la corne de chieure enchasse les serpēs & vault cōtre moult de venins et la cendre qui en est faicte ronge et menge la mauluaise chair & restraint les flux de humeurs & des playes & des fistules/ la peau de chieure nouuelle escorchee guerist les playes quant elles sont couuertes le sang cuyt auecq̄s la moelle de la chieure oste le venin de la personne qui est empoisōnee & guerist du mors des serpens & des escorpions le polmō chault de la chieure mis sur le lieu qui est mors des bestes enuenimees en attraict hors le venin & en oste langoisse/ le fiel chault oste la maille des yeulx & esclarcist la veue/ le iuisier rosty vault contre mesellerie se on en mēge souuēt. le fiens mesle auec suif de bouc & ius de yre vault cōtre le podagre Son vrine chaulde voult cōtre la douleur des oreilles. Ces proprietez & moult daultres mect plinius de la chieure & dit que mil remedes contre diuerses maladies sont en elles trouuees. De rechief dict aristote que il est vne beste qui tette les mamelles de chieure & tantost son laict luy fault & aueugle la chieure.

¶ Du chien. Chapitre. xxii.



Le chien en grec est appelle cenōs sicomme dit ysidore. Et est appelle chien pour ce qui chante en aboyant sicōme dient aulcūs Il ne est beste si saige cōe est le chien ne qui ayt tāt de sens car il entend & congnoist son nō et ayme son seigneur & deffend la maisō ou les biens de son maystre sont & se opose a la mort po^r luy & court par tout apres luy & ne le veult pas laisser ne vif ne mort/ le chien suit la trasse de sa proye par odeur & par le sang & ayme la cōpaignie des gens/ car sās eulx il ne peult viure sicōme dit ysidore/ les chiens ou fait de nature se meslent aulcunesfoys auec les loups. Et de ce sont engendrez chiens moult crueux quant ilz sont en amours. En ynde on lie les chieures quant elles sont en amours par nuyt au boys pour les faire saillir aux tygres & de ce viennēt chieures si cruelles & si fortes que elles tuent les chiens comme dict ysidore au douziesme chapitre de son douziesme liure. Du chien dit plinius au. xl. chapitre de son. viii. liure que des bestes qui cōuersent auec nous le chien est le plus loyal a homme et puis le cheual/ Car les chiens se

combatent aulcunesffois cõtre les larrons pour leur maistre et enchasser les oyseaulx et les bestes saulvaiges que elles ne facẽt mal au corps de leur maistre quant il est mort ou navre Et suyvent le meurtrier qui la tue iusques a tant que ilz le font mourir. On trouve en escript que le roy caramente remena diseacl deux chiens et se combatit avec eulx contre ses adversaires et eut par eulx moult de belles victoires. Le chien aussi de iasõ en cecille ne voulut iamais mẽger apres ce que son maistre fut tue ⁊ se laissa mourir de fain. Nous lisons que colon le senateur fut assailly a plaisance de gens darmes/ Mais son chien le deffendit tellement q̃ il ne fut point navre iusques a tant que son chien fut tue. Ainsi fut du chien tyce lensabinoys qui ne laissoit ne en chartre ne en mort/ mais hulloit par dessus le corps mort. Et quant on luy donnoit a menger il le portoit a la bouche de sõ maistre ⁊ quãt on getta le corps mort en la riviere du tybre / le chien saillit apres ⁊ se mettoit dessoubz le corps pour le soubstenir dõt tous sesmerveilloyent de telle loyaulte de beste. Les chiens ont memoire en chemin combien que il soit long quãt ilz ont a aller ⁊ retourner a lhoste d̃ leur maistre quãt ilz les ont perdus. Le chiẽ pert sa cruaulte quãt lhõme se siet a terre ne ia puis mal ne luy feroyt Le chien est merveilleusement saige en chasser car par le vent et par lodeur il suyt sa proye/ et ne la laisse ne pour eaue ne pour aultre chose et quant il trouve la trasse il la racuse par son habays. Les chiennes faiũent aulcunesffoys les tygres ⁊ ilz engendrent chiens qui sont si fors que ilz tuent les lyons ⁊ les oliphãs/ sicomme il appert du chien que le roy de albanie envoya au roy alexandre/ lequel chiẽ en la presence du roy tua ung lyon / ⁊ puis on luy amena ung oliphant/ lequel il travailla tant q̃ il cheut a terre et le tua Le chien engendre apres ung an et demeure troys moys ou ventre de sa mere ⁊ viẽt aveugle ⁊ voyent au.ix.iour ⁊ se il targe oultre le.xxi.iour il ne verra iamais goute/ ⁊ tant pl[us] en ya a une ventree de tãt plus tart ont ilz leur veue/ ⁊ celluy qui voit le dernier est le meilleur. Et celtuy que la mere porte le premier en son laict sicõme dict plinius au.xli.chapitre de son viii.livre. Selon aristote le chien tant comme il est plus ieune de tant a il les dentz plus blanches et plus agues De rechief il dict au.v.livre des bestes que le chien est pl[us] tost esmeu ou fait de generation que nest la chienne. De rechief il dit au.vi.livre que le levrier engẽdre plus tost que les aultres chiens/ ⁊ sont ses cheaux aveugles par douze iours / et ne va le masle a sa femelle quant elle a eu chiẽs iusques a six moys apres. Le masle se met au fait de nature quant il commence a lever la cuysse pour pisser ⁊ non devant/ le masle a ceste propriete que il est plus puissant de engendrer quant il laboure q̃ quãt il est en repos ⁊ vit bien dix ans ⁊ vit moins le levrier que la levriere/ ⁊ es aultres chiens plus vit le masle que la femelle. Et vivent pl[us] long temps que les levriers/ car ilz nont pas tant de labour. Et pource ilz vivent bien par quatorze ans ⁊ aulcunesffois par vingt ans sicomme dit homere. De rechief le chien quant il est malade menge de lherbe pour vomir/ et par se il se guerist ⁊ a ce no[us] enseigne a vuider noz replectiõs par purgation de medecine sicõme dict plinius en son.xviii.livre.

De la chienne. Chapitre.xxiiii.

LA chiene est la mere des chiẽs q̃ a la marris longue selon la longueur de sõ vẽtre ⁊ a plusieurs mamelles ordonnees lune contre lautre q̃ senflẽt quãt elle est preins la chienne porte plusie[urs] chiẽs a une foie: mais ilz naissent to[us] aveugles et les ayme la mere tres tendremẽt ⁊ les deffẽd en mordant ⁊ en abayant ⁊ se ilz yssent hors du nid la mere les y rapporte a ses dentz sans les blesser. Et raporte premier le meilleur ⁊ le plus beau / et celluy quelle ayme mieulx ⁊ luy donne la mamelle plus tost que aux aultres/ quãt la chienne veult entrer en amours elle est malade par cinq ou six iours devant sicomme dict aristote ou.xv.livre des bestes. Et quant elle est guerie elle concoit de legier. Et quant elle a ses chiens elle gette moult dordure de son corps et pource est elle moult mesgre en celluy temps de rechief on trouve du lait en la chienne devãt que elle ait ses chiens ⁊ plus tost on le trouve en la levriere que es aultres chiennes. Et est ce laict plus espes que il nest apres ce quelle a eu ses chiens/ ⁊ vit la chienne cõmunement moins que le chien excepte les levriers lesquelz pour le labour de la chasse vivent moins que les levrieres. La chienne en pissant ne lieve point la cuysse ainsi comme faict le chien Mais elle sencline encontre la terre. La chienne a le corps plus petit et plus gresle que le chien et

nest pas si forte / mais elle est plus diligente de
nourrir ses chiens et adonc elle est plus apte et
dupte et plus legiere a courir que nest le chien/
mais elle sault plus tost que ne fait le chien/ on
cõgnoist la noblesse du chien & de la chiẽne a la
longueur du museau et a la largeur de la poi-
treine et a le ventre estroit & a la longueur des
oreilles pendans / les iambes gresles pour mi-
eulx courir/ la queue longue & recoquillee. Le
noble chien a moins de chair & plus court poil
que le villain pour courir pl⁹ legieremẽt/ quãt
le chien a la queue droicte ou recoquillee cest
signe de hardiesse / mais quãt elle luy pẽd entre
les iambes cest signe de couardise. Le noble chiẽ
est moult fier en chassant et en prenant les be-
stes sauluaiges & si est mõlt debõnaire aux gẽs
et aux bestes priuees. Et se il sesmeult aucunes
foys contre les gens il refraint tantost son yre
Le noble chien quãt il a prins le cerf ou le lieure
il ne le mẽge pas/ mais il le laisse a son maistre
et est content quil nen ayt que le sang ou les os
Et se son seigneur ne luy en dõne riens pource
ne laisse il pas a chasser vne aultre foys.

¶ Des mauluaises proprietez du chien Chapitre xxv.

Le chien a aucunes propri-
etez qui sont moins a louer/
car il a vng appetit desor-
dõne ql vouldroit tousio⁹s
menger/ & si enraige aucu-
nesfoys de faim Le chien a
moult de maladies sicõme
esquinãcie q le prẽt a la gor-
ge & a la raige qui le prẽt a la teste & par tout le
corps & si deuient aucunesfois chanu sicõme dit
aristo. au. vii. liure des bestes. Toute beste qui est
morse du chien enraige deuiẽt enraigee/ excepte
hõme qui aulcunesfois en est garde par le bene-
fice de medecine. Selon cõstantin en son viatic
que le chien de sa nature est froit & sec & a la cole
noire en luy la signeurie / & quãt elle est pourrie
ou corrũpue elle fait le chiẽ enraiger & ce aduiẽt
par especial au tẽps de ver & de autõpne. Les
autres chiens fuyent le chien enraige tant cõme
leur contraire & est tousiours vague & fuytif et
va chãcelant ainsi cõme se il fust yure & va la
bouche ouuerte & a la langue traicte & la salive
yssante hors de sa bouche & a les yeulx tournez
en la teste & rouges & les oreilles retraictes et la
queue entortillee entour des cuysses. Et cõbien
que il aye les yeulx ouuers si se abuse il contre

tout ce quil trouue en sa voye & abaye cõtre son
vmbre & contre la lune. Les aultres chiens le
fuyent & labayent et ne goustent point de chair
ou il a mors. La personne q est morse songe cho-
ses moult terribles & est paoureuse & se courrou-
ce de legier & regarde ca et la & ne veult que on
le regarde & a abhominacion de tout breuaige
et doubte leaue & abaye comme vng chien et se
meuret se il ne est secouru par medecines vertueu-
ses/ les cures & les remedes contre les mors du
chien enraige sont cy deuãt au. vii. liure au cha-
pitre des venins. Il y a aucunesfois soubz la lã-
gue du chien vng petit ver q en grec est appel-
le lysse qui fait enraiger. Et quãt il en est trait
hors la maladie cesse sicõme dict plinius en son
xix. liure. De rechief il dit q la violence du chiẽ
enraige est si grãde q qui marche sur son vrine
il en est malade et par especial se il na playes ne
bosses. De rechief qui gette sõ vrine sur lurine
du chien enraige il sent tantost vne grant dou-
leur en ses reins sicõme dit plinius en son liure.
De rechief le chien est de grant yre & moult ma-
licieux po² soy venger il mort la pierre q on luy
gette tellement ql se brise aulcunesfois ses dentz
De rechief le chien blandist aulcunesfoys de la
queue & mort aucunesfois par derriere en trahi-
son quãt on ne se garde point/ de rechief le chien
hayt la verge et le baston et les pierres / de re-
chief il est moult hardy en son lieu mais il nose
mot dire quãt il en est hors/ de rechief il est glot
et menge si gloutement quil gette hors ce que il
a menge et le remenge par sa glotonnie / de re-
chief il est enuieulx si que selon auicenne il ne
veult pas que on cõgnoisse lherbe que il mẽge
pour soy vuider quãt il est trop remply en esto-
mach. Et quant il entre vng chien estrange en
lhostel de son maistre il en a enuie & se doubte q
il ne luy en soit de pis & pource il se combat con-
tre luy & le boute hors se il peult. De rechief il
est conuoyteux & eschars / car il muce sa vian-
de quant il ne la peult menger affin que les au-
ltres chiens ne la trouuent/ de rechief le chien est
ort et luxurieux & vse de luxure toute sa vie si-
cõme dit aristote au. vi. liure et ne refuse ne me-
re ne seur en ce faict. Et pource selon la loy de
moyse loffrande q estoit faicte du gain de vne
folle femme toute commune Et loffrande qui
estoit faicte de largent dõt vng chien estoit ven-
du. Ces deux estoient egalles & reputees ordes
en celle loy/ de rechief le chien quant il est viel
deuient si paresseux que il ne bouge de dessus

le fumier entre les mousches et les vers qui luy mengent les oreilles & la chassie des yeulx et ne se deffend point pour sa paresse. Et au dernier il est si viel & si abhominable q̃ on luy mect une corde au col & le traine len en la riviere pour le noyer/ et ainsi fine sa povre vie. La cause de sa paresse sicomme dit aristote ou .vii. livre des bestes est ceste/ car les chiens en leur vieillesse deviennent si podagres que ilz ne se peuent soustenir sur les piedz & peu en est qui eschapent de ce ste maladie/ et pource ilz se gisent tousiours & se laissent mourir chetivement. Et quant ilz sont mors on ne leur oste point la peau ne on ne mẽge point la chair/ ne on ne le met point en terre mais les laisse on menger aux mousches & aux vers.

Des cheaux. Chapitre .xxvi.

Les cheaux sont les filz des chiens et des chiennes qui naissent aveugles et ont les dentz petites & serrees comme les dentz dune sye/ & toute beste q̃ a les dẽts telles est gloute & sen bat voulentiers et engendre ses faons imparfaitz selon aristote sicome il appert du chien/ du lyon/ de la panthere et de leurs semblables. Les cheaux anciennement souloient estre a grant honneur sicomme dit solinus. Et de ce dit plinius que les anciens offroyent a dieu les petis chiens de laict en sacrifice pour leur purte/ et par grans delices les mengeoyent & disoyent quil nest riens plus prouffitable cõtre les poisons que le sang des cheaux quãt ilz alaictent. Et de ce dyent les acteurs de medecine que le sang est bon cõtre le mors des bestes envenimees/ car il traict hors le venin/ & trait hors la douleur & si tardent ilz plus a avoir leur veue sicomme dit aristote. Et combien q̃lz soyent aveugles si congnoissent ilz leur mere a la voix & a lodeur/ & quãt ilz nont le lait a leur voulente ilz estraingnẽt les mamelles aux dẽtz pour en faire yssir le lait plus habondamment/ & quant ilz ont fain ilz querent les mammelles de leur mere en criant & les prennẽt selon lordre quilz gisoyẽt ou ventre de la mere & cestuy qui est le meilleur & le plus fort est premier alaicte & est le plus ayme de la mere. Quant on les oste du lait adõc on les peult introduire a ce que on veult ou a chasser/ ou a iouer/ ou a garder les bestes ou les maisons. Ceulx qui sont ordõnez a garder les ostez doyvẽt par iour estre liez en lieu obscur/ Car ilz en sont par nuyt plus fiers contre les larrons.

Du castor. Chapitre .xxvii.

Castor est une beste merveilleuse qui va par terre entre les bestes a quatre piedz/ et si nage sur leau contre les poissons et est appelle castor pource quil se chastre & couppe ses genitoires a ses dentz/ et les laisse cheoir en la voye quant on le chasse/ car il scet bien quon ne le chasse pour aultre chose que pour ses genitoires qui vallent moult en medecine/ sicõme dict ysidore au douziesme livre. Du castor dit plinius au .viii. chapitre de son .xi. livre que cest une beste qui habite en terre & en eaue & fait sa maison sur la riviere moult subtillement. Les bestes ayment moult ceulx de leur espece et vont par tropeaulx ensemble et couppent les busches es dentz & les emportẽt en leurs cavernes par merveilleux art/ car ilz en mettent ung en terre sur son dos les piedz contremont & luy mettent les busches entre les cuysses & le tirent ainsi comme une charrette iusques au lieu ou ilz habitẽt et la le deschargent de ses busches ilz ordonnent leurs maisons fortes et subtilles/ car il y a deux ou troys garniers/ & quant leaue croist ilz habitent hault & quant elle est appeticee ilz habitent bas/ et a en chascun garnier ung pertuys par ou ilz mettẽt leurs queues en eaue/ sans laquelle elle ne peult durer longuement/ pource que elle est de nature de poisson & ne peult vivre sans eaue. Le castor est une beste contrefaicte/ car il a la queue de poisson et le corps dune beste a quatre piedz. Et est de la quantite de ung petit chien et a les deux piedz de derriere comme ung petit chien & a les deux piedz de devant cõme une oye pour nager en eaue/ et si a la peau moult precieuse pourquoy on le chasse Et si a les dentz agues & serrees ainsi cõme ung chien et ne va pas moult tost/ Car il a les iambes courtes. Le castor a deux genitoires qui ne sont pas proportionnez selon la quãtite d' son corps. Et quant les veneurs le chassent il les couppe a ses dentz sicomme dict plinius au second chapitre de son .xxxiii. livre/ mais cecy est faulx sicõme tesmoigne le plateaire qui dict q̃ les genitoires du castor sont si pres de leschine de son dos que on ne les peult oster sans priver la vie de la beste. Les genitoires du castor valent en moult de maladies/ mais que la beste ne soit trop ieune ne trop vieille/ et quil ny ayt point demeslé dautre chose/ et adonc ilz ont vertu de

conforter les nerfz / et degastent les humeurs qui y sont & vallent cōtre le hault mal dequoy on chiet de la froideur du chief & contre la paralisie & de la langue & rendent la parolle perdue et valent cōtre la paralisie d tout le corps quāt on les boit cuitz auec vin & auec rue & auec sauge ilz esmeuuent le cerueau & le cōfortent & font bien esternuer / et pource sont ilz profitables a ceulx qui sont en litargie. Ilz font bien dormir quant on en oingt le chief auec huylle rosat / et valent cōtre le venin du scorpion & de laraigne et dune serpent que on appelle cerastes / sicōme dict plinius au tiers chapitre de son huytiesme liure. Lurine du castor vault a toutes les choses deuant dictes et fait venir les fleurs aux dames et les ayde a concepuoir / et la gresse du castor est moult bonne en oignemens.

Du cerf. Chapitre .xxviii.

Le cerf est aīsi appelle pour ses cornes / car ceraston en grec est corne en latin / sicomme dit ysidore au .xii. liure. Le cerf est ennemy des serpens / & quāt il est greue de maladie il traict par le vent de ses narines vne serpent hors de sa fosse et la menge. Et quant il surmōte la force du venin il est guery. Le cerf nous dōna congnoissance premierement de vne herbe que on appelle diptanne / car par menger de celle herbe il gette hors de sa playe le fer de la saiette dequoy le veneur la feru. Le cerf se esmerueille quant il oyt siffler / et si se delecte moult quant il oyt chāter / et en instrumens de musique. Et quant le cerf a les oreilles leuees il oyt moult cler / mais quāt il les a abessees il noyt riens. Les cerfz passent la mer & les grans riuieres / & adonc le plus fort va deuant et lautre mect la teste sur le dos du premier et le tiers sur le second / et ainsi iusq̄s au dernier et ainsi ilz passent et naigent plus legierement sicomme dit ysidore ou .xi. liure Selon plinius au .xxxiii. chapitre de son .viii. liure le cerf est vne beste plaisante & paisible / & quāt la force des chiens le contraint il a son refuge a lhomme et ayme mieulx cheoir en sa main que en la main des chiens. Et quāt la cerfue veult faire ses faons elle se garde moins de la voye des gens que de la voye des bestes / la cerfue cōcoit apres le leuer d vne estoille qui est appellee marcure & porte par huyt moys ses faōs & en a aulcunesfois deux au coup / et si tost cōme elle a conceu elle se separe de la compaignie du masle et adonc le masle se forsenne de raige de luxure et fouyst la terre au pied & luy deuiēt le groing noir iusques a tant que il ayt leaue de la pluye. Et la cerfue auant quelle ayt ses faons se purge par menger aulcunes herbes par lesquelles elle se deliure plus legierement. Et quant elle est deliuree elle vse daultres herbes qui luy donnent du laict pour nourrir ses petis faons / et quant ilz sont vng petit plus fors elle les apprent a courir & a saillir & a fuyr la voix des veneurs / le cerf quant il est trop gras se va mucer q̄ on ne le trouue / car adōc il ne po'roit fuyr pour la pesāteur de son corps / & pource il se muce iusques a tant q̄l soyt amesgry / le cerf quant il fuyt ne continue pas son cours: mais sarreste et regarde les gens. Et quant on viene pres de luy il recommence a fuyr / le cerf oyt labboy des chiens quant il a les oreilles leuees & adonc il senfuyt. Mais quant il a les oreilles abessees il noyt point le peril ou il est / le cerf est vne simple beste q̄ sesbahist de toutes choses que il voyt de nouueau entant que se vng cheual ou vne autre beste vient deuers luy il la regarde si fort quil ne luy souuient du veneur qui tient deuāt luy larc & la saiette pour le ferir. Quāt les cerfz passent la mer ilz aydent et soustiennent lung lautre et quierent le riuaige nōpas par la veue mais par lodeur / le cerf mue ses cornes chascū an au temps nouueau / & adonc il a perdu ses armes. Il se muce de ioue iusques a tant que il soit arme de cornes nouuelles & quāt il gette ses cornes il muce la dextre / car il ne veult pas quō sen ayde en medecine. On congnoyst laage du cerf par les branches de ses cornes / car chascun an il croist vne nouuelle branche iusques a .vii. ans / et depuis sept ans les cornes luy reuiennēt semblables chascun an quant ou nombre des branches ne depuis que il passe sept ans on ne peult plus congnoistre son aage par ses cornes Mais quant il est viel lon le congnoist par ses dentz dequoy il a peu ou nulles. Se le cerf est chastre auant que les cornes luy viennent il nē aura iamais nulles / Mais ce il est chastre apres ce il ne les pert pas pource quant le cerf na nulles cornes il va en pasture de nuyt non pas de ioue / & quant elles luy reuiennent il les met au soleil pour endurcir et les frote a vng arbre tout doulcemēt pour essayer se elles sont assez fortes. Et quant il sent que elles sont assez fortes & dures adonc il va en pasture publi

quement et ne se muce plus. Le cerf en soy frotant a vng arbre se prent aulcunesfoys par les cornes a lierre qui se lieue contremont cest arbre et pource est il plus tost prins des veneurs. Les cerfz sont contraires aux serpens entant q̃ lodeur d la corne du cerf bruslee enchasse les serpens/ et le caille du cerf que on appelle aultrement presuee guarist la morsure de toutes couleuures. Les cerfz sont de longue vie et viuent plus de cent ans/ sicõme il appert des cerfz que alexãdre print/ ausquelz il fist mettre troys torses dor entour le col/ et puis les laissa aller. Et eulx cy furent trouuez et prins es bois plus de cent ans apres la mort du roy alexãdre a tout les torses dor. Le cerf nest iamais malade de fieure/ car il scet bien remede contre ceste maladie sicomme dit plinius. Le cerf selon aristote & auicenne est vne beste qui na point de fiel fors que les boyaulx/ & pource sont les entrailles si ameres que les chiens nen veulent point menger se ilz nont trop grãt fain. Aucũs sont q̃ cuydent q̃ le cerf ayt le fiel aux oreilles/ mais ce est faulx/ sicomme dict aristote au second liure des bestes mais il a bien vne ordure q̃ ressemble a la moisteur de la eatte sicõme dit auicenne. De rechief il dict que le sang du cerf ne se fige point/ mais est tousiours cler ainsi que le sang du lieure/ et est contre nature des aultres bestes. De rechief nulle aultre beste ne mue ses cornes fors que le cerf qui les a fermes et pesantes/ et pource les oste il chascun an. Le cerf a quatre grans dens en chascun coste de sa gueulle dont il masche sa viande/ & si en a deux aultres dont il la couppe et sont les dentz du masle plus grandes q̃ celles de la femelle/ et se declinent au par dedans/ sicomme dit auicẽne. De rechief dit aristote au viii. liure des bestes que entre les bestes sauuaiges a quatre piedz le cerf est le plus saige/ car il fait ses faons pres de la voye ou les bestes sauuaiges nosent venir pour les gens. Et quant la cerfue veult faire ses faons elle quiert vne fosse obscure et qui na que vne entree pour soy mieulx deffendre des aultres bestes. De rechief il dit que les aultres cerfz se combatent moult fort ensemble/ et celluy qui est vaincu obeyst a celluy qui la cõquis. Le cerf doubte la voix du regnart & du chien. Et quant il est trop gras il se muce quil ne soit trouue des veneurs. ¶ Le cerf quant on le chasse il senfuyt a leaue/ et se il la peult trouuer il la passe & y reprent sa force & ses esperitz par la froidure/ et quant il est prins il pleure. De rechief il dict que quant on chasse le cerf et il trouue vne voye fourchee il ne va pas tout droit/ mais fault deca et dela/ affin q̃ les chiẽs ne trouuent pas si tost sa trace. De rechief il dit que la cerfue a moult de peine quant elle faonne/ et pource elle menge vne herbe qui est appellee tragoncee pour soy deliurer plus legierement. Et quant elle faonne elle menge la peau ou son faon estoit enueloppe en son ventre auant quelle chee a terre De la cerfue dit plini⁹ au. xviii. liure que elle menge vne pierre qui la fait plus legieremẽt faonner. Et quant elle est morte on trouue aucunesfois ceste pierre en son ventre Et ceste pierre vault moult a faire les femmes legierement enfanter. Et a ce valent les os qui sont au cueur de la cerfue/ comme dit plinius. Du cueur du cerf a vng os qui est de grant vertu cõtre moult de maladies et le met on en moult de nobles medecines/ comme dict plinius/ diascorides et constantin.

¶ Dune serpẽt q̃ est appellee cerastes. cha. xxix

Cerastes est vne serpẽt cornue cõme dit ysidore ou. xvii. liure/ ceste serpẽt a deux cornes au deux costez de la teste q̃ sont ployees cõme les cornes du mouton/ et se boute ceste beste au sablon & met ses cornes hors & quãt les oyseaulx le voyent ilz cuydent q̃ ce soient vers et viennent pour les menger/ & adonc la serpẽt les prent & les menge. Ceste serpẽt se met entre la pouldre es voyes & es chemĩs & mort les gẽs et les cheuaulx qui y passent et les tue de sõ venin. La glose sur le penultime chapitre du liure de genesis dit que cerastes est vne espece de basilique & si est si enuenimee q̃ se elle touche longle dung cheual il tue le cheual & celuy qui est monte dessus Les aultres dient q̃ cerastes sont vne espece de serpens q̃ sont appellez aspis/ desquelles nous auons fait mencion en ce liure.

¶ Des cornes. Chapitre. xxx.

Les cornes sicõme dit aristote au. iii. liure des bestes/ sõt de la nature des os/ mais elles sont pl⁹ molles/ & les peult on amollir au feu ainsi cõe les ongles des bestes. Les cornes ont la couleur du cuyr de la beste/ et se le cuyr est noir les cornes se sont noires et le poil et les cornes aussi. Les cornes sõt dõnees aux bestes en lieu darmes pour eulx deffendre/ et pource sont elles sur la teste pour en vser plus prestement quant on les assault. Toutes cornes sont vuides par dedans

excepte du cerf / et nulle beste ne mue ses cornes fors que le cerf q̃ les change tous les ans et les muce tellement q̃ a peine les peult on trouuer. Les cornes sont mieulx continues auec le cuyr de la beste que auec les os / et pource dit aristote que aulcunes bestes mouuent les cornes ainsi cõme les oreilles en vne regiõ qui est nõmee eufrages. Les cornes et les ongles des bestes viennent tout dune matiere / cestassauoir de la fumee qui yst de la chaleur du cueur / sicomme dit constantin. Et selon la force et la grandeur de celle fumee sont les cornes grandes / et ceste fumee en aulcune beste se conuertist en poil et en aulcune elle se conuertist en dentz / et pource dit aristote au tiers liure des bestes q̃ les bestes qui ont dentz dessus et dessoubz ilz nont nulles cornes et par especial silz ont grans dentz qui leur saillent hors de la bouche / sicomme de lolifant et du sanglier / et toute beste qui a les dentz seulement par dessoubz et a le pied fendu / celle beste a cornes et a deux ventres ou plusieurs / sicomme nous auons aultresfoys dit. Derechief toute beste q̃ a plusieurs cornes a les piedz fenduz / mais vne beste peult bien auoir vne seule corne et le pied entier / sicomme cil de lasne dinde q̃ a vne corne et le pied entier comme vng cheual sicomme dit aristote et auicenne. Il a si grãt affinite entre les cornes et les ongles de la beste q̃ aristote commãde que se la vache a males ongles / que on la frotte entre les cornes de huylle et daultre medecine.

¶ Du cocodrille. Chapitre .xxxi.

Cocodrille est ainsi appelle pource q̃ il est de couleur iaune / sicomme dict ysidore et vne beste a quatre piedz q̃ vit en terre et en eaue et a bien vigt couldees de long et est arme de dentz et dongles qui sont moult grans et a la peau si dure que coup de pierre que on luy donne ne luy griefue riens / et se tiẽt par nuyt en leaue et par iour en la terre et couue ses oeufz en terre qui sont plus grans que oeufz doye. Et quant il menge il meult plus la machoere de dessus que ne faict nulle autre beste / sicomme dict ysidore au douziesme liure. Et plinius au dixseptiesme chapitre de son huytiesme liure q̃ le cocodrille est vne beste qui habite en la riuiere du nil et na point dusaige de langue et meult la machoere de dessus seulement / et son mors est enuenime / il a les dentz moult horribles ainsi cõme vng sanglier et nest beste nulle qui tant croist de si petite naissance comme faict le cocodrille et est vne beste gloute q̃ menge trop. Et quant il est biẽ saoul il se gist sur le riuage et ne faict que rotter tant est plain. Et adonc vient vng petit oyselet que nous appellõs roytelet et volle par deuant la bouche du cocodrille q̃ ne luy veult pas ouurir pource que il est trop plain / mais le roytelet cõtinue tant quil luy ouure sa bouche. Et adonc il entre dedans et le grate tãt de ses ongles que il le fait endormir. Et quant il est endormy le roytellet entre dedans son ventre et le perce de ces ongles / car il est moult mol en tant que les poissons le percent de leurs arestes que ilz ont sur le dos. Ceste beste chasse ceulx qui fuyẽt deuant luy / mais elle fuyt ceulx qui la chassent et par especial elle fuyt les serpens et a mauuaise veue en leaue / mais a terre elle la tresclere. Le cocodrille se muce quatre mois en yuer et yst au nouueau temps Et tant comme il vit il croist tousiours sicõme dit plinius Du cocodrille dict le phisiologue que sil trouue vng homme pres du riuage il le tue et puis pleure sur luy et le menge. On dit que du coste du cocodrille on fait oingnement dont les femmes se fardent tellement que elles apparent ieunes: combien q̃lles soyẽt vieilles et ridees. Ceste beste menge voulentiers bonnes herbes / entre lesquelles vne petite serpent q̃ est appelle eudros seneclope et quant le cocodrille menge lherbe / il engloutist la serpent / laquelle luy perce le ventre et le tue et sen yst dehors toute saine. De ce dit plinius au .viii. liure que ceste serpent espie que elle trouue le cocodrille dormãt / et adonc elle se souille en la boe et entre dedans et le tue. Le cocodrille sicomme dit solinus espie aulcuns petis oyseaulx qui habitent entre les herbes qui croissent en la riuiere du nil qui sen volle par la chaleur du soleil et entrent dedans le ventre du cocodrille et mẽge les vers q̃ y sont Ceste beste a le cuyr si dur que a peine le peut on greuer ne percier et na pas la langue grande pour crier / mais la petite pour gouster ainsi comme les poissons / sicomme dit solinus / aristote et auicenne.

¶ De la couleuure. Chapitre .xxxii.

Couleuure est ainsi appellee: pource que elle ayme lombre / ou pource que elle coulle de legier / sicomme dict Papie. La couleuure fuyt la cerfue et tue le lyon sicomme dit ysidore / et hayt la rue / et laisse sa vieille peau: et ayme le creux des bois et des arbres / et boit le laict moult

Voulentiers/ et blesse des dentz & de la queue et iette son venin & se met au soleil empres la haye et succe les chiens & menge les mouches & leche la pouldre/ sicomme nous auons dict cy deuant en ce liure. La gresse de la couleuure deaue vault contre le mors du cocodrille/ et qui porte sur soy le fiel de la couleuure/ le cocodrille ne luy oseroit mal faire sicōme dict plinius ou .iiii. chapitre de son .xxx. liure.

¶ Du dain. Chapitre .xxxiii.

Dain est vng creureau sauuaige sicomme dit ysidore ou .xii. liure/ et est appelle damula en latin/ pource quil senfuyt de la main/ car cest vne perilleuse beste et foible q̄ ne se scait deffendre fors que en fuyant. Et pource nature luy a donne legierete de corps et de membres en lieu darmes pour deffendre sa vie. Et de ce dit marcien que le sanglier se deffend du dent et le cerf de la corne/ et le dain en fuyant. Le dain ayme les mōtaignes/ et eslist les herbes medicinables et de bonne odeur & menge le bout des brāches quant il y peult toucher/ quant il est naure il menge de la serpentine pour faire saillir le fer hors de la playe/ sicōme dit aristote ou .v. liure des bestes. Le sang est medicinable/ car il amollist les nerfz retraiz & oste la douleur des orteilz et boute hors le venin/ sicomme dit Plinius ou .xxviii. liure. Les serpēs hayēt le dain & le fuyēt et ne peuent soustenir son alaine/ et si a la veue ague/ et court treslegierement sicomme dit Plinius et sicomme nous auons dict cy deuant ou chapitre de la chieure sauuaige.

¶ Du dromadaire. Chapitre .xxxiiii.

Dromadaire est vne espece de chamel mais il est plus bas/ & court plus tost que le chamel/ et pource est il appelle dromadaire/ car Dromos en grec est cours en latin/ car il va cent mil en vng iour q̄ valent cinquāte lieues en france. ¶ Le dromadaire menge et remenge sa viande ainsi cōme fait le beuf et le chamel/ et le chastre len en ieunesse pour courir plus legierement sicomme dit auicenne/ et pource que la conuoitise des femelles ne le retarde de son cours. Le dromadaire a moult grāt pas/ pource fait il moult de chemin et si est de chaulde complexiō qui ne se laisse engresser ne chargier de chair et en est plus legier pour aller grans iournees. Derechief il va legierement/ car il a les membres longz & gresles et plains de nerfz/ dont ilz sont plus fors a continuer leur mouuement. De rechief il est de petite vie/ car il menge du foin/ des escorces et des noyaulx de dattes/ & de ce il est content au vespre apres son labeur/ et pource nest ce pas merueilles se il est bien legier/ sicomme dit Plinius/ son sang est moult chault et aigre et soubtil. Le laict de la femelle est delie & cler plus que des autres bestes/ ce dit constantin/ et nourrist moins & eschauffe plus/ & diuise les chauldes humeurs sicomme nous auons dit cy deuant au chapitre du chamel/ car le dromadaire et le chamel ont acquis tout vne propriete.

¶ Du dispas. Chapitre .xxxv.

Dispas est vne serpent si petite que a peine la voit on quāt on marche dessus et est en latin appelle situla: pource que elle tue de soif la personne que elle mort cōme dit ysidore ou .xii. liure/ et est son venin si mal quil tue auant que on le sente/ car cestuy q̄ en meurt ne le sēt poīt ou peu ou neāt.

¶ Du dragon. Chapitre .xxxvi.

Dragon est le plus grant de tous les serpens/ sicōme dit ysidore ou .xii. liure. Le dragon yst souuent hors de sa fosse & se lieue en lair & adōc lair se trouble & la mer senfle pour son venin. Le dragon a vne creste sur la teste et vne petite bouche par quoy il attraict le vent et lieue la langue et a les dētz aguz et serrez. La force du dragon nest pas es dentz/ mais en la queue/ et na pas tant de venin comme ont les aultres serpens selon sa quantite/ car pour tuer vne beste ou vne personne il ne luy fault point de venin/ mais tue ce quil lye de sa queue/ & nest si grande beste ne oliphās ne autres quil ne tue par celle guise. Le dragon se met pres des voyes ou passent les olifans & lie de sa queue la cuisse de lolifant & lestraint si fort que il le fait cheoir a terre et puis le tue. Le dragon naist en ynde & en ethiopie entre les grās ardeurs du soleil: sicōme dit ysidore ou .xii. liure. Des dragons dit plinius ou .viii. chapitre de son .viii. liure/ que en Ethiopie ilz ont .xx. couldees de long/ et sentrelient quatre ou cinq par les queues et les testes leuees ilz vont par la mer & par les riuieres ainsi cōme voilles/ & ainsi passent oultre pour trouuer meilleurs pasture. De rechief il dit ou .viii. liure que entre le dragon & lolifant a guerre per-

petuelle/car le dragon estrainct de sa queue loli
fant/et lolifant le fiert du pied & lescache par sa
pesanteur. Le dragon fait de sa queue cheoir lo
lifant a terre/mais cest a son dommaige/car lo
lifant chiet sur luy et le tue tāt est pesant. De re
chief il dit q̄ quant lolifant voit le dragon sur
vng arbre il veult briser cest arbre pour tuer le
dragon/et adonc le dragon sault sur le dos de lo
lifant et le mort entre les nages et puis luy cre
ue les yeulx aucunesfoys/& luy succe le sang tāt
que lolifant en affoiblist/si que il se laisse cheoir
a terre sur le dragon/& en mourant il tue cestuy
q̄ le tue. La cause pour quoy il desire tāt le sang
de lolifant si est: car le sang est froit & le dragon
est moult chault & pour attremper sa chaleur il
desire la froidure du sang de lolifant/sicōme dit
ysidore. Le dragō est vne beste qui a tousiours
soif/entant que a peine se peult il saouler deaue
quant il est dedans la riuiere/et pource euure il
la bouche au vent pour refroider la chaleur et
sa soif/sicomme dit sainct Jherosme. Quant le
dragon voit vne nef en la mer et le vēt est fort
contre la voille/ adonc se met il sur le tref de la
nef pour cueillir le vent / et est aulcunesfoys si
grant le dragon quil fait aulcunesfoys tomber
la nef pour sa pesanteur/mais quant ceulx de
la nef le voyent approucher ilz ostent la voille
et pource ilz eschappent le peril. De rechief dict
que ceulx de ethiopie vsent du sang du dragō
contre la chaleur du temps & du peril & en men
gent la chair contre plusieurs maladies/car ilz
scauent bien oster le venin hors de sa chair/car
tout son venin est en sa langue et en son fiel/ et
ces deux choses ilz ostent & vsent du remanant
en medecine et en viande/et cest ce que vouloit
dire Dauid en son psaultier quant il parloit a
dieu en disant. Sire tu as dōne les dragōs pour
viande au peuple dethiopie. Du dragon dit pli
nius que il a tousiours la langue leuee par la
force de son venin/ et aulcunesfoys il enflambe
lair par son venin/ si que il semble que il gette
feu de sa bouche/ et en siflant il iette vne fumee
dont lair est corrompu & en viennent moult de
maladies. Le dragon habite en la mer/ es riuie
res et es fosses en terre ou il se muce et dort peu
et menge les bestes et les oyseaulx & a la veue
tresague si que il voit sa proye de loing. Et se
combat en mordāt & en frappāt & prēt voulen
tiers la beste a qui il se combat par les yeulx et
par les narines/et de ce dit plinius en son. viii li
ure que il blesse aucunesfois loliphant es yeulx
et en la bouche si que il ne voit goute et quil ne
peult menger et se laisse mourir. De rechief dit
Aristote que les mors du dragon qui mēge be
stes enueni mees sicomme escorpions est si peril
leux que a peine y a il point de remede. De re
chief toutes bestes enuenimees fuyēt la gresse
du dragon/ et son fiel guerist du mal des yeulx
sicomme dit plinius au xviii. liure. De rechief
les poissons q̄ le dragon mort se meurent selon
aristote ou. vii. liure des bestes.

Du cheual. Chapitre xxxvii.

CHeual est en latin appelle equus: pour/
ce est il cy mis entre les lettres dōt les nōs
se commencent par. e. Les cheuaulx sont en la
tin appellez equi: pource quilz sont egalement
couplez et ioingtz lung a lautre a la charrue: et
pource quilz sont egaulx en facon et en manie
re de courir. Ilz sont ainsi appellez cheuaulx:
pource que ilz sont cauez soubz le pied. Laquel
le chose ne font pas les aultres bestes sicomme
dit ysidore au. xii. liure. Le cheual est vne beste
viue qui se siouyst aux champs et sent la batail
le par son odeur et a desir de soy cōbatre quant
il oyt la trompette et se esmeult a courir quant il
oyt crier les gens/et est dolant quāt il est vain/
cu/et quant il a victoire il est moult ioyeulx. Il
est aulcuns cheuaulx en bataille qui sentent
leurs ennemys et les congnoissent et les assail
lent des dentz et des piedz. Les aultres sont qui
congnoissent leur maistre et ne se laissent che
uaucher fors que a luy. Les aultres sont q̄ pleu
rent la mort de leur maistre. Aulcunes gēs sont
qui iugent des choses aduenir selon la tristesse
ou lyesse de cheuaulx. Les cheuaulx de perce et
de cecille sont de longue vie et viuent bien cin
quante ans ou plus/ mais ceulx de frāce/ dinde
et despaigne sont de plus briefue vie. De rechief
dit ysidore que quatre choses sont cōsiderees en
vng noble et bon cheual/ cest assauoir la facon
la beaulte/ le hanir et la couleur. La facon du
bon cheual est que il ait le corps ferme & de bon
ne haulteur/ les costez longz et estroitz et le dos
rond et la poictrine large et le musteau de tout
le corps gros et espes et bien noue/le pied sec et
bien caue et ferme dedans & dehors. La beaulte
du cheual est quant il a petite teste et seiche et
la peau pres des os en celle partie. Les oreilles
courtes et agues/& les yeulx grans/ les narines
ouuertes / les espaulles haultes/ les crins espes.

et sa queue ronde et longue iusques aux piedz. Le hannir monstre la hardiesse du cheual/ car quât le bon cheual hanist tous les mêbres luy tremblent & est signe de force & si est legier esueille de son dormir & se lieue hastiuement. La couleur du cheual est ou rouge ou blanche ou noire ou grise ou pommellee et la couleur luy donne beaulte ou laidure & si monstre sa force & sa hardiesse/ mais pour suyr toutes ces choses seroye trop loing ¶ Tout ce chapitre iusques icy est des ditz ysidore ou .xii. liure. Des cheuaulx dict plinius au .xlvii. chapitre de son .viii. liure que les cheuaulx de cicie se combatent pour leurs maistres et ne saillent point leurs meres. Et de ce racompte Aristote au .viii. liure des bestes/ que ung roy de septentrion auoit une belle iument qui eut ung tresbeau cheual quelle auoit porte et pour la beaulte de la mere & du filz le roy vouloit auoir ung poulain deulx deux et feist couurir la teste de lung et de lautre tant que le filz eust sailly sa mere/ & quât ilz furent descouuers le filz se getta dune haulte montaigne a terre et se tua de courroux quil eut de ce quil auoit sailly sa mere. Le cheual va plus voulentiers auec sa seur que auec sa mere/ et sesiouyst au son des instrumens et au son de la trompe. Il assault les ennemys et sent la bataille auât quelle soit/ et pleure son seigneur quât il a perdu. Les meilleurs cheuaulx pour batailler sont ceulx q̄ parfond boutent le museau en leaue quant ilz boiuent car en courant ilz ne sont point empeschez de leur urine. De rechief il dit ou .ix. chapitre de son .xxviii. liure/ que le fiel du cheual est boute entre les choses venimeuses/ et pource entre les anciens une personne sacree nosoit toucher ne cheuaucher ung cheual faulue. Le sang du cheual chault & cru est mauuais et perilleux/ ainsi que le sang du toreau. Lescume du cheual dône auec laict de anesse tue les vers enuenimez qui sont ou ventre ¶ De rechief le cheual iette ses dentz/ et tant comme il est plus vieil de tant sont les dêtz plus blanches ce dit aristote. De rechief il dit ou .v. liure des bestes que le cheual vit trêtecinq ans/ et engendre de troys ans iusques a trente ans. Et la iument vit plus longuement et porte iusques a .xl. ans. Et quant ilz cômencent a engêdrer ilz ont plus grosse voix que deuant/ et si ayment moult le fait de luxure plus que aultres bestes. De rechief il dit au .vii. liure des bestes que les cheuaulx ont la podagre aulcunesfois quant ilz sont en pasture & iettent les solles de leurs piedz et sont piedz nouueaulx/ et les cheuaulx qui sont en lestable ont aulcunesfoys la douleur des reins/ et ce voit on par ce q̄ les membres deuiennent estroitz par derriere et laissent le menger/ et se on les faict seigner ilz en amendent. Les cheuaulx ont aussi aucunesfois les nerfz retraitz et aussi les veines leur tendêt par le col et par la teste ainsi comme cordes et leur griefue moult a aller. Ilz ont aussi moult de maladies qui les eschauffe si que ilz ne peuêt menger. Les cheuaulx aussi enragent aucunesfoys/ et adonc les oreilles leur pendent vers le col/ et de ce mal on ne les peult guerir. Ilz ont aussi le mal de la vessie/ si q̄ ilz ne peuent pisser et ce leur nuyst moult fort et aux muletz aussi & en meurent aulcunesfoys pour le venin q̄ si assemble. De rechief le cheual congnoist le hanir de lautre qui se veult combatre a luy/ et se delecte en este es prez et a nager en leaue & boit voulentiers leaue trouble/ et se elle est clere il la trouble aux piedz sicomme dit aristote.

¶ De la iument. Chapitre .xxxviii.

La iument est en latin appellee equa et pource est elle cy mise entre les bestes dont les nôs se cômencent par .e. La iument est la femelle du cheual de laquelle dit aristote ou .vii. liure des bestes/ q̄ selle sent la fumee de la chandelle estainte quât elle est preins elle auortist. De rechief il dit q̄ les iumens paissent ensemble/ & se lune est morte q̄ laisse son poulain/ lautre le nourrist comme le sien propre. La iument faonne en estant et ayme son poulain plus que aultre beste ne ayme ses faons. Et quât elle le pert elle nourrist ung estrange et layme comme le sien sicôme dit plinius ou .xliii. chapitre de son huytiesme liure. De rechief il dit que au front du poulain il naist une petite pelette noire de la grandeur de une figue/ laquelle la mere lesche de sa langue et la couppe aux dentz et la mure et ne luy donneroit iamais la mammelle iusques a tât q̄ celle peau fust couppee/ et est ceste peau appellee de plinius le benefice damours/ car les sorcieres en usent quant elles veulent faire une personne aymer par amours. ¶ De rechief la iument se glorifie en ses crins et est courroucee quant on les luy couppe/ et est estaincte sa luxure quât elle a les crins couppez/ ainsi comme se la fust la force de leurs amours.

¶ Du poullain. Chapitre .xxxix.

Le faon de la iumẽt est appelle poulain tant comme il succe les mamelles de sa mere et en son frõt on trouue vne petite peau quãt il est ne / laquelle Aristote ou. vii liure des bestes apelle benefice damours. La iument lesche ceste peau ou la muce ou la mengue. Et quant les sorcieres en peuent auoir elles en font les gens aymer par amours. De rechief dict aristote ou xiiii. liure des bestes q̃ le poulain a la partie de derriere plus grande que celle de deuãt / et quãt il est vng peu plus fort il croist plus par deuãt & pource est il moult de cheuaulx qui sont plus haulx par deuant que derriere. Et de ce viene que tant comme ilz sont poulains ilz touchẽt leurs testes de leurs piedz d derriere / mais quãt ilz sont cheuaulx parfaictz. Ilz ne le peuent faire. Le poulain ayme mõlt sa mere & la suyt partout ou elle va / et se il la pert il la quiert en hanissant. Le poullain na point de litiere et nest point estable ne pare de selle ne feru de lesperon et na ne frain ne cheuestre / Mais suyt sa mere franchement & paist lherbe ou il luy plaist / le na luy met on es piedz ne fer ne clou / mais a la fin on le met au labeur et luy met on le frain ou le cheuestre pour le tenir & luy met on la selle pour doit sur son dos & laprent on a saillir et a courir par force desperon et le met on a la charrue ou en bataille ou en aultre labeur. Et pource dict ysidore que iadis les cheuaulx estoient cõsacrez a dieu en diuers vsaiges / car les cheuaulx des charlotz furent consacrez au soleil par les quatre saisons de lan qui sont ver / este / autompne & yuer qui selon les cours du soleil les cheuaulx des charrettes a deux roes estoyent cõsacrees a la Lune: pource que on la voit en deux temps cest assauoir de iour & de nuyt / & pource on mettoit en paiture auec la lune deux cheuaulx dõt lung estoit noir & lautre estoit blanc. Et quant il auoit troys cheuaulx en vng char ilz estoient consacrez aux dieux denfer: pource que les dyables denfer tiroient a eulx les gẽs en trois aages cest assauoir en enfance / en ieunesse / et en vieillesse / & ceulx cy mettoient cheuaulx de diuerses couleurs lung auec lautre / et est assauoir quilz nosoiẽt pas bien coupler plus de sept cheuaulx ensemble: pource que il nest que sept planettes qui gouuernent tout le monde et si nest q̃ sept iours qui comprennent tout le temps. Les rouges cheuaulx estoyent consacrez au feu / et les blans a lair / les fauues et les noirs a la terre et les vers a leaue. De rechief ilz cheuauchoiẽt en este les cheuaulx rouges: pource que adõc toutes choses sont chauldes / et en yuer ilz auoyent cheuaulx blans qui signifioient la glace & la gelee qui est blanche / & en ver ilz auoiẽt cheuaulx fauues & noirs: pource que adonc toutes choses prennẽt leur beaulte et leur verdure. De rechief ilz consacroyent les cheuaulx rouges a Mars dieu de bataille / pource quilz se delectent en sãg qui est rouge / et les cheuaulx blans et daultres couleurs ilz dedioient a diuerses choses tresfolement par la procueation du dyable qui ainsi les decoit sicomme dit ysidore au. viii. liure. Le poulain a ceste cõdicion que le pas quil a acoustume en sa ieunesse soit dur ou souef / il veult maintenir en sa vieillesse & est fort de luy oster.

De lolifant. Chapitre xi.

Oliphant est la plus grãde beste q̃ soit en terre & pource est il en grec apelle elphio qui est a dire mõtaigne en latin / car il a corps moult grant. Oliphãt est en ynde appelle barro / & sõt apellez ses dẽs yuoire & a vng grãt boiau deuãt sa bouche a quoy il tire a soy sa viande / car il est si grãt quil ne peult mettre sa bouche a terre sicõme dit ysidore au. xii. liure. Ceste beste est moult bonne en bataille / Car ceulx de medee et de perse mettent grans toues de boys sur le dos des oliphans et mettent gensdarmes dedãs qui se cõbatent cõtre les ennemys & iettẽt et traient contre eulx ainsi cõme de dessus vng mur. Les oliphans ont plus de memoire et dentendemẽt q̃ nul autre beste & vont par troupeaulx La femelle porte son faon deux ans en son ventre / & faone au bois ou en la riuiere pour paour du dragon qui est son ennemy et ne porte que vne foys en sa vie et vng seul faon / et vit loliphant troys cens ans / sicõme dit ysidore ou. xii. liure. Selon plinius ou premier chapitre de son viii. liure. Loliphant est la plus vertueuse beste qui soit / si que a peine trouue len en hõme tant de prouesse / Car quant il est nouuelle lune ilz vont par troupeaulx et se lauent en la riuiere et puis senclinent vers la nouuelle lune tous ensemble et puis retournẽt en leur lieu et font les plus ieunes aller deuant eulx & les enseignent moult diligẽmẽt. Quãt ilz sont malades ilz assẽblent aucunes herbes & les lieuẽt vers le ciel auant q̃

ilz les mengeussent ainsi cõme en demãdant ay
de de la haulte. Ilz sont de si bon entendement q̃
on leur enseigne a congnoistre le roy ⁊ laourẽt
et senclinent deuant luy ainsi cõme par reuerẽ
ce ⁊ silz trouuẽt ung hõme fourtoye es desers ou
ilz sont ilz se mettent hors de sa voye ung petit
pource quil nayt paour deulx ⁊ puis vont de
uant lay tout bellemẽt iusques a tant q̃lz layẽt
mys en la voye ⁊ silz trouuent ung dragon qui
vueille faire mal a lhõme ilz le deffendent et se
cõbatent pour luy ⁊ ce font ilz principallement
quãt ilz ont ieunes faons / car ilz se doubtent q̃
cest hõme ne les viengne querir. Et pource ilz
sen veulent deliurer / po^r retourner ⁊ garder le^s
faons sicõme dict plinius en son. v. liure De re
chief quant ilz passent leaue ilz mettẽt les plus
ieunes deuant / affin quilz ne soyent empeschez
par les plus grans qui occupent trop deaue / de
rechief quãt lung est vaincu de lautre il suyt la
voye de celluy qui la vaincu / ilz vsent du faict
de nature en leage de. v. ans ⁊ de dix ans / et en
chascun de ces. ii. ans par. v. iours ⁊ non plus.
Et quant ilz veulent vser de ce fait ilz se mucẽt
a leur pouoir / ⁊ en ce temps ilz sont moult peril
leux / ⁊ par especial ceulx qui sõt sauuaiges / car
ilz destruysent les maisons ⁊ les estables pour
auoir les femelles priuees q̃ y sont Ces oliphãs
sauuaiges sont tresbons quant on les peult ap
priuoiser / Car ilz abbatent tours ⁊ trebuchent
gens darmes / ⁊ nest riens q̃ leur puisse resister
en bataille mais ilz ont grãt paour de la voix
de la souris loliphãt abbat du groing ⁊ du frõt
les haultes palmes ⁊ en menge les dattes sicõ
me dit plini^9 De rechief il ya bataille perpetuel
le entre loliphant ⁊ le dragon / car le dragon qui
est moult chault desire a refroider sa chale^r par
le sang de loliphãt q̃ est moult froit / ⁊ pource le
veult il tousiours mettre a mort sicomme no^s
auons dit cy deuant au chapitre du dragon.

De la longueur de loliphant. Chapitre. xli.

SElon aristote auicenne ⁊ ysidore le nez de
loliphãt est grãt ⁊ long ⁊ est ride cõe ung
houseau / ⁊ en vse cõme dune main / car par luy
il prent le mengee ⁊ le boire ⁊ le met a sa bouche
ce que ne fait nulle beste / loliphãt a les mãmel
les en la poittrine ⁊ en la bouche a grãt dentz et
fortes ⁊ si a moult petite lãgue selon sõ corps et
la voit on peu souuent hors de sa bouche fors
quãt il leiche aucune chose sicõe ses leures quãt
il a mẽge ou bien ⁊ na q̃ ung boyau q̃ est ployãt

et tortille en moult de manieres et en vse pour
lestomach ⁊ pour boyau ⁊ a ung foye pl^9 grãt
quatre fois q̃ le foye dung beuf mais il a moult
petite ratte / car la melencollie qui est nourritu
re de la ratte se conuertist en la nourriture de sõ
corps sicõme dit auicenne / de rechief dit aristote
au second liure des bestes / que loliphant de ses
dentz ⁊ de son groing arrache les arbres ⁊ quãt
il naige il gette leaue par son nez / ⁊ quant il sas
siet il fleschist les piedz de derriere ⁊ ne peult fles
chir tous les quatre pour la pesanteur de soy.
Et quont il dort il est en estãt appuye du coste
destre ou senestre a ung arbre ou a aultre cho
se. Le masle vse du fait de nature apres. v. ans
et la femelle apres dix ans iusques a quatante
ans et depuis que elle est pzeins le masle ne la
touche ⁊ porte son faon par deux ans en son ve
tre / ⁊ quãt il yst il est semblable a ung veau de
deux ou de troys ans sicõme dict aristote ou. v.
liure des bestes. De rechief dit ou. viii. liure que
il est malade de ventositez ⁊ ne peult getter sõ
vrine ne sa fiante ⁊ sil mẽge de la terre il meurt
se il ny est acoustume ⁊ si engloutist aulcuneffois
des pierres. Il a aulcunessois mal es ioinctures
et de celluy vault boire eaue chaulde / ⁊ menge
herbes moillees en miel ⁊ quant il est si trauail
le que il ne peult dormir. On luy doyt oindre
les espaulles deaue chaulde ⁊ dhuylle ⁊ mettre
de la chair de porc chaulde sur les espaules et
lyer dessus et se il a fer dedans le corps que on
luy donne de lhuylle a boire ⁊ le fer en yst De re
chief il dict ou. viii. liure q̃ le masle est plus grãt
et plus fort que la femelle. Et le faict on obeir
par batre / ⁊ quant on le fiert il obeist tant com
me son maistre se siet sur luy / ⁊ quant il est des
cendu il luy lye les deux piedz de deuãt iusques
a tant que il est bien priue. Loliphant est une
beste qui sent moult le froid en yuer et demeure
pres des riuieres et se boute dedans ⁊ noe vou
lentiers / mais il ne peult continuer pour la pe
santeur de son corps. Les oliphans sont de leur
nature debonnaires / Car ilz nont point fiel de
ilz sont fiers par accident. Quant on leur faict
trop dennuy ou quant il sont yures de vin.
De rechief il dict au. xviii. liure que nulle beste
nest de si longue vie comme loliphant Et cest
pour sa complexion qui est semblable a lair ou
il est / ⁊ conuient q̃l soit par lespace de deux ans
ou ventre de sa mere / Car plus tost il ne peult
estre acomply ne parfait pour la grandeur de
son corps.

¶ De lentendement des oliphans. Chapitre. xlii.

Les oliphans sicomme dit solinus ont si bon entendemẽt que a la nouuelle lune ilz vont a leaue et se lauent. Et puis saluent la Lune et le Soleil au mieulx q̃lz peuent/ et apres vont au boys ou ilz sont nourris et congnoist on leur aage par la blãcheur de leurs dẽtz lune est tousiours en vsaige et lautre se repose affin quil sen puisse ayder quant besoing est/ et quant ilz sont trop pres chassez ilz gettent leurs deux dentz q̃ sont diuoire/ car ilz scauẽt bien q̃ on ne les chasse pour autre chose. Les oliphans vsent peu du fait de nature/ et adonc ilz se baignent en eaue viue auant q̃lz retournent aux autres oliphãs Ilz ne se combatent point pour leurs femelles/ car ilz ne sont nulz adulteres. Et quant ilz se cõbatent par aucune aduenture ilz ont grãt diligence dentrer et les mettent au meillieu deulx. Et les gardent et deffendent plus que eulx mesmes Quant ilz sont prins on leur donne de lorge pour les appriuoiser/ Car on faict vne fosse soubz terre en la voye ou loliphãt a acoustume a passer. Et quant il vient la il chiet dedans et adonc vient vng des veneurs et le bat et apres vient lautre veneur qui enchasse le premier et le bat et lempesche que il ne fiere loliphant et luy dõne a menger de lorge. Et quãt il la fait troys ou quatre foys ainsi il ayme cestuy q̃ la deliure et luy obeist tousiours depuis. Loliphant saulvaige deuient priue quant il menge vng ver q̃ on appelle cameleon/ il a le ventre mol et le dos dur. Et pource quant il se combat a la licorne il luy tourne tousiours le dos et nõ pas le ventre q̃ est trop mol. Il a peu de poil et na point de soye sur le dos et a grãs oreilles tendres/ larges et pendans/ lesquelles il lieue et estend quant il veult et en fiert le dragon trescruellement quant il se combat a luy Le dragon hait loliphãt/ et en boit voulentiers le sãg Et affin quil puisse mieulx estaindre sa soif il assault loliphant quãt il viẽt boire et est plain de leaue de la riuiere Tout ce chapitre est des ditz solinus.

¶ De la grandeur de loliphant. Chapitre. xliii.

Il me recorde que iay leu ou liure des phisiologues que loliphant entre les bestes a quatre piedz est le plus grãt et a moult de memoire et dentendement. Les oliphans ne couchẽt iamais du tout en dormant. Et quãt ilz sont trauaillez ilz sappuyent a vng arbre et par especial a la palme pour reposer/ et pource ceulx q̃ les veulent prendre couppent larbre ou loliphant sappuye par coustume si que il ne tienne que a vng peu. Et quant la beste si appuye larbre chiet et la beste auec qui ne se peult leuer pour sa pesanteur. Et adonc elle crie moult fort et a son cry viennent les autres oliphans dont les plus ieunes se boutent dessoubz luy a leur pouoir pour le releuer. Les oliphans hayent le faict de luxure et nen vsent point fors que pour cause de lignee. Et quant ilz en veulent vser la femelle va deuant contre orient et le masle va apres iusques a tant quilz viennent en vng lieu bien secret et la ilz mengent de la mandragoire et en menge la femelle premieremẽt et le masle apres et puis ilz sassemblent ou fait de generation/ et quãt la femelle est preins elle porte long temps sa porteure/ et quant son temps est acomply elle faonne en leaue ou en vne ysle par la paour du dragon q̃l ne le menge/ et quãt la mere est en point de faonner le masle la garde et deffend a son pouoir/ de rechief il dit que quant les os de loliphant sont ars ilz enchassent les serpens et toutes bestes venimeuses. De rechief il dit vne chose moult merueilleuse/ cest assauoir que en aulcunes regions dethiopie on prent les oliphans en ceste maniere/ car a la dextre de loliphãt viennent deux pucelles toutes nues les cheueulx espandus dont lune porte vng vaisseau et lautre porte lespee et commencent a chanter/ et quãt loliphant les oit il vient a elles et lesche leurs mamelles et sendort de la doulceur de leur chant/ et adonc lune luy perce la gorge ou le coste de vne espee et lautre recoit le sang ou vaisseau/ et de ce sang on fait la tainture de la pourpre pour vestir les roys du pays.

¶ Du cheureau. Chapitre. xliiii.

Cheureau en latin est appelle edus/ et pource est il cy mys entre les lettres dont les noms se commencent par. e. Le cheureau est bon a mẽger et est petit et gras et de bõne saueur sicõme dit ysidore au douziesme liure. La seicheresse naturelle du cheureau si est attrẽpe par la moisteur de son aage cõme dit ysaac en ses dietes/ le cheureau masle vault mieulx q̃. la femelle et est de meilleure digestion et nourrist mieulx et engẽdre meilleur sãg La chair du cheureau est

moult chaulde pour cause de sa complexion de sa ieunesse / et pource est elle bonne a ceulx qui yssent de maladie & est moult conuenable a humaine nature / & par especial a ceulx qui viuẽt delicieusement & en repos. Le cheureau a le poil plus long et plus aspre q̃ laignel / mais il a meilleure chair & plus obeissante a digestion / & plus attrempee en moisteur & en chaleur sicõme dict constantin. Le cheureau a la veue moult ague et simple regart & regarde de trauers. Et congnoist sa mere a la voix & la quiert en criant si comme dict plinius au premier chapitre de son viii. liure. Le iusier du cheureau quãt on le menge vault a la veue qui se trouble contre le vespre. De rechief il dit au .x. chapitre de son .xviii. liure que la peau du cheureau guerist le mors des bestes enuenimees quant on la tient chaulde dessus. La fumee du poil du cheureau brusle enchasse les serpens & le sang en est bon contre veni. Le caillet ou la presure du cheureau vault contre le venin & aussi le sang du toreau quant on la beu chault qui est chose mortelle et venimeuse sicõme dict plinius. Le cheureau est vne beste qui ne se combat point ne nuyst a nully. Et est nette beste pour offrir en sacrifice selon la loy anciẽne & est vne beste qui se ioue & sault voulentiers & est grasse dedans & aspre dehors et menge voulentiers les fueilles des arbres et par especial il ayme moult les fueilles du lyerre.

¶ De la chenille. Chapitre .xlv.

Chenille est en latin appellee eruca. Et pource est elle cy mise entre les lettres dont les noms se commencent par. E. La chenille est vng ver rampant qui a moult de piedz & croist entre les fueilles des choux & des arbres & ronge & menge les fueilles les fleurs & le fruict / & pource est elle en latin appellee eruca / car elle ronge tout sicomme dit ysidore ou .xii. liure selon ce que dit plinius en son viii. liure la chenille est vng ver velu qui menge les fueilles & les verdures. Et puis faict de ses entrailles vne toille ou elle senuelope & y garde sa semence par tout yuer. De laquelle semence ou nouueau temps yst vne mauuaise lignee de chenilles qui mengẽt la verdure des arbres et des herbes. La chenille est meslee de diuerses couleurs & reluyst de nuyt comme vne estoille et par iours elle est moult layde. Et est certain que elle nest pas sans venin car quant elle passe par dessus le mẽbre dune persõne elle eschaufse la peau si quil vient tantost apres de petites bossetes / la chenille est aĩsi cõme le ver qui fait la soye muer sa figure. Et de ce ver rampant elle deuient papillon vollant & a esles tendres et larges qui ont autant de couleurs comme la chenille auoit en son corps auãt que elle deuint papillon. Les papillõs laissent leur ordures sur les fueilles & de telles ordures viennent les chenilles & des chenilles viennent les papillons les chenilles nuysent moins en vollant que en rampant / & aduient aulcunesfois que les papillons vollent de nuyt entour la chandelle et en veulent estaindre la lumiere & en ce faisãt ilz ardent eulx mesmes & se boutẽt au feu & se destruysent en voullant nuyre a autruy sicomme dict papie.

¶ Des fannes ou satires.
Chapitre .xlvi.

Fannes sont bestes monstrueuses & cõtrefaictes q̃ ont vsaige dhõme / Mais ilz nont pas a plain vsaige de raison humaine. Et ne les peult on aprendre a parler ne par art ne par nature & ont vng fier couraige & appetit bestial / & par especial quant a luxure en tant q̃ quãt ilz peuent trouuer vne femelle au boys ilz la trauaillent tant de cestuy faict quelle demeure toute morte & pource sont ilz appellez satires / car ilz ne peuent estre saoulez de luxure / combien que ces bestes ne vsent pas de raison si ensuyuent ilz humaine nature en voix & en moult de leurs faitz / sicõme dit ysidore au .xi. liure au chapitre des bestes contrefaictes ou il dit que les satires sont bestes q̃ ont face humaine & les narilles ouuertes & renuersees & ont cornes au front & ont les piedz cõme vne chieure. Telle estoyt celle q̃ vit sainct anthoine au desert quant il alla veoir sainct pol le premier hermite / et quant il luy demanda q̃l estoyt il luy respondit que il estoyt mortel. Et vng des habitans du desert q̃ les payẽs deceuz par diuerses erreurs appellent fãnes ou satires. ¶ Les satires selon loppiniõ daulcuns sont hõmes sauluaiges dont ilz sont plusieurs q̃ habitent par les deserts sicõme dict ysidore en cestuy chapitre / car il en est aulcuns qui sont appellez senophales qui ont teste de chien & abayent cõme vng chien. Les aultres sont appellez ciclopes sont qui nõt point de teste. Et ont les yeulx es espaules les aultres visaiges sans nez & ont les leures de dessoubz si grãdes q̃lz en coeuurẽt toute le face cõtre la chaleᵘ du soleil quãt ilz se

dormant. Les autres ont en la poitrine vng petit pertuys en lieu de bouche par ou ilz prennent leur vie par tuyaulx dauoyne & nont point de langue & vsent des signes en lieu de parolles / les autres sont en cicie qui ont si grandes oreilles q̃ ilz en affulent tout leur corps. Les aultres sont qui vont a quatre piedz cõme vne beste / et ne se peuent drecee / les aultres sont en ethiopie qui nont que vng pied / mais il est si grant que contre le soleil il donne vmbre a tout le corps. Et ceulx cy a tout vng pied courẽt ainsi cõme vng chien / & sont en grec appellez finodopes. Les autres ont les plantes des piedz tournez derriere & les cuysses / et ont sept doigs en chascun pied et demourent es desers de libie. Les aultres sont en cicie qui ont forme humaine & pied de cheual et sont daulcuns appellez falima sicomme dict paschase sur les lamentatiõs de iheremie le prophete / moult de telles bestes monstrueuses & cõtrefaictes recite ysidore au .xi. liure & cecy recite il de solinus & plinius en son .vi. & .viii. liure.

De la femme. Chapitre .xlvii.

Femme est ainsi appellee pour les parties de la cuysse dequoy elle est differẽte de lhomme / car femme en latin cest cuysse en francois ou femme est dicte de feu / car en toutes manieres de bestes la femelle est plus chaulde que le masle & est meue plus ardamment a amour sicomme dit ysidore au .xi. liure / aristote au .viii. liure des bestes met les condicions generales & dit que en toutes bestes la femelle est plus foible que le masle / excepte lourse et la leopardr qui sont plus fortes & plus hardies que leurs masles & sont les femelles plus legieres a enseigner & sont pl⁹ diligentes a leurs faons & sont plus piteuses que les masles sicomme nous auõs dit au .vi. liure de cest oeuure au chapitre de la pucelle. Les femelles sont d plus grant yre que les masles & se combatent contre eulx pour peu de cause & est la femelle de pl⁹ petite constance & de moindre foy a son masle que le masle nest a elle / car il se cõbat souuent pour elle et quant on bat le masle elle senfuyt et luy court sus auec les autres aucunesfois / de rechief dit aristote au .xv. liure des bestes que en generation la femelle est ainsi comme matiere et le masle est ainsi comme la forme / car de lung et de lautre yst la semence dequoy est faicte la creature / de rechief la femelle est de matiere pl⁹ foible et plus ployante que le masle et ce est par faulte de chaleur et habondance de froides humeurs qui habondẽt en la femelle plus que au masle / et pour ceste cause ont les femmes & aulcunes bestes femelles aulcunes purgations secrettes que on appelle fleurs sicomme dict aristote.

Des faons. Chapitre .xlviii.

Toute femelle portant faons est en latin appellee fetũs en quelque maniere de beste q̃ ce soit & toute telle femelle a vng propre membre ou elle concoit & nourrist ses faons dedans son corps & a ce ayde la reuolution du ciel & linfluence des estoilles sicomme dit aristote au .xviii. liure des bestes. En la fin il dit que la terre & le mẽbre de generation se fait naturellemẽt selon les reuolutiõs du ciel et des estoilles & de ce nous auons assez dit au .vi. liure de cest oeuure au chapitre de la femme qui enfante.

Du faon. Chapitre .xlix.

Faon est le fruict du ventre de la femelle tãt cõme il est nourry ou corps de la mere dedãs vne peau qui est appellee secondine qui yst hors du ventre auec lenfant ou le faon quãt il est ne. Et se ceste peau demouroit au corps de la mere elle mourroit. Les faons sont differens lung de lautre cõbien que ilz soyent yssus de vng ventre & ceste difference est selon leur sexe / car lung est masle & lautre est femelle & nul na ses deux sexes ensemble se nature ne erre en luy sicomme en aucuns qui sont appellez hermofrodites qui ont lung & lautre sexe imparfaictemẽt sicomme dit ysidore au .xii. liure. Et de ceste matiere nous auons parle au .vi. liure de cest oeuure au chapitre de la generation de lhomme.

Du ficare. Chapitre .l.

Le ficare est vng nom qui signifie moult de choses / car ficare signifie aucunesfois celluy qui vent les figues Et aulcunesfois il signifie les hommes sauluaiges q̃ aux boys viuent des figues sauluaiges. Et en ce sens est il entendu au liure de Iheremie le prophete ou il est escript que les dragons habiterõt auec les folz ficares. Et sur ce mot dit la glose que les ficares sont hõmes sauuaiges Autrement ficares signifient les satires ou aultres bestes contrefaictes

dequoy nous auons fait mention cy deuãt qui
habitent entre les figuiers sauluaiges ⁊ les aul-
tres arbres sicomme dit ysidore au .xvi. liure. Et
ces bestes ont facon de gens ⁊ de bestes meslees
ensemble. Aultremẽt ficares signifient larrons
qui en trahyson tuent les gẽs de vng petit cou
steau qui est appelle fica / comme fist a yoth tel
petit mege disrael q̃ tua le roy eglon dũg tel pe
tit cousteau ꝗ est appelle fica / qui pendoit a son
destre coste / sicomme il est escript au .iii. chapitre
du liure des iuges / telz larrons souloyent habi-
ter en babiloine / mais il nen ya plus nulz / car il
ny habite que serpens ⁊ dragons.

Des formis. Chapitre .li.

Ormy vault autant a dire cõme ce-
stuy q̃ porte les myrtes / cestassauoir
les grains de bled dequoy on faict le
pain. Le formy est moult subtil / ⁊ faict
sa pourueance en este pour viure en yuer ⁊ asse-
ble les grains de bled ⁊ les perce affin quilz ne
germent sicõme dit ysidore au .xii. liure. Les for
mis assemblent le forment ⁊ nont cure de lorge
et quãt le forment quilz ont assemble est moil
le de la pluye ilz le mettent seicher au soleil. En
ethiopie il ya formis aussi grans comme chiẽs
qui fouyssent a leurs piedz le sablon dor / mais
ilz le gardent si que on nen peult point prendre /
et son en prent ilz tuent apres ceulx qui lempor
tent sicomme dict ysidore au .iii. chapitre du .xii.
liure. Des formis dict solinus quilz sont petis /
mais ilz sont plus soubtilz que les grãs bestes /
car saigement ilz se pouruoyent pour le temps
aduenir ⁊ viuent ensemble par troupeaulx. Et
font monceaulx de terre ou ilz habitent ⁊ cueil-
lent les grains ⁊ les escorces ⁊ les mettẽt es plꝰ
secretes parties de leurs maisons q̃ les oyseaulx
ne les mengent ou que le vent ne les emporte ⁊
font voyes toutes droictes occultes qui võt en
leurs maisons ⁊ sõt les plus saiges sur la voye /
affin que les autres ne forvoyent / quant on les
veult prendre en leurs maisons ilz gettent vne
eaue venimeuse en la main de cestuy q̃ les prẽt /
et ceste eaue fait la main eschauffer ⁊ dommai-
ger ⁊ leur est donnee ceste eaue en lieu de armeu
re pour eulx deffendre. Plinius au .xxxvi. chapi
tre de son .xi. liure dict que les formis viuent en
cõmun de leur labeur. Les formis quierẽt leur
viande ⁊ portent plus grãs faitz que nest leur
corps Et selon la petitesse de leur corps ilz sont
de grant vertu Ilz portent leurs fais a la bou-
che. Et se il ne est si grant que ilz ne le puissent
mordre ilz le portent aux piedz de derriere et se
tournent a lenuers / ilz ont grãt cure de leur biẽ
cõmun ⁊ mucẽt les grains que ilz ont escorchez
et percez que ilz ne germent ⁊ les assemblent a
grant diligence quilz ne soyent perdus ⁊ fendẽt
les grans grains pour mieulx secher ⁊ pour les
mieulx garder en leur grenier / quãt la lune est
plaine ilz ouurent par nuyt / quant elle est nou-
uelle ilz cessent de leur labeur. Et pource que ilz
apportent leurs viandes de divers lieux ilz ont
certain temps qui leur est donne pour congnoy
stre lung lautre / ⁊ adonc il ya grant assemblee
et sentrerencõtrẽt lung lautre / ⁊ semble q̃lz par
lent lung a lautre ⁊ retournẽt par certaines sen
tes que ilz congnoissent et sur les pierres ⁊ par
tout. Les formis sont petis ⁊ estroitz par le ven
tre / mais ilz croissent ⁊ leur vient esles ainsi q̃
aux mousches ⁊ vollent en lair / il ya en yndẽ
vne maniere de formis qui ont grans cornes ⁊
gardent les pierres precieuses ⁊ lor / mais ceulx
dinde le desrobẽt Quãt les formis sont en rte
muez pour la chaleur du soleil / mais ilz les sen
tent a lodeur ⁊ vollent apres ceulx qui ont des
robe lor ⁊ les batent moult cruellement combiẽ
quilz sensuyent sur leurs chameaulx tant com-
me ilz peuent. Des formis dict aristote au .viii.
liure des bestes que ilz odorent bien ainsi com-
me font les mousches a miel ⁊ hayent toutes
puanteses. Et son met en leurs maisons fumee
de souffre ou de origanne / ou de corne de cerf
ilz sensuyent et laissent le lieu combien que les
formis viuent en commun et obeissent lung a
lautre toutesfois nont ilz point de roy / sicomme
dict aristote ou premier liure des bestes et salo-
mon aussi au sixiesme chapitre de ses prouer-
bes et sur ce mot dit la glose que si petite beste q̃
na point de sens ne de raison / se pouruoie pour
le temps aduenir. Par plus forte raison hõme
qui est faicte a la semblance de dieu ⁊ est ap-
pelle pour veoir sa gloire ⁊ a son createur pour
maistre ⁊ pour seigneur doyt cueillir les fruictz
en ce present siecle Dequoy il puisse viure en
lautre monde Aristote au .viii. liure des bestes
approuue la sentence de ceulx qui commendẽt
la sagesse des formis. Et dict que loeuure des
formis est toute manifeste a ceulx qui veulent
entendre / Car les formis vont tousiours par
vne voye et portent leurs viandes en leurs
hostelz et si labourent de nuyct quant la lune
est plaine. Les formis ont aulcunes

proprietez mauluaises / car ilz mengent les racines des arbres qui sont pres de la formiere et honnissent les mains de ceulx qui la touchent et montent es arbres & honnissent les fleurs les fueilles & le fruict. Les formis nuysent aux gens mais ilz sont prouffitables aux ours / car quant lours est malade il menge des formis & par ce il est gueri sicomme dit plinius en son huytiesme liure. Les oeufz aussi des formis en aucuns cas sont bons & medecinables sicomme nous dirons ou dernier liure de cest oeuure.

¶ Du formilleon. Chapitre. lii.

Formilleon est vne espece daraigne qui faict moult de mal aux formis sicomme dit ysidore au. xii. liure / car elle entre en larrecin au garnier des formis & leur menge leur pourueance. Et pource elle est cause que les formis meurent de fain / ou que ilz soyent mengez des bestes en querant leur vie. La seconde fois ceste araigne a la facon du formis et si chasse le lyon / & pource est elle appellee formilleon sicomme dit ysidore / les proprietez de luy sont mises cy deuant au chapitre de laraigne / & pource nous souffise quant a present.

¶ De la mousche qui menge le miel. Chapitre. liii.

Il est vne maniere de mousches qui ne labourent point / Mais mengent le miel que les autres ont fait a grant labeur et sont plus grandes que celles qui font le miel et plus petites que lescharbot si comme dict ysidore au. xii. liure ceste mousche est en latin appellee fucus et pource est elle cy mise entre les lettres dont les noms se commencent par. f. Ceste mousche sicomme dict plinius ou xii. chapitre de son. xii. liure dit quelles nont point daguillon car elles sont imparfaictes & seruent aux mousches qui font le miel & font les maisons des roys grandes & larges & ne les voit on point fors que au nouueau temps / & quant le miel est meur les bonnes mouches les chassent hors ou ilz les tuent sans misericorde.

¶ Du griffon. Chapitre. liiii.

Le griffon est vne beste a quatre piedz & si a esles & habite es montaignes de yperbor & est la partie de derriere de ceste beste semblable a vng lyon & la teste & les esles sont semblables a vng aigle. Le griffon hait moult le cheual et luy faict moult de mal et desire les hommes tous vifz / sicomme dit ysidore au. xii. liure / Le griffon est si fort que il porte le cheual en lair & vng homme dessus sicomme dit hugues de sainct victor les griffons gardent les montaignes ou est lor et les emeraulDes & les aultres pierres precieuses & nen laissent riens porter sicomme dict ysidore au. xiiii. liure. Les griffons ont si grans ongles es piedz & si larges que on en faict hanaps que on met es tables pour boire.

¶ Du ler. Chapitre. lv.

Le ler est en latin appelle glis / et pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par. g. Le ler est vne beste comme vng rat & est en aucuns pays appelle rat darbres & dort par tout yuer & semble quil soyt mort et en este il sesueille sicomme dit ysidore au. xiii. liure du ler dict plinius au. liiii. chapitre de son viii. liure que il habite en este aux boys & es iardins et ayme ses compaignons quil congnoyst se combat contre les autres & nourrist son pere & sa mere en leur vieillesse moult diligemment.

¶ Du grille. Chapitre. lvi.

Grille est vne petite beste et foible chargee despines et est moindre que le hericon sicomme dit la glose sur le liure des leuitez / le grille & le grillon est tout vng et est ainsi nomme pour le son que il faict de sa voix sicomme dit ysidore au. xii liure / le grillon va a reculon et perce la terre & crye par nuyt & chasse les souris et quant il est lye de vng cheueulx & gette en vne fosse ou il ny a point de pouldre pour le mucer les formis le viennent querir et le trainent apres eulx en leur formiere sicomme dit ysidore.

¶ Du ieune cerf. Chapitre lvii.

Vng ieune cerf est en latin appelle hynnulus / et pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par. h. Le petit cerf est vne ieune beste qui ne se combat point / et est de tresague veue et court treslegierement. Sa mere le muce en fosses et en lieux vmbraigeux Et le apprent a saillir les hayes & buissons sicomme dit plinius en son viii. liure le ieune cerf a la chair tendre et de bonne digestion pource que il est de grant mouuement

Selon constantin et ysaac en ses dietes quãt il est chastre auãt que les cornes luy viennent sa chair est meilleure et plus attrempee en seichetesse et en chaleur et si ne luy viennent iamais les cornes/ et se il est chastre apres ce quil a cornes elles ne luy cherront iamais sicõme dit Aristote & plinius. Le ieune cerf est moult cõtraire aux serpens. Et la personne qui est oingte de son sang ou de son suif si ne sera point touchee des serpens en celuy iour sicõme dit plinius au ix. chapitre de sõ. xxviii. liure. Le caillet du ieune cerf est souuerain remede contre le venin.

Du bouc. Chapitre. lviii.

Bouc est en latin appelle hircus Et pource est icy mys entre les bestes dont les noms se cõmẽcent par h. Le bouc est vne beste iolye & amoureuse et ardãte de luxure/ & ses yeulx regardẽt de trauers en signe de luxure sicõme dict ysidore ou. xii. liure. Le bouc est de si chaulde nature que son sang chault brise la pierre de dyamant qui ne peult estre brisee par fer ne par feu sicomme dit ysidore ou. xii. liure Le bouc engendre deuant quil ayt vng an comme dit aristote au. vii. liure des bestes. Et le cheureau q̃l engendre premier est plus gros et plus grant que les autres q̃l engendre apres De rechief il dit au. vii. liure que aucuns boucz ont les oreilles moult grandes ainsi comme aucuns moutons & ont la queue tresgrãde/ car aucuns ont les oreilles dune palme de large & vne grant barbe/ & la queue gresle & longue iusques a terre/ & ont plusieurs cornes grosses et fortes/ & ont le poil aspre & dur & puant & ont moult de gresse & par especial sur ses roignons / et adonc ilz meurent de legier se ilz ne amesgrissent: & tãt comme ilz sont plus grans/ de tant engendrent ilz moins ce dict aristote. On a veu bouc aucunesfois qui auoit les cornes es cuisses qui estoit chose bien contrefaicte sicomme dict aristote ou xviii. liure des bestes. La chair du bouc est plus mauluaise que des aultres bestes que on mẽge et est de plus dure digestion sicomme dict ysaac en ses dietes par especial/ quant le bouc est biẽ vieil/ mais la peau vault mieux du ieune quãt il est chastre/ & la chair en est meilleure & plus tendre pour mengee Plinius dit en son. xviii liure que democritus dit que le bouc nest iamais sãs fieure. Le sang du bouc qui est nourry dierre dissipe La pierre ou corps merueilleusement/ sicõme dit ysidore. La corne du bouc brusler enchasse les serpens & guerist la fistule & le chancre et les autres maladies qui sont en cloux & en bosses / et menge vne bosse qui vient dedãs le nez laquelle bosse est appellee polipus Le fumier du bouc vault contre le mors du chien qui est enrage/ & son fiel esclarcist la veue & oste la toye & sõ vrine meslee auec fiel est prouffitable aux meseaulx/ & si oste les lentilles de la face.

De hyenne. Chapitre. lix.

Hyenne est vne trescruelle beste semblable au loup de gloutõnie. Ceste hyenne tire les mors hors de terre et les mẽge & a tousiours la gueule bee apres sa proye par gloutõnie. Ceste beste mue son sexe & est aucunesfoys masle & aucunesfoys femelle/ & est moult orde sicomme dit ysidore/ elle va par nuyt entour les maisons & contrefait la voix humaine le mieulx quelle peult/ affin q̃ on cuyde que ce soit vne personne. De ceste beste dit Plinius au. xxxi. chapitre de son. viii. liure que elle est masle & femelle & vse de luxure sans masle/ sicomme croyt le commun peuple/ mais ce est faulx selõ aristote. Ceste beste a col dune serpent q̃ on appelle vipere. Et si a le dos dung oliphant q̃ ne se peult ployer & contrefait la voix des gens/ et appelle aucũ des pasteurs par son nom/ & quant il vient dehors elle le tue: et se les chiens yssent elle les assault/ et pour les faire yssir elle brait comme vne persõne. Ceste beste a moult de diuerses couleurs en ses yeulx et les a moult mouuans & son vmbre faict les chiens taire quãt ilz en sont touchez/ et toute beste qui regarde ses pas par troys foys fait estre en cestuy lieu. Ceste beste se couple ou fait ꝺ nature en ethiopie auec la lyonnesse/ & de ce vient vne beste trescruelle qui contrefait les meurs & la voix des gẽs & des bestes & a plusieurs ordres de dentz en sa bouche. En affricque a moult de hyennes et de onagres saulueiges et de moult daultres bestes monstrueuses et contrefaictes sicomme dit plinius en ce liure Ceste beste porte en soy vne pierre que on appelle hyenne q̃ faict dire les choses aduenir a cestuy q̃ la porte soubz sa langue sicomme dit Solinus. De rechief dit plinius en son. xxviii liure/ que hyenne hayt la panthere et qui met les deux peaulx de ces deux bestes ensemble/ le poil de la panthere chiet par la force de lautre. Quant hyene suyt le veneur elle se decline a dextre pour occuper la voye de lhomme qui est alle deuant / et se il va apres il

yst du sens ou chiet de dessus son cheual/ et se il va a trauers la beste est prinse de legier. De rechief il dit que le fiel de ceste beste est moult medicinable & vault contre la douleur des yeulx/ et en vsent les enchanteurs en moult de leurs malefices. Selõ aristote au. vii. liure des bestes Hyenne est de la quantite du loup et au col les crins comme vng cheual et a grant poil sur les chine du dos et si mocque les gens & les prent & les mengeuent les chiens aussi voulentiers cõme les gens/ et euure les sepulchres pour menger les charoignes & les corps mors.

Du hericon. Chapitre lv.

Hericon est vne beste aspre et plaine despines dessus sa peau et entre ses aguillons il se clost & deffẽd/ car si tost comme il sent aucune chose il senclost aussi rõd comme vne pelote/ et saeme d ses espines. Le hericõ vse de pourueance/ car il monte sur la vigne et sur les arbres et les hoche & en fait cheoir les raisins et les pommes et puis se tourne par dessus & fiche ses aguillons dedans tant que il est tout charge et les porte a ses faons/ sicõme dict ysidore au. xii. liure. Le hericõ sicomme dit aristote au premier liure des bestes a espines en lieu de poil et sont ses armes dont blece ceulx qui le touchent. De rechief dit aristote au. iii. liure des bestes que il est hericon de boys/ de terre et deaue/ et toutes ces troys manieres sont moult doeufz que on ne menge pas. Les hericons ont peu de chair et cest leur propriete & ont la teste et la bouche bas et ont les pertuys par ou ilz iettent leur ordure par dessus/ car leur ordure est en leur dos. Le hericon a cinq dentz en la bouche et a de la chair entre deux en lieu de langue. Il est des hericons tous blans qui ont blanches espines/ & ceulx cy sont moult doeufz. Le hericon a dure oye et foyble plus que nulle aultre beste a quatre piedz. De rechief il dict au. v. liure q̃ les hericons sauuaiges font le fait de nature en estãt & se appliquent dos cõtre dos/ car en celle partie sont les conduictz par ou ilz iettẽt leurs ordures. De rechief il dit au. viii. liure que les sens des hericõs appert en ce que ilz font fosses en terre ou ilz se retirent quant ilz sentẽt venir le vent de septentrion et de midy: dont il aduint en constantinoble que vng homme annoncoit les ventz aduenir: pource q̃l le veoit en vng hericon q̃l auoyt et nul ne scauoit dont luy venoit ceste science et cuydoyẽt quil fust prophete. De rechief il dit au xiiii. liure q̃ le hericon a autant de ventres comme de dentz/ & la sont engendrez ses oeufz/ et les vngz sont meilleurs que les aultres/ & les vngs sont plus grans de vng hericon que de laultre & sont de meilleure digestion. De rechief il dict au xix liure que le hericon a petit corps et grans espines/ car le nouerissemẽt du corps se tourne es espines: pource que il y a peu de chaleur et ne digere pas sa viande: & pource a il ou corps moult de superfluitez qui vont en nouriture despines sicomme dit aristote.

Du porc espy. Chapitre lvi.

Le porc espy selon aucũs est appelle hermacius & est semblable au hericon/ mais il est plus grant. De ceste beste dit pline au. xx. chapitre de sõ viii. liure q̃ il se gette sur les põmes ainsi cõme vng hericon & en remple ses espines/ & oultre ce il emporte vne en sa bouche et les porte a vng arbre creux ou il repaire. Ceste beste a le groĩg dũg porc & le dos charge despines/ & quãt on le chasse il se clost tout rond entre les espines cõme vne pelotte/ affin que on ne le puisse prendre pour ses aguillons. Et quant il voit que il ne peult eschapper/ il iette de soy vne vrine venimeuse qui nuyst a soy et aux aultres que elle touche/ car si elle chiet sur son dos il en est blece et en cheent les espines/ & pource on le prẽt plus legierement/ et pource les veneurs espient que il ait iette toute son vrine. Et adonc on le prent car il a tout le dos brise & luy cheent les espines. Et pource que il sent bien par son odeur la vertu de son vrine il la retient tant comme il peult pour sen aider a son besoing. Ceste beste sestend si fort dedans ses espines que a peine la peult on ouurir sans la peau se on ne la met en eaue chaulde/ mais quãt elle sẽt leaue chaulde elle se euure/ et adõc on la prent par les piedz de derriere et la tue len/ & aultrement nen peult on cheuir: combien que la chair de ceste beste ne soit pas moult bonne/ si est elle necessaire/ et les espines necessaires pour nettoyer les draps & robes. Ceste beste a ceste ꝓpriete que si il chiet vne des põmes que elle porte en ses espines elle iette toutes les aultres par despit et retourne a larbre et se charge tout de nouueau.

De la ienisse. Chapitre lvii.

Jenisse est vne ieune beste qui nest pas encores trop apte a mettre en la beue/ sicōme dict ysidore. Ou elle est appellee ienisse: pource que iadis on la sacrifioit a Jupiter et nōpas le toreau sicomme dit ysidore. La ienisse est iolye beste pour sa ieunesse/ et pource quant on la mect en labeur on luy donne plus grant faiz pour la matter et la poigt on de laguillon pour la faire aller droit apres les beufz. La ienisse est apte pour coupler au toreau pour le faict de generation. La ienisse est engressee en pasture ⁊ puis est menee au boucher po^r tuer et pour seruir a homme en diuers vsaiges La ienisse a la chair plus seiche ⁊ plus ferme que na le veau de laict et si est plus tendre ⁊ plus chaulde ⁊ pl^s moiste que nest la chair de beuf ou de vache: pource q̃ elle est plus ieune et plus pres du laict sicomme dit ysaac en ses dietes.

¶ Du lyon. Chapitre lxviii.

Lyon en grec est adire roy en latin/ car le lyō est roy des bestes/ sicomme dit Aristote au. vi. liure des bestes/ et ysidore au. xii. liure. Il est aucūs lyons qui sont petis et cours et ont les crins crespes ⁊ le couraige fier/ ⁊ leur front et leur queue mōstre leur vertu ⁊ leur poictrine aussi/ ⁊ fiont le chief moult ferme/ et quāt ilz sont des veneurs enuironnez ilz regardent la terre pour estre mois esbahys. Le lyon doubte le sō des roes des charrettes/ ⁊ encores doubte il plus le feu/ et quant il dort ses yeulx veillent/ et quāt il va il couure ses pas de sa queue affin que les veneurs ne le cōgnoissent. Quāt le lyon a sō faō/ il est tout endormy troys iours et troys nuyctz/ et puis au cry du pere il se resueille. Le lyon ne se courrouce pas voulentiers contre lhomme se il nest blece/ et appert de sa bonnairete par moult de exemples/ car il a pardonne a ceulx qui se iettent a terre deuāt luy ⁊ leur laissent aller leur chemin ceulx que il encontre et ne menge point les gens se il na grant fain/ sicomme dit ysidore au. xvii. liure. Du lyon dit Plinius au. xvii. chapitre de son. viii. liure quil est souuerainement noble/ quant il a le col bien vestu de crins ⁊ les espaulles aussi/ ⁊ les lyons qui sont engendrez des leopars nont point de ce signe. Le lyon par son odeur congnoist quant sa femelle sest meffaicte auec le leopart ⁊ la punist tresgriefuemēt/ mais se elle se peult aller lauer en vne riuiere son masle ne sen appercoit point. Les lyons depecent le venter de leur mere quant ilz en yssent/ et pource la lyonnesse ne faonne pas souuent/ Et selon aristote elle porte cinq lyons a la premiere foys/ et quatre a la seconde/ ⁊ ainsi en descendant chascun an iusq̃s a tant quelle laisse du tout a porter. La lyōnesse met dehors ses faons auant que ilz soyent du tout formez/ et sont petiz comme mustelles ⁊ yssent peu souuent deuant six moys/ ⁊ se mouuēt au ventre apres deux moys. Le lyō lieue la cuysse en iettant son vrine ainsi comme fait le chien et put moult fort son vrine. Quant il est bien saoul il est biē apres ce deux ou troys iours sās mengier/ et se il luy conuient fuyr quant il est saoul il tire hors sa viande a ses ongles pour fuyr plus legierement. Le lyon vit moult longuemēt ⁊ cōgnoist on leur vieillesse par leurs dentz quant ilz sont bien vsez. Et quant il est bien viel il assault les gens/ car il ne peut plus chasser les bestes/ ⁊ adōc il se tient pres des villes/ mais quant on le prent on le pend pour espouenter les aultres. Le lyon assault les hommes et vrait cōtre les femmes/ ⁊ nassault point les enfans se il na trop grāt fain. On cōgnoist le cueur du lyon par sa queue/ et le couraige du cheual par ses oreilles/ car quāt le lyon est courrouce il bat la terre de sa queue. Et se son ire croist il en bat son dos De toute playe q̃ le lyon faict le sang en sault soit de dentz ou de ses ongles sicōme dit ysidore. La noblesse du lyon appert par especial quant il est en peril/ car quāt on le chasse il ne se muce pas/ mais se siet en plain champ ou len le peult veoir ⁊ la il se met en deffence/ car il tient que cest honte de soy mucer/ et se il se muce aucunesfoys ce nest pas par paour que il ayt/ mais est pource que on ayt paour de luy. Le lyon sent quāt il chasse/ mais quāt il est chasse il ne sent point/ le lyon quant il est naure regarde bien de qui ce est et lassault auant que les aultres/ et se aulcun luy iette vng dart et il ne le blesse/ le lyon le regarde/ mais il ne le fiert point. Quant le lyon meurt il mort la terre et pleure/ ⁊ quāt il est malade il se medicine par le sang du cinge et doubte moult la creste du coq et son chāt aussi. Le lyon est vne beste gracieuse et congnoist ⁊ ayme ceulx qui bien luy font sicomme il appert par les exēples que racompte plinius en son huytiesme liure. ¶ Du lyon dict Aristote et Auicenne au second liure des bestes

que il a le col dur et roide/ et a les entrailles dedans ainsi cõme vng chien ⁊ esmeult le pied destre auant que le senestre ainsi cõme faict le chamel/ et a peu de mouelle en ses os et a les os si durs que le feu en yst quant on les fiert lung a lautre. De rechief il dit au seiziesme liure des bestes que le lyon a le pied fendu en moult de lieux/ et sont les lyons aueugles quant ilz naissent/ ainsi comme sont les chiens et les loups. Le lyõ a paour quant il voit et oyt batre vng petit chien/ sicomme dit Solinus. Le lyon se muce entre les haultes montaignes/ ⁊ de la il regarde sa proye. Et quant il la voit il brait moult fort/ ⁊ les bestes qui oyent sa voix ont grant paour ⁊ se arrestent/ et faict le lyon vng cercle sur terre de sa queue/ et les bestes qui sont dedans ce cercle nosent yssir/ mais sont toutes esbahyes et attendent le commandement de leur roy. Quant le lyon passe par vng endroit qui est trop dur il retraict ses ongles que il ne les blece/ car il en vse en lieu despee/ ⁊ pource les garde il diligemment. Le lyon a honte de menger tout seul sa proye quant il la prinse/ et la depart liberallement aux aultres bestes qui le suyuent. Le lyon est de si chaulde complexion que il a les fieures quartaines/ et ceste maladie luy restraint moult sa fierte. La chair du lyon est nuysible a menger pour sa chaleur/ sicomme dit Diascorides ⁊ Plinius en son. xviii. liure/ mais elle vault en medicine en moult de choses/ car la gresse est contraire au venin/ et qui en est oingt il na garde destre mors des bestes ne des serpẽs. ¶ Ceste gresse meslee auec huylle rosat garde le cuyr du visaige/ et le blanchist ⁊ le guarist dar seure et oste lenfleure des yeulx. Le cueur du lyon quant on le menge guarist de la fieure quartaine/ sicomme dict Plinius ou. xxviii. liure/ on prent le lyõ par ceste maniere/ car on faict deux fosses lune contre lautre: et en la seconde on mect vne grãt huche qui se clost de legier: et en laultre fosse on met vne brebis. Et quãt le lyon la voit il sault dedans pour la mengier/ mais il ne peult yssir hors et entre dedans lautre fosse et se boute dedans celle huche qui se clost dessus luy/ ⁊ adonc on tire la huche et le lyon hors de la fosse/ et le tient on dedans iusques a tant quil soyt apprivoise sicomme dict sainct Iherosme sur le xx. chapitre de Ezechiel le prophete.

¶ De la lyonnesse.
Chapitre. lxiiii.


Quant la lyonnesse qui est la femelle du lyon a ses faons elle est moult cruelle/ Car pour eulx deffendre elle ne doubte rien ⁊ se met en peril de mort. ¶ Elle porte plus de faons a la premiere foys q̃ aux aultres/ car sa matris est blece des ongles de ses faons/ sicõme dict Aristote Plinius ⁊ ysidore ou. xii. liure. La lyonnesse pour les ongles de ses faons qui la blecent ne peult attendre que ilz soient parfaictz en son ventre/ mais est contraincte de les mettre hors auant quilz ayent leur perfection. La lyonnesse par ardeur de luxure se couple auec le leopard qui est vne beste cruelle ⁊ de diuerses couleurs. Et quant elle a fait elle doubte le lyon et ne revient point a luy iusques a tant que elle se soyt baignee en eaue/ car aultrement le lyon auroyt congnoissance de son meffait et la pugniroyt griefuement. Le lyon et la lyonnesse doubtent moult vne petite beste qui est appellee le onthason qui porte vng venin qui tue les lyons/ car on art ceste beste ⁊ iette len la cendre sur la chair que on met en la voye des lyons/ et tantost que ilz en mengent ilz meurent/ sicomme dit ysidore au douziesme liure. Selon Auicenne le lyon est vne gloute beste ⁊ aualle sa viande sans mascher et puis la reiecte hors et la remenge/ et en prent tant a vne foys que il est tout pesant/ et puis est deux au troys iours sans menger et ne fait fiens que vne foys en deux iours/ ⁊ est son fiens moult sec ⁊ puant ⁊ son vrine aussi/ quãt on euure le ventre du lyon il en yst mauluaise odeur ⁊ a puante alaine et son mors est mortel et par especial quãt il est enraige. Le lyõ se courrouce de legier ⁊ a souuent soif ⁊ se bat par indignation de sa queue/ et restrainct ses dentz par ire ⁊ par especial quant il a faim/ ⁊ se muce pour espier les bestes qui passent pour les prẽdre despourueument/ ⁊ en boit le sang ⁊ en mengue la chair. Et sil aduient que aulcun luy vueille rescourre sa proye/ il le restrainct et fiert la terre de sa queue et se il approche il luy court sus ⁊ puis retourne a sa proye.

¶ Du leopart. Chapitre lxv.

Leopart est vne tres cruelle beste qui est engendree du pard en la lyonnesse ou du lyon en la perde/ ainsi comme le mulet est engendre de lasne et de la iument/ ou du cheual ⁊ de lanesse

ſicomme dict yſidore ou .xii. liure. Le leopart eſt moult ſoubdain & deſire le ſang/ & eſt la femelle plus grande et plus cruelle que le maſle ſicomme dit Aristote. Le leopart eſt de diuerſes couleurs & prent ſa proye en ſaillant et nompas en courant. Et ſe il fault au tiers ſault ou au .iiii. a prendre il la laiſſe par deſpit & ſen retourne cõme vaincu. Le leopart eſt ſemblable au lyon de corps et des piedz et de la queue/ mais de teſte il reſſemble au pard. Le leopart eſt plus petit de corps que le lyon & hayt moult le lyon maſle/ et pour la doubte du lyon le leopart fait vne foſſe en terre/ en laquelle il a deux entrees qui ſont plus larges q̃ neſt la foſſe ou meillieu. Et quãt le lyon le chaſſe il ſe boute en celle foſſe par vng des pertuys et le lyon apres/ mais ne peult pas entrer dedans/ pource quil eſt plus gros que le leopart/ et tãt comme il ſefforce dy entrer/ le leopart yſt hors par lautre pertuys et ſault ſur le dos du lyon par derriere & le deſpiece aux dentz et aux ongles/ et ainſi il a victoire du lyon par art et nompas par force ſicomme racõpte Homer⁹ ou liure des batailles des beſtes & de leurs malices. Ariſtote ou huytieſme liure des beſtes dit quil eſt vne beſte qui eſt appellee fatuleon/ et ceſt le leopart/ ſicomme dit auicenne. Ceſte beſte quant il a menge aulcun venin/ quiert le fiens des gens & le menge pour ſoy guerir. Et pource les veneurs pendẽt de ce fiẽs en vng pot a vng arbre. Et quant le leopart vient il ſault contremõt pour auoir les fiens & en ſaillant les veneurs le tuent/ et en ceſte maniere fait la panthere ſicomme dit ariſtote en ce liure. Le leopart quãt il eſt malade boit le ſang dune chieure ſauuaige/ & par ce il eſt gary ſicomme dit plinius.

Du lieure. Chapitre .lxvi.

Lieure eſt aĩſi appelle pour ce que il a les piedz legiers en courant ſicomme dit yſidore ou douzieſme liure. Le lieure eſt vne beſte moult eſueillee et paoureuſe et qui ne ſe combat poĩt et qui na nulles armes fors que legierete pour fuyr quant il eſt aſſailly des chiens. Le lieure a la veue foyble ainſi comme les aultres beſtes qui nont nulles paupieres pour couurir leurs yeulx en dormant/ mais il oyt trop cler/ & par eſpecial quant il a les oreilles leuees qui ſont moult longues & ployãtes/ et ce luy eſt neceſſaire pour deffendre ſes yeulx qui nõt poĩt de couuerture des mouches et des vers/ ſicomme dict yſidore. Le lieure a les piedz veluz par deſſoubz pour garder les piedz de bleccer en courant/ et eſt peu de beſtes qui ayẽt ainſi les piedz veluz par deſſoubz/ ſicõme dit ariſtote ou tiers liure des beſtes. Le lieure a les cuyſſes de derriere plus longues que celles de deuant. Et pource court il mieulx contremont que contre val/ et ſe il luy cõuient deſcendre il prent la valee/ nõ pas tout droit/ mais de trauers. Il eſt moult de manieres de lieures ſicomme dit plinius au .lv. chapitre de ſon huytieſme liure/ car il en eſt aulcuns qui habitẽt es mõtaignes et es boys qui ſont plus grans et de plus gros poil et plus legiers en courant que ne ſont les connins q̃ ſont petis lieures qui fouyſſent la terre & y fõt leurs taiſnieres & y habitent/ & font leurs faons la dedans ces petis lieures que nous appellons connins faonnent ſouuent et ſe multiplient moult et en a tant en aulcuns boys en eſpaigne que ilz gaſtẽt les bledz & font venir la famine au pays. Selon vng acteur que on appelle Archelaus le lieure a autant de pertuys deſſoubz la queue cõme il a de ans. Et a le ſexe de maſle & de femelle & engendre ſans maſle/ & pource en eſt il tant cõme il dit. La femelle eſt tantoſt preins apres ce quelle a faonne/ et eſt le lieure prouffitable a mengee/ a veſtir & en medecine/ car le caillet du lieure vault contre venin & reſtraint le flux du ventre & ſon ſang eſt bon contre la douleur des yeulx/ ſicomme dit Plinius & Diaſcorides. De toutes les beſtes qui ont dẽtz deſſoubz & deſſus il nen eſt nulle qui ait caille ou preſure fors que le lieure ſicomme dict ariſtote. Et tant comme le caillet eſt plus vieil tant vault il mieulx ſicõme dit plinius.

Du linx. Chapitre .lxvii.

Lynx eſt vne beſte qui eſt ainſi appellee pource que elle eſt ſemblable au loup/ mais q̃ elle a le dos tachie ainſi comme le pard. Son vrine ſe conuertiſt en vne pierre precieuſe qui eſt appellee ligure. Ceſte beſte ne veult point que ces pierres prouffitẽt a nature humaine & muce ſon vrine ſoubz terre/ mais elle ſenduerciſt en pierre plus toſt ſoubz terre que deſſus/ ſicomme dit plinius ou .xxxix. chapitre de ſon .viii. liure/ et Ariſtote ou .xii. liure des ethimologies.

Du lymacon Chapitre .lxviii.



Limacon est vng ver qui est ainsi appelle pource que il est engendre du lymonde la terre/ & pource est il tousiours ort. Le lymacon est moult tardif en son mouuement et porte en son dos vne escaille/ en laquelle il senclost & est cornu & a deuant la bouche deux cornes par quoy il quiert la voye. Et quant il sent aulcune chose contraire il retraict tantost ses cornes dedans son escaille. Le lymacon croist en air corrompu & en pluuieux & rāpe tout bellement iusques au coupplet des arbres et en menge les germes/ & laisse son ordure et son lymon par tout ou il se peult trainer.

Du loup. Chapitre xvix.

Loup selon ysidore est ainsi appelle pource que il a la vertu du lyon / et par especial es piedz/ car ce surquoy il marche fort ne vient point apres. Le loup est vne beste qui vit de rapine et qui desire sang et qui tue ce quil trouue quant il est enraige. Du loup dient les ge͂s des villaiges que vng homme pert sa voix quant le loup le voit premier/ mais se vng hōme le voit il pert toute sa hardiesse et sa fierte. Les loupz en tout lan ne sont en amours que douze iours: & quāt ilz ont faim ilz la portent moult longuement et puis mengent moult et trop gloutement. En ethiopie les loupz ont grās crins sur les espaulles et ont en eulx toutes manieres de couleurs sicomme dict ysidore. Les loupz daffrique selon plinius sont grans & couars/ mais ceulx q̄ sont es froydes regions sont plus petis et plus fiers & plus cruelz. Aristote dit au secōd liure des bestes/ q̄ en ynde ya vng loup qui a troys ordres de dentz en sa bouche dessus et dessoubz et a les piedz de lyon & la face dhōme & la queue descorpion/ et la voix dhomme & court aussi tost comme vng cerf/ & est si cruel quil menge les gens. De rechief dict Aristote au. vi. liure des bestes que les loupz au temps de leurs amours sont moult fiers. Et quant ilz ont faons ilz sont encores plus mauluais ainsi comme les chiennes. De rechief il dit ou viii liure que les loups ont les dentz qui surmōtent lune lautre & mengent chair et nompas herbes se ilz ne sont malades mais adōc ilz en mēgēt par medecine/ car quāt les loups se sont trop remplis ilz mengent de lherbe pour vomir. de rechief quant le loup s'en fuyt il emporte ses faons et quant il yst de sa cauerne il masche vne herbe q̄ est appellee origanne pour aguiser ses dentz/ De rechief il dit en ce mesme liure q̄ le loup est moult malade quant il ne menge & quant il na point de faim il se repose et est moult hardy et ioue voulentiers/ et se bonnement ne peult prendre vng enfant il se ioue auecques luy et puis le tue et le menge/ sicō me dit Homerus. Le loup est moult diligent et doubte le feu/ & se on luy iette des pierres il considere moult bien cestuy qui luy iecte la premiere & se il est blece de celle pierre il tuera sil peult celluy q̄ la luy iette & se la pierre ne le blece poīt il ne fait gueres de mal a cestuy qui la iectee de tant comme le loup est plus vieil de tant est il plus mauuais & fait plus de mal aux gens car il ne peult prendre les bestes pour sa vieillesse/ laquelle on congnoist aux dentz qui sont vsez & brisez/ De rechief il dit en ce mesme liure que ilz sont plusieurs loups/ car aucuns sont cours et rondz les autres sont loups q̄ ont le corps plus long et le couraige plus fier que les aultres. Le loup a les entrailles foybles & se corrompent de legier/ mais le remanant de son corps est moult fort et souffre trop de peine & si a grant force au col et en la teste & est son mors fort a guerir/ car il est ennenime/ et le guerist on ainsi comme le mors du chien enraige sicomme dict Aristote. De rechief il dict au tiers liure des bestes que la bouche du loup a grant ouuerture/ & a grāt force en la bouche et est vne beste qui moult deuore. Ilz sont aucuns loups qui de leur nature desirent a menger poisson & mengent les ordures qui pendent aux rethz des pescheurs quant ilz ont pesche/ et quant ilz ne trouuent riens a mēger ilz vont aux rethz & les despiecēt aux piedz & aux dentz Des loups dit le phisiologue q̄ leur vertu est en la bouche & en la poictrine & es ongles/ mais ilz sōt foibles par derriere & ne peuēt plier le col par derriere se ce nest en may/ & quāt il tonne le loup ne prent point sa proye pres du lieu ou sont ses faons. Et quant il va de nuyct querir sa proye/ il va cōtre le vent/ affin que les chiens ne le sentent a lodeur/ & se son pied en allant se heurte a aulcune chose qui face noise il le mort en allant pour le pugnir / et reluysent ses yeulx par nuyct comme chandelles. Les loups sicomme dit solinus portent en leur queue vng aguillon damours/ lequel ilz couppent aux dentz quāt ilz se doubtent destre prins. Le loup doubte les pierres/ Entant que quant il oyt deux

pierres heurter ensemble il sensuyt de paour / le loup mange la terre quant il a bien grant fain ⁊ il na point de proye ⁊ se muce entre les herbes pres des buissons pour happer les chieures qui y viennent brouter les fueilles ⁊ nuyst aux brebis plus par sa malice que par sa force. ⁊ ne luy souffist pas de tuer vne brebis pour son mēger Mais tue tout le troupeau se on luy souffre. Quāt il a prins sa proye il muce soubz terre ce q il ne peult menger. Et le retient querre quāt il a fain Le loup corrompt la layne de la brebis que il tue. Et la robbe qui est faicte de celle layne est toute pouilleuse sicomme dit ysidore toute la nature du loup est contraire a la brebis en tant que qui mettroit en vne guisterne vne corde faicte de boyaulx de loup entre les cordes faictes de boyaulx de brebis Elle les mangeroyt et corromproit ainsi comme la plume de laigle meslee auec la plume de coulomb les destruisēt et corrompent se elles sont longuement ensemble ce dit aristote.

Du mullet. Chapitre.lxv.

Mullet est aisi appelle pource que en aucun pays il tourne la molle du moulī po² moudre le bled ou ce que on y met sicōme dit ysidore ou douziesme liure Les iuifz dient q̄ anas le nepueu de esau fut le premier qui fist les asnes saillir les iumēs pour auoir des mullez cōtre nature/ sicōme dit ysidore. ¶ Le mullet ensuyuant la nature de sa mere est plus grāt et plus beau que nest lasne/ mais il est plus paresseux ⁊ plus lait que nest le cheual Le mullet est brehaing / mais il est de grāt labour sicōme dict plinius au.xliiii.chapitre de son huytiesme liure. Lasne ⁊ la iument nōt point de appetit deulx coupler ensēble charnellemēt silz nont este nourris ensemble en ieunesse. Et pource on fait les ieunes cheuaulx tetter asnesses et les ieunes asnes tetter les iumens se on veult auoir deux des mulles sicōme dit ysidore La mulle qui est engendree de lasne sauuaige ⁊ de la iument est bāne ⁊ a les piedz durs/ ⁊ court legierement/ le mullet est aspre de corps ⁊ dur ⁊ destrange couraige. Et les meilleures mullez qui soyent sont ceulx qui sont engendrees de lasne sauluaige ⁊ de lasnesse priuee. Du mullet dit aristote ou septiesme liure des bestes que de tāt comme il boit plus deaue de tant luy prouffite plus sa viāde/ de rechief il dict ou quatorziesme liure que le mullet na point de fiel q̄ appare nullemēt dessus son fil De rechief il dict ou.xvi.liure que le mullet nest pas apte pour engendrer car lasne ⁊ la iument dont il vient sont de froide nature. Et ceste froidure a dominatiō sur la nature du mullet parquoy il ne peult engēdrer. De rechief il dit que la mulle a gros corps/ po² ce que la matiere orde qui yst hors de la iumēt le conuertist en la nourriture de la mulle / et le sang dont nature na mestier yst de son corps auec sō vrine/ ⁊ cest la cause pourquoy le mullet ne odore point lurine de la mulle/ sicomme font les autres bestes de leur femelle/ la mule ne porte nulz faons/ mais le mullet q̄ est chault pource que il est masle engēdre par aduenture en aucuns temps ⁊ en aulcuns pays ⁊ ce quil engendre est moult estrange ⁊ contre nature sicomme dict aristote au.xvi.liure des bestes la chair du mullet est plus mauuaise a digerer ⁊ a nourrir le corps que nest la chair de lasne sicomme dict ysaac en ses dietes/ le fiens du mullet broye ars et mesle auec vin aigre restraint le sang sicomme dit diascorides ⁊ si vault son fiens contre la pointure de lescorpion sicomme il dit.

De la souris. Chapitre.lxxi.



Souris est en latin appelle mus ⁊ pource est elle cy mise entre les bestes dont les noms se cōmencent par.m. La souris est engēdree par pourriture de humeur de la terre ⁊ croist sō iusier ⁊ apetice selon le cours d la lune sicomme dit ysidore ou.xii.liure. La souris sicōme dict ysidore au.xii.liure des bestes ne boyt point ⁊ se elle boit Elle meurt/ ⁊ est vne gloute beste / ⁊ pource est elle tost deceue par vng peu de viande ou elle se prent quāt elle la sent a lodeur. Son vrine est puante ⁊ enuenimee. Et sa morsure aussi ⁊ sa queue des souris dit plinius au.xxviii.chapitre de son viii.liure quil en est aucunes sortes que assemblent leur viande en leurs fosses ⁊ la se mucent en yuer ⁊ ont tresbon sens de odorer et en aoust le masle et la femelle cueillent les espis des bledz. Et chargent lune laultre sur le ventre ⁊ laultre la tire ainsi chargee par la queue iusq̄s a la fosse/ ⁊ la se deschargent ⁊ puis retournent arriere au labour de rechief il dict que il est moult de manieres de souris dont aulcunes viennēt es maisons. Les autres aux chāps/ les aultres sur les riuaiges des

rattes/les aultres veillent vne partie de lan/et les aultres dorment laultre partie sicõme le rer Et combien q̃ les souris soient nuysans/si sont elle profitables en medecine/car la cendre en est bonne contre la douleur des oreilles quãt on la met dedãs auec miel ou auec huylle. Et si il ya aucuns vers qui soyent entrez dedans loreille/le souuerain remede est de y getter du fiēs de souris auec vin aigre tiede. Son fiens broye auec vin aigre garde les cheueulx de cheoir/⁊ se on le boit en vin il lasche le ventre/et sa peau guerist des mulles qui sont aux tallons.

¶De la mustelle. Chapitre lxvii.

Mustelle est vng nõ grec qui vault autãt a dire cõme longue souris/sicomme dit ysidore au douziesme liure. Ceste beste est moult malicieuse/car es maisõs ou elle nourrist ses faons elle les mue de lieu en autre pource q̃ on ne les trouue/la mustelle chasse les serpens ⁊ hayt les souris ⁊ les mēge/⁊ est deux manieres de mustelles dont aulcunes sont sauluaiges ⁊ les aultres sont priuees ⁊ habitent es maisons ⁊ ne sont pas si grandes cõme les sauluaiges. Lopinion est faulce d̃ ceulx qui diēt que la mustelle concoyt et mect hors ses faons par la bouche sicõme dict ysidore au xii. liure. La mustelle espie les petis oyseaulx ⁊ mēge leurs oeufz. Se ses faons en aulcun cas sont blecez ou tuez ou nīd elle les guerist ⁊ les ressuscite de vne herbe/sicõme dit plinius. La mustelle menge de la rue ⁊ puis sen frotte et sen va plus hardyment combatre contre le basilique ⁊ entre en sa fosse et le tue sicomme dit plinius au xii chapitre de son viii liure. La mustelle engresse de dormir ainsi cõme le rer. Le fiel de la mustelle soit estrange ou priuee vault contre le venin de la serpent qui est appelle aspis ⁊ a sa nature moult puante/⁊ toute chose qui put est cõtraire aux serpēs. La chair de la mustelle arce vault contre le venin et la cendre de la mustelle arce est bonne en medecine/car elle faict yssir de litargie ceulx qui y sont par le venin de la serpent qui est nõmee aspis qui faict les gens mourir en dormant/ceste cendre aussi vault contre la fistulle. La mustelle court moult tost ⁊ si a le corps moult ployant et mouuant ⁊ instable ⁊ a le dos rouge et le ventre blanc ⁊ change sa couleur/car en aulcunes regions la mustelle est toute blanche en aulcun temps excepte le bout de la queue qui est noire/son mors est venimeux et mauluais/et son vrine put ainsi cõme celle de la souris sicomme dit aristote.

¶De la marte. Chapitre lxviii.

La marte est plus grande que la mustelle/mais elle est de telle facon/⁊ est vne beste gloute pleine de barat et de larrecin/sicomme dict la glose sur le xi. chapitre du liure des leuites/la marte par paour monstre q̃lle soit priuee mais se on sapproche de elle elle mort ⁊ gette son venin/de ceste beste dit aristote quelle faict moult dennuy aux cheuaulx et aux veaulx/⁊ par especial aux iumens quant elles sont preins/la marte se combat contre les serpēs ⁊ adonc elle sarme de la rue.

¶Du chat. Chapitre lxxviii.

Chat est en latin appelle muriligus/et pource est il cy mis entre les bestes dont les noms se cõmencent par m. Le chat est ainsi appelle pource que il chasse les souris ⁊ voit de nuyt cõme de iour Et rendent ces yeulx clarte en tenebres sicomme dit ysidore au xii. liure. Le chat na poīt de couleur determinee/car il en est de blancz ⁊ de noirs ⁊ gris ⁊ de roux. Le chat resemble au leopart de piedz/de teste et des oreilles ⁊ a grant bouche ⁊ les dentz serrees ⁊ agues et a la langue longue ⁊ tendre ⁊ ployante de laquelle il boyt en leschant ainsi comme font les aultres bestes qui ont la leure de dessoubz plus courte que celle de dessus. le chat en sa ieunesse est moult legier et moult ioyeulx et se prent a tout ce qui se remue deuant luy/et se ioue a sa queue. Mais quant il est vieil il est moult pesant et ne faict que dormir et espier les souris moult subtillement ⁊ les prent plus par lodeur que par la veue. Et quant il en prēt vne il sen ioue et puis la menge. ¶Le chat au temps de ses amours deuient sauluaige et vagant entre les aultres et se combat pour sa femelle. Et adonc il brait et crie moult laidement/le chat est vne beste trescruelle quant il deuient sauluaige et sen va au boys ou il chasse les connins et les aultres petites bestes. Quant on le gette de hault il chiet tousiours sur les piedz et se blece peu souuent en cheant sa fiente put moult fort et pource il la muce soubz terre et la coeuure de ses piedz. Et quant il a belle peau il en deuient

plus vague/ mais quant il a brusle il demeure a lhostel & advient souvent que pour la beaulte de sa peau il est prins et escorche.

¶ De la beste qui reluyst de nuyt. Chapitre. lxxv.

Cest une petite bestelette qui on appelle noctiluca qui a moult de piedz et si a esles/ & pource on la conte aucunesfoys entre les bestes et aulcunesfois entre les oyseaulx & reluyst en tenebres comme une chandelle/ & par especial par derriere/ et quant elle est en la lumiere elle est laide & obscure/ et honist les mains de ceulx q̃ la touchent Et combien que elle luyse en tenebres si fuyt elle la clarte et la hayt et va de nuyt tant seullement sicomme dit ysidore au .xii. liure.

¶ De lasne sauvaige. Chapitre. lxxvi.

Lasne sauvaige est en latin appelle onager/ & pource est icy mis entre les bestes dont les noms se commencent par .o. ces asnes sauvaiges sont en auffrique grans & cruelz & habitent es desers/ et les masles gouvernent les femelles/ & quant les petis sont nez se ilz sont masles les grans masles les chastrent se ilz les peuent tenir & leur couppent les genitoires aux dentz/ & pource les meres les mucent en lieux secretz. Des asnes sauvaiges & des asnesses privees sont engendrez asnes qui sont treslegiers sicomme dict plinius en son. viii. liure. Asne sauvaige est une beste franche & iolye qui a de coustume de hanter les bois et les montaignes/ & combien que nature ne luy ayt donne nulles armes si surmonte il le lyon pour fuir legierement ou desert & le loup aussi. Lasne sauvaige porte sa soif longuement iusque a tant quil trouve son appetit. Lasne saulvaige le .xv. iour du moys de mars brait douze foys le iour et douze foys par nuyt. Et adonc scet on que il est equinoce & chascun iour il brait autant de foys comme il ya de heures au iour. Et ainsi font ilz de la nuyt/ & pource les gens des boys scevent lestat du iour & de la nuyt Lasne sauvaige a bon sens de odorer/ car quant il est en amours & il ne scet ou est la femelle il monte sur une roche et trait le vent a soy par les narines/ & pource il scet ou est sa femelle Lasne saulvaige quiert moult diligemment es montaignes les herbes quil ayme. Et quant il les trouve il chante de ioye. Et nen part point tant comme il y ait riens se on ne le fait aller par force de chasser. Il hayt trop fort la hantise des gens et la fuyt et ayme moult les desers & les lieux solitaires.

¶ Dung monstre qui est appelle onocentaure. Chapitre. lxxvii.

Onocentaure selon la glose dessus le xv. chapitre du livre d ysaye est beste monstrueuse qui est engendree dasne et de thoreau. Ceste beste est teste comme est lasne et a le col gros comme ung thoreau sicomme dict la glose. Le phisiologue dit que ceste beste est composee de homme & dasne & a la figure dhomme des le ventre en amont & par dessoubz le ventre il a forme de lasne et a ce se accorde plinius en son. viii. livre ou il met moult de bestes contrefaictes & entre les aultres ceste beste/ il est dict que elle a figure de homme & de cheval. Les autres dient que ces bestes contrefaictes furent iadis hommes a cheval qui sont convertis en telle beste sicomme dit plinius.

¶ Du orix. Chapitre. lxxviii.

Selon la glose de ysaye le prophete/ orix est une beste orde qui nest pas nette pour mettre en sacrifice selon la loy de moyse & est une beste comme ung rat deaue ou comme ung ler qui dort tout liver & engresse de dormir. Plinius dit que orix est une beste sauvaige qui au lever de une estoille laquelle est appellee la chienne/ laquelle se lieve ou moys de iuing se met contre ceste estoille & la garde ainsi comme selle la vouloit aourer. Et ce fait ceste beste apres ce q̃ elle a longuement dormy. Selon iuvenal orix est ung oyseau si gras que sa gresse rebource le talon dung thoreau & la trenche & est cest oyseau comme une geline dauffrique. Aulcuns dyent que orix est une beste bonne & nette pour menger/ mais non pas pour sacrifier selon la loy Plinius dict ou tiers chapitre de son. viii. livre que orix est une espece de chievre sauvaige & en ceste maniere ce nest pas tout une beste/ Car il ya orix de qui parle ysaye qui dort tout lyver & orix qui est une chievre saulvaige selon plinius car toutes manieres de chievres dorment peu & sesveillent de legier pource que elles sont moult paoureuses.

¶ De louaille ou brebis. Chapitre. lxxix.

Ouaille est vne beste molle qui porte laine sur son corps et qui nest point armee et a vng doulx couraige et est dicte ouaille po^r ce q̃ au cōmencemēt des sacrifices onne faisoit oblaciō de autres bestes q̃ des ouailles sicōme dit ysidore au.vii.liure. Elles sont aussi appellees brebis pource que entre huyt dētz elles en ont deux plus haulres q̃ les autres:et ces deux les payens offroient voulentiers en sacrifice si cōme dit ysidore. Des brebis dit aristote au.v. liure des bestes que elles portēt iusques a huit ou sept ans/et dict ou septiesme liure se elles se tournent devers le vent de septētrion elles portent des aigneaulx masles et se elles se cōtournent vers le vent de midy elles portent des femelles/et telle couleur comme a la veine d' dessoubz la langue de la brebis telle couleur aura laignel quelle porte. Quāt les vieilles brebis se meuuent a luxure en aulcun temps determine cest signe de bon temps aduenir se dient les pasteurs Et quant les ieunes se smeuuent a ce faict auant que les vieilles/cest signe de pestilence qui doit celle annee aduenir sur les ouailles. Derechief il dit au vii.liure que les brebis engressent de boire/et pource les pasteurs leur donnēt du sel pour mieulx boire et en automne ilz leur donnēt du sel auec leur viāde pour multiplier leur laict. Et quant elles se tiennēt troys iours de menger et se apres elles mengēt fort elles engressent plus En este leaue froide leur est bonne et en yuer la chaulde Les pasteurs congnoissent les brebis qui peuuent porter le labour de yuer et celles qui ne le peuuent porter:car celles qui sont fortes escouuēt la gellee hors d' dess^9 elles/mais les foibles ne le peuuent faire. La chair des ouailles qui sont nourries en lieu tres moiste est mauuaise et celles q̃ ont la queue treslongue souffrent yuer a tresgrant peine et celles qui ont la queue large et celles qui ont peu de laine et crespe ont pl^9 fort temps en yuer que les autres Et la laine des brebis que le loup a mengee fait venir les poux ou drap q̃ en est fait. De rechief dict aristote ou septiesme liure des bestes que les ouailles ont moins dentendement que les aultres bestes a quatre piedz et le^r nuyst la tōnerre et se vne brebis est preins et elle demeure seule elle auortist de paour du tonnerre aucunesfoys/et pource est il bon de les mettre ensemble sicōme dit plinius au.xviii.chapitre de son.viii.liure.

De la panthere. Chapitre.lxxv.

Panthere est vne beste qui est ainsi appellee pource quelle est aymee de toutes bestes excepte du dragō que elle hayt moult/ou pource que elle sesiouyst de la compaignie des autres bestes de son espece et conuertist a sa semblance tout ce quelle recoit sicommme dit ysidore au douziesme liure/Car pan en grec cest tout en latin/ceste beste est painte par tout le corps de petites figures blanches et noires et perses/ceste beste faone vne foys en sa vie et no plus/car quāt les faons sont ou ventre de leur mere et ilz sont pres de yssir/ilz hayent la mere et luy despiecent le ventre aux ongles/et cōuient q̃ par douleur elle les mette hors auant le tēps et a la marris tellement appareillee quelle ne faonne despuis sicomme dit ysidore. Et pource dit bien plinius que les bestes qui ont grās ongles ne peuuent souuent faonner. Le phisiologue dit que la panthere hait le dragon et le fuit/et quant elle a menge elle se muce en vne fosse et dort par trois iours/et quant elle sesueille elle gette vne grande voix et yst de sa bouche vne odeur aromatique qui est si doulce que toutes bestes la suyuent/excepte le dragon qui la fuyt et sen fuyt en sa fosse/affin q̃l ne sente telle odeur car il la repute son venin/de la panthere dit plinius quelle et le tigre ont leur beaulte en diuerses couleurs et en sirie a des lyons noirs qui ont taiches blanches comme la panthere/et toutes bestes se delectent a veoir la diuersite des couleurs de la panthere et du tigre/mais les bestes ont grāt paour de leur teste qui est torue et laide. Et pource ces deux bestes mucent la teste et monstrent leur corps seulement pour attraire les bestes a regarder leur beaulte/et parce ilz les prennent et les mengent/combien que la panthere soit moult cruelle si ayme elle ceulx qui bien luy font sicomme racompte plinius de celluy q̃ getta les faons de la panthere hors dune fosse ou ilz estoient cheuz et la mere le mena hors du desert en saillant deuāt luy et en remerciant son pouoir.

Du pard. Chapitre.lxxvi.

Pard sicōme dit ysidore est vne beste tresligiere plaine de couleurs diuerses comme la panthere et desire le sang et la mort des gens et des bestes et a le corps de telle dispo-

sition comme la panthere ⁊ ny a difference fors en ce que la panthere a plus blanches taiches q̄ le pard sicōme dit plinius au .vi. chapitre d son vii. liure des bestes. Quant le pard est malade il menge du fiens des gens / et pource les veneurs si le tuēt. Le pard est vne beste luxurieuse et se couple charnellement a la lyonnesse ⁊ de ce est engēdre le leopart comme bastart ⁊ adultere. Le pard est trop cruel quant on luy a oste ses faons sicomme dict la glose sur osee le prophete.

Des pelus. Chapitre .lxxvii.

Pelus selō la glose sur le .xii. chapitre de ysaye sont bestes monstrueuses et contrefaictes qui ont semblance dhōme ⁊ sont de aulcuns appellez hommes sauuaiges ⁊ les aultres les appellent satires ⁊ ysidore les appelle incubes pource quilz se couchent auec les femmes ⁊ ont forme humaine par dessus ⁊ ont forme de beste par dessoubz sicomme dit papie ⁊ la glose sur le .xxiiii. chapitre de ysaye / il est vne aultre glose q̄ dict que les pelus sont cinges qui sont bestes mōstrueuses et contrefaictes ⁊ velues ⁊ ont figure dhomme en moult daultres choses.

Du pigart. Chapitre .lxxviii.

Pigart est vne beste bāne ⁊ nette a mēger sicōme il appert au .xiiii. chapitre du liure deuteronomie. Pigart est beste cornue ⁊ barbue comme vng bouc et est moindre que vng cerf ⁊ plus grande que vng bouc ⁊ ronge sa viande ⁊ a le pied fendu ⁊ est sauuaige ⁊ moult legiere ⁊ habite es boys et es desers. Hugues de sainct victor dict q̄ pigart est vng oyseau petit ⁊ espes / Mais selon la glose / cest vne beste a quatre piedz.

Des pigneaulx. Chapitre .lxxviiii.

Pigneaulx sont gēs de petite estature / car ilz nont que vne couldee de long ⁊ habitent es montaignes dinde qui sont pres de la mer cōme dict papie / mais sainct augustin dit que les pigneaulx nont que deux couldees de long ⁊ si sont en leur aage parfaictz au tiers an ⁊ sont vieilz au septiesme an ⁊ se cōbatent contre les grues / desquelles ilz sont aulcunesfoys vaincus ⁊ si sont armez de fer. Selon plinius au tiers chapitre de son huytiesme liure Les pigneaulx habitēt soubz le ciel en terre attrempee et en montaignes saines et bien ordonnees vers la partie daquilōne / mais les grues leur sont trop dēnuy / les pigneaulx par armes montent sur les moutōs ⁊ sur les chieures ⁊ ont des saiettes / ⁊ au temps nouueau ilz descendēt a moult grant ost en la mer ⁊ destruisent a leur pouoir les oeufz des grues ⁊ les ieunes faons ⁊ dure ceste bataille lespace de troys moys ⁊ se ilz attendēt oultre ilz ne peuent resister a la grant multitude doyseaulx qui viennent au pays / et quant ilz ont eu victoire ilz font leurs maisons des plumes et des escailles des oeufz des grues que ilz ont desconfitz sicomme dict plinius Des pigneaulx dit aristote quilz viuent et habitent en cauernes et fosses soubz terre.

Du porc. Chapitre .lxxx.

Le porc sicomme dit ysidore au .xii. liure est vne beste orde qui se emplie de fiens ⁊ dordures ⁊ se gist en la boe ⁊ en lieu ort il se repose. Les cheueulx d dessus le dos du porc sōt appellez soyes / desquelles soyes quāt elles sōt arrachees ⁊ tirees hors du doz d ceste beste vsēt cōmunement toutes gens ouurans en cuir cōme sont cordonniers ⁊ aultres / ⁊ pareillemēt celle soye sert aux paītres po^r faire de petites broisses / lesquelz leurs sont necessaires pour asseoir leurs grosses couleurs / ⁊ pareillement on faict de celle soye des asperges / desq̄lz on disperce chascun iour leaue benoiste aux eglises par tout le monde / et aussi sert aux imprimeurs pour faire des broisses ⁊ sert en moult daultres choses. Il est de plusieurs manieres de porcz dont les vngs sont priuez ⁊ les aultres sauluaiges. Les porcz priuez qui ne sont pas chastrez sont appellez verras et les femelles sont appellez truyes. Les porcz sauluaiges sont appellez senglers / si comme dit ysidore / le porc naist a tout ses dentz sicomme dit gille. Et quāt il a perdu vng oeil il est tost conquis ⁊ vit quinze ans ou dixhuyt ans ⁊ a moult de maladies. Et quāt il est malade il tient sa teste de trauers. Et quant il est couche en la boe il se gist plus voulentiers sur le destre coste que sur le senestre. Le porc engresse en quarante iours / et par especial quant on le fait iusner trois iours au commencement quāt on le veult engresser. Les porcz sentraymēt dune moult grāt amour ⁊ cōgnoissent la voix lung

de lautre/ et se lung crie tous les autres courēt a luy & seffocēt de le deliurer a leur pouoir les porcz qui sōt priuez cōgnoissēt les hostelz & ilz retournent au soir sans que nul les y amaine et groignēt en allāt & en gisans et dormēt voulētiers quāt ilz sōt biē gras. Les porcz dormēt plus voulētiers ou moys de may que en autre temps/ & cest pour les fumees qui se esmeuuent en eulx & mōtent au cerueau par la chaleur du nouueau temps/ du porc dit aristote au secōd liure des bestes que il ne gette point ses dentz & a le masle plus de dētz que la femelle. De rechief il dit que au tiers liure des bestes que le masle sault la femelle quāt il a huit mois & la femelle faonne apres vng an acomply ou plus ce q̄ il engēdera sera de trop plus foible que se il auoit deux ou troys ans/ car il a mois de vertu generatiue en soy pour sa ieunesse q̄ se il estoyt plus vieil & plus fort parquoy le fruict en sera plus debile et par cōsequēt ne pourra pas tant viure cōme feroit vne aultre. De rechief il dict que la femelle porte pl⁹ de petis pourceaulx a la premiere foys q̄ aux autres/ & quant elle est trop grasse elle a peu de laict & mieulx valent les pourceaulx qui sont nez en yuer que ne fōt ceulx qui sont nez en este & mieulx valēt ceulx qui sont nez de ieune mere/ que ceulx qui sont nez de vieille mere. Le verrat q̄ est gras peult saillir en tous tēps/ mais plus au matin q̄ autre heure/ de rechief il dit au. vi. liure q̄ la truye dōne la premiere māmelle au premier ne pource q̄ elle ayme mieulx naturellemēt pl⁹ que elle ne fait les autres/ & quant elle a grant appetit et desire au fait de nature elle ne laisse point monter le masle sur elle iusques a tant quelle encline les oreilles. Lorge est moult bōne viande pour les porceaulx et par especial quant ilz doyuēt engēdrer/ de rechief il aduiēt aux porcz troys maladies dont lune est vne appostume qui viēt en loreille & lautre viēt en la gorge & lautre au pied & la chair q̄ est en celluy lieu est corrōpue & viēt celle corruptiō iusques au polmō & adōc il meurt. Ceste maladie viēt mōlt soubdainement/ & quant le pourceau la voit il couppe le membre ou elle se prēt ou autrement elle ne porroit iamais estre guerie. Ilz ont vne aultre maladie qui leur fait grant douleur et grant pesanteur en la teste & de ce meurēt ilz cōmunement/ lautre maladie est flux de ventre duq̄l ilz sont si excessiuemēt malades & si cruellemēt tourmentez q̄ a peine y peult on trouuer nul remede si que qui ny pouruoyt dedās troys iours au plus tard il les conuient mourir de celluy flux du ventre. Quant les porcz sont gras les meures leurs sont bonnes/ et leur est bon le boing en eaue chaulde et le seigner de la veine qui est dessoubz la langue/ De rechief les porcz mengēnt voulentiers les glans/ Mais se les truyes quāt elles sont preins en mengēt moult elles auortissent ainsi comme font les brebis si comme dit aristote.

Du poul. Chapitre lxxxvi.

Poul est vng ver qui est ainsi appelle pource quil a moult de piedz sicōme dit ysidore au. xii. liure/ ce ver blece plus de mouuemēt de ses piedz en courant par dessus la chair de la personne ou de la beste ou il est q̄ il ne faict par son mors. Les poulx si sont engendrez des humeurs corrompues qui sont entre le cuyr & la chair qui yssent auec la sueur sicōme dit constantin en son viatique/ ilz sont aucuns poulx qui sont engēdrez de humeur sanguine & sont rouges & gros. Les autres viennēt de fleume & sont molz & blancz. Les aultres sont engendrez de humeur collerique et sont iaunes & longz & agus & legiers/ les aultres viennēt de humeur melencolique/ & sōt telz poulx mesgres/ palles & tardifz la ou il y a moult de poulx cest signe de corruption generale et mesellerie/ contre les poulx vault souuēt soy lauer & pigner & netoyer & les tue le vif argēt & la cendre de saulx & le plomb ars aussi mesle auec huylle ou vin aigre sicōme dict constantin. Si les poulx viennent de froides humeurs on les oste par orpi & huille & vin aigre destrempez ensemble ou par eaue de mer ou saleure auec vin aigre mesle tout ensemble/ les poulx des pourceaulx sont tresmauuais/ car apres leur mort vient tātost vne vessie sicōme dict ysidore au xvii. liure de tant cōme le poul mort plus fort de tant est il plus mesgre.

De la pulce. Chapitre. lxxxvii.

Pulce est vng petit ver qui fait mōlt dennuy aux gens. Et est dicte pulce pource q̄ elle se nourrist en la pouldre sicomme dict ysidore au douziesme liure la pulce est mōlt legiere & se deliure de moult de perilz/ mais nō pas en courāt/ mais en saillant & ne fait riēs en yuer/ mais en este fait

moult de malaux gens. Les puces iettent de elles des petis oeufz comme lentes/ desquelz elles multiplient leur espece/ et est la puce blāche quāt elle naist/ mais elle deuiēt noire soubdainemēt. La puce desire le sang & perce la peau & la chair pour le auoir & en la partie ou elle mort elle laisse vne tache rouge. La puce blece ceulx qui veulent dormir & nespargnent nul ne roy ne pape/ mais assault tous generallement. Cōtre le venin des puces: est bon aloine & fueilles de pescher et dit constantin que contre le venin de la puce vault la colloquinte broiee & destrempee deaue et iette par le lieu ou sont les puces/ Lodeur aussi des fueilles de aloine les fait mourir. La puce nest pas legiere a prendre: pource que elle sault legierement. Et quāt il doit pleuuoir elle mort plus aigrement.

De la licorne. Chapitre lxxxviii.

La licorne en latin est appellee rinoceron: et pource est elle cy mise entre les bestes dont les noms se commencēt par .r. La licorne est vne beste trescruelle qui ou millieu du front a vne corne de quatre piedz de long/ & est si forte & si ague quelle perce tout ce quelle fiert sicomme dit ysidore au .xii. liure. La licorne se cōbat souuent contre lolifhant et le tue de sa corne quelle luy boute au vētre. Ceste beste est si forte quelle ne peut estre prise par la vertu des veneurs/ mais quāt on la veult prendre on fait en ceste maniere/ car on met vne pucelle ou lieu que on scait ou la beste a acoustume repaire/ quant celle beste vient & quelle voit celle belle pucelle/ elle sen va coucher en son giron. Et quāt elle est endormie les veneurs viennent & la tuent au girō de celle pucelle sicōme dict ysidore au xii liure. La licorne est si fiere que quant elle est prinse on ne la peult tenir ne garder/ mais se laisse mourir de dueil/ sicomme dit sainct gregoire sur le liure de Job. De ceste beste dit plinius au .xxi. chapitre de son .viii. liure Quelle a vne corne au frōt laq̄lle elle lime & aguyse contre les pierres quāt elle se veult combatre contre loliphant que elle hait mortellement. Et le fiert de la corne par le ventre/ & scet bien que cest la plus molle partie. La licorne est de la longueur du cheual/ mais elle a les iambes plus courtes & a la couleur iaune cōme le boys dequoy on fait les tables pour escripre. Il est troys manieres de licornes dōt lune a tout le corps de cheual & a la teste de cerf & les piedz de oliphant et la queue de senglier & a vne corne noire emmy le frōt de deux coubdees de long et ne la peult on prendre viue/ & est appellee ceste beste monocerō. Lautre est appellee egliceron/ qui est a dire cheurē cornue/ & est vne petite beste semblable a vng cheureau & si a au front mais vne corne tresague. Lautre est semblable a vng beuf & est tache de blāches taches et a les ongles fermes comme vng cheual et a vne corne emmy le front. De rechief dit plinius que en ynde ya des asnes qui ont vne corne au front/ mais ilz ne sont pas si fors ne si fiers comme sont les licornes sicomme dict Aristote & auicenne.

De la raine. Chapitre lxxxix.

Raine est aīsi appellee pour le son de sa voix sicomme dit ysidore au tiers chapitre de son .xii. liure. Des raines aulcunes sōt deaue/ les aultres de terre. Les autres de buissons les autres de prez et les autres habitent entre les roseaulx & montent contremont & sont verdes & ne criēt point. Il est vne espece de raines qui fait les chiens muetz quant on leur iette en la gueule se dient aulcuns/ mais ce est faulx sicōme dit ysidore au .xii. liure des bestes La raine a la langue ioincte au palet et ainsi comme liee a la bouche ainsi cōme la langue dung poisson/ & pource fait elle si grāt cry & noise en leaue & doubte sa voix/ car quant la partie de la bouche par dessoubz touche leaue & estrainct la partie de dessus tāt cōme elle peult: si que ses yeulx reluysent comme chandelles & par especial par nuyt. Le masle par sa voix appelle sa femelle au temps de leurs amours/ et vsent du faict de nature de nuyt plus que de iour/ et nest poisson ne beste deaue qui ne nourrissent leurs faons/ fors que la raine/ sicomme dit aristote au .vii. liure des bestes/ il semble que la raine nait que la teste/ mais elle sestend apres ou vētre & luy viennent les piedz deuant et derriere. Toutes raines se mouuent plus en saillant que en allant/ excepte le crapault. La raine est vng ver deaue moult noiseux & ort & venimeux taiche soubz le ventre & abhominable & hay de toutes gens/ et vit en terre & en eaue sicomme dit aristote.

De la salemandre.
Chapitre .xc.

SAlmādre sicōme dict plinius au .xl.viii. chapitre de son .x. liure a la figure de lesarde ⁊ ne sappert point se ce nest ou tēps de grans pluyes. La salemādre est si froide quelle estaint le feu par le toucher aīsi comme faict la glace. Elle iette de sa bouche salive blāche q̄ fait cheoir le poil du corps q̄ en est touche ⁊ si corrompt tout ce quelle touche ⁊ luy dōne laide couleur/ car elle est tres ēuenimee ⁊ corrompt les fruictz de la terre et des arbres et des eaues/ si que ceulx meurent q̄ en mengēt ⁊ boivent/ ⁊ selle touche le pied dune personne elle lenvenime trestout. Et combien quelle soit si venimeuse si la mengent aucunes bestes. Il nest beste qui vive ou feu q̄ la salemandre sicōme dict Plinius/ mais elle estaint le feu. Et est une maniere de salemandre q̄ a la peau velue sicomme la peau du veau marin/ ⁊ de celle peau on faict deux couvertures pour les roys/ ⁊ quāt elles sont vieilles on les iette au feu ou elles se nettoyent et se renouvellent. De celle peau on fait aussi le limignō pour mettre ēs lampes qui par feu ne peuent estre gastees ne corrōpues/ sicomme dit Plinius ou tiers chapitre de son .xxix. liure.

De la sensue. Chapitre .xci.

LA sensue est ung ver deaue qui succe le sang du corps ou il se prent/ ce ver espie ceulx qui boivent et se boute en leur bouche se il peult ⁊ se prent aux veines qui y sont. ⁊ quāt la sensue est plaine elle iette le sang quelle a tire pour en succer dautre sicomme dit ysidore au douziesme livre. La sensue est noire et a aucunes lignes rouges et est molle et longue et ployante et a la bouche a troys quarres/ ⁊ a dedans ung tuyau par ou elle succe le sang. La sensue prēt a choses venimeuses/ et pource quant on la veult mettre en ung membre par medecine/ on la doibt devant mettre en orties ⁊ en sel pour luy faire ietter son venin se elle en a point dedās son corps La sansue se prent plus tost aux membres au temps chault ou en eaue chaulde que aultrement.

Du stellion. Chapitre .xcii.

STellion est une petite bestelette q̄ est aīsi appellee. Pource que elle a le dos painct de diverses gouttes q̄ reluisent cōe estoilles/ sicōme dit ouide ⁊ ysidore au .xii. livre. Le stellion est si cōtraire aux escorpions quilz ont grant paour de le veoir. Ceste beste vit de la rousee/ ⁊ cōbien que elle soit belle si est elle moult venimeuse et en faict on moult de mauvais oingnemens sicomme dit Plinius Car le vin ou il est mort est pour faire venir les lentilles en la face de la personne qui le boit. Et pource qui veult avoir belle femme faire devenir laide/ si luy dōne a boire de tel vin/ mais on y peult bien remedier par le moyē des oeufz et par miel et par voirre. Le fiel du stelliō broye avec eaue ensemble les mustelles. Stellion est une maniere de lesarde a quatre piedz qui sont larges ⁊ a les doigtz fenduz/ parquoy il rampe contre les murs ⁊ se boute dedans les crevaces et quant il est vieil il mue sa peau comme faict le serpēt ⁊ se mucē en yver ⁊ luy trouble la veue mais quāt vient le temps nouveau/ il yst hors de sa fosse ⁊ tend ses yeulx vers le ciel iusques a tāt que par la chaleur du soleil toute lhumeur soit degastee qui luy trouble la veue. La glose sur le .xxx. chapitre du livre de proverbes Salomon dit que stelliō est une beste tres esveillee sans aesles et sans plumes/ mais elle rampe a ses piedz treslegeremēt tout au hault des murs et des maisons.

De la serpent. Chapitre .xciii.

SErpent est ainsi appellee: pource quelle serpe ⁊ va occultement: sicomme dit ysidore au .x. livre de la serpēt nous avōs dict cy dessus en ce livre sur la lettre de .a. et pource que aulcunes de ses proprietez communes sicōme dit Jehan de saīct gille la serpēt doubte ung homme nu et lassault vestu. Le venin qui tue la serpent/ la salive de lhōme a iung. La serpent se combat pour garder sa teste ou est le siege de son cueur. La serpent est froide ⁊ va sur son ventre/ ⁊ renouvelle sa peau ⁊ lesche sa pouldre/ ⁊ ayme les lieux umbrageux et regarde de travers et fiert de la queue/ ⁊ va nom pas de droit mais de travers et musse la meselerie de la personne qui la menge. La serpent ne cesse de mouvoir sa langue ⁊ a souvent faim ⁊ estouppe ses oreilles/ pource quelle ne oye la voix de lenchāteur qui la veult prendre ⁊ la prent on par vin/ elle sifle avāt quelle morde ⁊ est ennemye des oyseaulx et quant elle a gette son venin elle le prent.

De la seraine. Chapitre .xciiii.

S Eraine est vng monstre de mer qui par la doulceur de son chant trait les mariniers a peril de mer/ sicomme dit ysidore selon la glose sur le .xiii. chapitre de ysaye. Seraines sont serpens qui ont crestes ⁊ aelles. Les autres dient que sõt poissons de mer qui ont forme de femme. ysidore au .xx. liure dit que on fait troys seraines qui sont moitie vierge ⁊ moytie oyseaulx ⁊ ont ongles ⁊ aelles/ ⁊ lune chante de sa voix ⁊ lautre ioue de la harpe ⁊ lautre dung instrument que on appelle tibia. Et chantent si doulcement q̃ elles font les gẽs endormir ⁊ puis les tuent. Selon la verite ces seraines sont les folles femmes qui mettent les hões a pourete ⁊ leur font perdre corps et ame. ysidore au .vii. liure dit que en arabie il y a serpens qui ont aesles ⁊ courent plus fort que cheuaulx ⁊ sont appellees seraines. ⁊ sont si fort enuenimees que leur venin tue auant que on le sente. Le phisiologue dit que seraine est vng mõstre d̃ mer qui a la forme de femme du nombril en amont/ et par bas il a forme de poisson et a grant ioye quant il fait tempeste/ ⁊ est courrouce quant il fait beau temps/ ⁊ fait par son chãt endormir les mariniers ⁊ puis monte a la nef et les porte en son lieu ⁊ les cõtrainct de coucher auec soy/ ⁊ se ilz ne le veullent ou ne le peuẽt faire/ elles les tue ⁊ les mẽgeue. De telles seraines lit on en lhystoire du grant alexandre.

¶ Du cinge. Chapitre .xc.v.

C Inge est vne beste camuse qui est en moult de choses semblant a lhomme sicõme il appert par sa figure. Le cinge est moult saige astrologien/ car il sesiouyst quant la lune est nouuelle/ ⁊ est triste quãt elle est plaine ou vieille. Quãt la cingesse a deux faons/ elle porte entre ses bras celluy quelle ayme le plus et laultre a ses espaulles/ ⁊ se elle a necessite de fuyr quant elle est contraincte/ elle iette celluy qui est en ses bras. Car elle est tant chargee de cestuy qui est sur ses espaulles quelle ne peult fuyr/ ⁊ ainsi les veneurs si la prennent au dernier. Il est moult de manieres de cinges/ dont aulcũs ont longues queues/ que nous appellons maemottes. Les aultres ont visaige de chien ⁊ le corps de cinge. Les aultres ont grans cheueulx pendãs ⁊ sont de legier apprivoisez. Les autres ont la face pl⁹ gracieuse ⁊ si sont mõlt enclins a iouer. Les aultres ont barbe au visaige ⁊ vne large queue/ sicomme dit ysidore au .xii. liure. Selon Plinius au .liiii. chappitre de son .viii. liure. Le cinge est moult ꝓcham a la figure humaine/ ⁊ veult faire tout ce que il voit faire/ ⁊ se chausse des souliers que les veneurs ont laisse deuãt luy tout de gre. Et pource il est prins legierement/ car il ne peult fuyr quant il veult pour les souliers. De rechief il dit que les cinges aymene leur lignee ⁊ leurs faons ⁊ les mõstrẽt a ceulx de lhostel ou ilz demeurent et ont grant ioye quãt on les tient ⁊ ayment ceulx qui leur font bõne chiere. De rechief il dit au .xxii. chapitre de son liure que en ynde ya cinges tous blans. Auicẽne dict que le cinge participe auec lhomme en figure et en poil auec le loup/ ⁊ en ya aucũs qui sõt mauuaises enfances/ ⁊ leur mord est mauuais ainsi comme dung chien/ et par especial de ceulx qui ont queue. Les aultres sont veluz par tout deuant excepte le visaige/ ⁊ ont les dentz ainsi cõme vng homme/ ⁊ ont les yeulx rons ⁊ aspres ⁊ agus et les mãmelles en la poitrine et les mais et les piedz comme vng homme et peuent aller comme vng homme/ car ilz ont talon ou ilz sassient comme vne personne/ et ce est peu trouue en bestes a quatre piedz/ sicomme dict Aristote. La cingesse a sa nature est semblable a vne femme/ ⁊ la verge du cinge ressemble a vng chien et ses entrailles sont comme celles de lhomme/ sicomme dit Bede. Le cinge est vne beste monstrueuse ⁊ cõtrefaicte/ mais elle represente la nature de lhomme. Le cinge est de legier enseigne a saillir ⁊ a iouer/ ⁊ est sauuaige ⁊ malicieux de sa nature/ mais par batre ⁊ par lyer on le appriuoise/ car on luy baille vne chaine a porter et ne le laisse len pas aller ou il veult iusques a tant q̃l soit bien apprivoise. Il menge de toutes viandes ⁊ se delecte a ordes choses ⁊ q̃erent les poulx es testes des gens ⁊ les iette en sa bouche quant ilz les a trouuez. Le lyon desire la chair du cinge/ car il en guerist de sa maladie/ sicõme dit ysidore ⁊ plinius/ ⁊ sicõme nous auons dit cy deuant au chapitre du lyon.

¶ De lescorpion Chapitre .xc.vi.

L Escorpion est vng ver terrestre/ qui a vng aguillon en la queue recroquillee dont il fiert ⁊ espãd son venin/ ⁊ a ceste propriete que il ne fiert iamais en la paume d̃ la maĩ sicõme dit ysidore ou .xii. liure. Lescorpiõ blandist du visaige ⁊ poigt de la queue. A la semblance de ce

uier est vng buysson appelle escorpion quant il est bien poignãt et plain despines & a vne escorgie pleine de neux & est ainsi appelle escorpion. Il y a aussi vng signe du ciel qui est appelle escorpion: pource que quant le soleil est en ce signe nous sentons les premiers aguillons de froyt. De rechief vne saiette qui est envenimee est appellee escorpion: pource quelle envenime celluy quelle fiert. Des escorpiõs dit plinius au .xxv. chappitre de son .xi. liure/ que leur venin nuyst moult et blece troys iours apres la poincture/ & puis tue de vne mort lente/ se on ny met bon remede. Lescorpion blece plus au matin quant il yst de son pertuys & que il est iũg q̃ a aultre heure/ & a tousiours appareille sa queue pour ferir et nest nul tẽps que il ne nuyse se on luy en donne occasion/ & fiert de travers & iette blãc venin. Vng aucteur qui est appelle Apodeus dit quil est neuf manieres descorpiõs/ & tout par chault tẽps ont double aguillon & sõt les masles plus perilleux & par especial quãt ilz sõt en amours et sont plus gresles & plus longz que les femelles. De tous escorpiõs le venin nuyst plus a midy/ mais q̃ ilz soient a iung/ & quant ilz ont soif ilz ont six ou sept neux en la queue & tant cõme il en y a plus/ de tãt est le venin plus mauvais. Il y a en affrique des escorpions volans sicomme dit apollodore/ & en a len aucunesfoys porte en ytalie/ mais ilz ny peuẽt vivre. Les escorpiõs fierent aulcunesfoys les pourceaulx tant quilz en meurent tãtost se ilz se boutẽt en leaue apres le coup. La cendre de lescorpion est bon remede contre la poincture quãt on la boit en vin aussi est thuylle ou il y a noye des escorpiõs/ lescorpiõ ne blece nulle beste selle na sang/ ilz sont aulcũs escorpions qui en font .xi. a la foys/ mais la mere les menge tous excepte vng qui luy monte sur la teste & la tue en vengence de ses freres/ et ce fait dieu & nature: pource que celle malle nature ne se multiplie trop/ sicomme dit ysidore en son .xi. liure. Selon aristote ou .vi. liure des bestes/ les escorpions qui mengent choses envenimees valent pis que les aultres/ & les dragons q̃ mengent escorpions ont tresmauvais venin. Ilz sont moult de remedes contre la poincture de lescorpion: sicomme il appert au cinquiesme livre de cest oeuvre.

De la truye. Chapitre .xcvii.

Truye est en latin appellee sus: et pource est elle cy mise entre les bestes dõt les nõs se commencent par .s. La truye fouyst la terre au groing et la tourne ce dessus dessoubz pour avoir les racines qui y sont. Elle faonne deux foys lã & fait aucunesfoys .xx. pourcelet a vne foys/ mais elle ne les peult nourrir & les menge aulcunesfoys: fors que le premier a qui elle donne la premiere mammelle/ sicomme dit plinius. La truye est vne orde beste & gloute & qui se engresse en la boe/ sicomme dit aristote/ & vne partie de sa viande se convertist en poil et en sang. Et quãt elle faonne elle croist & amesgrist/ car tout se convertist en laict/ & quant elle a faonne elle est moult fiere et se combat pour eulx cõtre les loups & contre toutes bestes.

Du thoreau. Chapitre .xcviii.

Thoreau est vng beuf q̃ nest pas chastre sicomme dit ysidore. Le thoreau est vne fiere beste et esveillee qui a le poil gros & recoquille et le col gros et court et le dos tresdur/ & combien quil soit bien sauvaige si pert il toute sa fierte quant il est lye en vng figuier/ sicomme dict ysidore au .xvii. livre. Le thoreau est mõlt orgueilleux & a sa force au col & es cornes et es espaulles sicõme dit plinius au .xlvi. chapitre de son .viii. livre. La noblesse du thoreau appert en son regard & en son front cornu & en ses oreilles & a sa guise de cõbatre & en ses piedz d devant dõt il menasse son adversaire & en iette la terre cõtremont & en la iettãt il eschauffe moult cõme dict aristote. Le thoreau a le foye rõd ainsi comme vng hõme & est tout seul en sa pasture avant quil soit en amour. Et adonc il sacõpaigne aux vaches & se cõbat contre les aultres/ sicomme dict aristote au .vii. livre des bestes. De rechief il dit q̃ le thoreau engresse de bledz et de herbes qui engendrẽt ventositez/ & q̃ luy couppe vng peu de son cuyr & souffle dedãs pour lever le cuyr de la chair & puis luy donne bien a mengier il engresse moult/ & qui le veult bien engresser si luy donne choses doulces a mengier/ sicomme figues & raisins. De rechief il dit q̃ le thoreau faict le contraire du cheval/ car il ne boyt point deaue se elle nest froyde et clere. De rechief il dit que les thoreaulx se combatent pour leurs femelles/ et celluy qui a victoire sault sur la vache sans contredit/ mais quant il est bien affoibly & travaille de celluy/ adonc vient cestuy qui est vaincu et se combat cõtre luy & se il le vainct

il va saillir la femelle en signe de victoire. Le toreau commence a saillir les vaches apres ung an ou apres. viii moys. Le thoreau tãt cõme il est a chastrer est moult fier & orgueilleux/ mais quant il a perdu ses genitoires il est mol et paresseux. Le thoreau a les nerfz plus fors que na le beuf/ car to⁹ les mẽbres deviennent fort molz en une beste quant elle est chastree. Et pource on trouve souvẽt ung os au cueur du thoreau aĩsi comme au cueur du cerf/ sicõme dit plinius au. xxviii. chapitre de son. viii. livre. Il est des thoreaulx sauvages q̃ sont pl⁹ cruelz q̃ les aultres/ et plus grans & plus legiers & ont coulent fauve et les yeulx rouges & le poil crespe & mouvent les cornes a leur voulente lune apres lautre et ont le dos dur comme pierre: si que on ne les scauroit naurer & chassent & prennẽt les aultres bestes/ et ne les peult on prendre se ce nest par fosses. Et quãt ilz sont prins on ne les peult apprivoiser/ mais se laissent mourir par despit.

De tragelaphus. Chapitre. xcix.

Tragelaphus est une beste mõstrueuse et contrefaicte q̃ est moytie bouc et moytie cerf sicomme dict ysidore au xii. livre. Ceste beste est de Aristote appellee prcocervus & est une beste qui a grandes oreilles velues & barbe longue soubz le menton comme ung bouc & les cornes tortues & les piedz entiers comme ung cheval et est grande comme ung cerf & est moult forte beste sicõme dit aristote au second livre des bestes.

De la taulpe. Chapitre. C.

La taulpe est une petite beste comme ung rat qui ne voit goutte/ car elle na nulz yeulx et a le groing comme ung porc po² fouyr la terre. La taulpe menge les racines des herbes soubz terre ou elle se muce/ car elle hayt le soleil et le fuyt et ne peut vivre sur terre longuement/ elle a la peau noire/ velue et molle & a les cuysses courtes/ et les piedz larges et les doigtz separez ainsi comme une main. Toute beste qui engendre son semblable si a yeulx/ excepte la taulpe q̃ na nulz yeulx apparans/ mais qui coupperoit la peau soubtillement il trouveroit dedans les yeulx q̃ sont mucez/ & dient aulcuns q̃ celle peau se rõpt quant la taulpe veult mourir et voit et euvre les yeulx en meurãt/ lesquelz ont este cloz en son vivant sicõme dit aristote/ La taulpe oyt moult cler dessoubz la terre qui est espesse/ et se elle oyt ung homme parler elle senfuyt bien loĩg sicõme dit plinius au. xlix. chapitre de son. x. livre.

Du tesson. Chapitre. ci.

Tesson est une beste de la quantite du regnart qui a la peau aspre et moult velue/ et est ceste beste autrement appellee melotesi/ comme dict la glose sur les epistres saĩct paul. Du tesson dit plini⁹ au. xxxix. chapitre de son. viii. livre/ que quant on le chasse il retient son alaine et enfle sa peau pour mieulx soustenir les mordz des chiẽs & les coupz des bastons. Le tesson congnoist la tempeste advenir et pource il fait sa fosse soubz terre qui a diverses entrees/ et quãt le vẽt vẽte il estouppe de sa queue le pertuys devers le vẽt & laisse trestous les aultres pertuys ouvers. Le tesson fait en sa fosse sa provision pour vivre en yver sicomme dit plinius. Il est une maniere de tessons q̃ font leur pourveance en yver/ mais quant le masle se doubte que il nẽ ayt prou il restraint sa femelle & ne luy laisse pas menger son saoul/ comme dit le phisiologue/ mais la femelle pour la paix de son masle le seuffre & yst de sa fosse par ung pertuys & rentre par lautre & sans le sceu de son masle elle menge a son gre. Le tesson hayt le regnart & se combat contre luy/ mais le regnart qui ne le peult blecer: pource quil a la peau trop dure fait semblant de fuyr/ et ce pendant que le tesson quiert sa proye/ le regnart sen va dedãs la fosse du tesson & y fait son ordure. Et quant le tesson sent celle puanteur/ il laisse sa maison et en fait une aultre en ung aultre lieu.

Du tygre. Chapitre. cii.

Tygre est une beste tresesveillee a la fuite & court comme une saiette/ sicõme dict ysidore au. xii. livre/ & est une beste tachee de diverses taches & est forte merveilleusement. Le fleuve du tygre q̃ court plus que nulle autre riviere est nõmee apres ceste beste qui est la plus esveillee de toutes bestes. Les plus grans tygres qui soient sont en irchanie/ comme dict ysidore. Les veneurs qui prennent les faons du tygre senfuyent a cheval tant cõme ilz peuent. Et quant la mere lapperceoit elle court apres et les suyt a lodeur/ et le veneur qui la sent venir/ iette ung de ses faons/ & la mere le prent et le porte a son lict & puis court apres le veneur pour avoir les aultres/ mais il se met en la nef avant que elle soit venue a luy/ sicomme dit plinius qui veult emporter tous les faons il iette des mirouers en la voye/ et quant la mere les voit elle regarde

son ymage dedans ⁊ croit que ce soient ses faons et se arreste pour les oster / et tantost le veneur sensuyt avec ses faons.

Des vers qui mengent les robbes. Chapitre ciiii.

On appelle en latin le ver qui menge les robes tinea/ ⁊ pource est il cy mis entre les bestes dõt les noms se commencent par .t. Ce ver est appelle tinea: pource quil se tient au drap en le mengeãt/ et est engendre, de la corruption du drap quant il a este trop longuement enclos sans mettre a laie. Ce ver menge la robe si subtillement que on ne sen appercoit point ⁊ se muce dedans tellement que on ne le peult veoir. Ce ver fuyt les choses ameres et ayme celles qui sont de bonne odeur/ ⁊ ne vient pas voulentiers aux robbes qui sont garnies de telles choses/ ⁊ pour ce mect on entre les robes des fueilles de lorier/ de cedre et de cypres/ a celle fin que les vers ny viennent sicomme dit ysidore. Il est vne maniere de roigne qui vient au chief qui est aussi appellee tigne/ qui tient au chief/ de laquelle nous auons veu cy deuant.

Du ver qui menge le boys. Chapitre.ciiii.

Le ver qui mẽge le boys est en latin appelle teredo/ ⁊ pource est il cy mis entre les bestes dõt les noms se commencent par .t. Ce ver est engendre de humeur corrompue qui est soubz lescorce du boys ⁊ en la mouelle des arbres/ ⁊ par especial quãt ilz sont coppez en temps qui a ce faire nest pas conuenable/ sicõme dit ysidore au .xvii liure. Quant la lune est plaine on ne doit point copper les arbres/ car les humeurs qui sont obeyssans a la lune sont adonc en leur force en tous temps/ ⁊ sont si orgueilleuses que nature ne les peult gouuerner/ mais se corrõpent ⁊ tournent en pourriture. Et de ce vient et sont engendrez les vers des arbres qui sont molz en leur substance/ ⁊ si mengent ⁊ percent le boys q̃ est tres dur/ ⁊ le remanant demeure en pouldre plꝰ menue que on ne pourroit faire a vne lime.

De la tortue Chapitre cv.

Tortue est vne beste qui est enclose entre dures escailles ou elle se retraict quant on luy fait aucune moleste/ ⁊ est tortue de eaue ⁊ de terre. Celle de eaue est mortelle ⁊ celle de terre est nette et bõne a mẽger. La tortue est horrible a regarder ⁊ fait des oeufz cõme la geline/ mais ilz sont plus pales et plus petis/ et est vne beste a quatre piedz qui sõt petis comme les piedz dune raine/ et ont la teste petite comme vne couleuure/ ⁊ lescaille dure et tachee de diuerses taiches. La chair des tortues du boys est medicinable/ car elle recouure la vertu qui est perdue par maladie/ ⁊ pource est elle bonne a ceulx qui sont thisiques ⁊ ethiques. La tortue de mer si menge toutes choses ⁊ a la bouche plus forte que nulle autre beste/ car se elle prent vne pierre en la bouche/ elle la brise et vient au riuaige et menge de lherbe ⁊ puis entre en leaue ⁊ se met au dessus pour faire son escaille seicher au soleil/ car elle est pesante quant elle est trop parfont en leaue. De rechief dit aristote au .xiii. liure des bestes que beste qui a plume ou escorce si na point de vessie/ car telle beste boit peu/ ⁊ ce quelle boyt se conuertist en plume ou en escorce/ ou en escaille/ mais de ce est excepte la tortue/ car elle a vessie ⁊ pisse ⁊ si a escaille et polmon sanguin pour recepuoir ses superfluitez/ et si a roignons pres de la vessie qui est moult petite.

De la vache Chapitre cvi.

Vache est la femelle du toreau et est en sa ieunesse vne beste iolye ⁊ luxurieuse a vng an ou a quatre moys apres selõ aristote ⁊ porte par .ix. moys ⁊ au dixiesme elle velle. Les vaches deuiennent aucunesfoys sauluaiges si que les pasteurs ne les peuẽt tenir/ ⁊ congnoist on le desir damours par lenfleure de leurs ongles/ ⁊ pource que elles crient cõtinuellement que elles saillent sur le thoreau ⁊ le suyuent par tout. De rechief il dit en ce liure que les gens dient que se la vache velle auant le .x. moys/ le veau ne vit poĩt ⁊ naura pas ses ongles acomplis. La vache vit bien quĩze ans et le beuf aussi. Et quant ilz sont chastrez ilz viuent bien vingt ans. Le laict de la vache est bõ quant elle a velle/ mais auant il ne vault riens se elle en a/ ⁊ quant il se prent il deuiẽt dur comme vne pierre. La vache se couple au thoreau apres que elle a vng an. Et quant la vache a plusieurs veaulx/ cest signe se dient les gẽs quil sera grans pluyes lyuer ensuyuant. Les vaches viuent ensemble/ ⁊ se vne se depart de la cõpaignie/ elle est en peril destre perdue ⁊ mẽger des loups. De rechief en toutes bestes les masles ont plus grosses voix q̃ les femelles/ et pource la vache qui a plus grosse voix que le beuf a

les cornes plus fortes que son masle / mais elles ne sont pas si grandes. Quant la Vache a mal es piedz on la doit oindre entre les cornes dhuyle ⁊ de poix et daultres medecines. De rechief il dit que les Vaches ne boyuent point deaue se elle nest clere ⁊ nette. La Vache est aulcunesfoys malade de podagre ⁊ en meurt / ⁊ ce congnoist on quãt elle baisse les oreilles ⁊ ne menge point. La Vache quant elle est trop grasse ne Veult labourer. Et quant elle est mesgre elle souffre mieulx son labour / quãt les mousches la mordẽt elle lieue la queue ⁊ court par les champs.

De la Vache saulvaige Chapitre .cvii.

Il est des Vaches saulvaiges sicõme dit aristote que en la terre de parthie ces Vaches ont les crins sur le col cõme vng cheual ⁊ ont le corps grant cõe vng cerf et nõt nulles cornes / ⁊ se elles en ont elles sont petites ⁊ courbees derriere dessus le col ⁊ habitent es mõtaignes ⁊ sont sauuaiges ⁊ ont mõlt beaulx yeulx et la Veue ague ⁊ ont vng os ou cueur ainsi cõme le cerf ⁊ le chameau / ⁊ cest os quãt il eschauffe il hurte ⁊ meut les nerfz du corps ⁊ est cause de esmouuoir les bestes a liesse. Et adonc soubdainement elle lieue la teste ⁊ sault legierement et court par les boys liement. De rechief dit aristote que quant les chiens approchẽt trop pres de la Vache sauuaige elle gette son fiens dessus eulx qui est si chault que elle les art ⁊ fait fouir en sus delle ⁊ les aultres chiens qui trouuent ce fiens si se occupent a lodorer tant q̃ la Vache sen fuyt / ⁊ ainsi elle eschappe le peril de la mort.

Du Veau. Chapitre .cviii.

Veau est ainsi appelle pour la Verdure de son aage ce dit ysidore au .xii. liure. Le Veau si tost comme il est ne se dresse tãtost par sa Vertu ⁊ quiert les mammelles de sa mere pour soy nourrir. Quant il est ne sa mere le leiche ⁊ le nettoye a sa lãgue ⁊ luy coppe aux dentz Vne peau quil a au front ainsi comme a le cheual quant il est ne / laquelle peau esmeult les gens a aymer par amours sicõme dient les experimenteurs tãt cõme le Veau ait ceste peau sa mere ne le Veult alaicter sicõme dit auicenne. Le Veau ayme sa mere ⁊ entẽt sa Voix ⁊ la suit et quant il la tette il la fiert de sa teste ou Ventre pour auoir plus de lait / et quant il est saoul il saulte et court moult liement / mais il retourne tantost a sa mere / de rechief dict aristote que le Veau est bon a chastrer quant il a Vng an / et q̃ ne le chastre en cest an il demeure tousiours petit / la maniere du chastrer est ceste cy quon met le Veau a terre ⁊ luy ouure len le cuyr a Vng cousteau ⁊ fait en yssir hors les genitoires. Et lieue leurs racines cõtremõt / Et puis on lie la playe: et se il y Vient apostume / on art Vng des genitoires / ⁊ met on sur lapostume la cendre et elle guerist. Il y a en la mer Vne beste qui a la semblance de Veau / pource on appelle le Veau de mer. Ceste beste faonne a terre ⁊ Vse du fait de nature a la maniere du chien et ne faict iamais plus de deux faons a Vne fois ⁊ les nourrist de ses mammelles / deuant q̃ ilz ayent douze iours elle les met dedans la mer et les aprent a noer / ceste beste est forte a tuer se elle nest ferue en la teste ⁊ brait cõme Vng Veau ⁊ dort plus fort que nulle autre beste ⁊ a la peau comme Vng Veau aspre ⁊ Velue. Et quãt il est escorche la peau retient lodeur de la mer / ⁊ se on la met soubz le chief dune personne elle le faict dormir par sa Vertu sicõme dit plinius ou .xii. chapi. de son .Viii. liure.

De lours. Chapitre .cix.

Lours est en latĩ appelle Vrsus et pource est il cy mis entre les bestes dõt les nõs se cõmencẽt par .V. Lours est ainsi appelle pource q̃ il forme ses faons a sa bouche sicõe dict ysidore au .xii. liure / car selon auicẽne / lours met ses faons imparfaitz ⁊ sont ainsi cõme Vne piece de chair q̃ la mere forme ⁊ ordõne en la leschãt de sa langue. La cause de ceste imperfection / est pource q̃ la mere les porte trop peu de tẽps / car elle faonne ou .xxx. iour apres ce q̃lle a cõceu ⁊ met hors ses faons aussi petis cõme mustelles / lours a la teste foible ⁊ a les bras mõlt fors ⁊ les reins aussi ⁊ Va aucunesfois tout droit longuement sicõme dit ysidore ou douziesme liure. Les ours sicõme dit plini⁹ ou .xxx.Vii. chapitre de son huytiesme liure estraignẽt moult fort ce que ilz tiennẽt entre leurs bras / ⁊ sont en amours au cõmencement dyuer et ne se couplent point ensemble ou fait de nature a la maniere cõme les aultres bestes a .iiii. piedz / Mais le font a la maniere des gens ⁊ puis se departent lung de lautre. Et entrent en fosses separees lune d' lautre ⁊ au .xxx. iour / la femelle fait ses faons / et nen a iamais

plus de. v. a la foys et sont cõme chair blanche qui nest point formee & na ne yeulx ne poil & est chascune piece vng peu plus grande q̃ vne souris & ny appert riens fors que les ongles mais la mere les forme de sa langue en les leschãt. Il nest riens que on ne voye / Mais que les ours couplet ou fait de nature / ou faonner Car les masles se mucent par quarante iours et les femelles par troys moys/ edifient leurs maisons de branches & les couurent de fueilles & de molles choses et la se dorment par quatorze iours si fort que par eulx nauret on ne les peult esueiller/ et adonc ilz engressent moult merueilleusement / & est leur gresse bonne contre le flux des cheueux quant ilz cheent de la teste. Apres ces iours ilz se esueillent & viuẽt de succer le^s piedz de deuant/ & quant les faons ont froit la mere les estraint entre sa poictrine pour les eschauffer & les couue soubz elle cõme fait vng oyseau. Vng aucteur que on appelle theophrastus dict vne merueilleuse chose que la chair de lours de quoy nous parlons croist cuyte se on la garde/ et adonc qui ouueroit le ventre dung ours on ny trouueroit nul signe de humeur fors q̃ vng peu de viande dedãs on ventre. En ce temps il a petites gouttes de sang entour le cueur & nẽ peult on trouuer dedans son corps. Ou temps nouueau yssent hors de leurs cauernes & sont les masles moult gras et ne scet on la cause cõme ainsi soit que de long temps par deuant ilz nayent ne beu ne menge/ ne fort dormy excepte par les quatorziesme iours deuant ditz. Quãt ilz yssent de leurs fosses ilz quierent vne herbe et la mengent pour lascher leur ventre qui est trop estrainct. En ce tẽps ilz ont les yeulx bien troublez pour les tenebres ou ilz ont este/ pource ilz quierent les mouches a miel & les mengẽt et elles poignent lours de leurs aguillons et le font seigner & par le sang qui yst ď sa bouche sa veue en esclarcist/ lours a la teste foible & po^rce quant par contrainte on le fait cheoit luy estãt sur la roche il meurt ď legier. Les ours ont le cerueau enuenime/ & pource on ne menge point de leurs testes / mais lart on en aulcuns pays ou feu/ a celle fin que ceulx qui en mengeroyent ne eussent la raige de lours/ lours se combat cõtre ce thoreau & le prent aux dẽtz par les narines & aux cornes & par les pattes de deuant & le tire a terre par sa pesanteur / et puis le tue et le mect a mort. Et nest beste si malicieuse a mal faire cõme est lours sicõme dit plinius ou. xxxviii. chapitre de son. viii. liure / de lours dict aristote ou vi. liure des bestes quil menge toutes choses et monte sur les arbres pour mẽger le fruict & brise les vaisseaulx aux mousches po^r menger le miel & les mousches le poignent es yeulx & en la langue & lenchassent aucunesfoys & mengẽt les formis par medecine & si menge la chair/ & se cõbat au cerf/ & au senglier / & au thoreau & le met a terre/ et va tout droit sur les piedz de derriere contre eulx & les prẽt par les cornes ou par les oreilles & les surmõte souuẽt. Lours est vne beste yreuse & impatiente & se veult vẽger de chascun qui le touche & se il assault vng q̃ lait feru et vng aultre le fiert il laisse le premier & se prẽt au second et ainsi des aultres ensuyuant / quãt il est prins on met deuant luy vng bacin ardãt pour le aueugler & le lye len des chaines & les fait on iouer & lapprimoise len par force de batre et va tousiours entour lestache ou il est lye/ & succe ses piedz par grans delices. Lours monte es arbres ou les mousches fõt le miel & y fait vng pertuys a ces ongles & en trait hors le miel & le menge/ & pource le veneur qui scet q̃ lours vient voulentiers si fiche des espieulx agus au pied de larbre & met vng gros maillet deuant le pertuis de larbre ou est le miel/ lequel maillet pent hault & estoupe le pertuis du miel/ & quãt lours vient & voit que le maillet lempesche il le boute en sus du pertuis et le maillet tourne et fiert lours sur la teste/ adonc lours indigne le reboute plus fort / & le maillet reuient de plus grant roideur & le fiert en la teste plus fort que deuãt et continue ceste bataille iusques a tant q̃ lours qui a foible teste est tout estourdy & chiet de larbre sur les espieulx agus q̃ sont dessoubz fichez et la se tue et se mect a mort. Ceste maniere de prẽdre les ours racompte theophrastus/ lequel le ouyt des veneurs de germanie.

¶ De lourse. Chapitre. cx.

LOurse est vne beste trescruelle et par especial quãt elle a ses faons & on les luy oste/ car elle en a grãt diligence & les lesche & les alaicte et les nourrist & se oppose pour eulx cõtre ceulx qui mal veulent faire. Lourse se separe ď son masle quãt elle est preins et ne retourne point par deuers luy iusques a tãt que ses faons sont tous parfaictz & bien formez/ elle se muce quant elle est en amours & a hõte destre veue en celluy tẽps & le masle ne va poĩt par deuers elle pour

Bonhomme

faire luxure puis que elle est preins. Sicomme dit aristote plinius et auicenne les ours en beuuant ne leschent pas leaue comme les chiens et moult daultres bestes/ne ilz ne la tirent pas cõme font les beufz et moult daultres / mais ilz la boiuent en dormant sicõme dit plinius ou.lxviii. chapitre de son.x liure.

Du regnart. Chapitre.cxvi.

Regnart est en latin appelle Vulpes/& pource est il cy mis entre les bestes dõt les noms se commencent par. V. Le regnart enueloppe ses piedz en alãt si ql ne va iamais droit: Mais va tousiours de trauers clochant/car il a les iambes de la partie destre plus courtes que celles d la partie senestre. Le regnart est vne beste malicieuse et deceuant les aultres par fraulde/car quãt il a fain il fait semblant quil soit mort & prẽt les oyseaulx qui viennent sur luy pour le menger sicõme dit ysidore au.vii.liure Le regnart a la peau moult velue & chaulde & la que grãde & grosse/& quãt le chien la prent elle luy emplist toute la bouche de poil. Le regnart se combat contre le tesson et faict son ordure en la maison du tesson pour le auoir & habite en fosses soubz terre & chasse les bestes priuees plus que les sauuaiges. Sicõme dict aristote ou viii.liure des bestes. Le cerf est amy du regnart & se combat pour luy contre le tesson q le regnart hait charnellemẽt & le vainc souuent plus par fraulde que par force Le regnart est vne gloute beste/& pource sont nez ses faons aueugles sicõme ceulx du lyon & du loup et du chien/car toutes bestes gloutes fait ses faons imparfaitz / car silz attendoyent de naistre iusques a tant que ilz fussent parfaictz ilz tueroyent leur mere par leur gloutonnie/sicomme dit solinus Le regnart est ort & puant & rend le lieu brehaigne ou il repaist / il a le ventre et la gorge blanche et le dos roux / et si a son alaine puante/ & est son mord vng peu enuenime sicõme dit plinius Quãt les chiens le suyuẽt il met sa queue entre ses iambes & visse dess⁹ & puis le gette entre les chiens/& quãt ilz sentent la puantise de son vrine ilz se retrayent & le laissent aler Et combien que il soit mauuais & malicieux si est il prouffitable en medecine sicõme dit plini⁹ ou.xxviii chapitre du viii.liure/car sa gresse & sa moelle valent contre les nerfz q̃ sont retraitz son sang oeuure les conduitz & brise la pierre es reins et en la vessie/moult daultres choses racõpte plini⁹ de la nature du regnart et en especial dit q̃ si vng homme porte la langue du regnart en vng aneau il naura poĩt de males yeulx selon loppinion des experimenteurs.

Des vers. Chapitre.cxvii.

Vers sont petites bestes qui souuent viennent a la chair & es herbes & sõt engẽdrez aucunesfoys par corruptiõ de humeurs/ aucunesfois par meslee de masle et de femelle/ & aucunesfoys par oeufz comme il appert des tortues / des escorpions et des lesardes sicõme dict ysidore ou.vii.liure. Le ver est ainsi appelle pource quil se trouue a toutes pars ou pource quil est de terre ou tẽps nouueau qui est appelle ver en latin ilz sont vers d moult de manieres/ car ilz sont vers deaue / de terre & de herbes comme sont chenilles darbres comme sont ceulx qui les perchent & de bestes/ & de chair qui est corrompue/& sont vers dedãs le corps comme ceulx qui sont es boyaulx/ & les cirons qui sont es mains / & les poulx & les lentes qui sont en la teste qui sont tous engendrez de la corruption qui est ou corps ou dedans ou dehors Ilz sont daultres vers de terre qui sont longs & rons & molz & coulans que les taulpes chassent soubz terre & a quoy on prent les poissons Quãt on les met en lamessõ. Telz vers selon constantin valent a vne personne qui est pasmee & qui a les nerfz retraitz Et valent cõtre le mors des serpens & des escorpiõs. Ilz sont aucuns vers qui nont nulz piedz sicomme sont les couleuures & les aultres ont moult de piedz et sont aucuns qui nõt ne nerfz ne os ne arestes ne sang & tous ses vers se meurent en huylle et reuiennent en vin aigre sicomme dit plinius et aristote. Ilz sont aucuns vers qui engendrent et sont engendrez & aulcuns qui sont engendrez et nengendrent point cõme la salemandre & telz vers ne sont masle ne femelle.

Du petit ver. Chapitre.cxviii.

Le petit ver est en lati appelle vermiculus par dominatiõ/ Et est tel ver comme on trouue ou fust et es fruitaiges qui est si mol que il nest riẽs si mol quant on le touche & si perce le fust qui est dur comme vne pierre. Le ver est engendre dhumeur pourrie qui est ou fust & est vil/ mol et ront et est gresle au bout et gros au millieu et morde le fust occultement et si traine

en alant plus par la bouche que par les piedz & se ploye legierement & si na point de sang: en to9 vers est le sens de toucher sicomme dict plinius au.xxxi.chapitre de son.viii.liure / Car si tost comme ilz sentent aulcune chose ilz se arrestent et sceuent mettre la difference entre les saueurs car ilz fuyent les choses ameres & salees & fuyēt les doulces & quierēt leur necessite les ungz aux dentz les autres aux ongles/ les aultres au bec les ungz en cauant / les aultres en succant/ les autres en leschant/ les autres en humant usent leur viande sicomme dit plinius en ce chapitre.

¶De la Vipere. Chapitre.cxiiii.

Vipere est une serpēt qui est ainsi appellee pource que elle faonne par force sicomme dit ysidore au.xii.liure/ car quāt elle est preins ses faons natendēt pas le temps cōuenable pour sa mere/ mais luy destrompēt les costes & en yssent en la tuent On dit aussi que le masle boute sa teste en la bouche de la femelle ou tēps damours et luy gette sa semence par la bouche dedans le corps & la femelle toute eschauffee d raige de la uure si estrait les dētz & couppe la teste du masle/ & ainsi pour les faons meurt le pere en engendrant & la femelle en faonnāt. De la Vipere est fait le traicte qui est remede contre le venin / de la Vipere dit plinius au.xl.chapitre de son.viii. liure que elle toute seule entre les serpens se muce es fossez soubz terre & toutes les autres se mucent es pierres et es arbres. La Vipere porte sa fain moult longuement & en fort yuer elle se muce bien profont en terre / mais elle laisse son venin dehors & se dort iusques au temps nouueau & adōc elle se reueille & yst hors sa cauerne & va querir du fenoil et en oingt ses yeulx qui sont troubles pour les tenebres ou elle a este en yuer Il est une espece de Vipere que on appelle tirus qui est moult venimeux & se muce en yuer comme le cocodrille / Et puis il oste la peau de ces yeulx & puis de sa teste/ & apres de tout sō corps Et ainsi il se renouuelle sicōme dict aristote ou vii.liure des bestes. De rechief il dit q̄ il est une maniere de tyrus que les serpens fuyent cōbien que il soit petit & a tout le corps velu/ & ce que il mort pourrist tantost/ & ce qui est presdu mors. Et en ynde on trouue ung petit tyrus Duquel le mors na point de remede. De la Vipere dict sainct Ambroise en son exameron que ce est la plus mauluaise de toutes les serpens/ et quant elle est en amours elle va sur leaue & siffle por appeller ung poisson que on appelle murene. Et quant ce poisson est venu la Vipere mect hors hastiuement son venin. Et puis se couple a la murene charnellemēt. Et quant ce est fait la Vipere reprēt son venin & puis retourne a sa cauerne. La Vipere mēge & aualle en son corps une pierre/ & ceulx qui la peuent prendre appertement & louurent & prennent la pierre dedans son corps ilz en usent cōtre venin sicomme dict plinius/ de rechief il dit que ceulx q̄ sont naurez du dragon/ ou dune serpēt qui est appellee aspis si sont gueris quant on met la teste de la Vipere sur sa playe & par loppposite ceulx qui sont blecez de la Vipere sont gueris quant on met sur le mal de la chair daspis/ car elle trait hors tout le venin de la Vipere sicomme dit plinius au premier chapitre de son.xxix.liure.

¶Cy finist le dixhuytiesme liure du proprietaire/ lequel traicte des bestes et de leurs proprietez.

¶Cy commence le dixneufuiesme liure du proprietaire/ lequel traicte des couleurs / des odeurs / des saueurs/ des liqueurs/ des oeufz et de la difference des nombres/ des mesures/ des poix/ des sons de musiq̄/ et de leurs proprietez:

¶Le premier chapitre des couleurs en general.



Finablement apres q̃ nous avons descript des proprietez des choses tant corporelles cõme espirituelles selon ce q̃ elles peuẽt estre veues a nous. Maintenant est il temps de dire aulcuns accidens qui ensuyuent les substances des choses corporelles. Et pour mieulx proceder en ceste matiere nous dirons premierement de la couleur/ secondement de lodeur/ tiercement de saueur/ ⁊ quartement de la liqueur. La couleur est ainsi appellee pource quelle est parfaicte par chaleur du feu ou par la chaleur du soleil sicomme dict ysidore au. xviii. liure ou elle est appellee couleur pource que elle est coullee pour estre plus subtillement vnie ⁊ incorporee ou corps ou elle est. Toutes couleurs qui sont au monde sont par nature ou par art faictes ⁊ ordonnees sicõme nous dirons cy apres selon aristote ou liure des metheores/ couleur est lextremite de la clarte du corps qui est bien terminee/ car le terme de la derniere extremite d la chose corporelle visible si recoit la differẽce des couleurs selõ la nature de seigneurie des elemẽs qui sont vnis en celluy corps et la represente a la veue par la lumiere q̃ fiert dessus/ et pource dit aristote q̃ la couleur esmeult la veue par la lumiere q̃ est sa parfection/ car la lumiere est celle q̃ manifeste a la veue la nature de la couleur qui est es choses visibles ⁊ cõbien q̃ telles choses soient bien coulourees si ont elles besoing de lumiere pour estre veues sicõme il appert de nuit ou toutes choses sont coulourees cõme de iour/ mais on ne les voit pas par deffault de la lumiere/ ⁊ pource dit aristote ou secõd liure de lame q̃ la couleur pour soy manifester si a besoing de la lumiere/ mais la lumiere na poĩt besoing de la couleur po^r soy manifester/ car elle se monstre tout par soy. Et pource dient aulcuns q̃ la cause pourquoy vne chose est visible cest la lumiere/ car quant elle est ostee on ne voit rien/ la couleur est en sa nature ⁊ en son essẽce aussi biẽ en tenebres cõe en lumiere/ car la lumiere ne la fait pas/ mais elle enlumine lair ⁊ la coule^r ⁊ la dispose a recevoir lair/ la semblãce ⁊ limpression de la coule^r est portee iusq̃s a la veue ou se faict le iugemẽt des couleurs sicomme dit auerroys

Bonhomme
Bonhomme

ou .xi. liure de lame / et pource lacteur de prospectiue ou dernier chapitre du premier liure dict q̃ la lumiere est necessaire a la vision des couleurs se ce nest en vne de ses deux causes Et pource q̃ sans lumiere la forme des couleurs nest poit estendue en lair ou se elle y est estendue elle ne oeuure point a la veue sans lumiere / et pource il appert que la lumiere nest pas necessaire a ce que la couleur soit / mais elle est necessaire a ce q̃ elle soit veue et manifestee. Et pource ne sont pas les couleurs pour neant en tenebres / Car elles font la perfection de leur subiect aussi bien en tenebres cõme en clarte mais la lumiere qui vient dessus leur donne aornement et beaulte et les manifeste a la veue.

¶ Du fondement de la couleur. Chapitre .ii.

Le fondement et la matiere de la couleur est vne clarte bien terminee qui est au corps couloure et pour ce dit aristote q̃ la couleur est vne lumiere espesse / ceste matiere de couleur est moiste qui est clere de sa nature / Car la seicheresse de la terre nest pas clere et la seicheresse du feu ne descent point ca bas sicõme dict aristote ou second liure de la generation parquoy il fault q̃ ceste clarte qui est la matiere de couleur soit moisteur / q̃ ceste clarte a trois differẽces car elle est ou subtille ou grosse ou moyenne entre ses deux et se elle est moyẽne cest la moiteur de leaue / q̃ nabonde pas mõlt sur la seicheresse de la terre et est moindre que la moiteur de lair ou ceste clarte moyenne est la moiteur de lait q̃ est moult altere par la seicheresse de la terre / ceste clarte est subtille / cest la moiteur alteree a la nature de lair et ce ceste clarte est grosse / adonc est la moiteur alteree a la grosseur et a la seicheresse de la terre.

¶ De la generation des couleurs. Cha .iii.

Il est a cõsiderer se la matiere des couleurs est seiche par excellence ou moisteur par excellẽce ou seiche / ou moyẽnement se seicheresse a la seigneurie en ceste matiere elle est transmuee par chaleur / adonc en est engẽdree couleur blanche / car chaleur de sa nature estent et espent les parties de la matiere ou elle oeuure et engendre subtillite et clarte / et cest ce que dit aristote ou .xx. liure des bestes que chaleur engẽdre blancheur de peu de humeur en matiere seiche sicomme il appert de la chaulx et des os ars se sa matiere est engendree par froidure adõc sera engendree noire couleur / car se la froidure estraint les parties de la matiere et les assemble tant sont elles plus obscure et plus noires. Quant la matiere est moiste elle est trãsmuee par chaleur la couleur qui en vient est noire / car la chaleur brise les parties moistes et les noircist sicomme il appert es buschés verdes et moistes dont il yst noire fumee par la chaleur du feu / sicomme dict aristote ou .xix. liure des bestes ou il mõstre que la chaleur naturelle en trãsmuant matiere qui est moiste est cause de noire couleur.

¶ De la blanche couleur. Chapitre .iiii.

Quant la matiere de la couleur est moiste et fredure a la seigneurie en la trãsmuant adonc est la couleur blanche engendree / sicõme il appert de la neige en gelee et es cheuaulx chanus q̃ sont blancz pour cause de froidure qui engendre blancheur ou moisteur et nõ pas en seicheresse. Et pource dit aristote q̃ blancheur est engẽdree de lair qui decline a moisteur par loeuure de sa froidure si cõme il dit ou .xix. liure des bestes / et quãt auerroys dit que blancheur est engendree de feu cler mesle auec vng element transpassant cest a entendre de la clarte qui est souuent blancheur de aristote et de auerroys nomme et aussi dict on q̃ flambe est blanche et les nues sont blãches / cest a dire quelles sont blanches.

¶ Des couleurs moyennes. Chapitre .v.

Entre blanc et noir a moult de couleurs moyennes selon la disposition de la matiere et des qualitez actiues et passiues / car tãt comme seicheresse a plus de seigneurie sur la matiere de tant est elle plus forte a esclarsir / et par consequant au blanchir pource que vne chose seiche est ferme et espesse et tant comme seicheresse y a moins de force et de chaleur de tant y est blancheur plus tost engendree et de tant comme seicheresse y est plus grande et froidure y est plus forte de tant y est plus tost engendree noire couleur / et de tant comme froiduee et moisteur sont plus fors tant y est plus causee noire couleur. Et quant moisteur regne et froideur a la seigneurie / adonc est causee forte blancheur et se la moisteur est forte et la chaleur est petite la noirte nest pas si grande / Et se moisteur est grande et la froideur petite et la chaleur forte / la noirte est grande. Il aduient aulcunesfoys que chaleur engendre blancheur sicõme il appert de laubin dung oeuf qui blanchist au cuyre et des

cendres qui sont blanches par la chaleur du feu mais ce nest pas son effect/ car sa nature est de noircir/ et se elle blãchist cest par accidẽt & pour cause de la matiere en quoy elle oeuure.

¶ De la couleur noire. Chapitre. vi.

Froit & chault oeuurẽt moiennemẽt en une matiere adõc est d necessite engẽdree une couleur moiẽne entre blanc & noir/ car le chault estẽt les parties de la matiere pour permettre blãcheur/ & le froyt si les destrait & les dispose a obscurte/ & ainsi lung & lautre oeuurent en chascune partie de celle matiere/ & conuient que chascune permet sa forme & par cõsequẽt ilz ferõt une couleur moyenne entre blanc et noir/ mais elle approchera plus au noir que au blanc pour la matiere q̃ est seiche/ & par cõsequent elle est plus encline au noir que au blãc/ mais se la matiere estoit moiste & le froit & le chault estoiẽt egaulx. Adonc la couleur moyenne retrayroit plus au blanc que au noir pour cause de sa matiere qui est clere & trait a blancheur de sa nature/ et se la matiere est moyenne entre sec et moiste/ la couleur sera moyenne entre blanc & noir/ & se la matiere est moyenne & le chault est plus fort que le froit/ adonc la couleur sera plus noire que blanche/ & se le froit est plus fort/ adõc elle sera plus blanche que noire. Et se le froit & le chault entrent esgallement/ & la matiere est bien moyenne/ la couleur sera aussi moyenne entre blanc & noir/ il appert donc par ce qui est dit que es couleurs y a deux extremitez. Cestassauoir blanc et noir/ & y a cinq couleurs moyennes entre ces deux et ny en peult plus auoir ne moins aussi/ car entre blanc & noir le rouge est le moyen/ & entre blanc & rouge y a deux couleurs/ dont lune est plus pres du blãc que du rouge/ et lautre est plus pres du rouge que du blanc/ & entre le noir et le rouge en ya deux aultres/ dont lune est plꝰ pres du noir que du rouge & lautre est plꝰ pres du rouge que du noir/ et plus ny en peult auoir sicomme il appert selon la verite.

¶ Des noms des couleurs moyennes. Chapitre vii.

Aristote nõme ces ciq̃ couleurs moyẽnes/ et dict q̃ la premiere est appellee pale/ la seconde iaune/ la tierce rouge la quarte pourpre/ la q̃nte est verde. Entre le blanc & rouge est le pale pres du blanc et le iaune plus pres du rouge entre le rouge & le noir est le pourpre plꝰ pres du rouge & le vert plus pres du noir sicomme dit aristote au liure de sompne et de veiller.

¶ Des oppiniõs des couleurs. Chapitre. viii.

Aulcuns dient que lumiere est de la substance des couleurs & que couleur est une lumiere icorporee au corps ou elle est/ la partie du corps ou est la couleur a ses differẽces/ car ou celle partie est pure & sans meslees de parties ou elle nest pas pure/ mais est meslee auec celle partie grosse. De rechief il est une lumiere pure & lautre est obscure/ lune est grande et lautre petite/ quãt dõc la lumiere q̃ est pure & grande est recueillie en la clere extremite du corps/ adõc est en ce lieu engẽdree blancheur q̃ nest aultre chose que clere & grande lumiere en pure extremite du corps ainsi que dict Alburnasar. Et quãt la lumiere est petite & obscure elle est cause de noire couleur en lextremite du corps q̃ nest pas pure. Ceste opinion declaire la parolle Daristote & de Auernois q̃ dient que la couleur noire est priuatiõ de lumiere/ & blancheur est lumiere pure/ & selon ceste oppinion il ya entre blanc & noir moult de couleurs/ dõt chacune peult estre diuisee en moult de degrez/ mais de ce ie me passe/ car il ny a pas moult grant proffit. Couleur donc est une qualite delaissee en extremite du corps par la nature de la meslee des qualitez. Des elemens qui sont en celluy corps/ laquelle couleur est par la lumiere presentee a la veue pour en iuger/ Car sans lumiere la couleur ne peult mouuoir la veue: combien que par soy elle soit visible/ sicomme dit aristote ou troiziesme liure de lame: et nest pas sa deffaulte se elle nest pas veue sans lumiere: mais cest la deffaulte des yeulx qui ne la peuent veoir. La couleur est proprement en lextremite du corps: combiẽ q̃lle soit dedans & dehors/ sicomme il appert en ung aubin doeuf quant il est cuyt q̃ est blanc dedãs comme dehors: & ou voirre couloure aussi quãt on le brise. Il est toutesfoys aucuns corps q̃ ont une couleur par dehors & lautre par dedans/ si comme le poiure qui est noir dehors et blanc dedans/ & es grains des põmes ainsi/ & es paroiez qui sont painctes dehors et nompas dedãs. De rechief ainsi comme la presence de lumiere faict lair cler/ & sõ absence le fait tenebreux/ aussi fait

la presence de clarte les choses blanches / & son absence les fait noires & obscures De rechief vraye couleur est seulement es corps formez qui sont de eulx mesmes bien terminez / sicomme pierre / fust et leurs semblables / mais les corps qui ne sont pas fermez et se terminent nō pas par eulx mais par aultruy nont pas vray couleur / sicōme lair et leaue et leurs semblables. De rechief les couleurs sont variees selon la proporcion q̄ on leur donne / & de tant comme elles sont plus proportionees / de tāt sont elles plus plaisantes a veoir. De rechief selon loppinion des aultres la generation des couleurs moyēnes se fait par la supposition de deux couleurs dernieres qui sont plus manifestees De rechief en voyāt les couleurs il ne yst rien de loeil / mais la couleur multiplie sa semblance en lair et lenvoye soubdainement iusques a loeil pour le veoir. De rechief toutes couleurs moyennes sont engēdrees de blanc & de noir De rechief la couleur moyenne est plaisante a la veue: mais les extremitez luy desplaisent comme blanc et noir. De rechief la couleur des choses monstrent leur cōplexion car blanche couleur est signe de froidure / & noire couleur est signe de chaleur comme dit aristote. De rechief la variete des couleurs bien proportionnees fait les gens & les bestes esmerveiller et les voulentiers regarder / sicomme dit plinius de la panthere que toutes bestes regardēt voulentiers pour la beaulte de ses couleurs. De rechief la coleur fait la face de la persōne ou belle ou laide / sicomme dit Avicenne / & pource dict sainct Augustin que beaulte est une bonne disposition des membres avec une souefve & doulce couleur. De rechief selon la couleur on iuge des accidens de lame / car palle couleur q̄ vient soubdainement est signe de paour / et rougir est signe de hayne ou de yre. De rechief la couleur parfait et termine son subiect / car se une chose nest couloure elle ne peult estre veue ne advisee. De rechief la couleur aorne & pare les extremitez du corps ou elle est & palie & couvre ses ordures / sicōme il appert des couleurs & des paintures qui sont es maisons. De rechief la coleur si se cōforme a la lumiere comme la fille a sa mere / car quant la lumiere est grāde et clere la couleur se mōstre mieulx. Et quant la lumiere est petite / la couleur en est plus orbe et moins plaisante a veoir.

De la mutation des couleurs.
Chapitre ix.

Mutation de couleurs se faict pour diverses causes / sicomme il appert es fruictz et es herbes et es aultres choses q̄ yssent de terre / car les fruictz sont vers au premier / sicomme il appert des raisins & des meures & puis rougissent. La cause de ceste variete est pour la variation de la chaleur naturelle et du soleil qui en diverses manieres cuyst la substance de telz fruictz / car loeuvre peult digerer les parties terrestres du fruict: pource est la couleur verde et pure / mais apres petit a petit la chaleur senforce et digere mieulx la matiere / et adonc rougist le fruict / et quant la matiere est bien digeree et meure / le fruict se nourrist et devient bon a cueillir selon le pays ou il croist. De rechief mutation de couleur se fait es choses sensibles / en cuyr / en yeulx / en poil / en ongles et en moult daultres manieres / car la couleur de cuyr se fait aulcunesfoys par dehors et aucunesfoys par dedans / elle se fait aucunesfoys des humeurs / et aulcunesfoys elle vient des passions de lame quāt les humeurs se refroident / le cuyr si devient blant ou palle / et quant elles eschauffent elle devient rouge. De rechief la couleur se mue par les passiōs de lame / sicōme par paour qui fait la couleur pallir / ou par honte q̄ la fait rougir. La couleur des gens aussi vient dedās eulx selon la nature du pays / sicomme par nature ceulx de ethiopie sont noirs / et ceulx de alemaigne sont blans pour la condition du pays. De rechief la couleur du cuyr de la personne se mue par moult daultres causes aulcunesfoys par la mauvaistie de la complexion / sicomme les melencolieux: ou par trop grant chaleur du corps / sicomme les coleriques qui sont iaunes ou par chaleur du soleil / sicōme ceulx qui vont au chemin / ou par corruption des humeurs / sicomme ceulx q̄ ont la iaunisse / de rechief la couleur se varie au poil et es cheveulx selon les diverses fumees & complexions dont ilz sont cause / car le fleume les fait blans / et le sang les fait roux / et la melancolie les faict blons / et la colle les faict noirs. Les cheveulx aussi deviennent chanus par faulte de leur chaleur naturelle / sicomme es vieilles gens. Et quant ilz deviēnēt blans au bout denhault premierement / cest deffaulte de chaleur / mais quant ilz commencent a blāchir par devers la racine / cest signe de fleume qui est habondant en la teste.

¶ De la couleur des yeulx.
Chapitre x.

Il est a considerer que la couleur des yeulx qui est noire ou palle ou verde ou perse. Ceste diversite vient de la clarte ou de lobscurte de lesperit visible /: ou par lhumeur cristaline de loeil qui est trop petit ou trop parfõd ou par superfluite de humeur blanche / ou par indignation de lhumeur des costez qui est sur la prunelle de loeil / car se il y a peu de humeur cristaline / ou se elle est trop parfonde et lhumeur blanche fault ou est troublee. Et lhumeur de la coste noire qui est sur la prunelle est plus forte que les aultres. Les yeulx seront de noire couleur & se les causes sont contraires / les yeulx serõt palles. Les aultres deux couleurs viennent de la meslee des humeurs devantdictes / sicõme nous avõs dit cy devãt ou traicte des yeulx. On doit aussi pẽser de la couleur des ongles / car de leur nature ilz doivent avoir couleur entre blanc et rouge et clere comme ung mirouer. Et quant ceste couleur se mue en morte ou perse couleur / cest signe de maladie / sicomme nous avons dit cy dessus ou traicte des ongles.

¶ De la couleur blanche.
Chapitre xi.

Maintenant fault il dire aulcunes choses des couleurs / en especial et premierement de la blanche couleur qui est le fondement des couleurs moyẽnes. Blãcheur est une couleur qui est engendree de lumiere clere & grãde en une clere partie du corps ou elle est sicomme dit agasel. Et tant cõme la matiere est plus pure et la lumiere est plus clere / tant est la blancheur plus grãde & est moins mesle avec son cõtraire. La matiere donc de la blancheur est la partie clere de lextremite du corps ou elle est qui est aulcunesfoys sec & aulcunesfoys moyste. La cause sufficiente de la blancheur est ou la chaleur ou froidure qui transmue celle matiere car se la matiere est plus seiche que moiste & elle est transmuee & par forte froidure la couleur sera blanche / sicomme il appert de la chair et des os qui sont ars au feu / & se la matiere est plus moiste que seiche & elle est trãsmuee et par forte froidure la couleur sera blanche / sicomme il appert de la nege et de la gelee / car le froyt blanchist la moiste matiere et noircist la seiche chaleur blanchist la seiche matiere et noircist la moiste / sicõme dict Aristote ou .xix. livre des bestes. De rechief blancheur est engendree aulcunesfoys de lait bien tendre & delie / sicomme il appert de lescume de leaue. Et pource leaue chaulde faict le poil blanchir / sicomme dit aristote. Blãcheur en ung corps qui vient de la fumee de lait qui est retenue dedãs les membres / & pource toutes bestes sont blanches dessoubz le ventre sicõme dit aristote au .xix. livre des bestes. La couleur blãche respãt moult par les yeulx / & espart la veue forment et la blesse et corrompt quant elle est trop blãche. Et fait aucunesfoys les yeulx plourer quãt on la regarde fort. Les couleurs moyẽnes ne se peult mieulx fonder que en blancheur Et tant cõme le fondement est plus blanc / tãt mieulx se tiennent les aultres couleurs / & pource qui veult paindre une maison il la blanchist premieremẽt et puis y met les aultres couleurs Ilz sont moult de couleurs qui appartiennent a blancheur / sicomme palle / pers / bleu & moult daultres sicomme dient les phisiciens q̃ parlent des couleurs des urines. Il est une maniere de blancheur qui est en latin appellee candor / & en nostre langaige na point daultre nom que blancheur. Ceste blancheur a moult de lumiere en sa forme / et moult de purte en sa matiere et est moult excellẽte blãcheur qui puisse estre veue sans blecer loeil / car les couleurs soubz leurs derniers degrez ne sont pas visibles sicomme dict Aristote.

¶ De la couleur faulve. Chapitre xii.

Couleur faulve est engendree de foyble blancheur qui traict ung peu sur le rouge et est engendree en matiere bien attrempee au regard de la couleur verde ce dit avicenne / car le vert se mue en faulve couleurs es fueilles des arbres en autõpne pour le froit qui touche et trãsmue leur humeur et y fait une couleur moyenne qui approche de couleur blanche plus que ne fait le verd. Et pource dit averrois que aucuns arbres verdissent en este et pallissent en yver: sicomme le boys que la chaleur fait verdir en este / et la froidure fait pallir en yver.

¶ De la couleur palle. Chapitre xiii.

Palle couleur est engẽdree de telle cause comme la faulve: mais il ya moĩs de blancheur et se trait plus au noir et est en plus grosse matiere. Palle couleur commence au blanc et se decline vers le noir. Ceste couleur aussi est engendree daucũs

accidens/ comme de paour & de trop penser & de trop trauailler et daultres causes parquoy la chaleur dehors est traicte dedans pour recõforter nature q̃ est desolee/ & ainsi la face et le corps par dehors deuient palle et decoloure/ sicomme il appert en ceulx qui dorment & en ceulx q̃ sont amoureux q̃ par force damour degastent leurs esperitz/ si cõuient pour les restaurer que la chaleur et le sang de dehors sen voise au cueur et le dehors est palle & decouloure/ par ceste cause deuiennent palles ceulx qui trop ieunent & q̃ trop labourent.

¶De la couleur rouge. Chapitre. xiiii.

Rouge couleur tiẽt moyen entre blãc et noir/ & est autãt loing de lung comme de lautre. La couleur rouge est causee en la clere extremite du corps par incorporation dune clere lumiere qui a nature & couleur de feu & est cõposee esgallemẽt du blanc et du noir/ mais en reluysant elle saccorde plus au blanc que au noir pour sa clarte q̃ est de nature de feu/ lequel reluyst & espart la veue par sa couleur: & pource vne couleur bien rouge blesse la veue ainsi cõme fait la blanche & si dõne couleur aux choses qui sont pres de luy/ & pourtant les vendeurs de draps prendẽt draps rouges deuãt la lumiere pource q̃ les achapteurs puissẽt moins iuger de la couleur des aultres draps pour la rougeur qui leur empesche la veue. La couleur rouge est signe de chaleur: combien que la rose qui est froide soit rouge par dehors.

¶De la couleur citrine. Chapitre xv.

Couleur citrine iaune et punicee sont quasi tout vng & ya peu de differẽce mais il ya moins de blanc et plus de noir en lung que en lautre/ et plus de chaleur & moins de froidure selon que celle couleur est enracinee & plus subtille & plus clere matiere/ de tant reluyst elle plus et appert mieulx & se la matiere est grosse & terrestre tant appert moins ceste couleur. Couleur citrine quant est de soy signifie chaleur attrempee/ mais selon diuerses complexions elle signifie diuerses choses sicõme dict ysaac ou traicte des vrines couleur citrine en lurine qui a tendre et deliee substance est signe de sante/ mais que la personne soit ieune & de complexion colerique. Et se la personne est fleumatique ou melencolieuse/ ceste couleur en son vrine peult signifier moult de maladies sicomme dict Gilles au .viii. chapitre du traicte des vrines/ & pource vne couleur signifie diuerses choses selon diuerses complexions des gẽs de qui sont les vrines de qui ont telle couleur.

¶De la couleur iaune. Chapitre. xvi.

Iaune couleur donne plus grant taincture aux liqueurs & aux humeurs q̃ ne fait la citrine & est signe de grant chaleur en vne vrine & de sang mal attrempe ou foye & que la colle est meslee auec le sang/ sicõme il appert en ceulx qui ont la iaunisse en lescume & les yeulx & la peau aussi. les oyseaulx qui sont de chaulde & colerique complexiõ/ sicõme les oyseaulx de proye ont le bec et les piedz iaunes. Et cest superhabondance de la fumee colerique q̃ nature reiette a ses piedz & leur donne telle couleur.

¶De la couleur de vermillon. Chapitre xvii.

Vermillon est vne couleur pres de rouge q̃ reluyst & resplãdist comme feu/ car ceste couleur a en soy moult de clarte du feu et est ceste matiere biẽ clere/ & pource elle est luysante et ague/ la matiere du vermillon est vne terre que on prent au riuage de la mer rouge: laquelle terre est si rouge q̃ elle taint & rougist toute celle mer/ et pource est elle appellee la mer rouge/ & es veines de celle terre sont trouuees des rouges pierres precieuses. Le vermillon est nettoye & separe d̃ la terre & puis broye & moullu entre pierres et destrẽpe du cler dung oeuf. Et puis on le met en paincture & en escripture & par especial es grans lettres & es cõmencemens & en la fin des liures/ ceste couleur est aguisee par le iusdane herbe qui est appellee coctus qui reluyst cõme feu/ & du ius d̃ ceste herbe est ceste couleur appellee cocture en aulcuns lieux de lescripture/ & de celles couleurs vsẽt les taincturiers plus q̃ les escripuains/ on souloit aussi aguiser ceste couleur par le sang de vng petit ver ainsi comme on aguise la pourpre du sang des moilles/ & pour la cause de ce ver est ceste couleur appellee vermillon sicomme dict ysidore. Ceste couleur se tient moult fort ou elle se prẽt et len peult on a peine oster q̃ il ny apparoysse tousiours aulcunement.

¶De la couleur punicee. Chapitre xviii.

Couleur punicee est ẽtre iaune & rouge & a en soy plus de rouge que d̃ blanc ne de noir/ & decline plus au blanc que au

noir/ sicomme il appert en la couleur des pom-
mes dorengés qui sont de celle couleur: La cou
leur puniceé parmy la couleur de pourpre passe
en noire couleur/ sicōme dit aristote. Il ya en la
mer une maniere de molles qui sont moult pe/
tites: desquelles on couppe les extremitez/ et de
la yssent aulcunes gouttes rouges dōt on traict
la pourpre auec aultres couleurs et si en aguise
on les couleurs rouges et les aultres couleurs
pour taindre la soye.

¶ De la couleur Verde   Chapitre. xix.

LA Verde couleur est engēdree par
chaleur en matiere moienne entre
sec & moiste/ mais elle est plus en/
cline ou moiste q̄ en sec sicomme il
appert es fueilles/ es fruictz et es
herbes/ & po^r ce il ya moult de noir
en la couleur Verde: & est la Verdu
re des fruictz & des herbes/ signe de
humeur crue & mal digeree sicōme dit auicenne
Et ce appert /car tant cōme lhumeur des fruitz
est plus digeree & plus meure tāt plus appetisse
la Verdure & vient aultre couleur/ sicōme blanc
et rouge/ ou noir: ou iaune: la couleur Verde est
moyenne entre rouge & noir: & cē appartiēt par
tout: car selon les naturiens se la colle rouge se
doit conuertir en melencolie qui est appellee col
le noire / il la conuiēnt auant conuertir en colle
Verde. ¶ La couleur Verde est delectable a la
Veue car elle est composee de nature du feu & de
terre & la clarte du feu qui est attrēpee en Verd
plaist a la Veue. Et lobscurite de la terre q̄ y est
si assemblee conforte lesperit Visible dedans les
yeulx & ainsi la Veue prent grāt plaisir & cōfort/
et ceste couleur plus que en nulle aultre/ sicōme
il appert de lesmeraulde/ qui cōforte par sa Ver-
dure les yeulx de ceulx q̄ taillent les pierres pre
cieuses & les metaulx cōme dit ysidore. La Ver/
dure des fueilles et des arbres vient des parties
terrestres qui sont en elles lesquelles sont esclar
ties et coulourees par les parties du feu qui sōt
meslees auec elles. Et combien que les fueilles
soient Verdes & le fruict aussi/ si ne le sont pas
les fleurs/ car la matiere des fleurs est plus sub
tille que celles des fueilles. La Verde couleur est
moyenne entre rouge / & dōne grant plaisir a la
Veue et traict les yeulx a le regarder/ & les con/
forte et repare quant ilz sont greuez. Et pource
les cerfz et les aultres bestes sauuaiges frequē
tent Voulentiers a la Verdure/ nompas seulle-
ment pour pasturer/ mais aussi pour leur Veue
cōforter. et cest la cause pourquoy les Veneurs
sont Vestus de Vert/ car les bestes sauuaiges q̄
ayment le Vert nont pas si grant paour deulx
comme se ilz estoient Vestus dautres couleurs
sicomme dit Galien.

¶ De la couleur Violee   Chapitre. xx.

LA couleur Violee est engēdree en ma
tiere ou leau & la terre ont la seigneu
rie/ & en choses qui ont humeur gros
se & froide/ sicomme il appert es Vio-
lettes & ou plomb qui aucunesfoys a ceste cou-
leur par dessus cōbien quil soit blanc de sa natu
re: Ceste couleur est signe de froidure/ et quant
elle est en une Vune/ elle mōstre q̄ la chaleur na
turelle est estainte en la personne/ sicōme dit gil
les. Et quant ceste couleur est en Vng membre
cest signe que les humeurs y sont mortifieees et
moult dautres passions/ sicomme dit gilles.

¶ De la malice de ceste couleur.
Chapitre   xxi.

CEste couleur est mauluaise es corps
des gens et des bestes/ car elle est si-
gne de trop grant froidure q̄ estaint
la chaleur naturelle & cōmēce a mor-
tifier nature/ Ou elle signifie trop grant habon
dance de sang melencolieux qui honnist la cou
le^r ou la peau/ ou cest signe d angoisse de cueur
q̄ ramaine la chaleur du sang dedans le corps/
sicomme il appert quant une personne est bles-
see ou ferue fort sās playe que le sang qui est as
semble est pers & corrōpu et oste la couleur na-
turelle du cuyr/ ou ceste couleur est signe de def
faulte des esperitz & de chaleur naturelle/ sicom-
me il appert es ydropiques et en ceulx qui sont
ethiques/ sicomme dit gilles. Ceste couleur aus
si signifie doulceur arthetique es ioingtures/ sicō-
me dit constantin et au corps humain elle signi
fie moult de maulx & signifie peu ou nulz biens
se premier aultre couleur entre Vert et noir ne se
mue en ceste coule^r par oeuure d nature/ & puis
quelle se tourne en couleur rouge ou en iaune/
mais cest signe que nature a Victoire sur le mal
sicomme dit Gilles.

¶ De la couleur inde   Chapitre. xxii.

INde couleur surmonte la perse en
beaulte & a plus de nature d lait mes
le auec les parties terrestres qui sont
en sa composition que na lautre. Et
pource telle est la couleur du ciel. Et telle cou
leur est de matiere pure & tresparāt/ sicōme il ap
pert es saphirs doriēt et es pierres q̄ sont appel

uees iacintes et en aſur qui ſont de couleur inde.

¶ De la couleur noire   Chapitre.xvii.

LA noire couleur eſt priuatiõ de blancheur/ainſi comme amertume eſt priuation de doulceur car blancheur eſt cõmencemēt de toutes couleurs / ainſi cõme doulceur eſt fontaine de toute ſaueur ſicomme dit Ariſtote. La noire couleur eſt engendree de lumiere petite et obſcure qui eſt incorporee en lextremite groſſe et non pure du corps ou elle eſt. La noire couleur aſſemble et hõniſt les eſperitz viſibles et bleſſe la veue quant elle eſt trop forte/ ſicomme il appert en ceulx q̃ ont eſte longuement en priſon obſcure q̃ voient peu quãt ilz en yſſent. La couleur noire eſt fondee aulcuneſſoys en ſubſtance moiſte et chaulde / car la chaleur qui eſt plus forte noirciſt la moiſteur/ ſicomme il appert ds buſches verdes qui ſõt noircies ou feu/ aulcuneſſoys elle eſt cauſee en ſubſtance froide et ſeiche/ car la froidure q̃ eſt plus forte ſi noirciſt la ſeiche matiere et ſi blãchiſt la matiere moiſte ſicomme dit auicenne/ et pource la noire couleur eſt aulcuneſſoys cauſee de froidure/ et adonc elle eſt cauſe de mortification. Et aulcuneſſoys elle eſt cauſee de chaleur: et pource dit plinius que vne vrine noire peult ſignifier pluſieurs choſes/ car elle eſt aulcuneſfoys ſigne que la quartaine ſe depart du corps de la perſonne / et aulcuneſſoys elle eſt ſigne de mort quant elle eſt noire en fieure ague/ ſicõme dit Gilles le phiſicien. ¶ Il eſt aulcunes autres couleurs qui ſont conuenables a art de painture/ auſquelles aulcunes naiſſent q̃ ſont des veines de terre/ et les aultres ſont cõpoſees par art: et de telles nous dirons aulcunes.

¶ Du ſinope   Chapitre.xviii.

SInope eſt vne couleur rouge qui fut premier trouuee en la mer pres d̃ la cite de ſinope/ et pource eſt ceſte couleur appellee ſinope ſicõme dit yſidore ou .xviii. liure/ il eſt troys manieres de ſinope dont lune eſt plus rouge et lautre leſt moins. Et la tierce eſt moyẽne en rouge ſicomme dict yſidore / la premiere eſt appellee rubrique: pource quelle eſt rouge comme ſang et croiſt en moult de lieux/ mais la meilleure croiſt au lieu deſſuſdit.

¶ Du pyment.   Chapitre.xx.

PIment eſt aultremẽt appelle ſirique et eſt ce dequoy on fait la couleur dõt on eſcript le chief des liures et eſt cueilly au riuage d̃ la mer rouge ou pais de fenice. Ceſte couleur eſt comptee entre couleurs faintes: pource que elle eſt aulcuneſſoys compoſee de ſynope et daultres choſes meſlees enſemble ſicomme dit yſidore.

¶ De la mine   Chapitre.xxi.

MIne eſt vne couleur rouge que ceulx de grece trouuerent premierement en epheſe/ mais il en ya plus en eſpaigne que en nulle autre region ſicomme dit yſidore.

¶ Du ſinobre.   Chapitre.xxii.

DV dragon et de loliphant eſt denõme le ſinobre/ car ſelon Auicenne le dragon lie de ſa queue les iambes de loliphant et loliphãt ſe laiſſe cheoir ſur le dragon/ et le ſang du dragon rougiſt la terre/ et toute la terre que le ſang touche deuient ſinobre que auicenne appelle ſang de dragon: et eſt ſinobre vne poul dre de rouge couleur/ ſicomme dit yſidore.

¶ De la praſine   Chapitre.xxiii.

PRaſine eſt vne terre verde cõme vng porreau et croyſt la meilleure qui ſoyt en libie la cyrene ſicomme dict yſidore. Il eſt vne eſpece de ceſte couleur quon appelle en grec criſocane/ pource que on trouue lor auecques luy et le trouue len en Armenie/ mais celle que on trouue en Macedoine eſt la plus eſprouuee et la fouyſt on entre le metail darain/ et quant on la trouue on ſcet bien que il ya miniere dargent/ car les veines de lung et de lautre ont compaignie et amytie enſemble ſicõme dit yſidore.

¶ De ſandarache   Chapitre.xxix.

SAndarache croiſt en vne yſle d̃ la mer rouge qui eſt appellee topazon / et eſt de la couleur de ſinobre mais il a odeur de ſouffre et le trouue len entre lor et largent/ et eſt de tãt meilleur comme il eſt plus roux et comme il ſent plus de ſouffre/ ſicomme dit yſidore.

¶ De larcenx   Chapitre.xxx.

ARcenx ou orpimēt eſt ainſi appelle/ pource quil a couleur dor et eſt cueilly en vng pays q̃ eſt appelle pont arcenx et eſt de matiere doree / et ceſtuy qui a la couleur dor eſt le meilleur et plus pur

Et cestuy qui est plus passe nest pas si bon / si comme nous auons dit cy deuāt ou traicte des Veines de la terre de lorpyment.

¶ De locre. Chapitre .xxxi.

Ocre croyst en lisle de topazion ou croyst la sandarache / mais de locre on faict aulcunesfoys le sinobre par feu en molles mictes enuelop pees ou feu & tant comme lart plus tant Vault mieulx sicomme dict ysidore.

¶ De linde ou asur. Chapitre .xxxii.

En ynde sont trouuez roseaulx qui ont racines fischees en fanges et en lymon & a escume qui se tient a ce lymon. Inde est de la couleur du ciel qui est moult belle & a Vng peu de couleur de pourpre meslee auec. Il est Vne autre maniere dynde dont Vsent ceulx qui taignent la pourpre lequel ynde nage dessus lescume et les ouuriers le prennent & le seichent pour mettre en oeuure sicomme dit ysidore.

¶ De attrament. Chapitre .xxxiii.

Attrament est ainsi appelle pource que il est noir Et est necessaire a lusaige de paincture & est cōpte entre les couleurs faintes / car on la faict de fuligine sur pierres ardans & mettent les painctures de la glu auec pour estre plus reluysans Les autres y mettēt charbon de Vieil sermēt de Vigne broye auec la glu & les aultres y mettent de la lye de Vin bien rouge sicomme dit ysidore. Lencre a escripre est attrempe & aguise par attrament / leq̄l a moult de Vertu sicomme dict le plateaire. Et comme nous auons dit cy deuant au .xV. liure.

¶ De couleur melline. Chapitre .xxxiiii.

Melline couleur est blanche & est sa matiere trouuee en lisle de mellon. Et pource est elle appellee couleur melline comme dict ysidore les paintres ne Vsent poīt d̄ ceste couleur / pource quelle est trop grasse selon ysidore.

¶ Du fart. Chapitre .xxxV.

Le fart est Vne couleur fainte q̄ les femmes mettent sur leur face pour leur donner couleur / beaulte apparente. Et est couleur composee de moult de choses.

¶ Du faulx asur. Chapitre .xxxVi.

Faulx asur est faict de fort Vin aigre iette sur platte de plomb q̄ sont mys sur sermēt de Vigne blanche. En ceste maniere faict on le Vert de gris / car sur platte darain on iette de fort Vin aigre et le laisse len enroiller & le roil qui en Vient est Vert de gris qui nienge & ronge la chair morte de sa nature.

¶ De la couleur de pourpre. Chapitre. xxxVii.

Couleur de pourpre est ainsi appellee pour sa purte & po[r] sa lumiere car elle croist es pays du monde q̄ le soleil enlumine plus proprement / ceste couleur est aguisee par gouttes de sang qui yssent de lescaille dune maniere d̄ moulles qui sont en la mer de celluy pays comme dit ysidore au .xix. liure au chapitre des taincutres. Il est mōlt dautres manieres de couleurs tāt simples comme meslees / dequoy Vsent les paintres & les tainturiers / mais nous en auōs recite les plus nobles / & pource il souffist d̄ ceste matiere quant a present. de toutes ces couleurs parle plinius en son .xxxV. liure des le .xii. chapitre iusq̄s au .xxxiiii. et ysidore au .xViii. & .xix. liure / les tainturiers Vsent des couleurs en colorāt les draps & les laines & les paintres en Vsēt en faisāt les ymages. Lart de painture fust premieremēt trouue en egipte en pourtrayāt lombre dung homme de lignes contre Vng mur / et puis le firent de simples couleurs & apres ilz se studierent de le faire de diuerses couleurs & ainsi peu a peu cest art a proffite & ont trouue les differences des couleurs & la maniere de les asseoir. Encores tiennent les paintres la maniere de ceulx q̄ trouuerent cest art quāt ilz Veulent faire Vng ymage ilz la pourtrayent premierement & puis y mettēt les couleurs sicōme dit ysidore au .xViii. liure ou chapitre des paintures.

¶ Des odeurs. Chapitre .xxxViii.

Apres les couleurs il fault dire aucūes choses des odeurs / odeur est Vne Vapeur fumeuse q̄ yst de la substāce d̄ la chose odorable q̄ par lair mōte au cerueau & esmeult le sēs dodorer / car odeur esmeult le sēs dodorer aīsi cōe la coleur esmeult la Veue a ce q̄ le sēs de odorer tecoyue le sēs parfaictemēt iiii choses y sōt requises cest assauoir chaleur q̄ esmeult la matiere a la ma

tiere souffisāment disposee ⁊ lair pur q̄ porte la fumee / et le cerueau bien dispose pour le receproir. La chaleur deue est la cause mouuant. Et la matiere est la cause obeissant / et lair est cause pouetant / et le cerueau est cause retenant de la matiere odorable ⁊ se elle est bonne ⁊ aromatique elle luy donne grant plaisir et grant confort: et selle est mauluaise elle luy griefue et luy fait grant desplaisir / la chaleur dōt faict lodeur et le froit lempesche / car il restraint lair ⁊ ne laisse lodeur espandre parmy lair. Et pource les mauluaises odeurs cōme des fumiers et des autres ordures ne puent pas si fort en yuer cōme en este. De rechief quant la matiere est bien subtille et bien obeissant a la chaleur lodeur en yst plus legierement / ⁊ quant la matiere est grosse et rude elle ne donne point dodeur / sicomme la pierre qui par sa durete ne donne odeur ne bonne ne mauluaise / sicomme dict auicenne. De rechief lair est necessaire a lode⁊ / car se il est subtil et delye il recoit de legier emprainte de lodeur / mais quāt il est gros ⁊ corrompu il ne le recoyt pas si tost. Et quant il la recoit il ne laisse pas si legierement espandre parmy soy selon auicenne / De rechief a lodeue est necessaire le cerueau ou est lodeur sensible ou se fait le iugement des odeurs Car se ce nerf est mal dispose ou blesse ou corrōpu / ou estoupe des humeurs il ne peult pas bien iuger des odeurs sicomme il appert de ceulx qui sont melencolieux ⁊ mal complexionnez q̄ sont pl⁹ voulentiers en lieux ors ⁊ puans q̄ en tresbonnes odeurs. Il appert aussi a ceulx qui sont mutillez qui ont les nerfz sensibles blecez. Et pource ilz ne sentent point les odeues. Il appert aussi es meseaulx ⁊ en ceulx qui ont dedans les nerfz vne maladie que on appelle polipus qui ne sentent nulles odeurs pour les humeurs qui leur estouppent les narines si que lodeur ne peult passer iusques aux nerfz sēsibles qui sont ou cerueau. La fumee dōt qui yst de la substance de la chose odorable est la matiere de lodeur / ⁊ pource selō la diuersite des fumees est la diuersite des odeurs. ¶ Il est troys manieres de fumees / sicomme dit ysaac en ses dietes / dont lune est ainsi comme tousiours en repos et ne se bouge ou peu ou neant en lair / sicomme est la fumee de la pierre qui par cause de sa durte / et de sa froidure ne declaire point sa complexion en lair. Laultre fumee est moult mouuant qui par chaleue yst du corps odorable et monte en lair legieremēt. Et se la substāce de celluy corps est pure et nette lodeur sera souefue et aromatique sicomme il appert en lembre et es espices. Et se la substance est ordre et meslee auec corruption son odeur sera mauuaise ⁊ horrible a santir a nature. Et cest odeur mauuaise est double dont lune est griefue appellee ⁊ lautre est appellee puante / la tierce fumee est moyenne qui est causee de moyenne chaleur de la substance du corps odorable. Et se la substance est puee lodeur sera moyennement souefue ⁊ aromatique que sicomme il appert des pommes / des roses / des violettes / ⁊ se la substanct nest pure lodeur sera forte ⁊ en partie puante ~~sicomme il appert des pommes / des roses / ⁊ des violettes / et se la substance nest pure lodeur sera forte ⁊ en partie puante~~ sicomme lodeur des aloes ⁊ du souffre et de la luyne. Lodeur dont aromatique est causee par chaleur qui attrait la fumee plus pure q̄ soit au corps aromatique ⁊ la multiplie en lair / ⁊ lair la porte iusques au cerueau / ⁊ pource que ceste odeur se fait par chaleur dient les acteurs que toute chose aromatiq̄ est chaulde de sa nature / car lodeur du vinaigre ⁊ de la rose q̄ sont choses froides / si se fait par la chaleur qui entre es parties qui sont plus pures ⁊ plus subtilles. Les odeurs ont deux extremitez / cestassauoir odeur aromatique ⁊ odeur puante ⁊ si entre ces deux odeurs a moyenne qui soit egallement distaint de lung et de lautre selon raison et entendement / toutesfoys ne lapercoyt pas le sens de odeur. Et pourtant dit ysaac en ses diettes que le sens de odorer ne appercoit point les moyennes odeurs nō plus que les poissons appercoyuent les moyennes couleurs / car ainsi cōme les poissons qui nont nulles paupieres ont tousiours les yeulx ouuers parquoy lesperit visible est tellement espars que ilz ne peuuent appercevoir les couleurs moyennes aussi les narines q̄ sont tousiours ouuertes ont lesperit odorable si espars que ilz ne peuent comprendre les moyennes odeurs ne lodeur griefue ou forte nest pas proprement moyenne entre odeur aromatique et odeur puante / Car forte odeur est contenue soubz puantise / sicōme dit ysaac en celluy liure.

Toute odeue donc qui est comprise par le sens de odorer est ou aromatique ou puante et prent plaisir en bonne odeur ⁊ fuit la mauuaise a son pouoir / et appercoit plus tost la bonne odeur q̄ la maulvaise Car la bonne est causee de plus subtilles fumees que la mauluaise / ⁊ par consequent elle passe plus tost iusques au cerueau.

Des diverses opinions des odeurs. Chapitre. xxxix.

IL est diverses opinions des especes & des odeurs/ car aulcuns anciens disoyent que on comprent & appercoit on les natures et les substances des choses aussi biē par odorer que par savourer sicomme il appert des choses doulces ou aygres ou ameres que nous cōgnoissons communement par lodeur. Les aultres dient que par lodeur on ne peult riens congnoistre/ car ilz voyent aucunes choses froides qui ont bonne odeur sicōme la rose. Et voyent aucunes choses chauldes q̄ nont point de odeur sicomme le poyvre. Et pource ilz disoyent que par lodeur on ne peult de rims avoir congnoissance Loppinion de ceulx cy est faulce/ car toute odeur aromatique est causee de chaleur ou especes aromatiques ou chaleur a la seigneurie partiale comme en la rose qui est froide principallement/ mais toutesfoys a elle une chaleur partiale en soy q̄ est causee de ceste odeur/ & cest bon a veoir/ car qui met une rose en eaue chaulde elle pert son odeur et sa couleur/ pource que la chaleur de leaue trait son semblable/ cest assavoir la chaleur de la rose qui estoit cause de son odeur & de la rougeur/ il est une aultre opinion qui dict que on congnoist la nature des choses/ par leur odeur/ mais non pas si bien que par la saveur/ car en la vraye lāgue y a six veines pour mieulx cōgnoistre ce qui est presente au goust mais il nen ya que une ou sens de odorer/ par quoy il appert q̄ il ne peult pas si parfaictemēt comprendre une chose comme le goust. De rechief la chose odorable riens ne vault au sens de odorer fors que ung peu de fumee q̄ est portee par lair/ mais ce quon a savoure est mis sur le goust sans moyen Ce nest pas donc merveilles se le goust donne plus grant congnoissance de ce que il comprent que ne fait le sens de odorer Or disons donc en recueillant ce qui est dict que odeur est une qualite perceptible par le sēs de odorer sicōme dit ysaac. Ceste qualite est esmeue par chaleur & espādue en lair & portee dedans les nerfz en deux petites piecettes de chair qui pendent es narines comme les biberons de deux mammelles & de la celle mōte ou cerveau. Lodeur monstre la qualite du corps ou elle est et se incorpore en lair & se boute ou cerveau. Et reconforte les esperitz et recouvre les humeurs perdues & restraint les flux desordonnez du cerveau & reconforte le cueur & palie les puantises et si donne grāt plaisir & delict aux gens & aux bestes/ car les poissons & les mousches ayment les bonnes odeurs & les mauvaises fuyent. Les formis fuyent lodeur du souffre & les serpens.

De la puantise. Chapitre. xl.

ODeur puante vient de corruptiō & est une fumee qui viēt de chose corrompue et corrompt lair & blēsse les esperitz & les corrompt quāt elle vient jusques a eulx/ car ainsi comme la bonne odeur dōne cōsolation ainsi la mauvaise donne plaisir au corps. Et a lesperit sicomme dit ysaac/ Car toute corruption est cōtraire & desplaisante a nature. Et cest certain que toute puantise vient de corruption. La chaleur non naturelle qui faict bien boullir est cause de corruption et de puantise. Et quant la personne est nourrie de telles choses elle engēdre en lestomac une tresmauvaise pourriture dont il vient une fumee q̄ trouble le chief & fait puyr la bouche. Et quant humeur seulement est causee de corruption adonc est engendree odeur qui est forte/ mais elle nest pas puante/ & est mauvaise chose destre nourry de telles choses. Mais lesperit nest pas si grant comme destre nourry de telles choses puantes/ sicomme dict galien/ et ce peult on veoir es poissons fres qui avec leur chaleur naturelle ont une forte odeur/ mais si tost comme elle leur fault ilz sont tous puans. Et quāt le poisson est cuyt il pert son odeur forte/ mais se il est puant il ne la pert pas par cuire. Puantise donc est protestation de chose corrompue Et monstre le deffault de chaleur naturelle & corrompt lair & lesperit du cerveau. Et esmeult les gēs a vomir & fait douloir le chief & desatrempe toute complexion. Et donne horreur et desplaisances a tous les sens des gens & des bestes/ et pource fuyent les poissons les nasses vieilles et puantes & entrent en celles qui ont bōne odeur. Sicomme dit aristote. Les mousches aussi hayent toutes choses puantes. Le tesson aussi laisse sa fosse pour la puantise du fiens du regnart/ sicomme dict plinius. La puantise aussi corrompt les esperitz/ et les nerfz sicōme il appert es meseaulx/ desquelz lalaine corrompt ceulx qui sont sains/ la puantise de la chandelle estaincte faict avorter une jument preins selle la sent sicomme dit aristote

La puantise peult bien estre si forte quelle estaint une personne subtillement / car il est une espece de serpent de qui la puantise tue tous ceulx q la sentent / ainsi comme le basilique qui tue par sa veue sicõme dit auicenne. La puantise ayde aulcunesfoys par accident / car aulcunes choses medicinables sont puantes sicõme aloes et souffre / et moult daultres diuerses qui vallent en moult de medecines / car ilz attrayẽt pour cause de semblance / les humeurs pourries ou qui sõt disposees a pourriture / et les boutent hors du corps. La medecine dont qui est puante boute hors la puantise / car nature a si grant horreur quelle boute hors lunr et lautre. La puãtise aussi de laine arse ou de feutre ou de corne d chieure vault a ceulx qui sont en litargie quãt on leur met au nez sicomme dit constantin / car les esperitz ont horreur de celle puantise et senfuyent au dedans du cerueau ou est la cause de leur maladie et digere plus tost la matiere de laposteme qui estoit cause de cest litargie sicomme dit cõstantin. Et combien que une odeur ne soit contraire a lautre / toutesfoys est une puantise contraire a lautre / sicomme la puantise de lail qui enchasse la puantise des chambres priuees / des choses bien odorans no^9 auons dit cy deuãt ou p vii. liure. Et pource nous en passons a tant.

Des saueurs. Chapitre xli.

Par le goust est sentue la saueur ainsi cõme la couleur est sentue par la veue / la saueur est une propriete q est apperceue seullemẽt par le sens de gouster / les philosophes parlent des saue^9s en une maniere et les phisiciens en une autre mais leur questiõ nest pas a nostre propos / car nous querõs la difference des saueurs et leurs causes selon ce que elles sõt conuenables a la saincte escripture pour traire de leurs proprietez / aulcuns sens moraulx et espirituelz. Et pource des autres nous ne tenons compte quant a present.

De la difference des saueurs. Chapitre xlii.

Saueur est le propre obiect du goust et en la saueur il prent delit ou tristesse et sont selon ysaac en ses dietes viii. differences de saueurs Cestassauoir / doulce / amere / grasse / ague / poignant et aigre et restraignant et on y adiouste la saueur fade / et ainsi en ya ix. manieres / Mais la saueur fade nest pas proprement dicte saueur / les v. de ces ix. appartiennent a chaleur et a chaulde complexion cestassauoir la doulce / la grosse / la salee / lague et la mesgre et les autres sont de froide complexion. Deux choses sont qui font la saueur Cestassauoir la complexion et la substãce. La substance est ou grosse ou moynne ou subtille. La complexion qui est chaulde et moiste ou second degre et est grosse substance fait la saueur grasse / la complexion chaulde et seiche ou la fin du second degre qui est en moyenne substance fait la saueur salee. La complexion chaulde et seiche ou tiers degre en grosse substãce si faict la saueur ague. La complexiõ chaulde et seiche ou tiers degre en substance si fait la saueur poignãte / laquelle saueur est la saueur du fruict vert. La complexion froide et seiche ou second degre en moyenne substance faict la saueur estraingeant. Sicomme est la saueur des roses et des courges mal meures. La complexion froide et seiche au second degre en subtille substance fait aigre saueur / la complexion froide et seiche ou premier degre en moyenne substance fait la saueur fade sicõme est la saueur de laubin doeuf Il appert donc que la saueur ague / et la grosse et laigre sont fondees en subtille substance / et la saueur poignant et amere et la doulce sont assises en substance grosse et la saueur restraignãte et la fade et la salee sont fondees en moyenne substance.

De doulce saueur. Chapitre xliii.

En grosse substãce est engendree doulce saueur / et quant elle est mise sur la langue el le eschauffe et amollist attrempeement et y demeure longuement pour la grosseur de la substance / et pour son attrempance le goust et lame sesiouist et prẽt plus de plaisir en moisteur que en aultre saueur / de rechief il nest nulle chose si prochaine en attrempance a humaine nature comme est doulceur. Et pource nature humaine layme et y prent plaisance delit comme a son semblant.

Des choses acquises a la doulce saueur. Chapitre xliiii.

Les quatre elemens se assemblent a la doulce saueur / mais le feu et lair y sont plus fors / car le feu y met chaleur & lair y meet moisteur qui font la saueur estre doulce / car la chaleur eschauffe la moisteur et la despure des parties terrestres et adoulcist / & ainsi la substance grasse prẽt bõne & doulce saueur quãt elle est par chaleur biẽ digeree & espuree sicõme dict ysaac / la doulce saueur est prochaine du sang / & pource elle donne grãt liesse & si nettoye le goust & lamoitist sans labour de nature. La doulceur est aulcunesfois pure Et contient les troys qualitez des elemẽs moyennement sicõme il appert du sucre aulcunesfoys la doulceur est glueusse / sicõme es dactes / aulcunesfoys elle est ague sicõme au miel. La doulceur est mõlt cõuenable a nature / mais elle nuyst aulcunesfois par accident / quãt nature en prent plus quelle nen peult bonnement digeeer Et adonc elle est cause destouper & de restraindre: car superflaite ď doulceur si se glue dedans les veines & les estoupe Les doulces choses dont de leur naturee amollient les membres et les lauent & les nettoyẽt / Mais elles noureissent peu / car elles sont de grosse substance / parquoy elle ne peuent pas bien trespeecer parmy les membres et estoupent la bouche des veines et saoulent tost cõbien q̃ de leue nature les choses doulces nouerissent peu / si sont elles aulcunesfoys de grant nourrissement / pae accident / car elles sont moult semblables a natare humaine. Et quant on en prent moult elles engẽdrẽt bõ sang qui nouerist nature. La doulceur glueuse est de plus petit nourrissement & nuyst moult aulcunesfoys / mais cest par accident / sicomme dit ysaac / car celle doulceur estoupe & se corrompt de legier & engendre enfleure & ventositez dedans le corps & est legierement cause de fieuee tiercaine & de colle ardant / la doulceur quant elle est pure est la plus delectable saueur qui soit & pl' aymee de naturee. Et qui mieulx luy resemble & qui pl' legier recouure la partie du corps. La pure doulceur conforte la vertu & les foibles espeeitz nourrissẽt le corps & les mẽbres sicõme dict ysaac. Il nest nulle saueur qui nourrissent selle na en soy aucune doulceur meslee / mais de contraites saueurs on peult biẽ faire vne saueur moyenne bien noureissant pour la doulceur qui est en luy sicomme il appert des saulces ou len met choses contraires. Il appert dõc q̃ doulceur est fontaine de toute saueur qui sont plaisans & delectables au goust ainsicõme blancheur est commencement de toutes autres couleurs sicomme dit aristote. De eechief doulceur est amie des mẽbres espirituelz & les adoulcist et en oste toute aspreté et les esclarcist / et en oste toute superfluitez. Doulceur euure tous les cõduictz de la poitrine / & du polmon & oste toutes ordures de la gorge et de la voix & des arteres & oste la reume & les humeurs qui blessent les mẽbres espirituelz & oste squinencie & enfleure et ramaine les esperitz natueelz en leur estat en degastant les humeurs qui les estraignẽt / il est aulcunes doulceurs q̃ par accidẽt sont mõlt de mal au corps humain / car ilz poignent et enflent & ostent lappetit & croissent la colle rouge par leur chaleur. Et pource sont elles mauuaises a ceulx qui sont malades de cause chaulde. De rechief doulceur est cause de pourriture & de corruptiõ pour cause de sa moisteur & de sa chaleur & si estoupe la ratte / le foye & les reins / & engẽdre la pierre & la grauelle / car elle est si glueuse quelle ne peult yssir si sendurcist & se conuertist en pierre & en grauelle sicõme dict ysaac. Il appert de ce qui est dit / q̃ aulcunes choses doulces sont moult prouffitables & aulcunes sont moult nuysables.

De la saueur grasse. Chapitre. lv.

De chaleur & moisteur est engẽdree la grasse saueur en subtille substance / & pource quãt on la mect sur la langue elle trespeerce & entre dedans. Et pource q̃ sa chaleur nest pas moult loing de attrempance layme et le goust recoyt voulentiers sa doulceur & sesioist grandement en la grasse saueur / il a plus de feu & plus de air que de terre ne deaue. La grasse viãde oste lappetit / cae elle flotte sur lestomac par sa legierete et la fumee qui en vient fait auoir desplaisir de toutes viandes. De eechief elle empesche la digestion / car elle eemplist lestomac & le oingt tellement qlle fait yssir les viandes toutes crues. De rechief elle nourrist peu / car elle remplist tãtost la bouche des veines & ce que on en prẽt est tnatost degaste pour la subtillite de la substance / de rechief elle enflambe la chaleur & nourrist la chaleur ď fieure. Et po' ce deffent on la chair a ceulx qui sont en fieure ague / car on a doubte de la gresse qui noueeist la chaleur de sa nature / de rechief elle estouppe la ratte et le foye et si fait la teste douloir par les fumees qui mõtent

du cerueau / de rechief elle adoulcist les mēbres espirituelz sicōme il appert du beurre. Il est aucunes choses grasses qui nuysent a la poictrine pour leur sechesse sicōme est lhuylle de noix De rechief la gresse adoulcist les douleurs de dehors et amolist les apostumes et fait venir la boe de dans par sa moisteur / car par peu de chaleur et par grant moisteur vient boe ⁊ ordure ⁊ corruption.

De la saueur salee. Chapitre.xvi.

Saueur salee est cause de chaleur et seicheresse en matiere moyenne / et pource que elle est cause de chaleur ⁊ de seicheresse qui sont moult loing dattrempance ne prent pas le goust moult grāt delict en ceste saueur salee / mais luy est desplaisāt a gouster. Et en la saueur salee il ya plus de feu et de terre q̄ il nya de air ne deaue / car la chaleur du feu oste la froidure de leaue ⁊ la seicheresse d̄ la terre attrempe la moisteur de lair en la substance de ceste saueur. Les choses qui ont saueur salee nettoyent le corps ⁊ mordent lestomac ⁊ les boyaulx / et en font yssir les ordures De rechief le sel endurcist la dure chair ⁊ amoitist la molle et la garde de pourriture en degastant la moisteur qui pourroit estre cause de corruptiō. De rechief il oste la roigne ⁊ lordure du corps par deuant en degastant les mauluaises humeurs qui sont entre cuir et chair / de rechief il oste lenfleure q̄ vient de ydropisie par la raison deuant dicte / de rechief il guerist du mors du chien enraige / car il en trait le venin quant on en laue la playe en sa nouuellete / de rechief qui mect la chair salee en eaue salee on ne la peult plus dessaler / car vng sel traict lautre pour cause d̄ semblance. De rechief le sel endurcist au feu ⁊ se amollist ⁊ se font en leaue ⁊ nest pas merueille / car le feu seiche ⁊ leaue amoitist cōme il appert clerement.

De la saueur amere. Chapitre.xvii.

La saueur amere est engēdree de chaleur ou tiers degre ⁊ de seicheresse ou second degre de grosse substance La saueur amere est abhominable au goust ⁊ le blesse / Car la chaleur ⁊ la seicheresse entrent moult dedans ⁊ le desioignent ⁊ luy sōt cōtraires / en la saueur amere sōt les.iiii.elemēs Mais il ya pl^9 de feu ⁊ de terre q̄ dair ne deaue. Toutes choses ameres sont desplaisantes au goust plus q̄ les aultres saueurs / car elles mordent plus la langue cōbien quelles ayent moins de chaleur que les choses agues. De rechief la saueur amere purge la colle ou pource q̄ elle luy resemble / ou pource que elle entre dedans la colle ⁊ la diuise ⁊ la fait yssir hors toute clere / de rechief les choses ameres esmeuuent lappetit / car elles font yssir la colle qui est legiere ⁊ flottent De rechief quant elle en est ostee par amere chose lappetit en est meilleur / ⁊ se la colle demeure si la fait lamertume descendre au fons de lestomac par sa pesanteur / adōc lappetit en est meilleur. De rechief les choses ameres destoupēt les conduitz de la ratte ⁊ du foye en ostent leurs humeurs qui les empeschent / de rechief les choses ameres sont contraires aux vers qui sont ou ventre qui sont nourris de fleumes a qui choses ameres sont contraires / de rechief elles nuysent aux membres espirituelz par leur seicheresse / ⁊ par lasprete de la substance / de rechief elles gardent les choses longuement par seicheresse. Et par leur substance qui trespertce iusques au fons de la chose ou on les met quāt elles sōt destrempees de aulcune clere liqueur de rechief choses ameres guerissent froide goutte arthetique ⁊ paralisie en degastant la matiere et si seichent la froide roigne / De rechief elles ouurent les conduitz des reins ⁊ de la vessie. Et brisent la pierre ⁊ confortent la marrie / ⁊ la nettoyent et en font yssir les fleurs ⁊ sont pl^9 proffitables et necessaires a moult daultres choses q̄ ne sont les choses doulces combien que elles nuysent ⁊ desplaisent au goust.

De la saueur ague. Chapitre.xviii.



E chaleur et seicheresse est engendree la saueur ague ou quart degre en substance subtille. Et pource elle trespertce moult ⁊ entre dedās le goust par son aguesse. En ceste chaleur sōt les quatre elemens / Mais il ya plus du feu et de la terre que des aultres / et pource les choses agues sont moult chauldes et seiches pour la terre qui y est par leur excellence. Les choses agues sont moult corruptibles par leur chaleur et seicheresse et par subtilite de leur substance qui y entre et diuise les parties lune de laultre et les menge et ronge / de rechief les choses agues trenchent et degastēt par leur substance sensitiue et par leurs qualitez

actiues qui entrent moult parfond. De rechief les choses agues cōfortent lappetit/ en degastāt les superfluitez des mēbres espirituelz/ qui lempeschent & si mordēt les nerfz sensibles parquoy lappetit est plus aguise. De rechief les choses agues nourrissent/ car elles empeschent la digestion & ardēt ce qui est en lestomac par leur chaleur et seicheresse & sont de petite substance q̃ est tantost degastee. Et pource sont elles de petit nourrissement. De rechief les choses agues sōt contraires a nature de leur complexion/ & pource sont elles horribles au goust et ne les desire pas/ mais elle fuyt tant comme il peult.

De la saueur aigre Chapitre. xlix.

Aigre saueur vient de froidure et de seicheresse au secōd et ou tiers degre en substance subtille et deliee/ la saueur aigre restrainct par ses qualitez & laisse par sa substance/ et aussi elle est cōposee de deux cōtraires/ en la saueur aigre sont les quatre elemens/ Mais leaue & la terre & refroide pour leaue les choses aigres aguisent lappetit/ car elles font descēdre les viandes au fons de lestomac par leur froydure & seicheresse Et ainsi quāt la bouche de lestomac est vuide Nature desire viande & a appetit de menger. De rechief les choses aigres laschent le ventre quāt il est plain & le restraignēt quāt il est vuyde/ car quāt la saueur aigre trouue moult de matiere/ elle lamoytist & la dispose a yssir/ & se elle en trouue peu elle lendurcist par sa froidure et seicheresse. De rechief les choses aigres euurent les conduitz de la rate & du foye nompas par leur qualite/ mais par la subtilite de leur substance. De rechief les choses aigres nuysent aux parties espirituelles par leur froydure & par leur seicheresse qui les restraint & les fait aspres. De rechief choses aigres appliquees aux membres par dehors/ si reboutent les humeurs par dedās/ car qui a les iambes enflees pour retenir les humeurs des emoroides ou des fleurs/ et les laue en vin aigre chault/ elles desenflent de legier/ sicomme nous auons dit cy deuant ou dixhuytiesme liure ou traictie des vignes et du vin.

De la saueur poignant Chapitre l.

La saueur poignant vient de froidure & seicheresse ou tiers degre en grosse substance La saueur poignāt mise sur la langue si la restraict par sa froidure/ et la fait espesse par seicheresse. En ceste saueur sont les quatre elemens / mais leaue et la terre y ont la maistrise. La saueur poignāt a ceste propriete/ que se elle est ioincte auec chose qui soit plaisante au goust/ elle fait encores choses plus delectables sicomme dit ysaac. Et cest la cause pourquoy la chair est plus sauoureuse pres des os que aultre part/ car les os qui sont secz luy dōnent saueur et aguesse. De rechief les choses poignans aguisent lappetit et laschent quāt on les prent apres disner/ car elles font descendre la viande / mais elles restraignent les nerfz & estouppent les conduictz & retiennent la viande que on a prins. De rechief elles estouppent la ratte & le foye et engendrent. la pierre et la passion colerique de dedans les boyaulx et blessent les membres espirituelz & font cesser le vomir & ostent les fieures & les flux de sang & refroident les nerfz & font les dentz assez.

De la saueur restraignant.
Chapitre li.



La saueur restraignāt est engendree de froidure & de seicheresse ou second degre en substance moyenne En ceste saueur sont les quattre elemēs/ mais leaue & la terre y ont le seigneurie/ mais nōpas tāt comme est la saueur poignāt q̃ est engēdree de ceste mesme cause/ & peu ya de difference entre ces deux saueurs mais que la saueur poignant en grosse matiere est causee de froidure & de seicheresse ou tiers degre/ & la saueur estraignant est causee en substance moyēne de froidure & de seicheresse ou secōd degre et pour ceste saueur est cōtenue soubz la saueur poignant/ sicomme dit ysaac qui met seulement sept differences de saueurs. Et comprent la saueur estraignāt soubz la saueur poignant/ & ny met point de difference: fors que tāt que lune est plus forte que lautre.

De la saueur sade Chapitre. lii.



Saueur sade est celle qui na point de goust sicōme leaue ou se elle a goust cest moult peu/ sicomme laubin dung oeuf/ celle saueur est substāce moyenne/ & sa chaleur ou sa froideur ne passe poīt le premier degre telles choses sades sicomme corges & meloux & leurs semblables sont meilleurs en medecines q̃ en viandes/

car ilz nourrissent peu: pource que leur saueur nest delectable au goust & coulle leur substance trop de legier Les choses d fade saueur par leur moisteur & par leur froidure attrempent la soif et croissent le fleume & engẽdrẽt les fieures quotidianes & nourrissent toutes maladies fleumatiques qui sõt froides & moistes. Les quatre elemens sont en la saueur fade / mais leaue et lair y sont les plus fors. Et elle est appellee saueur par abusion/ car elle na pas proprement saueur Ce qui est dit des differẽces des saueurs souffise quant a present/ lesquelz ditz nous auons extraict des liures Constantin/ ysaac & Galien & aultres acteurs de medecine. Il est aulcunes saueurs composees des aultres qui ont aultres goustz es choses fermes quelles nõt es liqueurs et pource que les liures passez nous auons dict de ces choses fermes/ il est bon que nous disons aulcunes choses des liqueurs ou sont fondees ces saueurs.

Des liqueurs — Chapitre .liii.

Liqueur est vne clere humeur q est engendre es plantes et es corps des bestes & des gẽs par digestion et en yst hors par nature ou par violence Chascune humeur nest pas appellee liqueur/ mais celle tant seullement que par art ou par nature coule dehors des plantes et des corps des bestes et des gens/ sicomme le laict et lurine qui yst des bestes. Le vin & lhuylle q yst des arbres/ le miel des fleurs/ le sidre des fruictz la ceruoise du ble & ainsi des aultres liqueurs q yssent de diuerses choses ou par art ou par nature. Entre les liqueurs aucunes sont simples et les autres sont composees de plusieurs q sont meslees ensemble. Les simples sont celles qui deuiennẽt ainsi cõme elles sont yssues sans point de meslees daultres liqueurs: toutesfoys nest il nulle liqueur qui soit proprement simple/ excepte seulemẽt de leaue et toutes aultres liqueurs sont composees de quatre elemens/ mais elles sont appellees simples: pource que elles ne sont pas meslees auec aultres liqueurs/ les liqueurs ont diuerses odeurs & saueurs selon diuerses mesures & selon les diuerses qualitez qui en elles ont la seigneurie/ car celle qui est chaulde et moiste est doulce. Celle q est chaulde et seiche est ague. Celle qui est froide & seiche est aigre/ & celle qui est froide et moiste est fade et sans saueur/ sicõme il appert de la tysenne aux malades Il est aulcuns arbres qui par la chaleur du soleil ictent liqueur par lescorce quant elle est ouuerte/ sicomme le basme et moult daultres. Les aultres liqueurs yssent des fruictz des arbres par les estraindre sicomme le vin et lhuylle & leurs semblables. Les aultres yssent de diuers boys par force de feu/ sicomme la poix clere & lhuylle de geneure et moult daultres q se font par art. Les aultres se font du ius des herbes qui puis se seichent par la vertu du soleil / sicomme les aloes et aucũs aultres. Les aultres se font par le mistere des mouches de la rousee du ciel qui chiet dessus les fleurs/ sicomme le miel. Les aultres yssent des veines de leaue/ sicomme leaue dõt on fait par art le sel et le voirre & lalun. De toutes ces liqueurs nous auons dit souffisamment au .xvii. liure des herbes & des arbres & de leurs ius/ & ou .xv. liure des veines de la terre & ou .viii. liure des passions de lair/ mais combiẽ que en celuy liure nous ayons parle du miel si en fault il encores dire aucune chose & du laict et du beurre qui sont liqueurs que on esprait hors des mammelles des bestes.

Du miel. — Chapitre .liiii.

Miel est ainsi appelle pour les mouches qui en grec sont appellees melises/ sicomme dict ysidore au .xx. liure les mouches par merueilleux art qui vient premieremẽt de la rousee du ciel & descẽt sur les fleurs des herbes & des arbres/ sicõme dit virgile Et encore trouue len en ynde & en arabie miel pendant aux arbres en semblance de sel sicomme il dit Et combien que le miel soit doulx de sa nature si est il amer au pays de Sardaine/ car les mouches le prennẽt aux herbes tresameres que on appelle aluyne dont celle regiõ est toute plaine selon galien Et dient les aultres naturiẽs q le miel nest pas proffitable aux enfans ne aux ieunes gens a ceulx qui sont en aage parfaict. mais il est bon aux vieilles gens qui ont peu de vie et peu de chaleur auec vin vieil & chauldes viandes sicomme dict ysidore au .xv. liure. Le miel est vne tresdoulce liqueur qui est engẽdree de matiere tres pure & vng peu agu par la chaleur de la mouche qui le fait/ et pour aultre chaleur qui se mesle auec sa substance Et pource la doulceur du miel est la plus chaulde. Et moins moiste de toutes doulceurs Et luy donne subtilite et boutte hors par sa chaleur les

grosses humeurs pourries & fait yssir les ordures du corps. Derechief la doulceur q̃ est chaulde & ague/ sicomme est la doulceur du miel nestoupe pas tant les conduitz du foye & de la ratte cõme fait celle qui est purement doulce sans estre ague/ sicomme dit ysaac au liure des quatre differences de la doulceur et de la saueur. Le miel donc pour cause de son attrẽpãce est moult conuenable & amy de nature/ et se conforme tout a la matiere des membres & restore la vertu perdue/ & conforte les foibles membres & restrainct les plus nuysibles par sa grosseur/ et garde nature bien attrẽpee/ & empesche les humeurs qui sõt disposees a faire flux/ & est laxatif des mauuaises humeurs/ & ainsi il a contraires qualitez qui selon les contraires dispositions de la nature en quoy on oeuure. On met le miel en medecine pour nettoyer et pour garder & pour attrẽper lamertume des espices. Le miel cru enfle et engendre ventositez et si se cõuertist de legier en mauuaises humeurs & estoupe la ratte & le foye et eschauffe la colle et faict venir les fieures/ le miel donc a diuerses oeuures sicomme dit Constantin/ car il est bon a aulcũs/ & a aulcũs mauuais. Et tant comme il est plus roux de tãt est il plus chault & plus agu/ & tant que il est plus blanc/ de tant est il moins chault & moins agu/ & tant cõme il est plus pur et de meilleur odeur/ de tant est il meilleur.

¶ Du ray du miel. Chapitre. lv.

Ray du miel est le miel mesle auec la cire/ et est en latin appelle Fauus/ pource que les mousches font le miel en petites chambrettes faictes de cyre tressubtillemẽt/ & la dedãs nourrissent le miel/ ou il est appelle fauus: pource q̃ il est fauorisable & plaisant au goust/ sicomme dit ysidore ou .xx. liure/ moult de bestes quierent le ray du miel pour le menger & par especial la melote qui est ainsi appellee pour lamour quelle a au miel/ et est tout vng melote ou tesson sicomme nous auons dit cy dessus au chapitre du tesson. Loues aussi ayme le miel sur toutes choses/ & monte es arbres a grãt peril de sa vie pour lauoir/ Aulcunesfois au fons du vaisseau ou est le miel/ sont engendrez petis vers cõme araignes/ & quant ilz croissent ilz font leurs toilles entour les pertuys ou est le miel & le font pourrir sicomme dict aristote au. viii. liure des bestes/ derechief il dit que le miel est bon qui est traict de nouuelle cire. Et quant elle est trop vieille le miel y deuient rouge et se corrompt/ ainsi fait le vin en vne vieille queue/ & pource on le doit oster auant que la cyre soit vieille. Le miel est bon quant il a couleur de lor et se sient les mouches dessus et succẽt le miel qui yst des pertuys de la cire/ et se elles ne le faisoient/ le miel se corromperoit tout/ & puis viendroyent les araignes q̃ les mouches hayẽt moult/ et pource elles gardent bien que telles araignes ne croissent/ mais les mengent quant elles sont petites/ ou aultrement elles seroyent toutes mortes.

¶ Du melson. Chapitre. lvi.

MElson est vng breuuage deaue ou de vin auec miel qui est en grec appelle melicraton/ & en latin il est appelle mulsum.

¶ Du bochet. Chapitre. lvii.

BOchet est en latĩ appelle medo & est eaue cuite auecqs du miel pour boire/ quant le bochet est peu cuyt & le miel nest pas biẽ escume & enfle fort le ventre & engẽdre les trenchoisons et faict le chief douloir/ mais quãt il est bien cuyt & escume il est delectable au goust Et esclarcist la voix et nettoye la gorge et les conduitz du poulmon & conforte le cueur & luy donne lyesse. Et nourrist le corps/ mais il nest pas bon a ceulx q̃ ont mal au foye et en la ratte & q̃ ont la pierre et la grauelle/ car il restraint les conduitz & les estouppe. On met ou bochet des herbes aromatiques pour le garder plus longuement & pour luy donner odeur et en bretaigne on y met de laluyne qui est vne herbe tresamere pource que elle enfle.

¶ Du clare. Chapitre lviii.

LEn fait le clare de vin & de miel & despices de bonne odeur qui sont moulues en pouldre et mises en vng sac de linge auec du succre et du miel/ et puis coule len le vin parmy plusieurs foys ainsi comme on fait la lexiue. Le clare pour le vin est fort et agu/ et pour les espices il est de bonne odeur/ et si est doulx pour le succre ou pour le miel.

¶ Du pigment. Chapitre. lix.

PIgment est ainsi appelle/ sicomme dit Huguce: pource que on y pille les espices dequoy il est fait. Tout breuuaige fait despices en general est appelle pig

ment soit clere ou ypocras ou aultre breuuage. Et ceulx qui le font en latin sont appellez pigmenteres.

Du breuuaige qui est appelle ozimel. Chapitre lv.

Ozimel est Vng breuuaige fait de Vin aigre & est le ozimel par ceste maniere/ car on cuyst longuemēt le Vin aigre auec herbes & racines et puis coule len & y met on du miel pur & bien nettoye & le met on sur le feu q̄ nest pas fort & le cuyst on iusques a tāt quil deviengne espes/ & y met on laubin de loeuf qui trait toute lordure des herbes et du miel et nage par dessus et le oste len a Vne plume subtillement/ & puis prent on le ozimel et le met on en beaulx Vaisseaulx bien nettemēt pour Vsaige de medecine/ car on la donne en eaue chaulde pour amollir la matiere qui est trop dure et pour nettoyer le corps et pour destoupper les cōduitz car la medecine pourroyt bien greuer se la matiere nestoit auāt disposee a yssir Et ceste dispositiō fait par ozimel/ aulcunesfoys par semblable art et par tel Vsaige faict le cirop aulcunesfoys Violat/ aulcunesfoys rosat/ lung pour lascher/ lautre pour restraindre selon la dispositiō de la matiere.

De la cire. Chapitre lxvi.

La cire est la lie du miel ou les mouches mettēt le miel/ la cire corrōpt le miel quāt elle y est trop longuement & pource on le doit oster d̄ la cire q̄ le Veult garder en sa purete. La cire a este pp̄riete entre les aultres lyes de toutes liqueurs quelle ne Va point au fons quant elle est fondue & eschauffee/ mais Va tousiours au dessus/ & ce fait le feu & lair q̄ ont la seigneurie en sa nature/ tāt cōme la cire est plus nouuelle/ de tāt est elle de meilleur odeur & est plus doulce & plus pure & meilleure a ouurer & recepuoit toutes figures & les retenir plus longuement tant en escripture comme en ymaige/ & celle cire est appellee cire Vierge. La cire est moult necessaire en moult du saiges/ sicomme en medecines/ en confitures & en oignemēs/ car elle a Vertu deschauffer & de amollir/ de ouurir/ de meurir/ de attraire & de degaster/ & si Vault a nourrir le feu et la lumiere/ & en sert aux eglises deuant dieu et les sainctz & a la table des seigneurs/ & pour la cire sont dictes les cerimonies que on faict au tēple & offre len les cierges & les chandelles & les aultres offrandes/ sicomme dit hugusse. On seelle aussi les lettres de cire & sont les secretz enuoyez et les priuileges confermez & les tables pour escripre en sont cirees pour garder liures & autres choses qui sont enuelopees dedans que la pluye ne leaue ne leur face mal. La cire se fond & amollist en chault & sendurcist en froit & laisse les choses moistes et se prēt aux choses friches/ & pour ce moille len les seaulx pour seeller les lettres/ affin que la cire ny demeure.

Du cierge Chapitre lxvii.

Cierge est denomme de la cire dont il est fait/ sicomme dit ysidore au xx. liure. Les cierges par leur lumiere enluminent les tenebres et ont en eulx troys choses/ cestassauoir la matiere/ lusaige et la disposition de la matiere/ du cierge est le feu & le limignon qui est nourrice de la cire. La disposition et la forme du cierge si est que il est large par dessoubz et se mōte tousiours en aguysant Lusaige du cierge est destre assis sur Vng chandelier pour dōner clarte et lumiere et destre porte deuant les seigneurs.

Du laict. Chapitre lxviii.

Par force de chaleur naturelle est engendre le laict/ qui est Vne liqueur doulce et blanche/ ou sicomme dit aristote au quinziesme liure des bestes Le laict est sang cuyt & digere & nō pas corrompu. Car quant le sang est si grant ou Ventre q̄ il ne peult plus estre nourry par le nombril. Adoncques nature luy boute le sang aux deux mammelles qui se conuertist en laict par son nourrissement/ & la se cuist & nourrist & digere & dieuient blanc par la blancheur des mām̄elles/ sicōme dit cōstātin. Le laict en la femme est fait de la matiere dont lenfant est nourry ou Ventre/ et aussi est il nourry tout dune matiere dedans et dehors le Vētre. Le laict nest pas es bestes ne es femmes necessaire fors que pour leur ouuerture/ & est le laict de la fēme bon six mois apres quelle a conceu. Le laict doulx quāt il est bien digere est necessaire pour la Vie de la beste/ car toute beste Vit de doulceur/ sicomme dit cōstantin De rechief dit Aristote ou .Vi. liure des bestes que les bestes et les oyseaulx qui font oeufz nont ne laict ne mammelles/ Et en tout laict il ya Vne partie clere comme eaue et Vne

partie grosse comme le fromage/⁊ tant comme
le laict est plus espes/ tant en est meilleur le fro-
mage/⁊ le laict des bestes qui nont nulles dens
es machelieres de dessus si prent ensemble/ mais
le laict des bestes q̃ ont dentz dessus et dessoubz
si ne se prent point et aussi ne faict son suyf/ et le
laict de celle beste est moult doulx ⁊ delie/ sicom-
me le laict du chamel et de iument et de anesse.
De rechief il dit que en aucune regiõ on natent
pas que les chieures soiẽt preins pour en auoir
du laict / mais on leur bat les mammelles dor-
ties/ ⁊ en yst sang ⁊ puis en yst ainsi comme boe
et apres vient le laict qui est doulx/ et ne vault
pas moins que le laict des chieures qui ont che-
ureaulx/ nul masle na laict en ses mammelles
combien que il semble aulcunesfoys le contrai-
re. Il est aucunes bestes qui rendent laict/ ⁊ au-
cuns arbres aussi: sicomme le figuier de q̃ le lait
fait prendre le laict des bestes sicomme dit Ari-
stote. Le laict de la chieure est plus espes que de
nulle autre beste: excepte du lieure ⁊ de la truye
sicõme dit aristote ou sixiesme liure des bestes.
La vache na point de laict auant quelle veelle.
Mais apres elle en a de bon/ ⁊ quãt on y met de
leaue et il se prent premieremẽt/ il sendurcist cõ-
me vne pierre sicomme dict aristote. De rechief
il dit au dixneufuiesme liure que les dentz vié-
nent plus tost a vng enfant quant il est nour-
ry de laict chault ⁊ aucunes femmes ont le laict
au coing des mammelles/ ⁊ les aultres lont au-
tre part/ et quant le laict est bien digere il se prẽt
et sendurcist es mammelles quant toute la mã-
melle est molle et il vient aulcũ poil par dedãs
Il y vient vne grant maladie qui ne cesse poĩt
iusques a tãt que le poil yst dehors auec le laict
et iamais il nest pourry/ et tant comme le laict
yst on ne trouue nulles fleurs en celle dõt le laict
yst pour ceste heure. Generallement le laict des
femmes est meilleur et plus nourrissant que le
laict des bestes. Selon aristote semblables pro-
prietez du laict recite ysaac en ses dietes ou il dit
que le laict qui est doulx et yst tantost de la mã-
melle est le plus sauoureux et le plus amy du
sang et se conuertist plus tost en luy: et est de bõ
nourrissement et a en soy troys natures/ cestas-
sauoir de nettoyer: de destoupper et de amollir:
car le fromage que on fait estouppe et le beurre
amollist: et le cler laict qui demeure nettoye et
lasche de sa nature et deuise les grosses hũeurs
et nettoye les boyaulx et oste les humeurs cor-
rompues dedans le corps et dehors et tresperce
les boyaulx/ et destouppe les conduictz du foye
et de la ratte et par especial quãt cest laict de be-
ste qui est de chaulde complexion sicõme le laict
de chameau/ et tel laict vault contre ydropisie.
Le laict donc par sa clere substance nettoye le
corps. Et le beurre resiste au venin/ et le forma-
ge par sa pesanteur fait la viande descendre au
fons de lestomac/ sicomme dit ysaac. Le laict a
vne aultre vertu/ car se il est prins de corps qui
soit nettoye au temps cõuenable il nettoye tres
bien le corps ⁊ de legier se cõuertist en sãg/ mais
se il est prins de corps qui ne soit pas net / ou en
temps mal conuenable/ il se conuertist en mau-
uaises humeurs que il trouue ⁊ fait le chief dou-
loir par les fumees qui de luy yssent ⁊ mõte iu-
ques au cerueau/ et se il trouue vne matiere de
fieure il lenflambe/ et pource ne doit on poĩt mẽ-
ger de laict se le corps nest attrempe ⁊ lestomac
est bien vuide/ mais quant le laict est bon et le
corps est sain il nourrist bien et faict croistre le
sang et la chair ⁊ fait le corps moiste par dedãs
et fait beau ⁊ tendre par dehors. De rechief il dit
q̃ laict doit estre beu a ieung cueur ⁊ tout chault
ainsi comme il vient de la mammelle/ ⁊ ne doit
riens menger iusques a tant que il soit digere.
Et ne doit on pas trop mouuoir iusques apres
la digestion du laict/ Car la gresse se conuerti-
roit en fumees et la grosse matiere demourroit
en lestomac sans digestiõ/ dequoy il y viendroit
moult de corruption. Le bon laict doibt auoir
quatre qualitez/ cestassauoir odeur/ liqueȝ/ cou-
leur et saueur. Il doit auoir tresblanche couleur
et odeur tresgracieuse sans abhomination/ et li-
queur moyenne entre mol ⁊ subtille Et ce peut
on bien scauoir se on iette au feu vne goutte et
elle ne se diuise point/ mais se tient tousiours en-
semble. Il doit aussi estre doulx sans estre aigre
ne amer. Le laict de femme est le plus attrempe
en toutes condicions/ car le laict ensuyt la ma-
tiere ⁊ la cõplexion du corps ou il vient/ ⁊ pour-
ce la complexion humaine est la mieulx attrẽ-
pee qui soit. Pource est lait de femme le plus at-
trempe de tous les aultres/ ⁊ pource est il de plꝰ
grãt nourriture/ et amoytist le corps et oste las-
prete et la doulenr des yeulx/ et toute la bõte du
laict de toutes les bestes est assemblee ou laict d̃
femme/ sicomme dit ysaac.

Du laict du chameau.
Chapitre xviii.

Chameau pour la complexion de la Vessie a le laict plus chault que tous les aultres et le plus subtil & le moins gras & le moins nourrissant/ & a nature de ouurir & de destouper les cõduitz et pource il est bõ aux ydropiques. Le chameau est treschaulde beste: et pource sa chaleur attrait la gresse de son sang par consequẽt de son sang q̃ nest que laict deux foys cuyst. La saueur du sang du chameau est salee et ague/ et pource son laict est bon pour les humeurs diuiser & soubtilier & attendrir.

¶ Du laict de la Vache. Chapitre. lxv.

Le laict de la Vache est contraire au laict du chameau/ car la Vache par tãt de chaleur que elle cree la gresse de son sang/ & pource est sõ laict moult gras & est plus nourrissent que le laict de brebis/ combien que il ne soit pas si chault/ et pource que le laict de Vache est moins chault est il plus gras et sa chaleur ne boyt pas sa gresse se en nourrist mieulx & se conuertist plustost en sang et en chair. Le laict de Vache est cler et pur: et pource il descend au fons de lestomach et si est gras parquoy il cõforte la chaleur de nature/ parquoy il appert quil nourrist moĩs que ne fait pure gresse q̃ flote et nage sur lestomac On doit po² nourrir prendre tout le lait/ & pour nettoyer on doit prendre le cler soubtillement et pour eschauffer et amollir le corps on en doibt prendre le beurre seullement. Le laict quãt il yst de la mammelle et que il na gueres este touche de mal est bon contre Venin et contre le mal des reins et de la Vessie et du polmon. Le laict de la Vache est bon a lestomac et conforte les mẽbres et refroide le foye et engresse le corps et guarist les playes de dedans. Il Vault mieulx quãt lon met des cailloux ardans pour oster leaue/ & est plus medicinable.

¶ Du laict de chieure Chapitre. lxvi.

Apres le laict de femme le laict de chieure tient le moyen/ & est le plus attrempe en ses qualitez et en sa substance: Et pource est il proffitable cõtre les playes du poulmon & contre le Vice des reins et de la Vessie quant on boit auec le succre/ le cler laict separe du beurre et du fromaige est moult coulant & nettoye le corps & restrainct la colle/ le laict de chieure quant on en boit moult par soif si se prent tost dedans lestomach: et pource on y doit mettre Vng peu de miel & de sel: pource que il ne face mal et q̃ il ne preigne pas si tost le laict des chieures nest pas si moiste cõme le laict des aultres bestes: pource que elles Viuent de plus seiche Viande/ et pource tant est il meilleur a lestomac/ car selon la diuersite des pastures est la Variation du laict/ et les bestes qui paissent herbes tendres et nouuelles ont le laict plus plain deaue/ et en celles qui mengent les fueilles & les choses plus seiches ont le laict plus mordant et qui poingt les nerfz et est laxatif.

¶ Du laict de brebis Chapitre lxvii.

Le laict de brebis est plᵘ chault et sec que le laict de Vache/ et a moins de beurre et plus de fromaige en substance/ et pource il nourrist moins et nest pas si proffitable au corps comme le laict de Vache. Et de ce dit galien que le laict de brebis est de plus forte odeur que cestuy de Vache et est plus fleumatiq̃/ mais il nourrist moĩs que le laict de Vache et plus que cestuy chieure.

¶ Du laict de anesse. Chapitre. lxviii.

Anesse a le laict attrempe & nourrist et repare la Vertu perdue et lesche et Venere et amollist les nerfz et amortist les membres qui sont endurcis par seicheresse et par chaleur et ayde a la poitrine et a lalaine et guerist la playe des reins et de la Vessie.

¶ Du laict de iument. Chapitre lxix.

Le laict de la iument et de chameau sont prochains en conditions sicomme en subtilite/ en aguesse & en chaleur Le laict de iument Vault cõtre les apostumes de lamarris & en fait yssir les fleurs se la cause est chaulde et seiche/ et ceste propriete a le laict de iument oultre le laict des aultres bestes.

¶ Du laict de la truye. Chapitre. lxx.

Truye a le laict moult subtil & plain deaue/ car il nest pas digere par sa froidure/ et pource se on le prent par medecine/ il ayde peu ou neãt/ mais quant on le menge auec orge cuytte it engendre bon et moiste nourrissement/ sicomme dit ysaac.

¶ Du laict de faonner. Chapitre lxxi.

Le laict de beste qui a tãtost faonne est moult soubtil ꝛ plain deaue car les humeurs sen assemblẽt au faoner ꝛ le lait se mesle auec celles humeurs pleines deaue/ et pource en celluy tẽps le laict est perilleux et fait vomir/ ꝛ auoir les viandes en desplaisir ꝛ amollist les choses aspres ꝛ laische le ventre q̃ est de dure digestion et si engendre mauluaises maladies ꝛ faict douloie le chief par ses fumees/ ꝛ fait puyr les dentz et lalaine/ et sil est prins oultre heure/ et en tẽps nõ deu il est moult corrõpu ꝛ est cause de moult de mauluaises maladies/ et de mauluaises humeurs et si corrõpt ꝛ assemble la grauelle en la vessie ꝛ es reins/ ꝛ affoiblist la chaleur naturelle ꝛ assemble la chaleur de la fieure/ ꝛ faict venir la roigne ꝛ la taigne aux petis enfans et engendre ventositez ꝛ estoupe les reins / la rate et le foye et griefue lestomac ꝛ faict yssir les viandes auant q̃lles soyent digerees. Ces maladies et moult daultres fait le lait mauuais ꝛ corrompu. Et a tant souffise du laict bon et mauuais.

¶ Du cler laict. Chapitre. lxxvii.

Le laict cler est en leaue blanche q̃ demeure du laict quant le beurre et le fromage en sont ostez. Le cler lait laue les boyaulx et nettoye et purifie la poitrine et oste la soif ꝛ attrempe la colle rouge qui est trop ague et guerist de la roigne ꝛ destoupe la ratte et le foye sicomme dit ysaac.

¶ Du beurre. Chapitre. lxxviii.

Beurre est la fleur du laict q̃ a moult de chaleur ꝛ de moisteur et a lait en luy la segneurie/ la substance du beurre de sa nature est chaulde ꝛ moiste: grasse ꝛ prochaine a humaine cõplexion cõme dict ysaac quãt on menge souuent il amoitist lestomac ꝛ lasche le ventre ꝛ par especial quant il est fres ꝛ pource les anciens acõparent le beurre a lhuylle meslee auec gresse qui vault contre la postume de la poitrine ꝛ du polmon. Le beurre meurist les cloux et les bosses ꝛ diuise les humeurs/ et nettoye la poitrine/ et par especial on le mẽge auec miel ꝛ du sucre. Le beuerre resiste a veni ꝛ amoitist les membres et oste lasprete des yeulx quãt on les laue. Le beurre faict meurir les apostumes et guerist les playes de la gorge de la poictrine et du polmon. Et adoulcist la pourriture par dedans ꝛ amollist les nerfz qui sont endurcys ꝛ retrais sicomme dit ysaac. Selon aulcunne ung singulier remede cõtre venin qui est dedans le corps est de boire grant quantite de beurre fondu en laict chault/ car il estouppe les conduitz par sa gresse si que le venin ne monte au cerueau ꝛ si trait a soy le vomir ꝛ le fait yssir hors par la bouche. On fait le beurre de fleur de laict que on met en une ronde escuelle de fust percee par dessoubz ꝛ le bat on moult longuement tant q̃ la gresse monte dessus ꝛ le cler lait demeure au fons / ꝛ adonc on prent ceste gresse qui nage par dessus ꝛ en faict on le beuere et le garde on nettement pour plusieurs vsages/ et tant cõme il est plus frais de tant est il plus sauoureux ꝛ plus delectable au goust/ le beurre est mol au cõmencement/ mais il sendurcist apres: par sa chaleur il nourrist legierement ꝛ nettemẽt et appareille len les viandes en lieu de gresse ꝛ dhuylle / on salle le beurre pour mieulx garder et pour appeticer sa moisteur/ par la seicheresse du sel/ car quãt il est ung peu sale il en est plus sauoureux quant le beurre est trop vieil sa saueue appetice ꝛ son odeur aussi/ ꝛ prent une horrible saueur au goust ꝛ desplaisant/ ꝛ adõc il ne vault riens pour appareiller viandes/ mais il est bon en diuerses medecines ꝛ oygnemẽs/ car il aduient souuẽt que ce qui ne vault riens a la bouche est bon en medecine.

¶ Du fromage. Chapitre. lxxviiii.

On appelle en latin fromage caseus pource q̃ il a carance. Et deffault de humeur sicõme dict ysidore au. xv. liure/ car on le presse moult ou il est appelle caseus en latin pource q̃l chiet parmy les doigtz de cestuy q̃ le fait sicõme dit huguse. Le fromage est la lye du lait ꝛ est froit et gros a digerer ꝛ restraint plus q̃ il ne lasche ꝛ est grief a lestomac au foye aux reins ꝛ a la ratte / ꝛ par especial se ces lieux sont disposez a estre de legier estoupez et si engẽdre la grauelle ꝛ pour les mauuais accidẽs dit cõstantin q̃ tout fromage est mauuais mais le fromage frais ꝛ nouueau fait moins de mal: pource fait cõstãtin differẽce entre le fromage frais ꝛ vieil ꝛ nouueau moyennemẽt le fromage frais ne faict pas les mauuaises humeurs car il a encore la doulceur du lait: ꝛ pource est il de plus legiere digestion ꝛ de meilleur nourrissemẽt ꝛ par especial quãt il nest pas sale/ car le sel

luy oste sa doulceur/ et quāt il est trop sale il en est moins delicieux et nuyst a lestomac et sil ny a point de sel il en est plus delicieux et amoitist le corps et faict croistre la chair/ mais il nuyst a lestomac & de legier se conuertist en fumees quāt il trouue lestomac chault et se il le trouue froit il se tourne en aigreur. Le fromage dōc qui est moyennement sale est de meilleure digestion et griefue moins a lestomac que se il est sans sel & deuient aigre a lestomach/ et se il est trop sale il mord et point lestomac & si eschauffe & enflam be trop fort le sang.

Du Vieil fromage. Chapitre.lxxv.

Vieil fromage est agu et sec & de grosse nourriture / et yst enuys de lestomac / car il est trop dur/ et a perdu la moisteur du laict et nuyst et corrompt & engresse la viande a lestomac. Et se il trouue grosses humeurs es reins et en la vessie il les assemble & engendre la pierre/ on doit fuyr fromage si vieil/ car il nay de point et si est inobedient a la digestion. Et ne fait pas bon sang et si ne lasche point le ventre ne lurine/ mais restraint et seiche les humeurs quil trouue. Le fromage vieil qui est ioinct & serre est moins mauuais q̄ cestuy qui est par dedans plain de yeulx et de pertuis. Le fromage frais qui est plain de yeulx est moins mauluais que le vieil q̄ est biē sale. Le fromage frais lasche le ventre & le vieil le restraint / et par especial quant il est bouilly ou rosty. Quant il est trait hors de leaue et on le menge auant disner il estouppe les conduitz de lestomac par sa grosseur & ne laisse descēdre les viandes / Mais apres disner il presse et restraint les viandes comme vng pressouer & les fait descendre au fons pour yssir. Le fromage q̄ est moyen entre vieil & nouueau est mōlt nourrissant sicomme dit ysaac. Selon diascorides et aristote de tant comme il y a plus de fromage ou lait tant il y a plus de viande. Le fromaige est contraire au venin sicomme dit diascorides/ car il estouppe les cōduitz des veines par sa grosseur & par sa gresse/ & ne laisse aller le venin iusques au cueur. Le fromaige frays mys tout chault sur le mordz des bestes enuenimees/ si en traict hors le venin/ & ce voit on par telz signes car qui mect vng fromage frais sur le mort du chien enraige il pert sa blancheur & deuiēt tout pers/ le fromaige vault aussi cōtre le mord des bestes enuenimees quant on le mect dessus ou quant on le menge et si est moult prouffitable en moult de medecines comme il dit.

Du caillet. Chapitre.lxxvi.

Le caillet est autrement appelle presure & est laict endurcy en lestomach daulcunes bestes qui faict par sa vertu prēdre & amonceller le laict des autres bestes et faict separer le beurre & le fromage dune part & leaue de lautre. Selō aristote ou tiers liure des bestes tant comme le lait est plus espes de tant se prēt il mieulx & rent plus de fromage & le laict des bestes q̄ nont nulles dentz en la machouere par dessus se prent de legier/ mais le laict des bestes qui ont dentz dessus & dessoubz si ne prent point et aussi ne faict leur suif/ de rechief il dict que le lait se prent par le caillet & par le lait de figuier quant on le met en la laine. Et puis on laue ceste layne de vng peu de laict & mect on ceste laueure dedās le lait & tantost il se prent de rechief il dit que on ne trouue point le caillet / fors que ou ventre des bestes q̄ alaictēt & rongent leurs viandes. Et les bestes qui ont dentz dessus cōme dessoubz nont point de caillet excepte le lieure. Et tant comme le caillet est plus vieil de tant vault il mieulx & vault contre le flux du ventre & par especial celluy de lieure & de ieune cerf sicōme dit aristote/ de rechief il dict au xvi. liure que le lait se prent par force du caillet qui par sa chaleur ayde a la froidure du laict ainsi comme la chaleur de la semence du masle ayde la semence de la femelle qui est plus froide. Le caillet selon ysaac est laict assemble et endurcy par force de sa chaleur & d sa seicheur qui seiche sa moisteur. Et combien que en to^s fromaiges il y ayt du caillet si le sent on mieulx au vieil q̄ au frais q̄ est plus moiste/ le caillet dōc est trouue au ventre des bestes qui alaictent & rongent leur viande & y mect on du sel & puis le mect on seicher a la fumee sur le feu: et quant il est dur & destrempe vne petite partie en peu de lait tiede et le gette len ou laict pour le faire prēdre/ & par ce il appert que le caillet au regard du lait a tel le vertu cōme a la semence du masle au regard de la femelle sicōme dit aristote & auicenne. Et a tant souffise ce qui est dit des liqueurs quant a present.

Des vertus qui viennent a diuerses choses. Chapitre.lxxvii.

Ilz sont aucunes vertus cõuenables tant a humeurs comme a liqueurs. Et a aultres choses. Desquelles il fault dire aucunes choses en brief/ car selon les diuerses complexions on trouue diuerses vertus qui oeuurent diuersement es choses ou elles sont mises/ sicomme il appert de la vertu qui meure/ qui ouure/ qui nettoye & aussi des des aultres. La vertu qui a force de ouurir & de destoupper est chaulde/ et seiche & a la substance subtille sicomme il appert des oignõs/ du ius de porreaulx et de salun de glace & de leurs semblables q̃ ont vertu douurir la bouche des veines. Et de faire venir les emoroides ou fondement. Sicomme dit cõstantin en son viatique. La vertu qui estend et attendrist est chaulde et moiste. Sicõme il appert de la maulue & de lescorce de dessus qui estendent et attendrissent la peau quant on les met dessus bouillis en huyle. Selon constantin la vertu q̃ espessist est froide et moiste Sicõme il appert d laubin de loeuf & du percil La vertu espesse est froide & moiste. Sicomme il appert en la mandragoire/ pource que elle fait la peau deuenir espesse quant on la met dessus selon cõstantin. La vertu qui endurcist est froide & seiche & aulcunesfoys elle est froide & moiste sicomme il appert de la gelee/ et aucunesfoys elle est chaulde & seiche/ sicomme il appert des cailletz & de la boe qui endurcist par chaleur et par seicheresse. La vertu aspre est chaulde et seiche/ car la chaleur haulce les humeurs & la seicheresse les abesse & ainsi vient vne inequalite et asprete en celluy corps. La vertu qui amollist est chaulde & moiste sicomme il appert des vapeurs grosses & terrestres qui sont amollies lassus par la chaleur de lair qui les cõuertist en molle matiere/ sicomme en pluye ou en neige ou en rosee Il appert aussi de la cire q̃ est amollie par chaleur. La vertu qui meurist est chaulde & moiste ainsi cõme est la vertu digestiue. La vertu qui retient est froide & seiche. La vertu qui boute hors est froide & moiste la vertu qui attrait est chaulde & seiche sicomme il appert du fiens de coulomb & de vne herbe q̃ est appellee diptanus. Qui trayt le fer hors du corps La vertu q̃ lasche est aucunesfoys chaulde et seiche/ et aucunesfoys elle est froide & moiste/ sicõme il appert en plusieurs medecines laxatiues ¶ La vertu qui pourrist est aulcunesfoys chaulde & moiste. Et aulcunesfoys elle est chaulde & seiche. Des autres vertus no⁹ auons dict cy dessus au septiesme liure ou traicte des remedes des maladies Pourriture & corruptiõ de moisteur qui vient par deffaulte de chaleur naturelle. Et par habondance de estrange chaleur/ les choses froides sont plus fortes au pourrir que les chauldes sicomme dict aristote. Et vne chose qui est souuẽt remuer nest pas si tost pourrie comme celle qui ne se bouge/ & pource leaue courãt ne pourrist pas si tost comme fait celle destangz q̃ ne court point. De rechief vng grant corps ne pourrist pas si tost comme faict vng petit/ sicomme il appert de la mer qui toute ensemble ne peult pourrir/ mais vng bras de mer si pourrist bien sicõme dit aristote. Et ainsi est il des autres eaues. Les choses pourris sõt horribles au goust/ et abhominables a lestomac et font vomir ce que on a prins et sont de griefue ode² et de malle saueur & de griefue couleur & honnissent les mains qui les touchent et sont contraires a humaine cõdicion/ mais elles sont nourriture de vers & de serpens. Les membres pourris corrompent ceulx qui sont sains & leur ostent leurs sentemẽt & ne peuent estre gueris se la pourriture nẽ est ostee/ et ne vault riẽs le membre pourry fors a pourrir et a ardre. Il est moult daultres vertus par lesquelles nature oeuure sicomme est la vertu nourrissant & la vertu croissant & la vertu engendrant es hommes et es bestes et la vertu de faire les oeufz es oyseaulx/ et es poissons et a aulcuns serpens/ mais de la vertu engendrant/ et nourrissant & des aultres qui luy seruẽt nous auons dit souffisamment cy dessus ou quart liure de la generation de lhomme ou .xviii. liure de la generation des bestes en general. Et pource nous en passons a tãt. La vertu de faire oeufz est en aucuns serpens et es araignes & es escorpions & es poissõs & es oyseaulx/ & en toutes bestes a deux piedz excepte homme sicõme dit aristote ou .v. liure des bestes.

¶ Des oeufz en general. Chapitre. lxviii.

La semẽce des oyseaulx & des bestes qui font oeufz/ est diuisee en petites parties molles & moistes & blãches ou iaunes ou rouges sont appellez oeufz pource quilz sont par dedãs plains de moisteur sicomme dict ysidore ou .xii. liure. Ilz sont aulcuns oeufz qui sont engendrez de vent

seulement / mais ilz ne fructifient point / mais ceulx fructifient q̃ viennent de semence du masle. Selon ysidore les oeufz ont si grant vertu ce dient aulcuns / que boys qui en est ioingt ne art point et la robbe aussi qui en est trempee / sicomme racompte ysidore. Les oeufz sont premierement engẽdrez ou vẽtre & puis sont formez par la chaleur du corps sicõme dict ysidore ou tiers liure les oyseaulx / les poissons / & les serpẽs font oeufz / mais ilz sont moult differens en bonte et en malice & en quantite et en substance et en facon. Les oyseaulx generalement font oeufz au cõmencement deste sicommt dit aristote / excepte vng oyseau d' mer qui est appelle alicion qui fait ses oeufz au commencemẽt dyuer et les coue par .xiiii. iours auant quilz soyent esclos sicõme dict fauonides en son liure / de cest oyseau dit ysidore ou doaziesme liure que il fait son nid au riuaige de la mer en yuer & y coue ses oeufz par vng iour / ouquel temps la mer est moult paisible. Et nya point de vent en la mer tant comme ces sept iours durẽt / esquelz cest oyseau coue ses oeufz / et ce seruice luy fait la mer / & les choses q̃ en luy sont pour auoir ses petis faons sicomme racompte plinius & sainct ambroise & basille en son examerõ. Ilz sõt aulcũs oyseaulx qui font oeufz deux foys lan ou troys / sicõme les arondes / mais les premiers ne valent riens pour la froidure & les aultres sont bons & viennent a bien Les oyseaulx priuez font oeufz par tout este sicomme les coulombz & les gelines / par especial quant ilz ont bien a menger et ilz sont en chault lieu / sicõme dit aristote au sixiesme liure des bestes aulcũs oyseaulx font oeufz toute lannee excepte le moys de iuillet et de decembre sicomme les gelines. Et aulcuns sont q̃ ponnent deux foys de iour & tous oyseaulx qui ponnent souuẽt sont de courte vie Le coulomb aulcunesfoys põt et coue deux foys lan / mais il faict peu doeufz a la foys / aulcuns oyseaulx ponnent en leurs nidz & les autres en creux des arbres / et les aultres es pertuys de terre / et aulcuns es bledz & aulcuns es roches les autres au sablon sicomme faict lostruce qui ne coue pas ses oeufz / mais sont esclos par la chaleur du soleil dedãs le sablon ou elle les laisse / les aultres font leurs oeufz sur les arbres / les aultres sur haultes pierres / les aultres sur les roches et entre les roseaulx sicomme les oyseaulx de riuiere les oeufz des oyseaulx sont durs et blancz par dehors / mais ilz sont molz et iaunes par dedãs.

Selon aristote ou sixiesme liure / les oeufz des oyseaulx deaue sont differens des oeufz des aultres oyseaulx en ce quilz ont plus de moyeu lou daulbin que nont les aultres De rechief aulcũs oeufz ont diuerses couleurs / Car aulcuns sont blancz & les aultres sont pers & les aultres sont griuollez sicõme sont les oeufz de lespreuier De rechief aulcuns sont agus et longz et de ceulx viennent les masles & aulcuns sont rons et de ceulx viennẽt les femelles / on met es chauldes regiõs les oeufz ou fumier au soleil & la esclo ẽt sans couuer sicõme en egypte & en aucuns pays on les mect es chauldes plumes / sicõme en vne cite il y auoit vng grant beuueur qui mist des oeufz soubz son cheuet et dict quil ne fineroit de boire iusques a tant que les poulcins fussent esclos des oeufz & en brief temps furent esclos par la chaleur de la plume / aucunesfoys on les met en chaulx vaisseaulx / & les ilz sesclorent sans lõguement couuer sicomme dit aristote / et quant la semẽce du masle est receue en la femelle loeuf appert blanc & puis deuient rouge comme sang et apres il vient iaune & y vient laubin & lescaille par loeuure de nature / et de tant comme loyseau est de plus chaulde complexion de tant est plus dure lescaille de son oeuf Les gelines & les oyes font oeufz deuant quilz soyent engendrez sans le masle de la superfluite de la semence qui est en elles & sont ses oeufz petis et sans saueur et ne fruictifient point quãt on les met couuer. Le poulcin est plus tost forme en loeuf en este q̃ en yuer / Car en este il esclost au .xviii. iour et en yuer au xxv. Et quant la geline coue les oeufz se corrompent se il tonne ou se on les touche souuẽt de la main nut La vieille geline põt au commencement du printemps / et les oeufz de la ieune sont plus petis que de la vieille. Et toutes gelines qui ne couuent sont malades et est loeuf parfait en la geline / en quarante iours apres la semence du masle aulcuns oyseaulx sont q̃ ne gardent pas bien leur sexe: mais sault le masle sur le masle / et la femelle sur la femelle / et de ce vient vne puantise & les oeufz qui en yssent ne font point de fruict Et de ceste condition est la perdris et le coulomb aulcunesfoys sicomme dict aristote Les signes du poulcin apparent en loeuf de la geline quant elle les coue troys iours et adonc monte le moyeul vers la pointe de loeuf et appert ainsi comme vne goutte de sang en laubin et cest le commencement du corps du poulcin / sicõme nous auons

dit cy devant ou traicte des oyseaulx/ de rechief les oeufz ou il ya deux moyeulx sõt deux poulcins et sont les deux moyeulx divisez par une petite toille/ de rechief les oyseaulx q̃ mengent chair nen font que une foys lan. Excepte les arondes q̃ les font deux fois. Laigle pont deux fois lã/ mais il en gette ung hors du nid & couve ses oeufz par trente iours/ sicomme dit aristote ou. vi. livre des bestes/ de rechief il dict ou. xvii. livre que les oyseaulx q̃ font grant generation si font moult doeufz de bout & sans prouffit et ce ne font pas les oyseaulx qui volent bien et q̃ ont les ongles crochus sicõme sont les oyseaulx de proye/ car ilz sont si maigres que ilz ne peuẽt avoir tãt doeufz comme les gras oyseaulx qui ont plus de superfluitez/ De rechief ilz sont aulcuns oyseaulx qui semblent doeufz a lodeur de leur masle a la voix de luy/ sicomme dit aristote/ de rechief il dit que la femelle eschauffe loeuf en le couvant. Et laubin la matiere du poulcin et le moyeu est sa nourriture. Et par ce sont separez le moyeul & laubin par une petite toille q̃ est entre deux. En demonstrant quilz sont de diverse nature. Car lung est chault & lautre est froit & le moyeul sengelle en froit & laubin non/ mais il sendurcist au feu sicomme dict aristote ou. xvii. livre des bestes. Selon ysaac les oeufz qui viennẽt des oyseaulx sains sont de bõ nourrissement. Et de tant comme ilz sont de plus grasses bestes tãt nourrissent ilz mieulx & sont plus savoureux en goust. La nature des oeufz est moult cõformee & proporcionnee a la nature humaine et est laubin plus froit q̃ le moyeul & de plus forte digestion Et par especial quant ilz sont de vieulx oyseaulx. Et quant ilz sont conceuz du vent & sans masle les oeufz sont variez/ selon la variation des oyseaulx qui les ponent/ car les oeufz qui viennent de une subtille substance. Sicomme ceulx de geline ou de perdris sont de meilleure nourriture & de meilleure digestiõ/ Mais ilz sen departent envis du corps quant ilz y sont Et pource ilz vallent mieulx a garder la sente que a porter oeufz et les oeufz qui sont de plus grosses bestes comme dostruce ou dove sont de plus dure nourriture et de plus mauluaise digestion/ les oeufz q̃ sont de ieunes oyseaulx sont de plus legiere digestion/ et ceulx qui sont des vieulx sont plus fors a digerer/ et ceulx q̃ sont de moyens oyseaulx sont les meilleurs. De rechief les oeufz de tant cõme ilz sont plus fres tant vallent ilz mieulx. De rechief les oeufz sont variez selon la matiere de cuyre/ car ceulx qui sont rostis en la braise sont de dure digestion/ & ceulx qui sont cuitz en la cendre chaulde valent encores pis/ car les fumees ne peuent yssir et ceulx qui sont boullis en leaue a toute lescaille vallent mieulx que les rostis. Mais encores valent mieulx les pochez en leaue & les fris sont les pl⁹ mauluais de to⁹/ car ilz demeurent en lestomac plus longuemẽt & y engendrẽt fumositez et corruption. Les oeufz sont bons a menger & si vallent en medecine/ car ilz amoytissent et adoulcissent la gorge & la poitrine & cõfortent les membres & restorẽt la vertu qui est perdue & restorent la vertu generative/ & guerissent de arseure/ car on fait huylle des moyeulx des oeufz quant ilz sont ars qui est bon contre arseure. De rechief les moyeulx des oeufz guerissent de lescharboucle & daultres apostumes. Mais que il y ait du sel avec sicomme dict constantin Laubin de loeuf refroide & oste lenfleure et si restraint les humeurs et vault contre chaulde goutte arthetique & contre podagre/ et quant les oeufz sont poarris et corrompus ilz corrompent les bonnes humeurs & font avoir appetit de vomir par leur puantise & font venir la mort legierement.

Des oeufz des serpens. Chapitre. lxxiv.

Oeufz de serpent q̃ est appelle aspis sont petis & rons & sont de perse couleur ou iaune limonneux & glueux par dedans et moult venimeux et puans et sentretiennent par petis nerfz/ ces oeufz ont si mortel venin que on ny trouve point de remede sicomme dit plinius. Le crapault couve aulcunesfoys loeuf de aspis & de cest oeuf vient une servẽt qui par sa veue & par son alaine tue les gens ainsi comme fait le basilique & tantost comme elle est nee elle tue le crapault qui la couve par son regard sicõme dit plinius. Ceste propriete touche ysaye ou. xli. chapitre de son livre ou il dit que qui mẽgera des oeufz de aspis il mourra/ car le basiliq̃ en est fait & nourry. Sur ceste parolle dit la glose que ainsi comme des oeufz de aspis est engendre le basilique ainsi sera engendre des iuifz envenimez lantecrist.

Des oeufz des araignes. Chapitre lxxv.

Araignes faict moult doeufz qui sont petis & tachez de petites taches & sont separez lung de laultre et sont envenimez et mors

et grauez & se laraigne les pert elle les quiert tā tost et raporte au piedz & au bec. de lung de ses oeufz yssent moult daraignes qui sōt si petites que on ne les peult veoir. Et tantost comme elles yssent de loeuf elles commencent a filler et a faire leur toille si subtillement que art et nature sen donnent merueille sicomme nous auōs dit cy dessus au. xviii. liure.

¶ Des oeufz de laigle. Chapitre. lxxxi.

Laigle faict peu doeufz ainsi cōme fait le faulcō & aduient peu souuēt que il en face plus de trois & encores en gette il vng horsdu nid pour ce que il est greue de couuer tant doeufz sicōme dit aristote au. xv. liure des bestes. Laigle met en son nid auec ses oeufz vne pierre precieuse qui vault contre le tonnerre/ affin que le tonnerre ne puisse mal faire a ses oeufz.

¶ Des oeufz de loye. Chapitre. lxxxii.

Oeufz doye sont grans et durs a digerer & sont plus fors a couuer & mettent plus a esclorre que ne font les oeufz de geline.

¶ Des oeufz de anettes. Chapitre. lxxxiii.

Oeufz de anette sont plus grans que ceulx de geline/ mais ilz ne sōt pas de si bonne saueur & ne sont pas de si bō nourrissement comme sont les oeufz de geline.

¶ Des oeufz de aloete. Chapitre. lxxxiiii.

Les oeufz de aloette sont petis & griuollez & sont comme soubz vne mote de terre et sont mengez aucunesfois par les mustelles & des aultres bestes/ pource que ilz sont trop bas.

¶ Des oeufz du chahuan.
Chapitre. lxxxv.

Oeufz de chahuan sont petis et griuollez & ont foible escaille & ont peu de saueur & moult daulbin & peu de moyeu & les mengent par iours les choues quāt ilz les trouuēt. Et par nuit le chahuā quiert les oeufz de la choue et les menge/ & pource a il continuellemēt bataille entre les deux oyseaulx pour leurs oeufz sicomme dit aristote ou. viii. liure des bestes.

¶ Des oeufz de corbeau.
Chapitre. lxxxvi.

Corbeau selon aristote ou. vi. liure des bestes fait moult doeufz & les couue la femelle seullement/ & adonc le corbeau luy apporte a menger. Et quant il y a trop doeufz il en gette aulcuns dehors. Le corbeau porte ses oeufz & les couue en la plus grāt chaleur deste qui est contre la nature de tous aultres oyseaulx.

¶ Des oeufz du cine. Chapitre. lxxxvii.

Cine fait moult doeufz qui sont grās et longz & de dure escaille/ & nont pas moult gracieuse saueur & sōt de grief ue odeur & sont de plus dure digestiō que les oeufz doye.

¶ Des oeufz de cocodrille.
Chapitre. lxxxviii.

Cocodrille faict ses oeufz plus grans que ceulx doye & sont couuez puis du masle & puis de la femelle sicōme dict plinius en son. viii. liure/ ses oeufz sōt moult enuenimez & sont moult horribles a gouttee et a odorer & font mourir ceulx qui en mengent.

¶ Des oeufz de coulomb.
Chapitre. lxxxix.

Oeufz de coulomb sont plus petis q̄ ceulx de geline & sont blancz et rons et vng peu longz & sont sauoureux et chaulx & bien nourrissans. Le coulomb fait deux oeufz & de lung vient le masle & de lautre la femelle/ & les couue le masle par iour & la femelle par nuyct sicōme dit aristote au. vi. liure des bestes le coulomb faict oeufz par. x foys lan et par especial en chaulde region sicomme nous auons dit cy deuant au. xvi. liure.

¶ Des oeufz de couleuure. Chapitre. xc.

Couleuure faict moult doeufz q̄ sont rons et blācz & plains de boe Et sentretiennēt lung a lautre & sont mortelz et venimeux.

¶ Des oeufz de dragon. Chapitre. xci.

Dragon faict ses oeufz plus grans et plus longz que ceulx du cocodrille ne de lostruce sicomme dit plinius le dragon tient ses oeufz dedās soy & ne les met point hors / mais sont ses faons formez de ces oeufz dedās son corps & sont ses oeufz soullez de sang & mortelz & enuenimez & a le dragon moins de oeufz que les aultres serpens mais ilz sont plus grans.

¶ Des oeufz de gerfault. Chapitre. xcii.

Oeufz de gerfault sōt petis & griuollez et en a peu. Car tous oyseaulx q̄ ont le bec crochu & les ongles/ & q̄ volēt fort ont peu de moisteur & de superfluitez Et

pource sont ilz peu doeufz/ sicomme dit aristote ou .xvii. liure des bestes.

¶ Des oeufz de formis. Chapitre .xciii.



Oeufz de formis sõt moult petis ꝛ blãs ꝛ rõs ꝛ croissẽt quãt ilz sont hors du corps en lieu chault ꝛ moiste iusques a tãt qlz sont parfaitz et acõplis. Et se on les oste de leurs nidz les formis les rapportent et les mettẽt en leur lieu. Ces oeufz sont bonne odeur ꝛ valent en medecine/ Car quãt les ours sont malades ilz se guerissent par menger oeufz de formis.

¶ Des oeufz de grue. Chapitre .xciiii.

Oeufz de grue sont grans moyennement et sont palles ꝛ durs et sans saueurs et sont de forte odeur ꝛ forte digestion.

¶ Des oeufz de griffon. Chapitre .xcv.

Les oeufz de griffon sont plus grãs que ceulx de aigle/ et plus durs et de plus forte odeur ꝛ saueur/ ꝛ sont plꝰ chaulx/ ꝛ nen fait que deux au plus car il luy griefue mõlt a couuer/ sicõe dit aristo.

¶ Des oeufz de geline. Chapitre .xcvi.

Oeufz de geline sont les plus attrempez de tous les aultres ꝛ plus conuenables a la nourrisseure du corps humain sicomme nous auons dit cy deuant. Les gelines font aulcunesfois oeufz de vẽt q̃ ne sont pas si sauoureux/ ne aussi qui ne sont pas de si bõ nourrissement cõme les aultres q̃ viennẽt de la semence du masle/ sicomme il appert ou .vii. liure.

¶ Des oeufz des aronde. Chapitre .xcvii.

Larõde fait moult doeufz/ car selon aristote les oyseaulx qui ont petit corps font des oeufz grãt plãte/ et nest nul oyseau q̃ mengeusse chair q̃ face doeufz deux foys lan: excepte larõde q̃ les fait deux foys lan/ mais les premiers sont aulcunesfoys perduz pour lyuer / mais les derniers viennent tousiours a prouffit/ sicõme dict aristote ou .vi. liure des bestes.

¶ Des oeufz dostruce. Chapitre .xcviii.

Oeufz dostruce sont premierement engendrez entre lescaille et le ventre/ et puis ilz yssent hors ꝛ se assẽblent pres de la queue/ ꝛ la se enflent ꝛ arõdissent et croissent tãt que ilz sont parfaictz/ ꝛ perissent quant ilz ne sont arrousez de la semence du pere sicomme dit aristote.

¶ Des oeufz de sautereaulx ou de locustes Chapitre .xcix.

Sautereaulx ou locustes ont les oeufz dedans le corps et sont moult petis et en grant plante/ et les respandent sur la verdure en lieu chault et moiste et corrompu / et la se multiplient sans nombre et sans fin.

¶ Des oeufz descoufle. Chapitre .C.

Oeufz descoufle sont petis / iaunes et griuolez/ ꝛ en fait peu et sõt plus terrestres que les oeufz des aultres oyseaulx sauuaiges et sont secz et sans saueur et de forte odeur.

¶ Des oeufz de lesarde. Cha .ci.

Les oeufz de lesarde sont semblables aux oeufz de serpent/ mais ilz sont petis ꝛ sont glueux et venimeux/ mais nompas tãt comme ceulx des serpens/ sicomme dit plinius.

¶ Des oeufz du plongon Chapitre .cii.

Plongon faict moult de oeufz petis et chaulx et griuolez et blancz et sont peu differens des oeufz des anettes q̃ sont es estangz et es riuieres.

¶ Des oeufz de lespreuier. Chapitre .ciii.

Oeufz desperuier sont petis et griuolez et chaulx et secz / et faict aulcunesfoys oeufz de vent quant il est trop gras ainsi comme fait la geline.

¶ Des oeufz de butor Chapitre .ciiii.

Butor faict oeufz semblablables aux oeufz de loye/ mais ilz sont plus petis ꝛ de moindre saueur/ Et ont plus forte odeur/ et ne sont pas si blancz/ ꝛ si sont plus fors a digerer.

¶ Des oeufz de paon. Chapitre .cv.

Paon fait ses oeufz gros et sont de dure escaille/ et il les couue par trente iours auant que ilz soient esclos. ¶ Le paon pont douze oeufz/ et les muce la femelle/ a celle fin que le masle ne les brise et rompe/ ainsi comme dit et racompte le prince des philosophes aristote.

¶ Des oeufz de perdris. Chapitre .cvi.

Oeufz de perdris ressemblent a oeufz de coulomb en attrẽ/pance et en complexion et en grãdeur. Les perdris emblẽt les oeufz lune a lautre/ mais quãt les perdriaulx sont nez et ilz oyent la voix de leur ppre mere/ ilz la suyuent et laissent celle qui les a couuez/ sicomme dit ysidore.

Des oeufz de moisson. Chapitre.c vii.

Oeufz de moisson q̃ on appelle aultrement moyneaulx sont moult petis/ et font oeufz deux foys lan: et par especial si les premiers ne prouffitent/ les oeufz sont moult chaulx et eschauffent les reins et croissent lappetit de luxure ainsi comme fait leur cerueau/ ce dit constantin.

Des oeufz de caille. Chapitre.c viii.

Oeufz de caille sont petis et rons/ et sont moindres q̃ ceulx de perdris et plus grãs que ceulx dalo ete Caille est ainsi nommee pour le son que elle fait d̃ sa voix/ et est vng oyseau charnu et de plus petit vol que laloete: et fait son nid dessoubz les mottes de terre/ et vient la mustelle et luy mẽge ses oeufz/ et pource elle les mect en plusieurs lieux/ et en couue le masle vne partie et la femelle lautre/ mais quãt les petis cailleteaulx sont nez / le pere et la mere font peu de conte de les nourrir.

Des oeufz du serpent qui est appelle Riuager Chapitre cix.

Riuager est vng serpent qui est ainsi appelle pource quil habite soubz le riuage de leaue et la corrompt par son venin/ et sont ses oeufz semblables a ceulx de la couleuure/ mais ilz sont plus petis et si sont plus enuenimez/ car len couuant ses oeufz sur le riuage de leaue/ leaue en est enuenimee/ si comme dit Lucain.

Des oeufz dostruce. Chapitre.cx.

Oeufz dostruce sont grans et rons et moult blancz et de dure escaille et de male saueur et de forte odeur. Quãt lostruce doit pondre ses oeufz/ elle lieue les yeulx vers lestoille poussiniere/ et quant elle la voit/ elle fouyst le sablon et met ses oeufz dedãs et les couure de sablon et les laisse la et les oublie tantost et ny retourne plus/ mais y sont couuez par la chaleur du sablon/ et quant ilz sont esclos la mere recongnoist son faon et le nourrist. On pẽt es eglises les oeufz de lostruce par grãt excellence pour leur grandeur et pource quil en est peu en ce pays.

Des oeufz de torterelle Chapitre.cxi.

Les oeufz de torterelles ressemblent aux oeufz de coulomb/ mais ilz sont plus petis/ et fait deux oeufz et non plus se ilz ne luy sont ostez/ ou rompuz/ sicõme dict aristote ou xvii. liure des bestes. La torterelle põt et couue sur buches dures ainsi comme le coulomb ramier/ et peult couuer chascun an iusques a .xv. ans/ sicomme dit aristote.

Des oeufz de la huppe Chapitre.cxii.

Les oeufz de la huppe sont ainsi cõme oeufz de perdris/ mais ilz sont plus petis et plus laitz a veoir et de plus mauuais goust et d̃ plus forte odeur/ et sõt pons et couuez en fiens et en ordure/ et sont bons pour faire enchantemens et malefice / sicomme dit Plinius en son xix liure.

Des oeufz de voultour. Chapitre.cxiii.

Oeufz de voultour sont grãs cõme daigle et en fait peu car il couue a grãt peine Les oeufz sont noirs et griuolez et de dure escaille et de forte odeur et d̃ male saueur/ et iette aucũesfoys de ses oeufz hors du nid ainsi cõe fait laigle: pource q̃ il ne peult pas bien nourrir tant de faons/ sicõme dit aristote. Ce qui est dit des oeufz et de leurs qualitez et de leurs differẽces suffise quant a present.

Cy commence le traicte de la differẽce des nõbres et des mesures/ des poix/ et des sons. Chapitre de la limite qui est cõmencement de nombre cxiiii.

Pour lacomplissement du liure des proprietez des choses/ il me semble bon de dire aucune chose legieremẽt de la differẽce des nombres/ des mesures/ des poix/ des sons/ Car selon ysidore ou tiers liure on ne doit pas despriser la raison des nombres/ car elle contiẽt grant mistere en plusieurs lieux de lescripture car sans cause nest il pas dict ou liure de sapience/ que dieu a faict toutes choses en nombre/ en poix et en mesure/ et sans la science des nombres nous ne pouons riens scauoir du temps ne des heures/ ne des moys/ ne du mouuement du

ciel Par les nombres nous sommes enseignez q̃ nous ne soyõs deceuz en cõptant. Et qui oste le nõbre des choses/ il y met grant cõfusion/ & entre Ung homme qui ne scet compter & Une beste na point de difference sicõme dict aristote/ & pource il est escript au commencement de arismetique que on ne peut congnoistre Ung triangle qui ne cõgnoist le nõbre de .iii. ne Ung quadrã qui ne cõgnoist le nõbre de .iiii. et ainsi des aultres choses parquoy il appert q̃ sans aulcune science des nõbres nous ne pouons riẽs/ sicõme il est escript en icelluy liure. Nombre sicomme dit boece est Une multitude assemblee de Unitez/ car Unite est racine/ semence & mere de tous nombres/ & tous nõbres yssent delle/ et elle ne yst de nul fors de soymesmes: sicõme dient Aristote & Auicenne. Unite cõme racine cõtient toute multitude dessoubz soy/ & tout nombre despent delle cõme de sa cause. Et de tãt cõme la chose approche plus a Unite tant est elle plus parfaicte & plus simple/ Unite fait a loer: pource quelle ne despent nul nombre/ mais que de soy/ & tous nombres despendẽt delle comme de leur racine. De rechief elle faict a loer pour sa simplesse: car elle nest nullemẽt diuisee. De rechief elle est a loer pour cause de perfection/ car tant a la chose de perfection comme elle a de Unite et nõ plus comme dit aristote au .V. liure de phisique. De rechief elle est a loer por cause de sa singuliere dignite/ car a Unite est toute pluralite ramenee/ sicomme dit algasel sur le liure de methaphisique/ si q̃ moult de philosophes comme Aristote Algasel & Boece & plusieurs aultres mettent deux manieres de Unite/ mais sainct Bernard en son liure quil fist au pape Eugene si en parle plus plainement. Et dit quil est Une Unite naturelle & Une Unite gracieuse/ & Une Unite qui est sur nature et grace. Laultre naturelle est diuisee en quatre parties/ car il est Une Unite qui se fait par assemblee de plusieurs parties q̃ sont differentes lune de lautre/ sicõme Ung monceau de pierres qui se fait par lassemblee de plusieurs pierres/ lautre Unite naturelle se faict de plusieurs parties dont lune nest pas semblable a lautre/ sicomme Ung corps qui est comme des mains/ des piedz et des autres membres ou il y a grans difference. La tierce Unite naturelle se fait de personnes q̃ sont differẽtes en sexe/ mais nompas en nature/ sicomme Unite de mariage entre lhomme & la femme qui sont Une chair en fait de lignee. La quarte Unite naturelle se faict par coniunction de natures diuerses q̃ font Une personne/ sicomme lame & le corps qui faict Une personne en homme ou en femme. Lunite gracieuse est ainsi diuisee en quatre parties: dont lune est quant la personne par grace est Unie en soy/ et nest point diuise le corps cõtre lesperit. La seconde est quant aulcunes personnes se consentẽt ensemble par charite & ont Ung cueur & Une ame a dieu. La tierce est quant lame se cõferme du tout a son createur et est Ung esperit auecq̃s dieu par amour. La quarte est quant le filz de dieu en Unite personnelle fut conioinct a lunion de nostre natiuite. Lunite q̃ est sur nature et sur grace/ est celle Unite qui est entre les troys diuines personnes. Et ceste Unite est seule et singuliere et na point de pareil et est la fin et le repos de toutes aultres Unitez/ sicomme dit sainct Augustin ou .ix. liure de la trinite. Il appert doncques par ce qui est dict que la perfection de tous nõbres est a attribuer a Unite/ car tous nõbres yssent delle ainsi cõe toute la multitude des creatures yssent de dieu/ lequel est Ung souuerainement qui est cõmencement et fin de toutes creatures et est bieneure pardurablement.

¶ Du nombre de deux — Chapitre .cxV.

APres Unite Vient le nombre de deux q̃ adiouste Une Unite sur la premiere et tient le second lieu entre les nõbres/ sicomme dict ysidore. Le nõbre de deux est daulcuns appelle infame: pource q̃ par luy on se depart a Unite & est Voye de diuision/ mais ce fait a Vituperer: pource que il approche du nombre de troys/ ainsi comme dict monseigneur sainct Augustin ou .Vi. liure de sa musique.

¶ Du nombre de troys — Chapitre .cxVi.

LE nõbre de troys adiouste Une Unite sur le nombre de deux/ et est le plus sacre nõbre qui soit/ car il represente le nombre de la glorieuse trinite/ car ainsi cõme Unite qui est cõmencement du nombre/ represente la deite qui est Une/ aussi le nombre de troys represente les troys personnes de celle deite/ cestassauoir le pere qui nest despendant de nully/ et est commencement des aultres personnes/ & le filz qui est du pere par generatiõ et le sainct esperit qui est du pere et du filz par procession: et pource dit aristote ou liure du ciel que nous deuons dieu louer selon le nombre de trois car toutes creatures preschent et annoncent ce nombre/ entant que dieu les a faictes & nõbrees

en poix et en mesure/ sicomme il est escript ou liure de sapience.

¶ Du nombre de quatre Chapitre.xvii.

Le nombre de quatre met vne vnite sur le nombre de troys/ et est ce nombre quart/ car il a quatre vnitez qui sont comme quatre angles de vne figure quarree/ sicomme dit ysidore: et ainsi comme la figure est la plus ferme de toutes les aultres/ aussi le nombre de quatre qui est quarre signifie la fermete de la foy chrestienne/ parquoy nous comprenons auec tous les sainctz la longueur et la parfondesse de paradis sicomme dit sainct pol lapostre.

¶ Du nombre de v. Chapitre xviii.

Le nombre de cinq est institue par addition de vne vnite sur le nombre de quatre le nombre de v. est le second nombre de non per apres le nombre de troys et signifie aucunesfoys ceulx qui ont science et doctrine auec la foy de la trinite: mais ilz sont encores deceuz es delectations des v. sens auec les v. folles vierges. Et auec ceulx qui achapterent les v paires de beufz: parquoy ilz ne peurent aller aux nopces/ sicomme dit leuangile.

¶ Du nombre de vi. Chapitre.xix.

Par vne vnite adioustee sur v. est constitue le nombre parfait de vi. qui est nombre parfait de toutes pars sans contenir riens de superfluite ne de deffault car ce nombre est compose de six vnitez ou de.iii. foys.ii. ou de .ii. foys.iii Et ainsi est il parfait de tous costez. Et pource il signifie en lescripture la perfection de grace et de vertu.

¶ Du nombre de.vii. Chapitre.xx.

Vne vnite adioustee sur.vi. fait le nombre de.vii. et est le tiers nombre non per/ et signifie en lescripture de la superhabondance de la grace du sainct esperit des.vii. dons qui sont donnez a ceulx qui bien gardent la foy de la glorieuse trinite et la doctrine des quatre euangelistes.

¶ Du nombre de.viii. Chapitre.xxi.

Le nombre de.viii. met vne vnite sur.vii. et est ce nombre compose de deux foys quatre qui sont nombres per/ et de.v. et de.iii. qui sont non per/ et de.vii. et.i. et signifie labondance de gloire que auront en paradis ceulx qui en ce monde auront les sept vertus ou les sept dons du sainct esperit/ car ilz auront ioyes pareilles a leurs merites/ ainsi elle sera composee de per et non per sicomme le nombre de.viii.

¶ Du nombre de.ix. Chapitre.xxii.

Vne vnite adioustee sur.viii. faict.ix. qui est nombre compose de.iii. fois.iii. et signifie lestat et la ioye des.iii. ierarchies de paradis et des anges: dont chascun a conformite a la trinite glorieuse et se tient en dieu sans moyen.

¶ Du nombre de.x. Chapitre.xxiii.

Le nombre de.x. met vnite sur.ix. et est la fin et le terme de tous les nombres simples/ car qui passe oultre.x. il recommence arriere a vng et puis a deux/ et ainsi des aultres. Le nombre de.x. qui est la fin des nombres simples et commencement des nombres composez signifie dieu qui est fin et commencement de toutes creatures soient simples comme les anges/ ou composez comme les hommes. Le nombre de.x. par replicacion de soy rent tout nombre parfait/ car.x. foys.x. font cent/ et dix foys cent font mil et ainsi en montant il rent tout nombre parfait La diuision des nombres se faict en general par per et non per. Le nombre est per quant il se part en deux parties egalles/ comme.ii.iiii. vi. viii Le nombre est non per quant il ne se peult egallement diuiser en deux parties egalles/ comme.i. v. vii. et ainsi des aultres sicomme dit ysidore. Ilz sont aulcuns nombres qui sont si per que ilz se partent tousiours en per iusques a tant quilz viennent a vnite comme.lxiiii. qui se part en.xxxii. et puis en.xvi et puis en .viii. et puis en.iiii. et puis en.ii. De rechief ilz sont aulcuns nombres qui sont per/ mais ilz se partent tousiours en parties non per/ comme. v.xiiii. et.xviii.xxii xxx.et.l. De rechief ilz sont aulcuns nombres qui se diuisent en parties qui sont per/ mais ceste diuision ne vient pas a vnite/ comme.xxiiii qui se part en.xii et puis en vi. et puis en.iii De rechief ilz sont aucuns nombres non per qui sont composez de non per comptez non parement/ comme.xxv. qui est compose de.v. foys.v et xlix qui est compose de.vii. foys vii. sicomme dit Boece.

¶ De la seconde diuision des nombres pers. Chapitre xxiiii.

Ilz sont aussi aulcuns nombres pers qui sont surcroissans/ et aucuns qui sont deffaillans

et aulcuns qui sont parfaictz et souffisans. Le nombre surcroissant est celluy qui diuise en ses parties rent plus que le tout / sicōme.xii. qui est compose de.vi.cōme de sa moytie et.iiii.comme sa.iii.partie & de.iii.comme de sa.iiii.partie/ et de deux cōme de sa.vi.partie/ & de vnite comme de sa xii.partie/ et toutesfoys.vi.&.iiii.et.iii.et.ii.&.i. font plus que.xii.car ilz font.xvi. Et po^r ce.xii. est appelle nombre surcroissant. Le nombre deffaillant est icelluy de q̄ les parties rendent moīs que le tout/ sicōme.x.qui est cōpose de vnite cōme de sa.x.partie/ & de.ii.comme de sa.v.partie/ et de.v.cōme de sa moytie/ & toutesfoys.iiii.&.v. ne font que.viii.et pource.x.est appelle le nombre deffaillant. Nombre parfait et suffisant est celluy de qui les parties rendent le tout/ & ne sōt ne plus ne moins sicomme.vi.qui est compose de vnite cōme de sa.vi.partie/ &.ii.cōme de sa.iii. partie/ & de.iii.cōme de sa moytie/ &.i.ii.&.iii.font vi.apoint/ & pourtant il est appelle nombre parfait/ et est assauoir quil est peu de telz nombres parfaictz/ sicomme dict Boece/ car deuant.x. Il en y a nul que le nombre de.vi. Et entre.x.& cil en ny a nul que le nombre de.xxviii.& entre cēt et mil il nen ya que le nombre de.cccc.xcvi.

De la tierce diuision des nombres. Chapitre xxv.

On peult les nombres cōsiderer ou absoluement sans relation/ sicomme iii. iiii.et ainsi des aultres/ ou on les peut considerer en les relatant et a compatant lung a lautre/ sicomme.iiii.ii.et ainsi lung est double/ et laultre est soubz double a lautre. De rechief tout nombre acompare a aultre est egal a luy ou nō egal. Deux nōbres sōt egaulx quant il ya autant de vnite en lung comme en lautre/ sicōme.iii & iiii. Mais quant il en ya pl^9 en lung cōme en lautre/ adōc ilz sont nō egaulx/ sicomme sont.iii.&.iiii.car lung est plus grant et lautre est plus petit.

De la quarte diuision des nombres. Chapitre xxvi.

Selon ysidore il est moult de manieres de nombres dont lūg est appelle nōbre discret ou diuise/ sicomme quāt no^9 disons vng deux.iii.& ainsi des autres. Lautre nombre est appelle nombre cōtinue/ et cestuy est en troys manieres/ car il est continue aucunesfoys au long seulement/ comme vne ligne sans fin/ & tel nombre est appelle nombre ligneal. Lautre nombre est continue en long & en large/ mais nō pas en parfond/ & tel nombre est appelle superficial/ sicōme est le nombre qui est vng. Lautre est cōtinue de long & de large/ et du profont tel nombre est appelle nombre ferme. Selon ysidore il est appelle grāt pour ce qui est dit soubz la diuersite des nōbres sont mis diuers sens & entendement des escriptures: et pource dit boece que la sciēce des nōbres est la plus grande entre les sciences mathematiques/ car sans nombre vne lettre ne vne sillabe ne peult estre ioincte a lautre/ & on ne peult a droit conclurre vne conclusion en logique ne en geometrie/ nen musique qui na cōgnoissance des nombres/ en theologie aussi sont ilz moult necessaires / a toute heure lunite de la diuine essence et la trinite des persōnes/ & les neuf ordres des anges diuisez en troys nobles ierarchies/ et les sept vertus & les troys puissances de lame/ et les quatre elemens et moult dautres choses q̄ encloent en elles aucūs nombres. Et toutes les choses qui sont au monde soyent corporelles ou espirituelles soiēt au ciel ou en la terre vsent des nombres en tant que aulcuns philosophes ont voulu dire que lame raisonnable est vne compositiō faicte de nombre: par quoy il appert que la science des nombres est moult a honnorer.

Des mesures & poix. Chapitre.xxvii.

Mesures et poix tiennent souuent lieu en lescripture q̄ ont leurs proprietez de la science de geometrie/ Car selon ysidore Geometrie est science de mesure qui cōtient les lignes et les especes et les figures et les membres et les dimencions/ sicomme il appert es cercles et es triangles/ et es quadrangles & es aultres figures/ desq̄lles il nest pas tant de parler quant a present/ mais en fault dire pour les plus simples. Selon ysidore geometrie traicte de quatre choses/ cest assauoir de figures plaines de grandeurs numerables et de grādeurs raisonnables & de figures fermes. Figures plaines sont celles qui ont largeur et longueur sans profondesse. Grandeur numerable est celle qui scet diuiser & partir selon le nombre d arismetique Grādeur est celle de qui nous pouons scauoir la mesure par le iugement de raison. Les figures fermes sont celles qui sont longues et larges et profondes. Il est moult de figures plaines/ sicōme est le cercle/ le triangle/ le quadrangle et moult dau

tres qui ont longueur sans profondeur/ mais entre toutes ces figures le cercle ou la ronde figure est la plus simple et la plus parfaicte: car la ronde figure est formee de vne seule ligne qui se commence et se fine a vng mesmes/ et a moyen de soy vng cētre ou toutes ces parties sont egallement torraintes. La rōde figure na nul anglet et pource est elle de plus grant capacite que les aultres/ et bossue dehors et courbe dedans et est tresbien disposee a soy mouuoir et a tourner. La ronde figure est si parfaicte que elle contient en soy toutes aultres figures/ et nest de nulle contenu fors que de soy/ sicōme il appert du cercle du ciel qui contient et nest de nul contenu. La perfection de la ronde figure est si grande que toutes choses lensuyuent a leur pouoir/ sicomme le ciel qui est rond et les planettes qui esmouuent rondement et les estoilles aussi/ et les elemēs qui se font lung de lautre par generation circuliere/ et la mer se meult circulerement et les arbres et herbes yssent de dieu par creation et retournent a luy par affection/ et lame raisonnable selon aristote est acōparagee au cercle pour cause de sa perfection/ dieu aussi est signifie par ceste ronde figure/ car sicomme dit Hermes amoue a engēdre amoue/ et a en soy retourne son ardeur/ cest a dire que le pere a engēdre son filz et eulx deux ont leur ardeur retourne au saict esperit qui est ardeur et amour du pere et de son filz/ et pource disoit le second philosophe que dieu est vng cercle raisonnable duquel le centre est par tout / et la circōference nest nulle part/ et par ce appert la perfection de la ronde figure.

Du triangle Chapitre. xxviii.



Triangle est vne figure platne faicte d' troys lignes droictes lesquelles font trois angles en la figure pour lesquelz elle est appellee triangle/ le triangle est la premiere figure entre celles qui ont angles/ et pource lame croissant est acōparagee a ceste figure/ car lame croissant est la premiere des ames et si a troys puissances/ cestassauoir la puissance engendrant la puissance nourrissant et la puissance prouffitāt qui sont comme vng triangle/ sicomme dit aristote au secōd liure de lame. Le triangle enclost en soy toutes aultres qui ont angles / sicomme quadrangles et les aultres. Et tant de triāgles peult estre a vne figure sicomme on peult traire de lignes de vng anglet d' celle figure iusques a lautre sicomme il appert au quadrangles qui a quatre angles et qui traict vne ligne du premier anglet iusques au tiers/ il y fait deux triangles comme icy Et qui traict vne autre ligne du second ou quart il y faict quatre triangles/ sicomme icy Et aīsi est il de toutes aultres figures q̃ ont angles/ car chacune peult faire en soy tant de triangles comme elle a dangles/ sicomme dit Boece ou second liure de arismetique Et combien que les aultres figures se ramainent aux triāgles si ne se ramene il a nulle aultre figure fors que a soy mesme par sa noblesse/ car il est commencement de tous les aultres. Le triangle a vne aultre singuliere propriete/ Car toute aultre propriete peut estre basse et fondement du triangle/ et le peult on asseoir sur chascune. Laquelle chose ne peult pas estre faicte des autres figures/ excepte la figure ague qui est comme vne poire large dessoubz et ague dessus qui peult estre assise et fondee sur le triāgle et sur les aultres figures sicomme dit Boece. Il est moult daultres figures en arismetique et en geometrie/ desquelles il fault passer quant a present/ car elles sont sans nombre et est vne forte chose et mal entendible en francoys/ mais en latin elles sont moult a lentendement de la saincte escripture/ sicomme il appert du quadrangle qui est la plus ferme qui soit/ et signifie la fermete de la doctrine des quatre euangelistes qui est preschee par les quatre parties du monde/ sicomme dit Bede sur le liure de genesis. Moult daultres choses appartiennent a ceste matiere: desquelles nous auons touchees aulcunes au tiers et au. v. liure de ceste oeuure/ et ce que nous auons cy dit est pour monstrer comment les nōbres et les figures seruent a entendre les escriptures: et pource dit Aristote que lame raisonnable est signifiee par le cercle qui est de ronde figure/ et lame croissant est signifiee par le triangle/ et lame sensitiue est representee par le quadrangle/ et ainsi les aultres figures ont diuerses significations en lescripture.

De la mesure et des poys.
Chapitre xxix.



Oubz les figures sont composees les mesures/ car selon ysidore au. xv. liure Mesure est vne chose enuironne de sa

maniere ou de son temps. Mesure est proprement ou du corps/ ou du temps/ ou des espaces La mesure des corps comme de vng hõme ou dune pierre est sa grandeur ou de sa petitesse/ car toute chose corporelle a sa propre mesure/ et sa propre dimensiõ/ mais mesure est ainsi appellee po^r la distributiõ des bledz ou des liqueurs et des draps et des autres choses qui se font par celle/ sicõme par le muy/ par le sextier par laune et ainsi des aultres. Lacteur de cestuy liure met en ce chapitre moult de mesures/ dont aulcunes ne sont point en vsaige & nont point de nõ correspondãt en nostre langaige & les autres sont si cõmuns que chascun le scet. Et pource ie mẽ passe de les escripre quant a present.

Des mesures de terre.
Chapitre. cxxx.

Mesure de terre et de poiz selon ysidore est ainsi comme de corps & liqueurs / Car par telles mesures les anciens ont mesure tout le mõde et partie en prouinces & les prouinces en regions/ et les regions en pays/ et les pays en territoires/ & les territoires en champs et les champs en arpans et les arpans en verges et les verges en pans & les pans en piedz & les piedz en espans et les espans en doigtz. Et ainsi par leur subtillite ilz nont riens laisse sans mesure tant soit grant ne petit. La pl^9 petite de ces mesures est appellee vng doigt & vng espã a quatre doigtz & vng pied en a huyt. Le vng pas a. v. piedz et vne verge a. x. pas et contient toutes les mesures deuant dictes. La toise est plus grande en vng pays que en aultre/ et larpent aussi/ & pource que ysidore en dit est verite en son pais & nõ par tout. Il est moult dautres mesures desquelles il ne fault ia faire mention mais que dune est en latin appellee stadium q̃ contient. c. & . xxv. pas qui valent. c. xxv. piedz. Et les. viii stades font vne lieue qui contient mille pas & vingt mil piedz comme dit ysidore. Les mesures des verges sont en diuers pays diuersement nommez/ car en ytalie on les appelle mille en grece stades/ en france lieues & en egypte signes. La mil contient mil pas / & la lieue mil & cinq cens & lestade est huytiesme partie de vne mille et contient lestade. c. xxv. pas et fut premierement estably de hercules qui courut a vne alainee. C. xxv. pas Et puis sarresta. Et pource est elle appellee stade sicõme dict ysidore la voye est celle ou võt les chars & les charretes et doyt estre si large que deux charretes sentrepuissent entrerencontrer sans empescher lune lautre. Le chemin est vne voye qui nest pas si publicque ne si dure comme la voye des charretes & va on plus legierement / la sente est vne voye plus estroicte & plus briefue/ la voye fourchee est quant lune va a dextre & lautre a senestre ou les larrons se tiennẽt voulentiers pour destrousser les marchans. En telles voyes on pert voulentiers son chemin / et pource y mect on voulentiers la croix & les ymages pour mõstrer la voye / le quarrefourc est vne voye de troys ou quatre chemins et est vng lieu perilleux / la trace est le signe du pied qui appert en la voye par ou il passe les bestes laissent en la trace de leur piedz vne odeur parquoy les chiẽs les suyuẽt Et pource le lyon de sa queue efface la trace de ses piedz/ affin q̃ les chiens ne le congnoissent. Tout ce chapitre est d ysidore ou dernier chapitre du. xv. liure. Et a tãt souffise des proprietez et des differences des mesures.

De la maniere des poys.
Chapitre. cxxxi.

Il conuient scauoir la mesure des poys ainsi cõme des mesures selõ ysidore/ car nature par sa puissãce a dõne a toutes les choses corporelles leurs poys qui les gouuerne & les met en leur propre lieu selon leur nature Car pois nest aultre chose que inclination du corps tendante a son propre lieu. Selon loppinion de aristote le poys des choses est cõsidere selon leur pesanteur ou selon leur legierete/ car le pois legier qui est en subtille substance fait la chose ou il est monter a mont / et ne se peult reposer en autre lieu sicõme il appert du feu q̃ par legierete et subtillite de sa matiere tend contremont de sa nature/ & na point de repos/ dautre part/ & par le cõtraire pesanteur en grosse et espesse matiere fait la chose ou elle est descendre bas & reposer en bas lieu & non autre part/ & combien q̃ toutes choses ayent leur pois si est ce vsaige de langaige commun dappeller vne chose pesante quant elle descend cõtre bas et nompas quant elle monte contre mont.
Selon le commun langaige par le poys on entend aucunesfoys la balance et aucunesfoys on entend la chose pesee/ & aulcunesfoys on entend le contre poys/ la balance est pareillement ainsi appellee pource quelle balle de legier. Quant

on la touche et a deux parties darain ou de fer ou de boys ou on mect ce que on veult peser a vne part & le poys de laultre et si a la languete au moyen q̃ donne congnoissance se la balance est iuste ou non cōme se la languete se tient bien ou moyen sans se decliner a dextre ne a senestre la balance est iuste & se elle decline plus a lung que a laultre elle nest pas bonne. Le poys que on met a la balance contre ce que on veult peser souloyent auoir moult de noms / sicomme dit ysidore/ lesq̃lz ne sont pas en vsaige ou tēps present / & pource ie men passe quant a present/ mais les poys sont cent demy cent quarteron/ demy quarterō/ liure/ demye liure/ once/ demye once/ dragme/ esterlin/ et grain/ et tous ses poys sont variez selon les coustumes des pais ou len en vse. Selon la loy moyse/ aultre estoit la mesure et le poys du centenaire que nestoyt la mesure et poys publicque / sicomme dit ysidore ou quinziesme liure.

¶ De la difference des voix et des sons. Chapitre. cxxxvii.

Tout ainsi cōme lart de comptes & de mesures sert a theologie aussi fait lart de chanter & de musiq̃ & luy est moult necessaire/ car le mōde est cōpose dune proportion de musique sicomme dit ysidore au tiers liure. Le ciel fait ses reuolutiōs soubz vne doulce melodie Et musique mue les affectiōs et esmeult les sens & les couraiges. Et en bataille le son des trompettes donne couraige aux cōbatans & tāt cōme le son est plus fort tant sont ilz plus couraigeux. Les mariniers aussi par les chansons que ilz chantent portent plus paciemment le labour de nager/ Car par la melodie de la voix sendoulcissent toutes manieres de labour & delection a lame & apaise les couraiges mal meuz/ sicomme nous lisons de dauid q̃ par le son dung instrumēt de musique deliura le roy saul du mauuais esperit qui le tenoit/ les bestes aussi et les serpens / les poissons se delectent en ouyr la voix de musique. Les veines aussi et les nerfz & to⁹ les mēbres du corps sont ensemble ioinctz/ acompaignez et accordez par vne vertu aromatique sicōme dit ysidore. Musique est celle qui mect differēce entre le son agu et le son gros selon ce quil est haulce ou abesse Et selon la proportion du son & de la voix musique est doulce & constante qui vient de bonne proportion entre diuerses voix et entre diuers sons qui se font par souffler sicōme le son de la trompe ou par hurter sicomme le son de la guisterne et moult daultres telz instrumens. En toute bōne melodie il doyt auoir plusie⁹s voix bien accordees: car vne seule voix nest pas plaisante a ouyr/ sicōme il appert du quoc qui na q̃ vng son. ¶ Et quāt il y a plusieurs voix mal accordees/ cest confusion/ mais quant elles sont bien accordees cest grāt delectation & pource est elle appellee melodie/ Car elle est aussi doulce a ouyr comme est le miel a menger / la melodie de musique se fait par trois voix dont lune est haulte & laultre est basse & laultre est moyenne. Et y a ton & demy ton & moult de differēces iusques au .xv. sicomme dient les musiciens. Melodie de musique se fait ou par voix comme en chantant ou par son cōme par instrumēs & y a difference entre voix & son / car toute voix est son/ mais tout son nest pas voix / car la voix est vng son qui vient d̉ la bouche de lhōme ou de beste/ Mais le son vient de toutes choses corporelles/ sicomme des arbres brisez/ des pierres tailler ou hurter / des bestes courir et de moult dautres choses semblables. La est vng air tres delye qui est feru & touche de la langue pour dōner cōgnoissance des pensees de cueur/ car la parolle est par lentendement conceue & premierement dedās la pensee/ & puis est portee hors par la voix. Et pource dict ysidore q̃ la voix est la charette qui porte la parolle. La voix q̃ sert a chanter a moult de differences sicōme dit ysidore/ car lune est souefue lautre est subtille lautre espesse/ lautre/ clere/ lautre aigre/ lautre est persant ceulx ont la voix souefue qui nont pas les esperitz fors sicōme sont les femmes & les petis enfans/ ceulx ont la voix espesse qui ont bon esperit et fort sicomme les hommes parfaitz. La voix parfaicte est haulte & souefue forte & clere et est suffisante pour emplir & pour delecter les oreilles sicomme dit ysidore.

¶ De la melodie des instrumens. Chapitre. cxxxviii.

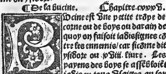
Vng aultre melodie est q̃ on appelle organiq̃ q̃ se fait par souffler & par mesure en instrumēs qui a ce sont disposez / la dedās se font moult de diuers sōs & diuerses melodies selō la quātite du vent de la qualite & linstrumēt sicōme il appert des orgues/ des trompetes/ d̉s fleutes/ & de

moult daultres. Orgue est ung nom general a tous instrumens de musique/ mais il est en especial approprie a ung instrumẽt qui est composé de plusieurs tuyaulx dõt les ungs sont plus grãs ⁊ plus gros que les aultres/ ⁊ y a des soufflets derriere qui luy administrent le vent et de cest instrumẽt use len en saincte eglise/ ⁊ nõ pas des aultres communement.

¶ De la trompe. Chapitre .xxxiiii.

La trompe fut premier trouvee de ceulx de tarante sicõme dit virgille. Les anciẽs souloyent user de trompes en bataille po[r] esbahyr les ennemys ⁊ pour dõner hardiesse a leurs gẽs ⁊ pour esiouir les chevaulx ⁊ po[r] saillir ⁊ signifier la victoire/ de rechief ilz usent de trompes es festes ⁊ aux grans disners pour appeller le peuple ⁊ po[r] esmouvoir les gẽs a dieu louer ⁊ pour eulx esiouyr. Il fut cõmande aux iuifz que ilz usassent es festes de trompes ⁊ es batailles et au commencement de la nouvelle lune ⁊ pour annoncer le iubile ouq̃l an il estoyt pleine remission. La trõpe selon ysidore est ung instrument de bataille pour annõcer les signes des assaulx ou pour faire retraire ou pour faire fouyr ceulx qui sensuyẽt. La trompe est creuse dedans ⁊ pleine ⁊ souefue pour plus recepvoir de vent ⁊ par dehors elle est rõde ⁊ moult estroicte par devers la bouche du trompeur/ mais a laultre bout elle est moult large et est mise a la bouche ⁊ retenue et gouvernee par la main du trompeur q̃ la haulce ⁊ la besse ⁊ la faict sonner diversement en divers usaiges a son plaisir sicõme dit ysidore.

¶ De la bucine. Chapitre .xxxv.



Bucine est une petite trõpe de corne ou de boys ou darain de quoy on faisoit iadis signes cõtre les ennemis/ car sicõme dit ysidore ou .xviii. livre. Les payens des boys se assẽbloiẽt iadis en tous usaiges au son de la bucine. Et est proprement bucine instrument de gẽs d̃ bois sicõme dit persius. Les iuifz souloyent user de bucines ⁊ de cors au cõmencement du moys en memoire de la delivrance de ysaac pour leq̃l ung mouton cornu fut sacrifie: sicomme dit la glose sur le livre de genesis.

¶ De la tybie. Chapitre .xxxvi.



Tibie est ung instrumẽt qui estoit fait de los d̃ la iambe du cerf sicõme dit ysidore ou selon huguce/ et estoit faict de gros ionc qui est en grec appelle tibinde/ cest instrument souloit on iadis user aux exeques des mors sicõme dit la glose sur le .ix. livre de levãgille sainct mathieu.

¶ Du chalumeau. Chapitre .xxxvii.

Chalumeau est ainsi appelle pource q̃ la voix coule parmy ⁊ est non general a toutes fleutes qui sont ainsi appellez pource q̃ la voix fuyt parmy. Les veneurs usent voulentiers des fleustes/ car les cerfz oyẽt voulẽtiers le sõ de la fleute ⁊ les veneurs fierẽt de la flesche dequoy ilz ne se gardent pas. Le son de la fleute decoit ainsi les oyseaulx en faignãt leurs voix et si donne grant delict aux bestes/ et pource en usent voulẽtiers/ les veneurs ⁊ pasteurs quãt ilz veillent pour garder leurs bestes iouent des chalumeaulx pour mieulx accorder lũg a laultre sicõme dict virgille. Ceulx q̃ veulent usent des fleutes ⁊ des chalumeaulx pour endormir ceulx qui reposent en leur lict par maladie de leurs instrumens.

¶ De la sambue. Chapitre .xxxviii.



Sambue est ung instrument qui est fait de branches de suc qui sont creuses par dedãs et vuydes quant la moelle en est ostee/ et de ce boys est faicte la tybie et une de simphonie sicomme dit ysidore.

¶ Du tabour. Chapitre .xxxix.

Tabour est ung instrument de boys environne de peau tendue des deux pars ⁊ le fiert on de deux petis bastons pour donner son ou gros ou gresle sicõme on veult quãt la fleute y est la melodie en est plus doulce.

¶ De la simphonie. Chapitre .xl.



Lacteur de ce livre dit q̃ la simphonie est ung instrument de musiq̃ q̃ est fait de boys creux ⁊ est couvert d̃ peau de .ii. pers et le fiert on de vergettes deca ⁊ dela/ ⁊ rẽd ung doulx son/ sicõe dit ysidore/ mais on appelle en frãcoys une

simphonie linstrument dōt les aueugles iouent en chantāt les chansons de geste ⁊ a cest linstrument moult doulx son et plaisant se ce ne fust pour le flat de ceulx qui en Vsent. Simphonie est aussi accord ⁊ concorde de quelconques sons ainsi comme accord et Vnite de plusieurs Voix est appelle Vng aceur.

De la guisterne. Chapitre.cxlii.

Guisterne fut premiet troune d appolloine/ sicōme dient ceulx de grece. La guisterne est semblable a la poictrine humaine / car aussi comme la Voix Vient de la poictrine ainsi Vient le son dedās la guisterne. La guisterne souloyt auoir sept cordes sicomme dit Virgille dont lune nauoit pas le son de lautre/ mais auoyent sept sons diuers pour acomplir toute melodie/ ou pour signifier la melodie du ciel q̄ se fait par sept mouuemēs. La corde de la guisterne est denōmee du cueur/ car ainsi comme le poulce du cueur est en la poictrine/ ainsi le hurter des cordes est en la guisterne. Le premier qui trouua les cordes des instrumens se fut mercure sicomme dit ysidore. Et comme les cordes sont plus seiches et plus tendres de tant en font elles meilleur son. Les chenilles parquoy on tend les cordes sōt appellees clefz.

Du psalterion. Chapitre.cxliii.

Psalterion est dict de chanter pource que iadis le cueur respondoit ou psalterion en chantāt/ le psalterion ressemble a Vne guisterne de barbarie q̄ est fait comme Vne triangle/ mais il ya difference en ce que le psalterion est plat/ mais la guisterne est bossue dessoubz/ les iuifz souloyent auoir dix cordes au psalteriō: selon le nombre des dix commandemens de la loy. Les meilleures cordes qui soyent pour le psalterion sont de fil darchel ou de fil dargent.

De la harpe. Chapitre.cxliiii.

Harpe est Vng instrument qui fait diuers sons sicōme dit ysidore ⁊ fut premier trouue de mercure par telle maniere / car quant la riuiere du nil fut appetissee ⁊ retraicte dedās ses riues/ elle laissa moult de bestes mortes es lieux ou elle auoyt este/ entre lesquelles laissa Vne tortue/ et quant elle fut pourrie il ny demeura que les nerfz estē dus dedans lescaille/ et mercure la trouua et la tordist et luy donna son atouchement/ ⁊ pource selon celle facon il fist la harpe et la bailla a orpheus qui estoit bon musicien si q̄ il faisoit courir les bestes sauluaiges apres soy: et les pierres et les arbres pour la melodie de son chant. Les musiciens dient en leur fable que la harpe est assise entre les estoilles pour lamour de son estude et pour la louenge de son chant sicomme dit ysidore.

Du luc. Chapitre.cxlv.

Luc fut premierement troune de lydie la royne degipte. Et pource fut il appelle luc ⁊ est la cause pourquoy les femmes en aucuns pais sicōme il cōferme ou les fēmes assemblent leurs ostz ou leurs batailles au son du luc. Et en Vsent pource q̄ Vne femme le trouua premierement.

Des cimballes. Chapitre.cxlvi.

Cimballes sont instrumēs de musiq̄ quā fiert lune sur lautre. Et pource ilz retentissent fort ⁊ donnent grant son.

De la sonnette. Chapitre.cxlvii.

La sonnette est petite cloche que on pend ou col des petis chiens ⁊ aux piedz des oyseaulx ⁊ est en latin appellee tintinabulum pource quelle retentist/ ⁊ si est appellee nola pour Vne cite ditalie ou elle fut premier trouuee. La cloche soyt grande ou petite a ceste propriete que en sonnant et en seruant a aultruy elle degaste et Vse soy mesmes. Ces instrumens ⁊ moult daultres sont au seruice de musique qui traicte des Voix et des sons ⁊ si considere les dispositions des choses naturelles / ⁊ les proportions des nombres qui suyuent/ aulcunes sont tierces ou quartes/ et ainsi en montant sicomme dit boece ou secōd liure de musique ou il dit que la consonance de musique est ramenee a la proportion des nombres / car ainsi comme il a proportion tierce ou quarte entre les nōbres ainsi a il entre les Voix/ il ya tierce proportion entre deux nōbres quant le plus grant contient le plus petit et la partie auec/ sicōme quatre qui contient troys ⁊ la tierce partie de troys Et ainsi est il de. Viii. ⁊ de. Vi. car. Viii. contient. Vi. ⁊ la tierce partie de. Vi. cest assauoir.ii. ⁊ ainsi est il de.xii. ⁊ de.ix. et ainsi en montant selon tierce proportion / ⁊ ainsi est il a entendre des Voix.

Des autres proportions des nombres. Chapitre. cxlviii.

Ce qui est dit de la tierce proportion est a entendre des autres: car quāt Vng nom

bre contient tout lautre & oultre moytie de celluy il a entre eulx Une aultre proportion que boece appelle en latin sequialtera & na point de nom en francoys. Telle est la proportion entre iii. & ii. car .iii. contient .ii. & la moistie de .iii. ainsi est il de .vi. & de .iiii. & aisi de .xv. & de .vi. & ainsi de .xiii. & de .viii. & tout ainsi cõe il est des nõbres est il des voix & des sons de musique. Ces parolles sont moult profundes & obscures a gẽs qui nont point estudie arismetique devandictes il se peult conseiller aux expers en ces sciences car selon ysidore il ya tant de vertus es nombres / & es figures & es consonances de musique / que sans elle homme ne peult estre / car parfaicte musique comprent toutes choses. Recuillõs donc ce qui est dit que art de musique oingt et recõseille les choses contraires / & si mondifient les voix grosses avec les agues & les agues avec les grosses / musique unist & appaise les cõtraires affections / & refraint les mauvais mouvemens du couraige / musique monstre & manifeste la concorde des choses commencees avecques les choses du ciel / elle fait le cueur lie estre plus lie et le cueur triste estre plus triste / car si comme dit sainct augustin la maladie se conferme aux affections du cueur par une semblable propriete qui est entre lame et musique. Et de ce vient ce que dient les acteurs q̃ les instrumẽs de musique font le cueur lie estre plus lie / et le cueur triste estre plus triste. Les autres proprietez de musique sont mises icy devant entre les parolles ysidore.

¶ De la recapitulacion de ce qui est dit. Chapitre .cxlviii.

Ce qui est briefuement dit des accidens des choses naturelles si comme des couleurs des saveurs / des odeurs / des liqueurs / des mesures: des poys / des voix et des sons suffisent quant a present / car ie croys que aux rudez et petis comme ie suis doit suffire ce qui est digere en .xix. parties du volume des proprietez des choses naturelles pour trouver aulcune raison pourquoy la saincte escripture use subtillement des figures des choses naturelles & de leurs proprietez. Et en la fin de ce livre ie fais protestation ainsi comme iay fait au commencement que en tout ce qui soubz diverses matieres est en ceste petite oeuvre contenu iay peu ou neant mis du mien / mais ay recite simplement les ditz des sainctz et des philosophes a celle fin que les petis et simples qui par deffaulte de livre ne peuvent pas voir les proprietez des choses naturelles dont la saincte escripture fait mencion puissent trouver prestement et en ce livre ce qui est es autres. Ce que iay extrait est simple & rude / mais est prouffitable a moy & a ceulx q̃ me resemblẽt. Et pource ie admonneste les simples q̃lz nayẽt pas en despit les simples choses: mais quãt il entendrõt clerement adonc se pourrõt ilz transporter a plus grãde & subtille doctrine des grans docteurs / ausquelz ie cõmetz a corriger tout ce q̃ iay dit en ce livre: & sil advient q̃l y ait aulcune chose a adiouster ie leur supplie q̃lz adioustent selon la grace que dieu leur a donnee / affin q̃ ce qui par moy rude & simple est cõmence rudement soit par eulx finy & acõply subtillemẽt a lhonneur & reverẽce de celuy qui est cõmencement & fin de tous biens q̃ est dieu hault et glorieux q̃ est roy des roys q̃ vit & regne / per oĩa secula seculorũ amẽ. ¶ Les noms des docteurs qui sont alleguez en ce livre. Chap. cxlix.

Les acteurs desq̃lz escriptz sont traitz les ditz de ce livre sont tous ceulx cy. Le glorieux docteur .s. augustin q̃ porte la bãniere / & est la lumiere de tous les autres Abanmacin .s. ambroise haymo alquin / anselme / basille / bede .s. bernard / cypriẽ / elicie / eusebe crisostome / damase / damascene / sainct denis el pitre / fulgẽce / sainct gregoire / gilbert / saĩct iherosme: ysidore / innocẽt: leon pape / michel le scot gregoire / le nezariẽ: origene: orose: senecque: pamphil: patrice: rabane: robert de licolle: richart de sainct victor: simon de tournay: & estiẽne le borgne. Entre les philosophes sont ceulx cy Aristote: avicẽne: averrois: agasel: apoloine alfrede: alfuredus: asclopides: magus: boece: ciceron: cathon: scipion: affricã: cõstãtin le phisiciẽ / demostenes: diascorides: democritus: donat le grãmariẽ: eraclite / epine: Euclides: gilles le medecin: le phisiologue: galiẽ: iorat: ypere iuvenal: iohãniq: calixte le grec: leucipe: macrobe: mercure: missalac astrologue: nyme: ovide oribase: papie: platõ: plateaire: perse: pline: precien: pithagoras: plotin le roux: saluste: le salernitã secõd philosophe: sounyre: symonde: termegiste: theophraste: tholomee: tulles: Theophile varro virgille: huguisse de pise: guillaume de conche: ypocras: ysaac: zenon. De ceulx cy & moult daultres sont les ditz recitez en divers lieux de ce livre cõme il peult apparoir a ceulx qui le visitent. ¶ Cy fine le proprietaire.

¶ Sensuyuent les vertus et proprietez des eaues artificielles.





¶ Et premierement pour faire eaue dor.

Prenez platines dor bien eschauffees & dans le feu et les mortiffiez quarante foys dedans leaue de bon puys ou fontaine et apres soit coulee et gardee nettement en vne fiole de voirre et en boire auec bon vin ou toute pure selon que le cas requiert. La vertu et propriete de ceste eaue dor est telle quelle est bonne aux gens sains et aux malades de la maladie qui sappelle cardiaca passio/ car elle conforte le cueur merueilleusement/ enlumine les esperitz et consume les superfluitez. Et conforte la vertu contenue de tous les membres par dedans/ et vault moult en flux de ventre plus que leaue ferree. Elle vault moult aux lepreux et a ceulx qui sōt mal disposez. On fait bien de ceste eaue dor par sciēce darquemye/ mais ie ne le metz poīt icy pource que la maniere de la faire est moult difficille et pource ie nen parleray plus pour le present.

¶ Eaue de buglose.

¶ Eaue de la fueille/ fleurs et racine de buglose tout ensemble conforte le cueur de lhomme merueilleusement/ elle mondiffie le sang et oste la melancolie et guerist le cerueau qui est infect dhumeurs melencoliques reduist et guerist les folz enraigez incotinent et est bonne a guerir de roigne et de lepre.

¶ Eaue de sehuc et buglose.

¶ Cest eaue de sehuc et de buglose faictes esgalles ont vertu moult merueilleuse a gēs melencoliques et a gens qui ont trēbleur de cueur qui ont la couleur bruslee. Elle oste la tristesse et donne liesse/ et fait lhomme estre de bōne raison et de bon entendement/ mais en ceste eaue se doibt mettre de fleur de sehuc et roses rouges autant dung que daultre.

¶ Eaue daulx.

¶ Ceste eaue euure les opilations du foye/ de la ratelle et des reins/ et preserue lhōe de passion colerique et ventositez/ oste les rutes et rattiffie la digestiō/ fait auoir beaucoup laict aux nourrisses et oste la douleur des reins causee de vētosite et purge la grauelle et fait cesser subitement

la douleur causee par elle et fait bonne couleur a ceulx qui en usent.

¶ Eaue de botton rouge. darl(r)alzange montain.

¶ Ceste eaue a moult grãt propriete/elle prouocque lhomme & mõdifie les reins & la vecie de la grauelle & vault moult aux ulcerations des reins aux gens qui pissent le sang.

¶ Eaue de scolapendrie cicoree endeuie meslez tout ensẽble ꝑ esgalles porcions auec la racine de percil & fort.

¶ Ceste eaue est moult merueilleuse a oppilation de foye et de la ratelle & guerist de la iaunisse/et quãt on la veult boire/il fault mettre du succre fin et la peut on boire auec vin a to⁹ repas/est esprouue.

¶ Eaue de fenoil.

¶ Eaue de fenoil est bonne a lobscurte des yeulx a ydropisie & litargie et vault contre venin & purge les reins & la vessie de la grauelle. Et prouocque lhõme/elle fait venir les fleurs aux femmes/elle subtille les grosses humeurs et prouocque le laict aux femmes/ & aux hommes le sperme & si oste la voulente de vomir.

¶ Eaue de cuffruxie montane.

¶ Ceste eaue est merueilleuse a conforter la veue & la recouurer sil est possible et par especial a gens fleumatiques & gastez qui la composeroit auec verueine/rue/rose et celidoine/ ce seroit une bien merueilleuse eaue a conseruer/ conforter & reparer la veue.

¶ Eaue de ysope sec.

¶ Ce eaue mondifie tresfort les reins. La poitrine & le polmon de la matiere grosse fleumatique & viscose/ & est moult bonne a la toux q̄ procede de la froidure & humide/elle clarifie la voix & vault a ceulx qui tumbẽt du grãt mal et sappelle en latin epilentia.

¶ Eaue de yringorum.

¶ Ceste eaue guerist de la stranguirie/ & proffite moult a engendrer & multiplier sperme.

¶ Eaue de saulge.

¶ Ceste eaue est bonne a toutes maladies froides de nerfz/cõme sont: paralisie/ trembleur de mẽbres/spasme epilẽcie & sẽblables maladies et est bonne a resolution de gencives & de douleur de dentz/ & est bonne a maladie destomac froide & a la mere du ventre/comme est suffocation de mere. Et si peult user de ceste eaue ꝑ dedans en beuuant/par dehors en lauant & par aultres manieres qui sont a la discretion dicelluy ou de celle qui en use.

¶ Eaue de fort est en latin estinchium.

¶ Ceste eaue de fort est de tresgrant et merueilleuse vertu et excellence par dessus toutes les aultre: car elle occist les vers & dissolue: euure & consume les humeur pourries dedãs le corps es lieux: es conduitz: es secretz. et a cause dauscune vertu escripte elle conforte les lieux ou sont les pourritures: & est appertiue & ꝯforte lestomac & le nettoye des ordures: et euure les opilations de la ratelle et du foye: & vault a recouurer la parolle perdue & cõtre le venin: elle conforte la veue: eschauffe lestomac & refroidist le foye: elle prouocque lurine & les fleurs aux femmes: et resiste au venin de opii thebaici & iusq̄amy & de tous aultres de ceste nature: et est bõne a gens sours: & quant les cirurgiens en lauent leurs playes: elle les garde de fistuler et dengẽdrer mauuaise chair. Elle vault contre lepidimye & contre lair pestilencial: elle oste la voulẽte de vomir & vault a enflation et douleurs de membres & paralisie & oste lenfleure de la langue & delture en faisant gargarisme.

¶ Eaue de fleur de romarin.

¶ Ceste eaue est de grande et merueilleuse vertu: & a plusieurs grãdes ꝓprietez es corps humains & maladies froides: elle ratifie lapetit & reconforte lesperit & la chaleur naturelle a cause de sa bonne odeur ou lame prent plaisir: et amasse la vertu des mẽbres: ensemble elle conforte specialement le cerueau & tous les membres nerueux: & se on sen laue sa face: elle embellist: & se lhõme en leaue ses cheueulx: elle les retiẽt & garde de tõber & les multiplie: & la continuation de user de ceste eaue preserue lhõme de la bosse & des males maladies. Elle cõforte la substance du cueur & cõsume la fleume & melencolie et fait acquerir ieunesse: et qui cõtinueroit ceste eaue par dedans & par dehors elle preserueroit longuement sans corruption: & lauer souuẽt sa bouche de ceste eaue: ratiffie les dentz et les gencives: elle guerist du chancre et des fistulez et ratiffie les mauuaises diaties & les seiche. Elle vault a cardiacapassiõ: q̄ est adire trẽbleur de cueur & ꝓhibe le vomissement & est bõne en flux de vẽtre a paralitiques: cest a gens q̄ trẽblẽt de to⁹ leurs membres & a ralaxation de vers & chasse tout venin cõme triacle: & aussi ayde a la mere du ventre des femmes & la preserue de fleur: & le baing ayde fort a conceuoir

et qui se baigneroit souuent en la decoction de ceste fleur/il renouuelleroit sa ieunesse comme vng aigle. Cest vne chose bien secrette et fort merueilleuse q̄ la feroit en la facon et maniere qui sensuyt. Soit emplie vne grande fiole de voirre de fleur de romarin ⁊ soit tresfort estoupe par dessus:et puis fort ensevelie dedans la riue de la mer iusques a demy an ⁊ quil face grāde chaleur/⁊ puis en temps et saison demeure la lespace dung moys et puis se cōuertira en eaue/laquelle eaue soit fort clere ⁊ mise en vne aultre fiolle au soleil par le tēps ou espace de quarante iours/ceste eaue se espessira ⁊ sera cōme baulme/leq̄l vault moult a conforter le cueur le cerueau ⁊ tout le corps ⁊ vault contre debilite de nerfz/et oste les taches du visaige et garde lhōme en bon estat de ieunesse:vault contre la maille/taye ⁊ lermes des yeulx en y mettāt dedans deux gouttes a la fois ratiffie le membre endormy et paralitique et si guerist de la fistule et chācre la ou les aultres remedes ne prouffitent riens/et qui feroit de leaue ardāt du vin de decoction de ses fleurs/ce seroit vne tresexcellente chose es maladies dessusdictes.

¶ Eaue des roses vermeilles.

¶ Ceste eaue conforte le cueur et tous les membres principaulx ⁊ garde les mēbres de dissoul dre/⁊ se ilz sont dissoluz elle les restaure ⁊ a cause de sa bonne odeur aromatique ⁊ especialle/elle ꝓhibe la putrefaction ⁊ est bonne en dissinterie et lieuterie qui sont flux de vētre sanglans/elle cōforte moult la vertu retentiue et est bōne a foiblesse de cueur ⁊ vomissement ⁊ contre la sueur diaforetique/elle radoulcist et conforte les gēciues ⁊ fait auoir bōne odeur a la bouche et fait auoir la chair ferme qui sen laue souuēt et en mettez dedans les yeulx auec vng peu de vin/car elle mondifie/seiche ⁊ conforte lhumidite superflue des yeulx/et par especial quant on y mettroit dedans vng peu de thutie preparee/ou vng peu daloes et de sucre fin/encore candi mise dedans les yeulx nettoye ⁊ mondifie la substance des yeulx sans doubtance.

¶ Eaue de betoyne.

¶ Ceste eaue a plusieurs grandes proprietez/car elle rompt la pierre en la vessie ⁊ aux reins Elle mōdifie la poitrine ⁊ le polmon ⁊ guerist depilēcie:elle chasse le vent ⁊ vault a morsure de beste venimeuse ⁊ vault astrotique: purge la fleume de lestomac p dessoubz ou p vomissemēt ⁊ vault a eructatiō aigre:elle ꝓuocq̄ lurine ⁊ lasche le ventre:elle adoulcist la douleur de la ratte conforte lestomac ⁊ ayde a la digestion:vault contre eschauffement de sang ⁊ cōtre la douleur des reins ⁊ aussi de la vessie:contre ydropisie froide elle est bōne a consolider les playes de la teste ⁊ tire les os rompuz hors des playes:elle est bōne a douleur des dētz ⁊ a obscurte des yeulx:courrousme a difficulte denfāter:elle garde diuresse ⁊ oste la fastidie des gēs q̄ souedēt de la maladie:elle est bōne a douleur de ventre ⁊ a doulouruse podagre: oste le venin des chiens enragez:elle est bonne a douleur des oreilles ⁊ a gens sours de q̄lq̄ maniere q̄ ce soit:⁊ aux yeulx larmeux a flux de sāg de veines ⁊ a gēs q̄ souspirēt pour maladie destomac ⁊ a vomissemēt:a douleur destomac: emorroides:et vault a boire auant lassez des fieures quartes:elle ē tresbōne a palasie: trembleur de mēbres ⁊ vault moult a douleur dvētre enfle.

¶ Eaue de plantain.

¶ Ceste eaue est moult obscurciue et incaratiue est moult bonne a playes caurrosiues:elle stique:elle est bonne pour cours de ventre et escorchemēs de boyaulx:en la beuuant elle euure les opilations du foye: ⁊ la rate nettoye ⁊ amortist linflamation du sang:⁊ incarne les fistules ⁊ les aultres playes vieilles ⁊ reserue les amoureux ⁊ est bōne a vlceration de la bouche et a douleur des dētz:a morsure de chiē et a brusłure de feu ⁊ deaue chaulde:a vlceration de polmon ⁊ arrachement de sang ⁊ a fiebure tierce.

¶ Eaue de laictue ⁊ deaue de vie.

¶ Ceste eaue est apertiue de veines ⁊ conforte et eschauffe le foye:et par especial est moult bōne es apostumes chauldes et es fleumes est esperite ⁊ fait dormir ⁊ ē bōne a opilatiō nocturne:elle garde dyuresse:elle est bōne a iaunisse ⁊ a opilation de verilles ⁊ le fait dēbiue nettoye les vlceres q̄ sont en la conche de loeil et vault moult contre la colere qui est dedās lestomac.

¶ Eaue de fumeterre.

¶ Ceste eaue fortifie lestomac et est mōdificatiue ⁊ ꝓuocq̄ lurine ⁊ vault cōtre la rongne ⁊ infectiō:elle purge la colere ⁊ mōdifie le sang des humeurs adustes.

¶ Eaue de melice.

¶ Ceste eaue est moult bonne a lestomac froit et moiste ⁊ ayde a la digestion ⁊ recuyt la viāde ⁊ cōforte le cueur ⁊ le cerueau ⁊ oste les mauuaises pensees qui procedent de melencolie et humeurs adustes et vault contre la morsure de chien ⁊ scorpion ⁊ vaul a douleur de dētz et

a suffocation de songes & a extorsion de ventre et resolue lestorphules.

¶ Eaue de bismaulues.

¶ Ceste eaue est moiste et froide et amollist le vẽtre & est alteratiue des apostumes chauldes et adoulcist les durtez et prouocque les flux aux femmes.

¶ Eaue de scabieuse.

¶ Ceste eaue est consumptiue et dissolutiue et vault a rongne et lepre serpigiue/ impectigiue/ et aux amoureux.

¶ Eaue de poulieu.

¶ Ceste eaue destouppe le foye et la rate et conforte lestomac froit/ le foye & la rate & vault contre morsure venimeuse et appaise le vomir & destoupe les narines & est bonne a la pierre a la distilatiõ de lurine/ a faillemẽt de cueur & a estortion de ventre/ a litargie et douleur de teste.

¶ Eaue de saxifrage.

¶ Elle rompt la pierre aux reins & en la vessie & prouocque lurine & est moult bonne a dissenterie et sursie.

¶ Eaue de mente.

¶ Elle est consumptiue/ dissolutiue & confortatiue et vault contre les opilations du foye et de la ratelle et des conduitz de lurine et a la pueur de la bouche et des gencives/ elle conforte lestomach & stimule lappetit de menger et de vomir elle est bonne a faillement de cueur/ elle mondifie la mere du ventre & dissoult le laict caille es mãmelles/ et vault contre venin & tue les vers et est contre la toux dhumeurs froides & reume froide/ elle prouocque lurine et prohibe le froyt des fieures beue vne heure auec bon triacle.

¶ Eaue de raix forte ou de raphani.

¶ Elle est subtillatiue/ apertiue/ abstersiue/ mondificatiue et prouocatiue de lurine et vault contre storgiue et impectigiue & oste lhumeur de ce mẽbre. Mõdifie la poitrine & esclarcist la voix et subtille les grosses humeurs q̃ sont en la poitrine & au polmon/ & vault a morsure descorpiõ et tue les escorpions/ et vault a fieure quarte/ & a ydropisie et iaunisse cont la pierre vault contre morsure venimeuse resolue les humeurs qui sont a la conche corne a de loeil/ oste la tache du visaige/ resolue lesquinãtie & lenfleure de la ratelle/ prouoque les fleurs aux femmes et vault a ceulx qui ont menge fruictz veninieux.

¶ Eaue de portulace.

¶ Ceste eaue est viscose et cõtrainctiue de flux de ventre oste la stupeur des dentz / et vault a espuement de sang et a apostumes chauldes.

¶ Eaue de semper vita ou iubarbe.

¶ Ceste eaue est moult froide et est repercussiue des apostumes chauldes de ambulatiues & adoulcist la douleur de la podagre chaulde/ et vault moult a brusliure de feu auec huylle rosat a douleur de teste et tue les lombrix/ elle est bonne a flux de ventre et a vlceration de boyaulx et prohibe la frenesie de lhomme.

¶ Eaue de bursa pastoris.

¶ Ceste eaue est stitique et tres vtille et vault moult aux apostumes chauldes au commẽcement. Elle consolide & enchargt les playes fresches et sanglantes et vault moult a la douleur des oreilles & seiche la fange de dedans & vault aux vlcerations des boyaulx et a flux de nez/ & a flux de sang de quelque lieu quil saille et prohibe frenesie.

¶ Eaue de fleurs de liz & de fueilles.

¶ Ceste eaue est moult abstursiue & moult mõdificatiue/ & vault moult a spergiue et inspectigiue meslee auec miel et esclarcist et embellist le visaige et les mains a son lauer aplanist et enrougist le visaige modereemẽt & oste les taches du visaige prouocque les fleurs aux femmes & oste les durtes de la mere du ventre/ elle incarne les playes vlceres et vault a brusleure de feu et a morsure venimeuse.

¶ Eaue de racine de glay ou yreos.

¶ Ceste eaue est moult abstursiue/ maturatiue & mondificatiue/ & vault moult a digerer les grandes hũeurs et vlcerations froides/ & estorcions de ventre/ elle lasche le ventre/ elle vault moult a ydropisie froide/ elle purge leaue citrine de lidropisie et est moult bonne a morsure venimeuse et a sperme et a riguent / prouocque les fleurs aux femmes et oste les enderles du visaige et maille de loeil. Et sa propriete est tirer les os et espine fichez aux corps humains/ et est moult bonne a douleur de teste et a estraindre stratique passion.

¶ Eaue de nenufar.

¶ Ceste eaue prouoque le dormir & consume le sperme et debilite les membres degastez et oste les pollutions nocturnes & vault a toux & pleuresie/ amollist le vẽtre & vault a flux de ventre ancien et aux vlceratiõs des boyaulx. Elle resolue les apostumes de la ratelle et vault mõlt a morsure blanche.

¶ Eaue de capilli veneris.

¶ Ceste eaue est dissolutiue et subtilatiue. Et vault moult a olopitia et rongne de la teste/ et garde les cheueulx de tomber. Elle mõdifie la

Sirop merveilleux pour le foye la ratte et le poulmon

Prenez de la sanicle, du bugle de l'hepatique des quatre capillaires du pulmonnaire, du pied chat du pas dasne de la pimprenelle de lache, du cerfeuil de la fumeterre et de la racine de mauves de chacun partie egale faites bouillir le tout dans six pintes d'eaue reduites a deux apres quoy pressez bien les herbes et mettez dedans deux livres de sucre pr faire sirop dont on prendra deux cuillerez dans un demy verre d'eaue soir et matin pendant quinze jours.

poitrine et le polmon de grãdes humeurs & vi scoses/ elle rompt la pierre et vault a iaunisse et a la douleur de la ratelle et estrãguey/ elle dissoult les estrophules et mondifie lestomac & les boyaulx des superfluitez coloriques.

¶ Eaue de lingua auis.

¶ Ceste eaue prouocque et multiplie le sperme et donne appetit de cheoir/ & vault moult a douleur de coste & cardiaque passion & melẽcolique et est digestiue de lhumeur melencolique.

¶ Eaue de saulge masle et femelle.

¶ Ceste eaue tue les vers et vault moult en fistule & fait saillir lenfant qui est mort dedans le ventre de sa mere.

¶ Eaue de graine de genieure.

¶ Ceste eaue est moult subtiliatiue/ appertiue mondificatiue. Elle vault moult a mondifier les vlceres sordides. Elle prouocque lurine et les fleurs aux femmes puissamment & fait saillir lenfant mort du ventre de la mere et chasse le venin & les bestes venimeuses. Soy baigner en la decoction de la semence du genieure vault moult a la douleur de la mere du ventre et astriction de vers.

¶ Autres eaues pour faire complaire les femmes a leurs maris & les faire sembler plus ieunes/ affin de les garder daller en fornication et adultere.

¶ Il est permis de vser aulcunes eaues q̃ embellissent & blanchissent le visage/ & de ces eaues le mettray aulcunes icy qui sappellent simples et daultres composees. Les simples eaues sont de fleurs de feues/ eaue de semence de melons/ eaue de fleur de feuc/ eaue de fleurs de lys/ de racine yris et de dragontine et de la racine du sigillum salmonis.

¶ Les composees sont cestes qui sensuyuent. Premierement prenez vne once de deagrgan concassee et la mettez dedãs vne fiole plaine de deux liures deaue de bonne fontaine soit ceste gomme fondue dedans/ si deuiendra blanche comme laict. Ceste eaue blãche enlumine le visaige et fait sembler vne femme ieune a sen lauer soir et matin.

¶ Item prenez demye liure de tartre bruslee et la mettez dedans quattre liures deaue froyde tant que fonde & puis soit coulee ceste eaue parfaicte et puis la bien gaeder. Ceste eaue blanchist/ enlumine et oste les roignes du visaige et fait sembler la femme ieune.

¶ Item pour oster la rougeur et taches du visaige. Prenez du souffre vif quattre dragmes/ encens blanc et fin vne dragme/ et du camffre troys dragmes et soyent pillees subtillement/ & puis mises dedans vne bonne liuee de bonne eaue rose/ et soit distillee en vne chapelle de voirre et sen lauer le visaige soir et matin sans nul peril et sãs dangier/ & par celle vertu ayez leaue distillee de vertius/ de chou & de la laictue aigre si meslez tout ensemble.

¶ Pour faiee lauement de iambes.

¶ Prenez herbe robert vne poignee et la racine de lherbe celidoine/ et fucille vng plain poig du plantaing maiour et minour tant dung q̃ daultre vng plain poing et pillez tout en vng mortier et puis prenez deux onces dalun de glaire et six onces de chaulx viue: puis prenez deux onces de couppe rose & deux quartes deaue de fontaine & faictes tout bouillir ensemble tant quil tourne a la moytie et laisser poser dedans vng vaisseau de voirre et en lauer les iambes malades troys foys du iour et tenez bien nettemẽt et luy faictes lemplastre mondificatif.

¶ Pour faire le mondificatif.

¶ Prenez plantaing le petit et le grant autant dung que daultre & prenez de lache lapi autant dung que daultee et prenez de la morelle plus troys foys que de laultre/ et oliue vne liure et demye: puis prenez deux onces dencens fin et mastic mis en pouldre. Apres prenez deux liures & demye de gresse de bouc: puis prenez vostre oliue/ vostre encens & vostre gresse de bouc et faictes fondre tout ensemble et puis coullez apart tant quil ny demeure point dordure et soit tenu bien nettement. Apres prenez le ius de voz herbes & pilez tout ensemble et mettez dedans vng bassin voz huylles et gresses et les mettez sur le feu/ et quant vous verrez quilz bouldront prenez voz herbes et ius et faictes fort bouillie ensemble & les remuez fort en vne escuelle de boys Apres quant seront bouillies ensemble prenez vng gros drap & les coullez/ & quant seront coulez/ retournez arriere sue le feu et prenez vostre encens & mastic et prenez selon la quantite de cire vierge selõ que verrez que requerra & en faictes oignemens.

¶ Cy apres sensuyuent plusieurs vertus & proprietez de la melisse/ laq̃lle est expressement requise et conuenable pour conseruer et garder les corps humains.

¶ De la melisse.

Ou nom de dieu le pere tout puissant prenez la melisse et la mettez trempe en vi. Apres mettez tout distiler par lalambic/ ceste eaue vault a moult de choses pour la sante du corps de personne humaine comme sensuyt.

¶ La premiere vertu est qui prendra une plaine cuilleree de ladicte eaue et la boiue en ieung/ elle vault a lestomac/ elle fait auoir bon entendement et bien retenir.

¶ Item qui prent troys dragmes chascun matin il prouffite a lestomac/ et qui en beura celle iournee ung peu/ il ne sera ia courrouce.

¶ Item elle garde et retarde la personne a estre chault/ elle fait bien bonne couleur.

¶ Item se le paralitique et celuy qui tremble les membres en boit plain une coquille de noix avec ung petit gobelet de vin sen laue cinq ou six iours/ pour certain il guerira.

¶ Item une personne begue que a la parolle empeschee/ se il baigne sa langue en ceste eaue elle luy prouffitera moult.

¶ Item se ung petit de triacle en est detrempe et le boiue a ieung/ il guerist parfaictement du mal de sainct iehan qui est appelle caduque.

¶ Item guerist de lalaine puante et le mal des dens.

¶ Item elle vault contre la pierre/ Car elle la rompt et fait pisser et aussi fait venir les fleurs aux femmes.

¶ Item elle vault contre le mal du boyau cullier et contre la douleur des reins.

¶ Item emplastre fait dicelle: ou boire de ladicte eaue est moult bonne contre escrouelles.

¶ Item on la doit boire a ieung/ car elle rompt les aaostumes qui sont dedans le corps.

¶ Item elle guerist du bout qui est au corps et es costez et tue les vers au corps et oste toute corruption/ item celuy qui la boit sera tousiours liez et ioyeulx et le gardera en vertus.

¶ Item elle conforte les membres et guerist toute goute froide et esguise lengin/ et sur toutes choses elle conforte les nerfz de lhomme.

¶ Item elle vault contre la roigne qui vient de froide cause.

¶ Item que la boit elle esguise la veue et oste les douleurs des yeulx.

¶ Item elle guerist celluy que est ocupe par mauuaises humeurs et conforte la chaleur qui la boit elle donne bon appetit.

¶ Item elle oste toutes causes et toutes lentilles du visaige/ et qui len laue elle donne bonne couleur/ item elle vault moult a ceulx qui ont mal a la ratelle.

¶ Item elle prouffite a corruptis / mais quelle soit prinse daucune matiere froide.

Item elle guerist ceulx qui ont trop fleume.

Item elle guerist de goute rouse auec litargie que sen laue souuent.

¶ Item elle guerist du mal des dentz mais que on la tienne longuement dedans la bouche / et faict bonne alaine et guerist les gencives qui la boit elle guerist du mal de fistule.

Item lodeur de ceste eaue tue les mouches et les vers/ item qui la boit elle guerist ydropisie venant de froide cause et aussi de superfluitez/ comme sont celles.

¶ Item elle guerist de la grauelle qui est pourrie en la vessie qui la boit.

Item ceste eaue mise en vin trouble/ elle le clarifie/ item elle vault a lauer toutes manieres de playes et les garde de pourrir et de toute corruption/ item guerist de paralisie venant de froyde cause/ item elle guerist de toutes fieures et par especial des quartes.

Item qui la boit et il a le mal de sainct ladre que on appelle mesellerie/ elle ne la laissera plus croistre/ mais len retardera de plus venir auant.

Item elle proffite moult a ceulx qui ont peu de cerveil/ item est bonne a ceulx qui sont frenesieux de teste/ item qui auroit mengé une yraigne/ et tantost qui se sentira mal boiue de ceste eaue et le venin ne luy fera mal/ item elle appaise les extorsions du ventre quant elle est beue.

¶ Item se une personne estoit cheut du mal de sainct iehan et on luy en met en la bouche/ tantost se leueroit.

¶ Item elle fait cesser toutes manieres de flux et de roignes.

¶ De la fleur du romarin.

La fleur du romarin lyee en drap et bouillir en eaue iusques au degastement de la moytie de leaue beue vault a toutes maladies dedans le corps/

Item la fleur bouillie auec vin blanc qui en laue sa face/ garde destre podagre et de cheoir les sourcilz/ item se tu portes sur toy des fueilles de romarin/ elles te feront ioyeulx et lye/ item se tu frottes tes dentz du charbon fait du boys du romarin et mis en pouldre puis metz le en ung drap/ sil ya aulcuns vers ilz mourront/ item laue tes piedz des fueilles en vin aigre et tu les auras sains et sans extorcions.

¶ Item mengez les fleurs du romarin en iung avec miel et pain de seigle et il ne vous viendra nulle apostume du monde.

¶ Item les fueilles de romarin mises sur le lict preserve de mauvaises pẽsees et mauvais sõges

¶ Fais estuves du romarin et il te conservera tes membres et te renouvellera ta ieunesse.

¶ Item les fueilles broyees et mises sur chãcre le guerissent.

¶ Fais une cuiller de romarĩ et tout ce que tu mengeras sera sain.

¶ Item metz du romarin sur le seul de tõ huys et tu nas garde de serpent ne descorpion.

¶ Le baril faict du boys de romarin le vin qui y est mys preserve les humeurs de toute infermete.

¶ La fleur du romarin trẽpee en bon vin blãc par troys ou quatre heures/ puis oste le vin et fais distiller ladicte herbe en chappelle et en boire soir et matin ung quart de voirre/ prouffite a ceulx q̃ sont paralitiq̃s et a aultres maladies.

¶ Les fueilles du romarin mengees valent cõtre la toux.

¶ La racine du romarĩ mẽgee oste toutes douleurs de dentz sans demeure et le ius aussi mys dedans les guerist.

¶ De larmoise.

Larmoise est bonne herbe/ car le maistre qui la esprouvee dit quelle est bonne a femme qui ne peut avoir ses fleurs. Cuysez la en eaue: puis beuvez lad eaue si aura ses fleurs. Pour la douleur de lamarris boive souvent leaue ou armoise est cuyte si guerira. Pour ce mesme broyez larmoise et la destrempez de vin blanc/ si luy dõnez a boire si guerira. Pour le mal des genoulx/ seichez larmoise au soleil et puis en faictes pouldre/ et donnez de celle pouldre au malade a user en eaue tiede ou en vin blanc. Pour bien cheminer et que on ne soit point las portez larmoise en vostre courroye pendant ou en vostre main quãt vous cheminez/ puis cuysez au soir ladicte armoise et de leaue lavez voz piedz quant vous yrez coucher/ si ne pourrez estre lasse. Item qui porte larmoise sur luy il na garde que le mauvais esperit ne nul empoisonnemẽt ne eaue ne feu ne luy puisse nuyre. Qui garde larmoise en son hostel soit tout seur que nulles tempestes ne maulx entraigez ny tomberont/ et la doit on tenir sur lhuys de sa maison. Pour douleur des piedz/ prenez armoise et sauge franche et broyez tout ensemble et en faictes emplastre puis mettez le marc sur les piedz si guerirõt Item pour fievre cotidiane broyez larmoise et la destrempez deaue tiede et en donnez a boire au malade quant viendra a son accez si guerira. Pour les mains qui tremblent a lhomme ou a la femme/ broyez larmoise et la destrempez en eaue rose souvent/ et de ce oignez les mains souvent si ostera la trembleur. Pour fievre tierce/ destrempez larmoise en ius de farine et donnez a user au pacient chascun iour si guerira. Pour douleur de corps cuysez la racine de larmoise en huylle et oygnez le ventre au feu le plus chault que vous pourrez/ et tous les vers qui sont ou ventre mourront. Pour la poincture despines/ prenez la racine de larmoise et saulge franche/ battez tout ensemble et puis lavez la playe du ius de larmoise et mettez le marc sur la poictrine/ et le continuez troys ou quatre iours et lespine sortira dehors.

¶ Lache.

¶ Lache est bonne herbe/ premierement pour la douleur des yeulx/ prenez du pain blanc et le broyez bien avec le ius de lache et puis en mettez sur les yeulx dixneuf iours: si ostera toute la douleur. Pour lenfleure didropisie/ broyez lache et la destrempez deaue et en donnez souvent au pacient si guerira Pour recouvrer la couleur q̃ on a perdue/ broyez la semence de lache et la destrempez en vin aigre et deaue ensemble et donnez a boire au pacient/ si recouvrera sa couleur et se on la destrempe avec eaue seullement/ elle ostera la fievre et guerist dydropisie.

¶ Salemonde.

¶ La salemonde est bonne herbe en sa prodigalite de la chair et du corps destrempez farine dorge et du ius de salemonde/ et oignez la maladie du corps si guerira. Pour les vers qui sont es oreilles/ mettez du ius de salemonde dedans.

¶ Pour la douleur des dẽtz cuysez la racine de salemonde en vin aigre et puis vous en lavez vostre bouche et en recevez bien longuement q̃l soit froit/ et puis le gettez dehors et en prenez de lautre et le faictes par troys ou quatre foys.

¶ Pour mammelles et pour oreilles enflees/ broyez la semence de la salemõde et la destrem-

pres en vin blanc et mettez sur les mamelles et sur les oreilles.

¶La morelle.

¶Morelle est une bõne herbe pour la douleur des oreilles/ prenez le ius de la morelle & le mettez dedans les oreilles si ostera la douleur.

¶Pour prodigallite de la chair broyez pain blanc et sel ensemble et les destrempez du ius de la morelle et mettez sur la maladie si guerira.

Item quant la femme a trop de ses fleurs si elle met du ius de la morelle en sa naissãce si estalera lesdictes fleurs.

¶La celidoine.

¶Celidoine est bõne herbe pour les yeulx cloz. Ung homme moult saige dit q̃ larondelle rend la veue a ses petis arõdelles par la vertu de la celidoine/ cuysez la fleur de la celidoine en eaue tant que ce soit bien espes. Et lescume tresbien et la laissez refroidir /et puis en mettez es yeulx si gueriront. Item broyez la racine de celidoine et anis tout ensemble et destrempez de vin blanc & la dõnez a boire a ceulx qui ont enfleure.

¶La flambe.

¶La flambe a des bonnes vertus. Premierement poue la toux et pour bien dormir/ & pour mondifier les ventrailles du corps. Faictes pouldre de la racine de la flambe. Et destrempez en vin blanc & en donnez chascun iour a boire au patient si guerira. ¶Item poue le mal du ventre broyez ladicte herbe & en faictes pouldre & la destrempez en vin tiede si ostera le strortion du ventre & chassera tout venin de dedans le corps.

¶De la creue ou cive.

¶Cive est bonne herbe poue refroidir homme et femme si aulcuns estoyent surprins & ilz beuvoyent du ius de la racine du cive avec vin tiede meslez ensemble ilz seront hors du peril.

Item poue la douleur des yeulx oignez du ius de la racine du cive les espaulles du patient si guerira/ item pour faire les mãmelles / prenez ius du cive si seront tousiours petites et dures.

Pour femme qui a trop fleurs/ oignez le corps du ius de cive si refroidira/ item pour pueur de la bouche broyez la racine du cive avec sein de porc meslez en vin aigre et oignez le patient/ si guerira tantost.

¶De la greue du geneurier.

¶Le geneurier est ung arbre plain de moult bonnes vertus/ car le mauvais air ne peult approucher de luy & croist en lieux divers/ & en lieux desert & en mõtaignes & haultes rochers/ & devez scavoir que le grain du geneurier est moult bõ et vault a plusieurs choses si en doit on user le matin sept grains ou mieulx continuellement en vallẽt a ses choses en apres declairez/ premierement reconforte le cerveau & attrempe le sang et le sens naturel/ la veue nettoye/ esclarcist les yeulx & la voix deboute les ventositez & si recõforte lestomac/ & dégaste la viande au corps et brise la pierre en la vessie / delivre de la reume des yeulx & si vault contre paralisie & seroit bõne leaue bouillie po͛ goutte lasche & a to⁹ ceulx qui ont maulvaise alaine il en guerissent et si amoindrissent luxure & aydẽt a tous les corps. Et ceste greine doyt estre cueillie entre la feste nostre dame daoust & celle de septẽbre / car lors ceste graine est meure bien a point/ & la doit on user sans nulle confiture/ car quant on la confist elle na pas tant de force comme celle qui est cueillie a point et a heure.

¶De lalopne.

¶Lalopne est bonne/ premierement pour lestomac beuvez du ius daloine par plusieurs foys si vous expurgera lestomac / item pour amollir le ventre & pour oster les vers de dedans le corps/ & pour bien faire urine/ & affin que la femme nait ses fleurs trop habondamment/ cuysez alopne en eaue de pluye. Et puis la laissez refroidir & en donnez a boire au malade/ ce proffite moult a toutes douleurs du chief & recõforte la memoire. Pour morsure venimeuse/ broyez la lopne & destrempez de vin/ & en donnez a boire a celluy qui est mordz ou picque de aulcun venin si guerira. Pour esclarcir les yeulx meslez le ius daloine avec miel et en oignez voz yeulx si guerirez / pour playes broyez la semence de lalopne et destrempez de miel et en oignez les playes fresches si gueriront/ pour pueur de la bouche broyez la semence dalopne & la semence du lys tout ensemble. Et destrempez en vin blanc et en donnez a boire au patient si guerira / pour la douleur des oreilles cuysez la semẽce de lalopne en eaue & mettez es oreilles si guerirõt/ po͛ lentilles du visaige meslez le ius dalopne avec cire & avec sein de porc et en oignez les lentilles & tantost gueriront.

Pour oster courroux / beuvez le ius de lalopne vous deviendrez ioyeulx et lies / contre le mal des oreilles meslez le ius de lalopne avec le ius dune aultre herbe que on appelle coq et en mettez es oreilles.

¶ Plantaing.

¶ Le plantaing a telle vertu que se aulcun a mal au chief il le porte a son col il appaisera la douleur / item pour la douleur du vētre prenez le ius du plantaing si le chauffez & en frottez le ventre au feu & ostera la douleur. Pour les vētrailles du corps beuuez le ius du plātaing par trois iours si les expuegera. Pour cours du vētre. Cuysez plantaing auec laictues lentilles/ puis en donnez au malade si guerira. A playe euantee battez le plantaing/ et puis en lauez la playe du ius et puis mettez le marc dessus la playe. Pour fieure tierce prenez trois cuillerees de vin & autant deaue meslee ensemble et en dōnez a boire par troys iours au malade auāt lassez si gueerita. Pour lenfleure des piedz/ battez le plantaing et le destrempez en vin aigre & luy faictes emplaistre sur les piedz si ostera lenfleure. Pour le mal des dētz/ cuysez la racine du plātaing et la mettez sur les gencives il ostera la douleue. Pour goutte fistolle batez le plātaing et mettez le ius es pertuys de fistole / et puis le marc par dessus si guerira/ item pour la vessie blecee/ battez le plantaing auec la racine & la destrempez de vin blanc/ et en donnez a boire au malade si guerita. Itē ou la mettez auec miel en maniere doignemēt il cure toutes les playes Item cuysez le plantaing auec selen maniere d chouls vault a ceulx qui ont mal au ventre/ & oste les taches noires & met le cuir en sa coule'/ item cuysez le plantaing en maniere de chouls et en donnez a menger aux ydropiques et leur prouffitera moult/ item le ius auec eaue estanche le sang qui habonde de trop oultre mesure en la marris.

¶ Lancelle.

¶ Lancelle est le petit plantaing et est moult bōne herbe pour la douleur du ventre. Chauffez le ius de lancelle au feu si ostera la douleur mais q on sen frotte au feu/ item pour les vers qui sont dedans le corps en quelque part quilz soyent mettez le ius de lancelle sur le lieu ou ilz seront et tantost mourront/ item seichez lancelle ou soleil ou au feu & en faictes pouldre & en mettez au lieu ou est le chancre pour certain il guerira pour la douleur des piedz quant on a trop chemine prenez le ius de lācelle et la meslez auec vin aigre & la chauffez vng pou puis lauez les piedz si gueriront.

¶ Fenoil.

¶ Le fenoil est moult bōne herbe et de chaulde nature et seiche & est bonne contre tous venins Cuysez le fenoil auec bon vin blanc/ & quant il sera bien cuit si le coulez et en donnez a boire a celluy qui sera mors des serpēs si iettera tout le venī hors du corps. Pour la douleur des yeulx prenez le ius du fenoil et y meslez vng petit de miel/ et y mettez de ce par troys iours ou quatre si gueriront. Itē pour les vers qui sont es oreilles/ mettez du ius de fenoil dedans si tuera les vers/ item pour faire reuenir le laict es femmes qui lōt perdu/ prenez la racine de fenoil et la cuisez en eaue ou en vin / et puis la coulez parmy vng drapeau de linge en dōnez a boire a la femme souuent si luy habondera son laict/ itē pour ydropisie d froide cause cuisez la racine du fenoil en vin et en donnez a boire souuent a celluy qui est ydropique en froide cause si guerira. Pour la douleur du ventre destrempez le ius d fenoil en eaue tiede & donnez au soir au malade si guerira/ item quant on ne peult pisser a voulente. Cuysez la racine du fenoil en vin aigre & le coulez et en donnez a boire a celluy qui ne peult pisser par trois ou quatre iours et sil a la grauelle ne aultre chose en la vessie si la degastera.

¶ Verueine.

¶ Verueine est vne herbe de moult grant vertu quant on est mors de serpent ou daultre beste venimeuse/ cuysez la verueine en vin/ & le coulez et en donnez a boire a cellup qui a receu venin ou qui sera empoisonne si guerira.

¶ Pour le mal de la bouche frottez dedans du ius de verueine si guerira.

¶ Et quant aulcun est en enrume qui ne peult parler donnez luy a boire du ius de verueine si luy esclercita la voix et guerira.

¶ Item pour playes batitz de la verueine et lauez ladicte playe du ius & mettez le marc dessus si guerira.

¶ Pour fieure quotidienne donnez au malade du ius de la verueine auant son assez.

¶ Le lys.

¶ Le lys est moult bonne herbe/ prenez la racine du lys et la cuysez en la brese et la batez et destrempez dhuylle doliue & la mettez sur arseure de feu ou deaue. Item pour les bosses qui viennent soudainement es corps des gens. Mettez dessus les fueilles du lys si les creuerōt bien tost Item po' les nerfz amolir adoulcir cuysez la racine du lys en la brese & la mettez sur les nerfz si

gueriront. Itẽ cõtre venin/ cuysez le lys en vin si luy en dõnez a boire si luy ostera le venin / itẽ pour faire venir et croistre le poil cuysez le lys et du saing de porc & oignez le lieu ou vouldrez que le poil viengne Item pour guerir & expurger playes meslez le ius du lys avec vin aigre/ & miel & puis oignez la playe d ce si guerira/ item pour oster la rougeur du visaige/ la roigne & la taiche. Cuysez la racine de lys en eaue & puis la liez sur la roigne & d leaue lavez le visaige & pareillement les taiches. Item quant homme ou femme est destrẽpe du ventre prenez les fleurs du lys et en faictes ius & en lavez les piedz et les mains et le visaige si estenchera. Item pour la douleur du pis faictes seicher le lys & en faictes pouldre et meslez celle pouldre en vin & en miel et en dõnez a vser au malade tout chault si guerira du pis.

Mente.

La mente est bonne herbe pour expurger le stomac beuvez souvẽt du ius de mente il vous purgera lestomac/ et garde de vomir. Et iette hors les vers du corps. Itẽ pour tetines & couilles enflees/ battez la mente & mettez dess⁹ si gueriront/ item pour femme qui ne peult avoir son laict/ cuysez la mente en eaue et mettez le marc sur la tetine & boyvent souvẽt de leaue si deviendra le lait. Pour la douleur des oreilles machez la mente & la mettez es oreilles si guerira/ item pour morsure de chiẽ ou daultre beste/ battez la mente avec sel & mettez dessus pour garder fromages de pourrir/ frottez les fromages du ius de la mente si ne pourriront point.

Pourcelaine.

Pourcelaine sive pipoul est froide et moiste & vault moult a apaiser la douleur de lestomac de trop grãt chaleur & guerist les douleurs qui viennẽt aux yeulx po² la chaleur du soleil q̃ la boit ou mẽge elle restrainct le flux du vẽtre Et saichez quelle a autant de vertu cõme lancelle.

Sauge.

Sauge est chaulde & seiche & q̃ luse en bruvage elle cure les mauvaises humeurs & estaint les playes de seigner et les nettoye / item q̃ boyt son ius souvent elle guerist lancienne toux/ Et appaise la douleur des costez & nettoye pourriture de la nature et verge de lhomme quãt est lavee de leaue ou est cuyte la sauge.

Chievrefueil.

Chievrefueil est de grant vertu qui la mect avec miel il cure le chancre et mortifie et qui le boit avec vin il appaise la douleur des costes & oste la pourriture de dedans le corps Et qui la cuyt & met avec huylle il vault cõtre toute froidure/ & se vous la destrempez en vin aigre et le beuvez il vo⁹ tuera les vers de dedans le corps item cuysez ceste herbe avec laurier & cire vierge et sain de porc il fait desenfler toutes enfleures et qui la met sur bosses il est tantost guery et q̃ lave son chief de leaue ou est cuyt il cure le venin et appaise moult la maladie de la teste.

Cresson.

Le cresson est moult chault & qui le boit avec vin il eschauffe moult et convient a luxure et q̃ le met avec eaue poste comme vne emplastre il tue vne apostume qui a nõ auterix & le ius mis dessus la dent qui deult il appaise la douleur et tue les vers au ventre & vault contre venin & le serpent le fuyt par son odeur & q̃ la boit avec miel vault contre goutte de la hanche cest chose qui vient au cueur/ item mettez cresson avec gresse doye & en oygnez la teste de ceulx qui ont la rache et ilz gueriront.

Pavot.

Pavot est froit et sec et en est de troys ou de quatre manieres cõme blanc/ noir/ roux & rouge. Le blanc est le plus noble / il vault a divers cas/ car le ius du blanc mis avec lhuylle doliue et faite bouillir a petit feu & puis les mettez au soleil et le boutez en vng vaisseau de voirre et lestoupez bien sachez q̃l est bien precieux oignement a faire toutes choses/ & q̃ en oingt les temples du malade il fait dormir/ item le pavot q̃ a la fleur rouge avec la semence nouvelle en faict fort mention & en donnez a boire au malade il le fait dormir incontinent sil nest trop pres de la mort/ item qui boyt la semence du noir avec du vin il refroidist luxure et restraint le ventre et les fleurs aux femmes qui en ont trop / il faict dormir et appaise la toux/ item on doit prendre de ces semences le pesant dung denier et qui en prendroit plus il deviendroit litarge ou mourroit tantost/ item qui fait emplastre ds fueilles de pavot et mettre sus les genoulx enflez & tantost ilz desenflerõt & estaĩt le feu par sa froideur. Item il guerist la langue/ crevacee et noire espece/ item les grecz dient que vng chascun pavot est de grant vertu. Prenez celluy qui rend laict et le mettez avec miel la tierce partie. Et le cuysez bien tant quil soit espes comme miel qui de cela vsera il faict dormir et appaise la toux et estraint le ventre.

Ysope.

¶ Hysope est moult bonne herbe / premierement pour la toux et pour la Veue / broyer ysope / figues / miel et cuysez tout ensẽble en eaue / & quãt tout sera bien cuyt si le coulez parmy Vng drappeau blanc & en donnez a boire chascun iour au malade si guerira pour certain / cest bonne medecine pour le polmon & pour tuer les Vers au corps / et faict amollir le Ventre qui ne peult aller a chambre & fait revenir la couleur perdue & corrõpt toutes mauluaises humeurs du corps quant on est enfle et qui la boyt destrempee en eaue tiede / elle faict enfãter les femmes grosses mais que ce soyt au terme ou elles doyvent enfanter / item pour le mal des dẽtz battez hysope et mettez le ius avec le marc tout ensemble par dessus les tẽples la ou Vo⁹ ne sentires mal & les liez bien dung drapeau & tantost serez guery.

¶ Glaix.

¶ Glaix est moult bonne herbe pour la toux et pour biẽ dormir & pour mõdifier les Vẽtrailles du corps: faictes pouldre d̃ la racine du glaix et destrempez en Vin & en dõnez a chascũ iour a boire au malade si garira. Jtẽ pour aller a chãbre & pour mal du Vẽtre / destrempez de la pouldre en Vin blanc / rouge tiede & en lavez souvent si garira. Jtem pour playes destrempez dicelle pouldre en miel et oignez la playe souvent si garirez. Jtem pour les lẽtilles en quelque lieu q̃lz soyẽt destrempez celle pouldre en miel & oignez les lentilles si garirez.

¶ Gabieuse.

¶ La gabieuse est moult bonne herbe Premieremẽt a toutes appostumes du corps gettez dehors dessus ou dessoubz pour estre sain beuvez le ius d̃ gabieuse au moys d̃ may troys ou quatre foys ou Vng gobelet aulcuns la destrempẽt de Vin / et qui la boit en quelque maniere que ce soit elle donne bonne sancte au corps & prouffite moult. Jtẽ batez la gabieuse & en faictes emplastre & mettez dessus lapostume ou bosse si la meurira / item pour lestomac & po² la toux Vser souvent la gabieuse cuyte ou crue et lestomach Vous alegera.

¶ Oignons.

¶ Les oignõs sont bõs en plusieurs manieres Premierement au chief et a lestomac a en Vser attrempeement ilz font avoir bonne couleur et font bien dormir & font le Vẽtre mol / item pour morseure du chien cuysez oygnons en Vin et en miel et en mettez sur la morsure si guerira. Jtem meslez le ius des oignõs avecques lait de femme et mettez es oreilles malades / ilz sont bons contre Venin.

¶ Violete.

¶ La Violette est moult bonne herbe & est froide & moiste / elle est bõne contre toutes chaleurs et eschauffemens / battez la Violette & mettez le ius avec le marc / et puis mettez sur les eschauffemens si les refroidira et fera Venir le poil en quelque lieu q̃l soyt cheu pour douleur de chief Prenez souvent chappeau de Violette avec les fleurs si guerirez. Jtem se celluy q̃ est yure boyt du ius de la Violette il sera tantost desenyvre. Jtem pour la douleur du chief et de sourdise / prenez des Violettes et en faictes de leaue & mettez es oreilles sourdes si gueriront tantost. Et quant la teste deult si en lavez le front et les temples.

¶ Rose.

¶ La rose est souveraine fleur selon q̃ dyent les maistres philosophes / elle est de chaulde nature et de froide. Et premierement quant on a le flux de Ventre / battez la rose et la mettez sur la maladie si lestanchera / item pour la douleur de lestomac et de toutes les Ventrailles / donnez a boire chascun iour Vne cueilleree deaue rose au malade si se guerira. Pour la douleur des dẽtz tenez de leaue rose en Vostre bouche longuemẽt si guerirez.

¶ Lortie.

¶ Elle est chaulde & de seiche nature & est mõlt bõne herbe pour oster les mauvaises humeurs du corps / battez la semence de lortie & la destrẽpez en Vin blanc & en donnez souvent a Vser au malade si guerira / item pour la toux dõnez souvent au malade du Vertius de lortie et icelluy ostera toute la froidure du polmon et guerira Pour lenfleure du Ventre seichez lortie & en faictes pouldre et mettez celle pouldre en miel donnez a Vser au malade. Se Vous oignez de celle pouldre le chancre elle le mortifiera / itẽ pour la poictrine et pour les hanches et a toutes maladies du Visaige / batez la racine de lortie & la destrempez de Vin aigre & en donnez chascun iour a Vser au malade si guerira / Battez lortie & le destrempez dhuylle & en boutez au nez estanchera Jtem contre lyvure boutez la semence de lortie en pouldre & en sel tout ensemble & en Vsez souvent. Pour amollir le Ventre & pour bien aller a chambre / cuysez lortie toute seiche & en donnez a mãger au malade si yra a sa Voulẽte a cham-

bre. Pour lenfleure du chief tenez du ius de lortie en vostre bouche bien longuement si ostera lenfleure et la douleur du chief. Item pour faire suer/ cuysez lortie en huylle et en dõnez a mẽger a celuy qui ne peult suer/ si suera tantost. Item pour mettre vne beste en amour/ frotez la nature de la beste de lortie et tantost sera en amour.

Quinte fueille.

Quiconques porte cest herbe sur soy ⁊ la tiẽt en sa main il est tout seur de tout mouuement et de toutes fantasies et doit on auoir cinq fueilles et cinq branches ⁊ est bonne ceste herbe cõtre fieures et la mettre sur le bras destre/ et doit on cercher la .v. fueille en quoy vous trouuez sept fueilles/ toutesfoys les deux sont dessoubz le .v. ⁊ sont bien petites en fault prendre cinq plantes ou troys/ et les broyer en vostre main et y mettez troys grains de sel/ et puis mettez aux polz de la main destre/ et liez dune bande et luy laissez porter vng iour si guerira. Itẽ pour amollir le ventre prenez le ius de la quite fueille auec vin aigre et en donnez a boire au malade.

Thenasie.

Thenasie est bonne herbe se vne femme trauaille denfant et la met sur son ventre/ tantost enfantera. Item se vo⁹ voulez faire venir tantost les dentz dung enfant prenez la thenasie et en faictes vertius auec vin/ et la faictes cuyre tout ensemble ⁊ auec ce meslez la ceruelle dung lieure dedans le ius de la thenasie/ et en oignez les gensiues de lenfant souuẽt et ilz luy sauldrõt. Item la fleur de la thenasie cuyte quant elle est seiche cest la mort aux vers qui sont dedans le corps.

Bourrache.

Elle est bonne pour fistules prenez atrinoyne/ celidoine/ ortie griasche ⁊ bourrache si en faictes ius enuiron deux ou troys plains voirres et y mettez du miel et ce destremprez du quart de vin blanc et tout ce faictes boullir ensemble ⁊ donnez a boire a celuy qui a la fistulle chascũ iour au matin et au soir vng plain voirre ⁊ tãtost il se guerira.

Peruenche.

La peruenche est moult bonne herbe. Et est tousiours verde soit en yuer ou en este/ faictes pouldre dicelle herbe et vertius de la terre. Et broyez tout ensemble. Et de ceste pouldre faictes vser et menger ou boire a deux personnes qui sont en discencion lung contre lautre/ et tantost que ilz auront beu ou menge ensemble/ ilz saccorderont bien lung auec lautre et viuront en paix et en amour.

Rue.

La rue est moult bonne ⁊ est de chaulde nature et de seiche/ elle est moult bonne a la douleur du ventre qui en boit chascun iour destrempee en vin blanc. Itẽ pour la toux dõne a boire au malade du ius de la rue si guerira pour la douleur des oreilles prenez du ius de la rue ⁊ le mettez dedans si gueriront. Itẽ quant on est trop enfle et plain de ventosite cuysez la rue en vin aigre et donnez a boire chascun iour a ieung si ostera toute maladie du polmon et du foye.

Aulx.

Les aulx sont chaulx au quart degre/ ilz guerissent de morsure de serpent / descorpion / et de chien et de tous mauuais venins / destrẽpez les aulx de fort vin puis beuuez ilz vo⁹ gueriront. Itẽ destrẽpez les aulx de fort vin et beuuez si vous tueront les vers qui sont au ventre/ Itẽ si vous les vsez auec laict ilz degasteront diuerses maladies du polmon/ Item qui les vse en vin ilz amollissẽt le ventre. Item qui les cuyt auec feues tresbien ⁊ en face emplastre sur son chief quant il se deult il guerira. Itẽ cuysez les aulx en gresse doye/ ⁊ de ce mettez es oreilles q̃ soit malade. Item qui mengeroit les aulx a ieung nul mauuais air ne le peult greuer.

Cy finissent les vertus des eaues ⁊ des herbes.

Sensuyuent les natiuitez des hommes ⁊ des femmes selon les douze signes.

¶ Prologue



Oy considerãt le cours des corps celestes & la puissance de dieu omnipotẽt qui fait luyre le soleil sur les mauvais q̃ gouverne toutes choses qui sont au firmamẽt ou ciel & en la terre Je me suis pris a lire ung petit traicte en latin / Lequel parle des nativitez des hommes et des femmes selõ les douze signes / & apres que iay fait la lecture considerant plusieurs belles doctrines / pour cõgnoistre les conditions des hommes ie la translate d̃ latin en frãcoys. En ce petit traicte fault cõsiderer plusieurs choses Cestassavoir le moys auquel ou lon est ne et le signe du soleil du mesme moys / et nest pas dire quil advienngne ce qui est cy dit / mais les signes ont telles proprietez et est la voulente de dieu dessus. Oultre plus fault noter que selon les livres des poetes & des astrologues le signe de aries est premier. Lesd signes assignent les fortunes et infortunes des hommes et des femmes comme lon trouve au livre de ptholomee astrologue tresexpert.

¶ Du signe de aries.
Chapitre .i.



Remierement ie trouve que celuy qui est ne au signe de aries qui est aultremẽt appelle le moutõ depuys la my mars iusques a la my avril sera d̃ grant industrie et ne sera pas riche ne trop povre il aura dommaige par ses prochains / il aura puissance aux choses des mors. Il se courroucera hastivement Et incontinent se appaisera. Il experimentera diverses fortunes et beaucoup d̃ discordes / Il desira doctrine et communiquera avecques gens eloquẽs. Il sera expert en plusieurs degrez. Il sera menteur & mobile de couraige. Il prendra vengeance de ces ennemys et se trouvera mieulx dispose d̃ toutes choses en ieunesse que en vieillesse iusques a .xxviii. ans il ne sera point povre ne trop riche. Il sera grãt fornicateur / et pareillement il sera marie a .xxv. ans et se il ne se marie il ne sera point chaste il sera mediateur pour aucuns de ses amys & besongnera moult voulẽtiers en oeuvre daultruy / il aura des enfans / il sera espie pour luy nuyre / il aura ung signe en lespaule & en la teste et au corps. Il sera riche d̃ la mort daultruy Son premier filz ne vivra point. Il sera en dãger des bestes a quatre piedz il aura grant maladie a laage de .xviii. ans / & sil eschappe il vivra .lxxxv. ans selon nature. ¶ La fille qui sera nee en ce tẽps sera yreuse elle aura de grãs dommaiges de iour en iour elle mentira voulentiers / elle perdra son mary & en recouvra ung meilleur / elle sera bien malade a laage .v. ans & a laage de .xxv. ans / elle sera en grãt dãger de mort / & se elle eschappe elle sera en doubte iusques a .xliii. ans / & souffrira douleur de teste. Les iours de sol et de mars sont tresbons a yceulx / & les iours de iupiter leurs sont mauvais & tãt lhomme que la femme seront semblables au mouton: lequel tous les ans pert sa laine et incontinent la recouvre.

¶ Du signe de thaurus.
Chapitre .ii.



N apres est le signe de thaurus qui est appelle thoreau Celluy qui est ne au signe de thaurus / depuis la my avril iusques a la my may sera fort hardy / noiseux / delicieux: il possedera biens qui luy seront donnez par aultruy. Ce que il vouldra faire sera fait tout incontinent / & sefforcera moult de le mettre a fin en sa ieunesse sera despriseur de chascun & iracundieux: il fera pelerinages / il laissera ses parens & vivra avec estrãges / & il parviendra a office & le excercera biẽ & sera riche par femme il sera ingrat: car le service a luy fait ne sera point remunere: il viendra a meilleur estat: il prẽdra vẽgence de ces ennemys: il sera mordz dung chien: il experimentera plusieurs peines pour les fẽmes: il sera en peril au .xxviii. an. Il sera en peril deaue: & sera greve par maladie & par venin au .xviii. an et au .xxx. an sera habondant & esleve en dignite et vivra .lxxxv. ans & .iii. moys selõ nature: et verra sa fortune triste. ¶ La fille q̃ sera nee en ce temps sera affectueuse: labourieuse: mẽteresse & souffrera infamete: elle iouyra des biens de

ses parens ce quelle concepuera en son entendement viendra a effect & viendra a la meilleure partie: elle aura plusieurs marys & plusieurs enfans / elle sera a .xvi. ans en meilleur estat / elle aura au meilleu de son corps ung signe / elle sera maladiue / & si elle eschape elle viura .lxxvi. ans selon nature / elle doibt porter aneaulx & pierres precieuses sur elle. Les iours de Jupiter & de luna leur sont tresbons / & les iours de mars mauluais. Et autant lhomme que la femme seront semblables au thoreau qui laboure / & quant le grain est seme pour sa part il na que la paille. Ainsi ilz garderont bien le leur & ne proffiteront a eulx ne a aultruy & serõt reputez igratz

¶ Du signe de gemini.
Chapitre. iii.

Est lhomme qui est ne soubz le signe de gemini depuis la my may iusques a la my iuing aura plusieurs playes: il sera beau & misericors. Il menera vie publicque & raisonnable. Il recepuera plusieurs pecunes: il cheminera plusieurs lieux incongneuz & fera beaucoup de pelerinages. Il sera vanteur / Il ne demeurera point au lieu ou il a este ne. Il sera saige & negligent en ses negoces Il paruiendra a richesses iusques a .xxxv. ãs. Sa premiere femme ne viura guaire / mais il prendra femmes estranges & sera tard marie. Il sera mors dung chien / il aura ung signe de fer ou de feu. Il sera tormente en leaue & passera la mer / & viura cent ans & dix moys selon nature. ¶ La fille qui sera nee en ce temps viẽdra a honneur & se mettra en auant des biens daultruy. Elle sera arguee de faulx crimes. Il la faulldra marier a quatorze ans: se elle veult estre chaste / elle euitera ung peril & viura .lxx. ans selon nature & honnorera dieu. Les iours de Luna & de Venus leur sont mauuais. Et tant lhomme que la femme: lesquelz sont nez soubz le signe de gemini / augmenteront & assembleront les biens de leurs successeurs / mais a grant peine oseront ilz vser de leurs propres biens: tant seront auaricieux.

¶ Du signe de Canser.
Chapitre. iiii.

Apres dict la lettre que celluy qui sera ne au signe de cãcer que en francoys on appelle le seruice depuis la my iuing iusques a la my iuillet: sera malicieux & de esgalle stature. Il aymera bien les femmes. Il sera ioyeulx / humble / bon / & bien renomme & saige. Il aura dommaige par enuye / il aura en sa puissance la pecune daultruy & sera conducteur de causes daultruy. Il aura noises & debatz auecques ses prochains / & aura vengeance de ces ennemys. Et par son arrogance plusieurs se mocqueront de luy. Il aura souuent paour es eaues / il gardera son couraige en soy & souffrira douleur de ventre / il trouuera pecunes cachees / & labourera fort pour sa femme / il verra son peril en certain an / lequel peril est congneu de dieu. Son auoir decroistra le .xxx. an. Il passera les mers & viura .lxx. ans / selon nature & luy sera fortũe ioyeuse. ¶ Et la fille qui sera nee en ce temps sera furieuse / & incontinent se courroucera / & sera incontinent apaisee / elle sera alaigre & sera seruiable: saige & ioyeuse: elle souffrira plusieurs perilz lesquelz elle esuadera. Si on luy faict aulcun seruice elle le recompensera bien. Elle sera en son temps labourieuse & prendra grant peine & trauail iusques a .xxx. ans: mais apres elle aura repos. Elle aura plusieurs filz: il la fault marier a .xiiii. ans. Honneurs & dons lensuyuront. Elle aura des playes: mais elle guerira par le medecin: & aura peril en leaue. Elle sera blessee par aultruy au lieu secret des femmes. Elle sera morte dung chien: & viura .lxxvii. ans selon nature. Et les iours de iupiter: de Venus: & semblablement de luna leur seront tresbons & de bõne fortune. Et tant lhomme que la femme auront bõne fortune & victoire de leurs ennemys.

¶ Du signe de leo.
Chapitre. v.


Nous lisons que celluy qui est ne soubz le signe de Leo: lequel est aultrement dict & appelle le Lyõ depuys la my Juillet iusques a la my Aoust sera beau: & hardy. Et aussi il parlera publicquement & sera misericors. Il plorera auecques les plorans: & sera

arrogant en parolles. On luy donnera ung peril en certain temps. Et a. xxxvi. ans il sera espie pour luy porter dommaige mais il evitera tous les perilz. Ses benefices seront ingratz. Il sera honnore des bons/ & obtiendra ce quil commencera. Il aura des biens par services temporelz. Il sera ingrat aux larrons & sera grant & puissant. On luy donnera charge de communite & autant quil perdra il recouvrera. Il viendra a dignite & sera amyable. Il prendra la fortune de troys dames. Il sera voluntiers pelerinages & souffrera douleurs pour ses veulx / il cherra de hault & sera craintif en leaue/ il trouvera pecunes cachees. A. viii. ans sera malade. Il sera en doubte & aura peril de aulcun seignr A. xxxvi. ans il sera mors dung chien & guerira a grant peine/ & vivra. lxxviii. ans selo nature. ¶ La femme qui sera nee en ce temps sera forte menteresse/ belle/ bien parlant/ misericordieuse/ plaisante/ & ne pourra pas souffrir ne veoir plourer les hommes/ elle sera feconde/ son premier mary ne vivra guaire / elle aura douleur de lestomach/ elle sera guettee de ses prochains a. xvii. ans: & viendra a grant richesse. Elle aura des enfans de trois seigneurs/ elle sera amyable & aura flux de sang & sera morse dung chie. Et pareillemet elle chera de hault & vivra. lxxvii ans selon nature. Les iours de mercure/ de sol & de mars leurs seront tresbons. Les iours de saturne leur seront mauvais. Et tant lhomme que la femme seront hardys/ grans querelleux/ & seront misericors.

¶ Du signe de Virgo. Chap. vi.

Erechief ie treuve que celluy q est ne soubz le signe de Virgo que on appelle Vierge / depuys lamy aoust iusques alamy septembre/ commandera voluntiers a sa fe me/ il sera grant mesnager & ingenieulx/ il sera soliciteux au mestier duquel il besongnera. Il sera hoteux & de grat couraige / & tout ce ql verra il convoitera en son entedemet Il se courroussera icotinet/ il surmotera ses ennemys. A grat peine sera il guaire avec sa pmiere femme: il sera fortune a. xxvi. an. Il ne celera point ce ql aura & sera en peril deaue. Il aura une playe par fer/ & vivra. lxx. ans selon nature. ¶ Et aussi la fille qui sera nee en ce tepssera honteuse & ingenieuse / & prendra grant paine & sera negligete. On la doibt marier a. vii. ans Elle ne sera gaire avec son premier mary: & sera son premier mary de longue vie & aura plusieurs biens par une aultre femme. Elle cherra de hault/ sa vie luy sera en peril & mourra bien briefvement. Elle souffrera douleurs a. v. ans Si elle eschappe ces douleurs elle vivra. lxx. ās selon nature. Elle aura germe vertueux & ainsi toutes choses luy favoriseront. Celle femme sesiouyra en diverses fortunes. Les iours de mercure & aussi pareillement de sol leurs seront tresbons. Et les iours de mars leurs seront mauvais. Et tant lhomme que la femme souffrerot plusieurs temptations / tellement que a grant peine resister y pourront. Ilz se delecteront de vivre en chastete/ mais ilz souffrerot beaucoup ou quilz soient.

¶ Du signe de libra. Chapitre. vii.

Emembrer len se doibt du signe de libra qui aultrement est appelle balance/ Car celluy qui est ne en ce signe / depuis lamy septembre iusques alamy octobre sera trespuissant: il sera prise & honore au service des capitaines: il cheminera en plusieurs lieux icogneuz & gaignera pays estrāges: & gardera biē le siē: sil ne le revele p vin boire: il ne gardera point sa promesse: il sera ennie pour aulcune pecune & aulcuns biens. Il sera marie & ne se tiendra pas seullement a sa feme: il parlera de legier: il ne aura nul dommaige entre ses prochains. Il aura en sa puissance des choses des mors & aura aulcun signe en ses membres. On luy donnera chevaulx & boeufz: puis apres il aura dommaige par iniure. Et aussi il sera enrichy par femmes/ & experimentera mauluaises fortunes. Plusieurs viendront a luy a conseil. Et vivra. lxx. ans & iiii. moys selon nature ¶ La fille qui sera nee en ce temps sera amyable & de grant couraige. Elle annoncera la mort a ses ennemys & cheminera es lieux incongneuz. Elle sera debonnaire & ioyeuse: elle se estonyra par son mary / & se elle nest mariee a. viii. ans elle ne sera point chaste. Elle ne aura nulz filz de son premier mary. Elle fera plusieurs pelerinaiges. Et apres. xxviii. ans elle prospera en mieulx/ & aura grant honneur & louenge. Et puys apres elle sera griefvement malade/ & si sera blessee de brusture aux piedz environ. vii. ans/ & vivra. lx. ans selon nature. Les

iours de Venus & de Luna leurs seront tresbōs & les iours de mercure leurs seront mauluais. Et tant lhomme que la femme seront en doubte iusques a la mort/& y a doubte en la fin.

¶ Du signē de scorpius. Chapitre. viii.

On list que celuy qui est ne au signe de scorpius/ lequel vulgairement est dit scorpion/depuis la my octobre/iusques a lamy nouembre:aura bonne fortune. Il sera grāt fornicateur.la p̄miere fēe ql aymera pour auoir a maria sera religieuse/ il seruira volentiers aux ymaiges/il souffrera douleur aux mēbres genitoires a laage de.xv.ans / il sera hardy comme vng lyon/& sera amyable de forme. Plusieurs facultez luy seront dōnees/il sera grāt chemineur en visitant plusieurs contrees pour scauoir des coustumes & statutes de plusieurs citez/& aura victoire de tous ses ennemys / & ne luy pourront nuyre en quelque maniere que ce soit Par sa femme il aura pecunes & souffrera plusieurs fois douleur destomac/& sera ioyeulx & aymera a se trouuer tousiours auec ioyeuses gens/en lespaule dextre il aura vng signet Par doulces parolles & adulacions il sera deceu. Souuentessoys il dira lung & fera lautre. Il aura playes de ferrement/il sera mors dung chien ou de aultre beste. Il sera en doubte & aura aucūs ennemys a laage de.xxviii.ans. Et se il escappe il viura.lxxviii.ans selon nature.

¶ La femme qui sera nee en celuy temps sera amyable & belle. Et elle ne sera pas longuemēt auec son premier mary/mais elle se esiouyra de vng aultre. Par son bon & loyal seruice: elle aura honneur / & elle aura victoire de ses ennemys/ elle souffrera douleur de lestomac & sera saige/Elle aura des playes en lespaule/ il fault quelle craigne sa fin qui sera doubteuse par venin/& viura.lxx.ans selon nature. Les iours de mars & de saturne leurs serōt tresbōs. Les iours de iupiter leurs serōt mauluais. Il serōt doulx de parolle & poignant de la queue/& murmureront detractant aultruy disant des aultres ce q̄ ilz ne vouldroient point que on dit deulx.

¶ Du signe de sagitarius. Chapitre. ix.

Vous deuez apres scauoir q̄ celluy qui est ne soubz le signe de Sagitarius que on appelle sagittaire/depuis la my nouembre iusques a la my decembre il aura bō effect/ & aura misericorde de chascun/ce quil verra il obtiendra par reuelation/ il cheminera p les lieux incongneuz & dangereux & reuiendra auec grās gaingz/ il verra croistre sa fortune de iour en iour/il ne celera poīt ce quil aura: il aura aucūs signes aux mains ou aux piedz/il sera poureux a.xvii.ans/il se adressera en aucun peril & le aura il passera les mers & y gaignera/ et viura. lxxvii.ans & .viii.moys selon nature.

¶ La fille qui sera nee en ce temps .sera labourieuse/ elle aura plusieurs pensees pour noyses estranges/elle ne pourra veoir plorer/elle obtiēdra victoire de ses ennemys/elle despēdra beaucoup de pecunes par layde de mauuaises compaignies/elle sera appellee mere des filz/ & souffrera plusieurs aguetz/elle prendra grant peine:affin quelle ait les biens de ses parens / on la doit marier a.viii.ās/& aura mal aux yeulx a.xiiii.ans/& aura a.xxviii.ans grant ioye/ elle souffrera douleur par enuye/elle sera separee de ioye & viura.lxvii.ans selō nature. Les iours de Venus & de luna leurs sont tresbons. Les iours de mars & de saturne leurs seront mauluais. Et tant lhomme que la femme seront inconstans & instables en faictz. Il seront de bonne conscience & misericors & meilleurs aux estrāges que a eulx mesmes/& aymeront dieu.

¶ Du signe de scorpius. Chapitre. x.

Je trouue que celuy qui est ne soubz le signe de capricornus q̄ on appelle la chieure/ depuis la my decēbre iusq̄s a la my ianuier/ sera iracōd fornicateur: mēteur & labourieux/ & sera des choses estrāges nourry: il aura plusieurs crimes & experimentera noises/il sera de bestes a quatre piedz gouuerneur: il ne sera pas longuement auec sa femme: il souffrera a plusieurs aguettemens et tristesses en sa ieunesse. Il habōdera en plusieurs biēs & richesses/il aura vng grant peril a.xvi.ans/il sera dūg tresgrāt couraige. Il hātera gēs

honnestes / sera riche par femmes / et sera conducteur de pucelles / ses freres feront plusieurs esprennes sur luy. Il sera fort et courageux / et viura .lxxvii. ans et .iiii. moys selon nature. ¶ La fille qui sera nee en ce temps sera honteuse et craintiue / elle surmontera ses ennemys / et elle aura enfans de trois hommes / elle fera beaucoup de pelerinages en sa ieunesse / et apres elle aura gräs biens. Elle aura douleur aux yeulx et sera en son meilleur estat a .xxxi. an / et viura .lxxi. ans et .iiii. moys selon nature : Les iours de saturne et de mars leurs seront tresbons. ¶ Les iours de sol leurs seront mauluais. Et tant lhomme que la femme serõt raisonnables / mais ilz seront enuieulx.

¶ Du signe de aquarius. Chapitre .xi.

Nous trouuons que cestuy qui est ne au signe de aquarius / depuis la my ianuier iusques a la my feurier / sera amyable et iracond / il ne croyra pas en vain. On luy donnera des pecunes. A .xxiii. ans il sera en son estat il gaignera ou il yra. Il sera fort malade et sera blece de ferremët / il aura paour en leaue / et apres il aura bonne fortune / il yra en plusieurs lieux estranges. ¶ La fille qui sera nee en cestuy temps / sera delicieuse / et aura plusieurs noises pour ses enfans. Elle sera en grant peril. Elle sera en laage de .xxiii. ans en felicite. Elle souffrera dommage des bestes a .iiii. piedz. Elle viura .lxxxvi. ans selö nature. Les iours de Venus et de luna leur sont tresbons / et les iours de mars et de saturne leurs sont mauuais. Et tant lhomme que la femme seront raisonnables et ne serõt pas trop riches.

¶ Du signe de pisces. Chapitre .xii.

Cestuy qui sera ne soubz le signe de pisces / cestassauoir despuis le depuis lamy feurier iusques a la my mars / il traictera lart et science subtiletere / il cheminera beaucoup / il sera fornicateur / mocqueur : conuoiteux : Il dira lung et fera lautre / il trouuera pecunes. Il se fiera en sa sapience / et aura bonne fortune. Il sera deffenseur des orphelins et des femmes seulles : il sera craintif es eaues : il passera le grier ses aduersitez : et viura .lxxvii. ans et .v. moys selon nature. ¶ La fille qui sera nee en ce temps sera delicieuse : familieres en gestes : plaisante de courage : feruente : et aura douleur aux yeulx. Elle aura douleur par infamete. Elle laissera son mary : et auecques ce elle aura moult grant paine auec les estrangiers. Elle ne aura pas ce qui est sien : elle aura douleur destomac et de lamatris : et viura .lxxvii. ans selon nature. Les iours de Venus et de luna leurs serõt tresbons : les iours de mars et de saturne leurs serõt mauluais. Et tant lhomme que la femme viuront fidellement.

¶ Cy finist le liure des natiuitez des hõmes et des femmes selon les douze signes.

¶ Sensuyuët aucunes receptes tresvtilles.



¶ Recepte pour faire violette de Paris de la moyenne : souef odorant et flayrant bon.

¶ Pour en faire vne liure.

Prenez vng quarteron et demy de campane / trois onces de glay : autrement nõme yris ou yrios : deux onces de souchet : vne once de calthalamini aromatici : vne once de sendali muscacelini : vne once

de fueilles de basilique menu: Une once de poliet menu: demye once de noix musquettes: demye once de menuz cloux de giroffle. ii. quars donce ⁊ de musq despaigne: se la voulez emmusquee ⁊ pfaicte: puis mettes lesdictes matieres en pouldre ⁊ meslez tout ensemble: puis mettez vostre pouldre en petitz sachetz de cuyr ou de soye.

¶ Pour faire azur commun en. xviii. iours naturelz: chose experimentee.

¶ Pour en faire demy liure:

¶ Prenez quatre onces Verd de gris: deux onces de chaulx: Une once de croie fine: Une once de sal armoniac: ⁊ puis broyez ces quatre matieres sur Ung marbre fine pouldre: ⁊ puis le mettez en Une fiole de Verre ⁊ lestouppez biē: puis mettez ladicte fiole dedans Ung fumier bien chault: ⁊ remuez tous les huyt iours voz matieres dung baston qui soit net: ⁊ vous trouuerez en. xviii. iours que vostre azur commun sera bon.

¶ Recepte pour oster la rougeur du visaige: chose experimentee.

¶ Prenez du souffre Vif quatre dragmes / encens blanc du plus fin Une dragme / du cauffre trois dragmes / ⁊ soient broyees lesdictes matieres ensemble subtillement / ⁊ puis mises dedans Une liure de bonne eaue rose et soit distillee en Une chappelle de Voirre ⁊ sen lauer le visaige soir ⁊ matin sans nul peril de dangier. Mettez se vous voulez de rechief leaue de choulx et de laictues aigres ⁊ meslez tout ensemble ⁊ mieulx vauldra ledit lauement.

¶ Recepte pour faire meurir cloux ou bosses en peu de temps sans souffrir grant paine.

¶ Prenez la farine de forment: du miel / moyeulx doeuf / gresse de porc / ⁊ batez tout ensemble / ⁊ chauffez sur le feu: puis faictes emplastre sur le mal du pacient.

¶ Recepte pour faire ongnement tresprouffitable pour toutes gouttes.

¶ Prenez oingt de porc fraiz / racine de percil / racine dysope / ⁊ graine de genieure / cuysez toutes ses matieres ensemble en Ung pot neuf de terre / ⁊ que ledict pot soit tresbien couuert que la fumee ne saille / ⁊ le tenez deux iours ⁊ Une nuyt ⁊ mettez bon Vin blanc dedans tant q̄ la matiere soit tresbien confite / puis couliez tout par my deux touailles bien nettes / puis mettez vostre oignement en boetes / ⁊ souuēt en oignez la goutte pres du feu: ⁊ en brief tēps le pacient sera guery / approuue est.

¶ Recepte pour sourdise tresprouffitable.

¶ Prenez athaury / poiure long ⁊ pillez tout ensemble auec miel bien escume / ⁊ mettez du sandaly dedās: ⁊ de tout ce faictes pilleules grosses cōme auelaynes: ⁊ en prenez Une au soir ⁊ laultre au matin par cinq ou six iours continuellement: puis prenez petites fueilles de fresne et les hachez bien menu: puis le mettez dedans Une chappelle d terre: ⁊ les faictes distiller a petit feu ⁊ retenez leaue dedans Ung Vaisseau de Voirre ⁊ en faictes boire audit pacient au soir ⁊ au matin: ⁊ faictes que ladicte eaue soit Ung peu tiede ⁊ luy en mettez Ung peu dedās loreille: ⁊ lestoupez destouppes chauldes tresbien: ⁊ que lesdictes estonppes soient de chanure: approuue est.

¶ Recepte pour guerir de fieure tierce ou quarte: chose experimentee.

¶ Prenez du plantaing trois ou quatre fueilles puis prenez Une herbe nommee edera: laquelle a la fueille ronde: ⁊ est comme mente Verde en yuer: ⁊ en este broyez lesdictes fueilles ⁊ herbe ensemble auec Ung Voirre de bon Vin blanc: ⁊ faictes boire au paciēt deuant son assez: puis le faictes bien fort promener tant que plus ne se puisse soubstenir: puis le couchez entre deux couttes bien chauldement. ⁊ le faictes deux ou trois fois ⁊ tantost sera guery.

¶ Recepte pour faire bonne ancre sans boullir: ⁊ pour escripre deaue a besoing.

¶ Pour en faire Une liure.

¶ Prenez Ung quarteron de gōme arabic: quatre onces de Vitriol romai ou de Vitriol terrier. Pour moins de coust: quatre onces de couperose: quatre onces de noix de galles rommaines demy once de sal armoniac: ⁊ demy once dalun de glace: puis batez bien menu ensemble le Vitriol: la couperose ⁊ le sal armoniac ⁊ lalun: et puis batez la gomme ⁊ les noix de galles chascun apar soy: puis apres meslez toutes voz matieres ensemble: ⁊ quāt vous vouldres escripre prenez lesdictes matieres ⁊ les destrempez / en eaue ⁊ vous ferez vostre encre.

¶ Recepte pour faire escripture dor ou dargent: ou de tel metal que len vouldra.

¶ Prenez Une once de pierre de touche / Deux onces de sal armōiac: demy once de gomme arabic: ⁊ mettez toutes lesdictes matieres en pouldre ⁊ puis les meslez ensemble: ⁊ quant vous vouldrez escripre il vous fauldra aussi desmesler vosdictes pouldres en eaue de figuier ou de

laict de figuier/ et quāt vostre lettre sera seiche frottez de tel metail q̄ vous vouldrez q̄lle soit.

¶ Recepte pour faire pouldre a degresser robbes et a oster toutes taches dhuylle/ de graisse et daultres soulleures.

¶ Pour en faire vne liure.

¶ Prenez demye liure de cēdre grauellee/ deux onces de sauon blāc/ deux onces de gōme arabic deux onces descume dalun / vne once de racine de glay/ vne once de campane/ et mettez toutes ses matieres en pouldre: puis le meslez ensemble et destrempez en eaue clere/ puis degressez les abillemens auec vng peu de ladicte eaue/ et vo9 osterez la soulleure.

¶ Remede pour reume abaisser q̄ descend du cerueau sur les yeulx.

¶ Faictes vng feu de serment en vng lieu chault et eschauffez le paciēt si fort que le front luy sue puis le gardez de froit. Apres prenez encēs blāc en petites pieces comme gros poix et les mettez en vin en vne oblie bien mollie/ faictes luy boire cestuy vin et puis le couchez chauldement et le couures si fort quil sue / et la reume ne montera plus en la teste: puis faictes vne poiree dherbes seiches comme bourraches/ percil / violettes et maulue/ et que tout soit cuyt en gras veau / et q̄ de ce led pacient vse souuent/ et le ventre luy laschera sans corruption/ et tantost la reume descendra par bas.

¶ Remede tresvtile contre fiebure pestilencieuse et aultre maniere de epydimie/ approuuee par plusieurs docteurs en medecine.



Lhonneur et a la louenge de la tressaincte et indiuisee trinite/ de la glorieuse tressacree marie mere de dieu/ et aussi de toute la court celestielle. Pour la conseruation de ceulx qui ont sante et reformation des malades/ ie vueil soubz la correction de mes anciens maistres et docteurs aucunes choses traicter et declairer a la chose publicque prouffitable/ et contre la pestilence qui souuent es corps humains inuade et contrarie. Lesquelles choses ie traicteray p ordre selon ma petite puissance en la matiere qui sensuyt.

¶ Premierement des signes prenosticables de pestilence. Chapitre.i.

Les signes p lesq̄lz on peult p̄nostiquer pler et congnoistre de la maladie pestilencieuse: sont pource p̄sent oeuure assignez sept tant seullement. Le premier signe est quāt en vng mesme iour du tēps deste le vēt se chāge et mue p plusieursfois: tout ainsi q̄ le au matin appert plurieux/ et apres obscur et nubileux: et finablemēt plain de vēt: laq̄lle chose principalle

mēt ꝓcede du vent meridional/cest a dire de midy/le second signe est quāt souuētesfoys au tēps deste les iours sapparoissent ⁊ se monsttent totalemēt obscurs/tout en telle maniere q̄ se plouuoir il deust ⁊ nōobstāt il ne pleut point/laquelle disposition est a craindre ⁊ signe de grāt pestilēce quāt le temps demeure longuemēt en tel estat Et le.iii.signe est quāt no⁹ voyons sus la terre au temps deste habondance de mouches. Et ce signe denote īfection de lair. Et le.iiii. signe est quant les estoilles apparoissent au regard humain cheoir ⁊ partir de leurs lieux. Et ce signe de rechief denote lair estre infaict ⁊ charge de moult de vapeurs venimeuses. Et le .v. signe est quant le regard humain iuge ⁊ luy est aduis q̄ les cometes volēt Et ainsi q̄ le philosophe declaire en metheores/lappition dune comete souuent porte signe merueilleux/car p les experiētes souuentesfoys veues telle apparitiō denote mort tresfurieuse. Rauissemēs ⁊ depredatiōs de citez/danger ⁊ grant peril de mer / obfuscation de soleil/mutation de royaulmes/tormēt ⁊ affliction au peuple par peste ⁊ par famine. Et le.vi.signe est quant il est hobondance de fouldres ⁊ de tonnoirres. ⁊ pricipallemēt quāt ilz viēnēt ⁊ ꝓcedēt de la ptie meridional. Et le.vii.signe est quant plusieurs ventositez sourdēt ⁊ procedēt des parties meridionalles/Car silz sont venimeuses ⁊ īmūdes ⁊ engendrent puanteur tres dangereuse/de la quelle peult sortir vne pestilence au corps humain contagieuse ⁊ doubtable/laq̄lle nuist ⁊ griefue la creature en telle maniere q̄ nul medecin ny peult remedier/fors seullemēt la pitie ⁊ misericorde du dieu tout puissant.

Des causes dicelle pestilence. Chapitre. ii.

Et les causes de pestilēce sont diuisees en troys. Car aulcunesfoys elle procede ⁊ vient de la racine dembas/aucunesfoys de la racine denhault ⁊ aulcunesfoys de to⁹ les deux ensemble Pestilēce peult estre causee de la racine dembas : comme nous pouons veoir quant nous auons aupres de nostre chambre latrines ou aultres choses particulieres/parquoy lair peut estre corrompu et infaict. Et telle pestilence est dicte particuliere : ⁊ peult escheoir ⁊ aduenir de iour en iour ⁊ dicelle vient ⁊ procede vne fiebure pestilencieuse/ de laquelle plusieurs medecins sont souuent deceuz nous congnoissons telle fiebure estre pestilencieuse. Aulcunesfoys aussi vient ⁊ ꝓcede telle pestilence p la corruption des charongnes mortes ⁊ corruptiō de estāgz/ laquelle souuent aduient aux lieux corrōpuz. Et ceste est aulcunesfoys vniuerselle ⁊ aulcunesfoys particuliere. De la racine dēhault aduiēt souuēt ceste pestilence par la vertu des corps celestes/desquelz est corrompu lesperit vital en la creature humaine/⁊ de ce la parle Auicenne en son quart liure disant que de la forme du ciel/⁊ par linfluence des corps celestes sont souuent ⁊ de legier les corps dembas corrompuz ⁊ infaictz/car limpression celestielle corrompt lair ⁊ par telle corruption ⁊ en lhomme corrōpu lesperit de vie. De la racine superiore ⁊ inferiore/cest a dire tant par linfluence des corps denhault q̄ dēbas est aulcunesfoys causee pestilence:quāt p limpression celeste lair est corrōpu en telle maniere que par putrefaction des charongnes est en lhomme maladie causee ⁊ aulcunesfoys telle maladie est fiebure:⁊ aulcunesfoys en plusieurs est apostume. Car lair aspire ⁊ attraict est souuent venimeux ⁊ corrompu : qui griefue ⁊ fort blesse le cueur:parquoy nature est en plusieurs manieres debilitee ⁊ greuee:de laq̄lle lesion ne se peuent les medecins appercevoir. Car souuent apparent bonnes vrines ⁊ bonnes digestions au pacient que nonobstant ce il tēd a la mort. Et pourtant plusieurs medecins considerans ⁊ ayans regard seulement a lurine de leurs paciens superficiellement en parlent ⁊ sōt deceuz. Parquoy il est de necessite que le pacient de telle maladie assailly ⁊ touche : pouruoye de medecin qui soit bon ⁊ suffisant ⁊ en telles choses expert. Et par ainsi appert des causes de pestilence.

Iouxte les choses cy dessus declarees lon peult facillement mouuoir ⁊ demander deux questions: dont la premiere question est telle. On demande premierement pourquoy de la dessusdicte maladie lung meurt ⁊ laultre non ⁊ en vne mesme ville en vne maison les vngz mourront ⁊ en laultre maison non. Et la seconde question est telle:cest assouoir si telles maladies pestilencieuses sont contagieuses. A la premiere questiō ie dis que ce la peult aduenir pour deux raisons. La premiere est de la partie de lactiō des corps celestielz/lesq̄lz regardēt plus vng lieu que laultre:ou laultre que lung: la seconde raison ⁊ cause vient de la partie du pacient:car cōe ainsi soit que to⁹ humais ne soyēt pas esgalement complexionnez lung peult estre capable

dune maladie dōc laultre ne lest pas. Et est a noter que ceulx qui plus sont disposez a telle maladie sont les corps chaulx qui ont conduis larges ⁊ porrosites/ouuers remplis de plusieurs humeurs: ⁊ les corps/desquelz grant resolution est faicte: cōe sont les hōmes qui mal vsent ⁊ trop frequentent loeuure de nature/ceulx qui vsent de bains/ceulx qui par grant labeur ou par ire vehemēte seschauffent: ⁊ cous telz manieres de gēs ont le corps plus que les aultres a telle pestilencieuse maladie disposez. ¶ A la seconde questiō ie respondz ⁊ dy que telle pestilence maladie cōtagieuse: car de corps infectz yssent humeurs ⁊ de fluent fumees venimeuses corrompans ⁊ causans infections de lair. Et pourtant est il necessite de fuyr ceulx qui de telle maladie sont attains. Et en temps pestilencieux fuyr grans cōpaignies de peuple / Car en grant multitude en peult auoir vng infaict: par lequel plusieurs aultres seront corrompus. Et pour ceste cause les saiges ⁊ expers medecins en visitant les patiēs malades se tiennent loing diceulx en tenant leur face vers la porte ou aulcune fenestre de la maison: ⁊ ainsi doybuent faire les seruiteurs ⁊ gardes de malades. Et est a noter que chose bonne ⁊ tresutille pour la sante du malade est par aulcuns iours changer de chambre ⁊ souuent auoir les fenestres de sa chambre ouuertes vers la bise ou vers orient ⁊ tenir les fenestres deuers midy closes. Car le vent meridional en soy a deux causes de putrefactiō. La premiere cause est que il debilite les corps tant sains que malade.

Et la seconde est que ainsi quil est escript au tiers des amphorismes/le vent austral enfle ⁊ engrossist griefue louye/⁊ blece le cueur/car il oeuure les conduitz ⁊ porrositez de lhomme ⁊ entre ⁊ penestre iusques au cueur. Pourquoy est bō a lhomme sain en temps de pestilence quant le vēt meridional vente soy tenir en la maison tout le iour. Et qui par necessite seroit contraint daler hors ne parte iusques a ce que le soleil soit hault ⁊ dessus nous luysant.

¶ Des remedes contre ladicte pestilence. Chapitre. iii.

E t apres q̄ nous auons veu des causes de pestilēce il cōuiēt a present dire ⁊ declarer aulcūs remedes ⁊ ꝯseruatiōs ꝯtre icelle. Pour laquelle chose est a noter selon/⁊ iouxte le dict du supernaturel ⁊ souuerain medecin disant ⁊ parlant par Iheremie qui pour excellēte ⁊ seure medecīe lhōe doibt delaisser peche fuyr mal ⁊ faire bien / ⁊ en humilite ses pechez cōfesser/car en temps pestilencieulx confession ⁊ penitēce sont a estre preferez deuant toute aultre medecine. Et pour remede ⁊ cōseruation du corps la souueraine chose est fuyr les lieux ⁊ psonnes infectes/mais pource que plusieurs sont qui ne peuent pas a leur proffit ne conuenablement muer les lieux de leur habitation/ ie leur conseille en tant q̄ possible leur sera de fuyr toutes choses qui peuēt produire putrefactions ⁊ cōsequētemēt soy abstenir de frequentation de fēme principallement aussi on se doibt garder en temps pestilēcieux du vēt q̄ deuers midy viēt ⁊ ꝓcede: car il de sa nature est cause de plusieurs infectiōs ⁊ putrefactiōs dāgereuses. Et pour celle cause est il deuāt dict que les fenestres de la maison de la ꝑtie dōt celluy vēt ꝓcede doibuēt estre closes iusques a heure de ꝑme ⁊ ouuertes deuers la partie de septentriō/pourtāt aussi nous auons dessusdict que toutes īfectiōs sont a fuyr ⁊ a eulter cōe sont destables de chāps de places ⁊ dessus toutes choses de infection de charoignes pourries ⁊ de infection des eaues/laquelle est tresdāgereuse. Il aduiēt aulcūesfoys quō garde pour lusaige de la maison les eaues troys ou quatre iours q̄ peult engendrer au corps de ceulx q̄ en vsent dangereuse infection. Aulcunesfoys aussi en plusieurs maisons il ya vieilles dalles/goutieres ou cōduictz soubz terre ou les eaues de lusaige de la maison seiournēt ⁊ sarrestēt ⁊ la causent telle īfectiō q̄ les habitās de celle maisō meurēt ⁊ ceulx de leur ꝓchaine habitation demeurēt sains ⁊ en bon poinct. Semblablemēt on doibt fuyr en diligēce le lieu ou lē vēt les choux ou les porees/car les choux pourris ⁊ infaictz de leur nature engendrēt infection ⁊ odeur moult contraire. Et tout ainsi que les odeurs aromatiq̄s cōfortēt ⁊ consolēt le cueur aīsi ꝑ contraire les odeurs infaictes les greuēt ⁊ debilitēt. Pourtāt il est necessaire ⁊ cōuenable pour obuier en telle infectiō q̄lle nētre en maison ne en chābre ou len repose/de tenir sa maison garnye de feu a clere flāme ⁊ des fumees des herbes cy apres escriptes ¶ Cest assauoir lauribacee / iuniperi/ vberi/ origani quon treuue chez les apoticaire / absinchi/ ysopi ruthe: arthemesie ⁊ ligni aloes: lequel aloes mieulx vauldroit. Mais on nen peult pas pour peu de pris recouurer: ⁊ soit telle fumee aspiree ⁊ attraicte dedens le corps par la bouche ⁊ ꝑ les narines car elle ratifie affermist ⁊ cōforte le cueur ⁊ lesētrailles dedēs la ꝑsōe ⁊ pour celle

cause on doibt semblablemēt fuyr ⁊ euiter trop grande repletion. Car les corps fort repletz de mauuaises humeurs sont de legier corrompus ⁊ infectz. Pource dict auicenne au quart canon que ceulx qui trop grande repletion appetent: abregēt leurs iours ⁊ le periode ⁊ fin de leur vie. Sēblablement lhomme doibt euiter bain ⁊ estuues en grant compaignie/car vng petit morseau ou vne mauuaise alaine peult tout le corps destruire ⁊ infaire: Et finablement toute multitude de peuple doibt estre fuye/car ainsi que deuant est dict vne seulle alaine peult plusieurs infaire. Mais pourtāt quil est fort difficille a plusieurs de soy abstenir de commune frequētatiō de gens: ceulx qui faire ne le pourront prennent ⁊ vsent des medecines cy apres escriptes.

¶ Premierement.

¶ Quant la personne se leuera au matin menieuse vng petit de rue lauee en eaue nette auecques vng petit de sel ⁊ vne ou deux grosses noys bien nettoyees. Et sil ne peult auoir lesdictes choses prenne ⁊ vse dune tostee mouillee en vin aigre ⁊ principallement en temps trouble ⁊ nebuleux. Et vault mieulx en temps de pestilence demourer en la maison que de aller hors. car il nest pas chose saine q̄ daller parmy la ville/soit aussi la maison arrousee de vin aigre de roses ⁊ fueilles de vigne/ ⁊ principallement en este. Bonne chose est souuent lauer ses mains auecques eaue ⁊ vin aigre/ ⁊ apres odorer ses mains. Semblablement est bonne chose tāt en este cōme en yuer odorer choses aigres/laquelle chose iay approuuee a montpellier/car comme il fust ainsi que par cause de ma pourete ie nay peu euiter la communite des gens/mais fus cōtrainct de aller de maison en maison pour curer ⁊ guerir les paciens. Si enuoye pour tout remede auecques moy vne esponge/ou du pai mouille en vin aigre/laquelle chose ie tenoye au pres de ma bouche ⁊ de mon nez/car toutes choses aigres remplissent les conduictz ⁊ deffendent les choses venimeuses dētrer dedēs/ ⁊ par ce moyē ie euade la pestilence/nonobstant q̄ mes cōpaignons ne esperoyent pas que vif en eschapasse ⁊ tous ses remedes dessusdictz iay par moymesmes esprouuez.

¶ De la confortation du cueur ⁊ des principaulx membres. Chapitre. iiii.

Les confortemens du cueur sont safran: carmfer: plantin auecques aultres herbes qui ratiffient ⁊ consolident souuent lesperit interiore: Et ces choses valent principallement en vulgaire/communite ou facillement aduient que lung est infaict de laultre

¶ Et pourtant est il souuerainemens necessaire a fuyr laspiration des alaines. Et saichez que les yeulx par linfection de lair deuiennent de legier obscurs se lhomme ne porte dessus luy les choses deuantdictes

¶ Chose tressaine: est lauer souuent le iour ses mains/sa bouche/sa face ⁊ ses yeulx deaue rose auecques vin aigre. Et qui toutes lesdictes choses ne pourroit trouuer prengne de laigre ⁊ par cela pourra seurement frequenter plusieurs compaignies/ ⁊ si est tel remede laxatif ⁊ tresutille pour le ventre. Et se naturellement telle laxatiō faire ne se peult: soit faict artificiellement p vng suppositoire/ ⁊ a ce faire valent moult pillulles pestilencielles quon trouuera vers les apoticaires. Soit aussi la maison tousiours entretenue de feu: car le feu grandement empesche limpression celeste ⁊ clarifie lair. ¶ Au regard des viandes ie dy que en especial le triacle est fort vtille: tant aux sains que aux malade: pourtant est il bon den vser deux foys le iour auecques vin cler ou auecques eaue rose clere: ou seruoise ⁊ ne doibt on prendre de triacle fors a la quantite dung poys/ ⁊ du vin eaue rose ou seruoise a la mōstrance de deux cuilliers. Et doibt estre le triacle du tout au vaisseau destrempe. Et apres que la personne aura cela prins: il se doibt abstenir de toutes aultres viandes iusques au midy affin que le triacle puisse dedēs le corps exercer ses operatiōs. Bōne chose aussi est vne foys le iour vser ⁊ prendre bonnes viādes ⁊ boire vin pur: nōpas en trop grant abundance: car la superabundance de viandes engendre de legier putrefaction dhumeurs. ¶ Viandes calefactiues: cest a dire qui peuent causer chaleur sont a fuyr: comme poiure ⁊ aulx. Et nōobstāt ce que le poiure purge le cerueau de fleume ⁊ les espectaulx membres de superflues humeurs visqueuses: nonpourtant a loccasion de la chaleur qui engendre putrefaction: plus en luy plaist lamertume que chaleur/odeur ou saueur.

¶ Les aulx semblablement nonobstant ce que ilz purgent les fleumes ⁊ mettent hors les mauuaises humeurs ⁊ si esmeuuent lapetit ⁊ reboutent lair/non pourtant pource quilz pertubent les yeulx ⁊ si eschauffent moult fort la teste de celluy qui souuent en vse il ne semble pas sain ne plaisant a en vser.

¶ Et pourtant que pestilence pour cause de chaleur est souvent augmentee toutes viandes de facile digestion sont les plus saines. Et au matin est bon de prendre viãdes bouillies ⁊ devers le vespre viãdes rosties/brouetz ⁊ chaudeaulx: silz ne sont fort mistionnez daigre sont peu proffitables/car en temps de pestilence les viandes aigres sont plus utilles aux corps humains que toutes aultres medecines. Semblablemẽt tous fruictz sont nuysibles: silz ne sont aigres cõe cerises: malagraneta ou au lieu de medecine ung petit de põmes ou de poire/car to⁹ fruictz ẽgẽdrẽt putrefaction. Les espices cõmunemẽt proffitables en tẽps pestilẽcieux: sont cynamome/ gigẽbre/ciminũ/flores/muscatorũ ⁊ saffrã: car de telles espices peult on faire saulce pour gẽs riches mais silz sont poures: quilz nayẽt pas puissance davoir telles choses: prẽnẽt pour leur saulce rue saulge/nuces galicas avecq̃s persil le tout broye ⁊ destrempe de vin aigre. Et silz sont de moyẽ estat ou puissance: ilz doibvent prendre safran/ ⁊ cimynum ⁊ mettre parmy vin aigre. Car celle saulce vault moult ⁊ prohibe ⁊ deffend toute putrefactiõ Et avecques ce soy tenir ioyeulx ⁊ sãs melencolie: cela est cause de sante de corps pourtant ne doibt nul en temps de pestillence craĩdre la mort: mais doibt vivre chascun en esperance de longue vie.

¶ De fleubothomie.

Fleubothomie peult une foys le moys estre faicte se laage ou aultre chose ne le deffend comme en pelerins ou en aulcuns debiles de nature ou maladies de flux de ventre. Et soit fleubothomie faicte en la baselique destre ou en la senestre devant que la personne prẽgne refectiõ corporelle de viande/ ⁊ apres licisiõ la personne doibt estre et soy tenir ioyeusemẽt ⁊ boire bõ vin ou servoise sãs faire exces ⁊ soy garder de dormir le iour que la basilique est incisee: ⁊ se aulcũ se sentoit iagreve dapostume ou infect il doibt fuyr le dormir querant cõpaignie ioyeuse ou en cheminãt car en dormãt la chaleur intrinseque appelle ⁊ attrait a soy le venĩ au cueur ⁊ aux aultres mẽbres principaulx/en telle maniere que a peine peult on par herbes: ou aultres medecĩes restaurer ne mettre en premier estat le corps de la personne: laquelle chose ne advieñdroit pas ce ne estoit pour cause de dormir. Et qui vouldroit faire question telle/ cestassavoir se la personne est prinse de dormir naturel sil doit dormir ou non A celle question ie respondz en brief que se lhomme apres la refection en temps pestilẽcieux vouloit ou appetoit dormir il le doibt differer en cheminant par aulcune espace en aulcun lieu plaisãt cõe chãps ou iardins. Et puis apres pourra naturellement dormir par lespace dune heure.

Et a ce propos dict avicenne que quant lhõme veult en tel poinct dormir il doibt boire aulcun bon vin ou aultre breuvaige/car lhomme en dormant peult attraire plusieurs maulvaises humeurs/lesquelles sont rapellees par le bon breuvaige estant au corps de la personne/mais aulcun peult mouvoir ung doubte tel. Cestassavoir comme la personne peult sentir ⁊ appercevoir quant il est touche ou attaint de pestillence.

A laquelle question ie respondz ⁊ dis que lhomme infaict pour celluy iour ne mengera que biẽ petit: car il est remply de mauvaises humeurs ⁊ bien tost apres quil a prins sa refection desire le dormir /⁊ soubz une espece defroit sent chaleur vehemente/avecques ce la teste deult en la partie de devant. Lesquelles choses peuent estre revocquees par soy mouvoir ou cheminer par aulcune espece/car chevaucher ou fort travailler par chemin ne peult homme pour la pesanteur du corps: mais appete en chascune heure dormir Car le venin intrinseque qui est dedens le corps perturbe lesperit vital tellement quil ne quiert que repos. Et par les signes dessusdictz peult lhomme appercevoir quant il est infect de peste. Et qui croire ne le vouldra attende lespace de demy iour ⁊ il trouvera par experience que tantost sentira apostumes soubz les bras: outour des oreilles: ou aux parties dembas vers les espaules: au col ou au dessus des rains: cest doncques le souverain remede en temps pestilencieux de fuyr le dormir: car quant lesperit dort ⁊ repose le venin sespart par les membres: lesquelles choses iay moymesmes toutes experimentees ⁊ esprouvees. Et pourtant quant lhomme se sent frappe de pestilẽce il doibt celluy iour faire evacuatiõ ⁊ extraction de son sãg en grãt habõdãce: car la petite dimĩutiõ de sang esmeult et excite le venin ⁊ qui ne vouldroit faire de plusieurs veines incision on doibt par une veine faire grant evacuation pour la cause dessusdicte Et lhomme qui de sang a faict evacuation soit sain ou malade il doibt fuyr le dormir pour les raisons dessus assignees. Et sil a aulcune apostume il se doibt faire inciser la veine de la ptie du corps ou elle tient ⁊ nõ pas de loppposite partie

pour cause apres assignee. Pourtant se lappostume tient soubz le destre bras soit faicte incision en la veine du meilleu du bras ou tient la maladie/ ⁊ se elle tient au senestre/ soit en celle partie fait pareillement. Et se lapostume tient en bas vers les parties honteuses soit fait fleubothomie au pred dicelluy coste vers le gros orteil/ mais se lapostume tient au col soit fait en la main du bras de celluy coste iouxte le poulce ⁊ iouste le petit doy. Mais se lapostume apparoist aupres des oreilles de cephanica en la partie ou est le mal soit fait fleubothomie de la veine qui est entre le poulce ⁊ le doy dauprès affin q habōdance de venī ne corrompe le cerueau ou de la veine q est iouste le petit doigt/ ou lorteil qui de plusieurs medecins est nommee busillica Se lapostume apparoist aux espaulles soit fait diminution de sang par ventouses/ ⁊ premierement de la veine mediane. Et celle aparoist au doz soit faict diminution sus la veyne appellee medica magna. Et soyent toutes ces choses faictes se lhōme na dormy deuant la congnoissance de lapostume/ mais se lapostume est sentue apres dormir diminutiō de sang doit estre faicte en croisee. Cestassauoir se lapostume apparoist au bras destre soit fleubothomie faicte du bras senestre de la veine du foye ou de la basilique ou mediane/ ⁊ se lapostume apparoist au bras senestre soit faict cōme du dextre ⁊ consequentement de tous les autres membres tousiours en loppos ite ptie. Et se le patient est apres telle diminutiō de sang fort debilite il peult dormir apres my iour/ mais a my iour il doit estre a cōtinue mouuemēt soit en chemināt ou en cheuauchāt moderemēt/ ⁊ se lapostume croist a lhōme ne doit rien craindre/ car telle apostume est cause de la sante. Et affin q lapostume soit plus tost meure ⁊ rōpue faictes la medicine q sensuyt Broyes des fueilles de seur auec vng peu demoustarde ⁊ soit fait emplastre pour bouter sur lapostūe/ aucūs cirurgēs y veulēt adiouster du triacle/ laqlle chose ie deffens sur tout/ car la nature du triacle est de repeller le venin ⁊ pource seroit meilleure chose q le patiēt en beust pour le venī contraindre a saillir hors. Autre remede pour lapostume meurir pnez de lherbe q est appellee selō les medecins/ barba iouis sepiltū plantaginē ⁊ modicū de siligine ⁊ broyez tout ensemble tāt q leaue en saille puis destrāpez du laict de chieure ⁊ donnez a boire au patiēt a ceuer ieun ⁊ de uant dormir/ car adōc excersera la medecine son opperation plus vertueusement. Item celluy a qui apparoistra lapostume prenne auelaines figues ⁊ rue ⁊ de ce face emplastre/ puis mette sur lapostume ⁊ atant vo⁹ suffise des choses dessus dictes de pestilēce. Qui selon les choses dessusdictes se vouldra regir ⁊ gouuerner/ il pourra euader les perilz ⁊ dangiers de la maladie pestilencieuse a layde de dieu nostre seigneur ihesus sans lequel nulle chose ne peult estre faicte.

Laus deo.

Cestuy liure des proprietez des choses fut trāslate de latin en francoys lan de grace mil. CCC. lxxii. par le cōmādement du trescrestien roy de France Charles le quint de son nō regnant en ce temps paisiblemēt Et le translata son petit ⁊ humble chapellain frere iehan corbichon de lordre sainct augustin maistre en theologie de la grace ⁊ promotiō du dit prince ⁊ seigneur tresexcellent. Et y est adiouste les vertus ⁊ proprietez des herbes et des eaues artificielles. Les natiuitez des hommes ⁊ des femmes ⁊ aulcūes receptes tres vtilles. Auec vng souuerain remede contre fieure pestilēcieuse. Nouuellement Imprime a paris. Lan de grace mil cinq cēs. xxviii. le. x. iour de may.



Recette de l'Eaue de la Reyne d'hongrie

Prenez de l'Eaue de vie distillée 4 fois trente onces fleurs de Romarin vingt onces mettez tout dans un vaze bien bouché l'espace de cinquante heures puis distillez dans un alambic au bain marie et En prenez le matin une fois la semaine une Dragme avec quelqu'autre liqueur ou Boisson ou bien avec de la viande et en lavez le visage tous les matins et en frottez le mal des membres infirmes

Ce remede renouvelle les forces, fait bon Esprit nettoye les moëlles, fortifie les esprits de la vie en leur nouvelle operation restitue la veüe et la conserve en longue vie, elle est excellente pour l'estomach et pour la poitrine s'en frottant par dessus quand on se sert de ce remede il ne le faut pas faire chauffer

Emplastre pour les Poulmons

Et pour l'estomach qui dure dix ans en sa bonté

Prenez aloës deux dragmes, rue un peu froissée trois ou quatre poignées, Eaüe commune sept ou huit Escuellées, faire cuire le tout dans un pot de terre Plombé jusques a la consomption que la liqueur — puisse abreuvor une serviette. apres passez et coulez

dans un linge et trempez dans la Coulature une Serviette qu'elle en soit par tout Empreinte puis pliez lad. Serviette en quatre et la laissez seicher a l'ombre.

Un poulmonique abandonné a été guéry dans trois mois ayant porté telle serviette en quatre doubles sur l'estomach attachée par derrière. le remede ne manque point et l'on en voit le soulagement en peu de temps. l'estomac qui ne peut digerer en bientost remis en portant lad. serviette si l'on fue et que la serviette soit mouillée de la sueur il la faut tirer, la seicher puis la remettre.

Pour faire uriner quand il y auroit quinze jours que l'on ne l'auroit pu faire et faire sortir la pierre et la gravelle

Prenez de la Corne de cerf sauvage avec sa racine que laverez bien et Essuyerez pillez la fort dans un mortier et laissez la tremper environ deux heures dans trois doigts de vin blanc il faut qu'il y ait environ dix ou douze plantes de lad. herbe passez par un linge et l'exprimez bien et la donnez a boire au malade.

Remede pour toute sorte de flux de sang par haut ou par bas ou les veines rompues dans le corps a hommes ou a femmes qui ont flux extraordinaires

Prenez racine de bistorte vne dragme en poudre subtile que mettrez en deux doigts de vin blanc et si le malade a la fieure en vn bouillon et sans faute le flux cessera quand meme le malade jetteroit ses excrements par la bouche.

Que si le flux de sang estoit si cruel specialement a vne femme donnez luy de cette poudre dans vn clistere fait de jus de chapons auec deux jaulnes d'oeufs dedans

Et qui n'aura qu'vn peu de desordre suffira de prendre la prise cy dessus et de mettre sur l'estomach vers le coeur l'emplastre cy apres

Prenez vn coin que vous ferez cuire sous les cendres chaudes lequel vous battrez en paste auec vne cuillere d'argent et la saupoudrerez auec de la canelle et clou de girofle battu.

Remede pour vne personne qui perd son sang de quelque partie que ce soit homme ou femme

Prenez de la fiente recente d'vn asne pillez la dans vn mortier et en exprimez toute la substance par la presse a trauers vn gros linge prenez en vne cullerée d'argent auec deux fois autant de sirop de plantain

51 |